image
not
available



GUIDES-RICHARD

Itinéraires européens à l'usage des Voyageurs

PAR

RICHARD, AD. JOANNE, J. A. DUPAYS, PH. BLANCHARD, EC.

Chacun de ces itinéraires, imprimé dans un format portatif, est accompagné de cartes routières, panoramas, plans de villes, vues, etc.

Europe, 1 fort vol. in-12.
Bains d'Europe, 1 vol. in-18.
France et Belgique, 1 fort vol. in-12.
France, 1 vol. in-18.
France, 1 vol. in-32.
France-monumentale, 1 fort vol. in-12.
Pyrénées, 1 vol. in-18.
Environs de Paris, 1 vol. in-18.
Belgique et Hollande, 1 fort vol. in-18.
Belgique *seule*, 1 vol. in-18.
Hollande *seule*, 1 vol. in-18.
Spa et ses environs, par *Ad. Joanne*, 1 vol. in-18.
Bords du Rhin, du Neckar et de la Moselle, par *Ad. Joanne*, 1 vol.
Trains de plaisir des Bords du Rhin, par *Ad. Joanne*, 1 vol. in-18.
Bade et la Forêt-Noire, par *le même*, 1 vol. in-18.
Allemagne du nord, par *le même*, 1 vol. in-12.
Allemagne du sud, par *le même (sous presse)*.
Suisse et Jura français, par *Ad. Joanne*, 1 fort vol. in-12.
Nouvel Ebel, Suisse, par *Ad. Joanne*, 1 vol. in-18.
Suisse, Savoie et Piémont, traduit de *Murray*, 1 vol. in-18.
Italie et Sicile, par *J. A. DuPays*, 1 fort vol. in-12.
Voyage dans le midi de la France et en Italie, 1 vol. in-18.
Sicile, 1 vol. in-18.
Rome vue en huit jours, 1 vol. in-18.
Rome et ses environs, par *G. Robello*, 1 fort vol. in-12.
Espagne et Portugal, 1 fort vol. in-18.
Angleterre, Écosse et Irlande, par *Richard* et *Ad. Joanne*, 1 vol.
Écosse, par *Ad. Joanne*, 1 vol. in-18.
Londres et ses environs, 1 fort vol. in-18.
Londres tel qu'il est, 1 vol. in-18.
Orient, 1 fort vol. in-12.
Constantinople et ses environs, par *Ph. Blanchard*, 1 fort vol. in-12.
La Terre sainte, par *L. Énault*, 1 fort vol. in-12.
Algérie, 1 vol. in-18.
Californie (Route de la), 1 vol. in-12.

Paris. — Imprimé chez Bonaventure et Ducessois, quai des Augustins, 55, près du pont Neuf.

GUIDE CLASSIQUE

DU VOYAGEUR

EN FRANCE

ET EN BELGIQUE



PARIS. — TYPOGRAPHIE SIMON RAÇON ET Cᵉ, RUE D'ERFURTH, 1.

GUIDE CLASSIQUE

DU VOYAGEUR

EN FRANCE

ET EN BELGIQUE

PAR RICHARD

VINGT-QUATRIÈME ÉDITION

AVEC

La Carte routière, celle des Chemins de Fer et de la Navigation à vapeur, plusieurs Cartes spéciales et les Plans des principales villes.



PARIS

LIBRAIRIE DE L. MAISON

Éditeur des GUIDES-RICHARD, AD. JOANNE, DU PAYS, etc.

17, RUE DE TOURNON, 17

1854

CE VOLUME CONTIENT :

TABLE DES ROUTES

ROUTES DE LA BELGIQUE

INTRODUCTION

I

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX ET CONSEILS AUX VOYAGEURS.

1. — **ITINÉRAIRE.** — Le premier soin des personnes qui se proposent de faire un voyage en France, soit d'utilité, soit d'agrément, doit être d'en dresser l'itinéraire. Pour que cet itinéraire remplisse bien le but que l'on se propose, il ne suffit pas d'indiquer seulement les endroits où l'on veut s'arrêter, mais encore les moyens de communication d'un lieu à un autre que l'on compte employer.

Si c'est un voyage d'agrément que l'on se propose de faire, il est avantageux d'étudier, avant le départ, la ligne que l'on veut suivre, afin de connaitre tout ce que peuvent offrir d'intéressant les villes que l'on doit traverser ou leurs environs. Cette précaution est d'autant plus nécessaire, que telle ville qui ne présentera rien de curieux pourrait par cette raison être éliminée de l'itinéraire, si l'on ignorait que dans ses environs se trouve un objet d'un haut intérêt, qu'on regretterait longtemps de n'avoir pas vu.

2. — **BUDGET DU VOYAGEUR.** — Le second soin du voyageur doit être d'arrêter son budget, c'est-à-dire de déterminer la somme qu'il veut consacrer à son voyage. Il est difficile de fixer le chiffre de la dépense journalière d'un voyageur; mais cette dépense, s'il est seul, ne peut guère être évaluée au-dessous de 10 à 12 francs par jour. S'il voyage avec une dame, la dépense augmentera de 2 à 3 fr. par personne au moins.

3. — **MANIÈRES DE VOYAGER.** — Il y a quatre manières principales de voyager : 1° par les chemins de fer et les diligences; 2° en malle-poste ; 3° en chaise de poste ; 4° à pied.

Chemins de fer. Les chemins de fer ont détrôné les diligences, qui, même aujourd'hui, font une partie de leur parcours sur des trucs que remorque une locomotive.

Les diligences ne servent donc plus guère qu'à relier à la route ferrée les points qui se trouvent hors de sa ligne.

Les chemins de fer constituent le mode de voyage le plus économique ; car

ils vous sauvent du dîner d'hôtel et d'une foule de dépenses accessoires. Aussi est-ce la manière de voyager la plus généralement suivie aujourd'hui.

MALLES-POSTES. Ce mode de voyager, infiniment plus coûteux que les chemins de fer, devient de plus en plus restreint, puisqu'il n'y a plus que cinq malles de première section, partant de Paris; et cinq malles de seconde section, faisant le service de Bordeaux à Lyon, Toulouse à Bayonne, Mulhouse, Marseille, etc. (V. p. XXVI). On peut même prévoir le moment où, le réseau français terminé, tout le service des grandes lignes de la poste se fera par les chemins de fer.

VOYAGE EN CHAISE DE POSTE ou avec toute autre espèce de voiture, conduite, de relais en relais, avec des chevaux de poste. Cette manière de voyager est commode, mais fort coûteuse. Nous renverrons à cet égard le lecteur à la page XXIII, où nous avons réuni les renseignements indispensables à ce mode de locomotion.

VOYAGE A PIED. Cette manière de voyager convient au touriste qui veut s'arrêter partout où cela lui convient, et suivre sa fantaisie dans la direction de sa route. Pour cela il ne faut pas s'embarrasser de trop de bagage, et le sac de voyage dont on se chargera doit peser tout au plus 6 ou 7 kil. On peut encore faire mieux : on envoie sa malle bureau restant, par le roulage accéléré, par diligence, par chemin de fer, ou par tout autre moyen, dans la ville prochaine où l'on comptera faire quelque séjour, ou bien on l'adressera au maître de l'hôtel dans lequel on doit descendre, de manière à n'être embarrassé ni fatigué par aucun bagage. Il est essentiel, pour le voyageur pédestre, d'éviter les excès de fatigue; car il perdra le lendemain, par un repos forcé, le double du temps qu'il aura gagné la veille.

4. — **HOTELS.** — Il y a trois sortes d'hôtels dans les villes importantes, telles que Lyon, Bordeaux, Strasbourg, etc. D'abord les hôtels de premier ordre où descend la classe la plus élevée de la société, ensuite les hôtels de seconde classe où s'arrêtent les négociants et les voyageurs du commerce, enfin les petits hôtels fréquentés par des marchands forains, des petits commerçants, par les habitants des environs, etc.

Dans les hôtels de première classe, on est fort bien, mais chèrement.

Dans ceux de seconde classe; on est bien aussi, le prix de la chambre est de 1 fr. par jour, excepté à Bordeaux, à Rouen et au Havre, où il est le plus souvent de 1 fr. 50 c. Le dîner se paye assez généralement 2 fr. 50 à 3 fr., et le déjeuner 1 fr. 50 à 2 fr.. Le vin se paye à part dans le Nord et en Normandie (vin de Bordeaux, ordinaire, 2 fr. la bouteille). L'usage est de donner en outre 50 c. par nuit pour le service.

Quant aux petits hôtels, si on n'est pas un habitué de la maison, non-seulement on y est moins bien que dans les précédents, mais on y paye aussi cher que dans ceux de seconde classe, et il faut se garder d'y descendre.

Pour les villes moins importantes, les deux premières classes d'hôtels se réduisent à une seule, en général supportable.

Dans un rayon de 60 à 80 kil. autour de Paris, le dîner est de 3 fr. et le déjeuner de 1 fr. 50 à 2 fr.; le vin est médiocre et le repas moins bien servi que dans les villes plus éloignées.

5. — **PASSE-PORTS.** — On ne doit jamais se mettre en route sans passe-port. Un passe-port pour l'intérieur de la France coûte 2 fr. Si on se

propose de faire une excursion à l'étranger, dans la Belgique par exemple, le passe-port coûtera 10 fr., il doit être visé à la légation ou au consulat du pays que l'on compte visiter.

Le passe-port n'est valable que pendant un an. Lorsqu'il est périmé, on le remet à la préfecture de police à Paris, ou dans la province à la préfecture du département, qui vous en délivre un autre moyennant 2 fr.

Lorsqu'on n'a pas encore eu de passe-port, on se rend chez le commissaire de police de l'arrondissement que l'on habite, assisté de deux témoins qui attestent votre identité; le commissaire vous délivrera un certificat au moyen duquel vous obtiendrez un passe-port à la préfecture de police. Dans les départements, un certificat du maire remplacera celui du commaissaire de police à Paris.

6. — **MESURES ITINÉRAIRES.** — Le myriamètre ou 10,000 mètres équivaut à 2 lieues et 1/4 de poste, de 2,000 toises chacune, ou plus exactement à 2 lieues 565 toises.

Le myriamètre renferme 10 kilomètres; 4 kilomètres font à très-peu de chose près une ancienne lieue de poste.

Des bornes indicatives sont placées sur la plupart des routes impériales et départementales de France. Souvent elles indiquent non-seulement les kilomètres, mais encore leur subdivision en hectomètres. L'hectomètre égale 100 mètres.

Il n'y a guère que dans quelques cantons de la France, éloignés des grandes villes, où il soit encore question de *lieues de pays*.

7. — **MONNAIES.** — TABLEAU DES MONNAIES DE COMPTE ET DES MONNAIES RÉELLES DES PRINCIPAUX PAYS.

NOTA. Les valeurs indiquées pour les monnaies réelles représentent les valeurs intrinsèques au change de la monnaie de Paris (1).

ANGLETERRE.

			fr.	c.
Monnaies de compte.		On compte par livre sterling, valant.	25	»
		Elle se divise en 20 schellings, 240 pence et 960 farthings.		
Monnaies réelles.	Or. . .	Souverain ou liv. st..	25	»
—	—	Double souverain..	50	»
—	Argent.	Couronne.	5	70
—	—	Demi-couronne.	2	85
—	—	Schelling.	1	10

AUTRICHE.

			fr.	c.
Monnaies de compte.		On compte par florin valant..	2	60
		Il se divise en 8 schellings, 20 groschen, 60 kreutzers, 80 groschen, 240 deniers et 480 kellers		
Monnaies réelles.	Or. . .	Ducat impérial.	11	80
—	—	Double ducat..	23	51
—	Argent.	Risdale de constitution.	5	15
—	—	Florin (gulden)..	2	55
—	—	Ganzkopf ou 20 kreutzers.	»	80

(1) Nous avons emprunté les chiffres qu'indiquent ces valeurs à un travail fort exact de M. Neuhaus, contrôleur de la Monnaie de Paris, inséré dans l'*Annuaire du Bureau des Longitudes de* 1834.

BADE (GRAND DUCHÉ DE).

Monnaies de compte. On compte par florin, valant. 2 16
Il se divise en 60 kreutzers.
Monnaies réelles. Or. . . Pièce de 5 florins. 10 60
— — Ducat. 11 80
— Argent. Demi-florin. 1 20

BAVIÈRE.

Monnaies de compte. On compte par florin, valant. 2 54
Il se divise en 60 kreutzers, le kreutzer vaut 40 pfennings.
Monnaies réelles. Argent. Couronne (kronenthaler). 5 70
— — Florin (gulden). 2 10
— — Demi-florin. 1 05

BELGIQUE.

Monnaie de compte. On y compte par francs comme en France.
Monnaies réelles. Or. . . Pièce de 25 fr. . . . . 25 »
— Argent. Pièces de 5 fr., 2 fr. 50 c., 1 fr., 50 c. et 20 c.
Même cours qu'à Paris.

DANEMARK.

Monnaies de compte. Risdale courante, valant. 4 96
Monnaies réelles. Or. . . Chrétien (1847). 20 50
— Argent. Risdale d'espèces ou double écu. 5 50
— — Demi-risdale. 2 75

ESPAGNE.

Monnaies de compte. Réal de plata, valant. . . . . » 54
— Réal de vellon. . . . . » 27
Monnaies réelles. Or. . . Quadruple ou doublon. . . . . 81 »
— — Pistole. 20 20
— — Quart de pistole. 5 05
— Argent. Piastre à l'effigie. 5 30

ÉTATS-UNIS.

Monnaies de compte. Dollar de 100 cents, valant. 5 42
Monnaies réelles. Or. . . Dollar. 5 45
— — Aigle de 5 dollars. 25 80
Pièces de 10, 20 et 50 dollars à proportion.
— Argent. Dollar de 100 cents. 5 30
Demi-dollar, quart de dollar à proportion.

FRANCE.

Monnaies de compte. On compte par franc, valant. . . . . 1 »
Il se divise en 100 centimes.
Monnaies réelles. Or. . . Pièces de 100, 40, 20, 10 et 5 fr. Valeur nominale au tarif.

GRÈCE.

Monnaies de compte. On y compte par drachmes, dont la valeur est ci-dessous.
Monnaies réelles. Or. . . Othon ou 20 drachmes 17 80
— Argent. Ecu de 5 drachmes. 4 45
— — Drachme. . . . . » 88

HOLLANDE.

Monnaies de compte.		On y compte par florins, valant.	2	10
Monnaies réelles.	Or.	Ducat de Hollande.	11	80
—	—	Ducat de Guillaume.	20	70
—	—	Demi-guillaume.	10	35
—	Argent.	Florin de 1848.	2	10
		Pièces de 2 1/2 gulden (2 1/2 florins).	5	05

HANOVRE

Monnaies de compte. La monnaie de compte est le florin.

Monnaies réelles.	Or.	Demi-frédéric.	10	10
—	—	Double pistole de 10 thalers.	40	40
—	Argent.	Florin ou demi-risdale.	2	60
—	—	Thaler.	3	60

LOMBARDO-VÉNITIEN (ROYAUME).

Monnaies de compte.		On compte par livre, valant.	»	86
Monnaies réelles.	Or.	Souverain (1823).	35	10
—	—	Demi-souverain.	17	55
		Pièces de 20 et de 40 fr., comme en France.		
—	Argent.	Risdale de constitution.	5	15
—	—	Livre ou pièce de 20 kreutzers.	»	80

MEXIQUE.

Monnaies de compte.		On compte par piastre, valant.	5	34
		Elle se divise en 100 cents.		
Monnaies réelles.	Or.	Quadruple.	81	»

PARME.

Même système monétaire que la France.

PÉROU.

Monnaies de compte.		Piastre de 8 réaux.	5	30
Monnaies réelles.	Or.	Once d'or.	86	40
—	Argent.	Piastre.	5	40

PORTUGAL.

Monnaies de compte.		On compte par 1,000 reis, valant.	9	02
		La cruzade de change vaut 400 reis.		
Monnaies réelles.	Or.	Portugaise de 6,400 reis.	45	»
—	—	Demi-portugaise.	22	50
—	—	Portugaise de 7,500 reis.	44	70
—	—	Couronne d'or de 5,000 reis.	30	»
—	—	Demi-couronne.	15	»
—	Argent.	Demi-couronne d'argent.	3	»
—	—	Cruzade.	2	90
—	—	Pièce de 500 reis.	»	60

PRUSSE.

Monnaies de compte.		Ecu, risdale ou thaler, valant.	3	71
Monnaies réelles.	Or.	Frédéric.	20	80
—	—	Double frédéric.	41	60
—	Argent.	Ecu, risdale ou thaler.	3	70

ROMAINS (ÉTATS).

Monnaies de compte.		Ecu ou couronne	5 36
Monnaies réelles.	Or.	Pistole neuve	17 20
—	—	Pièce de 10 scudi	53 30
—	—	Pièce de 5 scudi	26 65
—	Argent.	Ecu	5 30

RUSSIE.

Monnaies de compte.		Rouble, valant	4 »
Il se divise en 10 griwna et 100 kopecks.			
Monnaies réelles.	Or.	Impériale de 5 roubles	20 50
—	—	Ducat (2 roubles 80 kopecks)	11 80
—	Argent.	Rouble (100 kopecks)	4 »
—	—	Pièce de 20 kopecks	» 80

SARDAIGNE.

Monnaies de compte.		Livre de 100 cents ou 20 soldi	1 »
Monnaies réelles.	Or.	Quadruple de 80 livres	80 »
—	—	Pistole de 40 et 20 livres (à proportion).	
—	Argent.	Comme la France.	

SAXE (ROYAUME DE)

Monnaies de compte.		Thaler de 24 gros	3 90
Monnaies réelles.	Or.	Auguste ou 5 thalers	20 65
—	—	Ducat	11 70
—	Argent.	Thaler sachsischer	3 60
—	Demi-florin.		1 20

SICILE (DEUX-)

Monnaies de compte.		Ducat royal	4 24
Il se divise en 5 tari, 10 carlini, 40 cinquini.			
Monnaies réelles.	Or.	Onza	13 30
—	Argent.	Ecu	5 10

SUÈDE.

Monnaies de compte.		Risdale de 48 schellings	5 75
Monnaies réelles.	Or.	Ducat	11 65
—	Argent.	Risdale speciès	5 50
—	—	Pièce de 24 schellings	1 10

SUISSE.

Même système monétaire que la France.

TOSCANE.

Monnaies de compte.		Livre (lira)	» 84
Monnaies réelles.	Or.	Rusponi ou triple sequin	35 50
—	—	Sequin	11 70
—	Argent.	Léopoldone livournine	5 60
—	—	Ecu de 10 livres	8 25

TURQUIE.

Monnaies de compte. Piastre à 40 paras.
Valeur très-variable.

Monnaies réelles. Or. . . Sequin fondoukli. 9 70
— Argent. Pièce de 40 paras (variable).

VILLES ANSÉATIQUES.

HAMBOURG. — LUBECK.

Monnaies de compte. Mark banco. 1 88
Monnaies réelles. Or. Ducat de Hambourg.. . . . . 11 80

FRANCFORT-SUR-MEIN.

Monnaies de compte. Risdale de 90 kreutzers. 3 90
Monnaies réelles. Or. Ducat de Hambourg.. . . . . 11 80

8. — MESURES ET POIDS. — MESURES DE LONGUEUR.

Myriamètre. .	10,000 mètres.
Kilomètre.. .	1,000 mètres.
Hectomètre. .	100 mètres.
Décamètre.. .	10 mètres.
MÈTRE. . . .	*Unité fondamentale des poids et mesures.* Dix-millionième partie du quart du méridien terrestre.
Décimètre. . .	Dixième du mètre.
Centimètre. .	Centième du mètre.
Millimètre. . .	Millième du mètre.

MESURES AGRAIRES.

Hectare. . . .	100 ares ou 10,000 mètres carrés.
ARE.	100 mètres carré, carré de 10 mètres de côté.
Centiare. . .	Centième de l'are, ou mètre carré.

MESURES DE CAPACITÉ POUR LES LIQUIDES ET LES MATIÈRES SÈCHES.

Kilolitre. . .	1,000 litres.
Hectolitre. . .	100 litres.
Décalitre. . .	10 litres.
LITRE. . . .	Décimètre cube.
Décilitre. . .	Dixième du litre.

MESURES DE SOLIDITÉ.

Décastère. . .	10 stères.
STÈRE. . . .	Mètre cube.
Décistère. . .	Dixième du stère.

POIDS.

. . . . . .	1,000 kilogrammes, poids du mètre cube d'eau et du tonneau de mer.
. . . . . .	100 kilogrammes, quintal métrique.
KILOGRAMME. .	1,000 grammes. Poids dans le vide d'un décimètre cube d'eau distillée à la température de 4° centigrade.
Hectogramme.	100 grammes.
Décagramme. .	10 grammes.
GRAMME. . . .	Poids d'un centimètre cube d'eau à 4° centigrades.

Décigramme. . Dixième du gramme.
Centigramme . Centième du gramme.
Milligramme. . Millième du gramme.

MONNAIE.

Franc. . . . 5 grammes d'argent au titre de 9 dixièmes de fin.
Décime. . . . Dixième du franc.
Centime. . . Centième du franc.

Conformément à la disposition de la loi du 18 germinal an III, concernant les poids et les mesures de capacité, chacune des mesures décimales de ces deux genres a son double et sa moitié.

9. — **ROUTES IMPÉRIALES ET DÉPARTEMENTALES, CHEMINS VICINAUX.** — Les 86 départements de la France comptent 630 routes impériales, 1,381 routes départementales, et 468,527 chemins vicinaux. Leur longueur totale est de 842,549 kilomètres, répartis comme il suit :

	Nombre.	A l'état d'entretien.	A l'état de réparation.	A terminer.	Total.
Routes impériales.	630	24,717 kil.	5,852 kil.	3,942 kil.	34,511 kil.
Routes départem..	1,381	22,228	5,214	9,136	36,578

Total des routes dont l'entretien est à la charge du gouvernem. 71,089 kil.

On compte 468,527 chemins vicinaux, dont l'étendue est de 771,468 kilomètres.

Le nombre total des voies de communication est donc de 470,538, leur longueur est de 842,549 kilomètres ou 216,145 lieues. Les routes nationales ont 4,055 kilomètres en pavés, et 30,455 kilomètres en empierrement. 1,663 ponts ayant plus de 20 mètres entre les culées, dont 85 en fer, existaient en 1836 sur les routes impériales et départementales de la France. Le pont suspendu le plus long est celui jeté sur le Rhône entre Beaucaire et Tarascon ; il a 446 mètres entre les culées ; il est juste trois fois plus long que celui du Carrousel, à Paris.

Le total général de l'étendue des communications par terre et par eau était, au commencement de 1840, pour toute la France, de 855,213 kilomètres, ou 219,393 lieues.

10. — **CHEMINS DE FER.** — La France est aujourd'hui sillonnée de nombreux chemins de fer, qui, la plupart, rayonnent de Paris et mettent en communication un grand nombre de départements. Voici l'indication de ces chemins de fer, dont plusieurs ne sont pas terminés, et le nom des villes où ils passent :

Ligne du Nord, et ses embranchements : Paris, Pontoise, Creil, Clermont, Amiens, Arras, Douai, Valenciennes, Lille, Hazebrouck, Dunkerque, Saint-Omer, Calais, Abbeville, Boulogne, Compiègne, Noyon, Saint-Quentin.

Ligne de Rouen, du Havre et de Dieppe : Paris, Poissy, Mantes, Vernon, Rouen, Yvetot, le Havre, Dieppe.

Ligne d'Orléans, de Bordeaux, de Nantes et du Centre : Paris, Étampes,

Orléans, Beaugency, Blois, Tours, Châtellerault, Poitiers, Angoulême et Bordeaux. — De Tours : Embranchement sur Nantes par Saumur et Angers. — D'Orléans : Vierzon, Bourges, Nevers, Moulins, Varennes. — De Vierzon : Issoudun et Châteauroux.

Ligne de Strasbourg : Paris, Meaux, Château-Thierry, Épernay, Châlons, Vitry-le-Français, Bar-le-Duc, Commercy, Toul, Nancy, Lunéville, Sarrebourg, Saverne et Strasbourg. — De Nancy a Metz : Saint-Avold, Faulquemont, Forbach.

Ligne de Lyon : Paris, Melun, Fontainebleau, Montereau (ici embranchement sur Troyes), Sens, Joigny, Tonnerre, Dijon, Beaune, Châlon-sur-Saône, Lyon.

Ligne de Chartres et de l'Ouest : Paris, Versailles, Rambouillet, Chartres, La Loupe, Nogent-le-Rotrou, le Mans. Cette ligne doit se prolonger jusqu à Rennes.

Plusieurs autres petites lignes partent encore de Paris pour les localités voisines : Versailles, Saint-Germain, Corbeil, Sceaux, Orsay, Auteuil.

Le chemin de fer de ceinture relie les diverses lignes qui rayonnent autour de Paris.

Outre les grandes lignes de chemins de fer, des lignes moins importantes relient Strasbourg et Colmar avec Bâle en Suisse, Lyon avec Saint-Étienne et Roanne, Nîmes avec Beaucaire, Alais, Lunel, Montpellier et Cette; Bordeaux avec la Teste-de-Buch.

La totalité des chemins de fer actuellement en activité, présente un parcours d'environ 4,440 kilomètres.

11. — **CANAUX.** — Plusieurs fleuves ou rivières de la France communiquent ensemble par des canaux ou rivières artificielles creusées par la main de l'homme, Ces canaux sont au nombre de 82, dont 65 sont terminés et 17 en voie d'exécution. Les principaux sont : 1° le canal du Midi ou de Languedoc, qui, par la Garonne, unit l'Océan à la Méditerranée; 2° le canal du Centre, joignant la Loire et la Saône; 3° le canal de Bourgogne, réunissant l'Yonne et la Saône; 4° le canal de Monsieur, qui fait communiquer la Saône au Rhin par le Doubs; 5° le canal de Briare, unissant, avec ceux du Loing et d'Orléans, l'Yonne à la Loire; 6° le canal de Saint-Quentin, joignant l'Oise à l'Escaut; 7° le canal de Bretagne, de Nantes à Brest. Ce dernier canal a environ 374 kilomètres de longueur.

12. — **NAVIGATION A VAPEUR.** — Nous ne donnerons ici qu'une simple énumération des paquebots à vapeur; nous renverrons le lecteur, pour plus de détails, aux villes et aux ports d'où ils partent.

Arles, bateau à vapeur pour Marseille.

Bordeaux, pour Agen, Blaye, Mortagne, Pauillac, Royan.

Boulogne, pour Douvres, Folkstone, Londres.

Calais, pour Douvres, Londres.

Cette, pour Alger.

Chalon-sur-Saône, pour Lyon.

Dieppe, pour Brighton.

Dunkerque, pour Rotterdam.

Havre (le), pour Brighton, Caen, Cherbourg, Dunkerque, Hambourg, Jersey

et Guernesey, Liverpool, Londres, Malaga, Morlaix, New-York, Rotterdam, Saint-Malo, Saint-Pétersbourg, Southampton, Trouville.

LYON, pour Avignon, Arles et Marseille.

MARSEILLE, pour Agde, Ajaccio, Alger, Bastia, Cadix, Cette, Nice, Oran, Stora.

Voyez, ci-après, les PAQUEBOTS POSTES DE LA MÉDITERRANÉE.

ORLÉANS, pour Cosne, Nevers, Moulins.

PARIS, pour Montereau.

PORT-VENDRE, pour Barcelone, Marseille.

ROUEN, pour la Bouille, Elbeuf.

STRASBOURG (par les bateaux de la Société de Cologne), pour les villes riveraines du Bas-Rhin, Rotterdam, Londres.

13. — **SERVICE DES PAQUEBOTS-POSTES DE LA MÉDITERRANÉE, PARTANT DE MARSEILLE.**— LIGNE D'ITALIE : Marseille, Gênes, Livourne, Civita-Vecchia, Messine, Malte.

LIGNE DU LEVANT : Marseille, Malte, Syra, Smyrne, Métélin, Dardanelles, Gallipoli, Constantinople.

LIGNES DE GRÈCE : Marseille, Syra, Pyrée. — Marseille, Pyrée, Salonique. — Marseille, Nauplie, Calamata. — Marseille, Pyrée, Chalcis.

LIGNES D'ÉGYPTE : Marseille, Malte, Alexandrie.

LIGNE DE SYRIE par Smyrne, par Alexandrie, comme pour l'Égypte, Constantinople. Smyrne, Rhodes, Mersina, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, Jaffa.

HEURES DES MARÉES DANS LES PORTS PRINCIPAUX AUX JOURS DE NOUVELLE ET PLEINE LUNE.

	h.	m.		h.	m.
Aix (Ile d')	3	37	Hogue (La)	8	»
Bayonne	3	30	Lorient	3	30
Bordeaux	7	45	Mont Saint-Michel	6	30
Boulogne	10	40	Morlaix	5	15
Brest	3	45	Roche-Bernard (La)	4	30
Calais	11	45	Rochefort	3	48
Cherbourg	7	45	Rochelle (La)	3	45
Dieppe	10	30	Rouen	1	15
Dunkerque	11	45	Saint-Jean-de-Luz	1	30
Emb. de la Gironde. Tour de Cordouan	3	59	Saint-Malo	6	»
Emb. de la Gironde. Royan	4	01	Saint-Valery	10	10
Emb. de la Gironde. Bordeaux	7	45	Tréguier	7	30
Havre (Le)	9	15	Vannes	3	45
Honfleur	9	15			

Pour connaître l'heure à laquelle la mer est pleine dans un des ports ci-dessus, il faut ajouter à l'heure de l'indication de la marée, autant de fois 48 minutes qu'il s'est écoulé de jours depuis la nouvelle ou la pleine lune.

Si la somme de ces 48 minutes, réunies à l'heure de la marée, excède 12 heures, l'excédant sera également l'heure de la pleine mer.

14. — **SERVICE DE LA POSTE AUX CHEVAUX.** — Dispositions principales des ordonnances et règlements. Toutes les distances de poste sont comptées par myriamètres (1) et kilomètres.

Toute distance de 500 mètres et au-dessus jusqu'à 1,000 mètres sera comptée pour 1 kilomètre; toute distance moindre de 500 mètres se sera pas comptée.

Le prix des services exécutés par les maîtres de poste pour le compte des particuliers est fixé ainsi qu'il suit :

Pour chaque cheval fourni, 2 fr. par myriamètre, soit 20 centimes par kilomètre.

Pour chaque voiture fournie, 2 fr. par myriamètre, soit 20 centimes par kilomètre.

Pour les guides à payer à chaque postillon, 1 fr. par myriamètre, soit 10 centimes par kilomètre (2).

Lorsque les chevaux d'un relais suffisamment garni sont en course, les voyageurs arrivant du relais voisin doivent attendre que les chevaux soient de retour et aient rafraîchi. Mais si le manque de chevaux provient de ce que le relais n'est pas suffisamment monté, les postillons du relais précédent seront tenus de passer outre avec tout ou partie de leurs chevaux, après les avoir fait rafraîchir.

Les postillons ne pourront, dans aucun cas, être forcés à passer plus d'un relais.

Les voyageurs doivent être servis dans les relais selon l'ordre de leur arrivée ou de l'arrivée de leur avant-coureur, quand ils en ont un qui les précède, en exceptant le service des malles et celui des courriers du gouvernement, qui doivent être faits de préférence à tout autre.

Les maitres de poste ne peuvent être contraints à fournir des chevaux pour les routes de traverse, mais ils peuvent y conduire les voyageurs à prix débattu lorsque le service du relais n'en souffre pas et que la distance ne surpasse pas celles que le relais parcourt sur la ligne de poste.

Les voyageurs qui arrivent en poste à un relais peuvent se faire conduire aux maisons de campagne voisines situées en traverse, pourvu que la route soit praticable et que le trajet à parcourir n'excède pas la distance attribuée au relais sur la ligne de la poste.

Les maitres de poste ne peuvent fournir des chevaux à aucun voyageur au point de départ, si ce voyageur ne justifie d'un passe-port délivré conformément aux lois et aux règlements de police.

(1) Tout le monde sait qu'un myriamètre équivaut à environ 2 lieues 1/2 de 2,000 toises; 4 kil. équivalent à une ancienne lieue de poste.

(2) L'usage s'est généralement introduit de payer les guides sur le même pied que les chevaux, c'est-à-dire 2 fr. par myriamètre. Les voyageurs conservent donc le droit de restreindre le prix des guides à 1 fr., à titre de punition.

TARIF.

NOM ET CLASSEMENT PAR DIVISION DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VOITURES A L'USAGE DES VOYAGEURS EN POSTE.	NOMBRE DE PERSONN.	NOMB. DE CHEV.	PRIX A PAYER PAR CHEVAL ET PAR MYRIAM.	PRIX TOTAL DES CHEVAUX PAR MYRIAM.	NOMBRE DE POSTILL.
PREMIÈRE DIVISION.			f. c.	f. c.	
Chaises ou Cabriolets.	1, 2, 3	2, 3	2 »	4 06	1
Petites Calèches à un seul fond avec timon	1, 2	2	2 »	4 »	1
Il sera payé en sus 1 fr. 50 c. par chaque personne excédant le nombre de deux. Toutefois, s'il se trouve quatre personnes ou plus, le maître de poste est libre d'atteler quatre chevaux au prix du tarif, et, dans ce cas, il sera payé 1 fr 50 c. par myriam. pour chaque personne excédant le nombre de quatre.					
DEUXIÈME DIVISION.					
Limonières. — Voitures fermées, Coupés et Calèches avec brancard.	1, 2, 3	3	2 »	6 »	1
Il sera payé en sus 1 fr. 50 c. par myriam. pour chaque personne excédant le nombre de trois.					
TROISIÈME DIVISION.					
Berlines. — Voitures fermées ou non, à deux fonds égaux, et Calèches à deux fonds avec timon.	1,2,3,4	4	2 »	8 »	2
S'il y a une cinquième personne, il sera payé en sus 1 fr. 50 c. par myriam. Nota. Les voyageurs auront désormais la faculté de n'employer qu'un seul postillon, au lieu de deux, à la conduite des voitures à quatre chevaux ; une modification apportée au tarif leur en accorde le droit. Il n'y a d'exception à cette disposition que pour l'entrée et la sortie des villes de Paris et de Lyon. Les frais des guides seront toujours proportionnés au nombre des postillons réellement employés.					
Les mêmes voitures.	6	6	2 »	12 »	2
Il sera payé en sus 1 fr. 50 c. par myriam. par chaque personne excédant le nombre de six.					

DÉVELOPPEMENT DU TARIF CI-DESSUS. — Les enfants âgés de moins de trois ans, quel que soit leur nombre, ne seront pas comptés dans le prix de la course ; un enfant de 3 à 10 ans ne sera pas compté non plus dans le prix de la course.

S'il se trouve dans la même voiture un enfant de 3 à 10 ans avec un ou plusieurs enfants âgés de moins de trois ans, il ne sera rien dû pour aucun d'eux.

Un enfant âgé de plus de 10 ans sera compté comme une personne.

Deux enfants de l'âge de 3 à 10 ans compteront également pour une personne.

Les voitures montées sur deux roues, ou montées sur quatre roues à un seul fond et en limonière, ne pourront être chargées sur le derrière de plus de 50 kil., et sur le devant de plus de 20 kil.

Chaque voiture peut être chargée d'une malle et d'une vache, soit en une, soit en deux parties, selon que la voiture a un ou deux fonds, c'est-à-dire selon que la voiture fait partie de la première ou de la deuxième et troisième division.

Néanmoins les petites calèches de la première division du tarif ne peuvent être chargées que d'une malle seulement ou d'une vache.

Les voyageurs qui auront commandé des chevaux de poste et qui les renverront sans s'en servir, payeront le prix de 8 kilomètres pour les chevaux et les guides à titre de dédommagement.

Ceux qui auront fait venir des chevaux et qui ne partiront pas immédiatement, payeront 4 kilomètres de plus, et les guides dans la même proportion pour chaque heure de retard.

Transport des voyageurs par les malles-postes. — Toute personne qui veut voyager dans les malles-postes doit préalablement s'être fait inscrire dans un bureau de poste. Elle ne peut être inscrite que sur le vu d'un passe-port en bonne forme.

La place demandée à l'avance à l'un des points extrêmes d'une route desservie en malles, par un voyageur allant à l'autre point extrême de cette route ou à une destination égale en distance aux trois quarts au moins de cette route, lui sera assignée définitivement, à quelque moment que le voyageur se présente, si la place est libre.

La place qui sera demandée à l'avance pour un trajet d'une moindre étendue que celle qui est indiquée en l'article ci-dessus, ne sera donnée d'abord que conditionnellement; et elle ne pourra être assurée définitivement que la veille du départ à midi.

Si le trajet à parcourir par le voyageur n'est pas égal au moins au quart de la route, la place ne sera assurée à ce voyageur qu'au moment du départ.

Les voyageurs ne peuvent monter dans les malles qu'aux bureaux de poste ou aux relais.

Aucun voyageur ne peut être admis dans les malles-postes, s'il n'a à parcourir au moins un trajet de 8 myriamètres, ou le quart de l'étendue de la route desservie en malle, quand cette étendue est de moins de trente-deux myriamètres.

Si cependant le voyageur n'est porteur d'aucun bagage, il peut être admis pour un moindre trajet.

Les voyageurs qui emmènent des enfants doivent payer, pour chacun d'eux, le prix intégral de sa place.

Si cependant des voyageurs, ayant payé le prix des places de l'intérieur de la voiture, ont avec eux un enfant en bas âge, ils peuvent le faire admettre sans rétribution.

Le prix de chaque place dans les malles-postes est fixé à 1 fr. 75 cent. par myriamètre. Aucun voyageur ne peut partir avant d'avoir acquitté le prix intégral de sa place.

Les voyageurs payent la moitié du prix de leurs places à titre d'arrhes, au moment où ils se font enregistrer, et l'autre moitié le jour de leur départ.

Lorsqu'un voyageur renonce à la place qu'il avait retenue, il perd ses arrhes.

A Paris, le prix des places se paye intégralement au moment de l'inscription des voyageurs. Lorsque ces derniers ne partent pas, la moitié du prix des places leur est immédiatement rendu.

Le bagage d'un voyageur ne doit pas excéder le poids de 25 kil., la valise qui le renferme ne doit pas avoir plus de 70 cent. de longueur, 40 de largeur, et 35 de hauteur. L'argent monnayé ne peut entrer dans le bagage d'un voyageur que pour un poids de 5 kil. Lorsque le poids du bagage d'un voyageur excédera de peu le poids ci-dessus fixé, le directeur décidera s'il y a lieu à l'admettre; mais, dans aucun cas, le directeur ne devra permettre que l'excédant du bagage de ce voyageur soit compris dans le bagage accordé au courrier.

En cas de perte de bagage en route, le maximum de l'indemnité qui peut être accordée aux voyageurs est limité à 150 fr.

Les directeurs ne doivent pas admettre dans les malles-postes des voyageurs évidemment atteints de maladie ou infirmités, qui seraient de nature à ralentir la marche des voitures ou à incommoder les autres voyageurs.

Les courriers sont tenus d'avoir les plus grands égards pour les voyageurs admis dans leurs malles; mais il leur est expressément défendu de les laisser s'arrêter en d'autres lieux que ceux où les malles-postes doivent s'arrêter, et au delà du temps qui est fixé.

MALLES QUI CONTIENNENT DES PLACES DE VOYAGEURS.

		Nombre de places.
	Malles de première section.	
De Paris à	Brest, par Chartres, Le Mans, Laval et Rennes	3
	Cherbourg, par Louviers et Caen	3
	Marseille, par Châlon-sur-Saône, Lyon et Avignon	1
	Montpellier, par Nevers, Moulins et Clermont	3
	Sedan, par Epernay, Reims et Mézières	2
	Malles de deuxième section.	
De Bordeaux à Bayonne		3
De Lyon à Mulhouse		2
De Toulouse à Bayonne, par Pau		2
De Bordeaux à Toulouse, par Agen		2
De Toulouse à Marseille, par Montpellier et Nîmes		2

II

APERÇU GÉOGRAPHIQUE, STATISTIQUE ET POLITIQUE DE LA FRANCE.

1. — **GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE.**— La France est située dans la zone tempérée de l'hémisphère septentrional, entre les 42° 19' et 51° 6' de

latitude N., les 5° 56' de longitude E., 7° 9' de longitude O. du méridien de Paris. Elle est bornée au N. par la Belgique, la Bavière et la Prusse Rhénane; à l'E. par le grand duché de Bade, la Suisse et les Etats Sardes; au S. par la Méditerranée et l'Espagne; enfin à l'O. par l'océan Atlantique, la Manche et le Pas-de-Calais. Ses frontières de terre présentent une ligne de 2,000 kil., et ses côtes un développement de 2,452 kil., en tout 4,692 kil. Sa superficie est de 5.277 myr. carrés (environ 33,000 lieues de 4 kil.). Sa longueur est de 100 myr. du N. au S., et 92 myr. de l'E. à l'O. Sa population, d'après le recensement officiel de 1851, est de 35,783,059 habitants.

MONTAGNES. Au N., la France présente une continuité de grandes plaines qu'entre-coupent çà et là des collines peu considérables. A l'E., s'élèvent trois chaines de montagnes, les *Vosges*, les *Alpes* et le *Jura*. A l'O. des Alpes court la chaine des *Cévennes*, et plus à l'O. encore, vers le centre de la France, sont les montagnes de l'*Auvergne*.

Les sommités les plus élevées des Alpes françaises qui s'étendent dans les départements des Hautes et Basses-Alpes, sont le *mont Pelvoux*, 4,300 mèt. au-dessus du niveau de la mer; le *mont Viso*, 3,826 mèt.; le *mont Genèvre*, 3,590 mèt.; le *mont Ventoux*, 1,909 mèt. Les sommités les plus élevées des Pyrénées dont les ramifications s'étendent dans les départements des Hautes et Basses-Pyrénées, des Pyrénées-Orientales, de la Haute-Garonne et de l'Ariége, sont : le *mont Perdu*, 3,351 mèt.; le *Cylindre*, 3,322 mèt.; le *Maladetta*, 3,312 mèt.; le *Vignemale*, 3,298 mét.; le *Pic du midi*, 2,877 mèt. Les points culminants des Cévennes, sont : le *Mezin*, 1 766 mèt. et le *mont Lozère*, 1,490 mèt. Les Cévennes qui s'étendent dans le Languedoc. se rattachent au N. aux montagnes du Forez. Celles de l'Auvergne se lient également aux Cévennes. Ce groupe occupe une partie du département du Puy-de-Dôme, et du Cantal; et étend une de ses branches dans celui de la Corrèze. Sommités principales : le *mont Dore*, 1,886 mèt.; le *Cantal*, 1,857 mèt ; le *Puy-de-Dôme*, 1,465 mèt. Les Vosges, entre la Lorraine et l'Alsace, et dont les rameaux s'étendent dans la Franche-Comté, la Lorraine, la Champagne et la Bourgogne, se rattachent par la chaîne du Jura aux Alpes suisses. Le point le plus élevé des Vosges est le *Ballon des Vosges*, 1 429 mèt. Le Jura court dans les départements de l'Ain, du Jura, du Doubs, et va se rattacher à la chaîne des Vosges. Son point culminant est le *Reculet*, 1,716 mèt.

HAUTEUR DE QUELQUES LIEUX HABITÉS DE LA FRANCE AU-DESSUS DU NIVEAU DE LA MER.

	Mètres.
Village de Saint-Véran (Basses-Alpes)	2,040
Village de Maurin (Basses-Alpes)	1,902
Village de Heas (Hautes-Pyrénées)	1,497
Village de Gavarnie (Hautes-Pyrénées)	1,335
Ville de Briançon (Hautes-Alpes)	1,306
Bains de Baréges (Hautes-Alpes)	1,241
Bains du Mont-Dore (Puy-de-Dôme)	1,040
Saint-Flour (Cantal)	883
Yssengeaux (Loire)	860
Pontarlier (Doubs)	828
Mende (Lozère)	739

Bains de Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées)	728
Luz (Hautes-Pyrénées)	706
Mauriac (Cantal)	698
Ussel (Corrèze)	639
Rodez (Aveyron)	632
Aurillac (Cantal)	622
Sisteron (Basses-Pyrénées)	577
Château-Chinon (Nièvre)	551
Baume-les-Dames (Doubs)	531
Plombières (Vosges)	421
Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)	411
Dijon (Côte-d'Or)	217
Mâcon (Saône-et-Loire)	170
Lyon (Rhône)	165
Toulouse (Haute-Garonne)	132
Paris (premier étage de l'Observatoire)	65

VOLCANS ÉTEINTS. Les montagnes d'Auvergne et les Cévennes renferment une grande quantité de volcans éteints. Le Vivarais (département de l'Ardèche), le Velay (Haute-Loire), présentent, ainsi que les montagnes d'Auvergne (départements du Cantal et du Puy-de-Dôme), un nombre infini d'anciens cratères et de coulées de lave, dont l'époque est tellement ancienne, que l'histoire et les traditions n'en font aucune mention.

Beaucoup de ces montagnes renferment des sources d'eaux chaudes et de pétrole, qui semblent annoncer que leurs feux intérieurs ne sont pas entièrement éteints.

BASSINS. Les bassins dans lesquels viennent se réunir les eaux qui coulent des montagnes ou des terrains élevés pour former les rivières et les fleuves, sont au nombre de 16, savoir : 5 bassins principaux, appartenant aux grands fleuves qui arrosent la France, et 11 bassins secondaires donnant naissance à de petits fleuves.

Bassins principaux : Ceux de la Seine, de la Loire, du Rhône, de la Garonne et de la partie du Rhin qui longe la France (côté gauche de ce bassin).

Bassins secondaires : De la Meuse, de l'Escaut, de la Somme, de l'Orne, de la Vilaine, de la Sèvre niortaise, de la Charente, de l'Adour, de l'Aude, de l'Hérault et du Var.

FLEUVES ET RIVIÈRES SE VERSANT DANS LA MANCHE.

La *Seine*. Ce fleuve prend sa source au mont Tasselot, près des villages de Chanceaux et Saint-Seine (Côte-d'Or), arrose les départements de la Côte-d'Or, de l'Aube, de la Marne, de Seine-et-Marne, de la Seine, de Seine-et-Oise, de l'Eure et de la Seine-Inférieure. Embouchure, près du Havre dans la Manche. Longueur de son cours, 697 kil.

Villes principales qui s'élèvent le long de la Seine : Châtillon, Bar, Troyes, Nogent, Montereau, Melun, Paris, Mantes, Vernon, les Andelys, Elbeuf, Rouen, Caudebec, Quillebœuf, le Havre.

Affluents de droite : L'Aube, la Marne, l'Oise augmentée par l'Aisne. — *Affluents de gauche* : L'Yonne, l'Eure.

La *Somme* arrose le département de la Somme. Elle prend sa source dans

celui de l'Aisne, passe à Saint-Quentin, Péronne, Amiens, Abbeville, et se jette dans la Manche à 8 kil. de Saint-Valery.

L'Orne prend sa source dans le département de l'Orne, et arrose celui du Calvados; elle passe à Argentan et à Caen.

FLEUVES ET RIVIÈRES SE VERSANT DANS L'OCÉAN ATLANTIQUE.

La *Loire*. Ce fleuve prend sa source au mont Gerbier (Ardèche), dans les Cévennes. Il arrose ou limite les départements de l'Ardèche, de la Haute-Loire, de la Loire, de l'Allier, de Saône-et-Loire, de la Nièvre, du Cher, du Loiret, de Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire, de Maine-et-Loire et de la Loire-Inférieure. Embouchure dans l'océan Atlantique, près de Paimbœuf. La longueur de son cours est de 910 kil.

Villes principales qu'arrose la Loire : Yssengeaux, Feurs, Roanne, Digoin, Decize, Nevers, Briare, Gien, Orléans, Blois, Tours, Saumur, Angers, Ancenis, Nantes, Paimbœuf.

Principaux affluents de droite : La Nièvre, la Maine. — *Principaux affluents de gauche* : L'Allier, le Loiret, le Cher, l'Indre, la Vienne, la Sèvre nantaise.

La *Garonne*. Source au val d'Aran, dans les Pyrénées espagnoles. Elle arrose les départements de la Haute-Garonne, Lot-et-Garonne, et limite celui de la Charente-Inférieure. Elle prend le nom de Gironde près de son embouchure. Longueur de son cours, 600 kil.

Villes principales qui se trouvent sur les bords de la Garonne : Saint-Gaudens, Muret, Toulouse, Castel-Sarrazin, Agen, Marmande, la Réole, Bordeaux, Blaye et Royan.

Principaux affluents de droite : L'Ariége, le Lot, la Dordogne. — *Principal affluent de gauche* : Le Gers.

La *Vilaine* prend sa source dans le département de la Mayenne, arrose le département de la Loire-Inférieure et une petite partie de celui d'Ille-et-Vilaine. Elle passe à Vitré, à Rennes, où elle reçoit l'Ille, et à Redon. Longueur de son cours, 184 kil.

La *Sèvre niortaise* arrose le département des Deux-Sèvres, où elle prend sa source, et sépare le département de la Vendée de celui de la Charente-Inférieure. Elle passe à Saint-Maixent et à Niort.

La *Charente* prend sa source dans le département de la Haute-Vienne, parcourt ceux de la Vienne, de la Charente, de la Charente-Inférieure. Elle passe à Civray, Ruffec, Cognac, Saintes, et se jette dans la mer près de Rochefort.

L'*Adour* arrose le département des Hautes-Pyrénées, où il prend sa source, une petite partie de celui du Gers et celui des Landes; il passe à Bagnères, Tarbes, Aire, Saint-Sever, Dax, et se jette dans l'Océan à Bayonne. Longueur de son cours, 220 kil.

FLEUVES ET RIVIÈRES SE JETANT DANS LA MER DU NORD :

Le *Rhin* a sa source en Suisse; il traverse le lac de Constance et sépare le grand duché de Bade des départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin. Il passe près de Strasbourg, où il reçoit l'Ill, et quitte la France près de Lauterbourg pour entrer en Allemagne. Longueur de son cours, 1,350 kil.

La *Meuse*. Sa source est dans le département de la Haute-Marne ; elle

arrose une petite partie de celui des Vosges, traverse ceux de la Meuse et des Ardennes, et achève son cours hors de France. Elle passe à Neufchateau, Commercy, Saint-Mihiel, Verdun, Sédan, Mézières, Charleville et Givet. Longueur de son cours, 600 kil.

L'*Escaut* prend sa source dans le département de l'Aisne, et achève son cours en Belgique. Il passe à Cambrai, Bouchain, Valenciennes et Condé.

FLEUVES ET RIVIÈRES SE VERSANT DANS LA MÉDITERRANÉE :

Le *Rhône* a sa source au mont Furca, en Suisse. Après avoir traversé cette contrée et le lac de Genève, il entre en France, sépare le département de l'Ain et du Rhône de celui de l'Isère, ceux de l'Ardèche et du Gard de ceux de la Drôme et de Vaucluse, et termine son cours dans le département des Bouches-du-Rhône, où il se jette dans la mer par plusieurs embouchures. La longueur de son cours est de 1,107 kilomètres. Il passe à Lyon, Vienne, Valence, Montélimart, Viviers, Pont-Saint-Esprit, Avignon, Tarascon, Beaucaire et Arles.

Affluents de droite : l'Ain, la Saône augmentée du Doubs, l'Ardèche, le Gard. — *Affluents de gauche :* l'Isère, la Drôme, la Durance et la Sorgue, sortant de la fontaine de Vaucluse.

L'*Aude* sort des Pyrénées, arrose le département de l'Aude, et se jette dans la mer au-dessous de Narbonne.

L'*Hérault* prend sa source dans les Cévennes, traverse le département de l'Hérault, passe au Vigan, et se jette dans la mer au-dessous d'Agde. Son cours est de 140 kilomètres.

Le *Var* sort des Basses-Alpes et sépare, à l'est, le département du Var du comté de Nice (Etats Sardes).

CONSTITUTION GÉOLOGIQUE DES PROVINCES. Comparativement à d'autres pays, le sol de la France offre peu de ces grands accidents qui remplissent le voyageur de crainte et d'admiration; tout y semble moulé sur des formes plus adoucies, et, pour ainsi dire, plus humaines. Elle présente néanmoins la réunion de toutes les espèces de terrain.

Le Dauphiné, une partie de la Provence, du pays de Foix (Ariége), du Roussillon, la presque totalité du Velay (Haute-Loire), du Limousin, du Bourbonnais, et la Bretagne tout entière, sont entièrement hérissées de crêtes granitiques.

Le terrain quartzeux argilifère, bien caractérisé par la présence du grès rouge, est infiniment moins répandu que le terrain granitique. Les masses les plus remarquables sont autour de la partie occidentale des Vosges, et dans le prolongement de cette chaîne depuis Phalsbourg jusqu'aux environs de Mayence; quelques autres groupes se rencontrent çà et là vers les limites des masses granitiques du centre de la France; on peut citer les environs de Saint-Etienne, ceux de Saint-Affrique, Figeac, Brives et Bourbon-l'Archambault.

Le calcaire quartzeux remplit de vastes espaces vers les limites orientales de la France. Il semble occuper à lui seul l'intervalle compris entre les chaînes granitiques.

Cette nature de terrain, distinguée par la présence des grès bigarrés et des marbres, et autres pierres renfermant les bélemnites, cornes d'Ammon, oolithes, trilobites, etc., se fait surtout remarquer dans une partie du Languedoc, de la Provence, de la Bresse, de la Franche-Comté, de la Bourgogne et de la Lorraine, par des chaînes plus ou moins étendues et fort élevées, telles

que le Jura et quelques autres. Cette même formation géologique passe par une partie de la Champagne, du Nivernais, du Berry, du Poitou et de l'Aunis, puis remonte vers le Nord par Angers, le Mans, Alençon, Caen, et se termine à l'extrémité de la presqu'île du Cotentin, aux environs de Valognes.

Le terrain crétacé est moins étendu que le précédent, mais il n'est pas moins remarquable dans la Flandre, la Picardie, l'Artois, la Normandie, la Champagne, une partie de l'Orléanais, du Blaisois, de la Touraine, du Maine, et enfin vers le Périgord, l'Angoumois et la Saintonge. La craie recèle fréquemment des squelettes de poissons, de reptiles.

La formation diluvienne qui comprend tous les terrains dont l'origine aqueuse paraît évidente, et à laquelle on a donné le nom d'arénacée, est celle que l'on trouve communément aux environs de Paris. Elle s'étend du nord au sud, depuis les environs de Laon jusqu'auprès d'Orléans et de Blois; et, de l'est à l'ouest, depuis Craonne et Provins jusque vers Mantes, c'est-à-dire qu'elle occupe une grande partie de l'ancien gouvernement de l'Ile-de-France, formé des départements de la Seine, Seine-et-Oise, de l'Oise, et d'une partie de ceux de Seine-et-Marne et d'Eure-et-Loir. Enfin, on la retrouve dans le Quercy, la Guyenne et la Gascogne, vers Alby, Bordeaux et Bayonne, ainsi que dans les vallées du Rhône et de la Saône, depuis Dijon jusqu'à la Méditerranée; et, dans celles de l'Allier, depuis sa source jusque dans le Nivernais. Dans cette sorte de terrain, on remarque au-dessous de la couche de sable, surtout aux environs de Paris et vers le nord, des amas considérables d'argile et de marne, recouvrant de puissantes assises de pierre à plâtre, dont les masses prismatiques renferment des ossements d'animaux, notamment de ceux dont les espèces sont perdues.

La dernière division des terrains, celle que nous appelons *basaltique*, est fréquente autour des pics les plus élevés du Velay, de l'Auvergne et de l'Aveyron, elle se prolonge jusque vers Montpellier, et l'on en trouve des vestiges de l'autre côté du Rhône, entre Marseille et Draguignan. On voit encore des roches qui appartiennent à la même division dans la partie orientale du granit des Ardennes; elles s'étendent par Coblentz jusqu'au delà du Rhin.

2. — **MINES.** — La France est très-riche en mines de fer. On récolte le minerai presque à la superficie du sol dans le Nivernais, le Berry, la Champagne et le Languedoc. En Alsace, dans les Vosges, la Lorraine et la Franche-Comté, il s'enfonce à une profondeur plus grande. Enfin, dans les terrains où domine l'élément granitique, tels que dans les Alpes, les Pyrénées, le Vivarais et le Dauphiné, il se cache à une grande profondeur, et son exploitation exige de longs travaux.

Les mines de cuivre sont moins nombreuses. Les principales mines d'argent sont situées dans les départements de l'Isère et du Haut-Rhin. Celles d'Allemont en Oisans (Isère) renferment de l'argent natif. L'or est encore plus rare que l'argent et ne vaut pas la peine d'être exploité. Mais si la nature a refusé à la France les mines d'or, de platine, de mercure et d'étain, elle lui a donné en abondance le plomb, l'antimoine, l'asphalte et une foule d'autres produits minéraux.

Les mines de houille de la France ne sont pas comparables à celles de l'Angleterre pour l'étendue. Cependant, auprès de Valenciennes, il en existe une assez importante qui s'étend dans la Belgique. On trouve d'autres gisements

peu considérables entre Boulogne et Calais, entre Cherbourg et Valognes, auprès de Quimper et le long d'une ligne que l'on tirerait de Nozay à Saumur. Il existe encore deux petits gisements dans le département de la Vendée, et deux autres au N. O. de Salces (Pyrénées-Orientales). Mais la plus grande partie des gisements de houille se trouve dans un espace circonscrit par une ligne partant au-dessus d'Epinal, passant par Decize, Saint-Amand, Guéret, Aubusson, Azerac (Dordogne), Alby, Saint-Pons, et allant rejoindre la mer entre Beziers et Montpellier; et par une autre ligne suivant le cours du Rhône et rejoignant la première au-dessus d'Epinac. Les principaux gisements compris dans ce triangle sont au Creuzot, à Epinac, à Rive-de-Gier, à Commentry, à Decazeville, etc.

3. — **CARRIÈRES.** — La France renferme de nombreuses carrières de calcaire grossier (pierre à bâtir), de marbre, d'albâtre et de granit; elle possède des pierres meulières, des pierres lithographiques, mais inférieures à celles de l'Allemagne, et des ardoisières. Dans les parties supérieures des terrains secondaires, et dans les terrains tertiaires, on trouve la pierre à plâtre. Les environs de Paris en fournissent de grandes quantités. La France renferme aussi des marais salants et des sources salées.

4. — **MÉTÉOROLOGIE.** — Vents. M. Bouvard a calculé, d'après une longue série d'observations, que dans le cours d'une année le vent souffle en France 63 jours du S., 67 du S. O., 70 de l'O., 34 du N. O., 45 du N., 40 du N. E., et 23 de l'E. ou S. E. D'après les observations de Cotte, la direction des vents, sur les côtes méridionales de la France, est généralement N. N. O. et N. E.; sur les côtes occidentales, O. S. O. et N. O.; sur les côtes du N., le vent souffle du S. O. Dans l'intérieur de la France, le vent du S. O. domine dans dix-huit lieux, le vent d'O. dans quatorze, le vent du N. dans treize, le vent du S. dans six, le vent du S. E. dans deux, le vent d'O. et de N. O dans un seul.

5. — **TEMPÉRATURE.** — Voici la température moyenne au-dessus de 0 de chacun des mois de l'année 1853.

Janvier	6° 40'
Février	1° 40'
Mars	4° »
Avril	9° 30'
Mai	13° 45'
Juin	16° 65'
Juillet	18° 50'
Août	18° 50'
Septembre	12° 20'
Octobre	13° 60'
Novembre	5° 70'
Décembre	3° »
Total	124° 70'

Si on divise ce nombre de 124° 70' par 12, afin d'obtenir la température moyenne de l'année, on trouvera 10 degrés 39 centièmes 17 millièmes de degrés, chiffre à peu près invariable depuis des siècles. (Rapport fait à l'Académie des sciences.)

6. — **EAUX MINÉRALES.** — Peu de pays renferment autant d'eaux minérales employées en médecine que la France. Voici les noms des plus connues, rangées par ordre alphabétique :

Accous	Basses-Pyrénées.
Aix	Bouches-du-Rhône
Alet	Aude, 4 sources minérales dont 1 chaude.
Allevard	Isère.
Amélie-les-Bains	Pyrén.-Orientales.
Availles	Vienne.
Ax	Ariége.
Bagnères-de-Bigorre	Hautes-Pyrénées.
Bagnères-Luchon	Haute-Garonne.
Bagnols-les-Bains	Lozère.
Bains	Vosges.
Balaruc	Hérault.
Baréges	Hautes-Pyrénées.
Bourbon-Lancy	Saône-et-Loire.
Bourbon-l'Archambault	Allier.
Bourbonne-les-B.	Haute-Marne.
Bussang	Vosges.
Camarez	Aveyron
Castera-les-Bains	Gers.
Cauterets	Hautes-Pyrénées.
Chateldon	Puy-de-Dôme.
Chaudesaigues	Cantal.
Clermont	Puy-de-Dôme.
Condillac	Drôme.
Contrexéville	Vosges.
Digne	Basses-Alpes.
Eaux-Bonne	Basses-Pyrénées.
Eaux-Chaudes	*Idem.*
Enghien	Seine-et-Oise.
Evaux	Creuse.
Forges	Seine-et-Oise.
Gréoux	Basses-Alpes.
Luxeuil	Haute-Saône.
Luz	Hautes-Pyrénées.
Martigues-Briand	Maine-et-Loire.
Montbrison	Loire.
Mont-Dore-les-B.	Puy-de-Dôme.
Néris-les-Bains	Allier.
Niederbronn	Bas-Rhin.
Passy	Seine.
Plombières	Vosges.
Pons	Charente-Infér.
Pougues	Nièvre.
Rennes-les-Bains	Aude.
Royat	Puy-de-Dôme.
Saint-Albon	Gard.
Saint-Amand	Nord.
Saint-Galmier	Loire.
Saint-Laurent-les-Bains	Ardèche.
Sainte-Marie	Hautes-Pyrénées.
Saint-Martin-d'Uriage	Isère.
Saint-Nectaire	Puy-de-Dôme.
Saint-Pardoux	Allier.
Saint-Sauveur	Hautes-Pyrénées.
Santenay	Côte-d'Or.
Ussat	Ariége.
Vézelay	Yonne.
Vic-sur-Cère	Cantal.
Vichy	Allier.

7. — **PRINCIPAUX BAINS DE MER.** — Les bains de mer de Boulogne, Dieppe, Calais et Dunkerque sont ouverts du 1er juin au 30 septembre. Des fêtes, bals et concerts y offrent un nouvel attrait aux baigneurs. Trouville, Tréport, la Teste, Marseille, le Croisic et Courseulles (Calvados), ont aussi leurs bains de mer.

8. — **STATISTIQUE TERRITORIALE DE LA FRANCE.** — La superficie de la France, non compris la Corse, est de 52,770,000 hectares, qui se décomposent comme suit :

	Hect.
Terres labourables	22,418,000
Vignes	1,977,000
Vergers	359,000
Potagers	328,000
Châtaigneraies	406,000
Cultures diverses autres que les précédentes	1,075,000
Pâturages	3,535,000
Prés	3,488,000
Forêts	6,400,000
Etangs	213,000
Marais	186,000
Terres incultes, landes et bruyères	3,962,000
Carrières, mines et tourbières	53,000
Bâtiments	213,000
Routes, chemins de fer, rivières, canaux, rues, rochers et montagnes stériles	7,606,000
Total	52,219,000

9. — **FORÊTS.** — Sur la totalité des forêts qui existent en France, l'Etat en possède 1,300,000 hectares; les communes et autres établissements publics, 1,890,000, et les particuliers, 3,210,000.

Trente-six espèces d'arbres entrent dans la composition de nos forêts, mais dix-huit seulement en forment la masse. Ces dix-huit essences comprennent trois espèces de chênes, cinq d'arbres résineux, un hêtre, un châtaignier, un charme, un tilleul, un bouleau, un frêne, un saule, un érable et deux ormes.

La Bourgogne, l'Ile-de-France, l'Orléanais, la Champagne, le Berry, le Vivarais, l'Alsace et le Dauphiné sont, après la Lorraine, les provinces les plus riches en bois.

10. — **CÉRÉALES.** — La culture des céréales couvre, sans les jachères, 13,795,530 hectares. Celle du froment occupe plus d'un dixième de la France, ou deux cinquièmes de l'étendue des terres cultivées. La culture du méteil est le sixième de celle du froment, et le tiers de celle du seigle. Celle du seigle occupe la vingt et unième partie de la France; celle de l'orge, la treizième, celle de l'avoine la dix-septième, celle du maïs la vingt-quatrième.

La vigne occupe à peu près la vingt-septième partie du territoire de la France et la dixième des cultures.

La pomme de terre occupe la cinquante-neuvième partie de la France; le sarrasin, la quatre-vingt-cinquième partie; le chanvre, la soixante et dixième partie; le lin, la cent vingtième, et les jardins, la cent soixante-troisième.

	Francs.
Revenu brut annuel des cultures..	5,092,116,220
— pâturages.	646,794,905
— bois, forêts et pépinières.	283,258,325
Total du revenu de la production agricole, végétale.	6,022,169,450
Revenu brut annuel des animaux domestiques..	767,251,000
— — abattus..	698,484,000
Total du revenu des animaux.	1,465,735,000
Revenu brut des abeilles, cire et miel.	15,000,000
Total de la production animale..	1,480,735,000
Total général de la production agricole, végétale et animale.	7,502,904,450

11. — **POPULATION.** — La population de la France, d'après le recensement de 1851, est de 35,783,059 âmes.

12. — **CLASSIFICATION DE LA POPULATION DE LA FRANCE.** — La population totale de la France est ainsi répartie (1) :

Agriculteurs.	20,351,628
Manufacturiers.	2,094,371
Artisans..	7,810,144
Professions libérales	3,091,026
Domestiques.	753,505
Divers.	782,385
Total.	35,883,059

TABLEAU COMPARATIF DE LA POPULATION ET DES ARMÉES RÉGULIÈRES DES PRINCIPAUX PAYS DE L'EUROPE.

	Population.	Armées ordinaires.
France, recensement de 1851.	35,783,059	480,000
Angleterre.	28,000,000	100,000
Autriche et royaume Lombard-Vénitien.	35,000,000	382,000
Etats prussiens..	15,000,000	122,000
Empire de Russie (2).	70,000,000	675,000
Empire de Turquie.	24,000,000	120,000

(1) Extrait d'un Mémoire sur la statistique de la population agricole présenté en 1853 à la Société impériale et centrale d'agriculture.
(2) Selon M. Bouillet. *Dict. universel d'histoire et de géographie.*

13. — **COMMERCE. INDUSTRIE.** — TABLEAU DES IMPORTATIONS DANS L'ANNÉE 1833.

NOTA. Les nombres afférents à chaque sorte de marchandises indiquent les quintaux métriques. Pour les bêtes à cornes et les moutons, ces nombres sont ceux des têtes.

Bœufs et taureaux.. . .	11,669	Report.	8,452,009
Vaches.	24,433	Houilles.	29,897,447
Veaux et génisses.. . .	20,678	Huile d'olive.	165,917
Moutons.	187,156	Indigo.	16,617
Bois d'acajou..	71,403	Laines en masses. . . .	283,185
Cacao.	37,510	Nitrate de potasse.. . .	25,601
Café.	277,824	Nitrate de soude. . . .	41,264
Céréales.	5,394,902	Plomb brut.	289,264
Cochenille..	2,872	Poivre.	26,568
Coton en laine.	880,249	Sel brut.	269,322
Cuivre.	80,658	Sel raffiné..	900
Etain brut..	25,912	Soies..	33,525
Fil de lin et de chanvre..	11,326	Sucre des colonies franç.	629,579
Fonte brute.	858,743	Sucre des colon. étrang..	412,222
Graines oléagineuses.. .	542,631	Toiles.	15,031
Graines diverses. . . .	24,043	Zincs..	252,216
Total à reporter. .	8,452,009	Total.	40,810,667

TABLEAU DES EXPORTATIONS DANS L'ANNÉE 1833.

NOTA. Les nombres afférents aux liquides indiquent les hectolitres. Pour les machines et les modes, ce sont des francs. Les autres nombres désignent les quintaux métriques.

Vins ordinaires.	1,982,670	Report.	20,408,022
Vins de liqueurs. . . .	23,259	Sel marin.	896,283
Eaux-de-vie (alcool pur)..	267,766	Soies écrues.	7,567
Esprit-de-vin (alcool pur).	12,482	Soies teintes..	413
Céréales.	2,548,777	Bourre de toute sorte. .	2,440
Fil de laine.	3,913	Sucre raffiné.	181,642
Fil de coton.	3,085	Tissus de coton écrus et blancs.	37,184
Livres, gravures et lithographies.	16,997	Tissus de coton imprimés et teints.	36,895
Machines et mécaniques.	9,114,146	Tulles.	845
Modes.	6,267,623	Tulles autres.	28,989
Peaux maroquinées et vernissées.	11,953	Tissus de lin ou de chanvre (toiles).	18,627
Peaux tannées et corroyées.	35,174	Baptiste et linon. . . .	709
Peaux ouvrées, gants. .	3,330	Autres.	1,072
Peaux autres..	13,520	Tissus de laine, drap, casimir et mérinos. . .	30,615
Porcelaine fine et commune.	47,382	Autres.	35,563
Savons (autres que ceux de parfumerie). . . .	35,945	Tissus de soie.	37,119
		Verres et cristaux.. . .	248,616
Total à reporter. .	20,408,022	Total.	21,972,601

RELEVÉ COMPARATIF DU MOUVEMENT DE LA NAVIGATION DE LA FRANCE AVEC L'ÉTRANGER, LES COLONIES ET LA GRANDE PÊCHE PENDANT L'ANNÉE 1853.

PORTS.	ENTRÉE DES NAVIRES.			SORTIE DES NAVIRES.		
	Nombre des navires français.	Nombre des navires étrangers.	Tonneaux.	Nombre des navires français.	Nombre des navires étrangers.	Tonneaux
Marseille	2,242	2,742	832,910	1,435	1,561	408,646
Le Havre	640	1,365	511,035	441	752	350,415
Bordeaux	1,030	411	192,435	546	400	163.592
Nantes	815	151	102,787	542	98	55,483
Rouen	549	486	79,655	228	221	45,424
Dunkerque	328	645	97,877	185	295	43,166
Boulogne	29	819	131,081	5	693	108,219
Calais	351	1,100	175,178	404	857	137,660
Cette	486	230	80,529	426	209	70,994
Autres ports	2,947	336,744	359,475	2,624	3,758	385,556

14. — **DIVISION ADMINISTRATIVE DE LA FRANCE.**—La France se divisait autrefois en 36 provinces, dont la superficie était fort inégale, car la Normandie, par exemple, était cinq fois plus grande que le Nivernais. La France a été divisée en 86 départements. Leur étendue moyenne est de 64 myriamètres carrés. Les départements tirent presque tous leurs noms des fleuves ou des montagnes qui les traversent. Chaque département est administré par un préfet; les arrondissements ou sous-préfectures le sont par des sous-préfets.

Les arrondissements se divisent en cantons ou justices de paix. Un canton contient un certain nombre de communes. On compte en France 36,835 communes.

Voici un tableau des départements et de leurs chefs-lieux avec les noms des provinces et des subdivisions de provinces dont ils faisaient autrefois partie.

DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX.	PROVINCES ANCIENNES.
AIN	*Bourg*	Bourgogne (Bresse, Bugey, Dombes).
AISNE	*Laon*	Ile-de-France, Picardie, Champagne (Brie).
ALLIER	*Moulins*	Bourbonnais.
ALPES (BASSES)	*Digne*	Haute-Provence.
ALPES (HAUTES)	*Gap*	Haut-Dauphiné et Provence.
ARDÈCHE	*Privas*	Languedoc (Vivarais).
ARDENNES	*Mézières*	Champagne (Rethelais, Rémois).
ARIÉGE	*Foix*	Foix, Gascogne (Couserans).
AUBE	*Troyes*	Champagne, Bourgogne.
AUDE	*Carcassonne*	Bas-Languedoc.
AVEYRON	*Rodez*	Guyenne (Rouergue).
BOUCHES-DU-RHÔNE	*Marseille*	Basse-Provence.
CALVADOS	*Caen*	Basse-Normandie (Bessin, Bocage).
CANTAL	*Aurillac*	Haute-Auvergne.
CHARENTE	*Angoulême*	Angoumois, Saintonge, Poitou.

Charente-Inférieure.	*La Rochelle.* . . .	Aunis, Saintonge.
Cher.	*Bourges.*	Haut-Berry, Bas-Bourbonnais.
Corrèze.	*Tulle.*	Bas-Limousin.
Corse.	*Ajaccio.*	Corse.
Côte-d'Or-.	*Dijon.*	Bourgogne (Dijonnais, Auxerrois).
Côtes-du-Nord. . . .	*Saint-Brieuc.* . . .	Haute-Bretagne.
Creuse.	*Guéret.*	Haute-Marche.
Dordogne.	*Perigueux.*	Guyenne (Périgord).
Doubs.	*Besançon.*	Franche-Comté, comté de Montbéliard.
Drôme.	*Valence.*	Bas-Dauphiné.
Eure.	*Évreux.*	Haute-Normandie (pays d'Evreux; Vexin normand).
Eure-et-Loir. . . .	*Chartres.*	Orléanais (pays Chartrain, partie de la Beauce), Perche.
Finistère.	*Quimper.*	Basse-Bretagne.
Gard.	*Nîmes.*	Bas-Languedoc.
Garonne (Haute-). . .	*Toulouse.*	Haut-Languedoc, Gascogne (Comminges).
Gers.	*Auch.*	Gascogne (Astarac, Armagnac).
Gironde.	*Bordeaux.*	Guyenne (Bordelais, Médoc, Bazadais).
Hérault.	*Montpellier.*	Bas-Languedoc.
Ille-et-Vilaine. . .	*Rennes.*	Haute-Bretagne.
Indre.	*Châteauroux.* . . .	Bas-Berry, Touraine.
Indre-et-Loire. . . .	*Tours.*	Touraine, Anjou, Poitou.
Isère.	*Grenoble.*	Haut-Dauphiné (Grésivaudan), Bas-Dauphiné (Viennois).
Jura.	*Lons-le-Saulnier.* .	Franche-Comté (bailliage d'Aval).
Landes.	*Mont-de-Marsan.* .	Gascogne (pays des Landes, Chalosse).
Loire.	*Montbrison.*	Lyonnais (Forez, Beaujolais).
Loire (Haute-). . . .	*Le Puy.*	Languedoc (Velay), Haute-Auvergne.
Loire-Inférieure. . .	*Nantes.*	Haute-Bretagne (diocèse de Nantes).
Loiret.	*Orléans.*	Orléanais (Orléanais propre, Sologne, Gâtinais, Beauce).
Loir-et-Cher. . . .	*Blois.*	Orléanais (Blaisois, Beauce), partie du Berry.
Lot.	*Cahors.*	Guyenne (Quercy).
Lot-et-Garonne. . .	*Agen.*	Guyenne (Agenais), Gascogne.
Lozère.	*Mende.*	Languedoc (Gévaudan).
Maine-et-Loire. . .	*Angers.*	Anjou.
Manche.	*Saint-Lô.*	Basse-Normandie (Cotentin, Avranchin).
Marne.	*Châlons.*	Champagne (Brie champenoise, Perthois, Rémois).
Marne (Haute-). . . .	*Chaumont.*	Champagne (Bassigny, Vallage).
Mayenne.	*Laval.*	Haut-Maine, Haut-Anjou.
Meurthe.	*Nancy.*	Lorraine (duché de Lorraine, Toulois).
Meuse	*Bar-le-Duc.*	Lorraine (duché de Bar, Verdunois).
Morbihan.	*Vannes.*	Basse-Bretagne.
Moselle.	*Metz.*	Lorraine (Messin, pays allemands).
Nièvre	*Nevers.*	Nivernais, Orléanais, Bourgogne.
Nord.	*Lille.*	Flandre, Hainaut (Cambrésis).
Oise.	*Beauvais.*	Ile-de-France, Beauvaisis (Vexin), Haute-Picardie.
Orne.	*Alençon.*	Normandie (les Marches, Houlme), Maine (Perche).
Pas-de-Calais. . . .	*Arras.*	Artois, Picardie (Boulonnais).

PUY-DE-DÔME.	*Clermont-Ferrand.*	Basse-Auvergne (Limagne).
PYRÉNÉES (BASSES-). .	*Pau.*	Béarn et Basse-Navarre; Gascogne (Soule et Labour).
PYRÉNÉES (HAUTES-). .	*Tarbes.*	Gascogne (Bigorre, les Quatre-Vallées).
PYRÉNÉES-ORIENTALES.	*Perpignan.* . . .	Roussillon (Cerdagne), Bas-Languedoc.
RHIN (BAS-).	*Strasbourg.* . . .	Basse-Alsace.
RHIN (HAUT-).	*Colmar.*	Haute-Alsace, Sundgau, république de Mulhausen.
RHÔNE.	*Lyon.*	Lyonnais (Lyonnais propre, Beaujolais).
SAÔNE (HAUTE-). . . .	*Vesoul.*	Franche-Comté (bailliage d'Amont).
SAÔNE-ET-LOIRE. . . .	*Mâcon.*	Bourgogne (Mâconnais, Charolais).
SARTHE.	*Le Mans.*	Bas-Maine, Haut-Anjou.
SEINE.	*Paris.*	Ile-de-France.
SEINE-ET-MARNE. . . .	*Melun.*	Ile-de-France (Gâtinais, Brie), Champagne (Brie).
SEINE-ET-OISE. . . .	*Versailles.*	Ile-de-France (Hurepoix, Mantais, Vexin, Gâtinais).
SEINE-INFÉRIEURE. . .	*Rouen.*	Haute-Normandie (Roumois, pays de Caux, Bray).
SÈVRES (DEUX-). . . .	*Niort.*	Haut-Poitou.
SOMME.	*Amiens.*	Picardie.
TARN.	*Alby.*	Haut-Languedoc (Albigeois).
TARN-ET-GARONNE. . .	*Montauban.* . . .	Guyenne, Gascogne, Languedoc.
VAR.	*Draguignan.* . . .	Basse-Provence.
VAUCLUSE.	*Avignon.*	Comtat d'Avignon, Haute-Provence.
VENDÉE.	*Napoléon-Vendée.* .	Bas Poitou.
VIENNE.	*Poitiers.*	Haut Poitou.
VIENNE (HAUTE-). . .	*Limoges.*	Haut-Limousin, Basse-Marche.
VOSGES.	*Epinal.*	Lorraine (duché de Lorraine, pays des Vosges).
YONNE.	*Auxerre.*	Bourgogne (Auxerrois), Champagne (Senonais).

15. — **DIVISION ECCLÉSIASTIQUE.** — La France est divisée en 80 diocèses, dont 15 archevêchés et 65 évêchés suffragants.

ARCHEVÊCHÉS.	ÉVÊCHÉS.
AIX.	Marseille, Fréjus, Gap, Digne, Ajaccio.
ALBY.	Rhodez, Cahors, Perpignan, Mende.
AUCH.	Bayonne, Tarbes, Aire (*Landes*).
AVIGNON.	Nîmes, Montpellier, Valence, Viviers.
BESANÇON.	Strasbourg, Metz, Nancy, Verdun, Bellay, Saint-Dié.
BORDEAUX.	La Rochelle, Poitiers, Angoulême, Agen, Périgueux, Luçon.
BOURGES.	Limoges, Clermont-Ferrand, le Puy, Tulle, Saint-Flour.
CAMBRAI.	Arras.
LYON.	Grenoble, Saint-Claude, Langres, Autun, Dijon.
PARIS.	Orléans, Blois, Chartres, Meaux, Versailles.
REIMS.	Beauvais, Amiens, Châlons, Soissons.
ROUEN.	Bayeux, Evreux, Coutances, Séez.
SENS.	Moulins, Nevers, Troyes.
TOULOUSE.	Carcassonne, Montauban, Pamiers.
TOURS.	Nantes, le Mans, Rennes, Saint-Brieuc, Angers, Vannes, Quimper.

16. — **DIVISIONS JUDICIAIRES.** — Il y a en France 27 cours impériales, auxquelles ressortissent toutes les causes plaidées dans les nombreux

tribunaux de première instance. Une seule cour de cassation, séant à Paris, valide ou casse les arrêts des cours impériales, suivant que celles-ci ont bien ou mal appliqué la loi.

Voici les siéges des cours impériales et les noms des départements qui en dépendent.

SIÉGE DES COURS IMPÉRIALES.	RESSORT DES COURS IMPÉRIALES.
AGEN.	Lôt-et-Garonne, Gers, Lot.
AIX.	Bouches-du-Rhône, Var, Basses-Alpes.
AMIENS.	Somme, Aisne, Oise.
ANGERS.	Maine-et-Loire, Sarthe, Mayenne.
BASTIA.	Corse.
BESANÇON.	Doubs, Jura, Haute-Saône.
BORDEAUX.	Gironde, Charente, Dordogne.
BOURGES.	Cher, Nièvre, Indre.
CAEN.	Calvados, Orne, Manche.
COLMAR.	Haut-Rhin, Bas-Rhin.
DIJON..	Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Haute-Marne.
DOUAI.	Nord, Pas-de-Calais.
GRENOBLE.	Isère, Hautes-Alpes, Drôme.
LIMOGES.	Haute-Vienne, Corrèze, Creuse.
LYON.	Rhône. Ain, Loire.
METZ.	Moselle, Ardennes.
MONTPELLIER.	Hérault, Aveyron, Pyrénées-Orientales, Aude.
NANCY.	Meurthe, Vosges, Meuse.
NÎMES.	Gard, Vaucluse. Lozère. Ardèche.
ORLÉANS.	Loiret, Indre-et-Loir, Loir-et-Cher.
PARIS..	Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Marne Aube, Yonne, Eure-et-Loir.
PAU.	Basses-Pyrénées. Hautes-Pyrénées, Landes.
POITIERS.	Charente-Inférieure, Vendée, Deux-Sèvres, Vienne.
RENNES.	Ille-et-Vilaine, Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure, Côtes-du-Nord.
RIOM.	Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Cantal, Allier.
ROUEN.	Seine-Inférieure, Eure.
TOULOUSE.	Haute-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne, Ariége.

17. — **DIVISIONS MILITAIRES.** — Le territoire français est partagé en 21 divisions militaires, dont chaque département forme une subdivision.

Chefs-lieux et nos des divisions.	Départements qui les composent.
1re PARIS..	Seine, Seine-et-Oise, Oise, Seine-et-Marne, Aube, Yonne, Eure-et-Loir.
2e ROUEN.	Seine-Inférieure, Eure, Calvados, Orne.
3e LILLE.	Nord, Pas-de-Calais, Somme.
4e CHALONS-SUR-MARNE.	Marne, Aisne, Ardennes.
5e METZ.	Moselle, Meuse, Vosges, Meurthe.
6e STRASBOURG.. . . .	Bas-Rhin, Haut-Rhin.
7e BESANÇON.	Doubs, Côte-d'Or, Jura, Haute-Marne, Haute-Saône.
8e LYON.	Rhône, Isère, Drôme, Hautes-Alpes, Ardèche, Loire, Ain, Saône-et-Loire.
9e MARSEILLE.	Bouches-du-Rhône, Basses-Alpes, Var, Vaucluse.
10e MONTPELLIER. . . .	Hérault, Gard, Aveyron, Lozère.
11e PERPIGNAN.	Pyrénées-Orientales, Ariége, Aude.
12e TOULOUSE.	Haute-Garonne, Tarn-et-Garonne, Tarn, Lot.

13e Bayonne.	Basses-Pyrénées, Landes, Hautes-Pyrénées, Gers.
14e Bordeaux.	Gironde, Charente, Charente-Inférieure, Lot-et-Garonne, Dordogne.
15e Nantes.	Loire-Inférieure, Vendée, Deux-Sèvres, Maine-et-Loire.
16e Rennes.	Ille-et-Vilaine, Finistère, Côtes-du-Nord, Morbihan, Manche, Mayenne.
17e Bastia.	Corse.
18e Tours.	Indre-et-Loire, Sarthe, Loir-et-Cher, Vienne.
19e Bourges.	Cher, Nièvre, Allier, Indre.
20e Clermont-Ferrand. .	Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Cantal.
21e Limoges.	Haute-Vienne. Creuse, Corrèze.

18. — **DIVISIONS UNIVERSITAIRES.** — La France avait 27 académies universitaires, dont la circonscription et les chefs-lieux étaient à peu près les mêmes que pour les cours d'appel (aujourd'hui cours impériales). La loi du 15 mars 1850 a changé cet ordre de choses en instituant autant d'académies que de départements.

Sous l'empire de la loi du 15 mars, le nombre d'établissements secondaires libres s'est beaucoup augmenté, car il suffit actuellement de n'avoir encouru aucune des incapacités prévues par la loi, d'être Français, d'avoir vingt-cinq ans et de justifier d'un stage de cinq ans et d'un diplôme de bachelier pour ouvrir une école libre.

Le nombre d'établissements d'instruction secondaire libre de toute nature dans les 86 départements s'élève à 1,081, savoir :

825	établissements laïques. . . .	renfermant	42,462	élèves.
256	— ecclésiastiques.	—	21,195	—

Dans les 256 établissements ecclésiastiques, on n'a pas compris les petits séminaires, qui, avec les autres élèves ecclésiastiques, forment 379 établissements placés sous l'autorité du clergé.

Les établissements ecclésiastiques eux-mêmes se partagent en plusieurs catégories.

Les uns, directement placés sous l'autorité des évêques, sont au nombre de 67.

Les autres appartiennent, soit à des congrégations enseignantes, soit à des prêtres séculiers et à des ministres des autres cultes chrétiens. Les maisons dirigées par des prêtres séculiers et par des ministres sont au nombre de 156, dont 149 pour le culte catholique, et 7 pour les autres cultes.

19. — **GOUVERNEMENT, GRANDS POUVOIRS DE L'ÉTAT.**

1° S. M. l'Empereur.

2° Le sénat, composé des cardinaux, des maréchaux, des amiraux et des personnes que l'empereur juge convenable d'élever à la dignité de sénateur. Le nombre des sénateurs ne peut excéder cent cinquante.

Les sénateurs sont inamovibles et à vie. Leurs fonctions sont gratuites. Néanmoins l'empereur pourra accorder à des sénateurs, en raison de services rendus et de leur position de fortune, une dotation qui ne pourra excéder trente mille francs par an.

Le sénat est gardien du pacte fondamental et des libertés publiques. Aucune loi ne peut être promulguée avant de lui avoir été soumise.

L'empereur convoque et proroge le sénat et fixe la durée des sessions.

3° Le CORPS LÉGISLATIF. Chaque département nomme un député à raison de trente-cinq mille électeurs. Néanmoins il est attribué un député de plus à chacun des départements dans lesquels le nombre excédant des électeurs s'élève à vingt-cinq mille. En conséquence, le nombre de députés actuels est de deux cent soixante et un. Les députés sont élus par le suffrage universel sans scrutin de liste. Ils sont nommés pour six ans.

Le corps législatif discute et vote les lois et l'impôt.

L'empereur convoque, ajourne, proroge et dissout le corps législatif. En cas de dissolution, l'empereur doit en convoquer un nouveau dans le délai de six mois.

4° Le CONSEIL D'ETAT, chargé de rédiger les projets de loi et d'en soutenir la discussion devant le corps législatif. Il propose les décrets qui statuent sur les affaires administratives dont l'examen lui est déféré, sur le contentieux administratif, sur les conflits d'attributions, etc.

Le conseil d'Etat se compose : 1° d'un président; 2° de quarante à cinquante conseillers d'Etat en service ordinaire formant trois sections; 3° de conseillers d'Etat en service extraordinaire, dont le nombre ne pourra s'élever au delà de vingt; 4° de quarante maîtres des requêtes, divisés en deux classes de vingt chacune; 5° de quarante auditeurs divisés en deux classes de vingt chacune.

L'Empereur nomme et révoque les conseillers d'Etat; leur traitement est de vingt-cinq mille francs.

5° La HAUTE COUR DE JUSTICE, composée de conseillers de cassation et jugeant sans appel ni recours toutes les personnes qui auront été renvoyées devant elle, comme prévenues de crimes, attentats ou complots contre S. M. l'Empereur et contre la sûreté de l'Etat.

6° Les MINISTRES, nommés par l'Empereur et ne dépendant que de lui.

Les ministères sont au nombre de neuf, savoir :

Ministère d'Etat et de la maison de l'Empereur. — Ministère de la justice. — Ministère des affaires étrangères. — Ministère des finances. — Ministère de l'intérieur. — Ministère de la guerre. — Ministère de la marine et des colonies. — Ministère du commerce, de l'agriculture et des travaux publics. — Ministère de l'instruction publique.

Nota. Le président du conseil d'Etat a rang de ministre.

20. — **REVENUS DE L'ÉTAT.** — PRODUITS DES IMPÔTS INDIRECTS, DROITS D'ENREGISTREMENT, ETC.

		Francs.
Droits d'enregistrement, de greffe et d'hypothèque.		236,566,000
Droit du timbre en 1853.		46,360,000
Droits de douanes à l'importation.	Céréales.	1,189,000
	Marchandises diverses.	94,630,000
	Sucres des colonies françaises.	26,494,000
	Sucres étrangers.	19,271,000
Droits de douanes à l'exportation.		1,878,000
Droits de navigation.		3,207,000
Droits et produits divers de douanes.		3,108,000
Taxe de consommation des sels perçue dans le rayon des douanes.		27,922,000
A reporter.		460,625,000

Report.	460,625,000
Droit sur les boissons.	114,062,000
Taxe de consommation des sels perçus hors du rayon des douanes.	6,307,000
Droit de fabrication sur les sucres indigènes.	34,730,000
Droits divers et recettes à différents titres.	73,266,000
Produit de la vente du tabac.	138,833,000
— la vente des poudres.	6,595,000
— la taxe des lettres.	45,861,000
Droit de 2 p. 100 sur les envois d'argent.	1,197,000
Produit des places dans les malles-postes.	501,000
— dans les paquebots.	454,000
Droit de transit des correspondances étrangères.	670,000
Recettes accidentelles.	90,000
Total.	883,191,000

PRODUIT DE L'IMPÔT DIRECT EN 1853.

Montant des neuf premiers mois de 1853. .	399,538,000	
Restait à recouvrer au 1er janvier 1854. . .	21,508,000	
Somme égale au montant des rôles.	421,046,000	421,046,000
Total.		1,304,237,000

BUDGET DE 1853.

Les dépenses ordinaires et extraordinaires s'élèvent à. . .	1,562,030,308
Les voies et moyens ordinaires et extraordinaires montent à.	1,566,012,213
Excédent de recette.	3,981,905

NOMBRE DES EMPLOYÉS EN FRANCE EN 1851 (1).

	Agents de tout grade.
Ministère de la justice (non compris les légionnaires, payés sur le budet de la Légion d'honneur). . . .	11,100
Ministère des affaires étrangères.	632
Ministère de l'Instruction publique et des cultes. . .	50,000
Ministère de l'intérieur (dont 30,000 payés par les communes).	344,000
Ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics (non compris 10,000 cantonniers).. .	10,000
Ministère de la guerre.	30,000
Ministère de la marine..	13,633
Ministère des finances..	76,000

(1) Ce tableau, dressé d'après le relevé fait dans chaque ministère, se trouve dans un rapport de M. Cordier (du Calvados) à la chambre des députés. Ce nombre n'a pas changé notablement depuis 1851.

III

APERÇU HISTORIQUE DE LA FRANCE.

Les premiers habitants de la Gaule furent les Galls, Gaëls ou Celtes, que l'on fait descendre de la race indo-germanique. A une époque extrêmement reculée, elle se répandit dans la partie centrale de l'Europe, laissant sur sa route des colonies dans la Tauride, le Jutland et l'Illyrie, avant de se fixer en masse dans la Gaule.

Les Kimris ou Cimbres, peuple d'origine scythique, sorti des régions situées au nord du Pont-Euxin (mer Noire), vers le treizième siècle avant J. C., vinrent à leur tour s'établir dans la Gaule. Environ sept siècles après, de nouvelles invasions de Cimbres eurent lieu, et déterminèrent probablement les émigrations de Bellovèse et de Sigovèse, qui allèrent fonder des colonies dans la haute Italie.

Avant l'arrivée des Romains, conduits par Jules César, la Gaule était habitée par quatre peuples : 1° les Gaëls; — 2° les Cimbres; — 3° les Ibères ou Ligures; — 4° les Grecs, qui avaient fondé une colonie à Marseille. A cette époque, on comptait dans les Gaules proprement dites 400 peuples et 800 villes. De 125 à 128 avant J.-C., les Romains s'emparèrent d'une partie de cette contrée; César soumit le reste de 58 à 60, et ce vaste pays resta asservi aux Romains jusqu'en 406, époque de la grande invasion des Francs. Sous Clovis, les Francs devinrent le peuple dominant de la Gaule, qui prit dès lors le nom de *France*.

Clovis, petit-fils de Mérovée, est le véritable fondateur de la dynastie mérovingienne. A son avénement en 481, les Romains, les Allemands, les Wisigoths, qui se disputaient le territoire de la Gaule, furent vaincus par lui à Soissons, à Tolbiac et à Vouillé. Il ébranla fortement la puissance des Burgondes, peuple de la famille teutonique, qui, sous la conduite de Gondicaire, avait fondé le royaume de Bourgogne. Ce royaume comprenait le bassin du Rhône.

Après la mort de Clovis, la France, partagée entre ses fils, forma les royaumes de Paris, de Metz, de Soissons et d'Orléans. Sous Clotaire Ier, en 558, elle fut réunie sous un seul sceptre pour se diviser plus tard en quatre régions : Austrasie, Neustrie, Bourgogne et Aquitaine.

Les deux premières régions exercèrent une sorte de prédominance sur les autres.

La race mérovingienne régnait dans la Neustrie, qui comprenait les deux anciens royaumes de Soissons et de Paris, tandis que l'Austrasie représentait ceux de Metz et d'Orléans. Elle était devenue une sorte de république féodale, dont Pépin d'Héristal fut le fondateur sous le titre de duc.

Ces ducs finirent par absorber tout le pouvoir des rois de Neustrie, en s'imposant à ces faibles descendants de la race mérovingienne sous le titre de *maires du palais*. Ils soumirent la Bourgogne, et Charles-Martel, l'un d'eux,

délivra l'Aquitaine de l'invasion sarrasine en détruisant à Poitiers, en 737, l'armée d'Abdérame, qui menaçait d'envahir la France entière.

Childéric III, le dernier des rois mérovingiens, est déposé, et Pépin le Bref, fils de Charles-Martel, s'empare de la couronne en 752. Il réunit sous son sceptre toute la France, sauf la Bretagne, et la dynastie des Carlovingiens commence en sa personne.

Charlemagne, son fils, soumet l'Italie, le nord de l'Espagne, une portion de la Germanie et la partie du pays occupée par les Avares, située entre la Theiss et l'Inn. Il forma ainsi un royaume immense, sur lequel il régna sous le titre d'empereur d'Occident.

A la mort de Charlemagne, cet empire se démembra et forma les royaumes de France, d'Italie et de Germanie.

Depuis Charlemagne, la puissance des rois de France va en s'affaiblissant, sous les empiètements successifs de la féodalité.

Hugues-Capet, duc de France, le plus grand feudataire de la couronne, s'empara du sceptre à la mort de Louis V, et devint, en 987, la souche des rois de la troisième race, sous laquelle le pouvoir royal prit un accroissement successif en même temps que le domaine royal s'agrandissait. Louis le Gros combat le système féodal et favorise l'établissement des *communes*. Le Poitou, le Maine, l'Anjou et la Normandie sont repris à l'Angleterre de 1204 à 1205. Philippe le Hardi réunit le Languedoc à la France. Philippe le Bel lutte avec succès contre la féodalité et l'autorité temporelle des papes, mais une réaction féodale a lieu sous ses fils de 1314 à 1328. En 1337 commença la guerre dite de *cent ans*. Sous la branche des Valois, la France se voit à deux doigts de sa perte. Elle est vaincue par Crécy sous Philippe de Valois; en 1356, le roi Jean est fait prisonnier à la bataille de Poitiers. Sous Charles V, la France se relève, mais la démence de Charles VI la replonge dans un abîme de maux que vient encore aggraver l'ambition des princes du sang, la puissance des ducs de Bourgogne, qui rivalise avec celle des rois de France, et les sanglantes collisions des Bourguignons et des Armagnacs. Les Anglais, vainqueurs à Azincourt, sont maitres d'une grande partie de la France ; mais Jeanne d'Arc vient arrêter leurs progrès. Les Anglais perdent la Normandie, et, en 1543, ils ne possèdent plus rien en France.

L'époque de Louis XI est fatale à la féodalité et réunit onze grands fiefs à la couronne. Viennent ensuite les règnes de Charles VIII, de Louis XII et de François Ier, qui s'épuise dans les guerres d'Italie et dans une lutte contre la puissance de Charles-Quint. Bientôt après, la réforme de Luther et de Calvin donne naissance aux guerres de religion, qui ensanglantèrent la France durant de longues années. La maison de Valois périt dans la personne de Henri III, et Henri IV, monté sur le trône, commence la branche des Bourbons et cicatrise les plaies de la France. Louis XIII, son fils, lui succède, et Richelieu, ce grand ministre, ruine les restes de la féodalité en même temps qu'il abat les factions protestantes. Il prépare ainsi le siècle de Louis XIV. Durant ce règne glorieux, les lettres et les arts acquièrent une splendeur que leurs progrès ultérieurs n'ont pu effacer. Les longues guerres qui signalèrent ce règne eurent pour résultat l'annexion de l'Alsace et la Franche-Comté à la France.

Durant le règne de Louis XV, la France acquiert la Lorraine et la Corse, mais elle perd une partie de ses colonies, que lui enlève l'Angleterre. Sous ce

règne la puissance morale de la monarchie commence à déchoir, et la régence du duc d'Orléans ne contribue pas peu à ce résultat fatal au successeur de Louis XV. Le règne de Louis XVI commence sous de fâcheux auspices. Un esprit d'indépendance, développé par les écrits de l'école philosophique et par la guerre d'Amérique, que la France entreprit pour se venger de l'Angleterre, avait répandu dans la nation des germes d'insubordination. Louis XVI, pénétré des meilleures intentions, avait commencé des réformes utiles ; mais l'impatience naturelle aux peuples qui veulent s'émanciper ne lui laissa pas le temps de les compléter. L'année 1789 fut la première étape de la révolution. S'écartant de son but primitif, elle se jeta dans une voie sanglante et renversa à la fois l'ancienne constitution et la dynastie des Bourbons.

Napoléon, d'abord premier consul, puis empereur, arrêta la marche de la révolution et ouvrit à la France une ère de gloire et de conquêtes ; mais la guerre de Russie fut fatale à ses armées ; il tombe en 1814 ; les Bourbons reviennent en France ; une tentative de Napoléon, pour remonter sur le trône, échoue en 1815. Il se livre aux mains des Anglais, qui l'exilent à Sainte-Hélène, où il meurt le 5 mai 1821. Retour des Bourbons.

Les Bourbons de la branche aînée tombent en 1830. Charles X meurt en exil. Le duc d'Orléans, chef de la branche cadette, monte sur le trône ; renversé en 1848 par le parti républicain, Louis-Philippe se retire en Angleterre, où il meurt en 1850.

L'essai de république qui lui succède ne dure que trois années, et le neveu de Napoléon, élu par le suffrage universel, monte sur le trône le 2 décembre 1852, sous le nom de Napoléon III.

IV

PANORAMA DE PARIS.

A l'arrivée de Jules César dans les Gaules, Paris, renfermé tout entier dans l'île nommée actuellement la *Cité*, n'était qu'une chétive bourgade composée de huttes grossières, et que les Gaulois nommaient *Loutouhesi*, c'est-à-dire *habitation entourée d'eau*. C'était le chef-lieu des *Parisii* (hommes de vaisseaux), l'un des soixante-quatre peuples formant la confédération gauloise. Les eaux du fleuve les garantissaient contre les incursions de leurs voisins. De sombres et vastes forêts, des marais fangeux, en occupaient les bords aujourd'hui couverts de maisons et de palais. Les Parisii ne purent, malgré ces obstacles naturels, résister à la tactique des Romains ; ceux-ci firent la conquête de Loutouhesi, et lui donnèrent le nom de *Lutetia Parisiorum*, nom que les Français changèrent en celui de Paris. — Après le départ de César, les Parisiens et plusieurs autres peuples confédérés se révoltèrent contre le joug romain ; mais Labienus, son lieutenant, vint les attaquer, et se préparait à faire une descente dans l'île, lorsque les Parisiens, voyant qu'ils ne pourraient résister, mirent le feu à leurs habitations et se retirèrent sur les hauteurs voisines. Un combat terrible s'engagea ; mais le courage impétueux

succomba devant la discipline romaine. Camulogène, leur chef, fut tué, et les vaincus se dispersèrent dans les forêts voisines. César éleva une ville nouvelle sur les ruines de Lutèce. Des temples, dédiés aux divinités du paganisme, remplacèrent les autels sanglants des druides, et la civilisation romaine tempéra la barbarie gauloise. Les Parisiens obtinrent un gouvernement municipal et des priviléges qui assurèrent leur prospérité. — Sous la domination des Romains, qui dura cinq cents ans, Paris s'accrut considérablement. L'empereur Constance y construisit l'immense palais des Thermes, et Julien y séjourna durant trois hivers. — Après la défaite des Romains à Soissons, en 486, les Francs se rendirent maîtres de Paris, et, vingt-deux ans après, Clovis y établit le siége de son empire. — Dans les siècles suivants, Paris fut plusieurs fois saccagé par les Normands, et notamment en 845, 856 et 872, en sorte qu'il y reste peu de traces des monuments élevés par les Romains.

Voici la superficie que cette ville a présentée à diverses époques :

Sous Jules César, cinquante-six ans avant notre ère, la première enceinte de Paris renfermait.	15 hectares	28 ares.
Sous Julien, en 375, la 2ᵉ enceinte.	38	78
Sous Philippe-Auguste, en 1211, la 3ᵉ.	252	85
Sous Charles VI, en 1383, la 4ᵉ.	439	20
Sous Henri III, en 1581, la 5ᵉ.	483	60
Sous Louis XIII, en 1634, la 6ᵉ.	567	80
Sous Louis XIV, en 1686, la 7ᵉ.	1,103	70
Sous Louis XV, en 1717, la 8ᵉ..	1,337	12
Sous Louis XVI, en 1788, la 9ᵉ.	3,370	43

Actuellement la superficie de la 10ᵉ enceinte, formée par les murs d'octroi, est de 34,396,800 mètres carrés, ou 3,440 hectares. La circonférence des boulevards extérieurs est de 22 kilomètres. La méridienne tirée du nord au sud, et passant par l'Observatoire, donne 5,505 mètres de longueur. La perpendiculaire, tirée de l'est à l'ouest, de la barrière de Charonne à celle de Passy, donne 7,809 mètres de longueur.

L'enceinte fortifiée présente un développement de 38,661 mètres, dont 27,904 sur la rive droite, et 10,757 sur la rive gauche.

Selon le recensement de 1851, la population de Paris est de 1,053,262 âmes, et de 1,366,000 y compris la banlieue. Maintenir la liberté de la circulation dans plus de 2,000 rues sillonnées par 60,000 voitures, conjurer tous les éléments d'insalubrité dans un foyer d'industrie qui agglomère sur quelques kilomètres carrés plus de 6,000 établissements nuisibles, au sein d'un peuple immense entassé dans d'étroites demeures, faciliter les approvisionnements, favoriser la distribution régulière des choses nécessaires à la vie dans un centre de consommation où s'engloutissent chaque année 150,000 quintaux métriques de farine, 1,049,000 hectolitres de vin, 55,000 hectolitres d'eau-de-vie, 182,000 bœufs, vaches ou veaux, 460,000 moutons, 97,000 porcs et sangliers, où se dépensent 6 millions de francs en marée, 9 millions en volailles et gibier, 13 millions en beurre et 6 millions en œufs : tels sont les devoirs de l'administration chargée de veiller sur la cité.

Voici comment la population de Paris s'est accrue : au XIIIᵉ siècle, Paris comptait 120,000 âmes; en 1474, 150,000; sous Louis XIV, 492,600; en 1719, 509,630; de 1752 à 1762, 576,650; en 1776, selon Buffon, 658,000;

en 1778, selon Mohan, 670,000; en 1784, selon Necker, 660,600; fin du règne de Louis XVI, 610,620; en 1798, 640,504; en 1802, 672,000; en 1806, 632,000; en 1808, 580,609 (militaires non compris); en 1809, 794,596; en 1817, 713,966; en 1827, 890,431; en 1831, commencement des recensements quinquennaux, 774,328; en 1836, 909,126; en 1841, 912,033 (non compris les soldats sous les drapeaux, les absents et les enfants en nourrice); en 1846, 1,053,897, et le département de la Seine, 1,364,467.

Le recensement de 1851 porte la population de Paris à 1,053,262, savoir : pour la population fixe, 996,067, et, pour la population flottante, 57,195.

En 1852, il est né à Paris 33,284 enfants, dont 22,426 légitimes et 10,858 enfants naturels. Dans le chiffre total des naissances, on compte 16,810 garçons et 16,474 filles.

Dans la même année, il est mort à Paris 27,890 personnes, dont 13,877 du sexe masculin et 14,013 du sexe féminin. Il a été contracté 10,434 mariages.

PARIS est la plus belle, la plus riche, la plus élégante, la plus florissante et l'une des plus grandes villes de l'Europe. Elle est située au 48° 50′ de latitude septentrionale et au 0° de longitude. Sa position sur les deux rives de la Seine la rend très-agréable, y facilite l'abord des denrées de toute espèce, et contribue à y conserver un air salubre, trésor précieux partout, mais principalement dans une ville dont la population s'élève à plus d'un million d'habitants. La communication entre les deux parties de la ville, que la rivière sépare, se fait par plusieurs ponts magnifiques, qui laissent à l'œil étonné la jouissance du point de vue le plus étendu et le plus majestueux qui se puisse imaginer.

Paris ne le cède à aucune ville du monde; on peut même lui donner la prééminence sur toutes par le nombre prodigieux de ses superbes bâtiments, la culture des sciences et des arts, les agréments et les commodités que l'on y trouve et le commerce immense qui s'y fait. Tout y est grand et magnifique : édifices, promenades, institutions; on peut dire que l'on y est embarrassé sur le choix des plaisirs, dont la variété en tous genres contribue à y attirer une grande affluence d'étrangers. Ceux-ci, en général, ne peuvent s'empêcher d'admirer la politesse des habitants, les agréments de la société et l'abondance qui, malgré la consommation incroyable des denrées de toute espèce, ne cesse de régner à Paris, grâce aux soins vigilants d'une police éclairée, dont la prudence et l'activité y maintiennent l'ordre et la sûreté.

Nous avons dit quelle est la superficie de Paris, compris dans les limites du mur d'octroi. Si on l'étend jusqu'à l'enceinte fortifiée, on trouvera 70 millions de mètres carrés.

Le nombre de ses rues, en comprenant sous cette désignation toutes les voies de communication quelconques, impasses, passages, cours, places, les petites ruelles ignorées, et situées dans les arrondissements les plus reculés, est de 1,494.

Le développement de toutes les rues de Paris forme un ensemble de 364,909 mètres, ou, en nombre rond, de 365 kilomètres, c'est-à-dire que le croisement, le parcours, les mille contours formés par toutes les rues de la capitale, équivalent à 91 lieues.

La voie de communication la plus longue dans Paris est le quai de Jemmapes. Il commence à la Bastille et finit à la barrière de Pantin, bordé par le canal Saint-Martin; sa longueur est de 3,454 mètres.

Le quai d'Orsay, commençant à la rue du Bac et aboutissant au chemin de ronde de la barrière de Grenelle, a une longueur de 3,423 mètres. Avant 1704, il portait le nom de quai de la Grenouillère.

Le quai de Valmy, commençant au boulevard Beaumarchais et à la place de la Bastille et finissant à la barrière de Pantin, a une longueur de 3,171 mètres. Il est bordé par le canal Saint-Martin.

Voici maintenant les rues les plus longues : de Rivoli, 2,500 mètres; de l'Université, 2,417 mètres; — de Vaugirard, 2,143 m.; — Saint-Dominique, 2,429 m.; — Saint-Maur-Popincourt, 2,223 m.; — de Grenelle-Saint-Germain, 2,251 m.; — de Charenton, 2,080 m.; — du Faubourg-Saint-Antoine, 1,810 m.; — Mouffetard, 1,540 m.; — Saint-Martin, 1,160 m.; — Saint-Honoré, 2,120 m.; — du Faubourg-Saint-Martin, 1,878 m.; — de Charonne, 1,607 m.; — Saint-Denis, 1,319 m.; — du Faubourg-Saint-Denis, 1,672 m.; — de Sèvres, 1,571 m.; — de Bercy-Saint-Antoine, 1,195 m.; — de Ménilmontant, 1,254 m.; — du Cherche-Midi, 1,202 m.; — de Lafayette, 1,287 m.; — boulevard de l'Hôpital, 1,435 m.; — boulevard du Montparnasse, 1,735 m. — Le Champ de Mars a une longeur de 1,000 m. sur une largeur de 500 m.

La distance exacte entre la barrière de l'Etoile et la barrière du Trône, en suivant l'itinéraire des Champs-Elysées, des boulevards et du faubourg Saint-Antoine, est de 8,000 mètres (2 lieues).

TABLEAU DES CURIOSITÉS DE PARIS, RANGÉES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, AVEC L'INDICATION DES JOURS D'OUVERTURE DES MUSÉES, BIBLIOTHÈQUES ET GALERIES.

ABATTOIRS. Jadis les tueries et les échaudoirs étaient situés à côté des étaux des bouchers et dispersés dans Paris. Il en résultait un spectacle repoussant, de l'insalubrité et des dangers que couraient les passants lorsqu'un bœuf furieux rompaient ses liens. Cet état de choses a été changé au commencement de ce siècle. Près des murs d'enceinte de Paris, et à côté des barrières, s'élèvent cinq vastes bâtiments du même style, et remplaçant les tueries de bestiaux.

L'ABATTOIR MONTMARTRE, entre les rues Rochechouart et de la Tour-d'Auvergne. Il couvre un espace de 32,740 mètres carrés et compte 25 corps de bâtiment. Il est traversé par plusieurs rues qu'éclairent 96 becs de gaz. Il renferme 8 corps d'échaudoirs ou tueries formant en tout 140 cases d'abat, 8 fondoirs pour les suifs, 4 bouveries et 4 bergeries; 90,000 litres d'eau, que fournissent 2 puits, sont nécessaires pour l'usage quotidien de cet abattoir.

L'ABATTOIR MÉNILMONTANT occupe une superficie de 44,995 mètres entre les rues Ménilmontant et de la Roquette. 2 immenses réservoirs, alimentés par les eaux de Belleville, fournissent l'eau à cet abattoir.

L'ABATTOIR DE LA BARRIÈRE D'ITALIE, l'ABATTOIR DU ROULE, dans la plaine de Monceaux, au bout de la rue Miroménil, et l'ABATTOIR DE GRENELLE, entre l'avenue de Saxe et l'avenue de Breteuil, ont moins d'importance que les deux premiers. L'eau nécessaire au service de ce dernier abattoir est fournie par le puits artésien de Grenelle.

Il entre, année moyenne, dans les cinq abattoirs 80,000 bœufs, 2,000 vaches, 80,000 veaux et 450,000 moutons.

ACADÉMIES. INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE, quai Conti, palais de l'Institut. Chaque académie a son régime indépendant; mais l'agence, le secrétariat, la bibliothèque et les autres collections de l'Institut leur sont communs. Les académies réunies tiennent une séance publique le 1er mai. Les nominations aux places vacantes se font au scrutin par chaque académie : les choix sont soumis à l'approbation de l'empereur.

ACADÉMIE FRANÇAISE, composée de 40 membres, dont le traitement annuel est de 1,200 fr. Séance de l'Académie le jeudi, de 2 heures 1/2 à 4 heures 1/2. En outre, séance le mardi depuis novembre jusqu'à la Saint-Louis. Séance publique annuelle, 9 août. — Chaque année l'Académie distribue un prix de 1,500 fr. et les prix de la fondation Montyon : 1° en faveur d'un Français pauvre qui aura fait dans l'année l'action la plus vertueuse; 2° en faveur d'un Français qui aura composé ou fait paraître le livre le plus utile aux mœurs. Outre ces prix, l'Académie décerne ceux de la fondation Gobert, en faveur du morceau le mieux écrit sur l'histoire de France.

ACADÉMIE IMPÉRIALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, quai Conti, composée de 40 membres. Séance le vendredi, de 3 à 5 heures. Séance publique annuelle en juillet. — Distribue chaque année un prix de 1,500 fr., et, en outre, un prix de numismatique fondé par M. Allier d'Hauteroche; plus un prix Gobert.

ACADÉMIE DES SCIENCES, divisée en 11 sections, savoir : géométrie, mécanique, astronomie, géographie et navigation, physique générale, chimie, minéralogie, botanique, économie rurale et art vétérinaire, anatomie et zoologie, médecine et chirurgie. Séance le lundi de 3 à 5 heures. Séance publique annuelle le premier lundi de juin. — Elle distribue un prix de 3,000 fr.; les 3 prix fondés par M. de Montyon pour la statistique, la physiologie et la mécanique, et enfin le prix d'astronomie fondé par Lalande.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS, divisée en 5 sections, savoir : peinture, sculpture, architecture, gravure, composition musicale. Séance le samedi, de 3 à 5 heures. Séance annuelle publique le premier samedi d'octobre. — Distribue les grands prix de peinture, sculpture, architecture, gravure, composition musicale et paysage historique. Ceux qui remportent ces grands prix sont envoyés à Rome, pendant cinq ans, aux frais de l'Etat.

ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES, composée de 40 membres.

ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE, rue de Poitiers, 8, créée en 1820 par une ordonnance du roi; composée de 85 membres titulaires, 60 honoraires, 30 associés libres, 60 ordinaires, 30 étrangers. Cette académie ne fait point partie de l'Institut.

ARCS DE TRIOMPHE. Quatre arcs de triomphe sont les témoins de notre gloire nationale.

ARC DE TRIOMPHE DU CARROUSEL, élevé à la gloire de l'armée française, cour des Tuileries et place du Carrousel; construit en 1806 sur les dessins et sous la conduite de MM. Fontaine et Percier. Trois arcades; huit colonnes d'ordre corinthien, décorent les deux faces principales. Chaque colonne supporte une statue militaire; l'attique est surmonté d'un double socle sur lequel s'élève un superbe char attelé de quatre chevaux guidés par la Paix. Au-dessus des portes latérales, des bas-reliefs en marbre représentent les faits mémorables des campagnes de 1805.

ARC DE TRIOMPHE DE LA PORTE SAINT-DENIS, érigé par la ville de Paris à

la gloire de Louis XIV, après les campagnes de Flandre, entre la rue Saint-Denis et le faubourg de ce nom. Construit en 1672 sur les dessins et sous la conduite de François Blondel : hauteur, 22 m. 90 c., sur une largeur précisément égale. La façade du côté de la ville présente deux obélisques décorés de trophées d'armes antiques. Au pied de chacune d'elles est une figure colossale assise : l'une représente la Hollande, sous la figure d'une femme, et l'autre le Rhin, figuré par un homme. Dans le bas-relief qui est au-dessus de l'arcade, on voit Louis XIV à cheval faisant exécuter le passage du Rhin. La décoration de la façade opposée diffère de l'autre parce que les obélisques ne présentent pas de figures et sont supportés par des lions. Le bas-relief a pour sujet la prise de Maëstricht.

Arc de triomphe de la porte Saint-Martin, élevé par la ville de Paris pour consacrer la mémoire des nouvelles conquêtes de Louis XIV ; il est élevé sur le boulevard entre la rue Saint-Martin et le faubourg de ce nom. Construit en 1674 sur les dessins et sous la conduite de Pierre Bullet : 18 m. de hauteur et de largeur. Il est percé de trois arcades : celle du milieu a 5 m. 30 c. de largeur et 8 m. 65 c. de hauteur. Tous les pieds-droits et les bandeaux de l'arcade ont la même largeur et sont travaillés en bossage vermiculé. Sur l'attique est la dédicace du monument. Des deux côtés du grand arc sont deux bas-reliefs : l'un représente le traité de la triple alliance, et l'autre la prise de Limbourg et la défaite des Allemands.

Arc de triomphe de l'Étoile, élevé à la gloire des armées françaises, à l'extrémité occidentale de Paris, hors de la barrière et en tête de l'avenue de Neuilly. Commencé le 15 août 1806 sur les dessins et sous la conduite de M. Chalgrin, continué par M. Goust et terminé par MM. Huyot et Blouet : a 44 m. de hauteur ; sa largeur est de 44 m. 30 c., et son épaisseur de 15 m. L'arcade du centre, placée sur l'axe de la route de Neuilly, a 33 m. de hauteur ; sa largeur est de 15 m. Les arcades latérales, qui s'ouvrent sur l'axe du boulevard du Roule et sur celui de Passy, ont 8 m. 65 c. Les bas-reliefs qui ornent cet arc de triomphe représentent, *du côté de Paris :* bataille d'Aboukir, par M. Leseurre ; funérailles de Marceau, par M. Lemaire. *Côté de Neuilly :* prise d'Alexandrie, par M. Championnière ; passage du pont d'Arcole, par M. Feuchère. *Côté de Passy :* bataille de Jemmapes, par M. Marochetti. *Côté du nord* : bataille d'Austerlitz, par M. Gechter. Les pieds-droits ou massifs sont ornés de groupes emblématiques d'une grandeur colossale. *Côté de la ville :* le Départ, sculpté par M. Rudde ; le Triomphe, par M. Cortot. *Côté de Neuilly :* la Résistance, par M. Etex ; la Paix, par le même. Ce monument, qui peut passer pour l'un des plus beaux de la capitale, a été achevé en 1836. On peut en visiter l'intérieur, qui renferme trois grandes salles, et monter sur sa plate-forme, d'où l'on jouit d'une vue admirable. Il est d'usage de donner une légère rétribution au gardien.

BARRIÈRES. Paris renferme 57 barrières, qui sont placées à l'extrémité des faubourgs pour la perception de l'octroi. Les plus remarquables sont :

Barrière Blanche, à l'extrémité de la Chaussée-d'Antin. Bâtiment à trois arcades au rez-de-chaussée.

Barrière de Charenton, à l'extrémité de la rue de Charenton. Deux bâtiments ornés chacun de deux péristyles et de six colonnes.

Barrière de Clichy, à l'extrémité de la rue qui porte ce nom. Un seul bâtiment avec deux péristyles de six colonnes chacun.

BARRIÈRE DU COMBAT, à l'extrémité de la rue de l'Hôpital-Saint-Louis. Un pavillon couronné par un dôme.

BARRIÈRE D'ENFER, à l'extrémité de la rue de ce nom. Deux pavillons élégants.

BARRIÈRE DES MARTYRS, à l'extrémité de la rue de ce nom et du faubourg Montmartre. Un bâtiment cintré soutenu par des pilastres.

BARRIÈRE MONTMARTRE, située à l'extrémité de la rue Pigale, Chaussée d'Antin. Elle se compose d'un bâtiment à quatre façades décoré de colonnes et massifs vermiculés.

BARRIÈRE DE L'ETOILE, au bout de la grande avenue des Champs-Elysées. Deux bâtiments dont le pourtour est orné d'une corniche et de quatre frontons. Un couronnement circulaire termine ces deux édifices.

BARRIÈRE DE PASSY, à l'extrémité du quai de Billy et des Champs-Elysées. Un bâtiment à douze colonnes, deux arcs et quatre frontons. A droite et à gauche de la grille sont deux statues : la première représente la *Bretagne*, et la seconde la *Normandie*.

BARRIÈRE DE SAINT-DENIS, à l'extrémité de la rue et du faubourg qui porte ce nom. Un seul bâtiment à quatre façades, décoré d'un attique et d'un couronnement.

BARRIÈRE DE SAINT-MARTIN, à l'extrémité de la rue et du faubourg de ce nom. Jolie rotonde composée de quatre péristyles en saillie, ornés de huit pilastres isolés d'ordre toscan. Elle est couronnée par une galerie circulaire, avec quatre colonnes accouplées soutenant vingt arcades.

BARRIÈRE DU TRÔNE, à l'extrémité du faubourg Saint-Antoine. La plus belle de Paris. Elle est composée d'un bâtiment dont l'entrée est un arc soutenu par des pilastres; les façades sont terminées par une corniche avec consoles, quatre frontons et un couronnement circulaire. Sur les deux pavillons du centre s'élèvent deux belles colonnes cannelées, couronnées par les statues de saint Louis et de Philippe-Auguste.

BIBLIOTHÈQUES. Paris possède un grand nombre de bibliothèques publiques, dont les sept plus considérables sont :

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE, rue de Richelieu, n° 58. Cette bibliothèque est composée : 1° de la bibliothèque proprement dite ; 2° du cabinet des antiques ; 3° du cabinet de gravures ; 4° de la galerie des manuscrits. Ouverte aux curieux les mardis et vendredis, de 10 heures à 3, et aux lecteurs tous les jours ; fermée pendant la quinzaine de Pâques. Vacances du 1er au 30 septembre. Cette vaste collection renferme 800,000 volumes, 100,000 manuscrits et 2,000,000 d'estampes.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL, à l'Arsenal, rue de Sully. Cette bibliothèque contient 200,000 volumes imprimés et 8,000 manuscrits. Elle est riche en histoire, poésie, littérature étrangère, surtout italienne. Ouverte au public tous les jours, de 10 heures jusqu'à 2, excepté les dimanches et fêtes. Vacances du 15 septembre au 3 novembre.

BIBLIOTHÈQUE DE SAINTE-GENEVIÈVE. On a élevé dans ces derniers temps, sur la place du Panthéon, un édifice destiné à cette bibliothèque, qui occupait jadis le premier étage de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève. Cette construction, tout à fait monumentale et d'un style original, est parfaitement adaptée à sa destination. La bibliothèque Sainte-Geneviève renferme 150,000 volumes et 3,000 manuscrits. Ouverte de 10 heures à 3 heures, et le soir de 6 heures à 10 heures. Vacances du 1er septembre au 15 octobre.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, quai Conti, n° 23. Elle contient 150,000 volumes imprimés et 4,500 manuscrits. L'intérieur de cette bibliothèque est décoré de statues antiques, de bustes en marbre et de plusieurs autres curiosités, parmi lesquelles on remarque la curieuse collection de 80 modèles en relief représentant des monuments cyclopéens ou pélasgiens, formée par M. Petit-Radel. Ouverte tous les jours non fériés, le jeudi excepté, de 10 à 3 heures. Vacances du 1er septembre au 15 octobre.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE, à l'Hôtel de Ville. Cette bibliothèque fut fondée en 1759 ; elle est riche en manuscrits sur l'histoire de France et contient 55,000 volumes. Ouverte tous les jours de 10 à 3 heures, excepté les jours fériés. Vacances du 15 août au 30 septembre.

BIBLIOTHÈQUE DU JARDIN DES PLANTES, place Walhubert, quai d'Austerlitz. Elle est située à l'extrémité de la magnifique galerie minéralogique et botanique parallèle à la rue Buffon. Ouverte tous les jours, les dimanches et jeudis exceptés, de 11 à 3 heures. Vacances du 30 septembre au 3 novembre.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE, à la Sorbonne. 80,000 volumes. Ouverte tous les jours pour le public, de 10 heures à 3 heures, et de 7 à 10 heures du soir. Vacances du 10 juillet au 25 août.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ECOLE DE MÉDECINE, rue de l'Ecole-de-Médecine, n° 14. Ouverte les lundis, mercredis et samedis. Vacances du 15 août au 1er novembre. — Le Muséum de la Faculté de médecine est ouvert au public le jeudi de chaque semaine, depuis 1 heure jusqu'à 3.

BIBLIOTHÈQUE DU CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS, rue Saint-Martin, n° 292. Ouverte tous les jours, excepté le lundi.

CHAMP DE MARS. Voyez, plus bas, ECOLE MILITAIRE.

CATACOMBES. On a appelé de ce nom l'immense étendue de carrières creusées au-dessous de la plaine de Montrouge et des quartiers de la rive gauche de la Seine, depuis qu'elles reçoivent les ossements recueillis dans les anciens cimetières. L'idée d'appliquer les carrières de Paris à cet usage est due à M. Lenoir, lieutenant de police. Ce fut lui qui provoqua la suppression du cimetière des Innocents et sa conversion en place publique. M. Guillaumont fit commencer, en 1786, les travaux nécessaires pour disposer d'une manière convenable le lieu destiné à recevoir les ossements exhumés du cimetière des Innocents et autres lieux de repos. Après avoir fait l'acquisition de la maison dite *Tombe-Isoire* ou *Isouard*, située sur l'ancienne route d'Orléans (la voie Creuse), on fit un escalier de 77 marches, pour descendre à 17 mètres environs de profondeur ; on construisit en même temps un puits marné pour la jetée des ossements : les ciels des galeries furent consolidés, des communications ouvertes entre les carrières, tant latérales que supérieures et inférieures. Trente à quarante générations reposent dans ces vastes souterrains. On estime le nombre de ces morts à huit fois la population actuelle de Paris. Ces ossements sont rangés et empilés avec ordre entre les piliers qui soutiennent les voûtes des galeries. Trois cordons de têtes forment comme la corniche de ces singulières murailles. Des inscriptions apprennent à quel cimetière, à quelle église ces restes sépulcraux ont appartenu. Les catacombes ont trois entrées : la première au pavillon occidental de la barrière d'Enfer, la seconde à la Tombe-Isoire, la troisième dans la plaine de Mont-Souris. Un escalier étroit, par lequel on ne peut descendre que un à un, conduit à la première galerie, dans laquelle on peut marcher deux de

front. Outre les ossements, on voit encore dans les catacombes des échantillons de toutes les substances minérales qui composent le sol des carrières, et une collection de phénomènes, singularités ostéologiques découvertes en faisant le classement des ossements. Pour y entrer, s'adresser à M. l'ingénieur en chef des mines, rue de l'Université, nº 29. La consolidation des catacombes sous Paris coûte à la ville environ 100,000 fr. par an.

CHAMPS-ÉLYSÉES. Cette promenade est une des plus fréquentées de Paris; l'étendue qu'elle occupe était, sous Louis XIV, couverte de champs et de jardins. Ce terrain fut planté sous son règne, et il porta d'abord le nom de *Grand-Cours*, puis celui de *Champs-Elysées*, qui lui est resté. Cette magnifique promenade présente, avec les monuments qu'elle relie, le plus magnifique ensemble d'édifices qui se puisse imaginer. Les habitations qui forment ce que l'on appelle le quartier des Champs-Elysées sont presque toutes occupées par des Anglais. Chaque jour on voit ce quartier s'embellir. Outre les travaux de terrassement exécutés par la ville, on a construit plusieurs fontaines élégantes qui, avec un cirque équestre, un panorama et d'élégants cafés, vivifient cette belle promenade.

En entrant dans les Champs-Elysées par la place de la Concorde, on voit à droite et à gauche, sur de hauts piédestaux, deux superbes chevaux en marbre blanc, et que retiennent deux esclaves. Ces chevaux, sculptés par Coustou, étaient autrefois à Marly, aux deux côtés de l'abreuvoir.

Mais l'objet le plus remarquable que renferment les Champs-Elysées est le PALAIS DE L'INDUSTRIE, immense construction érigée pour l'exposition universelle des produits de l'industrie de 1855, et, aux autres époques, à servir de local à des fêtes civiles ou militaires. Cet édifice a, extérieurement, 285 mètres de longueur sur 112 mètres de largeur.

CHATEAU DES FLEURS. Ce jardin, situé dans la grande avenue des Champs-Elysées, est consacré aux plaisirs et à la danse.

Le JARDIN D'HIVER, voisin du Château des Fleurs, consiste en une serre immense où s'élève une végétation tropicale; vous marchez dans des allées bordées de bananiers, de magnolias, de palmiers, de bambous; des lianes s'enlacent autour des colonnettes de fonte, et les plus belles fleurs des pays chauds ornent les parterres. On y donne des concerts et des bals.

CIMETIÈRES. CIMETIÈRE MONTMARTRE, au nord de Paris, entre cette ville et Montmartre. Ce cimetière, entouré de murs, ressemble à une petite vallée, bornée par des collines ou petits monticules, ombragés de quelques saules pleureurs, acacias et cyprès. Tombeaux de Legouvé, de Saint-Lambert.

CIMETIÈRE DU MIDI, au delà des boulevards extérieurs, entre la barrière d'Enfer et celle du Mont-Parnasse, dans la plaine de Montrouge. Ouvert en 1824, époque de la fermeture de celui de Vaugirard. Son étendue est de 15 hectares : il est divisé par des allées plantées d'arbres, et entouré d'un mur de clôture. Tombeau du navigateur Dumont d'Urville.

CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE, sur le boulevard extérieur de la barrière d'Aulnay, à l'extrémité de la rue de la Roquette. Ce cimetière forme un enclos d'environ 20 hectares. On y voit un nombre considérable de tombes monumentales, parmi lesquelles il en est de très-remarquables. Parmi tant de morts illustres qu'il renferme, on distingue Héloïse et Abeilard, Molière et la Fontaine, Delille, Chénier, Fourcroy, Haüy, Chaussier, Girodet, Parmentier; les maréchaux Masséna, Lefèvre, Kellermann, Davoust; Casimir Pé-

rier, J. Lafitte, le peintre Géricault, le banquier Aguado et le beau monument du général Gobert, sculpté par David d'Angers. De la hauteur que couronne ce cimetière, la ville de Paris présente un panorama magnifique. Les divers cimetières dont nous venons de parler sont ouverts tous les jours depuis le matin jusqu'au soir.

CIRQUE DE L'IMPÉRATRICE. aux Champs-Elysées. Rotonde construite avec une rare élégance, où, pendant l'été, on donne des représentations équestres fort goûtées du public.

COLLÉGES IMPÉRIAUX. Voyez Lycées.

COLLÉGE DE FRANCE. place Cambray, fondé en 1520; 28 professeurs, choisis parmi les savants les plus distingués, y enseignent les mathématiques, la physique, la physique expérimentale, la chimie, la médecine, l'histoire naturelle des corps organisés et des corps inorganisés; l'embryogénie comparée, le droit de la nature et des gens, l'économie politique, la législation comparée, l'histoire et la morale, l'archéologie, l'hébreu, le chaldéen, le syriaque, l'arabe, le persan, le turc, le chinois, le tartare mantchou, le grec, l'éloquence, la poésie latine, la philosophie grecque et latine, la littérature française, la littérature du Nord, du Midi, la langue et la littérature slaves. 5 à 6,000 jeunes gens assistent à ses cours, qui sont gratuits. Le collége de France a une belle façade sur la rue Saint-Jacques.

COLONNE DE JUILLET, place de la Bastille, élevée par le gouvernement issu de la révolution de Juillet. Elle est entièrement en bronze. On a gravé sur son fût le nom des insurgés qui ont péri. Un escalier de 210 marches en bronze, avec rampe du même métal, conduit au sommet de la colonne, que couronnent une lanterne à coupole et le Génie de la liberté. On peut librement monter sur cette colonne, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. L'usage est de donner une légère gratification au gardien.

COLONNE DE LA PLACE VENDOME. Ce monument, élevé en 1806 à la gloire de la grande armée, reproduit la colonne Trajane, mais sous des proportions plus fortes d'un douzième. Sa hauteur est de 43 mètres, et son diamètre de 4. Son noyau est en pierres de taille et son revêtement en plaques de bronze. Toutes les actions mémorables de la campagne de 1805 sont sculptées dans 276 bas-reliefs, s'élevant en spirale jusqu'au chapiteau de la colonne. Au milieu de ce chapiteau est une lanterne dont le dôme supporte la statue de Napoléon Ier, couvert d'une redingote et coiffé du chapeau traditionnel. On peut monter sur le chapiteau que borde une balustrade, mais son étroit escalier ne laisse passer qu'une personne à la fois.

CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS, rue Saint-Martin, nº 292. Ce magnifique établissement contient, dans un grand nombre de salles, des modèles de la plupart des instruments, machines et outils employés dans l'agriculture et les arts industriels. Salle de céramique, métrologie, optique, physique, etc., etc. — Cours publics de haut enseignement de géométrie, physique et chimie appliquées aux arts d'agriculture, de mécanique industrielle, de législation et d'économie industrielle, de zoologie appliquée à l'agriculture, de tissage, teinture, impression, apprêts de tissus, etc. — Cours de la petite école : dessin des machines, géométrie élémentaire et descriptive, etc.

Les salles et galeries sont ouvertes les jeudis et dimanches de 10 à 4 heures. On y entre tous les jours non publics en payant une rétribution de 1 franc.

ÉCOLES. Paris renferme cinq écoles, destinées à l'enseignement des hautes sciences.

ECOLE DE MÉDECINE, rue de l'Ecole-de-Médecine, n° 14, 11e arrondissement, construite en 1769 par Gondoin, est composée de quatre corps de bâtiments. La façade sur la rue est décorée d'un péristyle d'ordre ionique, à quatre rangs de colonnes, surmonté d'un attique, contenant la bibliothèque et le cabinet d'anatomie. Au milieu du péristyle est un bas-relief de 10 mètres de longueur, représentant le Génie de la France, accompagné de Minerve et de la Générosité offrant le plan de l'école à la Chirurgie, suivie de la Prudence et de la Vigilance. Le fronton extérieur est orné d'un bas-relief qui représente la Théorie et la Pratique se donnant la main sur un autel.

ECOLE DE DROIT, place Sainte-Geneviève et rue Saint-Etienne-des-Grès, n° 1, bâtie en 1770 sur les dessins de Soufflot ; on y remarque un amphithéâtre construit en 1830. La façade, qui regarde le Panthéon, est ornée de quatre colonnes ioniques qui soutiennent un fronton triangulaire.

ECOLE DE PHARMACIE, rue de l'Arbalète, n° 13, 12e arrondissement, destinée à l'enseignement de la théorie et de la pratique de la préparation des médicaments. Construite en 1580. Jardin de plantes médicinales.

ECOLE POLYTECHNIQUE, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 12e arrondissement, destinée à former des élèves pour l'artillerie, le génie militaire, la marine, les ponts et chaussées, etc.

L'ECOLE DES BEAUX-ARTS, au palais des Beaux-Arts, rue des Petits-Augustins, pour l'enseignement de la peinture, de la sculpture, de la gravure, de l'architecture, etc. (Voyez PALAIS DES BEAUX-ARTS.)

ECOLE IMPÉRIALE DES MINES, rue d'Enfer, n° 30. Les élèves sont choisis parmi ceux de l'Ecole polytechnique. Les élèves externes sont admis par voie de concours. Des cours oraux et publics de minéralogie, de géologie, ont lieu du 15 novembre au 15 avril. — Les galeries de minéralogie sont ouvertes au public les mardis, jeudis et samedis, de 11 à 3 heures, et tous les jours non fériés aux étrangers et aux étudiants.

ÉCOLE MILITAIRE, entre le Champ-de-Mars et les avenues de la Bourdonnaye, de Suffren et de Lowendal. Ce vaste édifice, fondé par Louis XIV pour l'éducation gratuite de 500 gentilshommes pauvres, sert aujourd'hui de caserne. Son entrée principale, du côté de la ville, s'annonce par une vaste cour entourée d'un grand nombre de corps de logis et fermée par une grille. Dans la salle du Conseil sont quatre tableaux représentant la bataille de Fontenay, les siéges de Tournay, Lawfeld et Fribourg.

En face est le CHAMP DE MARS, vaste parallélogramme de 1,000 mètres de longueur sur 500 de largeur, s'étendant de l'école militaire à la Seine. L'émeute, les cérémonies irréligieuses, les fêtes républicaines, les revues militaires, et aujourd'hui les courses de chevaux ont tour à tour occupé le Champ de Mars.

ÉGLISES. Les églises de Paris sont en très-grand nombre ; nous allons décrire, dans l'ordre des arrondissements de Paris, celles qui sont les plus remarquables, savoir :

EGLISE DE LA MADELEINE. Ce superbe monument, digne de la grandeur et de la magnificence des Romains, fut commencé en 1764 par *Constant d'Ivry*, qui mourut en 1777 ; l'architecte Couture, son successeur, détruisit et changea tout ce qu'il y avait de fait. Malgré ces interruptions, l'ouvrage était assez

avancé en 1790; on y avait déjà dépensé deux millions. La révolution fit suspendre totalement les travaux. En 1806, on revint sur ces constructions inachevées, et il fut décidé que l'église de la Madeleine serait démolie, reconstruite et convertie en temple de la Gloire. L'édifice que nous admirons aujourd'hui n'a réellement été commencé qu'à cette époque; le plan en est dû à M. Vignon, qui fit démolir tout ce qui sortait de terre.

L'Église de l'Assomption, rue Saint-Honoré, n° 371, paroisse du 1er arrondissement, fondée par le cardinal de la Rochefoucauld. Cette église, construite en 1670, sur les dessins et sous la conduite d'Errard, a son portail élevé sur un perron de huit marches. Elle est ornée de huit colonnes corinthiennes isolées, couronnées d'un fronton. Le dedans est circulaire, décoré de quatre arcs entre lesquels sont des pilastres corinthiens qui soutiennent la grande corniche qui règne au pourtour. Cette église avait servi de paroisse jusqu'à l'ouverture de la Madeleine, dont elle est aujourd'hui la succursale.

Eglise Saint-Louis, rue Sainte-Croix, n° 5, Chaussée-d'Antin, première succursale de la Madeleine, bâtie en 1780 sur les dessins de Brongniart. Architecture simple, mais sévère.

Eglise Saint-Philippe-du-Roule, rue du Faubourg-du-Roule, entre les nos 8 et 10, seconde succursale de l'église de la Madeleine, construite en 1784 sur les dessins de Chalgrin. Portique de quatre colonnes doriques, couronnées d'un fronton triangulaire, orné d'un bas-relief représentant la Religion et ses attributs. Le maître-autel, isolé à la romaine, est placé dans une niche au fond du sanctuaire.

Eglise Saint-Roch, rue Saint-Honoré, entre les nos 294 et 296, 2e arrondissement. Elle a été bâtie en 1655 sur les dessins de Lemercier. Le portail se compose de deux ordres d'architecture, dorique et corinthien; la chaire à prêcher, exécutée sur les dessins de Chasles et restaurée par Laperche, est d'une haute magnificence; la chapelle de la Vierge est magnifique.

Eglise Notre-Dame-de-Lorette, au bout de la rue Laffitte. Cette église, qui ressemble plutôt à une salle de concert qu'à un temple consacré au culte, a été terminée en 1837. Les travaux de peinture, dorure et sculpture, font honneur aux artistes qui en ont été chargés.

Eglise Saint-Eustache, rues du Jour et Trainée, 3e arrondissement, bâtie en 1642 sur les dessins et sous la conduite de Mansard. Portique composé de dix colonnes doriques, au-dessus desquelles s'élève un fronton triangulaire. L'intérieur est remarquable par la hauteur de ses voûtes et la bardiesse des piliers.

Eglise Notre-Dame-des-Victoires, passage des Petits-Pères, n° 11, succursale de Saint-Eustache, bâtie en 1656. Portail composé des ordres ionique et corinthien. Intérieur remarquable par sa simplicité.

Eglise Saint-Gemain-l'Auxerrois, église paroissiale du 4e arrondissement, place du même nom, date de la plus haute antiquité; dès le sixième siècle elle avait déjà le titre de paroisse. Après les événements de 1831, cette église fut fermée jusqu'en 1838, époque où d'importants travaux de restauration furent entrepris. Elle est maintenant rendue au culte, et vient d'être décorée, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, de peintures à fresque très-remarquables, par M. Mottez.

Eglise Saint-Laurent, rues du Faubourg-Saint-Martin et de la Fidélité, 5e arrondissement. Cette église, qui a été rebâtie en 1429 et en 1475, est régulière; l'intérieur est décoré d'assez beaux tableaux.

Eglise Saint-Vincent-de-Paul. Ce beau monument est situé à l'extrémité nord de la rue Hauteville : la première pierre en fut posée en 1824, sur les dessins de MM. Lepère et Hittorf; il présente un rectangle dirigé du nord au sud. Ses dimensions à l'extérieur sont de 80 mètres sur 36, et à l'intérieur de 66 sur 34. L'entrée principale offre un beau portique ionique avec double rang de colonnes. On admire, à l'intérieur, les superbes vitraux et les peintures. La nef est parquetée.

Eglise Saint-Merry, rue Saint-Martin, entre les nos 2 et 4, 7e arrondissement. Rebâtie en 1420, elle n'a de remarquable que son maître-autel, qui est isolé et en forme de tombeau, et son portail, orné de jolies sculptures, nouvellement restauré.

Eglise Notre-Dame (métropole), place du Parvis-Notre-Dame, 9e arrondissement. Fondation en 1010, sous le règne de Robert. Est bâtie en forme de croix latine : longueur 138 mètres, largeur 50, hauteur 34. Elle est flanquée de deux tours carrées de 68 m. de haut ; on y monte par 389 marches. Dans la tour méridionale est une grosse cloche nommée bourdon, qui pèse 16,000 kil.: son épaisseur est de 20 centimètres ; le battant pèse 488 kilog. Entre ces deux tours et au-dessus de la rose, est une superbe galerie soutenue par des colonnes gothiques d'une délicatesse surprenante. L'intérieur renferme 45 chapelles, 120 gros piliers, 108 colonnes ; 113 vitraux y conduisent la lumière. Le maître-autel est élevé sur trois marches semi-circulaires de marbre de Languedoc. Cette cathédrale est l'un des plus beaux et des plus vastes monuments de l'art chrétien au treizième siècle. On s'occupe activement de sa restauration.

Eglise Saint-Thomas-d'Aquin, rue du même nom, près la rue du Bac, 10e arrondissement ; commencée en 1682 sur les dessins de Bullet, et terminée en 1740. Le plafond du chœur est peint à fresque par Lemoine, et représente la Transfiguration.

Eglise Saint-Gervais, rue du Pourtour-Saint-Gervais. Son portail, commencé en 1616, et terminé cinq ans après, est remarquable par sa hardiesse et la régularité de ses proportions. L'église renferme plusieurs monuments, et la chapelle de la Vierge est considérée comme un chef-d'œuvre.

Eglise Saint-Germain-des-Prés, place Saint-Germain-des-Prés. Childebert, fils de Clovis, fut le fondateur de cette antique église, commencée au sixième siècle et terminée en 1163. Cette église a quelque chose d'imposant ; elle renferme les tombeaux de Casimir, roi de Pologne, de Descartes, Boileau, Montfaucon, etc.

Eglise Sainte-Clotilde. Cette nouvelle église, qui s'élève sur la place de Bellechasse, 10e arrondissement, appartient au style gothique, et sera l'une des plus remarquables de Paris par la beauté de son plan et la richesse de son ornementation.

Eglise Saint-Sulpice, entre la place de ce nom et les rues Palatine et Garancière, 11e arrondissement, commencée en 1646 d'après les dessins de Louis Leveau. Très-beau monument. Le maitre-autel est isolé et placé dans le centre de la croisée. Deux énormes coquilles, offertes à François Ier par la république de Venise, servent de bénitiers. On admire surtout dans la belle chapelle de la Vierge son plafond peint par Lemoine et la statue de la Vierge par Pigale. Posée dans une niche, faisant saillie sur la rue Garancière, elle reçoit un jour mystérieux qui produit un effet magique. Plusieurs chapelles de cette église sont ornées de peintures modernes à fresque.

Eglise de la Sorbonne, place Sorbonne. Le collége et l'église furent fondés en 1253 par Robert Sorbon; mais l'édifice actuel date de 1653. Le portail extérieur se compose de deux ordres, le premier est corinthien, et le second est composite; l'église renferme un tableau d'Alix représentant Robert Sorbon, et le superbe tombeau du cardinal Richelieu, chef-d'œuvre de Girardon.

Eglise de la Sainte-Chapelle. Tout contre et au milieu du Palais de Justice est la fameuse Sainte-Chapelle. C'est un édifice gothique que saint Louis fit bâtir en 1140 par Pierre de Montreuil. On arrive sous son porche par un escalier qu'on a remis presque à neuf il y a quelques années, ou bien par le Palais. Cette église, à laquelle on fait dans ce moment des réparations importantes, était desservie par les chanoines dont Boileau a immortalisé la mémoire dans son inimitable poëme du Lutrin. Pendant la première révolution, on en fit le dépôt des archives judiciaires; mais, au milieu de cet orage destructeur, ses vitraux admirables furent heureusement conservés, et tout porte à croire qu'elle sera rendue au culte après l'achèvement des travaux de restauration. Son clocher vient d'être réédifié en fonte sur le même modèle que celui en pierre, qui menaçait ruine. Ce nouveau clocher est doré.

Eglise Saint-Etienne-du-Mont, au bout de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 12e arrondissement. Construite sous François Ier, cette église est fort jolie. La voûte est soutenue par des piliers sans chapiteaux, partagés à la moitié de leur hauteur par une galerie très-étroite. Quatre colonnes toscanes, placées derrière le maître-autel en marbre, soutiennent la châsse de Sainte-Geneviève, patronne de Paris. Le *jubé* de cette église, espèce de tribune en pierre suspendue à l'entrée du chœur, étonne par sa légèreté et sa hardiesse.

Eglise du Val-de-Grace. Louis XIV posa la première pierre de ce monument, construit sur les dessins de Mansard en avril 1645; la façade est composée de deux ordonnances de l'ordre corinthien. La voûte de la nef est chargée de jolies sculptures, et le dôme, le plus imposant de la capitale après ceux du Panthéon et des Invalides, est orné d'une belle peinture de Mignard.

Chapelle expiatoire ou Monument de Louis XVI, rue d'Anjou-Saint-Honoré. Ce monument, qui évoque de bien tristes souvenirs, fut érigé par Louis XVIII, sous la direction de Percier et Fontaine, et consacré à la mémoire de l'infortuné Louis XVI et de Marie-Antoinette. La forme de cette chapelle est celle d'une croix ayant peu d'étendue. Dans l'hémicycle de côté du milieu se trouve l'autel en marbre blanc. Dans les hémicycles de côté sont deux groupes admirables en marbre blanc, par Bosio, représentant l'apothéose de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Cette chapelle est ouverte au public tous les jours de la semaine, de huit à dix heures du matin.

Chapelle Saint-Ferdinand. Le voyageur n'oubliera pas de visiter cette chapelle, dont l'architecture est loin cependant d'être remarquable. Elle est située entre la route du chemin de la *Révolte* et les fortifications de Paris. Cet édifice fut élevé sur l'emplacement de la maison dans laquelle expira, le 13 juillet 1842, le jeune et infortuné duc d'Orléans; sa forme est celle d'une croix grecque; sa longueur est d'environ 20 mètres, sur 10 de largeur et autant de hauteur.

Eglise de la Visitation, rue Saint-Antoine, n° 216. Cette église fut bâtie par Mansard en 1632; elle est petite et d'une architecture pleine de grâce et de légèreté.

Résumé. Avant la révolution de 1789, Paris renfermait 160 édifices consacrés au culte catholique, savoir : 50 paroisses, 10 églises jouissant des mêmes droits, 20 églises collégiales et 80 succursales; plus, 3 abbayes d'hommes, 8 de filles ; 53 communautés d'hommes et 46 de filles. Aujourd'hui, bien que la population ait presque doublé, on ne compte que 41 églises, savoir : 2 basiliques, 12 paroisses, et 27 succursales, 35 communautés de femmes, 4 congrégations d'hommes, 3 séminaires, et 6 temples réservés aux cultes non catholiques, savoir :

CULTES NON CATHOLIQUES. L'Oratoire, rue Saint-Honoré (temple calviniste). Ce vaste édifice fut élevé en 1621 sur les dessins de Jacques Lemercier.

Temple des Luthériens, 16, rue des Billettes, construit en 1745. Le service se fait en allemand et en français.

Synagogue, 15, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

Eglise épiscopale anglaise, rue d'Aguesseau.

EMBARCADÈRES DES CHEMINS DE FER. Chemin de fer d'Orléans, boulevard de l'Hôpital, 7.

Chemin de fer de Rouen et du Havre, rue d'Amsterdam, 11.

Chemin de fer de Strasbourg, place de Strasbourg.

Chemin de fer de Lyon, boulevard Mazas.

Chemin de fer de l'Ouest, boulevard Montparnasse, 44. Plusieurs de ces embarcadères ont un caractère monumental et notamment ceux de Strasbourg, de l'Ouest et de Lyon.

Les chemins de fer de Versailles rive droite et de Saint-Germain ont leur embarcadère rue Saint-Lazare, 124.

FONTAINES MONUMENTALES. La première est sans contredit celle des Innocents, élevée au milieu de la place du marché de ce nom, construite en 1550 par Pierre Lescot et Jean Goujon. Cette fontaine est placée sur trois gradins, du milieu desquels s'élève un bassin carré et un soubassement de même forme, ayant quatre lions égyptiens sur ses angles. Ces lions lancent l'eau dans le bassin inférieur. L'édifice est surmonté d'une coupole en cuivre, dont les lames se terminent en écailles de poisson.

Fontaine de Grenelle, rue de ce nom, n° 57, construite en 1739 sur les dessins du célèbre Bouchardon. Elle est ornée de quatre colonnes ioniques accouplées et surmontées d'un fronton, et de trois figures de marbre blanc représentant la ville de Paris, la Seine et la Marne. Dans les niches sont les quatre saisons.

Fontaine du Chatelet, place de ce nom, au bout du Pont-au-Change, construite en 1807 sur les dessins de Bralle. Cette fontaine est formée d'un bassin circulaire de 6 mètres 66 cent. de diamètre, du milieu duquel s'élève une colonne de 17 mètres de haut, de forme égyptienne, terminée par un globe doré que surmonte une Victoire également dorée, tenant une couronne dans chaque main. Quatre statues de Boizat entourent le bas de la colonne en se donnant la main ; elles représentent la Loi, la Force, la Vigilance et la Prudence.

Fontaine de la place Dauphine, près du pont Neuf, élevée à la mémoire du général Desaix, tué à la bataille de Marengo ; construite en 1802 sur les dessins de Percier.

Fontaine du Chateau-d'Eau, boulevard du Temple, construite en 1811 sur

les dessins de Girard. Cette superbe fontaine est formée d'un bassin circulaire du milieu duquel s'élèvent en gradins trois autres bassins, du dernier desquels jaillit une masse d'eau qui retombe en cascade d'étage en étage, jusque dans le dernier, et d'où les gueules de huit lions en fonte lancent encore des jets d'eau.

FONTAINE DE LA PLACE RICHELIEU. C'est assurément l'un des plus gracieux monuments de la capitale. Les quatre statues, qui représentent la Seine, la Saône, la Loire et la Garonne, sont dues au talent de M. Klagmann, qui leur a fait des corps d'une souplesse ondoyante, et dont les lignes se marient bien avec l'architecture. Il a donné à leurs têtes des expressions variées : à la Garonne, il a prêté les yeux ardents, la lèvre conteuse et abondante des populations du Midi; à la Saône, cette physionomie déjà plus contenue et plus pensive des habitants du centre; à la Loire, la tournure grave et presque encore druidique des Bretons, sous les yeux desquels elle va se jeter à l'Océan; à la Seine enfin, cet air d'élégance et de goût, impérissable caractère de la capitale qu'elle traverse.

FONTAINE MOLIÈRE, monument remarquable élevé, en 1843, à la mémoire de ce génie de tous les siècles; elle est située à l'angle formé par les rues de Richelieu et de la Fontaine-Molière. Au-dessus d'une base semi-circulaire d'où l'eau sort par quatre mascarons, s'élève gracieusement un portique à colonnes, au centre duquel le poëte immortel est assis sur un fauteuil dans une attitude méditative et pleine de dignité. Des statues allégoriques ornent ce monument.

FONTAINE DE LA PLACE SAINT-SULPICE. Cette belle fontaine, dont on doit le dessin au célèbre Visconti, que les arts viennent de perdre, présente un massif carré à pans coupés, terminé par un élégant amortissement et offrant sur chacune de ses faces les statues de nos plus grands orateurs chrétiens : Bossuet, Fénelon, Fléchier, Massillon, assis dans des niches. L'eau s'écoule de quatre vases ornés de mascarons et tombe dans un bassin supérieur, d'où elle retombe dans d'autres bassins placés au-dessous. Quatre lions d'une belle exécution ornent ces bassins.

FONTAINE CUVIER, au coin de la rue de ce nom et de la rue Saint-Victor. Cette jolie fontaine, élevée à la gloire de Cuvier, notre grand naturaliste, offre son buste et une belle statue de la Nature, entourée d'un groupe d'animaux, parmi lesquels on remarque surtout le crocodile. Au bas du piédestal qui supporte cette statue et ce groupe, est placée la fontaine.

L'étranger ne peut manquer d'admirer aussi les deux

FONTAINES DE LA PLACE DE LA CONCORDE, remarquables tant par l'élégance des détails que par le volume d'eau qu'elles lancent. (*Voy.* place de la Concorde, page LXXIII.)

La FONTAINE DU ROND-POINT (Champs-Elysées) offre une belle gerbe s'élançant du centre d'un bassin circulaire, et retombant en pluie fine d'un bel effet, surtout quand le soleil y darde ses rayons.

Les DEUX FONTAINES DES CARRÉS (Champs-Elysées) sont tout à la fois nobles et gracieuses.

Celle du MARCHÉ AUX FLEURS, bien que de proportions moins étendues, ne manque pas d'élégance.

La FONTAINE DE L'ARCHEVÊCHÉ présente un petit portique en ogive formé de trois piliers très-déliés qui reposent sur un soubassement de 5 ou 6 mètres

d'élévation et entouré d'un bassin circulaire. L'architecture de cette fontaine appartient au genre gothique, et s'harmonise parfaitement avec celui de Notre-Dame.

PUITS ARTÉSIEN DE GRENELLE. Il est situé dans l'abattoir de ce nom. Ce fut le 1er janvier 1834 que le forage commença sous la direction de M. Mulot fils. En décembre 1836, la sonde avait déjà pénétré à 383 mètres; elle avait traversé la couche de terre d'alluvion, les sables, les bancs de craie et de silex qui s'alternaient. Au mois de juin 1840, la sonde était dans le voisinage de l'eau, qui, en effet, ne tarda pas à jaillir, et M. Mulot obtenait un des plus magnifiques résultats qu'ait jamais présentés le forage des puits artésiens. Le volume d'eau qui s'échappe de ce puits ressemble à un torrent; il donne à peu près 3 mètres cubes par minute, 180 mètres par heure, 4,320 mètres par jour : quantité assez considérable pour satisfaire aux besoins de presque toute la population de Paris. La température moyenne de l'eau est de 28° centigrades. M. Emmery, directeur des ponts et chaussées, estime que la puissance d'ascension au fond de ce puits égale 50 atmosphères, ou 50 fois la force qui fait monter l'eau dans un tube vide à 33 mètres. Dans le haut, l'orifice peut avoir 55 centimètres de diamètre, et au fond 18 ; sa profondeur est de 547 mètres (1,650 pieds environ); il est tubé en tôle galvanisée, très-forte, jusqu'à la profondeur de 539 mètres; ainsi la sonde avec laquelle on a creusé ce puits avait cinq fois et demi la hauteur du dôme des Invalides, qui a près de 101 mètres d'élévation.

Près de 700 *bornes-fontaines* disséminées sur tous les points de la capitale y répandent trois fois par jour le bien-être et la propreté.

HALLES CENTRALES.—Plus de cent maisons abattues dans le voisinage des halles vont fournir le terrain nécessaire pour l'établissement des halles centrales, composées de huit vastes pavillons ou marchés couverts, séparés par de larges voies de communication.

Paris renferme encore plusieurs halles, telles que :

La HALLE AU BLÉ et aux farines, rue de Viarmes, reconstruite en 1806 sur les dessins de Philibert Delorme, Legrand et Molinos, de forme circulaire; sa façade est percée de vingt-cinq arcades, et soutenue intérieurement par quarante-cinq colonnes toscanes.

La toiture ayant été incendiée en 1802, on la recouvrit en 1806 avec des feuilles de cuivre laminé, soutenues par une armature en fonte. La *colonne de Médicis*, dernier reste de l'hôtel de Soissons, est accolée à la halle au blé. Catherine de Médicis la fit bâtir pour s'y livrer à des études astrologiques. Sa hauteur est de 29 mètres et demi. Une fontaine jaillit au bas de la colonne.

La HALLE AUX DRAPS, contre le marché des Innocents et la rue de la Tonnellerie. Ces deux halles sont construites sur les dessins de Molinos et Legrand.

La HALLE AU VIN, quai Saint-Bernard, commencée en 1807 sur les dessins et sous la conduite de Gaucher, architecte ; destinée à recevoir le vin en entrepôt. Vastes et belles constructions.

HIPPODROME. Voyez à la suite des THÉATRES.

HOSPICES, HOPITAUX ET INSTITUTIONS CHARITABLES. — L'HÔTEL-DIEU, situé place Notre-Dame, dans la Cité, est un des plus anciens hôpitaux de Paris. Saint Landry paraît être son premier fondateur.

Louis IX fit plusieurs donations à cette maison. On n'y admet aucune personne attaquée de madadie endémique ou épidémique. 810 lits.

Hôpital de la Pitié (*Notre-Dame-de-Pitié*), rue Lacépède, n° 2, fondé en 1612. 624 lits.

Hôpital de la Charité, rue des Saints-Pères et rue Jacob, fondé en 1682 par Marie de Médicis, et augmenté en 1784 d'un nouveau portique, restauré en 1844 ; un autre portique, qui sert d'entrée principale, vient également d'être élevé dans la rue Jacob. — Son architecture répond parfaitement à sa destination. Cet hôpital contient 500 lits.

Hôpital Lariboissière, rue Ambroise-Paré, dans l'ancien enclos Saint-Lazare, en face de la rue Saint-Vincent de Paul. Cet hospice, le plus magnifique de Paris, peut être considéré comme un hospice modèle. Madame Lariboissière ayant légué deux millions à cet établissement, on lui a donné son nom. Il contient actuellement 612 lits; mais ce nombre peut être augmenté.

Hôpital des Enfants, rue de Sèvres, près le boulevard, dans la maison ci-devant de l'Enfant-Jésus. 616 lits.

Hôpital-Saint-Louis, consacré aux maladies cutanées, rue des Récollets. 853 lits.

Hospice du Midi ou des Vénériens, rue du Faubourg-Saint-Jacques. 320 lits.

Hôpital de Lourcine, rue de Lourcine, n° 11. On y reçoit les femmes attaquées de maladies vénériennes. 300 lits.

Hôpital du Faubourg Saint-Antoine, ancienne abbaye du même nom. 250 lits. Le public est admis, pour visiter les malades, depuis 1 heure jusqu'à 4.

Hôpital Beaujon, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 54, construit en 1782 par M. Beaujon, riche financier. 440 lits.

Hôpital Necker, rue de Sèvres, n° 151, fondé dans l'ancien monastère de Notre-Dame-de-Liesse, par madame Necker. 386 lits.

Hôpital Cochin,rue du Faubourg-Saint-Jacques, n° 45, fondé en 1782 par M. Cochin, curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas. L'architecte ne s'est occupé que de l'escalier. Les salles sont mesquines. 125 lits.

Hospice de la Maternité. L'établissement de la Maternité est composé de deux maisons : l'une rue de Port-Royal, entre la rue d'Enfer et la rue Saint-Jacques; l'autre rue d'Enfer, presque en face de l'Observatoire, à l'ancienne maison de l'institution de l'Oratoire, qui avait éte fondée en 1650 par Nicolas Pinette. La maison de Port-Royal est pour les femmes qui veulent y aller faire leurs couches; l'autre, rue d'Enfer, est pour les enfants au-dessous de deux ans, abandonnés par leurs parents. L'hospice des Orphelins du faubourg Saint-Antoine a été réuni à ce pieux établissement. La maison de la rue d'Enfer compte 599 lits, et l'autre 350.

Hospice de la Vieillesse (*femmes*), à la Salpêtrière, boulevard du Jardin-des-Plantes, destiné aux femmes indigentes ou âgées de 70 ans, et au traitement des folles ou en démence.Fondé en 1646 par Louis XIV. Les étrangers peuvent le visiter les dimanches et jeudis. 3,050 indigents et 1,350 aliénés.

Hospice de la Vieillesse (*hommes*), à Bicêtre, 3,120 lits destinés aux indigents infirmes ou septuagénaires, et au traitement des aliénés.

Hospice des Incurables pour les hommes, faubourg Saint-Martin. Cet hospice est consacré aux hommes indigents attaqués d'infirmités graves et incurables.

HOSPICE DES INCURABLES pour les femmes, rue de Sèvres. Même destination que le précédent.

HÔPITAL MILITAIRE DU VAL-DE-GRACE, rue Saint-Jacques. La reine Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, après vingt-deux ans de stérilité, pour rendre grâce à Dieu de la naissance inattendue de Louis XIV, fit élever ce monument. François Mansard en fournit les dessins. Le dôme, dont la peinture à fresque est de Mignard, est un chef-d'œuvre.

HÔPITAL MILITAIRE DU GROS-CAILLOU, ancienne caserne des gardes-françaises. Cet hôpital n'a rien de remarquable.

HOSPICE IMPÉRIAL DES QUINZE-VINGTS, rue de Charenton, fondé par saint Louis en 1260, pour 300 ou 15-20 pauvres aveugles.

INSTITUTION IMPÉRIALE DES JEUNES AVEUGLES, vaste et bel édifice terminé en 1843, situé boulevard des Invalides et rue de Sèvres. La façade principale de ce philantropique établissement se développe parallèlement au boulevard; l'architecture en est tout à la fois simple et gracieuse. Cette institution est consacrée à l'instruction d'un certain nombre de jeunes garçons et de jeunes filles aveugles, entretenus pendant 8 ans aux frais du gouvernement. Créée par Louis XVI en 1791.

INSTITUTION IMPÉRIALE DES SOURDS-MUETS, rue Saint-Jacques, n° 256, fondée par l'abbé de l'Epée sous Louis XVI.

HOTEL DE VILLE, place de Grève, commencé sur les dessins de Dominique Cortone, architecte italien, sous François Ier, achevé en 1605. L'horloge, décorée d'un cadran d'émail, et considérée comme un chef-d'œuvre, est de Lepaute. Au fond de la cour est une statue pédestre en bronze de Louis XIV, vêtu à l'antique, par Coysevox. On voit dans une de ses salles deux jolies statues en bronze, représentant Henri IV à pied et à cheval.

L'exiguïté de l'Hôtel de Ville obligea l'administration, il y a quelques années, à prendre des mesures pour son agrandissement. De nombreuses démolitions eurent lieu, et l'on construisit quatre pavillons et des ailes dans lesquels s'encadre l'ancien édifice, qui forme aujourd'hui un quadrilatère régulier et présente l'aspect le plus imposant. La façade principale est composée de quatre pavillons, d'un campanile et de quatre corps de logis, le tout offrant vingt-cinq croisées de face et trois grandes entrées, avec la statue de Henri IV au centre. Cette façade est en outre décorée par vingt-six statues d'hommes célèbres nés à Paris. L'hôtel de ville peut passer pour un des plus beaux monuments non-seulement de Paris, mais encore de l'Europe. Rien n'égale la richesse des salles d'apparat qu'il renferme. Elles sont ornées de peintures de nos premiers artistes. On y remarque surtout le magnifique plafond que vient de terminer M. Ingres.

HÔTEL DES MONNAIES, quai de ce nom, construit en 1771. Sa façade est de 120 mètres de largeur sur 26 de hauteur. Les six statues qu'on aperçoit à l'extérieur représentent la Paix, le Commerce, la Prudence, la Loi, la Force et l'Abondance. Les quatre du milieu sont de Lecomte; celle du côté des Quatre-Nations est de Pigalle, et celle qui est opposée est de Mouchy. Voyez MUSÉE MONÉTAIRE.

HÔTEL DES INVALIDES, destiné aux militaires mutilés par la guerre. Ce magnifique monument, commencé le 30 novembre 1670 par ordre de Louis XIV, a été construit sur les dessins de Libéral Bruant, architecte. Une vaste esplanade plantée d'arbres, une superbe grille, une cour entourée de fossés, et

dans laquelle sont placées des pièces de canon, donnent à cette façade un caractère mâle. Au-dessus de la porte d'entrée on voit une statue équestre de Louis XIV en demi-bosse. Cette porte conduit à la grande cour intérieure entourée d'arcades et de galeries régnant alentour. De cette cour on entre dans l'église, ornée de colonnes corinthiennes et en forme de croix grecque. Le dôme forme une seconde église. Son architecture extérieure est un chef-d'œuvre. Sa base, divisée en deux ordres, présente une ceinture de quarante colonnes corinthiennes régnant au-dessous de la naissance de sa coupole, qui est couverte en plomb, ornée de douze côtés dorés et d'une lanterne à colonnes soutenant une pyramide surmontée d'une boule. C'est sous le dôme de l'église des Invalides que s'élève le magnifique Tombeau de Napoléon Ier. Il est placé au centre d'une crypte circulaire ouverte par en haut, et dont le sol est à 4 mètres au-dessous de celui de l'église. Cette crypte est entourée d'une riche balustrade. On y descend par un escalier qui contourne le maître-autel. De chaque côté de la porte est une statue colossale : l'une est celle de la *Force militaire*, et l'autre celle de la *Force civile*. Autour de la crypte sont douze statues colossales adossées à autant de pilastres soutenant le parvis de l'église. Ces statues représentent les génies de la victoire. Un caveau souterrain, revêtu de marbre noir, renferme l'épée de Napoléon, des drapeaux conquis, et d'autres objets qui lui ont appartenu. Non loin de la crypte sont les tombeaux des généraux Bertrand et Duroc. L'église renferme en outre le mausolée de Turenne. Le public peut voir le tombeau de Napoléon tous les jeudis, de 11 h. à 4 h.

Hôtel du ministère des affaires étrangères. Cet édifice, nouvellement construit à l'angle du quai d'Orsay et de la rue d'Austerlitz, présente un caractère magnifique et grandiose. Il mérite d'être vu.

JARDINS PUBLICS. — Paris renferme quatre jardins principaux, ouverts au public.

Le jardin des Plantes, rue du même nom et sur les bords de la Seine. Cet établissement, le plus beau de l'Europe en ce genre, est dû à Guy de la Brosse, médecin de Louis XIII, qui le fit commencer en 1626, pour y cultiver les plantes étrangères. Ce jardin, qui s'est beaucoup accru par les travaux de Buffon, offre aujourd'hui une promenade des plus vastes, des plus variées, des plus agréables et des plus salubres de Paris. On y trouve des arbres, des arbustes et des végétaux de tous les pays de la terre. Des serres magnifiques renferment des végétaux des contrées tropicales. De vastes carrés contiennent les plantes classées par familles naturelles et disposées pour l'étude. D'autres carrés sont consacrés aux plantes médicinales et usuelles, aux arbres et arbustes de pleine terre, etc.

Une portion du jardin, dessinée en jardin anglais, et divisée en enclos ornés de fabriques variées, est peuplée par des animaux étrangers. On y voit le *palais des singes*, qui a toujours le privilége d'attirer la foule ; la *grande rotonde*, où sont l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, les girafes, la faisanderie, les reptiles, les oiseaux de proie, les fosses aux ours et la ménagerie des animaux féroces. Pour les *galeries d'histoire naturelle* que renferme ce magnifiqne établissement, voyez Muséum d'histoire naturelle.

Le jardin du Luxembourg, attenant au palais de ce nom, rue de Vaugirard. Ce jardin, qui forme l'une des plus belles promenades de Paris, est embelli par un très-grand nombre de statues. On y entre par dix portes : celle du

côté de l'Odéon est ornée d'une fontaine. — STATUES. Les principales statues de ce jardin sont, sur la terrasse à droite, du côté de la rue d'Enfer : *Sainte Mathilde*, la *reine Berthe*, *Jeanne Hachette*, *sainte Geneviève*, *Marie Stuart*, *Clémence Isaure*, la *dame de Beaujeu*, la *duchesse de Montpensier*, *sainte Clotilde* et *Anne de Bretagne*. Sur l'autre terrasse du côté de la rue de Vaugirard : *Anne d'Autriche*, *Blanche de Castille*, *Valentine de Milan*, *Anne de France*, *Marguerite de Valois*, *Marie de Médicis*, *Marguerite de France*, reine de Navarre; la *belle Laure*, la *reine Mathilde* et *Jeanne d'Arc*. Dans la pépinière, disposée en jardin anglais, est la jolie statue de *Velleda*. Le jardin renferme encore plusieurs autres statues anciennes et une fontaine en forme de grotte, exécutée sur les dessins de Jacques Desbrosses, et restaurée par Chalgrin.

Le JARDIN DES TUILERIES, devant le palais de ce nom. Ce jardin, qui a été dessiné par le célèbre Lenôtre, est regardé comme l'un des plus beaux et des plus réguliers qui existent en Europe. Il est bordé de deux belles terrasses qui, se prolongeant de chaque côté, lui servent de limites et viennent aboutir, ainsi que le jardin, par une superbe grille, à la place de la Concorde. Ce jardin est orné de quatre bassins à jets d'eau, dont trois en face de la terrasse du palais ; le quatrième est à l'extrémité de l'avenue qui conduit à la place de la Concorde. Ce dernier porte l'eau à la hauteur des grands marronniers. Dans le cours de la belle saison, les Tuileries présentent un aspect enchanteur. Outre l'éclat des productions de la nature qu'il renferme, et plus de huit cents caisses des plus beaux orangers qu'il y ait en France, les statues et les vases qu'on rencontre à chaque pas attestent le génie de la sculpture. — STATUES. Terrasse du palais : *Philopœmen*, de David; *Caton d'Utique*, de Roman, terminé par Rude ; *Phidias*, de Pradier; *Thémistocle*, de Lemaire ; *Spartacus*, de Foyatier; le *Laboureur*, *Cincinnatus* et *Périclès*, de Debay. Vis-à-vis de ces statues on remarque le *Joueur de flûte*, l'*Hamadryade*, la *Flore* de Coysevox, le *Chasseur au repos* et les *Nymphes*, de Coysevox. Du même côté est le *Rémouleur*, fondu par Keller d'après l'antique, et la *Vénus accroupie*. Dans les carrés de gazon au bas du palais : *Antinoüs*, *Vénus de Médicis*, l'*Apollon du belvédère* et *Diane chasseresse*, copies en bronze. Autour des bassins du palais : *Atlas changé en rocher*, *Phaétuse changée en arbre*, *Borée enlevant Orithie*, par Flamen ; *Énée sauvant son père Anchise*, par Lepaute ; *Lucrèce et Brutus*, par le même ; *Enlèvement de Cybèle par Saturne*, de Regnauldin. A côté du bois de marronniers : une *Diane*, *Jules César*, *Flore*, *Hercule*, quatre copies de l'antique en marbre. Cirques de marbre, côté de l'eau : *Faune portant un chevreau et présidant à la lutte à la course entre Daphné et Apollon*. Côté de la rue de Rivoli : *Apollon juge entre Atalante et Hippomène*. Dans les espaces vides pratiqués entre les marronniers, à droite : le *Sanglier d'Érymanthe*, le *Groupe des lutteurs;* à gauche, *Centaure prisonnier de l'Amour*, *Castor et Pollux*. Vers l'allée des orangers : *Thésée abattant le Minotaure*, de Ramey, et le *Prométhée enchaîné*, de Pradier. Au bas de la terrasse du bord de l'eau : le *Soldat de Marathon*, *Alexandre combattant*. A la descente de la terrasse : un *Lion tenant sous sa patte un serpent*, chef-d'œuvre de Barye. Autour du bassin octogone : *Silène et Bacchus*, *Agrippine*, le *Printemps*, l'*Automne*, *Scipion*, par Coustou l'aîné ; *Annibal après la bataille de Cannes* : il emporte les anneaux des chevaliers romains qui périrent à cette bataille ; l'*Hiver*,

l'*Été*, une *Vestale*, *Bacchus*. Terrasses semi-circulaires de chaque côté du bassin octogone : les neuf *Muses*. Au bas des deux terrasses : le *Nil*, groupe en marbre par Bourdic ; le *Rhône* et la *Saône*, le *Tibre*, la *Seine* et la *Marne*. Pont-Tournant : la *Renommée*, *Mercure*, par Antoine Coysevox.

Jardin du Palais-Royal. Voyez Palais-Royal.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE, rue Vieille-du-Temple, n° 87. — On peut visiter les ateliers le jeudi à 2 heures, avec un billet délivré sur demande faite au directeur, M. de Saint-Georges.

LYCÉES. — On compte à Paris cinq lycées et trois colléges de plein exercice, savoir :

Lycée Louis-le-Grand, rue Saint-Jacques, 123.

Lycée Napoléon (ancien collége Henri IV), rue Clovis, 23.

Lycée Saint-Louis, rue de la Harpe, 94.

Lycée Charlemagne, rue Saint-Antoine, 12.

Lycée Bonaparte (ancien collége Bourbon), rue Caumartin, 65.

Collége Stanislas, rue Notre-Dame-des-Champs, 22.

Collége Rollin, rue des Postes, 42.

Collége Sainte-Barbe, place du Panthéon.

MANUFACTURE IMPÉRIALE DE TAPISSERIES, aux Gobelins, rue Mouffetard, n° 254. Le public est admis, avec des billets, à visiter l'établissement le mercredi et le samedi, depuis 1 heure jusqu'à 3 en hiver, et de 2 heures jusqu'à 4 en été.

MARCHÉS. — Paris renferme un assez grand nombre de marchés ; les plus remarquables sont :

Le marché Saint-Germain, destiné à la vente des comestibles en détail, situé sur l'emplacement de l'ancienne foire Saint-Germain. Il a été construit en 1811 par Blondel, architecte.

Le marché des Carmes, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, qui est semblable au précédent.

Le marché du Temple, rue et enclos du Temple, consacré à la vente du vieux linge, et construit en 1809.

Le marché Saint-Martin, rue de la Croix, construit en 1817 par M. Petit-Radel ; il contient quatre cents places.

Le marché des Blancs-Manteaux, comme les précédents, destiné à la vente des comestibles ; on admire la hardiesse de la charpente qui supporte le toit. Ce marché est situé rue Vieille-du-Temple, en face la rue du même nom.

Le marché aux fleurs, quai Desaix. Ce marché est planté d'arbres, qui forment un abri agréable et une jolie promenade, ornée de deux jolies fontaines. Il tient les mercredis et samedis.

Le marché aux fleurs de la Madeleine, place de la Madeleine, les mardis et vendredis.

Le marché de la place Saint-Sulpice, les lundis et jeudis.

Le marché à la volaille, quai des Augustins, près du pont Neuf.

Le marché aux chevaux, près le boulevard de l'Hôpital. C'est une espèce d'avenue plantée d'arbres des deux côtés.

Le marché des Innocents, situé entre la rue Saint-Denis et la halle aux draps. Ce marché va être remplacé par les halles centrales.

MUSÉES IMPÉRIAUX DU LOUVRE. — Ils sont au nombre de treize, savoir :

MUSÉE DES TABLEAUX des écoles française, italienne, allemande, hollandaise et flamande, dans la grande galerie du Louvre. Cette galerie est précédée par le salon carré, magnifiquement décoré, et qui renferme la fleur des tableaux anciens que possède la France. Rien de plus saisissant que la vue de cette belle galerie de 432 mètres de longueur sur près de 10 de largeur.

MUSÉE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE. Ce musée, auquel il faut ajouter le salon dit des *sept cheminées*, se compose d'un très-grand nombre de salles formant enfilade et ne renfermant que des tableaux de peintres français. D'autres salles, séparées de celles-ci, contiennent également des tableaux de l'école française, car véritablement ils se trouvent un peu dispersés dans le Louvre.

MUSÉE OU GALERIE DES DESSINS. On a réuni dans un grand nombre de salles, dont plusieurs sont décorées avec magnificence, les dessins des peintres célèbres des trois écoles. A la suite de ce musée sont les salles de CALCOGRAPHIE, renfermant de belles gravures.

MUSÉE DES ÉMAUX, BIJOUX ET OBJETS DIVERS. Ce musée, de la plus grande richesse, occupe deux salles. L'une communique au grand salon carré, et l'autre est attenante au salon des sept cheminées. Elles contiennent ensemble près de 1,200 objets de la plus grande valeur.

MUSÉE DES ANTIQUITÉS GRECQUES ET ÉGYPTIENNES (ancien musée Charles X). Ce musée se compose de 11 salles richement décorées, et dont les plafonds sont peints par les premiers artistes. Elles renferment des vases étrusques, des momies égyptiennes, une immense collection des dieux de l'Egypte et un grand nombre d'autres objets curieux.

MUSÉE DES SOUVERAINS. Il est situé sous la colonnade, on peut y parvenir soit par le musée ci-dessus, soit par le grand escalier placé à l'extrémité de la galerie de la sculpture égyptienne, dont l'entrée est sous la colonnade. Il se compose de plusieurs salles renfermant des objets qui ont été à l'usage des souverains de la France, tels que le glaive et la couronne de Chilpéric, le trône de Dagobert, le sceptre et la main de justice de Charlemagne, les armures de François Ier, Henri II, Henri IV, etc. Les derniers rois de la branche aînée y occupent une place considérable. La quatrième salle, la plus vaste de toutes, est entièrement consacrée à Napoléon Ier.

MUSÉE NAVAL. Il est situé dans l'attique de l'aile orientale du Louvre et renferme, dans 10 ou 11 salles, les modèles de toutes les sortes de vaisseaux et d'embarcations exécutés avec une admirable précision; des plans en relief des ports de France et des modèles de machines employées dans la marine, etc.

MUSÉE ÉTHNOLOGIQUE. Il est situé à l'extrémité du musée naval, et renferme une foule d'objets curieux relatifs aux mœurs et aux usages des peuples et particulièrement des chinois.

Musées situés au rez-de-chaussée du Louvre.

MUSÉE DES ANTIQUES. Son entrée est au bas du grand escalier qui conduit au musée des tableaux. Il possède près de 800 statues ou bas-reliefs grecs ou romains, placés dans un grand nombre de salles richement ornées.

MUSÉE DE LA SCULPTURE ÉGYPTIENNE. Son entrée est sous le vestibule de la colonnade.

MUSÉE DE LA SCULPTURE DU MOYEN AGE. Dans la grande cour du Louvre à gauche.

MUSÉE DE LA SCULPTURE MODERNE. Au fond de la grande cour du Louvre.

MUSÉE DE NINIVE. Cour du Louvre, aile du nord.

MUSÉE MEXICAIN. Même aile, à droite de la sortie qui donne dans la rue de Rivoli.

Les musées du Louvre sont ouverts au public le dimanche de 10 à 4 heures; depuis le mardi jusqu'au samedi aux étudiants et aux étrangers. Ils sont également ouverts depuis le mardi jusqu'au samedi, aux étrangers sur la présentation de leur passe-port.

MUSÉE IMPÉRIAL DU LUXEMBOURG, au palais du Sénat, galerie des tableaux des peintres vivants. Ouvert au public les dimanches et fêtes réservées, de 10 à 4 heures; et, tous les jours, excepté le lundi, aux artistes et aux voyageurs munis de leur passe-port.

MUSÉE D'ARTILLERIE, place Saint-Thomas-d'Aquin. Il renferme une riche collection d'armes offensives et défensives de tous les pays et de tous les temps. Armures d'une grande beauté. On y est admis le jeudi avec une permission du directeur (M. Caignard de Saulcy), qu'il faut demander par écrit. Les étrangers sont admis le même jour sur la présentation de leur passeport.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DES THERMES ET DE L'HOTEL CLUNY (hôtel Cluny, rue des Mathurins-Saint-Jacques, et palais des Thermes, rue de la Harpe), formé de la riche galerie de feu M. Dusommerard. C'est un abrégé de l'histoire des arts en France depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Ces richesses artistiques appartiennent maintenant à l'Etat. De nouvelles trouvailles, provenant des fouilles faites dans les églises Saint-Germain-l'Auxerrois et Saint-Germain-des-Prés, ainsi que beaucoup d'autres restes précieux recueillis sur les divers points de la capitale, feront bientôt de cette collection un des plus beaux musées archéologiques de l'Europe. — PALAIS DES THERMES. La salle unique qui subsiste encore faisait partie d'un immense édifice construit par les Romains et autour duquel se forma le premier faubourg de Paris. Cette salle, d'une vaste étendue, recevait directement les eaux froides de l'aqueduc d'Arcueil et ne devait offrir que des bains froids. Les substructions que l'on voit extérieurement, du côté de la rue de la Harpe, faisaient partie de la salle des bains chauds ou *tepidarium*.

La grande salle des Thermes renferme différents monuments romains ou gallo-romains, tels que des autels votifs, des bas-reliefs, des chapiteaux romans et des débris curieux du moyen âge. Le musée des Thermes et de l'hôtel Cluny est ouvert au public le dimanche de midi à 4 heures. Les étrangers sont admis les mercredis et vendredis sur la présentation de leur passe-port. S'adresser par écrit au directeur, M. Dusommerard, pour demander un billet pour les jours réservés.

MUSÉE DUPUYTREN, rue de l'Ecole-de-Médecine, 15. Cette belle collection pathologique est ouverte aux étudiants tous les jours, sauf les dimanches et fêtes.

MUSÉE MONÉTAIRE, à l'hôtel des Monnaies, quai Conti. Collection des monnaies et des médailles de tous les temps et de tous les pays; modèles des machines et appareils employés pour la fabrication des monnaies. A l'étage supérieur, collection complète des coins ou matrices de toutes les médailles frappées en France et des sceaux des anciens rois. Ouvert les mardis et vendredis de midi à 3 heures. — Les lundis et jeudis avec des billets.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE AU JARDIN DES PLANTES. — Il se compose des galeries suivantes : Galerie de zoologie, dans le corps de bâtiment qui longe la rue Geoffroy-Saint-Hilaire. — Galerie d'anatomie comparée, dans le corps de bâtiment parallèle à la rue Cuvier. — Galerie de minéralogie, dans le bâtiment neuf adossé à la rue de Buffon. — Galerie de botanique et bibliothèque, même corps de bâtiment. Les diverses galeries du muséum sont publiques les mardis et vendredis de 2 à 5 heures du 1er février au 30 novembre, et de 2 heures à la nuit en décembre et janvier. Ouvertes aux personnes munies de billets ou aux étrangers pourvus d'un passe-port, de 11 h. à 3 h., les lundis, jeudis et samedis. La ménagerie est visible tous les jours de 11 h. à 3 h. en hiver et jusqu'à 5 h. en été.

Pour les autres collections ou cabinets, voyez : Ecole des Mines. — Ecole de Médecine. — Ecole de Pharmacie. — Ecole des Beaux-Arts. — Collége de France.

OBÉLISQUE DE LOUQSOR.—Ce monolithe, qui s'élève au milieu de la place de la Concorde, a été taillé et érigé à Thèbes, sous les règnes de Rhamsès II et Rhamsès III, environ 1,600 ans avant J. C. Il a 23 m. 40 c. de hauteur. Trois rangées verticales d'hiéroglyphes couvrent chacune de ses faces. Sur le piédestal, qui est en granit de Bretagne, on a représenté, par des figures imitant le style hiéroglyphique, les moyens employés en Egypte pour abattre l'obélisque et le transporter jusqu'au Nil, où il devait être embarqué pour la France; et ceux qu'on a mis en usage à Paris pour le dresser sur sa base.

OBSERVATOIRE, à l'extrémité de la grande avenue du Luxembourg. — Cet édifice a été élevé sous le règne de Louis XIV. Perrault, son architecte, n'y fit entrer ni bois ni fer. La vaste coupole que l'on a érigée sur la plate-forme est construite avec des feuilles de cuivre. Elle pivote sur son centre, en sorte que l'astronome puisse diriger son télescope sur la partie du ciel qu'il veut étudier.

PALAIS. — Paris renferme plusieurs palais, qui sont :

Le palais des Tuileries. Ce monument fut commencé en 1564, par Catherine de Médicis, sous la conduite de Philibert Delorme. La façade est composée de 5 pavillons et de 4 corps de logis sur une même ligne : 357 m. de longueur. L'architecture du gros pavillon du milieu est composée des ordres ionique et corinthien. L'intérieur du palais est décoré de superbes morceaux de peinture et de sculpture, exécutés par les plus célèbres artistes français et italiens. La cour des Tuileries présente un carré long. Elle est séparée de la place par une grille posée sur un mur à hauteur d'appui.

Palais du Louvre, situé entre la Seine et la rue de Rivoli. Ce superbe palais, auquel dix rois ont fait travailler pendant 300 ans, va bientôt être terminé. La grande façade de ce monument a 180 m. de largeur. Elle est composée d'un rez-de-chaussée formant un soubassement continu qui supporte un grand ordre de colonnes corinthiennes accouplées. Cette façade présente trois avant-corps et deux péristyles. Le corps avancé du milieu est orné de 8 colonnes accouplées, et terminé par un fronton dont la cimaise est formée de deux pierres seules d'une grandeur étonnante : elles ont chacune 18 m. de longueur sur 2 m. 66 c. de largeur, et 50 c. seulement d'épaisseur. Les deux avant-corps des extrémités sont ornés de 6 pilastres et de 2 colonnes du même ordre. Cette façade est enrichie d'un vaste bas-relief qui représente la Vic-

toire traînée dans un char et distribuant des couronnes. La cour du Louvre présente un carré parfait, entouré de quatre corps de bâtiments décorés de trois ordres d'architecture l'un sur l'autre. L'attique de la façade ouest de la cour, dans le style de la renaissance, est décoré de cariatides par Jean Goujon; l'intérieur du monument est également orné de beaux morceaux de sculpture exécutés par Sarrazin, Jean Goujon, Germain Pilon, Houdon, Bouchardon, Coustou, Clodion, Bridan, et plusieurs autres artistes célèbres. La grande galerie qui joint le Louvre au palais des Tuileries a 470 m. de longueur et 15 de largeur. La galerie parallèle est sur le point d'être achevée.

Deux magnifiques constructions, ou plutôt deux nouveaux palais, s'élèvent en même temps à droite et à gauche de l'aile occidentale du Louvre et se relient aux galeries. D'autres embellissements ne tarderont pas à faire de l'ensemble du Louvre et des Tuileries le plus beau et le plus vaste monument qu'il y ait en Europe.

Palais du Sénat, au Luxembourg. L'édifice qui existe aujourd'hui fut construit en 1612, par Marie de Médicis, veuve de Henri IV; l'entrée principale de ce beau palais est située rue de Vaugirard, en face de la rue de Tournon. Il est construit sur le modèle du palais Pitti à Florence; on y distingue trois ordonnances : l'une toscane, au rez-de-chaussée; l'autre dorique, au premier étage; la troisième ionique, au second étage. A chaque extrémité de la façade se trouvent deux pavillons au milieu desquels s'élève un dôme d'un bel effet. La façade qui donne sur le jardin a été ajoutée depuis peu d'années, et n'a rien changé à l'harmonie qui règne dans ce majestueux palais.

Palais-Royal, situé rue Saint-Honoré. Ce palais fut construit par le cardinal de Richelieu, en 1629, sur les dessins de Jacques Lemercier, et achevé en 1686. Il prit alors le nom de Palais-Cardinal. Richelieu, en mourant, en fit don à Louis XIII, en 1642. Après la mort de ce prince, Anne d'Autriche, reine de France et régente du royaume, quitta le Louvre pour venir habiter le Palais-Cardinal avec ses deux fils, Louis XIV et le duc d'Orléans : alors il fut nommé Palais-Royal. A la mort de Louis XIV, ce palais passa à la famille d'Orléans. Depuis 1814, ce monument a été considérablement embelli. L'entrée du jardin était obstruée par deux immenses galeries de bois, qui ont été démolies; une galerie en pierre d'une rare beauté, et éclairée par la partie supérieure de l'édifice, les a remplacées. Le jardin qui fait face à cette nouvelle galerie est bordé de trois côtés par des corps de bâtiments uniformes, décorés de festons, de bas-reliefs, de grands pilastres composites cannelés portant un entablement dans la frise duquel on a percé des croisées. Une balustrade, dont les piédestaux supportent des vases de distance en distance, couronne ce bâtiment dans toute son étendue. Au rez-de-chaussée, une galerie voûtée en pierre, percée de 180 arcades, donne le jour et l'entrée à autant de boutiques remplies d'objets de luxe et d'agrément, et éclairées le soir par un grand nombre de becs de gaz. Ces arcades forment un contour entier d'une étendue de plus d'un kilomètre. Le jardin se compose de deux grands parterres ornés de statues et séparés par un bassin. A droite et à gauche sont des allées d'arbres.

Palais de l'Élysée-Bourbon. C'est un vaste hôtel situé rue du Faubourg-Saint-Honoré, et dont le jardin est contigu aux Champs-Elysées. Comme monument, il est fort ordinaire; mais il est digne d'intérêt sous le rapport historique. Bâti en 1748 pour le comte d'Evreux, il devint la propriété de madame

de Pompadour. A sa mort, le marquis de Marigny, son frère, en hérita; il le céda ensuite à Louis XV, qui le céda au financier Beaujon. De ce dernier il passa à la duchesse de Bourbon. Pendant la Révolution on y transporta l'imprimerie du gouvernement; puis Murat l'acquit et l'habita. Napoléon le posséda à son tour; Alexandre et Wellington y ont logé. Enfin, Louis XVIII en fit présent au duc de Berry, qui y demeurait lors de l'attentat dont il fut victime Ce palais devint en 1850 la résidence de S. M. Louis-Napoléon, alors président République.

PALAIS DE JUSTICE, situé rue de la Barillerie. Ce palais est un des plus anciens édifices de Paris, puisqu'on ignore absolument l'époque de sa fondation. On sait seulement qu'il fut rebâti par le roi Robert, vers l'an 1000, augmenté par ses successeurs, notamment par saint Louis, et reconstruit presque entièrement par Philippe le Bel en 1383; le bâtiment neuf a été édifié sous le règne de Louis XVI, en 1787, d'après les dessins de Demaisons. Ce palais était autrefois la demeure des rois; aujourd'hui il est consacré aux séances des diverses cours de justice. La grille du Palais de Justice a 80 m. d'étendue. Devenu trop exigu pour loger convenablement les différentes cours, tribunaux et greffes, on a procédé à son agrandissement, qui n'est pas encore complétement terminé. (Voyez TOUR DE L'HORLOGE.)

PALAIS DE LA BOURSE, situé place de ce nom, au bout de la rue Vivienne. Ce bel et vaste édifice, formant un parallélogramme, est environné par un péristyle de 66 colonnes corinthiennes, élevées sur un soubassement. Il forme, autour de l'édifice, une galerie ornée de bas-reliefs; deux perrons de 16 marches occupent toute la largeur des faces orientale et occidentale. Ce magnifique monument, commencé en 1808, a été construit sur les plans de Brongniart. — Il sert également de siége au tribunal et à la chambre de commerce.

PALAIS DE L'INSTITUT, situé en face du pont des Arts. Ce monument fut fondé par le cardinal Mazarin, en 1661; sa façade forme un demi-cercle, au milieu duquel est le portail de son ancienne église faisant avant-corps.

PALAIS DES BEAUX-ARTS, rue Bonaparte. Cet édifice s'élève sur l'emplacement de l'ancien couvent des Petits-Augustins, dont la chapelle seule subsiste encore. On a appliqué devant cette chapelle, dont l'entrée se trouve dans la première cour, la façade du *château d'Anet*, l'un des plus charmants ouvrages de Philibert Delorme. Le beau portique du *château de Gaillon*, que l'on a transporté à Paris, pierre par pierre, ainsi que la façade d'Anet, sépare cette première cour de la seconde. Celle-ci, en forme d'hémicycle, est ornée de fragments d'architecture du moyen âge et de la renaissance incrustés dans les murs. Au fond s'élève le bâtiment principal destiné au cours des professeurs, aux expositions publiques, etc. Le grand escalier est richement décoré. La salle ou amphithéâtre servant à la distribution des prix est ornée d'une immense fresque de M. Paul Delaroche. Dans l'ancienne chapelle est une copie du fameux *Jugement dernier*, de Michel-Ange, par Sigalon.

PALAIS DU CONSEIL D'ETAT ET DE LA COUR DES COMPTES, quai d'Orsay. Cet immense édifice, appartenant au style de la renaissance, fut commencé sous l'Empire, et il était destiné au ministère des affaires étrangères. Ses travaux suspendus furent repris en 1830, alors que Charles X avait l'intention de l'employer pour l'exposition de l'industrie française; depuis cette époque on en continua les travaux sous la direction de M. Lacornay, et il fut terminé en 1841. La façade principale, tournée vers le midi, s'ouvre dans la rue de Lille. La

façade opposée, qui regarde la rivière, présente deux ordres superposés, les toscan et l'ionique.

Un attique placé au-dessus est couronné par un ornement à jour qui fait tout le tour de l'édifice, dont les toits sont plats.

La principale cour, très-vaste, est entourée de beaux bâtiments et de deux rangs de portiques à l'italienne avec galeries. A chaque coin de la cour est un escalier décoré avec richesse.

Le rez-de-chaussée de ce palais est occupé par le *Conseil d'Etat*, et le premier étage, ainsi que l'attique, par la *Cour des comptes*.

Plusieurs salles de cet édifice sont ornées de tableaux de MM. Eugène Delacroix, Papeti, Flandin, etc., de statues et de bustes.

On peut voir la salle du comité du Conseil d'Etat, celle des réunions, la salle des audiences de la Cour des comptes, la bibliothèque et la salle des comités, lorsque le conseil d'Etat et la Cour des comptes ne siégent pas.

PALAIS DES THERMES. Voyez Musée du palais des Thermes et de l'hôtel de Cluny, page lxix.

PANORAMA. — Une belle rotonde a été construite exprès dans les Champs-Elysées, tout proche du palais de l'Industrie. On y voit la bataille des Pyramides, peinte par M. Langlois.

PLACES. — On compte aujourd'hui à Paris 90 places, dont les plus remarquables sont :

Place de la Concorde. En sortant du jardin des Tuileries par la porte du couchant, on entre immédiatement dans la place de la Concorde. Elle s'appela d'abord place Louis XV, à cause de la statue équestre de ce prince que l'on voyait au milieu avant la Révolution ; elle s'appela ensuite place de la Révolution, place Louis XVI et enfin place de la Concorde. Cette place, commencée en 1763, sur les dessins de Gabriel, forme un octogone. Aux angles, sont 8 pavillons semblables entre eux, à l'exception de deux côtés. Au N., le garde-meuble ; au midi, le portique du palais de la chambre des députés, le pont de la Concorde; au levant, les terrasses du jardin des Tuileries; à l'O., l'avenue des Champs-Elysées et la magnifique perspective de l'arc de triomphe de l'Etoile, forment un ensemble admirable, que complètent le fameux obélisque de Louqsor, deux belles fontaines monumentales et 40 colonnes rostrales, surmontées de lanternes et couronnées par des globes dorés. Le long des bords des trottoirs, il y a 40 candélabres en fer. Les 8 pavillons sont surmontés par des statues assises représentant les villes principales de France : Lille et Strasbourg, par Pradier; Bordeaux et Nantes, par Calhouet ; Marseille et Brest, par Cortot ; Rouen et Lyon, par Petitot. Au milieu de la place est l'obélisque de Louqsor. (Voyez Obélisque, page lxx.) Ce monument, bien antérieur à l'ère chrétienne, se trouve placé entre deux magnifiques fontaines : l'une symbolise la navigation maritime et l'autre la navigation fluviale. Dans chacun de leurs bassins, qui ont 17 m. de diamètre, s'élève un piédestal supportant une large cuvette. Au-dessus de la cuvette, trois génies ailés : la Navigation maritime, l'Astronomie et le Commerce, supportent une coupe renversée d'où s'épanche une nappe d'eau. Autour du piédestal sont groupées quatre figures plus grandes que nature, savoir : pour la fontaine maritime, l'Océan et la Méditerranée, par Debay; la pêche des poissons et celle des perles, par MM. Desbœufs et Valois. Pour la seconde fontaine, le Rhin et le Rhône, par M. Gechter ; la récolte du blé et du raisin, des fleurs et des fruits,

par MM. Husson et Lanno. Enfin, dans le grand bassin de chaque fontaine, 8 figures de tritons et de néréides tiennent des poissons et des coquillages d'où s'élancent des jets d'eau qui retombent dans la grande cuvette, d'où elle s'épanche en nappe argentée. — La place que nous venons de décrire jouit dans nos annales d'une triste célébrité. C'est là que, pendant quinze mois que dura le régime de la terreur, on vit la guillotine en permanence. C'est sur cette place que le roi Louis XVI, la reine Marie Antoinette et madame Elisabeth perdirent la vie sur l'échafaud, sans compter un grand nombre de personnes distinguées par leurs talents et leurs vertus.

Place du Carrousel, située devant le palais des Tuileries. Cette place était autrefois le jardin des Tuileries : Louis XIV le fit détruire et en fit une place, sur laquelle il donna, les 5 et 6 juin 1662, le spectacle d'un carrousel.

Place Vendôme, située entre la rue Saint-Honoré et celle de la Paix. Cette place, qui a une forme octogone, fut commencée en 1687, sur les dessins de Jules-Hardouin Mansart. Les façades des bâtiments qui l'environnent sont décorées de pilastres corinthiens comprenant deux étages. Au centre de cette place, et au même endroit où est la colonne, était la statue équestre de Louis XIV, qui fut détruite après le 10 août 1792. Bonaparte a fait élever cette superbe colonne en bronze à la gloire de l'armée française. Le 28 juillet 1833 a vu replacer au faîte de la colonne la statue en bronze de Napoléon, ouvrage de M. Seurre. (Voyez Colonne de la place Vendôme, page LV.)

Place Desaix, ou Dauphine, en face du pont Neuf. Cette place, qui a une forme triangulaire, a été bâtie sous Henri IV. Au milieu de cette place est un monument orné d'une fontaine, érigé à la gloire du général Desaix, tué sur le champ de bataille à Marengo. (Voyez Fontaines, page LX.)

Place des Victoires, située rue Croix des Petits-Champs et des Fossés-Montmartre. Cette place, qui fut construite aux frais du maréchal La Feuillade, par Hardouin Mansard, en 1686, est une des plus belles de Paris ; elle est ornée de la statue équestre de Louis XIV.

Place Royale, située entre la rue Saint-Antoine et le quartier du Marais. Cette place carrée est entourée d'un rang de portiques formant galerie. Elle fut commencée sous le règne de Henri IV, sur l'emplacement du palais des Tournelles. Elle est fermée d'une grille en fer et plantée de deux rangées d'arbres. Au milieu de cette place était la statue équestre de Louis XIII, en bronze, posée sur un piédestal en marbre blanc. Le 10 août 1792, elle fut abattue ; elle a été replacée.

Place de la Bastille, à l'entrée du faubourg Saint-Antoine ; l'une des plus remarquables de Paris par les souvenirs historiques qui s'y rattachent et sa colonne monumentale.

Place de l'Archevêché, situé à l'extrémité de l'église Notre-Dame. Elle est construite sur l'emplacement de l'ancien palais archiépiscopal, plantée de jeunes arbres, entourée d'une belle grille en fer, et ornée d'une jolie fontaine de style gothique. Cette place offre une promenade charmante et une belle vue de la Seine.

PONTS. — Paris renferme 21 ponts ou passerelles qui mettent en communication les deux rives de la Seine, savoir :

Pont de l'Archevêché, conduisant du quai des Tournelles à la pointe de l'île de la Cité. Il est en pierre avec des rampes de fer.

Pont d'Arcole. Pont suspendu conduisant à l'hôtel de ville.

Pont des Arts, communiquant du Louvre à l'Institut. Ce pont, qui fut terminé en 1804, sous la direction de Dumoutier, ingénieur en chef, a des arches en fer posées sur des piles en pierre. Le plancher est en bois; de chaque côté est une balustrade en fer. Il ne sert qu'aux gens de pied.

Pont d'Austerlitz. Ce pont, qui fut commencé en 1802 et fini en 1807, sur les plans de Becquey-Beaupré, sert de communication du boulevard Bourdon au Jardin des Plantes. Les piles et les culées sont en pierre et les arches en fer. On va le reconstruire en pierre et lui donner plus de largeur.

Pont du Carrousel. Ce beau pont de trois arches a été construit, suivant un nouveau système, par M. Polonceau, et terminé en 1836. Les immenses travées ou arceaux de ses arches sont formées par des espèces de voussoirs creux en fonte, réunis par des boulons, et que remplissent intérieurement de longues planches de sapin goudronnées superposées les unes sur les autres comme des ressorts de voitures.

Pont au Change, aboutissant place du Châtelet et rue de la Barillerie. Ce pont, commencé en 1641 et terminé en 1647, est le plus large de Paris.

Pont de la Cité (ancien pont Rouge), situé entre la Cité et l'île Saint-Louis. Ce pont a été achevé en 1803. Les piles et les culées étaient en pierre, et le cintre en fer revêtu de bois; maintenant ce pont est suspendu, d'une seule arche, et d'une forme très-élégante; deux jolis portiques, ornant les deux extrémités, s'harmonisent bien avec l'architecture gothique de Notre-Dame.

Pont de la Concorde, ou Louis XV, situé en face du palais Bourbon. Ce pont a été commencé en 1787 et fini en 1791, d'après les dessins du célèbre Perronet. Il a cinq arches, d'une construction élégante, et soutenues par des piles très-légères. Des parapets formés en balustrades ajoutent à la beauté de ce pont.

Pont d'Iéna, ou du Champ de Mars, situé en face du Champ de Mars et de Chaillot. Ce pont, qui fut commencé en 1806, sur les dessins de Dillon, ingénieur, est un des plus beaux de Paris.

Pont des Invalides. Il est situé en face de l'allée d'Antin aux Champs-Élysées, et communique avec le quai d'Orsay. Il est suspendu et fut commencé en 1829.

Pont Louis-Philippe. Ce pont suspendu, placé à la pointe O. de l'île Saint-Louis, conduit sur le quai de la Grève en face la rue du pont Louis-Philippe.

Pont Marie. Pont de pierre conduisant de l'île Saint-Louis au quai des Ormes.

Petit-Pont, entre la rue de la Cité et la rue du Petit-Pont. Ses trois arches viennent d'être démolies et remplacées par une seule, construite en pierre meulière et ciment romain.

Pont Neuf. Ce pont. le plus fréquenté de tous ceux qui sont à Paris, est situé au bout de la rue Dauphine. Il fut commencé sous Henri III, en 1578, par Androuet du Cerceau, et terminé sous Henri IV, en 1604, par Guillaume Marchand. Il est formé de douze arches; sa longueur est de 288 m.; sa largeur, de 18 m.; le garde-fou qui règne de chaque côté a 1 m. 20 cent. de hauteur. La statue de Henri IV fut renversée le 11 août 1792, et rétablie peu de temps après la rentrée des Bourbons; elle est de Lemot. On vient d'abaisser sa pente en changeant ses arches en plein cintre en arches surbaissées. Il a en outre subi une restauration complète.

Pont Notre-Dame. Ce pont fut terminé en 1512, sous la direction du frère Joconde, de l'ordre des frères Pontins ou constructeurs de ponts. On admirait la hardiesse et la belle coupe de ses arches. On vient de le démolir jusqu'à la

naissance de ses arches en plein cintre, que l'on a remplacées par des arches surbaissées, construites en pierre meulière et ciment romain. La pente du pont, ainsi adoucie, se raccorde avec le nivellement des rues de la Cité et Saint-Martin.

PONT AUX DOUBLES. Il communique du parvis Notre-Dame au quai Montebello. Il avait deux arches qui viennent d'être réduites à une seule en pierre meulière.

PONT ROYAL, faisant face à la rue du Bac. et de l'autre côté au pavillon Marsan des Tuileries. Ce pont. qui fut bâti sous Louis XIV, est formé par cinq arches dont les cintres sont d'une grande beauté, à l'une des piles, du côté des Tuileries, on a tracé une échelle, divisée en mètres et en centimètres, qui marque les hauteurs de la rivière. Ce pont fut construit sur les dessins de Mansard et Gabriel, mais ce fut le frère François Romain, de l'ordre de Saint-Dominique, qui en dirigea les travaux; il ne coûta que 742,171 livres. Sous Louis XIII encore, on traversait la Seine en cet endroit sur un bac : de là le nom de la rue qui est au bout du pont Royal.

PONT SAINT-MICHEL, situé à l'extrémité de la rue de la Barillerie. Les 32 maisons dont il était chargé furent démolies en 1807.

PONT DE LA TOURNELLE. Ce pont, construit en 1686, et qui réunit le quai de la Tournelle à l'île Saint-Louis, vient d'être élargi et restauré.

Outre ces 19 ponts, il y a encore les passerelles de *Damiette* et de *Constantine*, qui mettent en communication les quais Saint-Bernard et des Célestins.

PORTES SAINT-DENIS et **SAINT-MARTIN.** Voyez ARCS DE TRIOMPHE.

PUITS DE GRENELLE. Voyez page LXII.

QUAIS. — Les quais qui tiennent captives les eaux de la Seine d'un bout à l'autre de Paris sont au nombre de 42, dont les plus remarquables se nomment : le quai de la *Râpée*, de l'*Hôpital*, *Morland*, de *Saint-Bernard*, des *Célestins*, de *Saint-Paul*, de la *Tournelle*, *Saint-Michel*, des *Orfèvres*, de l'*Horloge*, des *Ormes*, *Pelletier*, de la *Cité*, de *Grève*, de la *Mégisserie*, des *Augustins*, de l'*Ecole*, *Conti*, *Malaquais*, du *Louvre*, *Voltaire*, des *Tuileries*, d'*Orsay*, de la *Conférence* et des *Invalides*.

THÉATRES. — On compte à Paris un grand nombre de théâtres, dont les principaux sont :

ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE (Opéra), 1,938 places, rue Lepelletier, Grands opéras, ballets. Les lundis, mercredis et vendredis.

THÉATRE-FRANÇAIS, rue Richelieu (1,350 places). Tragédies, comédies, drames.

THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE, salle Favart (1,500 places), boulevard des Italiens. Opéras et comédies mêlées de chant.

THÉATRE ITALIEN, place Ventadour (1,700 places), représentations du 1er octobre au 1er avril, les mardis, jeudis et samedis.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'ODÉON (1,650 places). Tragédies, drames, comédies.

THÉATRE LYRIQUE (1,500 places), boulevard du Temple, 72. Drames lyriques et ballets.

THÉATRE IMPÉRIAL DU CIRQUE, boulevard du Temple, 6. Pièces militaires.

THÉATRE DU VAUDEVILLE (1,300 places), place de la Bourse. Vaudevilles et variétés.

THÉATRE DU GYMNASE, boulevard Bonne-Nouvelle, 8 (1,282 places). Vaudevilles.

THÉATRE DES VARIÉTÉS, boulevard Montmartre, 5 (1,240 places). Vaudevilles.

Théatre de la Gaité, boulevard du Temple, 70 (1,154 places). Mélodrames, vaudevilles.

Théatre de l'Ambigu-Comique, boulevard Saint-Martin (1,800 places). Mélodrames, drames, vaudevilles.

Théatre du Palais-Royal (930 places). Vaudevilles.

Théatre de la Porte-Saint-Martin, boulevard Saint-Martin (1,803 places). Drames, mélodrames, vaudevilles.

Théatre des Folies-Dramatiques, boulevard du Temple (1,200 places). Mélodrames, vaudevilles.

Théatre Beaumarchais, boulevard de ce nom (1,250 places). Drames, vaudevilles.

Théatre Comte (jeunes acteurs), passage Choiseul.

Hippodrome, barrière de l'Etoile. Pendant l'été, fêtes équestres les mardis, jeudis, samedis et dimanches.

Arènes impériales, derrière le Château-d'Eau. Même genre de spectacle qu'à l'Hippodrome.

Cirque Napoléon (cirque d'hiver), boulevard des Filles du Calvaire.

Cirque de l'Impératrice (cirque d'été), aux Champs-Elysées. Exercices équestres. Belle construction.

Panorama, carré Marigny, Champs-Élysées. Tous les jours de 10 à 4 h. Construction élégante et spectacle national.

CONCERTS ET JARDINS PUBLICS. — Jardin de la Grande-Chaumière, boulevard Mont-Parnasse. Bals les lundis, jeudis et dimanches.

Chateau-Rouge, chaussée de Clignancourt, près Montmartre. Bals durant la belle saison.

Jardin Mabile, Champs-Élysées. Bals.

Paris renferme encore un grand nombre d'autres endroits consacrés à l'amusement du public; mais leur énumération nous ferait sortir des bornes que nous nous sommes prescrites.

TOUR SAINT-JACQUES-DE-LA-BOUCHERIE, rue de Rivoli. Il ne reste de l'église de ce nom, abattue pendant la Révolution, que cette belle tour. Elle fut construite de 1508 à 1522; sa hauteur est de 50 m. Sur le petit dôme qui recouvrait l'escalier, s'élevait une figure colossale de saint Jacques. Une restauration complète de ce monument a lieu. De nouvelles statues vont remplacer celles qui ont été arrachées de leur niche. Ce monument, élevé de deux mètres au-dessus de la rue Rivoli, sera entouré d'un jardin et d'une grille.

Tour de l'horloge du Palais, au coin du quai de l'Horloge et de la rue de la Barillerie. Cette tour carrée, d'un style plus moderne que les trois autres tours rondes du palais de Justice, lesquelles remontent au XIIIe siècle, était pourvue d'une horloge originairement fabriquée en 1370. Henri III en fit refaire le cadran par le célèbre Germain Pilon, qui l'orna de charmantes sculptures. Le poëte Passerat y ajouta des sentences latines. Ce cadran, retrouvé récemment sous une couche de plâtre, a été dégagé et complétement restauré.

On croit assez généralement que ce fut la cloche de cette tour qui sonna l'heure de la Saint-Barthélemy; mais il paraîtrait, d'après de nouvelles recherches, que le signal du massacre sortit de la tour de l'église Saint-Germain l'Auxerrois.

Nous terminerons ce panorama de Paris par quelques indications utiles aux voyageurs.

VOITURES DANS PARIS. DE PLACE OU SOUS REMISE. — Les cochers sont tenus de remettre aux voyageurs une carte qui porte le numéro de la voiture, et qui devient utile pour retrouver un objet oublié ou en cas de plainte. Les voitures à l'heure doivent parcourir 8 kilomètres.

Le bureau de la police pour les voitures publiques est rue de Pontoise, 13 et 15. On y trouve de 9 h. à 4 h. des employés chargés de recevoir les déclarations et de rendre les objets envoyés à la fourrière, et la nuit un gardien pour recevoir les déclarations. Les réclamations des objets oubliés dans les voitures doivent être adressées directement à M. le préfet de police.

TARIF DES VOITURES PUBLIQUES EN STATION SUR LES PLACES PUBLIQUES.—*Carrosses ou fiacres, voitures à deux chevaux.* De 6 h. du matin à minuit, chaque course, 1 fr. 50 cent.; chaque heure, 2 fr.; — de minuit à 6 h. du matin, chaque course, 2 fr.; chaque h., 3 fr. A l'extérieur de Paris, entre le mur d'octroi et le mur de l'enceinte fortifiée, 3 fr. Coupés et fiacres, voitures à un cheval, de 6 h. du matin à minuit, la course, 1 fr. 25 cent.; chaque heure, 1 fr. 75 cent.;—de minuit à 6 h. du matin, la course, 1 fr. 75 cent ; l'heure, 2 fr. 50 cent. A l'extérieur de Paris, entre le mur d'octroi et le mur de l'enceinte fortifiée, chaque heure, 1 fr. 75 cent.; en dehors du mur fortifié, 2 fr.

Cabriolets à deux ou quatre roues et à un cheval. De 6 heures du matin à minuit, chaque course, 1 fr. 10 cent.; première heure, 1 fr. 50 cent.; chacune des autres heures, 1 fr. 25 cent.; — de minuit à 6 h. du matin, chaque course, 1 fr. 75 cent.; chaque heure, 2 fr. 50 cent. A l'extérieur de Paris, entre le mur de l'octroi et le mur de l'enceinte fortifiée, chaque h., 1 fr. 50 c.; en dehors du mur fortifié, 2 fr.

TARIF DES VOITURES SOUS REMISE. — *Carrosses :* De 6 heures du matin à minuit, chaque course, 2 fr.; l'heure, 2 fr. 50 c.; — de minuit à 6 heures du matin, l'heure, 3 fr. A l'extérieur de Paris, en dedans du mur de fortification, l'heure, 3 fr. 50 c. ; en dehors du mur de fortification, 4 fr.—*Coupés :* De 6 heures du matin à minuit, la course, 1 fr. 50 c.; l'heure, 2 fr.; — de minuit à 6 heures du matin, l'heure, 2 fr. 50 c. A l'extérieur de Paris, en dedans du mur fortifié, l'heure, 3 fr.; en dehors, 3 fr. 50 c. — *Cabriolets :* De 6 heures du matin à minuit, la course, 1 fr. 50 c. ; l'heure, 2 fr.; — de minuit à 6 heures du matin, l'heure, 2 fr. 50 c. Hors Paris, en dedans du mur fortifié, l'heure, 2 fr. 50 c. ; en dehors, 3 fr.

RÈGLEMENTS. — Tout cocher pris avant minuit, et arrivant après cette heure à sa destination, n'a droit qu'à la course ordinaire. De même s'il a été pris à l'heure, mais pour la première seulement ; les autres heures ou courses seront payées d'après le tarif de nuit jusqu'à six heures du matin.

Celui qui aura été pris avant six heures du matin, et qui n'arrivera à sa destination qu'après six heures, aura droit au tarif de nuit, mais seulement pour la première heure.

Lorsqu'une voiture est sur place, le cocher doit marcher à toute réquisition et à toute heure, même pour aller charger à domicile, et quel que soit le rang qu'elle occupe dans la file.

Tout cocher pris sur une station, ou sur quelque autre point de la voie publique que ce soit, est tenu de marcher à toute réquisition.

Les cochers pourront demander à être payés toutes les fois qu'ils descendront quelqu'un à l'entrée d'un jardin public, ou de tel autre lieu où il est notoire qu'il existe plusieurs issues.

Tout cocher ou conducteur qui aura été appelé et sera renvoyé sans être employé, recevra le prix d'une demi-course, pour indemnité de son déplacement.

Tout cocher qui, dans une course, aura été détourné de son chemin, est censé avoir été pris à l'heure, et doit être payé en conséquence; cependant, s'il s'arrête pour faire descendre quelqu'un sans être détourné de son chemin, il n'a droit qu'au prix de la course.

Les cochers ne seront pas tenus de sortir de Paris, pour se rendre dans les communes contiguës aux murs d'enceinte, à compter de minuit en toute saison; et dans les communes du ressort de la préfecture de police non contiguës aux murs d'enceinte, à compter de sept heures du soir en hiver, et de neuf heures en été.

Omnibus. — Un grand nombre de ces voitures circulent dans toutes les directions. La course, 30 c.; — les places d'impériale, 15 c.

Consulter le petit livret indicateur des différentes lignes, qui se vend dans tous les bureaux d'omnibus.

PRINCIPAUX HOTELS. — *Hôtel des Princes*, 97, rue Richelieu.
Grand hôtel d'Angleterre, rue des Filles-Saint-Thomas.
Grand hôtel Meurice, 42, rue Rivoli.
Hôtel Bristol, 5, place Vendôme.
Hôtel de Paris, 111, rue Richelieu.
Hôtel Wagram, 28, rue Rivoli.
Grand hôtel de Castille, 101, rue Richelieu.
Hôtel Mirabeau, 8, rue de la Paix.
Grand hôtel de Hollande, 20, rue de la Paix.
Hôtel Chatam, 67, rue Neuve-Saint-Augustin,
Hôtel des Étrangers, 3, rue Vivienne.
Grand hôtel de Tours, 36, rue Notre-Dame-des-Victoires.
Hôtel de France et de Champagne, 132, rue Montmartre.
Hôtel de l'Empereur Joseph II, 33, rue de Tournon.
Hôtel des Deux-Mondes (ancien hôtel du *Mail*), 8, rue d'Antin.
Grand hôtel de Lyon, 12, rue des Filles-Saint-Thomas.
Hôtel de Bruxelles, 33, rue du Mail.
Hôtel du Rhin, 6, place Vendôme.

A ceux qui viennent à Paris pour leurs affaires, et qui veulent économiser, nous indiquerons quelques hôtels plus modestes, mais également fort bien tenus.

Hôtel du Plat-d'Étain, 326, rue Saint-Martin.
Hôtel de Rouen, 247, rue Saint-Denis.
Hôtel de Bretagne, 46, rue Saint-André-des-Arts.
Hôtel d'Espagne, 27, rue Dauphine.
Hôtel Coq-Héron, 3, rue Coq-Héron.
Hôtel de Calais, 54, rue de Grenelle.
Hôtel de France, 11, rue Coq-Héron.
Hôtel de l'Univers et des États-Unis, 10, rue Croix-des-Petits-Champs.
Hôtel Coquillière, 21, rue Coquillière.
Hôtel Dauphine, 33, rue Dauphine.
Hôtel des Prouvaires, 12, rue du même nom.
Hôtel des Deux-Écus, 31, rue du Four-Saint-Honoré.
Hôtel de Rennes, 23, rue des Deux-Écus.
Hôtel de Bordeaux, 33, rue de Grenelle-Saint-Honoré.

PRINCIPAUX RESTAURATEURS. — CAFÉ ANGLAIS, boulevard des Italiens.

CAFÉ DE PARIS, boulevard des Italiens.

LA MAISON DORÉE, boulevard des Italiens.

VÉRY, Palais-Royal.

LES FRÈRES PROVENÇAUX, Palais-Royal.

VÉFOUR, Palais-Royal.

PHILIPPE, rue Montorgueil, renommé pour ses huîtres et ses poissons.

LE DÎNER DE PARIS : tel est le nom d'un restaurant qui s'est ouvert, à la fin de 1853, sur le boulevard Montmartre, nº 12, passage Jouffroy. Cet établissement mérite une mention particulière, car il est entré hardiment dans une voie nouvelle et commode qui a des chances de succès. Le *menu* de chaque jour est affiché au dehors; il est invariablement le même pour tous les convives, qui doivent l'accepter tel quel ou ne pas entrer. — Prix : 3 fr. 50, y compris le service; on paye en entrant. — Excellente cuisine; service bien entendu.

CAFÉS. — CAFÉ TORTONI, boulevard des Italiens.

CAFÉ DE LA RÉGENCE, rue de Richelieu, 21 (on y joue aux échecs)

CAFÉ DE FOY, Palais-Royal.

CAFÉ DE LA ROTONDE, Palais-Royal.

CAFÉ LAMBLIN, Palais-Royal.

CAFÉ PROCOPE, rue de l'Ancienne-Comédie.

CAFÉ MANOURY, quai de l'École (on y joue aux dames).

AMBASSADEURS, MINISTRES PLÉNIPOTENTIAIRES, CHARGÉS D'AFFAIRES.

AMBASSADEURS. — *États Romains*, rue de l'Université, 69.

Autriche et Parme, rue de Grenelle-Saint-Germain, 87.

Grande-Bretagne, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 39.

Russie....

Turquie, rue des Champs-Élysées, 5.

Perse....

Uruguay, rue Notre-Dame-de-Lorette, 17.

ENVOYÉS EXTRAORDINAIRES, MINISTRES PLÉNIPOTENTIAIRES. — *Bavière*, rue d'Aguesseau, 15.

Belgique, rue de la Pépinière, 97.

Brésil, rue de la Pépinière, 106.

Chili, rue de la Pépinière, 106.

Danemark, rue de la Pépinière, 88.

Deux-Siciles, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 47.

Espagne, rue de la Chaussée-d'Antin, 45.

États-Unis, rue de Matignon, 19.

Grèce, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 78.

Hanovre, rue Miromesnil, 16.

Hollande, rue de Suresne, 28.

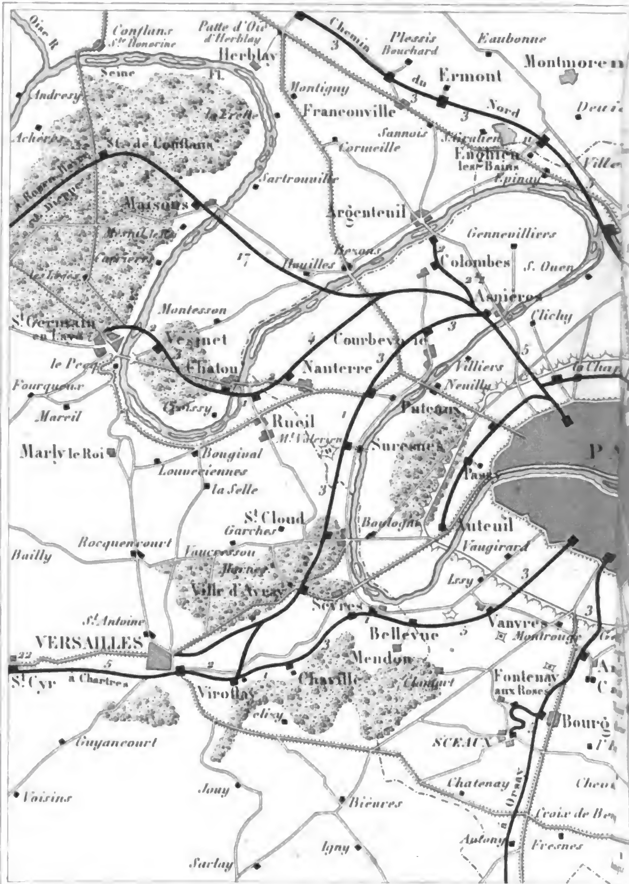
Mexique, rue de Tivoli, 10.

Portugal, rue Richelieu, 77.

Prusse, rue de Lille, 78.

Sardaigne, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 133.

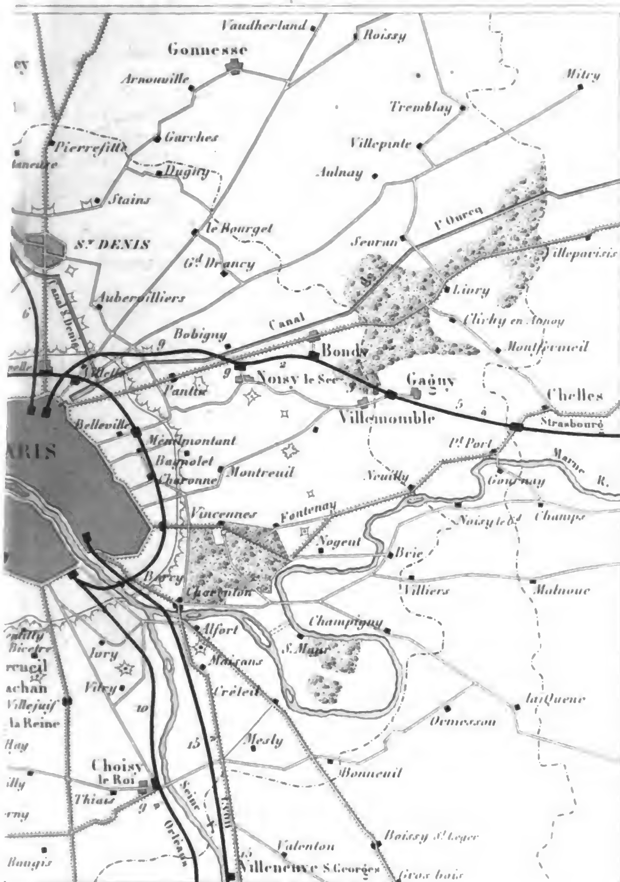
CHEMINS DE FER DES



L. Maison, Editeur, Paris.

Dressé par A. M. Per

ENVIRONS DE PARIS.



rot. Géographe.   Gravé le Trait par Raimaud. la Lettre par Langevin.

Saxe, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 170.
Suède, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 74.
MINISTRES RÉSIDENTS. — *Bade*, rue de la Ville-l'Évêque, 17.
Hanovre, rue Miromesnil, 26.
Mecklembourg-Schwerin, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 35.
Toscane, rue Caumartin, 3.
CHARGÉS D'AFFAIRES. — *Costa-Rica*, place de la Bourse, 4.
Hesse-Électorale, Ménars, 4.
Lucques, rue Saint-Dominique, 69.
Mecklembourg-Schwerin, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 35.
Nicaragua, rue de la Ferme, 13.
Nouvelle-Grenade, rue de la Ferme, 18.
Saxe-Weimar....
Suisse, rue Chauchat, 9.
Villes libres et anséatiques de Lubeck, Brême et Hambourg, ville libre de Francfort, rue de Trudon, 6.
Wurtemberg, rue d'Aguesseau, 13.

V

ENVIRONS DE PARIS.

FÊTES CHAMPÊTRES DES ENVIRONS DE PARIS.

Antony, le deuxième dimanche de mai.
Arcueil, le dimanche qui suit la Saint-Denis.
Auteuil, le 15 août et le dimanche suivant.
Bagnolet, le premier dimanche de septembre.
Belleville, les trois dimanches qui suivent la Saint-Jean (juin), et le dernier dimanche du mois d'août.
Bercy, le dimanche qui suit le 8 septembre.
Brevannes, tous les dimanches pendant la belle saison.
Charenton, le deuxième dimanche de juillet.
Châtillon, le dimanche qui suit le 1er mai.
Choisy-le-Roy, le dimanche après la Saint-Louis (trois jours).
Fontainebleau (dite la Franchart), le mardi de la Pentecôte.
Fontenay-aux-Roses, le dimanche après le 16 juillet.
Fontenay-sous-Bois, le premier dimanche d'août.
Gentilly, le deuxième dimanche de mai.
Issy, le deuxième dimanche d'août.
Ivry, le premier dimanche de mai.
Les Loges (près Saint-Germain), le 20 août (deux jours), le dimanche après le 30 août (trois jours).
Maisons-Alfort, le deuxième dimanche de juillet.
Meudon, les deux dimanches qui suivent le 4 juillet.
Montlhéry, grande foire les 8, 9 et 10 septembre.
Montmorency, les dimanches qui suivent le 25 juillet
Neuilly-sur-Seine, le dimanche après le 24 juin.
Nogent-sur-Marne, le dimanche de la Pentecôte (trois jours).
Orly, le 1er juin.
Le Plessis-Piquet, le dimanche qui suit la Sainte-Madeleine.
Les Prés-Saint-Gervais, le dimanche qui suit la Saint-Gervais.
Romainville, le 31 juillet.
Saint-Cloud, le premier dimanche qui suit le 7 septembre (trois semaines), foire 11 janvier (neuf jours).
Saint-Denis, foire le 24 février (huit jours), le 9 octobre (neuf jours).

Saint-Germain, le 30 août (trois jours).
Saint-Mandé, le dimanche qui suit la Saint-Pierre.
Saint-Maur, le dimanche qui suit la Saint-Jean.
Saint-Ouen, foire le 24 août (trois jours); fête patronale le dimanche suivant.
Sceaux, tous les dimanches pendant la belle saison.
Suresnes, couronnement d'une rosière le premier dimanche après la Saint-Louis.
Versailles, foire de cinq jours le 1er janvier, 20 août et 9 octobre.
Vincennes, le dimanche qui suit la Notre-Dame d'août.
Vitry sur-Seine, le dimanche qui suit la Saint-Germain (mai).

Consulter, pour les environs de Paris, le *Guide du voyageur aux environs de Paris, dans un rayon de 60 kilomètres*, in-18, chez L. Maison, rue de Tournon, n° 17.

ROUTE A.

DE PARIS A VERSAILLES.

(Rive droite.)

Embarcadère rue Saint-Lazarre, 124.

Départs d'heure en heure.

Omnibus desservant tous les trains : Place de la Bourse ; — boulevard Bonne-Nouvelle, 14 ; — place Saint-Eustache et les Halles ; — pont Neuf, au quai de l'Ecole ; — place du Palais-Royal.

Par les *Favorites* jusqu'à la gare du chemin de fer. — De la rue de Vaugirard, 111, et de tous les points du parcours de cette ligne, en passant par la Croix-Rouge, rue de Grenelle-Saint-Germain, 4, et place Dauphine, 3 (pont Neuf). — Prix : 15 c.

Dist. : 23 kil.

Asnières	5k.
Courbevoie	7
Puteaux	9
Suresnes	11
Saint-Cloud	14
Ville-d'Avray et Sèvres	17
Viroflay	21
VERSAILLES	23

En quittant l'embarcadère, on pénètre dans le tunnel des *Batignolles ;* on laisse à droite *Clichy-la-Garenne*, et on arrive bientôt à

5 kil. **ASNIÈRES** (Seine), 1re station.— 960 hab. — Village situé sur la gauche de la Seine, que l'on traverse sur un beau pont ; on y élevait jadis des ânes. ☞ Le *château*, bâti par Mansard, devant lequel s'élève une petite île qu'un canal divise en deux parties. C'est dans ce château qu'est située la *Folie-Asnières*, un des bals champêtres les plus courus des environs de Paris. L'*église* paroissiale ne manque pas d'élégance.

2 kil. **COURBEVOIE** (Seine), 2e stat. — 5,100 hab. – Village peu considérable, où François II et Marie Stuart ont laissé un triste souvenir. La caserne, construite sous le règne de Louis XV, est remarquable par la grandeur des bâtiments et la majesté de ses proportions. L'église paroissiale, de 1789, mérite d'être visitée. Au nombre des jolies maisons de campagne, on distingue, au bas de la côte, un élégant et gracieux château qui fut longtemps habité par le marquis de Fontanes. Les jardins sont ornés d'une collection précieuse de statues, de bustes en marbre, parmi lesquels on remarque un groupe de lutteurs attribué à Canova, et les douze Césars exécutés dans des proportions colossales.

2 kil. **PUTEAUX** (Seine), 3e stat. — 4,350 hab. — Village situé sur le bord de la Seine ; plusieurs fabriques y occupent un grand nombre d'ouvriers. On y cultive beaucoup de rosiers, dont les fleurs sont distillées à Paris.

2 kil. **SURESNES** (Seine), 4e stat. — 3,200 hab. — Bourg dans une très-jolie situation. En 1724 et 1725, la faculté de médecine décida que le vin de Suresnes était supérieur aux vins de Beaune et de Mâcon ; il faut convenir que ce vin a bien dégénéré. Ce village est célèbre par les conférences qui s'y sont tenues en 1593 entre les catholiques et les protestants, à la suite desquelles Henri IV embrassa la religion catholique. Tous les ans, le jour de l'Assomption, on y célèbre le couronnement d'une rosière. Cette institution, fondée vers le milieu du siècle dernier par M. Héliot, suspendue depuis 1793, fut rétablie dans ces derniers temps. La rosière reçoit avec la couronne une somme de 300 fr.

En face de Suresnes, sur la droite du rail-way, s'élève le *Mont-Valérien*, sur le sommet duquel on a construit une citadelle dépendant des fortifications de Pa-

ris. Il y a quelques années, cette colline, appelée *Calvaire*, était couverte d'ermitages et de chapelles représentant la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La vue dont on jouit des collines de Suresnes est fort belle ; à gauche on découvre les riches plaines de Neuilly et Montmartre avec ses moulins à vent ; au loin, un peu plus vers la droite, l'arc de triomphe de l'Etoile s'élève majestueusement ; en face se déroulent les bords riants de la Seine et le brillant tapis de verdure qu'offre le bois de Boulogne ; à gauche, le beau coteau de Meudon et son magnifique château, qui rappelle tant de souvenirs historiques.

Mais à peine a-t-on le temps d'arrêter les regards sur ces beaux paysages, qu'on arrive à

3 kil. **SAINT-CLOUD** (Seine-et-Oise), 5e stat. — 3,830 hab. — *Hôtels-restaurants :* Legriel, à la grille du parc ; — de la Tête-Noire, sur la place ; — du Levant, sur la place. — *Café :* dans le parc. — Admirable petite ville située sur le versant rapide d'une colline, et fondée par Clodoaldus, fils du roi Clodomir, qui y fonda un monastère en 551, après avoir été ordonné prêtre par l'évêque Eusèbe. — Le pont date de 411 ; il était alors en bois. En 1556, Henri II le fit construire en pierre, excepté deux arches, qui ne furent remplacées qu'en 1810. En 1815, il fut coupé et réparé ; entièrement démoli en 1840-41, il fut reconstruit tel qu'on le voit aujourd'hui. ☞ Les ruines de la vieille église sont très-remarquables ; cet édifice renferme le cœur de Henri III et les entrailles de Henriette-Anne Stuart et de Philippe de France, son mari. La maison occupée par Henri IV, lorsque Henri III fut assassiné, le 1er août 1589, par Jacques Clément, existe encore ; elle est située dans l'avenue qui conduit au château.

Le *château*. C'est dans ce palais, construit par Lepautre et Mansard, qu'eut lieu le coup d'Etat du 18 brumaire. On y remarque la *galerie d'Apollon*, percée de 16 fenêtres et couverte de peinture, les *jardins* et les *parcs*. C'est dans la grande allée du grand parc que sont situées les *cascades* remarquables par l'élévation, la chute et la largeur des nappes d'eau, et au-dessus desquelles s'élance un jet d'eau de 42 mètres de haut. L'orangerie est très-belle. Dans le haut du parc un petit observatoire, appelé, on ne sait trop pourquoi, la *lanterne de Diogène*, attire l'attention des promeneurs. Du sommet de cette colonne, on découvre un panorama de toute beauté. — La *foire de Saint-Cloud*, la plus célèbre des environs de Paris, commence le premier dimanche qui suit le 7 septembre ; elle dure 3 semaines. — Patrie de Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans.

Après avoir passé sous deux tunnels et traversé le parc de Saint-Cloud, le convoi s'arrête à la station de Sèvres et de Ville-d'Avray.

3 kil. **SÈVRES** et **VILLE-D'AVRAY**, 6e station.

Sèvres. V. R. 343.

Ville-d'Avray (Seine-et-Oise). — 500 hab. — *Restaurateur* excellent à l'entrée du parc. — Charmant village situé à droite du chemin de fer sur une colline escarpée. La plupart des rues sont bordées de maisons bâties avec élégance. Le château, élevé au XVIIIe siècle par Thierry, valet de chambre des rois Louis XV et Louis XVI, est très-beau ; le parc est arrosé par des eaux qui en font le principal ornement. La source, nommée la *Fontaine du Roi*, jouit d'une certaine célébrité ; Louis XIV et ses successeurs ne buvaient pas d'autre eau que celle de cette fontaine. Les bois de Ville-d'Avray sont très-fréquentés pendant la belle saison. — Patrie de Le Breton Deschapelles, le joueur d'échecs le plus renommé de l'Europe. — *Omnibus* pour Sèvres et pour Marnes.

4 kil. **VIROFLAY** (Seine-et-Oise), 7e station. — 920 hab. — Un bon *restaurant*. — Village bâti sur une colline dans une situation très-agréable. Il renferme plusieurs jolies maisons de campagne. — Au *Petit-Viroflay* on remarque une belle maison avec une cave construite à l'instar de celles de Sèvres ; elle est coupée par huit galeries. — Cette station est desservie seulement par le premier et le dernier train dans chaque sens.

2 kil. **VERSAILLES**, 8e station. V. R. 343.

ROUTE *B*.

DE PARIS A VERSAILLES.

(Rive gauche.)

Embarcadère barrière du Maine.

Départs d'heure en heure.

Omnibus spéciaux de Paris : Madeleine, rue Duphot, 6 ; — Carrousel ; — Bourse, rue Feydeau, 5 ; — place Saint-Sulpice ; — Palais de Justice, place du Palais, 1 ; — Porte-Saint-Martin, rue Saint-Martin, 256 ; — rue Saint-Denis, cour Batave. — Prix : 25 c. le dimanche, 30 c. la semaine. — On peut y déposer tous bagages et articles de messagerie.

Dist. : 17 kil.

Clamart	5k.
Meudon	7
Bellevue	9
Sèvres	10
Chaville	12
Viroflay	15
VERSAILLES	17

Après avoir franchi les fortifications et traversé la plaine de Vaugirard en laissant à droite le joli village d'Issy, V. R. 348, et celui de VANVES, V. R. 348, on passe au pied du fort d'Issy, et l'on s'arrête à

5 kil. **CLAMART** (Seine), 1re station. — 1,570 hab. — Village situé dans une plaine couverte de bocages et environné de jolies maisons de campagne. — Belle pépinière, carrières de pierre. — Les petits pois de Clamart sont renommés.

2 kil. **MEUDON**, 2e station. V. R. 348.

2 kil. **BELLEVUE**, 3e station. V. R. 348.

1 kil. **SÈVRES**, 4e station. V. R. 345.

2 kil. **CHAVILLE** (Seine-et-Oise), 5e station. — 800 hab. — Très-joli petit village environné de collines couvertes de bois ; son origine remonte au delà du XIIIe siècle, alors il s'appelait *Cativilla*. — *Com. :* fabriques de limes, chaux.

2 kil. **VIROFLAY**, 6e station. V. R. *A*.

3 kil. **VERSAILLES**, 7e stat. V. R. 343.

ROUTE *C*.

DE PARIS A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

Embarcadère rue Saint-Lazare, 124.

Omnibus spéciaux dans Paris : 1° place de la Bourse ; 2° boulevard Bonne-Nouvelle, 14 ; 3° place Saint-Eustache et les Halles ; 4° pont Neuf, quai de l'Ecole ; 5° place du Palais-Royal. — Prix : 15 c. semaine et dimanche.

Dist. : 20 kil.

Asnières	5k.
Nanterre	12
Rueil	14
Chatou	15
Le Pecq (le Vesinet)	18
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE	20

5 kil. **ASNIÈRES**, 1re station. V. R. *A*. — *Voit. de corresp.* pour Genevilliers.

Mais la vapeur a bientôt franchi la distance qui nous sépare de la station de Nanterre.

7 kil. **NANTERRE** (Seine), 2e station. — 2,800 hab. — Village ancien, célèbre pour avoir vu naître sainte Geneviève, patronne de Paris. La chapelle de cette sainte, dans laquelle Anne d'Autriche vint prier en 1636, pour obtenir un héritier, n'existe plus ; néanmoins ce lieu attire encore chaque année de nombreux pèlerins. L'eau du puits qui servait, dit-on, à la famille de l'humble bergère est regardée comme miraculeuse. Clotaire II fut baptisé à Nanterre à l'âge de sept ans, en 591. Tous les ans, le lundi de la Pentecôte, on y couronne une rosière prise parmi les jeunes filles pauvres et honnêtes du village, et on lui fait un présent. Les gâteaux de Nanterre sont renommés. — Patrie du conventionnel Henriot.

2 kil. **RUEIL** (Seine-et-Oise), 3e station. — 3,600 hab. — Bourg fort ancien. On y remarque une belle caserne. C'est dans la petite église de ce village, bâtie en 1584, par Antonin Ier, roi titulaire de Portugal, sur les dessins de Lemercier, qu'est inhuminée l'impératrice Joséphine. Le monument érigé par la piété filiale du prince Eugène et d'Hortense de Beauharnais, ex-reine de Hollande, est simple et touchant ; il est en marbre blanc veiné. L'impératrice y est représentée à genoux. Cette belle statue est due à Carteilier. L'église renferme en outre les tombeaux de Tascher de la Pagerie, oncle de Joséphine, et de la reine de Hollande, sa fille ; ils sont en marbre blanc. Le portail de l'église est dû au cardinal de Richelieu. On y admirait autrefois les statues de saint Pierre et de saint Paul, exécutées par Sarrazin.

— *Voit. de corresp.* pour l'intérieur de Rueil et Bougival.

Quand on a dépassé la station de Rueil, on découvre à gauche la *Malmaison*. V. R. 380. Sur les hauteurs, au loin, on aperçoit *Louveciennes*, village où l'on admire le pavillon de madame Dubarry, boudoir dont tous les arts concoururent à embellir l'intérieur; — les *aqueducs de Marly*, monument digne des Romains, et composé de 36 arcades de 25 mètres d'ouverture chacune. C'est sur cet aqueduc que passent les eaux de la *machine de Marly*, pour aller alimenter les réservoirs de Versailles. V. R. 401.

1 kil. **CHATOU** (Seine-et-Oise), 4e station. — 1,200 hab. — Joli village situé sur les bords de la Seine; il renferme plusieurs maisons de campagne dignes de fixer l'attention des voyageurs.

Après avoir dépassé ce village, la voie de fer traverse la *forêt du Vesinet*, que l'assassinat de Preux Roland, par Gannelon, fit surnommer le Bois de la trahison, et atteint

3 kil. **LE VESINET** et **LE PECQ** (Seine-et-Oise), 5e station, — 950 hab., — village situé sur la pente de la montagne très-escarpée au sommet de laquelle est situé Saint-Germain-en-Laye. Au VIIe siècle, les rois de France y avaient une maison.

C'est à partir de cette station qu'est appliqué le système atmosphérique. La ligne que l'on parcourt à partir de ce point s'élève, jusqu'à la place de Saint-Germain, par une pente qui, dans son maximum, atteint 35 millimèt. par mètre. Cette partie de la ligne atmosphérique est pourvue d'un tube propulseur du poids de 500 kilogr. par mètre et d'un diamètre intérieur de 63 centimètres. La machine à vapeur qui met en mouvement les pompes pneumatiques destinées à raréfier l'air dans les tubes propulseurs est de la puissance de 500 chevaux. Le diamètre intérieur des cylindres pneumatiques est de 2 mèt. 53 cent., et chaque piston aspire 2 mèt. cubes d'air par seconde; le volant pèse 13,104 kilogr., et la grande roue d'engrenage 18,000 kilogr. La vapeur est produite sous une pression de 6 atmosphères. Les chaudières sont à détente et à condensation. La condensation est opérée par de petites machines à vapeur de la force de 25 chevaux.

Le télégraphe électrique transmet instantanément du Pecq l'indication précise de l'arrivée et du départ du convoi, et du moment où les machines doivent être mises en mouvement pour remorquer le convoi.

Au bout de quelques minutes de marche on arrive à

2 kil. **SAINT-GERMAIN-EN-LAYE** (Seine-et-Oise), 6e station. — 12,600 hab. — *Hôtels:* du Pavillon Henri IV; de l'Ange-Gardien; du Prince de Galles. — *Restaurants:* du Pavillon Henri IV; de Galles; Gérard, rue au Pain. — Ville assez agréable, bien bâtie, chef-lieu de canton. Elle tire son nom d'un monastère que le roi Robert y bâtit dans le XIe siècle, dans une forêt nommée *Laia*. ☞ Le *Château-Vieux*, bâti par François Ier, et réédifié sous Louis XIV par l'architecte Mansard (réparations qui coûtèrent 1,600,000 livres), sert aujourd'hui de pénitencier militaire, après avoir été affecté, sous Napoléon, à une école de cavalerie; sous Louis XVIII et Charles X, à une caserne des gardes du corps. — Cette ancienne résidence royale présente un pentagone irrégulier, flanqué à ses angles de cinq gros pavillons; un vaste fossé l'entoure et ajoute beaucoup à la hauteur de l'édifice, qui domine au loin toute la contrée. Ce monument rappelle de grands souvenirs historiques. Là sont nés Marguerite de Valois, mère de Jeanne d'Albret; Henri II, tué dans un tournoi par Montgomery; Charles IX et Louis XIV. Cet antique château fut aussi la résidence favorite de François Ier, de Henri IV, de Louis XIV, de l'infortunée Marie Stuart, alors épouse de François II; la tendre la Vallière; Jacques II, roi d'Écosse, chassé d'Angleterre par Guillaume de Nassau, l'habitèrent; Jacques II y résida pendant 12 ans, et il y mourut en 1701 : son spirituel compagnon d'exil, le comte d'Hamilton, l'habita également. En 1680, madame de Montespan fonda à Saint-Germain un hospice pour les vieillards; cet établissement fut réuni en 1801 à l'*hôpital de la Charité*, sur la porte duquel on lit ces mots: *Deus est charitas*. — L'*église paroissiale*, bâtie dans le genre italien, est d'une architecture imposante. — La promenade sur les bords de la terrasse offre un magnifique horizon; la vue dont on y jouit vaut à elle seule le voyage. Au bout

est l'habitation du garde de la forêt, où l'on peut s'arrêter pour déjeuner et dîner : on y est bien servi, mais les prix sont irréguliers et souvent exhorbitants. La forêt est magnifique; elle est ceinte de murs, se compose de 4,400 hectares traversés par des routes ayant 1,520 kil. de développement, et renferme plusieurs jolis édifices : le *pavillon de la Muette*, le *château du Val*, le *couvent de la Légion-d'Honneur*. C'est dans cette dernière habitation que fut exilée madame Dubarry, pendant la dernière maladie de Louis XV. Il faut parcourir cette belle forêt à la *foire des Loges*, le premier dimanche de septembre, pour jouir du spectacle pittoresque des tentes élevées au milieu des bois. — *Com. :* grains, cuirs, eau-de-vie. Chaque lundi, marché très-fréquenté. Plusieurs tanneries très-vastes. — *Voit. de corresp.* pour Marly-le-Roi, Maule, Meulan, Poissy.

Ouvrages à consulter : *Histoire de Saint-Germain-en-Laye et de ses environs*, par de Beaurepaire; *Histoire de la ville et du château de Saint-Germain-en-Laye*, par Goujon; *Précis historique de Saint-Germain-en-Laye*, par Rolot et de Sivry, in-12; *Plan de la forêt*, par Perrot. A Saint-Germain, chez Dupré.

ROUTE *D.*

DE PARIS A ARGENTEUIL.

15 voyages par jour.

Embarcadère rue Saint-Lazare, 124.

Dist. : 10 kil.

Asnières	5 k.
Colombes	8
ARGENTEUIL	10

Après avoir suivi la voie de fer qui conduit à Saint-Germain-en-Laye jusqu'à

5 kil. **ASNIÈRES**, 1re station. V. R. *A*.

Le convoi prend à gauche et se dirige sur

3 kil. **COLOMBES** (Seine), 2e station. — 1,550 hab. — Village agréablement situé sur une colline et presque à l'extrémité d'une plaine renfermée par le second coude que forme la Seine au sortir de Paris; il est bien bâti et remarquable par plusieurs belles places publiques bien plantées. — On voit aux environs plusieurs jolies maisons de campagne dans l'une desquelles Rollin composa son Histoire ancienne. — *Voit. de corresp.* pour Bezons et Houilles.

2 kil. **ARGENTEUIL** (Seine-et-Oise), 3e station. — 4,600 hab. — Bourg considérable bâti en amphithéâtre sur la rive droite de la Seine. On voit encore les ruines de ses anciennes fortifications. L'église est fort ancienne; on croit que Clovis en fut le fondateur en 501. Elle renferme une relique que l'on dit être la robe de Jésus-Christ; cette robe est en étoffe brune. Un tableau très-remarquable représente le moment où cette relique est apportée à Argenteuil et confiée par Charlemagne à sa sœur. C'est à Argenteuil qu'Ermenric et Nummane, sa femme, fondèrent, au VIIe siècle, un couvent qui acquit plus tard une grande célébrité. Ce fut dans ce monastère que l'infortunée Héloïse, cette femme si célèbre par son esprit, sa beauté et ses malheurs, alla chercher une retraite. — Au XVIe siècle, on y comptait deux communautés : celle des Augustins et celle des Ursulines. On voit encore l'habitation dans laquelle Héloïse se réfugia. Le vin d'Argenteuil était célèbre au VIIIe siècle. En 1265, Philippe Auguste fit cadeau des vignes qu'il possédait à Argenteuil à Guérin, évêque de Senlis, son grand chancelier. ☞ L'*hôpital* fondé par saint Vincent de Paul, le bienfaiteur des orphelins; le *château du Marais*, qui a appartenu à Mirabeau : les *coteaux où l'on cultive le figuier*. — *Voit. de corresp.* pour l'intérieur d'Argenteuil, Sannois, Franconville, Saint-Leu-Taverny, Eaubonne.

ROUTE *E.*

DE PARIS A AUTEUIL.

Embarcadère rue Saint-Lazare, 124.

Dist. : 8 kil.

Batignolles	1 k.
Courcelles	2
Porte Maillot	4
Porte Dauphine	6
Passy	7
AUTEUIL	8

Ce chemin passe sous toutes les voies de communication qu'il rencontre, et suit

tous les mouvements de configuration du sol. Il se détache de la ligne de Saint-Germain au pont d'Orléans.

1 kil. **BATIGNOLLES** (Seine), 1re station. — 28,800 hab. — Cette localité n'était, il y a quelques années, qu'un fort petit village touchant à la barrière de Clichy; il s'est agrandi et peuplé avec une rapidité extraordinaire, et offre aujourd'hui l'aspect d'une ville importante.

Le chemin traverse la plaine de Monceau, suit une ligne à peu près parallèle à l'enceinte fortifiée, à une distance d'environ 350 mèt.

1 kil. **COURCELLES** (Seine), 2e station. Petit village de 250 hab.

Il passe au village des TERNES (Seine), sous l'ancienne route et la grande avenue de Neuilly.

2 kil. **PORTE-MAILLOT**, bois de Boulogne, 3e station. Promenade aimée des Parisiens, où les heureux du jour viennent étaler leur luxe et montrer leurs équipages. Cédé à la ville de Paris, ce beau parc vient de recevoir de nombreux embellissements. On y a creusé une rivière avec cascades, qui produit un excellent effet et attire de nombreux curieux.

2 kil. **PORTE-DAUPHINE**, bois de Boulogne, 4e station.

Le chemin longe ensuite la route stratégique, puis fléchit à gauche, passe sous l'avenue de Saint-Cloud, après être entré sur le territoire de la commune de Passy.

1 kil. **PASSY** (Seine), 5e station. — 3,200 hab. — Grand et beau village dans une charmante situation, sur le sommet d'une colline qui borde la rive droite de la Seine. On y trouve deux sources d'eaux minérales divisées en *eaux anciennes* et *eaux nouvelles :* les premières furent découvertes en 1658, et les dernières en 1719. Ces eaux, précieuses par leur voisinage de la capitale, sont dans une maison charmante, où l'on trouve un jardin agréable, des bosquets, des allées bien ombragées et des terrasses sous lesquelles on a pratiqué des galeries où les buveurs peuvent se promener à couvert. ☞ Pont suspendu dans le parc de M. B. Delessert. Passy a été illustré par le séjour de plusieurs hommes célèbres : Francklin, le comte d'Estaing, Raynal, Piccini, etc. — A l'extrémité de Passy, et à l'entrée du bois de Boulogne, sur une vaste esplanade, est le *Ranelagh*, où s'assemble tous les soirs, dans la belle saison, une nombreuse société de Paris et des environs. — *Com. :* plomb de chasse, coton, vins, huiles. — *Omnibus*, place du Palais-Royal.

Le chemin suit l'ancien mur du bois de Boulogne, quitte le territoire de Passy et entre sur celui de la commune d'Auteuil, au mur du parc de Montmorency, dans lequel est établie la dernière station.

1 kil. **AUTEUIL** (Seine), 6e station. — 4,300 hab. — Joli village sur une colline qui borde la rive droite de la Seine, entre le bois de Boulogne et la grande route de Paris à Saint-Cloud. Son admirable situation y a fait multiplier les maisons de campagne, dont quelques-unes ont été habitées par des hommes célèbres, tels que Boileau, Molière, Chapelle, Condorcet, Helvétius, Rumford. On y voit encore celle de Boileau. ☞ *L'église*, dédiée à la sainte Vierge, ne date guère que de deux siècles; il n'y a que le portail et la tour, en pyramide octogone, qui soient du XIIe siècle. On y voit les tombeaux d'Antoine-Nicolas Nicolaï, président de la chambre des comptes, et du chancelier d'Aguesseau. Le *château* a été bâti sur l'emplacement de la maison de Molière.

ROUTE *F.*

DE PARIS A SCEAUX ET ORSAY.

Embarcadère barrière d'Enfer.

Omnibus spéciaux dans Paris : 1° rue du Bouloi, 22; 2° place Saint-Sulpice, 12.

Dist. : 11 kil.

Arcueil et Cachan.	4 k.
Bourg-la-Reine.	7
Fontenay-aux-Roses.	9
SCEAUX.	11

Ce chemin, construit pour expérimenter en grand le système des voitures articulées de M. Arnoux, qui permettent l'emploi sans danger des courbes à petit rayon, passe au Petit-Gentilly, près de Gentilly et du fort de Montrouge.

4 kil. **ARCUEIL ET CACHAN**, 1re station.

ARCUEIL (Seine). — 2,700 hab. — Village dans une vallée agréable. Ses

environs sont riants et pittoresques, et très-fréquentés par les habitants de la capitale. ☞ Aqueduc construit sous les auspices de Marie de Médicis, par le célèbre Jacques de Brosse, et conduisant les eaux de Rungis à Paris. Il a 400 mèt. de longueur, 24 mèt. d'élévation, et est formé de 20 arcades dont 8 seulement sont percées à jour. On voit encore quelques restes de l'aqueduc romain que fit construire au IVe siècle Julien l'Apostat pour conduire au palais des Ternes les eaux de Rungis. Belle église des XIIIe et XVIe siècles. On y remarque les galeries intérieures, et surtout celles du chœur, et son portail gothique, d'une grande délicatesse de travail.

CACHAN (Seine). — 360 hab. — Ecart d'Arcueil. Un titre de 1308 fait connaître que Philippe le Bel y avait une maison de plaisance.

3 kil. **BOURG-LA-REINE** (Seine), 2e station. — 1,450 hab. — Village situé dans un joli vallon, près de la Bièvre. On y voit encore l'habitation de Gabrielle d'Estrées et la chambre dans laquelle Henri IV venait la visiter. Cette habitation fut choisie, en 1722, pour l'entrevue de l'infante d'Espagne, âgée seulement de quatre ans, et de son futur époux, depuis Louis XV, qui n'avait alors que douze ans. C'est dans ce village que Condorcet termina ses jours par le suicide, en 1794. Ce célèbre écrivain avait été proscrit en 1793 par la Convention.— *Com.* de vins, vinaigres et eaux-de-vie. — *Voit. de corresp.* pour Antony, Longjumeau, Linas, Chilly, Massy, Palaiseau, Orsay, Limours, Bonnelles.

2 kil. **FONTENAY-AUX-ROSES** (Seine), 3e station. — 1,200 hab. — Charmant village situé sur le penchant d'un coteau. — Le grand nombre de rosiers qu'on y cultive lui donnent au printemps un aspect enchanteur. On y remarque de belles maisons de campagne. L'une des plus agréables fut habitée par le poëte Scarron, premier mari de madame de Maintenon.—Culture en grand du fraisier.

Excurs. — A BAGNEUX, qui possède une église des plus curieuses, et dont la fondation remonte au XIIIe siècle.

CHATILLON, joli village sur la croupe d'une côte. On y remarque les ruines pittoresques de la tour du Croux, qui servait autrefois à transmettre les signaux de celle de Montlhéry.

2 kil. **SCEAUX** (Seine), 4e station. — 2,100 hab. — Petite ville assez jolie, dans une situation charmante, qui domine d'agréables sites couverts de jolies maisons. En 1670, Colbert y fit construire un magnifique château, que le duc du Maine, le fils légitimé de Louis XIV et de madame de Montespan, acheta en 1700. C'est dans ce château, qui passa en 1775 au duc de Penthièvre, que Florian écrivit ses meilleurs ouvrages; il y est mort en 1794. Son corps repose dans l'ancien cimetière; sa tombe est recouverte d'une simple pierre sur laquelle on lit ces mots : *Ici repose le corps de Florian.*

La partie du parc du château qui reste encore est consacrée à un bal champêtre qui y attire de Paris et des environs une brillante société. L'église paroissiale, édifice d'une élégante simplicité, a été rebâtie par Colbert.—Sceaux possède un marché aux bestiaux qui rivalise avec celui de Poissy; il se tient le lundi de chaque semaine. —*Voit. de corresp.* pour Châtenay et Verrières.

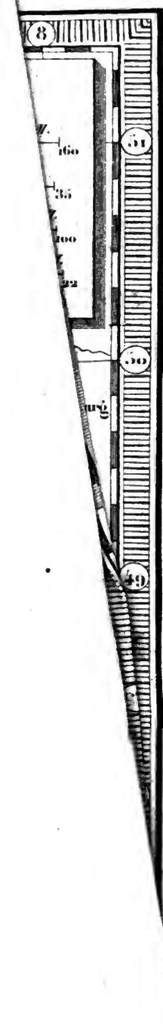
Excurs. — BERNY, — 3 kil. de Sceaux. V. R. 143 *bis*.

CHATENAY,— 2 kil., —village. On y voit de très-beaux sites et le joli château gothique que M. de Châteaubriand y fit bâtir. Ce lieu a vu naître Voltaire.

PLESSIS-PIQUET, — 2 kil., — village au milieu d'une riante campagne. On y admire le château que Colbert fit restaurer et embellir.

Le chemin de fer sera prolongé jusqu'à Palaiseau.

PALAISEAU (Seine-et Oise) est un gros bourg dont l'origine est fort ancienne. Childebert et Clotaire III l'habitèrent. L'ancien château n'offre plus que des ruines. L'église est remarquable; le portail, la tour et le chœur datent des XIIe et XIIIe siècles. On voit encore la maison qu'habitait le célèbre financier Pâris.


8
51
160
35
100
22
50
49

GUIDE CLASSIQUE
DU VOYAGEUR
EN FRANCE

CHEMIN DE FER DU NORD

EMBARCADÈRE DE PARIS, CLOS SAINT-LAZARE, 24, PLACE ROUBAIX.

BUREAUX DES OMNIBUS SPÉCIAUX DANS PARIS :

1° Place de la Bourse, 12; — 2° rue du Bouloi, 22; — 3° rue Saint-Denis, 122, *cour Batave;* — 4° rue Amelot, 11; — 5° rue de Rivoli, 40; — 6° rue de l'Arcade, 13, *hôtel Bedford.* — Prix des places : 30 cent. par place, 35 cent. par colis. Au-dessus de 30 kilog., 1 cent. par kilog. — Pour retenir une voiture d'avance, pour les chevaux de poste, et la prise à domicile des articles de messagerie, prévenir dans les bureaux d'omnibus. Le premier bureau délivre des billets de chemin de fer du Nord.

La distribution des billets cesse 5 minutes avant l'heure du départ.

Bagages : Chaque voyageur a droit à 20 kilog. de bagage gratis.

ROUTE 1.

DE PARIS A BOULOGNE.

Par Creil, Amiens, Abbeville.

Dist. : 272 kil.

Trajet ord. 7 h. 25 m. — Express 5 h. 40 m.

Saint-Denis	6 k.
Epinay	8
Enghien	11
Ermont	14
Franconville	17
Herblay	20
Pontoise	28
Auvers	33
Isle-Adam	39
Beaumont	46
Boran	52
Précy	57
Saint-Leu	60
Creil	67
Liancourt	74
Clermont	82
Saint-Just	96
Breteuil	111 k.
Ailly sur-Noye	128
Boves	138
Amiens	147
Ailly-sur-Somme	158
Picquigny	163
Hengest	170
Longpré	177
Pont-Remy	185
Abbeville	193
Noyelles	207
Rue	217
Montreuil-Verton	233
Etaples	244
Neufchâtel	258
Pont-de-Briques	266
BOULOGNE	272

En quittant la gare, on traverse le chemin de ronde et le boulevard extérieur Saint-Ange sous un court tunnel que l'on quitte pour entrer dans la commune de *La Chapelle Saint-Denis;* ce village semble n'être qu'un prolongement du faubourg Saint-Denis, et il doit son origine à une

petite chapelle élevée sur son territoire en l'honneur de la patronne de Paris; c'est là que sont situés la gare des marchandises et les ateliers. Sorti de la Chapelle, on franchit la ligne des fortifications et le chemin de fer de ceinture qui lui est parallèle, on aperçoit à gauche *Montmartre*, le mont des Martyrs ; du même côté, à environ 1 kil., est le hameau de *Clignancourt*, de la commune de Montmartre, presque tout composé de maisons bourgeoises très-bien bâties. Un peu plus loin, sur la droite, on découvre les villages d'*Aubervilliers*, aussi appelé *Notre-Dame-des-Vertus* ou des *Miracles*. Avant d'arriver à Saint-Denis, on voit sur la gauche le village de *Saint-Ouen*, célèbre autrefois par son château royal, appelé la *Noble maison*. Louis XVIII, arrivant d'Angleterre, en 1814, s'arrêta vingt-quatre heures dans le château de Saint-Ouen. Ce fut là que, le 2 mai, il donna sa déclaration au sujet de la constitution que le sénat lui présenta. Sur le point d'entrer à Saint-Denis, on traverse le canal de ce nom. Il fut ouvert par Napoléon pour servir de communication entre cette ville et Paris. Il commence à la *Seine*, un peu au-dessous du hameau de *La Briche*, et va se rendre dans le canal de l'Ourcq, près du bassin de la Villette.

6 kil. **SAINT-DENIS** (Seine), 1re station. — 9,200 hab. — *Hôtels :* du Grand-Cerf, des Trois-Maillets.—Cette ville paraît devoir son origine à une chapelle construite, vers l'an 240, par une dame chrétienne, pour y déposer les restes de saint Denis, après son martyre, et de ses deux compagnons saint Rustique et saint Eleuctère. Cette tradition est la plus répandue, et l'absence de documents plus véridiques l'a fait accréditer jusqu'à nos jours. Suivant Grégoire de Tours, un oratoire remplaça la chapelle primitive, et Childéric y fit enterrer un de ses fils en 580. Dans le VIIe siècle, Chilpéric Ier substitua à cet oratoire une magnifique chapelle, près de laquelle se groupèrent plusieurs habitations, qui, peu à peu, donnèrent naissance à un village assez considérable ; mais ce ne fut guère qu'à l'époque où l'abbé Suger administra le royaume de Louis VII que Saint-Denis fut considéré comme une ville.

Saint-Denis a soutenu plusieurs siéges ; les Orléannais la prirent en 1411, sous le règne de Charles VI, pendant qu'il assiégeait Paris. L'année suivante, elle tomba au pouvoir des Anglais. Les ligueurs et les frondeurs s'en emparèrent également dans le siècle suivant. En 1567, les catholiques et les protestants se livrèrent une bataille sanglante dans la vaste plaine qui l'avoisine. Le 1er octobre 1789, le maire de Saint-Denis fut massacré dans une insurrection causée par la cherté du pain. Avant 1789, cette ville était gouvernement de place, châtellenie et siége d'un bailliage; elle avait sept paroisses, une collégiale, sous l'invocation de saint Paul ; deux monastères d'hommes, la fameuse abbaye de Saint-Denis, congrégation de Saint-Maur, et les Récollets ; quatre couvents de religieuses, et, de plus, un prieuré sous l'invocation de saint Denis d'Estrées. La seigneurie de Saint-Denis appartenait à l'abbaye, et les appellations de son bail ressortissaient uniquement à la grande chambre du parlement de Paris, en vertu du droit de pairie de France attaché à cette abbaye, immédiatement soumise au saint-siége pour la juridiction spirituelle, et dont le prieur, né vicaire perpétuel et irrévocable de l'archevêque de Paris, jouissait avec tous les moines de prérogatives considérables. Aujourd'hui Saint-Denis est une sous-préfecture du département de la Seine ; ses couvents et ses murailles fortifiées n'existent plus, et elle est située dans la juridiction des tribunaux de Paris.

L'*église*, pieux monument des rois de France, mérite une attention toute particulière. Il ne reste presque plus rien des reconstructions faites par Charlemagne. Suger, abbé de Saint-Denis, dont nous avons parlé plus haut, fit élever, de l'an 1130 à 1134, le portail, le vestibule et les tours de l'église actuelle, ainsi que le rond-point et la crypte qui contient les sépultures. Sous saint Louis, l'abbé Odon fit joindre le rond-point au portail de Suger par la nef qui ne fut achevée qu'en 1281, sous Philippe le Hardi. Cette belle nef, trop élevée relativement au portail, se distingue par un style différent, et présente des formes légères et élégantes. Le chœur et le rond-point, un peu inclinés sur la gauche, sont élevés de dix-huit marches sur la crypte, et, bien que ces parties de l'édifice soient plus étroites que la grande nef, le plan n'en est pas moins

bien disposé, et les chapelles circulaires du pourtour produisent un fort bel effet. Les voûtes et toutes les croisées du sanctuaire semblent être du même temps que celles de la nef. Le portail et les tours sont d'un style mâle et simple. La partie inférieure de ce portail est ornée de sculptures d'une composition bizarre, mais d'une belle exécution. Les vitraux sont en verre de couleur, où le jaune doré domine et produit un bon effet. Sous le vestibule de l'église est placé le *cénotaphe de Dagobert Ier*, réédifié par saint Louis. Les trois reliefs de ce monument contiennent la révélation faite à saint Ansoulde, ambassadeur de Sicile, par un anachorète nommé Jean, qui assura avoir vu Dagobert sur un esquif entre les mains des démons, et secouru par saint Denis, saint Martin et saint Maurice. Ce monument à double face a été séparé en deux parties, dont l'une forme le tombeau de Dagobert et l'autre celui de Nautil, son épouse. Dans la chapelle à droite qui précède le chœur, se trouve le *mausolée de François Ier* en marbre blanc : il est composé de seize colonnes ioniques cannelées de deux mètres de hauteur, qui soutiennent un entablement; les statues de *François Ier* et de *Claude de France*, sa femme, gisent sous la voûte principale de ce monument. La voûte, enrichie de bas-reliefs et d'arabesques, offre des génies éteignant le flambeau de la vie; l'immortalité de l'âme y est ingénieusement exprimée par l'allégorie représentant le Christ vainqueur des ténèbres; les quatre prophètes de l'Apocalypse entourent ces deux figures. Les bas-reliefs autour du monument représentent les batailles de Cérisoles et de Marignan. Au-dessus de l'entablement sont à genoux les statues, en habits de cour, de François Ier, de la reine et de leurs enfants. Ce tombeau a été exécuté, en 1550, par Philibert Delorme, Pierre Bontemps, Ponce Jacquio, Germain Pilon, Jean Goujon, Ambroise Perret, et plusieurs autres artistes distingués du XVIe siècle. Dans la chapelle à gauche, on remarque les *tombeaux de Louis XII* et de *Henri II*. Le premier, dont le style indique la renaissance du bon goût, est d'un grand caractère de dessin et offre des détails précieux. *Louis XII* et *Anne de Bretagne* sont de l'exécution la plus hardie et d'une effrayante vérité; les figures des douze apôtres, placées dans les douze arcades ornées d'arabesques qui entourent le cénotaphe, sont remarquables par la beauté de leur attitude et par leur exécution; le bas-relief représente le triomphe des Français en Italie, la bataille d'Agnadel et l'entrée de Louis XII à Milan. Les statues agenouillées de Louis XII et d'Anne couronnent ce monument, attribué aux ciseaux de Jean Juste, François Gentil et Ponce Trebatti, qui l'exécutèrent en 1517 et 1518. Le tombeau de Henri II est dû au génie de Philibert Delorme et de Germain Pilon; ce monument est orné de douze colonnes composites avec leurs pilastres en marbre. Les quatre Vertus cardinales en bronze en décorent les angles; *Henri II* et *Catherine* sont représentés morts dans l'intérieur et vivants et agenouillés sur le couronnement.

Crypte sépulcrale. On y descend par deux escaliers latéraux. Les souterrains sont distribués en un grand nombre de petits caveaux ouvrant sur une galerie circulaire soutenue par de petites arcades portées sur des colonnes dont les chapiteaux, ornés de bas-reliefs, indiquent le genre du style dégénéré du Bas-Empire. Ces voûtes renferment les cénotaphes des rois, classés chronologiquement. Ils consistent, pour la plupart, dans des statues grossièrement ébauchées et couchées sur une pierre tumulaire; quelques-unes, cependant, sont d'une exécution remarquable. Le caveau du milieu de la galerie forme une chapelle expiatoire. Un décret du 31 juillet 1793 ordonna, sur la proposition du conventionnel Barrère, la destruction des tombeaux et mausolées des rois élevés dans l'église de Saint-Denis, dans les temples et autres lieux faisant partie de la république française; l'exécution de ce décret dura trois jours, pendant lesquels furent démolis cinquante et un tombeaux qui se trouvaient dans le chœur et dans l'église; on brûla avec de la chaux vive les restes mortels qui y furent trouvés, et les monuments furent conservés par une commission nommée, à cet effet, sous la direction de M. Alexandre Lenoir.

L'église de Saint-Denis fut l'objet de la sollicitude de l'empereur Napoléon, qui y fit faire des travaux considérables : il la consacra à la sépulture des empereurs et ordonna la construction de quatre chapelles; trois d'entre elles durent recevoir des tables de marbre, sur lesquelles on inscrivit les noms des rois des trois races

dont les mausolées étaient détruits, et la quatrième fut destinée à sa dynastie. La même église a été enrichie, sous la Restauration, de divers tableaux; ce sont : la *Prédication de saint Denis*, par Monsiau; *Dagobert ordonnant la construction de l'église*, par Ménageot; l'*Institution de l'église comme sépulcre des rois*, par Garnier; *sa dédicace en présence de Charles-Quint*, par Meynier; *saint Louis faisant placer les cénotaphes de ses prédécesseurs*, par Lomdou; *saint Louis recevant l'oriflamme*, par Barbier aîné; *Philippe portant sur ses épaules le corps de son père mort; François Ier et Charles-Quint visitant l'église de Saint-Denis*, par Gros; le *Couronnement de Marie de Médicis*. Menjaud fut chargé par Louis XVIII de la continuation des travaux commencés sous l'Empire. On y a fait renaître la *sculpture polycrôme* qui existait avant que l'on blanchît tout l'intérieur de l'église en 1771, et rien n'est plus beau que de voir les voûtes du pourtour du chœur, ainsi que les chapelles, revêtues d'azur et de cinabre, semées d'étoiles d'or, garnies de consoles chargées de statues également peintes, et sillonnées par des colonnettes qui se réunissent en courbures légères et variées pour former des clefs pendantes de toutes les formes. On a ajouté à toute cette richesse d'ornements un orgue de Cavaillé-Coll père et fils; cet orgue, qui a exigé sept années de travail, passe pour un des plus beaux de l'Europe. — Des restaurations importantes ont été exécutées par le roi Louis-Philippe. — La démolition du clocher ou *flèche* de cette basilique a eu pour cause un défaut d'équilibre.

Il existe à Saint-Denis un établissement digne du plus grand intérêt après l'église, c'est la *maison d'éducation gratuite* que Napoléon fonda, le 29 mars 1809, en faveur des filles, sœurs, nièces ou cousines des membres de la Légion d'honneur. Cinq cents élèves y reçoivent une excellente éducation. Cet établissement est situé dans les bâtiments de l'abbaye de Saint-Denis, élevés sur les dessins de Robert Cotte. — On remarque encore à Saint-Denis l'ancien *couvent des Carmélites*; l'église offre un péristyle en avant-corps de six colonnes d'ordre ionique, couronné par un fronton orné de sculptures. — La ville de Saint-Denis est bien bâtie; il y existe de nombreuses manufactures et beaucoup de pâtissiers. Nous recommandons aux voyageurs les *talmouses*, gâteaux renommés dont il s'y fait une consommation considérable. La célèbre foire du Landit ouvre le samedi le plus rapproché du 11 juin et dure quinze jours. — Patrie du duc de Gaëte et de l'acteur Sanson.

A 1 kil. ouest se trouve la riante *île Saint-Denis*, lieu renommé pour le bon poisson qu'on y mange et pour son joli château. On y a construit récemment un pont sur la Seine. — *Voit. de corresp.* pour Ecouen, Villiers-le-Bel, Sarcelles, Pierrefitte, Gonesse, Arnouville, Garges, Stains.

Excurs. — ECOUEN (Seine-et-Oise), à 10 kil. de Saint-Denis. — 1,100 hab. — *Hôtel* : de Lille. — Petite ville ou plutôt gros bourg bien bâti, très propre, et où se tient un marché considérable; il est situé sur le penchant d'une colline couverte de bois à l'occident. Son château, construit par François Ier, présente des détails pleins de goût et de délicatesse, et il forme un quadrangle flanqué de quatre pavillons; la façade du côté de Paris présente un avant-corps décoré des ordres ionique et dorique, avec un attique surmonté d'une campanile. Dans une des galeries construites par le connétable Anne de Montmorency, on admirait des vitraux peints sur les dessins de Raphaël, représentant l'histoire de Psyché, d'après Apulée. La chapelle et le délicieux parc de ce château, qui est aujourd'hui de nouveau affecté à une maison d'éducation pour les filles, nièces ou sœurs des membres de la Légion d'honneur, sont dignes d'être visités.

Après Saint-Denis, le chemin de fer tourne vers la droite et passe au pied du fort de la Briche. On entre dans la riante *vallée de Montmorency*, dont le nom rappelle tant de plaisirs champêtres; le convoi s'arrête, on est près de

2 kil. **ÉPINAY** (Seine), 2e station. — 1,200 hab. — Joli village situé à gauche du chemin, sur le bord de la Seine et la route de Paris à Rouen. On y remarque plusieurs maisons de campagne, et, entre autres, celle qui a appartenu à Lacépède. — On passe entre Ormesson et La Barre, pour atteindre

3 kil. **ENGHIEN-LES-BAINS** (Seine-et-Oise), 3e station. — 200 hab. — Village très-visité par les Parisiens. Pendant l'été,

on y donne des fêtes magnifiques. On y remarque un bel établissement thermal d'eaux sulfureuses et un joli lac bordé de plantations et de villas délicieuses. Les eaux d'Enghien ont des qualités analogues à celles de Baréges. — Plusieurs *hôtels* fort bien tenus. — *Voit. de corresp.* pour Montmorency, Groslay, St-Brice et Monlignon.

Excurs. — MONTMORENCY (Seine-et-Oise). — 2,000 hab. — *Hôtels :* du Cheval-Blanc, de Bellevue, du Cheval-Noir, du Veau-qui-tette. — Bourg sur une éminence qui domine la belle vallée de ce nom. ☞ *L'église*, chef-d'œuvre gothique du XIVe siècle; le *château de Luxembourg*, bâti sous le règne de Louis XIV, remarquable par ses magnifiques points de vue, l'abondance de ses eaux et sa gracieuse forêt; les ruines de la communauté des Oratoriens, et surtout la charmante habitation connue sous le nom de l'*Ermitage* de J.-J. Rousseau; la maison de *Mont-Louis*, située sur la Butte-Jouvelle, dans laquelle Jean Jacques écrivit le *Contrat social*. Grétry mourut en 1813 dans la demeure de Jean-Jacques Rousseau. — On trouve à Montmorency des voitures, des chevaux et surtout des ânes, pour parcourir les environs.

SAINT-GRATIEN (Seine-et-Oise), situé à l'extrémité sud-est du lac, entre le chemin de fer et la route de Rouen. — Elégant château, campagne bien cultivée. On longe les rives nord de l'étang, laissant à droite les villages de Deuil et de Soisy; plus loin

EAUBONNE (Seine-et-Oise). — 800 hab. — Village de la vallée de Montmorency. ☞ Chêne planté par Franklin; château qui a appartenu à madame d'Houdetot, cette femme célèbre, qui sut inspirer à Jean-Jacques Rousseau une passion profonde, quoiqu'il fût âgé de cinquante ans.

3 kil. **ERMONT** (Seine et-Oise), 4e station. — Son église date du temps de Philippe-Auguste. — *Voit. de corresp.* pour St-Prix, Maffliers et Sannois.

3 kil. **FRANCONVILLE** (Seine-et-Oise), 5e station. — 1,250 hab. — Village situé à gauche du chemin, sur la route de Rouen, dans la partie la plus agréable de la vallée de Montmorency, où se trouvent un grand nombre de maisons de plaisance. — *Voit. de corresp.* pour Beaumont. — On passe au sud du Plessis-Bouchard, et, après avoir traversé une partie des bois de Boissy, on arrive à

3 kil. **HERBLAY** (Seine-et-Oise), 6e station. — 1,600 hab. — Village situé à 2 kil. sur la gauche de la station. Il a un château d'une antique construction, une église ornée de peintures à fresque, dont le clocher remonte au XIIe siècle. — *Voit.* pour Taverny.

Excurs. — SAINT-LEU-TAVERNY (Seine-et-Oise). — 2,600 hab. — Charmant village dans la vallée de Montmorency. L'église, nouvellement inaugurée, renferme les restes du roi Louis, ceux du prince royal de Hollande, mort en 1808, à l'âge de cinq ans; ceux de Napoléon-Louis, grand-duc de Berg, et enfin les cendres de Charles Bonaparte, le chef de la famille. Ces lignes suffisent pour faire comprendre la vénération particulière de l'Empereur Louis-Napoléon Bonaparte pour cette église, qui lui doit, pour ainsi dire, sa résurrection, car c'est en grande partie avec les dons du prince qu'elle a été construite.

On traverse le bois des *Bruyères;* on passe au sud de Pierrelaye et à l'est de Saint-Ouen-l'Aumône, faubourg de Pontoise, près duquel se trouve la station de

8 kil. **PONTOISE** (Seine-et-Oise), *Briva Isaræ*, 7e station. — 5,400 hab. — *Hôtels :* des Messageries, du Pot-d'Etain. — Petite ville qui a reçu son nom du pont jeté sur l'Oise, et dont l'importance date du IXe siècle. Elle se divise en haute et basse ville. Charles VII la prit en 1442 sur les Anglais, qui, pendant le rude hiver de 1437, s'en étaient emparés par la ruse de Talbot, dont les soldats, habillés en blanc, atteignirent le pied des murailles à la faveur de la nuit, sans être aperçus. Ce fut à Pontoise que St-Louis, dans une violente maladie qu'il essuya en 1244, reçut un avertissement du ciel qui lui commandait de prendre la croix et porter la guerre en Orient. ☞ L'église de Saint-Maclou, où l'on admire une belle *Descente de croix*, dans la chapelle de la Passion; le tombeau et les reliques de St-Gaulthier dans l'église Notre-Dame; des restes de son ancien château fort et de ses anciennes murailles; un bel hôpital, et, dans ses environs, le château de Saint-Martin. — Patrie de Philippe le Hardi, de Flamel, de Plantade, de Guines, savant orientaliste. — *Com. :* grains, farine, veaux.

—*Voit. de corresp.* pour Taverny, Magny Le Tillay, Marines, Jouy, Gisors, Try, Chaumont, Monneville et Fleury.

Après la station de Pontoise, le chemin incline vers la droite, passe près de la ferme de Courcelles, du château et hameau d'Epluches, traverse l'Oise vis-à-vis Chaponval, et tourne de nouveau à droite pour atteindre

5 kil. **AUVERS** (Seine-et-Oise), 8e station. — Bourg situé dans une position très-pittoresque sur la rive droite de l'Oise, qui y est traversé sur un pont suspendu. L'église date du XIVe siècle. — On suit la vallée de l'Oise à travers des sites délicieux, et, après avoir touché au village de Valmondois, on s'arrête à

6 kil. **ISLE-ADAM** (Seine-et-Oise), 9e station.—1,600 hab.—Bourg important sur la rive gauche de l'Oise, orné de charmantes maisons de plaisance; environné d'une belle forêt. Ici, la rivière, d'une largeur majestueuse, voit son cours interrompu par deux îles, sur la plus grande desquelles, celle qui avoisine la rive droite, existait jadis un magnifique château orné d'un parc, dont l'Oise formait la barrière naturelle. Si le château est abattu, le parc existe encore, et la pointe de l'île qui regarde le nord forme une superbe terrasse ornée de balustrades et ombragée par de beaux massifs et des arbres séculaires.— Près de là, le château de Cassan est remarquable par ses riants jardins et ses beaux ombrages.

En sortant de la station de l'Isle-Adam, le pays change de nature; la rive droite du chemin seule est encore bornée par de hautes collines; mais à gauche, une vaste et riche plaine semée de villages s'étend à perte de vue. On rencontre d'abord celui de Champagne, puis celui de Persan. Le chemin coupe à niveau la grande route de Paris à Calais, près de laquelle est la station de Beaumont.

7 kil. **BEAUMONT-SUR-OISE** (Seine-et-Oise), 10e station. —2,100 hab. —*Hôtels :* du Paon, du Grand-Cerf.—C'est une ville assez mal bâtie; ses nom et surnom indiquent son agréable situation sur une des côtes qui bordent la riche vallée de l'Oise. On y voit une jolie promenade en terrasse, dominant sur cette vallée, et une vieille tour en débris qui fait partie de l'ancien château, détruit, en 1417, par les Bourguignons. Le pont sur l'Oise mérite d'être remarqué; sur une hauteur qui domine le cours de l'Oise est une église du XIIIe siècle, dont le portail offre des détails curieux. Il existe encore quelque vestiges du château de Beaumont qui défendait le cours de l'Oise. Le seul commerce de cette ville est celui des grains, des farines et des chevaux. — *Voit. de corresp.* pour Neuilly-en-Thelle, Viarmes, Noailles, Méru, Jouy-sous-Thelle, Beauvais.

En s'éloignant de Beaumont, le chemin traverse de riches campagnes arrosées par l'Oise, et, après avoir passé au sud des villages de Bernes, de Bruières (le dernier du département de Seine-et-Oise), de St-Martin-des-Nonettes, se rapproche très-près de la rivière.

6 kil. **BORAN** (Seine-et-Oise), 11e station, offre un château flanqué de quatre tours, un pont suspendu et plusieurs jolies maisons de campagne. On suit le cours de la rivière, laissant à gauche le village de Morancy, et on s'arrête à

5 kil. **PRÉCY-SUR-OISE** (Seine-et-Oise), 12e station, qui n'offre rien de remarquable. — Après avoir touché aux villages de Villers et Boissy, en s'écartant un peu de la rivière, on arrive à

3 kil. **SAINT-LEU-D'ESSERENT** (Seine-et-Oise), 13e station. — Village situé sur la pente d'un coteau. ☞ L'*église*, précieux monument de l'époque de transition du style roman au gothique; belles carrières de pierres dures. — *Voit. de corresp.* pour Chantilly et Senlis.

Tantôt s'éloignant, tantôt se rapprochant de la rivière, le chemin de fer passe devant Thiverny et Montataire à gauche, St-Maximin à droite, traverse la rivière le Thérain et arrive à Creil.

7 kil. **CREIL** (Oise), 14e station. — 1,700 hab. —*Hôtels* : la Couronne, l'Epée, le Lion-d'Argent.— Ville jadis importante, bâtie au pied d'une colline assez élevée. ☞ Restes de son ancien château, résidence des rois de France, où fut enfermé Charles VI pendant sa démence; ruines de l'abbaye de St-Evremond, dont le chœur est encore debout; l'église, grande et assez bien conservée, monument du XVe siècle; belle fabrique de porcelaine opaque. — Pont sur l'Oise, de construction bizarre; points de vue pittoresques. — *Voit. de corresp.* pour Senlis. — A l'est, embranchement du chemin de

fer pour Saint-Quentin; du côté opposé, embranchement pour Beauvais suivant la vallée du Thérain.

Le convoi, après s'être remis en marche, se trouve tantôt dans de profondes tranchées, tantôt il plane sur des remblais d'où l'on découvre, à 2 kil. de la station de Liancourt, le village de ce nom; on a quitté les bords de l'Oise pour suivre la vallée de la Brèche, passé au joli village de Nogent les-Vierges, dont l'église est une ravissante construction byzantine; plus loin, à gauche, Laigneville et Cauffry; à droite, Mouchy-Saint-Éloy et Monneville, on s'arrête à

7 kil. **LIANCOURT** (Oise), 15ᵉ station. —1,400 hab. — Village situé à 1 kil. du chemin, vers la droite; c'est un des lieux les plus délicieux du département de l'Oise. Assis au pied d'une colline couverte de bois, il semble ne devoir être habité que pour l'agrément de ses environs. Son parc est magnifique. ☞ *L'église* attire l'attention. Construite, en 1578, par Charles du Plessis, seigneur de Liancourt, et par sa femme, Antoinette de Pons, elle est richement ornée. Le tombeau, où l'on voit les effigies en marbre des fondateurs, existe encore à côté du chœur. Louis XIV séjourna à Liancourt en 1671. Mais ce qui intéressera vivement le voyageur, c'est le monument simple élevé à la mémoire du duc de La Rochefoucauld-Liancourt, de cet homme de bien, dont toute la vie fut consacrée au soulagement de ses semblables. Son corps repose au milieu du parc, d'après ses désirs. — Grandes filatures de coton; linge de table. — Après ce joli village, on suit la vallée de la Brèche, et on arrive à

8 kil. **CLERMONT** (Oise), 16ᵉ station. —3,200 hab. — *Hôtels :* le Croissant, l'Épée. —Jolie ville, riche, commerçante, et siége d'une sous-préfecture. De la terrasse du château, qui sert maintenant de maison de correction pour les femmes, on a de beaux aspects, une nature riche, variée, et pleine de mouvement et de vie, surtout de la promenade du Catellier. Elle possède une bibliothèque de 6,000 volumes. ☞ *Hôtel de ville*, bâtiment carré dont la façade est surmontée d'un clocher gothique. *L'église*, édifice du XVIᵉ siècle, placée presque au sommet de la ville.— *Com.:* blés, linge, toiles de Hollande, brasseries, filatures de coton. — Patrie de Cassini et de Charles le Bel. —*Voit.* pour Beauvais et Mouy.

Excurs. —A SAINT-FÉLIX (6 kil. env.), se trouve un des dépôts les plus riches des coquilles fossiles des environs de Paris.

A partir de Clermont, l'aspect du pays change complétement : de riant qu'il était, il devient tout à coup, non pas aride, mais presque dépeuplé d'arbres; une suite de rampes, habilement ménagées, amène le chemin de fer sur les plateaux les plus élevés de la Picardie. C'est à compter de ce point que se trouvent les plus grands travaux de terrassement : il a fallu trancher les montagnes, combler les vallées; nulle part la voie n'est à la hauteur naturelle du sol, et l'on ne sort d'une tranchée que pour entrer sur un remblai. Entre Clermont et Saint-Just on ne voit que deux villages de quelque importance : Saint-Remi-en-l'Eau et Valescourt; puis on arrive, en suivant une profonde tranchée, au bourg important de

14 kil. **SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE** (Oise), 17ᵉ station. — 1,400 hab.— Lieu fort ancien, que traversaient jadis deux voies romaines dont l'une existe encore (celle de Brunehaut). Il est bâti au lieu où le saint dont il porte le nom souffrit le martyre au commencement du Vᵉ siècle. — *Voit. de corresp.* pour Roye, Ansauvilliers, Cavilly, Maignelay, Montdidier, Ferrières, Rosiers, Lihons et Chaulnes.

A l'ouest de Saint-Just, et à 2 kil. de distance, on visite la *Trouée de Nourard*, chemin large comme une porte cochère, à travers lequel on distingue les clochers de Laon, éloignés de 100 kil., et les tours de Coucy-le-Château, situées dans le département de l'Aisne. Plus on avance, plus le pays devient désert, plus les villages sont clair-semés : on passe à Quincampoix, point le plus culminant de tout le chemin de fer, sans apercevoir d'autre village que Flainval. Ici est le point de séparation des deux bassins de l'Oise et de la Somme. Le chemin décrit une grande courbe en passant devant Gannes et Chépoix, et continue à serpenter jusqu'à son arrivée à la station de Breteuil, située à 8 kil. de la ville, près du hameau de Bacouel, auprès duquel existe une petite *chapelle* dédiée à saint Eloi; on remarque au-dessus de sa porte un fer à cheval orné d'une croix. Cette chapelle est le but

d'un pèlerinage assez singulier lors de la fête de ce saint. Les chevaux que l'on y amène de tous les environs, et même de pays assez éloignés, sont promenés trois fois autour de l'édifice, afin d'être préservés de toute maladie.

15 kil. **BRETEUIL** (Oise), 18e station. — 2,750 hab. *Hôtels :* l'Ange, d'Angleterre. – Gros bourg, avec fabrique renommée de souliers ; pépinières. L'air qu'on y respire est salubre. Breteuil est mal bâti et mal pavé. On y remarque l'ancienne abbaye de Sainte-Marie et la congrégation de Saint-Maur, rebâtie en 1049, par Gilduin, comte de Breteuil. — *Com. :* blé, cidre et bestiaux. — *Voit. de corresp.* pour Roye, Montdidier, Beauvais, Grandvilliers et Crèvecœur.

A droite de la voie, mais caché par l'escarpement de la montagne, se trouve le village de Mesnil-Saint-Firmin, colonie agricole. — Près de la ville, petite chapelle romane de *Saint-Cyr,* dont les chapiteaux, ornés de sculptures bizarres, peuvent servir aux études de l'archéologue.

Tartigny, avec son beau château, et Paillart, situé sur la chaussée de Brunehaut, se voient sur deux éminences. Dans l'église du hameau de *Folleville,* on admire le magnifique tombeau de Raoul de Launoy. — A 1 kil. de la ville se voient les ruines d'une cité bâtie par les Romains ; on y a découvert des médailles romaines et gauloises, des restes de souterrains, de murailles : ces vestiges sont ceux de *Brantuspantium,* dont il est fait mention dans les *Commentaires de César.* On quitte le département de l'Oise, pour entrer sur celui de la Somme. On suit la rive droite de la Noye, le pays devient accidenté, la gauche du chemin est dominée par une colline fort élevée sur laquelle l'œil se repose avec plaisir ; elle est couronnée par une assez belle forêt, nommée la Faloise, dépendant d'un château qui porte le même nom.

17 kil. **AILLY-SUR-NOYE** (Somme), 19e station.—900 hab.—Bourg remarquable par ses belles papeteries et ses entrepôts de toile d'emballage ; il est coupé en deux par le chemin de fer. Sa position sur la croupe d'une colline a obligé d'ouvrir une profonde tranchée ; deux ponts mettent en communication les deux côtés du bourg. La seigneurie de ce lieu a appartenu à la famille d'Ailly, que Voltaire a illustrée dans sa *Henriade*— *Voit. de corresp.* pour Hangest, Moreuil et Conty.

L'aspect de la campagne est plus gracieux depuis Ailly ; déjà, dans le fond de la vallée, on aperçoit çà et là de larges flaques d'eau, ce sont les tourbières d'où l'on extrait le combustible économique si en usage dans cette contrée. Sur le côté gauche on aperçoit les villages de Guyencourt, Dommartin, Cottanchy ; puis, au sommet d'une colline escarpée, l'ancien château de Boves dominant le village du même nom.

10 kil. **BOVES** (Somme), 20e station. – Village qui n'est remarquable que par les ruines de sa forteresse, construite vers le IXe siècle pour servir de refuge contre les brigandages des Normands, et dans laquelle Henri IV et Gabrielle d'Estrées se donnèrent rendez-vous. Deux pans de hautes murailles restent seuls debout.

De Boves à Amiens, le pays, plus découvert et plus plat, a offert de grandes difficultés pour l'établissement de la voie ferrée, sur un sol rempli de tourbières et ne présentant aucune consistance. — A Boves, la route d'Amiens à Compiègne traverse le chemin de fer sur un passage à niveau. — 3 kil. avant d'arriver à Amiens, il est traversé de nouveau, de la même manière, par la route de Noyon. Peu après se trouve la bifurcation du chemin d'Amiens à Paris, avec celui qui se dirige vers le nord. On arrive à Amiens en longeant le faubourg de Noyon.

9 kil. **AMIENS** (Somme), 21e station. — 53,000 hab. — *Hôtels :* de France, du Rhin, de l'Univers, de l'Europe, du Midi, du Commerce, de Paris. On trouve à la gare des omnibus pour chaque hôtel. — Cette ville, métropole des *Ambiani,* devint la capitale de la Picardie. C'est aujourd'hui le chef-lieu du département de la Somme. Elle est située sur la rivière de ce nom. C'est le siége d'une cour impériale, d'un évêché, d'un tribunal de commerce, d'un tribunal de première instance, d'une académie et d'un lycée impérial. Cette ville est célèbre par le traité de 1802, dit *Paix d'Amiens.* On montre aux étrangers la salle où fut signée cette espèce de trêve que les politiques appellent la petite paix. ☞ La *cathédrale,* l'un des plus beaux monuments gothiques de France, la nef surtout est admirable par l'harmonie de toutes

ses parties. On remarque particulièrement la beauté et la belle proportion des colonnes; il y en a cent vingt-six, dont quarante-quatre sont détachées. Celles qui entourent le chœur, et qui sont adossées au mur, donnent un son semblable à celui des cloches : c'est ce qui les fait appeler *colonnes sonnantes*. Celle qu'on connaît sous le nom de *pilier sonnant* étonne par la force du son qu'excite la moindre percussion. On admire les stalles du chœur, chefs-d'œuvre de menuiserie, de sculpture et de patience, au nombre de cent seize. Elles datent de 1508. L'autel à la romaine est magnifique : derrière est une Gloire d'une grande richesse, ouvrage de Dupuis; la chaire à prêcher est d'un style fort médiocre; on préférerait la sombre couleur du chêne à ses dorures de mauvais goût. Les chapelles méritent en général d'être visitées. Celle qui occupe le rond-point du chœur est appelée *petite paroisse;* en face est le plus beau tombeau que renferme l'église, celui du chanoine Lucas, remarquable par le chef-d'œuvre de Blasset, sous le nom de *Génie* ou *Enfant pleureur*. — Ce splendide édifice fut commencé en 1220, sous Evrard de Fouilloy, évêque d'Amiens, d'après les plans et sous la conduite de Robert de Luzarches, mais il ne fut terminé qu'en 1269, par Thomas et Renault de Cormont, qui eurent le bon esprit de suivre consciencieusement le plan primitif. Trois vastes et profonds portails conduisent dans l'intérieur du temple; les arches sont supportées par une longue série de statues dans des niches, servant de piliers, et une multitude de statuettes tiennent lieu de moulures, de sorte que le front principal offre une masse de sculptures de la plus grande beauté. Sur la porte centrale, les bas reliefs représentent le Jugement dernier; les statues sont celles des douze apôtres. Sur la porte de droite se trouvent la Mort et l'Assomption de la Vierge; sur celle de gauche est la légende de saint Firmin, l'apôtre de la Picardie. Au-dessus de ces portails court une ligne de statues colossales des rois de France, derrière laquelle on aperçoit une rosace magnifique; et le tout est couronné de deux belles tours. En entrant dans la grande nef, on aperçoit à droite et à gauche les tombeaux en bronze des deux premiers évêques fondateurs du monument, Evrard de Fouilloy et Godefroy d'Eu. Du centre de la croix que forme cette cathédrale, le voyageur peut contempler, dans tout son éclat, les trois magnifiques rosaces ornées de verres peints d'une grande beauté; chacune de ces rosaces peut avoir 30 mètres de circonférence, et elles ajoutent beaucoup à la splendeur de cet imposant édifice, dont la longueur est de 138 m. 80 c., la largeur de 32 m. 60 c., et l'élévation des voûtes de 44 mètres; du pavé au coq il y a 130 mètres. — C'est dans la cathédrale d'Amiens, qui renferme le tombeau de Gresset, qu'en 1329 Edouard III, roi d'Angleterre, fit hommage de la Guyenne à Philippe de Valois. C'est aussi dans cette même église qu'en 1385 Isabeau de Bavière fut mariée à Charles VI. Ce triste hymen n'est pas le seul qui fut célébré à Amiens, Philippe-Auguste s'y maria aussi, en 1192, avec la princesse Ingeburge. De grandes restaurations sont faites à la façade de la cathédrale, par les soins de M. Viollet-Leduc. Les deux tours sont terminées.

Dans l'église *Saint-Remi*, bâtie à la fin du XVe siècle, l'on admire un tombeau en marbre blanc, noir et jaspé, de Nicolas de Lannoy, connétable, et de son épouse : c'est un chef-d'œuvre de sculpture de Nicolas Blasset. Une belle statue est celle de la Vierge : elle fut donnée aux Prémontrés par le grand Condé, après la bataille de Rocroy; elle est dans la chapelle de *Notre-Dame-de-Bon-Secours*. — L'ancien château d'Amiens. Il ne reste de cet édifice, détruit en 1117, qu'une prison souterraine où saint Firmin souffrit le martyre en 301. — *Saint-Leu* est un gracieux spécimen du style gothique, dit flamboyant. — L'église *Saint-Germain* est assez régulière et date aussi du quinzième siècle. — L'*hôtel de ville*, bâti par Henri IV, où se trouvent de beaux tableaux de Boucher, Vien et autres artistes, envoyés par le gouvernement lors du traité d'Amiens, en 1802. — Entre la halle et la prison se trouve la grande porte du Musée créé en 1828; on y voit des copies des principaux chefs-d'œuvre de sculpture antique. — La *halle au blé*. — La bibliothèque publique contient environ 57,000 volumes et 400 manuscrits, dont plusieurs curieux : livre des psaumes du huitième siècle; Traduction de l'*Histoire des Croisades* de Guillaume de Tyr, remplie de miniatures; co-

pie du poëme *de Cruce*, de Raban Maure; recueil de miniatures in-4°, *Figuræ Bibliorum*. La société des antiquaires de Picardie a rangé dans la salle principale de la bibliothèque les objets curieux gallo-romains et autres qui ont été trouvés près d'Amiens. Dans la cour de cet établissement, statues de Ducange et de Gresset; la dernière, due au sculpteur amiennois Gédéon Forceville-Duvette, a été inaugurée le 21 juillet 1851. — *Maisons curieuses :* rue des Vergeaux, 59 et 59 *bis*, sculptures de la Rénaissance; le *Logis du roi*, passage de ce nom, n° 5. — *Musée*, dans le vestibule du palais épiscopal; on y remarque l'*Entrée de François Ier à Amiens*, attribué à Léonard de Vinci. — Le lycée impérial, la préfecture et le séminaire méritent d'être visités par l'étranger.—Nous citerons encore le cabinet de physique et d'histoire naturelle, le jardin botanique, la salle de spectacle, les bains publics et les pépinières.— Les rues d'Amiens sont larges et droites, et les places spacieuses. Les fontaines publiques sont nombreuses. — La Hotoie, hors des murs d'Amiens, est une vaste et agréable promenade. — *Com. :* le tissage de velours est sa principale industrie; manufactures de pannes, de velours d'Utrecht, moquettes, camelots; fabriques de laine, de coton, de lin, de satins, rubans. —Grand commerce de lin. Excellents pâtés, que nous recommandons aux gourmets; macarons renommés.

Amiens est la patrie de Pierre l'Ermite, qui le premier prêcha la croisade; de Gabrielle d'Estrées, maîtresse favorite de Henri IV; de Ducange; du poëte Gresset, de Voiture, de Delambre, astronome.

Ouvrages à consulter : *Nouveau Guide de l'étranger à Amiens*, in-12, chez Alfred Caron, rue des Trois-Cailloux, 54.—Chez le même : *Description de la cathédrale d'Amiens*, par Goze, 1 vol. in-4°, avec planches; ouvrage estimé.—*Lettres sur le département de la Somme*, par Dusevel. — Hors de l'un des faubourgs d'Amiens était le célèbre pensionnat de *Saint-Acheul*.

Dans l'arrondissement d'Amiens on va visiter les ruines de l'église des ci-devant bénédictins de *Corbie*, construite, dit-on, en 664, par sainte Bathilde. Le portail est très-curieux.— *Voit. de corresp.* pour Doullens.

En quittant Amiens, la voie de fer traverse un pays riche et fertile. On laisse à droite l'embranchement qui conduit à Lille et à Valenciennes, et l'on suit la rive gauche de la Somme, en passant par Dreuil, pour s'arrêter à

11 kil. **AILLY-SUR-SOMME** (Somme), 22e station. — 550 hab. — Village qui renferme des filatures de lin et de chanvre. — On laisse à droite le village de Breilly sur le bord de la Somme, et on arrive à

5 kil. **PICQUIGNY** (Somme), 23e station. — 1,500 hab. — Bourg célèbre par l'assassinat de Guillaume Longue-Epée, duc de Normandie, qui y fut tué en 942, à l'issue d'une conférence avec Arnoud, comte de Flandres; par l'entrevue qui eut lieu le 29 août 1475 entre Louis XI et Edouard, roi d'Angleterre. Il ne reste plus que des ruines de son ancien château, célébré par madame de Sévigné, et qui existait au XIIIe siècle. De ces ruines, qui forment deux terrasses, on a une vue magnifique. — Camp romain bien conservé. — Après avoir touché, en suivant toujours la rive gauche de la Somme, aux villages de Saint-Pierre-de-Gouy et de Crouy, on se trouve à

7 kil. **HENGEST** (Somme), 24e station. — Village où l'on extrait une grande quantité de tourbe. On voit à gauche les villages de Condé-Folie, et l'on s'arrête à

7 kil. **LONGPRÉ** (Somme), 25e station. — 1,600 hab. — Fort village où l'on fabrique de l'huile et où l'on extrait de la tourbe. — *Voit. de corresp.* pour Airaines et Oisemont. — Le chemin de fer passe entre la Somme et les villages de Fontaine, Liercourt, et s'arrête devant

8 kil. **PONT-REMY** (Somme), 26e station — 920 hab. — Situé sur la droite de la rivière; ancienne place forte que Philippe le Bon attaqua en 1421 et qu'il fit capituler à l'aide des albalétriers d'Amiens qui étaient venus à son secours. Madame de Sévigné parle de ce château dont les restes méritent l'attention des archéologues. Flanqué de deux tours à pans, et d'une plus forte à l'angle extérieur, garnie de mâchecoulis, il offre un aspect pittoresque.—*Com. :* fabriques et peignage de lin et de chanvre par procédés mécaniques. —Peu après on se rapproche de la rivière en laissant du côté opposé Bray-lez-Mareuil, Mareuil et Cauberg, et l'on s'arrête à l'est d'Abbeville.

8 kil. **ABBEVILLE** (Somme), *Abbatis Villa*, 27e station.—19,200 hab.—*Hôtels*: de l'Europe, près la porte d'Amiens, diners à 3 fr.; de la Tête-de-Bœuf; du Lion-Noir, d'Angleterre; de l'Ecu-de-Brabant. — Ville assez grande, assez forte, assez belle, située sur la Somme, à 20 kil. de la mer; des bâtiments de deux cent cinquante à trois cents tonneaux arrivent dans son port, où il se fait un commerce important de liquides. Elle a quelques rues larges, et très-peu d'alignées; presque entièrement et fort proprement bâties en briques, si l'on excepte un petit nombre d'hôtels en pierre de taille et de vieilles maisons en pans de bois. C'est dans cette ville que Louis XII vint épouser la princesse Marie, sœur de Henri VIII, roi d'Angleterre; que Louis XIII voua, en 1637, le jour de l'Assomption et pendant le siége d'Hesdin, son royaume à la sainte Vierge. Ce vœu eut lieu à l'église des Minimes, en présence du cardinal de Richelieu; il fut suivi d'une procession dans laquelle la reine des anges fut portée en triomphe. C'est en 1776 que le chevalier de la Barre, âgé de quinze ans, souffrit l'amputation de la main droite et de la langue, fut décapité ensuite et jeté dans les flammes pour avoir chanté des chansons licencieuses et passé près d'une procession le chapeau sur la tête. ☞ La *cathédrale de Saint-Vulfran*, d'une belle architecture gothique, commencée sous le règne de Louis XII, qui ne la vit pas terminer; sa façade est d'un style très-riche, ornée de trois vastes portails dont les portes en bois (celle du portail principal) offrent des sculptures très-curieuses. Les niches qui garnissent cette façade sont décorées de statues colossales qu'a épargnées la Révolution, et l'église est surmontée de deux tours d'un assez bon style gothique. Une troisième, délicatement élancée en forme de colonne, offre le plus haut point de vue de la ville. On remarque avec surprise un énorme lézard du genre des crocodiles, fixé contre le mur de l'église à gauche en entrant. On prétend à Abbeville que ce saurien a été trouvé vivant dans les combles de l'église; mais cette opinion n'est pas soutenable, et il est plus rationnel d'y voir l'ex-voto de quelque voyageur échappé à la voracité d'un crocodile. On peut citer à Abbeville l'*hospice des Enfants-Trouvés*. Une seule maison, celle de *Selincourt* (place Saint-Pierre), mérite quelque attention des étrangers. Le rempart est la promenade de la ville; il offre un ombrage continuel et de belles allées, mais point de belle vue. On rencontre aussi de temps en temps quelques vestiges d'un camp romain et les ruines du château de Ponthieu. — Il y a à Abbeville tribunal de première instance et de commerce, entrepôt réel, direction des douanes, chambre de commerce, collége, bibliothèque publique de 25,000 vol. Musée communal fondé en 1838 et renfermant des objets d'antiquité et d'histoire naturelle, salle de spectacle, haras, fontaines d'eau minérale, établissement de bains. —*Com.*: draps, soieries, chapellerie, quincaillerie, imprimeries, manufactures de draps fins, de draps dits de Van-Robais, tapis, moquettes, serges, bouracans, cordages, savonneries, serrureries, entrepôt de sel. Les campagnes voisines produisent grains, chanvre, graines oléagineuses et lin. — *Voit. de corresp.* pour Eu, le Tréport, Auxy-le-Château, Saint-Valery-sur-Somme et Hesdin.

Excurs. — CHAMP DE BATAILLE DE CRÉCY, 16 kil. — On suit la route de Saint-Omer par Hesdin, on arrive au petit village de *Fontaine*, et on a devant soi une croix qui indique ce champ de bataille où furent moissonnés trente mille Français. — Dans la commune de Liercourt, à 10 kil. au-dessus d'Abbeville et à 400 mètres de la Somme, est un camp romain dit *Camp de César*. — Au château de Rambures, 16 kil., sont les restes très-remarquables d'un fort

En quittant la station d'Abbeville, le chemin tourne vers le nord, traverse la Somme pour suivre sa rive droite en passant près de Grand-Lavier, Grand-Port, en longeant le bois de Dreille pour atteindre

14 kil. **NOYELLES-SUR-MER** (Somme), 28e station. — 700 hab. — Village situé sur le bord de la Somme.

La voie ferrée s'éloigne graduellement de la Somme, et passe près de la baie dans laquelle se jette cette rivière; elle est établie sur une levée à l'abri des plus hautes marées. La vue s'étend sur l'immense plaine de sables traversée par le Delta et découverte à la marée basse. A peu de distance vers la gauche

Excurs. — SAINT-VALERY-SUR-SOMME

(Somme). — V. R. 4. — Un peu plus au nord et de l'autre côté de la rivière

Le Crotoy (Somme). — 1,200 hab. — Petite ville maritime située à l'embouchure de la Somme. On y voit les restes d'un château fort, construit par les Anglais en 1369, et où Jeanne d'Arc fut enfermée en 1431. Les rues du Crotoy sont encombrées de sable. La pêche occupe principalement les habitants de ce petit port, où relâchent la plupart des bâtiments qui fréquentent la baie de la Somme. — On passe près de Favières et on arrive à

10 kil. — **RUE** (Somme), 29e station. —2,300 hab. — Petite ville construite sur un terrain abandonné par l'Océan, qui baignait autrefois ses murailles, et se trouve actuellement à plus de 4 kil. Outre les ruines d'un ancien château, cette ville possède une chapelle gothique sous l'invocation du Saint-Esprit, très-remarquable par ses riches et délicates sculptures; elle a été, dit-on, bâtie par Isabeau de Bavière. — *Voit. de corresp.* pour Le Crotoy.

Le chemin de fer passe près de Quend-le-Jeune, traverse la rivière de l'Authie, à peu de distance de son embouchure, entre sur le département du Pas-de-Calais et conduit à

16 kil. **VERTON** (Pas-de-Calais), 30e station, à 2 kil. à l'ouest et station de Montreuil.

MONTREUIL (Pas-de-Calais).— 3,950 hab. — *Hôtels :* de l'Europe, de France, d'Angleterre, de Londres, de la Cour-de-France. — Chef-lieu de sous préfecture et place de guerre de 2e classe.— Cette ville, agréablement située sur une colline, près de la rive droite de la Canche, date du IXe siècle et fut fondée par le premier comte de Ponthieu et souvent assiégée au moyen âge. La place par laquelle on y entre est dépourvue de régularité, et plus grande que belle; la rue qu'on parcourt ensuite est large et assez belle, malgré ses longues sinuosités. Toute la ville est bâtie en briques. La citadelle n'est pas ce qu'il y a de moins délabré; elle offre, du haut de ses remparts nouvellement réparés, une belle vue sur les côtes de la mer et sur les dunes, sur la vallée verdoyante de la Canche et sur son embouchure, qu'on distingue avec peine, 4 kil. au delà du port d'Étaples, qui est lui même à 8 kil. de Montreuil. ☞ Dans l'église, un tableau représentant une prise d'habit; la religieuse a une tête délicieuse. L'église de l'abbaye de Saint-Saulne existe encore et est digne d'être remarquée. — Pâtés de bécasses très-renommés.

Le chemin suit la direction de la côte, au pied de la chaîne de Dunes, passe près de Airon-Saint-Vaast, de Airon-Notre-Dame-Saint-Aubin, Merlimont et Saint-Josse, pour s'arrêter à

11 kil. **ÉTAPLES** (Pas-de-Calais), 31e station.— 2,300 hab.— Petite ville et port de mer sur la rive droite et près de l'embouchure de la Canche. Sous les Romains, elle portait le nom de *Quantavicus*, était florissante et avait un port assez vaste pour contenir en station une forte division de la flotte romaine. Pillée par les Normands, en 842, elle était encore importante vers la fin du XVe siècle, puisqu'elle fut choisie pour la conclusion du traité de paix signé en 1492, entre Henri VII, roi d'Angleterre, et le roi de France Charles VIII. Il ne reste de son ancienne splendeur que quelques maisons d'assez belle apparence, un grand nombre d'habitations de pêcheurs rassemblées autour d'une grande place déserte et les ruines d'un château fort bâti en 1160 par le comte Mathieu d'Alsace. – *Com :* pêche, brasseries, vins et eaux-de-vie. — *Voit. de corresp.* pour Montreuil.

On continue à suivre les dunes et les bords de la mer en touchant les villages de Camiers et Dannes, et l'on s'arrête à

14 kil. **NEUFCHATEL** (Pas-de-Calais), 32e station. — 800 hab. — Village près duquel on remarque un tertre très-élevé et de forme carrée. — Peu après on traverse la petite forêt d'Hardelot. On passe près des villages de Condette et de Saint-Étienne ; on traverse la Lianne pour atteindre le

8 kil. **PONT-DE-BRIQUES** (Pas-de-Calais), 33e station. — Joli village, sur la Lianne. C'est le lieu où Napoléon fixa son quartier général pendant tout le temps que durèrent les préparatifs de l'expédition projetée contre l'Angleterre; — On suit la rive droite de la Lianne pour joindre Boulogne.

6 kil. **BOULOGNE** (Pas-de-Calais), *Bononia*, le *Gessoriacum navale* des anciens, 34e station.—22,000 hab.—*Hôtels :* des Bains et de Bellevue, sur le port : table d'hôte à 4 fr.; — du Nord, rue de l'Ecu; — d'Angleterre, même rue ; — Marine-

hôtel, sur le port; — Royal-hôtel, rue d'Assas, 1; — de l'Univers, rue de l'Ecu, 26; — de la Paix, Grande-Rue; — de *Folkstone*; —de l'Europe, sur le port; — de Bruxelles, rue Siblequin, 2; — British-hôtel, rue d'Assas, 5; — Meurice, rue de l'Ecu, 35 : dîners à 3 et 4 fr. par tête; chambres, 1 fr. 50 c. et 2 fr.; — de Londres; — du Château-de-Douvres, rue Siblequin, 11; — du Lion-d'Argent, rue Neuve-Chaussée, 53 : table d'hôte à 2 fr.; — de Flandre, rue Sainte-Croix, 2. — Les prix sont très-modérés dans ces derniers hôtels, les dîners s'y payent de 2 à 2 fr. 50 c. et 3 fr.: les chambres de 1 à 1 fr. 50 c. et 2 fr. On y parle beaucoup anglais.

Boulogne se divise en haute et basse ville. Boulogne était anciennement percée de quatorze portes, toutes défendues par des ouvrages avancés; trois subsistent encore aujourd'hui, mais les ouvrages ont disparu. Sa principale porte, au nord-ouest, qui conduit à la basse ville, est appelée *Porte des Dunes*, parce que les sables s'y sont presque subitement amoncelés lors d'une tempête qui souleva l'Océan en 1042; son peu de largeur et sa position sur une pente rapide rendent ce passage incommode et dangereux. Les *remparts*, ombragés d'arbres, forment une promenade très-fréquentée. La vue s'étend de ce point élevé sur la campagne, la basse ville et la mer. Par un temps clair on aperçoit même, de l'angle de l'ouest, la tour de Douvres. En quittant ces longues allées pour rentrer dans la haute ville, on passe près du nouveau *Palais de Justice* et l'on arrive sur la principale place, dite *place d'Armes*, nom tiré de sa destination. Si l'on a suivi la rue qui fait face au château, on n'a pu, sans la considérer, passer la modeste demeure où mourut, le 17 novembre 1747, Le Sage, l'ingénieux auteur de *Gil Blas;* une inscription placée au-dessus de la porte d'entrée, aux frais de la Société d'agriculture, du commerce et des arts de Boulogne, en perpétue le souvenir.— La basse ville est située à l'ouest de la haute, sur le penchant du monticule qui s'étend dans le vallon le long de la *Lianne* jusqu'au port, qui est très-beau et d'un accès facile pour les vaisseaux d'un tonnage moyen. Elle est beaucoup mieux percée que la haute ville, et les étrangers y résident de préférence. Les principales rues sont celles Grande-Rue, de l'Ecu, et rue Neuve-Chaussée.— La population des deux villes réunies, était, suivant le dernier recensement, de 22,000 hab., auxquels il faut ajouter 5,000 Anglais environ. ☞ L'*hôpital*, la *caserne*, le *palais impérial*, maison où Napoléon fit sa résidence pendant le camp de Boulogne; la *fontaine de l'Esplanade*, surmontée du buste de Henri II; la *bibliothèque publique*, le *muséum*, vers le milieu de la grande rue (autrefois le grand séminaire). Le muséum peut être classé parmi les meilleures collections départementales de la France. La collection des armes et costumes de diverses nations est très-curieuse; les médailles sont aussi très-nombreuses. On y remarque également des fragments de sculptures des XVe et XVIe siècles, d'un beau travail, dans lesquelles se trouve un *Jugement dernier*, bas-relief sur bois d'un beau fini; la collection des antiquités romaines, telles que poteries, verres, bronzes, monnaies et ustensiles, trouvés dans la ville et aux alentours, est très-remarquable, tant par le nombre que par la bonne conservation. Ce musée possède une des plus belles momies de l'Europe; elle fut apportée de la vallée de Biban-el-Molouk, par Denon. — La galerie d'histoire naturelle offrira aussi au voyageur de beaux spécimens zoologiques. La salle de peinture est moins riche; cependant elle renferme plusieurs bons tableaux, entre autres, une belle marine, par Delacroix. Le *musée* est ouvert au public les jeudis, samedis et dimanches, de 10 à 4 heures; mais, moyennant une petite rétribution au concierge, le voyageur peut le visiter tous les jours. Dans le même local se trouve la *bibliothèque publique*, contenant 22,000 volumes et 300 manuscrits, dont plusieurs sont rares et richement enluminés. — La *cathédrale*, grand édifice moderne d'architecture grecque, fut commencée en 1827, par souscription, bâtie sur l'emplacement d'une ancienne église démolie pendant la Révolution, et où l'on a retrouvé, dans ces derniers temps, deux rangs de piliers très-curieux qui datent du XIe siècle, d'après toutes les apparences, et qui appartiennent à une crypte fort ancienne. La *sous-préfecture*, le *port;* l'*hôtel de ville*, dans lequel naquit Godefroy de Bouillon,

possède un beffroi de 47 mèt. de hauteur, au sommet duquel un homme fait continuellement le guet. — Tribunaux de première instance et de commerce.

Passage d'Herlem. Ce passage, bâti par M. d'Herlem, en 1836, est situé vis-à-vis du musée, dans la Grand'-Rue, et conduit à la rue des Vieillards. Il contient un grand nombre de magasins élégants.

Théâtre, rue Monsigny, ouvert les dimanches, mardis, jeudis et samedis. Il est bâti sur le jardin de l'ancien couvent des Cordeliers; la mer, autrefois, venait battre en cet endroit; et, lors de l'occupation de Boulogne par Henri VIII, le couvent servit d'arsenal à la marine de ce prince.

Consulat anglais. Au haut de la rue des Vieillards, près de la sous-préfecture. Le bureau est ouvert tous les jours, depuis dix heures du matin jusqu'à trois heures et demie après midi, et de sept à huit heures du soir, afin de délivrer des certificats pour obtenir des permis d'embarquement lorsque les paquebots partent hors des heures du bureau. — *Com.* : pêche du hareng, du maquereau; raffineries de sucre et de sel; tanneries, verreries, savonneries; fabriques d'étoffes de laine, de faïence propre pour les colonies; distilleries de genièvre, eaux-de-vie; vins, liqueurs fines, thé, soieries, dentelles, toiles fines.

Banque: Adam (Alex.), rue de l'Ecu, 18; Adam (Ach.), rue de l'Ecu, 10; Fontaine et Lesage, rue d'Assas, 4; Cheveau-Sire, rue Siblequin, 37. — *Changeur:* Haffreingue, quai de la Flottille, 4, et les banquiers nommés plus haut. — *Poste aux lettres*, rue des Vieillards, 28. Ouverture du bureau, 8 h. du matin; fermeture, 8 h. du soir. L'estafette arrive d'Angleterre tous les jours, excepté les lundis. Point de départ les vendredis.

Voit. pub. pour Saint-Omer, Desvres, Guines, Samer, Calais, par Marquise. Bureau, rue Tant-Perd-Tant-Paye.

Permis d'embarquement.—Passe-ports. — Le bureau français du *port* pour les permis d'embarquement, les délivre pendant l'heure qui précède le départ. (Ouvert de 9 h. du matin à 4 h. du soir, et le dimanche jusqu'à midi). — Le *Consulat anglais* (voy. plus haut) a une succursale, *Consular passeport office*, 93 *bis*, rue de l'Ecu, près du lieu d'embarquement, laquelle délivre aux Anglais des *permis* à toute heure du jour et de la nuit.

Navigation à vapeur. Paquebots en fer deux fois par jour pour *Folkstone*, en deux heures : première chambre, 10 fr.; deuxième chambre, 7 fr. 25. c. — Pour *Londres :* première chambre, 15 fr.; deuxième chambre, 10 fr.; deux fois par jour en été, une fois en hiver. — Quatre fois par semaine pour *Londres*, en neuf heures : première chambre, 18 fr.; deuxième chambre, 13 fr. 20 c. — Pour *Rye*, les lundis et jeudis, en été, et de *Rye*, les mercredis et samedis : trajet en cinq heures. — On se rend de *Folkstone* à *Londres* en 3 h. par le chemin de fer.

Bains de mer. L'établissement se compose d'un grand salon de réunion et de danse, d'une salle de musique, boudoir coquet où les dames ont un piano à leur disposition; d'un salon de lecture, où se trouve une nombreuse collection de journaux français et étrangers, de revues et autres publications périodiques; d'un grand salon de jeu, et de plusieurs appartements meublés. — *Abonnement aux salons.* Une personne, 20 fr. par mois, 30 fr. pour deux mois, 40 fr. pour toute la saison. — Deux ou trois personnes, 30 fr. par mois, 40 fr. pour deux mois, 50 fr. pour toute la saison. — Quatre à six personnes, 40 fr. par mois, 50 fr. pour deux mois, 60 fr. pour toute la saison. — *Prix des bains.* Un bain personnel, avec ou sans linge : une personne, 1 fr.; un enfant, 75 c. — Abonnement de douze bains, avec ou sans linge : une personne, 10 fr.; un enfant, 7 fr. — Abonnement de six bains, avec ou sans linge : une personne, 5 fr.; un enfant, 3 fr. 50 c. — Quatre omnibus conduisent gratuitement les baigneurs et les abonnés des divers points de la ville à l'établissement. — Au pied de la terrasse stationnent deux grandes tentes-baignoires, et trente voitures qui conduisent les baigneurs dans la mer, où elles restent jusqu'à ce que le bain soit pris.

Concurrence des bains de mer. Il existe à quelques pas de l'établissement précédent d'autres voitures-baignoires appartenant à la *concurrence*. Diverses voitures y sont aussi attachées pour amener et reconduire les baigneurs. Il y a en outre beaucoup de petites baignoires roulantes.

De l'autre côté de Capécure, près de Châtillon, se trouve encore un autre établissement.

Boulogne est une ville très-agréable pendant la saison des bains, et nous pouvons assurer qu'il y a peu de villes en France dans une meilleure et plus agréable situation topographique. Les hôtels y sont excellents; et, s'il en prend fantaisie aux promeneurs, on est à cinq heures de Londres, où l'on peut se rendre tous les jours par de magnifiques paquebots à vapeur et les chemins de fer.

Colonne Napoléon. A quelques centaines de pas de la grande route, s'élève la colonne érigée par la grande armée, en 1804, à la gloire de Napoléon, et pour consacrer le souvenir de la première distribution de la croix de la Légion d'honneur. Cette colonne est construite sur les dessins de M. Labarre, en marbre extrait des carrières de Marquise, près de Boulogne. Elle est d'ordre dorique composé, et surmontée d'un acrotère. Elle a 50 mèt. de hauteur et 4 mèt. de diamètre; le piédestal est entouré de gradins et élevé sur une plate-forme carrée. Deux socles, sur lesquels sont couchés des lions en bronze, forment l'entrée de l'enceinte; des bas-reliefs représentant des trophées militaires ornent le piédestal: et une statue colossale de Napoléon, coulée en bronze, à Paris, le 4 juin 1840, a été placée au sommet de la colonne, le 15 août 1841. Ce monument, dont les travaux furent abandonnés au départ de l'armée, fut continué sous le règne de Louis XVIII, pour consacrer le souvenir de son retour en France. Il n'a été terminé qu'en 1841. Un escalier tournant sur noyau plein, et ménagé dans l'intérieur, établit une communication facile avec la plate-forme au-dessous du tailloir, sur le pourtour duquel règne une rampe d'appui en fer. De cette élévation, on jouit d'une vue immense et magnifique : on distingue parfaitement les côtes d'Angleterre, le château de Douvres, le mont Cassel, dans le département du Nord, et tout le pays à une grande distance. On peut monter au sommet de la colonne en payant 50 c. — *Ruines de la Tour-d'Ordre.* Sur le sommet de la falaise, à droite du port, se trouvent les ruines de la Tour-d'Ordre, bâtie en l'an 40 de l'ère chrétienne par Caïus Caligula, empereur romain. C'était un phare construit en briques, de forme octogone, et il s'élevait à la hauteur de 42 mèt. du niveau du sol; il avait douze étages qui allaient toujours en diminuant vers le haut. Le premier étage avait 74 mètr. 75 cent. de circuit, et chacun des côtés 9 mèt. 25 cent. de longueur; la circonférence du dernier était de 13 mèt. 25 cent., et les côtés de 1 mèt. 75 cent.; il y avait une porte à chaque angle, ce qui faisait en tout quatre-vingt-seize portes, non compris celle de la lanterne. Un escalier était pratiqué dans le mur intérieur. Le 29 juillet 1644, elle s'écroula avec différentes fortifications.

Ouvrages à consulter : *Guide dans Boulogne*, in-18, chez Watel, 20, rue de l'Écu, où l'on trouve tous les *Guides Richard.*— *Histoire de Boulogne*, deux vol. in-8°, par le docteur Bertrand. — *Essai historique, topographique, statistique de l'arrondissement de Boulogne*, par Henry, 1810, chez Rigaux, libraire, où l'on trouve aussi les itinéraires de Richard.

Excurs. — A 4 kil., Wimille (Pas-de-Calais), joli village dans la vallée de Denacre. C'est dans le cimetière de ce village que sont enterrés Pilatre du Rosier et Saint-Romain, qui, voulant passer la Manche dans au ballon, tombèrent de cinq mille pieds de haut. Sur la route on a érigé trois pierres : sur celle du milieu on lit le récit du malheureux événement; à gauche, l'inscription suivante :

Ces deux mortels, des airs franchissant la barrière
Et planant sur le monde abaissé devant eux,
Du trône le plus glorieux
Retombant dans la poussière,
Montrent de l'homme au même instant
Et la grandeur et le néant.

A droite, en parlant de Pilatre du Rosier :

Ardent ami des arts et de la vérité,
Au printemps de ses jours, par un noble courage,
Le premier dans les airs il s'ouvrit un passage,
Et périt au chemin de l'immortalité.

Et au milieu, sous la grande inscription :

L'estime, la douleur et l'amitié leur ont élevé ce monument en l'année 1786.

ROUTE 2.

DE PARIS A BEAUVAIS.

Distance : 79 kilomètres.

De Paris à Pontoise par le chemin de fer, V. R. 1	28 k.
Hérouville	36
Méru	53
Saint-Quentin (Oise)	67
BEAUVAIS	79

8 kil. **HÉROUVILLE** (Seine-et-Oise). — Village de 300 habitants.

17 kil. **MÉRU** (Oise). — 2,600 hab. — *Hôtels :* Grand-Cerf, Lion-d'Or. — Joli bourg situé dans une riante vallée où abondent des sources d'eaux vives. Fabriques considérables d'éventails, dentelles, outils aratoires, etc.

14 kil. **SAINT-QUENTIN** (Oise). — 100 hab. — Hameau de la commune d'Auteuil.

12 kil. **BEAUVAIS** (Oise), *Bellovaci*. — 14,200 hab. — *Hôtels :* le Cygne, l'Ecu-de-France, d'Angleterre, des Trois-Piliers. — Siége de préfecture, de tribunaux de première instance, de commerce, d'un collége communal. Cette ville a soutenu divers siéges mémorables, entre autres celui de 1472, où les femmes se signalèrent : l'héroïsme de Jeanne Hachette est devenu historique. Le drapeau pris sur les troupes de Charles le Téméraire pendant ce siége est porté par les jeunes filles de Beauvais à la procession de *Sainte-Anquadrême*, instituée par Louis XI, et à laquelle les femmes ont le pas sur les hommes. Un *fac simile* de ce drapeau a été exécuté avec goût et exactitude par les artistes de la manufacture de tapisserie en 1852. Ce drapeau, conservé avec un religieux respect, est, ainsi que sa copie, déposé à l'*hôtel de ville*, où se trouve aussi un bon tableau sur lequel l'action héroïque dont il a été l'objet est représentée. — Entourée de vignobles qui fournissent de mauvais vin et offrent de jolis points de vue, cette ville est située sur le *Thérain*, dont les eaux y alimentent un grand nombre de fabriques. Quoique généralement bâtie en bois, elle est plus agréable qu'on ne pourrait s'y attendre. Ses rues sont assez larges et ses maisons assez propres. ☞ La grande place, au milieu de laquelle se voit la statue en bronze de Jeanne Hachette, œuvre de M. Dubray, inaugurée en 1851. L'*hôtel de ville*, édifice moderne d'une très-bonne architecture. La *cathédrale* n'a pas été finie; il n'en existe que le chœur et la nef transversale, destinée à former, avec la grande nef qui manque, la croix latine. Le chœur, par sa hardiesse et ses grandes proportions, est à lui seul un superbe temple. Son élévation au-dessus du niveau général des combles de la ville est prodigieuse. La hauteur intérieure des voûtes est de 48 mèt.; la construction du chœur date de 1225, et les autres parties de 1499. Ce commencement de cathédrale, qui n'a point de nef, n'a pas non plus de clocher. On en avait érigé un en 1515, qui s'élançait dans les airs à la hauteur de 152 mèt., mais il s'écroula cinq années seulement après sa construction. L'intérieur de ce majestueux édifice frappe d'admiration par sa majesté, la délicatesse des ornements, et surtout par la beauté et le fini de ses vitraux peints, dont la plupart remontent au temps de saint Louis, et répandent sur l'intérieur du temple une teinte religieuse. Le chœur renferme un beau tombeau, celui du cardinal de Forbin-Janson, par Coustou. On y voit aussi plusieurs belles tapisseries de la fabrique de Beauvais, qui existait trois ans avant celle des Gobelins de Paris; elles sont placées au fond de la troisième chapelle à gauche. L'*église de la Basse-Œuvre*, qui est rattachée à la cathédrale, est une construction du cinquième siècle : elle a longtemps servi de magasin à un marchand de bois : l'Etat en a fait l'acquisition pour la rendre au culte. L'*église de Saint-Etienne* est encore plus ancienne que la cathédrale ; elle offre un modèle du style de transition de l'arcade cintrée à l'ogive. Ses vitraux, et surtout ceux des chapelles qui entourent le chœur, sont de la plus belle exécution; ils portent les dates de 1500 à 1575. Sa tour, dont la construction présente des traces de plusieurs époques, a été ajoutée à l'ancienne église. Le *palais épiscopal*, maintenant *palais de justice*, flanqué de deux grosses tours et entouré de hautes murailles, ressemble à une petite forteresse. — On trouve à Beauvais une salle de spectacle de construction moderne, une bibliothèque publique de 12.500 volumes, un beau quartier de cavalerie, un grand et bel hôpital, construit dans ces derniers temps, un musée contenant une collection de médailles et un ca-

binet de minéralogie. — *Com.* : manufacture impériale de tapisseries; tapis, draps, couvertures; fabriques de ratines, molletons.

Voit. pour Paris, Beaumont, Clermont, Compiègne, Amiens, Grandvilliers, Gournay, Rouen, le Havre, Gisors, Breteuil.

Ouvrages à consulter : *Notice sur la ville et le canton de Beauvais*, in-8°; *Description de la cathédrale de Beauvais*, par Woillez, in-folio, avec figures; *Histoire de Beauvais*, par M. Edouard de la Fontaine, et sa continuation, par M. C.-L. Doyen; *Notice archéologique sur l'Oise*, par M. Graves.

Excurs.— MARISSEL, village situé à 2 kil. de Beauvais, possède une église qui mérite l'attention du voyageur par la délicatesse de son portail et la finesse de ses sculptures, qui sont du temps de Louis XII. C'est à tort que des antiquaires ont cru reconnaître ici un temple de Bacchus. Les raisins, ceps et autres ornements de même nature, se retrouvent au portail de Gisors, Moret, etc. — A une portée de fusil au delà du frais vallon de Thérain, le *château* d'ACHY; et, un instant après, on traverse une partie du village de ce nom, dont une autre partie, séparée de celle-là, est groupée, avec l'église paroissiale, autour du château.

ROUTE 3.

DE BEAUVAIS A AMIENS

Par BRETEUIL. — Distance : 60 kilomètres.

De Beauvais à Noirmont	16 k.
Breteuil	28
Flers	41
AMIENS	69

16 kil. **NOIRMONT** (Oise). — Village de 200 hab.

12 kil. **BRETEUIL** (Oise). — Station du chemin de fer de Paris à Boulogne. — *Voit.* pour Roye, Montdidier, Beauvais, Granvilliers et Crèvecœur. V. R. 1.

13 kil. **FLERS** (Somme). — 550 hab. — Village où l'on fabrique des calicots.

19 kil. **AMIENS**. V. R. 1.

ROUTE 4.

D'ABBEVILLE A St-VALERY-S.-SOMME.

En suivant la rive gauche de la Somme.
Distance : 20 kilomètres.

SAINT-VALERY. — 3,700 hab. — *Hôtels* : les Armes-de-France, le Cheval-Blanc.—C'est un port de mer assez commerçant, situé sur la rive gauche et près de l'embouchure de la Somme, presque en face du bourg de Crotoy, placé sur l'autre rive. La marée s'y élève à 4 mètres; l'entrée en est difficile, à cause des bancs de sable. C'est dans ce port que s'embarqua Guillaume le Conquérant, avec onze cents voiles et cent mille guerriers, pour la conquête du royaume d'Angleterre. ☞ La chapelle de la montagne, pèlerinage en grande vénération. Les marins s'y rendent pieds nus et la tête découverte pour remercier saint Valery de l'assistance qu'il leur a prêtée lorsqu'ils allaient être engloutis sous les eaux. —Les ruines de la Tour de Harold, comte de Caen, qui y fut détenu dans le XIe siècle. — Saint-Valery est devenu depuis quelques années une place de bains. — *Voit.* pour Abbeville.

ROUTE 5.

D'ABBEVILLE A NEUFCHATEL.

Distance : 53 kilomètres.

D'Abbeville à Huppy	11 k.
Blangy	25
Foucarmont	36
NEUFCHATEL	53

14 kil. **BLANGY** (Seine-Inférieure). — 1,900 hab. — Petite ville ancienne sur la rive gauche de la Bresle, qui est assez commerçante; elle a plusieurs foires.

11 kil. **FOUCARMONT** (Seine-Inférieure). — 650 hab. — Village où l'on exploite du plâtre.

17 kil. **NEUFCHATEL** (Seine-Inférieure). — 3,600 hab. — *Hôtels* : Grand-Cerf, le Lion-d'Or.—Sous-préfecture; tribunal de première instance et bibliothèque. — *Com.* : fromages exquis, cidre, poiré, beurre, chevaux. ☞ Vitraux de l'église; le château de Mesnières, où l'on montre la chambre qu'habita Henri IV. — *Voit.* pour Rouen.

ROUTE 6.

D'ABBEVILLE A DOULLENS ET ARRAS.

Distance : 76 kilomètres.

D'Abbeville à Saint-Ricquier.	9k.
Beaumetz.	22
Doullens.	41
L'Arbret.	58
ARRAS.	76

9 kil. **SAINT-RICQUIER** (Somme), *Centula*.—1,500 hab. – Est une petite ville bien déchue de son antique splendeur. On la nommait anciennement *Centule*, à cause des cent tours qui flanquaient ses murailles. Les bénédictins y fondèrent une très-célèbre abbaye. L'église est un magnifique vaisseau ; le plus beau peut-être de la Picardie après la cathédrale d'Amiens. Elle date du XVe siècle ; sa longueur est de 104 mètres, sa largeur de 27, et sa hauteur, du pavé jusqu'au toit, de 45 ; le portail est d'une noble et élégante architecture ; l'intérieur est également d'une grande beauté ; le voyageur admirera aussi un Christ de Girardon, placé au-dessus du maître-autel. Dans l'ancienne trésorerie, sont des peintures à fresque fort curieuses. L'une représente Hugues Capet rapportant les reliques de saint Ricquier ; et une autre au-dessus, la fameuse Danse des Morts. Petit séminaire. — Ouvrages à consulter : *Description historique de l'église de l'ancienne abbaye de Saint-Ricquier*, par Gilbert, in-8°, 1836.

13 kil. **BEAUMETZ** (Somme). — Hameau de 80 habitants. — De Beaumetz à Doullens, plaine crayeuse.

19 kil. **DOULLENS** (Somme), *Donicum*. – 4,400 hab. — *Hôtels :* du Grand-Turc, des Quatre-Fils-Aymon, de l'Europe.— Cette petite ville, rebâtie au commencement du XVIe siècle et fortifiée par Vauban, a des manufactures d'étoffes de lin, de toiles d'emballage, de papier, des filatures de coton, et fait un commerce considérable en grains, bestiaux, chanvre, etc. Sa double citadelle est une des plus belles de la France ; elle fut construite sous Louis XIII et Louis XIV, et réparée par Vauban. L'église Saint-Martin est remarquable par son architecture et par la légèreté des piliers qui soutiennent sa voûte. — C'est le siége d'une sous-préfecture, et le chef-lieu de l'arrondissement. — *Voit. pub.* tous les jours pour Amiens, Saint-Pol, Aire, Saint-Omer, Lille, Abbeville.

17 kil. **L'ARBRET** (Pas-de-Calais). — 120 hab. — Dépendance de la commune de Bazincourt.

18 kil. **ARRAS**. V. R. 15.

ROUTE 7.

DE PARIS A AMIENS

Par MONTDIDIER. — Distance : 134 kilomètres.

Saint-Denis	9k.
Ecouen.	19
Luzarches.	30
Chantilly.	40
Laigneville.	52
Clermont	62
Saint-Just.	78
Montdidier.	98
Moreuil.	114
AMIENS.	134

9 kil. **SAINT-DENIS**. V. R. 1. — Avant Ecouen, on longe à droite le jardin d'une jolie maison de campagne faisant partie de Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise), qu'on laisse de côté.

10 kil. **ECOUEN**. V. R. 1.— D'Ecouen à Luzarches, le pays est frais, ombragé. On traverse Ménil-Aubry, village de 600 à 700 hab. — 4 kil. plus loin, on longe la fontaine, puis la grille du château de Champlâtreux, habitation délicieuse.

11 kil. **LUZARCHES** (Seine-et-Oise). – 1,500 hab. — Cette petite ville, bâtie et habitée par les rois de la deuxième race, offre à la curiosité des amis des arts les restes de deux châteaux qui servaient de résidence à nos anciens monarques, l'un sur la droite de la route, et l'autre sur la gauche. L'église, monument du commencement du XIIIe siècle, est ornée d'intéressantes sculptures.—Patrie de Robert, architecte célèbre, auteur du plan de la cathédrale d'Amiens.—*Com.:* grains, fabrique de dentelle. C'est un séjour fort agréable : Rousseau faisait ses délices des promenades qui l'environnent. Beaux points de vue dans les environs.

Le chemin est toujours aussi varié, les paysages aussi enchanteurs. On passe entre les bois de *Royaumont*, belle ruine gothique, à gauche, et d'*Hérivaux* à droite;

puis on traverse la rivière de *Thève*, et on gravit la montagne de la *Mortaie*.

10 kil. **CHANTILLY** (Oise). — 2,500 hab. — *Hôtels :* de Bourbon, d'Angleterre, du Grand-Cerf, de la Pelouse, du Lion-d'Or. — Bourg qui doit son agrandissement à la maison de Condé. Les maisons sont jolies et à toits d'ardoises. Une rue belle et spacieuse a été construite par le dernier prince de Condé, qui y fonda un hospice richement doté par sa munificence. De belles fontaines publiques sont alimentées par la machine hydraulique de la *Nonette*. L'*église*, bâtie par les princes de Condé, est d'une bonne architecture. A l'entrée du *parc* est le théâtre où jadis Racine, Boileau et Molière venaient récréer les loisirs du grand Condé. Le palais, admiré par sa magnificence et sa grandeur, qui servait de résidence aux Montmorency et aux Condé, fut détruit par la hache révolutionnaire. Le duc de Bourbon a relevé en partie cette belle propriété, que vont visiter surtout les Anglais ; la *maison* gothique de la reine Blanche mériterait seule le voyage de Paris à Chantilly. Cet édifice, aux souvenirs historiques, s'appelle le *château de la loge de Viarmes*. Les écuries sont magnifiques. La forêt offre de délicieuses promenades. — *Com.* : Chantilly est toujours renommé pour sa dentelle de soie, appelée *blonde;* on y compte maintenant sept grands établissements : manufactures de porcelaines, poteries, tabletteries en bois et en tôle ; fabriques de toiles, filatures, tissage de coton. Mais ce qui accroît la renommée de Chantilly, c'est son hippodrome et ses courses de chevaux. La magnifique pelouse de Chantilly rassemble chaque année les membres les plus à la mode du Jockey-Club et toutes les célébrités chevalines. — *Voit. pub.* tous les jours pour Paris et Senlis. — Ouvrage à consulter : *Promenades ou Itinéraire des jardins de Chantilly*, Paris, 1791, in-8°, avec de belles planches. — Le pays que l'on parcourt est varié et agréable ; par intervalles assez rapprochés on rencontre des villages. C'est d'abord :

CREIL (Oise). V. R. 1. — Dans la commune de NOGENT-LA-VIERGE (Oise), à 3 kil. nord de Creil et à 100 mètres à gauche de la grande route, est une grotte curieuse découverte en 1816, et dans laquelle on a trouvé une grande quantité de squelettes appartenant à l'époque gauloise.

12 kil. **LAIGNEVILLE** (Oise). Village de 800 hab.

10 kil. **CLERMONT** (Oise). V. R. 1.

16 kil. **SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE** (Oise). — 1,150 hab. — Bourg près de la source de l'Arre ; fabrique de bonneterie.

20 kil. **MONTDIDIER** (Somme). — 4,000 hab. — *Hôtels :* du Grenadier-Français, du Cygne, du Bras-d'Or, de Condé. — Ancienne ville, agréable et propre, sur une montagne d'où elle a tiré son nom ; sous-préfecture, tribunal de première instance ; jolis environs, jolies vues. ☞ Quelques restes des anciennes fortifications, l'hôtel de ville, avec son beffroi, où une petite figure originale, appelée Jean Duquesne, frappe les heures ; le palais de Justice ; cabinet d'histoire naturelle ; l'église *Saint-Pierre*, d'une belle architecture ; la chaire de celle du *Saint-Sepulcre*. — Patrie de Parmentier, dont la statue a été inaugurée le 18 juin 1848. — *Com. :* grains, blé, légumes, bestiaux. — *Voit. pub.* tous les jours pour Compiègne et Amiens.

Il faut visiter, à 12 kil. de Montdidier, *Folleville* et son château de Beauvoir, magnifique édifice d'où la vue est immense.

16 kil. **MOREUIL** (Somme). — 2,300 hab. — Bourg qui a un hôpital, un beau château, des fabriques de bonneterie, papiers, clouterie, exploitation de tourbe.

20 kil. **AMIENS**. V. R. 1.

ROUTE 8.

DE PARIS A SENLIS ET COMPIÈGNE.

Distance : 75 kilomètres.

Le Bourget	11 k.
Louvres	21
La Chapelle en Serval	34
Senlis	43
Villeneuve-sous-Verberie	55
Saint-Ouen	67
COMPIEGNE	75

On sort par la porte Saint-Martin : on aperçoit bientôt *Belleville* et les prés *Saint-Gervais ;* après avoir traversé *La Villette*, on arrive au Bourget.

11 kil. **LE BOURGET** (Seine). — 600 hab. — Village qui possède une fabrique de toile cirée.

13 kil. — **LOUVRES** (Seine et-Oise). Bourg où l'on fabrique des dentelles et des blondes : il y a un parc et un château. On y exploite des carrières de pierres de taille. L'église, consacrée à saint Justin, présente un portail en plein cintre, construit au XIe siècle.

10 kil. — **LA CHAPELLE-EN-SERVAL** (Oise), sur notre gauche, s'étendant jusqu'à la forêt de Chantilly ; la route est assez jolie jusqu'à

9 kil. **SENLIS** (Oise), *Sylvanectes*, — 5,800 hab. — *Hôtels :* du Grand-Cerf, de Paris. — Ville située sur la *Nonette*, avec sous-préfecture, bibliothèque de 8,000 vol., collége, salle de spectacle. Elle remonte, dit-on, à César; l'ancienne enceinte est un ouvrage des Romains. ☞ Le clocher de la *cathédrale*, dont la flèche est d'une grande élévation. La sous-préfecture et le tribunal sont dans les anciens bâtiments de l'hospice, autrefois palais des rois carlovingiens. L'*hospice*, belle construction moderne, à l'entrée de la ville. Le *château*, bâti par saint Louis, est aujourd'hui une vaste et pittoresque ruine. On voyait dans l'église de Saint-Maurice le tombeau de Thévenin, fou de Charles V, avec cette épitaphe :

Ci-gyt Thevenin de Saint-Legier
fol du Roi notre Sire
qui trépassa le onzième jour de juillet
l'an de grâce MCCCLXXIV
priez pour l'âme de ly.

Patrie du chimiste Baumé et du savant orientaliste Villebrune.

Les lavoirs de laines, au nombre de huit, occupent à Senlis beaucoup d'ouvriers. — *Com. :* blés, farines, vins et bois ; fabriques de toiles de coton, dentelles ; filature de coton et blanchisserie de toiles ; préparation de fécule de pommes de terre, de café-chicorée. — Les environs offrent de belles carrières de pierres. — Les restes de l'ancienne *abbaye de la Victoire*, qui a été souvent habitée par Louis XI, se trouvent à 2 kil. de la ville. — Non loin de la ville est une montagne qui fournit les sables avec lesquels se font les belles glaces de *Saint-Gobin*.

Excurs. : à Ermenonville. V. R. 55; à Chantilly. V. R. 7.

12 kil. **VILLENEUVE-SOUS-VERBERIE** (Oise). — 460 hab. — Village ; fabriques de sucre de betteraves.

8 kil. — **COMPIÈGNE.** V. R. 55.

ROUTE 9.

DE BOULOGNE A CALAIS

Distance : 35 kil.

Marquise.	13 k.
Le Haut-Buisson.	22
CALAIS.	35

Entre *Boulogne* et *Marquise*, vous parcourez un terrain argileux et compacte.

13 kil. **MARQUISE** (Pas-de-Calais). — 2,600 hab. — *Hôtels :* de France, du Grand-Cerf. — Joli bourg situé sur la *Slack*. On y remarque une fontaine très-abondante, même pendant les longues sécheresses. En face de l'église, le voyageur doit s'arrêter devant un tilleul dont le tronc a près de 2 mètres de circonférence ; son feuillage, taillé en forme pyramidale, couvre un espace prodigieux. Belles carrières de marbre ; usine considérable de fonte, raffineries de sel, brasseries. — *Voit.* pour Calais et Boulogne.

A 8 kil. nord de Marquise est le bourg de Vissant, l'ancien *portus Itius* des Romains. Ce *havre* spacieux, qui reçut des flottes considérables, aujourd'hui encombré de sables, n'est plus fréquenté que par des pêcheurs. — A l'est de Vissant est le camp romain retranché, nommé la *Motte Julienne* ou camp de César.

Après Marquise, et avant le relais de *Buisson*, on découvre la côte d'Angleterre ; on voit le château de Douvres, et l'on distingue à l'œil des objets plus petits. Bientôt Calais se montre à vos regards, et d'un pays élevé on descend dans les marécages. Du bourg de Marquise, on va, par divers chemins, aux carrières de *Ferques* et de *Landretun*. Ferques est remarquable par une espèce de monument druidique formé d'une rangée circulaire de pierres et par les restes de l'abbaye de *Beaulieu*, fondée en 1130.

Ambleteuse (Pas-de-Calais) est un petit port où l'infortuné Jacques II, roi d'Angleterre, détrôné, débarqua en 1668. Sur le bord de la mer, on voit encore une tour, seul reste de ses anciennes fortifications.

Wimereux (Pas-de-Calais) est un village assez peuplé, avec un petit port moderne, creusé par Napoléon.

9 kil. **LE HAUT-BUISSON** (Pas-de-

Calais). — 35 hab. — Hameau de la commune de Saint-Inglevert.

15 kil. **CALAIS**. V. R. 10.

ROUTE 10.

DE PARIS A CALAIS

Par Poix, Abbeville et Boulogne.

Distance : 272 kil.

Saint-Denis	9k.
Moisselles	22
Beaumont-sur-Oise	34
Puiseux	44
Noailles	57
Beauvais	72
Marseilles	91
Grandvilliers	101
Poix	115
Camps	128
Airaines	138
Abbeville	157
Nouvion	170
Bernay	177
Nampont	186
Montreuil	200
Cormont	213
Samer	222
Boulogne	237
Marquise	250
Le Haut-Buisson	259
CALAIS	272

9 kil. **SAINT-DENIS**. V. R. 1. — En quittant Saint-Denis, la route traverse les fortifications ; on dépasse *Pierrefitte*, en laissant à gauche la vallée et la forêt de Montmorency, et, au milieu d'un beau pays, on arrive à

13 kil **MOISSELLES** (Seine-et-Oise). — C'est un village de 4 à 500 hab., après lequel, au bout d'environ 1 kil., on laisse sur la droite une avenue qui conduit au village de Viarmes et à l'ancienne abbaye de Royaumont, de l'ordre de Cîteaux.

Viarmes renferme environ 400 hab., plusieurs maisons de campagne et un beau château. — On laisse à quelques portées de fusil à gauche, sur un monticule des plus frais et des plus bocagers, au bord de la forêt de l'Ile-Adam, le village de Maffliers. — 2 kil. avant d'arriver à Beaumont, on parcourt, dans sa longueur, le village de Presle, situé au pied d'un monticule isolé et pittoresque dont le sommet est couronné par une maison de plaisance. — 2 kil. plus loin, on laisse à droite le village et le château de Nointel. Les points de vue, les jardins, les bosquets et les eaux en font un séjour extrêmement agréable. Il y a aussi dans ce village quelques maisons de campagne ; le territoire abonde en fruits.

12 kil. **BEAUMONT-SUR-OISE** (Seine-et-Oise). V. R. 1. — La route que suit le voyageur est toujours fort agréable jusqu'à

Chambly (Oise). — 1,000 hab. — Joli bourg, dont les boutiques, la place et la promenade qu'on y remarque, semblent lui donner l'air d'une ville. Le clocher en pyramide est très-curieux.

10 kil. — **PUISEUX** (Oise). — Village de quatre-vingts à cent feux, situé dans un pays frais et gracieux ; on y longe, à gauche, un joli château. La fabrication de montures d'éventails est une industrie particulière aux habitants de ce pays. — On trouve, à des intervalles presque égaux, le hameau de *More-d'Olivier* et le village de *Sainte-Geneviève*, entre Puiseux et Noailles, bourg peuplé de 1,050 hab., et proprement bâti en briques. On trouve dans les environs de Noailles la *Pierre aux Fées*, antiquité druidique fort curieuse ; et, dans la commune de *Cauvigny*, des tombes en pierre en très grand nombre ; elles renferment des ossements, des vases, etc. On croit qu'il a existé en cet endroit un cimetière antique. On trouve les villages de *Varlais* et d'*Allonne*, à mi-chemin de Noailles à Beauvais, où l'on descend par une assez longue côte.

13 kil. **NOAILLES** (Oise). — 900 hab. — Bourg bien bâti, qui ne forme qu'une seule rue. — Fabrique de brosses, tuileries, fours à chaux.

15 kil. **BEAUVAIS**. V. R. 2.

19 kil. **MARSEILLES** (Oise). — 900 hab. — *Hôtel* : de l'Epée. — C'est un bourg d'une situation agreste, au milieu d'un joli bassin ombragé d'arbres et arrosé par la petite rivière d'*Herbonval*, qu'on y traverse sur un beau pont en pierre, et par celle du *Thérain*, qu'on côtoie sans cesse à gauche, toujours sans la voir. ☞ La poste aux chevaux, la halle, un ancien château fortifié dont il reste quelques ruines curieuses, et le château actuel, flanqué de quatre tourelles. — La campagne, généralement cultivée en blé et sans

agrément, est, de loin en loin, parsemée de bosquets dont chacun recèle toujours un village, suivant l'usage de la Picardie, d'entourer tous les lieux de bosquets, de vergers et de prairies.

10 kil. **GRANDVILLIERS** (Oise). — 1,900 hab. — *Hôtel :* d'Angleterre. — Joli bourg monté d'un bureau de poste, et commerçant par ses marchés ainsi que par ses fabriques de serges et bonneteries de laine. On le parcourt dans de larges rues aboutissant toutes à une grande place qui, située à peu près au centre et entourée de maisons bien bâties, est assez belle, malgré son irrégularité.

14 kil. **POIX** (Somme).— 1,200 hap. — Joli bourg situé dans un fond et généralement bien bâti; l'église, qui date du XIIe siècle, est ornée de curieux bas-reliefs. Ce bourg fut brûlé en 1472, par le duc de Bourgogne. La route d'Amiens à Rouen traverse cette localité. — *Com. :* grains, bestiaux. — Ensuite la route passe par *Gouy*, *Lincheux* et *Camps*, avec son relais de poste; de là, une route non montée conduit à Amiens.

10 kil. **AIRAINES** (Somme).— 2,100 hab. — *Hôtels :* de l'Ange-Gardien, de l'Ecu-de-France, du Bras-d'Or.— Bourg à moitié chemin de Paris à Calais, bien bâti et agréablement situé sur trois petites rivières, dont deux prennent leur source à 4 kil. de distance environ. On montre la source de la troisième à quelques portées de fusil du bourg. ☞ Ruines d'un château fort, dont Édouard III, roi d'Angleterre, s'empara en 1346. — *Com. :* huiles diverses, de navette, de lin, d'œillette; nombreux moulins et fabriques de toiles à voiles, etc.

19 kil. **ABBEVILLE** (Somme). V. R. 1. — Au bout de la montée d'un kil., par laquelle on sort d'Abbeville, la route de Calais par Boulogne, que nous suivons, se sépare de celle de Saint-Omer. On ne rencontre aucun lieu qui mérite d'être nommé avant

13 kil. **NOUVION** (Somme). — 940 hab. — Village peu considérable. La plupart des maisons, bâties en terre et couvertes en chaume, sont assez propres. — Peu après Nouvion, on longe pendant quelque temps, à droite, l'extrémité occidentale de la *forêt de Crécy*, dépendant du bourg de ce nom. La forêt s'étend, entre les deux routes, sur une surface de 30 kil. Tombeaux gallo-romains. — Elle fournit aux habitants d'Abbeville presque tout leur bois de chauffage. En longeant cette forêt, on laisse à droite, dans le hameau de *Forêt-Montier*, un chemin vicinal qui conduit à *Etaples*, V. R. 1, à mi-chemin de Nouvion à *Nampont*, on trouve le village de

7 kil. **BERNAY** (Somme), où est une excellente auberge, celle du maître de poste; et, 4 kil. plus loin, *Vron*, situé, comme Nampont, dans un petit vallon suivi d'une petite côte à gravir. La route, jusqu'à Montreuil, est coupée ainsi de petits vallons et de petites collines. — Entre Bernay et Vron, une belle avenue à gauche conduit au château d'*Arry*, qu'on voit à peine au milieu des arbres dont il est entouré. — Plus loin, du même côté, s'élève le clocher de *Rue*, petite ville de 2,200 hab.

9 kil. **NAMPONT** (Pas-de-Calais). — Village de 600 hab.

14 kil. **MONTREUIL** (Pas-de-Calais), V. R. 1. — La route que nous suivons offre peu d'intérêt jusqu'à

15 kil. **CORMONT** (Pas-de-Calais).— Village de 430 hab. — De là elle devient plus accidentée, mais sans être plus intéressante.

9 kil. **SAMER** (Pas-de-Calais).— 2,200 hab. — Bourg situé dans la vallée de la Lianne. — *Hôtel :* de la Tête-de-Bœuf. — Proche de cette localité se trouvent des ruines assez intéressantes d'une ancienne abbaye. La vallée de la Lianne étant franchie, la route gagne un terrain élevé, d'où la vue est assez belle; elle redescend ensuite, et vous conduit à Boulogne.

15 kil. **BOULOGNE** (Pas-de-Calais). V. R. 1.

13 kil. **MARQUISE** (Pas-de-Calais). V. R. 9.

9 kil. **LE HAUT-BUISSON** (Pas-de-Calais). V. R. 9.

13 kil. **CALAIS** (Pas-de-Calais). — 22,500 hab. — *Hôtels* : Dessin, très-bon; la chambre où coucha Sterne, l'auteur du *Voyage sentimental*, ainsi que celle où reposa sir Walter Scott, sont indiquées par les noms de ces deux hommes éminents écrits sur la porte; Meurice, Quillacq, de Londres, de Paris, de Genève, de la Marine, du Commerce, de France, de Flan-

dre. — Ancienne et jolie ville dont le port est assez animé; elle est célèbre par le siége qu'elle eut à soutenir contre les Anglais en 1347; par les siéges de 1436, de 1596, et de 1657; et par les bombardements de 1694, 1695, 1696, 1803, 1804 et 1806. Elle resta au pouvoir des Anglais pendant 211 ans, de 1348 à 1558, époque à laquelle le duc de Guise la leur enleva. Marie Tudor conçut de la perte de cette ville un chagrin dont elle ne se consola jamais. A sa dernière heure, elle disait : « Si, après ma mort, on ouvre ma poitrine, on trouvera le nom de Calais gravé sur mon cœur. » Calais a une citadelle; son port est défendu par plusieurs forts; par suite des travaux qu'on y a exécutés depuis six ans, il est pourvu d'un quai dit de Marée, et accessible à toute heure et en tout temps; il est assez spacieux, et peut contenir une centaine de bâtiments de 5 à 600 tonneaux dans son bassin à flot, terminé en 1842. La mer s'éloigne peu à peu de Calais et les sables envahissent le port, ce qui oblige à d'incessants travaux. — Le faubourg par lequel on arrive de Paris forme une belle rue, nommée la *Ville-Basse*, dont le terrain est, toutefois, de niveau avec celui de la Ville-Haute : celle-ci a des rues dont quelques-unes sont très-étroites, et des maisons construites en briques. La Ville-Basse, qu'on appelle aussi *Saint-Pierre-lez-Calais*, est occupée par des Anglais qui y ont formé une manufacture de tulles qui rivalisent avec ceux des fabriques anglaises; 6,000 personnes y sont occupées à ce genre d'industrie.

☞ L'avant-dernière *porte d'entrée*, bâtie en 1685, le plus beau morceau d'architecture de Calais; la *place d'Armes*, entourée de belles maisons; l'*hôtel de ville*, restauré en 1740, et la *Tour de l'Horloge*, d'une architecture légère et élégante; l'*hôtel de Guise;* les *casernes;* l'*église paroissiale*, agrandie quand les Anglais étaient maîtres de la ville. On remarque dans cet édifice le maître-autel, en marbre d'Italie, une magnifique Assomption de G. Seghers, et un bon tableau de Van Dyck, représentant l'Assomption de la Vierge : son clocher, très-élevé, s'aperçoit de loin en mer, et sert de phare. Les remparts, plantés d'arbres, servent de promenade : la côte à droite est très-fréquentée; une autre jetée, également fréquentée, du côté opposé, se prolonge dans la mer. A son extrémité est un fort. Des jetées on distingue, par un temps clair, les côtes d'Angleterre et le château de Douvres, distant de 30 kil. — La *bibliothèque publique* occupe le 2e étage de l'hôtel de ville : elle se compose de 8,000 volumes. Ouverte les dimanches, mardis, jeudis et samedis, de midi à 2 heures et de 5 à 8 heures. — Le *musée*, qui ne date que de quelques années, possède déjà des objets curieux, entre autres le ballon dans lequel Blanchard traversa le détroit en 1785, et une Vierge du Corrége, dite la *Vierge au bandeau*, offerte à sa ville natale par madame la princesse de Canino. Ce tableau, peint sur bois, a 47 cent. de hauteur sur 38 de largeur; le sourire de la Vierge est admirable de grâce et de suavité. Ouvert les dimanches, jeudis et samedis, de 10 à 3 heures. — Le *théâtre*, restauré en 1843, est petit, et les peintures en sont assez bien exécutées. — Calais possède aussi plusieurs collections particulières : nous citerons celles de MM. *De Rheims*, antiquités, plans, manuscrits, et cabinet de physique et de chimie; Bonard, ornithologie et entomologie; Boulanger, tableaux; Devot, minéralogie et reptiles; Pigault de Beaupré, médailles antiques, manuscrits.

Com. : gants, chapeaux, pipes, peaux, construction de navires, savonneries, fabriques de dentelles, filatures de lin, dépôts de fer, de bois du Nord, épuration d'huiles, raffineries de sel; pêche de harengs et de maquereaux. — *Cab. litt. :* Demotier, Leleux, Legrand.

Patrie de La Place, de Pigault Lebrun, de Réal et Mollien, voyageurs; de la princesse de Canino (Lucien Bonaparte), née dans cette ville en 1778. — *Observation.* Les familles anglaises logent dans les beaux hôtels Dessin et Quillacq; là on est servi comme on peut l'être en Angleterre; on paye nécessairement en conséquence. Aux autres hôtels on est bien traité, mais moins grandement : dîner, 2 et 3 fr., vin à part; chambre, 1 fr. à 1 fr. 50. c. par jour.

Bains de mer. — L'établissement des bains de mer de Calais est ouvert, pendant l'été, depuis le 1er juin. L'ouverture des salons a lieu depuis sept heures du matin jusqu'à dix heures du soir.

Les voitures-baignoires sont à la disposition des baigneurs depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. L'établissement renferme, outre la salle de réunion et de danse, un cabinet de lecture avec un nombre choisi de revues, de brochures et journaux français et étrangers; une salle destinée aux dames, dans laquelle un piano est à leur disposition; une salle de billard, un buffet, et tous les jeux autorisés dans ces réunions. Le mercredi, l'administration offre aux abonnés une soirée dansante, à laquelle les étrangers sont seuls admis, avec des cartes demandées par un abonné. Quand il y a bal, les salons restent ouverts au delà de l'heure ordinaire. Les autres soirées se terminent, si les abonnés le désirent, par des danses au piano. L'administration procure souvent aux abonnés le plaisir d'entendre les artistes étrangers en passage. — *Prix de l'abonnement aux bains:* Pour une personne, 10 fr. pour un mois, 25 fr. pour la saison. Deux personnes de même famille, 15 fr. pour un mois, 35 fr pour la saison. Pour chaque personne de la même famille, au-dessus du nombre deux, 3 fr. pour un mois, 5 fr. pour la saison. Les familles de plus de cinq personnes ne payeront que 24 fr. pour un mois, 50 fr. pour la saison. On entend par la même famille le père, la mère et les enfants habitant la même maison. — *Prix des bains de mer:* Voitures-baignoires conduites par des chevaux. Une personne: un bain, 1 fr.; abonnement de six bains, 5 fr.; de douze bains, 9 fr. Deux personnes: un bain, 1 fr. 75 c. Trois personnes: un bain, 2 fr. 25 c.

Consulats: Anglais, de Belgique, d'Espagne, de Prusse, de Russie, d'Autriche, de Hanovre, de Portugal, de Hollande, de Suède et Norwége.

Chemins de fer pour Paris, Dunkerque, Lille, Boulogne, Saint-Omer, Amiens, Douai, etc., etc.

Bateaux à vapeur: Il part chaque jour trois paquebots à vapeur de *Calais* pour *Douvres*, et réciproquement. Traversée en une heure et demie, savoir: de *Calais* par les paquebots-poste anglais et français, à 2 h. 30 m. du matin et à 9 h. 50 m. du soir, après l'arrivée des trains partant de Paris à 7 h. 30 m. du soir et 11 h. 45 m. du matin. – Par les paquebots du Sout-Eastern-Railway, aux heures de la marée. Ces paquebots correspondent avec les trains de Paris, de 8 h. du matin ou de 11 h. du soir.—De *Douvres* par les paquebots poste à 2 h. 30 m. et à 11 h. 30 m. du soir, en correspondance immédiate avec les trains partant de Calais à 6 h. 30 m. du soir et à 2 h. du matin.—Par les paquebots du Sout-Eastern à la marée. — Par les trains express de Paris à Calais et Boulogne, le voyage de Paris à Londres, et *vice versâ*, s'effectue en douze heures.—On délivre à Paris, gare du chemin de fer du Nord, place Roubaix, des billets directs de 1re et de 2e classes pour Londres, par Calais et Douvres, pour tous les trains de Paris à Calais. — La gare de Calais est située sur le quai même d'où partent les paquebots. — Les bagages des voyageurs partant de Londres à 8 h. 30 m. du soir pour Paris sont, aussitôt l'arrivée à Calais, placés dans le waggon de la douane, et visités à Paris seulement. — Les bagages des voyageurs se rendant de Londres en Belgique par Douvres et Calais sont également affranchis de toute visite en France.— Par suite de l'établissement du quai de Marée, le port de Calais est accessible à toute heure. — Le bureau pour le *visa des passe-ports* est installé dans la gare de Calais, où toutes les formalités sont remplies gratuitement par les agents de la compagnie. – La visite des bagages à Douvres s'effectue à toute heure du jour ou de la nuit.

Ouvrages à consulter: *Histoire de Calais*, par Lefebvre; *Annales de Calais*, par Bernard; *Notice sur le Calaisis*, par Collet; Mémoires de la Société d'agriculture des arts et des sciences de Calais; les Almanachs de Calais de 1843 et 1852, par H.-G. de Rheims; les Notices, du même, sur la bibliothèque, l'église, le maître-autel, le *Courgain*, etc., etc.

ROUTE 11.

DE PARIS A CALAIS

Par Amiens, Saint-Pol et Saint-Omer.

Dist.: 300 kil.

Amiens. V. R. 1. Chem. de fer. . .	147 k.
Talmas.	163
Doullens.	177
Frevent.	192
Saint-Pol (Pas-de-Calais).	203
Pernes.	218
Lillers.	229

Aire.	242 k.
Saint-Omer.	260
La Recousse.	276
Ardres	284
CALAIS.	300

147 kil. **AMIENS**. V. R. 1. — On sort d'Amiens par la porte d'Arras; on gravit bientôt une montagne, au haut de laquelle on voit, à gauche, les restes de la chaussée dit de *Brunehaut*.

16 kil. **TALMAS** (Somme), village bâti en terre et couvert en chaume.

14 kil. **DOULLENS**. V. R. 6. — Après avoir dépassé Doullens, on rencontre *Bouquemaison;* on entre dans l'Artois.

Authie (Somme), à 10 kil. de Doullens, possède une belle fabrique de coton et une de clous.

15 kil. **FREVENT** (Pas-de-Calais) — 3,650 hab. — est un de ces bourgs dont la propreté rappelle quelques villages de Suisse. — La route, bordée d'arbres, s'embellit à mesure qu'on approche de

13 kil. **SAINT-POL** (Pas-de-Calais). — 3,400 hab. — *Hôtels :* d'Angleterre, du Nord, de France — Petite ville agréablement située, dans un fond assez pittoresque, sur la Turnoise. Elle possède des eaux minérales froides estimées. — *Com.:* huiles, porcs, moutons, œufs, nankins, plants de tabac. — Saint-Pol, chef-lieu d'arrondissement, a un collége communal, une Société d'agriculture, une Société des antiquaires, une bibliothèque publique de 3,000 vol. et un petit musée. On y remarque quelques ruines de deux anciens châteaux des comtes de Saint-Pol, si fameux dans l'histoire. — Patrie du savant médecin Sue; du conventionnel J. Lebon; de Bacler-d'Albe, ingénieur-géographe. — Près de là est Azincourt, village trop célèbre par la victoire des Anglais sur les Français, en 1415.

Route toujours agréable, arbres d'un beau vert, habitations élégantes, blanchies au dehors. Si l'on visite ces habitations, on est frappé de la propreté qui y règne. ☞ Dans l'arrondissement de Saint-Pol, canton d'Heuchin, auprès du village de Bovaval, est un puits remarquable. D'une profondeur de 33 m., dit-on, ce puits est quelquefois à sec pendant quinze jours ou trois semaines; et d'autres fois, mais plus rarement, il dégorge si abondamment, qu'il forme un ruisseau très-considérable, comme on l'a vu en 1736. On remarque que la crue et la baisse des eaux dépendent du vent du nord.

13 kil. **PERNES** (Pas-de-Calais). — 820 hab. — Village; fabrique de sucre de betteraves.

11 kil. **LILLERS** (Pas-de-Calais). — 5,000 hab. — *Hôtels :* du Cygne, de l'Europe. — Jadis ville fortifiée, aujourd'hui chef-lieu de canton, dans un site heureux, au milieu d'une belle plaine. La place est assez spacieuse : on y trouve de belles et de bonnes eaux. — Fabriques de poterie de terre, blanchisseries, brasseries, tanneries, teintureries; moulins à huile. C'est à Lillers que fut foré le premier puits artésien exécuté en France. — A 2 kil. de la route, on aperçoit l'ancienne *abbaye de Haux*. On traverse Boureck, Saint-Hilaire, Norem, Fontems, Masinghen et Lambres, dont les fontaines sont de véritables jets d'eau naturels.

13 kil. **AIRE** (Pas-de-Calais). — 8,100 hab. — *Hôtels :* d'Angleterre, de Flandre. — Jolie ville, place forte, au confluent de la *Lys* et de la *Laquette;* elle fut fondée en 630, par Lydoric, grand forestier de Flandre. ☞ L'*hôtel de ville*, la *Justice de paix*, monument du XVIe siècle; la basilique de *Saint-Pierre*, récemment décorée d'un jubé et de vitraux, contient plusieurs tableaux de prix donnés par le gouvernement; l'*église des Jésuites*, qui vient d'être rendue au culte; son collége, sa bibliothèque. — *Com. :* fabriques d'huiles, de chapellerie, de brosseries; andouilles renommées. — *Voit.* tous les jours pour Béthune, Saint-Omer, Hazebrouck, Lillers. — Aire est la patrie de Mallebranche, historien de l'Artois. — Nous allons entrer dans la Flandre; par intervalles nous entendrons parler la langue nationale.

18 kil. **SAINT-OMER**. V. R. 25.

16 kil. **LA RECOUSSE** (Pas-de-Calais). — Hameau de 100 hab.

8 kil. **ARDRES**. V. R. 25.

16 kil. **CALAIS**. V. R. 10.

ROUTE 12.

D'AMIENS A ROUEN

Par Neufchatel. — Distance : 113 kil.

Quevauvilliers	18 k.
Poix	27
Aumale	44
Neufchâtel	69
La Boissière	84
Vert-Galant	98
ROUEN	113

18 kil. **QUEVAUVILLIERS** (Somme). — Pop. 1,300 hab. — Village. — Fabriques de passementeries.

9 kil. **POIX**. V. R. 10.

17 kil. **AUMALE** (Seine-Inf.) 2,100 hab.—*Hôtels :* de Normandie, de France, du Chapeau-Rouge.—Petite ville très-ancienne et agréablement située sur le penchant d'une colline baignée par la *Bresle;* elle possède un collége important dirigé par des prêtres du diocèse de Rouen, établissement important qui mérite d'être visité.— L'*église*, classée au nombre des monuments historiques, offre de l'intérêt. — A peu de distance de ses murs, on remarque les ruines de l'ancienne porte de l'*abbaye d'Aulchy.*—Dans les environs, *eaux minérales* qui ont la réputation de celles de Forges. — *Com. :* grains, bestiaux, volaille, beurre et œufs.

25 kil. **NEUFCHATEL.** V. R. 5.

15 kil. **LA BOISSIÈRE** (Seine-Infér.). — 80 hab. — Hameau de la commune de Saint-Martin-Omouville.

14 kil. **LE VERT-GALANT** (Seine-Infér.).— Ecart de la commune de Saint-André-sur-Cailly.

15 kil. **ROUEN.** V. R. 398.

ROUTE 13.

DE PARIS A NEUFCHATEL.

Dist. : 155 kil.

De Paris à Beauvais	79 k.
La Gendarmerie	94
Gournay-en-Bray	109
Forges	130
NEUFCHATEL	155

79 kil. **BEAUVAIS.** V. R. 2.

15 kil. **LA GENDARMERIE** (Oise). — Simple relais.

15 kil. **GOURNAY-EN-BRAY** (Seine-Infér.).— 3,300 hab. — *Hôtels :* du Nord, du Grand-Monarque. — Petite ville très-ancienne, située au confluent de l'Epte et du Saint-Aubin. Elle est bien bâtie, entourée de jolis boulevards, et ornée d'une belle fontaine pyramidale.—*Com.:* fabriques de toiles, apprêt de coton retors; mégisseries, tanneries.— *Voit.* pour Beauvais, Rouen, Gisors, Neufchâtel et Dieppe.

21 kil. **FORGES.** V. R. 410.

25 kil. **NEUFCHATEL.** V. R. 5.

ROUTE 14.

DE PARIS A CALAIS

Par Chantilly. — Distance : 288 kil.

De Paris à Saint-Just	78 k.
Breteuil	96
Flers	109
Amiens	128
Picquigny	141
Ailly-le-Haut-Clocher	160
Abbeville	173
D'Abbeville à CALAIS (V. R. 1)	288

78 kil. **SAINT-JUST.** V. R. 7.

18 kil. **BRETEUIL.** V. R. 1.

13 kil. **FLERS** (Somme). – 710 hab. — Village. — Fabriques de calicots.

19 kil. **AMIENS.** V. R. 1.

13 kil. **PICQUIGNY.** V. R. 1.

19 kil. **AILLY-LE-HAUT-CLOCHER** (Somme).— 1,430 hab.—Village. — Papeteries.

13 kil. **ABBEVILLE.** V. R 1.

115 kil. **CALAIS.** V. R. 1.

Cette route est presque parallèle au chemin de fer.

ROUTE 15.

DE PARIS A LILLE.

Chem. de fer. — Dist. : 274 kil.

Trajet en 8 h., vitesse ordinaire ; 6 h. convoi direct.

De Paris à Amiens (V. R. 1)	147 k.
Corbie	163
Albert	179
Achiet	197
Boileux	206
Arras	215
Rœux	224
Vitry	231
Douai	241

Le Forest	248 k.
Carvin	254
Seclin	262
LILLE	274

En sortant d'Amiens, le convoi suit la direction de Paris sur une longueur de 3 kil., pour prendre ensuite la route d'Arras. Avant d'atteindre la première station, il traverse trois fois la Somme, qui serpente dans une vallée un peu tourbeuse.

16 kil. **CORBIE** (Somme), 22e station. — 3,000 hab. — Petite ville jadis très-bien fortifiée et ornée de cinq églises. L'église de l'abbaye des Bénédictins existe encore; le portail en est curieux. — Eaux minérales. — Louis XIV fit raser les fortifications de cette ancienne ville de guerre. Exploitation de tourbe. — *Voit. de corresp.* pour Herbonnières et Rosières.

Ici le chemin de fer côtoie la rivière de Miraumont, qui fertilise de belles campagnes.

16 kil. **ALBERT** (Somme), 23e station. — 3,500 hab. — Petite ville située sur le penchant d'une montagne; elle est arrosée par la rivière d'Ancre, qui y fait marcher plusieurs usines et forme une belle cascade de dix mètres de hauteur, qui se précipite avec fracas dans un roc artificiel. ☞ Un long et étroit souterrain, découvert en 1752, renfermant des pétrifications bizarres et curieuses. — On révère dans cette ville une image de la Vierge, qui est l'objet d'un pèlerinage annuel. — *Voit. de corresp.* pour Péronne. — Foire aux chevaux importante, le 28 octobre. — Après avoir dépassé le village de *Miraumont*, on quitte le département de la Somme pour pénétrer dans celui du Pas-de-Calais. On s'arrête à

18 kil. **ACHIET-LE-GRAND** (Pas-de-Calais), 24e station. Village fort élevé, mais qui n'offre rien de remarquable. *Voit. de corresp.* pour Bapaume.

9 kil. **BOILEUX** (Pas-de-Calais), 25e station. Village insignifiant.

9 kil. **ARRAS**, *Atrebatum* (Pas-de-Calais), 26e station. — 24,000 hab. — *Hôtels :* de l'Univers, de l'Europe, du Petit-Saint-Pol. — Cette ancienne ville est bâtie sur la Scarpe, elle est parfaitement fortifiée, et défendue par une citadelle construite par Vauban. C'est le siége de la préfecture du Pas-de-Calais. Elle possède un tribunal de première instance et de commerce, un évêché, une école impériale du génie, un théâtre, un lycée, un jardin botanique, un musée, un cabinet d'histoire naturelle, une école secondaire de médecine, etc. — La haute ville est plus ancienne que la basse ville, mais moins bien percée. Les *places*, bâties en arcades, rappellent la domination espagnole, et servent d'emplacement à un marché de grains très-considérable, qui attire une nombreuse population rurale le mercredi et le samedi. — L'*hôtel de ville*, bel édifice de style gothique, est surmonté d'un *beffroi*, dont l'élévation et la hardiesse méritent d'être remarquées. L'ancienne cathédrale, fondée en 394 par saint Diogène, évêque d'Arras, et reconstruite en grande partie aux VIe, IXe, XIe et XIVe siècles, n'existe plus. — La *nouvelle cathédrale* fut commencée vers 1755 par les religieux de l'abbaye de Saint-Vaast, qui voulaient en faire leur chapelle. C'est une vaste église de style grec corinthien, à laquelle on parvient, du côté du grand portail, par un escalier de quarante-huit marches. Un calvaire miraculeux, placé dans un bras de la croix latine, représentée par la cathédrale, attire beaucoup de fidèles. — Le *théâtre* est situé sur une place que Robespierre et Joseph Lebon ont ensanglantée pendant la Terreur. On voit encore la maison du premier dans la rue des Rapporteurs. — Le *palais de justice* occupe l'ancien palais des Etats d'Artois et n'a rien de remarquable. — L'*évêché*, le *séminaire* et le *musée* sont établis dans les anciens bâtiments du vaste monastère de Saint-Vaast. — Le *jardin botanique* sert de dépendance au musée et se fait remarquer par sa bonne tenue. — L'*hôtel de la préfecture* est un des plus beaux de France, et les *promenades de l'esplanade* seraient fort agréables si elles n'étaient désertes. — La *bibliothèque* possède 34,000 volumes. Il faut visiter la charmante *chapelle* néo-gothique des dames *Bénédictines du Saint-Sacrement*, rue d'Amiens. Ce monument fait grand honneur à son jeune architecte, M. Grigny, dont le talent s'est heureusement déployé dans cette réminiscence du XVe siècle. On trouve encore à Arras quelques anciennes maisons, entre autres celle de la loge maçonnique. — *Com. :* huiles, coton, dentelles, tanneries, sucre de betterave, graines grasses et au-

tres, etc. — Patrie de Damiens, Joseph Lebon, Robespierre. — *Voit. de corresp.* pour Cambrai, Béthune et Saint-Pol.

Excurs. — Aux ruines de l'*abbaye de Saint-Eloi* (8 kil.), œuvre remarquable d'architecture moderne, élevée en 1754; au bas du mont Saint-Eloi, est une voie romaine, embranchement de la grande chaussée de Rome à Boulogne ou *Gessoriacum*. On aperçoit, non loin, à l'entrée de la plaine d'*Acques*, deux pierres énormes, monument de la défaite, en 865, des armées de Charles le Chauve, par Baudouin. — A 5 kil. N. O. d'Arras, sur une éminence, à 20 mètres du ruisseau de Gy, sont les restes d'un camp romain, connu sous le nom de *Camp de César*. — A VIMY, 10 kil. d'Arras, on a découvert, en 1851, une grande quantité d'ossements humains qui paraissent appartenir à un hypogée ou saloir gaulois. — En quittant Arras, on suit le cours de la Scarpe, que l'on traverse à *Fampoux*, village qui rappelle de tristes souvenirs, avant d'atteindre

9 kil. **RŒUX** (Pas-de-Calais), 27e station. — 600 hab. — Petit village. On remarque à l'intérieur de l'église, au-dessus du porche principal, un beau groupe représentant l'*Ange gardien*, dû au ciseau de Letoquart. On suit le canal jusqu'à

7 kil. **VITRY** (Pas-de-Calais), 28e station. Bourg riche et populeux. — 2,400 hab. — Après avoir passé devant *Brebières* et *Corbehem*, on quitte le département du Pas-de-Calais pour entrer dans celui du Nord. D'Arras à Douai, la voie de fer traverse des plaines admirablement cultivées. Enfin le convoi s'arrête, on est à

10 kil. **DOUAI,** *Duacum* (Nord), 29e station. — 20,600 hab. — *Hôtels* : de Versailles, de Flandre, d'Europe, du Commerce, du Nouveau-Monde. — Ville forte et bien bâtie sur la Scarpe, a conservé des traditions parlementaires et un goût prononcé pour les sciences et les arts. Chef-lieu d'arrondissement, possède une cour impériale, une école d'artillerie, un musée, un théâtre et de nombreux établissements charitables. Le fort de Scarpe, situé à 2 kil. de la ville, contribue à défendre les abords de la place. ☞ L'*hôtel de ville* date du XVe siècle, il est construit en grès et présente une façade gothique surmontée d'un beffroi, orné de clochetons aux toits aigus et dentelés. Les églises ne présentent pas grand intérêt. *Saint Pierre* est vaste, mais ses colonnades grecques sont d'un effet assez médiocre. La tour surmontant le portail n'est rien moins que légère. — *Saint-Jacques*, ancienne chapelle d'un couvent de récollets anglais, ne mérite certainement pas la dépense que nécessitera son agrandissement. — On trouve dans *Notre-Dame* quelques caractères d'architecture ogivale, mais sans aucun détail saillant. — L'*hôpital général* est vaste. — Le *lycée*, reconstruit à neuf, est parfaitement distribué. — Le *palais de Justice* est moderne, la salle d'assises est belle. — L'*arsenal et la fonderie* sont au nombre des beaux établissements militaires de ce genre. — La *salle de spectacle* est petite, mais coquette. — C'est chez les *Bénédictins anglais*, rue Saint-Benoît, qu'il faut aller chercher une heureuse résurrection de la meilleure époque du gothique. Leur chapelle, nouvellement terminée, est délicieuse; le bon goût a présidé aux moindres détails de son ornementation. — Le *musée* de Douai est riche et complet: il est situé, avec la *bibliothèque*, de 30,000 volumes, dans l'ancien couvent des jésuites. Le cabinet d'antiquités possède des objets très-curieux provenant, en grande partie, des fouilles de Bavay; on y remarque un très-beau trépied en bronze, des instruments de torture trouvés dans un château-fort, le tombeau de Charles de Zalaing, etc.; dans la galerie de peintures, plusieurs paysages, dont un de Bracassat, méritent l'attention. — Douai possède une société centrale d'agriculture, sciences et arts, et un *jardin des plantes*, dont les serres sont assez considérables. Nous indiquerons aux amateurs de tableaux la *Collection du docteur Escallier*, rue de Bellain. Ce savant modeste, qui a enrichi la science de plusieurs ouvrages d'une valeur réelle, a rassemblé autour de lui des curiosités d'un vrai mérite. Le dyptique d'Hemlincq, pièce capitale de son cabinet, est un chef-d'œuvre dont il a su rassembler les fragments épars.

Com. : verreries, distilleries, raffineries de sucre indigène, filatures de lin et coton, fabriques de toiles, flanelles, huile, chandelles, cuirs à cardes, bière, fonderie en fer. — Dans les *environs*, plusieurs fabriques de sucre et de noir animal, mines de houille exploitées sur une grande

échelle, belle fabrique de verres à vitres. — Patrie de Calonne, de Merlin (de Douai), de Dulaurens, de Jean de Bologne.

Voit. pub. pour Cambrai, Orchies, Marchiennes, Saint-Amand, Béthune et Saint-Omer.

Si le voyageur se trouve à Douai dans les premiers jours de juillet, il verra une procession curieuse parcourir les rues de la ville; on y promène alors un immense mannequin d'osier de 10 mèt. de haut, et couvert d'une armure; c'est le *géant Gayant*, il est accompagné de sa femme et de sa famille; huit hommes sont placés dans l'intérieur du géant, et lui impriment, en marchant, des gestes et des attitudes vraiment curieux. Les chroniqueurs ne sont pas d'accord sur l'origine de cette fête singulière, qui existait déjà en 1665, et qui attire ordinairement une affluence considérable. — Ouvrage à consulter : ***Gayant ou le Géant de Douai, suivi du programme de la fête***, brochure in-8°, avec gravures; Douai, chez F. Robaut.

LAMBRES. C'est à Lambres, village de 800 hab. près de Douai, que fut assassiné, par Frédégonde, Sigebert, époux de Brunehaut.

A DOUAI se trouve l'embranchement du chemin de fer conduisant à *Valenciennes*. On suit la direction nord, et, après avoir coupé le cours de la Scarpe et le canal de Lille, on arrive à

7 kil. **LE FOREST** (Pas-de-Calais), 30e station. — Village sans importance.

6 kil. **CARVIN** (Pas-de-Calais), 31e station. — 5,100 hab. — Bourg riche dans lequel il existe un grand nombre de fabriques d'amidon, savon, sucre, poterie; culture du tabac. — *Voit. de corresp.* pour Carvin, qui est situé à plus de 2 kil. de la station.

8 kil. **SECLIN** (Nord), 32e station. — 3,400 hab. — Gros bourg industriel, dont l'église renferme le tombeau de saint Piat, qui fut martyrisé en 299, à Tournai. — *Com.* : huileries, filatures de coton et de lin; raffineries de salpêtre; brasseries.

Lorsqu'on a quitté Seclin, on entre dans la plaine de Lille, couverte de moulins à huile, et qui représente çà et là les paysages si bien rendus par Paul Potter. — Un peu plus loin on entre dans le bourg de *Fives*, dépendant du chef-lieu du département du Nord, où est située la gare du chemin de fer. La locomotive franchit les fortifications pour entrer dans

12 kil. **LILLE** (Nord), 33e station. — 76,000 hab. — *Hôtels* : de l'Europe; de Gand; de la Cour-Royale; de Flandre, au centre de la ville; du Commerce, près du théâtre; du Nouveau-Monde, rue Esquermoise; de France. Table d'hôte dans tous ces hôtels à 1 h. 1/2 et à 5 h.; dîners part. à toute h. Prix : 2 fr. 50 c. sans le vin; chambre, 1 fr. 50 c. — *Restaurant* renommé, chez Lalubie, près du théâtre.

LILLE, chef-lieu du département du Nord, place forte sur la *Deule*, possède un tribunal de première instance et de commerce, un hôtel des monnaies, lettre W, une manufacture impériale de tabac: quartier général de la 16e division militaire, etc. — On y entre par sept portes, sans compter trois portes d'eau. Ces portes, pour la plupart enrichies de sculptures, se nomment : de la ***Barre***, de ***Béthune***, de ***Paris***, de ***Tournay***, de ***Roubaix***, de ***Gand*** et d'***Ypres***. L'architecture de la porte de Paris présente un aspect très-imposant; elle est d'ordre dorique et terminée par un trophée, sur lequel est assise la Victoire qui couronne un buste de Louis XIV. — L'enceinte de Lille est fort irrégulière; les fortifications ont été réparées par le maréchal de Vauban, qui y a ajouté plusieurs bastions. La *citadelle* est une des plus belles qu'il y ait en Europe, et la première que Vauban ait fait construire. Elle est séparée de la ville par une très-grande esplanade, dont l'extrémité, du côté de la ville, est plantée de plusieurs allées d'arbres parallèles à un très-beau canal. Cette vaste et magnifique promenade, ornée, au milieu, d'un bassin, est terminée par un joli portique avec gradins et colonnes formant une belle perspective. — Au midi de la ville est le fort ***Saint-Sauveur***. Il est peu de villes aussi bien bâties, bien percées. On y compte 27 places ou marchés, près de 200 rues, et un grand nombre de ruelles et de cours ou impasses. Presque toutes les rues sont droites et fort larges. La rue Royale est la plus remarquable par sa longueur, sa largeur, sa régularité et la noblesse de ses édifices; la rue Esquermoise est très-commerçante. La grande

place, ou *place d'Armes*, est un carré long de 140 m. sur 74 de largeur. On y remarque la Bourse, bâtie en 1652, ainsi que le frontispice du corps de garde, qui, avec son perron antique, son fronton et son couronnement, a obtenu l'attention des amateurs. Cette place et celle du *Théâtre*, située près de la première, sont les seules qu'on doive citer. Sur la grande place on remarque une colonne cannelée surmontée d'une statue de femme en bronze, portant une couronne murale. Le piédestal porte cette inscription :

Aux Lillois de 1792.
Hommage de leurs concitoyens
1842.
Levée du siége
Nuit du 7 au 8 octobre
1792.
Les habitants de Lille
Ont bien mérité de la patrie.
Décret du 12 octobre 1792.

Les maisons de la ville sont presque toutes régulières, d'un goût moderne, présentant généralement de belles façades à deux étages, sans y comprendre la mansarde, ayant la plupart une ou deux caves peu profondes, dans lesquelles logent encore aujourd'hui un grand nombre d'artisans.

Lille a perdu presque tous ses monuments historiques. L'*hôtel de ville* est l'ancien palais de Rihour. Agrandi et complété en 1430, par Philippe le Bon, duc de Bourgogne et comte de Flandre, cet édifice vient d'être considérablement augmenté sous la direction de M. Benvignat, architecte lillois. La salle du conclave est un des seuls vestiges du vieux palais. — En 1848, le *musée de Lille* a quitté les murs croûlants de l'ancienne église des Récollets, pour s'établir dans les nouvelles salles de l'hôtel de ville. On y monte par un escalier monumental. La galerie de peinture est riche : on y admire quatre toiles de Paul Véronèse, un André del Sarte, plusieurs Rubens, quatre Van Dyck; un Crayer, chef-d'œuvre de ce peintre, etc., etc. On nomme *musée Wicar* une riche collection de dessins des plus grands maîtres, léguée à la ville de Lille par un artiste de ce nom. Cette riche réunion d'œuvres authentiques comprend 68 Raphaël et 197 Michel-Ange. On désigne sous le nom de *musée Moillet* une collection très-curieuse rassemblée dans la courte existence du Lillois de ce nom, mort en 1850; elle se compose d'objets chinois, indiens, américains, javanais, etc., etc. — Les amateurs d'antiquités doivent visiter la collection de M. *Gentil-Descamps*, rue de l'Hôpital-Militaire, 101. — Les amateurs de tableaux, celle de M. *Tenié*, rue des Chats-Bossus, 3; et celle de M. *Malfait*, rue des Fossés, 29.

Les *églises* de Lille n'ont rien de monumental : on compte six paroisses. *Saint-Maurice* est aujourd'hui la plus ancienne. — *Saint-Etienne*, ancienne chapelle des jésuites, vient d'être réparée avec luxe et intelligence. — *Saint-André* possède une chaire de vérité d'un beau travail. — On voit, dans l'*église de la Madeleine*, une *Adoration des Bergers*, de Rubens, et un *Christ en croix*, de Van Dyck. — *Sainte-Catherine* est d'une architecture médiocre, mais on y admire le *Martyre de sainte Catherine*, par Rubens. C'est dans cette église que se trouve l'antique statue de Notre-Dame-de-la-Treille, patronne de Lille; trois verrines modernes représentent l'histoire de cette pieuse congrégation. On y voit aussi une *statue* en bois représentant la Vierge tenant sur ses genoux le cadavre de son divin Fils descendu de la croix. C'est, en un mot, l'image qui personnifie Notre-Dame des-sept-Douleurs. Ce groupe, curieux spécimen qui rappelle la manière de faire des artistes du moyen âge, fut jadis donné à la collégiale de Saint-Pierre par le duc de Bourgogne, Philippe le Bon. C'est ce que rappelle l'antique inscription suivante, découverte sous de nombreuses couches de couleurs et reproduite textuellement en caractères neufs :

N. D. DES 7 D. P. P. N.
PHILIPP. C. DE F. D. DE B. 1450.

C'est par une circonstance tout à fait fortuite que cette satue n'a pas disparu, avec tous les autres objets d'art de la collégiale, en 93.

Le *théâtre* est d'une architecture un peu lourde; mais l'intérieur de la salle est convenablement distribué; l'*hôpital général*, les *halles au blé*, l'*intendance*, la *salle de concert*, sont des édifices dignes d'une grande ville; la *Bourse*, dont nous avons dit un mot en parlant de la grande place, a été construite en 1652, par les Espagnols. — La *statue* en bronze du

général Négrier, œuvre de Brac, inaugurée en 1849. — Le *port du rivage* et le *palais de Justice* sont placés dans le centre du commerce. — La *Deule* est traversée par plusieurs ponts : celui du midi appelé *pont Neuf*, fut construit en 1701, par Le Rouge, et mérite d'être remarqué pour la légèreté de sa construction ; le *pont Royal* est élégant et curieux. — *Bibliothèque* publique de 30,000 vol., dont 515 manusc., ouverte tous les jours de la semaine, de 9 h. du matin à 4 h. du soir ; *jardin botanique, musée d'histoire naturelle.*

Com. : Lille est un des principaux centres d'industrie de cette partie de la France ; car, outre une foule de petites industries locales, on y comptait, en 1852, près de 150 filatures de coton, qui ont remplacé en partie sa fabrication de dentelle ; 80 manufactures de toiles blanches et peintes ; 20 fabriques de tulle ; 60 de fil retors ; 17 de dentelles, plusieurs de tissus de laine, de passementerie, de bonneterie, de velours, de savon, d'acide, de café-chicorée, une manufacture impériale de tabac ; 120 forges, etc. Il s'y fait tous les ans une exposition des produits de son industrie ; et ce qui n'est pas le moins honorable pour cette cité, c'est qu'elle compte plus de 100 sociétés de bienfaisance.

Lille a soutenu 7 ou 8 siéges, parmi lesquels nous citerons celui de 1708, contre le duc de Marlborough et le prince Eugène, qui dura trois mois ; et celui de 1792, lorsque toute l'Europe semblait vouloir envahir la France. Lille, avec ses nobles enfants, arrêta les Impériaux, et les contraignit, après plusieurs jours de bombardement, à lever honteusement le siége de la ville.—Patrie d'Alain le théologien.

Ouvrages à consulter : *Almanach du Commerce de Lille, Armentières, Roubaix, Tourcoing et le département du Nord*, paraissant chaque année, chez M. Vanackère fils, impr.-libr. ; *Atlas topographique et historique de la ville de Lille*, par Brun-Lavainne ; l'*Histoire de Lille et de la Flandre Wallonne*, par Derode ; *Annuaire statistique du département*, par MM. Demeuninck et Devaux ; *Guide de la ville de Lille*, par Bruneel, orné d'un plan.

WAZEMMES. — 14,000 hab. — Bourg formé de trois faubourgs de Lille.— On y a fondé, en 1851, un nouvel hospice, dirigé et desservi par les religieuses de Notre-Dame-de-la-Treille. L'ordre de Notre-Dame-de-la-Treille, fondé à Lille il y a six ans à peine, par des dames de Lille, avait été jusqu'ici tout à fait spécial à cette ville, nous pourrions presque dire à la paroisse Sainte-Catherine, à laquelle appartiennent les fondatrices. Leur nomination à Wazemmes est donc le premier établissement hors murs d'un ordre destiné peut-être à rendre au monde chrétien les mêmes services que lui rendent déjà tant d'autres agrégations de filles pieuses et dévouées.

Communication.

DE LILLE A MOUSCRON.

(Frontière belge.)

Par ROUBAIX et TOURCOING. — Chem. de fer.

Lille.	274 k.
Roubaix.	283
Tourcoing.	286
MOUSCRON.	291

9 kil. **ROUBAIX** (Nord), 1re station.— 34,700 hab.—*Hôtels* : de Paris, du Cygne, du Commerce, des Voyageurs.—Le mouvement continuel que répand dans cette jolie ville, située sur le nouveau canal de la Marque, l'importance de son commerce, lui donnent un aspect de fraîcheur et de nouveauté qui surprend au premier abord. Toutes les maisons en sont propres, la plupart grandes et bien bâties ; une sorte d'élégance approchant du luxe en distingue même plusieurs ; mais cette inégalité ne s'étend pas jusqu'aux enseignes, de dimension uniforme, placées au-dessus de presque toutes les portes. A cela près de ces enseignes et du millésime de 1471 qu'on lit au bas du clocher, on prendrait Roubaix pour une création de ce siècle. En effet, on y rencontre un grand nombre de constructions commencées, et pas un souvenir historique.— L'*hôtel de ville*, agrandi dans ces dernières années, offre une façade régulière, qui sert d'ornement à la grande place. — Conseil de prud'hommes.—Chambre consultative des manufactures, fabriques, arts et métiers. — Corps de pompiers. — Hôpital pour les vieillards et les enfants des deux sexes.—

Fabriques importantes de belles étoffes de laine, châles, étoffes pour gilets, qui attirent, au renouvellement de chaque saison, un nombre considérable d'acheteurs de toute la France.— La population de Roubaix, qui n'était, en 1806, que de 8,724 hab., est maintenant évaluée à 34,700, dont un tiers d'ouvriers belges. — Une petite distance sépare deux des villes les plus manufacturières du nord de la France. — En quittant Roubaix, nous traversons une contrée charmante par la variété de ses sites, et nous voici à

3 kil. **TOURCOING** (Nord), 2e station. — 28,000 hab. — *Hôtel :* du Cygne. — Cette ville a une chambre consultative des manufactures, fabriques, arts et métiers. Sa population va toujours croissant, et l'on y bâtit sans cesse, comme à Roubaix ; mais les ouvriers étrangers y sont difficilement admis, surtout les Flamands. Presque toutes les maisons y ont un extérieur agréable. De belles fabriques, en nombre considérable, donnent à cette ville un air vivant et animé. ☞ L'*église Saint-Christophe*, qui est la plus ancienne de l'endroit, est grande et bien ornée. Celle de *Saint-Jacques*, appartenant autrefois aux récollets, est plus petite, mais très-remarquable par les embellissements continuels qui s'y opèrent. Elle renferme de bons tableaux de différentes écoles.

C'est à **MOUSCRON** (Belgique) qu'est située la station du chemin de fer du Nord, correspondant avec *Bruges*, *Gand*, *Anvers*, *Malines*, BRUXELLES, *Charleroi*, *Mons*, etc.

AVIS IMPORTANT. Les voyageurs qui reviennent de la Belgique sont assez sévèrement visités aux bureaux des douanes de ces deux localités, de sorte que nous ne saurions trop les engager à n'avoir avec eux qu'une très-petite quantité de tabac (250 gr. au plus), et de cigares (25 au plus), et de les déclarer franchement. Toute contrefaçon belge d'ouvrages français est sévèrement prohibée et saisie, ne s'agirait-il que d'un seul volume lu et coupé. La toile, les dentelles, sont également prohibées.

ROUTE 16.

D'AMIENS A PÉRONNE ET St-QUENTIN.

Distance : 84 kilomètres.

Villers-Bretonneux	16 k.
Fauconcourt	35
Péronne	51
Beauvais	68
SAINT-QUENTIN	84

16 kil. **VILLERS-BRETONNEUX** (Somme). — 3,500 hab. — Bourg ; fabriques de flanelle, bonneterie, filature de coton, huilerie.

19 kil. **FAUCONCOURT** (Somme). Hameau.

16 kil. **PÉRONNE.** V. R. 21.

17 kil. **BEAUVAIS** (Aisne). — 700 hab. — Village.

16 kil. **SAINT-QUENTIN.** V. R. 35.

ROUTE 17.

DE BOULOGNE A SAINT-OMER.

Distance : 51 kilomètres.

Colembert	19 k.
La Motte-Bayenghem	37
SAINT-OMER	51

19 kil. **COLEMBERT** (Pas-de-Calais). — 450 hab. — Village où l'on remarque un château bâti dans une heureuse situation.

18 kil. **LA MOTTE-BAYENGHEM** (Pas-de-Calais). Écart de la commune de Bayenghem-lez-Seninghem.

14 kil. **SAINT-OMER.** V. R. 25. — Le pays que l'on traverse est un diminutif des montagnes du Forez ; le pays est stérile ; les habitants ont quelque chose de sauvage dans leurs manières ; ils sont peu obligeants, peu hospitaliers.

ROUTE 18.

D'ARRAS A MONTREUIL.

Distance : 80 kil.

Tinques	22 k.
Saint-Pol	33
Hesdin	55
MONTREUIL	80

22 kil. **TINQUES** (Pas-de-Calais). — Bourg de 700 hab.

11 kil. **SAINT-POL.** V. R. 11.

22 kil. **HESDIN,** *Hidisnum* (Pas-de-Calais). — 3,500 hab. — *Hôtels :* de France, Saint-Antoine, de la Croix Blanche. — Cette petite ville, jadis fortifiée, bien bâtie en briques, et fondée par Charles-Quint en 1554, est située au confluent des rivières de la *Canche* et de la *Ternoise*, La première de ces deux rivières la traverse. Cette ville est assise au milieu des prairies, des jardins, des vergers et des bois. Les promenades des environs sont charmantes. — Patrie de l'abbé Prévost et du général de génie Garbé, du chanoine Hennebert et du voyageur Jacquemont. ☞ L'hôtel de ville, ancienne résidence de campagne d'une princesse espagnole. Bibliothèque publique — *Com. :* fabriques de bonneterie, de fil, brasseries, tanneries, briqueteries, tuileries, fours à chaux. — *Voit.* pour Abbeville, Arras, Montreuil et Saint-Omer.

Excurs. — A FRESTOUS, 6 kil., sont les ruines encore bien conservées du château des fameux sires de Créquy. — A 4 kil., l'emplacement du *Vieil-Hesdin*, ville jadis très-importante, dont on ne voit plus que les fossés et quelques pans de murailles, et qui est remplacée par le village de même nom.

FRUGES (Pas-de-Calais). — 3,100 hab. — Bourg ou petite ville, dont le commerce consiste en moyenne draperie. Il possède une source d'eau minérale.

A 2 kil. au delà du hameau d'*Avroult* (Pas-de-Calais), on montre des restes de la *Chaussée Brunehaut*. On entre dans un vallon délicieux, arrosé par l'*Aa ;* quelques maisons répandues au milieu de haies vives, de tapis de verdure, forment le village de *Viserne*.

25 kil. **MONTREUIL.** V. R. 1.

ROUTE 19.

D'ARRAS A LILLE

Par LENS. — Distance : 48 kil.

Lens.	17 k.
Carvin.	29
LILLE.	48

17 kil. **LENS** (Pas-de-Calais). — 9,800 hab. — Petite ville dans une plaine sur le Sanchez ; elle était jadis fortifiée et fut prise et reprise plusieurs fois. En 1648, le prince de Condé remporta sous ses murs une victoire éclatante sur les Espagnols. — *Com. :* distilleries d'eaux-de-vie, genièvreries, huileries, filatures de laine, tanneries, savonneries ; fabriques de dentelles, raffineries de sucre.

12 kil. **CARVIN.** V. R. 15.

19 kil. **LILLE.** V. R. 15.

ROUTE 20.

DE LILLE A BÉTHUNE.

Distance : 38 kil.

La Bassée.	24 k.
BÉTHUNE.	38

24 kil. **LA BASSÉE** (Nord). — 2,800 hab. — Petite ville sur le canal de même nom, célèbre par les siéges qu'elle a soutenus. Fabrique d'amidon, chicorée-café, bonneterie, huileries, tanneries, etc. — *Com. :* grains, bestiaux, houille.

14 kil. **BÉTHUNE** (Pas-de-Calais). — 7,100 hab. — *Hôtels :* de France, du Nord, du Lion-d'Or, du Lion-d'Argent, du Pas-de-Calais. — Ville sur la *Brette*, qui la traverse et se jette dans la Lys. Elle est assez bien fortifiée et située sur un roc ; elle fut réunie à la France par le traité d'Utrecht. Ses pâturages sont couverts de troupeaux ; on aime beaucoup ses fromages. ☞ La principale *église* est remarquable par sa nef, soutenue sur des colonnes d'un travail délicat. Le *beffroi* est une construction bizarre qui domine la grande place — *Com. :* fabrique de batistes, toiles, laines, sucre, lin et graines. — Patrie de Buridan. — Il y a un canal navigable de Béthune à *La Gorgue*, petite ville, où il forme un bassin capable de contenir de grandes barques. — Visiter, aux environs, le *château d'Annezin*.

ROUTE 21.

DE PARIS A VALENCIENNES

Par PÉRONNE et CAMBRAI. — Dist. : 200 kil.

Le Bourget.	11 k.
Louvres.	24
La Chapelle-en-Serval.	34
Senlis.	43
Pont-Sainte-Maxence.	55
Bois-de-Lihus.	67

Gournay-sur-Aronde	77 k.
Cuvilly	84
Conchy-les-Pots	91
Roye	102
Fonches	111
Marché-le-Pot	118
Péronne	130
Fins	145
Bonavy	157
Cambrai	168
Bouchain	183
VALENCIENNES	200

11 kil. **LE BOURGET** (Seine). — 600 hab. — Village où l'on fabrique de la toile cirée.

13 kil. **LOUVRES** (Seine-et-Oise). — 950 hab. — Bourg; fabriques de dentelles et de blondes, exploitation de pierres de taille.

10 kil. **LA CHAPELLE-EN-SERVAL** (Oise). — 550 hab. — Village.

9 kil. **SENLIS.** V. R. 8.

SAINT-CHAMANT (Oise), cher aux naturalistes et aux géologues, à cause des coquilles fossiles qu'on y rencontre.

12 kil. **PONT-SAINTE-MAXENCE** (Oise). V. R. 35. Côte à gravir.

12 kil. **BOIS-DE-LIHUS** (Oise). — 30 hab. — Hameau.

10 kil. **GOURNAY-SUR-ARONDE** (Oise). — 1,040 hab. — A donné naissance à la fille adoptive de Montaigne. On y remarque un joli château.

TILLOLOY (Somme). L'église renferme de nombreux tombeaux ornés de statues.

7 kil. **CUVILLY** (Oise). — 730 hab. — Village.

7 kil. **CONCHY-LES-POTS** (Oise). — 920 hab. — Fabrique de fromages renommés.

11 kil. **ROYE** (Somme). — 4,000 hab. — *Hôtels :* de la Grosse-Tête, de la Croix-d'Or, le Lion-d'Or. — C'était jadis une ville forte; le petit ruisseau de l'*Avre* l'arrose. Les vitraux peints de l'église *Saint-Pierre* sont fort beaux. On voit, sur la place, une maison en bois ornée de sculptures antiques, dans laquelle on croit que mourut Jeanne de Bourgogne, veuve de Philippe le Long. — Eaux minérales, bains publics, vaste jeu de paume. — Patrie de Gilles Nicolle, secrétaire de Louis XII. — *Com. :* bas de laine, filature. — Près de Roye, *Viel-Catil*, emplacement d'un ancien camp de César. — Après *Fonches*, on franchit une gorge étroite; on traverse *Marché-le-Pot* et son relais de poste, et l'on arrive à

9 kil. **FONCHES** (Somme). — 300 hab. — Village.

7 kil. **MARCHÉ-LE-POT** (Somme). — 650 hab. — Village.

12 kil. **PÉRONNE,** *Perona* (Somme). — 5,000 hab. — *Hôtels :* d'Angleterre, Saint-Claude. — Ville extrêmement forte, assez jolie, très-ancienne, résidence des premiers rois mérovingiens. On l'a surnommée la *Pucelle*, parce qu'elle n'a jamais été prise. Sa forme est allongée : elle a d'assez belles rues et de jolies promenades au pied des remparts. ☞ *L'église de Saint-Jean*, située près de la place, et qui date du XVI[e] siècle; c'est un édifice gothique d'un beau style, et dont les basses nefs sont d'une grande élévation; l'*hôtel de ville*, dans lequel on conserve la bannière qui rappelle le siége mémorable de Péronne, en 1535, par le comte de Nassau; la *Tour du château*, où Charles le Simple mourut prisonnier du comte de Vermandois, en 929; dans laquelle Philippe-Auguste fit enfermer le comte de Boulogne après la bataille de Bouvines, et où Louis XI fut détenu par Charles le Téméraire; les *fortifications* bâties en briques; le mécanisme du moulin à blé placé à l'entrée de la ville, fort ingénieux. — Assise au pied d'une colline, Péronne est, pour une partie de son étendue, environnée d'eau et de marais, qui ne font pas de cette ville un séjour des plus sains. — *Com. :* toiles, linons, percales, basins, batistes, cuirs, poissons d'eau douce et écrevisses.

Excurs. — A 29 kil. de Péronne est ALBERT (Somme). V. R. 2. — Au *château de Bouches*, à 10 kil., ancienne résidence royale sous Philippe-Auguste, on voit, près du parc, le pèlerinage de *Notre-Dame de Moyen-Pont.* — De Péronne jusqu'à

15 kil. **FINS** (Somme), la route traverse un pays plat; mais, de cette station à

12 kil. **BONAVY** (Nord), le terrain s'ondule et présente un aspect riant et bien cultivé jusqu'à

11 kil. **CAMBRAI,** *Cameracum* (Nord). — 21,400 hab. — *Hôtels :* de l'Europe, du Commerce, de France, des Diligences, du Mouton-Blanc. — Ancienne métropole des Gaules, que Clodion conquit

en 457; ville fortifiée sur l'Escaut, avec sous-préfecture, archevêché, tribunaux, salle de spectacle, hôpital militaire, direction du génie, collège communal. Elle est défendue par une citadelle et des fortifications, dont quelques murailles sont encore flanquées de tours. ☞ La *place d'Armes*, formant un carré long d'une belle étendue. On y voit la façade de l'*hôtel de ville*, dont les colonnades ont été plaquées sur un édifice fort ancien. C'est au-dessus de l'hôtel de ville que se trouve la *célèbre horloge de Martin et Martine*, une des sept merveilles du Cambrésis et le sujet d'une légende touchante. L'ancienne cathédrale de Cambrai n'existe plus; une place plantée d'arbres a remplacé cette merveille gothique, et l'on montre encore un reste insignifiant de l'ancien palais de Fénelon. — La *cathédrale* actuelle servait de chapelle aux moines de l'abbaye du Saint-Sépulcre, et son style grec n'a rien de remarquable. Il faut y entrer, cependant, pour admirer des grisailles inimitables de Gérard d'Anvers. Le christ de la sacristie est peut-être le chef-d'œuvre de ce genre de peinture. Le tombeau de Fénelon, par David d'Angers, est d'assez mauvais goût; celui de Monseigneur de Belmas est déplorable. — *Saint-Géry* est une église grecque assez spacieuse, dans laquelle on admire une *Mise au tombeau*, de Rubens, que ce grand maître regardait comme un de ses meilleurs ouvrages. La tribune en marbre qui supporte le buffet d'orgues est assez remarquable, et remonte à une époque plus reculée que l'église. Cambrai n'a pas encore de musée, ou du moins on ne peut donner ce nom à quelques rares objets recueillis dans une salle basse de l'hôtel de ville. — Les amateurs de peintures visiteront avec plaisir la *galerie* peu nombreuse, mais choisie, de M. Maréchal père. Son tableau de Mignard, représentant les *Pestiférés de Marseille*, est admirable. — M. Guillemin, marchand de curiosités, rue des Carmes, mérite l'attention du touriste. *Bibliothèque* de 27,000 volumes. — Cambrai est la patrie de l'historien Monstrelet et du général Dumouriez. — *Com.* : fabriques de toiles, bonnets, batistes, dentelles, tapisseries, savons, mousselines de laine, étoffes de meubles, blanchisseries considérables, etc. — *Voit. publ.* tous les jours pour Saint-Quentin, Douai, Arras, Lille, Dunkerque, Le Cateau, Valenciennes, Bruxelles, en correspondance avec le chemin de fer du Nord. C'est à Cambrai que commence le *canal de Saint-Quentin*, prenant à l'Escaut et communiquant avec l'Oise à Chauny; c'est une des voies de communication les plus importantes pour l'industrie de ces riches départements. — C'est au village de *Sancourt*, près de Cambrai, qu'est née Frédégonde.

Crèvecœur (Nord). — 2,200 hab. — Autrefois *Vinci* (6 kil. de Cambrai), célèbre par la victoire de Charles Martel sur Chilpéric II et Rainfroy, maire du palais, le dimanche de la Passion, 21 mars 717. Les ruines de son ancien château sont fort curieuses. Belle manufacture de glaces.—A 2 myr. de Cambrai est situé

Solesmes (Nord), — 5,700 hab. — dont l'église est fort belle. L'abbaye de ce nom est célèbre par les services que ses membres rendirent aux sciences sacrées. On voit encore les fenêtres gothiques de l'ancien cloître.

Monuments celtiques de l'arrondissement de Cambrai. On voit près des fortifications de Cambrai, entre les routes de Naves et de Solesmes, deux menhirs, nommés les *Pierres Jumelles*. — Antiquités romaines. Entre les villages d'Estrun, Thun-l'Évêque et Saint-Martin, à 8 kil. de Cambrai, sont les vestiges d'un camp romain appelé le *Camp de César*. — A *Beauvais*, à 8 kil. de Cambrai, vestiges d'établissement romain, dans les enclos qui environnent l'église. — Au nord d'*Auticourt*, dépendant de *Bethencourt*, 26 kil. de Cambrai, vestiges de métairie romaine; — à *Bévillers*, 9 kil. de Cambrai, vestiges de métairie romaine; — sur la colline de *Louverval* et au nord du village de *Bousies*, 12 kil. de Cambrai, dans le champ dit le *Cent-de-Bourgogne* et *Rumanliu* (lieu des Romains, dans une charte de 1250), restes d'édifices romains; — à *Cagnoncles*, 4 kil. de Cambrai, à l'entrée de *Flozies*, au bout d'un chemin dit de l'*Arbre-Maziere*, débris d'édifices romains; ancien temple. — Monuments gothiques. *Châteaux* : d'*Esnes*, dont deux tours, une porte d'entrée, existent encore, 8 kil. de Cambrai : près de l'église est un tumulus dominant la commune; — à *Haussy*, une des plus anciennes communes de Cambrai, restes d'un mur dit des *Sarrasins*, ancienne église des templiers, aujourd'hui consacrée au culte catholique; — à *Ligny*, 12 kil. de Cambrai, restes d'un ancien château fort; — à *Saint-Pithon*, 16 kil. de

Cambrai, ancien château; — à *Vlesly*, 16 kil. de Cambrai, tour gothique qui sert à l'usage de la maison commune; — à *Villers-Plouich*, 12 kil. de Cambrai, souterrain avec quatre-vingts chambres creusées dans la pierre. Voyez *Annuaire statistique du département du Nord*, par MM. Demeunynck et Devaux, 1 vol. in-8°. Lille, chez Danel, 5e année, 1833.

---

15 kil. **BOUCHAIN** (Nord). — 1,600 hab. — Ville forte sur l'Escaut, bâtie dans le VIIIe siècle, par Pepin, et jadis capitale du comté d'Ostrevant. Bouchain fut prise par les Français en 1676, et par les alliés en 1711, après un siége mémorable. Ses fortifications considérables sont garanties par des écluses qui peuvent inonder tous les environs à une grande distance. On distingue la basse et la haute ville. — *Com.* : bestiaux, tanneries, brasseries, sucre de betteraves, raffineries de sel. — *Voit.* tous les jours pour Douai, Cambrai, Valenciennes.

En quittant Bouchain, la route passe à gauche du champ de bataille de *Denain*, où, en 1712, le maréchal de Villars battit et fit prisonnier lord Albemarle, commandant les forces alliées, bien que situées dans une forte position. On éleva un obélisque de 9 m. de haut sur le champ de bataille, avec ces vers de Voltaire :

> Regardez dans Denain l'audacieux Villars
> Disputant le tonnerre à l'aigle des Césars.

De là jusqu'à Valenciennes, le voyageur traverse le plus riche pays houiller de la France.

17 kil. **VALENCIENNES**, *Valentianæ* (Nord). — 23,500 hab. — *Hôtels :* du Commerce, près la place d'Armes; du Canard; de Bruxelles; des Princes; du Grand-Cygne. — Fondée vers 399 avant J.-C., les rois francs y avaient un palais. — Chef-lieu d'une sous-préfecture, et siége d'un tribunal de première instance et d'un tribunal de commerce. Sa position au confluent de l'Escaut et de la Rhonelle la rend très forte sous le rapport militaire. Ses fortifications et sa citadelle sont de Vauban. Elle a soutenu plusieurs siéges. En 1793, le duc d'York lui fit subir 43 jours de bombardement. Les assiégeants tirèrent 200,000 boulets, 42,000 bombes et 30,000 obus. La défense fut héroïque. L'ennemi eut plus de 20,000 hommes hors de combat; la garnison perdit 6,500 hommes sur 10,000 qui la composaient. Elle avait pour chef le brave général Ferrand. — La ville est bien pavée; les maisons sont solidement bâties en briques et en pierres blanches, qui se tirent des environs; les rues, jadis étroites et tortueuses, ont été en partie rectifiées depuis trente ans. ☞ La *place d'Armes*, dont les maisons, élevées sur un plan uniforme, et décorées de balcons, font un très-bel effet; sur cette place, l'*hôtel de ville*, beau monument d'un style moitié gothique et moitié italien, construit en 1612; la *salle de spectacle*, dont la façade élégante s'élève au-dessus de la halle au blé : la coupe gracieuse et les décorations sont l'ouvrage d'un peintre de cette ville. Naguère encore on voyait, sur la même place, la tour du *Beffroi*, qui faisait perspective à l'une de ses extrémités. Cette antique tour, qui datait de 1237 et avait 61 m. 50 c. de haut, s'écroula le 7 avril 1843, avec un fracas épouvantable, ensevelissant sous sa masse sept personnes, et en blessant gravement beaucoup d'autres. — Les églises *Notre-Dame* et *Saint-Nicolas* méritent d'être visitées; l'*église Saint-Géry* renferme deux tableaux de Rubens que tous les étrangers vont voir. On bâtit en ce moment une église gothique, dite *Notre-Dame-du-Saint-Cordon :* l'architecte, M. Grigny, est l'auteur de la chapelle néo-gothique du Saint-Sacrement d'Arras. Les autres édifices remarquables sont : l'*hôpital général*, sur les bords de l'*Escaut*, où l'on distingue particulièrement la chapelle; le *nouvel arsenal*, le *mont-de-piété*, la satue de Froissard, sur la place Saint-Géry. — Les promenades de Valenciennes sont : le cours *Bourbon* et la *place Verte*, dans l'intérieur des murs; la *porte de Lille ;* la *dique*, entre la ville et les faubourgs; le tour des *fortifications extérieures*, de la porte de Mons à celle du Quesnoy; le *faubourg de Cambrai* et le tour extérieur de la *citadelle*, d'où l'œil découvre une vue étendue dans la vallée de l'Escaut. — *Bibliothèque publ.* de 25,000 vol., ouverte de 10 h. du matin à 1 h., et de 5 h. à 8 h. du soir. — *Musée d'histoire naturelle*, contenant une précieuse collection de minéraux, de coquillages rares, et quantité d'oiseaux étrangers. Belles armures anciennes. — *Musée de tableaux*, placé dans

une des salles de l'*hôtel de ville*, au 2e étage : on y remarque trois tableaux de Rubens; *salle d'antiquités et de médailles;* académie de peinture, d'où sont sortis Milhomme et Abel de Pujol. Le goût de la peinture est assez généralement répandu dans cette ville, et on y cite plusieurs collections particulières qui méritent d'être visitées. — *Com. :* fabrique de batistes et linons; dentelles renommées, connues sous le nom de *valenciennes*; mais cette industrie est bien déchue maintenant. Son terroir abonde en grains, chicorée, colza, lin, houblon; mais il n'offre aucune beauté pittoresque; les rivières qui l'arrosent sont pour ainsi dire stagnantes, et leurs rives sont plates et monotones. Mines de charbon de terre presque aux portes de la ville; verreries, clouteries, etc.

Chemin de fer pour Bruxelles, par Mons et Quiévrain. La douane française est située à *Blanc-Misseron*. — *Voit. de corresp.* pour Maubeuge, par Bavay: Avesnes, par Berlaimont; Saint-Amand-les-Eaux, Landrecies, par le Quesnoy; Condé, Bonsecours, Solesmes, le Cateau, la Capelle, Hirson, Charleville, Mézières, Stenay, Verdun, Nancy, Montmédy, Luxembourg, Metz, Strasbourg.

Valenciennes a vu naître le peintre Watteau, dont on peut voir une toile remarquable chez M. Courtin, percepteur; l'historien Froissard, le ministre d'Argenson, Abel de Pujol, peintre et membre de l'Institut; Mlle Duchesnois, actrice célèbre du Théâtre-Français, etc.

Excurs. : à Famars (4 kil. sud de Valenciennes), village situé sur l'emplacement de l'ancienne ville romaine nommée *Fanum Martis*, d'un temple de Mars qui s'y trouvait; on y remarque des ruines de tours et de murailles romaines, et l'on y découvre tous les jours des antiquités. En 1823, on y trouva 30,000 médailles romaines en argent, dans sept vases de terre et de bronze; des fragments d'architecture et de sculpture, différents bas-reliefs, des amphores bien conservées, des meules, des balances, des poids, etc., etc. Ces objets furent déposés au musée de Valenciennes, ainsi qu'une statue de Ganymède et un buste de Bacchus en bronze.

Onnaing (4 kil. nord de Valenciennes), village devenu très-florissant par la culture et la fabrication du café-chicorée. On y élève beaucoup de chevaux. — 3,500 hab.

A peu de distance de Valenciennes, on voit la célèbre mine de houille d'*Anzin*, appartenant en partie à la famille Casimir Périer. La découverte de cette richesse minérale remonte au XIe siècle. Elle fut faite par un maréchal-ferrant du pays de Liége, nommé *Houilleux ;* de là le nom de *houille* donné à ce charbon. L'aspect des environs d'Anzin est sombre; tout y est noirci par la poussière du charbon. On compte plus de quarante puits d'exploitation; quelques-uns s'enfoncent à plus de 500 m. de profondeur. Ces mines occupent jusqu'à 16,000 ouvriers, et produisent 4 millions de quintaux de houille.

Saint-Amand (Nord), (13 kil. de Valenciennes). — 9,600 hab. — *Hôtels :* du Mouton-Blanc, du Soleil-d'Or. — Petite ville arrosée par la *Scarpe*. ☞ Les ruines de son ancienne abbaye, dont il ne reste que le clocher, qui sert aujourd'hui d'horloge et de beffroi; il est construit en calcaire dur et sculpté de la base au sommet; sa hauteur est d'environ 100 m.; un escalier de 450 marches conduit au sommet; cette tour est encore un des plus beaux restes gothiques de la contrée. Plusieurs fontaines jaillissantes, dites *puits artésiens*. — *Com. :* huile, sucre, chicorée, tuiles, pannes, bonneterie, limes, chaînes de fer pour la marine, porcelaines, faïence, chanvre, lin, suifs, linon, batistes, dentelles. Excellents navets de son territoire.

A 4 kil. de cette ville, près du hameau de la *Croisette*, sont les

Eaux et Boues de *Saint-Amand*, dans une prairie marécageuse, environnée en partie par la vaste forêt de ce nom. Ces eaux minérales, célèbres depuis Louis XIV, se composent de trois sources, connues sous le nom de *Bouillon*, de *Grand Bouillon* ou du *Pavillon Ruiné*, et de la *Fontaine d'Arras :* elles se prennent en boissons. Les boues, situées près de la fontaine d'Arras, sont thermales, et de 20 degrés au thermomètre de Réaumur. Elles sont bonnes pour les rhumatismes et les affections nerveuses, cutanées. On les prend en bains. La conservation de ces eaux et boues est due aux anciens bénédictins de l'abbaye de Saint-Amand, qui, jusqu'à la Révolution, firent toutes les dépenses nécessaires pour l'entretien de

ce précieux établissement. En fouillant, on a trouvé, près de l'une de ces sources, des débris d'antiquités romaines.

L'*établissement* des bains, nouvellement restauré et agrandi, offre de belles promenades et tout le confort de la vie; dans la belle saison, une société choisie s'y rend de tous les pays et en fait un séjour charmant. La saison des eaux commence du 10 au 15 juin et se prolonge jusqu'à la fin d'août : les bains de boues sont très-efficaces pour les paralysies, les rhumatismes goutteux, les ulcères anciens. On parvient à leur donner une température plus élevée, par le moyen de cylindres chauffés. — *Voit.* tous les jours : six départs pour Valenciennes, *corresp.* avec le chemin de fer; tous les jours pour Orchies, Lille, Tournay, Marchiennes et Douai.

ROUTE 22.

DE PARIS A VALENCIENNES.

Chem. de fer. — Dist. : 277 kil.

Traj. en 7 h., vit. ord.; 5 h. 5 m., gr. vit. — Prix : 28 fr. 60, 21 fr. 55, 16 fr.— 4 dép. par jour.

De Paris à Amiens (V. R. 4)	147 k.
D'Amiens à Douai (V. R. 15)	241
Montigny	249
Somain	256
Wallers	265
Raismes	271
VALENCIENNES	277

La prem. station que l'on rencontre est 8 kil. **MONTIGNY** (Nord), 30e station. — Village sans importance depuis que son château fort, avec ses cachots et ses instruments de supplice, a été détruit.

7 kil. **SOMAIN** (Nord), 31e station. — 3,100 hab. — Village où il existe des fabriques d'instruments d'agriculture et des métiers pour la filature du lin destiné aux batistes et aux dentelles, et une immense sucrerie. — *Voit.* pour Bouchain

9 kil. **WALLERS** (Nord), 32e station, n'offre rien de remarquable.

Ici le chemin de fer s'est ouvert un passage à travers une forêt.

6 kil. **RAISMES** (Nord), 33e station. — 3,700 hab. — Village qui occupe un grand nombre d'ouvriers; il y existe une houillère, des forges, fonderies de fer et de cuivre, marteaux-cylindres, laminoirs, etc., mus par la vapeur; clouterie, fabriques de chaînes de fer, peintures, etc.

VALENCIENNES. V. R. 21.

DE VALENCIENNES A MONS.

Chem. de fer. — Dist. : 35 kil. - Traj. en 1 h. 25 m.

(Belgique.)

Quiévrain	13 k.
Hornus	23
MONS	35

ROUTE 23.

DE NOYON A SAINT-QUENTIN.

Par Ham. — Distance : 40 kil.

Guiscard	9 k.
Ham	19
Roupy	31
SAINT-QUENTIN	40

NOYON. V. R. 35.

9 kil. **GUISCARD** (Oise). — 1,600 hab. — *Hôtel :* de la Poste. — Ville qui commerce en grains et en bois à brûler. ☞ Les restes de son ancien château fort, démoli en 1831. Dans son voisinage, mine d'argent qui n'a point été exploitée. Peu de temps après avoir quitté Guiscard, on gravit la chaîne de montagnes qui sépare le bassin de la Seine de celui de la Somme, et, avant d'arriver à Ham, vous entrez dans le département de la Somme.

10 kil. **HAM** (Somme). — 2,400 hab. *Hôtels* : de France, du Cornet-d'Or. — Petite ville mal bâtie, fermée de murailles et défendue par un château fort restauré en 1830, pour servir de prison à MM. de Polignac, Chantelauze, Peyronnet et Guernon-Ranville, qui y restèrent prisonniers pendant sept ans, et, depuis, au général Cabrera, au prince Louis-Napoléon Bonaparte, aux généraux Cavaignac, Lamoricière, Changarnier, Bedeau, etc. ☞ L'*église de l'abbaye*, dont le portail principal appartient au style roman, et l'intérieur à l'architecture moderne, à l'exception des voûtes, qui ont conservé la forme ogivale; le *donjon*, qui a 33 mèt. de haut et autant de diam.; les murs

ont 12 mèt. d'épaisseur; il fut bâti en 1470, par le comte de Saint-Pol, que Louis XI fit, par la suite, décapiter; jolie petite *salle de spectacle* et plusieurs belles usines. — Ham est la patrie du général Foy et du poëte Vadé. — *Com.* : guingan et cravates, lavage de laines.

C'est entre Ham et le village de *Nesle* que Henri V d'Angleterre traversa la Somme, à un gué que les Français n'avaient pas gardé, et, deux jours après, il gagna la bataille d'Azincourt.

12 kil. **ROUPY** (Aisne). — 670 hab. — Village. — Fabrique de sucre de betteraves, filature de coton.

9 kil. **SAINT-QUENTIN.** V. R. 35.

ROUTE 24.

DE DOUAI A BÉTHUNE.

Par Lens — 39 kil.

Lens.	21 k.
BETHUNE (V. R. 20).	39

21 kil. **LENS** (Pas-de-Calais). V. R. 19.
18 kil. **BÉTHUNE.** V. R. 20.

ROUTE 25.

DE PARIS A CALAIS.

Par Lille et Hazebrouck.—Dist. : 377 kil.

Chem. de fer. — Trajet en 11 h., vitesse ord. —7 h. 30 m. convoi dir.— Prix : 38 fr. 45, 28 fr. 90, 21 fr. 50. — 4 dép. par j.

De Paris à Lille (V. R. 15).	274 k.
Perrenchies.	282
Armentières.	289
Steenwerck.	297
Bailleul.	301
Strazeele.	309
Hazebrouck.	315
Eblinghem.	323
Saint-Omer.	336
Watten.	344
Audruicq.	356
Ardres.	364
Saint-Pierre-lez-Calais	373
CALAIS.	377

En quittant la gare de Lille, on se dirige vers l'Ouest pour joindre

8 kil. **PERRENCHIES** (Nord), 34e station. Gros bourg industrieux. Après quelques minutes de marche, on s'arrête à

7 kil. **ARMENTIÈRES** (Nord), 35e station. — 8,400 hab. — *Hôtels :* le Comte-d'Egmont, l'Ange, le Comte-d'Estaing, la Ville-de-Paris. — Cette ville est située sur la Lys, qui féconde ses environs, facilite le commerce, et rend son séjour à la fois sain et agréable. Elle est environnée de superbes prairies qui sont d'une grande utilité pour blanchir les toiles. — *Com. :* linge de table, toile à carreaux, bonneterie, fil de lin, poteries, briques, amidon, savon, sel, filatures de coton, tanneries dont les cuirs sont estimés, chantiers de construction. — *Voit. de corresp.* pour Merville et Estaires.

Après avoir traversé le canal de la Lys, on passe à

8 kil. **STEENWERK** (Nord), 36e station. — 4,800 hab. — Ancienne ville qui doit son nom à sa beauté. On suit de très-près la frontière belge et la grande route.

4 kil. **BAILLEUL** (Nord), 37e station. — 10,200 hab. — *Hôtel :* le Faucon. — Ville peuplée et commerçante; elle est agréable et située sur une éminence. Jadis ville forte, elle est aujourd'hui démantelée; ses rues sont bien percées, et ses maisons construites avec goût; le dessus des portes est décoré de sujets religieux. Cette ville date du temps de l'invasion des Gaules par Jules-César. ☞ L'ancienne *église de Saint-Waast* et celle du ci-devant *collége des Jésuites.* — *Com. :* fabriques de rubans de fil; faïence, poterie, toiles, dentelles, serviettes, fromage estimé des gourmets, etc. — *Voit.* t. les j. pour Lille et Dunkerque. — A peine avons-nous quitté Bailleul que nous sommes devant

8 kil. **STRAZEELE**, 38e station, qui n'offre aucune particularité à signaler. Encore quelques instants, et nous arriverons à

6 kil. **HAZEBROUCK** (Nord), 39e station. — 8,000 hab. — *Hôtels :* des Trois-Chevaux, Saint-Georges. - Chef-lieu de sous-préfecture; cette ville est située sur la petite rivière de Bourre et le canal du même nom, dans un pays frais et fertile. La plupart des propriétés sont bordées de saules ou de peupliers. ☞ Les rues bien percées, les maisons élégantes, la place, l'*église* paroissiale, surmontée d'une flèche à jour et en pierres blanches de 85 m. de hauteur; l'*hôtel de*

ville, qui date de 1807 à 1820, avec une jolie colonnade; la sous-préfecture, édifice également moderne; la *bibliothèque*, riche de 4,500 vol.; le *magasin à tabac*, qui occupe les bâtiments de l'ancien couvent des Augustins, construit dans le XIVe siècle. — *Com.* : fabriques de toiles, savon, brasseries, tuileries; imprimerie, etc. — *Voit. de corresp.* pour Lillers, Aire, Merville et Béthune.

A Hazebrouck, la voie se bifurque; nous suivons celle de gauche, l'autre conduit à Dunkerque. Le premier lieu d'arrêt est

10 kil. **EBLINGHEM** (Nord), 40e station, — 800 hab. — qui doit sa seule importance au chemin de fer; joli village, agréablement situé. Nous avons quitté le département du Nord pour entrer dans celui du Pas-de-Calais. Le convoi est arrêté, nous sommes à

11 kil. **SAINT-OMER,** *Audomaropolis* (Pas-de-Calais), 41e station. — 22,000 hab. — *Hôtels* : Ferru, de la Poste, Sainte-Catherine, du Commerce, le Canon-d'Or, d'Angleterre, de Londres, du Nord, la Double-Croix-Noire. — Fondée en 880 par Foulques, abbé de Saint-Bertin, cette ville, place de guerre ancienne et forte, sur l'Aa, est grande et assez bien bâtie; ses rues sont belles et quelques-unes assez larges. Le pays qui l'entoure est marécageux. Elle est le siége d'une sous-préfecture et possède des tribunaux de première instance et de commerce. ☞ Les *fontaines*, la *place d'Armes*, l'*hôtel de ville*, nouvellement construit, et qui mérite d'être visité; la *tour de Saint-Bertin*, reste de la magnifique abbaye de ce nom. — La *cathédrale*, de 1008, échappée au vandalisme de 1793, est un édifice gothique, rempli de beautés du premier ordre : on admire, à l'intérieur, le buffet d'orgues, orné de colonnes corinthiennes; les chapelles avec des reliefs en marbre blanc, dans l'une desquelles est un tableau de Rubens; la chaire suspendue entre deux piliers; la tombe de saint Omer, belle sculpture de Girardon, la tombe de saint Archambolt, qui n'est autre qu'un sépulcre romain, et une statue colossale, connue sous le nom du *grand Dieu de Thérouanne*; une horloge d'un mécanisme compliqué. — Dans la rue Saint-Bertin, à l'opposé de la cathédrale, se trouvent les ruines de l'*église abbatiale de Saint Bertin*, qui passait pour un des plus nobles édifices gothiques de la Flandre française : ce qui en reste maintenant consiste dans une belle tour du XVe siècle, du sommet de laquelle on a une jolie vue de la ville. Ce fut dans les murs de cette abbaye que le faible Clotaire III, dernier roi de la première race, termina ses jours; ce fut là aussi que Thomas Becket chercha un refuge lorsqu'il fut banni d'Angleterre : — l'*église des Jésuites*, achevée en 1636, a un aspect majestueux : — les *églises* du *Saint-Sépulcre*, de *Saint-Denis*, du *Collége*; cette dernière, avec ses tours et son toit en bois, est fort curieuse. — Saint-Omer possède un *théâtre*, une belle *caserne* pour la cavalerie; un *arsenal* construit en 1781, sur les bords de l'Aa; un *lycée*; un *séminaire*, pour l'éducation des catholiques anglais et irlandais, qui remplace le célèbre collége des jésuites : Daniel O'Connell y a fait ses études pour être prêtre; une *bibliothèque* de 20,000 vol.; un *musée*. Ses promenades sont les remparts, les bords du canal et l'avenue de la porte de Calais. Deux canaux, l'un de Saint-Omer à Calais, l'autre de Saint-Omer à Aire.

Com. : manufactures de draps, flanelles, colles fortes, savon, raffineries de sucre, fabrique de pipes, la plus belle de l'Europe, et établissement à visiter. — *Voit.* pour Arras, Dunkerque, Lille.

Excurs. — ARQUES, 2 kil., château très-ancien, donné en 607, par Valbert, à l'abbaye de Saint-Bertin.

LONGUENESSE, 2 kil, où sont les sources qui alimentent toutes les fontaines de Saint-Omer.

BLANDECQUES, 4 kil., où l'on voit des moulins à eau dans un site charmant.

CLAIRMARAIS, 4 kil., où existait autrefois une abbaye très-célèbre de l'ordre de Cîteaux : l'église et l'abbaye étaient magnifiques; il n'en reste que des ruines. ☞ Les îles flottantes.

A 12 kil. de Saint-Omer sont les ruines de l'ancienne et puissante ville de *Thérouanne*, détruite par Charles-Quint, et qui n'est plus aujourd'hui qu'un pauvre village de 7 à 800 habitants. — On suit le canal de Bergues jusqu'à

8 kil. **WATTEN** (Pas-de-Calais), 42e station. Village fort ancien; les Romains y avaient construit une forteresse.

12 kil. **AUDRUICQ** (Pas-de-Calais),

43e *station*. — 2,270 hab. — Gros bourg industriel situé à l'extrémité d'une plaine fertile. Il doit son origine à un château *fort*, construit dans le XIe siècle pour s'opposer aux brigandages des Normands. — *Voit. de corresp.* pour Bourbourg. Après ces deux stations, le convoi s'arrête à

8 kil. **ARDRES** (Pas-de-Calais), 44e station. — 2,100 hab. — Petite mais forte ville de guerre, démantelée en 1850, située au milieu des marais. ☞ Le canal, les casernes, le manége couvert et l'abreuvoir. — *Com. :* distilleries de grains, raffineries de sel, fabriques de tulle. — *Voit. de corresp.* pour Guines. Près de là est le fameux *Camp du Drap d'Or*, village ainsi nommé à cause de l'entrevue qui eut lieu en 1520 entre François Ier et Henri VIII, roi d'Angleterre, qui y déployèrent une grande magnificence.

Guines (Pas-de-Calais) [6 kil. d'Ardres]. — 4,800 hab. — Place forte jadis, mais dont les fortifications ont été démolies. Son commerce consiste en grains, en bestiaux et en volailles. — A 4 kil. d'Ardres, on traverse, sur un double pont nommé le *Pont sans pareil*, les deux canaux de Saint-Omer à Calais et d'Ardres à Gravelines; « ouvrage unique en son genre, dit M. Vaysse de Villiers, et qu'il faut voir par-dessous, si l'on veut en juger le travail. »

11 kil. **SAINT-PIERRE-LEZ-CALAIS** (Pas-de-Calais), - 11,500 hab. — 45e et dernière station que l'on rencontre avant d'arriver à Calais. Cette ville est, en quelque sorte, un faubourg de Calais. — *Com. :* tulle, faïence, limes, distilleries de genièvre, raffineries de sel, draps, filatures de lin.

2 kil. **CALAIS**. V. R. 10.

ROUTE 26.

DE PARIS A DUNKERQUE.

Par Lille et Hazebrouck. — Dist. : 356 kil.

Chem. de fer. — Traj. en 11 h. 15 m., vit. ord.; 7 h. 30 m. convoi direct. — Prix : 30 fr. 40, 22 fr. 90, 16 fr. 85. — 4 dép. par j.

De Paris à Lille, V. R. 13.	274 k.
De Lille à Hazebrouck, V. R. 25	315
Cassel	325
Arneeke	332
Esquelbecq	339 k.
Bergues	348
DUNKERQUE	356

En quittant la station d'Hazebrouck, on voit

10 kil. **CASSEL** (Nord), 40e station. — 4,400 hab. — *Hôtel :* du Sauvage, bien tenu, où le voyageur doit s'arrêter pour jouir d'un des panoramas les plus vastes de l'Europe.

Cette petite ville, ancienne capitale des *Morins* (*Castellum Morinorum*), est assise sur la croupe du pittoresque mont de Cassel. De la sommité de ce mont on aperçoit la mer, qui n'est qu'à 24 kil., près de 100 villages et 32 villes, ce qui forme un des plus beaux panoramas de la France. Ces villes sont : Dunkerque, Bergues, Hondschoote, Furnes, Nieuport, Ostende, Bruges, Poperingue, Dixmude, Ypres, Courtray, Menin, Lille, Bailleul, Armentières, la Bassée, Béthune, Merville, Saint-Venant, Lillers, Estaire, Lagorgue, Hazebrouck, Aire, Saint-Omer, Ardres, Calais, Gravelines, Bourbourg, Arques, Thérouanne, et l'on peut ajouter *Douvres*, qu'on distingue quelquefois par un temps serein; *Steen-Worde*, *Watten*, et d'autres villes de Flandre, que le premier paysan nommera à l'étranger.

Cassel, ancienne place forte, est aujourd'hui ouverte et démantelée; ses rues sont propres et ornées chacune d'une fontaine. Les maisons n'ont qu'un étage et sont bien entretenues. ☞ L'*église* paroissiale renfermant une statue de la Vierge qui passe pour miraculeuse; les restes du couvent des jésuites; l'*hôtel de ville*; l'ancien hôtel de ville, de construction espagnole, devant lequel se trouve une fontaine magnifique. — Deux de ses anciennes portes, celles d'*Aire* et de *Bergues*, ont été construites par les Romains; — le château moderne, dont les jardins sont magnifiques; — les ruines d'un château féodal, élevé sur les débris d'une tour romaine, qui avait remplacé un fort gaulois; — les jardins et le parc, qui ont appartenu au général Vandamme, natif de cette ville. — Cassel est célèbre par la défaite des Flamands, par Philippe le Bel (1223), et du prince d'Orange par Philippe d'Orléans (1677). — *Com. :* huile, savon, chapeaux, dentelles, bas, toiles, briqueteries, raffineries de sel. — *Voit. de corresp.* pour Steenvoorde.

On suit la vallée de la Peene, jusqu'à

7 kil. **ARNEEKE** (Nord), 41[e] station. —Village connu depuis le X[e] siècle par un pèlerinage en l'honneur de saint Godard.

Le chemin détourne vers le nord pour atteindre

7 kil. **ESQUELBECQ** (Nord), 42[e] station. — 2,020 hab. — Jolie petite ville et place forte. En 1793, les Anglais essayèrent en vain de l'assiéger; son château a neuf tours : il date de 1610; le donjon a 45 m. au-dessus du sol.

9 kil. **BERGUES** (Nord), 43[e] station. – 6,000 hab. — *Hôtels :* de la Poste, petit et bon; la Tête-d'Or; L'Ange. — Petite ville fortifiée sur la *Colme;* elle communique avec *Furnes* et la mer par un canal qui peut porter des navires de 300 tonneaux. – Bergues est défendue par deux forts, le fort *Lapin*, le fort *Suisse;* elle a trois portes principales, dont chacune aboutit à une grande route; son séjour est malsain; ses eaux stagnantes, qu'on connaît dans le pays sous le nom de *moëres*, y causent de fréquentes maladies. ☞ La grande place, l'*hôtel de ville,* de 1664, et dont l'architecture est très-gracieuse; le *beffroi*, construction hardie et élégante, de 50 mèt. d'élévation; l'*église Saint-Winox*, où l'on voit quatorze petits tableaux sur cuivre, attribués à Robert Van-Hoecq. — La *bibliothèque*, de 6,000 vol., renferme un Boccace du XV[e] siècle, et un superbe psautier de la même époque. — Le *musée* possède des Rubens, des Van Dyck, des Brauwers, etc. — *Com. :* beurre, fromage, brasseries, tanneries, raffineries de sel, filat. de coton, fab. de chandelles, chapeaux, huiles et sucres indigènes; tous les lundis, marché à blé très-important. — *Voit. de corresp.* pour Hondschoote.

Un chemin de hallage conduit de Bergues à *Furnes* en 3 h. environ (36 kil.). On passe par *Hondschoote*, ville de 4,000 hab.

8 kil. **DUNKERQUE** (Nord), 44[e] station. — 30,000 hab. *Hôtels :* du Chapeau-Rouge : table d'hôte à 1 h. et à 5 h.: dîner à 3 fr.: vin, 2 fr.; chambre de 1 fr. 25 c. à 1 fr. 50 c.; — de Flandre, bon et pas cher : table d'hôte à 6 h., bien servie; prix : 2 fr. 50 c.; déjeuner, 1 fr. 75 c.; — du Sauvage.

Dunkerque, en flamand Dunkerk (*Eglise des Dunes*), chef-lieu d'arrondissement, est située au N. O. de Lille, sur la mer du Nord, à la jonction des canaux de Bergues, de Bourbourg et de Furnes. — Jolie ville maritime et place forte, avec sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, direction des douanes; bourse, collége communal, écoles impériales d'hydrographie et de dessin; bibliothèque pub. de 7,000 vol., qui renferme un Digeste de Florence, in-folio très-curieux; cabinet d'histoire naturelle; musée, dans lequel on remarque quelques bons tableaux; théâtre, etc. — Elle se divise en quatre parties : la ville proprement dite, la basse ville, le Jeu de Mail et la citadelle. L'alignement, ainsi que la propreté des rues, y sont remarquables. Comme place forte, cette ville est redoutable : à l'aide de ses écluses, qui sont en communication avec la mer, elle peut inonder Bergues à 30 cent., et le pays qui l'environne peut-être submergé à 1 mèt. 50 c.

Dunkerque fut fondée vers 960, par Baudoin le Jeune, comte de Flandres; elle appartint tour à tour aux Espagnols, aux Anglais, aux Français; puis, de nouveau, aux Anglais, à qui Louis XIV l'acheta en 1662. Turenne y gagna la bataille connue sous le nom de *Bataille des Dunes*. En 1793, la ville se défendit avec succès contre le duc d'York, qui y avait débarqué avec 25,000 hommes.

☞ Le *port*, vaste et beau, reçoit chaque année environ 3,000 navires; son canal, éloigné de 1 kil. de l'Océan, se remplit à chaque marée; les deux bassins de construction; les écluses de chasse; la *rade*, une des plus belles de l'Europe; le parc aux huîtres; le bassin à flot, qui s'achève en ce moment, pourra recevoir de grandes frégates à vapeur. C'est, comme importance, le cinquième port marchand de France. Le quai spacieux qui conduit de l'intérieur du port à la ville forme une belle promenade.—La façade de *Saint-Eloi*, composée de dix belles colonnes d'ordre corinthien, surmontée d'un fronton grec, d'après les plans et les dessins de Luis et à l'imitation du Panthéon de Rome : les frais de construction s'élevèrent à la somme de 750,000 fr.; on restaure l'intérieur, qui présente de belles ogives. — En face, le *beffroi* gothique, qui renferme le célèbre carillon popularisé depuis longtemps en Europe par une contredanse non moins célèbre : ce carillon fut rétabli en 1853.

— *Le collége*, élevé sur l'emplacement de l'antique église des jésuites; les promenades; la place du Champ-de-Mars; la place Royale; la statue en bronze de Jean Bart, par David d'Angers, inaugurée sur la grande place, en 1847; les magasins de la marine; la salle de spectacle et celle du concert, et quelques maisons de campagne des environs. — Du haut de la *Tour-de-Ville*, élevée de 84 mèt., on a une belle vue.

Indust. et com. : importante fabrique de toiles à voiles, fonderie et chantier de construction de bateaux à vapeur à hélice et à roues : ces trois établissements, qui occupent plus de 1,500 ouvriers, ont été fondés par M. J. Malo. — La pêche d'Islande forme une branche importante du commerce de cette ville. En 1855, elle y a employé 117 bâtiments montés par 1,647 marins; le départ, fixé au 1er avril, attire, par son coup d'œil pittoresque, une multitude d'étrangers. La pêche au poisson frais a pris une grande extension depuis l'établissement du chemin de fer, car, de 12 à 14 petits bateaux qui y étaient employés, le nombre s'est élevé à 125 de toutes dimensions. — Fabriques de chandelles, de cordes, raffineries de sucre; commerce d'importation et d'exportation très-étendu; armement pour le commerce. — On reçoit dans ce port : de l'Espagne, des eaux-de-vie et autres articles; de l'Angleterre, du charbon, du plomb, des cuirs, du tabac de Virginie, des articles en fer; de l'Irlande, du beurre, des salaisons, du saumon sec et de la corroierie; de l'Ecosse, du saumon et du charbon; de la Hollande, du fromage, du beurre et des épices; du Danemark et de la Norwége, des grains, du fer, de la corne et des cuirs; de l'Inde, du lin, des graines, du riz, de l'indigo et des cornes: de la mer Noire, des blés, des graines oléagineuses; d'Alexandrie, des blés, du coton; les Antilles, la Martinique, la Guadeloupe lui apportent leurs produits; la mer Blanche et la Baltique lui envoient du lin et des étoupes pour l'alimentation des filatures. Dunkerque est le premier marché de lin du continent.

La culture vient de recevoir une grande impulsion par l'application du drainage, le concours des instruments aratoires anglais et l'emploi du guano du Chili.

Patrie de Jean Bart, du général Guilleminot, de l'amiral Roussin.

Voit. de corresp. pour Gravelines; tous les jours pour Calais, Lille, Ostende, Saint-Omer, Abbeville, Dieppe, le Havre et Rouen..

Barques plusieurs fois par jour, pour Bergues, Saint-Omer, Furnes. — Il part de Dunkerque, tous les samedis, une barque pour Gravelines.

Bat. à vap. pour le *Havre*, départ et retour tous les samedis, trajet en 20 h. — 1res ch., 25 fr.; 2es ch., 10 fr.

Pour *Rotterdam*, départ et retour tous les samedis, trajet en 12 h. — 1res ch., 20 fr.; 2es ch., 10 fr.

Pour *Hambourg, Lubeck, Copenhague*, et *Saint-Pétersbourg*. — Pour *Saint-Pétersbourg* : 1res ch., 300 fr.; 2es ch., 175 fr. — Pour *Copenhague* : 1res ch., 200 fr.; 2es ch., 140 fr., nourrit. comprise, vin excepté. — Voit. à quatre roues, 300 fr.; à deux roues, 200 fr.

Passe-port. — On doit, avant de s'embarquer, faire viser son passe-port par le maire ou le sous-préfet et par le consul étranger.

Bains de mer, bel *établissement*. — Ces bains sont très-suivis par les riches familles qui habitent le nord de la France. La plage est fort belle, mais un peu éloignée de la ville. Il arrive même quelquefois que, pour trouver à se loger dans les meilleurs hôtels de la ville, l'hôtel de Flandre et celui du Chapeau-Rouge, il faut écrire à l'avance aux propriétaires; du reste, la vie de Dunkerque n'est pas chère, et les familles qui fuient le tracas des villes d'eaux trop fréquentées, y vivront à merveille.

Chapelle Notre-Dame des Dunes. Elle est célèbre par un pèlerinage qui s'y fait tous les ans dans le mois de septembre et dure quelques jours. Les marins y ont une grande confiance.

ROUTE 27.

DE CALAIS A DUNKERQUE.

Par Gravelines. — Distance : 22 kilomètres.

22 kil. **GRAVELINES** (Nord). — 5,700 hab. *Hôtels:* Brillard, Quenez-Combert, Quenez-Lonvert. — C'est une ville forte, à l'embouchure de l'*Aa*. On cite

avec raison l'exquise propreté de son hôpital; les rues sont belles, les maisons bien bâties, et les places publiques fort agréables. L'aspect de cette ville est on ne peut plus triste, et l'air y est assez malsain, entourée qu'elle est de marais. On doit employer quelques instants à visiter ses casernes, sa citadelle, son arsenal, son port. Fondée au XIIe siècle, Gravelines fut dévastée en 1383 par les Anglais; et prise, en 1658, par les Français, qui la fortifièrent alors sur les plans de Vauban. ☞ Le mausolée de M. Metz, dans l'église paroissiale, dû à Girardon. — Gravelines possède un petit port commode, fréquenté par le cabotage, et qui offre un asile assuré aux navires battus par la tempête.

En 1520, l'empereur Charles-Quint fit une visite à Henri VIII, roi d'Angleterre, qui se trouvait à Gravelines, à son retour de l'entrevue qu'il avait eue avec François Ier au camp du Drap d'Or. — *Industrie :* pêche de la morue, du hareng, du maquereau et autres poissons; salaisons, raffineries de sel. — *Com.* de liquides, bois du Nord, exportation considérable d'œufs et de fruits pour l'Angleterre. —*Voit.* pour *Calais, Dunkerque;* et, plusieurs fois par semaine (par eau), pour *Saint-Omer.*

ROUTE 28.

DE PARIS A DUNKERQUE.

Par Ar... et Cassel. — Distance : 288 kil.

De Paris à Péronne, V. R. 21	131 k.
Sailly	144
Ervillers	159
Arras	174
Souchez	186
Béthune	204
Lillers	217
DUNKERQUE	288

13 kil. **SAILLY-SAILLIZE** (Somme). — 1,200 hab. — Village. — Fabriques de sucre.

15 kil. **ERVILLERS** (Pas-de-Calais). — 760 hab.

15 kil. **ARRAS**. V. R. 15.

12 kil. **SOUCHEZ** (Pas-de-Calais). — 850 hab.

18 kil. **BÉTHUNE**. V. R. 20.

13 kil. **LILLERS**. V. R. 11.

De Lillers à Dunkerque il n'y a pas de routes montées, on passe par Hazebrouck, Cassel et Bergues.

71 kil. **DUNKERQUE**. V. R. 26.

ROUTE 29.

DE LILLE A VALENCIENNES.

Distance : 53 kilomètres.

Pont-à-Marcq	14 k.
Orchies	26
Saint-Amand	40
VALENCIENNES	53

14 kil. **PONT-A-MARCQ** (Nord). — 800 hab. — Bourg. – Fabrique de sucre.

12 kil. **ORCHIES** (Nord). *Origiacum.* — 3,500 hab. — Ancienne et petite ville, bien percée et bien bâtie, défendue par une muraille et un fossé. — *Com. :* bière, savon, huile, poterie, filature de lin. — *Voit.* pour Douai et Lille.

14 kil. **SAINT-AMAND** (Nord). V. R. 21.

13 kil. **VALENCIENNES**. V. R. 21.

ROUTE 30.

DE VALENCIENNES A MONS ET BRUXELLES.

Distance : 97 kilomètres.

Quiévrain	13 k.
Hornus	23
Mons	35
Braine-le-Comte	66
BRUXELLES	97

ROUTE 31.

DE VALENCIENNES A MAUBEUGE.

Distance : 37 kilomètres.

Jenlain	10 k.
Bavay	23
MAUBEUGE	37

10 kil. **JENLAIN** (Nord). — 900 hab. — Village; culture et fabriques de chicorée-café.

13 kil. **BAVAY** (Nord). — 1,700 hab. — *Hôtel :* le Brux. — Petite ville agréa-

blement située, qui commerce en fer, marbre et poterie. Bavay est bâtie sur l'emplacement de l'ancienne *Bagacum*, ville capitale de la province sous le gouvernement des Romains. On y remarque encore sept chaussées très-anciennes, appelées *chaussées Brunehaut*, qui aboutissent à la place de Bavay, au milieu de laquelle se trouve une colonne milliaire dont chaque face correspond à une route. La colonne actuelle est moderne, et remplace l'antique qui s'y trouvait jadis. Outre les chaussées romaines, on voit encore à Bavay les ruines d'un *cirque*, les débris d'un *arc de triomphe* et d'un *aqueduc* : on y a découvert, à différentes époques, des statues et des médailles antiques, dont il existe dans la ville plusieurs collections particulières curieuses à visiter.

14 kil. **MAUBEUGE**. V. R. 40.

ROUTE 32.

DE VALENCIENNES A LEUZE.

Distance : 41 kilomètres.

Condé.	13 k.
LEUZE (p. étr.).	41

13 kil. **CONDÉ** (Nord). — 5,200 hab. — *Hôtels :* du Grand-Cerf, de l'Aigle-d'Or. — Ancienne et forte ville, au confluent de la *Hayne* et de l'*Escaut*. Elle communique directement avec *Mons* au moyen d'un canal. – Cette petite ville est assez bien bâtie et ses rues sont bien percées. ☞ L'*hôtel de ville*, l'*arsenal*, l'*écluse*, et de belles *fortifications* bâties par Vauban. — Patrie de mademoiselle Clairon, célèbre actrice. — *Com. :* fabriques de café-chicorée et d'amidon; clouteries, brasseries, tanneries, construction de bateaux, tuileries. — Dans les environs, le beau château de l'*Ermitage*, antique propriété du duc de Croï, et le pèlerinage de *Notre-Dame-de-Bon-Secours*, qui attire beaucoup de pèlerins. — C'est à peu de distance de Condé que se trouve le *château de Bury*, si tristement célèbre depuis la condamnation du comte de Bocarmé.

28 kil. **LEUZE** (Belgique).

ROUTE 33.

DE SAINT-OMER A AIRE.

Distance : 18 kilomètres.

Plaine riche et variée; on traverse

ARQUES (Pas-de-Calais). — 2,800 hab. — Petite ville dont les sept écluses sur le canal, l'écluse carrée et l'église gothique méritent d'être visitées; au milieu de la grande rue se trouve une horloge solaire dont la devise est remarquable : *Aspiciendo senescis*.

ROUTE 34.

DE St-OMER A BOULOGNE-SUR-MER.

Distance : 51 kilomètres.

Lamotte-Bayenghem.	14 k.
Colembert.	32
BOULOGNE-SUR-MER.	51

14 kil. **LAMOTTE-BAYENGHEM**. V. R. 17.

18 kil. **COLEMBERT**. V. R. 17.

19 kil. **BOULOGNE-SUR-MER**. V. R. 1.

ROUTE 35.

DE PARIS A SAINT-QUENTIN.

Chem. de fer.—Distance : 169 kilomètres.

Trajet en 5 h. 40 m., vitesse ordinaire ; 3 h. 30 m., convoi direct. — Prix : 17 fr. 50, 13 fr. 25, 9 fr. 75. — 4 dép. par j.

De Paris à Creil, V. R. 1	67 k.
Pont Sainte-Maxence	78
Verberie.	88
Compiègne.	100
Thourotte.	109
Ourscamps.	117
Noyon.	124
Appilly.	132
Chauny.	140
Tergnier.	147
Montescourt.	157
SAINT-QUENTIN.	169

11 kil. **PONT-SAINTE-MAXENCE** (Oise), 15e station. — 2,500 hab. — *Hôtels :* de l'Epée, du Lion-d'Or. — Petite ville dont le pont, justement admiré des connaisseurs, est un chef-d'œuvre de l'in-

génieur Péronnet. Il a été construit près des ruines du pont antique bâti par les Romains. On y chercherait vainement d'autres curiosités; elle ne manque, du reste, ni de gaieté ni de mouvement. — Marchés de grains importants. On doit aller visiter, à quelque distance, les restes de l'*abbaye du Moncel*, dont les caves, très-étendues et bien construites, sont occupées par des magasins de vin. — *Voit. de corresp.* pour Gournay-sur-Aronde, Estrées, Saint-Denis et Senlis.

10 kil. **VERBERIE** (Oise), 16e station (à 3 kil de la ville). — 1,450 hab. — Petite ville qui eut jadis beaucoup d'importance; elle est dans une jolie position, au pied d'une montagne, dans une plaine fertile; elle a vu plusieurs conciles, surtout celui que convoqua, en 735, Pepin le Bref, et celui que présida, en 869, Charles le Chauve. Charles-Martel y est mort. Sur la rive gauche de l'Oise, et près de la lisière S. O. de la forêt de Compiègne, elle possède une fontaine d'eau minérale. Les pierres dites *pierres de Rhuis*, qu'on voit à Verberie, sont des antiquités druidiques fort curieuses.

On suit la rive gauche de l'Oise jusqu'à

12 kil. **COMPIÈGNE,** *Compendium* (Oise), 17e station. — 10,800 hab. — *Hôtels :* de la Cloche, place de l'Hôtel de ville; de France, du Cheval-Blanc. — Chef-lieu d'arondissement, à 2 kil. au-dessous du confluent de l'Aisne, partie sur le sommet et partie sur la pente d'une colline; siége d'une sous-préfecture et d'un tribunal de première instance et de commerce. Ses rues sont tortueuses et ses maisons mal bâties; il y a quelques belles maisons dans les environs du château. Collége communal, deux bibliothèques, *musée d'antiquités*, salle de spectacle, un château royal, construit sous les rois de la première race, et dont la façade a été entièrement rebâtie par Louis XIV. Le *château royal*, tel qu'il est aujourd'hui, peut être considéré comme un édifice moderne; Napoléon y ajouta une superbe galerie : ce fut dans ce palais qu'il reçut sa fiancée Marie-Louise. Charles X habitait souvent Compiègne, où il se livrait au plaisir de la chasse dans la vaste et belle forêt qui avoisine cette royale demeure. L'intérieur du château est vaste et élégamment meublé; les jardins qui l'entourent sont beaux et bien dessinés; un berceau en fer de plus d'un kil. de longueur conduit à la forêt. — *L'église de Saint-Corneille* possède quelques tombes royales fort curieuses. L'église *Saint Antoine* est remarquable par son architecture gothique du XIIe siècle. — *L'hôtel de ville*, avec son beffroi et ses tourelles, est un édifice gothique très-curieux, ainsi que le *Pont-Neuf* et la *tour des Jacobins*, célèbre par la captivité de Jeanne d'Arc, qui y fut prise en 1430 par les Anglais. — Il se tint à Compiègne plusieurs conciles, dont le plus mémorable est celui dans lequel l'empereur Louis le Débonnaire fut déclaré incapable de régner. Louis le Bègue et Louis V y reçurent la sépulture. — Compiègne, qui ne vivait autrefois que des séjours de la cour, a aujourd'hui des fabriques de mousselines, de toiles, de cordages, etc. Son commerce consiste en blé, bois et cendres végétales. Il s'y tient une foire annuelle de neuf jours, au 25 mars. — La forêt de Compiègne, qui s'étend à l'est et au sud de la ville, est un rendez-vous de chasse royale qui était souvent visité sous Louis XIV et Louis XV; elle a environ 14,500 hectares de superficie.

Ouvrages à consulter : *Compiègne et ses environs*, par Ewig, in-8° fig.; *Description du château royal de Compiègne*, in-8°, chez Dubois, libraire à Compiègne. — *Voit.* pour Pierrefonds et Soissons.

Excurs. — La *forêt*, qui commence aux portes de la ville, et dont l'étendue est de 15,000 hectares, traversés par 1,100 kil. de routes; la *faisanderie;* le village de *Saint-Jean-aux-Bois*, dont l'église, d'un joli style ogival, a été construite en 1152 par la reine Adélaïde.

A 12 kil., on va visiter les ruines imposantes et majestueuses du *château de Pierrefonds* (Oise), qui fut célèbre par la beauté de son architecture et la résistance qu'il opposa pendant cinq ans à Henri IV. On regarde ces ruines comme une des plus remarquables de France. Les sept tours et les murs sont assis sur le roc; leur élévation est encore considérable. L'escarpement de la montagne sur laquelle reposent ces ruines magnifiques est couvert d'arbres verts. La station que l'on rencontre après Compiègne est

9 kil. **THOUROTTE** (Oise), 19e station, qui n'a aucune importance, sur la rive droite de l'Oise.

8 kil. **OURSCAMP** (Oise), 20e station. — 250 hab. — Dans la vallée de l'Oise, renommée par sa filature de coton et surtout par les belles ruines de son abbaye, fondée en 1129 par Simon, évêque de Noyon. On suit toujours la vallée de l'Oise, touchant aux villages de Chiry et Passel, et on arrive à

7 kil. **NOYON** (Oise), 21e station. — 6,400 hab. — *Hôtels :* des Chevalets, du Nord, de la Tête-Noire. — Ancienne ville sur la Vorse, près de l'Oise, et sur le penchant d'une colline. Elle est assez bien bâtie; mais son enceinte est resserrée, et ses rues manquent d'harmonie et de régularité. Cette ville était jadis plus importante; César en fit le siége et s'en empara. — Noyon communique par l'Oise à la Seine, et par le canal de Saint-Quentin avec les départements du Nord. ☞ La *cathédrale*, bel édifice de style romain, commencé dans le XIIe siècle, sous Pepin le Cruel, et fini dans le XIIIe. L'église peut avoir 107 m. de longueur; son portail est orné de deux belles tours de 66 m. de haut; l'ensemble offre un monument intéressant pour l'antiquaire et l'architecte. — Belles fontaines. — C'est la patrie du fameux Cauvin (Calvin), dont la maison existe encore (1); de Jean Sarrazin, sculpteur célèbre du XVIe siècle. — *Com. :* grains, toiles, cuirs, manufactures de toiles de coton et de mousselines; aux environs, mines de charbon. — *Voit. de corresp.* pour Roye, Ham, par Guiscard et Nesles.

8 kil. **APPILLY** (Oise), 22e station. — 340 hab. — Village sans intérêt, sur la rive droite de l'Oise.

8 kil. **CHAUNY** (Aisne), 23e station. — 6,300 hab. — Petite ville sur l'Oise, entrepôt et polissage des glaces de Saint-Gobain, et très-commerçante à cause de son port à l'embranchement du canal de Saint-Quentin; fabriques d'objets de bonneterie. — *Voit. de corresp.* pour Coucy-le-Château. — Patrie de l'abbé Racine.

On suit le côté gauche du canal de Saint Quentin, et on arrive à

7 kil. **TERGNIER** (Aisne), 24e station (qui est celle où l'on s'arrête pour La Fère). — 270 hab. — Village sans importance sur le bord du canal. — *Voit. de corresp.* pour La Fère, Laon, Vervins, par Marle, Mont-Cornet, Rozoy, Bruhamel et Aubanton.

Excurs. — A Laon. V. R. 47.

— A La Fère. V. R. 42.

Après avoir passé près de Menessy, traversé un bois et coupé le canal de Saint-Quentin, on est à

10 kil. **MONTESCOURT** (Aisne), 25e station. — 440 hab. — On quitte la vallée de l'Oise pour entrer dans celle de la Somme, et l'on suit la rive gauche de cette rivière jusqu'à

12 kil. **SAINT-QUENTIN** (Aisne), *Augusta Veromanduorum*, 26e station. — 24,400 hab. — *Hôtels :* d'Angleterre, du Cygne, du Cornet-d'Or, du Pot-d'Etain, du Lion-d'Or. — Ancienne et célèbre ville sur la Somme, la *Samarobriva* de César, avec sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, conseil de prud'hommes, société académique des arts, belles-lettres et agriculture, chambre des arts et métiers, lycée, école de dessin et de chant, etc.; elle est située sur le point de jonction du canal Crozat (de 93,580 m.), par lequel elle communique avec la Somme et l'Oise, avec celui de Saint-Quentin, qui communique avec l'Escaut. C'est dans le canal de Saint-Quentin, et près de la ville, que se trouvent les deux percées souterraines que tous les voyageurs s'empressent de visiter : l'une a 5,677 m. de long, et l'autre 1,100. Cette partie du canal fut livrée à la navigation en 1810, et visitée à cette époque par l'empereur Napoléon. Ce souterrain ne peut recevoir qu'un bateau à la fois, halé par des hommes; il ouvre une communication entre la mer du Nord et l'océan Atlantique par l'Escaut, la Somme, l'Oise, la Seine et la Loire, traversant ainsi la plus grande partie des départements de la France. — La ville de Saint-Quentin était autrefois fortifiée; mais ses fortifications furent rasées en 1820, et converties en nouveaux quartiers qui doublent l'étendue de la ville. Elle est maintenant entourée de boulevards, à l'instar de ceux de Paris; elle avait été prise d'assaut et saccagée en 1557, à l'époque de la fameuse bataille dite de *Saint-Quentin*, qui se donna dans les environs.

☞ *L'église paroissiale*, dont on parle peu, est cependant un des édifices

(1) Ouvrage à consulter : *Histoire de la vie, des écrits et des doctrines de Calvin*, par Audin. 2 vol. Paris, L. Maison, éditeur.

gothiques les plus beaux et les plus hardis de cette partie de la France. Placée sur le sommet de la colline, elle domine la ville. Sa longueur totale est de 130 m. La nef en a 66. La hauteur des voûtes est de 40 m. Cet imposant monument est percé de cent croisées, chacune de 13 m. de haut environ ; on y compte vingt-trois chapelles et soixante-dix-huit piliers ; elle n'a pas de tours ; l'*église Saint-Jacques*, la *grande place*, les promenades ; l'*hôtel de ville*, beau morceau d'architecture gothique flamand du XVI[e] siècle : il occupe une des façades de la place, et mérite par ses détails tout à la fois gracieux et fantastiques, de fixer l'attention de l'artiste et de l'antiquaire : cet édifice est surmonté d'une lanterne à jour renfermant un excellent carillon. — La *bibliothèque* de 14,000 vol., le *musée* renfermant des pastels de Delatour, la *salle de spectacle*, construite en 1844, ses filatures et usines.

Com. : filatures de coton et de laine, fabriques de tissus en coton, tulles, etc., châles, nouveautés, etc., huiles et farines, ateliers de construction de machines à vapeur, éclairage au gaz. — Patrie de Condorcet ; de Poiret, botaniste ; de Fouquier-Tinville, accusateur public ; de Ramus, de Charlevoix, de Babeuf. — En 1557, le connétable de Montmorency y fut défait et pris par les Espagnols.

Voit. de corresp. pour Maubeuge, par Bavay, Avesnes, Saint-Amand-les-Eaux, Landrecies, le Quesnoy, Condé, le Cateau, Bonsecours et Solesmes. — Ouvrage à consulter : *Histoire de Saint-Quentin*, par C. Lafons.

Le chemin de fer de Saint-Quentin doit être prolongé et joindre celui du Nord à Somain, en passant par Bohain, Solesmes et Bouchain.

VERMAND (Aisne), 12 kil. O. N. O. de Saint-Quentin, est un village dans lequel on voit un camp romain assez bien conservé, et qui portait le nom de *castrum Virmandense*, comme étant dans le pays des *Veromandui*.

TOMBEAUX ANTIQUES DU DÉPARTEMENT DE L'AISNE. — A *Presles-Thierny*, 1 kil. sud de Laon, sur le chemin de Nouvion-le-Vineux, on a trouvé un grand nombre de tombeaux romains. A *Nouvion-le-Vineux*, on ne saurait creuser la terre sans rencontrer des sépultures antiques. A *Chavignon*, à l'endroit dit le *Mont-des-Tombes*, on a découvert un grand nombre de cercueils ; non loin, sur le revers de la montagne qui regarde le village d'*Urcel*, est un lieu dit le *Château-Gaillard*, où l'on a trouvé des restes de vieilles constructions ; le bas-relief de Cybèle, actuellement à la bibliothèque de Laon, a été trouvé à Urcel. A *Aizy-Jouy*, des travaux faits pour rétablir un chemin ont mis à découvert de nombreux cercueils. A *Cuissy*, aux terres de *Bellevue*, on a découvert quarante tombeaux de pierre qui faisaient partie d'une plus vaste sépulture. A *Arcy-Sainte-Restitue*, les travaux archéologiques de feu M. Robert, ancien curé de l'endroit, établissent l'existence de près de vingt mille tombeaux antiques. A *Versigny*, à *Liez*, à *Moy*, à *Sery-Mézières*, chaque jour, en remuant la terre, on découvre des tombeaux, des ossements. La plupart des squelettes que renferment ces cercueils sont de haute stature ; quelques corps ont les mains croisées sur la poitrine ; en général, l'émail des dents est très-bien conservé ; les os tombent souvent en poussière lorsqu'on les remue.

ROUTE 36.

DE PARIS A MONTDIDIER.

Dist. : 139 kil.

De Paris à Compiègne. V. R. 35. . . .	100 k.
Cuvilly.	119
MONTDIDIER.	139

19 kil. **CUVILLY**. V. R. 21.

20 kil. **MONTDIDIER** (Somme). — 4,100 hab. — *Hôtels* : du Grenadier-de-France, maison estimée ; de Condé ; du Cygne ; du Bras-d'Or. — Ancienne ville, dont les maisons sont vieilles et les rues mal pavées et inégales, située sur une montagne d'où elle a tiré son nom : sous-préfecture, tribunal de première instance ; jolis environs, jolies vues. ☞ Quelques restes des anciennes fortifications ; l'hôtel de ville, édifice du XVII[e] siècle, avec son beffroi où une petite figure originale, appelée Jean Duquesne, frappe les heures ; le palais de justice ; cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités ; l'église *Saint-Pierre*, d'une belle architecture ; la chaire de celle du *Saint-Sépulcre* ; statue de Parmentier, inaugurée en 1848. — *Com.* : grains, blé, légumes, bestiaux. — Patrie du médecin Fernel, de Claude et Jean Capperonnier, de Parmentier, de Caussin de Perceval. — *Voit.* tous les jours pour Compiègne, Amiens et Saint-Just, sur le chemin de fer du Nord.

A 1 myr. 2 kil. de Montdidier, **Folleville** et son *château de Beauvoir*, magnifique édifice d'où la vue est immense.

ROUTE 37.

DE SAINT-QUENTIN A CAMBRAI.

Distance : 39 kilomètres.

Bellicourt.	14 k.
Bonavy.	28
CAMBRAI.	39

14 kil. **BELLICOURT** (Aisne).— Hameau.

14 kil. **BONAVY** (Nord). — Hameau de 40 hab.

11 kil. **CAMBRAI** V. R. 21.

ROUTE 38.

DE CAMBRAI A AVESNES.

Dist. : 61 kil.

Beauvois.	12 k.
Le Cateau-Cambrésis.	24
Landrecies.	42
AVESNES.	61

12 kil. **BEAUVOIS** (Aisne). V. R. 16.
Après Beauvois, on traverse *Inchy*, puis la chaussée de *Brunehaut*.

12 kil. **LE CATEAU-CAMBRÉSIS** (Nord). — 8,300 hab. — Petite ville très-commerçante, sur la *Selle*, célèbre par le traité conclu, en 1559, entre Henri II, roi de France, et Philippe II, roi d'Espagne. ☞ Le palais du ci-devant archevêché, édifice occupé par une vaste manufacture de coton. — *Com.* : chaussons, raffinerie de sel, fabrique d'amidon, calicots percales, brasseries, etc. — Patrie du maréchal Mortier, duc de Trévise, à qui on a élevé une statue sur la place principale, et qui périt si malheureusement en 1835.

18 kil. **LANDRECIES** (Nord). — 4,000 hab. — *Hôtels* : de France; de la Tête-d'Or. — Ville forte sur la *Sambre*, divisée en haute et basse ville. Elle a soutenu divers siéges. Louis XIV la prit en 1665, les Autrichiens en 1794, et les alliés en 1815. ☞ L'église, l'hôtel de ville, les casernes. — *Com.* : fromage, bestiaux nourris dans les belles prairies qui l'environnent, houblon, dépôt de charbon de Charleroi, d'ardoise de Fumay, lin, etc.

Près de Landrecies est le bourg de *Marolles* ou *Maroilles*, renommé par ses fromages. — 2,200 hab.

La belle forêt de Mormal est dans le voisinage.

19 kil. **AVESNES** (Nord) *Avenæ*. — 3,800 hab. — *Hôtels* : du Nord, de la Cloche, de la Tête-de-Bœuf. — Cette ville, place forte, se divise en haute et basse ville. Les rues, ainsi que les maisons, sont irrégulières à cause de la pente du sol. Beaucoup de maisons furent renversées en 1815, par l'explosion d'un magasin rempli de poudre et de projectiles, pendant que les Prussiens en faisaient le siége. ☞ L'*hôtel de ville* et son escalier à deux rampes; la *tour de l'église*, haute de 100 mèt., dont la construction repose sur quatre piliers seulement; un *carillon* qui fixe la curiosité des étrangers; le musée de la Société archéologique; les bâtiments militaires; la petite *salle de spectacle*, distribuée avec goût; le *palais de justice* et la *promenade* qui l'avoisine; le *pont*, restauré en 1847. — Avesnes possède une sous-préfecture, un tribunal de première instance, un collége. — *Com.* : draps, toiles, épiceries, hydromel, etc. La hure de cochon qui s'y prépare est en grande réputation.

Voit. pour Valenciennes, Sedan, Saint-Quentin, Lille, Mézières.

ROUTE 39.

D'AVESNES A MÉZIÈRES.

Distance : 86 kilomètres.

La Capelle.	17 k.
Hirson.	31
Bellevue.	42
Maubert-Fontaine.	60
Lonny.	74
MEZIÈRES.	86

17 kil. **LA CAPELLE** (Aisne). — 1,600 hab. — *Hôtels* : de la Poste; des Messageries; du Commerce. — Petite ville autrefois fortifiée, prise par Turenne, en 1655, sur les Espagnols, qui l'incendièrent en 1557 : c'est l'entrepôt de blé de l'Aisne pour le Nord. Il y a deux marchés la semaine; plusieurs fabriques de café-chicorée, fer-blanc, jouets d'enfants;

teintureries, tanneries, brasseries. — *Com.* de grains.

A 5 kil. de la Capelle est la verrerie de *Quiquengrogne* (Wimy), produisant par an 2 millions de bouteilles forme champagne. Ce bel établissement mérite d'être visité.

14 kil. **HIRSON** (Aisne).—3,300 hab. — *Hôtels :* de la Cloche-d'Or ; de la Poste. — Beau et grand bourg bien bâti, autrefois ville forte. ☞ Les restes d'une tour et d'un fort qui faisaient partie de ses moyens de défense, qui ont été détruits par les Espagnols en 1650. — *Fabriques :* nombreuses clouteries, poteries de terre, filatures de coton.

11 kil. **BELLEVUE**. — Hameau de 90 hab.

18 kil. **MAUBERT-FONTAINE** (Ardennes). — 1,300 hab. - Bourg qui date du commencement du XIII[e] siècle; il était autrefois entouré de fossés que Louis XIII fit combler.

14 kil. **LONNY**.—Village de 340 hab.

12 kil. **MÉZIÈRES** (Ardennes). — 5,300 hab. — *Hôtels :* du Palais-Royal et des Postes. — Ville forte sur la *Meuse*, partie sur une colline, partie dans un vallon. Les rues de Mézières sont étroites et tortueuses. Chef-lieu de préfecture, tribunaux, chambre des manufactures, salle de spectacle, bibliothèque publique peu nombreuse, théâtre. ☞ L'*église* paroissiale, bel édifice gothique du XVI[e] siècle, orné de quelques jolis vitraux; l'inscription rappelant le mariage contracté dans cette église entre Elisabeth, fille de l'empereur Maximilien, et Charles IX ; l'*hôtel de ville*, où se trouve un assez beau tableau de Bayard, par M. Gouvelet ; la citadelle, bâtie par Vauban ; la pyramide, élevée à la mémoire du baron de Lascours, préfet des Ardennes, par la reconnaissance de ses administrés, le 10 mai 1835.

Mézières opposa, en 1521, une belle résistance à l'armée de Charles-Quint, forte de 40,000 hommes. François I[er] voulait faire sauter la place et l'abandonner; mais Bayard, avec 2,000 hommes seulement, soutint un siége glorieux de six semaines, dans l'intervalle desquelles on fit usage des bombes pour la première fois; un grand nombre furent lancées contre la ville, mais elles ne produisirent que peu d'effet. — *Com. :* cuirs forts, fers à repasser, toiles de lin, serge, carrières de pierres.—*Voit.* tous les jours pour Sedan, Givet, Reims, Rethel, Vouziers, Avesnes, Valenciennes, Verdun, Metz.

CURIOSITÉS NATURELLES.

La Fosse-aux-Mortiers. Ce lac, situé sur une montagne, aux environs de SIGNY-L'ABBAYE, bourg, chef-lieu de canton, à 22 kil. O.-S.-O. de Mézières, n'est alimenté par aucune source ni cours d'eau; cependant il conserve toujours une égale hauteur. Une sonde de 134 mèt. n'a pu en faire connaître le fond. On le considère comme le cratère d'un ancien volcan éteint depuis des siècles.

Excurs. — CHARLEVILLE (Ardennes). — 9,200 hab. — *Hôtels :* du Lion-d'Argent, près la grille, entre Charleville et Mézières; du Commerce. — Cette ville n'est séparée de Mézières que par un pont et une chaussée bordée d'arbres; elle est assez jolie et régulièrement bâtie; de la place en arcades on voit les quatre portes : cette place est ornée d'une belle fontaine. — Charleville possède un tribunal de première instance, une bibliothèque riche de 22,000 vol., un cabinet d'histoire naturelle; une jolie promenade, dite le *Petit-Bois*, hors la ville; la côte du Mont-Olympe, avec labyrinthe et pavillon; un beau pont suspendu sur la Meuse; une jolie salle de spectacle. — *Com. :* clouterie, brasseries, tanneries, manufacture d'armes à feu, mines de fer, etc. — *Voit.* pour Sedan : trajet en 3 ou 4 h.; pour Reims, Givet, Avesnes, Verdun, Metz, Rethel. — *Bat à vap.* pour Sedan : deux départs par jour.

RIMOGNE (Ardennes), à 16 kil. de Charleville. — 1,200 hab. — Grand et beau bourg, riche par ses ardoisières.

ROUTE 40.

D'AVESNES A MAUBEUGE.

Distance : 18 kilomètres.

18 kil. **MAUBEUGE** (Nord). — 7,800 hab.— *Hôtels :* du Nord; du Grand-Cerf; du Faisan. — Ville forte sur la *Sambre*, fameuse par ses hauts-fourneaux, fonderies de fer, laminoirs, manufactures d'armes, et ses fabriques de quincaillerie,

broches et autres articles à l'usage des filatures, clous, fer fondu et forgé. Elle est bien bâtie et dans une position avantageuse pour la défense. ☞ L'église, les bâtiments militaires, les casernes, la bibliothèque publique, le collége. — Les Français y remportèrent une victoire signalée sur les Autrichiens, en 1793. Elle fut inutilement assiégée par les alliés en 1815.

Industrie et com. : taillanderies, clouteries, marbreries, vins, eaux-de-vie, épicerie; carrières de marbre dans ses environs et minerai de fer, etc.

Sur le territoire de Maubeuge, au confluent de la Sambre, on va visiter les *hauts-fourneaux du Nord* et le laminoir de M. Leclecq.

Excurs. — WATIGNIES (Nord), village qui fut le témoin d'une grande victoire des Français au commencement de la Révolution.

Non loin de Maubeuge, est le champ de *Malplaquet*, célèbre par la bataille de ce nom.

ROUTE 41.

DE SAINT-QUENTIN A AVESNES.

Distance : 67 kilomètres.

Origny	15 k.
Guise	27
Leschelle	39
La Capelle	50
AVESNES	67

15 kil. **ORIGNY** (Aisne). — 2,400 hab. — Bourg sur l'Oise. — Fabriques de gaze en soie, châles, brasseries, exploitation de pierre de taille.

12 kil. **GUISE** (Aisne). -- 4,100 hab. — *Hôtel :* de la Couronne. — Petite ville située sur la rive gauche de l'Oise, défendue par une citadelle placée sur une éminence, et dont le puits, creusé dans le roc, a plus de 35 mèt. de profondeur : il fut construit par Claude de Lorraine, en 1549, et renferme un vaste magasin pour l'artillerie, et des casernes pour environ 150 hommes. ☞ La *fontaine de Saint-Laurent*, au-dessus de la ville, aujourd'hui négligée, et à laquelle on attribue la propriété de calmer les maux d'estomac; le canal de dérivation de l'Oise. — *Com. :* bonneteries, tanneries, toiles, lin. — Patrie de Jean de Luxembourg, qui vendit Jeanne d'Arc aux Anglais; de Jacques de Billy, littérateur ; de Dormay, historien; de Marchand, bibliographe; de Camille Desmoulins et du général Dubois. — *Voit.* pour Saint-Quentin, Marle, Vervins, Landrecies et Avesnes.

12 kil. **LESCHELLE** (Aisne). — Village de 1,300 hab.

11 kil. **LA CAPELLE.** V. R. 39.

17 kil. **AVESNES**. V. R. 38.

ROUTE 42.

DE SAINT-QUENTIN A LA FÈRE.

Distance : 24 kilomètres.

Cerisy	11 k.
LA FÈRE	24

11 kil. **CERISY** (Aisne). — Village de 90 hab.

13 kil. **LA FÈRE** (Aisne). – 4,450 hab. — Petite ville forte au confluent de la *Serre* et de l'*Oise*. — Moulin à poudre, école d'artillerie, arsenal. — Cette ville a soutenu un grand nombre de siéges; mais, en 1815, les Prussiens l'assiégèrent vainement pendant cinq mois. Le roi Eudes mourut à La Fère en 898. — *Com. :* fabriques de toiles et treillis, grains, vins, laines, charbon de terre, bestiaux.

Le pays que nous parcourons devient de plus en plus pittoresque à mesure que nous approchons de Laon.

ROUTE 43.

DE PARIS A CAMBRAI.

Par ARRAS. — Dist. : 250 kil.

De Paris à Arras, chem. de fer, R. 15.	215 k.
Marquion	239
CAMBRAI	250

215 kil. **ARRAS**. V. ch. de fer R. 15.

24 kil. **MARQUION** (Pas-de-Calais). — 730 hab. — Village sur l'Hirondelle. — Carrières de grès, fabriques de poteries.

11 kil. **CAMBRAI**, V. R. 21.

ROUTE 44.

DE CAMBRAI A DOUAI.

Dist. : 26 kil.

Bac-d'Aubencheul	11 k.
DOUAI	26

11 kil. **BAC-D'AUBENCHEUL** (Nord). — 480 hab.— Village sur la Sensée

15 kil. **DOUAI**. V. R. 15.

ROUTE 45.

DE CAMBRAI A PÉRONNE.

Dist. : 38 kil.

Bonavy	11 k
Fins	25
PERONNE	38

11 kil. **BONAVY** (Nord). V. R. 37.

12 kil. **FINS** (Somme). — 510 hab. — Village.— Brasseries.

15 kil. **PÉRONNE**. V. R. 21.

ROUTE 46.

DE PARIS A VALENCIENNES.

Par Saint-Quentin. — Dist. : 242 kil.

De Paris à St-Quentin, V. R. 35	169 k.
Bellicourt	183
Bonavy	197
Cambrai	210
Bouchain	225
VALENCIENNES	242

14 kil. **BELLICOURT**. V. R. 37.

14 kil. **BONAVY**. V. R. 37.

31 kil. **CAMBRAI**. V. R. 21.

15 kil. **BOUCHAIN**. V. R. 21.

17 kil. **VALENCIENNES**. V. R. 21.

ROUTE 47.

DE PARIS A MONS.

Par Soissons, Laon, Vervins et Avesnes.

Distance : 240 kilomètres.

Le Bourget	11 k.
Mesnil-Amelot	27
Dammartin	35
Nanteuil-le-Haudoin	49
Levignen	59
Villers-Cotterets	64
Verte-Feuille	85 k.
Soissons	98
Vaurains	113
Laon	131
Marle	154
Vervins	169
La Capelle	185
Avesnes	202
Maubeuge	220
MONS	240

11 kil. **LE BOURGET** (Seine). — 660 hab. — Village; fabriques de toiles cirées, de taffetas gommé, pépinières, mérinos. — *Omnibus* pour la Villette.

16 kil. **MESNIL-AMELOT** (Seine-et-Marne). — 640 hab. — Village.

A mi-chemin de Mesnil-Amelot à Dammartin, on traverse le petit village de *Villeneuve-sous-Dammartin*, en longeant à droite le château et le parc de M. de Brissac.

8 kil. **DAMMARTIN** (Seine-et-Marne).—1,900 hab. — *Hôtels :* Sainte-Anne, des Deux-Anges. — Petite ville sur une colline. On y fabrique de la dentelle. ☞ L'église paroissiale, la halle; les restes du château des anciens comtes ont été abattus, et remplacés par une jolie promenade. — *Voit.* matin et soir pour Paris.

14 kil. **NANTEUIL** (Oise). — 1,600 hab. — Petite ville dont le parc est décoré de fontaines et de canaux. — *Com. :* grains et fer, tuiles, corderies. — *Voit.* t. les j. pour Meaux.

10 kil. **LEVIGNEN** (Oise). — 375 hab. — Village.

15 kil. **VILLERS-COTTERETS** (Aisne). — 3,700 hab. — *Hôtels :* la Boule-d'Or, la Croix-Blanche, du Commerce, François I[er]. — Petite ville sur la lisière de la forêt de Retz. ☞ Le *château* bâti par le duc de Valois, servant aujourd'hui de dépôt de mendicité; sur la place du Marché, une belle *fontaine* dont les eaux sont amenées de plus de 20 kil. de distance. —Patrie de Demoustier. — *Com. :* bois, grains, fabriques d'huile de graines, de peignes de corne.

11 kil. **VERTE-FEUILLE** (Aisne). — 20 hab. — Hameau de la commune de Saint-Pierre-Aigle. Après *Verte-Feuille*, on traverse la *Croix-de-Fer*, *Cravançon*, deux hameaux, puis la *Folie*, belle vue, belle vallée, ; on arrive à

13 kil. **SOISSONS** (Aisne), *Noviodunum*, puis *Suessio* et *Civitas Suessionum*.

— 9,500 hab. — *Hôtels :* la Croix-d'Or, la Couronne, le Lion-Rouge, le Lion-d'Or. — Ville qui remonte à une haute antiquité; très-importante du temps de César; où Clovis fixa le siége de son empire, après la bataille qu'il gagna, en 486, sur Syagrius; qui échut à Clotaire Ier (511), dans le partage des fils de Clovis, où Pepin fut proclamé roi de France par le pape Boniface (752); où Charles le Simple fut battu en 923 par Hugues le Grand, duc de Paris, et que le duc de Mayenne fortifia dans les guerres de la Ligue. Elle est située dans un vallon agréable et fertile, sur la rive gauche de la rivière. Tribunaux de commerce et de première instance, sous-préfecture. Elle a été mise récemment au rang des places de guerre. Collége, assez jolie salle de spectacle, promenades agréables, bibliothèque publique de 17,000 vol., évêché qui remonte au berceau du christianisme dans les Gaules; environs charmants et fertiles. ☞ La *cathédrale*, magnifique édifice gothique des XIIe et XIIIe siècles; on y remarque un beau jubé, deux statues en marbre blanc, et un tableau de Rubens, représentant l'*Adoration des bergers*. Les ruines d'une autre église, *Saint-Jean-des-Vignes*, dont il ne reste que le portail, d'une rare beauté; quelques antiquités romaines; l'ancien *château*. On construit une nouvelle église, qui sera placée sous l'invocation de saint Waast; l'*intendance*, bel édifice; le *Cours*, belle promenade plantée d'arbres. — *Com. :* blé, haricots excellents, bétail, lin, entrepôt considérable de grains, fab. de draperie, bonneterie, rouennerie, tapisserie fine, étoffes rases, etc. — Soissons est la patrie des rois Caribert, Chilpéric et Clotaire II, du duc de Mayenne, chef de la Ligue, et de Collot-d'Herbois. — *Voit.* pour Reims, Laon, Sedan, Mézières, Compiègne, Montdidier, Amiens, par Sedan, corresp. avec Châlons, Réthel, Launois, Mézières, Givet, Namur, Liége.

Près de Soissons se trouvent les ruines de l'*abbaye de Saint-Médard*, bâtie en 557, qui ne consistent maintenant que dans une crypte remarquable pour la beauté de sa construction, la dureté de la pierre et la belle conservation des peintures; ce lieu sert aujourd'hui à une *institution de sourds-muets*. C'est dans cette abbaye que furent enterrés les rois Clothaire et Sigebert. Dans un triste donjon attenant à l'édifice, on montre encore le cachot où fut renfermé Louis le Débonnaire, après avoir été détrôné par ses enfants.

15 kil. **VAURAINS** (Aisne). — 30 hab. — Hameau de la commune de Vaudesson.

Après *Vaurains*, on arrive à *Chavignon*, village, 3 kil., puis à *Urcel*, village, 8 kil.; à *Etouvelles*, village, 4 kil. — A 19 kil. environ N. de Soissons, sur la route de Ham, se trouve la forteresse gothique de *Coucy-le-Château*, tenant à la petite ville fortifiée de ce nom; bien qu'en ruine, c'est peut-être un des plus curieux et un des plus beaux châteaux féodaux de la France, tant par son étendue et sa disposition que par son aspect pittoresque. Le donjon surtout offre bien l'emblème des orgueilleux barons qui le bâtirent, et dont la devise était :

Roi je ne suis,
Prince, ni comte aussi ;
Je suis le sire de Coucy.

La construction de cet antique château date du XIe siècle, et son fondateur fut Enguerrand II, sire de Coucy. L'habitation qu'occupa la belle Gabrielle existe encore; Henri IV l'y visita plusieurs fois : c'est là que naquit son fils le duc de Vendôme.

18 kil. **LAON** (Aisne), *Bibrax* ou *Lugdunum clavatum*. — 10,100 hab. — *Hôtels :* de la Hure, bonne et ancienne maison, avec écuries et remises, place du Bourg; de l'Ecu, de la Bannière, du Griffon. — Laon est le chef-lieu du département, siége de préfecture et d'un tribunal de première instance. Cette ville est bâtie sur une montagne de 188 m. d'élévation au-dessus de l'Océan. Elle est murée. Ses rues sont bien percées, ses maisons bien bâties, et l'air y est vif et sain. On y remarque des caves très-fraîches, pour la plupart à deux étages. La vue dont on jouit du haut de sa belle promenade est magnifique. En 491, Clovis y établit un évêché. Au sacre des rois, les évêques de Laon avaient le privilége de porter la sainte ampoule. ☞ L'ancienne *cathédrale*, dédiée à Notre-Dame, noble édifice du style gothique le plus pur et le plus simple. L'église fut consacrée le 6 sep-

tembre 1114, n'ayant coûté que deux années de travail. Quatre tours décorent les principales entrées; on ne peut s'empêcher d'admirer la légèreté de leur construction; on remarque aussi la grande dimension des deux portes latérales. Le principal *porche* du portail, à voûte ogivale renfoncée, frappe surtout le voyageur d'un sentiment profond d'admiration. L'église *Saint-Martin*, deuxième paroisse de la ville, date du XIIe siècle; l'*hôtel de la préfecture*, l'*hôtel de ville*, où l'on vient de fonder un musée; la *nouvelle citadelle* construite à l'extrémité E. de la ville; la *Tour penchée*, placée en dehors et près de l'ancienne porte Saint-Martin; les *casernes*, l'*hôpital*, l'Hôtel-Dieu; la *salle de spectacle*, la bibliothèque, qui possède 17,000 vol., y compris 500 manuscrits. — *Com.*: il ne consiste guère qu'en articles de consommation et cuirs, grains et vins. — Laon est la patrie de Lothaire, de Saint-Remi, de Méchain, astronome, et du maréchal Serrurier. — *Voit.* pour Reims, Saint-Quentin, Vervins, Soissons. — Les 9 et 10 mars 1814, un combat sanglant fut livré par Napoléon sous les murs de Laon, alors au pouvoir des alliés; en 1815, quoique n'ayant qu'une faible garnison, elle soutint contre les mêmes alliés un blocus de quatorze jours.

PANORAMA. Près du Calvaire, à l'entrée du chemin des *Creuttes*, vue ravissante: à l'est, plaines sans bornes; au midi, le fort Saint-Vincent et son bel édifice; au nord, la ville qui se dessine en demi-cercle et les quatre superbes tours de Notre-Dame; entre le fort et la ville, l'espèce de port que forme la cuve de Saint-Vincent.

Pèlerinage de *Liesse*, à 15 kil. de Laon. On visite l'église de ce lieu, dont le jubé est remarquable, le trésor et un tableau de grande dimension, donné par Louis XIII, la fontaine, etc. — Près de Liesse est le château de *Marchais*, bel édifice de la renaissance. Il appartenait anciennement à la maison de Lorraine, et François Ier le visita plusieurs fois.

SAINT-GOBAIN, à 16 kil. O. de Laon. — 2,210 hab. — Célèbre usine à couler les glaces, que l'on envoie à Chauny pour y être polies. Cette usine, établie en 1691, n'a pas de rivale dans le reste de l'Europe.

23 kil. **MARLE** (Aisne). — 2,100 hab. — Petite ville située sur le Vilpion. — Tanneries. — *Com.*: chanvre, grains. — *Voit.* pour Reims, Laon, Saint-Quentin, La Fère, Tergnier, la Capelle, Montcornet, Aubenton et Brunhamel.

15 kil. **VERVINS** (Aisne). — 2,800 hab. — *Hôtels*: l'Épée, le Grand-Cerf. — Cette ville, située sur la petite rivière le Vilpion, est connue par le traité de paix de 1598, entre Henri IV et Philippe II, roi d'Espagne; chef-lieu d'arrondissement, tribunal de première instance. ☞ Un fort beau tableau de Jouvenet décore la chapelle de l'hospice; il représente les *Pestiférés de Milan secourus par saint Charles-Borromée*. L'église paroissiale possède aussi un tableau du même maître. — *Com.*: toiles, linons, chaussons. — *Voit.* t. les j. pour Laon, la Capelle, Guise, Saint-Quentin, Reims, La Fère.

16 kil. **LA CAPELLE** (Aisne). — 1,600 hab. — V. R. 39.

17 kil. **AVESNES**. V. R. 38.

18 kil. **MAUBEUGE** (Nord). V. R. 40.

20 kil. **MONS** (Belgique).

ROUTE 48.

DE PARIS A GIVET.

Dist.: 268 kil.

De Paris à Laon, V. R. 47.	131 k.
Marle.	154
Montcornet.	173
Brunhamel.	190
Maubert-Fontaine.	214
Rocroy.	230
Fumay.	246
GIVET.	268

23 kil. **MARLE**. V. R. 47.

19 kil. **MONTCORNET** (Aisne). — 1,800 hab. — Petite ville sur la Serre, jadis place forte, qui fut prise par les Espagnols en 1595 et en 1650, et presque entièrement détruite par un incendie vers la fin du XVIIIe siècle. — Fabriques de toiles, serges, tanneries, brasseries, tuileries, filatures de laine. — *Voit.* t. les j. pour Laon, Charleville, Marle, Reims et Vervins.

17 kil. **BRUNHAMEL** (Aisne). — 900 hab. — Village. — *Com.*: lin, toiles, vins. — *Voit.* pour Marle et Laon.

24 kil. **MAUBERT-FONTAINE**. V. R. 39.

16 kil. **ROCROY** (Ardennes). — 2,900 hab. — *Hôtel :* du Commerce. - Ville forte, dans une plaine environnée de tous côtés par la forêt des Ardennes; avec sous-préfecture et tribunal de première instance, etc. ☞ L'église, la place d'Armes. — *Com. :* chevaux, brasseries, bétail, beurre. — *Voit.* pour Givet, Epernay, Mézières, Sedan, Valenciennes, la Belgique.

Plaine de Rocroy. — Entre le village de Maubert-Fontaine et la petite ville de Rocroy se trouve une plaine en forme de demi-lune, au milieu de laquelle était un marais, presque desséché aujourd'hui : c'est là que Condé remporta, le 19 mai 1643, une célèbre victoire sur les vieilles bandes espagnoles.

16 kil. **FUMAY** (Ardennes). — 3,500 *hab.* — Petite ville renommée par ses ardoises. En 1740, en fouillant les ruines d'un vieux château, on découvrit les restes d'une tour qui contenait une grande quantité de blé parfaitement conservé. — *Com :* fabriques de mérinos renforcés, flanelle, céruse; huileries, machines à vapeur pour farines, verreries; exploitation d'ardoises les plus estimées de France.

22 kil. **GIVET** (Ardennes). — 5,900 hab. — *Hôtels :* du Mont-d'Or, maison estimée; de l'Ancre, de France. — Jolie petite ville divisée en deux parties par la Meuse : *Givet-Saint-Hilaire* sur la rive gauche et *Givet-Notre-Dame* sur la rive droite, réunies par un pont magnifique construit par Napoléon. *Charlemont,* forteresse inexpugnable, située sur un rocher élevé à pic d'une hauteur prodigieuse, défend la ville. — Chambre consultative des manufactures; port de transit entre la France et la Belgique. Fabriques de pipes; crayons, colle forte; ateliers de polissage de marbre, tanneries, belles carrières de pierre bleue. ☞ Belle caserne, de belles places publiques, dont une est décorée d'un monument érigé à la mémoire de *Méhul,* célèbre compositeur, né à Givet; le beau pont en pierre; les fortifications de Charlemont, regardées comme le chef-d'œuvre de Vauban, et les ruines du mont d'Haurs, sur la rive droite de la Meuse, d'où l'on découvre les points de vue les plus magnifiques.

A Fromelennes (2 kil.), fonderie et manufacture de cuivre laminé, battu, tréfilé. — Dans une montagne boisée, près de ce village, on trouve une *grotte* très-profonde, dans laquelle on descend difficilement par une étroite ouverture. Pendant l'occupation des armées étrangères, les officiers russes en garnison à Givet la firent illuminer et y donnèrent un banquet.

ROUTE 49.

DE MAUBEUGE A MARIENBOURG.

Dist. : 59 kil.

Avesnes.	16 k.
Trelon.	35
Chimay (poste étrang.).	47
MARIENBOURG, *id.*	59

16 kil. **AVESNES.** V. R. 38. La route de *Maubeuge* à *Avesnes* est très-belle; des deux côtés, des terres bien cultivées, des enclos formés avec des haies vives taillées soigneusement; dans le lointain, la lisière noirâtre des Ardennes.

19 kil. **TRELON** (Nord). — 2,220 hab. — Bourg. Fabriques de bonneterie, produits chimiques, marbreries, forges et hauts-fourneaux, cristallerie.

12 kil. **CHIMAY** (Belgique).

12 kil. **MARIENBOURG** (Belgique).

Pour la description de ces deux localités, v. le *Guide en Belgique* de Richard.

ROUTE 50.

DE COMPIÈGNE A SOISSONS.

Distance : 37 kilomètres.

Jaulzy.	18 k.
SOISSONS.	37

18 kil. **JAULZY** (Oise). — Village de 600 hab.

19 kil. **SOISSONS**. V. R. 47.

ROUTE 51.

DE LAON A CHAUNY.

Dist. : 37 kil.

La Fère.	24 k.
CHAUNY.	37

LAON. V. R. 47.

24 kil. **LA FÈRE**. V. R. 42.

13 kil. **CHAUNY** (sur le chemin de fer, R. 35.)

ROUTE 52.

DE LAON A VALENCIENNES.

Distance : 105 kilomètres.

Marle	23 k.
Guise	46
Etreux-Lardernas	57
Landrecies	73
Le Quesnoy	88
Jenlain	95
VALENCIENNES	105

23 kil. **MARLE**. V. R. 47.

23 kil. **GUISE**. V. R. 41.

11 kil. **ÉTREUX-LARDERNAS**. — 1,700 hab. — Village sur le Noirieu. — Brasseries.

16 kil. **LANDRECIES**. V. R. 38.

15 kil. **LE QUESNOY** (Nord). — 3,600 hab. — *Hôtels :* de la Cour de France; du Grand-Paris. — Petite ville forte, dans une vaste plaine, fondée, selon la tradition, par le chevalier Aymon, si célèbre par ses quatre fils. Les Autrichiens s'en emparèrent en 1792; les alliés l'ont occupée depuis 1815 jusqu'à la fin de novembre 1818. ☞ Une *église* très-remarquable; l'*hôtel de ville;* l'*arsenal;* un bel *hôpital* et de vastes casernes. — *Voit.* tous les jours pour Valenciennes, Avesnes et Landrecies.— *Com. :* chanvre, bois de la forêt de Mormal, fer, chevaux, café-chicorée, etc. Fab. de sucre indigène, de savon, d'huiles. Entrepôt de charbon de terre.

7 kil. **JENLAIN** (Nord). — 900 hab. — Village. — Fabrique de café-chicorée.

10 kil. **VALENCIENNES**. V. R. 21.

ROUTE 53.

DE LAON A BARBANÇON.

Dist. : 104 kil.

Marle	23 k.
Vervins	38
La Capelle	54
Avesnes	71
Solre-le-Château	85
BARBANÇON (poste étr.)	104

23 kil. **MARLE**. V. R. 47.

15 kil. **VERVINS**. V. R. 47.

16 kil. **LA CAPELLE**. V. R. 39.

17 kil. **AVESNES**. V. R. 38.

14 kil. **SOLRE-LE-CHATEAU** (Nord). 2,800 hab. — Petite ville que Turenne prit en 1637, et qui commerce en bois, laine, lin, etc; fabrique de dentelles.

19 kil. **BARBANÇON** (Belgique). V. le *Guide en Belgique* de Richard.

ROUTE 54.

DE PARIS A MORTEFONTAINE.

Distance : 42 kilomètres.

Saint-Denis	9 k.
Louvres	32
MORTEFONTAINE	42

9 kil. **SAINT-DENIS**. V. R. 1.

23 kil. **LOUVRES**. V. R. 8.

Au delà de *Louvres*, à la distance de 4 kil., on quitte la route de Flandre, et l'on prend à droite une route pavée, bordée d'ormes, et dirigée vers une colline appelée Montmélian.

Du faîte de cette colline, où se trouvent des auberges, les curieux découvrent *Chantilly* au N.-O.; *Senlis*, au N.; au N.-E., la tour de *Mont-Epiloy*, qui, suivant la tradition, servait d'observatoire à Catherine de Médicis. De cette colline, d'où l'œil plane sur un vaste horizon, le voyageur descend une montagne rapide, et, traversant *Plailly*, qu'il avait sous ses pieds, se trouve à l'instant dans

10 kil. **MORTEFONTAINE** (Oise).— 400 hab.— Village.— Le château, qu'annonce une allée de grands arbres, est à l'extrémité de la commune. Il est séparé du grand parc par une pelouse semi-circulaire, et son jardin de luxe, appuyé sur ses derrières, fait face au midi. La route qui passe entre le grand parc et le château conduit à *Ermenonville* et à *Fontaines-les-Cornues*. Là se termine en peu d'heures, à peu de frais et de fatigues, une course qui transporte l'habitant de la capitale au milieu de sites variés empruntés à tous les pays. ☞ Le *château*, les potagers, l'orangerie, belle collection d'arbres étrangers naturalisés, le théâtre, la volière, deux belles statues : le *Gladiateur*, *Vénus pudique*; rivière

artificielle, montagne factice, obélisque mutilé, colonne brisée, grotte des Naïades, la glacière, les tombeaux, le cénotaphe, tombeau, pyramide; sarcophage, souterrain, le haras, façade du temple, vallée d'arbustes odoriférants, autels aux divinités champêtres, seconde statue de *Vénus*, souterrain communiquant du petit au grand parc, l'archipel, le grand lac, la forêt, sortie du souterrain, hôtel d'Ormesson, tour du Bosq, la Vallière, baraque du Pêcheur, fontaine Claudine, île Montbar, *Philémon et Baucis*, grotte des Amours, cataracte, jardin des Olives, pont sec et pelouse, bassin de natation, pavillon et pont de la Vallière, pont de bateaux, pont de pierre, lavoir public, belvédère, fontaine Julie, lanterne de la roche Pauvre, pont de bois brut, pont de planches dans l'allée des Saules, plateau de la forêt donnant sur le grand lac, bois de Morière et la Tournelle, antiquités romaines, château de Mort-Taon, maisonnette dans l'île Mort-Taon, canardière, colline au bois de l'Homme-Mort; pont de la Ramée, sur la route d'*Ermenonville*.

Ces merveilles ont été créées à la fin du siècle dernier, par MM. le Pelletier et Durney, et elles ont été visitées par Delille, J.-J. Rousseau, Buffon, Chateaubriand. — C'est à une des fenêtres du pavillon de la Vallière que furent arrêtés les préliminaires du traité d'Amiens. — Au commencement de ce siècle, cette propriété admirable appartenait à Joseph Napoléon. — En 1800, une fête brillante y fut donnée en l'honneur des envoyés des Etats-Unis.

ROUTE 55.

DE PARIS A ERMENONVILLE.

Distance : 47 kilomètres.

De Paris à Dammartin, V. R. 47. . .	35 k.
ERMENONVILLE	47

12 kil. **ERMENONVILLE** (Oise). — 600 hab. — Joli village, remarquable par son château, l'une des plus belles habitations des environs de Paris. Les jardins d'Ermenonville enchantent et ravissent l'âme. J.-J. Rousseau y séjourna pendant six semaines, et y mourut le 2 juillet 1778.

Ce lieu enchanteur n'était autrefois qu'un marais inhabitable. Il y avait un château, il est vrai; mais ce château n'était entouré que de ronces et d'épines. Les soins de M. de Girardin, joints au talent de Morel, en ont fait un site heureux, dont le charme est encore augmenté par la main du génie.

Ce château, placé au milieu d'un parc mesquin, fut longtemps une des retraites de Gabrielle d'Estrées, dont une vieille tour, qui porte son nom, atteste le souvenir; le bon Henri y venait souvent la visiter. Des eaux stagnantes environnaient alors ce manoir. Ce sont les mêmes eaux qui embellissent le parc; maintenant elles entourent le château, qui a été entièrement restauré, et qui se trouve placé entre deux magnifiques perspectives. Des cascades naturelles et des canaux animent et rafraîchissent les jardins délicieux, les beaux massifs d'arbres et les vastes prairies qui sont à l'entour. Des ouvrages d'architecture bien ordonnés coupent agréablement cette brillante végétation. Un pont de bois conduit à l'*Ermitage*.

Le *Temple de la philosophie moderne*, élevé sur un coteau, domine toute la plaine. On lit sur chacune des six colonnes de face les noms des architectes qui ont commencé sa construction : J.-J. Rousseau, Montesquieu, W. Penn, Voltaire, Descartes, Newton.

C'est lorsque l'on est placé sur l'éminence où est bâti le temple dont nous venons de parler que l'on découvre un groupe de petites îles, dont la plus remarquable est celle appelée des *Peupliers*; là s'élève le tombeau du philosophe de Genève.

Ce philosophe avait trouvé à Ermenonville la retraite champêtre et paisible qu'il désirait tant, depuis son départ de l'ermitage de Montmorency; mais il ne jouit pas longtemps de cette douce tranquillité. Il arriva à Ermenonville, pour la première fois, le 20 mai 1778, et il mourut le 2 juillet suivant. Il fut inhumé deux jours après (le 4) dans l'île des *Peupliers*. Les uns prétendent qu'il s'empoisonna; d'autres, qu'il se brûla la cervelle. La vérité est qu'il mourut d'une apoplexie séreuse.

D'Ermenonville, on peut aller voir *Mort fontaine* (2 kil.). V. R. 54.

CHEMIN DE FER DE STRASBOURG.

EMBARCADÈRE RUE NEUVE-CHABROL.

BUREAUX DES OMNIBUS SPÉCIAUX DANS PARIS.

Place du Carrousel. — Place Saint-Sulpice. — Hôtel du Petit-Saint-Martin, 117, rue Saint-Martin. — Impasse de la Planchette, rue Saint-Martin. — Messageries Impériales. — Messageries Générales. — Cour Batave.

ROUTE 56.

DE PARIS A STRASBOURG.

Dist. : 501 kil.

Trajet en 16 h. 22 m., vit. ord.; en 10 h. 40 m., gr. vit.— Prix : 51 fr. 75, 38 fr. 95, 28 fr. 95. — 3 dép. par j.

De Paris à Noisy-le-Sec	9 k.
Bondy	11
Villemomble et Gagny	14
Chelles	19
Lagny	28
Esbly	37
Meaux	45
Trilport	51
Changis	58
La Ferté-sous-Jouarre	66
Nanteuil	74
Nogent-l'Arteault	84
Château-Thierry	95
Mézy	104
Varennes	106
Dormans	117
Port-à-Binson	126
Damery	135
Epernay	142
Oiry	148
Jalons-les-Vignes	159
Châlons	172
Vitry-la-Ville	188
Loisy	199
Vitry-le-François	205
Blesmes	217
Pargny	225
Sermaize	231
Révigny	238
Bar-le-Duc	254
Longueville	258
Nançois-le Petit	265
Loxeville	276
Lerouville	289
Commercy	294
Sorcy	302
Pagny-sur-Meuse	308 k.
Foug	313
Toul	319
Fontenoy-sur-Moselle	328
Liverdun	337
Frouard	344
Nancy	352
Varangeville	365
Rosières	370
Blainville-la-Grande	376
Lunéville	385
Marinviller	393
Emberménil	401
Avricourt	409
Héming	423
Sarrebourg	431
Lutzelbourg	448
Saverne	458
Steinbourg	462
Dettviller	466
Hochefelden	474
Monmenheim	479
Brumath	484
Vendenheim	492
STRASBOURG	501

La magnifique gare du chemin de fer de Strasbourg, véritable palais, aussi remarquable par ses proportions monumentales que par ses bonnes dispositions et la commodité de ses aménagements, est située au nord de Paris, entre les faubourgs Saint-Denis et Saint-Martin. En sortant des vastes galeries qui abritent les voyageurs, la voie ferrée passe sous le boulevard extérieur et le mur d'enceinte de Paris, coupe le chemin de fer de ceinture et la ligne des fortifications, entre dans la plaine des Vertus, incline vers la gauche, traverse le canal Saint-Denis, puis le canal de l'Ourcq, et arrive à

9 kil. **NOISY-LE-SEC** (Seine), 1re

station. — Village de 2,400 hab. — Jolies maisons de campagne ; fabriques de becs de plumes, plâtres. — *Com.* de fruits et légumes.

Le chemin se dirige en ligne droite et passe au sud de

2 kil. **BONDY** (Seine), 2e station. — 2,000 hab. — Village fort ancien, qui a donné son nom à la forêt qui l'avoisine, forêt fertile en événements tragiques. — Qui ne connaît l'histoire d'Aubry de Montdidier, qui y fut assassiné par le chevalier Macaire? — Belles maisons de campagne. — *Voit. de corresp.* pour Livry, Sevran, Villepinte, Tremblay, Vaujours, Villeparisis et Mitry.

Le *château de Raincy*, au bord de la forêt, est dépouillé de son ancienne splendeur : le parc est magnifique.

La station suivante, qui porte le double nom de Vilmomble et de Gagny, est située entre ces deux villages.

3 kil. **VILLEMOMBLE** (Seine), 3e station. — 675 hab. — Village où l'on voit deux châteaux et plusieurs belles maisons de campagne. — *Voit. de corresp.* pour Rosny, Neuilly-sur-Marne, Gagny, Montfermeil, Coubron et Clichy.

On sort du département de la Seine pour entrer dans celui de Seine-et-Oise.

GAGNY (Seine-et-Oise). — Village de 900 hab., dont l'église, remarquable par son extrême solidité, date du XIIIe siècle. — Fabriques de cuirs vernis, fleurs.

Le chemin se rapproche de la rive droite de la Marne, entre dans le département de Seine-et-Marne, traverse la grande route de Meaux, et passe au sud de

5 kil. **CHELLES** (Seine-et-Marne), 4e station. — 1,700 hab. — Bourg remarquable dans l'histoire pour avoir été le séjour ordinaire des rois de la première race. C'est là que fut assassiné Childéric, par les intrigues de Frédégonde, son épouse, et de Landry, maire du palais. Un piédestal fut élevé au lieu même où se passa cet événement. On remarquait à Chelles une ancienne abbaye de bénédictines, fondée en 660 par la reine Bathilde, qui a eu plusieurs princesses pour abbesses, et dont les bâtiments, en partie démolis il y a quelques années, ont été convertis en habitations particulières. — Belles carrières ; fabriques de passementerie et de plâtre. — *Voit. de corresp.* pour Torcy, Gournay-sur-Marne, Claye, Lepin, Villevaude.

On suit les bords de la Marne en passant au nord de Vaires et au sud de Pomponne pour toucher à

9 kil. **LAGNY** (Seine-et-Marne), 5e station. — 2,530 hab. — *Hôtels :* de la Sirène ; de la Renaissance. — Petite ville très-ancienne, sur la Marne, dans une situation très-agréable, entre des coteaux couverts de vignes et de belles prairies. Dans nos temps d'anarchie féodale, elle eut à souffrir cruellement. Lors de la prise de cette ville par le duc de Lorges, les soldats se portèrent à de coupables excès contre les femmes. *Combien vaut l'orge?* est une question qu'il ne faudrait pas y faire, même aujourd'hui. On y remarque un bel hospice pour les vieillards et les enfants, et une fontaine publique abondante en toute saison. — *Com.:* grains, fromages, volailles et bestiaux. — *Voit. de corresp.* pour Anet, Fresnes, Ferrières, Provins, Villeneuve, Lumigny, Touquin, Voudoy, Jouy-le-Châtel, Chenoise, Rosoy, Chaumes, Fontenay, la Houssaye, Farmoutiers, Montcerf, Tournan, Favières et Jossigny.

Le chemin se dirige parallèlement à la rivière, passe près de Dampmard, traverse la Marne et un tunnel de 194 m. sous le contrefort de Chalifert, et arrive sur l'embouchure de la rivière le Grand-Morin, à

9 kil. **ESBLY**, 6e station. — 400 hab. — Village qui n'offre rien de remarquable. — *Voit. de corresp.* pour Coulommiers et Beton-Bazoche. — Après l'avoir traversée sur deux ponts, on remonte la Marne vers le nord, entre cette rivière et le canal de l'Ourcq, laissant Villenay à gauche, pour atteindre

8 kil. **MEAUX** (Seine-et-Marne), *Meldi*, 7e station. — 9,900 hab — *Hôtels :* la Sirène, dans une belle situation au centre de la ville ; les Trois-Rois. — Ancienne ville sur la *Marne*, et près du canal de l'Ourcq, dans une plaine fertile. Son origine est inconnue : sous les Romains, c'était déjà une ville importante. Elle possède un évêché, tribunaux de première instance et de commerce, collége communal, société d'agriculture, salle de spectacle, bibliothèque publique de 13,000 vol., musée. ☞ La *cathé-*

drale, édifice gothique fort curieux dédié à saint-Etienne ; le chœur et le sanctuaire sont surtout admirables, tant par la richesse des ornements que par la délicatesse du travail. Trente-deux piliers en faisceaux soutiennent les voûtes de la nef et du chœur. Les six colonnes qui ferment le sanctuaire sont très-remarquables par leur hauteur et leur délicatesse. Les chapelles qui règnent autour du chœur offrent un travail achevé ; elles sont de forme circulaire et si bien proportionnées, que du milieu on les découvre toutes à travers les arcades. Ce noble édifice peut avoir dans sa plus grande longueur 102 m. ; la tour a 65 m. de hauteur, et elle est couronnée par une plate-forme d'où, quand le temps est clair, on découvre Montmartre et le mont Valérien. Cette cathédrale renferme le tombeau de Bossuet. — Le *palais épiscopal*, dont la terrasse est remarquable ; on y voit, dans le jardin, le cabinet de l'illustre prélat, la statue de Bossuet par M. Rutchiel, l'allée d'ifs où il allait méditer ses sublimes compositions ; dans le palais, un escalier en briques sans marches ; l'ancien bâtiment dit château du chapitre, la *halle*, la place publique, les moulins. — *Com. :* blé, bestiaux, fromage de Brie, dont on expédie annuellement plus de 3,200,000 kilogrammes ; laines, fabriques de tissus de coton, et marché considérable en céréales, volailles, farines — *Voit. de corresp.* pour Dammartin, Coulommiers, Juilly, Nanteuil-le-Haudoin, Acy, Betz, Crepy, Crouy-sur-Ourcq, Mareuil, la Ferté-Milon, Villers-Cotterets et Grizy-sur-Ourcq. *Service de nuit* pour Villers-Cotterets, Nanteuil-le-Haudouin, Crepy, et retours.

Ouvrages à consulter : *Notice historique et description sur la cathédrale de Meaux*, par Monseigneur Allou, Meaux, 1839, in-8° ; *Essai historique*, par Navarre, in-8°, Meaux, 1816 ; *Notice sur le château de Meaux et sur le cabinet de Bossuet*, par A. Carro, 1853 ; *Notice sur Meaux*, par M. Adrien de Longpérier (dans l'*Histoire des villes et châteaux de France*).

Curiosités naturelles de l'arrondissement de Meaux. — A Gregy, bourg de 1,000 hab., 1 kil. de Meaux, est une grotte d'environ 7 m. de long sur presque autant de large, et dont la hauteur varie depuis 1 m. 66 c. jusqu'à 2 m. 66 c. Il en sort un filet d'eau qui alimente une source à l'ouverture de la grotte ; elle s'y perd sous terre, reparaît ensuite et se jette dans une auge de pierre qui est toujours pleine ; le superflu s'écoule dans les fossés voisins de cet endroit. L'eau qui suinte à travers la voûte altère sensiblement les végétaux qu'elle humecte sans cesse, et leur donne quelque ressemblance avec les pétrifications ; souvent aussi les eaux entraînent les plantes mêmes, et les ensevelissent dans un dépôt de matières calcaires. — A 3 kil. de Meaux, ruines encore intéressantes du *château de Montceaux ;* — à 12 kil., ruines du *château de Nantouillet*.

Juilly, à 20 kil. de Meaux, célèbre par le collége qu'y fondèrent en 1638 les Pères de l'Oratoire, et qui reçut de Louis XIII le titre d'Académie. Cet établissement, qui subsiste encore, est recommandable par la continuation des principes d'ordre de ses fondateurs et des solides études qui s'y enseignaient.

En quittant Meaux, on longe le faubourg Saint-Remy, et après avoir franchi le canal de l'Ourcq et la Marne, on s'arrête en amont de

6 kil. **TRILPORT** (Seine-et-Marne), 8e station. — 850 hab. — Village sur la rive gauche de la Marne ; beau pont en pierre, que l'armée française a fait sauter en 1814, mais qui fut rétabli. — *Com. :* bois en grume. — Tournant vers la gauche, on traverse le bois de Meaux, le souterrain d'Armentières, de 664 m. de long, un nouveau pont sur la Marne, pour atteindre.

7 kil. **CHANGIS**, 9e station. — 230 hab. — Village du canton de la Ferté-sous-Jouarre. Depuis cet endroit, le chemin suit de très-près la rivière, jusqu'à

8 kil. **LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE** (Seine-et-Marne), 10e station. — 4,200 hab. — *Hôtels :* de l'Epée, du Commerce, de Strasbourg, du Porc-Epic, de France, de Paris. — Petite ville sur la Marne, entourée de coteaux, offrant de toutes parts des aspects agréables et variés ; son port est commode, ses promenades sont belles. ☞ Dans une île, au centre de la ville, *château* de structure gothique, qui appartint au maréchal Nompar de Caumont de la Force, au maréchal de Turenne, et, de nos jours, à M. le duc de la Rochefoucauld. En face, le

château de l'Ile, où M. Regnard reçut Louis XVI à son retour de Varennes. Sur la rive gauche, le *château de Lagny*, appartenant à madame veuve Doulcet. A l'extrémité du pays est la maison de campagne de M. Dufflé ; sur le coteau sud, le *château de Venteuil*, possédé par la famille de Jussieu ; à 1 kil. de la ville, au nord-est, le beau *château* de M. le duc de Rohan. — *Com. :* blé, farines, fourrages, bois, bestiaux, meules à moulin réputées les meilleures de l'Europe. — *Voit. de corresp.* pour Jouarre, Montmirail, Morigny, la Ferté-Gaucher et Sézanne. — Le chemin de fer coupe la grande route et deux fois la Marne, passe sous le tunnel de Nanteuil, de 959 m. de longueur, à la sortie duquel se trouve

8 kil. **NANTEUIL-SUR-MARNE** (Seine-et-Marne), 11e station. — 400 hab. — Village du canton de la Ferté-sous-Jouarre, situé à quelque distance au nord de la station qui porte son nom. Fabrique de brosses. — On passe encore la Marne, dont on suit la rive gauche, laissant à droite les villages de Paroy et du Plessier, et, du côté opposé, ceux de Citry et de Drachy ; on entre dans le département de l'Aisne, et après avoir dépassé Pisseloup et Pavant, on s'arrête à

10 kil. **NOGENT-L'ARTAULT** (Aisne), 12e station. — 1,200 hab. — Village sur la rive gauche de la Marne ; son nom lui vient d'Artaud, trésorier de Thibaud le Libéral, comte de Champagne, son fondateur. Il y avait une abbaye de l'ordre de Sainte-Claire, fondée par la reine Blanche, mère de saint Louis. — *Voit. de corresp.* pour Charly. — Le chemin continue à suivre la vallée de la Marne, passe entre l'abbaye et le village de Chèze, franchit le tunnel de ce nom, de 450 m., et arrive au sud de

11 kil. **CHATEAU-THIERRY** (Aisne), *Castellum Theodorici*, 13e station. — 5,700 hab. — *Hôtels :* d'Angleterre, des Messageries, de l'Eléphant. — Petite ville, chef-lieu d'arrondissement, située sur la *Marne*, avec sous-préfecture, tribunal, collége, bibliothèque publique ; *hôtel-dieu* fondé par la reine Jeanne, épouse de Philippe-le-Bel. Les Français y battirent les troupes alliées les 6 et 7 mars 1814. ☞ La *Levée* et les *Petits-Prés* sont de jolies promenades. Au bout de la Levée, est la statue de la Fontaine. — Belles ruines de l'ancien château bâti par Charles-Martel, sur un rocher escarpé ; pont de pierre d'un beau travail, communiquant à un faubourg considérable sur la rive gauche de la Marne. Jolie salle de spectacle. L'*église de Saint-Crépin*, située sur le sommet de la colline, architecture massive, garnie de deux énormes tours ; on parvient à cet édifice, digne de la curiosité des antiquaires, par une longue série de degrés. — Patrie de la Fontaine ; une inscription indique la maison où est né le célèbre fabuliste. — *Com. :* tanneries, blé, fabriques d'huile de lin. — *Voit. de corresp.* pour Soissons, Neuilly-Saint-Front et Condé. — Ouvrage à consulter : *Histoire de Château-Thierry*, par l'abbé Poquet, 2 vol. in-8° avec figures.

Excurs. — ESSOMES, à 2 kil. sud de Château-Thierry, village pittoresque sur les bords de la Marne ; on y voit une église admirable du XIIIe siècle ; les boiseries, les stalles du sépulcre, le tombeau et la pierre sépulcrale, de J. Guyart, attirent l'attention. — Après avoir traversé la grande route, le chemin suit les contours de la vallée de la Marne, jusqu'à

9 kil. **MÉZY**, 14e station. — 360 hab. — Village du canton de Condé, en Brie ; on y remarque une église qui date du XIIe siècle, et une croix de pierre d'un beau style.

2 kil **VARENNES** (Aisne), 15e station. — 170 hab. — Village remarquable par ses pépinières d'arbres fruitiers. — *Voit. de corresp.* pour Fère-en-Tardenois et Fismes. — Le chemin tourne vers le sud, puis vers l'est, suit les sinuosités de la Marne, passe entre cette rivière et la grande route de Châlons, et laisse à gauche les villages de Courtemont, Reuilly, Sauvigny ; à droite, ceux de Vousy et Soilly. On quitte le département de l'Aisne pour entrer dans celui de la Marne et atteindre

11 kil. **DORMANS** (Marne), 16e station. — 2,300 hab. — *Hôtels :* du Louvre, de la Croix-d'Or. — Petite ville sur la Marne. Ses monuments sont peu nombreux ; on ne peut citer que l'*église* dédiée à saint Hippolyte, dont les gouttières représentent des chevaux, pour indiquer le genre de supplice du saint, que la légende dit avoir été écartelé. Le chœur seul est voûté ; la nef et les côtés sont de construction moderne. Les *orgues*

passent pour des plus anciennes de France. Le *pont suspendu* sur la Marne est d'une grande hardiesse ; il a 65 m. d'ouverture sans pile au milieu. Les fontaines publiques sont fort jolies. — Dans les environs, le château de M. Télusson, dont le parc est délicieux. — *Com.* : blé et grains. Sur son port se chargent des bois et des charbons. Fabriques de tuiles, chapeaux, poteries, vinaigre.

On parcourt un pays charmant, sur la rive gauche de la Marne, très-près de cette rivière et de la grande route qui suit parallèlement le chemin de fer jusqu'à

9 kil. **PORT-A-BINSON** (Marne), 17e station. — 500 hab. — Port sur la Marne, où se fait un commerce important de bois et de charbon provenant des forêts voisines ; on y passe la rivière sur un pont suspendu. A peu de distance, et sur la rive opposée de la Marne, est situé

CHATILLON-SUR-MARNE.—1,000 hab. — La situation de cette petite ville est très-pittoresque ; elle offre un point de vue qui s'étend jusqu'à la montagne d'Epernay. Les restes de son *château fort*, pris, pillé et détruit par les calvinistes, méritent d'être visités. — *Com.* : vins rouges.—Le chemin de fer, toujours entre la rivière et la grande route, touche à la *Ville-au-Bois* et conduit à

9 kil. **DAMERY-SUR-MARNE** (Marne), 18e station. — 1,900 hab. — Ville dans un site agréable et fertile, sur un monticule et sur la rive droite de la Marne, que l'on y traverse sur un pont, moitié en pierre et moitié en bois. Elle est assez bien bâtie ; l'*église* est remarquable par la simplicité de son architecture et l'élégance de son clocher. Cette ville est renommée pour ses excellents vins rouges, dont elle fait un important commerce. Du temps des Romains, cette petite ville était un poste connu sous le nom de *Damericum*. En 1829 et 1830, on y découvrit des médailles à l'effigie de Posthume, renfermées dans des vases en terre cuite. — Patrie d'Adrienne Lecouvreur, célèbre actrice.

L'aspect du pays que l'on parcourt change sensiblement ; aux paysages frais et verdoyants succèdent des collines couvertes de vignes. Avant d'arriver à Epernay, on a pu voir le beau *château de Boursault*, édifice moderne de style gothique, appartenant à M. de Mortemart.

7 kil. **ÉPERNAY** (Marne), 19e station. — 9,600 hab. — *Hôtels* : de l'Europe, de la Croix-d'Or, de la Sirène, de la Ville de Sézanne. — Ancienne et jolie ville sur la *Marne*, dont Henri IV s'empara en 1592. Elle possède un tribunal de première instance et une salle de spectacle. Cette ville est dans une situation charmante, au milieu du pays le plus riche et le plus fertile du département ; elle semble devenir l'entrepôt des excellents vins que produisent les beaux vignobles qui l'entourent : le voyageur placé sur une des hauteurs voisines d'Epernay jouit d'un panorama où se dessinent des vignes, des vergers et de riants villages. ☞ Les caves taillées dans le roc, où l'on conserve les vins ; la promenade du Jard, la maison de M. Moët, où coucha Napoléon à l'époque de la bataille de Montmirail. Les vitraux peints de l'*église* sont tirés de l'ancienne église gothique, remplacée par la nouvelle, édifice de style italien. Un beau *pont* en pierre de taille ; l'*hôtel de ville* avec la *bibliothèque* de 15 000 vol. ; le théâtre, la gare et les établissements du chemin de fer. — *Com.* : vins de Champagne mousseux et non mousseux ; fabrique de bonneterie, de bouchons. — *Voit. de corresp.* t. les j pour Ay, Reims, Mézières, Sédan.

Environs. — AY (Marne). — 3,500 hab. —Renommé pour ses vins de Champagne.

AVIZE, 10 kil. d'Epernay : ses vins ont de la réputation.

MONTMORT, 16 kil. d'Epernay. — 800 hab. — Très-ancien bourg. On y remarque l'*église* gothique et ses vitraux ; un vieux donjon, restes d'un château fort qui date de 1577. — Au nord d'Epernay, embranchement du chemin de fer pour *Reims*.

Le chemin s'éloigne de la Marne, longe et coupe le ruisseau de Somme-Soude, qui arrose la vallée de ce nom, vallée pittoresque, peuplée de beaux villages et couverte de vignobles, que l'on suit jusqu'au village de

6 kil. **OIRY**, 20e station, dont les 300 hab. s'occupent exclusivement de la culture des vignes. — *Voit. de corresp.* pour Avize, Lemesnil et Vertus. — On se rapproche de la Marne pour atteindre Jalons, en laissant à droite la grande route et les villages de Plivot et d'Athis.

11 kil. **JALONS** (Marne), 21e station.

— 600 hab. — C'est dans ce village que fut inventée la fabrication des biscuits connus sous la dénomination de *biscuits de Reims*. On y remarque une belle filature hydraulique de coton ; moulin à farine.

On traverse la petite rivière la Saude, puis la Marne ; le chemin de fer et la grande route suivent la même direction jusqu'à

13 kil. **CHALONS** (Marne), *Catalauni*, ou *Duro-Catalaunum*, 22e station. — 13.900 hab. — *Hôtels* : la Cloche-d'Or et du Palais-Royal réunis ; de Haute-Mère-Dieu, restaurant et omnibus pour le chemin de fer ; de Nancy ; Morizot. — Grande ville située entre deux belles prairies, sur les rivières de Marne, de Mau et de Nau ; chef-lieu de préfecture, siége de la 4e division militaire, tribunal, collége. Ses maisons sont construites en bois et en craie. Mesurée sur ses remparts, la ville occupe un cercle d'environ 3,600 m. de circonférence ; elle est fermée de murs peu élevés, et percée de cinq portes auxquelles aboutissent six grandes routes.

☞ L'église *Saint-Étienne*, primitivement un oratoire fondé vers l'an 450 sur l'emplacement d'un temple d'Apollon ; on admire ses deux élégantes flèches, taillées à jour dans toute leur hauteur. Le sanctuaire est d'une beauté remarquable ; le maître-autel, qui passe pour un des plus beaux du royaume, a été exécuté sur les dessins du Mansard. Les vitraux ont beaucoup souffert à la Révolution, qui a enlevé à cette église son magnifique jubé, une grande partie des ornements et des tableaux qui décoraient l'intérieur. La grille qui entoure le chœur date de 1827.

L'église *Notre-Dame*, située presque au centre de la ville. Le bel édifice actuel date de 1157 à 1322 ; avant la Révolution, il était orné de quatre beaux clochers, dont trois furent détruits ; mais on en a reconstruit un second en 1852. L'église offre encore des vitraux remarquables ; son sanctuaire et le maître-autel sont d'un goût riche et élégant.

L'*hôtel de ville*, situé au centre de la ville, bel édifice moderne qui date de 1772 ; l'intérieur surtout est fort beau. — L'hôtel de la préfecture, l'école des arts et métiers, la chapelle du collége ; la porte Dauphine, élevée en 1770, à l'occasion du passage de Marie-Antoinette et de son mariage avec le Dauphin (Louis XVI). — Un beau pont sur la Marne. — Les anciennes murailles existent encore en partie. — L'ancien *couvent de Saint-Pierre*, qui sert aujourd'hui de caserne, est le plus bel édifice de la ville. — Bibliothèque publique de 25,000 vol., jardin botanique, société d'agriculture, théâtre, école gratuite de dessin, évêché, grand et petit séminaires, cabinet de physique et d'histoire naturelle, bel hospice et des bains publics. — *Com.* : vins de Champagne, grains, blé, futailles, huiles de graines, etc. — *Voit. de corresp.* pour Sainte-Ménehould et Clermont. *Autres voit.* pour Nancy, Metz, Reims, Troyes. — Patrie de Perrot d'Ablancourt et de Lacaille.

Aux environs furent livrées les deux fameuses batailles de 272 et 451, célèbres, l'une par la défaite de Tétricus, l'autre par celle d'Attila. — A 8 kil. env., sur le chemin de Sainte-Ménehould, est l'église de *Notre-Dame-de-l'Épine*, construite au XVe siècle pour recevoir l'image miraculeuse d'une Vierge trouvée par un jeune berger dans un buisson voisin de la chapelle de Saint-Jean. Le plan de cet édifice fut donné par un Anglais nommé Patrice. C'est l'un des plus beaux monuments de l'architecture ogivale ; les vitraux sont admirables. Le vandalisme révolutionnaire a rasé l'une des deux tours à la hauteur nécessaire pour y établir un télégraphe. La commune de l'*Épine* tient au village de *Courtisols*, le plus long village de France.

Après avoir encore côtoyé la Marne en touchant aux villages de Coolus, Sogny, Mairy, Montjallon, on s'en éloigne un peu pour éviter les marécages qui bordent sa rive gauche, près des villages de Tagny-aux-Bœufs et de Vouciennes, et on arrive à

12 kil. **VITRY-LA-VILLE** (Marne), 23e station. — 200 hab. — Village situé sur la rive gauche de la Marne. Il n'offre rien de remarquable.

Le pays devient aride et triste ; la vue se perd dans des horizons étendus et monotones ; on passe près des villages de Cheppes, Saint-Martin-aux-Champs, Songy, Pringy et Drouilly.

11 kil. **LOISY** (Marne), 24e station. — 800 hab. — Assez joli village.

On incline un peu vers le sud pour atteindre Vitry-le-François, qui est situé à plus de 1 kil. nord du chemin de fer.

6 kil. **VITRY-SUR-MARNE** (Marne), 25e station. — 8,500 hab. — *Hôtels :* la Cloche; des Voyageurs. — Cette ville, plus connue sous le nom de *Vitry-le-François*, assez grande et commerçante, possède une sous-préfecture, un tribunal et un collége; elle fut fondée en 1545, par François Ier, qui lui donna son nom, pour recevoir les habitants de *Vitry-le-Brûlé*, chassés de leur ville incendiée par Charles-Quint. Incendié déjà une première fois en 1144 par Louis VII, Vitry-le Brûlé, aujourd'hui simple village de 500 habitants, était, au moyen âge, une ville considérable. ☞ La *cathédrale;* derrière la porte d'entrée, la tombe en fonte du seigneur qui commandait la ville lors de l'entrée des troupes de Henri IV : ce seigneur fut tué d'un coup de lance, que l'ouvrier a figuré sur le bronze. — Bibliothèque publique de 12,000 vol. — La halle, la place, le *café des Oiseaux*, qui a beaucoup de réputation dans le pays.

En sortant de la ville par la porte dite de Sézanne, on trouve, en descendant un sentier à droite de la route, une magnifique propriété appelée la *Pépinière*, qui contient des plantes rares et des arbres de toutes espèces. — *Voit. de corresp.* pour Saint-Dizier, Vassy, Joinville, Vignory, Chaumont, Vesaignes et Langres.

Près de Vitry est *Ponthyon*. — 300 hab. — Village fort ancien, sur la rivière de Saulx, et où les rois de la première race avaient un palais.

On passe la Marne pour la huitième et dernière fois. Le chemin remonte vers le nord, traverse plusieurs petits cours d'eau, touche aux villages de Saint-Jacques et de Plichancourt, et conduit à

12 kil. **BLESMES** (Marne), 26e station. — 220 hab. — Village qui est situé à 3 kil. sud du point d'arrêt.

On suit la rive gauche de la Saulx, rivière sur laquelle est situé

8 kil. **PARGNY** (Marne), 27e station. — 400 hab. — Village sans importance. On y fait le flottage du bois.

A gauche la Saulx, à droite de grands bois. On s'arrête au nord de

6 kil. **SERMAIZE** (Marne), 28e station. — 1,800 hab. — Gros bourg sur la rive gauche de la Saulx. — Source minérale froide, efficace dans plusieurs maladies.

A peu de distance de cette station, on franchit la limite du département de la Marne pour entrer dans celui de la Meuse. Le sol devient plus accidenté et la nature moins uniforme.

7 kil. **RÉVIGNY-AUX-VACHES** (Meuse), 29e station. — 1,700 hab. — Sur l'Ornain, chef-lieu de canton, traversé par un canal. Ce bourg, ancienne ville assez importante, fut saccagé par les Suédois en 1640. Il est situé à 1 kil. nord de la station qui porte son nom. — Bibliothèque publique. — *Com. :* toiles et chanvres. On y pêche d'excellentes truites.

On remonte l'Ornain par sa rive gauche, laissant à droite les villages de Vassincourt, Mussey et Fains, et après avoir traversé la rivière et contourné la partie nord de la ville de Bar-le-Duc, on arrive à

16 kil. **BAR-LE-DUC** ou Bar-sur-Ornain (Meuse), 30e station. — 15,000 hab. — *Hôtels :* du Cygne et du Lion-d'Or réunis; de Metz et du Commerce réunis; du Grand-Cerf. — Assez jolie ville, bâtie en amphithéâtre sur l'Ornain, et traversée par le canal de la Marne au Rhin; elle est divisée en ville basse et ville haute. — Autrefois capitale du Comté, puis érigée en duché de son nom, cette ville est aujourd'hui chef-lieu de préfecture, chef-lieu du 16e arrondissement forestier, tribunaux de commerce et de première instance, jolie salle de spectacle, bibliothèque publique de 6,000 vol. ☞ Le château qui domine la ville basse; dans l'*église Saint-Pierre* (ville haute), le squelette de René de Châlons, prince d'Orange, tué en 1544 au siége de Saint-Dizier. C'est un beau morceau de sculpture en marbre blanc, dû à Ligier Richier, élève de Michel-Ange. — Le *musée*, place Saint-Pierre (ville haute), fondé en 1841, renferme les portraits de la plupart des personnages illustres de la province; le café de la Comédie et sa collection d'animaux empaillés; les églises de Notre-Dame et de Saint-Antoine; l'hôtel de la préfecture, le palais de justice, l'hôtel de ville n'offrent rien de remarquable. Les promenades des *Saules* et du *Pâquis* sont assez agréables. Au Pâquis de la ville haute, on remarque

deux ormes d'une grosseur prodigieuse. Les environs sont couverts de vignobles qui produisent un vin estimé, et de vastes forêts.

Bar est la patrie du maréchal Oudinot, duc de Reggio, à qui elle a élevé une statue sur la place municipale ; du maréchal Exelmans. — *Com. :* toiles et tissus de coton, vins de Bar; bonneterie, chapellerie, confitures de groseilles renommées. — Port commode pour le flottage des planches de chêne de la Meuse et des planches de sapin venant des Vosges.

Voit. de corresp. pour Etain, Damvilliers, Montmédy, Dun, Stenay, Longuyon, Longwy, Ligny, Verdun. — *Autres* pour Verdun, Saint-Mihiel, Saint-Dizier, Châlons-sur-Marne, Ligny, Revigny, Nancy, Metz.

Longeant à droite la grande route et l'Ornain, en décrivant une courbe, le chemin passe au nord de

4 kil. **LONGUEVILLE** (Meuse), 31e station. — 1,500 hab. — Grand village situé sur un canal de dérivation de l'Ornain, dans la plus agréable situation ; on y récolte d'excellents vins. — Forges, affineries.

Après avoir passé près des villages de Silmont, Taunoy et Trouville, on atteint celui de

NANÇOIS-LE-PETIT (Meuse), 32e station. — 520 hab. — Village insignifiant par lui-même, mais auquel la station du chemin de fer donne une certaine importance : c'est ici que l'on doit s'arrêter pour se rendre à Ligny, qui n'est éloigné que de 2 kil. sud.

Voit. de corresp. pour Ligny.

LIGNY (Meuse). — 3,300 hab. — *Hôtels :* du Sauvage, le Soleil-d'Or, la Tête-d'Or. — Jolie ville sur l'Ornain. — ☞ La place publique, les promenades, les restes de ses anciennes fortifications. — *Com. :* bas, bonnets de coton, confitures de groseilles, forges aux environs.

On sort de la vallée de l'Ornain pour traverser le vallon secondaire de Malval, sur les cols de Loxeville et de Coutance-aux-Bois. Sur ces cols, les pentes sont de 0 m. 008 ; ce sont les plus fortes de la ligne. On a abaissé le terrain par une tranchée de 22 m. de profondeur, qui a produit 450,000 m. cubes de déblais ; les talus de la tranchée ont été consolidés d'une manière très-ingénieuse par des étages de piliers en moellons, surmontés d'arcades ogivales ; les interstices sont gazonnés.

11 kil. **LOXEVILLE** (Meuse), 33e station. — 260 hab. — Village sans aucune importance.

On se dirige vers la vallée de la Meuse, que l'on atteint après avoir coupé la grande route de Commercy à Saint-Mihiel.

13 kil. **LÉROUVILLE** (Meuse), 34e station. — 500 hab. — Etablie pour le service de Saint-Mihiel.

On suit, vers le sud, la rive gauche de la Meuse jusqu'à

5 kil. **COMMERCY** (Meuse), 35e station. — 4,000 hab. — *Hôtels :* la Cloche-d'Or, de Paris, des Trois-Maures. — Petite ville, triste et sans mouvement, avec sous-préfecture et collége. Une longue rue, tirée au cordeau, aboutit à une belle avenue plantée de tilleuls, qui s'élève jusqu'aux confins d'une forêt située à 2 kil. de la ville. ☞ Le *château* bâti par le cardinal de Retz, réparé par Stanislas, et qui sert de caserne à la cavalerie ; le grand manége couvert, les fontaines publiques, l'hôtel de ville, les halles, l'hôpital. — *Com. :* farine, vins, huiles, bestiaux, couverts en fer, fabriques de coton. — *Voit. de corresp.* pour Void, Vaucouleurs, Neufchâteau, Vrécourt, Lamarche et Bourbonne-les-Bains.

Remontant la vallée de la Meuse, le chemin de fer traverse cette rivière à Ville-Issey, sur un pont de 90 m., après lequel est

8 kil. **SORCY** (Meuse), 36e station. — 1,800 hab. — Bourg situé à 3 kil. sud de la station qui porte son nom. Il avait autrefois le titre de comté et était le siége d'une prévôté. On y voyait deux paroisses, une abbaye de Bénédictins et un monastère d'Urbanistes. Il offre un aspect monumental. — *Com. :* excellents fromages ; fourrages.

Après s'être rapproché de la rive droite de la Meuse, on franchit un souterrain de 570 m. de long, qui débouche près de

6 kil. **PAGNY** (Meuse), 37e station. — 900 hab. — Village. — On entre dans le département de la Meurthe. Le pays, très-accidenté, offre des cultures variées. On entre dans la vallée de l'Ingressin, après avoir traversé le tunnel de Foug et la route de Commercy à Nancy.

5 kil. **FOUG** (Meurthe), 38e station. — 1,500 hab. — Gros bourg près duquel, au sommet d'une montagne, sont les ruines d'un château démoli en 1634, par ordre de Louis XIII. C'est dans ce manoir que René d'Anjou, duc de Lorraine et de Bar, épousa, en 1419, Isabelle de Lorraine, qui lui apporta ses riches domaines. — Fabriques de chaînes.

Le chemin de fer se dirige entre deux routes et passe au nord de Toul, dont la station est remarquable par de jolies constructions en forme de chalets suisses.

6 kil. **TOUL** (Meurthe), *Tulli-Leucorum*, 39e station. — 8,700 hab. — *Hôtels :* de l'Europe, d'Angleterre, de la Cloche-d'Or, du Cheval-Rouge. — Ancienne ville, chef-lieu d'arrondissement, sur la Moselle, que l'on traverse sur un beau pont de pierre, de sept arches. Elle est située dans une plaine fertile, environnée de montagnes qui produisent de bons vins. Ses rues sont peu régulières et pavées en cailloux assez raboteux. Toul, au temps des Romains, capitale des Leucques, devint, au moyen âge, ville impériale et plus tard l'un des Trois-Evêchés. En 612, Thierry II, roi de Bourgogne, défit, près de cette ville, Théodebert, roi d'Austrasie. Elle fut cédée à la France par le traité de Westphalie. ☞ La *cathédrale*, un des plus beaux édifices religieux de la France. Elle fut commencée par saint Gérard, en 965, et terminée par Jacquemin de Commercy en 1496. On admire surtout la légèreté de son architecture; la principale façade a 66 m. de haut et passe pour un chef-d'œuvre. La nef principale, soutenue sur dix-huit piliers, a 80 m. de longueur; sa hauteur sous clef de voûte est de 36 m. La hauteur de chacune des tours est de 76 m. Ces tours sont chargées de clochetons accrochés, de niches, de gargouilles et de pinacles; au milieu est le pignon fleuronné, avec un balcon découpé. — *L'église Saint-Gengoult* mérite aussi la visite du voyageur. *L'hôtel de ville*, autrefois palais épiscopal, édifice moderne, remarquable par son étendue et l'élégance de son architecture; le manége couvert, la halle aux blés, l'hôpital civil, les casernes, l'arsenal. — Patrie du maréchal Gouvion-Saint-Cyr, des généraux Gouvion, Redon et Bicquilley, du baron Louis, ministre; de l'amiral de Rigny. — *Com.:* vins, eaux-de-vie, manufacture de faïence estimée, filatures de coton, chapellerie, fabrique de broderies. — *Voit. pub.* pour Colombey, Wezelize, Dieulouard, Sedan et Thiaucourt.

Ouvrages à consulter : *Histoire ecclésiastique de la ville et du diocèse de Toul*, par Benoît; in-4°, 1707. — *Histoire ecclésiastique et civile du diocèse de Toul*, par Benoît; 2 vol. in-8°, 1711.

A partir de Toul, le tracé se dirige par le revers du coteau de gauche de la Moselle, en se rapprochant du canal de la Marne au Rhin, traverse ensuite la vallée de la Moselle et suit la rive droite de cette rivière pour atteindre

9 kil. **FONTENOY** (Meurthe), 40e station. — 400 hab. — Village dont les environs offrent de beaux paysages.

Le chemin décrit, avec la rivière, une grande courbe, traverse la Moselle pour passer à

9 kil. **LIVERDUN** (Meurthe), 41e station. — 1,000 hab. — Bourg, sur le revers escarpé d'une côte baignée par la Moselle. En 1636, lors de la réunion du duché de Lorraine à la France, Louis XIII lui conféra le titre de ville et fit augmenter ses fortifications, détruites depuis. ☞ Sites pittoresques, travaux souterrains du canal.

Après avoir franchi de nouveau la Moselle, on passe entre la rive droite de cette rivière et la lisière de la forêt de Haye, et l'on s'arrête à

7 kil. **FROUARD** (Meurthe), 42e station. — 850 hab. — Ancienne place de guerre importante du duché de Lorraine, dans une très-agréable position, au confluent de la Moselle et de la Meurthe. — Eglise remarquable qui date de 1566. On y voit une croix érigée par René II. — Sur la hauteur qui domine le village, les ruines d'un ancien château fort, construit par Féry sur la fin du XIIe siècle.

C'est à cette station que s'embranche la ligne ferrée qui conduit à Metz.

On suit la rive gauche de la Meurthe, en coupant la grande route près du village de Champigneulles, touchant celui de Maceville et la forêt de Haye, et l'on s'arrête au débarcadère de Nancy, situé entre les faubourgs Stanislas et Saint-Jean, et construit sur des étangs où l'on prétend que fut tué Charles le Téméraire.

8 kil. **NANCY** (Meurthe), *Nanceium*.

Nasium, 43e station. —45,150 hab.— *Hôtels* : de France, de Paris, de l'Europe, où descendent les Messageries impériales ; du Commerce, rue des Carmes ; des Halles, où descendent les Messageries Laffitte ; d'Angleterre. — Fondée on ne sait ni par qui ni à quelle époque, Nancy appartenait, dans les premières années du XIIIe siècle, aux ducs de Lorraine (des Lohérans), qui y avaient établi leur résidence. Ce n'était probablement alors qu'une ville ouverte, dont le duc Ferry III affranchit les bourgeois en 1265 ; mais elle ne tarda pas à être fortifiée, car, aux siècles suivants, elle fut vainement assiégée par les Messins (1350) et par le duc d'Orléans (1407). En 1475 elle ne put pas toutefois résister au duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, qui voulait s'emparer du duché de Lorraine, et qui, après avoir pris possession de Nancy, déclara qu'il en ferait la capitale de ses vastes États. Ce rêve ambitieux ne devait pas se réaliser. Battu à Grandson et à Morat par les Suisses, Charles le Téméraire vint, le 5 janvier 1477, se faire tuer à la tête de son armée sur les étangs glacés de Saint-Jean, à l'attaque de sa capitale, que le duc de Lorraine, René II, lui avait reprise. « Il avait été bien maltraité, dit M. Michelet ; il avait une grande plaie à la tête, une blessure qui perçait les cuisses, et encore une au fondement. Il n'était pas facile à reconnaître : en dégageant sa tête de la glace, la peau s'était enlevée. Les loups et les chiens avaient commencé à dévorer l'autre joue. Cependant ses gens, son médecin, son valet de chambre et sa lavandière le reconnurent à sa blessure de Montlhéry, aux dents, aux ongles et à quelques signes cachés... René, en grand manteau de deuil, avec tous ses capitaines de Lorraine et de Suisse, vint lui jeter l'eau bénite, et, lui ayant pris la main droite par-dessous le poêle, il dit bonnement : « Hé dea, beau « cousin, vos âmes ait Dieu ! vous nous « avez fait moult maux et douleurs. »

A l'endroit où le cadavre défiguré de Charles le Téméraire avait été retrouvé, on planta une croix de pierre portant l'inscription suivante :

> En l'an de l'Incarnation
> Mil quatre cens septante-six,
> Veille de l'apparition,
> Fut le duc de Bourgogne occis
> Et la bataille ici transis,
> Où croix fut mise pour mémoire,
> René, duc de Lorraine, mercy,
> Rendant à Dieu pour la victoire.

En 1610, cette croix étant tombée de vétusté, M. de Hatrancourt, gouverneur de Nancy, la fit relever. On la voit encore à l'étang Saint-Jean.

« Le duc de Lorraine était rentré dans sa ville ducale, dit M. Dumast, sous le plus bel arc de triomphe où prince ait jamais passé ; sous un arceau composé des os de tous les animaux immondes dont avaient mieux aimé se nourrir les habitants de Nancy que de ne pas pousser jusqu'au bout leur sublime défense. Il s'empressa d'instituer, en commémoration de ce grand événement, une fête patriotique, qui s'est célébrée tous les ans, à pareil jour, jusqu'en 1737. »

Les trois successeurs de René II, Antoine le Bon, Charles III et Henri III, surtout les deux premiers, avaient gouverné la Lorraine avec sagesse, et consacré des sommes considérables aux embellissements et à l'agrandissement de leur capitale. Sous Charles III, la ville neuve s'était bâtie en partie ; mais Charles IV, qui n'était pas doué des mêmes qualités, ayant conclu un traité avec Charles Ier d'Angleterre, pour faire la guerre à la France, Richelieu résolut de ruiner le duché de Lorraine au profit de la couronne royale. Le 24 septembre 1633, à la suite de diverses campagnes, qu'il serait inutile de raconter ici, les troupes françaises occupèrent Nancy, et, le lendemain 25, Louis XIII y entra en triomphateur. Les habitants se renfermèrent dans leurs maisons pour ne pas le voir. On était alors plus patriote qu'avide et que curieux. Un grand artiste, Jacques Callot, qui était né à Nancy, avait, à plusieurs reprises, représenté, dans de belles gravures, les succès militaires du roi de France. Louis XIII désirait transmettre à la postérité un pareil souvenir de sa nouvelle conquête. Callot refusa toutes les offres les plus magnifiques. « J'aimerais mieux, répondit-il, me couper le pouce, que de faire quelque chose de contraire à l'honneur de mon prince et de ma patrie. »

Ce fut en 1661 seulement que le duc Charles IV obtint la remise de ses Etats, sous la condition que Nancy serait dé-

mantelée. Le 4 septembre 1633, il rentra dans sa capitale par une des brèches faites à ses murailles. Mais, en 1670, Nancy fut de nouveau occupée par une armée française, et, trois ans plus tard, Louis XIV vint s'y établir, dans le palais ducal, pour tenir plus efficacement en échec la ligue formée, le 1er juillet, contre la France, par le roi de Hollande, l'empereur et le duc de Lorraine. Charles V fut, pendant toute la durée de son règne, dépossédé de ses Etats, que le traité de Ryswyk rendit à son successeur Léopold. Toutefois, Nancy, que ce souverain se plut à agrandir et à embellir pendant son règne, nommé l'*âge d'or de trente années*, fut encore occupée, de 1704 à 1714, par une garnison française; et, six années après sa mort, qui eut lieu en 1729, le traité de Vienne (1735) reprenait au duc François, fils et successeur de Léopold, le duché de Lorraine, pour le donner à Stanislas Leczinski, le beau-père de Louis XV, en dédommagement de son ancien royaume de Pologne. La main de la fille de l'empereur, Marie-Thérèse, unique héritière de l'empire, et la cession du grand-duché de Toscane, déterminèrent le duc François à faire le sacrifice qu'on exigeait de lui. D'après les termes de ce traité, « à la mort du roi Stanislas, les duchés de Lorraine et de Bar devaient être réunis en pleine souveraineté, pour toujours, à la couronne de France. » Quand, le 3 août 1737, le roi Stanislas fit son entrée à Nancy, il y reçut un accueil peu flatteur. Plusieurs familles avaient muré les fenêtres de leurs hôtels donnant sur la rue où il devait passer; mais ces préventions patriotiques ne tardèrent pas à se dissiper. La Lorraine, et Nancy en particulier, furent si heureures et si prospères sous le règne de Stanislas, qu'à sa mort (1766) elles lui donnèrent le surnom de *bienfaisant*.

Un voyageur moderne dit en parlant de Nancy : « Bordeaux est beaucoup plus magnifique, Rouen et Nantes plus animés, mais il y a plus d'uniformité dans Nancy; tout y est pour ainsi dire beau, et les monuments publics y sont très-nombreux. La *place Stanislas* est superbe; elle est entourée par six ou sept beaux édifices publics, au nombre desquels sont : l'*hôtel de ville*, formant un côté; quatre autres édifices, construits sur le même plan, ferment le carré. L'un d'eux est l'*évêché*, un autre le *théâtre;* les autres côtés sont des demeures particulières. Le centre de cette belle place est orné de la statue en bronze de Stanislas Leczinski, érigée en 1831, au moyen de souscriptions volontaires; de jolies fontaines et de belles grilles entourent la place. On communique de la place Stanislas à la *place Carrière* par un arc de triomphe érigé par Stanislas. Cette place s'étend jusqu'au cours Léopold et se termine à la porte appelée *Porte-Neuve*, élevée en 1785 pour célébrer la naissance du Dauphin. La place Carrière est décorée d'une colonnade qui aboutit à l'ancien *hôtel du Gouvernement*, aujourd'hui la *Préfecture*, plantée d'arbres au milieu, et bordée par la *Bourse* et le *Palais-de-Justice*. C'est dans ce dernier édifice que l'on garde précieusement la célèbre *tapisserie* trouvée dans la tente de Charles le Téméraire après la bataille de Nancy, et représentant, outre l'histoire d'Assuérus révoquant son édit contre les Juifs, les inconvénients de la bonne chère. — La statue de Mathieu de Dombasle, célèbre agronome, due au ciseau de David d'Angers, et inaugurée en 1851, s'élève sur la place Dombasle. — La statue du général Drouot, par David d'Angers, devant la gare du chemin de fer.

La *place d'Alliance*, moins majestueuse que la place Stanislas, est néanmoins d'une grande beauté; le centre est occupé par un large bassin, du sein duquel s'élève un rocher portant trois fleuves sous la figure de vieillards qui s'appuient sur des urnes d'où l'eau s'échappe avec abondance. Ce rocher supporte un grand plateau triangulaire qui sert de base à un obélisque en marbre orné de trophées d'armes

La *place de Grève*, également belle, forme un carré d'une assez grande étendue, du milieu duquel s'élève un château d'eau. Dans la vieille ville, dont les rues sont irrégulières, on remarque l'ancien *palais des ducs de Lorraine*, servant maintenant de caserne pour la gendarmerie : le portail en est très-curieux. Dans cette partie de la ville, se trouve aussi l'*église Saint-Epvre*, devant laquelle est une petite statue équestre du duc René. Ce fut au haut de la tour de cet édifice que René II, duc de Lorraine, fit pendre environ cent offi-

ciers de Charles le Téméraire, pour venger la mort de Siffron de Bachier, son chambellan, que Charles avait fait périr pendant le siége de Nancy, en 1477. Le portail qui supporte cette tour est d'un beau style, et derrière l'autel se trouve une *Cène* qui date de 1582, beau morceau de sculpture, par Dronin de Nancy. La chapelle de la *Conception* offre des fresques très-anciennes, mais qui ont beaucoup souffert par les restaurations qu'on y a faites.

L'*église des Cordeliers*, bâtie en 1484, renferme les tombeaux de plusieurs ducs de Lorraine. Celui de René II (1515), monument curieux de la Renaissance, est orné de statues de saints et d'anges peintes à fresque; au-dessus des anges est l'image de Dieu le Père qui couronne le monument; tout proche est le mausolée du cardinal de Vaudémont, en marbre blanc, par Drouin; le prince est représenté à genoux devant un prie-Dieu. Les autres tombeaux sont ceux de Callot, né à Nancy; d'Antoine Vaudémont et de son épouse, 1447; de Philippe de Gueldres, morceau d'art très-remarquable, dû au ciseau de Ligier-Richier. — De la nef vous entrez dans la *chapelle ducale*, ou *Rotonde*, construction octogone, riche en beaux marbres couverts des armes de Lorraine et d'Autriche : c'est la chapelle funéraire des ducs de Lorraine. Les cercueils avaient été enlevés pendant la Révolution, et déposés dans le cimetière public; mais, en 1815, l'empereur d'Autriche visita la chapelle, alors en mauvais état, la fit réparer, et ordonna de replacer les cercueils à leur place primitive.

Dans la nouvelle ville, la *cathédrale* (1703, 1742), édifice moderne dans le style italien : son portail, qui ne manque pas de noblesse, est couronné de deux tours, et présente une façade d'environ 30 m.; l'intérieur, assez beau, n'offre rien de très-remarquable. — L'*église Saint-Sébastien* (1271, 1731), remarquable par l'élégante légèreté de son intérieur et aussi par les broderies sculptées de sa façade. — A l'extrémité du faubourg Saint-Pierre se trouve l'église de *Notre-Dame-de-Bon-Secours*, reconstruite en 1738, ornée de peintures et de sculptures, et dont le chœur renferme les tombeaux en marbre blanc du roi et de la reine de Pologne. Ces deux monuments sont fort beaux, et passent pour des chefs-d'œuvre. Le cœur de l'épouse de Louis XV fut, depuis, déposé à côté du roi son père. — La *chapelle Saint-Jean*, dans le faubourg de ce nom, est tout ce qui reste d'une ancienne commanderie de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. — La *bibliothèque publique*, de 30,000 vol.; la collection archéologique.

Le *musée*. Il occupe, depuis 1829, au premier étage de l'hôtel de ville, trois vastes salles destinées jadis à l'appartement d'apparat de Stanislas. On remarque surtout dans le musée :

ÉCOLE ITALIENNE. — Léonard de Vinci, le *Sauveur du monde* (tableau beaucoup trop vanté); le Pérugin, une *Vierge* (barbarement restaurée); Andrea del Sarto, l'*Ange et Tobie* (mal restauré); Pierre de Cortone, la *Sibylle de Cumes;* Caravage, une *Descente de Croix*; Castelli, le *Christ au tombeau*.

ÉCOLE FLAMANDE. — Kœberger, le *Martyre de saint Sébastien*; Gaspard de Crayer, la *Peste de Milan*; Jordaens, *deux têtes*.

ÉCOLE FRANÇAISE. — Lahyre, *deux panneaux;* Lubin Baugin, la *Vierge et l'Enfant Jésus;* Philippe de Champagne, *Ecce homo et la Charité;* Lafosse, une *Assomption;* Lemoyne, la *Continence de Scipion;* Restout, un *portrait d'architecte;* Carle Vanloo, l'*Ivresse de Silène*: Detroy, *Diane au bain*; Boucher, l'*Aurore et Céphale*; Meunier, *intérieur;* Girardet, *tableaux galants;* Claudot (de Nancy), *paysages;* Eugène Delacroix, la *Bataille de Nancy*; Ziegler, *Saint Georges terrassant le dragon*; Isabey père, *Napoléon*; Eugène Isabey, *Vue de Dieppe*.

La galerie de minéralogie; les cabinets de physique, d'histoire naturelle et d'anatomie; le jardin botanique, une école secondaire de médecine, une école de dessin et de peinture, une école normale, un institut de sourds-muets, un dépôt de mendicité nouvellement bâti, un marché couvert, d'une architecture fort élégante; les portes Sainte-Catherine et de Metz. Sur cette dernière se voit un bas-relief représentant la bataille de Nancy. — L'ancienne citadelle et une partie des remparts rasés par ordre du cardinal de Richelieu.

Le *théâtre*, dont l'intérieur est parfai-

tement décoré; un abattoir à la porte Sainte-Catherine; le canal de la Marne au Rhin (achevé en 1853), avec ses bassins et des ponts fort élégants; il passe sur la rivière à Liverdun, ainsi que sous une montagne; la *pépinière*, charmante promenade où l'on arrive par les places Stanislas et Carrière; la *maison de Callot*, rue Callot. — *Com.* : vins, liqueurs, légumes, menus grains; manufactures considérables de coton, de draps, de serges, de toiles, de batiste, mousselines, jaconas, mais surtout de broderies très-renommées, et les célèbres *boules d'acier de Nancy*. Ces diverses branches d'industrie emploient près de 25,000 personnes dans la ville et les environs.

Nancy est la patrie du graveur Callot, du maréchal de Bassompierre, du P. Maimbourg, de Pierre Chompré, d'Isabey, de Guilbert de Pixérécourt, des généraux Dronot (mort en 1847), Grandjean, Hugo, de Palissot, de Mathieu de Dombasle, d'Hoffmann, le célèbre critique; de Holdat du Lys, dernier descendant de la famille de Jeanne d'Arc (1), mort en 1853, membre de l'Institut; de mesdames de Graffigny, Elisa Voïart, Walmonzey, etc.

Voit. pub. tous les jours pour Toul, Metz, Strasbourg, Lyon par Neufchâteau, Langres; pour Mirecourt, Besançon, Colmar, Pont-à-Mousson, Dieuze, Châlons-sur-Marne, etc.

Ouvrages à consulter : *Rapport au ministre de l'instruction publique sur les monuments historiques des arrondissements de Nancy et de Toul*, par M. E. Grille de Beuzelin, in-4°. — *Le département de la Meurthe, statistique, historique et administratif*, par Henri Lepage; 4 vol. in-8°. Nancy, 1845. — *Guide du Voyageur à Nancy*, par le même; 1 vol. in-18. — *Histoire des villes vieille et neuve de Nancy*, par Lyonnais; 3 vol. in-8°, 1805.

BOSSERVILLE, dans une belle position, à 4 kil. de Nancy, sur la route de Lunéville, est une ancienne chartreuse rétablie depuis quelques années.

Camp romain d'Afrique, sur la hauteur qui domine le village de Ludres, à 9 kil. S. de Nancy.

(1) Jeanne d'Arc fut anoblie par Charles VII, qui l'autorisa, elle et ses descendants, à ajouter à leur nom : *Du Lys*.

ROVILLE (Meurthe), à 24 kil. de Nancy, est connu de tous les agriculteurs; c'est là que M. Mathieu de Dombasle a établi une ferme expérimentale.

Après Nancy, le chemin rejoint le canal de la Marne au Rhin, auquel il reste accolé jusqu'à Saint-Nicolas-du-Port et Varangeville. Un seul pont, celui Saint-Phlin, de 19 m. de largeur, sert à la fois au chemin de fer et au canal pour traverser la Meurthe.

SAINT-NICOLAS-DU-PORT (Meurthe). — 3,500 hab. — Chef-lieu de canton, charmante petite ville située sur la rive gauche de la Meurthe. On voit, de la gare, sa magnifique église du XVe siècle, classée parmi les monuments historiques, et dont la construction fut commencée en 1494 par Simon Moyset, prieur de Saint-Nicolas. Cette église, chef-d'œuvre d'architecture gothique, est particulièrement remarquable par la hardiesse et la légèreté de ses piliers, qui ont environ 30 m. d'élévation, et par la construction délicate de ses tours. — *Com.* : fabriques de toiles de chanvre, de broderies, filature hydraulique et tissage de coton, fonderie de métaux, distillerie d'eau-de-vie, fours à plâtre.

13 kil. **VARANGEVILLE** (Meurthe), 44e station. — 700 hab. — Village remarquable par sa situation dans une contrée belle et riche. — De Varangeville, on suit la direction de la Meurthe, on traverse, au sud de Dombasle, la grande route et la petite rivière le Sanon.

DOMBASLE (Meurthe). — 1,100 hab. — Joli bourg sur le penchant d'une colline et sur la grande route de Lunéville; on y remarque les restes du château de la Mothe, dont la construction remonte au IXe siècle; fabrique d'huiles.

5 kil. **ROSIÈRES-LES-SALINES** (Meurthe), 45e station. — 2,400 hab. — Avait avant 1789 un bailliage royal, un prieuré de bénédictins, un monastère de cordeliers, un hôpital. L'exploitation des salines, abandonnées en 1760, était pour cette ville une source puissante de prospérité. Les ruines d'une tour et des portes attestent encore son ancienne importance. Le gouvernement y entretient un beau haras.

Le rail way suit la direction de la rivière, longe un bois d'une grande étendue pour passer près de

6 kil. **BLAINVILLE** (Meurthe), 46e station. — 900 hab. — Ancien marquisat du duché de Lorraine, petite ville dont les rues, bien alignées, correspondent à trois portes de son enceinte. — Filature de coton.

Le chemin remonte vers le nord en suivant toujours la vallée de la Meurthe, qu'il traverse un peu avant d'arriver à Lunéville, située à près d'un kil. au nord de sa station.

9 kil. **LUNÉVILLE** (Meurthe), 47e station. — 15,600 hab. — *Hôtels :* des Vosges, près le débarcadère du chemin de fer; le Sauvage, la Tête-d'Or, le Faisan. — Jolie ville de Lorraine sur la Meurthe et la Vesouze, avec sous-préfecture, tribunal, collége assez renommé, bibliothèque publique, théâtre, etc. ☞ La Place-Neuve, les *casernes* des ci-devant Carmes, et surtout celles de l'*Orangerie*, construites sur un plan modèle; l'ancien *manége* couvert, un des plus grands de l'Europe, et dont le toit est soutenu par une charpente très-hardie en bois de châtaignier; le vaste champ de Mars, la promenade publique des Bosquets, attenant au château qui fut construit par le duc Léopold, et où mourut tragiquement Stanislas, en 1769. Une aile de ce bel édifice fut détruite par le feu, il y a quelques années, et n'est pas encore entièrement reconstruite; l'*église* paroissiale, où la marquise du Châtelet est enterrée.

Lunéville, autrefois ville fortifiée, démantelée vers le milieu du XVIIe siècle, est aujourd'hui une des plus belles garnisons de cavalerie de France; on y réunit annuellement un camp pour exercer les troupes aux grandes manœuvres. — *Com. :* poteries et poêles de faïence, gants, broderies, bière, vins, grains, chanvre, fabrique de calicots, etc.

Cette ville est célèbre par le traité de paix du 3 février 1801, entre la France et l'Autriche. — Patrie de Boufflers et de Monvel. — *Voit. de corresp.* pour Baccarat, Raon-l'Etape, Saint-Dié, Gerbéviller et Rambervillers.

Excurs. — Les carrières de *Rehainvilles*, à 4 kil. de Lunéville, célèbres dans l'histoire naturelle par les débris d'êtres organisés qu'on y rencontre — A 24 kil., on va visiter la cristallerie de *Baccarat*, la plus belle de France. — Cette petite ville compte 3,520 hab.

On traverse de nouveau la Meurthe, et, contournant la vallée de la Vesouze, pour atteindre, sur la rive gauche de cette rivière,

3 kil. **MARINVILLER** (Meurthe), 48e station, qui n'offre rien de remarquable.

Le chemin de fer remonte le ruisseau des Amis, passe près du village de la Neuve-Ville, et atteint

8 kil. **EMBERMÉNIL** (Meurthe), 49e station. — 410 hab. — Village qui possède une source d'eau minérale. On traverse le bois d'Amenoncourt avant d'arriver à

8 kil. **AVRICOURT** (Meurthe), 50e station. — 580 hab. — Village qui n'aurait pas obtenu la faveur d'une gare s'il ne se trouvait pas être le point le plus rapproché de la petite ville de Blamont, dont il est la véritable station, bien qu'il en soit éloigné de près de 5 kil. Avricourt a des carrières de moellons.

Voit. de corresp. pour Blamont, Cirey, Maizières et Bourdonnay.

BLAMONT (Meurthe). — 2,600 hab. — *Hôtel :* la Croix-d'Or. — Petite ville très-ancienne, située sur la Vesouze. — *Com. :* fabriques de balances à bascule, de calicots, tanneries, teintureries. — *Eaux minérales* dans le voisinage.

Après Avricourt, le chemin traverse des bois, touche à Gondrexange, à l'extrémité sud du grand étang de ce nom, puis au village de Hertzing, traverse la grande route pour atteindre, près de Neufmoulins, la station placée au sud de Héming.

14 kil. **HÉMING** (Meurthe), 51e station, est un petit village de 400 âmes.

Après avoir suivi quelque temps la vallée de la Sarre, en touchant le village de Xouagsange, et coupant de nouveau la grande route, on arrive à

8 kil. **SARREBOURG** (Meurthe), 52e station. — 2,600 hab. — *Hôtels :* le Sauvage, de l'Abondance, du Commerce. — Ville située sur la rive droite de la Sarre, dans une jolie situation, laquelle remonte à une haute antiquité. Elle est entourée de murailles flanquées de tourelles, qui produisent un aspect assez pittoresque. — Sous-préfecture, tribunal. Cette ville fut détruite par un incendie en 1461, et réédifiée en 1463. — *Com. :*

fabriques de toiles de coton, siamoise, papier, cordages.

Au delà de Sarrebourg, le chemin franchit la chaîne des Vosges, qui commence au village de Hommarting, où l'on franchit un souterrain de 2,678 mèt. de longueur. Du côté de Sarrebourg, ce souterrain est placé à gauche et au même niveau que le souterrain du canal de la Marne au Rhin; mais, au lieu de rester de niveau, il plonge sous la montagne avec une pente de 0^m,05 cent. par mèt., en creusant au-dessous du canal, de telle sorte, que, du côté de Saverne, il reparait à droite du souterrain du canal et à 12 mèt. en contre-bas.

On sort de ce curieux tunnel un peu avant d'atteindre le village de Valdenbourg, dont il porte le nom. On franchit un nouveau tunnel de 245 mèt., avant d'atteindre

17 kil. **LUTZELBOURG** (Meurthe), 53ᵉ station. — 600 hab. — Ce village n'a de remarquable que les ruines d'un vieux château, situé sur la hauteur qui le domine. Près de là se trouve une source d'eau minérale qui se prend en boisson et en bains. — *Voit. de corresp.* pour Phalsbourg.

En quittant cette dernière station, on traverse un nouveau souterrain de 422 mèt.; on sort du département de la Meurthe pour passer dans celui du Bas-Rhin, puis on franchit trois autres tunnels de 395, 500 et 308 mèt.; le dernier, dont l'entrée présente l'aspect d'une forteresse féodale, est suivi d'un grand viaduc qui traverse le canal de la Zorn et s'engage dans une tranchée pratiquée presque à pic dans le roc.

10 kil. **SAVERNE** (Bas-Rhin), en allemand *Zabern*, 54ᵉ station. — 6,400 hab. — *Hôtels :* du Soleil, du Cerf, des deux Clefs. — Petite ville au pied des Vosges; sous-préfecture, tribunal, collége communal. ☞ L'église paroissiale, surmontée d'une grande tour carrée qui présente les caractères d'une haute antiquité; le palais Neuf, sur le modèle de celui de Wilhemshohe, près de Cassel, monument magnifique et élégant; un hôpital; le château des évêques, transformé depuis 1852, en asile pour les veuves des hauts fonctionnaires civils et militaires; le canal de la Marne au Rhin. — *Voit. de corresp.* pour Marmoutiers, Wasselone, Mutzig et Molsheim.

Près de la ville, une belle forêt (la Faisanderie), entrecoupée d'allées, offre une promenade agréable. La montée de Saverne est une admirable route.

Non loin sont les ruines du château de *Greifenstein*, dont il ne reste plus qu'une tour près de laquelle on remarque la *grotte de Saint-Guy*. — Un peu plus loin, ruines du château de *Hohbarr* couronnant les masses de plusieurs rochers coupés à pic.

La voie ferrée remonte vers le nord, traverse plusieurs petits cours d'eau, et fait un arrêt à 1 kil. au sud de

4 kil. **STEINBOURG** (Bas-Rhin), 55ᵉ station. — Village de 1,200 âmes, dans un pays montueux. — *Voit. de corresp.* pour Neuviller.

Après avoir suivi la vallée de la Zorn, que l'on traverse, on atteint

4 kil. **DETTVILLER** (Bas-Rhin), 56ᵉ station. — 2,100 hab. — Grand village sur la Zorn, remarquable par ses toitures hautes et pointues. On y fait une grande quantité de chaussons de laine et de coton filé.

8 kil. **HOCHFELDEN** (Bas-Rhin), 57ᵉ station. — 2,600 hab. — Bourg sur la Zorn. — Moulins à plâtre. — *Voit. de corresp.* pour Bouxviller.

On longe la vallée de la Zorn sur la rive gauche de la rivière de ce nom jusqu'à

5 kil. **MOMMENHEIM** (Bas-Rhin). 58ᵉ station. — Fort village de 1,470 hab.

Le pays devient moins accidenté : on traverse un grand nombre de petits cours d'eau, affluents de la Zorn, dont on s'éloigne un peu pour la rejoindre à

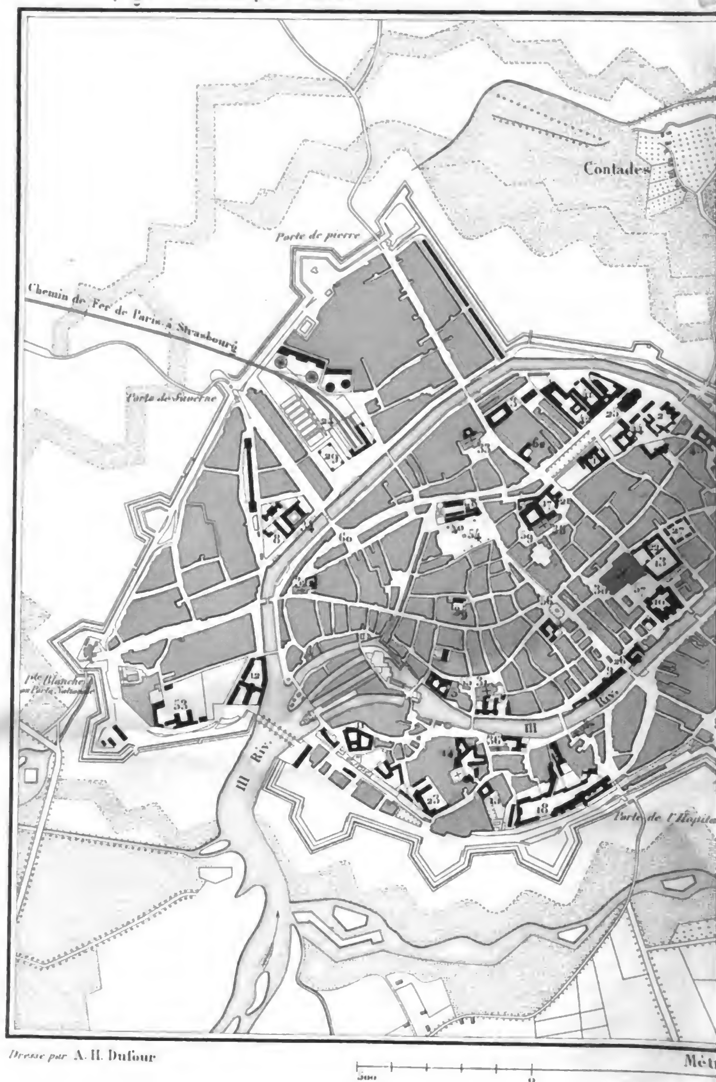
5 kil. **BRUMATH** (Bas-Rhin), 59ᵉ station. — 4,500 hab. — Petite ville sur la Zorn, dont l'origine date de l'ère romaine. — Fabriques de bourre de soie, laines filées et teinture garance. — *Voit. de corresp.* pour Niederbronn.

En 1824, on a découvert, dans cette ville, une source d'eau minérale acidulée froide.

A 1 kil. se trouve le philanthropique établissement de *Stephansfelden*, destiné à recevoir les enfants abandonnés.

En quittant cette station on franchit la Zorn, on longe de très-près la grande route, en traversant un bois au bout duquel est

STRAS

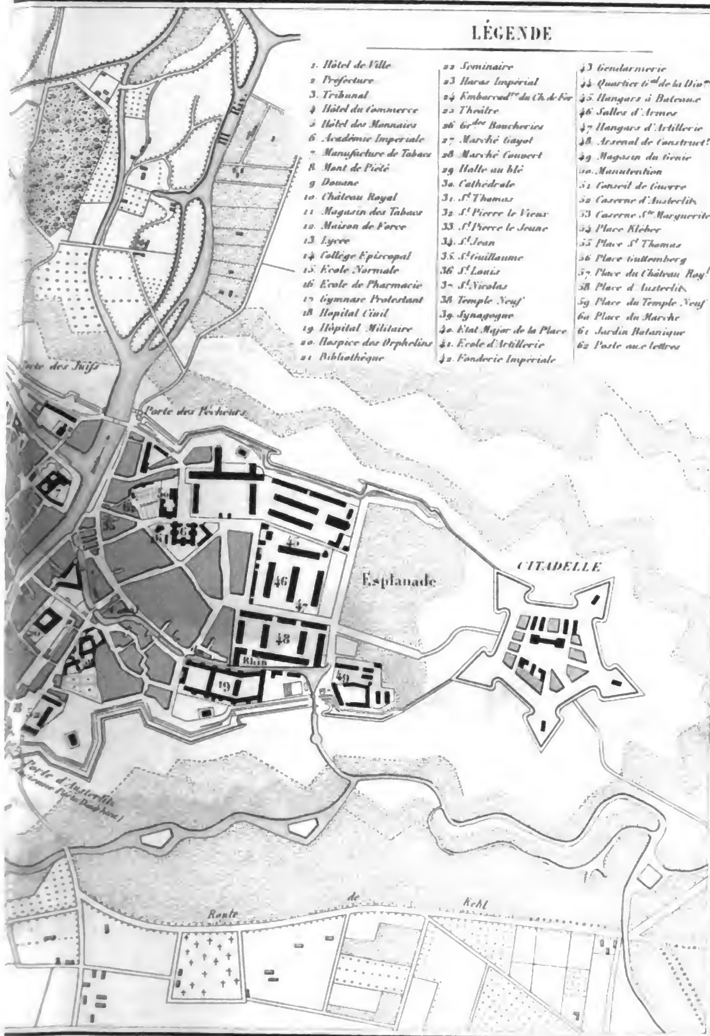


Dressé par A. H. Dufour

Imp. par Fessel, r. du Faub

…SBOURG.

L. MAISON. Editeur, Paris.



Le Trait par Reynaud. la Lettre par Langevin

1,000 1,500

8 kil. **VENDENHEIM** ou *Fengenheim* (Bas-Rhin), 60[e] station. — Village de 1,400 hab.

La ligne ferrée, toujours parallèle à la route impériale, se dirige en ligne droite vers Strasbourg, et, après avoir traversé la petite rivière Souffel, pénètre dans les glacis et dans la place par quatre voies. Une vaste gare est établie dans l'intérieur de la ville pour desservir les trois lignes de Paris, de Bâle et de Wissembourg.

9 kil. **STRASBOURG** (Bas-Rhin), 61[e] station.— 75,565 hab. — *Omnibus* de la gare dans la ville, 25 c. sans bagage; à la citadelle, 50 c. avec ou sans bagage; aux hôtels, 50 c. par personne avec bagage.

Hôtels : La Ville-de-Paris, très-cher : chambre, 2 fr. 50 c., bougie, 50 c.; service, 1 fr.; table d'hôte à 1 h., 3 fr. avec vin; à 4 h., 5 fr. avec vin; déjeuner, 3 fr. Souper et déjeuner à la carte. Les prix de cette carte sont exorbitants : 1 fr. 50 c. deux côtelettes de mouton avec pommes de terre. — La Maison-Rouge, bon, et prix plus modérés. — La Fleur, également recommandé. — La Ville-de-Metz, etc.

Cafés : Adam, sur le Broglie (bonnes glaces); Cadé, sur la place Kléber.

Restaurants : Rocher de Cancale, rue Brûlée; Spiegel, dans la rue du Château.

Citadines : 50 cent. le quart d'heure pour une ou deux personnes; 90 c. la demi-heure; 1 fr. 50 c. l'heure.

STRASBOURG, l'*Argentoratum* des Romains, ancienne capitale de l'Alsace, réunie à la France en 1681, par Louis XIV, aujourd'hui chef-lieu du département du Bas-Rhin, place de guerre de 1[re] classe, avec citadelle, est une ville de 75,565 hab. (moitié cath. moitié prot.), située sur l'Ill et la Bruche, à 4 kil. du Rhin, et à 145 mèt. au-dessus de la mer. Sept portes conduisent dans son enceinte, qui a 6,578 mèt., sans compter les deux portes de la citadelle. On y parle plus généralement l'allemand que le français. Elle est la patrie de Gutenberg, de Kléber, de Kellermann, d'Oberlin, d'Andrieux, etc.

A peu près au milieu de Strasbourg s'élève la CATHÉDRALE, fondée par Clovis vers 510, embellie par ses successeurs, et surtout par Charlemagne, incendiée en 1002 et en 1007, reconstruite dès l'année 1015, et terminée seulement en 1439, après de nombreuses vicissitudes, par Jean Hültz, natif de Cologne. Selon la tradition, 100,000 ouvriers y travaillèrent longtemps pour le *salut de leur âme*. La *tour* a 142 mèt. 10 cent. au-dessus du sol. C'est le plus élevé des monuments humains. La grande pyramide d'Égypte avait, dans l'origine, 4 mèt. de plus; mais le temps l'ayant diminuée de 8 mèt. environ, elle est moins haute actuellement que la tour de Strasbourg. Cette tour fut commencée, le 25 mai 1277, sous les ordres et d'après le plan (1) du célèbre Erwin de Steinbach, qui, mort le 17 janvier 1318, n'eut pas le bonheur de voir terminer son ouvrage. Son fils Jean la continua, mais on ignore les noms des architectes qui l'achevèrent.

Plusieurs belles statues (des prophètes), des apôtres, des bas-reliefs, des hauts-reliefs et des sculptures remarquables ornent le *portail* principal de la cathédrale de Strasbourg, et un grand pilier, sur lequel repose la statue de la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus entre ses bras, le divise en deux parties égales. Au-dessus, les regards s'arrêtent sur une grande rosace en vitraux de diverses couleurs, restaurée par MM. Ritter et Müller (44 mèt. de circonférence intérieure), entourée d'un ceintre fleuronné admirable, et couronnée par une belle galerie où se trouvent les statues des apôtres, et, plus haut, celle de Jésus-Christ. Au bas, et de chaque côté de cette rosace, les quatre statues équestres de Clovis, Dagobert, Rodolphe de Habsburg (depuis 1291) et Louis XIV (depuis 1828), décorent les piliers saillants de la façade.

Les grandes statues du portail de gauche sont douze vierges portant des diadèmes et écrasant les Péchés capitaux. Aux deux côtés du portail de droite se voient les vierges folles (à g.) et les vierges sages (à dr.). La partie massive, quoique percée de deux fenêtres, qui domine la galerie située au-dessus de la

(1) Ce plan est conservé dans le *Frauenhaus* (Maison de Marie), situé sur la place du Château royal, et renfermant, outre un bel escalier en limaçon qui repose sur un seul pilier, les restes de l'ancienne horloge. C'est dans cette maison qu'est établie la recette de l'*OEuvre Notre-Dame*, ancienne dotation dont les revenus sont consacrés à l'entretien de l'église; administrée successivement par les évêques, par le chapitre, par le magistrat, et enfin par le conseil municipal.

grande Rose, et qui sert de clocher, a été, en 1849, décorée de statues (quinze figures de grandeur gigantesque) représentant le Jugement dernier d'après d'anciens dessins.

Les *portails* latéraux droit et gauche, celui du midi, qui fait face au château, et celui du nord, méritent aussi d'être examinés avec attention; mais leurs statues et sculptures sont presque toutes modernes, les anciennes ayant été détruites pendant la Révolution. Le portail du midi est orné de deux statues (deux femmes, l'une qui a une pose triomphante, et l'autre qui baisse la tête), sculptées par Sabine, la fille d'Erwin. Sur le parvis, devant ce portail, on a érigé, en 1840, à droite, la statue d'Erwin de Steinbach (par M. Kirstein), à gauche celle de sa fille (par M. Grass).

Jusqu'en 1772, le bas des latéraux avait été entouré d'ignobles masures. Les *portiques* actuels datent de cette époque.

L'*intérieur* de la cathédrale produit au premier aspect une impression profonde. La *nef*, éclairée par de magnifiques vitraux de couleur qui n'y laissent entrer qu'une faible lumière, est soutenue de chaque côté par sept piliers, formés de faisceaux de colonnes rondes, qui la séparent des deux latéraux. Depuis l'entrée du grand portail jusqu'à l'extrémité du chœur, on compte 115 mèt. 44 cent.; la plus grande largeur de l'édifice est de 44 mèt.; la hauteur totale de la voûte, de plus de 31 mèt. On y remarque surtout :

Les *vitraux*, restaurés depuis quelques années, datant du XIV[e] siècle, et représentant des sujets et des personnages de l'histoire sainte (par Jean de Kirchheim, Jean Markgraf, Jacques Vischer, les frères Link).

Les *orgues*, posées en 1716, par André Silbermann (la cage a été restaurée) : 3 claviers et 46 registres.

La *chaire*, construite en 1487, par l'architecte J. Hammerer, et qui, percée à jour et ornée de plusieurs rangées de figures, repose sur un pilastre richement décoré et sur six petites colonnes. (L'abat-voix date de 1824.)

Le *baptistère*, sculpté en pierre par Josse Dotzinger, dit de Worms, mort en 1449, « vase entouré d'une *broussaille* de sculptures. »

L'*horloge astronomique*, haute de 20 mèt., qui a remplacé l'ancienne horloge regardée comme l'une des sept merveilles de l'Allemagne. L'horloge actuelle est l'œuvre de M. Ch. Schwilgué, qui en a publié une description détaillée et illustrée. Commencée en 1838, elle a été inaugurée le 31 décembre 1842. Ce n'est point une simple restauration, mais une œuvre neuve d'invention et d'exécution; une œuvre qui marque avec la même exactitude des secondes et des périodes dépassant 25,000 ans. Elle indique le mouvement diurne des étoiles, l'année, le jour de l'année, les fêtes mobiles, les révolutions apparentes du soleil et de la lune, les fêtes de l'Eglise, les équations solaires et lunaires, les jours de la semaine, le temps moyen, les révolutions des planètes, les phases de la lune, etc. Mais ce qui attire surtout l'attention des simples curieux, ce sont les statuettes mobiles ou automates qui sonnent les quarts d'heure, les quatre Ages de la vie et la Mort qui sonnent les heures. A chaque heure l'enfant ouvre la marche, et annonce le premier quart; il est suivi de l'adolescent qui, sous les traits d'un chasseur, frappe avec sa flèche la demi-heure; vient ensuite l'homme sous la figure d'un guerrier, bardé de fer et armé d'un glaive dont il se sert pour faire entendre les trois quarts; enfin, un instant avant que l'heure sonne, on voit arriver le vieillard qui s'appuie sur la crosse de sa béquille avec laquelle il sonne les quatre quarts. Au passage de chaque figure, la Mort laisse tomber sur le timbre placé à sa droite l'os qu'elle tient à la main. La salle supérieure à celle des Mages est occupée par la figure de Jésus-Christ, qui trône au milieu. Chaque jour, à l'instant où la Mort a frappé le dernier coup de midi, on voit passer devant lui ses douze disciples qui le saluent. Pendant la marche des apôtres, le coq, perché au sommet de la tourelle ornée de peintures provenant de l'ancienne horloge, bat des ailes, agite sa queue et sa tête et chante trois fois. Les moteurs qui accomplissent les différentes fonctions de l'horloge sont établis dans les cabinets du rez-de-chaussée et du second étage, où ils reçoivent le mouvement imprimé par un moteur central seul et unique pour toute l'horloge. En 1840, on a placé

en face de l'horloge la statue de l'évêque Werher (par Friederich), méditant sur le plan de la cathédrale étalé devant lui. Ce fut cet évêque qui fit commencer, en 1015, les travaux de reconstruction.

Le *chœur*, qui est d'un autre style que le reste de l'édifice (style byzantin); on achève sa restauration. Les vitraux représentent : celui du milieu, la sainte Vierge ; celui de gauche, saint Laurent ; celui de droite, saint Arbogaste. La coupole sera peinte entièrement, et l'autel doit être terminé en 1855. Malheureusement le beau *jubé* d'Erwin de Steinbach, qui séparait la nef du chœur, a été démoli en 1682. La colonne qui supporte la coupole du chœur (côté sud), formée d'un faisceau de piliers légers, s'appelle la *colonne des Anges* ou d'Erwin. Les statues dont elle est ornée (les évangélistes, des anges, le Sauveur) ont, selon la tradition, été sculptées par la fille d'Erwin.

La *crypte*, qui s'étend sous le chœur (elle vient aussi d'être restaurée), et qui forme, une nef avec deux absides et un chœur arrondi. On y célèbre le service divin le jeudi saint. — A l'entrée, est le *Saint-Sépulcre*, un groupe de figures de pierre de grandeur naturelle, représentant Jésus et ses disciples au jardin des Oliviers, au moment où Judas, accompagné de Juifs et de soldats romains, vient l'arrêter.

La *chapelle Saint-André* (la plus ancienne).

La *chapelle Saint-Jean*, où l'on remarque le beau monument gothique de l'évêque Conrad de Lichtenberg, mort en 1259, — l'évêque qui confia à Erwin de Steinbach la direction des travaux de reconstruction.

La *chapelle Sainte-Catherine*, qui renferme le monument élevé à Conrad Bock, noble Strasbourgeois, mort en 1480.

En 1759 la foudre tomba sur la nef, alors couverte en plomb, et y causa de grands ravages. Le plomb fondit entièrement, et la belle coupole qui couvrait le dôme s'écroula : le toit fut alors couvert en cuivre, mais on ne reconstruisit pas la coupole.

685 degrés de différente hauteur montent du sol de la place au sommet de la *tour*. (La porte d'entrée est située à la droite de l'édifice, dans la tour méridionale, vers le Château royal. Le concierge délivre les billets d'entrée, qui ne coûtent pas plus de 15 cent.)

331 degrés conduisent à la plate-forme, élevée de 76 mèt. au-dessus de la place, et qui a 92 pas de contour. A l'entrée est bâtie la maison des gardes, qui, au nombre de deux pendant le jour, et de quatre pendant la nuit, sont tenus de sonner tous les quarts d'heure, de répéter les heures sur une cloche destinée à cet usage, et de donner l'alarme à la vue d'un incendie, le jour en arborant un drapeau rouge, la nuit en allumant un grand pot à feu. Autrefois, ces gardes sonnaient à huit heures du soir et à minuit, dans un grand cor d'airain, pour faire sortir les juifs de la ville. Cet usage a subsisté jusqu'à la Révolution. La famille Cerfbeer avait seule le droit de passer la nuit à Strasbourg. On remarque sur la plate-forme : un couvercle en cuivre, fait en 1749, qui ferme une ouverture correspondant à la nef ; les statues de saint Laurent et de sainte Catherine, et deux autres figures, dont l'une passe pour être celle d'Erwin de Steinbach ; une inscription gravée sur un marbre noir en mémoire du tremblement de terre du 15 août 1728, qui lança à 6 mèt. l'eau des réservoirs de la plate-forme ; l'*horloge ;* les *cloches ;* une foule de *noms* célèbres et obscurs qui semblent avoir été gravés à plaisir sur la pierre. Mais ce qui attire surtout les regards des étrangers, c'est la belle vue que l'on découvre sur la ville, « vieille ville à pignons dentelés et à grands toits chargés de lucarnes, coupée de tours et d'églises, » la vallée du Rhin, les Vosges et les montagnes de la Forêt-Noire. M. Frédéric Piton a publié ce panorama.

Sur la *tour* septentrionale (la tour méridionale devait se terminer ainsi), s'élève la *tour* octogone qui supporte la *flèche* Les personnes sujettes aux vertiges feront bien de ne pas en tenter l'ascension ; car les quatre escaliers tournants qui conduisent à la base de la *flèche* sont entièrement à jour. « C'est une chose admirable, dit V. Hugo, de circuler dans cette monstrueuse masse de pierre toute pénétrée d'air et de lumière, évidée comme un joujou de Dieppe, lanterne aussi bien que pyramide, qui vibre et qui palpite à tous les souffles du vent. » La flèche est une pyramide octogone. Huit escaliers tournants, étroits et à jour, montent à la *lan-*

terre; plus haut est la *couronne*, où l'on n'arrive pas sans danger par des escaliers extérieurs; au-dessus d'un autre évasement, appelé la *rose*, la flèche n'est plus qu'une colonne d'où sortent des branches horizontales pour lui donner l'aspect d'une croix. L'édifice se termine par un bouton qui a 460 cent. de diamètre, et qui est surmonté, depuis 1835, d'un paratonnerre; on n'y monte qu'à l'aide de barres de fer. — *N. B.* Pour monter à la lanterne, il faut une permission spéciale de la mairie.

Parmi les autres monuments et curiosités de Strasbourg, on peut visiter : le *château royal*, bâti de 1728 à 1741, par le cardinal Armand-Gaston de Rohan, évêque de Strasbourg, près de la cathédrale; — le *temple de saint Thomas*, fondé en 670, et rebâti en 1031, qui contient le *mausolée* trop vanté *du maréchal de Saxe*, par Pigalle (1777); d'autres monuments tumulaires, Schœpflin (1771), Oberlin (1806), Koch (1813), Schweighæuser (1830), Emmerich (1840), Herrenschneider (1843), et deux horribles momies d'un comte de Nassau et de sa fille; — le *théâtre* (sur le Broglie, statues de la façade, par Ohmacht); — le *lycée*, sur la place de la cathédrale, occupant l'emplacement d'une ancienne construction nommée *Thiergarten*, où Gutenberg fit ses premiers essais en 1436, et établit une presse en 1439; — l'*hôtel de la préfecture*, dans la rue Brûlée, ainsi appelée parce que 2,000 juifs y furent brûlés lors de la *peste noire*, en 1349; — l'*hôtel de ville* (1787, rue Brulée, 1840, sur le Broglie), où l'on conserve de précieuses archives et où l'on voit un musée peu riche; — le *Luxhof*, habitation des empereurs lorsqu'ils séjournaient à Strasbourg; — l'*école et la direction d'artillerie*, et la *fonderie de canons en bronze;* — le *temple Neuf*, sur les murs intérieurs duquel on découvrit, en 1824, une danse des morts, et qui renferme le tombeau du dominicain Tauler (1361), et les bustes des théologiens protestants Blessig et Redslob. Le chœur, séparé de l'église par une allée, est divisé en un rez-de-chaussée et deux étages formant trois grandes salles où se trouvent une collection d'antiquités (*cabinet Schœpflin*, *salle des vitraux*), et la *bibliothèque de la ville*, fondée en 1631 (150,000 vol., 8,000 manusc. et beaucoup d'antiquités curieuses); — on remarque, parmi les manuscrits, le superbe ouvrage de l'abbesse Herrade de Landsberg (1180), *Hortus deliciarum*, orné de miniatures, un missel en lettres d'argent sur parchemin pourpré, etc.; — l'*arsenal*, l'un des plus beaux de la France (armes pour 400,000 hommes); — la *citadelle;* — la *statue de Gutenberg*, par M. David (d'Angers), inaugurée le 24 juin 1840, sur la place du Marché aux Herbes, près de la cathédrale : les quatre bas-reliefs représentent les conséquences de la découverte de l'imprimerie dans les quatre parties du monde dans l'ordre suivant :

Europe. — Au milieu du bas-relief, à la gauche du spectateur, on voit Descartes dans une position méditative, la tête appuyée sur la main. Au-dessus de lui, Bacon et Boerhaave. A gauche, à son côté, Shakspeare, Corneille, Molière, Racine. Sur le degré inférieur, Voltaire, Buffon, Albert Dürer, Poussin, Calderon, Camoëns, Puget. Au-dessus de Puget, le Tasse et Cervantes; au-dessus de Dürer, Milton et Cimarosa.

A la droite du spectateur sont : Leibnitz, Kant, Copernic, Gœthe, Schiller, Hegel, Jean-Paul Klopstock, tout à fait au bord, Linné et Ambroise Paré.

A côté de la presse, et au-dessus de Descartes, Erasme, J.-J. Rousseau et Lessing. De ces deux derniers on ne voit que le haut de la tête.

Sur la marche inférieure, Volta, Galilée, Newton, Watt et Papin. Un peu plus bas, Fermat et Raphaël.

Un groupe d'enfants étudiant, parmi lesquels on remarque un nègre et un Asiatique. L'enfance est le symbole des générations.

Asie. — A côté d'une presse, William Jones et Anquetil-Duperron donnent des livres aux bramines.

A la gauche et auprès de William Jones, on voit Mahmoud II lisant le *Moniteur :* il porte son nouveau costume, et l'antique turban est à ses pieds; à côté de lui un Turc lit dans un livre.

Sur la marche inférieure, un empereur de la Chine avec les œuvres de Confucius dans la main; à côté de lui, un Chinois et un Persan. Un Européen instruit de jeunes enfants. Femmes asiatiques rassemblées autour d'une de leurs idoles. Le célèbre philosophe indien

Rammahoun. Le roi est de l'autre côté.

Afrique. — Sur la gauche, appuyé sur la presse, Wilberforce serre contre sa poitrine un nègre qui possède déjà un livre. Derrière lui, des Européens instruisent les petits nègres.

Sur la droite, Clarkson brise les chaînes d'un nègre. De l'autre côté, Grégoire en soulève un, et serre sa main contre son cœur. Des femmes en groupe lèvent leurs enfants vers le ciel. A terre on voit des fouets et des chaînes brisées.

Amérique. — A gauche, Franklin tire des presses la déclaration de l'indépendance de l'Amérique. A côté de lui sont Washington et Lafayette serrant contre sa poitrine l'épée que lui remet sa patrie adoptive. Jefferson et les hommes qui signèrent ces grands actes de l'émancipation l'entourent. Sur la droite, Bolivar serre la main à un sauvage.

La *statue de Kléber*, par Grass, inaugurée le 14 juin 1840, sur la place d'Armes. Les bas-reliefs représentent : à droite, la bataille d'Héliopolis ; à gauche, la bataille d'Altenkirchen ; — l'*académie* (entre l'Ill et la citadelle), qui compte cinq facultés, et qui possède une bibliothèque de 30,000 vol.; un beau musée d'histoire naturelle (magnifique collection de lépidoptères), un musée d'anatomie, etc. L'*ancienne université*, fondée en 1621 et supprimée en 1789, a compté au nombre de ses élèves Gœthe (1772), Herder, Stilling.

Les promenades de Strasbourg sont : le *Broglie*, devant le théâtre, boulevard ouvert en 1740, par le maréchal de Broglie ; — la *Robertsau* (prairie de Robert), entre l'Ill et le Rhin, par la porte de Robert ; — le *Contades*, au sortir de la porte des Juifs (jardins *Lipps* et *Bonnard*); — les bords de l'Ill, du Rhin, de la Bruche, etc.

Depuis le commencement de ce siècle, le commerce et l'industrie ont pris à Strasbourg des développements considérables. L'ouverture des nombreux chemins de fer qui viendront y aboutir ne peut manquer d'accroître encore plus la prospérité et l'importance de cette grande et belle ville. Son industrie actuelle consiste en fabriques de draps, de toiles à voiles, de coutellerie, de bijouterie d'acier, de papiers peints, de poêles en faïence, de garance, d'huile, de savon, etc. Ses *pâtés de foie gras* lui ont valu une réputation européenne, les gastronomes estiment aussi ses jambons.

Voit. pub. pour Barr, Belfort, Niederbronn, Bischwiller, Molsheim, Mutzig, Obernai, Autogast, Petersthal, Griesbach, Ripoldsau, la Suisse et l'Italie.

Chemin de fer pour Bâle : 1° par Colmar et Mulhouse. V. R. 103. 2° par Offenbourg et Fribourg (Bade). — Pour Kehl, Baden, Rastadt, Carlsruhe, Manheim, etc.

Bat. à vap. pour Manheim, Mayence, Biebrich, Coblentz, Bonn, Cologne, Dusseldorf, Arnheim, Rotterdam, Londres.

Entre Heilbronn et Manheim, tous les jours dans la belle saison.

Les *omnibus* partent du bureau de l'agence, quai Saint-Thomas, 14.

Biographie. Strasbourg est la patrie de Gutenberg, inventeur de l'imprimerie ; d'Andrieux, de l'Académie française ; de l'ingénieur Specklin ; des statuaires Ohmacht et Frédérich ; du maréchal Kellermann, duc de Valmy ; du général Kléber, tué en Egypte ; du général Cœhorn ; du pasteur Oberlin, etc.

Ouvrages à consulter : *Description de Strasbourg*, par Fagés-Méricourt, in-12, chez Levrault ; — *Notice sur Strasbourg*, par Schmidt, 1 vol. in-18 avec gravures, chez Schmidt et Grucker, éditeurs d'une belle vue de la cathédrale et d'un plan de la ville ; — *Notice sur Strasbourg*, par Hermann, in-8°, 1819 ; — *Strasbourg, ses monuments et ses curiosités*, in-18, 1831 ; — *L'église Saint-Thomas de Strasbourg et ses monuments*, par J. Schneegans, in-8° ; — *Les antiquités de l'Alsace, ou châteaux, églises et autres monuments du haut et du bas Rhin*, par J.-G. Schweighæuser, in-fol., Engelmann, à Mulhouse, avec un grand nombre de lithographies ; — *Description abrégée de l'Horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg*, par Ch. Schwilgué, in-18, 1844, chez tous les libraires qui tiennent aussi les *Itinéraires* de Richard.

Excurs. — SCHILTIGHEIM, bourg de 3,000 hab., situé à 1 kil. des portes de Strasbourg. On y remarque de belles maisons de campagne. C'est dans cet endroit que l'empereur Julien remporta, en 357, une grande victoire sur les Alemani.

Bischeim (Bas-Rhin), bourg de 2,000 hab. On y remarque une belle église et une synagogue. A peu de distance se trouve le jardin dit d'*Angleterre*, où le tabac fut, pour la première fois, cultivé en Alsace.

Mittelhausbergheim (Bas-Rhin), petit village de 200 hab. On remarque, dans ses environs, un défilé connu sous la dénomination de *Chemin creux;* il est d'un effet très-pittoresque.

Niederbronn, bourg de 3,100 hab., au pied des Vosges, à 40 kil. de Strasbourg. — Eaux minérales froides et purgatives.

Soultzbad, près du village de *Soultz*, à 12 kil. de Strasbourg. — La source jaillit d'un coteau pittoresque : on en conseille l'eau pour les maladies de la peau.

Neuweyer, dans une plaine agréable, à 60 kil. de Strasbourg. — Eau apéritive, diurétique et tonique.

Avenheim, à 12 kil. de Strasbourg. — Source objet de pèlerinages religieux; agréable à boire, bonne pour la santé, prise comme boisson.

Holtzbad, à 24 kil. de Strasbourg — Eaux émollientes, rafraîchissantes : on les administre en bains; bonnes pour boisson.

Costume : Un grand chapeau à cornes, dont un côté est rabattu, garantit le visage du soleil ; un ample habit carré noir, un long gilet rouge, des culottes courtes que recouvre un demi-tablier blanc, des bas gris ou bleus, de forts souliers : tel est le vêtement de l'Alsacien. Le costume de femme brille par la vivacité des couleurs, l'éclat des oripeaux. Un large chapeau de paille, presque plat, décoré de cocardes et de rubans, ajoute à la grâce de l'ajustement.

Baden-Bade (grand-duché de Bade), par le chemin de fer : plusieurs départs par jour ; trajet en 2 h. 1/2.

Hôtels de premier rang : Hôtel Victoria, hôtel de Russie, hôtel de l'Europe, hôtel du Rhin, hôtel d'Angleterre, hôtel de Zæringen, hôtel de Hollande, la Cour-de-Bade. — *Hôtels de second rang :* Du Cerf, de Darmstadt, du Soleil, du Chevalier-d'Or, de la Couronne, de la Fleur.

Baden-Bade, — 5,900 hab. dont 1,000 protest. — est une petite ville ravissante, bâtie presque à l'entrée de l'une des plus belles vallées latérales de la forêt Noire, sur le penchant d'une colline et sur les bords de l'Oos ou Oes (Oosbach) ruisseau qui, au moyen âge, séparait le pays des Franks de celui des Allemani.

Baden-Bade est, pendant la saison des bains, un Paris en miniature ; beautés pittoresques, forêts, jardins, ruines, fontaines, cascades, eaux minérales pour bains et boissons ; hôtels somptueux, cafés, casino, librairie, cabinet de lecture dans lequel on trouve plus de 60 journaux en toutes langues ; nombreux magasins où sont réunis tous les objets d'utilité, de luxe et de fantaisie que la mode peut inventer ; promenades charmantes fréquentées par une foule d'étrangers distingués venus des quatre coins de l'Europe ; toilettes merveilleuses. En un mot, Baden-Bade est, pendant la belle saison, le rendez-vous général des citadins qui ont de l'argent à dépenser, du Français comme de l'Allemand, du Russe comme de l'Anglais ; les uns venant demander à ses eaux un soulagement à leurs souffrances; les autres, et (faut-il l'avouer?) c'est le plus grand nombre, viennent y chercher les plaisirs et les distractions de tous genres qui abondent dans cette charmante résidence. N'oublions pas de dire que les jeux de hasard, proscrits en France, ont trouvé un refuge en Allemagne, dans cette Allemagne si morale ! et que M. Benazet, l'ancien fermier des jeux de Paris, a transporté à Bade ses cartes et ses roulettes, ses tables et ses croupiers. Les jeux, dirigés actuellement par M. Benazet fils, se tiennent dans les splendides salons de la maison de Conversation, et ce n'est pas la moindre de toutes les séductions qui attirent à Bade la foule des fashionables. — Des bals brillants ont lieu plusieurs fois la semaine dans les riches salons du Casino. — Bade possède aussi une jolie salle de spectacle où l'on joue, pendant la saison, des pièces allemandes et françaises.

Pour plus ample description, voir le *Guide sur les bords du Rhin*, par Richard; 1 vol. in-18; *Bade et la forêt Noire*, 1 vol.: tous deux publiés à Paris, chez L. Maison, rue de Tournon, 17. Ces deux ouvrages et tous les *Itinéraires* de Richard et Ad. Joanne, se trouvent à Bade, chez M. Marx, libraire, dans les bâtiments du Casino.

ROUTE 57.

DE MEAUX A VILLERS-COTTERETS.

Distance : 42 kilomètres.

May.	17 k.
VILLERS-COTTERETS.	42

MEAUX. V. R. 56.

17 kil. **MAY** (Seine-et-Marne). — 900 hab. — Village : son église est une des plus anciennes du département, et sa tour la plus belle après celle de Meaux. — *Com.* : Épuration de tourbe.

25 kil. **VILLERS-COTTERETS**. V. R. 47.

ROUTE 58.

DE PARIS A SOISSONS.

Par Chateau-Thierry.

Ch. de fer jusqu'à Château-Thierry. — Dist. : 135 kil.

De Paris à Château-Thierry, V. R. 56. .	95 k.
Oulchy-le-Châtel.	114
SOISSONS (V. R. 47).	135

19 kil. **OULCHY-LE-CHATEL** (Aisne). — 700 hab. — Bourg dans lequel on remarque les restes d'un ancien château fort.

ROUTE 59.

DE PARIS A REIMS.

Dist. : 168 k.

De Paris à Épernay, ch. de fer, V. R. 56.	142 k.
Monchenot.	157
REIMS.	168

Cette route sera, dans quelque temps, remplacée par un chemin de fer.

15 kil. **MONCHENOT** (Marne). — 140 hab. — Commune de Villers-Allerard.

REIMS (Marne), *Durocortorum, Remi.* — 45,000 hab. — *Hôtels* : le Lion-d'Or, bonne maison, en face de la cathédrale ; la Maison-Rouge, où se trouve l'inscription suivante : *L'an* 1429, *au sacre de Charles VII, dans cette hôtellerie, nommée alors l'Aneraye, le père et la mère de Jeanne d'Arc ont été logés et défrayés par le conseil de ville ;* hôt. du Commerce ; de la Croix-Blanche ; du Palais. — C'est une des plus anciennes, des plus célèbres, des plus grandes et des plus opulentes villes de France, dans une plaine qui fournit des vins délicieux. Son origine se perd dans la nuit des temps ; elle était déjà considérable quand Jules César fit la conquête des Gaules, l'an de Rome 702, cinquante ans avant J.-C. — Capitale de la République rémoise, elle devint, sous les empereurs romains, avec Trèves, métropole de la Gaule-Belgique. Alors ville gallo-romaine, les Romains y firent élever des temples, des palais, des arcs de triomphe et un capitole ; ils y construisirent aussi des fontaines, des arènes, des thermes, des aqueducs, des chaussées et des voies militaires. Sous les rois de la première race, Reims partagea avec Metz le titre de première ville du royaume d'Austrasie. — Reims possède un archevêché érigé dans le IIIe siècle, une sous-préfecture, cour d'assises, tribunaux de commerce et de première instance, chambre des manufactures, académie des sciences, académie universitaire, lycée impérial, école préparatoire de médecine, salle de spectacle, bibliothèque de manuscrits, un musée.

Les rues sont larges, longues, assez propres ; mais les maisons n'ont presque toutes qu'un étage. Reims est percée d'environ 220 rues ; on y compte 14 places publiques et plus de 4,700 maisons. La ville se transforme tous les jours, surtout aux abords, et il est difficile de prévoir aujourd'hui ce que doit produire à cet égard l'établissement des divers chemins de fer qui vont y aboutir. On a déjà commencé la construction d'un nouveau mur d'enceinte qui comprendra dans son parcours tout le faubourg Cérès qui, jusqu'à présent, a été hors de la ville, et dont la population est de plusieurs milliers d'habitants.

Reims renferme un grand nombre de monuments fort remarquables ; les uns datent du temps de la domination romaine, d'autres du moyen âge, et quelques-uns de nos jours. Le premier qui doit fixer notre attention, et que nous allons visiter avec quelques détails, est

La *cathédrale*, l'un des édifices gothiques les plus riches et les plus somptueux de l'Europe (la cathédrale de Milan exceptée); elle fut, après une série

de vicissitudes, terminée, telle que nous l'admirons, dans le XIII[e] siècle ; sa longueur totale est de 148 mèt. sur 31 de largeur, et 47 de hauteur jusqu'au sommet de la toiture. Le portail est composé de trois arcades en ogive, dont celle du milieu est la plus large et la plus haute, et de deux frontons chargés de figures ; l'ouverture de celle du milieu est de 12 mèt., et celle des deux autres de 7 mèt. Ces arcades sont remplies de statues, dont les premières en bas ont 2 mèt. 1/2 de hauteur. Au-dessus de ces statues, et sous la voûte de l'arcade du milieu, se trouvent cinq rangs de petites figures au nombre de 160. Les deux autres arcades ont chacune 97 figures, dont un grand nombre sont mutilées et tombent de vétusté. Chaque rang de ces figures est séparé par une guirlande de fleurs ; enfin, ce portail contient plus 530 statues grandes et petites. Il y en a aussi sur le devant et le haut des arcades terminées en pyramide. L'arcade gauche représente la *Passion*, la droite le *Jugement dernier*, et celle du milieu le *Couronnement de la Vierge*. Entre les tours, au-dessus de la rose, est la représentation du *Baptême de Clovis*, et plus bas celle du *Combat de David avec Goliath*.

Les tours de ce somptueux édifice sont composées d'arcades, de piliers, de chapiteaux, de pyramides à jour en découpures ; chacune a 8 mèt. carrés. La tour méridionale est plus basse que l'autre ; on monte aux tours par 420 degrés ; le bourdon pèse 11,500 kilog., et date de 1570. A l'extrémité de la toiture est placé le clocher à l'Ange, haut de 18 mèt., et supportant un ange en cuivre doré, de 2 mèt., tenant dans sa main droite une croix d'environ 2 mèt. Autour du clocher, à sa base, sont huit statues de taille gigantesque, qui toutes représentent des personnes qui ont été punies du dernier supplice. — Au bout de la croisée à droite, se trouve le *Sagittaire* en pierre, remis, en 1502, à la place de celui en métal, que Gervais avait fait poser autrefois, et qui avait été fondu dans l'incendie de la croisée, en 1210. — Vingt-deux piliers ou arcs-boutants dont les arcades sont doubles règnent autour de l'église ; à chacun de ces piliers, vers le sommet, est une statue d'ange ou de roi entre deux colonnes. — Vers la partie latérale de gauche se trouvent deux autres grandes portes voisines l'une de l'autre. Du côté de la première porte, sont les statues colossales de *saint Nicaise* et les *Miracles de saint Remi ;* à l'autre porte, qui est fermée, sont encore un grand nombre de petites statues représentant le *Jugement dernier* et les morts sortant de leurs tombeaux.

La cathédrale est éclairée par une multitude de fenêtres dont la plupart des vitreaux sont peints, et par quatre rosaces. Sur celle du midi, on voit les douze apôtres, avec leurs attributs, dans des médaillons disposés autour de cette rosace, au centre de laquelle le Père éternel est peint sous les traits de Jupiter. Celle qui est du côté du nord n'est pas moins belle ; on y a représenté les douze signes du zodiaque : mais rien n'égale la richesse et la magnificence de la rosace du portail. La réunion de ces différents vitraux produit sur l'âme un effet qu'il est difficile de décrire ; c'est surtout lorsque vous êtes placé au centre de la nef, et que vous considérez l'ensemble au moment du coucher du soleil, que l'aspect est vraiment magique.

Entrant dans l'église, vous apercevez, autour de la grande place, 54 statues dans des niches, et 34 autour des portes latérales. En avançant vers le côté droit de la nef, on remarque le tombeau de Jovin, Rémois, qui date du IV[e] siècle : c'est une des plus belles pièces d'architecture antique qu'il y ait en France. Depuis la démolition de la belle église de Saint-Nicaise (1790), on a transporté ce tombeau dans la cathédrale, où nous l'admirons maintenant ; il porte cette inscription :

Cénotaphe
Érigé dans le quatrième siècle
A Flavius Jovin, Rémois,
Préfet des Gaules, chef des armées, consul romain :
Transféré de l'eglise St-Nicaise
A la fin du dix-huitième siècle,
An VIII (1800) de la république.

La cathédrale de Reims a toujours été le lieu où furent sacrés les rois de France, depuis Philippe-Auguste jusqu'à Charles X, à deux exceptions près, Henri IV et Louis XVIII.

Au milieu de cette richesse d'architecture, le voyageur n'oubliera pas l'orgue de la cathédrale, nouvellement restauré et augmenté, qui est regardé comme un

chef-d'œuvre ; une *Descente de croix*, de Thadée Zucchero ; un *Noli me tangere*, de Tintoret ; une *Nativité*, de Titien ; le *Baptême de Clovis*, d'Abel Pujol ; *Jésus-Christ en croix*, de Germain ; le *Lavement des pieds*, de Jérome le Mutian, et le tableau de la *Manne recueillie par les Israélites*, à l'entrée de la chapelle de la Vierge, comme l'un des meilleurs ouvrages du Poussin ; à droite du sanctuaire sont les fonts baptismaux, dont la cuve a servi au baptême de Clovis. Dans la sacristie, on voit les débris de la sainte ampoule, les ornements du sacre de Charles X et une petite horloge.

On s'occupe toujours de la restauration du portail de cette magnifique cathédrale.

Un autre monument religieux qui doit aussi attirer l'attention du voyageur, est l'*église Saint-Remi*, qui date du IIe siècle, mais qui ne porta ce nom qu'en 600, après que le corps de ce saint archevêque eut été déposé dans ses murs. Cet édifice a subi plusieurs changements ; celui que nous visitons aujourd'hui date de 1041, a été complétement restauré depuis 1825, et contient le tombeau de saint Remi, qui fut successivement renfermé dans quatre mausolées. Celui qui existe maintenant a été reconstruit en 1847; il il est orné de 12 statues de grandeur naturelle, représentant 12 pairs de France, dont 6 sont les prélats de Reims, Laon, Langres, Beauvais, Châlons et Noyon ; les 6 autres pairs sont : les ducs de Bourgogne, de Normandie et d'Aquitaine, les comtes de Flandre, de Champagne et de Toulouse. Toutes ces figures sont de marbre blanc et d'un beau travail ; elles appartiennent au milieu du XVIe siècle ; on les a replacées dans le nouveau tombeau. — Le chœur de cette église offre un beau spécimen du style gothique riche et fleuri. Les émaux des châsses de l'ancienne église de Saint-Timothée, un livre des Evangiles ayant appartenu à René de Lorraine, en 1591, et des anciennes tapisseries attirent l'attention des visiteurs de cette remarquable église.— On admire aussi les églises *Saint-Jacques* et *Saint-Maurice :* la première renferme un crucifix dû au ciseau de Pierre-Jacques, sculpteur rémois.

Il faudra visiter la *place Royale*, la promenade du *Cours*, la maison où naquit Colbert, rue de Cérès, avec cette inscription :

Jean-Baptiste Colbert,
Ministre d'Etat sous Louis XIV,
Est né dans cette maison
Le 29 août 1619.

Rue du Marc, celle où Pluche vit le jour, sur laquelle se trouvent ces lignes :

Antoine Pluche,
Auteur du spectacle de la nature,
L'un des bienfaiteurs de la ville,
Est né dans cette maison
Le 13 novembre 1688.

Quatre portes, sous les Romains, servaient d'entrée à Reims : les portes de Mars, de Cérès, de Bacchus et de Vénus ; plus tard ces deux dernières portèrent les noms de Porte-Bazée et Porte-aux-Ferrons. Des inscriptions placées aujourd'hui à l'entrée de la rue de l'Université et de la Porte-aux-Ferrons indiquent l'emplacement de ces deux portes, ainsi que les limites au midi et à l'ouest de cette ancienne cité.

MONUMENTS CIVILS. — L'*hôtel de ville*, commencée en 1627 et interrompu en 1636, a été à peu près terminé en 1825. Soixante-huit colonnes et pilastres des ordres corinthien, dorique et ionique, décorent la façade de ce bel édifice. Dans cet hôtel se trouvent le cartulaire, la bibliothèque et le muséum — Le cartulaire, où règne le plus bel ordre, renferme des chartes de nos rois et des archevêques de Reims, les archives de la ville, et tout ce qui a rapport à l'administration municipale.

La *bibliothèque*, formée des bibliothèques des abbayes et des communautés de la ville, supprimées en 1791, ainsi que les livres acquis depuis, se compose d'environ 30,000 volumes, et de plus de 1,500 manuscrits. Entre les livres précieux qu'on y remarque, on peut citer un bel exemplaire d'Homère, de 1448 ; un *Anneus Florus*, de 1470 ; la *Mer des Histoires*, de 1488 ; un Denys d'Halicarnasse, de 1548 ; le *Voyage et Pèlerinage de la cité sainte de Jérusalem*.— Parmi les manuscrits : l'*Evangéliaire slavon ;* les *Origines et Etymologies*, écrites par saint Isidore ; le *Pontifical* d'Hincmar, de 780 ; le *Sacramentaire* de saint Grégoire, de 799 ; les *Heures* de la reine Emma, épouse de Louis d'Outremer ; et le *Gra-*

duel de l'abbaye de Saint-Nicaise, d'un prix inestimable. Il y a aussi, dans la bibliothèque, un médailler et une collection d'autographes qui s'augmentent de jour en jour.

Musée. — Parmi les tableaux du muséum, on distingue : l'*Ensevelissement de Notre-Seigneur*, de van Mool ; la *Guérison de l'aveugle-né*, du Poussin ; la *Malédiction du Père de famille et le Fils puni*, de Greuze ; le *Jugement dernier*, de Jean Cousin ; un paysage de Berghem ; la *Petite crasseuse*, de Rembrandt ; le *comte d'Artois* (Charles X), de Germain ; le *Baptême de Clovis*, d'Allaux ; et, de Remoud, *Elie au mont Carmel, frappant de mort les prophètes de Baal.*

La *place Royale*, d'après les dessins de Legendre, ingénieur du roi, commencée en 1756, fut mise, quelques années après, presque dans l'état où nous la voyons. La *statue de Louis XV*, ouvrage de Cartellier, érigée par la ville en 1819, et les deux statues, symbole de la *Force* et du *Commerce*, faites par Pigalle, en 1765, font l'ornement de cette place.

Le *palais de justice*, d'ordre dorique, construit sur l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu, et terminé en 1845, fait honneur à la ville et au département.

La *statue* en bronze de *Drouet d'Erlon*, par Louis Rochet, inaugurée en 1847.

Le *marché couvert*, d'après les dessins de M. Durand et de M. Brunette, architectes de la ville, fut construit, en 1840, sur la place du marché aux draps.

Sur le *marché aux blés*, près la rue Trudaine, on remarque une très-jolie maison du moyen âge. — Dans la *rue de Tambour*, une autre maison, que l'on croit vulgairement avoir été la demeure des comtes de Champagne, fixe l'attention des archéologues ; construite dans le XIIIe siècle, elle est peut-être la plus belle de ce genre qui soit en France.

La *place Godinot*, autrefois place Saint-Pierre, offre aux curieux une fontaine élevée en 1843, d'après les dessins de M. Brunette. — La belle *fontaine des Boucheries* est de 1755, lors de l'érection des premières fontaines de la ville. L'ancienne fontaine du marché aux draps, ouvrage du célèbre sculpteur Coustou, a malheureusement été transportée sur la place Saint-Nicaise.

Hors de la ville, dans le faubourg de Vesle, se trouve la belle *grille* qui avait remplacé, en 1777, l'ancienne porte de Paris, située sur la rivière. Cette grille a été ôtée de cet endroit en mai 1845, pour le libre passage du canal ; sa véritable place aurait dû être à la porte Neuve.

L'*abattoir* fut bâti en 1838, sur les plans et dessins de M. Durand. — Les belles *promenades* de la ville, plantées par Leroux et son fils, jardiniers de Reims, en 1732 et années suivantes, occupent un rang distingué parmi les plus belles promenades de France.

L'*arc de triomphe*, à la porte de Mars, monument romain, est peut-être, malgré son état de dégradation, un des plus beaux qui existent en Europe. Il fut élevé, suivant l'opinion la plus commune, sous l'empire d'Auguste, par Agrippa, au commencement de l'ère chrétienne.

A environ 400 mèt. de l'arc de triomphe, sur le bord de la route qui conduit de Reims à Laon, on remarque le *Mont-d'Arenc*, enceinte considérable qui est vraisemblablement un cirque romain.

Non loin de la porte Dieu-Lumière, la nouvelle *machine hydraulique*, à haute pression de trois à quatre atmosphères, de la force de quarante chevaux, fut entreprise en 1840, par M. Cordier, ingénieur hydraulicien à Béziers, et terminée en 1843 ; elle coûte à la ville près d'un million, elle élève et amène au réservoir de la ville, sur la place de la Tour-du-Puits, 180 pouces fontainiers d'eau, ou 2,000,000 de litres dans l'espace de quatorze heures ; elle alimente près de 80 fontaines publiques, et suffit à un grand nombre de concessions particulières.

Les *fontaines* publiques ; les *caves* à trois étages dans la craie ; quelques vestiges de *thermes antiques* ; deux *trophées d'armes* encastrés dans les murs de la ville, seuls restes d'un arc de triomphe élevé par Flavius Constantin, fils de Constantin le Grand ; la *porte de Vesle*, entièrement exécutée en fer.

Il y a quelques tableaux dans la cathédrale, dans l'église Saint-Jacques, dans l'église Saint-Remi ; dans le lycée, une *Descente de Croix*, de Van Mool, et la *Résurrection de Lazare*, par Pierre Corneille.

Reims est la patrie de Linguet, du graveur Nanteuil, du grand Colbert,

de Robert de Coucy et Hue Libergier, architectes de la cathédrale ; de saint Nicaise, de Gilles Gobelin, qui donna son nom aux Gobelins : de Jovin, général et consul romain ; de Pluche, de dom Thierry Ruinart, célèbre bénédictin ; de Tronson-Ducoudray, défenseur de Marie-Antoinette ; de Drouet d'Erlon, de Fleurieu, de Géruzez, etc.

Com. : vins, vins mousseux dits *de Champagne*, bestiaux, salaisons, cuirs, denrées, manufactures importantes de draps, casimirs, flanelles, mérinos, bonneterie, biscuits, pain d'épice renommé.

Voit. pub. tous les jours pour Sedan, Epernay, Saint-Quentin, la Fère, Châlons, Troyes.

A 8 kil. de Reims, sur la chaîne de montagnes qui sépare cette ville de la Marne, à peu de distance du village de Nogent, sont les débris d'un *mallus* ou temple druidique.

Ouvrages à consulter : Le *Dessin de l'histoire de Reims*, par Bergier, in-4°, fig., 1635. — *Histoire civile et politique de Reims*, par Anquetil, 2 vol. in-8°, 1756. — *Description historique et statistique de la ville de Reims*, par Géruzez, 1817.— *Reims. Essais statistiques*, par Lacatte-Joltrois. Broch. in-18, 1845 ; Reims, chez Brissart-Binet. — *Essais historiques sur la ville de Reims depuis César jusqu'à nos jours ;* Reims, 1822. Cet ouvrage n'a eu que seize livraisons, 256 pages. — *Essais historiques sur la ville de Reims*, par M. Camus-Darras.— *Reims. Essais sur ses rues et ses monuments*, par MM. Prosper Tarbé et Maquart. Reims, 1845. — *Description historique de l'église métropolitaine de Reims*, par Povillon-Pérard ; Reims, 1839. — Une autre, de M. Gilbert, réimprimée en 1859 ; — et enfin celle de M. Prosper Tarbé : Reims, 1844. — *Essais historiques sur l'église de Saint-Remi de Reims ;* Reims, chez Regnier, 1843.

On trouve chez M. Brissart-Binet, libraire de l'Académie et de la Société des bibliophiles de Reims, tous les ouvrages, plans, cartes, médailles, relatifs à l'histoire de Reims et à celle de la Champagne. Le même libraire a réimprimé les *Œuvres de Guillaume Coquillart, official de Reims*, publiées et annotées par M. Prosper Tarbé ; 2 vol. in-8°. — M. Quentin-Dailly, libraire à Reims, a publié de belles *Vues de la cathédrale* dans divers formats, un *Album des monuments de Reims*, le tout supérieurement exécuté.

ROUTE 60.

DE REIMS A SOISSONS.

Dist. : 58 kil.

Jonchery	17 k.
Fismes	27
Braine	40
SOISSONS	58

17 kil. **JONCHERY** (Marne). — 350 hab. — Village. — Fabrique de sucre de betterave.

10 kil. **FISMES** (Marne). — 2,500 hab.—Ville ancienne sur la *Vesle*. ☞ Les anciens remparts, deux belles places publiques. — *Com. :* vins, laines, chanvre. — *Voit. de corresp.* avec le chemin de fer de Strasbourg à Epernay.

13 kil. **BRAISNE-SUR-VESLE** (Aisne). — 1,700 hab. — Bourg que d'autres appellent du nom de ville ; il est situé dans une belle plaine. ☞ L'église bâtie par Robert Ier, fils de Louis le Gros. Les gens de l'art regardent ce monument comme un chef-d'œuvre d'architecture du XIIIe siècle. Les restes de son ancienne citadelle, dont les murs, conservés en partie, sont assis sur un rocher de 14 mèt. de hauteur. La place de la Halle.

Braisne possédait au VIe siècle une maison royale où furent renfermés les trésors de Clotaire Ier, dont Chilpéric s'empara en 561. Pépin y tint une diète en 754.

Dans les environs, sources d'eaux minérales, dont la qualité approche de celle des eaux de *Passy* (Seine).

18 kil. **SOISSONS.** V. R. 47.

ROUTE 61.

DE REIMS A LAON.

Dist. : 49 kil.

Berry-au-Bac	19 k.
Corbeny	28
LAON	49

19 kil. **BERRY-AU-BAC** (Aisne). — 500 hab. — Village sur l'Aisne, qu'on y traverse sur un beau pont. Entrepôt.

transit et expédition par terre et par eau de houille, ardoises, bois, clous, etc.

9 kil. **CORBENY** (Aisne). — 950 hab. — Bourg.

On passe près de CRAONNE (Aisne). — 1,010 hab. — Petite ville. Les 6 et 7 mars 1814, il se livra près de ce lieu une sanglante bataille, gagnée par Napoléon sur les armées des puissances alliées.

21 kil. **LAON**. V. R. 47.

ROUTE 62.

DE PARIS A MÉZIÈRES.

Dist. : 247 kil.

De Paris à Reims, ch. de fer, V. R. 56.	168 k.
Isle-sur-Suippe	185
Rethel	205
Saulce-au-Bois	218
Lannois	228
MEZIERES	247

17 kil. **ISLE-SUR-SUIPPE** (Marne). — 630 hab., — est un bourg assez agréable. On entre dans les Ardennes : belle vue.

20 kil. **RETHEL** (Ardennes). — 8,400 hab. — *Hôtels :* du Commerce, de France, du Petit-Saint-Antoine, du Lion-d'Or. — Ancienne ville près de l'Aisne, sur une montagne; sous-préfecture, tribunal de première instance, collége communal et chambre consultative des manufactures et des prud'hommes. ☞ Les ruines d'une tour très-élevée, restes d'un fort bâti par les Romains; une belle promenade sur les bords de l'Aisne; la nouvelle prison cellulaire, contenant cent quatre cellules. — *Com. :* grains, fer, clouterie, quincaillerie; fabriques de cachemires, casimirs, draps; nombreuses filatures de laines peignées, constructions de machines à filer, etc.; tanneries, brasseries et savonneries. — *Voit. pub.* tous les jours pour Sedan.

A 12 kil. de Rethel est ATTIGNY (Ardennes). — 1,200 hab. — Petite ville jadis séjour de nos rois, et où plusieurs conciles se sont tenus. ☞ Quelques débris de l'ancien palais bâti près d'une voie romaine.

Ouvrage à consulter : *Attigny et ses dépendances*, par M. Hullot, ancien curé de cet endroit, 1824 ou 1825, in-8°.

13 kil. **SAULCE-AU-BOIS** (Ardennes). — 1,000 hab. — Village.

10 kil. **LAUNOY** (Ardennes). — 1,010 hab. — Bourg sur la Vence.

19 kil. **MÉZIÈRES.** V. R. 59.

ROUTE 63.

DE PARIS A STENAY ET MONTMÉDY.

Distance : 294 kilomètres.

De Paris à Reims, ch. de fer, V. R. 56.	168 k.
Isle-sur-Suippe	185
Rethel	205
Pauvres	220
Vonziers	236
Boux-aux-Bois	249
Buzancy	258
Stenay	279
MONTMEDY	294

17 kil. **ISLE-SUR-SUIPPE.** V. R. 62.

20 kil. **RETHEL.** V. R. 62.

15 kil. **PAUVRES** (Ardennes). — 510 hab. — Village.

16 kil. **VOUZIERS** (Ardennes). — 3,000 hab. — *Hôtels :* des Voyageurs, du Chariot-d'Or. — Petite ville située au milieu d'une contrée fertile, sur la rive gauche de l'Aisne et sur le canal des Ardennes; elle commerce en blé, fer, bois de construction, houille et ardoise. Sous-préfecture, tribunal de première instance. Bon pays de culture. ☞ Eglise gothique fort ancienne. — *Voit. pub.* pour Châlons, Reims, Rethel, Charleville, Sedan, Stenay et Sainte-Ménehould.

13 kil. **BOUX-AUX-BOIS** (Ardennes). — 570 hab. — Village.

Une heure et demie après avoir quitté Vouziers, on entre à

9 kil. **BUZANCY** (Ardennes). — 900 hab. — Assez joli bourg où l'on remarque, sur l'emplacement de la citadelle, le *château de la Cour*, ancienne habitation de saint Remi, archevêque de Reims, et un autre édifice appelé la *Mosquée*, bâti par Pierre d'Angleterre, à son retour de la Terre-Sainte.

21 kil. **STENAY** (Meuse). — 3,400 hab. — *Hôtels :* du Lion-d'Or, du Palais-Royal, de l'Arbre-Vert, du Chariot-d'Or. — Petite ville sur la *Meuse*, dans une des plus belles prairies de la France, que Louis XIV prit en 1654, et dont il fit raser les fortifications. Elle est bien bâtie, et le séjour en est agréable, tant par sa position près de bons vignobles et de

belles forêts que par l'affabilité de ses habitants. On y remarque de vastes casernes de cavalerie. — *Com.* : Forges considérables, fouleries, scieries, commerce de bois très-étendu, etc. — M. Cochon-Lapie est un fabricant de biscuits renommés. — *Voit. pub.* pour Paris, Verdun, Nancy, Sedan.

Ouvrage à consulter : *Chroniques de l'Ardenne et des Woepvres*, par M. Jeantin, t. II, p. 441 et suiv.

15 kil. **MONTMÉDY** (Meuse). — 2,200 hab. — *Hôtels* : de l'Ourse, dans la ville haute ; Saint-Nicolas ; de la Croix-d'Or, dans la ville basse. — Place de guerre fortifiée par la nature et par les travaux de Vauban. Elle est appelée *Madiacum* dans une charte de 634 du duc Adalgisiles, neveu de Dagobert Ier. C'était alors un rocher abrupt au milieu des bois. Il prit le nom de *Mons Medius* de sa position entre les pitons voisins. Dans une de ses gorges, les premiers comtes de Chiny (en Ardenne) établirent un rendez-vous de chasse autour duquel se groupèrent quelques maisons. Ce fut le noyau de la *ville basse*, qui est placée sur la Chière, petite rivière historique formant la limite des Gallo-Belges et des Belgo-Teuts, dans le pays dit des Wallons. En 1239, Arnoux III, comte de Loz et de Chiny, fit construire sur la crête un château redoutable, qui devint la capitale de ses Etats. Ceux-ci, en 1364, furent incorporés au Luxembourg, et passèrent ensuite aux ducs de Bourgogne. La fille de Charles le Téméraire les ayant apportés en dot à Maximilien d'Autriche, Montmédy se trouvait dans les lois espagnoles quand il fut assiégé par le maréchal de Laferté. Louis XIV, en 1657, à la tête de ses troupes, s'en rendit maître après un assaut célèbre où périt le généreux gouverneur Allamont de Malandry. — Chef-lieu de l'arrondissement, cette ville est le siége d'une sous-préfecture et d'un tribunal de première instance ; sa position est très-pittoresque. — *Com.* : tannerie, ganterie, bonneterie et chapellerie. — *Voit.* pour Metz, Nancy, Verdun, Sedan et Stenay.

Avioth (Meuse), 6 kil. de Montmédy. — 450 hab. — Bourg très-célèbre, ancien atelier monétaire des comtes de Chiny. Il possède une *basilique* du XIe siècle, œuvre admirable de sculpture, et un *baptistère* ou *recevresse*, classés au nombre des monuments historiques. L'histoire de cette localité est des plus mystérieuses ; placée dans le *bassin des Thones*, au milieu des grands *camps romains*, elle était le cercle d'une *tribu Thyoise*, et formait la tête des *diverticules* qui conduisaient au pays d'*O-Tain*. C'est ce qu'indique son nom celtique *A-Wi-O-th*. — A 4 kil. de là était un *lucus* païen qui, depuis 4 ou 500 ans, n'a cessé de fournir aux antiquaires des débris précieux. M. Jeantin, président du tribunal de Montmédy, l'a fait fouiller en 1850, et en a recueilli les derniers restes. Il a fait lever le plan du *lucus*, celui du *temple* et des bâtiments accessoires ; il en a donné le dessin (ensemble la figure des fétiches, figurines, statuettes en bronze, têtes et membres de statues, débris de colonnes, vases de toutes formes, monnaies à toutes les effigies romaines, etc.) dans ses deux ouvrages : les *Chroniques de l'Ardenne et des Woepvres*, t. Ier, p. 439, 447, 546 ; t. II, p. 592, et dans la préface des *Marches du Barrois et du comté de Chiny*, p. 49 ; ouvrages imprimés chez Grimblot, à Nancy (1), et qui contiennent tous les détails de l'histoire ancienne du Barrois et de la chaîne des monts ardennais. Y recourir notamment pour les articles Arlon, Virton, Luxembourg (V. *Guide en Belgique*), Mouzon, Carignan, Stenay, Dun, Montmédy, Longuyon, Longwy, Thionville, Bar, Saint-Mihiel, Etain, Verdun, Briey.

ROUTE 64.

DE MÉZIÈRES A MONTMÉDY.

Dist. : 67 kil.

Flize	9k
Sedan	22
Carignan	44
MONTMÉDY	67

9 kil. **FLIZE** (Ardennes). — 150 hab. — Village sur la Meuse ; son château a été converti en une belle manufacture de draps. — Forge, laminoir ; fabrique d'essieux.

13 kil. **SEDAN** (Ardennes). — 16,500

(1) Ces deux ouvrages se trouvent à la librairie L. Maison, rue de Tournon, 17, à Paris.

hab. — *Hôtels :* la Croix-d'Or, bon ; de l'Europe, de Turenne, du Commerce, des Voyageurs. — Ville forte sur la Meuse, sous-préfecture, tribunal et collége. C'est dans un petit pavillon attenant au château, maintenant démoli, qu'est né, en 1611, le célèbre Turenne. ☞ Le pont sur la Meuse, la *statue de Turenne*, en bronze, sur la place de l'Hôtel-de-Ville ; le théâtre avec façade à colonnades, ses manufactures de draps, de jolies fontaines publiques, l'hôpital militaire, la caserne de cavalerie, l'arsenal, la bibliothèque publique de 6,000 vol. — Les châteaux des environs ; la *Garenne*, promenade à 1 kil. env. de la ville ; les beaux jardins autour de la ville. — *Com. :* grains, bestiaux, chanvre, draps fins, principalement de draps noirs, dont la renommée est européenne, et dont la fabrication n'occupe pas moins de onze à douze mille personnes, tant dans la ville que dans les environs. — *Voit. pub.* trois fois par jour pour Mezières et Charleville; pour Verdun, Reims.

22 kil. **CARIGNAN** (Ardennes). — 1,500 hab. — *Hôtels :* du Commerce ; de la Petite-Croix-d'Or. — Chef-lieu de canton, jolie petite ville bien bâtie, située sur la Chière. C'est l'ancien *Yroy* des Celtes, l'*Epoissum vicus* des Romains. Elle figure sur la table de Peutinger de l'an 230, et c'est à Yvoy qu'ont été conclus les traités de 946 et 980 par lesquels la *Lotharingie* (haute et basse) a été cédée aux monarques germains. Elle est revenue à la France par celui de Ryswick. — *Com. :* grains, fabrique d'étoffes de laine.

23 kil. **MONTMÉDY.** V. R. 63.

ROUTE 65.

DE REIMS A CHALONS.

Dist. : 43 kil.

De Reims à Sillery, V. R. 59.	11 k.
Les Grandes-Loges.	30
CHALONS.	43

11 kil. **SILLERY** (Marne). — 600 hab. — Village renommé pour ses vins mousseux.

19 kil. **LES GRANDES-LOGES** (Marne). — 150 hab. — Village.

13 kil. **CHALONS.** V. chemin de fer, R. 56.

ROUTE 66.

DE PARIS A VERDUN.

Dist. : 243 kil.

De Paris à Châlons, ch. de fer, V. R. 56.	172 k.
Somme-Vesle.	190
Orbeval.	206
Sainte-Ménehould.	214
Clermont-en-Argonne.	218
Dombasle.	228
VERDUN.	243

18 kil. **SOMME-VESLE** (Marne). — 420 hab. — Village situé à la source de la Vesle.

16 kil. **ORBEVAL** (Marne). — 50 hab.— Hameau de la commune de Valmy.

A 8 kil. environ, sur le chemin de Sainte-Ménehould, est l'église de *Notre-Dame-de-l'Epine*, construite au Ve siècle pour recevoir l'image miraculeuse d'une Vierge, qu'un jeune berger trouva dans un buisson voisin de la chapelle de Saint-Jean. Le plan de cet édifice fut donné par un Anglais nommé Patrice. C'est l'un des plus beaux monuments de l'architecture ogivale; les vitraux sont admirables. Le vandalisme révolutionnaire a rasé l'une des deux tours à la hauteur nécessaire pour y établir un télégraphe. La commune de l'Epine tient au village de Courtisols, le plus long village de France.

A Valmy, 10 kil. avant Sainte-Ménehould, on passe près d'une maison de chétive apparence, située en face du village où l'on a élevé un obélisque en l'honneur de Kellermann. La maison porte, comme en 1792, le nom d'*Auberge-de-la-Lune*. L'obélisque, érigé en 1821 à l'aide d'une souscription volontaire, porte les inscriptions suivantes :

1° Champ de bataille du 20 septembre 1792.
2° Ici sont morts les braves du 20 septembre 1792.
Un soldat qui les commandait en ce jour,
le général Kellermann, maréchal, duc et pair de
France, a voulu en mourant que son cœur
fût placé au milieu d'eux.

8 kil. **SAINTE-MÉNEHOULD** (Marne), *San-Manehildis*. — 4,350 hab. — *Hôtels :* la Ville-de-Metz, « c'est une auberge excellente, et sa cuisine, une cuisine modèle, » dit Victor Hugo ; H. Saint-Nicolas. — Ville ancienne, autrefois capi-

tale de l'Argonne, au confluent des rivières de l'Aisne et d'Auve, et adossée à un rocher sur lequel existait jadis une forteresse que Louis XIV fit détruire. Cette ville doit son nom à la bienheureuse vierge Ménehould, la plus jeune des filles du comte Sigmar, gouverneur du Perthois, au temps de l'invasion des Huns. Elle est assise dans un marais ; elle possède sous-préfecture, tribunal, collége, séminaire ; elle a soutenu, en 1048, 1049, 1436, 1590 et 1652, des siéges mémorables. ☞ La grande rue, le pont de pierre, l'hôpital, l'hôtel de ville, la sous-préfecture ; l'*église*, sur une hauteur et dans laquelle on conserve des reliques de Sainte-Ménehould ; la promenade sur le roc où est construite cette église ; les ruines de l'ancienne forteresse : de là un superbe horizon. — Depuis un incendie qui y détruisit 700 maisons en 1719, cette ville fut rebâtie sur un plan uniforme ; les maisons, en pierre et en brique, sont d'égale hauteur. — *Com.* : grains, bois, bouteilles des fabriques et verreries des environs. Sainte-Ménehould est renommée pour ses asperges, ses pieds de cochon et ses andouilles. — Patrie du général Drouet. — *Voit.* tous les jours pour Metz, Châlons et Verdun.

La route que nous suivons ne présente qu'un long et beau verger à travers la forêt de l'Argonne.

4 kil. **CLERMONT-EN-ARGONNE** (Meuse). — 1,700 hab. — Petite ville ou gros bourg sur un rocher, entourée de bois. — *Com.* : faïencerie, scieries, fer et clouterie.

Belle vue au sortir de Clermont ; nous entrons alors dans la jolie et boisée *vallée de la Brième* et le *défilé des Islettes*, contrées des plus champêtres ; ensuite on traverse *Vraincourt*, village à 3 kil.

10 kil. **DOMBASLE** (Meuse). — 500 hab. — Village sur le penchant d'une colline.

Avant d'arriver à Verdun, nous traversons la chaîne appelée *Monts de la Meuse*, qui sépare le bassin de cette belle rivière de celui de la Marne et de l'Aire ; nous descendons maintenant dans la fertile et riante vallée de la Meuse, où se trouve

15 kil. **VERDUN** (Meuse), *Verodunum*. — 14,000 hab. — *Hôtels* : de l'Europe, place Sainte-Croix ; des Trois-Maures, deux bonnes maisons; du Petit-Saint-Martin ; du Cygne ; du Coq-Hardi. — Ancienne et forte ville, située sur la Meuse, qui se divise en diverses parties. — Verdun possède un évêché, grand et petit séminaires, une sous-préfecture, des tribunaux de première instance et de commerce, un théâtre ; bibliothèque publique de 20,000 vol.; société philomathique ; musée d'histoire naturelle et d'antiquités. — C'est à Verdun que se fit, en 843, le démembrement du vaste empire de Charlemagne entre ses trois enfants, Louis, Charles et Lothaire ; le traité qui constate ce grand événement est connu sous le nom de *traité de Verdun*. En 1792, les Prussiens s'en emparèrent, après un bombardement de quelques jours malgré le dévouement de Beaurepaire, qui se fit sauter la cervelle. Mais bientôt ces mêmes Prussiens furent obligés d'évacuer la ville. Un acte de barbarie fut alors ordonné par le tribunal révolutionnaire, qui envoya à la guillotine trente-cinq victimes, parmi lesquelles on comptait plusieurs jeunes filles au-dessous de quinze ans, pour avoir dansé dans un bal donné par les officiers prussiens : — on les surnomma les *Vierges de Verdun*. — ☞ La *citadelle*, due au génie de Vauban ; la digue ; l'hôtel de ville ; le palais épiscopal, la *cathédrale*, construite à diverses reprises : le chœur, l'autel avec baldaquin soutenu par quatre colonnes torses de marbre d'Italie ; le grand séminaire, d'où l'on jouit d'une vue magnifique ; le quartier de cavalerie et la promenade de la Roche ; statue en bronze de Chevert, sur la place Sainte-Croix : cette statue, de M. Lemaire, fut inaugurée en 1835 ; la porte Chaussée, du côté de Metz, est flanquée de deux tourelles antiques et sert de prison. — *Com.* : dragées et anis renommés, confitures, liqueurs, papeteries, verroterie. — Patrie de Chevert, de Bauzée, de Morland, du peintre Christophe.

Voit. pour Metz, Châlons, Bar-le-Duc, Stenay, Saint-Mihiel, Commercy, Sedan, Montmédy et Longwy.

Ouvrages à consulter : *Histoire des provinces de Trèves*, par l'abbé Clouet ; *Verdun en 1792*, par P. Mérot, chez Bastien, libraire à Verdun ; *Histoire de Verdun*, 1842, par Clouet.

A 30 kil. N.-E. de Verdun est VARENNES, où Louis XVI fut arrêté le 20 juin 1791.

ROUTE 67.

DE CHALONS A TROYES.

Dist. : 79 kil.

Vatry	18k.
Sommesous	28
Arcis-sur-Aube	51
Voué	60
TROYES	79

18 kil. **VATRY** (Marne). — Village de 130 hab.

10 kil. **SOMMESOUS** (Marne).— Village de 500 hab.

23 kil. **ARCIS-SUR-AUBE** (Aube). — 2,700 hab. — *Hôtels* : les Trois-Maures, la Pomme-d'Or, du Mulet. — Cette petite ville est assez agréablement située sur la rivière d'Aube, que l'on passe sur un pont de bois ; elle est traversée par la grande route de Troyes à Reims ; sous-préfecture, tribunal de première instance. — Cette ville a joué un rôle important dans la campagne de 1814 : elle était le point central autour duquel deux ou trois cent mille hommes s'exterminaient, et fut brûlée à cette même époque. — *Com.* : fabrique considérable de bonneteries en coton; grains de toute espèce, seigle, orge et avoine. Les bateaux, placés sous le pont, reçoivent les grains que l'on précipite du haut du parapet, et les transportent par l'Aube, la Seine et la Loire, jusqu'à Nantes. — Patrie de l'avocat Bonnemain, de Danton, du général Ludot.

9 kil. **VOUÉ** (Aube). — 450 hab. — Village sur la Barbuise. — Filature hydraulique de coton.

19 kil. **TROYES**. V. Ch. de fer, R. 99.

ROUTE 68.

DE BAR-LE-DUC A CHAUMONT.

Distance : 100 kilomètres.

Saudrupt	12k.
Saint-Dizier	24
La Neuville	40
Joinville	56
Vignory	79
CHAUMONT	100

12 kil. **SAUDRUPT** (Meuse). — 530 hab.— Village sur la Saulx. — Filature de coton.

12 kil. **SAINT-DIZIER** (Haute-Marne). — 7,500 hab. — *Hôtels* : le Soleil-d'Or, l'Arbre-d'Or, la Ville-de-Lyon. — Ville assez considérable, et dont toute l'étendue est en longueur ; son aspect est tout à fait moderne, ayant été brûlée, en 1775, par l'imprudence d'un boulanger. La Marne commence à y porter bateau. — Elle fut prise par Charles-Quint, après un siége mémorable, en 1544. — Tribunal de première instance. ☞ L'hôtel de ville, récemment construit ; l'*église* gothique, qui se trouve à l'extrémité N.; les restes de l'ancien château ; les forêts qui l'avoisinent. — *Com.* : bois, bateaux qu'on y construit, produits de forges. — *Voir*. pour Chaumont, Langres, Dijon, Troyes, Vitry-le-Français et Bar-le-Duc.

Moilins et *Valcourt*, près de Saint-Dizier, sont des ports d'embarquement sur la Marne.

16 kil. **LA NEUVILLE** (Haute-Marne). — Village de 140 hab. — Patrie du géographe Buache.

16 kil. **JOINVILLE** (Haute-Marne).— 3,500 hab. — *Hôtels :* du Dauphin; du Grand-Cerf; de la Lune ; du Soleil; de la Ville-de-Metz. — Petite et ancienne ville de Champagne. Sur la hauteur de la montagne, le long de laquelle Joinville est assise, était le château où naquit le cardinal de Lorraine, et dont il n'existe plus qu'un pavillon, acquis du duc d'Orléans par M. le baron de Thosse. L'historien de saint Louis y a son tombeau. Les alentours de cette ville sont des plus riants; les bords de la Marne sont couverts de forges et de hauts fourneaux toujours en activité. — *Com.* : serge, drogueries.

A 12 kil. de Joinville est VASSY (Haute-Marne). — *Hôtels :* des Voyageurs; du Commerce; de la Pomme-d'Or; du Petit-Pont.—Petite ville peuplée de 2,900 hab., très-ancienne, bien bâtie et ornée de jolies fontaines publiques; sous-préfecture et collége communal. On y voit encore quelques restes de ses anciennes fortifications. — Dans ses environs, monument druidique appelé la *Haute-Borne*. Cette pierre porte, à la moitié de sa hauteur, une inscription latine dont il ne reste que ces mots : VIRO MARVS ISTATILIF, qu'on peut traduire ainsi : *Viromarus Julio statilio filio*. — A 5 kil. à l'E. de ce monument, entre les villages de Gourzon, de la Fontaine et de la Neuville, sur le bord de la Marne est la MONTAGNE DU CHATELET, où

l'on remarque les vestiges d'un camp gaulois, qui devint ensuite un établissement militaire des Romains. On y a trouvé une quantité prodigieuse de médailles gauloises et romaines. — *Industrie :* ouvrages en fer, et, dans les environs, forges et hauts fourneaux.

23 kil. **VIGNORY** (Haute-Marne). — 720 hab. — Bourg ; fabriques de bas de laine.

21 kil. **CHAUMONT-EN-BASSIGNY** (Haute-Marne), *Calvus Mons.* — 6,400 hab. — *Hôtels :* de l'Ecu-de-France ; du Commerce ; des Postes. — Chef-lieu de préfecture, sur la *Suize.* La ville est assise sur le penchant d'une montagne ; tribunaux de première instance et de commerce, collége, théâtre ; sa situation est admirable. ☞ L'*hôtel de ville*, dont la salle principale est décorée du buste de Henri IV ; le *palais de justice ;* le portail de l'église du collége ; la bibliothèque, de 25,000 vol. ; le cabinet de physique ; la jolie promenade en fer à cheval ; les débris de ses fortifications ; l'*Arc de triomphe*, commencé sous Napoléon et terminé sous Louis XVIII ; les ruines du château de Haute-Feuille. — Un traité fut signé à Chaumont, le 1er mars 1814, entre les puissances alliées, contre Napoléon. — *Com. :* fer, fabriques de bas de laine, droguets, coutellerie, gants de peau renommés, blanchisseries de cire. — *Voit.* tous les jours pour Saint-Dizier, Vassy, Langres, Bourmont, Paris. — Patrie du sculpteur Bouchardon, du jésuite Lemoine, de l'amiral Decrès.

A 1 kil. env., se trouvent les *cascades de la Marne.*

ROUTE 69.

DE PARIS A ÉPINAL.

Par Neufchateau. — Dist. : 398 kil.

De Paris à Bar-le-Duc, chemin de fer V. R. 56	254 k.
Ligny	270
Houdelaincourt	293
Domremy	315
Neufchâteau	326
Houécourt	345
Mirecourt	365
Darnieulles	389
EPINAL	398

16 kil. **LIGNY** (Meuse). — 3,300 hab. — *Hôtel :* du Sauvage. — Jolie ville sur l'Ornain. ☞ La place publique, les promenades, les restes de ses anciennes fortifications. — *Com. :* vins, fer, bas, bonnets de coton, confitures de groseilles ; fabriques d'enclumes renommées en fer corroyé, forges nombreuses aux environs. — Patrie de Pierre de Luxembourg, cardinal, évêque de Metz ; du général Barrois.

23 kil. **HOUDELAINCOURT** (Meuse). — 570 hab. — Village : on y pêche des truites excellentes.

22 kil. **DOMREMY-LA-PUCELLE** (Vosges). — 350 hab. — Village sur la Meuse. Près de l'église se voit la maison où naquit Jeanne d'Arc, en 1412 ; on la connaît à sa porte gothique, surmontée de trois écussons fleurdelisés, et d'une statue qui représente l'héroïne couverte de son armure. C'est Louis XVIII qui fit rétablir cette maison dans son état primitif ; un beau tableau en décore l'intérieur. La place publique est ornée d'une fontaine monumentale, érigée en 1820, et surmontée du buste de Jeanne d'Arc, avec cette courte inscription : *A Jeanne d'Arc.* — Depuis, Louis-Philippe a fait don à ce village d'une statue en bronze de la vierge inspirée, œuvre gracieuse et touchante de la princesse Marie. Cette statue fut inaugurée le 9 mai 1843.

11 kil. **NEUFCHATEAU** (Vosges). — 3,800 hab. — *Hôtels :* de la Providence ; de la Couronne ; de la Paix ; de la Ville-de-Paris. — Petite ville près du confluent du Mouzon et de la Meuse, avec sous-préfecture, collége, tribunaux, bibliothèque publique de 8,000 vol., théâtre, bains publics. — *Com. :* grains, vins, cuirs, clous. — *Voit. pub.* tous les jours pour Epinal, Langres, Nancy, Joinville, Chaumont, Bar-le-Duc, Bourbonne, Bulľegnéville, Contrexeville.

Excurs. à Gran, — 1,300 hab. — 32 kil. de Neufchâteau, pour visiter l'*amphithéâtre de Julien*, qu'on a commencé à déblayer en 1821, et les restes d'une voie romaine.

19 kil. **HOUÉCOURT** (Vosges). — 850 hab. — Village sur la Vaire : usine hydraulique à huile et à farine. — *Com.* de bestiaux.

20 kil **MIRECOURT** (Vosges). — 5,500 hab. — *Hôtels :* des Halles ; du Commerce. — Petite ville sur le Madon, avec sous-préfecture, tribunaux, biblio-

thèque de 6,000 vol., jolie salle de spectacle. — *Com.* : fabriques de dentelles, d'instruments de musique, boissellerie.

24 kil. **DARNIEULLES** (Vosges). — Village de 440 hab.

9 kil. **ÉPINAL** (Vosges). — 11,000 hab. — *Hôtels* : de la Poste; du Louvre; des Vosges. — Ville située sur la *Moselle*, qui n'est encore qu'un ruisseau et y forme plusieurs petites chutes assez jolies. Elle possède : préfecture, collége, bibliothèque de 18,000 vol., musée de tableaux et d'antiquités, école de dessin et de musique société d'agriculture, cabinet de physique, théâtre, bains. Ancienne place forte, fondée en 970, elle fut prise et démantelée en 1670. ☞ Les jardins Doublat, la nouvelle préfecture, les casernes; l'*église paroissiale*, remarquable par son architecture; les ruines de l'ancien château, sur un roc d'où se précipite le ruisseau d'Ambral; les cascades de la Moselle, l'*hôpital*, les promenades dans les environs, les papeteries d'Arches, de Vrai-Champ, de Docelles, de Laval, de Dinozé. — *Com.*: grains, chanvre, bois, bestiaux, papier, planches, fils et toiles; merrain qu'on jette dans le Cosne à bois perdu, pour être réuni en flottes sur la Saône. — *Voit. pub.* pour Nancy, par Charmes; pour Neufchâteau, par Mirecourt; pour Bains, Bruyère, Mulhausen, Remiremont, Bussang. — Tous les jours, dans la saison des eaux, voitures pour Vesoul, par Plombières et Lure. — Patrie du peintre Laurent, du poëte Pellé et du docteur Thouvenel.

ROUTE 70.

DE PARIS A ÉPINAL.

Par Charmes. — Dist. : 422 kil.

De Paris à Nancy, chem. de fer, V. R.56.	352k.
Flavigny	367
Neuviller	379
Charmes	395
Igney	409
EPINAL	422

15 kil. **FLAVIGNY** (Meurthe). — 1,300 hab. — Village situé sur la Moselle, que l'on y passe sur un beau pont de pierre.

12 kil. **NEUVILLER** (Meurthe). — 600 hab. — Petit village sur la Moselle. ☞ Les ruines d'un ancien château, vue magnifique. — *Com.* : bons vins du pays.

16 kil. **CHARMES** (Vosges). — 3,100 hab. — *Hôtels* : Durand; Hanus. — Petite ville sur la Moselle. ☞ L'église paroissiale, de style gothique, avec des vitraux bien conservés; la fontaine publique; le pont de dix arches sur la Moselle. — *Com.* : grains, vins, dentelle. — *Voit. pub.* tous les jours pour Nancy, Epinal, Remiremont, Mulhouse.

14 kil. **IGNEY** (Vosges). — 350 hab. — Village près de la Moselle.

13 kil. **ÉPINAL**. V. R. 69.

ROUTE 71.

DE LUNÉVILLE A BOURBONNE-LES-BAINS.

Par Épinal. — Dist. : 136 kil.

Moyen	18k.
Rambervilliers	35
Girecourt	48
Epinal	63
Darnieulles	72
Darney	102
BOURBONNE-LES-BAINS	136

18 kil. **MOYEN** (Meurthe). — 1,200 hab. — Village situé sur le revers d'un coteau que couronnent les ruines d'un ancien château bâti en 1444, par Conrad Bayer de Poppart, évêque de Metz, qui força les bourgeois d'Epinal à y travailler par corvée. Les seigneurs des environs lui firent des représentations à ce sujet; mais l'évêque, qui n'en tint aucun compte, appela ce château *Qui-Qu'en-Grogne*. Après avoir subi plusieurs siéges, il fut démoli comme la plupart de ceux de la Lorraine.

17 kil. **RAMBERVILLIERS** (Vosges). — 4,900 hab. — *Hôtels* : du Cheval-Blanc; du Grand-Cerf. — Jolie ville sur la Mortagne. ☞ Quelques vestiges de ses anciennes fortifications; la bibliothèque, qui possède 10,000 vol. — *Com.* considérable de blé, chanvre, vins, lin, cuirs; culture du houblon; fabrique de draps, toiles, bas de laine, chapeaux, faïence; fontaine minérale.

13 kil. **GIRECOURT-SUR-DURBION** (Vosges). — Village de 410 hab.

15 kil. **ÉPINAL**. V. R. 69.

9 kil. **DARNIEULLES**. V. R. 69.

30 kil. **DARNEY** (Vosges). — 1,900

hab. — Petite ville sur la Saône : l'hôtel de ville est bâti sur l'emplacement de l'ancien château dont le roi Charles VII fit le siége en personne, l'an 1444. — *Com. :* fabriques de potasse, de couverts en fer battu, tanneries, huileries.

34 kil. **BOURBONNE-LES-BAINS.** V. R. 100.

ROUTE 72.

DE TOUL A NEUFCHATEAU.

Dist. : 46 kil.

Colombey	22 k.
Martigny	33
NEUFCHATEAU	46

22 kil. **COLOMBEY** (Meurthe). — 1,050 hab.— Village sur le territoire duquel on remarque des vestiges d'une chaussée romaine. — *Com. :* huileries, brasseries, tuileries, bois, culture en grand du pavot-olivette.

11 kil. **MARTIGNY** (Vosges). — Village de 350 hab.

13 kil. **NEUFCHATEAU.** V. R. 69.

ROUTE 73.

DE PARIS A CONTREXEVILLE.

Dist. : 335 kil.

De Paris à Neufchâteau, V. R. 69	305 k.
CONTREXEVILLE	335

30 kil. **CONTREXEVILLE** (Vosges). — 800 hab. — Village situé sur la Vaire, dans un vallon étroit. On y trouve deux fontaines d'eaux minérales froides; l'une, dite du *Pavillon*, qui se prend en boisson, et l'autre pour les bains. Elles sont ferrugineuses et légèrement acidules. On les emploie avec succès dans les affections calculeuses des reins et de la vessie. Cet établissement, qui est fort beau et où l'on trouve toutes les commodités désirables, renferme vingt-cinq lits pour les malades. La saison des bains commence le 15 juin et finit le 15 septembre.

Les environs sont très-pittoresques et offrent des buts de promenades fort agréables.

Ouvrage à consulter : *Notice sur les propriétés physiques, chimiques et médicales des eaux de Contrexeville*, par Mamelet, in-8°.

ROUTE 74.

DE PARIS A BAINS.

Dist. : 368 kil.

De Paris à Bourbonne-les-Bains, V. R. 100	306 k.
Jussey	329
Vauvilliers	349
BAINS	368

23 kil. **JUSSEY** (Haute-Saône). — 2,800 hab. — *Hôtels :* l'Aigle-Noir; le Sauvage. — Petite ville agréablement située au pied des Vosges, renommée par ses eaux excellentes. ☞ Les fontaines publiques, quelques débris d'antiquités, une voie romaine. — *Voit. pub.* tous les jours pour Besançon, Bourbonne, Epinal, Gray et Vesoul.

20 kil. **VAUVILLIERS** (Haute-Saône). — 1,200 hab. — Bourg au pied des Vosges. En 1595, lors de l'invasion de Tremblecourt, il fut saccagé et entièrement brûlé. — *Com. :* Tanneries, teintureries.

19 kil. **BAINS-EN-VOSGES** (Vosges). — 1,800 hab. — *Hôtels :* la Clef-d'Or, la Poste. — *Maisons de logeurs :* Désannets, Villeume, Perrin — Petite ville traversée à angle droit par les deux routes départementales de Mirecourt à Saint-Loup et d'Epinal à Vauvilliers. Elle est située sur le ruisseau du Dagnerot, dans un vallon agreste environné de bois. Le paysage y est frais et gracieux. Il y a de jolies promenades et un hôtel de ville avec salon de réunion. ☞ La Chapelle de Notre-Dame de Brosse, madone en vénération dans le pays.

Les *eaux minérales* de Bains sont très-salutaires dans les affections nerveuses et les maladies particulières aux femmes. Ces eaux sont rassemblées dans deux bâtiments : 1° Le *Bain Romain*, nouvelle et élégante construction qui rappelle les anciens Thermes; il renferme 3 grandes piscines, 18 baignoires, douches de tout genre, étuves; 2° le *Bain de la Promenade*, vaste salle où se trouvent 3 piscines ovales graduées à des températures différentes pour les bains en commun, 20 baignoires particulières, douches, etc.

Il y a 11 sources, donnant ensemble 155

litres d'eau par minute, d'une température qui varie d'une source à l'autre entre 28° et 50° centig. Ce sont principalement des sels de soude qui en constituent la minéralisation. De nombreuses antiquités, découvertes à diverses époques, prouvent que les Romains connaissaient ces eaux.

Excurs. — A 2 kil., belle manufacture de fer-blanc, la plus ancienne de France.

A 4 kil., le village de *Fontenoy-le-Château*, sur le Côney, dans un site pittoresque; c'est la patrie du poëte Gilbert. — *Com. :* kirsch-wasser, broderies, couverts en fer battu.

ROUTE 75.

DE PARIS A PLOMBIÈRES.

Par Bar-le-Duc et Épinal. — Dist. : 596 kil.

De Paris à Saint-Dizier, V. R. 68. . .	209k.
De Ligny à Epinal, V. R. 69.	242
Epinal.	369
Xertigny.	385
PLOMBIÈRES.	396

33 kil. **LIGNY**. V. R. 69.

127 kil. **ÉPINAL**. V. R. 69.

16 kil. **XERTIGNY** (Vosges). — 3,000 hab. — Petite ville qui a des forges et martinets.

11 kil. **PLOMBIÈRES** (Vosges). — 1,500 hab. — *Hôtels :* l'Ours; la Tête-d'Or; la Poire-d'Or; la Maison des Dames. Les maisons particulières logent également et prennent des pensionnaires. — Le séjour à Plombières, bains compris, ne coûte pas plus de 10 fr. — Plombières est une petite ville située au fond d'une vallée profonde arrosée par l'Augronne; son aspect est sauvage, et il est très-probable que la qualité de ses eaux minérales fut la seule cause qui a déterminé sa fondation. Sa prospérité est due surtout à l'affluence des voyageurs curieux ou malades, dont le nombre s'élève quelquefois de 1,400 à 1,500. Elle est bien bâtie; les maisons sont propres et commodes. — A diverses époques, cette ville eut beaucoup à souffrir : en 1498, elle fut brûlée; un tremblement de terre la ravagea en 1682; elle fut inondée en 1771. ☞ L'*église*, bel édifice; l'*hôpital*, fondé par Stanislas, roi de Pologne; les promenades; les belles arcades, au centre de la ville, sous lesquelles se trouve une fontaine dite du *Crucifix*, où les baigneurs vont boire de l'eau chaude. — La vie bonne et facile, la variété pittoresque des environs et l'affabilité des habitants rendent le séjour de Plombières très-agréable. — *Com. :* excellent kirsch-wasser, objets en fer et acier poli, renommés par leur fini; fabriques de coutellerie, taillanderie, clouterie, chaînerie; dépôt des ouvrages de Suisse en bois sculpté.

Établissement des Bains. Les eaux minérales sont froides et chaudes. L'une des sources froides est ferrugineuse, et ne s'emploie qu'en boisson, surtout pour rétablir les estomacs délabrés. Les autres sources froides ne diffèrent des eaux chaudes que par le degré de température. Cette température, qui varie de 14 à 69° centigr., est à peu près la même en été qu'en hiver. L'analyse chimique a fait connaître que la principale base de ces eaux est une gélatine animale, à laquelle on attribue des propriétés adoucissantes. On les emploie avec succès dans beaucoup de maladies chroniques, dans les paralysies, les tumeurs abdominales, dans les maladies du ventre et du bas-ventre, dans les affections rhumatismales, etc.

Au nombre de ces eaux, on ne doit pas oublier plusieurs fontaines d'eau froide, dite *savonneuse*, dont on fait un grand usage.

Bains. Il y a cinq établissements de bains :

1° *Bain des Dames*, de 55°. — Il est composé d'une piscine circulaire qui peut recevoir 20 baigneurs; d'une seconde, plus chaude et plus petite; de 2 cabinets de douches et de 3 grandes salles à baignoires.

2° Le *Grand-Bain* ou *Bain des Anciens*. — C'est le plus fréquenté; il est alimenté par 2 sources : l'une de 52°, l'autre de 60°; la température moyenne du bassin est de 42°, et celle destinée aux malades de l'hospice de 36°.

3° *Bain des Capucins*, de 50°. — Il offre deux bassins : l'un à la température de 39°, l'autre à celle de 29°.

4° *Bain Tempéré*. — C'est un édifice voûté, contenant 4 bassins circulaires qui peuvent recevoir 60 baigneurs. Autour de ces bassins, et au premier étage, se trouvent 21 baignoires et 8 douches. La température des bassins est de 29 à 31°.

5° *Bain Neuf.* — Il reçoit 5 sources, dont la température est de 14, 31, 41, 53 et 59°. La piscine est divisée en 2 compartiments, qui peuvent recevoir 40 baigneurs; autour sont 31 cabinets de bains. Les étuves ou bains de vapeur sont dans 3 cabinets où passe la source à 51°.

Etuve Bassompierre. — Voûte très-basse, servant pour les bains de vapeurs entiers, à la température de 52 à 59°

Fontaine du Crucifix, pour les boissons; marque : 48°.

Fontaines savonneuses, au nombre de 2 : l'une de 17°, l'autre de 15°.

Fontaine ferrugineuse ou la *Bourdeille* — Elle est située au milieu d'une promenade plantée de beaux tilleuls; sa température est de 14°.

La saison des bains commence le 15 mai et finit le 15 octobre.

Trois grandes routes aboutissent à *Plombières :* deux conduisent à *Paris*, l'une par *Nancy*, l'autre par *Vesoul;* la troisième conduit en *Suisse*, par *Remiremont* et *Mulhausen*.

Plombières *possède deux usines* : l'une, à l'orient, est une papeterie; l'autre, à l'ouest, est une tréfilerie de fil de fer. Indépendamment de ces usines, beaucoup d'ouvriers sont occupés dans la ville à fabriquer de forts jolis ouvrages en fer et acier polis.

La *promenade des Dames*, située entre la ville et la papeterie, est un parallélogramme planté de quatre rangées d'arbres, et environné de deux canaux alimentés par les eaux de l'Augronne. A peu près au milieu, une grille de fer circulaire entoure le bassin dans lequel s'écoule la source ferrugineuse, à laquelle on descend par deux escaliers. Cette promenade, ainsi que la plupart des embellissements de la ville, est due à la munificence du roi Stanislas, qui la fit arranger en 1775, lors du voyage de mesdames, sœurs de Louis XV.

Près de là, deux jolis sentiers offrent, à toutes les heures du jour, une promenade fraîche et ombragée : le premier, en remontant le cours de l'Augronne, conduit à la *Grange-Bernardin;* l'autre se dirige, en suivant le ruisseau Saint-Antoine, vers le *Moulin Joli*. Ce moulin appartient à de pauvres gens, et offre de remarquable une futaie où Joséphine alla plusieurs fois déjeuner lorsqu'elle prenait les eaux de Plombières; c'est elle qui donna à ce moulin le nom qu'il porte aujourd'hui.

A l'autre extrémité de la ville, la promenade, dite de la *Filerie*, conduit d'abord à la forge, et ensuite à la fontaine de Stanislas.

D'autres buts de promenade, tous intéressants par des sites gracieux ou romantiques, attirent encore l'attention des voyageurs. Ce sont, à des distances plus ou moins éloignées, la *Ferme-Jaquot*, propriété de l'ancien maître de l'hôtel de la Tête-d'Or; la maison du père *Vincent*, simple paysan, étonnant par son génie, qui lui a fait composer seul, sans maître, un piano qui fait l'admiration des étrangers; la feuille du *Val-d'Ajou*; l'abbaye et la vallée d'*Erival*; la vallée des *Roches;* le saut du *Dréhar*, celui du *Géhar;* la pierre du *Tonnerre*, etc.—*Voit. pub.* tous les jours, en la saison des eaux, pour Épinal, Besançon et Remiremont.

Ouvrages à consulter : *Une saison à Plombières*, in-18; chez le libraire de Plombières. — *Voyage à Plombières*, par Pirault-Deschaumes, in-18, 1823. — *Coup d'œil sur Plombières*, par un voyageur, in-8°, 1826.—*Analyse des eaux de Plombières*, par Vauquelin (*Annales de chimie*, tome XXXIX). — *Précis sur les eaux de Plombières*, par Grosjean, in-8°, 1829, etc.

ROUTE 76.

DE PARIS A PLOMBIÈRES.

Par Troyes et Vesoul. — Dist. : 430 kil.

De Paris à Chaumont, V. chem. de fer R. 99 et 100	272 k.
Vesaignes	289
Langres	307
Griffonotes	320
Fayl-Billot	331
Cintrey	344
Combeaufontaine	356
Port-sur-Saône	368
Vesoul	381
Saulx	394
Saint-Sauveur	409
Fougerolles	419
PLOMBIÈRES	430

17 kil. **VESAIGNES** (Haute-Marne). — Village de 330 hab.

18 kil. **LANGRES** (Haute-Marne). — 8,700 hab. — *Hôtels :* de l'Europe; de la Poste. —Ville fort ancienne située sur une

montagne escarpée de tous les côtés, à l'exception de celui du midi. Son élévation est de 444 mèt. au-dessus de la mer ; c'est un des plateaux les plus élevés de France. Son nom primitif était *Andomatunum*. Elle fut, plus tard, appelée *Lingones* (1), du nom du peuple dont elle était la capitale. Elle fut brûlée par les Vandales en 407, et par Attila en 451 ; elle devint, au moyen âge, le chef-lieu d'un comté ; ses fortifications ont été démolies.

Cette ville possède : sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, collége, évêché, grand et petit séminaires ; société archéologique, musée de monuments antiques et de tableaux, cabinet d'histoire naturelle. ☞ L'*Arc de triomphe* à double arcade, renfermé dans les remparts à l'ouest de la ville : la tradition attribue l'érection de ce monument à Marc-Aurèle ; la *cathédrale*, beau monument de la fin du XI[e] siècle, sa façade est moderne : du haut de ses tours on jouit d'une vue superbe ; l'*église Saint-Martin*, construite au XIII[e] siècle, et dont le clocher moderne est très-élégant ; la citadelle et les belles casernes ; l'*hôtel de ville*, où se trouve une bibliothèque de 30,000 vol. ; l'hôpital de la Charité ; la jolie fontaine de la Grenouille, à l'extrémité de la belle promenade de Blanche-Fontaine. — Patrie de Sabinus et d'Eponine, fameux par leurs longs malheurs ; du philosophe Diderot. — *Com.* : fabrique de coutellerie renommée ; entrepôt considérable d'épicerie, mercerie, rouenneries, grains, farines, draperies, bétail, faïencerie, fromages.

A 1 kil de la ville, au N. O., la *source d'Erbelotte* s'échappe d'une roche escarpée, au milieu d'un site agreste. — Quatre rivières considérables : la Marne, la Meuse, la Vingeanne et l'Aube, naissent aux environs de la montagne.

CHATEAUX : Au *Pailly*, bâti au XVI[e] siècle par le maréchal de Tavannes : — à *Changey*, 10 kil. de Langres, il est magnifique ; — à *Charmoilles*, 11 kil., il y en a trois, dont un seul a conservé ses tours.

13 kil. **GRIFFONOTES** (Haute-Marne). — 20 hab. — Ecart de la commune de Torcenay.

11 kil. **FAYL-BILLOT** (Haute-Marne). — 2,600 hab. — *Hôtel* : du Lion-d'Or. — Gros bourg avec de jolies maisons et un bon commerce de vannerie.

13 kil. **CINTREY** (Haute-Saône). — Village de 620 hab.

12 kil. **COMBEAU-FONTAINE** (Haute-Saône). — 800 hab. — Beau village, avec clocher en tuiles de couleur. — *Com.* : bestiaux, chevaux.

12 kil. **PORT-SUR-SAONE** (Haute-Saône). 2,100 hab. — Gros bourg sur la Saône. ☞ Le pont, les forges ; dans une petite île près du pont, les ruines d'une ancienne forteresse. — *Com.* : bestiaux, fer ; construction de bateaux ; fabriques de cardes.

13 kil. **VESOUL** (Haute-Saône), *Vesulum*. — 6,700 hab. — *Hôtels* : de la Cigogne ; de la Madeleine ; de l'Aigle-Noir. — Chef-lieu de préfecture, sur la rive droite du *Drugeon* ; collége communal, école normale, séminaire, pépinière départementale, dépôt d'étalons, société d'agriculture, théâtre. Prise et dévastée plusieurs fois, notamment en 1360, 1595 et 1644, Vesoul a suivi les destinées de la Franche-Comté. ☞ L'hôtel de la préfecture, construit en 1822 ; l'*hôtel de ville*, de 1766 ; le *palais de justice*, de 1770 ; la halle, de 1772 ; la *cathédrale*, dont le maître-autel est magnifique ; les promenades aux Allées-Neuves, où sont des bains de vapeur ; l'orangerie, la salle de spectacle, les casernes, la bibliothèque, de 25,000 vol. ; un cabinet de physique et d'histoire naturelle ; collection minéralogique. — *Com.* : épicerie, quincaillerie, draperie, tuilerie, vins, grains, fer, cuirs, bestiaux, chapellerie, fourrages. — *Voit. pub.* tous les jours pour Paris, Besançon, Luxeuil, Dijon, Lure, Epinal, Mulhausen, Plombières, Villersexel, Jussey. — Patrie de l'orientaliste Beauchamps, de l'historien Toulongeon.

A 10 min. de la ville, sont les eaux minérales de *Rèpes*, qui ont joui d'une certaine réputation.

Excurs. — A 4 kil. de Vesoul, près du village de *Frotey*, le *Frais-Puits*. Dans une caverne d'environ 33 mèt. de profondeur, est un gouffre très-étroit, nommé puits, d'où il ne sort ordinairement qu'un très-petit filet d'eau ; mais, lorsqu'il a plu plusieurs jours de suite, l'eau monte rapidement, s'élance à 8 ou 10 mèt. du puits,

(1) Cæsar ad Lingones litteras misit. (CÆSAR.)

et, en quelques heures, inonde les campagnes voisines.

A 2 kil., au *Trou-de-la-Beaume,* grotte remarquable qui a 8 kil. de longueur; on y a trouvé des fossiles.

A Scey-sur-Saône (Haute-Saône), 2,100 hab., — 14 kil. O. N. N. de Vesoul, — s'élevait jadis un superbe château démoli à la Révolution, et dont il ne reste presque rien, excepté les caves, qui sont fort belles; il y a là des forges magnifiques appartenant au marquis de Beaufremont. Des médailles et quelques restes de maçonnerie trouvés auprès d'une source d'eau salée font penser que les Romains ont habité ce lieu.

A Villersexel (Haute-Saône), 1,500 hab., 12 kil E. de Vesoul. Cette petite ville est dans une position délicieuse; son château, un des plus beaux de la France, appartient à M. le marquis de Grammont, neveu du général la Fayette. *L'église* et l'*hôpital*, fondés par le grand-oncle de M. de Grammont, sont deux beaux édifices.

A la montagne de Grammont, peu éloignée de Villersexel, *camp romain :* vue admirable.

CHATEAUX, RUINES ROMAINES ET DRUIDIQUES, AUX ENVIRONS DE VESOUL.

A *Arroz*, village du canton de Scey-sur-Saône, 20 kil., plusieurs pierres druidiques.

A *Baignes*, village du même canton, 20 kil., restes d'un aqueduc antique.

A *Bourguignon-les-Morey*, 40 kil., restes d'un camp romain.

A *Charriez*, 12 kil., restes d'un camp romain.

A *Colombier*, 6 kil., deux vieux châteaux.

A *Echenoz-la-Méline*, 5 kil. S. S. O., deux grottes : 1° trou de la Roche; 2° trou de la Baume : fort curieuses.

A *Fondremand*, village du canton de Ruoz, à 22 kil. de Vesoul, antiquités romaines.

13 kil. **SAULX** (Haute-Saône).—1,400 hab. — Village, chef-lieu de canton. — L'église paroissiale, d'architecture gothique, date du XI[e] siècle.

15 kil. **SAINT-SAUVEUR** (Haute-Saône). — 1,350 hab. — Village; fabrique de poteries de terre et brasseries. — Ce village n'est séparé de Luxeuil que par le Breuchin. V. R. 109.

10 kil **FOUGEROLLES** (Vosges). — 1,100 hab. — *Hôtel :* de l'Ecu. — Bourg dont les eaux minérales ont de la réputation. Les gourmets mettent son kirschwasser après celui de la forêt Noire.

11 kil. **PLOMBIÈRES**. V. R. 75.

ROUTE 77.

DE COMMERCY A DIJON.

Dist. : 185 kil.

Void	9k.
Vaucouleurs	20
Domremy	40
Neufchâteau	51
Saint-Thiebault	71
Clefmont	84
Montigny	97
Langres	119
Longeau	130
Prauthoy	140
Thil-le-Châtel	160
Norges-le-Pont	175
DIJON	185

9 kil. **VOID** (Meuse). — 1,600 hab.— *Hôtel :* l'Aigle-Noir. — Bourg sur la Méhalle. — *Com. :* bestiaux, fromage, écrevisses, truites. — Canal de la Marne au Rhin.

Chalancey (Haute-Marne), petit bourg de 500 hab. ☞ L'ancien *château ;* on y montre la chambre où coucha Louis XIII en 1659. On entre dans cet antique manoir par deux ponts jetés sur les fossés; il est entouré de peupliers et de lierre qui s'attache aux rochers et aux vieux murs. Une grotte renferme trois bas-reliefs romains qui ont été trouvés à Langres.

11 kil. **VAUCOULEURS** (Meuse), *Lirium*. — 2,700 hab. — Ancienne ville de Champagne, dans une heureuse position, sur la déclivité d'une colline baignée par la Meuse. On y remarque un beau manége. — Jeanne d'Arc, qui naquit à *Domremy,* fut servante d'auberge à Vaucouleurs. — *Com. :* fabriq. de bonnets et de toiles de coton. — Patrie du géographe Delisle; de l'Advocat, auteur du *Dictionnaire* de *Vosgien*, et de Jeanne Vaubernier (la Dubarry).

Près de là est *Tazey*, où s'est tenu un concile au moyen âge.

20 kil. **DOMRÉMY**. V. R. 69.

11 kil. **NEUF-CHATEAU**. V. R. 69.

20 kil. **SAINT-THIEBAULT** (Haute-Marne). — Bourg de 320 hab. — Brasseries.

13 kil. **CLEFMONT** (Haute-Marne). — Village de 500 hab.

13 kil. **MONTIGNY** (Haute-Marne). — 1,220 hab. — Petite ville, ancienne place forte.

22 kil. **LANGRES**. V. R 76.

11 kil. **LONGEAU** (Haute-Marne). — 310 hab. — Village dans un beau vallon couvert de vignes.

10 kil. **PRAUTOY** (Haute-Marne).— 740 hab. — Ville dans une situation agréable; excellents vignobles.

20 kil. **THIL-LE-CHATEL** (Côte-d'Or). — 1,000 hab. — Bourg dont le territoire est fertile. ☞ Les ruines d'un ancien château fort. – *Com. :* vins excellents; aux environs, mines de fer et hauts fourneaux.

On traverse *Bazoille* (Vosges), où l'on va visiter la *perte de la Meuse :* les eaux s'engorgent à Bazoille, et vont sourdre à Noncourt : c'est un spectacle curieux.

15 kil. **NORGES-LE-PONT** (Côte-d'Or). — Hameau de 35 hab.

10 kil. **DIJON**. V. R. 101.

ROUTE 78.

DE COMMERCY A SEDAN ET MEZIERES.

Dist. : 156 kil.

Saint-Mihiel.	19 k.
Troyon.	34
Verdun	54
Samogniaux.	67
Dun.	87
Stenay.	100
Mouzon.	117
Sedan.	134
Flize.	147
MEZIERES.	156

19 kil. **SAINT-MIHIEL** (Meuse). — 5,300 hab. — *Hôtels :* du Cygne; du Bras-d'Or; de la Licorne. — Ville sur la Meuse, avec tribunal de première instance, cour d'assises, collége. ☞ Plusieurs anciennes églises d'une belle architecture. Dans celle dite *du Bourg*, on remarque le *sépulcre*, composé de treize figures tirées d'un seul bloc. La pierre en est blanche et nette et l'exécution admirable; mais la plus achevée, celle dont la vérité est plus imposante, plus douloureuse, pour ainsi dire, c'est la Vierge. Il serait peut-être impossible d'exprimer avec plus d'effet la situation déchirante d'une mère à la vue de son fils mort. Ce monument est dû au ciseau de Ligier-Richier, digne élève de Michel-Ange. — La *bibliothèque publique*, le *camp de César*. — Cette ville fut prise par Louis XIII en 1635. — *Com. :* dentelle, linge de table, papier. — *Voit. pub.* pour Commercy, Bar-le-Duc, Metz, Nancy, Verdun.

— A 280 mèt. de la porte de Verdun, on va visiter cinq gros rochers escarpés en ligne droite; ce sont des masses calcaires séparées par des bancs d'argile. Ces cinq collines sont appelées *Falaises*. La ville en a pris trois pour ses armes, avec la devise qu'elle sera fidèle jusqu'à ce que ces rochers se déplacent.

Près de Saint-Mihiel est un sentier connu dans le pays sous le nom de *Dame Schône*.

Sur l'une des hautes montagnes qui avoisinent Saint-Mihiel, il faut aller visiter les ruines du château fort que Sophie, comtesse de Bar, y fit bâtir en 1085.

15 kil. **TROYON** (Meuse). — Village de 660 hab.

20 kil. **VERDUN**. V. R. 66.

13 kil. **SAMOGNIAUX** (Meuse). — Village de 240 hab.

20 kil. **DUN** (Meuse). — 1,000 hab. — *Hôtels :* du Lion-d'Or; du Grand-Cerf; de la Croix-Blanche. — Bourg renommé par ses fabriques d'allumettes et ses belles carrières de pierre de taille.

A Mont, près de Dun, se trouve une *église* bâtie par Pepin de Landen, et dont le porche et la crypte sont dignes de l'attention des archéologues. (Voir les ouvrages de M. Jeantin, cité page 85.)

13 kil. **STENAY**. V. R. 65.

17 kil. **MOUZON** (Ardennes). — 2,400 hab. – Petite et ancienne ville entourée de belles prairies; elle existait déjà lorsque César fit la conquête des Gaules. Son église paroissiale est regardée comme un chef-d'œuvre d'architecture. — *Com.* : blé, orge, avoine.

17 kil. **SEDAN**. V. R. 64.

13 kil. **FLIZE**. V R. 64.

9 kil. **MÉZIÈRES**. V. R. 59.

ROUTE 79.

DE SAVERNE A SÉLESTAT.

Dist. : 70 kil.

Wasselonne	15 k.
Mutzig	34
Obernay	45
SÉLESTAT ou SCHELESTADT	70

15 kil. **WASSELONNE** (Bas-Rhin). — 4,500 hab. — *Hôtels :* le Bouc; la Pomme-d'Or; la Ville-de-Paris, bonne maison pour les voyageurs : belle vue des appartements. — Petite ville sur le Mossig; on y voit quelques tours en ruines, seuls restes de son ancien château. — *Com. :* papeteries considérables, belles carrières de marbres aux environs.

Ittenheim (Bas-Rhin). — Joli petit village dans une situation agréable. — Une heure après, nous entrons dans l'ancienne ville impériale de

19 kil. **MUTZIG** (Bas-Rhin). — 3,900 hab. — *Hôtels :* de la Vignette; des Vosges. — Petite ville dans une charmante vallée arrosée par la Brûche et le canal du même nom. On y remarque l'ancien château des évêques de Strasbourg, qui est aujourd'hui la propriété des entrepreneurs de la manufacture impériale d'armes à feu. ☞ La manufacture d'armes, l'*église gothique*, du XIIe siècle, et l'hôtel de ville.

Com. : amidonneries, féculerie, tanneries, brasserie, vignobles estimés. — *Voit. pub.* pour Strasbourg : 3 départs par jour; pour Saint-Dié et les Vosges : 1 dép. par jour; pour Saverne : 1 dép. par jour.

Excurs. — Près de la ville quelques mamelons dont les points de vue sont admirables; ruines de l'ancien *château de Niedeck*, à 16 kil.; vers l'O., derrière les montagnes couvertes de bois, se trouve le sommet tout à fait nu du *Donon*, 1,100 mèt. au-dessus de la mer.

11 kil. **OBERNAY** (Bas-Rhin). — 5,400 hab. — *Hôtels :* Wagner; de la Charrue; des Deux-Clefs. — Ancienne forteresse du moyen âge, irrégulièrement bâtie. ☞ La vieille tour gothique, connue sous le nom de *Kappellenthurm*, et les ruines d'un château impérial, où l'on prétend que le duc Etichon ou Athic tenait sa cour; mais ce château fut détruit en 1246, et celui que l'on voit encore est d'une construction plus récente; l'*hôtel de ville*, un des plus beaux de la France, construit en 1523, agrandi depuis dans le style de cette époque; la *halle au blé*, bâtie en 1554. — La vue d'Obernay est des plus riantes, surtout du haut de l'hôtel de ville, où se trouve une belle terrasse. Vers l'E., on découvre une plaine immense d'une fertilité remarquable depuis Strasbourg jusqu'à Sélestat; vers l'O., la chaîne des Vosges avec ses vieux manoirs et ses tours du moyen âge; au S., un vignoble protégé contre les vents du nord, où croît un excellent vin blanc, dit *Risbing*, dont la qualité lutte avec les meilleurs de l'Alsace.

A peu de distance de la ville, on admire le beau *château* moderne de M. de Hell et la villa de M. Gail.

Excurs. — A 3 kil., un beau château du XVIe siècle, appartenant à M. Reinach. — A 4 kil., au pied du *château de Rothsamhausen*, la belle *vallée* dite *Klingenthal*, où était l'ancienne manufacture d'armes blanches.

Obernay est le point le plus rapproché du mont Saint-Odile.

25 kil. **SÉLESTAT** ou SCHELESTADT (Bas-Rhin). — 10,000 hab. — *Hôtels :* le Bouc; l'Aigle-d'Or; le Mouton-d'Or. — Ce chef-lieu de sous-préfecture était jadis la 3e des dix villes impériales de l'Alsace. Son antiquité est incontestable; elle était, sous les Romains, l'une des plus importantes cités des *Tribocci*, et portait le nom de *Elsebus*. Sous les Carlovingiens, elle était considérable, puisque Charlemagne y célébra la fête de Noël en 776, et que Charles le Gros y faisait quelquefois sa résidence. Cette ville appartient à la France depuis 1648. Elle est maintenant place de guerre, très-bien fortifiée et située dans une belle plaine, mais elle est généralement mal bâtie et resserrée dans un trop petit espace. C'est dans cette ville que fut inventée la manière de vernisser les vases de terre.

Bien que Sélestat offre peu d'objets d'un haut intérêt, cependant le voyageur ne doit pas quitter cette antique cité sans visiter ses *fortifications ;* les remparts surtout lui offriront une promenade charmante, d'où l'on jouit d'un point de vue magnifique sur les plaines de l'Alsace; l'*église Saint-Georges* ou *Munster*, bâtie vers le milieu du XVe

siècle, et nouvellement restaurée; l'*église Sainte-Foi*, ci-devant des Jésuites, édifice du XI[e] siècle, sur les plans de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem; on y remarque une statue colossale en granit, représentant saint Ignace foulant aux pieds l'Impiété; la *tour de l'Horloge*, débris des anciennes fortifications; l'*église des Récollets*, surmontée d'une aiguille d'un travail très-délicat; la *bibliothèque publique*, renfermant des ouvrages des premières époques de la découverte de l'imprimerie; la *bibliothèque* du savant Beatus Rhenanus; l'ancienne *commanderie de Malte*, où se trouve le *collége communal; l'hôpital*, le *palais de justice*, les *casernes*, les *arsenaux*, la *halle au blé*, nouvel édifice de 1845, et le magasin des tabacs, construit en 1842. — Restaurant et café à la station du chemin de fer : beau jardin avec pavillon d'où l'on a une belle vue sur les montagnes et le château du haut Kœnisbourg, situé à 12 kil. de Sélestat.—*Com.:* produits agricoles, tissage de toiles métalliques très-estimées, poterie de terre, fonderies de fer et de cuivre, bonneterie et tissage de coton. — Depuis 1840, Sélestat communique, par le chemin de fer, avec Bâle, Colmar, Mulhouse, Strasbourg et les villes intermédiaires.

Voit. pub. pour Sainte-Marie-aux-Mines, 5 départs par jour; pour Saint-Dié et les Vosges, 2 fois par jour; pour Epinal, sans changer de voiture, tous les jours; pour Nancy, 2 dép. par jour; pour Paris par Nancy, Messageries générales.

Excurs. : — SAINT-HIPPOLYTE ou *Saint-Bilt*, 8 kil. de Sélestat, petite ville de 2,500 hab., où sont les ruines du château de Hohenkœnigsbourg, dont l'aspect est des plus imposants : elles embrassent tout le plateau sur lequel ce pittoresque château fut construit, et tout annonce que ce devait être une place imprenable.

BERGHEIM (Haut-Rhin), — 4,200 hab. — Petite ville située au pied des Vosges.

CHATENOIS (Bas-Rhin), 4 kil. O. N. O. de Sélestat, — 4,200 hab., — possède encore quelques débris de ses anciennes fortifications; Manufactures de percales, calicots, etc. Dans les environs, source d'eau minérale, appelée *Fontaine aux Bains*, dont les vertus médicales attirent de nombreux visiteurs, et dont la situation, à l'entrée d'une délicieuse vallée, ne peut manquer d'accroître l'importance de cette localité.

BARR (Bas-Rhin), — 4,400 hab. — *Hôtels :* la Couronne; du Brochet. — 16 kil. de Sélestat, jolie petite ville bâtie au pied du Kirchberg. ☞ La place publique, l'hôtel de ville, édifice du XV[e] siècle. — *Com. :* planches, tanneries, chaussons, teintureries et mines en tous genres.

ANDLAU (Bas-Rhin), — 2,200 hab., — 12 kil. de Sélestat. ☞ La montagne dite le *Haut-Andlau*, et les ruines de l'ancienne abbaye princière des dames d'Andlau; belle vue.

ORSCHWILLER (Bas-Rhin), — 1,000 hab. — à 6 kil. de Sélestat. ☞ Le château de *Kœnisbourg*, dont les restes sont magnifiques; belle vue.

SCHERVILLÉ (Bas-Rhin), — 2,900 hab., — 5 kil. de Sélestat. — Petite ville située au pied des montagnes, avec d'anciennes ruines. MM. Schœffer frères y ont une superbe manufacture de tissage de guingans et mouchoirs madras.

Excurs. au mont Saint-Odile. Le mont Saint-Odile ou Hohenbourg, dans le canton de Rosheim, près du petit village de Saint-Nabor, à 4 kil. d'Obernay et à 20 kil. N. de Sélestat, est la montagne la plus remarquable de l'Alsace. Suivant la tradition, l'empereur Maximin y fit construire, vers la fin du III[e] siècle, une forteresse à laquelle on joignit bientôt un petit temple. Toutes ces sommités, dont le circuit est de 10,000 m., étaient environnées d'un mur antique nommé le *mur païen*. Il existe encore de grandes parties de ce mur, formées de pierres grossièrement équarries et liées entre elles par des tenons de bois qui ont disparu, mais dont on reconnaît l'existence aux entailles faites dans la pierre. Ce mur a, en général, 2 m. d'épaisseur; on suppose que sa hauteur primitive était de 18 m.; quelques parties ont encore jusqu'à 10 m.

Une autre fortification antique appelée *Heidenchloss* (château des Païens) se trouve sur une montagne isolée qui domine au loin l'enceinte de Saint-Odile. — Le *monastère de Saint-Odile* est construit sur la montagne de ce nom : il fut fondé en 662 par Etichon, comte d'Alsace et père de saint Odile... Détruit plusieurs fois, les constructions que l'on voit aujourd'hui ne remontent qu'au XVII[e] siècle. Quelques chapelles cependant appartiennent encore à l'ancien couvent. Sur

deux autres mamelons moins élevés, on aperçoit les châteaux de *Lützelbourg* et de *Rothsamhausen*, dont l'origine est à peu près inconnue; le plus remarquable est celui de Lützelbourg, qui a conservé des vestiges de sa grandeur passée. Deux tours immenses, qu'y fit construire Etienne de Bar, évêque de Metz, sont encore debout.

ROUTE 80.

DE STRASBOURG A LANDAU.

Dist. : 83 kil.

Brumath	17 k.
Haguenau	29
Soultz	45
Wissembourg	59
Bergzabern (p. étr.)	70
LANDAU (p. étr.)	83

Les postes étrangères sont réglées en milles d'Allemagne, dont chacun vaut environ 7 kil. 1/2.

De Strasbourg à Landau la route traverse une contrée charmante, bien cultivée et très-pittoresque; elle longe presque toujours le versant oriental de la verte chaîne des Vosges.

17 kil. **BRUMATH.** V. R. 56.

12 kil. **HAGUENAU** (Bas-Rhin), *Hagenavia*. — 11,200 hab. — *Hôtels :* de la Fleur, de la Poste, du Soleil, de l'Ancre. — Ville forte sur la Moder. Son nom lui vient du district dans lequel elle s'est élevée, *Hagen*, *Hag*, signifiant forêt; *au*, terrain traversé par les eaux. ☞ L'église Saint-Georges, monument du XIIe siècle; l'église Saint-Nicolas, édifice gothique du XIIIe siècle; le quartier de cavalerie, l'hôpital, le collége. — *Com. :* brasseries, amidonneries, tanneries. — *Voit. pub.* tous les jours pour Landau, Coblentz, la Hollande.

Ouvrages à consulter : *L'Alsace, nouvelle description historique et topographique des deux départements du Rhin*, par J.-Frédéric Aufschlager; in-folio — *Histoire d'Alsace*, traduite de Schœpflin; in-12, Colmar.

16 kil. **SOULTZ** (Bas-Rhin), — 2,000 hab. — *Hôtels :* de la Poste, de la Rose, du Cheval-Blanc. — Petite ville sur la Salzbach, au milieu d'une vallée profonde et de bons vignobles. — *Com. :* fabriques de bonneterie, chandelles, huileries, tuileries, fours à chaux; exploitation d'une source salée. Mines d'asphalte, de pétrole, de houille et de fer.

14 kil. **WISSEMBOURG** (Bas-Rhin), all. *Weissenburg;* lat. *Sebusium*. — 5,900 hab. — *Hôtels :* l'Ange, la Couronne, le Cygne. — Ancienne ville sur la Lauter, défendue par d'excellentes fortifications nommées *lignes de Wissembourg*, qui en font le boulevard de la France, du côté de la Bavière. Autrefois ville impériale, elle fut cédée à la France, d'abord par le traité de Westphalie, ensuite par celui de Ryswick. Cette ville n'a conservé, d'après le traité de 1814, qu'un rayon de 2,000 m. sur la rive gauche de la Lauter. — Sous-préfecture, tribunal de première instance et collége communal. ☞ L'ancienne *église collégiale*, vaste édifice gothique, reconstruit en 1288; l'*hôtel de ville*, les *casernes*, l'*église protestante de Saint-Jean*, dans laquelle se trouve le buste de Luther; les promenades. — *Com. :* brasseries, bonneteries et fabriques de chapeaux; lithographie, allumettes chimiques, tuiles. — *Voit. pub.* pour Strasbourg, Lauterbourg, Landau, Mayence et Spire. Projet de chemin de fer venant de Strasbourg, et desservant la rive gauche du Rhin.

LOBSANN, 18 kil. N. E. de Wissembourg, possède une mine d'asphalte.

LAMPERSLOCK, 14 kil. de Wissembourg, possède une mine de pétrole.

11 kil. **BERGZABERN** (Bavière).

13 kil. **LANDAU,** ville forte, cédée en 1815 à l'Allemagne. — Pour la description de ces deux localités, voir l'*Itinéraire historique et descriptif de l'Allemagne,* par Ad. Joanne.

ROUTE 81.

DE STRASBOURG A BADEN-BADE.

6 kil. de Strasbourg à Kehl; omnibus, 1 fr. sans bagage; avec bagage, jusqu'à 30 kil., 1 fr. 50 c., excédant pour chaque malle, 50 c.; le prix de la place n'est que de 75 c. quand on prend l'omnibus au bureau. — 6 mil. 6/10 de Kehl à Bade; chem. de fer, de 4 à 6 conv. par jour. Trajet en 2 h. — 2 fl. 12 kr., — 1 fl. 30 kr., — 1 fl.; le prix du bagage à part.

Une belle route, plantée d'arbres, con-

duit de Strasbourg (porte d'Austerlitz) au Rhin. Durant ce trajet on laisse à gauche la citadelle, et à droite le polygone. Après avoir franchi le petit Rhin sur un pont de bois, près de la douane française, on traverse l'*île des Epis*, sur laquelle on remarque à droite un mausolée de forme carrée portant l'inscription suivante, gravée sur une table de marbre noir qui en orne la base : *Au général Desaix, l'armée du Rhin*, 1801. Ce monument a été exécuté par M. Ohmacht, de Strasbourg, d'après les dessins de Weinbremer. Sa face principale est décorée du buste du général et de deux figures emblématiques. Les trois autres faces représentent le passage du Rhin, la défaite de Mourad-bey dans la haute Egypte, et la mort de Desaix à Marengo. Non loin de ce mausolée, on aperçoit, enfin, le fleuve célèbre dont le thalweg forme aujourd'hui les limites de la France et du grand-duché de Bade, et que l'on traverse sur un pont de bateaux.

Sur la rive droite ou badoise du Rhin, s'élève, à l'entrée de Kehl, la douane badoise, où les voyageurs venant de France sont obligés d'exhiber leur passe-port et de laisser visiter leurs bagages.

KEHL — *Hôtel* : la Poste — est une petite ville de 1,500 hab., située au confluent de la Kinzig et de la Shutter avec le Rhin, ancienne forteresse de l'empire d'Allemagne, bombardée, détruite et rasée plusieurs fois par les armées françaises qui ont traversé le Rhin.

Le chemin de fer badois doit être continué jusque derrière les bâtiments de la douane ; l'embarcadère actuel se trouve sur la rive droite de la Kinzig. En le quittant, on se dirige à l'E., presque en face du Kniebis, sur la chaîne des montagnes de la Forêt-Noire. On s'arrête aux stations de *Kork* et de *Legelshurst* avant d'atteindre (trajet en 25 m.)

1 mil. 7/10 **APPENWEIER**, petite ville de 1,400 hab. env., d'où l'on aperçoit les ruines du château de *Staufen*. — C'est à Appenweier que l'embranchement de Kehl rejoint la ligne principale, ouverte de 1840 à 1845, qui va de Bâle (Haltingen) à Heidelberg et à Mannheim par Carlsruhe.

A Appenweier, le chemin de fer, longeant la base des montagnes de la Forêt-Noire, prend une direction N. E.

2 mil. 5/10. **RENCHEN**, petite ville de 2,600 hab. sur la Rench, qui descend du Kniebis par la vallée à laquelle elle donne son nom.

3 mil. 4/10. **ACHERN** — *Hôtels* : Adler, Krone, — petite ville de 2,000 hab., située à l'entrée du Kapplerthal, sur l'Acher. — Les entrailles de Turenne sont enterrées dans la petite chapelle de Saint-Nicolas, le corps ayant été transporté en France et inhumé à Paris (aux Invalides).

4 mil. 5/10. **BUHL** — *Hôtel* : la Poste — est une ville de 2,800 hab., industrielle et commerçante, dont les environs ont été surnommés *das goldene Land*, ou la Terre d'or. Son église est la plus ancienne de cette partie du duché de Bade.

5 mil. 9/10. **OOS**. A Oos, on quitte le chemin de fer, qui va par Carlsruhe et Heidelberg à Manheim, et, prenant un embranchement à droite, on entre dans la vallée de la Forêt-Noire, à l'entrée de laquelle se trouve, 10 m. d'Oos, par le chemin de fer.

5 mil. 9/10 de Kehl. **BADE**. V. R. 56 et le *Guide sur les bords du Rhin*, de Richard et Ad. Joanne.

ROUTE 82.

DE STRASBOURG A MAYENCE.

1re route par LANDAU, LUDWIGSHAFEN (Manheim) et WORMS; route de poste et chem. de fer.

De Strasbourg à Landau, V. R. 80 et 85.	85 kil.
De Landau à Ludwigshafen, V. R. 83.	6 m. 4/10
De Ludwigshafen à Worms. . .	2 m. 3/4

Dilig. t. les j. en 2 h. 1/4 pour 1 fl. 1 kr.

De Worms à Mayence.	6 m.

Dilig. t. les j. en 4 h. pour 1 fl. 40 kr.

De Ludwigshafen à Oggersheim.	1 m.	3/4	V. l'*Itinéraire de l'Allemagne*, par Ad. Joanne.
Frankenthal. . .		3/4	
Worms.	1	1/4	
Oppenheim . . .	3	3/4	
MAYENCE. . . .	2	1/2	

Chemin de fer en construction passant par Oggersheim, Frankenthal, Worms et Oppenheim.

2e route par le Rhin, en *bateau à vapeur*. — 1 départ par jour, à 9 h. 1/2 matin.—Arrivée à 8 h. 1/2 soir.

La navigation du Rhin, de Strasbourg à Mayence, n'offre que peu d'intérêt.

ROUTE 83.

DE STRASBOURG A SPIRE.

1re route par Wissembourg et Manheim.

Dist. : 59 kil. et 12 mil. 1/2

(Chem. de fer en construction, achevé seulement de Neustadt à Ludwigshafen.)

De Strasbourg à Landau, 59 kil. et 5 mil. 1/2. Dilig. t. les jours, en 14 h., pour 9 f. coupé, et 7 f. 50 intérieur.

Brumath, V. R. 56.	17 k.	
Haguenau, V. R. 80.	29	
Soultz-sous-Forêts, V. R. 80.	45	
Wissembourg, V. R. 80.	59	
Bergzabern (p. étr.).	1 m. 1/2	V. l'*Itinér. descriptif et histor. de l'Allemagne*, par Ad. Joanne.
Landau	2	

De Landau à Neustadt, 2 mil. 1/2. — 2 dilig. par j., en 2 h., pour 56 kr. (V. l'*Itinéraire de l'Allemagne.*)

De Neustadt à Ludwigshafen, 3 mil. 9/10. — Chem. de fer.; 5 conv. par j., trajet en 1 h., pour 23 sgr. 1/6; 13 sgr. 3/4; 8 sgr. 7/12. V. l'*Itinéraire de l'Allemagne.*)

De Ludwigshafen à Spire, 2 mil. 6/10. — Chem. de fer; 5 conv. par j.; trajet en 43 min., pour 16 sgr. 1/3; 10 sgr. 1/3 et 6 sgr. (V. l'*Itinéraire de l'Allemagne.*)

N. B. On peut aller de Strasbourg à Manheim par *bateau à vapeur*. — 1 départ par j. à 9 h. 1/2 matin; arrivée à Manheim à 4 h. 1/2 soir. — Prix : 2 thal. et 1 thal. 10 sgr. — Navigation très-monotone.

2e route par Lauterbourg (route de poste).

Dist. : 76 kil. et 5 mil. 1/4

La Wantzenau	12 k.	
Drusenheim.	16	
Beinheim	16	
Lauterbourg.	17	
Langenkandel	15	
Gemersheim	3 m.	V. l'*Itinéraire de l'Allemagne.*
SPIRE.	2	

12 kil. **LA WANTZENAU** (Bas-Rhin). Village de 2,500 hab.

16 kil. **DRUSENHEIM** (Bas-Rhin).—1,670 hab. — Petite ville dans un site charmant à l'affluent de la Moder dans le Rhin

16 kil. **BENHEIM** (Bas-Rhin). — 1,550 hab. — Petite ville sur la Surbach.

17 kil. **LAUTERBOURG** (Bas-Rhin),— 2,700 hab., — 18 kil. de Wissembourg, est une jolie petite ville forte, dans une situation élevée, sur la Lauter, près de son confluent avec le Rhin, et à l'extrême frontière de la Bavière rhénane. C'est entre cette ville et Wissembourg que sont les lignes de fortifications connues sous le nom de *lignes de Wissembourg*. On prétend qu'elle doit son origine à un fort bâti par les Romains au lieu même où elle est située. Les Autrichiens s'en emparèrent en 1744.

De Strasbourg à Deux-Ponts (poste étrangère), 10 kilomètres.

De Strasbourg à Haguenau (V. R. 80).	29 k.
Niderbronn.	21
Bitche.	23
Sweyen.	15
DEUX-PONTS (p. étr.), 1 poste 1/2, ou	15

De Strasbourg à Obernay, 20 kil.

Entzheim.	11 k.
OBERNAY.	15

De Fenestrange à Rorbach, 30 kil.

Saar-Union.	13 k.
RORBACH.	23

Curiosités naturelles du département du Bas-Rhin. — Le *lac Blanc* et le *lac Noir*. Ils sont situés près des frontières du département dans la belle vallée d'Orbey, à laquelle le bourg d'Orbey donne son nom. Il est situé à 15 kil. O. N. O. de Colmar. Le ruisseau ou plutôt le torrent de Weiss, qui traverse la vallée, conduit droit aux deux lacs. On y arrive à travers des pâturages qui rappellent ceux de la Suisse, et des montagnes couvertes de sapins.—Le *lac Noir* est dans un site très-pittoresque. A l'ouest s'élèvent perpendiculairement des rochers de granit, du haut desquels plusieurs ruisseaux tombent dans le lac; aux autres côtés, ce sont des blocs de granit détachés et entremêlés de bouquets de sapins qui bordent le bassin. Ces rochers et ces bois noirs ombragent le lac au point de répandre une teinte noirâtre à sa surface, ce qui lui a valu le nom de *lac Noir*, quoique ses eaux soient très-limpides. Un ruisseau en sort et se dirige vers l'ancienne *abbaye de Pairis*, dont on voit les ruines dans le lointain.

Le *lac Blanc* est bordé, d'un côté, par des

rochers aussi saillants et aussi escarpés que ceux du lac Noir; mais, à l'est, les montagnes s'arrondissent et forment une pente douce autour de ce bassin. Le nom de *lac Blanc* vient de ce qu'il n'est pas ombragé par des forêts et des rochers, comme le lac Noir, ou de la limpidité de ses eaux et de la blancheur du sable quartzeux qui en couvre le fond. Les eaux en sont si transparentes, qu'on peut suivre de l'œil tous les mouvements des truites et des autres poissons qu'il renferme. Dans le milieu est un gouffre très-profond; la longueur du lac Blanc est d'environ 800 m. et sa largeur de 900.

Le *Hohenbourg*, ou *Montagne Saint-Odile*, à 4 kil. de la petite ville d'Obernay, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Sélestat. — Il y a longtemps que Hohenbourg a cessé d'être un monastère de religieuses, mais les édifices subsistent encore. Depuis la Révolution, le tombeau de saint Odile a été rétabli et placé dans une chapelle qui est sous son invocation. A l'extrémité du jardin du monastère on voit encore la *chapelle des Larmes*, à l'endroit où le père d'Odile allait souvent pleurer sa cruauté passée. — La *Chapelle suspendue* est un sanctuaire placé sur le bord de la montagne. Entre ces deux chapelles est un point de vue admirable; mais il est dangereux à cause du précipice qui le borde. On y respire un air extrêmement pur. La montagne a 547 m. de hauteur au-dessus du niveau de la mer. (V. route 79.)

Deux autres montagnes s'élèvent auprès du Hohenbourg : l'une, appelée la *Blosse*, étend sa base jusqu'à la vallée de Barr, et porte les ruines du *château de Lansderg*, dont les tours massives se voient de très-loin. Ces ruines présentent encore un point de vue magnifique : on y suit de l'œil toute la longueur de la *vallée de Barr*, que couvre une végétation abondante. — Cette vallée renferme aussi une curiosité naturelle, celle du *Hangenstein*, ou de la Roche pendante : ce sont des rochers qui, dans un espace de trente pas, s'inclinent vers le grand chemin et forment une sorte de voussure.

L'autre montagne, voisine de celle de Saint-Odile, conduit au *Klingenthal*, vallon traversé par l'Ehm, et remarquable par une fabrique de lames de sabre.

Les *Cascades de Nidek et de Sulzbach*. La première est formée par le ruisseau de Hassel, au centre d'une contrée extrêmement déserte et sauvage. Pour ne rien perdre de la beauté de la scène, il faut s'avancer jusqu'au milieu de l'étroite *vallée de Hasslach*, du haut d'un mur de rochers. Auprès de la cascade, on voit s'élever un pan de rocher très-haut, mais aussi très-mince, qui semble être placé là par la main des hommes comme un monument. Si l'on veut jouir d'une vue plus belle encore, il faut gravir par un sentier extrêmement rapide au haut du rocher. L'œil y embrasse une grande partie des Vosges, avec leurs vallées et leurs forêts, ainsi que les plaines de l'Alsace et de la Lorraine.

Après avoir admiré la cascade de Nidek, le voyageur peut, avec plus de commodité, visiter celle de *Sulzbach*, qui n'est pas fort éloignée. On passe par *Ober-Hasslach*, et on entre dans un vallon couvert de prairies; le chemin se divise ensuite en deux : celui de gauche conduit à la petite *vallée de Sulzbach*, où est la chute, une des plus agréables qu'il y ait dans les Vosges. La vallée est fermée par un pan de rocher très-escarpé et recouvert de mousse et de broussailles. Le ruisseau appelé *Waldbach* sort des buissons, parcourt un lit qui s'est creusé dans le rocher en forme de zigzag, tombe dans un petit bassin, et de là il se jette avec plus de mouvement le long du rocher et entre deux bandes de gazon, dans un autre bassin plus considérable. La hauteur de cette dernière chute est de 10 m.

Il y a un chemin qui, de cet endroit, conduit à travers une forêt de pins à une vallée de l'autre côté de la montagne : c'est celle de *Kappelbrun*, où il y a aussi une cascade plus considérable, mais moins élevée. On peut visiter ces trois cascades en une seule journée.

ROUTE 84.

DE PARIS A METZ ET FORBACH.

Chem. de fer. — Dist. : 462 kil.

4 départs par jour. — Prix : 47 fr. 70, 35 fr. 90, 26 fr. 90

De Paris à Frouard, V. ch. de fer de Strasbourg, R. 56.	344 k.
Marbache	351
Dieulouard	357
Pont-à-Mousson	364
Pagny	373
Novéant	379
Ars	385
Metz	393
Peltre	399
Courcelles	406
Remilly	413
Herny	422
Faulquemont	432
Saint-Avold	443
Hombourg	449
Cocheren	456
FORBACH	462

Le chemin de fer de Paris à Strasbourg se bifurque à la station de Frouard, 8 kil. avant d'arriver à Nancy.

Après avoir traversé le canal et la Meurthe, en suivant la rive gauche de cette rivière, et longeant, du côté opposé, le bois de l'Avant-garde, on arrive à

FROUARD, 42e station. V. R. 56.

7 kil. **MARBACHE** (Meurthe), 42e station. — 700 hab. — Grand village sur la route, aujourd'hui abandonnée, de Nancy à Metz, dans une charmante situation; ses habitants se livrent exclusivement à l'agriculture.

Suivant toujours la vallée de la Meurthe, le chemin de fer coupe la route, en laissant à droite le village de Belleville, pour atteindre celui de

6 kil. **DIEULOUARD** (Meurthe), 44e station. — 1,400 hab. — On y a découvert les ruines de l'ancienne ville de *Scarpone* ou *Serpane*. Des auteurs en attribuent la fondation au Troyen Serpanus; elle existait au temps de César, et fut brûlée en 960 par les Hongrois.

Suivant toujours la même direction, en longeant, à gauche, la route de poste, on traverse l'Ache, petite rivière, on touche aux villages de Blenod et Montauville, puis on s'arrête à

7 kil. **PONT-A-MOUSSON** (Meurthe), *Mussipons?* — 45e station. — 7,900 hab. — *Hôtels :* d'Angleterre, de France, de la Poste, du Palais-Royal. — Ville assez considérable, dont l'origine ne remonte qu'au XIIe siècle, située dans une vallée arrosée par la Moselle, qui la divise en deux parties que réunit un pont de dix arches, et au pied de la montagne et des ruines du château de *Mousson*. Son nom lui vient du pont jeté sur la Moselle et de l'ancienne forteresse ou château de Mousson, cité plus haut. La ville neuve a été bâtie, en 1230, par Thiébaud II, comte de Bar; Mathieu II la brûla en 1240; Charles V l'érigea en marquisat et en ville libre impériale, en 1354. En 1444, Pont-à-Mousson reçut le titre de cité et devint, en 1572, le siége d'une université, qui fut transférée à Nancy deux siècles après. Le duc de Bourgogne emporta la ville d'assaut en 1475, et Louis XIII la prit en 1632.

☞ L'*hôtel de ville*, de 1786; le quartier de cavalerie; l'hôpital civil; une jolie promenade et la grande place entourée d'arcades. Les boulevards, entourés d'arbres magnifiques, forment une belle promenade. La *cathédrale* et ses deux tours, magnifique édifice gothique; la maison des *Sept-Péchés-Capitaux*, dont la façade est ornée d'anciennes sculptures exécutées avec une liberté et une naïveté étonnantes. — *Com. :* grains, eaux-de-vie, chapellerie, broderies, gros draps, pipes de terre. — *Voit. pub.* tous les jours pour Nancy, Metz et St-Mihiel.

Dans ses environs, sources d'eaux minérales ferrugineuses, qui jouissent de quelque réputation.

Patrie du maréchal Duroc, ami de Napoléon, dans les bras duquel il mourut, atteint d'une blessure mortelle, à la bataille de Bautzen, en 1813; du général Fririon.

Excurs. — A MOUSSON, village voisin de Pont-à-Mousson, sont les ruines d'une ancienne forteresse du moyen âge, célèbre dans l'histoire des duchés de Lorraine et de Bar. Ces ruines sont situées sur une éminence conique; des fouilles y ont fait découvrir un autel antique, du temps de Titus, et de nombreuses médailles romaines. Les Romains avaient établi un camp fortifié dans ce lieu, et tout porte à croire qu'il y eut aussi dans cet endroit un temple élevé à Jupiter.

A CHEMINOT, 7 kil. de Pont-à-Mousson, il existe une église du VIe siècle; on la regarde comme une des plus belles du diocèse, du moins quant au chœur et à la nef.

A 8 kil. de Pont-à-Mousson, du côté de METZ, les curieux vont visiter les restes pittoresques du vieux *château de Prény*, ruiné par ordre de Louis XIII, et dont le nom était le cri de guerre des ducs de Lorraine.

A BLENNOD-LEZ-PONT-A-MOUSSON, 3 kil. S. de Pont-à-Mousson, belle église très-ancienne.

En s'éloignant de Pont-à-Mousson, le chemin de fer continue de suivre la rive gauche de la Moselle, tandis que la route de poste suit la rive opposée. On traverse les villages de Norroy, Vandières, puis celui de Pagny, où se trouve la 46e station.

9 kil. **PAGNY-SUR-MOSELLE** (Meurthe), 46e station. — 1,100 hab. — Beau village, dans un canton fertile et pittoresque.

Après avoir longé à gauche le village d'Arnaville, on quitte le département de la Meurthe pour entrer dans celui de la Moselle, où se trouve

6 kil. **NOVÉANT**, 47e station, — 1,200 hab. — dont les environs offrent de délicieux aspects. — A peu de distance, à l'O., est situé *Gorze*, chef-lieu de canton.

6 kil. **ARS-SUR-MOSELLE**, 48e station, — 1,500 hab. — est un village important où règne une grande activité industrielle; on y fabrique des draps militaires, du carton, du papier, du plomb de chasse, du vermicelle, etc.

Un peu plus loin, le chem. de fer franchit la Moselle pour s'approcher du sud de la ville de Metz.

8 kil. **METZ** (Moselle), *Mettis, Divodurum*, puis *Mediomatrices*, 49e station. — 57,800 hab. — *Hôtels* : de l'Europe, rue des Clercs, très-bon; du Nord, rue Pierre-Hardi, 4; de France, place de Chambre, 7, bonne maison; du Commerce, rue Porte-Enseigne, 14; de la Ville-de-Paris; de la Ville-de-Londres; du Pélican-d'Or.

Metz est une ville ancienne et forte, au confluent de la Moselle et de la Seille, dans un bassin magnifique. Ville déjà importante du temps des Gaulois; puis, sous l'ère romaine, elle fut pendant longtemps la capitale du royaume d'Australie. — Sa population se montait alors à plus de 60,000 âmes. — Elle fut prise par Henri l'Oiseleur, en 925, et devint ville libre impériale et l'un des Trois-Evêchés. Elle n'appartient à la France que depuis 1552. François de Guise, peu après, força Charles-Quint d'en lever le siége. Cette ville est le siége d'un évêché érigé dans le IIIe siècle, suffragant de l'archevêché de Besançon; chef-lieu de la 5e division militaire, siége de préfecture du département, cour impériale, tribunal de première instance; tribunal de commerce.

La rivière et bordée de vastes quais, et traversée par de beaux ponts. La situation de Metz, ses jardins publics, ses quais et ses fortifications excitent l'admiration du voyageur — Cette ville possède une école d'application d'artillerie et du génie, unique en Europe; une magnifique collection d'armes de toutes les époques et de tous les peuples; des modèles en relief de machines et de constructions militaires; académie, lycée impérial établi dans l'ancienne abbaye de Saint-Vincent, et remarquable par l'étendue et la beauté de ses bâtiments; beau théâtre, bibliothèque publique de 30,000 volumes et 2,000 manuscrits, ouverte tous les jours de 10 h. du matin à 9 h. du soir, et celle de l'école d'applition de 10,000 volumes; deux arsenaux.

☞ Les remparts; le château fort de la porte des Allemands, construit en 1444; la promenade de l'Esplanade; la *cathédrale*, édifice gothique magnifique, commencée en 1014 et terminée en 1546; sa tour ou flèche sculptée est percée à jour, haute de 84 mèt., construite en 1481; aux frais de la ville. Cette flèche renferme une cloche du poids de 13,000 kil., que l'on entend à 8 kilom. Les vitraux peints du chœur, exécutés en 1526, par Valentin-Bousch, de Strasbourg, sont d'une beauté remarquable; le dessin en est pur et les couleurs très-brillantes; enfin, pour donner une idée de la légèreté de cette antique basilique, nous dirons que le vide formé par les croisées dont elle est ornée présente une étendue d'environ 4,000 mèt. carrés; la longueur du vaisseau est de 124 mèt. 35 cent.; la hauteur de la voûte au-dessus du pavé est de 44 mèt. 33 cent. Les deux grandes chapelles latérales du chœur ont chacune 16 mèt. de longueur sur 16 de largeur. Cette superbe basilique vient d'être en partie réparée; la tour du chapitre, qui était restée inachevée, a été relevée en 1840 jusqu'à la hauteur des combles de l'édifice. — On remarque dans l'intérieur une très-belle baignoire en porphyre trouvée dans les ruines des bains romains à Metz et qui a longtemps servi de fonts baptismaux; dans la sacristie, une chape que la tradition attribue à Charlemagne, ainsi que deux crosses en ivoire : l'une du XIe siècle, l'autre du XVe; la *chaire* à prêcher; les tableaux donnés par l'évêque de Metz, M. Jeauffret

On remarque encore : les églises de *Saint-Euchaire*, de *Sainte-Ségolène*, de *Saint-Martin*, de *Saint-Vincent* et de *Saint-Maximin des Vignes*, appartenant toutes à l'époque ogivale; la chapelle de *Notre-Dame de la Ronde*, construite par les jésuites en 1740; l'église du couvent de Sainte-Chrétienne, construite en 1846, dans le style ogival du XIVe siècle. Le palais de justice, construit en 1776 pour loger le gouverneur de la province, est d'un aspect grandiose et sévère : le grand escalier est très-remarquable, ainsi que les deux frontons de la façade. La maison d'asile de Sainte-Constance, fondée en 1849 pour les orphelins, par M. et madame Holandu, édifice du style du XIIe siècle, fait honneur à ses fondateurs

et à l'architecte, M. Gauthier de Metz. Le musée d'histoire naturelle et la galerie de tableaux; le jardin botanique; sur la place d'armes, la statue du maréchal de Fabert, élevée par souscription en 1843; la synagogue, construite en 1848, dans le style roman du XIIe siècle; l'arsenal de l'artillerie est d'une immense ressource en temps de guerre : on y remarque une énorme coulevrine, dite le *Griffon*, de 4 mèt. de longueur et pesant 13,060 kilog.; la salle d'armes contient 50,000 fusils et un nombre considérable de pistolets, sabres et lances, ainsi qu'une collection d'armes antiques. Le petit arsenal à la citadelle contient 60,000 fusils. Les restes d'une ancienne tour crénelée adossée à la fontaine des Pucelles, près du Moyen-Pont (vue magnifique de sa plate-forme; ses souterrains sont très-étendus); les casernes Chambière, du Fort et Coislin; celle du génie, nouvellement construite; le pont des Morts, l'hôtel de ville, la préfecture, la belle promenade publique appelée l'*Esplanade*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique; l'*hôpital militaire*, construit sous Louis XV, et qui renferme onze vastes salles bien aérées : c'est l'un des plus beaux établissements de ce genre en Europe. — *Com* : fabriques de grosses draperies, de broderies sur mousselines, de papiers peints, d'imagerie, molletons, flanelles, siamoises, toiles écrues; brasseries, verreries, faïenceries, tanneries, jambons estimés, confitures de mirabelles renommées; entrepôt pour les marchandises coloniales non prohibées.

Cette ville a vu naître Le Duchat, Fabert; les généraux Kellermann, duc de Valmy; l'infortuné Custines, Lasalle, Richepanse, Lallemand, Schneider; de Rœderer, Bouchotte, Sébastien Leclerc, le chirurgien Louis, Pilâtre des Rosiers, madame Tastu, Barbé-Marbois, les deux Lacretelle, le chimiste Raspail, etc.

Omnibus conduisant, pour 25 cent., au joli village de *Moulins* : l'hôtel du Faisan-d'Or y est renommé pour ses dîners et ses bons vins.

Voit pub. tous les j. pour Sarrebruck, correspondant avec les diligences d'Allemagne par Mayence et Francfort; — pour Luxembourg, correspondant avec Namur, Liége et Bruxelles; — pour Strasbourg; — pour Thionville, — pour Briey, Saint-Mihiel, Bar-le-Duc, Verdun; — pour Sarreguemines, Bouzonville, Commercy, Toul, etc.

Ouvrages à consulter : ***Metz depuis dix-huit siècles, son peuple, ses institutions, ses rues, ses monuments***, par Émile Bégin, 4 vol. in-8°, Metz, 1845; ***Dictionnaire de la Moselle***, par Viville; ***Histoire de la ville de Metz***, par don Jean-François, 4 vol. in-8°, chez Veronnais, à Metz; ***Antiquités de Metz***, par Cajaot, in-8°, chez le même; ***Guide de l'étranger à Metz***, in-12; ***Chroniques de la ville de Metz***, par Huguenin, in-8°, 1835.

AQUEDUC ANTIQUE. — A *Jouy-aux-Arches*, 8 kil. de Metz, sur la route de Nancy, restes d'un superbe aqueduc construit sous le consulat de Drusus, père de Germanicus, pour amener à la naumachie de Metz les eaux de la ville de Gorze, renommées par leur limpidité et leur légèreté. Cet aqueduc avait 22 kil. 746 mèt. de long, sur une pente de 25 mèt., et traversait la vallée de Jouy, large de 1,094 mèt. Il reste de ce magnifique ouvrage 21 arches, et plusieurs piles, dont quelques-unes ont 20 mèt. de haut. On voit encore à Gorze l'entrée très-bien conservée de cet aqueduc, qui n'avait dans toute sa longueur pas tout à fait 1 mèt. de largeur. Le tout était construit en petites pierres taillées, à la façon des arènes de Nîmes, liées par un ciment qui durcit avec le temps. La route de Metz à Nancy passe sous la 7e arche, à compter de la rivière.

Des voitures conduisent pour 60 centimes à *Jouy-aux-Arches*.

A 2 myr. de Metz, est située la petite ville fort ancienne de BOULAY (Moselle). — 2,900 hab., — dont l'hôtel de ville, la nouvelle fontaine, l'église paroissiale surtout et les restes du château des sires de Boulay sont remarquables.

En quittant la gare de Metz, le chemin de fer incline vers le S., et vient couper la route à la station de

6 kil. **PELTRE** (Moselle), 50e station. — Village agréablement situé et fort animé. — Après avoir touché Fouligny, traversé le bois de Bazoncourt, atteint la vallée de la Nied française, on arrive à

7 kil. **COURCELLES-SUR-NIED**, 51e station, fort village entouré de côtes, de vallées et de bois;

A 7 kil. vers le N., est COURCELLES-CHAUSSY (Moselle). — 1,500 hab. — Vil-

lage important où se fabriquent en grande quantité des instruments aratoires. C'est dans ce lieu que Napoléon vit pour la première fois la princesse Marie-Louise.

6 kil. *Bionville* est situé au milieu d'une belle vallée.

On remonte la rive gauche de la Nied, pour atteindre

9 kil. **REMILLY**, 52e station. — Laissant à droite le village d'Aubecourt, et passant entre ceux d'Adincourt et de Ham-sur-Nied, on traverse cette petite rivière, et, après avoir longé la forêt de Remilly, on est à

7 kil. **HERNY** (Moselle), 53e station. — situé sur la lisière du bois, dont on traverse une partie entre Ariane et Mainvillier, en remontant vers

10 kil. **FAULQUEMONT** (Moselle), 54e station. — 1,050 hab. — Village, ancien marquisat de Falkenburg; on y voit des ruines qui attestent son importance déchue. Aujourd'hui chef-lieu de canton, il possède des fabriques de bonneterie et des tanneries.

Le pays devient de plus en plus accidenté et pittoresque. — Après avoir suivi une partie du cours de la Nied allemande, que l'on franchit près du village de Pont-de-Pierre, coupé, à Folcheviller, la route de St-Avold à Gros-Tenquin, on arrive à

11 kil. **SAINT-AVOLD** (Moselle), 55e station. — 4,000 hab. — *Hôtel :* de Paris. — Petite ville bien située, qui possède des fabriques de draps et des chamoiseries renommées. Dans ses environs, *source d'eau minérale* froide, à laquelle on attribue quelques propriétés médicinales.

Excurs. — Au *mont Hieraple*, station romaine, où l'on découvre journellement des objets antiques.

Le chemin se dirige vers l'E. pour entrer dans la vallée de la Rossel, petite rivière affluent de la Sarre, et sur la rive droite de laquelle est situé

6 kil. **HOMBOURG-L'ÉVÊQUE** (Moselle), 56e station. — 2,150 hab. — Situé sur le revers d'une montagne couronnée par les ruines d'un ancien château. Ce bourg appartenait aux évêques de Metz. Ce fut l'évêque Jacques de Lorraine qui, en 1254, en fit une forteresse où il édifia un château. Le duc d'Humières s'empara de cette forteresse en 1678, et elle resta au pouvoir de la France jusqu'en 1797. Louis XIV la fit augmenter par le maréchal de Vauban. Il reste aujourd'hui bien peu de chose de ces travaux de défense. — *Com. :* Forges, martinets, affinerie.

Après avoir laissé à droite le village de Hombourg-le-Bas, suivi de près les sinuosités de la rivière, on atteint

7 kil. **COCHEREN**, 57e station, — où l'on trouve des voitures pour Sarreguemines. — Près de Cocheren, sur la montagne d'Hérapel, sont les restes d'un camp et d'une voie militaire des Romains.

On longe le village de Rosbruck et on arrive à

6 kil. **FORBACH** (Moselle), 58e station. — 4,850 hab. — C'est un beau bourg attenant à la forêt de ce nom. — *Hôtel :* du Bouc-d'Or. — Bureau de douane. — On y remarque les ruines d'un château fort qui lui servait jadis de défense, et qui sont situées sur le sommet de la montagne de Solesberg. — *Com. :* fabriques de pipes fines, colle forte, tissus à mailles de fer, verreries.

Au delà de la station de Forbach, le chemin de fer franchit la frontière française, pour entrer dans les provinces prussiennes par la ville de Sarrebruck.

A 1 poste 1/2 ou 9 kil. de Forbach, est SARREBRUCK, jolie petite ville appartenant à la Prusse. (V. l'*Itinéraire de l'Allemagne*, par Ad. Joanne.)

ROUTE 84 BIS.

DE FORBACH A LANDAU.

Par DEUX-PONTS et ANNWEILER.

Dist. : 16 mil. 8/10.

De FORBACH à HOMBOURG, chem. de fer, 5 mil. 9/10; trajet en 3 h. 15 min., pour 38 sgr., 28 sgr. et 20 sgr.

De HOMBOURG à DEUX-PONTS, 1 mil. 1/2; *omnib.* à tous les conv.; trajet en 1 h., pour 18 kr.

De DEUX-PONTS à LANDAU, 9 mil. 1/4; *dilig.* t. les j. pour 3 fl. 48 kr.; trajet en 7 h. 1/4.

Saarbrücken	1	m. 3/10
Duttweiler	2	
Sulzbach	2	1/2
Friedrichsthal	2	9/10
Neunkirchen	4	1/10
Bexbach	4	9/10
Hombourg	5	9/10
Deux-Ponts	7	4/10
Pirmasens	10	7/10

Kaltenbach	12	1/2
Annweiler	14	
Siebeldingen	15	
LANDAU	16	8/10

Pour la description de cette route, voir *l'Itinéraire de l'Allemagne.*

ROUTE 85.

DE PARIS A SARREGUEMINES ET DEUX-PONTS.

Distance : 534 kilomètres.

De Paris à Saint-Avold, V. ch. de fer de Paris à Metz, R. 84	445 k.
Puttelange-les-Sarrables	462
Sarreguemines	475
Rorbach	493
Bitche	506
Schweyen	521
DEUX-PONTS (poste étrangère)	534

19 kil. **PUTTELANGE-LES-SARRABLES** (Moselle).—3,700 hab.—Gros bourg, ci-devant chef-lieu d'une seigneurie dont la justice s'étendait sur douze paroisses. — Belles fabriques de draps, velours et peluche de soie; brasserie, tuilerie. — Patrie de Commerel.

Excurs. : — A BOUQUENOM ou BOCKENHEIM (Bas-Rhin), petite ville qui, réunie à *Neu-Saarwerden*, a le nom de SAAR-UNION. Le vieux *Saar* (Saarwerden) est peuplé de 690 habitants. Les deux endroits réunis forment une population de 3,800 hab. — On remarque à Neu-Saarwerden un château entouré de jardins.

13 kil. **SARREGUEMINES**, all. *Saargemünd* (Moselle). — 5,700 hab. — *Hôtels :* de Paris; le Lion-d'Or; de Strasbourg; des Trois-Rois. — Jolie petite ville, bien bâtie, dans une belle position, au confluent de la Sarre et de la Blise; sous-préfecture, tribunal de première instance, collége communal, caserne de cavalerie. Les vastes bâtiments du couvent des capucins, fondé en 1721 par le duc Léopold, sont occupés maintenant par la sous-préfecture, le palais de justice, le pensionnat et l'école communale des filles. ☞ Le *collége*, dont les vastes bâtiments ont appartenu jadis au comte de Chamboran; le château, qui est aujourd'hui démantelé; les manufactures de faïence et de poteries renommées de MM. Utschneider et Schmitt. — Cette ville était jadis fermée de murs et défendue par un château fort qui n'existe plus. Le duc Jean, contre lequel les habitants s'étaient révoltés, en 1380, pour soutenir leurs priviléges, la brûla. Elle fut assiégée par les Prussiens, en 1794; occupée par les alliés en 1814 et 1815. — *Com. :* tabatières de carton, dont on expédie annuellement environ 100,000 douzaines; peluches; allumettes chimiques; chicorée-café; amidon; fonderie de cloches; poteries rouges, dites en *terre de Sarreguemines*, répandues dans toute l'Europe.— *Voit. pub.* trois fois par jour, pour la correspondance du chemin de fer (Frouard) et pour Bitche, Saar-Union, Sarrebourg, Saint-Avold et Deux-Ponts.

Excurs. — A la VERRERIE DE SAINT-LOUIS, établissement important, fondé en 1767, et renommé pour ses excellents *flintz-glatz.*

18 kil. **RORBACH** (Moselle). — 1,400 hab. — Bourg qui possède des hauts-fourneaux.

13 kil. **BITCHE** (Moselle). — 4,200 hab. — Petite ville fortifiée, regardée comme inexpugnable, destinée à défendre le défilé des Vosges. ☞ L'église de l'abbaye de Starzelbronn, de 1775; le château fort, situé sur un rocher isolé au milieu de la ville, et dominé par un autre rocher de 25 mèt. d'élévation. Cette forteresse, qui peut être armée de quatre-vingts pièces de canon, et que cent hommes suffisent à défendre, est un chef-d'œuvre du génie militaire. Il y a un puits de 80 mèt. de profondeur, taillé dans le roc, dont l'eau est fort bonne, et cinq citernes. Cette forteresse fut vainement assiégée par les Prussiens en 1797. — *Com. :* verres de montres, bestiaux; belles verreries à Saint-Louis.

On va visiter Walschbronn (Moselle). 1,500 hab. — Village, sur la Horn, où l'on remarque les ruines d'un château et des vestiges d'une voie romaine; des médailles, trouvées en cet endroit, attestent la présence des Romains. — Sources minérales, bitumineuses.

15 kil. **SCHWEYEN** (Moselle). — 420 hab. — De la commune de Loutzwiller.

13 kil. **DEUX-PONTS,** ville de Bavière. (V. l'*Itinéraire de l'Allemagne*, pat Ad. Joanne.)

ROUTE 86.

DE PARIS A THIONVILLE ET LUXEMBOURG.

Distance : 440 kilomètres.

De Paris à Metz, V. ch. de fer, R. 84.	393 k.
Mondelange.	410
Thionville.	421
LUXEMBOURG.	440

17 kil. **MONDELANGE** (Moselle). — Village. Fabrique de pipes. — 250 hab.

11 kil. **THIONVILLE**, all. *Diedenhofen* (Moselle). — 8,400 hab. — *Hôtels :* du Luxembourg, rue de Paris; du Commerce, rue de la Tour; du Lion-d'Or; de Saint-Hubert. — Ville très-forte sur la gauche de la Moselle, place de guerre de 3ᵉ classe. — Sous-préfecture, tribunal de première instance, direction des douanes, collége, théâtre, etc. — C'est là que Pépin d'Héristal tenait sa cour. Charlemagne y tint, en 805, deux conciles nationaux. Plus tard, Thionville passa successivement sous la domination des comtes de Luxembourg, des ducs de Bourgogne, de la maison d'Autriche et des rois d'Espagne. En 1558, elle fut assiégée et prise d'assaut par le duc de Guise; mais elle fut rendue l'année suivante à Philippe II. En 1643, le duc d'Enghien (le grand Condé) la prit par capitulation, après trois mois de siége et trente jours de tranchée ouverte ; sa possession ne fut assurée à la France qu'en 1659, par le traité des Pyrénées. En 1792, elle fut investie par les Autrichiens; en 1814, elle fut bombardée par les Prussiens, qui la prirent en 1815. ☞ La place d'armes, la halle au blé, l'*église* paroissiale, dont le portail, la tour de l'horloge et le chœur, sont très-remarquables; la brasserie de MM. Pouhnaire et Néron. A *Beauregard*, les fortifications, qui ne s'élèvent pas au-dessus du sol. Le pont de pierre, remplaçant l'ancien pont en bois couvert, démoli en 1844, inauguré le 1ᵉʳ novembre 1846; il a cinq arches de 22 mèt. d'ouverture. Un atelier de mécaniques à vapeur, très-curieux ; le *collége*, bel établissement ; le *manége*, établi en 1812, un des plus beaux de France; les casernes, l'hôpital civil, et le jardin botanique, très-bien tenu. — *Com. :* bonneterie, chapellerie, fer, lin, chanvre. — *Voit. pub.* tous les jours pour Metz, Longwy, Luxembourg et la Prusse, par Sierck.

Excurs. — A HAYANGE, à 10 kil. de Thionville. Forges et usines.

A CLOUANGE, 16 kil. S. O. de Thionville. Une très-belle fontaine, dont les eaux limpides tombent en cascade de 100 mèt. de haut.

A 20 kil. env. de Thionville se trouve BRIEY (Moselle), — 2,000 hab — Petite ville ancienne, chef-lieu d'arrondissement, bâtie en amphithéâtre sur le revers d'une montagne. On y voit les vestiges d'un camp fortifié des Romains, auquel aboutissaient trois voies militaires. Charles le Téméraire s'en empara en 1475. Cette ville, divisée en haute et basse, est tout à fait pittoresque. On y remarque de magnifiques jardins élevés en terrasse. L'*église paroissiale*, d'architecture gothique, renferme un beau bas-relief du XVᵉ siècle, représentant la *Danse des morts*. Les souterrains et les restes des anciennes fortifications ; de belles draperies et scieries hydrauliques. — *Com. :* fabriques de brosses, draperies, toiles, mouchoirs, filatures de coton, etc. — Patrie de Bérault-Bercastel, d'Adrien Duquesnoy, du médecin Gama.

On voit à AVILLERS les ruines d'un château fort et d'une église bâtie en 1560.

A BRAINVILLE, on admire dans l'église un bas-relief d'un travail délicieux; il représente Jésus-Christ descendu de sa croix, entre les mains de Joseph d'Arimathie.

19 kil. **LUXEMBOURG**. — Capitale du grand-duché du même nom, qui fait partie de la confédération germanique, par acte du congrès de Vienne de 1814. (V. l'*Itinéraire de l'Allemagne*, par Ad. Joanne.)

ROUTE 87.

DE PARIS A SARRELOUIS.

Dist. : 447 kil.

De Paris à Metz, V. ch. de fer, R. 84.	393 k.
Les Etangs.	410
Boulay.	420
Tromborn.	431
SARRELOUIS (poste étrangère).	447

17 kil. Les **ÉTANGS** (Moselle). — 400 hab. — Briqueterie, poterie.

10 kil. **BOULAY** (Moselle). — 2,900 hab. — Petite ville dont l'église paroissiale, l'hôtel de ville, la nouvelle fontaine, sont remarquables. — Fabrique de pipes, châles, chapeaux vernis, colle forte, quincaillerie.

11 kil. **TROMBORN** (Moselle). — Village de 510 hab.

16 kil. **SARRELOUIS.** — Ville du grand-duché du Bas-Rhin. (V. l'*Itinéraire de l'Allemagne.*)

ROUTE 88.

DE SARREGUEMINES A LONGWY ET MONTMÉDY.

Distance : 180 kilomètres.

Forbach	18 k.
Sarrelouis	38
Bouzonville	59
Thionville	89
Fontoy	111
Aumetz	120
Longwy	139
Longuyon	157
MONTMÉDY, V. R. 63	180

18 kil. **FORBACH.** V. chemin de fer, R. 84.

20 kil. **SARRELOUIS.** V. R. 87

21 kil. **BOUZONVILLE** (Moselle), — 2,150 hab. — Gros bourg qui possède un ancien couvent de bénédictins, édifice gothique situé sur la partie supérieure d'un coteau orné de riants vergers. On voit, dans ce couvent, un morceau de la vraie croix, donné en 1409 par Louis IX, qui attire chaque année un grand nombre de fidèles. La vue dont on jouit de cet endroit est magnifique.

30 kil. **THIONVILLE.** V. R. 86.

22 kil. **FONTOY** (Moselle), village situé dans un vallon sauvage et sévère; on y admire les ruines d'un vieux château féodal. A quelque distance, on voit encore les vestiges du modeste oratoire élevé par les propres mains de sainte Geneviève.

9 kil. **AUMETZ** (Moselle). — 1,200 hab. — Village.

19 kil. **LONGWY** (Moselle). — 3,400 hab. — *Hôtels :* la Croix-d'Or, bon ; du Cheval-Rouge ; de France. — Ville forte, divisée en ville vieille et ville neuve. Cette dernière, sur la hauteur, a été bâtie par Louis XIV après la paix de Nimègue, sur les dessins de Vauban ; c'est un hexagone régulier, où l'on parvient par une rampe pratiquée dans les flancs de la montagne. En 1792, elle fut prise par les Prussiens, qui l'évacuèrent après la bataille de Valmy ; en 1815, ils la prirent de nouveau. ☞ Le portail de l'église, surmonté d'une belle tour : à côté est l'hôtel de ville, ouvert en arcades au rez-de-chaussée ; la place publique, vaste et régulière : les puits de la ville haute ; la boulangerie militaire. — *Com. :* lard et jambons renommés ; fabriques de faïence fine, d'étoffes de laine ; fonderie de cuivre, pièces d'horlogerie, tournebroches, plumes à écrire.

On voit près de Longwy, au *Titelberg*, les restes d'un *camp romain* qui communiquait par une voie militaire avec plusieurs autres camps, dont les vestiges sont encore apparents. Des fouilles faites en cet endroit ont produit une quantité de médailles du temps de Jules César et des empereurs, et même des Gaulois.

18 kil. **LONGUYON** (Moselle). — 1,620 hab. — Petite ville au confluent de la Crusne et du Chiers ; fabriques de canons de fusils, forges, hauts-fourneaux

25 kil. **MONTMÉDY.** V. R. 63.

ROUTE 89.

DE SARRELOUIS A DIEUZE.

Dist. : 61 kil.

Saint-Avold, V. R. 84	22 k.
Altroff	42
DIEUZE	61

22 kil. **SAINT-AVOLD.** V. R. 84.

20 kil. **ALTROFF** (Meurthe). — 1,170 hab. — Village sur la Jelle.

19 kil. **DIEUZE** (Meurthe), *Decem Pagi* du temps d'Attila. — 4,000 hab. — *Hôtels :* du Lion-d'Or; de la Tête-d'Or. — Sa situation sur la voie militaire de Metz à Strasbourg la fit considérer par les Romains comme un poste important. César la cite dans ses commentaires. Ancienne ville de France, sur la rive droite de la Seille, près de l'étang de Lindre. Sa *saline* est une des plus belles de France. Les galeries d'où l'on extrait le sel gemme, à 134 m. de profondeur, et

s'étendant à près de 40 kil. au sud-ouest, sont très-curieuses à visiter.

Depuis quelques années, on a joint à l'établissement une fabrique de produits chimiques d'une haute importance ; puits d'eau salée, fabriques de soude artificielle, sulfate de soude, acide muriatique, chlorure de chaux, produits chimiques de la régie des salines et mines de sel de l'Est. — *Com. :* vins, eaux-de-vie, tanneries, corroieries. — *Voit. pub.* tous les jours pour Nancy et Sarreguemines. — L'*étang de Lindre*, près de Dieuze, peut être considéré comme un lac, il est divisé en quatre branches qui se prolongent à 3 kil. env., sur les villages de Zomange, Gulzmange, Assenoncourt et Alteville. La branche méridionale offre une île où se trouve bâtie la ferme de la Folie, et forme, avec les eaux d'Alteville, une presqu'île occupée par le village de Tarquinpol.

Excurs. — TARQUINPOL. — 150 hab. — Village à 7 kil. sud-est de Dieuze, est très-ancien : on pense qu'il a été fondé par Tarquin, cinquième du nom. Des débris d'un château fort, des murailles très-épaisses, des vestiges d'une chaussée romaine, des tombeaux, des tronçons de colonnes et quantité de médailles et de petits meubles antiques, trouvés dans les environs, font présumer qu'il y eut jadis dans cet emplacement une ville fortifiée et dédiée à Jupiter. Il y a peu d'années que, l'étang de Lindre étant à sec, il fut trouvé, non loin de Tarquinpol, plusieurs pièces de monnaie dont l'exergue portait Paul III, pape, et Paul V.

ROUTE 90.

DE PARIS A HAGUENAU.

Par MOYENVIC, DIEUZE et FENESTRANGE.

Dist. : 495 kil.

De Paris à Nancy, V. ch. de fer, R. 56.	352k.
Champenoux	366
Moyenvic	383
Dieuze	393
Loudrefing	408
Fenestrange	419
Phalsbourg	442
Saverne	451
Hochfelden	467
HAGUENAU	495

14 kil. **CHAMPENOUX** (Meurthe). — Village de 620 hab.

Entre Champenoux et *Erbevillers*, ruines d'un bâtiment considérable appelé dans le canton le *Château-des-Fées*.

17 kil. **MOYENVIC** (Meurthe). — 1,350 hab. — Petite ville sur la Seille, dont les eaux salées ont de la réputation, et qui possédait autrefois des salines, abandonnées en 1851 par suite de la découverte faite à Dieuze d'une roche de sel. — Eglise moderne, avec un portail du moyen âge.

12 kil. **DIEUZE**. V. R. 89.

15 kil. **LOUDREFING** (Meurthe). — Village de 700 hab.

11 kil. **FENESTRANGE** (Meurthe). — 1,500 hab. — Petite ville sur la Sarre. — Vieux château, église très-ancienne, temple protestant.

Dans les environs de Fenestrange, on va visiter le *lac de Stock*, qui a environ 8 kil. d'étendue et abonde en toutes sortes de poissons.

23 kil. **PHALSBOURG** (Meurthe). — 4,900 hab. — *Hôtels :* la Ville-de-Metz, la Ville-de-Bâle. — Petite ville, place de guerre de quatrième classe, située sur une éminence qui est une continuation des Vosges, et fortifiée par Vauban. ☞ L'église, l'hôpital, deux beaux corps de casernes, l'arsenal, ses murailles à têtes de diamants. — Au commencement du XVIIIe siècle, cette ville arrêta une armée, déjà maîtresse de la Basse-Alsace. — *Com. :* liqueurs, eau de noyaux, grains. — Patrie du maréchal Lobau, des généraux Gérard, Meunier, du colonel Forty, mort sur le champ de bataille en 1799 ; du lieutenant-colonel Dorquier, mort dans la campagne de Moscou, etc.

LA MONTAGNE DE SAVERNE. Une belle chaussée, autrefois presque impraticable par le mauvais temps, conduit à cette montagne, et offre un chemin assez commode parmi ces montagnes escarpées. La communication du département du Bas-Rhin avec le reste de la France se fait par ce chemin, qui, s'élevant en spirale insensible, rend la montée et la descente également agréables et faciles. C'est un des ouvrages les plus curieux de l'industrie humaine ; et, dès son origine, il excita une telle admiration, que les dames prirent occasion d'en créer une mode : des perles arrangées en forme de spirale,

comme la chaussée, et qui se plaçaient dans leurs cheveux; cette coiffure prit le nom de *coiffure à la Saverne*. — Il faut s'arrêter un instant sur le sommet : l'Alsace y présente aux regards surpris l'aspect enchanteur d'un vaste jardin, et le tableau varié des collines, vignes, champs, prés, bois, bourgs et villages répandus çà et là, forme le paysage le plus animé. Au loin, on voit le Rhin, dont les eaux coulent majestueusement au pied des montagnes d'Allemagne, sur lesquelles on aperçoit, à travers plusieurs touffes d'arbres, s'élever des villages et des châteaux, et, à peu de distance, la ville de Saverne, avec le château et la chaussée qui conduit à Strasbourg, garnie de noyers des deux côtés.

9 kil. **SAVERNE** (Bas-Rhin). V. R. 56.

Non loin sont les ruines du château de *Greifenstein*, dont il ne reste plus qu'une tour près de laquelle on remarque la *grotte de Saint-Guy*. — Un peu plus loin, on voit les restes de celui de *Hohbarr*, couronnant les masses de plusieurs rochers coupés à pic.

Bouxviller (Bas-Rhin). — 4,100 hab. — Petite ville dans une jolie situation, à 4 kil. de Saverne. ☞ Beau château d'architecture gothique, entouré d'un fossé large et profond; les pétrifications des environs; exploitation de mines d'alun et de vitriol.

Marmoutiers (Bas-Rhin). — 2,800 hab. — *Hôtels* : la Couronne-d'Or, la Maison-Verte. — Cette petite ville, située à 5 kil. de Saverne, possède une église dont la façade est du Xe siècle, et qui dépendait de la célèbre abbaye de Marmoutiers, dont elle est le seul reste.

16 kil. **HOCHFELDEN** (Bas-Rhin). V. chem. de fer, R. 56.

26 kil. **HAGUENAU** (Bas-Rhin). V. R. 80.

ROUTE 91.

DE METZ A CHATEAU-SALINS.

Dist. : 45 kil.

La Horgne.	11 k.
Solgne.	21
Delme.	33
CHATEAU-SALINS.	45

11 kil. **LA HORGNE** ou **LE CHEVAL-ROUGE** (Moselle). — 20 hab. — Écart de la commune de Chesny.

10 kil. **SOLGNE** (Moselle). — Village de 550 hab.

12 kil. **DELME** (Meurthe). — 620 hab. — Bourg sur le penchant d'une haute montagne : on y jouit d'une très-belle vue. — Salines.

12 kil. **CHATEAU-SALINS** (Meurthe). — 2,500 hab. — *Hôtels* : du Chariot; du Cheval-Blanc; du Cygne; de la Couronne. — Petite ville sur la Seille; elle tire son nom des salines qui y furent établies en 1330 et d'un château bâti en 1342 par Isabelle d'Autriche. Avant la découverte de la mine de sel gemme de Vic, le gouvernement possédait dans cette ville une saline qui a été abandonnée en 1826. ☞ Belle église, hôtel de ville, une porte d'entrée, quelques tourelles et murailles des anciennes fortifications; moulins à plâtre; fabrique de bonneteries. — *Voit. pub.* tous les j. pour Strasbourg, Nancy, Dieuze, Vic, Lunéville, Sarreguemines, Sarrebruck et Metz.

Excurs. — Vic (Meurthe), 5 kil. S. S. E. de Château-Salins. — 3,000 hab. — *Hôtel* : le Grand-Saint-Christophe. — Cette petite ville, de l'arrondissement de Château-Salins, possède une mine de sel gemme, découverte en 1819, mais qui n'est plus exploitée aujourd'hui, par suite de l'irruption d'un étang souterrain qui a inondé les galeries. ☞ *L'église Saint-Etienne*, autrefois collégiale; le château bâti en 1190, fermé de murs et entouré de fossés larges et profonds; belles sources d'eau salée. — Cette ville existait déjà en 257, et l'empereur Julien y rétablit le camp qui s'étendait depuis Marsal jusqu'à Burthecourt. Le comte de Bar la ruina en 1205, et Louis XIII y conclut un traité avec le duc de Lorraine, Charles IV, en 1632. — *Voit. pub.* tous les jours pour Nancy, Château-Salins et Dieuze.

Marsal (*Marsallum*), — 8 kil. E. S. E. de Château-Salins. — 1,200 hab. — Petite ville forte, très-ancienne et très-laide sur la Seille, dans une plaine marécageuse, entre Vic et Dieuze. Ses fortifications, naguère de peu d'importance et objet de continuelles plaisanteries, ont été réparées, et la construction de deux forts modèles les rend désormais respectables. — Belle église, hôtel de ville, les casernes, l'arsenal.

On trouve en abondance, dans les champs qui entourent cette ville, des fragments du célèbre *briquetage romain*, sur le double étage duquel elle avait été bâtie au milieu des marais salants. Ces espèces de briques consistent en morceaux d'argile cuits au four, et auxquels on a donné, en les pétrissant, les formes les plus variées; ils sont droits ou courbes, cylindriques ou triangulaires, coniques ou parallélipipèdes. Les plus grands ont 28 à 30 centimèt. seulement, et cette couche, d'une épaisseur moyenne de 1 mèt. 75 centimèt., et dont aucun ciment n'agglomère les matériaux, se maintient depuis des siècles à la surface d'un marais. Sa solidité est telle, qu'on a construit une place forte dessus. — La masse de cette chaussée peut être évaluée à 1 million de mèt. cubes, et sa surface à 330,000 mèt. carrés.

Ouvrages à consulter : *Recherches sur le briquetage de Marsal*, par la Sauvagère, in-8°, fig., 1740. — *Mémoire sur les antiquités de Marsal et de Moyenvic*, par Dupré, in-8°, 1829.

ROUTE 92.

DE PARIS A SÉZANNE.

Dist. : 130 kil.

De Paris à la Ferté-sous-Jouarre, ch. de fer, V. R. 56.	66 k.
La Ferté-Gaucher.	94
Retourneloup.	117
SEZANNE.	130

Rebais (Seine-et-Marne). — 1,100 hab. — Bourg. Fabriques de guêtres; de moutarde; pépinières.

28 kil. **LA FERTÉ-GAUCHER** (Seine-et-Marne). — 12,100 hab. — Petite ville sur le Morin. — *Com.* de bois; serges, papier, toiles peintes.

23 kil. **RETOURNELOUP** (Marne). — Village de 250 hab.

13 kil. **SÉZANNE** (Marne). — 4,500 hab. — *Hôtels :* de France, du Sauvage. — Petite ville, la plus ancienne du département; elle existait déjà du temps de Jules César; elle fut jadis une place forte et beaucoup plus considérable que de nos jours. — Le ruisseau des Auges, sur lequel elle est située, parcourt plusieurs rues et alimente deux fontaines. Elle possède un hospice, une salle de spectacle, une bibliothèque publique, beaux bains publics. ☞ L'église paroissiale de *Saint-Denis*, située au centre de la ville : à l'extérieur on admire la construction hardie de sa tour, et, à l'intérieur, l'élévation et la délicatesse de la voûte ; l'*église paroissiale*, l'*Hôtel-Dieu*, le collége, la halle, le Mail, promenade d'un bel effet. — *Voit. de corresp.* avec le chem. de fer de Strasbourg à la Ferté-sous-Jouarre, avec celui de Troyes à Mesgrigny et Romilly; pour Epernay, Coulommiers, Lagny.

ROUTE 93.

D'ÉPERNAY A SÉZANNE.

Dist. : 48 kil.

Cette communication n'a point de postes; elle se fait au moyen des chemins vicinaux, et relie les chemins de fer de Strasbourg et de Troyes.

Thierry (Marne), — 500 hab., — est un des plus beaux villages de France : la plupart des maisons sont de véritables maisons de plaisance, construites avec autant d'élégance que de goût.

Montmaur, château gothique bien conservé, avec un parc magnifique. On peut aller en voiture ou à cheval pour arriver à l'esplanade.

Champaubert (Marne), — 200 hab., — village situé à 21 kil. S. O. d'Epernay, fut le théâtre de la bataille entre Napoléon et les Prussiens, en 1814. Napoléon coucha dans la plus belle auberge qui se trouve sur la route de Montmirail. Le maître de l'hôtel montre encore la chambre qui fut occupée par ce grand capitaine.

ROUTE 94.

DE PARIS A CHALONS-SUR-MARNE.

Par Montmirail.

Distance : 160 kilomètres.

Bondy.	12 k.
Claye.	29
Meaux.	41
Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux.	54
La Ferté-sous-Jouarre.	65
Bussières.	72
Vieuxmaisons.	84

Montmirail	97
Fromentière	101
Etoges	121
Chaintrix	140
CHALONS	160

Cette route quitte Paris par le faubourg Saint-Martin, laisse à gauche la route de Senlis, et traverse le grand et joli village de

PANTIN (Seine), — 2,500 hab., — à 2 kil. de Paris. Il est environné de beaux jardins et de maisons de campagne. — Les *prés Saint-Gervais* et *Romainville* forment de belles promenades dans ses environs.

12 kil. **BONDY**. V. chem. de fer, R. 56.

Le *château de Raincy*, au bord de la forêt de Bondy, est dépouillé de son ancienne splendeur : le parc est encore magnifique.

Demi-heure après avoir dépassé l'avenue de Raincy, on trouve le village de *Livry*, puis celui de *Ville-Parisis*, à l'entrée duquel, à droite, on admire l'élégante façade et le site ravissant du *château* de M. le marquis d'Orvilliers. Quelques instants après nous atteignons

17 kil. **CLAYE** (Seine-et-Marne). — 1,500 hab. — Bourg dans une belle situation, sur le canal de l'Ourcq, avec des blanchisseries de toiles et une imprimerie de mouchoirs d'indienne, de châles, etc.

15 kil. **MEAUX**. V. chem. de fer. R. 56.

10 k. **SAINT-JEAN-LES-DEUX-JUMEAUX** (Seine-et-Marne). — 820 hab. — Village sur la Marne.

9 kil. **LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE**. V. Chem. de fer, R. 56.

9 kil. **BUSSIÈRES** (Seine-et-Marne). — Village de 410 hab.

12 kil. **VIEUXMAISONS** (Seine-et-Marne). — Village de 90 hab.

15 kil. **MONTMIRAIL** (Marne). — 2,600 hab. — *Hôtels :* de l'Ecu; du Renard ; la Cloche ; — Petite ville près de la rivière du Petit-Morin, dont le cours serpentant offre de jolis accidents. — Le 17 février 1814, Napoléon y remporta une victoire complète sur les Russes et les Prussiens — On y remarque un beau château. — *Com. :* blé, laine, carrière de meules de moulin. — Patrie du cardinal de Retz.

12 kil **FROMENTIÈRES** (Marne). — Village de 500 hab.

12 kil. **ÉTOGES** (Marne). — 600 hab. — Joli bourg avec un château.

19 kil. **CHAINTRIX** (Marne). — 300 hab. — Village sur la Somme. — Soude ; papeterie.

20 kil. **CHALONS**. V. chem. de fer, R. 56.

ROUTE 95.

DE MEAUX A MELUN.

Dist. : 56 kil.

Communication entre le chemin de fer de Strasbourg et celui de Lyon.

Couilly	9 k.
Fontenay	30
Guignes	40
MELUN	56

9 kil. **COUILLY** (Seine-et-Marne). — Village de 730 hab.

21 kil. **FONTENAY-TRÉSIGNY** (Seine-et-Marne). — 1,150 hab. — Petite ville qui possède un château bâti par François Ier. — Huilerie, briqueterie.

10 kil. **GUIGNES** (Seine-et-Marne). — Bourg de 900 hab. — *Com.* de laine.

16 kil. **MELUN**. V. chem. de fer. R. 99.

ROUTE 96.

DE PARIS A NANCY,

Par ARCIS-SUR-AUBE et JOINVILLE.

Dist. : 338 kil.

Charenton	8 k.
Gros-Bois	22
Brie-Comte-Robert	30
Guignes	46
Mormant	54
Nangis	65
La Maison-Rouge	76
Provins	86
Nogent-sur-Seine	104
Pont-sur-Seine	115
Les Granges	126
Méry-sur-Seine	138
Arcis-sur-Aube	157
Coclois	175
Brienne	192
Tremilly	212
Dommartin-le-Saint-Père	225
Joinville	244
Saudron	260
Houdelaincourt	275
Vaucouleurs	290

Toul	315
Velaine	326
NANCY	338

8 kil. **CHARENTON** (Seine). — 2,900 hab. — Joli village divisé en deux parties, *Charenton-le-Pont* et *Charenton-Saint-Maurice :* l'un est traversé par la route de Troyes, l'autre a joué un rôle dans notre histoire. *Charenton-le-Pont* doit son surnom à un pont très-ancien, bâti sur la Marne, pour faciliter par terre les arrivages à Paris. Ce pont, reconstruit en 1714, se compose de 10 arches, dont 6 sont en pierre et 4 en bois. La position du pont de Charenton a toujours été regardée comme une des clefs de la capitale. Sa défense fut confiée, en 1814, aux élèves de l'école d'Alfort, qui résistèrent avec un grand courage aux attaques des armées étrangères.—Il renferme une jolie maison de campagne qui a appartenu à Gabrielle d'Estrées. Près de Charenton-le-Pont est *Alfort*, renommé par son école vétérinaire. — *Charenton-Saint-Maurice* possède une célèbre maison pour le traitement des aliénés des deux sexes, où l'on en compte 3 à 400; sa situation est des plus pittoresques.

Ouvrage à consulter : *Guide du voyageur aux environs de Paris*, par Richard et Saint-Hilaire, in-18.

14 kil. **GROS-BOIS** (Seine-et-Oise). — Joli village. — Château remarquable.

COUBERT (Seine-et-Marne). — 550 hab. — Premier village après Grosbois, est assez joli. ☞ Le château du marquis de Coubert, sur le bord de la route. Ce château magnifique est orné d'un beau parc qui contient de superbes pièces d'eau, de grandes allées couvertes, des bosquets, des bois et un grand nombre d'arbres exotiques.

8 kil. **BRIE-COMTE-ROBERT** (Seine-et-Marne). — 2,800 hab. — *Hôtel :* l'Espérance. — Petite ville, ancienne capitale de la Brie française. Fondée par Robert, comte de Brie, elle était anciennement fortifiée et défendue par un château construit vers la fin du XIIe siècle. ☞ *L'église paroissiale*, dont les piliers qui entourent le chœur et la rosace sont admirables. Ils datent du XIIIe siècle; cette église renferme plusieurs tombeaux remarquables; le portail a été restauré au XVIe siècle. — La chapelle de l'Hôtel-Dieu, les restes de l'ancien château. — *Com. :* marchés considérables en grains, fabriques de chandelles et de plumes à écrire.

16 kil. **GUIGNES**. V. R. 95.

8 kil. **MORMANT** (Seine-et-Marne). — 1,200 hab. — Joli bourg, chef-lieu de canton. ☞ L'église paroissiale, surmontée d'une belle tour carrée terminée par une flèche élégante qu'on aperçoit de fort loin. — Dans les environs, le *château de Bressoy*, entouré de fossés remplis d'eau vive.

A peu de distance de Mormant, on doit visiter à COURPALAIS le *château de la Grange*, qui appartient à la famille la Fayette. Cet antique manoir, composé de trois corps de bâtiments flanqués de cinq grosses tours en grès, renferme des jardins magnifiques. L'entrée est remarquable par deux grosses tours presque entièrement tapissées de lierre, et par le pont construit sur le fossé.

11 kil. **NANGIS** (Seine-et-Marne). — 2,200 hab. — *Hôtels :* du Lion-d'Or; du Dauphin. — Petite ville située au centre d'un des plus fertiles plateaux de la Brie et traversée par trois grandes routes. ☞ L'église, du VIIIe siècle; son vieux château, dont deux grosses tours en grès existent encore; les boulevards. — *Com. :* blé, beurre, fromage, bestiaux.

Excurs. — A 4 kil. E. de Naugis, au village de RAMPILLON, remarquable par son église, classée parmi les monuments historiques.

A 4 kil. O., sur la route de Melun, le *château de Bois-Boudrau.*

A 2 kil. S. le domaine de *Bourguignon*.

11 kil. **LA MAISON-ROUGE** (Aube). — Village de 130 hab.

10 kil. **PROVINS**, *Pruvinum*, *Agendicum*, (Seine-et-Marne). — 7,000 hab. — *Hôtels :* de la Fontaine; du Cheval-Rouge; de la Boule-d'Or. — Petite ville qu'arrose la Vouzie; chef-lieu de sous-préfecture, tribunal de première instance, tribunal de commerce. — Elle fut longtemps le séjour des comtes de Champagne, qui y possédaient un château construit sur un rocher, et dont on peut voir encore quelques vestiges. — Provins se divise en haute et basse ville : la vieille ville occupe le sommet de la colline; la ville basse ou nouvelle ville est située au pied du coteau, dans un vallon charmant qu'arrose la Voulzie, qui y fait tourner un grand

nombre de moulins ; de vastes ruines et des constructions considérables annoncent que Provins fut un lieu très important, soit sous les Romains, soit au moyen âge (1); la plupart des rues de cette partie sont larges et ornées de fontaines publiques. ☞ *L'église Saint-Quiriace*, bel édifice qui possède un chœur superbe; les ruines de l'ancien port; la *porte Saint-Jean*, assez bien conservée, les *remparts*, les promenades et les moulins, la grosse *tour de César*, dans la haute ville, ainsi que les caves. *L'église Sainte-Croix*, supportée dans l'intérieur par des piles de forme primitive. *L'église de Saint-Ayoul*, n'ayant qu'une simple nef sans transsepts, mérite aussi la visite de l'antiquaire. — Les Anglais prirent Provins en 1432, et Henri IV en 1592. — *Com.* : blé, farines, conserves de roses connues sous le nom de *roses de Provins*, tanneries, etc. — Ses eaux minérales froides sont douées de propriétés très-énergiques et ne se prennent qu'en boisson. — *Voit. de corresp.* avec le chem. de fer de Lyon.

A 18 kil. de Provins, au village de LOUAN, on doit visiter les ruines du *château de Montquillon*, situées sur une montagne au milieu d'une forêt. Ces ruines, encore bien conservées et tapissées de lierre et d'arbustes, donnent à cet endroit un aspect des plus romantiques.

Avant d'arriver à Nogent, à une petite distance, bel horizon. C'est tout ce que la route offre d'agréable jusqu'à

18 kil. **NOGENT-SUR-SEINE** (Aube). V. chem. de fer, R. 99.

A 16 kil. de Nogent est situé VILLENAUXE (Aube). — 2,600 hab. ☞ L'église paroissiale, la légèreté de son clocher, et ses vitraux qui datent du XVIe siècle. — Trois petites chapelles : la Trinité, Notre-Dame de Lorette et le cimetière. — Une tour carrée, supportée par quatre arcades; est le seul reste de son abbaye de bénédictins fondée en 501 à Nesle-la-Reposte. — L'église de *Dival*, dépendance de Villenauxe, plus ancienne de deux siècles que l'église paroissiale.

A 20 kil. environ de Nogent, vers le S. E., se trouve une forge, abandonnée maintenant, qui occupe l'emplacement du fameux *monastère du Paraclet*, fondé par Abailard en 1123, et qui, par la suite, devint la retraite d'Héloïse. Ils y furent tous deux inhumés en 1729. Lorsque l'abbaye fut vendue, le cercueil contenant leurs corps fut porté à Nogent, et plus tard à Paris, où il est maintenant au Père-Lachaise sous un monument gothique. Le général Pajol a fait élever une colonne de marbre sur la voûte où reposaient les deux amants.

(1) M. Opoix, dans son *Histoire de Provins*, cherche à prouver que les fortifications de Provins étaient romaines. Dulaure les attribue au moyen âge.

9 kil. **PONT-SUR-SEINE**. V. chem. de fer, R. 99.

13 kil. **LES GRANGES** (Aube). — Village de 600 hab.

12 kil. **MÉRY-SUR-SEINE**. V. chem. de fer, R. 99.

19 kil. **ARCIS-SUR-AUBE**. V. R. 67.

16 kil. **COCLOIS** (Aube). — Village de 330 hab.

19 kil. **BRIENNE** (Aube). — 1,900 hab. — Petite ville située sur l'Aube. On y remarque le château, magnifique édifice dominant une plaine immense qui n'a de bornes que l'horizon; les jardins sont fort beaux. Ce château fut bâti, quelque temps avant la Révolution, par le ministre de Louis XVI, Loménie de Brienne. C'est à son école d'artillerie, supprimée en 1790, que Bonaparte fit ses premières études. Il y fut reçu le 23 avril 1779, à l'âge de 9 ans 8 mois, et en sortit le 17 octobre 1784, après y avoir séjourné cinq ans et demi. Le 29 janvier 1814, Brienne fut le théâtre de sanglants combats entres les Français et les alliés. — *Com.* : grains, laine, chanvre, légumes.

20 kil. **TREMILLY** (Haute-Marne). — 300 hab. — Village, avec ancien château flanqué de tourelles.

13 kil. **DOMMARTIN-LE-SAINT-PÈRE** (Haute-Marne). — 710 hab. — Village. — Commerce de sparterie.

19 kil. **JOINVILLE**. V. R. 68.

16 kil. **SOUDRON** (Marne). — 540 hab. — Village sur la Sommesoude, avec belle église gothique.

13 kil. **HOUDELAINCOURT**. V. R. 69.

17 kil. **VAUCOULEURS**. V. R. 77.

23 kil. **TOUL**. V. chem de fer, R. 56.

11 kil. **VELAINE** (Meurthe). — Village de 360 hab.

12 kil. **NANCY**. V. chem. de fer, R. 56.

ROUTE 97.

DE SÉZANNE A VITRY-LE-FRANÇOIS.

Dist. : 66 kil.

Fère-Champenoise (La)	21 k.
Sommesous	37
Coole	51
VITRY-LE-FRANÇOIS	66

21 kil. **LA FÈRE-CHAMPENOISE** (Marne). — 2,200 hab. — Petite ville, chef-lieu de canton, située au milieu de plaines arables et de prairies artificielles; la vigne n'y est pas cultivée. L'année 1814 fut pour cette ville une année de calamités; on y vit 500 à 600 gardes nationaux combattre à côté de la vieille garde, et lutter avec un héroïsme digne d'un meilleur sort contre un ennemi bien plus nombreux. ☞ La place; l'église paroissiale, dont la nef bien voûtée est de construction moderne de fort bon goût. Le chœur et les chapelles latérales sont de construction gothique. — *Com.* : de vins, toiles, sacs sans coutures.

16 kil. **SOMMESOUS** (Marne).— Village de 500 hab.

14 kil. **COOLE** (Marne). — Village de 300 hab.

15 kil. **VITRY-LE-FRANÇOIS**. V. R. 56.

ROUTE 98.

DE PARIS A LA FERTÉ-GAUCHER.

Dist. : 80 kil.

Neuilly-sur-Marne	15 k.
Pomponne	29
Couilly	42
Coulommiers	62
LA FERTÉ-GAUCHER	80

15 kil **NEUILLY-SUR-MARNE** (Seine-et-Oise). — Village de 950 hab.

14 kil. **POMPONNE** (Seine-et-Marne). — 320 hab. — Village sur la Marne, avec un joli château. Exploitation d'albâtre gris, fabriques de chambranles de cheminées, pépinières.

13 kil. **COUILLY**. V. R. 95.

20 kil. **COULOMMIERS** (Seine-et-Marne), *Colombaria*. — 4,300 hab. — *Hôtels* : l'Ours; la Croix-Blanche; le Palais-Royal. — Assez jolie petite ville dans une belle et fertile contrée, chef-lieu de sous-préfecture, située sur le Grand-Morin. — Elle a d'assez agréables promenades, une église dont l'architecture est remarquable, et quelques ruines d'un aspect pittoresque dans une île que forme le Morin. — *Com* : Fromages, blé, farines, laines, tanneries. — *Voit. de corresp.* avec le chemin de fer de Strasbourg. Voit. pour Paris.

18 kil. **LA FERTÉ-GAUCHER**. V. R. 92.

ROUTE 99.

DE PARIS A TROYES.

Ch. de fer.— Dist. : 179 kil.

Embarcadère, boulevard Mazas, chem. de fer Lyon —Trajet en 7 h. 20 m. — Prix : 18 fr. 30, 13 fr. 90, 10 fr. 25. — 4 dép par jour.

De Paris à Villeneuve-Saint-Georges	15 k.
Montgeron	18
Brunoy	22
Combs-la-Ville	26
Liensaint	31
Cesson	38
Melun	45
Bois-le-Roi	51
Fontainebleau	59
Thomery	64
Moret-Saint-Mammes	69
Montereau	79
Chatenay	92
Vimpelles	100
Les Ormes	105
Hermé	113
Melz	117
Nogent	124
Pont-sur-Seine	133
Romilly	142
Mesgrigny	154
Saint-Mesmin	160
Payns	167
Barberey	174
TROYES	179

En quittant la gare de Paris, on se dirige presque parallèlement à la route de Melun, traversant Bercy, et franchissant le chemin de fer de ceinture et la ligne de fortifications.

Bercy (Seine) — 10,900 hab. — Village considérable dans une situation agréable, sur la rive droite de la Seine. Il possédait deux châteaux dont l'un se nommait le *Petit-Bercy*, l'autre le *Grand-Bercy*; c'était un superbe domaine; son parc, dessiné par le Nôtre, a été d'abord entamé par les fortifications de Paris, puis

par le tracé du chemin de fer, qui passe très-près du château. — Principal entrepôt de vins et d'eaux-de vie, huiles, vinaigres destinés à la consommation de Paris. — Les restaurants de Bercy ont joui d'une grande réputation : on y mange encore d'excellentes matelotes.

Un peu plus loin, à droite, est le village de CONFLANS. Son château fut bâti en 1695 par François de Harlay, archevêque de Paris. Monseigneur de Quélen, l'un de ses successeurs, en fit l'acquisition. Cette belle résidence a été dévastée par une émeute populaire en février 1831.

On traverse la Marne, entre son confluent avec la Seine et Charenton, sur un pont situé un peu plus bas que celui de la grande route.

CHARENTON V. R. 96.

On longe la grande route et la rive droite de la Seine, laissant à gauche l'école vétérinaire d'*Alfort* et le village de *Maisons-Alfort* où Diane de Poitiers avait une maison de campagne et *ce bon M. de Robespierre* un pied-à-terre.

A droite et de l'autre côté de la Seine, on voit le chemin de fer d'Orléans et les villages d'Ivry, de Vitry, de Choisy-le-Roi et d'Ablon, ainsi qu'une suite de maisons de plaisance.

Après avoir traversé le chemin qui conduit à Choisy-le-Roi, on quitte le département de la Seine pour entrer dans celui de Seine-et-Oise, et on s'arrête à

15 kil. **VILLENEUVE - SAINT - GEORGES** (Seine-et-Oise), 1re station. — 1,100 hab. — Village au confluent de la Seine et de l'Yères, dans une situation très-pittoresque. ☞ Le château de *Beauregard*, dont la position élevée domine le bassin de la Seine. — *Com.:* Tuiles, briques, grains, vins, etc.— *Voit. de corresp.* pour Boissy-Saint-Léger, Soisy-sous-Etioles et Draveil.

On passe l'Yères, dont on suit la rive gauche.

3 kil. **MONTGERON** (Seine-et-Oise), 2e station. — 1,110 hab. — Village sur une hauteur. Son superbe château offre des points de vue enchanteurs. Une belle avenue conduit de ce château à la forêt de Sénart. — *Voit. de corresp.* pour l'Abbaye et Villecresnes.

On coupe la rivière sur un viaduc de neuf arches et on arrive à

4 kil. **BRUNOY** (Seine-et-Oise), 3e station. — 1,200 hab. — C'est une réunion de charmantes villas. Son origine est très-ancienne; Dagobert légua à saint Denis une partie de la seigneurie de Brunoy; les rois de France y possédèrent longtemps un château royal; Philippe de Valois y séjourna en 1346. Le marquis de Brunoy, Paris de Montmartel, se plut à l'embellir et consacra des sommes considérables à l'ornementation de l'église, qui conserve encore des traces de son ancienne splendeur. Parmi ses maisons de campagne, on remarque celle qui appartint à Talma. — *Voit. de corresp.* pour Brie-Comte-Robert et Chevry.

En quittant cette station, on passe sur un second viaduc, on touche Epinay et Quincy et l'on sort du département de Seine-et-Oise pour entrer dans celui de Seine-et-Marne : on s'arrête à l'E. de

4 kil. **COMBS-LA-VILLE** (Seine-et-Marne), 4e station. — 520 hab. — Village situé sur le penchant d'une colline.

La ligne ferrée côtoie la forêt de Sénart et passe à l'E. de

5 kil. **LIEUSAINT** (Seine-et-Marne), 5e station. — Village près duquel fut commis le crime qui conduisit l'innocent et infortuné Lesurque à l'échafaud.

Après avoir coupé le chemin de Corbeil et la grande route de Melun, on touche au village de Savigny, et l'on s'arrête à 1 kil. de

7 kil. **CESSON** (Seine-et-Marne), 6e station. — 350 hab. — Village où l'on voit quelques jolies maisons de campagne. — *Com.:* tuiles, briques et carreaux très-estimés. — *Voit. de corresp.* pour Seine-Port et Férolles.

Le railway franchit le plateau de la Brie en se rapprochant de la Seine, dont il s'était éloigné à partir de Villeneuve-Saint-Georges. On passe dans une longue tranchée, dite *tranchée du Mée*, et l'on traverse la Seine sur un pont dont la hardiesse est très remarquable : il a 5 arches en fonte de 40 mèt. chacune sur 22 mèt. de hauteur. On s'arrête à 1,500 mèt. de Melun.

7 kil. **MELUN** (Seine-et-Marne). *Melodunum* (1), 7e stat. — 10,000 hab. — *Hôtels :* de France et des Princes, avec jardin, cabinet de lecture; de la Crosse; la Galère; du Grand-Monarque. — Au-

(1) *Melodunum est oppidum Senonum, in insula Sequanæ positum.* (CÉSAR.)

cienne ville de France; elle est divisée en trois parties par la Seine: la première, le quartier *Saint-Aspais*, la plus considérable; la seconde, le quartier de l'*Ile*, et la troisième au delà des deux ponts. C'est le siége d'une préfecture. — Maison de détention. ☞ Les ruines d'un *palais* habité par plusieurs rois de France, et où la reine Blanche, mère de saint Louis, tint sa cour pendant quelque temps. Les rois Philippe Ier et Robert y moururent; le château, reconstruit après la dévastation des Normands, devint le Versailles de cette époque. *L'église de Saint-Aspais*, d'un gothique délicat, mais sombre et solennel; les vitraux sont fort beaux; celle de *Notre-Dame*, et le clocher de *Saint-Pierre*, seul reste de l'abbaye de ce nom, situés sur la hauteur et en face de la route de Paris; l'*hôtel de ville*, la *Place circulaire*, la bibliothèque publique de 12,000 volumes, le *Palais-de-Justice*, les points de vue, salle de spectacle, ancienne église des Carmes. — *Com.* : blé, vins, farines, bestiaux, fromage de Brie très-renommé, draps, étoffes de laine, toiles peintes, calicots, bonneterie. — Melun a vu naître, en 1513, Amyot, grand aumônier de France sous Charles IX et traducteur de Plutarque; le général Durosnel; le géomètre Puissant; Voisenon, littérateur.— *Voit. de corresp.* pour Rosoy, Champeaux, Fontenay, Guines, Chaumes, Nangis, Provins, le Châtelet, Fontaine-le-Port, Milly, Valence-en-Brie, et autres pour Fontainebleau. — Station des *bat. à vap.* de Montereau à Paris.

En quittant Melun, on aperçoit à gauche le *château de Veaux;* le chem. de fer se dirige entre la grande route de Fontainebleau et la rive droite de la Seine, sur une partie de la lisière de la forêt, passe, au moyen d'un tunnel, sous la cour d'honneur du château de la Rochette, et arrive à

6 kil. **BOIS-LE-ROI** (Seine-et-Marne), 8e stat. — Village de 400 hab. — Les hameaux de Sermaise, Brolle et la Cave en dépendent. — *Sermaise* a deux jolies maisons de campagne; *la Cave*, un port d'où s'expédie le bois provenant de la forêt de Fontainebleau.

On traverse la partie N. E. de la forêt de Fontainebleau, et, tournant vers la gauche, on atteint la grande station située à peu de distance de la ville de

8 kil. **FONTAINEBLEAU** (Seine-et-Marne), 9e stat. — 10,400 hab. — *Hôtels:* de France, en face du château: de la Ville-de-Lyon; du Lion-d'Or, rue Royale; de l'Aigle-Noir; du Cadran-Bleu. — Jolie ville, chef-lieu d'arrondissement, avec des rues larges, propres, de beaux édifices, dont le principal est

Le *Château royal*, que fonda Louis VII dit le Jeune. François Ier peut être regardé à bon droit comme le créateur des merveilles qu'il présente; c'est à sa voix que Léonard de Vinci, Andrea del Sarto, Benvenuto Cellini, etc., prirent leurs pinceaux et leur ciseau. Si Henri IV, pour rendre ce palais plus somptueux, y dépensa 2,444,580 livres, Napoléon y consacra, de 1804 à 1813, la somme énorme de 6,240,000 fr, et y abdiqua en avril 1814. — On y remarque le corridor où Henri IV fit arrêter son ami, le duc de Biron; le boudoir de madame de Maintenon; le théâtre sur lequel J.-J. Rousseau obtint son premier triomphe; la cour d'honneur où Napoléon fit ses derniers adieux à son armée.

Ce château, par la diversité de son architecture, est digne de l'attention des curieux. C'est une espèce de sanctuaire où tous les arts se sont plu à déposer leurs chefs-d'œuvre. Bâti dans un vallon, il forme une masse presque triangulaire, et se compose de cinq corps de bâtiments divisés par autant de cours ou de galeries. Il renferme deux bibliothèques : celle du palais, qui est l'ancienne bibliothèque du conseil d'Etat, transportée, en 1807, à Fontainebleau par ordre de Napoléon; la bibliothèque du cabinet de l'empereur. Elles renferment ensemble 30,000 vol. de choix, et ne sont pas publiques. — Dans le *jardin du roi*, qui se développe au-dessous des grands appartements, on voit, au milieu d'un bassin de marbre blanc, une magnifique statue de Diane arrêtant un cerf par ses bois, et ayant à ses pieds quatre superbes limiers. Dans l'intérieur de ce jardin, sont çà et là de belles statues en marbre, œuvres de bons maîtres. — Le *jardin anglais*, autour d'un étang peuplé de carpes monstrueuses, offre une admirable promenade d'été. De l'autre côté se déroule un magnifique panorama dont le parterre et le parc, avec son canal de 1,140 mèt. et sa treille de chasselas de 1,400 mèt, forment les

points les plus saillants. Les pièces d'eau sont toutes alimentées par un vaste réservoir établi dans une construction qui date du règne de Henri IV, située dans la rue Basse et qui porte le nom de *château d'eau*.

La ville de Fontainebleau est entièrement traversée par une des plus grandes routes de France, celle de Paris à Lyon par la Bourgogne et celle par le Bourbonnais.

Parmi les monuments qui contribuent à l'embellissement de la ville, on doit remarquer : plusieurs anciens hôtels ayant conservé des noms célèbres, tels que ceux de *Gabrielle d'Estrée*, d'*Armagnac*, etc.; l'*hôtel de ville*, ancien domaine de la couronne; le nouveau *Palais-de-Justice*, et, à son extrémité, sur la place du Marché, la *bibliothèque* de la ville, de 6,000 volumes; la statue du *général Damesme*, inaugurée en 1851; les deux *hospices;* deux *quartiers de cavalerie* et une *magnifique caserne* d'infanterie.

Le *commerce* de Fontainebleau consiste en vins, fruits, chasselas renommés, excellents légumes, bestiaux de toutes espèces, pavés extraits des roches de la forêt pour l'approvisionnement de Paris; et de jolis objets de toutes façons (appelés *genévrines*), en bois de genévrier de la forêt, de l'invention de madame Marchand, et dont les visiteurs ne manquent jamais de faire emplette pour conserver un souvenir de Fontainebleau. — *Voit. de corresp.* pour Nemours, Montargis, Héricy et Beaumont en Gâtinais. — Patrie de François II, de Lantara, de Dancourt, de Louis XIII, de Louis XV, de Gaston d'Orléans, de Philippe IV, de Poinsinet.

Ouvrages à consulter : *Histoire des résidences royales de France*, Fontainebleau, par M. Vatout, in-8°, 1849. — *Notice historique et descriptive sur Fontainebleau, son palais, ses jardins et sa forêt*, par E. Jamin, in-8°, 1842. — *Collection de vues prises au château, dans les jardins et la forêt*, par Denecourt, auteur d'un Guide pour le voyageur.

En sortant de Fontainebleau, du côté du midi, on voit un obélisque élevé en 1784, et sur la base duquel étaient inscrits les noms des enfants de Louis XVI et de Marie Antoinette, avec la date de leur naissance.

La forêt porta, dans l'origine la plus reculée, le nom de *Bier*, d'un brigand danois qui, dit-on, y avait établi son quartier général, et exerçait dans les environs les plus horribles brigandages. Cette forêt, la plus pittoresque qui existe en France, est percée de routes magnifiques qui, presque toutes, aboutissent à un point donné, que l'on nomme la *Route-Ronde*, et qui a partout 10 mèt. de largeur.

Il ne faut pas juger cette magnifique forêt, que l'on a divisée en 173 triages, aux arbres, aux taillis que l'on aperçoit des waggons; ce n'est pas là qu'existent ces vieux arbres qui rappellent ceux sous lesquels saint Louis tenait quelquefois ses assises, ces rochers admirables auxquels on demande annuellement près de 800,000 pavés, qui ont rendu célèbre cette antique forêt gauloise.

Excurs. — Au village d'Avon, — 2 kil. E. de Fontainebleau, — dont l'*église* renferme les restes de Monaldeschi, amant de Christine de Suède, assassiné par les ordres de cette reine. Près du bénitier est la pierre tumulaire du malheureux marquis; elle a environ 50 cent. de long sur 40 de large. On y lit ces mots : Ci-gît MONADELXI. — À l'ermitage de *Franchard*, à 14 kil. N. E. — On se croit transporté au milieu des vastes solitudes de l'Amérique septentrionale : d'un côté, d'immenses entassements de rochers; de l'autre, de profondes anfractuosités; partout un sombre horizon de forêts et de déserts. Le puits qu'on a creusé à Franchard est très-curieux : il est profond de 65 mèt. Le mardi de la Pentecôte, pèlerinage fameux à *Franchard*. — Si l'on a visité les Alpes, on a dû être frappé de la ressemblance de quelques effets de rochers avec ceux de la Suisse. Quand les nuages viennent jouer autour de ces crêtes dentelées, l'illusion est complète.

On doit aussi visiter les *gorges d'Apremont*, les *chênes de Henri IV et de Sully*, le *rocher des Demoiselles*, la *Roche-qui-pleure*, la *Belle-Fontaine*, etc.

En quittant ce beau séjour, on franchit le viaduc de Changy, près d'Avon, et on atteint

5 kil. **THOMERY** (Seine-et-Marne). 10ᵉ station. — 800 hab. — Gros village où la culture du chasselas atteint le plus haut degré de perfection.

On parcourt ensuite le *viaduc* courbe

de *Moret*. Ce bel ouvrage est formé de 30 arches de 10 mèt. d'ouverture chacune, dont les deux dernières sont en fonte; elles donnent passage à la rivière du Loing, à laquelle vient se réunir le canal de Briare.

5 kil. **MORET** (Seine-et-Marne), 11ᵉ station. — 1,700 hab. — Petite ville bien percée et murée où l'on arrive par une porte gothique. ☞ La belle église paroissiale de *Notre-Dame*, bâtie au XIIᵉ siècle par Louis le Jeune et consacrée par Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry; les restes de ses fortifications et d'un vieux château dont on ne voit plus que le donjon. — SAINT-MAMMÈS, village de 960 hab., situé à l'embouchure du Loing dans la Seine, est desservi par la même station.

Après Moret, on suit de très-près la rive droite de la Seine et le côté gauche de la grande route ; on touche au village de Varennes, et l'on arrive à la *station de Montereau*, qui se trouve à près d'un kil. S. de cette ville : c'est là que la voie ferrée se bifurque pour conduire par la gauche à *Troyes*, par la droite à *Lyon* (V. R. 113).

10 kil. **MONTEREAU** (Seine-et-Marne), 12ᵉ station. — 6,600 hab.— *Hôtels :* de l'Ange; de la Croix-Verte; du Lion-d'Or; de la Poste; du Grand-Monarque. — Petite ville dans une heureuse situation, sur l'emplacement d'une position romaine où un comte de Sens, fameux par ses brigandages, fit construire, en 1026, un château fort à l'extrémité de l'angle des deux rivières; elle est traversée par une belle et large rue, et célèbre par la victoire que Napoléon remporta sur les alliés en 1814. ☞ Deux beaux ponts, de construction hardie, l'*église* où est appendue le simulacre de l'épée du duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur, qui fut assassiné sur l'ancien pont de cette ville par Tannegui, au moment où il ôtait son chapeau et pliait le genou en terre devant l'héritier du trône. — Dans les environs, le célèbre *château de Surville*. — *Com. :* bois flotté, grains, vins, bestiaux, et principalement la belle manufacture de faïence blanche façon anglaise, établie dans l'ancien couvent des Récollets, connue par la qualité et la beauté de ses produits, qui supportent le feu le plus actif. Deux autres manufactures de faïence et trois tuileries — *Voit. de corresp.* pour Egreville.

Après avoir franchi l'Yonne, la route de Nogent et la Seine, près du village de Saint-Germain, on passe entre ceux de Courcelles et de Changy, et bientôt on atteint

13 kil. **CHATENAY** (Seine-et-Marne), 13ᵉ station. — Village de 620 hab.

Au delà, on suit la vallée de la Vieille-Seine, laissant à gauche le village d'Eligny, pour s'arrêter à celui de

8 kil. **VIMPELLES** (Seine-et-Marne), 14ᵉ station. — 600 hab. — La tour de son église, gracieuse et élancée, ne serait pas indigne de compléter un édifice plus important. —*Voit. de corresp.* pour Bray-sur-Seine et Donnemarie.

On continue à parcourir la même vallée au pied des coteaux de Donnemarie, puis on se dirige sur

3 kil. **LES ORMES** (Seine-et-Marne), 15ᵉ station. — 800 hab. — Village dans une jolie situation ; — puis, de là, *Luisetaine*, d'où l'on jouit d'un coup d'œil ravissant. — *Voit. de corresp.* pour Provins.

On entre dans la vallée du Forêt, arrosée par la petite rivière de ce nom, sur la rive gauche de laquelle sont les villages d'Evenly et de Gouaix.

10 kil. **HERMÉ** (Seine-et-Marne), 16ᵉ station. — 610 hab. — Village. — A peu de distance est le *château de Flamboix*, jolie construction qui doit remonter à la fin du XVIᵉ siècle, et dont il ne reste intact qu'un pavillon d'une architecture svelte et élégante.

Un peu plus loin, et sur la même rivière, se trouve

4 kil. **MELZ** (Seine-et-Marne), 17ᵉ station. — Village de 700 hab.

On quitte le département de Seine-et-Marne pour entrer dans celui de l'Aube, on se rapproche de la rive droite de la Seine pour s'arrêter près du pont de

7 kil. **NOGENT-SUR-SEINE** (Aube), 18ᵉ station. — 3,500 hab. — *Hôtels :* le Cygne-de-la-Croix ; du Sauvage ; du Mulet ; du Cheval-Blanc.— Cette ville, chef-lieu d'arrondissement, est située sur la rive gauche de la Seine, à l'endroit où elle est navigable. En 1814, elle fut défendue, pendant trois jours, par une poignée de soldats français contre une armée entière, qui, pour se venger de

cet affront, incendia ce que les boulets avaient épargné. ☞ L'*église* paroissiale, vaste édifice couronné par une tour fort élevée, d'une belle construction, et surmontée d'une statue colossale de saint Laurent ; la galerie à jour qui l'entoure est fort remarquable. Le *théâtre*, assez joli. Deux ponts en pierre, dont l'un, d'une seule arche, étonne par sa légèreté et la hardiesse de sa construction. — La halle aux grains.

Nogent peut être considéré comme l'entrepôt du commerce de tout le département de l'Aube, par sa position avantageuse et ses relations promptes et faciles avec la capitale. Cette ville reprend son ancienne attitude de prospérité ; son site avantageux y attire des commerçants et des personnes qui vivent de leur bien. L'air y est pur, et il y a de jolies promenades au bord de la Seine. Il s'y est formé plusieurs établissements utiles, de beaux moulins à l'anglaise et une corderie considérable qui fournit aux premiers ports de France. — *Com. :* bonneteries, corderies, grains, farines, charbon de bois, chanvre, etc.

Excurs.. — A MOTTE-TILLY, — 7 kil. O. S. O. de Nogent, — sur la rive gauche de la Seine, château bâti au sommet d'un coteau dans le style du XVIIe siècle. Cette terre avait appartenu à Pierre des Essarts, qui dirigea les finances et fut décapité pour exactions en 1113.

Au S. et à 6 kil. de Nogent, au milieu d'une vallée tranquille que baigne l'Ardusson, se trouvent le village de *Saint-Aubain*, la *chapelle Godefroi* et le *château* construit par Jean de Bologne pour Philibert Orry, contrôleur général des finances. La chapelle Godefroy possède une source minérale ferrugineuse froide, découverte en 1801. Là se trouve encore l'emplacement du couvent du *Paraclet*, autrefois abbaye de bénédictines, qui, en 1023, n'était qu'une chapelle formée de joncs et de branches d'arbres, retraite du célèbre Abailard, où sa réputation attirait un grand nombre d'élèves ; il fut bientôt obligé de l'abandonner, et se retira en Bretagne. En 1128, il fit don de cette solitude à Héloïse, supérieure du couvent d'Argenteuil, qui vint s'y fixer avec ses compagnes. L'oratoire du Paraclet reçut des dons considérables, devint le chef de l'ordre, et avait plusieurs monastères sous sa dépendance. En 1142, à la mort d'Abailard, son corps fut envoyé à Héloïse, qui le fit enterrer au Paraclet ; 22 ans après, Héloïse mourut dans ce monastère, et fut ensevelie dans la même tombe qui avait reçu le corps de son amant. Plus tard, leurs restes réunis furent déposés dans un magnifique tombeau, modèle d'architecture gothique, que l'on voit maintenant au cimetière du Père-Lachaise, à Paris. Dans ces derniers temps, le couvent du Paraclet a successivement appartenu au comédien Monvel et au général Pajol ; il a été entièrement démoli, et ses matériaux ont été employés à diverses constructions.

A peu de distance de cette station, le railway traverse un pont pour suivre la rive gauche de la Seine et longer de très-près la grande route de Troyes. Après avoir touché au village de Marnay, on passe au S. de

9 kil. **PONT-SUR-SEINE** (Aube), 19e station. — 1,950 hab. — Petite ville sur la Seine, au confluent de cette rivière avec l'Aube. Elle est très-ancienne et assez bien bâtie : le premier titre qui en fasse mention ne remonte pas au delà de 1129. Elle faisait partie des possessions des comtes de Champagne, qui y firent bâtir un château pour servir de rendez-vous de chasse. Ce château de Pont devint une propriété nationale après 1789 ; sous l'Empire, Napoléon en fit don à sa mère, qui venait souvent s'y soustraire aux pompes de la cour. En 1814, les Russes, par un sentiment de basse vengeance, incendièrent ce château et le détruisirent de fond en comble. En 1830, sur son emplacement, on construisit un joli château à l'italienne.

Monuments celtiques. — On voit près de la ville un dolmen, composé d'une énorme pierre brute supportée par trois ou quatre autres pierres. Çà et là, dans la campagne, sont éparses des pierres d'une grosseur considérable dans lesquelles on reconnait évidemment des morceaux entiers et des débris de dolmens.

On passe entre les villages de Cranecy et de Saint-Hilaire, situés sur la rive gauche de la Seine : on laisse plus loin, au nord, celui de Lion.

9 kil. **ROMILLY-SUR-SEINE** (Aube), 20e station. — 3,750 hab. — Gros bourg

dont la fondation paraît remonter à une époque très-reculée; on trouve dans ses environs des tombelles ou *tumuli*, que la tradition fait remonter au temps des guerres d'Attila. Il possède un beau château construit sur l'emplacement d'une ancienne forteresse démantelée, et entouré de bois, de plantations de peupliers, avec un parc traversé par plusieurs cours d'eau et orné de charmants bosquets. — *Com.* de bonneterie. — *Voit. de corresp.* pour Sézanne. — Patrie du général Partouneaux.

Excurs. — A 2 kil. O. N. O. de Romilly, ruines de *l'abbaye de Scellières*, ancien monastère de l'ordre de Cîteaux, célèbre pour avoir conservé, pendant treize ans, les restes mortels de Voltaire, auxquels le clergé de Paris refusa les honneurs de la sépulture. Sa famille fut obligée de transporter le corps au monastère de Scellières, dont le neveu de Voltaire, Mignot, était abbé commandataire. Voltaire fut inhumé dans l'église de cette abbaye, et il y demeura renfermé dans un cercueil de plomb jusqu'au 10 mai 1791, époque où, en vertu d'un décret de l'Assemblée constituante, il fut exhumé et porté au Panthéon. Il ne reste plus de l'abbaye que deux ogives en face desquelles était placé le tombeau de Voltaire.

Dans tout ce parcours, on marche parallèlement à la grande route, laissant à droite le village de Maizières-la-Grande-Paroisse, à gauche, ceux des Granges et de Chatres. — Ancienne place fortifiée qui figure dans la relation de la bataille d'Attila. On s'arrête à

12 kil. **MESGRIGNY** (Aube), 21e station. — Village. — Un télégraphe romain dominait autrefois ses hauteurs. C'est pour ainsi dire la station de *Méry-sur-Seine*, qui se trouve à moins de 1 kil. au nord. — *Voit. de corresp.* pour Arcis-sur-Aube et Sézanne.

MÉRY-SUR-SEINE (Aube). — 1,400 hab. — Ville située sur la rive droite de la Seine, fortifiée en 1220, sous le règne de Philippe-Auguste, prise par les Anglais en 1259, fortifiée de nouveau par Charles V en 1376, ruinée en 1615 pendant les guerres intestines du règne de Louis XIII, incendiée en 1746 et 1778. Cette ville fut encore dévastée en 1814 par les Prussiens de Blücher, qui n'y laissèrent que des cendres. C'est aujourd'hui une jolie ville où l'on voit une belle place publique et de belles promenades. —Patrie de *Huon*, trouvère du XIIIe siècle. — *Com.* : bonneterie, blé, huile, scieries, teintureries.

Le chemin de fer incline vers le sud, et, jusqu'à Troyes, ne quitte pas la vallée de la Seine, en suivant son cours par la rive gauche, entre la rivière et la grande route, qui sont parallèles.

Après avoir dépassé le village de Vallant-Saint-Georges, près duquel, en 451, fut livrée la fameuse bataille contre Attila, on arrive à

6 kil. **SAINT-MESMIN** (Aube), 22e station. — 610 hab. — Village anciennement appelé *Brolium*, et qui doit son nom actuel à l'archidiacre saint Mesmin, égorgé par ordre d'Attila en 451.

Après avoir touché à Les Grez, Saint-Gules et Savières, on atteint

7 kil. **PAYNS** (Aube), 23e station. — 760 hab. —Village qui possédait autrefois un beau château, entièrement détruit aujourd'hui. Le pays présente un aspect monotone. On laisse à gauche les villages de Riansey, Saint-Lyé, ancienne forteresse, pour atteindre

7 kil. **BARBEREY-SAINT-SULPICE** (Aube), 24e station. — 450 hab.— Village situé dans un territoire fertile en excellents pâturages. On y fait des fromages renommés qui s'expédient au loin. — Joli château de construction moderne.

On passe devant deux ou trois villages insignifiants avant d'atteindre la station de *Troyes*.

5 kil. **TROYES** (Aube), *Tricassæ*, 25e station. — 27,400 hab. — *Hôtels* : des Courriers, grande rue; du Commerce, rue Notre-Dame; de France; du Mulet, place de la Bonneterie; Saint-Laurent, rue Notre-Dame. — Chef-lieu de préfecture, évêché, bibliothèque d'environ 100,000 vol. et près de 5,000 manuscrits, cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités, théâtre, etc. On y comptait 60,000 âmes sous Henri IV. Attila, qui ravagea toute la contrée, épargna Troyes. Depuis, les Normands la pillèrent. Le parlement de Paris y fut transféré en 1787.

Les maisons de cette ville sont presque toutes en bois; les pignons en pointe qui dominent sur les rues, et la teinte noire qu'y a imprimée la main du temps,

disparaissent chaque jour; mais, en ôtant à la ville l'air sombre qui la caractérisait, on lui enlève sa figure du moyen âge. Ses remparts sont démolis en grande partie, et remplacés par de belles promenades. Huit *églises* s'élèvent au sein de cette antique cité; toutes méritent la visite du voyageur. ☞ La *cathédrale de Saint-Pierre*, somptueuse basilique, « merveille de la Champagne et du génie religieux, » remarquable par la hauteur, l'étendue de ses voûtes et la hardiesse de construction de la nef et du portail. Le plan de la cathédrale présente cinq nefs avec chapelles et transsepts. Malgré le temps employé à sa construction (de 1200 à 1500) et la succession des styles, on est frappé de l'harmonie de ses proportions. La galerie de la nef est des plus riches; les magnifiques vitraux du chœur et de la nef sont très-bien conservés; mais c'est surtout la splendide façade orientale qu'il faut admirer; rien de plus riche, de plus délicat et de plus élégant. — A côté se trouve l'*église Saint-Urbain*, d'une grande pureté de style, et de formes admirables.—*Saint-Pantaléon* mérite aussi d'être remarqué.—L'*église de la Madeleine* renferme un beau jubé, création brillante de la renaissance, et des vitraux peints qui représentent des sujets tirés de la Genèse et de la vie de la Madeleine. Ce bel édifice renferme une masse de décorations du goût le plus exquis. — L'*église Saint-Nicolas* possède un *Calvaire* et un *Ecce Homo* de Gentil, et de belles statues. La grille de l'hôpital est magnifique. — Dans l'*église Saint-Remy*, un crucifix en bronze, par Girardon. — Dans l'*église Saint-Jean*, un *Père éternel* et un *Baptême de Jésus-Christ*, par Mignard. — A l'*hôtel de ville*, un magnifique portrait de Louis XIV. — Des peintures historiques sur verre, exécutées par Linard-Gontier et par Bazin, offrant les principaux événements de la vie de Henri IV, ornent la bibliothèque.

Les autres objets dignes de l'attention du voyageur sont : en face du pont, les *belles promenades ;* — la *halle*, construite en briques, avec quatre portes situées aux quatre points cardinaux; elle offre un aspect gracieux et pittoresque, et a été ouverte en 1851 ; — la *halle au blé*, une des plus belles de France, et dont la charpente est un chef-d'œuvre ; — le *canal de navigation*, qui traverse la ville et vient aboutir à un magnifique bassin près de la préfecture, à l'endroit où s'élevait autrefois le palais des comtes de Champagne; il contribue à l'embellissement de cette partie de la ville, où s'alignent des maisons élégantes; — l'*hospice*, ou maison de refuge pour les vieillards, situé près de la cathédrale.

En novembre 1844, des ouvriers occupés à creuser les fondations de la *chapelle Notre-Dame* ont trouvé, à 1 mèt. environ de profondeur, deux tombeaux, dont le premier renfermait les restes de Henri Ier, dit *le Libéral*, comte de Champagne et de Brie, mort en 1180, à son retour de la terre sainte ; le second contenait les ossements du comte Thibault III, mort en 1200 ou 1201, au moment où il se préparait à aller faire la guerre en Palestine. Un autre cercueil en pierre renfermait, dit-on, les restes de l'évêque Hervée, et divers attributs épiscopaux. Ces objets ont été déposés au secrétariat de l'évêché. — *Com. :* bonneteries, toiles, farines, eaux-de-vie, épicerie, charcuterie et andouillettes renommées.

Voit. de corresp. pour Bourbonne, Brienne, Châtillon, Épinal, Langres, Luxeuil, Nancy, Plombières, Vesoul et lieux intermédiaires.—*Dilig.* pour Dijon, Châlons-sur-Marne, Nancy, Sens, Auxerre, Lyon par Tonnerre, etc.

Troyes a vu naître : Thibaut IV, le premier roi chansonnier; Pierre Comestor; Chrestien, l'un des plus célèbres romanciers du XIIe siècle ; le pape Urbain IV, fils d'un cordonnier; Juvénal des Ursins, historien du XVe siècle ; Passerat, Pithou, Girardon, Mignard, Jean Grosley, Victor (duc de Bellune), etc.

Ouvrages à consulter. — *Éphémérides de Troyes*, par Grosley. 2 vol. in-12. — *Mémoires historiques sur Troyes*, par le même. 2 vol. in-8°, 1815. — *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes*, par Courtalon-Delaistre. 3 vol. in-8°, 1788. — *Antiquités de la ville de Troyes*, par Arnaud ; in-fol., fig.—*Voyage pittoresque dans le département de l'Aube*, par le même ; in-4°, fig., 1858.— *Notice sur la bibliothèque de Troyes*, par M. Armand, bibliothécaire. 1 vol., 1844.

ROUTE 100.

DE PARIS A BOURBONNE-LES-BAINS.

Dist. : 349 kil.

De Paris à Troyes, V. chem. de fer, R. 99.	179 k.
Montieramey	198
Vendeuvre	211
Bar-sur-Aube	232
Colombey-les-Deux-Églises	247
Juzennecourt	255
Chaumont-en-Bassigny	272
Vesaignes	289
Langres	307
Montigny	329
BOURBONNE-LES-BAINS	349

19 kil. **MONTIERAMEY** (Aube). — 700 hab. — Village sur la Barse. — Tuileries.

13 kil. **VENDEUVRE** (Aube).—1,950 hab. — *Hôtel :* Saint-Charles, bien tenu. ☞ L'*église paroissiale*, ancien édifice, renferme le tombeau d'une femme qui porte la date de 1599; on y lit cette inscription touchante : « *Qui aime bien, tard oublie.* » — Le château de M. de Vendeuvre ; on y voit la source de la Barse et plusieurs belles fontaines. — *Voit. pub.* pour Troyes, Chaumont et Langres.

21 kil. **BAR-SUR-AUBE** (Aube). *Barrum ad Album.* — 4,450 hab. — *Hôtels :* de la Poste; de la Pomme-d'Or; du Cheval-Blanc.—Ancienne et petite ville située sur la rive droite de l'Aube, qui, au bas des moulins, forme un canal naturel de 200 mèt. de long sur 10 de large. — Sous-préfecture, collége communal. — A *Bar* se termine la vallée de l'Aube, remarquable par la beauté des prairies qu'arrosent les circuits de la rivière, par le grand nombre de villages situés sur ses bords, et enfin par les coteaux qui l'entourent, couverts de vignes à mi-côte, et couronnés par des bois. ☞ L'*église Saint-Pierre*, édifice très-ancien, et celle de *Saint-Maclou*, dont le maître-autel, de bois sculpté et doré, est très-curieux; — une belle rue, la promenade, et, sur la montagne près de la ville, les ruines d'un ancien château détruit par les Vandales. — *Com. :* des tanneries, chamoiseries, etc.; mais son commerce principal consiste dans les vins et eaux-de vie, produits des vignobles nombreux qui l'avoisinent, et particulièrement dans ses vins blancs, assez estimés. — *Voit. pub.* tous les jours pour Paris, Troyes, Chaumont, Brienne et Bâle.

Près de Bar, au bourg de *Soulaine*, est un gouffre qui fait tourner deux moulins, et dont les eaux, à l'approche de l'orage, jaillissent dans les airs.

15 kil. **COLOMBEY-LES-DEUX-ÉGLISES** (Haute-Marne). — Village de 700 hab.

8 kil. **JUZENNECOURT** (Haute-Marne). — 550 hab. — Village sur la Blaise.

17 kil. **CHAUMONT-EN-BASSIGNY** (Haute-Marne), *Calvus Mons.* — 6,400 hab. — *Hôtels :* de l'Ecu-de-France; du Commerce. — Chef-lieu de préfecture, sur la Suize. La ville est assise sur le penchant d'une montagne. — Tribunaux de première instance et de commerce, collége, théâtre. ☞ Sa position; l'*hôtel de ville*, dont la salle principale est décorée du buste de Henri IV; le *palais de Justice;* le portail de l'*église du collége;* la bibliothèque, de 25,000 vol.; le *cabinet de physique;* la jolie *promenade* en fer-à-cheval; les débris de ses fortifications; l'*arc de triomphe*, commencé sous Napoléon et terminé sous Louis XVIII; les ruines du château de *Haute-Feuille.* — *Com. :* fer, bas de laine, droguets, coutellerie. — *Voit. pub.* tous les jours pour Saint-Dizier, Vassy, Troyes, Langres, Bourmont, Bourbonne et Andelot. — Chaumont est la patrie du sculpteur Bouchardon et du jésuite Lemoine.

A 1 kil. environ se trouvent les *cascades de la Marne.*

17 kil. **VESAIGNES** (Haute-Marne). — Village de 350 hab.

18 kil. **LANGRES** (Haute-Marne). V. R. 76.

22 kil. **MONTIGNY** (Haute-Marne). — 1,220 hab. — Bourg, jadis place forte, qui fut prise et reprise plusieurs fois.

20 kil. **BOURBONNE-LES-BAINS** (Haute-Marne). — 4,200 hab. — *Hôtels :* du Commerce; des Vosges; de la Tête-de-Bœuf; de la Place. — Petite ville située au confluent de la Pence et de la Borne. Elle est bâtie à l'extrémité et sur les versants d'une colline où les Romains possédaient autrefois de vastes et magnifiques établissements thermaux. Son origine se perd dans les ténèbres de l'antiquité. Son climat est des plus salubres et son aspect des plus agréables; ses eaux

minérales la rendent la ville la plus intéressante du département ; elle possède un bel hôpital militaire de plus de 500 lits. ☞ Les restes d'une voie romaine, l'église, l'hôpital militaire. — Ses eaux thermales étaient connues des Romains.

Eaux minérales. — Il y a deux sources à Bourbonne : 1° source de la *Fontaine*, 55° centigrades ; 2° source du *Grand-Bassin*, 52°.

Etablissement civil. — Cet édifice, construit entièrement en pierres, forme un carré long avec péristyle d'ordre ionique. La façade, du côté de l'entrée, offre un autre péristyle et un balcon donnant sur la promenade. 20 cabinets de bains, 16 douches, 2 piscines ou bassins, 2 étuves, 4 salles de service et un salon composent le rez-de-chaussée ; le premier étage renferme 2 salles, 1 grand et très-beau salon. — Vastes et superbes jardins.

Etablissement militaire. — C'est un magnifique et spacieux hôpital dont la fondation remonte au règne de Louis XV. Il contient 250 lits, 2 bassins qui peuvent recevoir 220 hommes. Les officiers supérieurs ont leurs bains à part, leur salle de douches et des baignoires particulières. Les sous-officiers et les soldats ont deux grandes pièces et douches dans une autre salle.

2,000 baigneurs civils et 800 militaires fréquentent chaque année ces établissements, dont les eaux muriatiques et très-fortement salines jouissent d'une grande et juste célébrité. On les emploie surtout en bains et en douches. Leur valeur spécifique s'applique surtout à la guérison de la paralysie et des plaies d'armes à feu, cicatrices rouvertes, fractures, etc., et à celle des maladies syphilitiques anciennes.

L'établissement civil est ouvert toute l'année, mais les étrangers n'y affluent que pendant cinq mois, du 1er mai au 1er octobre. L'hôpital militaire est ouvert du 1er juin au 1er août.

Le prix d'une chambre varie de 50 c. à 5 et 6 fr. Table d'hôte de 2 fr. 50 c. et 5 fr. Le prix d'un bain dans les cabinets, 1 fr. ; dans les piscines, 50 c. ; celui d'une douche, 50 c. ; d'une étuve, 30 c.

Bourbonne possède de magnifiques promenades, entre autres celle de *Montmorency*. — Le séjour en est très-agréable, les plaisirs y sont nombreux et variés. — Cabinet littéraire bien assorti.

Ouvrages à consulter. — *Bourbonne et ses eaux thermales*, par Renard Athanase ; in-18, 1826. — *Guide général des baigneurs aux eaux de Bourbonne*, par le même. — *Notice sur les eaux de Bourbonne*, par Petitot ; in-8°. — *Essai sur les eaux thermales de Bourbonne*, par Magistrel ; in-8°, 1828. — *Notice sur Bourbonne et ses eaux thermales*, par Lemoult ; in-8°, 1830. — *Notice historique sur la ville de Bourbonne-les-Bains ;* in-8°, 1836. — *Guide du voyageur aux bains d'Europe*, par Richard ; 1 vol. in-18. Paris, L. Maison, éditeur.

ROUTE 101.

DE PARIS A DIJON.

Par Troyes. — Dist. : 319 kil.

De Paris à Troyes, V. chem. de fer, R. 99.	179 k.
Saint-Parre-les-Vaudes	198
Bar-sur-Seine	212
Massy-sur-Seine	231
Châtillon-sur-Seine	246
Aisey-le-Duc	260
Ampilly	275
Chanceaux	290
Saint-Seine	302
Le Val-de-Suzon	312
DIJON	319

19 kil. **SAINT-PARRE-LES-VAUDES** (Aube). — Village de 370 hab.

14 kil. **BAR-SUR-SEINE** (Aube), *Barrum ad Sequanam*. — 4,200 hab. — *Hôtels :* de l'Ecu, de la Fontaine. — Cette ville, située sur la Seine, à 1 kil. au-dessous de son confluent avec l'Ource, possède une sous-préfecture et un tribunal de première instance. ☞ L'*église*, de style gothique ; la *promenade* sur le bord de la Seine ; le *pont*. — *Com. :* vins des Riceys fort renommés ; coutellerie, paniers, laines. — *Voit. pub.* pour Troyes, Châtillon, Dijon.

Ouvrages à consulter : *Recherches historiques sur la ville et le comté de Bar-sur-Seine*, in-12, 1772.

Sur la montagne de la Garenne, près de Bar-sur-Seine, sont des vestiges de forts gaulois et une chapelle dédiée à Notre-Dame, fondée vers l'an 1070, par Simon de Valois, comte de Bar-sur-Seine.

LES RICEYS.— 3,600 hab., — sont trois bourgs contigus, à 8 kil. de Bar-sur-Seine; Ricey-Bas, Ricey-Haut, Ricey-Haute-Rive; ils fournissent des vins estimés et de conserve qui ont le goût du bourgogne.

Sur le sommet d'une colline située en face de Ricey-Bas, dans un lieu nommé le *Champlisson*, est une enceinte druidique de forme circulaire et d'environ 300 pas de diamètres. Elle est pavée de petites pierres cubiques.

CHAOURCE (Aube). — 1,800 hab., — à 20 kil. S. O. de Bar, est une jolie petite ville dans une plaine voisine d'une belle forêt. ☞ Trois belles *fontaines*; l'*église*, du VII° siècle, dont les vitraux peints sont très-remarquables, et dans laquelle on voit un bas-relief représentant deux chats et un ours. — *Com.* : grains, bestiaux.

19 kil. **MUSSY-SUR-SEINE** (Aube). — 1,800 hab.— Petite ville sur la Seine, près de la forêt du même nom; bien bâtie. — *Com.* : eaux-de-vie, tôle, marbre. — Patrie d'Edme Boursault, rédacteur du *Mercure Galant*, etc.

15 kil. **CHATILLON-SUR-SEINE** (Côte-d'Or), *Castellio*. — 5,100 hab. — *Hôtels* : du Commerce; de la Poste; de la Côte-d'Or.—Jolie ville dans une situation pittoresque, chef-lieu d'une sous-préfecture, avec tribunaux de première instance et de commerce, collége, société d'agriculture, bibliothèque de 7,500 vol. Elle est bien percée et bien bâtie; l'air y est très sain. ☞ Le magnifique *château*, l'*hôtel de ville*, l'*église Saint-Nicolas*, dont la construction remonte au XII° siècle; l'*église Saint-Vorle*, ancienne chapelle du château des ducs de Bourgogne; l'*hôpital*, la source de la *Douix*, surtout les promenades aux environs; les restes d'une voie romaine; les forges et mines de fer. — *Com.* : laines, fer, bois. — *Voit. pub.* t. les j. pour Dijon, Châlon-sur-Saône et Lyon.

Châtillon est la patrie du maréchal Marmont, qui y a fait construire un très-beau château.

Entre *Chanceaux* et *Saint-Seine*, près du village de *Saint-Germain-la-Feuille*, dans un vallon couvert de bois, est la *source de la Seine*, qui débouche au-dessous d'un banc de pierre.

14 kil. **AISEY-LE-DUC** (Côte-d'Or). — 520 hab. — Village sur la Seine. — Forges. — *Com.* considérable de feuillettes.

15 kil. **AMPILLY-LE-SEC** (Côte-d'Or). — 550 hab. — Village sur la Seine. —Forges.—*Com.* de fer, clouterie, pierre de taille.

15 kil. **CHANCEAUX** (Côte-d'Or). — 560 hab. — Bourg situé sur une montagne à l'une des sources de la Seine.

12 kil. **SAINT-SEINE-L'ABBAYE** ou SAINT-SEINE-EN-MONTAGNE (Côte-d'Or).— 1,200 hab. — *Hôtel* : du Soleil-d'Or. — A 26 kil. de *Dijon*; à 8 kil. de *Verrey*, où se trouve une station principale du chemin de fer; à 8 kil. de *Blaisy*, où existe une station moins importante. — Ce bourg est bien pourvu de ressources, et il est devenu très-important depuis l'établissement d'une maison hydrothérapique renommée. —Comme étymologie, Saint-Seine dérive de *Sequanus*, dont les différents âges de notre langue ont fait *Seygne*, puis *Seyne*, et, enfin, *Seine*; de même que la rivière *Sequana*, qui prend sa source tout près de là, est devenue la *Seine*. — Seyne, fils du comte de Mémont, se voua jeune à l'état monastique, fonda, vers 530, l'abbaye de Saint-Seine, autour de laquelle se groupa le bourg de ce nom, et enfin mourut, en 580, en odeur de sainteté. Cette abbaye était devenue déjà très-importante en 731, époque où elle fut pillée par les Sarrasins. Rétablie, redevenue florissante sous Charlemagne, et contenant plus de 300 moines, elle fut ruinée de nouveau par les Hongrois, sous Raoul (926). Elle se releva encore, et cette troisième phase de son existence l'éleva à l'apogée de l'opulence monastique. Ses moines, de l'ordre des bénédictins, rendirent alors de grands services à l'agriculture, aux ducs de Bourgogne, aux rois de France, aux sciences et aux arts, et firent bénir leur puissance. Au XII° siècle elle possédait 40 villages. L'abbé de Saint-Seine tenait à la cour des ducs de Bourgogne le rang de prince. Parmi ses abbés on distingue le cardinal de la Roche, 1361; Antoine de Vienne, 1551; Gilbert de Beaufort, 1610; le prince de Conti, 1647; le cardinal de Mazarin, 1659; Louis de Simiane, 1695; J.-F. de la Fayette, 1720. Cette résidence était la plus magnifique sinécure qu'on pût donner à un abbé grand seigneur. Louis XIV s'arrêtait et couchait dans cette

abbaye quand il traversait la Bourgogne. Ce qui reste des bâtiments de l'abbaye suffit pour fournir une idée de son ancienne splendeur : abbaye toujours dotée et toujours ruinée.

☞ L'église abbatiale, du XIV[e] siècle, remarquable par le bel ensemble du style gothique et par une élégante simplicité de détails. Quand on a franchi le portail, on trouve sous le porche de délicieuses sculptures ornant trois bénitiers et couronnant l'entrée du côté de l'intérieur. Les sculptures des stalles, très-bien conservées, sont d'un âge postérieur; derrière ces stalles, de chaque côté, existent des fresques du XV[e] siècle, représentant la vie de saint Seine.

ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE de *Saint-Seine*, fondé et dirigé par M. le docteur Guettet, praticien distingué. — Il occupe ce qui reste de la maison conventuelle et de l'enclos des moines. Ces restes sont assez importants et assez caractérisés pour pouvoir retracer, à l'aide des descriptions que possède le propriétaire actuel, le plan de l'ancien couvent, selon sa dernière construction, qui date de 1715. De nouveaux bâtiments ont été construits pour l'appropriation de ces lieux à la médication hydrothérapique. C'est l'établissement de France le plus remarquable par l'abondance et la fraîcheur de ses eaux, et par le puissant mécanisme qui en règle à volonté la force de percussion. On peut y traiter 200 malades à la fois; mais on n'y reçoit, comme internes ou pensionnaires, que 45 malades. Un joli jardin anglais offre l'eau sous toutes les formes : bassins, jets, grottes, etc.; salles d'ombrages, gymnase, billard, salon, journaux; confortable intérieur qui ne laisse rien à désirer. Parmi les fontaines, qui sont nombreuses dans le pays de Saint-Seine, il n'y a que celle dite la *Samaritaine*, dépendance de l'établissement hydrothérapique, qui offre un cachet artistique; elle est encore l'œuvre des moines, et se trouve sur la place de l'église. La *Porte-aux-Lions*, voûte qui supporte une tour carrée, est un reste des fortifications de l'abbaye au moyen âge.

Voit. pub. : service tous les jours pour Dijon, Verrey, Chatillon-sur-Seine et Troyes. — *Chem. de fer* de Paris à Lyon par la station de Verrey.

Excurs. — A VILLOTTE, charmant village avec un joli château, trésor pour l'album du paysagiste.

Aux *sources de la Seine*, au milieu des bois, dans le voisinage d'une ferme, dite *Ferme de la Source*; — aux *ruines* d'un *temple romain*, bâti à la source même, et dont les débris les mieux conservés ont été transportés au musée archéologique de Dijon. Une chronique prétend que la mère de Saint-Seine s'appelait *Sequana*, et qu'elle fut prêtresse dans ce temple.

Aux *sources de l'Ignon*, lieu de rêveries, environné de bois, de cascades et d'amphithéâtres de rochers. Il est à remarquer que ces sources ne sont qu'à 2 kil. de celles de la Seine, et que tandis que cette dernière se rend dans l'Océan, l'Ignon est tributaire de la Méditerranée.

Après avoir dépassé sa source, on peut la suivre à *Poncey* et à *Pellerey*, dans une vallée délicieuse couverte d'usines. — On peut revenir à Saint-Seine par la *vallée de Margelle*, en remontant un autre affluent de l'Ignon. Par cette route on rencontre *Cheneroilles*, hameau pittoresque par ses rochers à l'ombre d'une grande forêt; puis le village de *Vaulx*, dont le joli clocher domine la vallée comme un phare sur la mer.

Au *Trou-de-Souci*, 8 kil. de Saint-Seine, abîme sans fond, creusé comme un puits naturel de forme ovalaire dans la roche jurassique qui constitue le sol.

La *vallée de Turcey*, traversée par le chemin de fer; l'*Ermitage*, sur la route de Flavigny, et tous les points pittoresques qui ont fait donner à ce pays le nom de *Suisse Bourguignonne*. Le voyageur qui ne craindrait pas de s'arrêter un peu devrait visiter *Flavigny*, où le père Lacordaire a fondé un couvent de dominicains; *Darcey*, où se trouvent des grottes remarquables; la petite ville d'*Alise* ou *Sainte-Reine* (*Alesia*), célèbre dans l'histoire des Gaules, dernier rempart de l'indépendance gauloise contre Jules César. On y voit des vestiges nombreux du séjour des Romains.

10 kil. **LE VAL-DE-SUZON** (Côte-d'Or). — 420 hab. — Village dans un site romantique, arrosé par le Suzon, qui abonde en truites excellentes.

Le vallon décrit une foule de courbes extrêmement gracieuses. Les masses de verdure qu'il offre à gauche, pendant près

d'une lieue, sont charmantes; il n'y a rien de plus joli en Suisse.

On relaye ordinairement au bas du vallon, et l'on a le temps d'aller voir, à cinq minutes, une *grotte* curieuse.

On peut, en attendant que la diligence ait relayé, gravir la montagne, en prenant à gauche un chemin assez difficile, fertile en points de vue charmants : il y a là des paysages à dessiner. On retrouve la diligence au haut de la montagne.

17 kil. **DIJON** (Côte-d'Or), *Divio*. — 32,300 hab. — *Hôtels :* du Parc, parfaitement tenu; de la Galère; de la Cloche, près de la porte Guillaume; du Chapeau-Rouge. — Ancienne ville de France, chef-lieu de préfecture, évêché, cour d'appel, école spéciale des beaux-arts, observatoire, jardin botanique, etc. — La ville est de forme ovale et baignée par la rivière d'Ouche, qui passe au midi, et le torrent de Suzon, qui la traverse du N. au S. On y entre par sept portes; elle est généralement bien bâtie; les rues sont larges, bien percées, propres et bordées de belles maisons.

☞ L'*église cathédrale Saint-Bénigne;* elle a 69 mèt. de long, 29 mèt. de large dans les deux nefs, 28 d'élévation : la flèche qui s'élève du comble de l'édifice est un des ouvrages les plus hardis qu'ait tentés l'industrie de l'homme, sur un diamètre très-resserré; elle porte le coq qui la termine à 90 mèt. de hauteur, élévation de plus d'un tiers au-dessus des tours de Notre-Dame de Paris. L'intérieur renferme de beaux mausolées en marbre. A la suite de fouilles entreprises dans cette église, on a découvert, le 23 juillet 1841, les corps parfaitement conservés des ducs de Bourgogne, Philippe le Hardi et Jean-sans-Peur, avec les vêtements dont ils étaient couverts, les parfums employés pour leur embaumement, et les cuirs dans lesquels ils étaient renfermés. Ces précieux restes avaient été transportés avec beaucoup de soin, en 1793, de la Chartreuse où ils étaient inhumés, dans l'église de Saint-Bénigne. — L'*église Notre-Dame,* d'un gothique exquis, dont le portail surtout est d'une légèreté extraordinaire, date du XIII[e] siècle; elle a 46 mèt. de long, 17 de large et 12 de haut; dans le rond-point de cette église admirable est le groupe de l'Assomption, en pierre de Tonnerre, par Dubois, morceau très-estimé; — l'*église Saint-Michel*, dont le portail atteste l'imagination brillante de Hugues Sambin, élève et ami de Michel-Ange; — au-dessus de la grande porte, on admire le superbe bas-relief du même architecte, représentant le *Jugement dernier ;* — l'*hôpital général ;* — l'*hospice Sainte-Anne*, remarquable par le couronnement d'une superbe rotonde de 16 mètres de diamètre sur 20 mèt. d'élévation ; — la *place d'Armes ;* — le *palais des Etats* ou *logis du Roi*, aujourd'hui hôtel de ville, superbe édifice dans le goût moderne; — le *palais de Justice*, vaste et ancien monument : on y remarque de belles salles; — l'école des beaux-arts renferme plusieurs bons tableaux; — le *théâtre*, fort joli édifice dans le genre du théâtre de l'Odéon, à Paris.

Dijon possède diverses promenades : le *cours Fleury*, planté en 1757, situé à l'entrée du Suzon dans la ville, attire beaucoup de monde par sa situation et ses agréments; la *promenade du roi de Rome*, en sortant de la porte Guillaume; l'Arquebuse, l'une des plus petites, mais en même temps des plus agréables par sa proximité de la ville. L'arbre majestueux que l'on voit encore au fond du jardin de l'Arquebuse a été planté vers 1400, et a conservé toute sa fraîcheur primitive; il n'a pas moins de 15 mèt. de circonférence. Le cours du Parc, la plus vaste de toutes ces promenades, a plus d'un kil. de longueur, et aboutit à un parc dessiné par le Nôtre. Dijon a des cabinets particuliers et des bibliothèques d'amateurs dignes d'être visités. Parmi ces collections, nous citerons le cabinet de M. Henri Baudot.

Le *musée* renferme dans l'une de ses salles, connue sous le nom de *salle des Gardes* (c'était l'ancien palais des ducs de Bourgogne), les tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean-sans-Peur, tué sur le pont de Montereau, le 10 septembre 1419, en présence de Charles VII, alors Dauphin : ce sont deux monuments précieux du moyen âge. Celui de Philippe le Hardi, quoique moins riche d'ornements, est, à cause de la sévérité du style, préféré des artistes. Parmi les ornements du tombeau de Jean-sans-Peur, on remarque le *rabot* que ce prince avait mis dans ses armes, depuis que son ennemi, le duc d'Orléans, avait fait figurer dans

ses enseignes un *bâton noueux;* on voit aussi, dans cette salle, une cheminée fort curieuse.

Le *musée*, un des plus riches de la province, renferme quelques bons tableaux : nous citerons un Carlo Dolci, un Porbus; la *Présentation de Jésus au temple*, par Philippe de Champagne; plusieurs tableaux de Rubens, de Téniers; une *Sainte Famille*, par l'Albane; la *Madeleine*, par le Corrége: *Saint Jérôme*, par le Dominiquin; deux tableaux du Guide; deux pastels, par la Rosalba; plusieurs portraits qui ne sont pas sans mérite, entre autres celui de la duchesse de Bourgogne; une *tête de saint Jean-Baptiste*, attribuée à Dürer, etc. — *Musée d'antiquités; cabinet de gravures.*

La *bibliothèque publique*, située dans les batiments de l'école de droit, ci-devant collége, ouverte tous les jours, les lundis exceptés, mérite d'être visitée; elle possède 45,000 volumes, 570 manuscrits et un médailler de 2,400 pièces.

Le *cabinet d'histoire naturelle* contenant une belle collection départementale où se trouve un *glyptodon* fossile parfaiment reconstruit : il n'en existe pas d'aussi beau en Europe; — le *jardin botanique*, renfermant 6,000 plantes, avec des serres bien tenues; — l'*hôtel des archives* de l'ancienne province de Bourgogne, qui renferme l'un des dépôts les plus riches de France en documents historiques, les chartes des rois et des ducs de Bourgogne, les municipales accordées aux habitants; — belle statue de saint Bernard, par Jouffroy, sur la place Saint-Bernard, inaugurée en 1847; établissement hydrothérapique, alimenté par la fontaine de Jouvence, remarquable par son admirable disposition.— *Com. :* grains, farines, vins chanvres, laines, cuirs; moutarde renommée, dite *moutarde de Dijon;* pain d'épice.

Dijon est la patrie de Jean-sans-Peur, de Charles le Téméraire, de Philippe le Bon, de Hugues Aubriot, de Bossuet, de Crébillon, de Longepierre, de Piron, de Rameau, de Chaussier, de Berlier, de Povet, de Saumaise, du duc de Bassano, de Guyton-Morveau, de Daubenton, etc.

Voit. pub. tous les jours pour Autun, Auxonne, Besançon, Châtillon, Chaumont, Dôle, Genève, Gray, Langres, Lyon, Moulins, Mulhouse, Nancy, Nuits, Troyes, Vesoul, etc.

Ouvrages à consulter : *Description historique et vues pittoresques des monuments de Dijon*, par Jolimont, vol. in-fol. 1830; *Nouveau Guide pittoresque du voyageur a Dijon*, orné de gravures et d'un beau plan de la ville, par J. Goussard, 1 vol. in-18, chez madame Decailly, libraire à Dijon; *Histoire de l'eglise Saint-Etienne de Dijon*, par Fyot, in-fol., 1696; *Essais historiques et biographiques sur Dijon*, par Amanton, in-12. 1814.

ROUTE 102.

DE PARIS A COLMAR

Dist. : 494 kil.

De Paris à Lunéville, V. chem. de fer, R. 56	385 k.
Menil-Flin	402
Raon-l'Etape	420
Saint-Dié	436
Fraize	452
La Poutroye	475
COLMAR	494

17 kil **MENIL-FLIN** (Meurthe) — Village de 160 hab.

BACARAT (Meurthe). — 3,520 hab. — 24 kil. S. E. de Lunéville, — petite ville au pied d'une montagne sur la Meurthe. ☞ La manufacture de cristaux, belle et importante, renommée par la qualité de ses produits. Elle emploie 600 personnes, qui sont logées dans l'établissement. — *Com. :* bois et planches.

18 kil. **RAON-L'ÉTAPE** (Vosges).— 3,700 hab — Petite ville sur la Meurthe. — Fabrique d'alènes et poinçons coutils, calicots, salines et potasse, planches et bois de construction.

16 kil. **SAINT-DIÉ** (Vosges).—8,960 hab. — *Hôtels :* de la Poste, où descendent les messageries; du Commerce. — Très-jolie ville sur la Meurthe, qui n'est ici qu'un torrent, — avec sous préfecture, évêché, séminaire récemment agrandi et où l'on a construit une nouvelle chapelle; école normale, collége, tribunaux, bibliothèque de 10,000 vol., salle de spectacle. — Incendiée en 1756, cette ville fut rebâtie par les soins de Stanislas, qui y fonda plusieurs institutions d'utilité publique. ☞ La grande rue, les maisons de même forme qui la décorent, l'*hotel de ville*, les sources d'eaux minérales. — *Com. :* toiles de chanvre et de lin, bes-

tiaux, fer, bois, lière. — *Voit. pub.* tous les jours pour Nancy, Colmar, Épinal.

Excurs.— Sur les montagnes voisines, points de vue; sur la montagne d'*Ormont*, la *Roche-des-Fées*, rochers sous lesquels est un antre profond: ascension du *Honeck* et du *Schlouck*. (V. ci-dessous.)

A GÉRARDMER (Vosges), 24 kil. S. de *Saint-Dié*. — 5,800 hab. — *Hôtel* de la Poste, très-considérable et bien tenu, avec de nombreuses dépendances. — Petite ville située au milieu des montagnes des Vosges, sur la Valogne et sur le bord d'un joli lac curieux par sa position sur une montagne élevée entourée d'autres montagnes. ☞ L'*église paroissiale*, joli édifice entouré de terrasses ombragées. — *Com.* : fromages anisés, connus sous le nom de *géromé*.—C'est avec M. Henry, propriétaire de l'hôtel de la Poste, qu'il faut faire marché pour le guide, les ânes, la voiture et les provisions avant de se mettre en route pour l'ascension du Honeck et du Schlouck.

PROMENADE AU HONECK ET AU SCHLOUCK.

A 2 kil. de Gérardmer, on trouve, d'un côté, la *vallée de Granges*, de l'autre, le *pont* et le *Saut des cuves*.

La *vallée de Granges* est parcourue dans toute sa longueur par un petit ruisseau torrentueux, bordé d'une étroite prairie, et d'autre part par la route. Des deux côtés s'élèvent de belles montagnes couvertes de sapins. On y rencontre les *glacières*, magnifiques rochers dans le creux desquels la glace se conserve, même en été.

Le *Saut des cuves* est une cascade au-dessus de laquelle passe la route de Saint-Dié. Elle se compose de magnifiques rochers, sur l'un desquels on arrive, par un petit pont suspendu, à un petit kiosque d'où l'on domine toute la cascade. Là se trouve la *pierre de Charlemagne*, sur laquelle, dit la légende, le grand empereur s'est reposé dans une de ses chasses. Le torrent porte son nom.

En remontant son cours, on arrive au *lac de Longemer*, qui baigne le pied de hautes montagnes couvertes de sapins. Là on quitte la voiture et on traverse le lac en bateau ou en tournant la montagne par des sentiers.

A 1 kil. de ce lac, on trouve des ânes pour l'ascension du Honeck et du Schlouck.

Le lac de *Longemer* reçoit les eaux du lac de *Retournemer*, qui s'y déverse par une cascade et un torrent.

Le *lac de Retournemer* est un joli bassin couronné de montagnes plus élevées que les précédentes et aussi boisées. Sur le bord est la maison forestière, joli cottage où l'on trouve d'excellent laitage, une cuisine très-bien tenue et un accueil parfait.

C'est là que commence l'ascension du *Schlouck*. Après plusieurs heures de marche, on découvre cette magnifique crête de rochers, et la route qui la perce comme un tunnel au-dessus et à pic de la vallée de *Munster* (Alsace), à 800 m. sous ses pieds; rien de plus grandiose que le spectacle de cette nature tourmentée dans tous les sens; on a établi là une buvette au-dessus du précipice, et les voyageurs jouissent du plus magnifique ensemble, tout en reprenant des forces pour aller au Honeck.

Pour aller au Honeck, le deuxième sommet des Vosges, on commence par monter aux *Châlets*, vastes pâturages où se font les fromages dits de *Géromé*; enfin, on trouve la dernière source à 12,000 m. au-dessus du niveau de la mer, et la végétation cesse.

On est arrivé sur le Honeck une demi-heure après. On découvre de là le Rhin, l'Oberland bernois, toute la chaîne des Vosges, sept lacs et la ville de Munster.

Cette charmante excursion peut se faire de Plombières, de Remiremont, d'Epinal et de Saint-Dié; elle demande deux à trois jours et présente quelques dangers, surtout près de la cascade qui se jette dans le lac de Retournemer.

16 kil. **FRAIZE** (Vosges). — 2,500 hab. — Village situé sur un des bras de la Meurthe. — Dans les environs, mine de cuivre non exploitée.

21 kil. **LA POUTROYE** (Haut-Rhin). — 2,700 hab. — Village sur la Wess. A peu de distance, le *lac Blanc* et le *lac Noir* méritent d'être visités.

21 kil. **COLMAR** (Haut-Rhin). — 21,400 hab. — *Hôtels :* des Deux-Clefs; l'Ange, bonne maison; les Trois-Rois et la Ville-de-Lyon sont de second ordre.—Chef-lieu de préfecture, cour d'appel, collége, théâtre, orangerie, pépinière, bains. Elle est arrosée par les eaux de la Fecht et de la Lauch Elle est bien bâtie, quoique composée de rues irrégulières. ☞ La

cathédrale, édifice du XIII[e] siècle; le clocher en est très-élevé, et, par un temps clair, on y voit la flèche de la cathédrale de Strasbourg, les Alpes, la chaine des Vosges et les montagnes de la forêt Noire; de la galerie supérieure on peut facilement distinguer 800 villes et villages de l'Alsace et du pays de Bade. L'intérieur n'offre rien de bien remarquable. — *L'église du collége*, bâtie en 1750 par les jésuites; l'ancienne *église des Dominicains*, convertie en halle au blé; le *temple protestant*, l'*hospice civil*, la *cour d'appel*, le *tribunal civil*, les maisons d'arrêt et justice, la *bibliothèque*, riche d'environ 60,000 vol. et de précieux manuscrits; le *collége*. — La *place de la Cathédrale*, où se tient un marché hebdomadaire fréquenté par les habitants de plus de 50 villages; jolie caserne qui peut recevoir un régiment de cavalerie. L'*abattoir* est d'une construction moderne très-remarquable. Dans la bibliothèque annexée au collége, on voit quelques tableaux de Martin Schœn, Albert Dürer et Grandwald. Les principales promenades sont : les *boulevards* qui entourent la ville le *champ de Mars*, la *pépinière* et l'*ancien cimetière* du côté de Horbourg, à 2 kil. de la ville. — Beaux jardins hors de la porte de Bâle. — *Com.* : cotonnades, épiceries, vins, liqueurs, farines, grains.

Patrie du général Rapp, de Rewbell et du poëte Pfeffel, que les Allemands appellent leur la Fontaine.

Chem. de fer. de Bâle à Strasbourg. — *Voit. pub.* pour Nancy, Saint-Dié, Munster, Soultz, Neuf-Brisach.

A 1 kil, sur le Logelbach, sont les vastes manufactures de MM. Hausmann frères et Hersog.

Ouvrages à consulter. — *Statistique générale du département du Haut-Rhin*, publiée par la Société industrielle de Mulhouse; mise en ordre par Achille Penot; 1 vol. in-4°. Mulhouse, Risler, 1831.

Vieux châteaux du Haut-Rhin.

CANTON DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES : *tour de Bilstein*, non loin du village d'Aubure; — à *Eschery*, château ruiné.

CANTON DE RIBEAUVILLÉ : à *Ribeauvillé*, château de *Ribeaupierre*, situé sur la cime de la montagne, à l'O. de la ville; sur la pente, ruines de deux châteaux; — près de Berckheim, au N., château ruiné de *Reichenberg*; — à *Saint-Hippolyte*, ruines du château de *Hoh-Kœnigsberg*, 7 kil. de Sélestat.

CANTON DE KAYSERSBERG : à *Kaysersberg*, château ruiné, bâti sous Frédéric II; — à *Katzenthal*, ruines du château de *Weinek*, à détruit en 1502; — à *Riquewihr*, vieux château.

CANTON DE LA POUTROYE : près de la *Baroche* (Zell), sur une haute montagne pointue, ruines du château de *Hohenbach*; — à 4 kil. E. au-dessus du village de *Bonhomme*, château ruiné de *Judenbourg*.

CANTON DE WINSENHEIM : à 2 kil. d'*Eguisheim*, château de ce nom; — à *Wottlosheim* château de *Martinsbourg*.

CANTON DE ROUFFACH : à *Hattstadt*, les ruines du château de *Hoh-Hattstadt*.

CANTON DE SOULTZ : près de *Berwiller*, château ruiné de *Weckethal*; — à *Hartsmannsweiler*, château d'*Olwiller*.

CANTON DE GUEBWILLER : près de *Bergholz*, château ruiné.

CANTON D'ALTKIRCH : à *Freiningen*, château de M. *Reinach*.

CANTON DE FERETTE : château sur un rocher; — à *Kiffis*, château de *Blochmont*; — à *Liebsdorf*, ruines du château de *Liebeinstein*; — à *Lucelle*, ruines du château de *Lewemberg*.

CANTON DE HUNINGUE : à *Blotzheim*, château de la famille d'Anthès.

CANTON DE HABSHEIM : à *Illzach*, château ruiné.

CANTON DE SAINT-AMARIN : à *Husseren*, château de MM. Cros et Davillers.

CANTON DE THANN : à *Thann*, ruines du château d'*Engelbourg*.

CANTON DE CERNAY : à *Ulfholz*, ruines du château de *Herenfluch*.

KAISERSBERG (Haut-Rhin), 10 kil. de Colmar, est une ville de 3,500 hab., qui n'a de remarquable que ses environs. — A SIGOLSHEIM, église du XI[e] siècle.

WINSENHEIM, 4 kil. de Colmar, où commence la *vallée de Munster*, une des plus belles de l'Alsace, sont les ruines des châteaux de *Plixbourg*, de *Hoh-Landsberg*, et d'autres vieux châteaux.

WINTZENHEIM (Haut-Rhin), situé au pied d'une montagne, a 3,900 hab. Du haut de cette montagne, superbe panorama qui présente à l'œil Bâle, Strasbourg et les Alpes.

EGUISHEIM (Haut-Rhin), — 2,200 hab.,

— 4 kil. S. de Colmar, — possède trois tours qui méritent d'être visitées.

Munster (Haut-Rhin). — 4,500 hab.— *Hôtel :* de la Cigogne. Cette petite ville, chef-lieu de canton, est à 18 kil. de Colmar; elle est située sur la Fecht. Ses plus beaux ornements sont les bâtiments que MM. Hartmann y ont fait élever pour leurs manufactures et leur demeure, ainsi que les magnifiques plantations dont ils les ont fait entourer. La filature de coton de ces négociants occupe 2,500 à 3,000 ouvriers. On y vend annuellement pour 1,200,000 fr. de coton filé. MM. Hartmann ont un très-beau jardin anglais avec un temple des Muses, dédié aux compositeurs les plus célèbres. — En face de la manufacture, sur une montagne, sont les ruines du château de *Schwartzhembourg*. La montagne est un séjour délicieux que M. Frédéric Hartmann a changé en jardin : belle vue sur les divers points de cette montagne. — A 1 kil., aqueduc, dont les bords offrent une agréable promenade. — *Com. :* kirsch-wasser, beurre, fromage, forges, mines de fer et de plomb. — *Voit. pub.* t. les j. pour Colmar.

Guebwiller (Haut Rhin). — 4,000 hab. — Chef-lieu de canton, à 20 kil. S. S. O. de Colmar, dans une contrée charmante sur la Lauch. Cette ville est dominée par de riches vignobles. ☞ L'église paroissiale; la belle église de Saint-Léger, qui date du XIe siècle; l'église collégiale, bel édifice construit en 1766; la grande filature de M. Schlumberger; la manufacture de rubans de soie de MM. Debari-Thérian; la maison de madame Burckhard, à l'extrémité N. O. de la ville. — *Voit. pub.* t. les j. pour Colmar et Mulhausen.

Gueberschwihr (Haut-Rhin). — 1,700 hab. — Bourg à 8 kil. de Colmar.

☞ L'église, les restes de l'ancienne enceinte et plusieurs maisons remarquables

ROUTE 103.

DE STRASBOURG A BALE.

Chem. de fer. — Dist. : 141 kil.

4 dép. par j. — Trajet en 5 h. — Prix : 17 fr. 60, 11 fr. 65, 11 fr., 7 fr. 55. — Arrêt de 10 m. à la douane de Saint-Louis. — Chaque voyageur a droit au transport gratuit de 15 kilog. de bagage.

Geisbolsheim	11 k.
Fegersheim	14
Limersheim	18
Erstein	22
Mazenheim	25
Benfeld	29
Kogenheim	34
Ebersheim	39
Schelestadt	46
Saint-Hippolyte	51
Ribauvillé	55
Ostheim	58
Bennhwihr	62
Colmar	68
Eguisheim	72
Herrlisheim	75
Roulfach	81
Merxheim	86
Bollwiller	95
Wittelsheim	98
Lutterbach	105
Dornach	107
Mulhouse	111
Rixheim	116
Habsheim	117
Sierentz	127
Bartenheim	130
Saint-Louis	138
BALE	141

Au sortir de Strasbourg, le railway décrit une courbe assez prononcée, traverse la route de Saverne, celle d'Obernai, plusieurs cours d'eau et passe à l'O. de

Ostwald (Bas-Rhin). — Pénitencier dans lequel 140 détenus reçoivent une éducation agricole. Les terres arables appartenant à l'établissement contiennent 101 hectares.

On suit une ligne droite qui conduit à

11 kil. **GEISBOLSHEIM** (Bas-Rhin), 1re station. — 2,300 hab. — bourg sur le Schiffbach; on y trouve des tuileries, teintureries, amidoneries, corderies, etc.

A gauche, sur le ruisseau d'Andlau, est le village de

3 kil. **FEGERSHEIM**, 2e station. — Il possède une source qui a, dit-on, la propriété de guérir les maux d'yeux.

4 kil. **LIMERSHEIM** (Bas-Rhin), 3e station. — Village de 500 hab., tous catholiques, situé sur le cours du Scheer.

On aperçoit ensuite, sur la gauche, le clocher de *Nordhausen*, village de 1,200 hab., sur les bords de l'Ill.

On se rapproche de la route de Strasbourg à Schelestat pour atteindre la sta-

tion d'Erstein, située à 2 kil. de la ville.

4 kil. **ERSTEIN** (Bas-Rhin), 4e station, — 3,700 hab., — est située sur la rive droite de l'Ill. — Résidence royale sous les Mérovingiens. Les empereurs Othon Ier et Othon II l'ont habité de 955 à 979. Les fortifications et le fort de Schwarnau, sur le Rhin, qui défendaient cette ville, furent détruits par les Strasbourgeois dans le XIVe siècle. — *Com. :* culture du tabac, brasseries, tanneries, blanchisseries, toiles.

On laisse à gauche le village d'Osthausen, à droite ceux de Scharfferhein, Bolsinheim et Ottenheim, pour s'arrêter à

3 kil. **MAZENHEIM** (Haut-Rhin), 5e station, qui est à peu de distance vers la gauche. — 750 hab. — Village sur la route impériale de Strasbourg à Schelestadt. Il a un clocher très-élevé et possède une fabrique de produits chimiques.

Barr (Bas-Rhin). — 4,400 hab. — *Hôtel* : la Couronne.—16 kil. de Schelestadt, jolie petite ville bâtie au pied de la montagne dite de *Kirchberg*. ☞ La place publique; l'hôtel de ville, édifice du XVe siècle. — *Com. :* planches, tanneries, teintureries et mines en tout genres.

4 kil. **BENFELD** (Bas Rhin), 6e station. — 2,850 hab. — *Hôtel :* la Poste. — Petite ville sur l'Ill. On y remarque un puits découvert au Xe siècle, dont l'eau est amenée par des canaux aux bains de *Holsbad*. — Cette petite ville, chef lieu de canton, est située sur la gauche du chemin de fer, et sur la rive droite de l'Ill. C'est le centre d'une importante culture de tabac.

En 1349, les juifs, accusés d'empoisonnements, furent condamnés à la déportation par une asssemblée siégeant à Benfeld.

Près de là est le hameau d'*Ell*, bâti sur l'emplacement d'une ancienne position romaine.

Au couchant, on voit la *montagne de Sainte-Odile* et les ruines de son célèbre monastère, fondé en 922 (V. ci-contre). — Plus avant, sur les bords de l'Ill, le clocher de Huttenheim, un des plus élevés de cette contrée.

5 kil. **KOGENHEIM** (Bas-Rhin), 7e station, — 1,420 hab., — est comme les quatre localités précédentes. A quelque distance à gauche de la ligne ferrée, c'est encore un village entièrement catholique.

A 6 kil. vers l'E. est le bourg d'*Epsig*, — 3,000 hab.,—bâti au pied d'une haute montagne, et très-animé par le mouvement de ses fabriques.

5 kil. **EBERSHEIM** (Bas Rhin), 8e station. — Bourg de 1,800 hab.

Le chemin se dirige en ligne droite vers Schelestadt, 9e station. — A droite, on découvre *Scherwiller*, grand village de 2,840 hab., entouré de collines couvertes de vignobles, abrité par une montagne d'où s'élancent les ruines de deux châteaux historiques, celui de *Ramstein* et celui d'*Ortenberg*.

7 kil. **SCHELESTADT** (Bas-Rhin), 9e station. V. R. 79.

Andlau (Bas-Rhin). — 2,200 hab — 12 kil. de Schelestadt. ☞ La montagne dite le *Haut-Andlau*, et les ruines de l'ancienne abbaye princière des dames d'Andlau; belle vue.

Orschwiller (Bas-Rhin) — 1,000 hab. —6 kil. de Schelestadt. ☞ Le château de Kœnigsbourg, dont les restes sont magnifiques; belle vue.

Scherville (Bas-Rhin), — 2,900 hab., —3 kil. de Schelestadt, est situé au pied des montagnes. On y voit plusieurs ruines anciennes. — MM. Schœffer frères y ont une superbe manufacture de tissage de guingans et mouchoirs madras

Excursion au mont Saint-Odile. — Le mont Saint-Odile ou Hohenbourg, dans le canton de Rosheim, près du petit village de Saint-Nabor, à 4 kil. d'Obernay et à 20 kil. N. de Schelestadt, est la montagne la plus remarquable de l'Alsace. Suivant la tradition, l'empereur Maximin y fit construire, vers la fin du IIIe siècle, une forteresse à laquelle on joignit bientôt un petit temple. Toutes ces sommités, dont le circuit est de 10,000 mèt., étaient environnées d'un mur antique nommé le *mur païen*. Il existe encore de grandes parties de ce mur, formées de pierres grossièrement équarries et liées entre elles par des tenons de bois qui ont disparu, mais dont on reconnaît l'existence aux entailles faites dans la pierre. Ce mur a, en général, 2 mèt. d'épaisseur; on suppose que sa hauteur primitive était de 18 mèt ; quelques parties ont encore jusqu'à 10 mèt. (V. *Hohenbourg*, p. 102.)

Une autre fortification antique appelée *Heidenchloss* (*château des Païens*) se trouve

sur une montagne isolée qui domine au loin l'enceinte de Saint-Odile. — Le monastère de Saint-Odile est construit sur la montagne de ce nom; c'est un édifice très-ancien.

Le chemin, qui, depuis Ebersheim, s'est rapproché des montagnes, offre, dans ce parcours, des sites très-pittoresques, des paysages accidentés, de belles vallées, de vieux châteaux.

On franchit la limite du département du Bas-Rhin pour entrer dans celui du Haut-Rhin, à peu de distance de

5 kil. **SAINT-HIPPOLYTE** ou SAINT-BILT (Haut-Rhin), 10e station. — 2,400 hab.—Petite ville où l'on voit les ruines du château de *Hohenkœnigsbourg*, dont l'aspect est des plus imposants : elles embrassent tout le plateau sur lequel ce pittoresque château fut construit, et tout annonce que ce devait être une place imprenable.

On traverse un territoire de vignobles renommés, laissant à droite la petite ville de *Bergheim*, 3,500 hab., dominée par le château de Reichenberg, patrie des deux Fabricius Montanus et du peintre Drolling; du côté opposé sont les villages de Illhœuseren et Guémar; puis on arrive à

4 kil. **RIBEAUVILLÉ** (Haut-Rhin), 11e station. — 7,340 hab. — *Hôtels :* l'Agneau; le Soleil. — Ville à 4 kil. de la station. Chef-lieu de canton. — Cette ville est située à l'entrée de la vallée pittoresque qui traverse la route de Colmar à Sainte-Marie aux-Mines. — La cime de la montagne qui s'élève à l'O. de la ville est couronnée par les ruines du *château de Ribeaupierre*. — Le beau jardin du *château du Prince* appartient à la famille de Beer. — Au-dessous de l'emplacement du château s'élève la belle *église de Saint-Grégoire*, où l'on remarque plusieurs monuments et le caveau sépulcral de la famille Ribeaupierre. L'*hôtel de ville*, au centre de la ville, est un bel édifice.

Ribeauvillé compte plusieurs belles manufactures. Hors de la porte inférieure, plusieurs scieries et la *promenade de Blauelhoff* ou *Herrengarten;* — à 1/2 h. de distance, ruines de *Notre-Dame-de-Dusenbach*, patronne des musiciens de l'Alsace, pèlerinage jadis très-fréquenté. Ribeauvillé est renommée par ses bons vins.

HUNAWIHR (Haut-Rhin), village à 11 kil. N. N. O. de Colmar, entre Ribeauvillé et Riquewihr. Près de ce village, visiter la belle campagne de *Windsbuch.*

De Ribeauvillé, la voie ferrée forme une courbe à grand rayon, traverse plusieurs cours d'eau pour atteindre

3 kil. **OSTHEIM** (Haut-Rhin), 12e station. — 2,000 hab. — Village situé à 1 kil. sur la gauche du chem. de fer, et arrosé par la Fecht.

On suit la vallée de la Fecht, laissant à droite les villages de Zellenberg, de Riquewihr, la tour du vieux château de Reichenstein et les ruines de celui de Bilstein, se dessinant sur un bel horizon de montagnes.

4 kil. **BENNHWIHR** (Haut-Rhin), 13e station. — 1,200 hab. — Ce village, situé à 1 kil. 1/2 à droite de la station, est entouré de beaux vignobles.

Sigolsheim — 7 kil. de Colmar — est remarquable par son église d'architecture romane, fondée par Richarde, femme de Charles le Gros.

Turckheim (Haut-Rhin), — 3,000 hab., — petite ville à 11 kil. O. de Colmar, est célèbre par la victoire de Turenne sur l'électeur de Brandebourg (1675), et produit d'excellents vins.

Une ligne droite conduit au débarcadère de *Colmar* (14e station) situé près de la porte Kléber, et construit avec luxe entre la ville qui reste à gauche et la citadèle bâtie du côté opposé.

6 kil. **COLMAR**, 14e station, V. R. 102.

Wintzenheim (Haut-Rhin) — 5 kil. O. de Colmar — est un grand village de 4,000 hab., dont les trois quarts sont juifs. Il est dominé par les ruines du château du Hautand-Berg.

En quittant Colmar, le chemin coupe plusieurs affluents de la Lauch et la grande route près de

4 kil. **EGUISHEIM** (Haut-Rhin), 15e station. — 2,500 hab. — Ancienne et petite ville. — De son château historique, qui remonte au VIIIe siècle, il ne reste qu'une tour hexagone, d'un caractère fort remarquable. On aperçoit sur la cime de la montagne les débris imposants des trois tours monumentales nommées *Tagesbourg*, *Wahlenbourg* et *Weckmund*, ruines du château fort des comtes d'Eguisheim, construit par Hugues IV, père du pape Léon IX.

A peu de distance, vers la droite, est *Husseren*, village de 700 hab. situé sur une montagne.

3 kil. **HERRLISHEIM** (Haut-Rhin), 16e station. — 1,400 hab.—Village situé sur les bords de la Lauch. On y remarque un beau château.

On laisse à droite Obermorschwihr, Vœgtlinshoffen, et l'on traverse la Lauch, dont on suit le cours jusqu'à

6 kil. **ROUFFACH** (Haut-Rhin), 17e station. —3,640 hab. — Petite ville sur la Lauch. ☞ *L'église* paroissiale, édifice gothique; la *chapelle Saint-Valentin*, lieu de pèlerinage très-fréquenté par les épileptiques. — Sur une colline, au milieu de la ville, les ruines du *château d'Isembourg*, un des plus anciens de l'Alsace. — Patrie du maréchal Lefèvre, duc de Dantzick.

On parcourt 5 kil. pour atteindre

5 kil. **MERXHEIM** (Haut-Rhin), 18e station. — 900 hab. — Village situé en contre-bas du remblai sur lequel court le chemin de fer.

Plus loin, vers la droite, est *Issenheim*, commune de 1,500 âmes.

On passe près de Rœdersheim; on touche à Feldkirch, et l'on arrive à

7 kil. **BOLLWILLER** (Haut-Rhin), 19e station. — 1,970 hab. — Bourg où l'on remarque de belles pépinières renfermant un assortiment de vignes recueillies dans tous les vignobles connus, et d'arbres fruitiers. Les serres contiennent les plantes les plus rares de toutes les régions du globe. — *Com.* : calicots, coton filé.

Feldkirck, commune distincte de Bollwiller, n'en est séparée que par le chemin de fer.

Au loin, dans la plaine, on peut apercevoir Ensisheim, ville de 3,950 hab., ancien siége du conseil souverain d'Alsace. ☞ L'église paroissiale, l'hôtel de ville, la maison de détention.

A droite, on voit le *Ballon de Soultz*, haute montagne de 1,426 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

On traverse la forêt de Nonneubruck, de l'autre côté de laquelle se trouve

Hattstatt (Haut-Rhin). — 1,300 hab. — Bourg dans les environs duquel on voit les ruines de l'ancienne *abbaye de Marbach* et du *château de Hoh-Hattstatt*, détruit en 1466.

5 kil. **WITTELSHEIM** (Haut-Rhin), 25e station. — 1,150 hab. — Cette localité est située à quelque distance de la station avec laquelle elle communique au moyen d'un *omnibus*.

En quittant Wittelsheim on traverse un bois et bientôt on atteint

7 kil. **LUTTERBACH** (Haut-Rhin), 21e station.—1,100 hab. — Village situé sur la Doller et qui renferme une grande quantité de manufactures de toiles peintes. — C'est là que se détache l'embranchement du chemin de fer qui conduit à *Thann*. V. R. 104.

La route ferrée se dirige vers la gauche, passe sur plusieurs ponts et touche à

2 kil. **DORNACH** (Haut-Rhin), 22e station. — 3,000 hab. — Commune importante qui est, en quelque sorte, un faubourg de Mulhouse; on y voit un nombre considérable d'usines et de fabriques. — 4 kil. seulement séparent Dornach de la belle gare de Mulhouse.

4 kil. **MULHOUSE** (Haut-Rhin), 23e station. — 29,600 hab. — *Hôtels* : du Lion-Rouge, avec café-restaurant; de Paris, avec jardin, café et restaurant; de l'Ange. — Ville agréablement située dans une île formée par la rivière d'Ill. Chef-lieu de canton de l'arrondissement, et au N. E. d'Altkirch, elle possède un comptoir de la Banque de France, un comptoir national, un tribunal de commerce et un conseil de prud'hommes. ☞ *L'église* réformée de *Saint-Etienne*, l'*église paroissiale catholique*, l'*hôtel de ville*, dont Montaigne a dit que c'était un « palais magnifique et tout doré; » l'*hôpital civil*, le *collége*, plusieurs habitations de manufacturiers; le *cercle social*, bel édifice; le *nouveau quartier*, où se trouvent la Banque, la Poste aux lettres et les deux avenues ou galeries à colonnades, occupées par des magasins élégants, avec jardin au milieu; au fond, le beau local de la *Société industrielle*, avec son cabinet d'histoire naturelle et sa bibliothèque réunie à celle de la ville. Au rez-de-chaussée de ce bel établissement se tient chaque mercredi, de 2 à 4 h., la burse, où se traitent d'importantes affaires. — La *maison de refuge des vieillards* (vétérans de l'industrie); la *cité ouvrière*, réunion d'environ 200 maisons nouvellement construites sur un plan uniforme.

Les principales *places* publiques sont : celles de la *Réunion*, des *Victoires*, de la *Concorde*, du *Nouveau Quartier*. Au dehors, on doit visiter la vigne (*Rebberg*), la forêt des sapins (*Tannenwald*); et, autour de la ville, plusieurs belles campagnes ; le canal du Rhône au Rhin et la station du chemin de fer près du bassin dudit canal.

Cette ville, qui formait une République à part, alliée des Suisses, est depuis 1798, date de sa réunion à la France, le centre de l'industrie du département du Haut-Rhin ; ses manufactures, qui s'étendent sur un vaste rayon, occupent au delà de 60,000 ouvriers ; la confection des indiennes est la principale branche d'industrie des habitants de Mulhouse. Parmi les grandes manufactures, il convient de citer celles de MM. Dolfus Mieg et compagnie, qui emploient 1,200 ouvriers ; Steinbach ; Kœchlin et comp. ; Hofer frères ; Gros (Jean) et comp. ; la filature de MM. Ch. Naegely et comp., de 80,000 broches ; les ateliers de construction de MM. André Kœchlin et comp., et la filature de laines peignées de MM. Schwartz, Trap et comp.

Com. : grains, vins, eaux-de-vie, épicerie, etc. — *Voit. pub.* pour Lyon, par Besançon et Châlon ; pour *Altkirch* et autres villes environnantes.

On longe le canal du Rhône au Rhin, à droite ; la grande route, à gauche ; et, après avoir touché à *Riedisheim*, localité dans un site agréable, sur une jolie colline, on atteint

5 kil. **RIXHEIM** (Haut-Rhin), 24e station. —3,000 hab.— A peu de distance, à droite du chemin de fer, grandes fabriques de papiers peints.

Le chemin se croise avec la route et atteint la lisière de la forêt de Hart. On se trouve bientôt à Harsheim.

1 kil. **HABSHEIM** (Haut-Rhin), 25e station. — Chef-lieu de canton, où se fait un important commerce de vins et de kirch-wasser. — Les villages d'Eschentzviller et de Steinbrunn-le-Bas sont dans son voisinage.

On pénètre dans la grande forêt de la *Hart*, dont on traverse une partie pour en côtoyer ensuite le bord E., en suivant à peu près la direction de la grande route de l'autre côté de laquelle sont les villages d'Hochkirch et de Geispilzer, puis on s'arrête à

10 kil. **SIERENTZ** (Haut-Rhin), 26e station. — Village de 1,500 âmes, qui s'élève à droite du chemin de fer, sans offrir rien de remarquable.

On continue à côtoyer la forêt à gauche, la grande route à droite, et l'on voit bientôt la commune de

5 kil. **BARTENHEIM** (Haut-Rhin), — 1,650 hab., — près de laquelle est la 27e station.

Une ligne droite, parallèle à la lisière de la forêt de la Hart, conduit à

8 kil. **SAINT LOUIS** (Haut-Rhin), 28e station.—1,700 hab.—*Hôtels* : la Cigogne ; l'Ange ; café-restaurant Dudenhofler, près de la station. — Bourg érigé en commune en 1793 ; il est situé à l'extrême frontière, à 2 kil. de Huningue et du pont qui conduit dans le grand-duché de Bade. — Bureau principal des douanes, direction des postes. ☞ Belle église de construction moderne.

A gauche, route d'Huningue. De Saint-Louis à Bâle, ce pays offre une grande richesse, des sites variés, de belles vues.

Après avoir touché à *Burckfeld*, le dernier village français, et franchi la frontière, on arrive à

3 kil. **BALE** (Suisse), 29e station. (Voir l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, par Adolphe Joanne. Paris, L. Maison, éditeur, et chez tous les libraires de Strasbourg et de Bâle.)

ROUTE 104.

DE MULHOUSE A THANN

Chem. de fer. — Dist. : 49 kil.

4 dép. par jour. — Trajet en 45 m. — Prix : 2 fr. 45, 1 fr. 65, 1 fr. 30.

Dornach	6 k.
Lutterbach	15
Cernay	18
THANN	21

Le chemin de fer de Thann, en se détachant de celui de Bâle à la station de Lutterbach, longe par sa gauche la route d'Epinal, coupe à *Cernay*, station, celle de Strasbourg à Besançon.

6 kil. **DORNACH**, 1re station. V. R. 105.

9 kil. **LUTTERBACH**, 2e station. V. R. 105.

3 kil. **CERNAY** (Haut-Rhin), 3e sta-

tion. — 4,000 hab. — *Hôtels :* de Paris; du Soleil-d'Or. — Petite ville, chef-lieu de canton, à 4 kil. d'Aspach, sur la rive gauche de la Thur; elle n'a de remarquable que sa vieille église, et la filature de M. Henri Witz. — *Com.* de toiles peintes.

3 kil. **THANN** (Haut-Rhin), 4e station. — 6,000 hab.—*Hôtels :* des Deux-Clefs; de l'Ours; de la Couronne; du Lion-d'Or; du Soleil. — Jolie petite ville au pied des Vosges, sur la Thur. ☞ Quelques maisons à la physionomie moyen âge, historiées avec quelques statues grotesques, etc.; l'*église de Saint-Théobald*, de 1430, passe pour un chef-d'œuvre; elle est surmontée d'une belle flèche à jour, d'un travail très-délicat, s'élevant à près de 100 mèt.; la principale entrée est ornée de riches sculptures représentant des saints et des sujets de l'Ecriture sainte : c'est une miniature de la cathédrale de Strasbourg. — Sur la hauteur, belles ruines du château d'*Engelbourg*.

Com. : produits chimiques, filatures, imprimerie de mousseline; vin de *Rang* très-estimé.

Excurs. — A Saint-Amarin, 13 kil. de Thann, — 1,900 hab., — petite ville près de la Thur; fabriques d'acier.

A Wesserling, fabrique qui vivifie la vallée de Saint-Amarin.

Entre les vallées d'Urbey et de Monster, sur une montagne, s'élève l'église de *Notre-Dame-des-Trois-Epis*.

A 4 kil. de là, sur une montagne conique, sont les ruines du château de *Hohenack :* belle vue de ces ruines.

ROUTE 105.

DE THANN A EPINAL.

Dist. : 84 kil.

Urbey	16 k.
Saint-Maurice	29
La Roche	44
Remiremont	58
Pouxeux	70
EPINAL	84

Thann. V. Chem. de fer, R. 104

16 kil. **URBEY** ou **URBACH** (Haut-Rhin. — 900 hab. — Village du canton de Saint-Amarin.

13 kil. **SAINT-MAURICE** (Vosges). — 300 hab. — Village au pied du *ballon d'Alsace* (1), de 1,250 mèt. au-dessus du niveau de la mer, que l'on gravit aisément : vaste et magnifique horizon, surtout le matin et le soir. On y découvre : au N. et à l'O., la riante et pittoresque vallée du Thillot; au midi, les fertiles plaines de l'Alsace, les montagnes de la Forêt-Noire, les Alpes de la Suisse et du Tyrol.

15 kil. **LA ROCHE** (Vosges). — 90 hab. — Hameau de la commune de Rupt.

14 kil. **REMIREMONT** (Vosges). — 5,400 hab. — *Hôtels :* du Cheval-de-Bronze; de la Poste-aux-Chevaux; des Vosges. — Petite ville sur la rive gauche de la Moselle, au centre de trois vallées dominées par deux hautes montagnes. — Sous-préfecture, tribunal civil, collége communal. ☞ Les maisons, dont plusieurs sont ornées d'arcades; l'*eglise des dames chanoinesses*, élégante construction de style byzantin : le *chœur*, la crypte, du VIIIe siècle; le majestueux *palais abbatial*, d'une architecture simple et imposante, restauré en 1752 : il renferme la *mairie*, où se trouvent deux beaux tableaux représentant *Jeanne d'Arc* devant ses juges et *Philippe de Valois* demandant l'hospitalité au châtelain de *Broie*, après la funeste bataille de Crécy, en 1346; — la *bibliothèque publique*, de 8,000 volumes; le *cabinet d'histoire naturelle*, riche en minéraux du pays; le *collége*, l'*hospice civil*, avec sa gracieuse église; — prison cellulaire; — salle d'asile; — la belle *promenade du Calvaire*, dont la vue s'étend sur l'entrée du beau et pittoresque vallon de Vagney et sur l'ensemble de la ville avec ses frais jardins; la *promenade du Tertre*, plantée de tilleuls, dont plusieurs sont contemporains de Henri IV. — *Com. :* beurre, fromage connu sous le nom de *gérardmer* ou *géromé*; bons pâtés de truites; bon kirsch-wasser.

Voit. pub. tous les jours pour Mulhouse, Nancy; — *Corresp.* avec le chemin de fer; —*Voit.* pour Epinal, Plombières, Luxeuil, Saint-Dié, Gérardmer.

Excurs. : Au *Saint-Mont*, situé au S. de Remiremont; il y existait un monastère fondé en 620 par saint Ronzaric; sur le penchant de cette montagne, le

(1) Dans les Vosges, on donne aux montagnes le nom de *Ballon*, comme celui d'*Alpes* en Suisse.

pont des Fées, sujet de maintes traditions populaires;

A la glacière *d'Hérival*, — 5 kil., — située dans la forêt de ce nom;

A 16 kil., sur les montagnes de *Chevreroche* et du *Grimautère*, admirables par leurs grottes naturelles;

A la *cascade du Bouchot*, canton de Saulxure, dont la chute se précipite bruyamment d'une hauteur de 45 mèt. dans une étroite vallée; cascade curieuse à voir à la fin de l'hiver, à la fonte des neiges. Nous conseillons aux voyageurs de ne faire cette excursion de 15 kil. que pendant les mois d'avril et de mai.

Bussang. — 1,700 hab. — Bourg à 27 kil. de Remiremont, près de la première source de la Moselle, au milieu des montagnes des Vosges, possède au fond d'une gorge simeuse, dans un bassin que dominent des montagnes de 800 à 1,400 mèt. d'élévation, cinq *sources d'eaux minérales* qui jouissent d'une grande réputation. Elles sont limpides, froides, acidules et ferrugineuses. Elles renferment de l'acide carbonique et petillent comme de l'eau de seltz. On les recommande dans les maladies des voies urinaires, les engorgements lents des viscères et l'affaiblissement des forces digestives. Elles purgent légèrement.

La vallée de Bussang est remarquable par la beauté des femmes, ce qu'on attribue à la pureté de l'air et à la salubrité des eaux. — On trouve, à Bussang, des appartements commodes et agréables pour les buveurs qui y viennent en grand nombre passer la belle saison.

12 kil. **POUXEUX** (Vosges). — Village de 1,500 hab.

14 kil. **ÉPINAL**. V. R. 69.

ROUTE 106.

DE PARIS A BELFORT.

Dist.: 424 kil.

De Paris à Vesoul, V. R. 76.	381 k.
Calmoutier.	384
Lure.	392
Champagney.	410
BELFORT.	424

11 kil. **CALMOUTIER** (Haute-Saône). — 1,000 hab. — Village situé sur la Colombe. ☞ Les restes d'une voie romaine; belle grotte au fond de laquelle coule une fontaine; gouffre d'où se précipitent avec fracas les eaux de plusieurs sources. — Exploitation de minerai de fer.

18 kil. **LURE** (Haute-Saône), *Lutera*. — 3,400 hab. — *Hôtels :* de l'Ecu-de-France, bien tenu; de la Ville-de-Paris — Petite ville située dans une plaine humide, n'ayant qu'une longue et large rue à laquelle aboutissent d'autres petites rues. — Sous-préfecture, collége, société d'agriculture, théâtre. ☞ Le magnifique *hôtel de ville*, construit en 1836; l'*église;* l'ancienne abbaye, maintenant la sous-préfecture. — *Com. :* vins, grains, fromages, filatures de coton, bonneterie, chapellerie, marché tous les 8 jours et foire tous les 15 jours. — *Voit. pub.* tous les jours pour Besançon, Luxeuil, Belfort, Vesoul.

Excurs. : A Melisey (Haute-Saône), — 2,400 hab., — 10 kil. de Lure, belle carrière de granit non exploitée et excellents fromages.

A Chateau-Lambert (Haute-Saône), 24 kil. N. E. de Lure, carrière de granit dans laquelle il y a des paillettes micacées imitant l'or.

A Faucogney (Haute-Saône), 20 kil. de Lure, petite ville au pied de rochers escarpés. Les baigneurs qui fréquentent les *eaux de Luxeuil* vont ordinairement visiter le vallon de Faucogney : bons poissons, excellent kirsch-wasser. — On y exploite des pierres à rasoir. — Sur le sommet de la montagne voisine est une *église* fort ancienne dédiée à saint Martin.

Héricourt, — 3,780 hab., — 8 kil. de Lure, petite ville. On y remarque l'ancien *château*, quelques ruines curieuses et des fabriques de cotonnades. Ses habitants sont presque tous protestants.

18 kil. **CHAMPAGNEY** (Haute-Saône). — 3,330 hab. — Village où l'on exploite des mines de charbon de terre appartenant en partie à M. Kœchlin.

Après Champagney, montagne à gravir : descendre de diligence, suivre le sentier à gauche pratiqué sur la butte; au haut, vaste horizon, magnifique vue de la chaîne des Vosges.

14 kil. **BELFORT** (Haut-Rhin). — 7,850 hab. — *Hôtels :* de l'ancienne Poste, bonne maison; du Commerce. — Petite, mais forte ville, sur la rive gauche de la

Savoureuse.—Sous-préfecture, tribunaux, collége, bibliothèque : centre de sept routes. ☞ L'*hôtel de ville ;* la belle *église paroissiale*, construite en 1728 ; l'*hôpital militaire ;* la bibliothèque. de 20,000 vol.; le *collége*, les promenades, le *château fort*, d'où l'on découvre une vaste étendue de pays en Allemagne ; la place d'Armes ; les jardins de M. Boillot, à 1 kil. de la ville. — *Com. :* le produit des forges, roulage, vins, eaux-de-vie, kirsch-wasser renommé, fromage, fil de fer, laiton, quincaillerie. — *Voit. pub.* tous les jours pour Paris, Lyon, Strasbourg, Bâle, Berne.

A Beaucourt (Haut-Rhin), à 20 kil. de Belfort, est une horlogerie mécanique où l'on confectionne d'un seul coup les principales pièces qui composent le mouvement d'une montre.

ROUTE 107.

DE BELFORT A HUNINGUE.

Dist. : 64 kil.

Chavannes-sur-l'Etang	15 k.
Altkirch	34
Loch-Wurth	47
Saint-Louis	62
HUNINGUE	64

15 kil. **CHAVANNES-SUR-L'ÉTANG** ou **KLEIN-SCHAFFNATT** (Haut-Rhin). — Village de 560 hab.

19 kil. **ALTKIRCH** (Haut-Rhin). — 3,620 hab. — *Hôtels :* de la Tête-d'Or; du Bœuf-Noir; du Lion-d'Or. — Petite ville sur un coteau baigné par l'Ill, avec sous-préfecture, collége. ☞ La promenade en forme de boulevard, les vieilles tours, la rubanerie de Saint-Morant. — *Com. :* bestiaux, grains, vins.—*Voit. pub.* pour Bâle, Mulhouse, Ferrette.

Excurs. à la Ferrette, — 800 hab.,— 15 kil. S. S. E. d'Altkirch, petit village. ☞ Sur la montagne, magnifique *château* du moyen âge : il renferme un puits de 200 mèt. de profondeur taillé dans le roc.

13 kil. **LOCH-WURTH** (Haut-Rhin), écart de la commune de Jettingen.

15 kil. **SAINT-LOUIS**. V. R. 105.

2 kil. **HUNINGUE** (Haut-Rhin). — 2,430 hab. — *Hôtels :* le Corbeau ; la Ville-de-Paris.—C'était encore, en 1814, une place de guerre importante, construite par Vauban, sur la rive gauche du Rhin ; mais ses fortifications ont été détruites en 1815, d'après le traité entre la France et les alliés. ☞ L'*église Saint-Louis*, les *casernes*, la place et ses vastes bâtiments, le monument élevé au général Abatucci.

ROUTE 108.

DE BELFORT A PORENTRUY.

Dist. : 36 kil.

Delle	21 k.
PORENTRUY	36

21 kil. **DELLE** (Haut-Rhin). — 1,100 hab. — *Hôtel :* du Soleil. — Petite ville qui possède un grand bureau de douanes. Son ancien château, surmonté de trois tours et situé sur un rocher, fut dévasté en 1674. Fabrique de colle forte. *Com. :* de chevaux, moutons, porcs.

15 kil. **PORENTRUY** (Suisse), petite ville en quelque sorte chef-lieu du bailliage du Jura. Elle a des tanneries : le château offre un joli point de vue. (V. l'*Itinéraire de la Suisse*, par Ad. Joanne.)

ROUTE 109.

DE PARIS A LUXEUIL.

Dist. : 418 kil.

De Paris à Bourbonne-les-Bains, V. R. 100	349 k.
Jussey	372
Vauvillers	392
Saint-Loup	406
LUXEUIL	418

23 kil. **JUSSEY** (Haute-Saône), — 2,800 hab., — petite ville à l'entrée d'un vallon très-étendu mais resserré entre des coteaux fort élevés. Dans les environs, restes d'une voie romaine.

20 kil. **VAUVILLERS** (Haute-Saône). — 1,200 hab. — Bourg au pied des Vosges. — *Com. :* Tanneries, teintureries.

14 kil. **SAINT-LOUP** (Haute-Saône). — 2,800 hab. — Petite ville au pied des Vosges, au milieu d'un paysage pittoresque et au bord d'une plaine arrosée par la Semouse, l'Augronne et le Combeauté. — *Com :* de chapeaux de paille, droguets,

laines; brasseries, huileries, teintureries, eaux-de-vie, farine et sel.

12 kil. **LUXEUIL** (Haute-Saône). — 4,100 hab. — *Hôtels :* du Lion-d'Or, où logent les voyageurs du commerce et les baigneurs; du Lion-Vert, près des bains. — C'est une petite ville située dans une assez vaste plaine, sur la Breusse, et traversée par une belle rue nommée la *rue des Romains.* ☞ L'*hôtel de ville*, du XIII[e] siècle ; le *collége;* les ruines de la célèbre *abbaye de Saint-Colomban*, l'apôtre de la Germanie; la *maison de l'astrologue;* — galerie d'antiquités romaines; vestiges des bains des capucins, des bénédictins, etc.; voies romaines.

Etablissement thermal. — Il est placé sous la direction du docteur Leclerc. Les eaux, chaudes jusqu'à 56° centigr., se divisent en deux catégories: 1° sources ferrugineuses très-abondantes; 2° sources contenant un principe azotique très-puissant. Ces eaux conviennent particulièrement aux personnes lymphatiques, aux humeurs cancéreuses, aux maladies chroniques, à la stérilité. On peut prendre le bain soit dans de vastes bassins gradués, soit dans des cabinets. — *Promenade des bains*, ombragée par des arbres séculaires, à proximité des bois; dans ces bois, des sources très-pures, et des salons de verdure disposés pour les repos; — l'établissement contient café, estaminet, salle de bal, billards, et salon de lecture. — On trouve dans la ville des voitures de louage et des ânes pour la promenade dans les bois et dans les montagnes. — La saison des eaux commence le 15 mai et finit le 15 octobre. — *Com. :* jambons estimés, grains, vins, bestiaux. — *Voit. pub.* tous les jours pour Lure, Vesoul, Plombières, Epinal, Nancy.

ROUTE 110.

DE COLMAR A NEUF-BRISACH.

Dist.: 15 kil.

15 kil. **NEUF-BRISACH** (Haut-Rhin). — 4,000 hab. — Ville fortifiée par Vauban, sur le canal de son nom, près de la rive gauche du Rhin. Ses rues sont tirées au cordeau, ses maisons de même hauteur; au centre de la ville est une belle place d'armes carrée, entourée d'arbres, d'où l'on aperçoit les quatre portes de la ville. Les remparts offrent une belle promenade; les *casernes* et l'*église paroissiale* sont de beaux édifices. Les canaux de *Vauban* et de *Monsieur* passent dans les glacis et y forment un port. — *Com. :* calicots, brosseries. — Patrie du général Brayer.

A 1 kil., sur les bords du Rhin, s'élève le *fort Mortier*, près duquel est un bureau de douanes.

ROUTE 111.

DE SÉLESTAT A MARCKHOLSHEIM.

Dist. : 15 kil.

3 kil. **MARCKHOLSHEIM** (Bas-Rhin), — 2,520 hab., — petite ville sur l'Ichert, possède des blanchisseries de toiles, des fabriques de tabac. — Vers le quatorzième siècle, l'évêque Berthold II y construisit un château. Vers le même temps, l'empereur Louis V la fit ceindre de murailles. Les Armagnacs s'en emparèrent en 1444.

Aux environs, sur le revers du Kaisersthal, on aperçoit les ruines du *château de Limbourg*, berceau de Rodolphe de Habsbourg.

ROUTE 112.

DE PARIS A BESANÇON.

Par Langres. — Dist. : 406 kil.

De Paris à Langres, V. R. 76	307 k.
Longeau	318
Champlitte	342
Gray	362
Bomboillon	377
Recologne	390
BESANÇON	406

11 kil. **LONGEAU** (Haute-Marne). — 320 hab. — Village dans un beau vallon entouré de coteaux couverts de vignes.

24 kil. **CHAMPLITTE** (Haute-Saône). — 3,200 hab. — *Hôtels :* de la Pomme-d'Or; de Sainte-Barbe; de la Ville-de-Besançon. — Bourg dans une agréable position, sur le Salon. ☞ Le *château*, qui sert d'hôtel de ville; les ruines de ses anciennes fortifications; l'*église*, l'*hôpital*, les *casernes*, la vue du haut du coteau à l'E. — *Com. :* vins exquis, blé, fer.

On peut aller voir le travail des forges à *Beaujeu*, à *Bley*, à *Trécourt*, à *Saint-Loup*.

A Tracy, 12 kil. de Gray, il y a un moulin à 5 tournants.

A Neuvelle (Haute-Saône), près Champlitte, et à 16 kil. de Gray, un moulin à 6 tournants, dont un à mécanique. — A Autrey, 10 kil. de Gray, ruines du *château de Vergy*.

20 kil. **GRAY** (Haute-Saône), *Gradicum*. — 7,200 hab. — *Hôtels :* du Sauvage, bonne maison; de la Ville-de-Lyon; du Chapeau-Rouge. — Ville animée et industrieuse, qui possède une sous-préfecture, des tribunaux, un collége, une société d'agriculture, un dépôt d'étalons. ☞ Le pont, la promenade, le *château* des ducs de Bourgogne, l'*église*, les *casernes* de cavalerie, la *place du marché* dans la ville haute, les fontaines, le théâtre, le moulin Tramoy, à 14 tournants; la *bibliothèque* de 4,000 vol., cabinet d'histoire naturelle. — *Com. :* grains, vins, farine exportée par la Saône pour le midi de la France. — *Voit. pub.* tous les jours pour Besançon, Dijon, Dôle, Auxonne, Vesoul, Langres, Châlon-sur-Saône, Jussey, Epinal. — *Bat. à vap.* tous les jours pour Châlon-sur-Saône.

Les moulins à mécanique, qu'on trouve fréquemment dans l'arrondissement de Gray, sont dignes de la curiosité du voyageur.

Ouvrage à consulter : *Recherches sur la ville de Gray*, par Crestin ; in-8°, 1788.

15 kil. **BOMBOILLON** (Haute-Saône). — Village de 280 hab.

15 kil. **RECOLOGNE-LES-MARNAY** (Doubs). — 600 hab. — Village. — Carrières de marbre coquiller.

16 kil. **BESANÇON**, *Vesontio*. — 41,500 hab. — *Hôtels :* du Nord; de France; National; de l'Europe. — Chef-lieu du département du Doubs et de la 7e division militaire, l'une des plus célèbres villes de l'ancienne Gaule. La rivière du *Doubs* la divise en deux parties inégales, et entoure presque entièrement la plus considérable, ou ville haute, en formant autour des remparts un fossé d'eau représentant assez exactement, ainsi que César l'a dit, la figure d'un fer de cheval. Les deux parties de la ville communiquent entre elles par un pont de pierre, large et commode, dont les fondements sont l'ouvrage des Romains ; il en existe deux autres, dont l'un conduit à une promenade établie depuis peu sous l'administration de M. Micard, dont elle porte le nom ; et par un second pont non loin du premier. C'est l'une des villes les mieux bâties, et l'une des plus fortes places du royaume. La *citadelle*, construite par Vauban, et le fort de *Brégille*, terminé depuis quelques années, la rendent imprenable.

Besançon possède plusieurs promenades ; celle appelée *Chamars* est vaste et magnifique : c'était le champ de Mars des Romains. Une autre promenade, formée de l'ancien jardin de Granvelle, et située presque au milieu de la ville, est très-fréquentée. Outre ces promenades, les habitants jouissent de la levée du *canal Monsieur*, dans le beau vallon que forme le Doubs depuis la porte Notre-Dame jusqu'au village de *Beurre*. Cette levée est constamment couverte de promeneurs.

Besançon est le siége d'un archevêché érigé dans le IIIe siècle, d'une cour d'appel et de divers tribunaux du second ordre, de la préfecture du Doubs, et la résidence de toutes les administrations qui en dépendent. Elle possède une académie universitaire et un lycée, un séminaire, une église réformée, une synagogue; une école secondaire de médecine, chirurgie et pharmacie; un musée d'histoire naturelle, un musée d'antiques, une école de dessin, une école de sculpture, une bibliothèque publique de 65,000 volumes et un grand nombre de manuscrits, parmi lesquels on remarque ceux du cardinal Granvelle; une société académique des sciences et belles-lettres, une société d'agriculture et arts.

Avant la Révolution, cette antique cité possédait 31 églises ou chapelles; aujourd'hui elle n'en compte plus que 9 : la *cathédrale*, dédiée à saint Jean, édifice appartenant à l'architecture romano-byzantine du XIe siècle : à l'exception de la chapelle du Saint-Suaire, en style moderne, son plan est simple et sévère : le chœur est la partie la plus remarquable de cette église; on y voit plusieurs tableaux très-dignes d'attention, entre autres, le *Saint Sébastien* des frères Bartolomier. La chapelle du Saint-Suaire renferme plusieurs toiles de grande dimension par Carle Vanloo. On voit dans

la même église le tombeau de Ferry, œuvre d'un artiste italien de l'époque de la renaissance; la statue du cardinal de Rohan, par Clesinger père; un buste en marbre de Pie VI, par Joseph Pisani; et, au maître-autel, deux anges en adoration, en marbre, chef-d'œuvre de Breton. — L'*église de la Madeleine* est un bel édifice qui date de 1746; sa longueur est de 66 mèt. et sa largeur de 39 : les tours n'ont été terminées qu'en 1830. Cette église renferme quelques tableaux qui méritent d'être visités : un *Miracle de saint Claude*, par Dulin; le *Martyre de saint Vernier*, par Jourdain père; la *Madeleine au pied de Jésus-Christ*, d'après Philippe de Champagne, par mademoiselle Pourcheresse, de Besançon; une *Assomption*, par Chazerand. — L'*eglise Saint-Pierre*, terminée en 1784, renferme une *Vierge tenant le Sauveur sur ses genoux*, autre chef-d'œuvre de Breton. — L'*église Saint-Maurice*, édifice moderne (1714), possède quelques bons tableaux : un *groupe de saints*, un *Saint Michel*, d'après Michel-Ange. — Dans l'*église Notre-Dame :* l'*Assomption de la Vierge*, un *Saint Vincent de Paul*, un *Saint Bruno* et une *Vierge avec l'Enfant Jésus*, par des artistes bisontins. — L'*église Saint-François-Xavier* possède aussi quelques bonnes peintures. — Le magnifique *hôpital Saint-Jacques* et sa jolie église en rotonde; — l'hôtel de la préfecture, le lycée, le *palais de justice* (l'ancien palais de Granvelle), bel édifice de la renaissance; le *théâtre;* l'*arc de triomphe*, dit *Porte-Noire*, élevé par les Romains; la *Porte-Taillée*, nom donné à l'ouverture taillée dans le rocher par Jules-César, pour donner passage aux eaux d'Arcier, ouverture qui fut agrandie sous Louis XIV pour y faire passer la nouvelle route de Suisse; — la *citadelle* et les *forts*, chef-d'œuvre d'architecture militaire; une *caserne* magnifique; la nouvelle *halle*, les *quais*, les *fontaines* publiques, dont l'une représente un Neptune, et la quatrième une nymphe presque nue dont les seins versent de l'eau.

Parmi les objets d'art, on doit parcourir avec attention la *bibliothèque;* outre ses 65,000 volumes, elle renferme plus de 30 bustes d'hommes célèbres, nés à Besançon ou dans la Franche-Comté. On trouve dans ses bâtiments le *musée Paris*, riche en antiquités romaines et égyptiennes; le muséum d'histoire naturelle; collection minéralogique.

Le *musée de peinture*, ouvert en 1843, occupe une vaste galerie dans les bâtiments de la nouvelle halle; il se compose d'environ 300 tableaux, dont les plus remarquables sont : une *Descente de Croix*, d'Angiolo Bronzino : on ne peut trop admirer la tête de la Vierge; jamais il n'y eut de douleur plus profonde et mieux rendue; — du même maître : le *portrait de Granvelle*, sur cuivre; celui de *son père* est de la main du Titien; un *Christ en Croix*, par Albert Dürer; les *portraits de l'ambassadeur Renard* et de sa femme, par Moro, peintre vénitien; deux *intérieurs d'église*, par Peter Neff; le *Martyre de saint Pierre*, belle copie d'après le Guide; le *Mariage mystique de sainte Catherine*, de Parmésan; les *Joueurs*, de Manfredi, provenant de la riche galerie de Munich, etc. — L'*Ecole de dessin*.

Industrie : *Fabriques d'horlogerie.* — Cette industrie, fondée à Besançon en 1790, a pris, depuis quelques années, de grands et rapides développements. Les campagnes des cantons de Morteau, de Maîche, de Pontarlier et de Russey deviennent les émules de leurs voisins de la Chaux-de-Fonds et du Locle. En 1843, une seule fabrique de ressorts de montres était établie à Besançon; on en comptait sept en 1853. Ouvriers, monteurs de boites, marchands de fournitures d'horlogerie se sont multipliés dans le même rapport. Près de 1,300 familles vivent à Besançon de l'industrie horlogère. — Fers creux; trois fonderies; poteries; cinq tanneries, cinq imprimeries, et *commerce* considérable par le *canal du Rhône au Rhin.*

Besançon a vu naître Mairet, poëte ancien; le cardinal Granvelle, Breton, Victor Hugo; Courvoisier, ministre sous Charles X; Suard, Droz, Nodier, Bernard, Pajol, Préval, le maréchal Moncey, etc.

Restaurateur pour les gourmets : Migon, Grand'Rue; le *café Normand*, dont la glacière mérite d'être visitée. — *Voit. pub.* tous les jours pour Paris, Dôle, Dijon, Lyon, Arbois, Poligny, Lons-le-Saulnier, Bourg, Strasbourg, Montbéliard, Colmar, Salins, Gray, Jussey, Bourbonne, Belfort, Vesoul, Nancy, Pontarlier.

Ouvrages à consulter : *Annuaire statistique et historique du département du Doubs*, par M. Laurens; in-12. — *Besançon. description historique des monuments et établissements publics de cette ville*, par A. Guenard, bibliothécaire; in-18, chez Bintot, 1844. — *Histoire de Besançon*, par Dunod; 2 vol. in-4°, 1750.

CHATEAUX A VISITER : *Château de Torpes*, canton de Boussière; *château de la Roche*, près Saint-Hippolyte, très-curieux; *château de Châtillon-sur-Lison*, canton de Quingey.

Excurs. : à 4 kil. de Besançon, la *maison d'école* appartenant aux missionnaires, vaste et élégant édifice dont la chapelle mérite une visite.

CHEMIN DE FER DE LYON.

EMBARCADÈRE BOULEVARD MAZAS.

BUREAUX DES OMNIBUS SPÉCIAUX DANS PARIS.

Rue Croix-des-Petits-Champs, 12, *hôtel de l'Univers;* — rue Saint-Martin, 226, impasse de la Planchette; — rue Saint-Denis, 124, *cour Batave;* — rue Notre-Dame-des-Victoires, 22, Messageries nationales; — place Saint-Sulpice, 12; — rue des Nonaindières, 6, *hôtel de Seine-et-Marne;* — rue Saint-Honoré, 323, *hôtel de Lille et d'Albion;* — rue de Provence, 47, à l'administration centrale du chemin de fer de Lyon.

ROUTE 113.

DE PARIS A LYON.

Chem. de fer jusqu'à Châlon. — Dist. : 383 kil.

Trajet en 12 h. 30 m., vit. ord.; en 10 h., gr. vit. — 4 dép. par j. — Prix : 39 fr. 70, 29 fr. 80, 21 fr. 80.

De Paris à Montereau, V. chem. de fer de Troyes, R. 99.	79k.
Villeneuve-la-Guiard	90
Pont-sur-Yonne	102
Sens	113
Villeneuve-sur-Yonne	127
Saint-Julien-du-Sault	135
Joigny	146
Laroche	155
Brienon	164
Saint-Florentin	173
Flogny	184
Tonnerre	197
Tanlay	205
Ancy-le-Franc	219
Nuits-sous-Ravière	225
Aisy	233
Montbard	243
Les Laumes	257
Verrey	279
Blaisy-Bas	288
Malain	296
Plombières	310
Dijon	315
Gevrey	326
Vougeot	332
Nuits	337k.
Corgoloin	343
Beaune	352
Meursault	359
Chagny	367
Fontaines	375
CHALON-SUR-SAONE	383

En quittant la station de Montereau, laissant à gauche la ligne de Troyes, on suit de très près la rive gauche de l'Yonne et, du côté opposé, la grande route de Dijon; on sort du département de Seine-et-Marne pour entrer dans celui de l'Yonne, et l'on arrive à

11 kil. **VILLENEUVE-LA-GUIARD** (Yonne), 13ᵉ station. — 1,900 hab. — Village sur la rive gauche de l'Yonne. — Fabrique de papier; commerce de bestiaux.

Le chemin continue sa direction entre la rivière et la route; laisse à droite les villages de Chaumont, Champigny, Villemanoche, et, de l'autre côté de l'Yonne, ceux de Vinneuf, Courlon, Serbonnes, et s'arrête à

12 kil. **PONT-SUR-YONNE** (Yonne), 14ᵉ station. — 2,000 hab. — Petite ville au milieu de belles prairies, à gauche du chemin de fer. Elle possède un beau pont sur l'Yonne, qui dans cet endroit est navigable. — L'église date du XIVᵉ

siècle. — *Com.* : vins, tuiles dites de Bourgogne.

Ici, la grande route passe de l'autre côté de l'Yonne, le chemin de fer côtoie sa rive gauche en touchant aux villages de Villeperrol, Villenavolle, Courtois, Saint-Martin du-Tertre, et fait un temps d'arrêt vis-à-vis du pont de Sens.

11 kil. **SENS** (Yonne), 15ᵉ station.— 10,650 hab. — *Hôtels :* de l'Ecu ; de Paris. – Ville jadis capitale des *Gaulois sénonais*, au confluent de l'Yonne et de la Vanne ; l'eau qui coule constamment dans toutes ses rues les rend d'une propreté remarquable. En 1140, il se tint à Sens un concile dans lequel Abailard fut condamné. — Sous-préfecture, tribunaux, archevêché, grand séminaire, collége communal, grenier à sel, théâtre. — La rue Dauphine, large, bien alignée, est décorée d'un arc de triomphe assez médiocre ; beau pont sur l'Yonne ; ruines des murailles gallo-romaines, qui entouraient la ville : on en voit de nombreux débris sculptés et couverts d'inscriptions dans le jardin de l'hôtel de ville.

La *métropole Saint-Etienne*, une des plus grandes et des plus magnifiques églises gothiques du moyen âge, fut fondée en 972 par saint Anastase. Sa dédicace eut lieu le 13 octobre 999 : un incendie la détruisit en 1184. Philippe-Auguste aida à sa restauration ; c'est de son règne que date la grande tour, appelée tour de plomb ; la tour de pierre, qui s'élève au sud de la façade, fut achevée en 1535 : elle a 73 mèt. 17 cent. de hauteur. La sonnerie de Sens était célèbre : des nombreuses cloches qu'elle possédait, deux restent seules aujourd'hui. De grandes réparations viennent d'être faites à cet édifice. On y remarque le jubé ; l'autel, couvert d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes en marbre rouge ; le trésor, qui renferme un *Christ*, de Girardon, et un fragment de la vraie croix donné par Charlemagne en 800 ; le *mausolée* en marbre blanc du Dauphin, père de Louis XVI, qui y fut inhumé, ainsi que Marie-Josèphe de Saxe, son épouse. Ce monument fut exécuté par un fils de Couston ; le *Temps*, la *Religion*, sont deux statues admirables ; le *Martyre de saint Savinien*, derrière le chœur : le rideau en marbre devant lequel le saint tombe massacré est d'un travail achevé ; les vitraux, la chapelle de la Vierge ; — dans une salle à gauche, les bas-reliefs du tombeau du chancelier Duprat. Dans la salle du chapitre, les portraits de tous les archevêques de Sens, la chasuble de Thomas Becket, qui fut assassiné sur les marches de l'église par ordre de Henri II.

On remarque encore à Sens les *églises* Saint-Hilaire, Saint-Maurice, Saint-Pierre-le-Rond, Saint-Savinien. Cette dernière, le plus ancien monument chrétien de la ville, renferme des cryptes très-curieuses. — *Bibliothèque* de 10,000 volumes, contenant de précieux manuscrits. — Dans l'hôtel de ville se voient les diptyques qui contiennent le manuscrit original de l'*Office des fous*, et la *Prose de l'âne*.

Les promenades, vastes tapis verts ombragés de beaux arbres ; le quai sur l'Yonne, avec l'entrepôt, d'où le pont, le faubourg, son église et la ceinture de collines forment un charmant paysage. — Patrie du jurisconsulte Loyseau ; de Tarbé, ministre des finances en 1791 — *Com. :* grains, vins, bois flotté, charbon, et chanvre. — *Voit. de corresp.* pour Cheroy, Courtenay, Châtillon-sur-Loing, Cerisiers, Arces, Villeneuve-l'Archevêque.

Excurs. à plusieurs ruines : à la chapelle de *Saint-Bon*, aux *Vaumartoises*, à la *Croix-de-Saint-Médard*, aux tombelles de *Saint-Martin-du-Tertre*.

A Vallery (Yonne), 21 kil. O. de Sens, village de 750 hab. – Visiter son *église*, dans laquelle se voit le beau *mausolée* en marbre blanc du grand Condé ; puis le *château*, construit sur les dessins de Philibert Delorme.

A Villethierry, 20 kil. de Sens, beau village sur le territoire duquel Thierry, roi de Bourgogne, et Théodebert, roi d'Austrasie, livrèrent, en 599, une sanglante bataille à Clothaire, roi de Soissons. — Jolie église du XVᵉ siècle. — 720 hab.

A Etigny, 6 kil. de Sens, bas-reliefs curieux dans l'église de ce village.

A Piffonds, grand village, 22 kil. N. E de Sens, château du XVᵉ siècle. — 1,200 hab.

A Fontaine-d'Azon, théâtre du martyre de sainte Colombe, patronne de la ville de Sens

En quittant Sens, on laisse à droite d'admirables coteaux couverts de vignes et de noyers, et à gauche une vaste

plaine. Ce paysage s'harmonise parfaitement avec le joli coup d'œil que présente la vallée de l'Yonne; on passe près de plusieurs villages, et on arrive à

4 kil. **VILLENEUVE-LE-ROI** ou **VILLENEUVE-SUR-YONNE** (Yonne), 16e station. — 5,200 hab. — *Hôtels :* du Dauphin; du Soleil-d'Or. — Jolie ville sur la rive droite de l'Yonne. ☞ La *rue*, tirée au cordeau, de 27 mèt. 50 cent. de largeur, et ornée aux extrémités d'une belle porte fortifiée; la façade de l'*église Notre-Dame*, du temps de la renaissance; la *tour de Louis le Gros*, dont l'intérieur est très-remarquable; une ceinture de fortifications bien conservées, mais que l'on commence à détruire; les promenades; les environs, qui offrent des sites riants. — *Com. :* fabrique de chapeaux, tuiles; filature de laine; vins, bois et charbons.

Au delà, sur la gauche, se voit le village de Saint-Savinien, situé de l'autre côté de l'Yonne; du côté opposé, on longe plusieurs petits bois pour atteindre

8 kil. **SAINT-JULIEN-DU-SAULT** (Yonne), 17e station. — 2,500 hab. — Petite ville sur l'Yonne, au milieu d'un excellent vignoble. — L'église, située au sommet d'une montagne, produit un charmant effet. — Fabrique d'acier poli, de draps communs; tanneries, filature de lin.

La voie ferrée incline à gauche, suit les sinuosités de l'Yonne, franchit deux petites rivières, le Vrin et le Tholon, peu au-dessus de leurs confluents; sur la rive opposée de l'Yonne, on voit les villages de Villevallier, Villecien, Saint-Aubin-sur-Yonne; bientôt on touche au village de *Cezy;* on découvre les vignobles de Joigny, qui produisent ce vin si léger, si délicat, si fin, que l'on désigne sous le nom de *Côte-Saint-Jacques*.

11 kil. **JOIGNY** (Yonne), 18e station. — 6,500 hab. — *Hôtels :* du Duc-de-Bourgogne; du Cheval-Blanc. — Jolie ville sur l'Yonne, située en amphithéâtre, sur la pente d'une colline, avec sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, collége. Son nom latin, *Joviniacum*, lui vient de Flavius Jovinus, son fondateur (369), général de cavalerie romaine, enterré à Reims. Joigny était, au moyen âge, le titre d'un comté. ☞ Le *quai*, le *pont de pierre* qui conduit dans le faubourg, la *caserne* qui règne le long de l'Yonne, le *château* construit par le cardinal de Gondi et détruit en partie : belle vue de la terrasse de cet édifice; la voûte élevée de l'*église Saint-Jean*, édifice du XVe siècle; la *chapelle Saint-André;* la salle d'audience du tribunal : la chambre du conseil est placée dans une chapelle mortuaire de la renaissance, extrêmement intéressante par la rareté de ces sortes d'édifices, et qui a été gravée dans l'*Histoire chronologique des monuments de la France*. — Patrie du bénédictin dom Vidal. — *Com. :* vins, bois, laines, charbon, tannerie.

Voit. de corresp. pour Charny, Château-Renard, Saint-Fargeau, Saint-Sauveur, Auxerre, Clamecy, Nevers, Prémery, Champlemy, Varzy, Corbignie, Châtillon-en-Bazoie, Aunay, Tannay, Vermenton, Lucy-sur-Cure, Arcy-sur-Cure, Saint-Moré, Voutenay, Sermiz.

La voie ferrée traverse la route pour suivre de très-près la rive gauche de l'Yonne, et, après avoir longé les villages de Champlay et Epineau-les-Vosves, on trouve à droite celui de *Bassou*, que Pasumot regarde comme l'ancien *Bandritum*. On traverse l'Yonne, et l'on quitte la vallée de ce nom pour entrer dans celle de l'Armançon; on touche ensuite Cheny, puis on arrive à

9 kil. **LA ROCHE** (Yonne), 19e station, qui n'offre de remarquable que son port sur le canal de Bourgogne.

Plus loin, à gauche, le cours de l'Armançon et le village d'*Esnon*, — 500 hab., — où l'on remarque un beau château; à droite, des coteaux et des bois; puis on atteint

9 kil. **BRIENON** (Yonne), 20e station. — 2,800 hab. — Jolie petite ville sur le canal de Bourgogne et près de l'Armançon; elle est propre et bien bâtie. C'était, dans le moyen âge, la propriété de saint Loup, archevêque de Sens, qui y mourut vers 621. Les Bourguignons s'en emparèrent en 1431 et en 1434. Le duc de Biron la prit sur les ligueurs en 1593. — *Com. :* fabriques de draps, serges; tanneries, filatures de laine.

Depuis Brienon, le parcours offre les mêmes aspects jusqu'à

9 kil. **SAINT-FLORENTIN** (Yonne), 21e station. — 2,650 hab. — *Hôtel :* de la Poste. — Jolie ville au confluent de

l'Armance et de l'Armançon. Elle fut assiégée par les Bourguignons en 511, et par les Normands en 879; les comtes de Champagne s'en emparèrent en 956. ☞ L'*église*, du XIVe siècle; les vitraux. On remarque dans cet édifice : l'escalier double dans un pilier, sans que les rampes aient entre elles de communication; le chœur, d'une belle architecture; l'entrée principale, précédée d'un escalier d'environ 40 marches; les tuyaux de bronze et les gueules de dragons qui vomissent de l'eau. La perspective de la promenade du Prieuré; la *fontaine* publique. — Patrie de Moreau, historiographe. — *Com.* considérable de grains, chanvre, bois, charbon. — *Voit. de corresp.* pour Auxerre, Chablis, Troyes et Chailley.

A 1 kil. de Saint-Florentin est un petit pont de pierre et de brique sous lequel le canal de Bourgogne traverse l'Armançon : bel ouvrage.

La rivière d'Armançon, le canal de Bourgogne, la grande route de Dijon et le chemin de fer se dirigent parallèlement dans la vallée; à droite les villages de Cheu, Jaulges, Villiers-Vineux; à gauche, de l'autre côté de l'Armançon, ceux de Germigny, Butteaux, Percey. On s'arrête à

11 kil. **FLOGNY** (Yonne), 22e station. — 500 hab. — Village très-ancien sur le canal de Bourgogne. ☞ Le *château*; — à peu de distance, restes d'un camp romain; pont en fil de fer sur l'Armançon.

Ouvrage à consulter : *Flogny. Notice historique*, par M. le Maistre; in-8°, 1849.

La ligne ferrée incline toujours vers le S., touche à droite Roffey, Vezannes, Junay; on voit, de l'autre côté de la vallée, *Tronchoy*, dont l'ancien *château* renferme une galerie de tableaux; le nouveau *château*, sur la montagne qui domine la route, a un vaste *parc* entouré de murs; — *Cheney*, dont le beau parc et le château méritent d'être visités; — *Dannemoine*, renommé par son vin rouge dit des *Olivottes*; — *Epineuil*, village dont le territoire produit d'excellents vins.

Ouvrages à consulter : *Notice historique sur Dannemoine*, in-8°, 1847; *sur Epineuil*, in-8°, 1852; — par M. le Maistre.

On arrive à

15 kil. **TONNERRE** (Yonne), *Tornodurum*, 23e station. — 4,670 hab. — *Hôtels :* de la Poste; du Lion-d'Or, bonne maison. — Ancienne ville de Champagne, sur l'Armançon, saccagée en 1359 par les Anglais; en 1414, par le duc de Bourgogne; brûlée entièrement en 1556; ravagée par la peste en 1569 et 1570 : en 1632 et 1633, elle y fit périr 3,000 personnes. — Chef-lieu de sous-préfecture; tribunal de première instance, collége communal et collége libre, société d'agriculture, bibliothèque publique. L'étymologie *Tornodurum*, qui signifie en langue celtique *près du torrent*, s'explique parfaitement par la proximité de la belle fontaine appelée *Fosse-Dionne*. C'est un vaste bassin de plus de 15 mèt. de diamètre, se terminant en forme d'entonnoir, dont on ignore la profondeur. Cette fontaine, située dans le faubourg Bourberault, fournit assez d'eau pour faire tourner les roues de plusieurs usines. ☞ L'*église Saint-Pierre* et son clocher, de forme gothique; la hardiesse et la légèreté des voûtes, la perspective du haut de la première galerie et du clocher de cet édifice; — l'*église Notre-Dame*, dont le beau portail est orné de trois ordres d'architecture l'un sur l'autre; la tour de cet édifice; — ancienne maison de la renaissance, mutilée maintenant et servant à l'exploitation de voitures publiques; — l'*hôpital*. Dans la vaste église de cet édifice, le tombeau en marbre, par Bridan, de Marguerite de Bourgogne, fondatrice de l'hôpital, qui y mourut en servant les malades; le *mausolée* en marbre de Louvois, par Girardon; le *gnomon*, construit en 1786, par un savant bénédictin de Saint-Michel, dom Ferrouillat, et en partie ruiné pendant la Révolution; l'*hôtel de ville*, la promenade dite du *Pâtis*, tenant au chemin de fer. — Le chevalier d'Eon, célèbre négociateur diplomate, dont le sexe fut longtemps un problème, naquit à Tonnerre. Sa volumineuse correspondance est à la bibliothèque de la ville. — La *collection de coquilles* de M. Camille Dormois. — *Com. :* excellents vins rouges et blancs de son territoire; vins mousseux; andouillettes renommées; escargots, dont il se fait une assez grande exportation; brasseries, scieries pour la pierre et pour le bois, filatures, bois de charpente et de chauf-

fage, imprimeries, librairies, tanneries, chapelleries, carrières de pierre renommée. — Patrie des généraux Gourré de Villemontée, Barbuat de Bois-Gérard, du savant Bargede, du poëte de la Faye, de Saint-Ebbon, de Saint-Jean de Beaunée, du recteur Petit de Montempuis. Cette ville a donné son nom à la famille de Clermont-Tonnerre, qui a longtemps possédé le comté.

Voit. de corresp. pour Avallon, Château-Chinon, Troyes, Châtillon, Noyers et Auxerre.

Ouvrages à consulter : *Notice sur l'ancienne ville de Tonnerre, l'église Saint-Aignan, la chapelle romane et l'église de Saint-Pierre*, par M. L. le Maistre. — *Le Tonnerrois* (*Pagus Tornodurensis*), par le même. — *Notice sur l'abbaye de Saint-Michel*, près de Tonnerre ; par le même. — Plusieurs autres *Notices historiques et archéologiques* du même auteur, tant sur la ville de Tonnerre que sur ses environs, et dont nous regrettons de ne pouvoir consigner ici les titres détaillés. Les recherches savantes de M. le Maistre jettent un jour nouveau sur l'histoire de l'ancien comté de Tonnerre. — M. Camille Dormois a publié, en 1853, une *Histoire* fort curieuse de l'*hôpital de Tonnerre*, fondé par Marguerite de Bourgogne.

A 16 kil. S. de Tonnerre, Noyers (Yonne), — 1,740 hab., — petite ville dans un vallon entouré de montagnes couvertes de vignes ; elle a des fabriques de coton, bonneterie, tannerie, et commerce en vins, grains et laine. Belle promenade publique plantée d'arbres séculaires. — Cette ville, très-agréablement située et arrosée par une rivière poissonneuse, est encore presque complétement entourée de murs et de tours, fortifications élevées dans le XVe siècle ; on y voit aussi les ruines du château fort qui dominait la ville et qui fut détruit pendant la guerre des Armagnacs. L'*église*, de style gothique, est assez remarquable.

Ouvrage à consulter : *Un épisode du siége de Noyers en* 1568, par M. le Maistre ; in-8°, 1851.

A 1 kil. O. de Tonnerre, voie romaine connue sous le nom de *Chaussée de César*.

Le chemin décrit une courbe assez prononcée pour passer au S. de

8 kil. **TANLAY** (Yonne), 24e station. — 800 hab. — Joli bourg qui renferme un château entouré de fossés toujours pleins d'eau, avec une façade sur de beaux jardins, et une autre sur un vaste parc renfermant deux magnifiques pièces d'eau. Il fut construit en 1550, sur les débris d'une antique forteresse bâtie au XIIe siècle. Dans l'intérieur, on remarque de grands vestibules, une galerie ornée de peintures à fresque, et une chapelle très-curieuse.

Le chemin de fer est sensiblement contourné pour suivre les sinuosités de la rivière ; il laisse à gauche les villages de Saint-Vinnemer, Argentenay ; traverse l'Armançon et le canal de Bourgogne entre Ancy-le-Serveux et Lezinnes, dans un tunnel de 530 mèt. ; croise la grande route de Dijon en sortant du tunnel de Passy de 100 mèt. ; repasse sur la rive gauche de la rivière et du canal, et arrive à 2 kil. de

14 kil. **ANCY-LE-FRANC** (Yonne), 25e station. — 1,680 hab. — *Hôtel :* de la Poste. — Bourg sur l'Armançon. ☞ Le château, bâti en 1545 d'après les dessins de Primatice, est regardé comme un modèle d'architecture ; sa chapelle est très-remarquable ; l'étendue et la pièce d'eau du parc sont admirables ; le dernier marquis de Louvois y fit établir des forges anglaises et des hauts-fourneaux, où l'on emploie un minerai récemment découvert.

En s'éloignant de cette station, on aperçoit à gauche le village de Chassignelles, et Ravières, bourg de 1,450 hab., situé au milieu des bois, avec une belle église.

Du côté opposé, Fulvy, village où l'on voit un beau château avec terrasse à l'italienne, qui appartenait autrefois au contrôleur général Orvy, et devint, sous la Restauration, la propriété de M. Jacquinot de Pampelune, conseiller d'Etat. — On s'arrête à

6 kil. **NUITS-SOUS-RAVIÈRES** (Yonne), 26e station. — 500 hab. — Jolie commune, avec château ; son église est petite, mais ancienne et curieuse. — Un peu plus loin sont les ruines du *château de Rochefort*, monument gigantesque du moyen âge.

On longe ensuite la grande route et le bois d'Aizy, laissant de l'autre côté, sur les bords de l'Armançon, Cry et Perrigny.

8 kil. **AIZY** (Yonne), 27ᵉ station. — 570 hab. — Village sur la rive gauche de l'Armançon. — Forges et hauts-fourneaux.

A peine remis en marche, le convoi franchit la limite du département de l'Yonne pour entrer sur celui de la Côte-d'Or, dans lequel on continue de suivre la vallée de l'Armançon ; à gauche, Rougemont, Buffon, et de grands bois; à droite, Saint-Remy, Crépan et Courtangy; et, après avoir quitté l'Armançon pour la vallée de la Brenne, on s'arrête près du pont qui conduit à

10 kil. **MONTBARD** (Côte-d'Or). *Mons Bardorum*, 28ᵉ station. — 2,730 hab. — *Hôtels :* du Point-du-Jour: de l'Ecu. — Petite ville sur la Brenne, dans une situation pittoresque, au pied et sur le penchant d'une colline. Elle a des rues propres et d'assez jolies maisons. ☞ Le *château* où naquit Buffon, les jardins, la *tour de Saint-Louis*, le cabinet d'étude de Buffon ; la *maison* de Daubenton, dont Montbard est la patrie. Dans les environs, mines de fer. — *Com. :* fabriques de draps, tanneries, bois.

Voit. de corresp. pour Semur et Châtillon-sur-Seine.

Il est peu de contrées dans le centre de la France plus agrestes que les environs de Montbard: on y admire les sommets escarpés des montagnes, les rochers qui festonnent le flanc des coteaux, les massifs de verdure qui en garnissent les bases et les nombreux ruisseaux qui descendent des versants et viennent vivifier les terrains qu'ils parcourent.

On passe sur la rive droite de la Brenne, on coupe la grande route touchant à Saigny, pour se rendre à

14 kil. **LES LAUMES** (Côte-d'Or), 29ᵉ station. — Petit village de 100 hab. — *Voit. de corresp.* pour Flavigny, Vitteaux et Semur.

On entre dans la vallée de la Loze, rivière dont on longe la rive droite, en touchant à Grezigny et Darcey ; on passe sur l'autre rive, pour reprendre plus loin la droite à Gissey; on longe Thenissey et Salmaise à gauche, laissant du côté opposé

FLAVIGNY (Côte-d'Or), — 1,300 hab., — à 2 kil. sur la droite du chemin.—Petite ville sur le sommet d'une montagne très-élevée et escarpée de trois côtés, d'où l'on domine sur un charmant vallon arrosé par l'Orzerain. ☞ L'*église* paroissiale, bel édifice gothique, décoré de beaux vitraux; le chœur renferme les reliques de sainte Reine, placées dans des châsses revêtues d'argent et qui attirent chaque année un grand concours d'étrangers ; les stalles sont remarquables par la délicatesse de leurs sculptures et la bizarrerie des figures qui les décorent.

Flavigny était jadis une place importante. En 1360, les Anglais, après avoir vaincu les Bourguignons, s'en rendirent maîtres et la brûlèrent en partie. On n'y voit plus que quelques restes de ses fortifications. — *Com. :* moulins à mouture, huileries, tanneries, laines, anis renommés.

Plus loin, on passe près de Hauteroche et Boux, pour s'arrêter à

22 kil. **VERREY** (Côte-d'Or), 30ᵉ station. — 340 hab. — Village sur la rive de la Loze.

On suit la vallée de la Loze, qu'on remonte jusqu'à sa source, pour atteindre

9 kil. **BLAISY-LE-BAS** (Côte-d'Or), 31ᵉ station. — 500 hab. — Village peu important. — *Voit. de corresp.* pour Autun, Saulieu et Vitteaux.

Là commence une longue série de travaux gigantesques.

Le grand souterrain de Blaisy, dont l'entrée est couronnée par le vieux château de *Blaisy-Haut*, a une longueur de 4,100 mèt. La rampe qui y conduit a 8 millim., et on y arrive par une tranchée de 650 mèt. La largeur du passage qu'il présente est de 8 mèt, et la hauteur, du niveau des rails à la clef de la voûte, est de 7 mèt. 50 cent. Lorsqu'on pénètre dans ce tunnel, l'orifice de l'autre extrémité se présente à l'œil comme égal à la grandeur d'une pièce de 5 fr. Pour percer et aérer ce grand tunnel, il a fallu creuser 22 puits de 150 à 200 mèt. de profondeur: les terres fouillées, les pierres les rochers détruits, ont été extraits à l'aide de 12 machines à vapeur, de 16 chevaux chacune. On a employé 150,000 kil. de poudre de mine pour l'exploitation des carrières, et la maçonnerie a nécessité l'emploi de 150,000 mèt. cubes de matériaux.

Ce gigantesque souterrain a coûté 7,790,000 fr.; soit, 1,900 fr. par mèt. courant. Cette dépense, qui peut être représentée par un rouleau de pièces de

5 fr. d'une longueur égale à celle du tunnel, et pesant 39,000 kil., ne comprend pas celle occasionnée par les puits.

La différence du niveau entre les deux ouvertures est de 16 mèt. 40 cent.; la pente descendante est vers Dijon. Il faut à peine 10 minutes pour le traverser.

En sortant du tunnel de Blaisy, on traverse encore une tranchée semblable à celle qui se trouve à l'entrée, et on laisse à droite les ruines du château de Malain; et, à gauche, d'énormes rochers à pic.

A partir de ce point, le paysage reprend son caractère pittoresque, sauvage et accidenté : c'est qu'il est sans cesse entrecoupé, tantôt par des tranchées audacieuses, tantôt par des gorges profondes que l'on traverse à l'aide de viaducs élégants et hardis. Aussi est-il permis de dire que, depuis le souterrain de Blaisy jusqu'à Dijon, les tunnels succèdent aux viaducs, et les viaducs aux tunnels.

8 kil. **MALAIN** (Côte-d'Or), 32e station. — 700 hab. — Bourg, ancienne baronie, où l'on trouve des *Voit. de corresp.* pour Pont-d'Ouche.

On suit la vallée de l'Ouche, et, après avoir laissé au loin le point culminant du mont Afrique, qui s'élève à 571 mèt. au-dessus du niveau de la mer, on aperçoit la Cude, située sur la route de Paris; Velars, son château et ses usines, et l'on s'arrête à

14 kil. **PLOMBIÈRES** (Côte-d'Or), 33e station. — 1,200 hab. —Village situé sur la rive gauche de l'Ouche, sur le territoire duquel on a trouvé divers objets d'antiquités romaines; son église est digne d'être visitée

Si, depuis cette station jusqu'à Dijon, la vue du voyageur est limitée à gauche par des tranchées fort élevées; si elle ne peut apercevoir que de temps à autre la campagne, ses vallons et ses coteaux couverts d'arbres : à droite, elle plonge dans une immense vallée couverte de vignes, d'arbres fruitiers, et traversée par la paisible rivière de l'Ouche et le pittoresque canal de la Bourgogne. Le coup d'œil que présente cette ligne de peupliers qui borde la voie fluviale, les sommets si pittoresques de la chaîne des montagnes châlonnaises, les maisons de campagne qui s'élèvent çà et là dans le fond de la vallée ou sur les versants des collines forment un tableau ravissant.

5 kil. **DIJON** (Côte-d'Or), 34e station. — V. R. 101.

En quittant la station de Dijon, la voie ferrée change de direction et suit de près celle de la grande route, qu'elle remplace pour ainsi dire complétement jusqu'à Beaune. Elle touche au village de Périgny, laisse à droite ceux de Marcenay, Couchey, Fixey, *Fixin*, où M. Noisot, grenadier de l'île d'Elbe, et M. Rude, statuaire, ont, en 1847, élevé un monument à Napoléon. L'Empereur mort, revêtu de son uniforme, est couché sur un rocher, enveloppé dans son manteau, et la tête couronnée de lauriers. Un aigle mort repose à ses pieds. — Brochon, la Baraque, bons vignobles.

11 kil. **GEVREY** (Côte-d'Or), 35e station. — 1,400 hab. — Bourg dans la contrée où se récolte le *vin* renommé de *Chambertin*. On y voit les ruines d'un château flanqué de quatre tours, dont la construction remonte à 1257.

Entre cette station et la suivante, on passe près des villages de Saint-Philibert et de Chambertin à gauche, et celui de Morey à droite.

6 kil. **VOUGEOT** (Côte-d'Or), 36e station. — 270 hab. – Village sur la Vouge, dont le clos, contenant 47 hectares, jouit d'une si grande renommée. On peut boire du vin célèbre qu'on y recueille, à 6 ou 8 fr. la bouteille. — Belle papeterie.

On passe entre Vosne et Flagny, et, après s'être approché de Villars-Fontaine, on est à

5 kil. **NUITS** (Côte-d'Or), 37e station. — 3,400 hab. — *Hôtels :* la Croix-Blanche; Sainte-Anne. — Petite ville sur le ruisseau de Mezin, au pied d'une colline nommée la *Côte-Nuitonne*, et formée de la *Romanée*, *Richebourg*, *Clos-Vougeot*, *Saint-Georges*, la *Tasche*, *Echeseaux*, *Musigny*. Elle est assez bien bâtie et environnée de jolies maisons de campagne. Jadis entourée de murs flanqués de tours, elle fut prise et ruinée plusieurs fois, notamment en 1576, par les protestants d'Allemagne, venus au secours du prince de Condé, chef des réformistes. L'hôtel de ville et le bailliage furent brûlés, les églises pillées et profanées, plus de 200 personnes égorgées, et les femmes livrées à la brutalité du soldat. Nuits possède un tribunal de commerce, de jolies maisons, un beau parc. — *Com. :* fabriques de draps, pape-

teries, distilleries d'eau-de-vie, kirsch-wasser, vin de Bourgogne mousseux imitant le champagne, mais moins fin et moins délicat, vinaigreries, tanneries; fruits, légumes, pierre à bâtir, entrepôt considérable des meilleurs vins de Bourgogne.

Rien de plus riche que cette *Côte-d'Or*, entre Nuits et Beaune.

Laissant à droite Prémeau et Comblanchien, on passe à Peissey pour s'arrêter à

6 kil. **CORGOLOIN** (Côte-d'Or), 38e station. — Village de 620 hab.

De là, suivant toujours la même direction, et longeant les villages de Sérigny, Chorey et Saint-Nicolas, en traversant les petites rivières de Vouge et de Roin, on arrive à

9 kil. **BEAUNE** (Côte-d'Or), *Belna*, 39e station. — 11,000 hab. — *Hôtels :* de la Poste; d'Angleterre; de France, au faubourg Brétonnière; du Commerce, à la promenade des Petites-Buttes; Saint-Nicolas; du Chevreuil, sur la place de la Halle.

Beaune paraît avoir une origine romaine. On croit que sous Aurélien elle prit le nom de *Belenus*, d'où l'on a fait *Belna*. En 1401, un incendie qui dura trois jours consuma les trois quarts de la ville. En 1502, Louis XII y fit élever un château fort flanqué de quatre tours, que Henri IV fit démolir en 1602. Dans le XVIIe siècle, cette ville était florissante par ses manufactures où 200 familles calvinistes occupaient plus de 2,000 ouvriers; mais la révocation de l'édit de Nantes les ayant obligés à sortir de France, ces manufactures tombèrent pour ne plus se relever. Elle a été, sous plusieurs ducs, la résidence de la cour et le premier siége du parlement de Bourgogne, sous le nom de *Jours Généraux*.

Cette ville est située sur la Bouzoize, avec sous-préfecture, collége, société d'agriculture, bibliothèque de 42,000 vol. et 200 manuscrits, école municipale de sculpture, muséum numismatique et d'archéologie dans le local de la bibliothèque, théâtre. Elle est bien bâtie, ses rues sont droites, propres et bien arrosées.

☞ L'*hôpital*, établissement magnifique, fondé en 1443, par Nicolas Rollin, chancelier de Philippe le Bon; la cour offre encore de beaux restes d'architecture gothique. Louis XI, à qui l'on montrait cet hôpital, dit, en parlant du chancelier : « Il est juste qu'ayant fait tant de pauvres pendant sa vie, il ait fait bâtir, avant sa mort, une maison pour les loger. » L'*église de Notre-Dame*, l'une des expressions les plus graves de l architecture romane-byzantine. Cet édifice, du XIVe siècle, est d'une hardiesse étonnante. L'*église de Saint-Nicolas ;* l'*église* moderne de l'Oratoire; le *beffroi*, nommé la *grosse horloge*, admirable monument du XIVe siècle; l'*Arc de triomphe* (porte Saint-Nicolas); la *halle au blé ;* l'*hospice de la Charité ;* la *salle d'asile*, dans la belle *église des anciennes Carmélites;* le *Vaux-hall;* la *promenade* de la Petite-Butte; les *pépinières ;* les *remparts* plantés d'arbres; le *jardin public;* la belle *fontaine de l'Aigue*, dont les eaux furent amenées à Beaune, après l'incendie de 1401, par mesure de précaution — *Com. :* tonnellerie, grosse draperie, grains de l'Auxois, tanneries, coutellerie, vins rouges excellents, fabriques de draps, serges, huile, vinaigre, teinturerie, tanneries. — *Voit. de corresp.* pour Autun; messageries pour Arnay-le-Duc, Dôle, Pouilly, Seurre, Autun, Nolay, Paris, Châlon, Dijon, Lyon. — Beaune est la patrie du sénateur Monge, du comte de Péluse, du physicien Pasumot.

A partir de Beaune, le pays devient encore plus riche.

Excurs. — A Cussy-la-Colonne (Côte-d'Or). — 200 hab. — 16 kil. de Beaune. — Ce village doit son surnom à un monument antique situé à 1 kil. au milieu des champs, le seul de ce genre qui existe en France, et que l'on croit avoir été érigé en souvenir d'une victoire obtenue en ce lieu vers le règne de Dioclétien et de Maximien. C'est une colonne octogone dont le soubassement est composé de trois assises, chacune d'un seul bloc, dans toute l'épaisseur du monument. La base forme un carré dont les faces ont une rentrée demi-circulaire et les angles sont coupés. La corniche est d'un seul morceau, et, sur cette base, s'élève une espèce d'autel orné de huit figures qui représentent un Hercule, un captif, une Minerve casquée, Junon, Jupiter, Ganymède, Bacchus et une nymphe. Sur cet autel repose le fût de la colonne dont le

haut manque, mais orné à sa partie inférieure de rhombes dans lesquels il y a une rosette. Cette colonne a été restaurée en 1825, sous le règne de Charles X. — De l'O. à l'E. vestiges d'une grande voie romaine.

NOLAY (Côte-d'Or), — 2,300 hab., — patrie de Carnot, à 16 kil. de *Beaune*, bourg remarquable par les restes d'un fort beau château, une vaste église surmontée d'un clocher à flèche, une jolie fontaine, une promenade pittoresque et des pétrifications. A peu de distance, ruines d'un camp romain couronnant la haute montagne de Châtillon. — *Com.* : vins, blés, lentilles. — C'est là que commence le *Vaux-Chignon*.

En s'éloignant de Beaune, on laisse à droite les célèbres vignobles de Pomard et de Volnay, on s'arrête à la station de

7 kil. **MEURSAULT** (Côte-d'Or), 40e station. — 2,200 hab. — Bourg situé sur un coteau, au milieu d'un vignoble renommé par ses délicieux vins blancs et vins rouges. Le clocher est surmonté d'une aiguille en pierre de taille, très-bien travaillée, l'une des plus belles du département. — *Com.* : vins mousseux.

Après être passé à proximité des villages de Cailly, Courcelles-les-Arts, Paligny, Ebaty et Corpeau, on sort bientôt du département de la Côte-d'Or pour entrer dans celui de Saône-et-Loire; et, tout près de la limite, se trouve :

8 kil. **CHAGNY** (Saône-et-Loire), 41e station. — 3,100 hab. — *Hôtels :* de l'Artichaut; des Trois-Maures. — Petite ville sur la *Deheune*, près du canal du Centre. Elle est bien bâtie. ☞ Le *tunnel*, percé sous le *canal* pour le passage du chemin de fer; le *château* et sa coupole; l'*église*, dont le clocher est un des plus beaux types de l'architecture romane. — *Com.* : fabrique de sucre de betterave, exploitation de carrières de pierres, vins excellents, houille, plâtre, entrepôt de merrain, etc. — *Voit. de corresp.* pour Nolay.

La voie ferrée fait un détour, et passe à droite de la grande route, touche à Bouzeron, Rully, et conduit à

6 kil. **FONTAINE-CHALON** (Saône-et-Loire), 42e station. — 1,620 hab. — Situé sur la lisière d'un grand bois. — Fabrique de mastic, briqueteries.

De là on traverse une partie du bois, laissant à gauche Farges et Champforgueil, coupant la grande route à Chatenay-le-Royal, pour arriver à

10 kil. **CHALON-SUR-SAONE** (Saône-et-Loire), *Cabillonum*, 43e station. — 16,600 hab. — *Hôtels :* des Diligences, situé près du débarcadère des bateaux à vapeur, et où descendent les voitures publiques; du Parc, bon et bien tenu; des Trois-Faisans, bonne maison; du Chevreuil; d'Europe; de Provence; du Midi. — Jolie ville sur la rive droite de la Saône, et, en général, bien bâtie. Sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, bourse de commerce, collége communal et salle de spectacle. La *Saône* la sépare du faubourg Saint-Laurent, avec lequel elle communique par un beau pont en pierre, de cinq arches. ☞ La *cathédrale*, édifice gothique du XIIIe siècle; les clochers, abattus pendant 1793, ont été relevés en 1827; l'*église Saint-Pierre*, flanquée de deux hauts clochers à double dôme; le *quai*; l'*hôpital Saint-Louis*, situé dans l'île et faubourg de ce nom : la *promenade*, derrière l'hôpital; celle sur la rive droite de la Saône, la vue dont on y jouit, la promenade qui borne le *canal du Centre*, la *jolie place de Beaune*, ornée d'une belle fontaine; la fontaine de la *place Saint-Vincent*; l'*obélisque*, érigé en l'honneur de Napoléon; la salle de la comédie; la *bibliothèque*, qui possède 10,000 vol.; les bains de l'hôpital Saint-Laurent, que nous ne saurions assez recommander aux voyageurs. Prix d'un bain : 1 fr. 25 c.

En face de l'écluse du canal du Centre, sur le bord opposé de la Saône, est une succursale du Creusot, où se construisent les beaux steamers du Rhône. — *Com.* : vins, grains, charbons, blés, fourrages, légumes, écailles d'ablettes dont on fait de fausses perles. — *Voit.* pour Autun et le Charollais.

Voit. de corresp. pour Roanne, Lons-le-Saulnier, Lyon, Avignon, Nîmes, Montpellier, Marseille, Grenoble, Chambéry, Turin, Toulon, Genève, Nice et Gênes; tous les jours pour Seurre, Beaune, Besançon, correspondance avec les bateaux à vapeur. Tous les jours bateaux à vapeur pour *Lyon*. — *Service de Cuisery à Châlon-sur-Saône*.

A 2 kil. de *Châlon-sur-Saône* était l'*abbaye de Saint-Marcel*, maintenant dé-

truite, excepté l'église, où mourut Abailard en 1142; monument à visiter.

Dépense. On est bien aux divers hôtels indiqués à Châlon. Le dîner de 5 heures se paye 3 fr., avec vin excellent; la chambre 1 fr. 50 c. Les bons cafés sont sur le port.

Le chemin de fer s'arrête aujourd'hui à Châlon; le reste de la ligne, qui est en construction, suivra le cours de la Saône, par Mâcon et Villefranche, presque parallèlement à la route actuelle.

SUITE DE LA ROUTE DE LYON

Par terre.

De Paris à Châlon-sur-Saône par le chem. de fer	383 k.
Sennecey	401
Tournus	411
Saint-Aubain	427
Mâcon	441
Pontaneveaux	454
La Croisée	463
Villefranche	479
Limonest	497
LYON	508

18 kil. **SENNECEY** (Saône-et-Loire).— 2,600 hab. — Bourg avec fabrique de machines hydrauliques, hauts fourneaux, forges et fonderies. ☞ Les ruines du *château de Ruffey*, et un autre appelé *Tour-vieil-Enfant*.

10 kil. **TOURNUS** (Saône-et-Loire). — 5,400 hab. — *Hôtels :* du Sauvage; des Trois-Faisans, bons. — Petite ville sur la Saône, que l'on traverse sur un pont en bois de cinq arches supporté par des piles en pierre; tribunal. ☞ Le *quai*, l'*hôtel de ville*, avec une belle colonne en granit noir, retirée de la Saône à Gigny, et que l'on croit avoir appartenu à un temple romain; l'*Eglise paroissiale* de Saint-Philibert, ancienne abbaye flanquée d'énormes tours; l'*hôtel-dieu*, la *fontaine* sur la place Saint-André, les promenades.— *Com. :* vins, grains, pierre à bâtir. — C'est la patrie du peintre Greuze : un monument en marbre est élevé à sa mémoire.

16 kil. **SAINT-ALBAIN** (Saône-et-Loire). — 800 hab. — Joli village à 13 kil. N. de Mâcon. ☞ Le costume des jeunes filles, notamment leurs petits chapeaux faits en forme de disque, et sa curieuse église gothique. — Vis-à-vis de *Saint-Albain*, sur la rive gauche de la Saône, on voit

PONT-DE-VAUX (Ain). — 3,200 hab. — Jolie ville sur la *Reysouse*. — Patrie du général Joubert. On y mange d'excellents chapons.

14 kil. **MACON** (Saône-et-Loire). — 15,000 hab. — *Hôtels :* du Sauvage, d'où l'on jouit d'une très-belle vue sur la rivière; de l'Europe, confortable; des Champs-Elysées; du Nord; de Paris. — Ville ancienne dans le pays des Eduens (*Matisco Æduorum* (1) des Bourguignons). Elle passe sous les successeurs de Louis le Bègue, obéit à des comtes, est indépendante dans le Xe siècle, maltraitée dans les guerres de religion; chef-lieu du département, avec préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, collége, société d'agriculture, sciences et arts, bibliothèque de 14,000 vol., école de dessin linéaire, éclairage au gaz. ☞ Le *quai*, le *pont*, composé de 13 arches, d'où la vue s'étend jusque sur le *mont Blanc;* port sur la *Saône*, les promenades, l'*hôtel de ville*, l'*hôpital*, construit sur les dessins de Soufflot; l'*église;* les tours de la *cathédrale*, bien que mutilées, offrent encore quelque intérêt : une petite portion de cette basilique sert maintenant de forge à un charron. L'église Notre-Dame-de-bon-Secours renferme un tableau de la Vierge, peint, dit-on, par saint Luc et apporté de Constantinople. Dans les environs, on voit une ancienne voie romaine qui conduisait à Autun. — *Com. :* vins rouges, blancs, raisiné dit *cotignac de Mâcon*. — *Voit. pub.* de *Paris* à *Lyon;* messageries qui correspondent avec *Moulins, Bourg;* petites carrioles pour *Lyon;* on trouve tous les jours des voitures particulières pour Cluny, Charolles, la Chaise, Pont-de-Vaux, Bourg, Villefranche. — *Bat. à vap.* pour *Lyon* et *Châlon-sur-Saône*. — Mâcon est la patrie de Lamartine et de Mathieu, astronome.

Excurs. — La *Romanèche*, à 16 kil. de Mâcon, produit les vins si estimés de *Moulin-à-Vent*. — Mine considérable de manganèse. — Ancienne station romaine. — Les *Thorins*, dont les vins jouissent d'une grande réputation.

CLUNY (Saône-et-Loire). — 4,420 hab.

(1) Tullium Ciceronem Matiscone refrumentariæ causa collocat. (CÆSAR.)

— A 16 kil. N.-O. de Mâcon, qui possède un hôpital, un collége communal, dépôt impérial d'étalons, belle papeterie, fabriques de poterie, de faïencerie; blanchisseries. Son abbaye, trésor d'architecture, fut détruite en 1793; les cloches furent enlevées et envoyées à Mâcon pour être fondues en canons républicains. La démolition de l'église dura plusieurs années, et ne fut terminée que vers 1811 ou 1812.

Ouvrages à consulter: *Statistique du département de Saône-et-Loire*, par Ragut, 2 vol, in-4°; — *Annuaire statistique, topographique, du département de Saône-et-Loire*, année 1839.

CHAROLLES (Saône-et-Loire). — 3,500 hab. — A 30 kil. O. de Mâcon; sous-préfecture; ruines pittoresques d'un ancien *château*.

LOUHANS (Saône-et-Loire). — 3,900 hab. — *Hôtel:* Saint-Martin. – Chef-lieu d'arrondissement, à 63 kil. N.-O. de Mâcon, est une petite ville qui a des forges, des fourneaux, des martinets, des tribunaux de première instance et de commerce, un hospice, un collége communal et une bibliothèque publique. — *Com.:* grains, volailles, gibiers.

GIVRY (Saône-et-Loire). — 3,100 hab. — A 9 kil. de Châlon, fait un commerce d'excellents vins. ☞ L'*église paroissiale*, la fontaine. Patrie de Denon.

VERDUN, sur le *Doubs* (Saône-et-Loire), à 22 kil. de Châlon, petite ville de 2,040 hab., et CHAGNY, petite ville du même département, à 17 kil. de Châlon, 3,100 hab., commercent également en vins.

13 kil. **PONTANEVEAUX** (Saône-et-Loire). — Relais.

11 kil. **LA CROISÉE** (Rhône). — Relais.

La MAISON-BLANCHE (Saône-et-Loire), commune de la Romanèche, village où se livra un combat acharné entre les Français et les Autrichiens, en 1814.

14 kil. **VILLEFRANCHE** (Rhône). — 8,100 hab. — *Hôtels:* le Faucon; la Croix-Verte; de Milan. — Petite ville sur le *Morgon*, avec sous-préfecture, tribunal civil et de commerce, collége communal. Elle est bien bâtie, percée de rues longues et parallèles, du nord au sud, et traversée par d'autres de l'est à l'ouest; la nature déploie dans ses environs toutes ses richesses: vues pittoresques, champs fertiles, riants coteaux couverts des plus beaux vignobles, jolies maisons de plaisance; aussi est-il peu de séjours plus agréables. — Cette ville fut fondée par Humbert IV, comte de Beaujolais, qui accorda à chaque nouvel habitant les terres au prix de trois deniers la toise, et le droit de battre leurs femmes, ce qui n'a pas empêché celles de nos jours d'être belles, fraîches, vives et spirituelles. ☞ L'*église paroissiale*, monument remarquable d'architecture gothique, et les jolies fontaines jaillissantes. — *Com.:* vins fins des environs.

ANSE (Rhône). — 2,100 hab. — 5 kil. de Villefranche. — Petite ville fort ancienne, avec des portes qui tombent en ruines: bonnes auberges. ☞ Les ruines du *palais de l'empereur Auguste*, sur lesquelles on a bâti la chapelle de Saint-Cyprien, transformée aujourd'hui en magasin. Les *cinq fontaines*, dont quatre ne tarissent jamais. — Carrière de belles pierres à bâtir.

Les BOIS D'ALIX (Saône-et-Loire), vis-à-vis d'Anse. — Petit village qui a un vieux château.

CHESSEY (Rhône), 12 kil. S. S. O. de Villefranche, possède des mines de cuivre dont le travail est très-curieux.

TRÉVOUX (Ain). — 3,000 hab. — *Hôtels:* de l'Europe; de l'Ecu-de-France; du Sauvage. — Très-ancienne ville, que l'on croit bâtie dans l'endroit où l'un des grands chemins d'Agrippa se partageait en trois; de là *Tres Viæ, Trivium;* puis, *Trévoux*. L'empereur Sévère battit sous ses murs son compétiteur Albinus, et elle eut beaucoup à souffrir pendant les guerres des ducs de Bourbon, souverains du pays, contre les ducs de Savoie. C'est ici que s'imprimaient le *Journal des savants* et le fameux *Dictionnaire de la langue française*, in-folio, connu sous le nom de *Dictionnaire de Trévoux*, composés par une célèbre maison de jésuites. — Cette ville est située sur la rive gauche de la Saône et sur le penchant d'une colline qui domine une fertile et vaste plaine. — Sous-préfecture, tribunal civil. — On y remarque une belle terrasse d'où l'œil embrasse un vaste horizon. ☞ Le *quai* sur la Saône; l'ancien palais du Parlement et l'*hôtel de ville*.

18 kil. **LIMONEST** (Rhône). — 1,100 hab. — Joli village sur une hauteur.

SAINT-RAMBERT (île Barbe, Rhône). — 700 hab. — Petit village dont l'église paroissiale est une des plus anciennes des Gaules.

11 kil. **LYON** (Rhône).—258,500 hab. *Hôtels de premier rang :* de l'Europe, rue Louis-le-Grand; — de Louis-le-Grand, rue du Pérat ; — de l'Univers, rue de Bourbon ; — de Rome, place Saint-Jean (fréquenté par les ecclésiastiques) ; — de Provence et des Ambassadeurs, place de la Charité, près des bateaux à vapeur du Rhône ; — du Nord, rue Lafont ; — du Parc, place des Carmes ; — de Milan, place des Terreaux; — des Beaux-Arts, rue d'Algérie, aux Terreaux ; — de la Maison-Dorée.

Hôtels secondaires et de commerce : des Princes, passage Coudert ; — des Négociants, rue Bât-d'Argent (italien); — de Marseille, quai Saint-Antoine (vue magnifique) ; — de l'Ecu-de-France, place de la Plâtrière ; — du Havre, rue Saint-Dominique; — des Courriers, même rue; — des Quatre-Chapeaux, rue de ce nom ; — Bayard, rue Tupin ; — de Paris, quai Peyrollerie, près des bateaux à vapeur de la Saône ; — de France, rue de l'Arbre-Sec.

Lyon, chef-lieu du département du Rhône, est une des villes les plus considérables, les plus belles et les plus riches de France. Son origine remonte à l'époque la plus reculée où les Romains formèrent des établissements dans les Gaules. Le consul Lucius Munatius Plancus, ami de Cicéron et d'Horace, et lieutenant de César, en fut le fondateur. Il y rassembla, l'an 41 avant J.-C., les habitants de Vienne chassés par les Allobroges. Lyon se nomma d'abord *Lucii-Dunum;* puis, par abréviation, *Luc-Dunum*, et, enfin, *Lugdunum*, d'où est venu *Lyon*. Trajan y fit construire un édifice magnifique, destiné aux foires, marchés et tribunaux de justice. Ce monument, qui s'écroula l'an 840, est nommé, dans plusieurs chroniques du IXᵉ siècle. *Forum vetus*, dont on a fait *Fortvieil*, puis, *Fourvières*, nom que porte encore le quartier où il existait, et sur la partie la plus élevée duquel on a édifié une petite église sous le vocable de Marie, but d'un célèbre pèlerinage, décorée de nombreux *ex-voto*. Tout près de l'église s'élève un *belvédère* ou l'*observatoire*, où l'on monte pour jouir du plus beau panorama qu'il y ait en Europe ; on y découvre le *mont Blanc* et les *Alpes*, toute la ville et ses faubourgs ; on y distingue les moindres détails, les sinuosités des rues et des places, les cours du Rhône et de la Saône. Une salle de repos vitrée, surmontée d'une terrasse, occupe le sommet de l'édifice ; on y trouve des télescopes et un *album* sur lequel les visiteurs sont invités à écrire leurs pensées et leurs signatures ; mais on remarque que les premières sont bien médiocres, et la plus grande partie des secondes bien obscures.

L'an 532, cette ville fut réunie à la France, et, bien que ravagée dans le VIIᵉ siècle par les Goths et les Sarrasins, déchirée par les guerres civiles au XVIIᵉ siècle, on y a trouvé une foule d'antiquités, entre autres les restes de l'aqueduc construit par Marc-Antoine, et plusieurs constructions qui en dépendaient ; sur la montagne de Fourvières, une infinité d'inscriptions antiques, deux tables de bronze, découvertes en 1528, sur lesquelles sont gravés des fragments de la harangue prononcée par l'empereur Claude, qui n'était encore que censeur, devant le sénat romain, en faveur de la ville de Lyon, sa patrie ; plusieurs autels antiques, bains, vases, tombeaux, etc. Tous ces précieux objets sont maintenant au *muséum*, palais des Beaux-Arts.

Cette ville est entièrement traversée par la Saône, rivière considérable qui prend sa source en Lorraine ; elle est côtoyée par le Rhône, fleuve qui prend la sienne au mont Saint-Gothard, et dont les eaux belles et rapides séparent la ville des *Brotteaux* et de la *Guillotière*, et vont se réunir à la Saône à son extrémité méridionale, au lieu dit la *Mulatière*. La partie la plus étendue et la plus peuplée de Lyon se trouve placée entre ces deux rivières. Le Rhône, qui baigne la partie du levant, est traversé par plusieurs ponts.

Ponts. — Celui de la *Guillotière* doit sa conception à l'initiative d'un simple moine, à la fin du XIIᵉ siècle, et sa construction à la forte intelligence du pape Innocent IV; l'honneur de son achèvement en pierre appartient au consulat. Il a été réparé et amélioré en 1838. — En remontant le quai de la rive gauche, on

voit le *pont suspendu de l'Hôtel-Dieu*, puis le *pont Lafayette*, dont les piles sont en pierre et les arches en bois, terminé en 1828; ensuite l'élégante *passerelle du Lycée;* le *pont Morand*, d'une construction aussi légère que solide; le *pont suspendu de Saint-Clair* ou *pont Louis-Philippe;* le *pont Napoléon*, svelte et léger. Le *pont de la Mulatière* est jeté à l'endroit même où la Saône se jette dans le Rhône; il a été refait par la compagnie du chemin de fer : ses piles sont en pierre, et ses quatre arches formées par des cintres de fonte; il est divisé en deux voies : pour le passage des piétons, des voitures ordinaires et des convois du chemin de fer.

La *Saône*, placée au centre de la ville, exigeait un plus grand nombre de communications; aussi compte-t-on neuf ponts qui la traversent. — Les ponts monumentaux du *Change*, construit en 1847; de *Tilsitt*, en 1807. — Pont suspendu du *palais de Justice;* la *passerelle* du *port Sablé;* les *ponts de la Quarantaine*, de la *Feuillée*, de *Saint-Vincent*, du *Port-Mouton* et de la *Gare;* le *pont de Serin* et le *pont d'Ainay*, propriétés des hospices.

RUES, PLACES, QUAIS.

Lyon est généralement bien bâti; il est difficile de se faire une idée de la beauté de ses quais, notamment de celui de *Saint-Clair*, où toutes les maisons se font remarquer autant par l'élégance de l'architecture que par leur étonnante élévation. Ses rues, pour la plupart, quoique assez bien percées, sont étroites; ce qui, joint à la hauteur de ses bâtiments, lui donne un air un peu sombre. La *rue Centrale*, nouvellement ouverte entre les places des Terreaux et de la Préfecture, est magnifique. Les places les plus remarquables sont : la *place de Bellecour*, ancienne prairie appartenant à l'abbaye d'Ainay, cédée à la ville en 1618, et l'une des plus belles de l'Europe. On admire son étendue, les somptueux et symétriques édifices qui la terminent à l'E. et à l'O., sa gracieuse promenade des Tilleuls au S., les larges rues qui l'entourent, et la statue équestre de Louis XIV, œuvre de Lemot, qui en occupe le centre.

La *place des Terreaux* vient en seconde ligne, relativement à son étendue, mais ne lui cède en rien sous le rapport des bâtiments qui la décorent : l'hôtel de ville, le palais Saint-Pierre, son centre recouvert d'asphalte, les brillants cafés et les riches magasins qui l'entourent, lui donnent une physionomie grandiose et fort animée. C'est là que furent exécutés Cinq-Mars et de Thou, en 1642, et les premiers martyrs de la Révolution de 1793. — La *place Louis XVIII* est surtout remarquable par la belle statue équestre de Napoléon Ier, sculptée par M. de Niewerkerke. — Sur la *place Saint-Jean*, joli monument en marbre blanc servant de fontaine publique, une coupole, supportée par quatre pilastres, couvre un groupe sculpté par Bonnassieux, et représentant Jésus baptisé par saint Jean. — La *place des Cordeliers* ou du *Méridien* offre un des points de vue intérieurs de Lyon les plus intéressants; au milieu s'élève une colonne cannelée de plus de 21 mèt. de hauteur, surmontée d'une statue d'Uranie, qui indique le méridien; ouvrage mutilé de Jayet. — La *place des Célestins*, régulière, ornée de belles maisons nouvellement construites; l'un des côtés est occupé par le théâtre des Célestins. — La *place du Change* est ornée d'un joli édifice qui sert de temple protestant. — La *place Sathonay* doit son nom à la reconnaissance des habitants pour M. de Sathonay, maire de Lyon, dont l'administration fut marquée par un grand nombre de travaux importants; elle sert d'entrée au jardin des Plantes. — La *place de la Préfecture*, à laquelle aboutit la célèbre *rue Mercière*, aujourd'hui détrônée par la *rue Centrale* qui lui est parallèle. L'un des côtés de cette place est occupé par l'hôtel de la préfecture, et la galerie de l'Argue y a sa principale entrée.

QUAIS. — Le Rhône et la Saône sont bordés par de larges quais, pour la plupart plantés de beaux arbres. Les quais du Rhône se développent en ligne droite, ceux de la Saône suivent les sinuosités de la rivière. — Le *quai Saint-Clair*, qui s'étend sur la rive droite du Rhône, offre une suite d'élégantes constructions, une belle promenade et des points de vues très-agréables. — Celui de *Retz*, des maisons remarquables et de frais ombrages. — Le *quai Bon-Rencontre*, qui se joint à ceux de l'*Hôpital* et d'*Angoulême*, conduit ainsi à la belle avenue de Perrache. — Sur la rive gauche de la Saône, les quais

d'*Occident*, de *Saint-Antoine*, des *Célestins*, sont larges, bien bâtis et laissent apercevoir de charmantes perspectives.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

La *cathédrale*, Saint-Jean, est remarquable par la beauté de sa nef et de son architecture gothique. Le chœur est plus ancien que les nefs. Les transsepts furent bâtis de 1200 à 1220 ; l'abside date de 1150 à 1200, et la portion inférieure de la façade de 1250 à 1280. La partie qui se présente d'abord aux regards, quand on arrive du côté de la Saône, est l'admirable abside de cette église. Deux tours élevées sur les bras des transsepts accompagnent la perspective de cette abside ; deux autres tours flanquent cette basilique, l'une d'elles contient une cloche du poids de 18,000 kil. Le grand portail présente de belles proportions. Deux galeries à balustrades à jour règnent dans toute la largeur de la façade ; les ornements y sont peu prodigués ; le fronton triangulaire qui la termine en haut offre seul des détails un peu compliqués ; l'aspect intérieur est des plus imposants. La longueur et la largeur de la nef principale, la multiplicité et la hauteur des colonnes qui s'épanouissent et se ramifient dans la voûte ; l'élévation de la voûte elle-même, les riches couleurs des vitraux antiques, aux rosaces et aux fenêtres ogivales, la double galerie qui court dans le flanc des murs et donne de la légèreté à leur masse ; tout contribue à faire la plus profonde impression. Les deux croix placées à droite et à gauche de l'autel y sont conservées depuis la tenue du concile général de 1274. — Les belles boiseries du chœur sont tirées de l'église de Cluny. — Dans la première chapelle, près du sanctuaire, à gauche, se voit un morceau de la vraie croix, conservé depuis le VIIe siècle. — La chapelle Saint-Vincent-de-Paul renferme le cœur de ce héros de la charité chrétienne. — On a longtemps admiré l'horloge astronomique de Lippins, de Bâle (1598), placée dans un des bras gauches de la croisée ; mais le progrès des arts mécaniques la rend désormais peu intéressante.

En sortant de la cathédrale, on peut remarquer quelques restes de fortifications qui entouraient cette église et le cloître. On appelle *Manécanterie* le curieux bâtiment qui forme la continuation sud de la façade ; il paraît remonter au IXe ou Xe siècle, et servait, dit-on, à une école de chantres, ce qui lui aurait valu son nom. C'est, sans contredit, le morceau le plus précieux d'architecture romane que Lyon puisse offrir aux archéologues.

L'*église Saint-Pierre*, construite au IXe siècle, sur les ruines d'un temple de Vesta. Le portail et la façade en forme de tour qui le surmonte, sont tout ce qui reste de l'antique monument ; les autres parties, de construction moderne, n'offrent rien de remarquable.

L'*église Saint-Nizier*, située près de la précédente, et non loin de la place des Terreaux, est un gracieux échantillon de l'architecture gothique des XIVe et XVe siècles. C'est à l'extrême recherche de son ornementation qu'il faut attribuer les retards apportés dans son achèvement. Le grand et beau portail, de Philibert Delorme, est surmonté de deux clochers dont un seul est terminé ; l'intérieur est remarquable par l'élévation et la hardiesse des voûtes et par un caractère de sévérité imprimé à tout l'édifice ; à gauche du chœur est la chapelle de la Vierge, décorée d'une statue du célèbre Coysevox. On estime le *Christ en croix*, peint par Revoil, placé dans la première chapelle au sud ; douze tableaux du Chemin de la Croix, les quatre Evangélistes, saint Pothin et saint Nizier, par Gros. Ces derniers tableaux, ainsi qu'une *Transfiguration*, par Orsel, sont placés à l'endroit qui appelle un buffet d'orgue.

L'*église Saint-Bonaventure* ou des *Cordeliers*, monument du XIVe siècle : on y remarque une magnifique rosace.

L'*église de Saint-François-de-Sales*, derrière l'hôpital militaire, présente la forme d'une croix latine, avec trois nefs, deux transsepts, une abside, une coupole élégante et des galeries à balustres supportées par les piliers des nefs latérales. Elle a été récemment restaurée.

L'*église d'Ainay*, construite dans le VIe siècle, sur les restes de l'autel d'Auguste ; renversée par les Sarrasins, dans le VIIIe siècle ; relevée à la fin du XIe siècle. Cette église porte le caractère de l'architecture byzantine, et se fait remarquer à l'intérieur par les quatre piliers de granit qui soutiennent la coupole ; les murs du sanc-

tuaire sont ornés de sculptures qui méritent d'être observées; la chapelle, qui est à gauche du chœur, est décorée d'ornements de la plus grande délicatesse.

L'*église Saint-Georges*, ancien monument nouvellement agrandi et restauré. On y voit une galerie à jour et un joli clocher.

L'*église Saint-Paul*, fondée vers l'an 549, par saint Sacerdos, archevêque de Lyon; elle fut ruinée par les Sarrasins, reconstruite sous Charlemagne par l'archevêque Leydarde, et restaurée récemment.

L'*église Saint-Irénée*. Ce qui est le plus remarquable dans cet édifice, est la crypte, du XI[e] siècle, sur laquelle il est construit; des ossements, entassés derrière une grille en fer, appartiennent aux premiers martyrs chrétiens. L'église, bâtie au V[e] siècle, fut renversée et reconstruite plusieurs fois, et mise enfin dans l'état où nous la voyons, avec sa nef unique, ses deux coupoles et son abside en demi-cercle.

L'*église Saint-Just* offre une façade simple et gracieuse, qui se compose de quatre pilastres cannelés, supportant un fronton. Les ailes qui accompagnent l'avant-corps sont surmontées par les statues de saint Just et de saint Irénée, et décorées de bas-reliefs représentant le martyre du second et la translation des reliques du premier. Ces œuvres sont dues au ciseau de Legendre-Hérald.

L'*église de Fourvières*, sur l'emplacement du Forum de Trajan; elle est construite sur le sommet de la colline de son nom. Modeste oratoire au IX[e] siècle, chapelle en 1173, l'archevêque Jean de Bellesme en fit une église collégiale en l'honneur de la sainte Vierge et de saint Thomas. Saccagée par les protestants, en 1562, elle ne fut réparée que plus d'un siècle après, et agrandie en 1740. On y fait de nombreux pèlerinages, et ses murs sont couverts d'*ex-veto*. On a placé, en 1853, sur le sommet du clocher nouvellement construit, une statue colossale de la sainte Vierge, protectrice de la cité.

L'*église Saint-Polycarpe*, construite en 1760 par les pères de l'Oratoire. Le curé de cette paroisse, Rozier, célèbre agronome, fut tué dans son lit d'un éclat de bombe pendant le siége de 1793.

L'*église Saint-Louis* ne manque ni d'élégance ni de noblesse; on y remarque le chœur à trois hémicycles surmontés d'une coupole.

L'*église des Chartreux* est surmontée d'un dôme d'une grande beauté, construit en partie d'après les dessins de Servandoni. Le chœur mérite une attention particulière par sa grandeur, ses belles proportions et la manière dont il est éclairé. L'autel, composé des marbres les plus rares, est surmonté d'un baldaquin d'une forme imposante et majestueuse.

L'*église Saint-Denis*, ancienne appartenance d'un couvent d'Augustins, a été agrandie pendant ces dernières années.

L'*église Saint-Pothin*, construite récemment sur les plans de M. Crépet.

On peut encore visiter les églises de *Saint-Louis*, de la Guillotière; de *Saint-André*, de Béchevelin; de *Saint-Maurice*, au quartier de Monplaisir; de *Saint-Pierre*, de Vaise.

Le *Palais archiépiscopal*, construit au XV[e] siècle par ordre du cardinal de Bourbon et augmenté par Soufflot, est adossé à l'église Saint-Jean. Il renferme une charmante chapelle.

Le *Temple du Change* pour le culte protestant, édifice construit en 1749 par Soufflot, pour servir aux opérations de la Bourse, a été affecté à son service actuel en 1803. Sa façade est d'une belle ordonnance.

Le *Cimetière de Loyasse* est remarquable par sa situation élevée sur le sommet de la colline de Fourvières, et par l'ordre établi pour l'emplacement des sépultures.

Le *Monument funèbre des Brotteaux*, consacré à la la mémoire des victimes du siége de 1793, sur le lieu même où furent mitraillés le même jour 209 Lyonnais. Commencé en 1814, ce monument se compose d'une chapelle funéraire dont la forme extérieure a l'aspect d'une pyramide. On y voit le tombeau du comte de Précy, général des Lyonnais; les ossements des victimes de cette désastreuse époque sont empilés dans un caveau pratiqué derrière et en dehors de l'édifice.

ÉDIFICES PUBLICS.

L'*Hôtel de Ville*, édifice construit de 1646 à 1655, sur les plans de Simon Maupin, architecte de la ville, aidé des conseils de Gérard Désargues. Il se com-

pose d'une façade principale et de deux ailes en retour, reliés par deux galeries d'un heureux effet. La façade principale, qui donne sur la place des Terreaux, n'appartient à aucun ordre d'architecture; elle supporte deux statues colossales d'Hercule et de Pallas. Un perron conduisant au portail décoré de deux colonnes de granit rouge, neuf fenêtres d'un bon style, un balcon régnant sur tout le corps du milieu, deux pavillons et une tour élégante couronnée d'un dôme, des statues colossales, un tympan surmonté des armes de la ville et décoré d'un bas-relief représentant Henri IV à cheval, par Legendre-Hérald, donnent à la façade un aspect de grandeur parfaitement en rapport avec la destination du monument.

L'intérieur est merveilleusement approprié aux divers services de l'administration. On voit dans le vestibule les groupes en bronze du *Rhône* et de la *Saône*, qui ornaient le piédestal de la statue équestre de Louis XIV, détruite en 1793; ils sont dus aux célèbres sculpteurs lyonnais Guillaume et Nicolas Coustou. L'Hôtel de Ville renferme des archives riches en pièces fort curieuses pour l'histoire lyonnaise, une collection des médailles frappées à Lyon ou pour Lyon depuis 1789. Un escalier en spirale conduit à la salle du tribunal de commerce et à celle des prud'hommes, décorées de peintures de Blanchet, élève du Poussin.

Le *Palais Saint-Pierre*, sur l'emplacement d'un ancien monastère de filles nobles, commencé en 1667 sur les plans de l'architecte de la Valfière; il devint propriété nationale, puis de la ville en 1815, et fut restauré de 1831 à 1852. Sa principale façade donne sur la place des Terreaux et présente un joli portail orné de deux colonnes doriques; deux étages sont décorés par 18 pilastres corinthiens. Un entablement du meilleur goût et une gracieuse balustrade surmontée d'un belvédère à l'italienne complètent l'ordonnance de cette façade, qui a 200 mèt. de longueur. Ce vaste édifice est composé de quatre grands corps de logis qui forment une cour dont on a fait un parterre, orné dans son centre d'une statue d'Apollon, par Viette, placée sur un autel votif érigé par Silvanus Mélanion, receveur augustal, comme l'indique l'inscription. Sur les côtés des portiques se trouvent rangés, par ordre chronologique, les sculptures antiques formant :

Le *Musée lapidaire*, qui se compose de sarcophages, urnes cinéraires, tauroboles, fragments de sculpture, débris de monuments, colonnes milliaires, etc. On remarque surtout le magnifique sarcophage en marbre de Paros, découvert en 1845 dans la cour de Saint-Irénée; il représente une bacchanale (1).

L'ancien réfectoire des dames de Saint-Pierre est affecté aux opérations de la banque. — Aux premier et deuxième étages se trouve :

Le *Musée de tableaux*, où l'on admire une collection plus choisie que nombreuse. On y remarque surtout : une *Ascension*, chef-d'œuvre du Pérugin, donné aux Lyonnais par le pape Pie VII, pour les remercier des témoignages de dévouement que cette ville lui prodigua lors de son passage; l'*Invention des reliques de saint Gervais et de saint Protais*, par Philippe de Champagne; une *Adoration des Mages*, de Rubens; *Saint François d'Assises*, par Ribera; une *Assomption*, du Guide; un *Portrait*, de Mignard; une *Circoncision*, du Guerchin; une *Scène mystique*, d'Albert Dürer; le *Sacrifice d'Abraham*, par André del Sarto. — Ce musée possède en outre des œuvres de Lesueur, Jouvenet, Gérard, Charlet, Leullier, Marichat, Thuillier, Crayer, Heem, Van-Huysum; Veenix, Ruysdael, Vanucci, le Tintoret, Paul Véronèse, A. Carrache, Guido-Reni, ainsi qu'un beau *Groupe de Caïn*, par Etex, et une collection de figurines grecques, romaines, égyptiennes, ivoires, vases, émaux, armures, diverses mosaïques. La galerie des peintres lyonnais est bien complète.

Le *Musée de statues* en marbre, en bronze et en plâtre est d'une grande richesse. — Dans le salon style Louis XIII sont les bustes en marbre des Lyonnais célèbres.

Le *Cabinet des bronzes antiques* contient un grand nombre d'objets précieux et une riche collection de médailles. On y remarque surtout la table de bronze trouvée en 1529 sur la colline de Saint-Sébastien, et sur laquelle est gravée une partie de la harangue prononcée par

(1) M. Alphonse Boissieu est auteur d'un ouvrage complet sur le Musée lapidaire de Lyon.

l'empereur Claude devant le sénat de Rome, pour faire accorder à la ville de Lyon le titre de colonie. Deux montres mobiles contiennent des bijoux découverts en 1841, dans un débris de mur ancien, et connus sous le nom d'*Ecrin dune dame romaine :* ce sont des colliers, des bracelets, des bagues, des boucles d'oreilles, des camées, etc., qui feraient envie à une Française.

Cabinet de géologie et de minéralogie. — Cabinet de zoologie.

La *Bibliothèque* dite *du Palais des arts* se compose de 20,000 vol. et environ de 20,000 estampes.

L'Académie des sciences, belles-lettres et arts, les Sociétés d'agriculture, de médecine, d'architecture, d'éducation littéraire, linnenne, et la chambre du commerce, tiennent leurs séances dans ce palais, où se trouve encore un amphithéâtre pour les cours publics. — L'*Ecole des beaux-arts* a aussi son siége au palais Saint-Pierre; elle fut instituée en 1807 dans le but de former d'habiles dessinateurs pour les fabriques d'étoffes de soie. C'est là que se sont formés des artistes distingués sous la direction des sculpteurs Chinard et Legendre-Hérald, des peintres Richard, Revoil, Grobon, Berjon, Bonnefonds, etc., etc.

Le *Lycée*, place du collége. Vaste édifice commencé en 1607, il n'offre pas une architecture remarquable, mais une bonne disposition intérieure. Il contient le lycée, l'administration académique, la faculté des sciences et la bibliothèque de la ville. Confié dès son origine à des professeurs laïques, le collége passa en 1665 aux mains des jésuites, en 1762 à celles des oratoriens jusqu'en 1791. On y remarque la chapelle ornée d'une profusion de marbres précieux.

Bibliothèque de la ville. Elle est située place du collége, et contient 150,000 vol. imprimés et 1,600 manuscrits. Une salle est consacrée aux ouvrages des auteurs lyonnais, une autre aux estampes, et une au cabinet d'antiquités.

Palais de justice, sur le quai de Roanne, monument grandiose, noble et de bon goût, commencé en 1835 sur les dessins de Baltard. Il offre une belle colonnade de 24 piliers corinthiens. Derrière ce palais est adossée la maison d'arrêt ou prison de Roanne, du nom de l'emplacement du palais de ce nom qu'elle occupe.

Hôtel-Dieu, le plus bel établissement de ce genre que possède la France ; sa façade sur le quai du Rhône a 325 mèt. de développement; mais son dôme, ses statues et l'ensemble de ses lignes ne peuvent être bien appréciées que de l'autre rive du fleuve. Commencé en 1787, suspendu pendant la Révolution, repris en 1820, ce monument, œuvre de Soufflot, n'a été terminé qu'en 1842, par la construction de l'aile méridionale où est établie l'Ecole secondaire de médecine et de pharmacie. On y remarque la statue de la Vierge, la chaire en marbre et les tableaux de l'église ; le jardin de la pharmacie et le tombeau de *Narcissa*. L'*Hospice de la charité* ou de l'*aumône générale* date de 1614. On y reçoit les vieillards et les enfants trouvés. Son clocher est remarquable.

Hospice de l'antiquaille, ancien couvent de la Visitation, bâti en 1630 dans un lieu couvert de ruines romaines ; vendu en 1789, acheté par la ville en 1804 pour être affecté aux aliénés et aux malades incurables. Il contient 800 lits.

Hôpital militaire, construit avant la révolution pour loger l'administration des fermes, puis transformé en caserne de cavalerie. Cet édifice n'a reçu sa destination actuelle qu'en 1832. Il se compose de 4 grands corps de bâtiments de 3 étages, séparés par des cours spacieuses.

Jardin des plantes. Il est dessiné en labyrinthe sur la colline de Saint-Sébastien, au centre de la ville, et occupe l'emplacement d'un ancien amphithéâtre romain. Il n'offre de curieux qu'une vue assez étendue. C'est à l'entrée de cette promenade, sur la place Sathonay, que l'on a érigé une médiocre statue à Jacquard, le célèbre inventeur des métiers employés pour tisser la soie. Jacquard, cet ouvrier illustre, l'un des plus grands génies industriels dont s'honore la France, est né près de Lyon. A gauche sont les serres et l'orangerie ; à l'entrée, un parterre sur lequel est placé le buste en marbre de l'abbé Rozier, avec cette inscription : *Au Columelle français, Lyon, sa patrie.* — Dans la partie haute, un vaste réservoir rempli d'eau du Rhône par l'action d'une machine à vapeur, occupe le fond d'un amphithéâtre romain

qui servait de naumachie. On y remarque une esplanade ombragée d'arbres et un café environné de galeries couvertes, soutenues par de légères colonnes. De cet endroit, la vue domine une partie de la ville et la colline de Fourvières. On peut sortir du jardin par une porte à l'extrémité ouest de l'allée la plus haute. — A droite la *Tour Pitrat* ou *Beauregard* : beau point de vue.

L'*Ecole de la Martinière*, pour l'instruction d'ouvriers intelligents et habiles à toutes les professions et de forts contre-maîtres pour toutes les manufactures. Ce bel établissement reçoit 400 élèves, et doit son existence au major Martin, qui laissa par testament les fonds nécessaires pour son entretien.

L'*Ecole vétérinaire*, fondée par Bourgelat, jouit d'une juste célébrité et publie un journal estimé.

Parmi ses établissements d'utilité publique, les plus remarquables sont : l'*arsenal de construction*, vaste atelier pour la confection de tous les ustensiles nécessaires à un armée en campagne; l'*abattoir;* le *grenier à sel*, sur la Saône; l'*entrepôt des liquides*.

Promenades. — La plus vaste est le *Cours Napoléon*, qui s'étend d'un fleuve à l'autre par deux larges allées qu'ombragent six rangs de platanes et que sépare une bande de verdure. — La *place Bellecour*, les *quais du Rhône* et le *quai Saint-Antoine*, sur la rive gauche de la Saône.

Théatres. — Lyon a deux théâtres. Le *Grand-Theâtre*, situé derrière l'hôtel de ville, est un imposant édifice, reconstruit en 1828 et terminé en 1830, sur l'emplacement d'une ancienne salle construite par Soufflot. La façade est d'une élégante simplicité. Le péristyle et les galeries sont animés par des magasins qui rappellent les abords de l'Odéon de Paris. La salle, décorée dans le style de la renaissance, se fait remarquer surtout par son plafond d'Abel de Pujol, et son foyer décoré par Perlet. On ne joue au Grand-Théâtre que la tragédie, la comédie, l'opéra-comique et le grand opéra. — Le *théâtre des Célestins*, beaucoup plus petit, et très-suivi, n'offre rien de remarquable; on y joue des drames, comédies et vaudevilles.

L'*hippodrome* est une vaste arène ovale pouvant contenir 20,000 spectateurs.

Le *Jardin-d'Hiver* et le *Colysée*, situés aux Brotteaux, servent aux exercices équestres, aux bals, concerts, etc.

L'*Homme de la Roche*, statue en pierre de *Jean Cleberger*, pittoresquement placée dans un enfoncement semblable à une grotte, est un monument de la reconnaissance populaire envers un bon citoyen dont la tradition et les actes publics ont fait connaître la grande charité.

RENSEIGNEMENTS DIVERS.

L'industrie commerciale est portée dans cette ville au plus haut point. Ses manufactures en étoffes d'or, d'argent et de soie lui assurent une supériorité incontestable sur les autres villes de l'empire. Sa chapellerie jouit d'une réputation également méritée. Le commerce que sa position favorable la met à même de faire en épiceries, vins, blés, fer, grains de toute espèce, contribue à la rendre une des plus importantes de l'Europe.

Bains. — Les principaux sont : bains du Rhône, quai de Retz; — bains Fougerousse, pour les douches et les bains de vapeur, près de l'église Saint-Jean; — bains de la Grotte, rue de la Charité; — bains de l'hôtel de Provence; — bains de l'hôtel du Parc; — bains de la galerie de l'Argue; — bains du quai Saint-Antoine. — Un bain avec linge se paye 1 fr. à 1 fr. 50 c.

Bains froids. — Ecole de natation pour hommes et pour dames, port Saint-Clair, sur le Rhône.

Cafés. -- Les plus fréquentés sont : café de la *Perle*, quai de Retz (glaces et déjeuners); — café de la *Jeune-France*, port Saint-Clair; — café du *Rhône*, rue Puits-Gaillot (glaces); — ceux de la place des Terreaux; — de la place Bellecour; — café de l'*Opéra*, place de la Comédie; — ceux de la place des Célestins; — café de Lyon, quai des Célestins (glace et bière).

Cafés-chocolatiers. — Les plus renommés sont : *Casati*, rue Bât-d'Argent; — *Casati*, place du Collége; — *Poulet*, rue Lafont; — *Toriani*, rue Puits-Gaillot; — café du Phénix, rue Lafont. — Un déjeuner au chocolat est, à Lyon, une chose excellente et généralement adoptée. Le bol de chocolat à la crème, avec un pain et du sucre, se paye 50 c., jamais plus. C'est tout ce qu'il faut pour attendre le dîner, qui a lieu ordinairement à 2 h.

L'établissement de Casati, rue Bât-d'Argent, rue sale et étroite, est fréquenté par l'élite des négociants de Lyon, et on assure qu'il se consomme par jour dans cette maison bien près de 1,000 déjeuners au chocolat.

Traiteurs et *Restaurateurs*. — Mathieu, quai Saint-Antoine, 22; — veuve Victor, port Saint-Clair (Force, successeur); — Caillot, galerie de l'Argue; — Bavoux, place de la Préfecture; — les frères rôtisseurs, rue de la Préfecture; — Grange, place des Terreaux; — Duchamp, place des Célestins. — On mange de bons poissons du Rhône dans les restaurants des Brotteaux, de la Guillotière, de la Mulatière et de Saint-Clair.

La charcuterie de Lyon est justement renommée; ses saucissons ont une réputation européenne et forment une branche importante du commerce de cette ville.

Principaux charcutiers. — Barrange, place du Plâtre; — Dodat, rue Saint-Dominique; — Guillaume, rue Saint-Dominique; — Chatal, place Louis-le-Grand; — Bonnet, rue Grenette; — Dulaquet, rue Confort; — Comte, rue du Palais-Grillet.

Les anciens faubourgs de *Vaise*, la *Guillotière* et la *Croix-Rousse* font actuellement partie de la ville. C'est à la *Croix-Rousse* qu'il faut aller visiter les fabriques de soierie (visite intéressante).

Lyon a aussi ses passages, mais ils ont le caractère sombre et sale de la plupart des rues. Sa *galerie de l'Hôtel-Dieu*, malgré ses 120 becs de gaz et ses deux étages, n'a jamais arrêté longtemps les promeneurs. Le *passage de l'Argue*, placé au centre du commerce de détail, est beaucoup plus fréquenté: les marchands tailleurs y dominent.

Lyon a vu naître les empereurs Marc-Aurèle, Caligula et Claude; Germanicus, Sidoine Apollinaire, Saint-Ambroise-le-Grand; les architectes Philibert Delorme, Perrache et Rondelet; les frères Coustou, Coysevox, Chinard, Lemot, sculpteurs célèbres; les peintres Stella, Vivien, Revoil et Richard; les graveurs Audran, Drevet, Gryphe et de Boissieux; les naturalistes Rozier, Bernard et Adrien de Jussieu, la Tourette, Morel, de Bourgelat, fondateur des écoles vétérinaires de Lyon et d'Alfort; les historiens Paradis, Colonia, Ménétrier; l'hydrographe Fleurieu; les poëtes et littérateurs Louise Labé, surnommée la *Belle Cordière* (1525-26?), Vergier, Terrasson, Borde, Prud'homme, Morellet, Philippon de la Madeleine, Brossette, Lemontey, Jal, de Gérando, Roquefort, Delandine, Audin, célèbre écrivain catholique (1); l'économiste J.-B. Say; les mécaniciens Jambon, Thomé, Jacquart; le maréchal Suchet; les généraux Duphot, Lapoype, Servan; le major Martin, fondateur de l'école de la Martinière; l'orateur Bergasse; Camille Jordan, Corcelles, Chalier, etc., etc.

Voit. pub. — *Malles-postes*, système inversible, pour Genève et toute la Suisse; services pour Besançon, Lons-le-Saulnier, Pontarlier, Champignoles, Bourg, Nantua, Dôle, Morez, Saint-Claude, Gray, Vesoul, Plombières, Epinal, Nancy, Saint-Hippolyte, Porrentrui, Morteau, Saint-Amour, Montrevel, Lagnieu, Villebois, Saint-Jean-le-Vieux, Ambérieux. Quai de Retz, 55.

Messageries pour Genève et la Suisse. Place du Concert, 8.

Messageries nationales pour Marseille, Nîmes, Toulon, Turin, Chambéry, Genève. Place des Terreaux, 7.

Voit. pour Roanne, Montbrison et Vichy. Place de l'Ancienne-Douane, 1.

Messageries générales, pour Avignon, Aix, Marseille, Nîmes, Montpellier. Place de la Miséricorde, 5.

Voit. pour Roanne et route. Quai de Bondy, 145.

Courrier pour Bordeaux, Grenoble et Strasbourg. Quai Saint-Clair, 5.

Entreprise des maîtres de poste, pour Genève, Annecy, Belley, Grenoble, Bourg, Chambéry, Pont-de-Beauvoisin, la Tour-du-Pin, Voiron, la Côte-Saint-André, Bourgoin, Crémieu, Heyrieux. Port des Cordeliers, 56.

Messageries d'Italie, pour Chambéry, Turin, Genève, Milan, Venise, Parme, Bologne, Rome, Aix-les-Bains. Rue Neuve, 17.

Messageries générales du Midi, pour Digne, Gap, Briançon, Turin et Milan, Toulon, Draguignan, Nice. — Service

(1) M. Audin, mort en 1851, est l'auteur des ouvrages suivants: *Histoire de la vie, des écrits et des doctrines de Luther*, 3 vol.; *Histoire de la vie, des écrits et des doctrines de Calvin*, 2 vol.; *Histoire de Léon X et de son siècle*, 2 vol.; *Histoire de Henri VIII et du schisme d'Angleterre*, 2 vol., etc., etc.

spécial pour Valence et Grenoble : correspondance avec les bateaux à vapeur du Rhône. — Service pour Nîmes, Cavaillon, Apt et Forcalquier.

Messageries des maîtres de poste, pour Marseille, Nîmes, Moulins et Nevers, Roanne et Clermont, Grenoble : correspondance avec les bateaux du Rhône et de la Saône. Place des Carmes, 5.

Diligences pour Annonay. Port des Cordeliers, 57.

Courrier d'Italie, pour Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, Albertville, Moutiers, Saint-Jean-de-Maurienne. Place des Cordeliers, 24.

Service des maîtres de poste, pour Bourgoin, avec corespondance pour Biol, Chalon, Grand-Lemps, Voiron, la Côte, le Pont, la Tour-du-Pin, le Pont-de-Beauvoisin, la Côte-Saint-André.

PAQUEBOTS A VAPEUR. — *Compagnie générale*, place de la Charité, 18. — *Sur le Rhône :* pour Valence, Avignon, Beaucaire, Arles et Marseille. — *Sur la Saône :* pour Mâcon et Châlon.

Les Creusot, quai de Bondy, 154 : pour Arles, Valence, Avignon, Beaucaire.

Les Aigles du Rhône et de la Saône, place de la Charité, 12 : pour Valence, Avignon, Beaucaire, Arles et Marseille. — *Sur la Saône :* pour Mâcon et Châlon.

Les Hirondelles : service journalier pour Mâcon, Châlon et Aix-les-Bains. Place des Terreaux, 7.

Société Lyonnaise, place des Cordeliers, 59. — *Papins :* pour Valence, Avignon, Beaucaire, Arles et Marseille. — *Service sur la Saône :* pour Mâcon et Châlon.

Société méridionale. — *Sur le Rhône et la Saône :* pour Avignon, Beaucaire, Arles, Marseille et tout le Languedoc. — Service spécial pour Avignon. Rue Garente, 5.

Compagnie des gondoles à vapeur. — *Sur la Saône*. Port Neuville, 42.

Compagnie du Rhône. — Les *Sirius*. Quai de la Charité, 157.

Les *Parisiens*. — Service journalier pour Mâcon et Châlon

Les Express. Nouveau service de navigation à grande vitesse entre Lyon et *Avignon*, touchant seulement à *Valence*. Dép. réguliers de Lyon et d'Avignon, de 2 jours l'un. — Trajet en 7 h. à la descente; en 12 h. à la remonte (Bateaux d'un luxe et d'un confortable remarquables.) — 96, quai de la Charité.

PROMENADES ET EXCURSIONS.

ROCHE-CARDON. Les rochers et les bois de Roche-Cardon sont délicieux : J.-J. Rousseau les aimait beaucoup, et il y venait souvent rêver. Une fontaine d'eau pure qu'on y remarque porte le nom de Jean-Jacques. On ne peut visiter cette jolie propriété sans la permission du propriétaire. — Pour s'y rendre on passe par le faubourg de Vaise; des *omnibus* y conduisent.

ILE-BARBE. L'Ile-Barbe est intéressante sous plusieurs rapports. Lors de la première persécution élevée à Lyon contre les chrétiens, en 203, ils se réfugièrent dans cette île, qu'ils appelèrent *Barbara*, parce qu'elle était hérissée de rochers et de ronces. On y fonda bientôt une abbaye qui devint très-célèbre. Charlemagne, enchanté de sa situation, forma le projet de venir s'y livrer au repos dès que les affaires de l'Empire le lui permettraient; il y fit recueillir une bibliothèque magnifique, dont il n'eut pas le bonheur de jouir. Cette bibliothèque, qui renfermait des ouvrages très-précieux, fut confiée aux religieux de l'abbaye, et brûlée comme elle par les calvinistes, en 1562. ☞ La maison de Charlemagne; le monastère de Saint-André, renfermant le tombeau de Longin, son fondateur, et ceux d'Etienne et Pérégrin, premiers réfugiés; les rochers sacrés, où se retira saint Martin; l'église de Saint-Loup, bâtie en 840. — Les Lyonnais font, à deux époques de l'année, aux fêtes de Pâques et à la Pentecôte, une promenade à l'Ile-Barbe, qui offre alors l'aspect le plus animé. — Des *omnibus* y conduisent.

A OULLINS, village dont l'église conserve la tombe de Thomas, est une petite montée au milieu de laquelle on doit s'arrêter pour jouir d'une vue magnifique.

CHARBONNIÈRES, charmant village à 8 kil. environ de *Lyon*, et dont les eaux minérales sont conseillées pour les obstructions : on prend les voitures sur le *quai Villeroy*.

Le MONT CINDRE, près de *Saint-Cyr*, par le faubourg de Vaise, et du plateau duquel on jouit d'un très-beau panorama.

SAINT BONNET-LE-FROID, à 16 kil. de *Lyon*, sur un plateau granitique très-élevé, et d'où l'on jouit d'un panorama aussi beau que tous ceux qu'on va cher-

cher en Suisse. On ne regrettera pas un peu de fatigue pour gravir la montagne ; on sera dédommagé amplement de ses peines par les points de vue admirables qu'on a derrière soi. Il faut passer par Saint-Just, le Pont-d'Allay, etc., et non par l'Arbresle.

Ecully, par les *omnibus*, charmant village, qu'il ne faut pas oublier de visiter.

Le quai Saint-Clair, jusqu'au faubourg de Bresse, le *fort de Montessuy*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique ; le bois de la *Tête-d'Or*, *Saint-Just*, *Sainte-Foy*, *Francheville*, les aqueducs, etc., offrent aussi de jolis buts de promenades.

Les *omnibus*, qui conduisent à l'*Ile-Barbe* et à *Fontaine*, prennent de 50 à 60 centimes. On les trouve place de la Feuillée.

Ouvrages à consulter : *Histoire de la ville de Lyon*, par Paradis, in-fol., 1573. — *Histoire de la ville de Lyon*, par Saint-Aubin, in-fol., 1666. — *Recherches des antiquités et curiosités de la ville de Lyon*, par Colonia, in-12, 1701. — *Description de la ville de Lyon*, par Rivière de Brinais, in-12, 1741. — *Histoire de la ville de Lyon*, par Beaulieu, in-8°, 1837. — *Histoire de Lyon*, par Clerjon, 6 vol. in-8°, 1838. — *Description historique de Lyon*, par Crochard, in-12, 1817. — *Voyage pittoresque et historique à Lyon*, par Fortis, 2 vol. in-8°, 1822. — *Voyage pittoresque dans Lyon ancien et moderne*, par Chapuy, in-8°, 1824. — *Notice des tableaux du musée de Lyon*, par Artaud, in-8°, 1819. — *Panorama de la ville de Lyon*, in-18, 1729. — *Description historique et vues de Lyon*, par Jolimont, in-4°, 1832. — *Conducteur de l'étranger à Lyon*, par Lions, in-18, 1833. — *Lyon ancien et moderne*, par les collaborateurs de la *Revue du Lyonnais*, 2 vol. in-8°, 1843. — *Guide pittoresque de l'étranger à Lyon et dans ses environs*, par C.-J. Chambet, in-18, 1853. — *Lyon*, par Grandperret, 1 vol. in-12, 1852.

ROUTE 113 BIS.

DE CHALON A LYON,

Par la Saône.

Bateaux à vapeur.—Trajet en 6 h.— 3 départs par jour en été ; — 2 départs en hiver. — Prix : 8 fr., 6 fr., 4 fr.

Le voyage par eau de Châlon à Lyon offre une succession de tableaux délicieux. Quelques personnes préfèrent les rives de la Saône à celles de la Loire. La Saône coule dans un lit resserré qui permet de saisir les objets étalés sur l'une et l'autre rive. Ici peu de grands spectacles, de scènes fortes ou vives, mais de molles ondulations de terrain, des sites champêtres décorés par la nature, ou la main de l'homme, avec un goût infini.

En quittant Châlon, on laisse, à droite, le village de *Saint-Remy*, où l'on fabrique des moulins à vapeur ; puis après, on passe devant l'embouchure de la Guiche, petite rivière, et *Lux*, village de 240 habitants.

La Saône traverse un pays plat, de vastes pâturages, et offre de grands horizons fermés au loin par des montagnes.

Après avoir décrit des sinuosités très-prononcées, on passe au confluent de la Grosne, où se trouve un petit port à proximité du village de *Marnay*.

Sur la rive gauche, on aperçoit successivement *Ouroux*, *Lochère* et *Saint-Germain du Plain*, sur la route de Lons-le-Saulnier ; plus bas, et sur l'autre rive, *Gigny*, village de 1,100 hab. ; et, vis-à-vis, la *Noue* et le port des Trois-Forts. Après avoir passé devant *Noiry*, on voit, à gauche :

ORMES ou **VERGENNES** (Haute-Saône). — 900 hab. — Village sur une colline, avec un port et un bac sur la Saône. Sous la domination romaine, il y avait, à Ormes, un pont qui a disparu ; et, plus tard, un château fort, dont on ne trouve plus que des vestiges.

Sur la rive gauche, le hameau de la *Tour de Vers*, le village de la *Brosse*, la petite rivière Natouse et le bois de Vesvres ; de l'autre côté, la Noue et le Tenarc et le bief de la Loire, qui descend des bois de Molaize.

TOURNUS. V. R. 113.

On passe sous le pont de cette ville, construction assez singulière : les piles en pierres sont celles d'un ancien pont dont les arches en bois ont été remplacées par de petits tabliers suspendus.

A droite, route de Bourbonne-les-Bains ; à gauche, route de Lons-le-Saulnier. Tout près de la rivière, sous une colline boisée, le hameau de la *Crau* et ses carrières, dépendances du bourg de

PRÉTY (Haute-Saône). — 1,600 hab. — On y voit des ruines, restes d'un temple ou d'un palais gallo-romain; quelques murs d'un château fort du moyen âge.—Carrières de pierres, fours à chaux, meules de moulins. — Sur l'autre rive, la petite rivière Bolive, puis

VILLARS-SUR-SAONE. — Village de 550 hab.

On longe l'*île de Farges*, bordée de peupliers, riche en céréales et couverte de belles prairies. — Vis-à-vis, le port du même nom, pour l'embarquement des pierres exploitées dans les environs. Derrière le bois, sur la colline, le village de *Farges* et le bois de Boulay, où l'on trouve les restes d'une voie romaine qui devait conduire à Autun.

Plus bas, sur l'autre rive, l'embouchure de la Seille, rivière canalisée, très-sinueuse; elle descend du Jura, reçoit la Vallière et le Solnau, et passe à Louhans: quatre écluses la rendent navigable.

TRUCHÈRE (Saône-et-Loire). — 500 hab. — Village près des confluents de la Seille. — Exploitation de tourbe.

A partir de ce point, et jusqu'au dessous de Mâcon, la Saône sert de limite aux départements de Saône-et-Loire et de l'Ain.

Sur la rive droite, UCHIZY (Saône-et-Loire). —1,500 hab. —Village dont l'origine est attribuée à une colonie d'Illyriens et de Pannoniens. « Pendant longtemps les habitants n'ont contracté de mariages qu'entre eux, et, pour qu'une pauvre fille ne prît pas un mari dans une autre commune, ils se cotisaient et lui faisaient une dot. »

Plus bas est

MONTBELET (Saône-et-Loire). — 1,450 hab. — Bourg sur le ruisseau des Gravaires et le bief Bourbon. — Carrière de pierres, nombreux moulins à blé, à graines et à chanvre.

On traverse une vaste plaine basse, qui est inondée plusieurs fois par an et fertilisée par les limons de la Saône; à ces époques le pays est transformé en un lac immense.

FLEURVILLE, petit hameau où se trouve un pont suspendu vis-à-vis de la route qui conduit à PONT-DE-VAUX (Ain), situé à 40 kil. de la rive gauche. On passe devant le confluent de la Reyssouse, sur laquelle est un pont, et, un peu plus bas, on côtoie une jolie île de la Saône.

Derrière Fleurville est le riche village de VÉRIZET (Saône-et-Loire).—800 hab. — Ancienne propriété des évêques de Mâcon, qui y firent construire un château fort, aujourd'hui entièrement détruit.

SAINT-ALBIN (Saône-et-Loire). — 750 hab. — Village très-ancien.

LA SALLE (Saône-et-Loire). — 600 hab. — Village avec les ruines d'un château.

Sur l'autre rive, les villages du département de l'Ain: *Boy*, *Ozan*, *Asnières* qui a 300 hab.; et *Aisne* ou *Vézines*, sur la route de Mâcon à Pont-de-Vaux.

Vis-à-vis, SENOZAN (Saône-et-Loire). — Village de 460 hab. — On y voit les ruines d'un ancien château, qui fut incendié en 1789, par le fermier de la commanderie de Sainte-Catherine, à la tête d'une troupe de paysans, dont six périrent dans les flammes: le colombier et les caves subsistent encore.

La grande route est très-rapprochée de la rive droite: on y voit les villages de Saint-Martin-de-Sonorau et de *Saint-Jean-le-Riche*, qui a un beau château. — Plus bas,

SANCÉ (Saône-et-Loire). — 500 hab. — Village où se trouve le vieux château du Parc, qui fut pris et pillé, sous la Ligue, par les troupes de Mayenne.

SENNECÉ (Saône-et-Loire). — 550 hab. — Village où l'on exploite des carrières de pierres.

Les vignes de Sancé et de Sennecé s'étendent sur la pente de la Grisière.

FLACÉ (Saône-et-Loire). — 540 hab. — Village sur le penchant des collines de la Grisière, qui possède aussi de belles carrières et produit de très-bons vins. Le ruisseau appelé l'*Abîme*, qui le traverse, met en mouvement des moulins et des scieries de bois et de pierres.

On longe l'île de la *Palme*, sur laquelle passèrent les Helvétiens, à l'époque du séjour de César dans les Gaules. Les fils de Louis le Débonnaire ont tenu, dans cette île, des conférences pour régler le partage des Etats de leur père.

On arrive à **MACON**. V. R. 113.

SAINT-LAURENT (Ain). — 1,400 hab., — sur la rive gauche, vis-à-vis de Mâcon.—Bourg qui possède des moulins à farine, fonderie de fer, moulins à tan,

fours à plâtre et à chaux. — *Com.* important de grains, farines, chanvre, planches de sapin, cuirs, chevaux et bestiaux.

Un peu au-dessous de Mâcon, et sur la rive gauche de la Saône, se jette la Veyle, rivière qui passe à Pont-de-Veyle (Ain); plus bas, les villages de Griéges et de Cormoranche; du côté opposé, ceux de la Tour, de Varennes-lez-Mâcon, la Crèche, les Nugnets; puis

LA CHAPELLE-DE-GUINCHAY (S.-et-Loire). — 2,100 hab. — Bourg sur la côte mâconnaise, dont le territoire produit des vins estimés, et sur lequel sont les clos de *Chaintré* et de *Romanèche*. — Guinchay produit des vins rouges, Chaintré des vins blancs. On a trouvé à la Chapelle-de-Guinchay des médailles, des urnes et des statuettes romaines.

ROMANÈCHE (Saône-et-Loire).—500 hab. — Village dans une contrée fertile en vins renommés; riche mine de manganèse. Quelques antiquaires ont cru reconnaître dans ce lieu les débris d'un temple où les femmes enceintes venaient, sous la domination romaine, invoquer la déesse Lucine.

SAINT-ROMAIN, sur la rive droite de la Saône, est le dernier village du département de Saône-et-Loire; plus bas, après la petite rivière Ouby, cette rive forme la limite du département du Rhône et offre une succession de charmantes collines couvertes de vignes et de bois.

On passe devant le confluent de la Charonne, petite rivière qui arrose

THOISSEY (Ain). — 1,700 hab. — Petite ville avec un port de chargement, sur la rive gauche de la Saône; elle était jadis défendue par un château fort qui fut démoli avant 1789. Cette ville avait un collége fondé en 1680, par mademoiselle de Montpensier, pour y enseigner la littérature, les mathématiques et la théologie aux jeunes gens de la principauté des Dombes. — *Com. :* fabriques de bougie, vannerie, blanchisserie de cire, tanneries, grains.

On rencontre ensuite, du même côté, Mogneneins, Genouilleux et Morteau; vis-à-vis, Taponas; puis

BELLEVILLE (Rhône). — 3,100 hab. — Petite ville sur l'Ardière; son église, de style byzantin, est une des plus remarquables de la contrée. — Port sur la Saône, où se fait le commerce de bois, pierres, vins. Un beau pont, une petite vanne à l'embouchure de l'Ardière, et les méandres de peupliers qui le bordent, indiquent la direction de la ville qu'on n'aperçoit qu'imparfaitement. Plus de 80 des maisons de Belleville ont été détruites par l'inondation de 1840. — Cette ville est traversée par une route qui conduit à

BEAUJEU (Rhône). — 3,700 hab. — Jolie ville bien bâtie, dans une situation agréable, sur l'Ardière, au pied d'une montagne dont le sommet est couronné par les ruines de l'ancien château des sires de Beaujeu. Cette ville, capitale du Beaujolais, est la plus ancienne de la province; son histoire est intéressante.

Le canton de Beaujeu forme la partie la plus considérable du vignoble du Beaujolais. Ce pays, dont le sol était maigre et stérile, qui présentait, en 1780, l'aspect le plus misérable, est aujourd'hui couvert d'habitations et l'un des mieux cultivés de toute la France. C'est à la vigne qu'on est redevable de cet heureux changement et à la belle route qui, traversant des montagnes autrefois impraticables, réunit la Saône à la Loire et favorise le transport des produits. — *Com. :* fabriques de chapeaux, papeteries, tanneries, blé, vins, cuirs, fer, chanvres et laines; mines de sulfate de cuivre, de zinc, de fer.

Au-dessous de Belleville, la Saône est entrecoupée par les îles de *Guerreins*, remarquables par la belle végétation qui les couvre : l'*Ile-Belle* mérite d'être visitée. Les îles d'Albigny offrent encore de charmants points de vue.

Sur la rive gauche :

MONTMERLE (Ain). — 2,000 hab.— Petite ville, autrefois châtellenie et couvent de Minimes, dans un canton couvert aujourd'hui de mûriers et de vignes. On y voit un beau pont suspendu. — *Com. :* tuiles, poteries, chevaux, bétail, merrain, boissellerie.

De la rive opposée viennent plusieurs cours d'eau dont le plus remarquable est la Vauzonne. On y voit les villages de Bussy et de Saint-Georges-de-Reneins; de l'autre côté : Lurcy, Messimy, Chalains, Farains, Beauregard, villages qui, au moyen âge, étaient défendus par des châteaux forts, et furent successivement saccagés par les Bourguignons, les sires

de Beaujeu, les Dauphinois, les comtes et les ducs de Savoie.

Sur la rive droite :

VILLEFRANCHE (Rhône). V. R. 113.

Près de cette ville, le vieux manoir féodal de Montmélas, dominant le pays que semblent surveiller encore ses tourelles et sa haute tour crénelée. On passe devant les villages de Beligny, à droite ; de Jallans, Riottier et Saint-Bernard, à gauche, et l'on arrive devant :

ANSE (Rhône). V. R. 113.

On passe devant l'embouchure de l'Azergue, rivière qui descend des montagnes de Tarare, reçoit la Turbine et la Brevenne, arrose la charmante vallée de Châtillon et arrive au-dessus d'Anse, en se repliant sur elle-même. Après de longs détours, la Saône fait un coude qui conduit à

TRÉVOUX. V. R. 113.

Vis-à-vis de Trévoux, *Varennes;* plus bas, la Salle, Saint-Germain, Chasselay, Curys et Albigny (Rhône). Ce dernier village doit son nom au séjour qu'y fit Albin, lorsqu'il commandait les légions de la Gaule. — Sur l'autre rive :

NEUVILLE (Rhône). — 2,200 hab. — Petite ville dans une charmante position sur la Saône, qui y est traversée par un beau pont suspendu. Elle s'appelait autrefois *Vimy*, et était la capitale du Franc-Lyonnais, pays qui était administré comme une république au milieu de nos institutions monarchiques, où les habitants jouissaient, entre autres priviléges et immunités, de l'exemption des gabelles, de la taille et de tous les autres impôts perçus dans le royaume. — *Com. :* blanchisserie de toile, filature de coton, moulin à soie, laminoir pour le plomb, ratines très-estimées.

Source d'eau minérale, qui a beaucoup d'analogie avec celle de Charbonnières. — Une avenue de beaux peupliers d'Italie sert d'entrée à la ville, du côté de Lyon.

Après avoir passé, à gauche, devant *Fleurieux*, on voit à droite

COUZON (Rhône). — Village de 1,100 hab. — Ses habitants assurent que le premier cep de vigne apporté dans les Gaules venait de l'île de Cos, et fut planté sur les coteaux de ce village, qui, par reconnaissance, a pris le nom de *Coson.* — Carrières de belles pierres qui ont été employées à une grande partie des constructions de Lyon. Un peu plus bas :

ROCHETAILLÉE (Rhône). – 330 hab. — Village qui tire son nom d'un rocher que fit couper Agrippa pour faciliter le cours de la Saône. Il est dominé par les ruines d'un château fort, autrefois propriété des chanoines de Saint-Jean. Fabrique de bleu dit de Guymet. — Patrie du cardinal de Rochetaillée, qui, de fils d'un pêcheur, s'éleva aux plus hautes dignités ecclésiastiques. Vis-à-vis :

SAINT-ROMAIN (Rhône). — 360 hab. — Village dans une délicieuse situation, bien ombragée et arrosée ; une longue avenue conduit à une grande et belle maison.

Un peu plus bas, *Picpus*, et, sur l'autre rive,

COLLONGE (Rhône). — 1,140 hab. — Village sur le versant oriental du mont Cindre, lieu remarquable par la beauté des sites et la variété des points de vue. Le groupe de montagnes et de collines qui avoisinent le mont Cindre forme ce qu'on appelle le mont d'Or, probablement à cause de sa richesse. C'est là que se fabriquent les petits fromages de chèvre qui portent son nom. — En face de Collonge, la rivière est semée d'un groupe d'îles charmantes appelées les *îles d'Island*, séparées par un chenal où traînent de longues plantes et dont les fleurs, toutes petites, mais en quantité innombrable, forment à la surface un joli tapis blanc.

Saint-Fortunat, Saint-Didier, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, doivent une partie de leur richesse à leurs carrières de pierres de taille.

SAINT-RAMBERT (Rhône). — 700 hab. — Village qui s'élève en amphithéâtre sur la rive droite ; est surtout remarquable par ses terrasses ombragées, ses pavillons, ses kiosques, qui dominent la rivière. Son église paroissiale, une des plus anciennes des Gaules, fut fondée par les religieux de l'île Barbe, dédiée à saint Eléazar, et ensuite à saint Rambert, sur la fin du XIIe siècle. L'architecture de son portail porte les traces de la plus haute antiquité. Vis-à-vis de Saint-Rambert est située l'*île Barbe*, qui porte l'unique pile de son beau pont suspendu. Elle est couverte de

beaux arbres, de jolis jardins, d'élégantes maisons.

Sur la rive gauche, la petite église de *Cuire*, surplombant une étroite plaine; de l'autre côté, le ruisseau qui descend de Roche-Cardon.

A gauche, au milieu d'une petite colline verte, s'élève la *Tour de la Belle-Allemande*, monument dont l'histoire est inconnue.

Bientôt on longe Vaise. On franchit le pont de la Verrerie, et l'on entre à Lyon, V. R. 113.

VISITE A LA GROTTE DE BALME.

(36 kil. E. de Lyon.)

On sort par le faubourg de la *Guillotière*, où le voyageur trouvera soit un cheval ou des voitures pour le conduire à cette destination; on laisse à droite la route de Grenoble; on passe successivement à *Villeurbanne*, *Charpieux*, *Mézieux*, *Pusignan*, *Jansirac* et *Pontchéry*. On traverse, en cet endroit, la Bourbe, rivière qui se jette dans le Rhône; *Saint-Etienne* et *Hiers* précèdent la *Balme*. Ces villages n'ont rien de remarquable, mais les campagnes sont très-belles. La première chose que le voyageur doit faire avant de visiter ce majestueux ouvrage de la nature, c'est de bien s'entendre avec son guide pour le prix, car souvent il abuse, par une demande peu raisonnable, du droit qu'il a de vous conduire.

La *grotte de Notre-Dame-de-la-Balme* est sans contredit la plus belle grotte à stalactites de toute la France. Elle est située presque sur les bords du Rhône. Son entrée, haute d'environ 55 mèt. sur 21 de large, conserve ses nobles proportions dans une longueur d'environ 73 mèt. Ce vestibule présente une arcade naturelle, composée d'un appartement pour un prêtre et de deux chapelles bâties l'une sur l'autre; un large escalier découvert conduit sur une plate-forme servant de parvis à la *chapelle de Saint-Jean* et à celle *de la Vierge*. De ce point la vue présente un caractère romantique qui porte l'âme au recueillement. En entrant dans la grotte, on voit à droite la chapelle dédiée à la Vierge; le canal passe tout près de là. Un grand nombre de salles renferment des pétrifications qui, à cause de leurs ressemblances avec le lard et le jambon, les font appeler *grottes du Charcutier;* un beau bassin de 2 mèt. 60 cent. de diamètre est un peu élevé au-dessus du sol; une stalactite représentant une colonne monte jusqu'à la voûte, et reçoit les eaux, qui tombent ensuite dans le bassin.

L'autre partie de la grotte, particulièrement appelée *la Balme*, renferme les *salles de l'Orgue* et *du Champignon;* un beau château d'eau, formé de stalactites, présente de jolies cascades.

Le ruisseau, auquel divers naturalistes ont attribué l'origine de la grotte, aboutit à un lac souterrain dont l'accès était autrefois très-difficile; mais aujourd'hui les dames mêmes peuvent le visiter et naviguer sur cette sinueuse nappe d'eau, un petit bateau y ayant été placé dans ce but : à cet endroit, la grotte a 6 mèt. 50 c. de haut, et autant de large. L'eau suinte à travers les rochers, et forme des stalactites très-solides incrustées d'une terre glaiseuse.

Comme nous ne pouvons entrer dans une description complète de cette merveille du Dauphiné, nous allons mettre sous les yeux du voyageur les dimensions approximatives des diverses parties de la grotte :

Hauteur de l'entrée de la voûte,	35 mèt.
Largeur,	21
Plate-forme de l'église au-dessus du torrent,	14
Voûte du lac,	7
Largeur du lac,	7
Profondeur,	4
Longueur totale,	117
Longueur depuis l'entrée de la grotte jusqu'au lac,	204
De l'entrée de la grotte à l'extrémité du lac,	323

Ouvrage à consulter : *Guide à la grotte de la Balme*, par M. Bourrit aîné. Paris, chez L. Maison, et chez tous les libraires de Lyon.

ROUTE 114.

DE PARIS A NANGIS.

Dist. : 70 kil.

Chem. de fer de Troyes jusqu'à Melun. V. R. 99.	45 k.
NANGIS. V. R. 96.	70

ROUTE 115.

DE SENS A TROYES.

Dist. : 64 kil.

Theil-sur-Vannes.	11 k.
Villeneuve-l'Archevêque.	24
Estissac.	44
TROYES.	64

11 kil. **THEIL-SUR-VANNES** (Yonne). — Village de 320 hab. — *Com. :* Sucre de betteraves, fabrique de tuiles.

13 kil. **VILLENEUVE-L'ARCHEVÊQUE** (Yonne). — 2,000 hab. — Petite ville sur la Vannes. — *Com. :* lacets, draps, cuirs, moulins, bois, laines, chanvre. Moulins à eau et à foulon.

20 kil. **ESTISSAC** (Aube). — 1,600 hab.—Bourg sur la Vannes.—*Com.:* bonneterie, papeterie, apprêts de draperie.

20 kil. **TROYES**. V. R. 99.

ROUTE 116.

DE TROYES A AUXERRE.

Dist. : 87 kil.

Auxon.	27 k.
Saint-Florentin.	47
Montigny-le-Roi.	64
AUXERRE.	87

27 kil. **AUXON** (Aube). — Village de 2,400 hab. — *Com.* de bonneteries.

20 kil. **SAINT-FLORENTIN**. V. R. 113.

17 kil. **MONTIGNY-LE-ROI** (Aube). — 700 hab. — Bourg.

13 kil. **AUXERRE** (Yonne), *Autissiodurum*. —14,200 hab. — *Hôtels :* du Léopard, sur le quai, près de la poste aux chevaux et des bains : bon hôtel; de l'Epée, rue du Temple; de la Fontaine, place de ce nom. Établissement de bains fort bien tenu.

Ville ancienne sur la gauche de l'*Yonne*.

> Cité d'Auxerre aimée et renommée,
> Ceux de Paris t'ont souvent habitée,
> Pour le beau site et aussi pour la grume
> Dont ton hault bruit, plus vault qu'on ne présume.
>
> PIERRE GROGNET, 1533.

C'est le siége de préfecture du département; il y a cour d'assises et tribunaux de première instance et de commerce, salle de spectacle, école normale, bibliothèque de 24,000 vol. et 180 manuscrits; musée d'antiquités, jardin botanique, collége et cabinet d'histoire naturelle et de physique, maison spéciale pour les aliénés. L'air y est pur; sa situation sur la pente douce d'un coteau de vignes est agréable; ses vins sont généralement très-estimés. ☞ Les églises de : *Saint-Pierre*, de l'*Abbaye-Saint-Germain*, qui possède dans ses caveaux le tombeau de saint Germain, évêque d'Auxerre; la *cathédrale*, dédiée à Saint-Etienne, chef-d'œuvre d'architecture gothique, remarquable par l'élévation de sa nef, ses vitraux, le tombeau d'Amyot, mort en 1583, et surtout par son magnifique portail que couronnent à droite et à gauche deux tours; celle du nord s'élève à 61 mèt.; celle du midi n'a point été terminée. L'église souterraine est du XI[e] siècle, le chœur de la fin du XII[e], et le grand portail du XVI[e] siècle.

L'*eglise* gothique *de Saint-Eusèbe*, dont le clocher en pierre est assez élégant et dont les vitraux sont bien conservés; l'*Horloge*, bâtie sur une ancienne porte; la flèche en bois, citée pour sa grâce et sa légèreté, a été reconstruite en fer depuis un incendie, en 1825; la *fontaine*, sur la place de ce nom, qui, quoique petite, n'en est pas moins un monument gracieux et de bon goût; le *quai*, la *promenade*, en forme de boulevard autour de la ville; les anciens murs, de construction romaine; ils sont précédés de fossés convertis maintenant en promenade.—*Com.:* chanvre, fer, acier, vins, charbons, bois, etc. Auxerre produisait autrefois le meilleur vin de toute la Bourgogne. Lebeuf cite une chanson dont le refrain était :

> Auxerre est la boisson des rois.

Henri IV et Louis XIV en buvaient à l'ordinaire.— *Voit pub. :* tous les jours, pour Paris, correspondance avec Avallon; messager et courrier pour Saint-Fargeau, Avallon, Briesnon, Tonnerre, *Toucy*, *Clamecy*, Troyes et Briare. — Patrie de Daubenton, biographe, de J. Lebeuf, antiquaire, du comte Garnier, de l'Institut, du comte de Chastellux.

Ouvrages à consulter : *Histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Auxerre*, par l'abbé Lebeuf. 2 vol. in-4°, 1743. — *Recherches historiques et statistiques*

sur Auxerre, par M. L. 2 vol. in-12 et *Atlas*, 1830.

Excurs. — A la *Cave-aux-Fées*. A 20 kil. d'Auxerre, à DRUYES-LES-BELLES-FONTAINES (Yonne), *Druya*. — Petite ville de 900 hab.—Les druides y avaient un temple. On y voit encore un souterrain, nommé la Cave-aux-Fées, près duquel sont les ruines d'un bâtiment où l'on a trouvé des médailles.

Une route établit la communication d'Auxerre avec celle de Tonnerre par CHABLIS, petite ville de 2,600 hab., renommée par ses vins blancs. Bon hôtel chez Petit.

VINCELLES ((*Vini Cellæ*), village sur la rive gauche de l'Yonne, à 11 kil. S. S. E. d'Auxerre; *Vencellotes* (*Vini Cellulæ*), sur la rive droite, étaient, sous les Romains, les celliers d'Irancy et de Coulanges-la-Vineuse (*Coloniæ Vinosæ*).

MONT-SAINT-SULPICE (Yonne), 1,400 hab., à 16 kil. N. d'Auxerre. Ce bourg est situé sur une montagne d'où l'on domine plusieurs vallées agréables. ☞ L'*église paroissiale*, un des plus beaux édifices de la contrée; sa construction, solide et gracieuse, est du Xe siècle.

PONTIGNY (Yonne), 800 habitants, à 16 kil. N. E. d'Auxerre, joli village situé dans une île formée par le Serain. ☞ L'*église* de l'ancienne abbaye de Citeaux, monument du XIIe siècle bien conservé. On y remarque les sculptures des stalles du chœur. Le corps de saint Edme, en grande vénération dans le pays, est exposé dans une châsse, au fond du sanctuaire. Le *pont* sur le Serain est fort beau.

ROUTE 117.

DE TONNERRE A CHAUMONT.

Dist. : 408 kil.

Laignes	32 k.
Châtillon-sur-Seine	49
Courban	65
Boudreville	73
Château-Villain	87
CHAUMONT	108

32 kil. **LAIGNES** (Côte-d'Or).—1,500 hab. — Bourg dans une agréable situation, à la source de la Laignes. — *Com.* : toiles, chapellerie.

17 kil. **CHATILLON-SUR-SEINE**. V. R. 101.

16 kil. **COURBAN** (Côte-d'Or). — Village de 500 hab.

8 kil. **BOUDREVILLE** (Côte-d'Or).— 320 hab. — Village sur l'Aube. — Forge et fonderie.

14 kil. **CHATEAU-VILLAIN** (Haute-Marne), ou VILLE-SUR-AUJON. – 2,200 hab. — Petite ville, ancienne place forte où l'on voit les restes du manoir féodal des sires de Château-Villain. — *Com.* : forges et hauts-fourneaux, chevaux, bestiaux.

21 kil. **CHAUMONT**. V. R. 100.

ROUTE 118.

DE PARIS A BESANÇON.

Par DIJON et GRAY. — Dist. : 409 kil.

De Paris à Dijon V. chem. de fer, R. 113	313 k.
Arc-sur-Tille	328
Mirebeau-sur-Bize	340
Gray	365
Bonboillon	380
Recologne	393
BESANÇON	409

13 kil. **ARC-SUR-TILLE** (Côte-d'Or). — Village de 1,100 hab. — Carrière de marbre jaune et rouge.

12 kil. **MIREBEAU-SUR-BÈZE** (Côte-d'Or). — 1,300 hab. — Ancienne ville forte. On y remarque un château construit sous le règne de François Ier, et dont la chapelle renferme un beau mausolée élevé à la mémoire de Catherine de Beaufremont. — *Com.* : serges, droguets, chapellerie, poterie de terre, moulins à blé et à foulon.

25 kil. **GRAY**. V. R. 112.

15 kil. **BONBOILLON** (Haute-Saône). — Village de 300 hab.

13 kil. **RECOLOGNE** (Doubs). — Village de 600 hab. — Carrière de marbre.

16 kil. **BESANÇON**. V R. 112.

ROUTE 119.

DE BESANÇON A VESOUL.

Dist. : 47 kil.

Voray-sur-l'Oignon	13 k.
La Maison-Neuve	30
VESOUL	47

13 kil. **VORAY-SUR-L'OIGNON** (Haute-Saône). — Village de 600 hab.

17 kil. **LA MAISON-NEUVE** (Haute-Saône). — Ecart de la commune de Rioz.

17 kil. **VESOUL**. V. R. 76.

ROUTE 120.

BESANÇON A BELFORT.

Dist. : 89 kil.

Roulans	19k.
Baume-les-Dames	31
Clerval	46
Isle-sur-le-Doubs	57
Héricourt	78
BELFORT	89

19 kil. **ROULANS** (Doubs). — Bourg de 500 hab.

12 kil. **BAUME-LES-DAMES** (Doubs), *Balma*. — *Hôtels :* du Commerce; de la Couronne; du Lion-d'Or. — Sous-préfecture, tribunal de première instance, collége, hospice civil bien tenu. Cette petite ville est assise à l'extrémité d'une vaste prairie, sur la rive droite du Doubs et sur le canal de la Marne au Rhin, au pied de cinq montagnes, dont l'une d'elles est couronnée par les ruines d'une forteresse du comté de Bourgogne, détruite en 1576, après la défaite de Charles le Téméraire aux journées de Granson et de Morat. Son origine est fort ancienne, car elle était déjà considérable aux Xe et XIe siècles. ☞ L'église paroissiale; les *promenades;* la *halle au blé*, ancienne église d'une abbaye de chanoinesses, fondée au VIIIe siècle. — On exploite, sur le territoire de cette ville, une carrière de gypse très-riche, qui fournit annuellement 50 à 60 milliers de plâtre. — *Com. :* fabrique de taillanderies, chapelleries, forges, verreries, papeteries, tanneries, bestiaux. — *Voit. pub.* tous les jours pour Lyon et Strasbourg.

A 4 kil. E. S. E. sont les *eaux sulfureuses de Gaillon*, qui occupent l'une des plus belles localités du joli vallon de Cuisance.

Les *sources du Cusancin*, les ruines du château fort cité plus haut, qui défendait jadis l'entrée du vallon; un peu plus loin, l'*île flottante*, et, sur un autre point, la *glacière de la Grâce-Dieu*, sont des objets dignes de la curiosité du voyageur.

15 kil. **CLERVAL** (Doubs). — 1,400 hab. — Petite ville agréablement située sur le Doubs. C'est là que s'ouvre le *canal du Rhône au Rhin*. — Ruines d'un ancien château fort; hauts fourneaux.

11 kil. **ISLE-SUR-LE-DOUBS**. — 1,300 hab. — Bourg dans une île entourée presque en entier par le Doubs. ☞ La position de l'église, le château. — *Com. :* forges, martinets, tréfilerie, épingleries.

21 kil. **HÉRICOURT** (Haute-Saône). — 8,000 hab., presque tous protestants. — Petite ville située sur la Tizerne; elle possède un ancien château. — *Com. :* cotonnades, toiles peintes, mouchoirs, bonneterie, cuirs.

11 kil. **BELFORT**. V. R. 106.

ROUTE 121.

DE BESANÇON A PONTARLIER ET NEUFCHATEL (Suisse).

Dist. : 106 kil.

Tarcenay	15k.
Ornans	25
La Main	46
Pontarlier	60
Motiers-Travers	74
NEUFCHATEL	106

15 kil. **TARCENAY** (Doubs). — Village de 600 hab.

10 kil. **ORNANS** (Doubs). — 3,500 hab. — *Hôtels :* de la Poste; de la Ville-de-Lyon. — Petite ville sur la Loue, dans un vallon agréable; elle est environnée de belles prairies et d'un vignoble considérable. Elle possède un hospice civil et une école secondaire ecclésiastique très-florissante. ☞ Dans l'*église paroissiale*, beau vaisseau du XVe siècle, dédié à saint Laurent; le tombeau du chancelier Perrenot, père du célèbre cardinal de Granvelle; plusieurs maisons qui ont appartenu à cette famille; l'*hôtel de ville;* les *fontaines jaillissantes*. — Sur un plateau élevé, beaux restes du *château* habité par les ducs de Bourgogne. — A peu de distance de la ville, on remarque un puits, qui, quoique très-profond, regorge toujours après les grandes pluies, de manière à inonder les campagnes voisines. Les eaux débordées laissent après elles quantité de poissons qui repeuplent la rivière. — *Com. :*

tanneries, papeteries, moulins à farine, dont l'un contient une mécanique semblable à celle qui fait mouvoir les fromageries considérables qui fournissent annuellement 50,000 kil. d'excellents fromages; les moulins de *Gray*.

21 kil. **LA MAIN** (Doubs). — Relais.

14 kil. **PONTARLIER** (Doubs), *Pontarium, Pons Ælii*. – 5,000 hab. — *Hôtels* : National; la Croix-Blanche. — C'est l'une des plus anciennes villes de la Franche-Comté; elle est située au pied du Jura et à l'extrémité d'une vaste plaine arrosée par le Doubs et le Drageon. Cette ville doit son origine à des Bourguignons qui vinrent se fixer dans cette partie de la Séquanie, vers la fin du Vᵉ siècle. Elle fut successivement dévastée, incendiée, assiégée, pillée par les Sarrasins, les Hongrois et les Allemands. — Chef-lieu de sous-préfecture, tribunal de première instance, collége, hôpital, bibliothèque publique. Elle est bien bâtie; ses rues sont droites et propres, et les maisons élégantes. ☞ Les *casernes*, le *collége*, bel édifice de 1843; l'*hôtel de ville*, de 1840; le *couvent du Sacré-Cœur*, l'*hôpital*, la *halle*, la *promenade*; les *grottes* ou *caves* dans le sable, que doit visiter le géologue, à peu de distance de la ville. — *Com.* : grains, vins, froment, chaux, fromage de Gruyères, chevaux, bestiaux. — *Voit. pub.* pour Besançon, Salins, Lausanne, Morteau et Mouthe. — Patrie du littérateur Droz, des généraux d'Arçon et Michaud.

Ouvrage à consulter : *Mémoire pour servir à l'histoire du bailliage de Pontarlier*, par Droz, in-8°, 1760.

A quelque distance de cette commune est situé le *fort de Joux*, petite place de guerre qui a servi de prison d'Etat, et où est mort Toussaint-Louverture.

Dans l'arrondissement de Pontarlier est le *mont Benoît*, remarquable par une fort belle *église*, ornée de figures allégoriques et de sculptures bizarres dans le chœur.

LES VERRIÈRES-DE-JOUX (Doubs). Elles touchent aux *Verrières* de *Suisse*, placées à l'extrémité occidentale du canton de Neufchâtel. Cette dernière vallée est étroite et en partie couverte de forêts; elle compte parmi ses habitants un grand nombre d'horlogers, d'ouvrières en dentelles, d'ouvriers en fer, etc. On y élève aussi beaucoup de bestiaux.

A l'O. des Verrières, on voit les maisons éparses qui forment la commune de la *Côte-aux-Fées*, dans le voisinage de laquelle il y a plusieurs grottes : la plus fameuse, connue sous le nom de *Temple des Fées*, s'ouvre au delà de la cabane du *Crêt;* l'entrée en est si étroite, qu'on n'y peut pénétrer qu'en se traînant sur le ventre; mais bientôt elle s'élargit, et forme trois galeries, dont celle du milieu a 97 mèt. de long sur 2 de large; elle aboutit à une ouverture d'où l'on découvre la *vallée de Sainte-Croix*, située dans le district d'Yverdun. Cette grotte est incontestablement la plus belle qu'il y ait en Suisse. On prépare, dans les pâturages des montagnes voisines, des fromages qui valent presque ceux de Gruyères, et se vendent communément sous ce nom en France.

A 2 kil. du village des Verrières, du côté de l'O., s'élève le *château de Joux*. Non loin de là coule le Doubs, qui n'est encore qu'un petit ruisseau. Le défilé de la Cluse est à peu de distance.

On trouve dans les rochers calcaires du voisinage un grand nombre de pétrifications, telles que des coraux, des ostracites, des turbulites, des bucardites, des pectinites, etc.

14 kil. **MOTIERS-TRAVERS** (Suisse).

32 kil. **NEUFCHATEL** (Suisse).

Excurs. — A la *Fontaine-Ronde*, située à 8 kil. de *Pontarlier*, sur le chemin de Jougnes. — Dès qu'on a passé le Doubs, on entre dans un défilé qui, par de nombreuses sinuosités, conduit à la fontaine; des rochers sillonnés par les pluies, ou couverts de leur terre végétale et de bois de sapins, bordent la route. A 2 kil. de la ville, deux rochers plus remarquables que les autres s'avancent et rétrécissent le chemin, au point qu'il ne peut passer que deux voitures à la fois. Le rocher à droite porte, sur son sommet, la *forteresse de Joux*, à laquelle on arrive par un sentier pénible ; l'autre est bizarrement déchiré et sillonné par les eaux : de nombreux décombres sont entassés à son pied.

Derrière le fort de Joux, le défilé s'élargit un peu : il se forme au bas de la route un pré dont le sol abondamment arrosé est très-marécageux. C'est dans ce pré que naît la source.

Comme la mer, elle a son flux et re-

flux. Quand le flux commence, on entend dans l'intérieur un bruit sourd, une espèce de bouillonnement; immédiatement après, l'eau sort de tous côtés en bouillonnant. Elle descend ensuite si bas, que la fontaine semble tarir; il se passe quelques minutes avant qu'elle recommence à couler.

La *Source de la Loue*. Cette source est renommée en Franche-Comté; elle se trouve dans une vallée qui est un des endroits les plus sauvages et les plus pittoresques du Jura, et qui n'est pas très-éloigné de la ville de Pontarlier.

La *Loue*. Cette rivière jaillit, en écumant, d'une ouverture qui commence à 9 mèt. au-dessus du sol, et qui a plus de 60 mèt. de large sur 32 de haut : c'est l'entrée d'une caverne dont on ne connaît pas la profondeur, et où il est difficile de pénétrer, à cause de l'abondance des eaux qui paraissent la remplir.

On peut, dans de petites barques, suivre le cours du Doubs depuis le village de Morteau jusqu'auprès de la cascade; mais ordinairement on ne s'embarque qu'au village de Brenets, à 4 kil. environ au-dessous de Morteau.

Après avoir navigué plus d'un kil., on voit la végétation cesser; de nouveaux rochers s'élèvent des deux côtés; la rivière s'élargit, devient de plus en plus profonde, et n'a plus qu'un cours lent. On arrive bientôt à la chute de la rivière. La chute de cette masse d'eau du haut d'une plate-forme est ce qu'on appelle le *Saut du Doubs*. C'est en effet le Doubs qui, par un canal creusé dans le roc, à la droite du lieu d'abordage et de la montagne, est amené sur cette plate-forme, et y tombe d'une hauteur de 27 mèt. avec un fracas épouvantable. Depuis le bord de la plate-forme jusqu'au bas du rocher, toute la masse d'eau se transforme en écume.

Observation. — On va encore à *Neufchâtel* par le *Locle* et la *Chaux-de-Fonds* : ces deux villages sont industrieux et commerçants. L'aspect du pays est fort agréable; de jolies maisons ornées de frais jardins bordent la route. Rien n'égale le beau spectacle qu'on découvre avant d'entrer à Neufchâtel. (V. *Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, par Ad. Joanne, qui se trouve chez tous les libraires de la Suisse.)

ROUTE 122.

DE BESANÇON A GENÈVE

Par Gex. — 178 kil.

Larnod	10 k.
Quingey	22
Salins	42
Champagnole	67
Maison-Neuve	79
Saint-Laurent	89
Les Rousses	110
Gex	140
Fernex	161
GENÈVE	178

10 kil. **LARNOD** (Doubs). — Village de 160 hab.

12 kil. **QUINGEY** (Doubs). — 1,100 hab. — Petite ville ancienne, située sur la Loue, dans un vallon agréable et fertile. Elle possède quelques vestiges d'un château fort, près des forges, lequel fut la résidence de Guillaume le Grand, comte de Bourgogne, en 1080. — Patrie du pape Calixte II.

Excursion aux *Grottes d'Osselles* ou de *Quingey*. — 4 kil. de Quingey. — En passant successivement par trois salles, on arrive à une autre plus grande, formée pour ainsi dire d'une seule pièce de roc vif, dont la voûte plate peut avoir 50 mèt. dans sa plus grande longueur sur 23 mèt. 33 centimèt. de large. Le plafond de cette grande salle a 2 mèt. 66 centimèt. d'élévation. Avant de pénétrer dans l'intérieur, il faut avoir soin de se munir de flambeaux et de sarraux de toile, parce qu'il y règne la plus grande obscurité, et qu'on risque de s'enfoncer dans des trous qui se présentent en plusieurs endroits. Elles sont d'ailleurs remplies de chauves souris qu'il ne faut point inquiéter; car, si on les chasse, il s'en répand une si grande quantité, qu'il est impossible d'y rester plus longtemps. En prenant ces précautions, on admire à l'aise toutes les beautés merveilleuses de cette grotte, qu'on ne peut mieux comparer qu'à un salon rempli d'antiques et de raretés.

La longueur de toute la grotte est de plus d'un kil. A l'extrémité est un lac de 6 mèt. 66 centimèt. de diamètre, si profond qu'on prétend que 1,000 brasses de cordes, au bout desquelles on avait attaché deux boulets, n'ont pu en atteindre le fond. Le nombre des salles se monte

à environ trente-six; mais elles ne sont ni vastes ni bien voûtées; et, sous ce rapport, la grotte de Quingey est inférieure à d'autres grottes de la France, mais elle les égale par ses belles concrétions.

L'air, n'ayant point de jeu dans l'intérieur de la caverne, y est si épais, qu'on n'y respire qu'avec peine, et que la fumée des flambeaux qu'on y porte reste suspendue et immobile à l'endroit où elle est; et si, après avoir fait le tour de la grotte, on l'observe au retour, on trouve qu'elle a gardé sa situation et à peu près sa forme.

20 kil. **SALINS** (Jura). — 7,200 hab. — *Hôtels :* du Commerce; la Poste; la Tête-Noire; le Sauvage. — Petite ville peuplée de 9,000 âmes avant le terrible incendie qui la dévora entièrement au mois de juillet 1825, à l'exception de l'hôpital et de l'établissement des salines. Elle fut reconstruite depuis avec le produit des souscriptions que l'on ouvrit dans toute la France. Elle est située sur la rive droite de la Furieuse, au fond d'une gorge très-resserrée et entourée de montagnes couvertes de vignes. La Furieuse a sa source dans la ville même. ☞ La *bibliothèque* de 4,500 vol., les *Casernes*, le *Collége*, les *Salines*, dont elle tire son nom. Ce vaste établissement est entouré d'épaisses murailles flanquées de tours de distance en distance, où sont réunies un grand nombre de sources salées sous des voûtes immenses construites au X[e] siècle; on y descend par des escaliers. Cet atelier souterrain a 300 mèt. de long sur 100 mèt. de large; la Furieuse, qui coule à 3 mèt. au-dessus des voûtes, fournit l'eau nécessaire à la marche des machines. — Carrières de gypse dans les environs. — *Com. :* vins, cire, miel, fromage, plâtre. — *Voit. publ.* t. les j. pour Besançon, Lons-le-Saulnier, Pontarlier, Champagnole, Arbois, Dôle.

Excurs. sur le mont *Poupet*, de 760 mèt de haut : vue admirable.

Ruines du château de Belin, sur l'une des montagnes qui entourent Salins. — Le *fort Saint-André*, sur une montagne voisine.

25 kil. **CHAMPAGNOLE** (Jura). — 3,200 hab. — Joli bourg dans une situation pittoresque, au pied du mont Rivel, sur la rive droite de l'Ain. Il n'a que deux longues rues qui se croisent. — *Com. :* forges, tréfileries, clouterie, tannerie, scieries, fromages du pays.

12 kil. **MAISON NEUVE** (Jura). — Ecart de la commune de Chaux-des-Crotenay.

10 kil. **SAINT-LAURENT** (Jura). — 650 hab. — Village sur un roc très-élevé, couronné par les ruines d'un château.

21 kil. **LES ROUSSES** (Jura). — 2,200 hab. — Bourg dans un site très-élevé. — *Com. :* fabr. de fromages de Gruyères.

30 kil. **GEX** (Ain). — 2,900 hab. — *Hôtels* : du Cygne; des Etrangers; du Pont-d'Arcole. — Petite ville au pied du mont Saint-Claude, entre le Jura, le Rhône, le lac de Genève et la Suisse, dans une situation des plus riantes. — Sous-préfecture, tribunal civil. — Cette ville n'a qu'une belle rue au-dessus de laquelle est une terrasse ombragée par de beaux arbres. De cette terrasse, on jouit d'une vue magnifique dont le dernier plan est formé par le lac et la ville de Genève; on découvre en outre les montagnes de la Savoie, le mont Blanc, le col de Bellegarde, le sommet de la Dôle et la chaîne du mont Jura, sur une largeur de plus de 48 kil. — *Com. :* fromages estimés, dits *from. de Gex*, charbon, vins, horlogerie.

On traverse divers villages, et entre autres :

21 kil. **FERNEY** ou **FERNEX** (Ain). — 1,300 hab. — Bourg qui avait été distrait de l'arrondissement pour être ajouté au canton de Genève. Il nous a été rendu depuis : il est situé au pied de la chaîne du Jura, à l'extrême frontière de la Suisse, dans un vallon ravissant, dont la culture est variée et l'aspect des plus agréables. En 1758, Voltaire ayant acquis la seigneurie de ce hameau, qui ne comptait alors que 50 hab., y fit construire 110 maisons, et y introduisit une fabrique considérable d'horlogerie qui n'occupait pas moins de 800 ouvriers. Le bourg se compose de deux longues rangées de maisons peu élevées, construites avec goût et simplicité, souvent séparées entre elles, ordinairement précédées d'une cour plantée d'arbres et accompagnées de jardins. On y voit encore le château que Voltaire se fit bâtir, et qu'il habita pendant plus de vingt ans (de 1759 à 1779). — *Com. :* fabriques d'horlogerie.

HABITATION DE VOLTAIRE. — Cette habi-

tation, remarquable par son élégante simplicité, est située à l'extrémité occidentale du bourg, au pied des montagnes et sur une petite éminence qui domine un bassin magnifique. On y découvre un magnifique panorama : la ville et le lac de Genève, le canton de Vaud; du côté opposé, les montagnes de la Savoie et le mont Blanc. Une avenue de tilleuls conduit à cette habitation.

La première chose que l'on apercevait jadis avant d'entrer dans cette habitation seigneuriale, était une petite chapelle avec cette inscription :

DEO EREXIT VOLTAIRE.

Cette chapelle ne sert plus aujourd'hui au culte ; une nouvelle église, plus grande, d'un meilleur style et d'un caractère plus religieux, a été construite en 1625, à peu de distance. Les réformés ont un temple à l'extrémité du bourg.

Jusqu'en 1845, on avait conservé dans le château de Ferney, peu intéressant à voir par lui-même, la chambre à coucher et l'antichambre de Voltaire, telles qu'elles se trouvaient lorsqu'en 1777 il les quitta pour aller triompher et mourir à Paris. Mais, à cette époque, des restaurations inrieures ont fait disparaître les dernières traces de son long et célèbre séjour. On n'y voit que le mausolée en terre cuite qui devait renfermer son cœur, un orme planté de ses mains, la terrasse sur laquelle il se promenait; et, chez le fils d'un vieux jardinier qui l'avait connu et qui est mort en 1845, un morceau de sa robe de chambre, son bâton, son bonnet de soie grise et plusieurs autres objets d'un assez médiocre intérêt. Voltaire nous a laissé la description suivante de sa retraite chérie :

Ce qui souvent manque à mes vers,
Le mérite de l'art soumis à la nature;
Empire de Pomone et de Flore sa sœur,
Recevez votre possesseur ;
Qu'il soit ainsi que vous solitaire et tranquille.
. . . .
Que tout plait dans ces lieux à mes sens étonnés!
D'un tranquille océan l'eau pure et transparente
Baigne les bords fleuris de ces champs fortunés,
Bacchus les embellit : leur insensible pente
Vous conduit par degrés à ces monts sourcilleux
Qui pressent les enfers et qui fendent les cieux.
Le voilà ce théâtre et de neige et de gloire,
Eternel boulevard qui n'a point garanti
Des Lombards le beau territoire.
Voilà ces monts affreux, célébrés par l'histoire ;
Ces monts qu'ont traversés, par un vol si hardi,
Les Charles, les Othon, Catinat et Conti,
Sur les ailes de de la Victoire.

Rien de plus agreste et de plus pittoresque que les abords de *Genève;* partout de charmantes maisons de campagne, des jardins, des coteaux. — *Omnibus* à chaque instant pour

17 kil. **GENÈVE** (Suisse). — (V *Itinéraire de la Suisse*, par Adolphe Joanne.)

ROUTE 123.

DE PARIS A GENÈVE.

Dist. : 511 kil.

De Paris à Dijon. V. ch. de fer, R. 113.	315k.
Genlis	332
Auxonne	346
Dôle	362
Mont-sous-Vaudrey	380
Poligny	399
Montrond	412
Champagnole	422
Maison-Neuve	434
Saint-Laurent	444
Morez	456
Les Rousses	464
Lavatay	479
Gex	494
GENÈVE	511

17 kil. **GENLIS** (Côte-d'Or).—1,100 hab. — *Hôtel :* le Lion-d'Or, bien tenu. — Joli bourg sur la Tille, dans une plaine fertile. ☞ Le pont; les doubles fossés de deux anciens châteaux forts.

14 kil. **AUXONNE** (Côte-d'Or). — 6,300 hab. — *Hôtels :* du Grand-Cerf; du Soleil-d'Or; Saint-Nicolas; du Mont-Jura. — Petite, jolie et forte ville sur la rive gauche de la Saône, qui y est traversée par un pont auquel aboutit une chaussée élevée, de 2 kil. de longueur; chef-lieu de canton, place de guerre de 4e classe. Auxonne possède des tribunaux, un collége communal, une bibliothèque publique. Elle est bien bâtie, bien percée, et ses remparts servent de promenades. Les femmes y sont généralement fort belles. Première garnison de Napoléon de 1791 à 1792. ☞ La *chaussée*, percée de 25 arches pour le libre passage des eaux lors des inondations; le *pont;* le *château*, flanqué de cinq grosses tours, construit par Louis XII et François Ier; on voit encore dans la cour la *Salamandre* et les armes des différents gouverneurs; la *bibliothèque*, de 6,000 vol. ; les *fortifications*, de Vauban, nouvellement réparées; la *place d'Armes*

les casernes; la halle au blé, dans les bâtiments de l'ancien arsenal. — *Com.:* grains, vins, excellents melons, qu'on envoie à Besançon et à Dijon; farines, eaux-de-vie, charbons, fer, laines, etc. — *Voit. pub.* tous les jours pour Dijon, Gray, Besançon, Châlon-sur-Saône, Seurre, Dôle.

A VILLERS-LES-POTS, 2 kil. d'Auxonne, fabrique importante de faïence.

16 kil. **DOLE** (Jura), *Dola Sequanorum.* — 10,850 hab. — *Hôtels:* de la Ville-de-Lyon; de Paris; du Commerce. — Ville agréablement située sur le Doubs, au pied d'un côteau planté de vignes, sur la croupe et le penchant d'une colline, au bas de laquelle passent la rivière et le canal du Rhône au Rhin. Cette ville est très-ancienne, ainsi que l'attestent quelques vestiges d'un amphithéâtre, les débris d'un aqueduc et des restes de la grande voie romaine qui conduisait de Lyon au Rhin. — Elle est bien bâtie, assez bien percée, ornée de fontaines publiques et environné de charmantes promenades. — Sous-préfecture, tribunaux, collége tenu ci-devant par les jésuites, aujourd'hui lycée impérial de l'Arc; société d'agriculture, musée, théâtre, etc. ☞ L'*église Notre-Dame*, située sur la place Royale, édifice gothique composé de trois nefs soutenues par d'énormes piliers: on y voit un très-beau jeu d'orgues, par Riepp; la façade de l'ancien hôtel de ville; la *tour de Vergy*, derniers restes de la maison où naquit Jean de Vienne, le créateur de la marine française; l'asile des aliénés; l'*hôpital* général, appelé la *Charité*, construit sous Louis XIV; la *croix* élevée, sur la place du Marché, aux Dôlois qui moururent (1479) en défendant la ville; le *lycée*, un des plus vastes de France; les fontaines publiques, le portail de la chapelle de la maison d'arrêt, le pont sur le Doubs, des promenades magnifiques, le *cours Saint-Maurice;* la *bibliothèque*, riche de 20,000 vol.; le *musée* de tableaux et d'antiquités, remarquable par divers ouvrages de Francs-Comtois, et où se trouve une *tête de Diane* antique qui paraît avoir servi aux oracles; le cabinet des médailles, le *palais de justice*, les casernes de cavalerie, le champ de foire, le canal du Rhône au Rhin. — *Com.:* vins, grains, fruits, bois, tanneries, forges. — *Voit. pub.* pour Paris, Besançon, Genève, Lons-le-Saulnier, Gray, Auxonne, Châlon-sur-Saône, Lausanne.

Dans les environs, la belle *forêt de Chaux* mérite d'être visitée, ainsi que les hauteurs qui dominent la ville. De ces hauteurs, par un temps très-clair, on aperçoit le *mont Blanc.*

Ouvrages à consulter: *Statistique de l'arrondissement de Dôle*, par M. A. Marquiset, sous-préfet; *Recherches sur Dôle*, par M. de Persan, 1812, in-8°, chez Joly, imprimeur; *Dissertation de Lenormand sur les antiquités de la ville de Dôle*; *Siége de Dôle*, par Boivin, 1636, in-4°.

18 kil. **MONT-SOUS-VAUDREY** (Jura). — 1,100 hab. — Village agréable, proprement bâti, et dont les maisons, entourées en partie de petits jardins, ressemblent à des maisons de campagne.

19 kil. **POLIGNY** (Jura), *Polemniacum.* — 5,720 hab. — *Hôtels:* de Genève; de la Tête-d'Or; du Grand-Alexandre (il part tous les jours de ce dernier hôtel des voitures pour Salins, Besançon, Pontarlier, Mâcon et Lyon). — Très-ancienne et jolie petite ville située à l'extrémité d'une plaine immense, aux pieds du Jura, dans une contrée fertile et près de la source de la Glantine; sous-préfecture, collége communal, société d'agriculture: le tribunal est à *Arbois*. Cette ville, assez bien bâtie, est percée de quatre longues rues parallèles, dans la direction de la montagne. ☞ L'*hôtel de ville*, orné de deux fontaines; la *place publique*, avec une fontaine en pyramide d'où sortent plusieurs jets d'eau; les *boucheries*, construites sous une voûte sous laquelle passe un ruisseau dont l'eau courante emporte à l'instant le sang des animaux que l'on vient de tuer. Chaque faubourg a sa fontaine. — Moulins à scies pour faire des planches; — fabrique de salpêtre; — quelques vestiges du *fort Grimont.* — Près de la ville, les restes d'une voie romaine appelée *Chemin-Pavé*; une grotte très-curieuse et une belle carrière de marbre et d'albâtre. — *Com.:* vins estimés, sabots, chapeaux, futailles, salpêtres. — *Voit. pub.* tous les jours pour Lyon, Strasbourg, Lons-le-Saulnier, Besançon, Pontarlier. — Patrie du général Travot.

Excurs. — LES PLANCHES, à 30 kil. S.-E. de Poligny. — Village de 300 hab., dans

un site des plus sauvages entre des rochers très-hauts et très-rapprochés. ☞ On y va voir les *chutes de la Sène*. La rivière de *Sène*, qui coule au niveau des habitations, fait supposer tout d'abord qu'elles sont au bas du vallon; mais, à l'entrée du village, elle fait tout à coup une chute perpendiculaire de 25 m. de haut, et quelques pas plus loin, une autre de 20 m., aussi perpendiculaire, puis elle coule sur un lit profond sur une longueur de 125 mètres environ, avant de reparaître, c'est-à-dire dans une espèce de caisse allongée, d'une grande profondeur, dont les parois sont coupées parallèlement dans le rocher, comme deux murs, à une distance de 4 à 5 m. l'un de l'autre. Sa grande profondeur est privée de lumière, comme le fonds d'un puits. Ce cours s'appelle, dans le pays, *la Langouette*. (*Dict. de Briand-de-Verzé*.)

Au *Château-Villain*, 20 kil. S.-E. de Poligny, château très-remarquable, situé sur un rocher qui s'élève perpendiculairement à la haut. d'env. 100 m. au-dessus du vallon.

13 kil. **MONTROND** (Jura). — Village de 650 hab.

10 kil. **CHAMPAGNOLE** (Jura). — 3,200 hab. — *Hôtel:* la Poste. — Petite ville dans une situation pittoresque, au pied du mont Rivel, sur la rive droite de l'Ain, à 12 kil. de sa source. Elle ne se compose que de deux rues, dont l'une est très-longue et très-large. La rivière y met en mouvement un grand nombre d'usines et une *tréfilerie de fer*, la plus importante et la plus belle de France; plus de 200 ouvriers y sont constamment occupés, tant au tirage du fer qu'à la fabrication des clous et des épingles. Le 28 avril 1798, cet établissement et la ville entière furent consumés par un incendie, mais tous deux furent bientôt reconstruits sur un plan plus régulier, grâce aux secours du gouvernement et à ceux apportés par les habitants du Jura. Cette petite ville présente aujourd'hui un aspect aussi vivant qu'agréable, et l'ensemble du paysage qu'elle occupe est des plus pittoresques. Le pont est d'une grande élévation.

12 kil. **MAISON-NEUVE** (Jura). — 20 hab. — Ecart de la commune de Chaux-de-Crotenay. — Belles cascades formées par la rivière d'Esme.

10 kil. **SAINT-LAURENT** (Jura). — *Hôtel:* la Poste. — Village de 700 hab. ☞ Les ruines d'un ancien *château*, situées sur un pic très-élevé d'où l'on découvre un horizon qui s'étend à plus de 60 kil.

12 kil. **MOREZ** (Jura). — 3,200 hab. — *Hôtel:* la Poste. — Gros bourg situé sur la Bienne, au fond d'une gorge très-étroite, qui laisse à peine assez d'espace pour deux rangs de maisons et pour deux rues qui les séparent. Les montagnes qui forment cette gorge s'élèvent presque perpendiculairement à 400 m. environ. Leurs parois sont entièrement dénudées, mais des forêts couronnent les sommets. ☞ Le *pont*, d'une seule arche très-hardie; la halle; les *fabriques d'horlogerie*, de tournebroches; les manufactures d'épingles blanches; l'emploi que l'on tire des eaux pour les fabriques. — *Com.:* blé, vins; entrepôt de fromages de Gruyères, de la Suisse et du Jura.

De *Morez* à *Gex*, belles vues.

A SEPTMONCEL (Jura). — 2,000 hab. — *Hôtels:* la Croix-Blanche; la Croix-d'Or. — On y travaille avec art les pierres fines; fromages renommés fabriqués dans les montagnes environnantes.

8 kil. **LES ROUSSES** (Jura). — 2,200 hab. — *Hôtel:* la Poste. — Village situé à peu de distance du lac de son nom, et où se trouve le bureau des douanes pour la Suisse. ☞ Le *clocher*, d'où l'on a un bel horizon: les eaux qui tombent sur le toit de ce clocher vont, les unes à la Méditerranée, par la Bienne, l'Ain et le Rhône; les autres à l'Océan, par le lac des Rousses, le lac de Joux, l'Orbe, le lac de Neufchâtel, la Thièle, le lac de Bienne, l'Aar et le Rhin. — Fabrication considérable et commerce de fromages.

On choisit ordinairement dans cet endroit un guide pour parcourir le *Jura*. (V. *Itinéraire de la Suisse et du Jura français*, par Ad. Joanne.)

BOIS-D'AMONT, à 8 kil. des Rousses, village qui fabrique des planches, des cabinets d'horloges, des boîtes de sapin, etc.

15 kil. **LAVATAY** (Jura). — Hameau qui fabrique le fromage de Gruyères.

Près de là on va visiter la *vallée de la Combe-de-Mijoux*, dont les chalets don-

nent une idée de ceux de la Suisse. Le pays est, du reste, romantique.

On touche au pied de la *Dôle;* il faut, si l'on peut, gravir cette montagne, la plus haute du Jura; du sommet, auquel on parvient en 2 h., on a un superbe panorama; si le temps est beau on distingue trois ou quatre lacs.

A mesure qu'on approche de Gex, le pays s'embellit; bientôt un beau spectacle s'ouvre aux regards du voyageur: *Gex, Genève,* dans la même direction; le *lac Léman,* le *mont Blanc,* et les Alpes neigeuses. — En hiver, il faut gravir et descendre avec précaution le *mont Faucille,* qui touche au pied de Gex. — A 2 kil. de Lavatay, à l'O., une route conduit à

SAINT-CLAUDE (Jura). — 6,000 hab. — *Hôtel :* de l'Ecu de France. — Petite ville assez jolie qui possède une sous-préfecture, un évêché, une belle cathédrale, un collége communal. Elle est dans une situation très-pittoresque, à l'extrémité d'une profonde vallée circonscrite par de hautes montagnes boisées et par les rochers du Jura. — Jolies promenades. — *Com.:* ouvrages en corne, écaille, os, ivoire, bois, boutons, tabatières, boites à musique, etc. — *Voit. pub.* pour Lons-le-Saulnier, Nantua, Saint-Laurent, Genève.

Ouvrages à consulter: *Dissertation sur l'établissement de l'abbaye de Saint-Claude,* in-8°, 1772; *Mémoire sur les tourbières des arrondissements de Saint-Claude et de Poligny, et sur les antiquités celtiques,* par David de Saint-Georges, in-8°, 1818; *Notice historique sur la ville de Saint-Claude,* par Crestin, in-8°, 1813.

A 8 kil. de Saint-Claude, sur les bords du *lac d'Antre,* sont les vestiges d'une ancienne ville romaine qui fut incendiée par les Sarrasins. Au bas de la montagne, dans le fond de la vallée, était un pont-aqueduc connu dans le pays sous le nom de *Pont-aux-Arches.* Il se dirigeait vers les débris d'un vaste amphithéâtre.

Aux cascades de Flumen et de la Queue-de-Cheval; — à la caverne des Foules; — à la source de l'Abîme; — aux fontaines intermittentes de Noire-Combe; — au sommet des monts Faucille.

15 kil. **GEX**. V. R. 122.

17 kil. **GENÈVE** (Suisse).

ROUTE 124.

DE DOLE A PONTARLIER.

Dist. : 85 kil.

Mont-sous-Voudray	18 k.
Mouchard	34
Salins	43
Levier	64
Pontarlier	85

18 kil. **MONT-SOUS-VAUDRAY.** V. R. 123.

16 kil. **MOUCHARD** (Jura). — Village de 550 hab.

9 kil. **SALINS.** V. R. 122.

21 kil. **LEVIER** (Doubs). — 1,450 hab. — Bourg, chef-lieu de canton.

21 kil. **PONTARLIER.** V. R. 121.

ROUTE 125.

DE PARIS A LYON.

Par GIEN et TARARE. — Dist. : 474 kil.

Villejuif	8 k.
Fromenteau	19
Essonne	31
Ponthierry	42
Chailly	50
Fontainebleau	60
Nemours	76
La Croisière	89
Fontenay	96
Montargis	110
Nogent-sur-Vernisson	127
La Bussière	139
Briare	151
Neuvi-sur-Loire	168
Cosne	182
Pouilly	197
La Charité	210
Pougues	225
Nevers	235
Magny	247
Saint-Pierre-le-Moutier	258
Saint-Imbert	266
Villeneuve-sur-Allier	276
Moulins	288
Bessay	303
Varennes	318
Saint-Gérard-le-Puy	329
La Palisse	339
Droiturier	347
Saint-Martin-d'Estréaux	354
La Pacaudière	362
Saint-Germain-l'Espinasse	374
Roanne	386
Saint-Symphorien-de-Lay	405
Pain-Bouchain	418
Tarare	430

Les Arnas.	441
Salvagny.	460
LYON.	474

On sort de Paris par le faubourg Saint-Marceau. A droite, *Bicêtre*, ancien château converti en hôpital pour les vieillards et les aliénés. Il doit son origine à un couvent de chartreux, bâti en 1250, sur l'emplacement duquel Jean de Winchester fit construire une maison qui prit son nom, d'où, par corruption, on a fait *Bischestre*, puis Bicêtre. On y remarque un puits étonnant par sa largeur et sa profondeur (60 mèt.); un réservoir contenant 4,000 muids d'eau, et l'église en forme de croix. Cet hospice renferme environ 4,500 personnes.

8 kil. **VILLEJUIF** (Seine). — 1,610 hab. — *Hôtel :* le Cheval-Blanc. — Bourg sur une hauteur. César s'y arrêta, dit-on, pour contempler Paris. ☞ Beau *château ;* jolies maisons de campagne ; l'*église*, de construction moderne. — Belles pépinières. — On voit à l'entrée, sur le tertre qui borde la route, à gauche, un obélisque qui a eu pour objet la mesure du méridien. Du pied de cet obélisque, beau panorama.

A gauche, une descente légère conduit au village de Juvisy (Seine-et-Oise), — 400 hab., — dont le château, qui appartint successivement au marquis de Brancas et au marquis de Sévennes, est aujourd'hui la propriété de M. de Montessuy ; il faut visiter le parc, le château, l'orangerie.

On franchit la rivière d'Orge sur un pont remarquable par ses arcades superposées et deux fontaines connues dans le pays sous le nom de *Belles-Fontaines*, surmontées de deux groupes, dont l'un, représentant le Temps qui porte un médaillon de Louis XV, est dû au ciseau de Coustou. Chaque fontaine a un large bassin ; belle vue de cette hauteur.

A droite et à gauche sont de jolis villages : Viry, station du chemin de fer de Corbeil, renommé par ses fromages, est surtout remarquable. Le *château* est une belle habitation, moins agréable peut-être que le château de M. Botterel-Quintin, orné de cascades, de grottes, de laves, de vitrifications, etc.

On traverse le village de Ris : il possède un beau château qui a été habité par Henri IV. A gauche de la route, le *château de Petit-Bourg*, célèbre par son architecture, son parc ; et la vue dont on y jouit. Cette magnifique propriété appartenait à M. Aguado. Le chemin de fer de *Paris à Orléans* passe dans une partie de ce parc, qui a été vendu. M. Aguado fonda, dans cet endroit, des écoles gratuites pour les deux sexes, et fit bâtir, sur la Seine, un pont magnifique dont il donna généreusement le passage sans aucune rétribution.

11 kil. **FROMENTEAU** ou la Cour-de-France (Seine-et-Oise). — 300 hab. — Village de la commune de Juvisy.

12 kil. **ESSONNE** (Seine-et-Oise), — 3,500 hab. — *Hôtels :* Delon; Pinson. — Petite ville très-ancienne sur l'Essonne, qui y fait mouvoir plusieurs établissements industriels ; elle n'a qu'une belle rue. — *Com.* : filature, papeterie mécanique dont les produits sont renommés. — *Voit. pub.* tous les jours pour Paris.

A quelques portées de fusil, au milieu de la distance du relais, on aperçoit le *château du Coudrai;* plus loin, sur l'autre rive de la Seine, le *Pavillon-du-Roi*, un des plus beaux châteaux de France ; sur la même rive, en face du village de Ponthierry, s'élève le *château Sainte-Assise*, magnifique édifice.

11 kil. **PONTHIERRY** (Seine-et-Marne). — Village de 100 hab.

8 kil. **CHAILLY** (Seine-et-Marne). — 1,000 hab. — Village depuis longtemps renommé par ses chevaux blancs. — A 1 kil. commence la forêt de Fontainebleau.

Avant d'entrer à Fontainebleau, on voit sur la route le *rocher de Saint-Germain*, dont les pierres sont presque toutes cristallisées.

10 kil. **FONTAINEBLEAU**. V. Chem. de fer. R. 99.

16 kil. **NEMOURS** (Seine-et-Marne), *Nemus*, — 4,000 hab., à cause de sa situation entre les forêts de Montargis et de Fontainebleau. — *Hôtels :* de la Corne, avec écurie et remise ; de l'Ecu-de-France ; de Bourgogne. — Petite ville située sur la rivière et le canal de Loing, au fond d'un vallon et environnée de tous côtés de collines et de rochers d'où descendent plusieurs ruisseaux qui se réunissent et se jettent dans le Loing. ☞ La Grande-Rue, large et fort belle ;

le pont; les fraîches promenades sur les bords du canal de Montargis; les restes du *château* des ducs de Nemours; la bibliothèque de 4,000 vol.; le théâtre. — *Com. :* blé, farines, vins, fromages. — *Voit. pub.* tous les jours pour Paris, Fontainebleau, Montargis.

Près de Nemours se trouve *Bignon*, petite localité qui vit naître Mirabeau en 1749.

Après Nemours, nous allons encore, pendant quelque temps, jouir de cette perspective de rochers qui nous a frappés pendant notre trajet de la forêt de Fontainebleau : seulement ici ils sont plus nus.

13 kil. **LA CROISIÈRE** (Seine-et-Marne). — Petit hameau de 30 hab. — En face de la *Croisière*, de l'autre côté du Loing et près de la rive droite du Fusin, sur une colline, s'élève

CHATEAU-LANDON (Seine-et-Marne), — 2,600 hab., — 26 kil. de Fontainebleau, petite ville sur le Suzain, dans une contrée abondante en grains, vins, bois et pâturages. ☞ L'*église paroissiale*, bâtie dans le VIe siècle, par un évêque de Poitiers, est surmontée d'un clocher très-remarquable.

7 kil. **FONTENAY** (Seine-et-Marne), hameau. Le *pont de pierre* qui traverse le Loing est attribué à César; mais il est évidemment du moyen âge. Les restes d'un pont romain se voient un peu plus au N., à 1 kil. au-dessous du village de *Néronville* et sur l'alignement d'une voie romaine.

A 4 kil. de *Puy-la-Lande*, sur la droite, est le village de *Cepoy*. Entre ce village et celui de *Buges* sont les restes d'un aqueduc romain. — Non loin de là on voit un camp romain et les vestiges d'un établissement thermal. Des vestiges de l'ancienne cité de *Vellaunodunum* existent dans le voisinage, à 2 kil. 1/2 de Sceaux, village du canton de Ferrières.

La *forêt de Montargis* a près de 30 kil. de tour. A gauche, 1 kil. avant Montargis, on aperçoit, jetées dans des bas-fonds pittoresques, les manufactures de papier de *Buges* et *Langlée*, qui ont quelque réputation. Celles de Hollande leur ont servi de modèle.

14 kil. **MONTARGIS** (Loiret). — 7,600 hab. — *Hôtels :* de la Poste, avec bains: de la Ville-de-Lyon; de l'Ange; Saint-Antoine. — *Mons Argisus*, mont d'Argus, à cause de la vue qui, de cette ville, s'étend fort loin, étymologie douteuse. Assiégée inutilement par les Anglais en 1427, brûlée en 1528; Charles V y fit construire, sur une montagne voisine, un château important. — Montargis, situé sur les bords du Loing et du canal de Briare, possède sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce. ☞ L'*église de la Madeleine*, monument remarquable par la hauteur et la hardiesse des piliers qui forment l'enceinte du chœur; les anciennes murailles, les ruines de l'ancien château, dont il ne reste maintenant que 8 grosses tours. Avant la dévastation de ce vieux manoir, on voyait sur la cheminée d'une des grandes salles une peinture à fresque représentant le *combat entre le chien de Montargis et Macaire, le meurtrier de son maître*, combat qui eut lieu, dit-on, dans l'île Notre-Dame, à Paris, devant Charles VI. Le *canal de Briare* et de *Loing*, qui commence à cette ville; la *promenade* le long de ce canal. — *Com. :* grains, bestiaux, moutarde, coutellerie, tanneries, — *Voit. pub.* tous les jours pour Paris. Orléans, Charny.

17 kil. **NOGENT-SUR-VERNISSON** (Loiret). — 900 hab. — Village qui n'a qu'une place passable et une bonne auberge.

A 4 kil. E., dans un lieu nommé *Chenevière*, dépendance de la commune de Montbouy, à 15 kil. S. E. de Montargis, existent, sur l'emplacement d'*Aqua Segeste*, les ruines d'un amphithéâtre romain, connu sous le nom de *Fosse-aux-Lions*. Ces ruines très-remarquables sont la propriété d'un amateur distingué.

12 kil. **LA BUSSIÈRE** (Loiret). — 700 hab. — Petit village dont le *château*, du XVe siècle, est bâti au milieu d'une belle pièce d'eau; un pont-levis lui sert d'entrée.

Du haut de la colline qui descend à Briare, belle vue : la Loire, ses plaines à perte de vue; ses sinuosités, ses prairies, ses vergers, les voiles qui la sillonnent en tous sens, forment un beau spectacle qui dédommage de l'aridité du sol qu'on vient de quitter.

12 kil. **BRIARE** (Loiret). — 3,500 hab. — *Hôtel :* de la Poste. — Bourg situé agréablement sur la Loire; il n'a

qu'une rue assez droite et assez belle. ☞ Le *quai*, bordé de deux rangées d'arbres; le *canal*, premier ouvrage de ce genre exécuté en France. Il fut commencé sous le règne de Henri IV, par les soins de Sully; interrompus par la retraite de ce grand ministre, les travaux ne furent repris que sous Louis XV. — *Com.* : vins, bois, charbons, pierres de taille.

On quitte, on retrouve la Loire. — *Bonny*, qu'on traverse, est un bourg assez peuplé. — C'est à Villeneuve que commence le département de la Nièvre.

17 kil. **NEUVY** (Nièvre). — 1,600 hab. — Bourg sur la Loire. On y remarque une belle maison de campagne, bâtie malheureusement au milieu d'un marais.

Un château moderne a remplacé une construction du XIII[e] siècle, dont il reste encore deux tours à la façade.

On suit les bords animés de la Loire; les regards sont occupés constamment. Voici la *Celle*, village, puis les *deux châteaux de Neuvillotte* et de *Myennes*.

14 kil. **COSNE** (Nièvre), *Condate*. — 6,400 hab. — *Hôtels* : du Grand-Cerf; de la Ville-de-Lyon. — Ancienne ville sur la rive droite de la Loire et au confluent de la Nohain; elle est bien percée et bien bâtie : son aspect est des plus agréables. Sous-préfecture, tribunal civil, théâtre. ☞ La chapelle Notre-Dame-de-Galles, dont l'origine remonte au IX[e] siècle, et reconstruite avec élégance vers 1490; elle sert maintenant d'écurie. — L'église Saint-Jacques, vaste et du style gothique flamboyant; la salle d'audience du tribunal; les forges; la grue pour enlever et embarquer les ancres; les ferrures de vaisseaux qu'on y fabrique; les ponts suspendus sur la Loire; la promenade sur les bords du fleuve où est cette grue, et d'où l'on aperçoit la colline de la ville de Sancerre. — *Com.* : grains, vins, bestiaux, coutellerie, quincaillerie.

On remarque, non loin de Cosne, les belles ruines de l'abbaye de Saint-Laurent, fondée au IX[e] siècle.

A 10 kil. de l'autre côté de la Loire, il faut visiter

SANCERRE (Cher). — 4,000 hab. — *Hôtels* : de l'Ecu; du Point-du-Jour; de la Croix-Rouge. — Ville très-ancienne, construite par Jules César, et située sur la rive gauche de la Loire, au sommet d'une montagne escarpée. La ville est bâtie sur la pente la moins rapide, du côté de la route de Bourges; les maisons y sont rangées en amphithéâtre régulier jusqu'au sommet. Toute la montagne est couverte de vignes qui font la principale richesse du pays. — Sancerre est célèbre par la retraite qu'il a donnée pendant longtemps aux calvinistes qui l'appelaient la *Petite Rochelle*, et par un long siége qu'ils y soutinrent contre Charles IX, en 1573. — Sous-préfecture, collége communal, comice agricole. ☞ Beaucoup de ruines, dont les principales sont celles de l'ancien château des comtes de Sancerre, dont il ne reste plus qu'une tour, nommée la *tour des Fiefs*, qu'on laisse subsister comme un monument de ce que fut Sancerre autrefois. Cette tour, élevée de 1,500 mèt. environ au-dessus du niveau de la Loire, se voit à la sortie de Briare (40 kil.). La promenade des anciens remparts, vue magnifique de l'esplanade de la porte César, d'où l'on découvre tout le littoral de la Loire depuis Cosne jusqu'à la Charité. — *Com.* : vins renommés, grains, noix, bestiaux. — Patrie du maréchal Macdonald.

Au pied de la montagne est le bourg de Saint-Sature, célèbre et ancienne abbaye; c'est l'ancien château Gordon, *castrum Gorthonicum*. On y voit une ancienne église gothique dont il ne reste que l'abside.

15 kil. **POUILLY** (Nièvre). — 3,200 hab. — Jolie petite ville dont le vin a de la réputation. Elle est située sur les bords de la Loire, au pied des coteaux couverts de vignes. — *Com.* : excellents vins blancs.

13 kil. **LA CHARITÉ** (Nièvre). — 5,000 hab. — *Hôtels* : du Grand-Monarque; du Cheval-Blanc. — Ancienne petite ville mal percée et mal bâtie, en partie encore entourée de remparts flanqués de tours du XIV[e] siècle, mais dans une heureuse situation, au pied d'un coteau de vignes et aux bords de la Loire. Elle date du VIII[e] siècle, et doit son nom aux charités que répandaient ses fondateurs, d'autres disent au grand nombre de mendiants qu'on y trouve. ☞ L'*église*, qui a dû être un bel édifice dans l'origine, mais dont la nef est en partie détruite, et les ailes et autres parties du bâtiment ont

été arrangées à la moderne. Cependant le chœur est élégant, et date du XII[e] siècle; les portes offrent des bas-reliefs très-curieux. La *tour de Sainte-Croix*, remarquable par sa hauteur. — Le *pont* et la *promenade* sur la Loire; la vue des deux ponts, prise de cette promenade ou terrasse. — *Com.:* grains, vins, chanvre, fers, aciers, charbons, tanneries. — *Voit. pub.* tous les jours pour Bourges.

13 kil. **POUGUES** (Nièvre). — 1,200 hab. — Bourg connu par ses eaux minérales, au milieu d'une jolie vallée dominée par des montagnes qui offrent des points de vue magnifiques. — Une promenade d'un kil. conduit, à travers un tapis de verdure, à la source dont on ne fait usage qu'intérieurement. Elle jouit d'une grande réputation. Les rois Henri III, Henri IV et Louis XIV en ont fait usage. Cette eau est gazeuse, claire, limpide, inodore; sa saveur est vive et piquante. Elle a beaucoup d'analogie avec celles de Spa et de Seltz. Tonique, purgative, elle rétablit les fonctions de l'estomac. On l'emploie avec succès dans les affections du foie et de la rate, les hydropisies, les jaunisses, les ulcères des reins et de la vessie, les écoulements de tout genre, l'hypocondrie, etc. Elle se prend en boisson à la dose de 3 verres à 10. Les premiers jours, on éprouve quelquefois un léger mal de tête et une sorte d'ivresse qui ne sont pas de longue durée. Mêlée avec le vin, cette eau lui donne un goût de vin de Champagne mousseux. La saison des eaux commence au mois de mai et finit en octobre. — *Pougues* renferme plusieurs bonnes auberges. Les habitants reçoivent chez eux des pensionnaires, qui sont fort bien traités.

Le sanctuaire de l'église de Pougues est remarquable. Il appartient au style roman.

La route s'élève jusqu'au sommet d'une colline, d'où l'œil découvre un des plus riches points de vue qui soient en France. Nous recommandons spécialement le magnifique panorama qu'offre le tournant de la colline : descendre, si l'on peut, de voiture.

12 kil. **NEVERS** (Nièvre). — 17,100 hab. — *Hôtels :* de France; de la Nièvre, rue de Nièvre, 1; de l'Image, rue du Collége; de l'Europe, rue du Commerce. — C'est le *Noviodunum* des Eduens (1); César en fait une place d'armes; sous les empereurs elle change son nom, et prend celui de *Nivernium*, de la Nièvre qui y coule. Chef-lieu de préfecture, évêché, séminaire, fonderie de canons, bibliothèque, bains, théâtre. Sa situation est très-pittoresque. On y traverse la Loire sur un pont en pierres composé de 20 arches.

☞ Parmi les monuments religieux que renferme Nevers, nous citerons la curieuse *église Saint-Etienne*, œuvre du XI[e] siècle, l'un des monuments les plus complets de cette époque en France; la pureté de ses lignes, la régularité de ses proportions, ses dispositions savantes et bien combinées attirent l'attention des archéologues et des artistes. — La *cathédrale*, sous l'invocation de saint Cyr, présente une étude complète de l'architecture et de l'art ogival; tous les siècles, à partir du commencement du XI[e], jusqu'à la renaissance, ont concouru à son développement. Ses deux absides opposées et son transsept occidental, dispositions insolites, surtout en France, sont à remarquer. Les arcades du triforium offrent un grand nombre de petites statuettes de la fin du XIII[e] siècle, fort joliment traitées. La grosse tour qui s'élève à l'occident date des premières années du XVI[e] siècle. — Les anciennes églises de Saint-Genest, de Saint-Guldard et les ruines de Saint-Sauveur rappellent le XII[e] siècle, avec sa riche ornementation. — La chapelle des sœurs de la Charité, ancienne église de la Visitation, est remarquable par la richesse de son portail, œuvre de la renaissance. — *L'église Saint-Père*, destinée primitivement au collége des jésuites, offre le type souvent reproduit dans les églises de cette congrégation : la croix grecque avec une coupole centrale; de belles fresques couvrent les voûtes. — L'ancien *palais ducal*, construit à la fin du XV[e] siècle et au XVI[e], offre une belle façade en voie de restauration. — La *porte du Croux* est un haut et large bâtiment carré, à mâchicoulis trilobés, flanqué de tourelles portant sur de fortes ogives. Cette porte date de la

(1) Noviodunum erat oppidum Æduorum, ad ripas Ligeris opportuno loco positum; huc Cæsar pecuniam publicam miserat. (CÆSAR.)

fin du XIVe siècle. — L'*évêché;* la porte de Paris, arc de triomphe élevé en 1746 à l'occasion de la bataille de Fontenoy.— La caserne de cavalerie; la fonderie de canons, où 125 pièces étaient coulées annuellement. — *Bibliothèque* de 12,000 vol. — Les musées de l'hôtel de ville et de la Porte du Croux. — La promenade du Parc, la maison du poëte-menuisier maître Adam Billault. — Nevers est la patrie de saint Jérôme. — *Com. :* vins, blé, eau-de-vie, sel, faïence commune, porcelaine, tuileries, tanneries, fers, bois, verreries, bétail; ouvrages en émail qu'on a coutume d'offrir aux voyageurs; mines de fer et de houille aux environs. — *Voit. pub.* tous les jours pour Paris, Clermont, Lyon, Decize, Clamecy, Château-Chinon, Autun, la Charité. — *Bat. à vap.* tous les jours pour Decize, la Charité, Cosne, Briare, Gien, Sully, Orléans; et d'Orléans, par le chemin de fer, on communique avec Blois, Tours, Angers, Nantes, Brest, etc. S'adresser sur le quai.

Excurs. — GUÉRIGNY, village à 16 kil. de Nevers. C'est là qu'est l'établissement de la *Chaussade*, appartenant à l'Etat. On y fabrique des câbles en fer pour les gros vaisseaux. Rien n'est plus curieux que de voir les instruments divers dont on se sert pour manier, tordre et forger le fer.

IMPHY, à la même distance, mais sur la rive droite de la Loire. C'est de cet établissement que sortent les cuivres rouges laminés, les fers-blancs, les caisses en tôle nécessaires à la marine; trois machines à vapeur.

FOURCHAMBAULT, à 6 kil., rive droite de la *Loire*, magnifique établissement où tous les procédés mis en usage pour fabriquer le fer sont anglais. Plusieurs machines à vapeur, ensemble de 250 chevaux, 8 hauts fourneaux, 4 laminoirs, 28 fours à réverbères, 6 foyers d'affinerie; fonderie à Torteron.

C'est dans ce vaste établissement qu'ont été construites les serres du jardin des Plantes de Paris, les arches du pont du Carrousel, la carcasse du toit de la cathédrale de Chartres et les piliers du pont de Cubzac. Deux à trois mille ouvriers sont journellement occupés dans cette belle usine.

Près de Fourchambault est une belle fonderie de cuivre.

12 kil. **MAGNY** (Nièvre). — 1,600 hab. — Bourg fort ancien qui dès la première moitié du VIIe siècle possédait une église dédiée à saint Nazaire, qui remontait à une haute antiquité. Saint-Vincent le Confesseur, qui vivait sous les rois de la première race, y fut, dit-on, enterré. L'église actuelle n'est pas antérieure au XIe siècle.

11 kil. **SAINT-PIERRE-LE-MOUTIER** (Nièvre). — 2,200 hab. — Petite ville dans une position insalubre, près d'un étang considérable qui fournit une quantité prodigieuse de poissons fort beaux. Elle dut son origine à une colonie de *bénédictins* de saint Martin d'Autun. ☞ L'ancienne église priorale, actuellement paroissiale, curieux édifice du XIIe siècle, dont il faut remarquer les chapiteaux et un magnifique tympan sculpté qui se voit contre la paroi septentrionale de la nef, à l'extérieur; la coiffure des femmes.

A 12 kil. E., DECIZE (Nièvre). — 4,000 hab. — *Hôtels :* Archambault; Belthé. — Petite ville connue par ses charbons; elle est située dans une île de la Loire. C'est le *Decetia* dont parle César dans le VIIe livre de ses *Commentaires*, cité des Viducasses, peuple allié des Eduens.

La situation de Decize est pittoresque. Elle est bâtie sur un rocher élevé dont un des flancs est taillé à pic et le sommet couronné par un antique château. Elle communique avec les deux rives du fleuve par un pont de pierre et un pont suspendu.

Près du confluent de l'Allier et de la Loire se trouve le beau *pont-canal* du Guettin, qu'il faut aller voir.

8 kil. **SAINT-IMBERT** (Nièvre). — 60 hab. — Hameau de la commune de Saint-Pierre-le Moutier.

10 kil. **VILLENEUVE-SUR-ALLIER** (Allier). — Village de 700 hab. — *Com.:* bois.

12 kil. **MOULINS** (Allier). — 17,400 hab. — *Hôtels :* de l'Allier; de l'Étoile; du Dauphin; de Paris; de l'Europe. — Moulins n'est point une ville bien ancienne; elle apparait pour la première fois dans l'histoire au commencement du Xe siècle. Son existence, sous le nom de *Molinæ*, est constatée par le testament d'Adhémar, premier sire de Bourbon. Quelques moulins sur l'Allier ont peut-

être été le noyau primitif de la cité où les sires de Bourbon eurent de bonne heure un château. — Chef-lieu de préfecture, lycée, évêché, tribunaux, bibliothèque publique, musée, théâtre. Cette ville est située sur la rive droite de l'Allier, que l'on y passe sur un beau pont en pierres; ses rues sont peu régulières, mais propres et bien pavées. ☞ La *cathédrale*, ancienne collégiale, édifice fort élégant de la fin du XVe siècle, qui, malheureusement, n'a jamais été terminé; le chœur seul existe; il est d'une architecture remarquablement légère. L'église a conservé plusieurs belles verrières du XVIe siècle, où se voient les figures de plusieurs ducs de Bourbon. On voit, dans l'une des chapelles, un magnifique tableau à volets représentant la Vierge portant l'enfant Jésus; sur les autres panneaux, se trouvent les portraits du duc Pierre II et de Anne de France, sa femme. — Les restes du château des ducs de Bourbon, qui offrent des constructions du moyen âge et de la renaissance; la tour de l'horloge; la nouvelle église du Sacré-Cœur, dans le style du XIIIe siècle; quelques jolies maisons gothiques dans la rue des Grenouilles; la chapelle du collége, jadis *église de la Visitation*, où l'on voit le mausolée du duc de Montmorency, que la princesse des Ursins fit ériger à son époux, décapité à Toulouse, sous le ministère du cardinal de Richelieu : œuvre des sculpteurs Augier, Foissant et Renaudin, ce dernier natif de Moulins; la tombe est d'une belle forme antique et en marbre noir. — Le *pont* offre l'architecture et presque la beauté de celui de Neuilly; la *bibliothèque* de 20,000 vol., ouverte au public tous les jours, excepté le mercredi et le dimanche; le *musée*, fondé en 1842, encore peu riche; la façade de la caserne près du pont; quelques fontaines; la grande place où sont les hôtels les plus fréquentés; les promenades. — *Com.* : coutellerie estimée, grains, vins, bœufs. — *Voit. de corresp.* avec le chemin de fer du Centre; tous les jours pour Roanne, Montluçon, Lyon, Clermont-Ferrand.

Patrie des maréchaux de Villars et de Berwick, de Beauchamp, du connétable de Bourbon.

Ouvrages à consulter : L'*Ancien Bourbonnais*, par Allier, 2 vol. in-fol., fig. — *Voyage pittoresque dans le Bourbonnais*, par L. Batissier.— *Voyage topographique dans le département de l'Allier*, par Dufour.

Excurs. : Service journalier pour *Orléans*; trajet, 30 heures.

A 2 kil. de Moulins est le bourg d'*Izeure*, remarquable par une curieuse église du XIIe siècle, en style roman-byzantin, flanquée de chapelles des XVe et XVIe siècles.

A *Souvigny*, — 3,000 hab., — où l'on voit les tombeaux des anciens ducs de Bourbon, qui y possédaient un château dont il ne reste que des constructions insignifiantes. L'église du prieuré est le monument le plus remarquable du Bourbonnais.

Bressolle, 2 kil., village : bois pétrifiés. — De Moulins à *Bessay*, route plate et belle.

15 kil. **BESSAY-SUR-ALLIER** (Allier). — 900 hab. — Village qui possède une église romane avec des transsepts, un chœur et un clocher de l'époque de transition; le bénitier est du XIIe siècle, mais d'un travail tellement barbare que l'on pourrait le croire plus ancien.

15 kil. **VARENNES** (Allier). — 2,500 hab. — Petite ville sur une hauteur, près de l'embouchure du Valençon dans l'Allier; ancienne place forte dont Charles VII s'empara dans la guerre dite du Bien-Public; elle fut encore prise et reprise plusieurs fois pendant les guerres de religion. On remarque, aux environs, le château de Gaëte, fondé dans le XVIIIe siècle, et converti en hôpital.

11 kil. **SAINT-GÉRAND** (Allier), — 1,000 hab., — est un petit et joli village où l'on remarque les restes d'un *château* jadis considérable.

A 16 kil. sont les petites villes de Cusset, peuplée de 5,400 hab., avec les ruines du *château* bâti par Louis XI; et *Vichy*. V. R. 220.

10 kil. **LA PALISSE** (Allier).—2,700 hab. — *Hôtel* : de la Poste —Petite ville située agréablement, dans un beau vallon, sur la Bèbre (sous-préfecture). ☞ Le *château*, qui appartint au célèbre la Palisse, maréchal de France, ridiculisé, on ne sait trop pourquoi, dans la complainte bien connue qui porte son nom.

8 kil. **DROITURIER** (Allier). — 900

hab. — Village près duquel on passe un pont remarquable par son élévation, qui laisse à peine voir le ruisseau sur lequel il est jeté.

7 kil. **SAINT-MARTIN D'ESTRÉAUX** (Loire). — Village de 1,600 hab

8 kil. **LA PACAUDIÈRE** (Loire). — 2,000 hab. — Bourg, chef-lieu de canton. — Fabrique de toiles.

12 kil. **SAINT-GERMAIN-L'ESPINASSE** (Loire). — Village de 800 hab.

12 kil. **ROANNE** (Loire), *Rhodumna*. — 13,400 hab. — *Hôtels :* du Nord ; du Centre. — Jolie ville, vivante et animée. C'est le chef-lieu d'une sous-préfecture ; tribunaux, bibliothèque, collége, bains, un théâtre, une société d'agriculture. Ptolémée en parle ; elle était alors assez importante. ☞ L'*église Saint-Etienne*, nouvellement construite en style gothique, ou, du moins, prétendu tel ; les *promenades ;* le *pont* sur la *Loire ;* le *port ;* le théâtre ; le *collége*, bienfait du père Cotton, confesseur de Henri IV ; bibliothèque de 10,000 vol. (au collége). — Canal de Roanne à Digoin, 57 kil. — *Com. :* vins estimés, surtout ceux de *Renaison* et de *Saint-André*. Transit considérable des produits de Lyon, du fer et du charbon de terre de Saint-Étienne. Manufactures importantes de coton, etc.— *Voit. pub.* communiquant 2 fois par jour avec le chemin de fer du Centre et du Rhône à la Loire. — *Dilig.* pour Lyon, Clermont, Boen, la Claytte, Charlieu. — Durant la saison des eaux, 2 *dilig.* par jour pour Vichy, et 3 pour Saint-Alban. — *Chem de fer* pour Saint-Étienne et Lyon.

BRIENNON (Loire), village de 200 hab., à 12 kil. N. de Roanne. ☞ L'ancienne *abbaye* de Bénissons-Dieu, fondée par saint Bernard, n'existe plus : mais on y voit encore l'*église* de ce monastère gothique, bien conservée. Elle est belle et vaste ; le portail est flanqué de deux tours à flèche d'une grande élévation ; les murs d'une des chapelles sont revêtus des plus beaux marbres d'Italie.

17 kil. **SAINT-SYMPHORIEN-DE-LAY** (Loire).— 1,800 hab — Gros bourg sur le *Gand*. ☞ Quelques vestiges de ses anciennes fortifications. — *Com. :* fabrique de coton et siamoises.

15 kil. **PAIN-BOUCHAIN**, point d'intersection de la chaîne des monts qui séparent les deux bassins de l'Océan et de la Méditerranée ; tout proche se trouve le sommet du Passage, élevé de 1,000 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

12 kil. **TARARE** (Rhône). — 10,400 hab. — *Hôtels :* du Commerce ; de l'Europe ; du Soleil. — C'est une des villes les plus importantes du département, située sur la *Turdine*. Ses fabriques de mousselines sont renommées ; elles occupent dans les villages environnants, une grande quantité d'individus. Tarare fait vivre plus de 50,000 ouvriers, et on calcule que sa fabrication produit annuellement entre 3 et 4 millions de pièces. Les tisserands travaillent dans des celliers qui ne sont ni carrelés ni chauffés, afin d'entretenir une certaine humidité nécessaire au tissage des belles étoffes. Il a de jolis édifices modernes, parmi lesquels il faut compter l'*église de la Madeleine*. La montagne de Tarare était jadis l'effroi du voyageur : on ne la monte plus, on la tourne par une route inclinée, coupée par intervalles de ponts de pierre, et sur le bord de laquelle règne une suite de bornes en pierre au nombre de plus de 800. Il faut examiner avec attention le travail de cette belle route.

11 kil. **LES ARNAS** (Rhône). — 50 hab. — Ecart de la commune de Saint-Romain-de-Popey.

L'ARBRESLE (Rhône). — 1,500 hab. — *Hôtel :* du Lion-d'Or. — Petite ville avec un château gothique qui tombe en ruine.

A 4 kil. sont les mines de *Saint-Bel*

19 kil. **SALVAGNY** ou TOUR-DE-SALVAGNY (Rhône). — Village de 600 hab.

On entre à Lyon par le faubourg de Vaise ; on passe devant le château de la Duchère ; on suit une rue étroite bordée de maisons de peu d'apparence, en général, puis un quai sinueux comme le cours de la Saône ; on rencontre un pont suspendu ; à droite et en face de ce pont est l'*église Saint Paul*, où se trouve un beau tableau de le Brun ; on est à

14 kil. **LYON**. V. R. 113.

OBSERVATION. — L'étranger qui veut visiter les environs de Lyon peut louer un cheval à 3 fr. par jour : on trouve des loueurs de chevaux place Léviste, rue de la Pomme-de Pin, près de la place Bellecour, et sur le quai du Rhône.

ROUTE 126.

DE FONTAINEBLEAU A ORLÉANS.

Dist. : 88 kil.

La Chapelle-la-Reine	14 k.
Malesherbes	27
Pithiviers	46
Chilleur-aux-Bois	60
La Maison-Blanche	74
ORLEANS	88

14 kil. **LA CHAPELLE-LA-REINE** (Seine et-Marne). — 1,000 hab. — Bourg sur une éminence où l'on ne peut se procurer de l'eau qu'au moyen de puits de 74 mèt. de profondeur.

13 kil. **MALESHERBES** (Loiret). — 1,620 hab. — Petite ville dans un vallon marécageux, sur l'Essonne. ☞ Le coteau sur lequel on voit un joli château; le parc renferme quelques arbres exotiques, plantés par le président Lamoignon de Malesherbes, défenseur de Louis XVI.

19 kil. **PITHIVIERS** (Loiret), *Pittuccium*; — 4,200 hab. — *Hôtels :* de l'Ecu; de la Poste; de la Ville d'Orléans. — Petite ville avec sous-préfecture et tribunal de première instance ☞ La place publique; plusieurs bâtiments gothiques; la grosse *tour* d'une ancienne abbaye; des restes de fortifications; l'*église* et son clocher. — Statue de Poisson sur la place du Martroi, inaugurée en 1851. —*Com. :* pâtés d'alouettes, serges, laine, safran estimé. — *Voit. pub.* tous les jours pour Orléans, Fontainebleau, Etampes, Paris, Beaume et Boiscommun.

14 kil. **CHILLEUR-AUX-BOIS** (Loiret). — Village de 1,650 hab.

14 kil. **LA MAISON-BLANCHE** (Loiret). — 15 hab.

14 kil. **ORLÉANS.** V. R. 145.

ROUTE 127.

D'AUXERRE A CLAMECY.

Dist. ; 41 kil.

Courson	22 k.
CLAMECY	41

22 kil. **COURSON** (Yonne). — bourg de 1,600 hab. — Chef lieu de canton. ☞ Belles carrières souterraines de pierres de taille.

19 kil. **CLAMECY** (Nièvre). — 6,200 hab. — *Hôtels :* du Commerce; du Lion-d'Or; de la Réunion; de la Boule-d'Or; du Nord.—Sous-préfecture; bibliothèque de 2,500 vol.; ville commerçante en bois qu'elle expédie à Paris. Elle est bien bâtie et située agréablement au pied d'une colline, au confluent du Beuvron et de l'Yonne. ☞ La magnifique *église*, dédiée à saint Martin : elle date du commencement du règne de François I[er]; sa belle tour fut construite sous Louis XII ;— le monument élevé à la mémoire de *Rouvet*, inventeur du flottage pour le bois; l'ancienne *église de Bethléem*, siége d'un évêché sans juridiction, établi au XII[e] siècle, par les comtes de Nevers, et, depuis, confirmé par le roi de France. L'église sert actuellement de grange.— *Com. :* bois et charbon, tanneries renommées. — *Voit. pub.* tous les jours pour Paris, Nevers, Auxerre, Avallon, Autun, Saint-Amand.

ROUTE 128.

D'AUXERRE A TONNERRE.

Dist. : 36 kil.

Chablis	20 k.
TONNERRE	36

Il n'y a pas de diligence, mais un petit courrier qui part le matin.

21 kil. **CHABLIS** (Yonne). — 2,600 hab. — Jolie petite ville renommée par ses vins blancs, et où il y a de bonnes auberges. ☞ L'église paroissiale, sous l'invocation de saint Martin, est un joli édifice du XII[e] siècle, dont le vaisseau, de moyenne grandeur, est gracieux et bien proportionné. Près de cette ville, on remarque les traces d'une voie romaine qui allait d'Auxerre à Langres. — *Com. :* vin blanc mousseux.

Jusqu'à Tonnerre, la route est bonne.

15 kil. **TONNERRE** V. R. 115.

ROUTE 129.

D'AUXERRE A CHALON-SUR-SAONE.

Dist. : 184 kil.

Saint-Bris	10 k.
Vermenton	25
Lucy-le-Bois	44
Avallon	53
Sainte-Magnance	68

10 kil. **SAINT-BRIS** (Yonne).—2,100 hab. — Petite ville dans un bassin fertile en vins blancs estimés. Jolie église du XIII[e] siècle où se voient des fresques et une chaire richement sculptée dans le goût du XV[e] siècle. ☞ A BAILLY, dépendance de Saint-Bris, magnifique carrière de pierres de taille. Elle est éclairée par des lampes, et les voitures peuvent y circuler jusqu'à la profondeur de 500 mèt. — *Com. :* vins.

Près de Saint-Bris est le village d'*Irancy*, renommé par ses vins : vaste horizon. — On aperçoit COULANGES, bourg dont les vins sont estimés, et qui vit naître l'inventeur de la cire à cacheter, François Rousseau. — Belle église.

15 kil. **VERMENTON** (Yonne). — 2,720 hab. — Jolie petite ville dans une charmante position sur la rive droite de la Cure. ☞ La *vieille église*, remarquable par son portail, qui date du XI[e] siècle ; les sculptures gothiques sont curieuses. — *Com. :* vins estimés comme bons vins d'ordinaire ; bois.

A 7 kil. de Vermenton, près de Sacy, l'ancienne abbaye de *Reigny*, de l'ordre de Citeaux, fondée au XIV[e] siècle, dans une position charmante.

19 kil. **LUCY-LE BOIS** ou SUR CURE (Yonne). — Village de 1,200 hab. — Bonnes auberges. — Nous sommes sur la rive droite de la Cure, c'est là que commence réellement la série des beaux sites qui charment les yeux des voyageurs; rien de plus pittoresque que la vallée de la Cure.

GROTTES D'ARCY, à 8 kil. de Vermenton et 12 kil. de *Lucy-le-Bois*, sur les bords de la Cure. — La route de Paris à Chambéry passe tout à côté et traverse la montagne au moyen d'un tunnel de 200 mèt., appelé *tunnel de Saint-Moré*.— Ces grottes sont extrêmement curieuses ; l'entrée en est si basse, qu'on ne peut y passer que courbé. La voûte de la première salle n'a rien de remarquable ; celle de la seconde, élevée de 10 mèt., offre à son ouverture de belles figures pyramidales, hautes d'environ 6 mèt. ; la voûte de la troisième salle produit de nombreuses stalactites et stalagmites, dont les formes sont encore plus bizarres dans la quatrième salle. On passe de là dans une grande pièce, séparée de la précédente par des stalagmites pyramidales. La voûte est garnie d'énormes concrétions dont les reflets variés font un effet pittoresque. L'imagination frappée croit voir dans ces figures une femme tenant un enfant entre ses bras, une forteresse carrée flanquée de cinq tours, des ifs, des buffets d'orgue, des colonnes. La salle suivante, tapissée de chauves-souris dont les excréments accumulés forment une masse de plusieurs mètres cubes, se termine par des piliers d'albâtre adossés à des rochers qui s'élancent au-dessus de la voûte, laquelle se rétrécit et laisse un passage si étroit, qu'on ne peut s'y glisser qu'à plat ventre : ce détroit s'appelle le *Trou-du-Renard*. Il conduit à deux salles dont la première offre une voûte tout unie dans une longueur de cent pas; la seconde, où l'on pénètre à travers des rochers, est la plus admirable de toutes. Elle est remplie de blocs de pierre recouverts de nappes d'albâtre, de pyramides de différentes dimensions, de stalactites aux formes les plus bizarres, d'*orgues* congelées, ainsi nommées parce que, frappées avec un bâton, elles rendent différents sons, que les échos répètent à une distance considérable. — *Fête en août*, qui attire une grande affluence de tous les environs.

A 4 kil., en suivant la rive gauche de la Cure, sont les ruines d'une ville antique nommée *Chora*, et dont une partie de l'emplacement s'appelle aujourd'hui *Ville-Auxerre*. Ammien-Marcellin, en décrivant la route que Julien suivit, en 356, pour aller de Vienne en Dauphiné dans la Belgique, fait mention de ce lieu.

9 kil. **AVALLON** (Yonne), *Aballo*. — 5,930 hab. — *Hôtels :* la Poste; du Lion-d'Or. — Jolie ville très-ancienne, sur la rive droite du Cousin, avec sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce ; collége communal fondé par Odebert, en 1707. Dans le VI[e] siècle, Avallon était une place forte nommée *Castrum Avallonense*, qui fut disputée entre les rois de France et les ducs de

Bourgogne. Charles VII s'empara de cette ville en 1485. Philippe le Bon la reprit la même année. Les ligueurs la pillèrent en 1594. ☞ La salle de l'hôtel de ville, où l'on remarque les portraits de Vauban, du maréchal Davoust et du général Habert, et un buste en marbre de Philippe Dupin; *trois belles promenades*, dont une en terrasse sur la vallée sauvage du Cousin, et dite du *Petit-Cours;* les *Capucins*, sur l'emplacement d'un ancien couvent, et le *Terreau* ou *Grand-Cours*, vis-à-vis de l'hôpital; l'*église Saint-Lazare*, dont le portail présente, dans son architecture gothique, des colonnes torses d'un genre bizarre et d'une extrême delicatesse; la haute tour d'horloge taillée dans le granit; la vue des *Alleux* (*Allodium*), ancien camp romain; le *théâtre*. — A l'une des extrémités de la ville, la rivière forme plusieurs sinuosités dans une vallée de 33 mèt. de profondeur presque à pic, dont les hauteurs sont garnies de pointes de rochers qui percent à travers de riants bosquets. A l'autre extrémité s'étend une vaste plaine cultivée que bordent de grandes forêts : on dirait voir un coin de la Suisse au milieu de la France. — *Com.* : vins très-renommés, grains, farines, chevaux, bestiaux, bois, charbon, tanneries, tuileries. — *Voit. pub.* pour Auxerre, Joigny et Tonnerre. Corresp. avec le chem. de fer de Lyon.

Le chemin d'Avallon à Vézelay est pittoresque; on passe par plusieurs villages fort heureusement situés. — Celui de *Saint-Père* (Yonne), bâti dans la vallée de la Cure, à 2 kil. de Vézelay, possède une église précédée, comme celle de Vézelay, d'un vestibule ou *atrium*. On conserve, dans la partie latérale de gauche, les restes de la reine Brunehaut, qui fut, dit-on, enfermée dans une tour dont on voit encore les vestiges. A droite, dans une chapelle basse, est une grande toile du Guide, *Jésus-Christ remettant à Saint-Pierre les clefs du paradis*. Le portail, richement sculpté, reproduit une scène de la Résurrection. Sa tour est un spécimen presque unique du style de transition; tout, dans cette construction, est de la plus grande élégance et d'une légèreté remarquable. Le gouvernement a ordonné la restauration de cette charmante basilique, qui tombait en ruines.

La route de communication d'Avallon à *Vézelay* se prolonge jusqu'à *Clamecy*.

VÉZELAY (Yonne), — 1,500 hab., — est une petite ville située à 12 kil. O. d'Avallon. — C'est la patrie de Théodore de Bèze.

☞ L'*église de la Madeleine*, dans laquelle saint Bernard prêcha la croisade. La chaire où ce grand orateur criait à cent mille croisés venus de tous les coins de la France : *Jérusalem! Jérusalem!* n'existe plus; elle a été détruite dans la Révolution. La superbe basilique de Vézelay vient d'être complétement restaurée. Construite dans le XIe siècle, elle offre ce qu'on trouve dans si peu d'édifices religieux, l'*atrium*, où les catéchumènes étaient admis avant de passer dans l'église : cette partie est de la plus haute curiosité. Les bas-reliefs qui se voient à l'entrée de l'église sont bien conservés, et sur la frise on lit une inscription du VIIe siècle. Le portail est richement sculpté; on montre, à la septième marche, l'empreinte figurée du fer du cheval de saint Louis. Ce magnifique édifice peut avoir 130 mèt. de long, et la hauteur du chœur est d'environ 20 mèt.

Dans les environs, source minérale et source salée.

DOMMECY-SUR-CURE (Yonne). — 900 hab. — Village où l'on voit, au milieu des bois, à gauche de Vézelay, un ancien château fort flanqué de cinq grosses tours rondes dont la construction est attribuée à Vauban; le propriétaire actuel a conservé la chapelle, où chaque dimanche on célèbre la messe.

15 kil. **SAINTE-MAGNANCE** (Yonne). — Village de 900 hab.

11 kil. **LA ROCHE-EN-BRÉNIL** (Côte-d'Or). — Village de 2,460 hab.

13 kil. **SAULIEU** (Côte-d'Or), *Sidoleucum*, *Sedesleuci*, — 2,900 hab., — ainsi nommée d'un bois jadis consacré aux dieux et dans lequel on a trouvé les restes d'un temple dédié au Soleil. — *Hôtels :* de la Poste, bien tenu, bonne maison; d'Angleterre, avec de beaux jardins. — Petite ville sur une hauteur : elle est ceinte de murs, mal bâtie; mais ses faubourgs sont agréables. Ancienne ville, dont Faustulus fut gouverneur sous l'empereur Aurélien. C'était une place forte, qui fut prise et brûlée par les Anglais en 1359, et Tavannes la prit sur les ligueurs en 1589. ☞ L'*église Saint-Sa-*

turnin, remarquable par son antiquité; celle de *Saint-Andoche* a un clocher en plomb qui imite la couronne de Charlemagne; la vue dont on y jouit de la terrasse. C'est ici que saint Andoche prêcha le premier la foi et la scella de son sang, l'an 178, sous Marc-Aurèle. Les restes d'une voie romaine qui conduisait à Autun. — Saulieu est la patrie du célèbre Vauban. — *Com. :* vins, poissons d'étang excellents, bois et bétail.

10 kil. **PIERRE-ÉCRITE**. — Hameau ainsi nommé d'une pierre tumulaire dont l'inscription est à demi effacée.

11 kil. **CHISSEY** (Saône-et-Loire). — Village de 1,400 hab.

20 kil. **AUTUN** (Saône-et-Loire). — 12,000 hab.—*Hôtels :* de la Poste; de la Cloche. — Chef-lieu d'arrondissement et siége d'un évêché, situé au pied de trois montagnes au sein desquelles le culte druidique était établi; sous préfecture, tribunal de première instance et de commerce; justice de paix; résidence d'un receveur particulier des finances, d'un directeur des contributions indirectes, d'un conservateur des hypothèques, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un ingénieur ordinaire des ponts et chaussées, d'un contrôleur des contributions directes, d'un percepteur, d'un lieutenant de gendarmerie, d'un inspecteur des forêts. — Hospice civil, caisse d'épargne, trois églises paroissiales, grand et petit séminaire, collége communal, société d'agriculture, commission d'antiquités, bibliothèque publique de 10,000 volumes, musée, salle de spectacle, une imprimerie.—Autun est traversé par trois grandes routes : n° 73, de Moulins à Bâle ; n° 78, de Nevers à Saint-Laurent-en-Grandvaux ; n° 80, de Mâcon à Châtillon-sur-Seine. — Deux routes départementales : celle n° 10, d'Autun à Beaujeu, et celle n° 14, de Dijon à Autun.

☞ L'*église cathédrale*, commencée au XIe siècle par les ducs de Bourgogne; consacrée, sans être terminée, en 1132, par le pape Innocent II; achevée par l'évêque Etienne II. L'architecture appartient à l'époque dite de transition; quatorze chapelles sont ouvertes sur les collatéraux, et ont été construites durant les XVe et XVIe siècles. — Magnifique verrière représentant la généalogie de la Vierge, dans la chapelle épiscopale; dans la nef latérale de gauche se trouvent les statues en marbre blanc du président Jeannin et de sa femme, dont on vient de faire exécuter le *fac-simile* en plâtre pour le musée de Versailles; c'est dans cette église que se trouve le chef-d'œuvre de M. Ingres, le *Martyre de saint Symphorien*. Une tour carrée s'élevait sur le point d'intersection de la nef et des transsepts; la foudre l'ayant détruite en 1465, le cardinal Rolin la fit remplacer par le remarquable campanile que l'on voit aujourd'hui; du sol au sommet de la croix, la hauteur de l'édifice est de 50 mèt. 94 cent.— La *fontaine Saint-Lazare*, gracieux monument construit en 1543 sur les dessins du Primatice; — le *palais épiscopal*, fort maltraité en 1793, réparé depuis, l'un des plus vastes de France : on y remarque un tableau à volets peint par Jean de Bruges. — Petit séminaire, bâti au moyen des libéralités de Louis XIV et des seigneurs de la cour. Les charmilles et les jardins avaient été tracés par le Nôtre; en 1789, les dessins de le Nôtre ont été effacés par la charrue. — L'*hôtel de ville*, construit depuis 1830, se compose d'un rez-de-chaussée occupé par un marché de comestibles; d'un premier étage pour la mairie, le tribunal de commerce, la justice de paix, le musée, l'école de dessin, et d'un cabinet d'histoire naturelle. Le deuxième étage renferme les archives de la ville et la *bibliothèque;* ce dernier établissement fut formé, à l'époque de la création des écoles centrales, des débris de celles des oratoriens et de plusieurs monastères abandonnés; elle possède une magnifique charte manuscrite de Louis d'Outre-Mer, de belles éditions du XVe siècle, entre autres, le *Suidas*, dont les épreuves ont été revues en partie par le pape Léon X; une très-belle Bible in-folio. — Le *collége*, très important autrefois, lorsqu'il était dirigé par les jésuites, fut confié à des oratoriens sous Louis XVI. Vers ce temps, Joseph et Lucien Bonaparte y furent envoyés de Corse. — Ecole primaire, dirigée par les frères de la doctrine chrétienne, et réunissant de 5 à 600 élèves.

Les armes de la ville d'Autun étaient d'argent, au lion de gueules, surmonté d'un chef de Bourgogne ancien, bandé d'or et d'azur de six pièces.

ANTIQUITÉS. — Les druides avaient un

collége à Autun ; ils ont laissé un grand nombre de monuments désignés sous les noms de *dolmens*, *menhirs*, *cromlecks*, etc , au nombre desquels se trouve la fameuse *pierre branlante d'Uchon*. - Les Romains ont élevé un grand nombre de monuments à Augustodunum. — La *pierre de Couhard*, pyramide quadrangulaire de pierres réunies par un ciment très-dur; sa hauteur est de 20 mèt., sa base de 22 sur 18. Placée au-dessus d'un cimetière, cette pyramide avait un caractère funéraire. — La *tour Saint-Andoche*, qu'on croit être un reste du temple de Minerve ; — les ruines d'un temple d'Apollon. — On pouvait encore voir, il y a quelques années, au bord de l'Arroux, les vestiges de deux temples élevés l'un à Pluton, l'autre à Proserpine. —Le *temple de Janus*, dont trois faces existent encore ; leur hauteur est de 22 mèt. sur 17 de largeur et 12 d'épaisseur; elles étaient recouvertes de petites pierres de grès taillées et réunies avec un soin extrême ; la porte était du côté du levant; trois fenêtres sur chaque face répondaient aux douze mois de l'année ; des niches sont pratiquées dans l'épaisseur des murailles ; le mur du sud est décoré d'une arcade de 6 mèt. de hauteur sur 0^m,13 d'enfoncement ; des restes de constructions ont été découverts autour de ce monument ; les uns pensent que ce pouvait être la demeure des prêtres de Janus, les autres que c'était un atelier monétaire. — La *porte d'Arroux*, 17 mètres d'élévation sur 19 de largeur, percée de deux grandes arcades en plein cintre et de deux autres plus petites ; grandes arcades ornées d'impostes et d'archivoltes ; au-dessus, second étage de pilastres d'ordre corinthien composé originairement de dix colonnettes cannelées dont il ne reste aujourd'hui que sept ; les deux étages sont couronnés par une frise et une corniche avec ses médaillons ; on ne voit ni dans les joints des voussoirs, ni dans ceux des pieds-droits, aucune trace de ciment. — La *porte Saint-André*, percée de deux grandes arcades ; deux pavillons d'un mètre environ de saillie sont adjacents à deux portelles du côté de la ville; cet étage est surmonté d'un autre, composé de pilastres d'ordre ionique ; les petites arcades sont au nombre de 10; les dimensions sont de 14 mèt. de largeur sur 20 de hauteur. — Nombreux aqueducs. — *Naumachie; Caves Joyaux :* sous ce nom on désigne un amoncellement de ruines recouvertes de ronces et de gazon provenant de l'ancien théâtre. On voyait, il y a peu d'années, les degrés qui conduisaient à l'orchestre ; son diamètre pouvait être de 133 mèt environ ; de l'autre côté de la voie qui conduisait à Lyon et qui était contiguë au théâtre, s'élevait l'amphithéâtre, dont l'arène avait en diamètre 22 mèt. 74 cent., et qui était construit sur le plan du Colisée ou amphithéâtre Flavien. Autun se trouvait sur l'une des grandes voies qui traversaient la Gaule ; on trouve, dans ses alentours des restes concordant aux indications fournies par la carte de Peutinger. — Patrie du président Pierre Jannin, du littérateur Lenoble. Madame de Genlis est née au château de Champréry, près d'Autun.

Com. : tanneries, moulins, fours à chaux, tuileries, poteries, carrières de pierres à bâtir, de pierres à chaux et de gypse, minières de fer, houillères, usine à fer sur l'Arroux, brasseries, fabrique de tapis de pieds dits de *Marchaux;* grains, chanvres, bois, cuirs, et principalement en bestiaux ; sabots, pelles et jougs en bois de hêtre.

Voit. pub.. tous les jours, pour Châlon-sur-Saône, Moulins, Dijon, Nevers, Montbard.

Ouvrages à consulter : *Recherches et Mémoires servant à l'histoire de l'ancienne cité d'Autun*, in-4°, 1660 ; — *Histoire de l'ancienne Bibracte* (Autun), par Nouet, in-12, 1618 ; — *Histoire de la ville d'Autun*, par Rosoy, in-4°, 1802 ; — *Histoire de l'antique cité d'Autun*, par Edme Thomas, 1 vol. in-4° orné de nombreuses gravures, 1816, chez Dejussieu ; — *Guide pittoresque de l'étranger à Autun*, par Girardot, 1 vol in-18, 1847, chez Girardot.

Uchon, village près d'Autun. On remarque, dans un bois de haute futaie, un bloc de haut granit composé de mica noir, de quartz gris et de feldspath blanc et rose. Cette pierre est tellement mobile, qu'un enfant peut lui imprimer un mouvement d'oscillation : elle a 3 mèt. de hauteur et 8 de circonférence.—A 18 kil d'Autun, vers le nord, les riches mines de charbon de terre et la belle *verrerie d'Epinac;* les puits des mines ont plus de 200 mèt. de profondeur. Un chemin de

fer conduit de cette localité au canal de Bourgogne.

L'autre route se dirige sur *Nevers* par CHATEAU-CHINON (Nièvre), ville de 2,900 hab., siége de sous-préfecture : on y voit encore les restes d'un ancien château; une autre sur Dijon par Arnay; enfin un chemin de montagne conduit à MONT-CENIS, petite ville de 1,200 hab., et au *Creusot*, célèbre par sa grande exploitation de mines de fer et de houille, magnifique établissement qui mérite d'être visité.

LE CREUSOT (Saône-et-Loire), bourg de 6,400 hab., à 20 kil. S. S. E. d'Autun, est le lieu le plus important du département sous le rapport industriel. Il possède un chemin de fer de 10 kil. conduisant au canal du Centre. Là il y a une foule de machines à étudier, à admirer : des hauts fourneaux, des martinets, des laminoirs, des machines à vapeur, etc.

La situation du Creusot est charmante : il y a des jardins bien dessinés, de belles allées, mais tout le cède aux usines, vraiment extraordinaires. On peut dans un jour faire le trajet du Creusot et revenir à Autun.

17 kil. **SAINT-ÉMILAND** (Saône-et-Loire). — Village de 900 hab. — C'est dans la plaine de Saint-Emiland que Sacrovir, à la tête d'un corps de 40,000 hommes, vint livrer bataille aux légions de César. Il fut vaincu après un combat sanglant. On descend à *Couches*, de là à *Nyon;* un chemin conduit au *Creusot* et à *Mont-Cenis :* on franchit la grande chaîne de montagnes qui sépare le bassin des eaux de l'Océan de celui de la Méditerranée, objet d'étude pour le géologue. Ces montagnes n'ont pas encore été bien étudiées.

A CHARCEY (Saône-et-Loire), près de *Bourgneuf* (entre ces deux endroits), existent les traces d'une voie romaine.

Dans le trajet d'Autun à Mont-Cenis, environ 20 kil., on gravit le *Montjeu*, où les spirales d'un chemin ondulant et se repliant sept fois sur lui-même sont curieuses à observer. Ces accidents de terrain varient à l'infini les points de vue. Il y a sur la route quelques antiquités à remarquer; par exemple, à *Marmagne* (Saône-et-Loire), deux figures gauloises.

On gravissait autrefois la *montagne d'Autun* pendant une heure; le point le plus élevé est estimé à 800 m. au-dessus de la mer; aujourd'hui une route nouvelle tourne la montagne : c'est un bel ouvrage.

14 kil. **SAINT-LÉGER-SUR-D'HEUNE** (Saône-et-Loire). — 1,600 hab. — Vastes carrière de gypse, houillère.

8 kil. **BOURGNEUF** (Saône-et-Loire). — Village de 600 hab. — Patrie du général Duchesne

12 kil. **CHALON-SUR-SAONE** (Saône-et-Loire). V. R. 115.

ROUTE 130.

DE MONTBARD A AUTUN.

Dist. : 87 kil.

Semur.	18 k.
Précy-sous-Thil.	32
Saulieu.	46
Chissey-en-Morvant.	66
AUTUN.	87

18 kil. **SEMUR** (Côte-d'Or), *Sinemurum.* — 4,000 hab. — *Hôtels :* du Dauphin; de la Côte-d'Or; du Commerce. — Ville sur l'Armançon. Sous-préfecture, collége, société d'agriculture, tribunal, théâtre, musée, école de dessin, cabinet d'histoire naturelle. Henri IV, en 1490, y transféra le parlement de Dijon; c'est la seule ville qui lui soit restée fidèle dans toute la Bourgogne. L'Armançon la divise en trois parties, portant autrefois les noms de Bourg, Donjon et Château. ☞ L'*église Notre-Dame*, dont les vitraux représentent des métiers divers; les curieux bas-reliefs de la porte septentrionale, représentent la mort de Dalmace Ier, seigneur de Semur, empoisonné dans un festin par Robert son gendre, qui, pour expier son crime, éleva cette église; la chaire, un obélisque en pyramide, d'une seule pierre, ayant 5 m. de haut; le pont, d'une seule arche de 4 m. d'ouverture; les anciennes murailles flanquées de tours, le donjon qui date du VIIIe siècle, les places publiques, les promenades, la cloche Barbe, l'*hôpital;* la statue colossale de Jason, dans le jardin de M. Joly; la bibliothèque, de 15,000 vol., dans laquelle on conserve un manuscrit fort curieux du XIe siècle : la vie de saint Jean de Réôme, qui fonda au Ve siècle l'*abbaye de Moutiers-Saint-Jean*,

près du bourg d'Epoisses; les jolies cascades de l'Armançon. — La situation de Semur sur un roc granitique est des plus pittoresques. — *Com.:* beurre, fruits, miel, excellents vins, blé, bétail. — *Voit. pub.* tous les jours pour Paris, Dijon, Saulieu, Avallon.

Excurs. — Au *mont Auxois*, où César campa. — Au *Menhir de Bocaranlt*, monument druidique situé sur le territoire de Vilaines-les-Prévotés, à 8 kil. de Semur. — Aux ruines de la célèbre ville gauloise d'*Alesia*, près du bourg d'Alise-Sainte-Reine, à 12 kil. N.-E. de Semur.

A 12 kil. de *Semur*, les ruines du château de Montfort.

Il y a beaucoup de troupeaux mérinos dans les environs de Semur.

14 kil. **PRÉCY-SOUS-THIL** (Côte-d'Or). — Village de 600 hab. — Forges et martinet.

14 kil. **SAULIEU**. V. R. 129.

20 kil. **CHISSEY**. V. R. 129.

21 kil. **AUTUN**. V. R. 129.

ROUTE 131.

DE BEAUNE A AUTUN.

Dist. : 44 kil.

Ladrée.	17 k.
La Rochepot.	28
AUTUN.	44

17 kil. **LADRÉE** (Saône-et-Loire). — 100 hab. — Hameau de la commune d'Epinac.

11 kil. **LA ROCHEPOT** (Côte-d'Or). — Village de 600 hab. — On y remarque les ruines d'un ancien château, jadis flanqué de quatre superbes tours, et des grottes curieuses qui renferment de belles congélations. Vis-à-vis du château, et près de la grande route, il existe un écho qui répète distinctement jusqu'à quatorze syllabes; c'est le plus étendu que l'on connaisse en France.

16 kil. **AUTUN**. V. R. 129.

ROUTE 132.

DE BEAUNE A DOLE ET A BESANÇON.

Dist. : 61 kil.

Seurre.	27 k.
Beauchemin.	41
DOLE.	61

27 kil. **SEURRE** (Côte-d'Or). — 3,100 hab. — *Hôtels :* du Chapeau-Rouge; des Négociants. — Petite ville sur la Saône. ☞ L'*hôtel de ville;* l'*église* paroissiale, du XIVe siècle, surmontée d'un beau clocher; la promenade du Mail; le *château*, le parc et la vue dont on y jouit. — *Com.:* exportation, pour la Suisse, de vins, fruits.

POUILLY-EN-AUXOIS ou EN-MONTAGNE (Côte-d'Or), 1,700 hab., à la source de l'Armançon, a de fort bons vins, et fabrique du vinaigre de table et pour les arts.

SAVIGNY, — 1,700 hab., — à 3 kil. de Beaune, a des vins fins.

14 kil. **BEAUCHEMIN** (Jura). — Village de 200 hab.

20 kil. **BESANÇON**. V. R. 112.

ROUTE 133.

DE CHALON A AUTUN.

Dist. : 51 kil.

Fontaine.	12 k.
Saint-Léger-sur-l'Heune.	20
Saint-Émiland.	34
AUTUN.	51

12 kil. **FONTAINE** (Saône-et-Loire) — Village de 1,650 hab. — *Com.:* Pouzzolanes, mastics.

8 kil. **SAINT-LÉGER-SUR-L'HEUNE**. V. R. 129.

14 kil. **SAINT-ÉMILAND**. V. R. 129.

17 kil. **AUTUN**. V. R. 129.

ROUTE 134.

DE PARIS A BOURG.

Dist. : 464 kil.

De Paris à Chalon-sur-Saône. V. chem. de fer, R. 115.	383 k.
Sennecey.	401
Tournus.	411
Cuisery.	419
Saint-Trivier-de-Courtes.	435
Montrevel.	447
BOURG.	464

18 kil. **SENNECEY-LE-GRAND** (Saône-et-Loire) — Bourg de 2,520 hab. —

Ruines d'un ancien château flanqué de deux grosses tours rondes.

10 kil. **TOURNUS**. V. R. 113.

8 kil. **CUISERY** (Saône-et-Loire), — 1,800 hab. — Petite ville dans un site agréable, au sommet d'une colline d'où l'on découvre un vaste et beau paysage; sur la Seille, qui y est navigable. ☞ L'église paroissiale, bel édifice surmonté d'une tour élevée.

14 kil. **SAINT-TRIVIER-DE COURTES** (Ain). — 1,500 hab. — Petite ville dans une contrée fertile. — *Com.*: blé, poissons.

14 kil. **MONTREVEL** (Ain). — 1,420 hab. — Bourg sur la Reyssouse. ☞ L'église paroissiale. — *Com.* : grains, volailles, bétail.

17 kil. **BOURG-EN-BRESSE** (Ain), *Burgus*. — 12,100 hab. — *Hôtels :* du Palais; de l'Europe; du Nord: du Griffon; de la Croix d'Or; de France. — Chef-lieu de préfecture, tribunaux, collége, société d'agriculture, halle au blé, théâtre, musée. Cette ville, dans une charmante situation près de la Veyle, sur la rive gauche de la Reyssouse, est une ville ancienne, et les monuments qu'on y trouve à chaque pas prouvent qu'elle existait déjà du temps des Romains. Après la chute de cet empire, elle fut successivement dépendante du premier royaume de Bourgogne, des deux derniers rois de la première race, des Carlovingiens jusqu'au milieu du IX[e] siècle, du royaume d'Arles et duché de Bourgogne, des ducs de Savoie, qui la possédèrent du XI[e] au XVI[e] siècle et y firent construire une citadelle; en 1336 et 1601, elle fut prise par les Français. Le traité de Lyon du 17 janvier 1601 l'assura à la France, et Louis XII fit raser sa citadelle. Cette ville est généralement bien percée et bien bâtie; les rues sont ornées de belles fontaines, dont une, en forme de pyramide, a été érigée par les habitants à la mémoire du général Joubert. Elle possède de jolies promenades. ☞ Le bel *hôpital*, l'*hôtel de ville*, la *halle au blé*, la statue élevée à Bichat en 1844, sur la promenade dite du Bastion, composition d'un haut intérêt, par David d'Angers: l'*église* paroissiale de *Notre-Dame*, bel édifice du XII[e] siècle, dont la façade est entièrement du style de la renaissance; la *salle de spectacle*, la *bibliothèque*, contenant 21,000 vol. et quelques manuscrits, entre autres un Nouveau Testament et un Flavius Josèphe; le *musée*, les cabinets de physique et de chimie, la halle au blé. — On mange à Bourg d'excellentes volailles. — *Com. :* vins, blés, chevaux, bestiaux. — *Voit. pub.* tous les jours pour Strasbourg, Lons-le-Saulnier, Besançon, Mâcon, Lyon, Trévoux, Saint-Claude, Pont-d'Ain, Nantua et Genève (1). — Patrie de Vaugelas, de Jérôme Lalande, de Joseph Michaud, du médecin Bichat.

Brou (Ain), — Ecart et bureau de poste de Bourg, — possède une magnifique *église*, le plus beau gothique peut-être qui existe en France. L'intérieur n'est pas moins admirable; le chœur est revêtu de fort belles boiseries; le tabernacle en albâtre est orné de magnifiques sculptures dont les sujets sont tirés des mystères sacrés : on y montre des statues en marbre, véritables chefs-d'œuvre de l'art. La façade et le portail sont remarquables par la richesse du travail et la perfection des détails; les vitraux peints sont superbes. La restauration de ce beau monument a été terminée en 1851.

Ouvrages à consulter: *Histoire et description de l'église de Brou*, par Rousselet. In-12 (5[e] éd.), 1840; — l'*Eglise de Brou*, poëme, par le vicomte de Moyria. In-8°, 1824.

ROUTE 135.

DE MACON A BOURG.

Dist. : 74 kil.

Le Logis-Neuf.	18 k.
BOURG.	54

18 kil **LE LOGIS-NEUF** (Ain) — 500

(1) On trouve dans le département de l'Ain de nombreuses traces du passage de César; nous indiquerons entre Versoix et Gex une chaussée longeant *Sauverny*, et qui a retenu le nom de *Chaussée des Romains :* elle devait faire partie de ce fameux mur construit en trois semaines par Labienus, lieutenant de César, pour arrêter l'émigration armée des Helvétiens. — Le *Valromey* (*Vallis Romana*) est un petit pays riche en monuments romains. La cascade de *Cerveyrieux*, où le *Seran* se précipite du haut d'un rocher de plus de 50 mèt. d'élévation, mérite d'être visitée : elle est à 1 kil de la route de Belley à Nantua, à 12 kil. de cette première ville. — Près de là, les *sources de Groin* et du ruisseau d'*Artemare* sont fort curieuses. Dans ce dernier village, nombreuses scies hydrauliques d'une construction fort simple et très-expéditive.

hab. — Hameau de la commune de Confrançon.

46 kil. **BOURG**. V. R. 134.

ROUTE 136.

DE MOULINS A MACON.

Par Charolles. — Dist. : 135 kil.

Chevagnes-le-Roi	18 k.
Diou	38
Digoin	59
Paray	71
Charolles	84
Bergesserin	109
La Croix-Blanche	122
MACON	135

18 kil. **CHEVAGNES-LE-ROI** (Allier). — 850 hab. — Village sur l'Acolin.

20 kil. **DIOU** (Allier). — 1,500 hab. — Village sur le canal latéral et près de la Loire. — *Com.* : carrières de marbre, charbon de bois.

21 kil. **DIGOIN** (Saône-et-Loire). — 3,100 hab. — Petite ville où le canal du Centre se réunit à la Loire; on voit une belle verrerie dans ses environs.

12 kil. **PARAY** (Saône-et-Loire). — 4,000 hab. — Petite ville sur la Bourbince et le canal du Centre. Elle est bien bâtie; son église est un bel édifice gothique. — *Com.* de blé.

13 kil. **CHAROLLES** (Saône-et-Loire). — 3,400 hab. — Jolie ville avec sous-préfecture, tribunal de première instance, collége communal; dans une situation agréable, entre deux coteaux, au confluent de la Semence et de l'Arconce; elle est bien bâtie et dominée par une colline dont le sommet est couronné par les ruines pittoresques d'un ancien château.

25 kil. **BERGESSERIN** (Saône-et-Loire). — Village de 600 hab.

13 kil. **LA CROIX-BLANCHE** (Saône-et-Loire). — Relais.

13 kil. **MACON**. V. R. 113.

ROUTE 137.

DE PARIS A LONS-LE-SAULNIER.

Dist. : 415 kil.

De Paris à Montbard. V. chem. de fer, R. 113	243 k.
Semur	260
Saint-Thibault	279
Pouilly-en-Auxois	293
Bligny-sur-Ouche	313
Beaune	333
Saint-Loup-de-la-Salle	345
Sermesse	363
Pierre	379
Bletterans	402
LONS-LE-SAULNIER	415

17 kil. **SEMUR**. V. R. 130.

19 kil. **SAINT-THIBAULT** (Côte-d'Or). — Village de 500 hab.

14 kil. **POUILLY-EN-AUXOIS** (Côte-d'Or). V. R. 132.

22 kil. **BLIGNY-SUR-OUCHE** (Côte-d'Or). — 1,260 hab. — Bourg situé dans un territoire fertile en vins estimés; on y remarque une tour élevée, restes d'un château fort rasé en 1478. — *Com.:* fabriques de chapeaux, tanneries, grains, vins, chanvre, bestiaux.

18 kil. **BEAUNE**. V. R. 113.

12 kil. **SAINT-LOUP-DE-LA-SALLE** (Saône-et-Loire). — Village de 950 hab.

Verdun-sur-le-Doubs (Saône-et-Loire). — 2,100 hab. — Petite ville dans une situation agréable, au confluent de la Saône et du Doubs. Elle est fort ancienne et existait lors de la conquête des Gaules par César, qui y campa. En 1347, cette ville fut ravagée par la peste. Charles d'Amboise la prit d'assaut en 1478. Héliodore de Thyard l'enleva aux ligueurs en 1589. — *Com.:* poteries communes, sucre de betteraves, tuileries, grains, vins, fruits.

18 kil. **SERMESSE** (Saône-et-Loire). — 400 hab. — Village sur le Doubs.

16 kil. **PIERRE** (Saône-et-Loire). — 2,100 hab. Village bien bâti. Son nom lui vient d'un monument qui existait jadis sur une hauteur à l'ouest, nommé la *Perrière*. On y remarque un beau château construit en 1672. — *Com.* : tuiles, grains, volailles.

23 kil. **BLETTERANS** (Jura). — 1,200 hab. — Bourg sur la Seille. — *Com.:* poteries, grains, poissons d'étangs.

13 kil. **LONS-LE-SAULNIER** (Jura), *Sedo Salinarius*. — 9,500 hab. — *Hôtels :* de Paris, de la Cloche, du Chapeau-Rouge. — Chef-lieu de préfecture avec tribunaux, collége, société d'agriculture, musée d'antiquités, bibliothèque de 8,000 vol. Située entre des montagnes

boisées ou plantées de vignes, cette ville est arrosée par les deux petites rivières le Solvau et la Vallière. Elle eut sa part de désastres dans les guerres de conquête, et fut incendiée deux fois à d'assez courts intervalles. Henri IV, campé au château du Pin, la rançonna sans pitié, malgré sa parole royale donnée aux ambassadeurs bourgeois de la ville. Il y a une grande rue en arcades, comme à Berne; c'est là que sont les marchands. ☞ Les *fontaines*, l'*hôtel de ville*, la *salle de spectacle*, l'*hospice*, le *musée*, où se trouvent plusieurs belles mosaïques; la place d'Armes, ornée d'une jolie église, et sur laquelle s'élevait la statue de Pichegru, renversée en 1830. *Eaux minérales* dont la réputation grandit de jour en jour. — *Com.* : fer, bois de construction, ustensiles de ménage, vins, eaux-de-vie, fromage de Gruyère, sel, dont la vente se monte annuellement à 20,000 quintaux. — *Voit. pub.* pour Strasbourg, Dôle, Dijon, Bourg, Lyon, Paris, Besançon, Genève, Salins, Poligny, Arbois, Champagnole, Saint-Amour, Saint-Claude, Louhans. — Patrie du général Lecourbe, de Rouget de l'Isle, auteur de la *Marseillaise*.

Excurs. — A 500 mèt. de Lons-le-Saulnier, les *salines de Montmorot*, qui appartiennent à la reine Christine, et qui attirent les voyageurs curieux d'en examiner le mécanisme hydraulique. — La *côte de Monteil*, d'où l'on découvre les plus beaux horizons et une partie de la Bourgogne; les jésuites y ont un établissement.

Au-dessus des salines, la *tour de Clotilde*, où la tradition populaire veut que l'épouse du roi Clovis ait été enfermée par son oncle Gondebaud.

A 10 kil., le *château du Pin*, qui doit sa réputation au séjour qu'y fit Henri IV lorsqu'il attaqua Lons-le-Saulnier. L'ancien château est en ruines, et il ne reste debout qu'une seule tour, très-pittoresque.

Entre Lons-le-Saulnier et Sellières, à 10 kil., le joli village d'*Arlay*, dont les rues conservent encore un aspect féodal. — Château magnifique appartenant au prince d'Arenberg.

A 12 kil., sur la route de Champagnole, les Roches de Baume, splendide paysage qui rappelle les sites de l'Écosse.

ROUTE 138.

DE LONS-LE-SAULNIER A NANTUA.

Dist. : 73 kil.

Orgelot.	19 k.
Arinthod.	36
Thoirette.	53
NANTUA.	73

19 kil. **ORGELET** (Jura). — 2,200 hab. — *Hôtels* : la Croix-Blanche, Receveur. — Petite ville admirablement située au pied des montagnes, dans une vallée des plus accidentées, qui a été le théâtre, en 1638 et plus tard, des plus graves épisodes des guerres de conquêtes. ☞ Les ruines de l'ancien château de Présilly, les restes des remparts, le pont de la Pile et la tour de May. Le paysage devient plus âpre et plus accidenté du côté de Moirans. Entre Orgelet et Moirans, sur la rivière d'Aire, on trouve les restes de l'abbaye de Vaucluse, dont les caves sont visitées par les touristes. — *Com.* : tanneries. — *Voit. pub.* tous les jours pour Genève, Saint-Flour, Lons-le-Saulnier.

17 kil. **ARINTHOD** (Jura). — 1,450 hab. — *Hôtel* . Jourdin. — Bourg situé dans un vallon fertile du bassin de la Vallouse. C'est là que les premières plantes de maïs, importées dans le Jura vers la fin du XVII[e] siècle, furent cultivées. L'origine d'Arinthod est très-obscure; les temps celtiques y sont représentés par plusieurs monuments; on y trouve des dolmens. Sur la montagne, l'ancien château de Dramlay, bâti vers la fin du XIII[e] siècle. — *Com.* : mulets, blé, tuiles, pierres.

17 kil. **THOIRETTE** (Jura). — 600 hab. — Village sur l'Ain, avec un pont. — *Com.* : potasse, bois.

20 kil. **NANTUA** (Ain), *Nantuadis*. — 3,800 hab. — *Hôtels* : du Nord, de l'Écu-de-France. — Petite ville sur le lac de ce nom, entre deux montagnes, et qui, de loin, présente un beau coup d'œil. — Sous-préfecture, tribunaux, collége. ☞ L'*église*, d'un beau style lombard : son portail, quoique mutilé, présente des débris curieux de l'école byzantine; Charles le Chauve, qui mourut à Briord en 877, y a été inhumé. Vue du lac et des montagnes environnantes. Le *lac de Nantua* contient 2,680 hectares de sur-

face. Il fournit de très-bons poissons, et surtout des truites délicieuses. Il est placé au milieu des montagnes, et élevé de 425 mèt. au-dessus du niveau de la mer. — *Com.* : souliers, fabriques de tapisseries, couvertures de laine, nankins, mousselines, toiles de coton et de fil, tissus de cachemire, fourrures, pelleteries. On y mange d'excellentes truites, de belles écrevisses. — *Voit. pub.* pour Bourg, Lyon, Genève, Saint-Claude.

L'archéologue pourra aller visiter *Izernore* (*Izernodurum*), bourg du canton de Mornay, à 10 kil. de Nantua, où l'on voit encore debout trois colonnes en granit et l'enceinte d'un temple antique.

CURIOSITÉS NATURELLES DU DÉPARTEMENT DU JURA. — Les *sources du Lison et du Sarrasin.* On se rend à la source du *Lison*, qui est à quelques kilomètres au S. E. de la ville de *Salins*, par une vallée bordée de rochers très-élevés, et dont le sommet est couronné de bois de chênes et de sapins. Cette vallée aboutit à une gorge terminée par un rocher élevé à pic, dont la base est percée de trois ouvertures qui, étant séparées par quatre piliers, ressemblent aux trois entrées d'un portail gothique, avec une seule différence : c'est que le portique du milieu, au lieu d'être le plus élevé, est le plus petit. La plus grande des trois ouvertures sert d'issue au Lison. Ce torrent n'est encore à sa sortie qu'un filet d'eau qui coule faiblement; mais bientôt il s'élargit et se précipite avec impétuosité, en écumant, de rocher en rocher, comme s'il descendait les marches d'un escalier : dans les temps pluvieux, sa nappe, large d'environ 17 mèt., et couvrant en partie ces roches saillantes, ne fait qu'une seule chute de plus de 10 mèt.

Les curieux pénètrent dans le rocher d'où sort cette rivière. Après avoir visité la première chambre, qui est presque ronde, on prend une espèce de passage ou corridor naturel, qui conduit à un second étage plus élevé que le rez-de-chaussée.

A quelque distance de sa source, le Lison se réunit au *Sarrasin*, avec lequel il se rend à la *Loue*, et qui sort aussi d'un rocher, mais d'un accès plus difficile que celui du Lison, parce que les bords du Sarrasin forment une pente rude et couverte de rocailles où le pied ne trouve pas de consistance. Si pourtant on risque de les parcourir en s'appuyant aux arbres et aux buissons que l'on y trouve, on arrive à une voûte immense qui a peut-être 25 mèt. de hauteur : c'est le vestibule d'une grotte très-vaste, où l'on voit un grand étang. A gauche, les bords du lac se rétrécissent, et, lorsqu'on le suit de ce côté, on entend un grand bruit qui semble provenir de la chute d'une masse d'eau dans un souterrain. C'est en effet de ce côté que l'étang, qui sert de réservoir à la rivière, a son embouchure dans le sein des rochers qu'elle a minés. Il disparaît sous la terre, coule par sauts et par bonds jusqu'à une pente très-rapide, et avec un bruit sourd qui retentit sous sa longue voûte.

Écho singulier. Dans une forêt de sapins, sur une montagne voisine de *Sept-Moncel*, on entend un écho singulier, qui, à ce qu'on prétend, remplit l'air d'une multitude de sons qui vont toujours se répétant, et forment, quand on donne du cor, une espèce de concert.

Grottes de Loisia. Loisia est un village de 700 hab. situé à 20 kil. S. S O. de Lons-le-Saulnier. Les grottes, situées au fond d'une vallée circulaire, ont une ouverture de 4 mèt. de large sur 4 mèt. 66 cent. de haut : à 17 mèt. de l'entrée, la première grotte s'élargit et la voûte s'élève ; mais à 100 mèt. plus bas, elle se rétrécit de nouveau, la voûte s'abaisse et va se terminer en cul-de-lampe. Dans une direction presque pareille à celle-ci, s'ouvre sur la gauche une seconde grotte plus large, mais moins longue ; c'est un bras qui croise la principale nef de cette espèce de temple ; l'endroit de leur réunion est un dôme d'une majestueuse élévation.

Au milieu de cette seconde grotte, une ouverture très-basse introduit dans une troisième grotte de 20 mèt. de long et dirigée à peu près parallèlement à la seconde ; au bout de celle-ci en est une quatrième qui a 26 mèt. 66 cent. de long ; c'est le dernier réduit où l'on puisse pénétrer. On y remarque des trous qui offriraient peut-être des communications avec des souterrains immenses, si l'on pouvait parvenir à les élargir. Les voûtes des quatre grottes et leurs parois sont plus ou moins couvertes de stalactites et de pétrifications. On voit une multitude de figures bizarres auxquelles chacun attribue des ressemblances avec l'objet qui lui plaît. On y remarque entre autres un grand héron et une petite autruche, vue par derrière. Cependant, des pattes et des jambes de l'oiseau, un effort de l'imagination peut faire aussi les bras et les mains décharnées d'un squelette étendu sur le roc.

Le sol est jonché de pétrifications; dans quelques endroits, les fientes des chauves-souris, qui sont accrochées aux voûtes par groupes, les unes sous les autres, se sont amoncelées. Combien de temps n'a-t-il pas fallu pour que, dans une autre de ces grottes, il ait pu se former un monceau de fumier de 5 mèt. de diamètre sur environ 1 mèt. de haut!

La clarté du jour pénètre assez loin dans ces grottes ; elles seraient même éclairées dans toute leur étendue, si le jour n'était intercepté par différentes masses de pétrifications.

Après avoir fait 60 à 80 pas, on n'aperçoit plus qu'une lumière faible qui flotte le long de la voûte jusqu'au bout, d'où elle paraît venir. On croirait que la montagne est percée et éclairée par le haut ; cet effet de lumière

est si frappant, qu'il faut arriver jusqu'au terme et regarder attentivement pour reconnaître son erreur.

Ces grottes sont fréquemment visitées. Les plus belles stalactites y ont été brisées et enlevées par les voyageurs ; il ne s'y trouve pas de cavités qui ne portent des traces de leur présence. Partout on lit des noms. Plusieurs fois ces grottes, ainsi que celles de *Varoz*, de *Revigny*, et d'autres du même département, ont servi de retraite aux malheureux fugitifs pendant les guerres civiles.

Dans la partie de la vallée opposée aux grottes de Loisia, on voit plusieurs cavités dont quelques-unes n'ont que 3 mèt. 33 cent. de profondeur : la plus considérable porte le nom d'*Ermitage*, parce qu'un ermite l'habitait il y a 50 ans. Dans le rocher de *Grimont*, qui domine Poligny, on voit une excavation très-considérable, connue sous le nom de *Trou-de-la-Lune*.

Source de l'Ain. Non loin du village de *Sirod*, situé dans le canton de Champagnole, à 22 kil. E. E. S. de Poligny, et près de la petite ville de *Nozeroi*, sur la commune du *Conte*, est la *source de l'Ain*, rivière qui traverse une partie du Jura par des plis et des replis qui lui donnent un cours d'environ 80 kil. dans ce département. Elle traverse ensuite, avec autant de sinuosités et beaucoup plus de volume, le département de l'Ain, auquel elle a donné son nom, et va se perdre dans le Rhône. La source de l'Ain passe pour une des plus grandes curiosités naturelles du Jura. Elle jaillit dans un vaste amphithéâtre de rochers couverts de sapins et d'autres arbres toujours verts. Cet amphithéâtre a plus de 200 mèt. de profondeur. Au fond, le roc s'excave et forme une espèce de grotte, au milieu de laquelle un gouffre vomit une quantité d'eau très-considérable pendant la saison pluvieuse.

Derrière le village de Sirod, au pied du mont de Château-Vilain, qu'il a sur sa droite, l'Ain coule dans une gorge très-étroite, laissant à sa gauche deux montagnes fort élevées, et dont la plus haute porte le nom de *Côte-Poire*, à cause de la ressemblance que son pic, vu de la vallée, a avec ce fruit. Entre ces deux montagnes, la rivière qui les sépare s'élance du rocher, et tombe sur une esplanade qui, à mesure qu'elle s'avance, s'élargit des deux côtés. Dans sa chute, elle présente une nappe d'eau de 17 mèt. de haut et de plus de 44 de largeur, plus ou moins écumante, selon le plus ou moins d'abondance d'eau. L'Ain se trouve entièrement caché par les rochers détachés du haut des montagnes, et qui forment un gigantesque aqueduc sous lequel passe ce fleuve. La voûte est composée de masses, et le fond présente des gouffres. Il n'est pas impossible néanmoins d'y pénétrer quand les eaux sont basses, mais il faut se traîner sur les genoux et les mains pour échapper au risque trop réel de glisser dans les gouffres.

A quelque distance de là sont les *forges de Sirod*, auxquelles les eaux de la rivière servent de moteur. Cet établissement et les chaumières des ouvriers sont construits au pied des montagnes du bourg de Sirod et de Côte-Poire.

Nota. L'Ain ne devient navigable qu'au pont de Navoy.

Rochers de Sirod. Près de ce village, où est frappé d'un spectacle assez bizarre et unique dans son genre : ce sont des espèces de statues colossales élevées par la nature. Ces objets inattendus offrent à votre imagination l'apparition subite d'une troupe de géants, qui tous, les regards fixés sur vous, semblent vous défier; et déjà peut-être une terreur soudaine s'empare de vous. Rassurez-vous, ces prétendus géants, ces colosses formidables, ne sont que des portions de rochers, des feuilles perpendiculaires détachées de la montagne, qui, vues de la grande route, ne présentent à l'œil que des masses étroites, rangées inégalement ; et ce sont précisément ces inégalités qui pourraient faire croire qu'elles furent élevées par l'homme et taillées par son ciseau Mais, quand vous approchez, vous les voyez sous leur véritable aspect et dépouillées du prestige qui vous en imposait; les statues disparaissent, et ce n'est plus qu'un mur.

Torrent perpétuel. La *fontaine de Sirod* sort d'un rocher par une bouche qui ressemble à un cône renversé : c'est un puits naturel dont le fond a 23 mèt. 33 c. de large, et il donne dans toutes les saisons environ 6 mèt. cubes d'une eau très-vive et très-claire. Cette eau ne peut venir que des glaciers du mont Blanc, car aucun lac du Jura ne pourrait fournir pendant toute l'année une masse d'eau aussi considérable. Le mouvement de cette source est trop rapide pour qu'elle puisse geler jamais. Descendue du mont Blanc, elle remonte par les puits coniques d'où on la voit sortir; mais, au lieu de s'élancer en jet, cette masse volumineuse se divise et retombe aussitôt qu'elle a gagné les bords du puits. La forme de ce puits taillé en entonnoir facilite encore cette division.

Source de la Seille. Elle est située dans le canton de Voiteur, arrondissement de Lons-le-Saulnier. Cette rivière arrose un terrain inculte et sauvage ; mais c'est principalement dans les lieux où elle a sa source que s'offrent les sites les plus solitaires et les plus arides. Une prairie naturelle sur le sol du vallon est le seul produit agricole que l'on y remarque ; des coteaux couverts de rocailles s'élèvent de chaque côté à 67 mèt. de hauteur, ainsi qu'en face de vous : ces coteaux sont encore surmontés par 100 mèt. de rochers, qui se montrent à nu dans une coupe aussi perpendiculaire que le mur le mieux construit. Ce rocher est divisé en quatre lits horizontaux d'environ 20 mèt. d'épaisseur. L'eau s'échappe de ces lits en plusieurs endroits. Chacune de ces couches est de même nature : c'est une masse

calcaire très-compacte et très-forte. Le vallon se termine en fer à cheval, et les sources de la Seille sont à la branche droite, quand on est en face de sa culée.

La plus basse de ces sources est au-dessus du coteau, à la naissance du rocher. C'est une masse d'eau de 2 mèt. de large et de 17 cent. d'épaisseur, qui jaillit toujours avec la même force. Lequinio, qui l'observa le 26 nivôse, et dans un temps où les glaces étaient très-fortes, n'y remarqua aucune altération sensible, mais seulement quelques glaçons formés par la vapeur que ces eaux élèvent contre le rocher.

A trente pas de cette source, on en voit une seconde bien différente. Elle sort du milieu de la masse d'un des lits du rocher par une ouverture qui paraît avoir environ 6 mèt. de hauteur sur un de largeur; elle est élevée de 10 mèt. au-dessus du coteau. Par sa chute, l'eau s'est creusé dans le rocher et dans le coteau un demi-canal en forme de cheminée, de 20 mèt. de profondeur. Après cette chute, elle serpente dans une masse de tuf de 150 pas de long et de 67 mèt. de hauteur. Les deux sources réunies sillonnent cette masse de tuf en différents sens, et plus bas font mouvoir deux moulins, les seules habitations que l'on trouve dans ce triste séjour. Dans les temps ordinaires, en posant une échelle contre le rocher, l'on peut entrer par l'ouverture verticale qui donne issue à la seconde source de la Seille.

Grottes de Revigny. Revigny est un village du canton de Conliége, à 6 kil. S. E. de Lons-le-Saulnier. Les grottes sont situées au fond d'une vallée, au S. des rochers de Beaume : leur profondeur est encore inconnue; leur hauteur et leur longueur varient beaucoup. Les paysans croient qu'elles communiquent avec les grottes de Beaume, qui en sont éloignées de 2 kil. On y reconnaît encore les traces du séjour qu'y firent les habitants de *Conliége* et de *Revigny*, lors de l'invasion des Français en *Franche-Comté*, pendant les guerres du XV.e siècle. Chaque année, les habitants de Revigny font à ces grottes une procession en l'honneur de la sainte Vierge, dont la protection, disent-ils, a conservé la vie d'une femme du village, qui était tombée du haut de la montagne en cherchant à découvrir si l'armée de Louis XIV s'approchait de cet endroit.

Grottes de Balerne. Elles sont à l'ouest de l'ancienne abbaye de ce nom, auprès de *Champagnole*, et n'ont de remarquable que leur vaste étendue et plusieurs sources d'une eau très-limpide; il en sort même un ruisseau qui fait mouvoir un moulin dans le voisinage.

Grotte de Mignorillard, dans le canton de *Nozeroy*, petite ville située à 21 kil. E. S. E. de Poligny. L'entrée en est si étroite, qu'on est obligé de ramper pendant quelques minutes; mais ensuite la grotte s'élève, et on arrive à une grande salle dont la voûte est d'une régularité parfaite. On n'a pas été au delà de cet endroit.

Cascades. Le cours de la Sène présente auprès du village de *Planches-en-Montagne*, chef-lieu de canton, à 28 kil. S. E. de Poligny, trois belles cascades successives qui peuvent avoir de 20 à 27 mèt. de haut.

Gorge de la Tour-du-May. Après Orgelet, le premier village sur la route de Saint-Claude est la *Tour-du-May*, petit village où l'on remarque les débris d'un vieux château. A 1 kil. de ce village, la route passe entre deux pans de rochers qui s'élèvent verticalement à peu près à la hauteur de 50 mèt. Leur distance entre eux n'est guère que l'espace nécessaire à la largeur du grand chemin qui les sépare; la montagne est tranchée net et d'aplomb, mais ce n'est point perpendiculairement à son axe. La gorge formée par cette brisure décrit une courbe qui ne la rend que plus majestueuse, en lui donnant plus de largeur que la montagne n'a d'épaisseur réelle. Cette courbe prolonge la durée du saisissement dont il est impossible de se défendre, pour peu que l'on possède une âme faite pour sentir ce qui est grand. Pendant qu'on traverse cette espèce de puits allongé, la vue, resserrée de tous côtés, ne peut se porter qu'en haut. Le firmament est le seul objet qu'elle rencontre. Les parois des deux rochers qui forment la gorge sont lisses, et s'élèvent avec une hardiesse qui étonne l'imagination la plus lente à s'émouvoir : leurs sommets sont de niveau. Au bout de cette gorge, les regards du voyageur sont frappés d'un spectacle nouveau : il semble sortir d'un obscur et profond souterrain, et renaître enfin à la lumière. A perte de vue s'étendent devant lui des forêts et des monts; sur la gauche est une plaine horizontale semi-circulaire, et d'environ 167 mèt. de diamètre.

Fortifications naturelles. A une petite distance de *Chiettes-les-Petites*, village du canton de Saint-Laurent, à 22 kil. N. de Saint-Claude, on voit une portion de fortifications à la Vauban, produites sans le secours des hommes. On y découvre plusieurs bastions, des faces, des flancs, des courtines, et même plusieurs rangs de batteries les unes au-dessus des autres; quoique très-imparfait, tout y est figuré de manière à frapper au premier coup d'œil l'homme qui a la plus légère connaissance de l'architecture militaire. Et tout cela n'est que la partie supérieure d'un rocher qui s'élève à 2 ou 3 mèt., presque perpendiculairement au-dessus d'un vallon resserré, dans lequel il ne tombe, à ce qu'on assure, presque jamais de neige, quoique toute la montagne et les coteaux en soient annuellement couverts de plusieurs pieds d'épaisseur.

Jet d'eau naturel. Dans le hameau de *Chatagna*, au bas d'une côte rapide d'environ 234 mèt. de haut, un objet frappant excite la curiosité du naturaliste. C'est un canal souterrain par lequel la montagne vomit, l'hiver, un petit torrent, et donne dans la belle saison un courant d'air toujours sen-

sible. La bouche ou scissure est dans la roche solide; elle est horizontale, ayant 4 mèt. de long sur 17 cent. de large. L'eau qui, l'hiver, sort par cette bouche, s'élance en jet fort large à la hauteur de 3 à 4 mèt.; ensuite elle retombe dans un lit semé de grosses pierres, au milieu desquelles elle se précipite avec l'impétuosité d'un torrent. L'été, ce lit est parfaitement sec; il ne coule pas une goutte d'eau du rocher; mais un vent continuel en sort et fait flotter le mouchoir qu'on suspend devant la scissure.

La *Dôle*. C'est la plus haute des montagnes qui composent la chaîne du Jura. Elle a 1,800 mèt. d'élévation au-dessus de la Méditerranée. Du sommet, on découvre une superbe vue des Alpes; pour y parvenir, le voyageur est arrêté dans sa route par un rocher à pic qui, ne laissant voir aucune issue, semble devoir lui interdire tout passage; mais il y existe une scissure taillée en degrés, tellement cachée, il est vrai, que sans un guide il serait fort difficile de la trouver.

Les curieux trouveront encore dans ce département les deux fontaines ferrugineuses et vitrioliques du *Bief-du-Sourg*, au N. E. de Nozeroy, qui exhalent une odeur de soufre, et dont la principale sort dessous un vieux sapin, et les quatre sources intermittentes de *Noire-Combe*, dans l'arrondissement de *Saint-Claude*, qui coulent pendant trois ou quatre minutes et souvent même pendant un quart d'heure; enfin, la *cascade*, près de *Saint-Claude*, dont la hauteur est d'environ 33 mèt., mérite d'être citée au nombre des beautés naturelles du Jura.

ROUTE 139.

DE BOURG A LYON.

Par Saint-Trivier-sur-Moignans.

Dist. : 86 kil.

Châtillon-les-Dombes	25 k.
La Croisée	43
LYON	86

25 kil. **CHATILLON-LES-DOMBES** ou **SUR-CHALARONNE** (Ain). — 3,600 hab. — Petite ville située entre deux collines. — *Com.*: papiers, vins. — Patrie de l'historien Samuel Guichenou et de l'avocat Collet.

Saint-Trivier-sur-Moignans (Ain). — 1,550 hab. — Petite ville dans un site agréable, entre trois forêts et un vaste étang formé par la rivière de Moignans.

18 kil. **LA CROISÉE** (Rhône). — Relais de la commune de Belleville-sur-Saône.

43 kil. **LYON**. V. R. 113.

ROUTE 140.

DE BOURG A LYON.

Par Villars-les-Dombes. — Dist. : 62 kil.

Saint-Paul	15 k.
Villars-les-Dombes	29
Saint-André-de-Corcy	39
Vanciat	51
LYON	62

15 kil. **SAINT-PAUL-DE-VERAX** (Ain). — Village de 460 hab.

14 kil. **VILLARS-LES-DOMBES** (Ain). — 600 hab. — Bourg plusieurs fois ruiné par les guerres.

10 kil. **SAINT-ANDRÉ-DE-CORCY** (Ain). — Village de 400 hab.

12 kil. **VANCIAT** (Ain). — Relais.

11 kil. **LYON**. V. R. 113.

ROUTE 141.

DE BOURG A LONS-LE-SAULNIER.

Par Saint-Amour. — Dist. : 60 kil.

Saint-Étienne-du-Bois	11 k.
Saint-Amour	29
Beaufort	47
LONS-LE-SAULNIER	60

11 kil. **SAINT-ÉTIENNE-DU-BOIS** (Ain). — Village de 1,610 hab.

18 kil. **SAINT-AMOUR** (Jura). — 2,370 hab. — *Hôtels*: du Parc; des Diligences. — Petite ville bâtie dans une charmante position où viennent se confondre les trois grandes divisions qui caractérisent le département de l'Ain: la Montagne, le Vignoble et la Bresse. Collége, hôpital, couvents.

Saint-Amour fut souvent pris et repris par divers partis, notamment en 1595, par le maréchal de Biron; en 1637, par le duc de Longueville. ☞ Église fort remarquable, à trois nefs orientées suivant l'usage antique. Ruines de l'ancien château, carrières de marbre. — *Com.*: vins et céréales. — *Voit. pub.* pour Lons-le-Saulnier.

18 kil. **BEAUFORT** (Jura). — 1,200 hab. — Village, chef-lieu de canton. — *Com.*: toiles peintes, zinc, pierre de taille.

13 kil. **LONS-LE-SAULNIER**. V. R. 137.

ROUTE 142.

DE BOURG A CHAMBÉRY.

Dist. : 87 kil. et 3 p. 3/4.

Pont-d'Ain	20k.
Saint-Rambert	41
Rossillon	62
Belley	76
Yenne	87
CHAMBÉRY	3 p. 3/4

20 kil. **PONT-D'AIN** (Ain). — 1,300 hab. — *Hôtel:* de la Poste. — Petite ville au pied d'une montagne couronnée par un château, ancienne propriété des ducs de Savoie; construction de bateaux.

Excurs. — A 8 kil. E., à INJURIEUX, magnifique usine de M. Bonnet, la seule en Europe où la feuille de mûrier subisse toutes les transformations nécessaires pour être convertie en étoffe de soie. Là se trouvent des plantations de mûriers, une magnanerie, une filature de cocons, un moulinage de soie et une fabrique d'étoffes. L'établissement occupe 350 ouvriers.

21 kil. **SAINT-RAMBERT** (Ain). — 2,600 hab. — Petite ville sur l'Albarine, dans un vallon resserré entre des montagnes. On y fabrique des toiles communes, du linge damassé, des soieries, du velours et de la papeterie.

La *gorge de Saint-Rambert* a une longueur de 20 kil. Elle passe au milieu de rochers coupés perpendiculairement.

21 kil. **ROSSILLON** (Ain). — 600 hab. — Bourg sur le Furan

14 kil. **BELLEY** (Ain). — 4,600 hab. — Ville ancienne située agréablement sur le penchant oriental d'un coteau, à peu de distance du Rhône, sur lequel se trouve un beau pont suspendu. Sous-préfecture, évêché, un petit séminaire, tribunal civil, société d'agriculture, bibliothèque publique de 5,500 volumes. ☞ L'église paroissiale où l'on remarque deux colonnes antiques provenant d'un temple de Cybèle; le clocher de la cathédrale, construction nouvelle; le palais épiscopal: le musée d'antiques; le collége, où a été élevé M. de Lamartine. — *Com. :* bestiaux, soie, bois de construction. — *Voit. pub.* tous les jours pour Bourg, Chambéry, Aix-les-Bains. — Patrie des généraux Dallemagne et Bonvier, des docteurs Richerand et Récamier.

Excurs. — A la ferme modèle de *Peyrieux;* — à la *cascade de Glandieux;* — aux ruines de *Châtillonet;* — au *lac d'Ambleon;* — au *lac Bertrand;* — à la cataracte de *Serverieux;* — à la source intermittente du *Grouin;* — au *Pont du Diable;* — aux ruines de la *Chartreuse d'Arvières;* — à l'ancienne *Chartreuse de Portes,* ancienne prison d'Etat sous l'Empire; — à la *grotte de la Balme* (1); — à la *grotte de Charvieux,* près Arandat.

11 kil. **YENNE,** village de Savoie, sur la rive gauche du Rhône.

3 p. 3/4. **CHAMBÉRY** (Savoie). — 15,000 hab. — *Hôtels :* de l'Europe, du Petit-Paris, de la Poste, des Princes. — Capitale de la Savoie, siége d'un archevêché, est située à 270 mèt. au milieu d'une belle vallée arrosée par la Leysse et l'Albane. On peut y visiter : — les restes de l'ancien château des ducs de Savoie, fondé en 1230 et brûlé en 1798; - la cathédrale, commencée au XIVe siècle, achevée en 1430; — la bibliothèque qui renferme un musée contenant douze mille médailles romaines, des collections de minéraux, de plantes alpines, de papillons, quelques tableaux et des antiquités; — le théâtre; — les casernes; — les fontaines; — la Sainte-Chapelle, construite sous le règne d'Amédée VIII, premier duc de Savoie; — le grand jardin sur l'esplanade dans l'intérieur du château, etc.; — la promenade du *Verney* et un grand nombre d'institutions de bienfaisance; l'hospice de Saint-Benoît, le dépôt de mendicité, l'Hôtel-Dieu, etc. — Patrie de Vangelas, de Saint-Réal, du comte Xavier de Maistre, et du général de Boignes qui, ayant fait une fortune colossale dans les possessions anglaises de l'Inde, employa une partie de ses richesses à fonder des hôpitaux et à embellir sa ville natale. Une colonne portée sur un éléphant, et surmontée d'une statue, lui a été érigée par la reconnaissance de ses concitoyens, sur la promenade publique, derrière le théâtre. (Voir l'*Itinéraire de la Suisse*, par Ad. Joanne, chez L. Maison, rue de Tournon, 17, Paris.)

(1) Voir le *Guide du voyageur à la grotte de la Balme*, l'une des sept merveilles du Dauphiné, par M. Bourrit. 1 vol. in-18. Paris, L. Maison, éditeur,

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.

EMBARCADÈRE DE PARIS, BOULEVARD DE L'HOPITAL, 7.

BUREAUX DES OMNIBUS SPÉCIAUX DANS PARIS :

Rue Drouot, 4; — cour des Domaines, rue du Bouloi, 21, et rue Coquillère, 33; — rue Saint-Martin, 295; — rue du Bac, 121; — rue de l'Ancienne-Comédie, 14.

Prix des places : 30 cent.: — celui des bagages (de 1 à 15 kil.) : 30 cent; — au dessus de 15 kil. jusqu'à 50 kil. 30 cent.

ROUTE 143.

DE PARIS A ORLÉANS.

Dist. : 121 kil.

Trajet ord., 4 h. — Express, 3 h. 22 m. — Prix: 12 fr. 50, 9 fr. 40, 7 fr.

Choisy-le-Roi	10k
Ablon	15
Juvisy	20
Savigny	22
Epinay	24
Saint-Michel	29
Bretigny	31
Marolles	37
Bouray	40
Lardy	43
Etrechy	49
Etampes	56
Monnerville	70
Angerville	75
Toury	89
Artenay	102
Chevilly	108
Cercottes	113
ORLEANS	121

Alors que toute la France applaudissait à l'ouverture de cette nouvelle voie de communication, il était naturel que le génie des poëtes s'associât à l'élan général du pays. Voici un fragment des beaux vers inspirés à M. le baron Guiraud par cet événement :

Certes, c'est un spectacle empreint d'un grand mystère
Que l'art et la nature étalent à nos yeux :
J'aime ce déploiment des pompes de la terre
Que décore un reflet de la pompe des cieux ;
Où Paris, la cité suprême,
Qui porte au front un diadème
Devant lequel tout autre ou s'incline ou pâlit,
Tend ses bras maternels vers ses filles aimées
Sur le sol de la France abondamment semées,
Et leur ouvre son sein que chaque heure embellit.
Entre toutes tes sœurs, c'est toi qui la première
Devais près de ton fleuve attirer son regard,
Orléans, qui des lis relevais la bannière
Un moment inclinée au pied de tes remparts ;
Quand la chaste libératrice
De sa mission protectrice
Étala devant toi les effets imprévus ;
Quand, de l'esprit de Dieu respirant les haleines,
Son souffle virginal balaya de tes plaines
Ces bataillons anglais... que tu n'as plus revus.

Ce chemin de fer a été livré au public dans la première quinzaine de mai 1843; il relie le nord et le midi de la France par le point capital, *Paris*. Il offre une communication avec l'ouest et le sud-ouest, au moyen du chemin de fer de Tours, Nantes et Bordeaux, et avec le centre par celui de Vierzon, de Bourges et de Châteauroux. Orléans, sans nul doute, deviendra le plus vaste entrepôt de l'intérieur.

Le chemin de fer d'Orléans a un embranchement sur *Corbeil*, qui part de *Juvisy*.

Le voyageur sort de Paris à l'embarcadère du boulevard de l'Hôpital; le railway suit le bassin de la Seine, qui coule majestueusement à sa gauche: sur la droite il aperçoit une série de jolis coteaux tapissés d'une riante verdure, et couverts de charmantes habitations. Après avoir franchi l'enceinte continue, le premier village que l'on aperçoit à droite dans la plaine est

IVRY-SUR-SEINE, — 3,000 hab., — avec ses jolies maisons de campagne, ses nombreuses usines, son beau château dont la construction paraît remonter au XIII[e] siècle; puis vient le *fort d'Ivry*, qui se trouve sur le même plan. Un peu plus loin se trouve le joli village de

VITRY-SUR-SEINE, — 2,500 hab., — avec le beau château du comte Dubois, premier préfet de police de Paris, et qui appartient actuellement à son fils; belles pépinières.

Avant d'arriver à Vitry, nous avons laissé sur la gauche le PORT-A-L'ANGLAIS, endroit maintenant sans importance, mais dont le nom indique la triste origine. Ce fut au temps de Charles VI que les Anglais, maîtres de la capitale, établirent un camp dans cet endroit, afin d'intercepter les communications que le Dauphin aurait pu entretenir, par la Seine, avec les habitants de Paris.

10 kil. **CHOISY-LE-ROI** (Seine), 1re station. — 3,300 hab. Joli bourg sur la rive gauche de la Seine, qu'on traverse sur un pont de bois construit en 1810. Choisy-le-Roi est riche en souvenirs historiques. La délicieuse habitation où Louis XV se rendait avec la Pompadour a disparu pour faire place à des fabriques de savon, maroquin, toiles cirées, porcelaines, manufacture de verre, etc.

Dans cette même vallée, et immédiatement après, vient

VILLENEUVE-LE-ROI (Seine et-Oise), — 500 hab., — à 2 kil. environ sur notre droite. Ce village a eu pour seigneur Philippe-Auguste. Belle église. De nombreuses maisons de campagne donnent à ce village un aspect charmant.

3 kil. **ABLON** (Seine et-Oise), 2e station. — 360 hab. — Petit village dans une jolie position, dont toute l'importance consiste dans ses souvenirs historiques, par le rôle qu'il joua dans les guerres de religion. Il possédait, sous Henri IV, un temple protestant, que l'édit de Nantes avait accordé aux calvinistes, où Sully allait tous les dimanches lorsqu'il habitait Ablon, ce qui ne l'empêchait pas de rendre le pain bénit à la paroisse de Saint-Paul, sur laquelle il demeurait quand il habitait Paris. — On y voit des caves magnifiques.

La voie ferrée côtoie quelques instants la Seine, laisse voir à droite

ATHIS-MONS (Seine et-Oise), — 750 hab., — près la rive gauche de l'Orge, non loin de son embouchure dans la Seine, joli village qui date du XIIe siècle. On rapporte qu'on y transporta la châsse de sainte Geneviève pour la soustraire aux profanations des Normands. Ce lieu a dû posséder autrefois une habitation royale, car Louis IX et Philippe le Bel ont habité Athis. Le château actuel est simple mais élégant, et les alentours sont charmants.

A peine a-t-on franchi la jolie rivière d'Orge, que l'on atteint

5 kil. **JUVIZY** (Seine-et-Oise), 3e station. — 400 hab. — Le château de Juvizy, jadis au marquis de Brancas, puis au marquis de Sevennes, appartient aujourd'hui au marquis de Montessuy. Il faut visiter ce château, le parc, l'orangerie, et le *Pont des belles Fontaines*, construit en 1728. C'est à Juvizy que Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, arrêta, en 1405, Louis de Bavière, Montagut et le comte de Dammartin, qui conduisaient le fils de Charles VI auprès d'Isabeau de Bavière, retirée à Corbeil.

De cette station, la branche du chemin de fer qui conduit à Corbeil se dirige vers la droite, tandis que notre voie, suivant la rive gauche de l'Orge, dans une jolie vallée, passe à

2 kil. **SAVIGNY-SUR-ORGE** (Seine-et-Oise), 4e station. — Village de 950 hab. — Ici le chemin traverse une avenue conduisant au beau château de Savigny, qui, restauré et fortifié en 1480 par Ét. de Vèze, chambellan de Charles VIII, appartient aujourd'hui à madame la princesse douairière d'Eckmull.

En suivant toujours la vallée et touchant à *Grand-Vaux*, on franchit la petite rivière l'Yvette, et on s'arrête entre Epinay-sur-Orge et Villemoisson, sur la route de Versailles à Corbeil. Villemoisson est sans importance.

2 kil. **EPINAY-SUR-ORGE** (Seine et-Oise), dont la station est *Villemoisson*, 5e station. — 500 hab. — Joli village au confluent de l'Orge et de l'Yvette. Visiter son beau château avec un parc magnifique; son église, qui possède un tableau de saint Jean-Baptiste attribué au Guide ou à Murillo. — Au bas de la montagne se trouve une belle maison de campagne, ornée de sculptures provenant de Notre-Dame de Corbeil, bâtie par la reine Blanche. — *Voit. de corresp.* pour Longjumeau et Balézy.

A 4 kil., sur la route de Versailles, est *Longjumeau*. On traverse de nouveau la rivière d'Orge, dont on suit le cours, en laissant à gauche la forêt de Sequigny-Saint-Germain, et, du côté opposé, le

village de *Villiers-sur-Orge* et celui de *Longpont*. On traverse le parc de Launay.

3 kil. **SAINT-MICHEL-SUR-ORGE** (Seine-et-Oise), 6e station. — 600 hab. — Près de la rive droite de l'Orge; situation agréable; on y trouve un puits artésien; et, du point culminant de ce village, le voyageur peut fort bien apercevoir la *Tour de Montlhéry*. (V. R. suiv.) — *Voit. de corresp.* pour Montlhéry.

On s'éloigne un peu des rives de l'Orge, en suivant le pied du coteau sur lequel est

2 kil. **BRETIGNY** (Seine-et-Oise), 7e station. — 750 hab. — Village situé dans une espèce de vallon qu'arrosent plusieurs ruisseaux et fontaines. Le nom de ce village rappelle une triste page de notre histoire: c'est le traité imposé au roi Jean par Édouard, roi d'Angleterre, alors maître de la plus belle partie de la France. — Le *château de la Fontaine* est environné d'un beau parc.

Le chemin quitte la vallée de l'Orge pour franchir le plateau qui la sépare de la vallée de la Juine. On s'arrête près de

6 kil. **MAROLLES-EN-HUREPOIX** (Seine-et-Oise), 8e station. — 450 hab. — Ce village, où l'on s'occupe de l'éducation des mérinos, est à 1 kil. à gauche de la station. — *Voit. de corresp.* pour Boissy, Saint-Chéron et Arpajon. — Du côté opposé, le village de *Guibeville*.

La voie décrit une courbe très-prononcée pour atteindre la rive gauche de la Juine, coupe la route d'Arpajon à la Ferté-Aleps, sur laquelle se trouve

3 kil. **BOURAY** (Seine-et-Oise), 9e station. — 600 hab. — Village situé sur la rive droite de la Juine, à 1 kil. et demi à droite de la station. — *Voit. de corresp.* pour la Ferté-Alais, Vaires et Malesherbes.

On suit la vallée de la Juine, en traversant le parc de Mesnil, à l'extrémité duquel est

3 kil. **LARDY** (Seine-et-Oise), 10e station. — 700 hab. — Village sur la rive gauche de la Juine, aux eaux transparentes. Sa fabrique de lacets, de cordonnets et de ganses donne de la vie et du mouvement à cette petite localité.

Le chemin suit les sinuosités de la vallée, passe à droite de Gillevoisin, hameau derrière lequel est la forêt d'Anvers, laisse du côté opposé le village de Torfou, touche à celui de Chamarande, se rapproche de la grande route de Paris à Orléans, sur laquelle se trouve

6 kil. **ÉTRECHY** (Seine-et-Oise), 11e station. — 1,200 hab. — Petit bourg sur la rive gauche de la Juine. Carrières de grès. Le sol est peu accidenté, excepté vers la gauche, où se trouve une chaîne de coteaux aux pentes douces.

A peu de distance, dans un vallon sauvage entouré de bois, on va visiter les ruines de l'ancien château fort appelé *Roussay;* ses fossés profonds et ses hautes tours rappellent la tyrannie féodale.

Excurs. — A Malesherbes (Loiret), petite ville dominée par un joli château contigu à un beau parc dans lequel on voit encore quelques-uns des arbres exotiques plantés par le vertueux président Lamoignon de Malesherbes, défenseur de Louis XVI. Sous Henri IV, ce château appartenait au seigneur d'Entragues, dont la fille Henriette fut une des maîtresses du roi les plus capricieuses et les plus infidèles.

La voie ferrée croise la grande route, touche à Fontaine-Livault, laisse à gauche Jeurre, Saint-Phalier, Saint-Michel; du côté opposé, Montfaucon et Brières-les-Scellis; longe le faubourg Evezare, et s'arrête à

7 kil. **ÉTAMPES** (Seine-et-Oise), *Stampæ*, 12e station. — 8,100 hab. — *Hôtels :* le Grand-Courrier; le Bois-de-Vincennes; de France. — François Ier y fit bâtir, pour Diane de Poitiers, un château dont il ne reste plus qu'une partie dans laquelle on voit encore diverses sculptures, notamment celles du portail de l'ancienne chapelle représentant la *Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres*. Louis VI, dit le Gros, a tenu les états à Étampes. Cette ville fut érigée en duché, en 1536, par François Ier, en faveur d'Anne de Pisseleu. C'est un habitant d'Étampes, Jean Boutefeu, qui inventa, vers le milieu du XVe siècle, les fusées d'artifice. Jolie petite ville délicieusement située sur la rive gauche de la Juine. — Sous-préfecture, tribunal de première instance, lycée qui date du temps de François Ier, salle de spectacle, jolies promenades, entre autres celle dite de *Henri IV*, au bas de laquelle passe le chemin de fer d'Orléans, et, à droite de celle-ci, la compagnie du chemin de fer en a établi une

nouvelle qui embellit beaucoup cette partie de la ville. ☞ Les restes précieux d'une vieille tour, nommée *Guinette*, bâtie à l'entrée de la ville; le *palais d'Etampes*, bâti par la reine Constance, femme de Robert, et dont les restes, entièrement dénaturés, servent de palais de justice; l'*église paroissiale Notre-Dame*, édifice du XIII[e] siècle, dont le clocher en pierre est orné de quatre clochetons à jour d'un bel effet, et dont une porte latérale présente des statues gothiques frustes, mais curieuses; ce monument est couronné d'un rang de créneaux, ce qui lui donne l'air d'une forteresse; l'*église Saint-Martin*, dont la tour carrée, surmontée d'un clocher plus récent, est intéressante pour l'antiquaire; l'église *Saint-Basile*, et celle de *Saint-Gilles* en forme de croix; bel *hospice* pour les malades et les vieillards; les pétrifications à la porte de Chaufour. — *Com.* : grains, farines, belles écrevisses. — *Voit. de corresp.* pour Dourdan, Pithiviers, Inville, Sermaise et Auneau. — Patrie de Geoffroy-Saint-Hilaire.

Les *pétrifications d'Etampes*. Deux rivières, la *Louette* et la *Chalouette*, se réunissent à l'entrée de cette ville, la traversent et arrosent une prairie où elles se joignent à la *Juine*, pour ne former qu'une seule rivière nommée la *rivière d'Etampes*, qui va se décharger à Corbeil dans la Seine. C'est sur les bords de la Louette qu'on rencontre principalement les fossiles dont il s'agit. Le canton où ils abondent le plus commence à la porte de Chaufour. On y remarque un amas de tuyaux de différentes longueurs; ils varient depuis 8 centim. jusqu'à 69; leur diamètre est de 4 à 24 millim.; ils sont pour la plupart d'une forme cylindrique; quelques-uns sont formés de plusieurs portions de cercles qui, réunies, composent une colonne à plusieurs pans.

CHAMPMOTEUX. — 300 hab. — Village à 14 kil. S. E. d'Etampes. Dans ses environs, on trouve le *château de Vignay*, où est mort l'illustre chancelier de l'Hôpital; son tombeau, qui avait été transporté au musée des Petits-Augustins à Paris, a été replacé dans l'église en 1818.

On croise la route de Mantes à Corbeil. On longe le faubourg Saint-Martin, et, après avoir passé les ruisseaux la Louette et Chalouette, suivi la vallée de l'Hémery en touchant le village de ce nom, le chemin de fer se développe sur le plateau de

14 kil. **MONNERVILLE** (Seine-et-Oise), 13[e] station. — 400 hab. — On monte une rampe de 8 millim. par mètre, et une hauteur de 145 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Avant d'arriver à la station suivante, la route de Paris à Orléans passe à notre droite et ne nous quitte plus jusqu'à Orléans. — *Voit. de corresp.* pour Méreville.—Là commencent les plaines monotones de la Beauce.

A gauche, chemin qui conduit au *château de Méreville*, dont les eaux et le parc sont admirables : il appartient à M. le comte de Saint-Romain.

5 kil. **ANGERVILLE** (Seine-et-Oise), 14[e] station. — 1,750 hab. — Village propre et bien percé. ☞ Une horloge à automates. — *Com.* : grains, laine, bonneterie, draps, brasseries.— *Voit. de corresp.* pour Chartres.

Peu après, on sort du département de Seine-et-Oise pour entrer dans celui d'Eure-et-Loir. Jusqu'à la station d'Artenay, le chemin suit à peu près la limite qui sépare le département d'Eure-et-Loir de celui du Loiret, et se trouve tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre.

On passe entre les villages de Boisseaux, Saint-Péravy-Epreux, Teillay-le-Gaudin, à gauche; Barmainville, Armonville-le-Sablon, Dimancheville, Champilory, à droite, et l'on arrive à

14 kil. **TOURY** (Eure-et-Loir), 15[e] station. — 1,600 hab. — Bourg qui possède une raffinerie de sucre de betterave. ☞ Les ruines d'un ancien château fort détruit sous le règne de Charles le Gros. — *Voit. de corresp.* pour Janville, Châteaudun, Courtalain, Droué, Montdoubleau, Saint-Calais, Chartres.

A peu de distance et à gauche de la route de *Janville*, on voit à droite Poinville, Santilly et Dambron; à gauche, Tivernon, Lion-en-Beauce, Ruan, Domarville; puis on entre définitivement dans le département du Loiret, où l'on rencontre d'abord

13 kil. **ARTENAY** (Loiret), 16[e] station. — 1,200 hab. — Bourg bien bâti, avec maison de santé pour les deux sexes. Au temps de la Fronde, mademoiselle de Montpensier s'y arrêta pour surprendre ensuite Orléans; plus tard, elle fut

obligée de s'y arrêter pour y faire ses couches.

A droite, route de Chartres. On traverse à quelque distance une voie romaine. Passant entre les villages de Bucy-le-Roi et Creuzy, au milieu d'un grand nombre de fermes, on atteint

6 kil. **CHEVILLY** (Loiret), 17e station. — 1,300 hab. — Petit village. Il possède un château. Ici finit la Beauce et commencent les plaines sablonneuses de l'Orléanais. Dans les environs de ce village, on a découvert récemment des restes fossiles de quadrupèdes gigantesques (*Dinotherium*).

En quittant cette station, on traverse une partie de la forêt d'Orléans, et, dans une clairière, on trouve

5 kil. **CERCOTTES** (Loiret), 18e station. — Village de 300 hab.

Le pays a perdu sa triste uniformité et devient agréable ; on traverse la seconde partie de la forêt, dont on sort à la hauteur du village de Saran ; les fermes et les habitations deviennent de plus en plus nombreuses, et l'on atteint bientôt le faubourg de Bannier, qu'on longe à droite pour entrer dans la gare d'Orléans.

8 kil. **ORLÉANS** (Loiret), 19e station. — 47,400 hab. — L'ancien *Genabum* (1). — *Hôtels :* du Loiret, rue Bannier ; grand hôtel d'Orléans, rue Bannier, 120, vaste établissement, fort bien tenu ; de Londres et café de Paris ; du Commerce ; de France, sur la place du Martroi ; la Boule-d'Or, rue d'Illiers.

ORLÉANS, grande et belle ville dont l'origine est fort ancienne, est bâtie sur la rive droite de la Loire, sur la pente d'un vaste et fertile plateau. Sa situation au centre de la France, à l'embranchement de plusieurs chemins de fer et de grandes routes, en fait un entrepôt considérable de marchandises et un grand centre de commerce. Chef-lieu de préfecture, Orléans possède un évêché, cours d'appel et d'assises, tribunaux civils et de commerce, bourse de commerce, académie, lycée, bibliothèque publique riche de 27,000 vol., de nombreux manuscrits et d'un beau médaillier ; elle est ouverte au public tous les jours, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir ; et les dimanches de 9 h. à midi, fermée les jeudis, et pendant les mois de septembre et d'octobre. — Les maisons, dans les quartiers les plus anciens, sont généralement mal bâties ; la plupart le sont en bois.

Orléans a beaucoup souffert à différentes époques. En 450, Attila l'assiégea sans succès, ainsi que Odoacre, duc des Saxons, en 370. En 1428, les Anglais voulurent s'en rendre maîtres ; mais Jeanne d'Arc, l'héroïque vierge de Vaucouleurs, les obligea à lever le siége. Sous la Fronde, mademoiselle de Montpensier, envoyée à Orléans pour enlever cette ville au parti de Mazarin, s'acquitta avec un courage et une adresse extraordinaires de cette mission dangereuse. Il s'y est tenu plusieurs conciles et synodes. En 1567, cette ville fut prise et ravagée par les calvinistes.

☞ La belle *rue Royale*, qui conduit en droite ligne de la place du Martroi au pont de neuf arches jeté sur la Loire ; la *rue Jeanne d'Arc*, nouvellement construite, est très-belle, et offre en perspective la façade O. de la cathédrale. — La *cathédrale*, bel édifice du XVIe siècle, sous l'invocation de la *sainte Croix*, dont les deux tours symétriques, bâties par l'architecte Gabriel, s'élèvent à une hauteur de 80 mèt., et sont terminées par une espèce de couronnement ; le portail est d'une élégance remarquable et surpasse ce que nous offre de plus gracieux en ce genre l'architecture gothique. On remarque aussi les portails latéraux, la hardiesse irrégulière et gigantesque des voûtes, la richesse des détails, et la belle ornementation de l'intérieur. Le chevet est orné d'une chapelle dont les lambris, le retable et le pavé sont de marbre noir et blanc. — L'*église Saint-Aignan*, dont les voûtes sont très-hardies, mais dont la tour et la nef ont été abattues par les calvinistes : la chapelle souterraine est très-curieuse ; — la *chapelle Saint-Jacques* est remarquable par sa belle façade gothique, et sert aujourd'hui de magasin. — L'*église Saint Pierre-le-Puellier*, la plus ancienne, est petite et mal éclairée ; plusieurs de ses parties sont de la plus haute antiquité. — L'*église Saint-Euverte*, qui sert aujourd'hui de magasin, est une des plus jolies d'Orléans ; elle est surmontée d'une tour construite en 1566. —

(1) Carnutes Genabum concurrunt, civesque romanos, qui negotiandi causâ ibi consisterant, interficiunt. (CÆSAR.)

La *chapelle Saint-Jacques*, aujourd'hui magasin à sel, offre une remarquable façade gothique, que l'on croit remonter à Louis le Jeune (1155). — La *mairie*, bâtie en 1530, par le bailli Jacques Groslot. Son entrée et les cariatides qui la décorent sont très-remarquables. — L'ancien *hôtel de ville*, construit sous Charles VIII et Louis XII, dont la façade, sur la rue des Hôtelleries, est encore très belle, quoique mutilée. Dans la cour s'élève une tour carrée très-ancienne, qui faisait partie de la première enceinte d'Orléans ; elle contient l'horloge de la ville, et son sommet est surmonté d'un télégraphe dont l'usage est abandonné. C'est dans cet édifice que se trouve le musée.

Musée fondé en 1825. Le nombre d'objets d'art qui le composaient alors s'est considérablement accru depuis, et l'on y trouve aujourd'hui plus de 500 tableaux, 200 dessins, et environ 400 morceaux de sculpture ou antiquités, parmi lesquels on remarque quelques objets d'un haut intérêt sous le rapport de l'art et de l'histoire. On y admire des tableaux du Guide, de Mignard, de Vien, de Van Hoëck, etc. Cette belle collection est ouverte au public les jeudis et dimanches. Dans la salle de sculpture sont plusieurs objets dignes de curiosité, entre autres un coffre sculpté, de 150 ans d'existence ; un monument découvert dans les fouilles de la fontaine l'*Etuve*, et un moulin à bras, trouvé dans les fouilles de l'ancien grand cimetière.

PRINCIPAUX TABLEAUX DU MUSÉE D'ORLÉANS.

La *Communion de saint Benoît*, par Deshaies. — La *Samaritaine*, par Frosté. — *Loth et ses filles*, attribué à Guido Reni. — L'*Entrée de Jeanne d'Arc, après la victoire des Tournelles*, par Fragonard. — Beau *Portrait en pied de la duchesse de Richelieu*, par Mignard. — Le *Baptême de J. C. sur les bords du Jourdain*, par P. de Champaigne. — *Tobie conduit par l'Ange*, par Benedetto Luti. — *Sujet de chasse*, composé de plus de 60 figures ou chevaux, par Porbus fils. — *Niobé et ses enfants percés des flèches d'Apollon*, par Verdier. — Un *paon, des poules, des canards et leurs petits*, par J. Oudri. — *Intérieur d'une église de Flandre*, par Peter-Neef. — *Paysage*, vue de Flandre, enrichi de quantité de figures, par Martin et Henri Van Cleef. — Joli *Paysage*, orné d'architecture en ruine, par Patel. — *Paysage* orné des ruines d'un temple, *idem*. — Beau *Paysage* orné de fabriques sur les bords d'un canal, par Deker. — *Paysage* orné de figures et d'animaux, par Van Romain. — *Paysage, effet du soleil levant*, embelli d'une riche végétation, de cascades et de petites figurines, peint par Dunouy. — Un *Médecin donnant une consultation à une jeune femme*, par Sorg. — Un *Ours aux prises avec plusieurs chiens* ; un tableau de *Fruits*, tous deux par Desportes. — Beau *Paysage, site d'Italie* : les figures de Taunay ; le paysage, par Bourgeois du Castel. — *Portrait d'un financier*, par Hyacinthe Rigaud. — Un *Bivouac de soldats hollandais*, école hollandaise. — *Diane et Apollon*, et une *Danse d'enfants conduits par l'Amour*, par C. Schut. — La *Madeleine dans sa grotte, deux anges dans une gloire lui offrant des palmes*, par Hyacinthe Beardy. — Les *Disciples d'Emmaüs*, par Hallé. — La *Résurrection de Jésus-Christ*, *idem* ; le *Flûteur*, attribué à Van Hoëck ; la *Résurrection de Lazare*, attribuée à Andrea Sacchi ; une *Vierge*, ravissante d'expression et de pose, attribuée au Guerchin ; un *Incendie*, de Vander Poël, toile riche. — Une *Marine*. — *Portrait de madame de Pompadour*, par Drouais. — *Portrait de Coypel*, peintre français, pastel de Latour. — Le *Portrait du pape Calixte III*, école vénitienne. — Une *Femme à sa toilette*, par Metzu. — La *Canonisation de saint François d'Assise*, attribué à Snell. — *Fête païenne*, par Vermanzol. — Un tableau de *Gibier*. — *Portrait de J. Pothier*, jurisconsulte, peint par mademoiselle Lebrun. — *Vue de l'ancienne porte du grand cimetière*, par Rabigo, professeur à l'école de dessin d'Orléans. — Un *Dessin*, par le Guerchin. — *Paysage* à l'encre de Chine, par Boissieu. — Deux *Dessins* représentant des chocs de cavalerie, par Lagrenée. — Un *Paysage* à la sépia, par M. Pensée. — Un *Dessin* composé de trois figures, par Gaudenzio Ferrari.

Ouvrage à consulter : *Explication des tableaux, dessins, sculptures du musée*, in-12, Orléans.

Monument de Jeanne d'Arc. Un premier monument fut élevé à la mémoire de cette héroïne sur l'ancien pont d'Orléans, aux frais des habitants ; il représentait, en bronze, une Notre-Dame-de-Pitié ; Char-

les VII et Jeanne d'Arc à genoux devant elle. Ce monument, mutilé pendant les troubles religieux de 1562, fut ensuite réparé. Lors de la démolition de l'ancien pont on l'enleva, et il resta déposé à l'hôtel de ville jusqu'en 1771. Sa restauration, au coin de la rue de la Vieille-Poterie et de la rue Royale fut due aux sollicitations et aux soins éclairés de M. Desfriches, qui a laissé à Orléans un nom recommandable dans les arts. Le 29 août 1792, il fut brûlé pour en fondre des canons. En 1803, la ville sollicita la permission d'élever un nouveau monument à Jeanne d'Arc; elle y fut autorisée, et elle choisit pour modèle une statue de M. Gois fils, qui venait de remporter le prix au concours. Ce monument, élevé sur la place du Martroi, se compose d'une statue de 2 mèt. 60 cent. de hauteur, qui repose sur un piédestal de 3 mèt. de haut sur 1 mèt. 30 cent. de large, revêtu de beaux marbres et orné de quatre bas reliefs. On lit sur la face de l'ouest cette simple inscription :

A JEANNE D'ARC.

La statue représente une femme coiffée d'un chapeau dont les bords sont relevés et surmonté de panaches; sa figure et son cou sont découverts; une riche cuirasse dessine sa poitrine et sa taille robuste; les bras sont défendus par une cotte de mailles; une longue robe passe sous la cuirasse et descend jusqu'aux pieds, chaussés de souliers carrés et très-ornés. Un large ceinturon soutient le fourreau d'une épée placée dans la main droite et dont la pointe est tournée vers la terre; la main gauche tient un drapeau arraché à l'ennemi; les pieds sont supportés par des débris sur lesquels on aperçoit trois léopards. On conserve à Orléans l'espoir d'élever à Jeanne d'Arc une statue équestre plus monumentale. — La *Croix de la Pucelle*. Elle fut primitivement érigée le 8 mai 1817, vers le lieu où s'élevaient les tourelles de l'ancien pont, dans la rue de la Bascule au Portereau, en mémoire de Jeanne d'Arc, « *Jeune héroïne qui, le* 8 *mai* 1429, *dans ce même lieu, sauva par sa valeur la ville, la France et son roi.* » Cette croix a depuis été replacée plus loin, rue Croix-de-la-Pucelle, près de l'entrée d'une maison où se trouve, dans une cave, le rez-de-chaussée d'une des tours de l'ancienne tête de pont près de laquelle Jeanne combattit et fut blessée. — Le *théâtre*. Il est situé dans l'ancienne église Saint-Michel, place de l'Etaple; la salle est petite, trop allongée, bien décorée; la façade est surmontée de quatre anciennes saintes de Hubert, transformées en muses. — L'*hôtel de la préfecture*, dans le local des anciens bénédictins de Bonne-Nouvelle, a reçu nouvellement de grandes modifications. — L'*évêché*, commencé en 1631, est le palais le plus remarquable d'Orléans. — L'*hôpital général;* l'*Hôtel-Dieu ;* le *jardin botanique*, créé en 1640 dans le local occupé aujourd'hui par l'entrepôt, a été récemment transféré au Portereau Tudelle. Le public y est admis les lundi et jeudi, en été, de 7 heures du matin à 7 heures du soir; en hiver, de 9 heures du matin à 5 heures du soir.

Orléans renferme un assez grand nombre de maisons remarquables par leur ancienneté, leur architecture ou des souvenirs historiques; on cite surtout les suivantes : maison de *Jouvance*, rue des Eperonniers, 1; rue de l'Ormerie, 1; rue de la Bretonnerie, 66; rue de l'Impossible, 20; rue de la Pomme-de-Pin, 19; rue de la Pierre-Percée, 4; rue de l'Huis-de-Fer, 18 et 19; rue des Hôtelleries, 62; rue Gourville, 4; place du Cloître-de-Saint-Aignan, 2, 4 et 11 : cette dernière était l'hôtel de Coligny; rue du Cloître-Sainte-Croix, 9; la maison de *François Ier*, marché à la volaille, 6, qui fut bâtie par la duchesse d'Etampes; rue Saint-Sauveur, 7; maison *Pothier*, rue de ce nom; maison *Du Lys*, affectée par la ville à l'habitation de la mère de Jeanne d'Arc, rue des Pastoureaux; maison d'*Agnès Sorel*, rue du Tabourg, 35; maison de *Diane de Poitiers*, rue des Albanais et rue Neuve, 22; maison de *Marie Touchet*, 7, rue de la Vieille-Poterie.

Le *pont d'Orléans*, commencé en 1750, terminé en 1761, se compose de 9 arches de largeur inégale, et dont la plus large a 33 mèt. 50 cent.; sa longueur totale est de 333 mèt., sa largeur de 15 mèt. 50 cent. C'est un des plus beaux ponts en pierre construits sur la Loire; il est terminé par deux pavillons et une grille en fer, et ses deux piles, du côté de la ville, attendent encore les statues qui doivent les surmonter. — *Com.* : bonneterie, poterie d'étain, filature de laine et

de coton, raffineries de sucre, vinaigre, vins, eaux-de-vie, confiseries renommées, épicerie, drogueries, bois de teinture.

Voit. de corresp. tous les jours pour Cosne, Briare, Gien, Châteauneuf, Bellegarde, Saint-Benoît, Montargis, Lorris, Pithiviers, Chartres, Châteaudun, Boiscommun, Fay, Vitry, Sully, Jargeau, Saint-Denis-de-l'Autel, Ingré, Ormes, Olivet, Saint-Loup, Saint-Jean, Bionne, Chécy, les Aydes; diligence pour Bourges, Châteauroux, Limoges, Toulouse, Poitiers, Angoulême, Niort, la Rochelle, Rochefort.

Patrie de Pothier, d'Amelot de la Houssaye, d'Etienne Dolet, imprimeur, poëte et grammairien, brûlé à Paris en 1546; du fameux père Petau, jésuite, de Bourdin, sculpteur; de Michel Corneille, peintre, de Ripault, historien, de Viart, architecte, etc., etc.

Ouvrages à consulter : *Histoire de l'église, ville, diocèse et université d'Orléans*, par Guyon, in-fol., 1647; *Description de la ville et des environs d'Orléans*, par D. Toussaint-Duplessis, in-8°, 1736; *Essai historique sur Orléans*, par Polluche, in-8°, 1778; *Histoire d'Orléans*, par Lemoine, in-fol.; *Histoire de la ville d'Orléans*, par Raymond Romagnes, 2 vol. in-12. M. Gatineau, impr. libr. à Orléans, a publié un *Album de vues d'Orléans* et *des environs*, un *Conducteur* excellent d'Orléans, un plan de cette ville fort exact; le premier, il a eu l'idée de donner sur le plan lui-même la projection des principaux monuments de la ville.

Excurs. 1° Au *château de Sully*, 22 kil. — C'est dans ce château que Voltaire composa une partie de la *Henriade*. Les plafonds de l'appartement de Sully sont admirablement travaillés; la tour du château est bien conservée.

2° Au *château de Saint-Denis* (village que l'on traverse pour se rendre au château de Sully), dans lequel on voit un joli boudoir, décoré de peintures d'après la *Jérusalem délivrée*.

3° A *Châteauneuf*, dont le château démoli en partie est néanmoins encore digne d'être visité, et en face duquel s'élève le pittoresque bourg de *Sigloy*.

4° (20 kil.). Au *château de la Ferté-Saint-Aubin*, appartenant au fils du maréchal Masséna. Ce château est composé de deux parties, l'une du XIIe siècle, l'autre du XVIIe, baigné par les eaux du Cosson.

5° A la *source du Loiret* (6 kil.). On peut s'embarquer sur le Loiret, et jouir, pendant une heure, de délicieux points de vue : on aperçoit plusieurs châteaux et jardins délicieux, et qu'il faut visiter : séjour enchanteur. — La *grande source* sort en bouillonnant avec force; c'est moins le spectacle qu'elle offre que l'encadrement du tableau qui doit attirer le voyageur. On *retourne* par terre à Orléans, et on a le temps de jeter un coup d'œil sur le *château* et le *parc* du *Rondon* et sur le *château* de la *Fontaine*, aussi beau que le premier.

6° A CLÉRY-NOTRE-DAME (Loiret), 16 kil. d'*Orléans*, jolie petite ville. C'est dans l'église de cette ville que fut enterré Louis XI.

7° A PATAY (Loiret), célèbre par la défaite des Anglais en 1429.

8° A l'église de SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE (Loiret), pour voir le tombeau de Philippe Ier, qui fut élevé vers la fin de 1108 par Louis le Gros. Cet édifice, véritable monument, est d'une sévère simplicité; son aspect s'harmonise très-bien avec celui de l'église. Quatre lions, ayant une forme un peu égyptienne, soutiennent la table sur laquelle repose la statue de Philippe. L'église, qui renferme ce tombeau, est un des édifices les plus anciens et les plus curieux de France.

ROUTE 143 BIS.

DE PARIS A ORLÉANS.

Dist. : 111 kil.

Depuis la station d'Etrechy, la grande route de Paris à Orléans est tellement rapprochée de la ligne ferrée, que la description de cette dernière lui est entièrement applicable.

Cette route en quittant Paris passe par :

Berny	12 k.
Longjumeau	20
Arpajon	32
Etrechy, V. 11e stat.	44
Etampes. V. 12e stat.	52
Montdesir	61
Angerville, V. 14e stat.	71
Thoury, V. 15e stat.	85
Artenay, V. 16e stat.	99
Chevilly, V. 17e stat.	105
ORLEANS	119

On sort par la barrière d'Enfer ou par celle du Maine; on traverse le *Petit* et le *Grand-Montrouge*.

Bourg-la-Reine, — 1,000 hab., — a une belle rue ornée de chaque côté de maisons de belle apparence. On y remarque l'habitation de Gabrielle d'Estrées

On longe la grille du parc de *Sceaux*.

12 kil. **BERNY** (Seine). — 1,400 hab. — Joli bourg sur le penchant oriental d'un coteau. La tour du clocher de l'église est surmontée d'une pyramide du XIVe siècle; le chœur est fort beau. Le *château* est remarquable par ses belles cascades, ses magnifiques jardins et son portique. *Com.* : bougie, plâtre.

A 2 kil. env. de la route, se trouve Chatenay, joli village où naquit Voltaire.

Antony. — 1,200 hab. — Bourg bien bâti. On y remarque l'église paroissiale, dont le chœur est fort beau : le clocher, surmonté d'une pyramide, date du XIVe siècle. On entre dans le département de Seine-et-Oise.

A droite de la route, Longpont (Seine-et-Oise). — 700 hab., — village sur l'*Orge*. ☞ L'*église*, dont on a été obligé d'abattre le chœur et le chevet, est encore une des plus belles et des plus anciennes des environs de Paris. Le portail est orné de sculptures gracieuses et d'une grande légèreté. L'ancienne abbaye est convertie en maison de campagne.

8 kil. **LONGJUMEAU** (Seine-et-Oise). — 2,000 hab. — *Mons Gemellus*. *Hôtel* : de France. — Longjumeau, ainsi nommé parce qu'il est bâti sur deux collines voisines, est un bourg sur l'*Yvette*. ☞ Le portail gothique de l'église, les piliers qui datent du XIIIe siècle, et les voûtes qui ont été construites au XVIIIe. *Com.* : grains, vins, farines, légumes, etc.

Montlhéry (Seine-et-Oise). — 2,200 hab. y compris ceux de *Linas*. — *Mons Letherici*. Ville ancienne, située un peu à gauche de notre route; elle a joué un rôle important dans nos guerres civiles. Elle était défendue par une forteresse que Louis le Gros fit démanteler. Des travaux de consolidation ont été exécutés, dans ces derniers temps, par le gouvernement aux ruines de la tour du donjon, construite comme le château en 1015, par le sire de Montlhéry, surnommé *File-Etoupe*, fils de Bouchard II, sire de Montmorency; elle est connue sous le nom de *Tour de Monthléry*. Par suite de ces travaux, le public peut arriver jusqu'au sommet de cette tour, qui a encore 40 mèt. environ de hauteur, et d'où se déroule aux yeux l'un des plus beaux panoramas que nous ayons en France.

En 1465, Louis XI fut forcé d'attaquer à Monthléry les Bretons et les Bourguignons; ces derniers étaient commandés par les comtes de Charolais et de Saint-Pol; les Français avaient pour chef le comte Charles, frère du roi. Cette bataille eut l'issue la plus bizarre, elle se termina en escarmouches et par une déroute de part et d'autre. Jean de Troye assure que cette déroute coûta aux Bourguignons plus de 200,000 écus d'or, 4,000 morts environ restèrent sur le champ de bataille. Louis XI parvint à la fin à se frayer un passage sur Paris.

Le château de Monthléry était la terreur des rois de France dans les temps féodaux, et a été rendu fameux par Boileau dans son poëme du *Lutrin* :

> Ses murs, dont le sommet se dérobe à la vue,
> Sur la cime d'un roc s'allongeant dans la nue,
> Et présentant de loin leur objet ennuyeux,
> Du passant qui les fuit semblent suivre les yeux.

12 kil. **ARPAJON** (Seine-et-Oise). — 2,020 hab — *Hôtels* : le Lion-d'Argent. Petite ville, primitivement *La Châtre*, agréablement située au confluent de l'*Orge* et de la *Remarde*. Aux environs, la *poudrerie du Bouchet*, très bel établissement. — *Com.* : fabrique de mousseline, grains, farines, veaux, porcs, volailles, beurre, légumes. *Voit. de corresp.* avec le chemin de fer. — Patrie de Duquesne.

Le *château de Bruyères*, à 3 kil. S., appartient à M. le baron Charlet, et mérite d'être visité.

Le *château de Chanteloup*, maison de plaisance de Philippe le Bel et de Philippe le Long.

A peu de distance d'*Etrechy*, dans un vallon sauvage entouré de bois, on va visiter les ruines de l'ancien château fort, appelé *Roussay*; ses fossés profonds et ses hautes tours rappellent la tyrannie féodale.

12 kil. d'**ETRECHY** à Orléans. V. R. 145 la description du chemin de fer.

ROUTE 144.

DE PARIS A CORBEIL.

Chem. de fer. — Dist. : 31 kil.

Embarcadère, boulevard de l'Hôpital. — Trajet en 1 h. — Prix : 3 fr., 2 fr. 10, 1 fr. 60.

De Paris à la station de Juvisy, V. le chem. de fer d'Orléans, R. 143. . .	20k.
Ris.	24
Evry.	28
CORBEIL.	31

Le chemin que nous avons à parcourir ne quitte pas les bords fleuris de la Seine : à gauche, le fleuve promène sa majestueuse et transparente nappe d'eau ; sur la droite, se présente une série non interrompue de verts coteaux, sur lesquels se dessinent de beaux villages.

Le premier endroit que nous rencontrons, à 1 kil. 1/2, est :

CHATILLON (Seine-et Oise), joli village à notre droite, situé dans une position admirable, au sommet d'une colline dont la pente douce offre un amphithéâtre de verdure d'où s'élèvent d'élégantes *villas*. Du point culminant, une scène des plus variées et des plus belles se déroule aux yeux du spectateur. Sa fête champêtre, qui tombe le dimanche après le 1er mai, attire beaucoup de Parisiens. Le voyageur doit visiter l'habitation et la belle galerie de coquillages, œuvre de Claude Perrault.

4 kil. **RIS-ORANGIS** (Seine-et-Oise). — 700 hab. — Beau et grand village situé sur la pente d'une des collines qui bordent la Seine. Ris possède un château très-remarquable, un beau pont suspendu sur la Seine, construit aux frais de M. Aguado, et dont la traversée n'a pas moins de 120 mèt. de portée. Le château de Fromont, où M. Soulange-Bodin a fait des expériences d'agriculture et d'horticulture si nombreuses et si fécondes, mérite la visite du voyageur.

4 kil. **ÉVRY-SUR-SEINE** (Seine-et-Oise). — 600 hab. — Village dont on ne parlerait pas sans son château de *Petit-Bourg*, construit par le duc d'Antin, qui y logea madame de Montespan. Celle ci y reçut Louis XIV ; Louis XV s'y arrêtait lorsqu'il allait à la chasse dans la forêt de Sénart. En 1822, il passa dans les mains de M. Aguado ; mais, le chemin de fer traversant une partie du parc, son propriétaire le vendit à une société de spéculateurs. Il a été transformé en une colonie pénitentiaire pour les enfants. Ce village possède un hospice fondé par madame la duchesse de Bourbon.

3 kil. **CORBEIL** (Seine-et Oise). — 4,750 hab. — *Hôtels :* de la Belle-Image, du Mouton-Blanc, de Belle-Vue, Saint-Nicolas. — Petite ville, fort ancienne, située sur la Seine ; un pont réunit ses deux parties en une seule. Sous-préfecture, justice de paix. ☞ L'établissement des bains, de superbes moulins à farine, salle de spectacle, bibliothèque de 4,000 vol., l'*église Saint-Spire* et la petite *église de Saint-Jean-en-l'Ile*, bâtie par les templiers dans le XIIIe siècle ; la *Halle au blé*. — *Com. :* grains, farines, tanneries, chevaux, bestiaux.

ROUTE 145.

D'ORLÉANS A MONTARGIS.

Dist. : 70 kil.

Pont-aux-Moines.	12k.
Châteauneuf.	25
Lorris.	48
MONTARGIS.	78

12 kil. **PONT-AUX-MOINES** (Loiret). — 220 hab. — Hameau de a commune de Mardié.

13 kil. **CHATEAUNEUF-SUR-LOIRE** (Loiret). — 3,300 hab. — *Hôtel :* d'Orléans. — Joli bourg près de la rive droite de la Loire. ☞ Dans l'église, le mausolée du marquis de la Vrillière. — *Com. :* draperies, raffineries de sucre, tuileries, éducation des abeilles.

23 kil. **LORRIS** (Loiret). — 2,100 hab. — Petite ville dans une contrée marécageuse. Elle était jadis assez considérable et occupait un espace très-étendu, si on en juge par les ruines de deux tours situées hors des murs et d'anciens fossés qui se prolongent à une assez grande distance. Elle possédait alors un manoir royal, dont il reste encore quelques vestiges. — *Com.* de bois. — Sources minérales froides. — Patrie de Guillaume de Lorris, jurisconsulte et auteur du roman de la Rose, contemporain de Philippe-Auguste.

22 kil. **MONTARGIS.** V. R. 125.

ROUTE 146.

D'ORLÉANS A BRIARE :

1° Par Chateauneuf. — Dist. : 74 kil.

D'Orléans à Châteauneuf, V. R. 145. .	25 k.
Ouzouer.	43
Gien.	64
BRIARE.	74

25 kil. **OUZOUER** (Loiret). — 900 hab. — Bourg. — *Com. :* abeilles, bois et charbon.

16 kil. **GIEN** (Loiret), *Giemum*. — 6,120 hab. — *Hôtels :* de l'Ecu, de la Poste. — Jolie petite ville sur la Loire, chef-lieu de sous-préfecture. ☞ Le *Château*, dont on attribue la construction à la fille de Louis XI, Anne de Beaujeu ; il est bien conservé, la charpente est estimée. Cet édifice est en partie occupé par la sous-préfecture. L'*église Saint-Louis*, qui domine la ville, quelques antiquités romaines et un bel établissement de bains sur les bords de la Loire. Ce fut dans cette petite ville que Jeanne d'Arc traversa la Loire, en allant à Chinon annoncer à Charles VII la mission qu'elle avait reçue de Dieu. Beau pont de pierre de douze arches. — *Com.* : laines, étoffes et bas de laine, manufacture de faïence. — *Voit pub.* tous les jours pour Orléans, Montargis, Bourges, Nevers. — *Bat. à vap.* pour *Orléans*, et, quand les eaux le permettent, il remonte jusqu'à *Nevers;* mais cette partie de la Loire n'offre pas grand intérêt. — *Omnibus* pour *Briare;* trajet, 9 kil. en 1 h.

Le Vieux-Gien, 1 kil. N. O. de la ville, est un hameau dans les environs duquel on trouve un grand nombre de débris romains, des fondations de plusieurs édifices, des cuves rondes ou carrées, des médailles, etc. C'était sans doute, sinon une ville, du moins un établissement gallo-romain de quelque importance.

Chatillon-sur-Loing (Loiret), — 2,500 hab., — 20 kil. N. E., possède un château où est né l'amiral Coligny ; son tombeau et ceux des seigneurs de Châtillon sont dans la chapelle de cet édifice.

10 kil. **BRIARE**. V R. 125.

2° Par Jargeau. — Dist. : 77 kil.

Jargeau.	20 k.
Sully-sur-Loire.	44
Gien.	67
BRIARE.	77

20 kil. **JARGEAU** (Loiret). — 2,810 hab. — Petite ville sur la Loire, que l'on y passe sur un pont très-remarquable par son étendue. ☞ La *fontaine Saint-Urain*, où l'on va encore en pèlèrinage pour guérir les enfants malades.

24 kil **SULLY-SUR-LOIRE** (Loiret). — 2,500 hab. — Petite ville bâtie sur la rive gauche de la Loire, et remarquable par un château restauré et presque entièrement reconstruit par Sully. ☞ L'église paroissiale, surmontée d'une haute flèche d'un beau travail. Portes et ruines des murs de l'ancienne enceinte. — *Com. :* bois. — Patrie de Desmahis.

23 kil. **GIEN.** V. R. 146.

10 kil. **BRIARE**. V. R. 125.

ROUTE 147.

DE PARIS A VIERZON.

(Chemin de fer du Centre.)

Dist. : 202 kil.

Embarcadère : boulevard de l'Hôpital.

Trajet ord. en 6 h. 5 m. — Express, 5 h. 47 m.
Prix : 20 fr. 85, 15 fr. 70, 11 fr. 65.

De Paris à Orléans, V. R. 143. . . .	121 k.
La Ferté-Saint-Aubin.	145
La Motte-Beuvron.	160
Nouan.	167
Salbris.	179
Theillay.	192
Vierzon.	202

En sortant de la gare d'Orléans, le chemin décrit une courbe vers la droite, contourne Saint-Vincent et l'extrémité E. de la ville, à l'entrée du faubourg de Bourgogne, traverse la Loire sur un très-beau pont, en passant sur la pointe de l'île Charlemagne, puis à l'E. de Saint-Jean-le-Blanc, et, après avoir franchi plusieurs ruisseaux, affluents du Loiret, laisse à droite le *château de la Source* et celui de la *Corme*.

On traverse le bois de Saint-Père, et, croisant la grande route de Limoges, on pénètre dans la Sologne, pays où la terre, les hommes et les animaux ont une empreinte de tristesse. Après avoir traversé 20 kil. de plaines, jeté un coup d'œil sur les étangs, sur les massifs de pins,

qui semblent n'avoir d'autre but que de rendre le paysage moins monotone, on arrive dans la riante vallée de Cesson, où est situé

24 kil. **LA FERTÉ-SAINT-AUBIN** (Loiret), 20ᵉ station. — 2,240 hab. — Bourg bâti sur le Cesson. ☞ Le château, dont une partie remonte au XIIᵉ siècle et l'autre au XVIIᵉ. Ses fossés sont alimentés par les eaux du Cesson; résidence successive de Henri de Senneterre, du maréchal de la Ferté, du maréchal Lowendahl.

Après cette station, la voie ferrée traverse un pays sombre et triste. On suit presque parallèlement la direction de la grand'route, croisant celle de Chaumont-sur-Tharonne. On traverse l'étang des Baratins et la Caune, petite rivière. A gauche, sur la route, le château des Muids. On quitte le département du Loiret pour entrer sur celui de Loir-et-Cher, et une ligne droite conduit à

15 kil. **LA MOTTE-BEUVRON** (Loir-et-Cher), 21ᵉ station. — 600 hab. — Village, chef-lieu de canton.

On traverse les rivières le Beuvron et le Nouan, qui arrosent une contrée pittoresque. On s'arrête à

7 kil. **NOUAN-LE-FUZELIER** (Loir-et-Cher), 22ᵉ station. — 1,300 hab. — Village sur la grand'route de Paris à Toulouse.

Le railway suit une ligne droite, longeant de très-près la route et passant près des châteaux de Mont-Evray, de Mazire et des étangs d'Evray, de Chanceau, la Bourdinières, du Buisson; on franchit la Sauldre, rivière, et l'on s'arrête à

12 kil. **SALBRIS** (Loir-et-Cher), 23ᵉ station. — 1,500 hab. — Bourg situé sur la Sauldre. Ce fut autrefois un établissement gallo romain très-important; car les fouilles que l'on fait dans son territoire ne cessent de produire des antiquités. — *Com.* : forges, fabrique de serges. — *Voit. de corresp.* pour Romorantin et Aubigny.

Le pays, toujours aride, continue d'être parsemé d'un grand nombre d'étangs. On traverse la Sauldre sur un beau viaduc, le Naon, la Rèze, pour atteindre

13 kil. **THEILLAY-LES-PAILLEUX** (Loir-et-Cher), 24ᵉ station. — Bourg sans intérêt.

A quelque distance de cette commune, le chemin de fer s'engage dans un magnifique tunnel de 1,500 mètres de longueur, qui conduit dans la vallée si riche et si pittoresque du Cher. Peu après on franchit la limite qui sépare le département du Loir-et-Cher de celui du Cher, on traverse une partie de la forêt de Vierzon, et, passant près du château du Fay, on tourne vers la gauche pour se rapprocher de la grande route, que l'on croise à la station de Vierzon.

10 kil. **VIERZON** (Cher), 25ᵉ station. — 6,700 hab. — *Hôtels* : des Messageries, de la Croix-Blanche. — Ancienne ville sur la rive droite du Cher, dans un endroit fertile et agréable; elle est bien bâtie et bien percée. Les maisons, couvertes en ardoises, lui donnent un aspect gracieux; le *canal du Berri*, qui passe non loin de ses murs, et surtout le chemin de fer du *Centre*, lui donnent une certaine importance commerciale. ☞ La *cathédrale*, l'une des plus belles de cette partie de la France; la rue droite et large qui longe la grand'route de Lyon est remarquablement belle. — *Com.* : laines, moutons, vins, fer, fabriques de draps, serges. — *Voit. pub.* pour toutes les directions. — Patrie de C. Méry.

A 1 kil. 1/2, sur les bords du canal, se trouve le village de *les Forges*, avec de vastes hauts fourneaux, où l'on travaille le fer du Berri sur une très-grande échelle. A Vierzon, le chemin de fer se bifurque, un de ses embranchements conduit à Bourges, Nevers et Moulins (V. R. 148); l'autre se dirige sur Châteauroux et Limoges (V. R. 214).

ROUTE 148.

DE PARIS A MOULINS ET VARENNES.

Dist. : 370 kil.

Trajet, 11 h. 15 m. — Express, 9 h. 34 m.
Prix : 38 fr. 20, 28 fr. 75, 21 fr. 35.

De Paris à Orléans, V. R. 145	121 k.
D'Orléans à Vierzon, V. R. 147. . . .	202
Foëcy.	212
Mehun.	217
Marmagne.	224
Bourges.	235
Moulins-sur-Yèvre	245

En quittant la station de Vierzon, nous suivons la vallée de l'Yèvre par la rive droite de cette rivière, que l'on traverse, ainsi que la grande route, près de la forge. On laisse à droite le chemin de fer de Limoges et l'on se dirige vers la gauche entre la rive droite du Cher et la rive gauche du canal du Berri; on passe ensuite près des villages de Givry, May, Dalnet, et l'on s'arrête à

10 kil. **FOECY** (Cher), 26e station. — 800 hab. — *Com. :* porcelaines, vases antiques, étrusques et modernes, services de table, etc. — On voit encore le donjon qui formait l'entrée de l'ancien château féodal.

La ligne ferrée se rapproche beaucoup du canal et de l'Yèvre, puis, laissant à gauche Chancenay et Crécy, atteint la station de Mehun, située à quelque distance de la ville.

5 kil. **MEHUN-SUR-YÈVRE** (Cher), 27e station. — 3,400 hab. — Ancienne ville située sur l'Yèvre, dans une plaine fertile. ☞ Les ruines du *château* qui a été témoin des amours de Charles VII avec Agnès Sorel, et dans lequel ce prince se laissa mourir de faim. Les stations des 12 apôtres, qu'on voit dans l'*église*, ont été tirées de la chapelle de ce château. C'est dans cette église et à la suite du solennel service que Charles VII fit célébrer en l'honneur de son père qu'il fut proclamé par Dunois, lorsqu'un des hérauts cria : *Le roi est mort, vive le roi !* On regarde les ruines du château comme plus pittoresques que celles de Pierrefonds. C'est à Mehun que se passa la scène du lutrin racontée ou inventée par Gresset. — Les *Méhunoises* ont des traits réguliers, une taille haute, presque altière ; leur costume a beaucoup d'élégance et leur coiffure est pleine de grâce.

Exeurs. — A 4 kil., l'ancienne abbaye de Sainte-Marie de Beauvoir.

Le chemin longe à peu de distance la rivière de l'Yèvre, passe entre les villages de Beauvoir et de Somme, et touche à

7 kil. **MARMAGNE** (Cher), 28e station. — 760 hab. — Village avec un château moderne.

— A 2 kil. de Marmagne, la voie décrit une courbe vers la gauche, traverse le canal du Berri et la rivière d'Yèvre, dont elle suit alors la rive droite, pour, après avoir touché Saint-Doulchard et coupé la grande route, s'arrêter à

9 kil. **BOURGES** (Cher), *Avaricum Biturigum* (1), 29e station. — 25,100 hab. — *Hôtels :* de France, du Bœuf, de la Boule-d'Or, de la Poste. — Chef-lieu de préfecture, archevêché, lycée, académie universitaire, école normale, théâtre. C'est du haut de la tour de la cathédrale qu'on assiste à un beau spectacle. La ville est au pied, et on la voit dans tous ses détails ; la campagne se déploie au loin : terre fort riche, qui produit du blé, du vin, des pâturages. — Bourges est célèbre par le siége qu'elle soutint contre César. En 475, elle passa de la domination romaine sous celle des Visigoths ; mais, après la victoire que Clovis remporta sur Alaric dans les plaines de Vouillé, elle se rangea sous les lois du vainqueur. C'est à Bourges que Charles VII se réfugia lorsque les trois quarts de la France étaient sous la domination anglaise ; il n'était alors, par le fait, que roi de Bourges. — Plusieurs conciles se sont tenus à Bourges : en 1030, 1225, 1276, 1286, 1431, 1448 et 1528. Ce fut dans celui de 1448 que Charles VII fit dresser la pragmatique sanction faite pour remédier aux abus qui se commettaient dans les élections des évêques ; mais elle fut abolie par Louis XI né dans cette ville en 1422.

La *cathédrale*, dédiée à saint Étienne, est magnifique ; elle a, dans œuvre, 109 mèt. de longueur, 43 mèt. 60 cent. de large, sans y comprendre les chapelles ; le portail a 56 mèt. de largeur. On y arrive par un perron de 12 marches, sur lequel s'ouvrent cinq portiques qui donnent entrée dans l'église : celui du centre

(1) Perterriti Bituriges confugerant. (CÆSAR.)

est décoré d'un bas-relief qui représente le *Jugement dernier.* — L'intérieur se compose de cinq rangs de nefs; le chœur est orné de stalles sculptées en bois d'un très-beau travail. Le maître-autel, en marbre, est magnifique. Outre 18 chapelles bien ornées, elle possède une sacristie, admirable chapelle gothique, construite aux frais de Jacques Cœur. Les vitraux sont d'une rare beauté, ceux surtout qui sont derrière le chœur; ils sont presque tous bien conservés; sans contredit, ce sont les plus beaux de France. *L'église souterraine* renferme le tombeau de Jean Ier, duc de Berri, fils, frère et oncle de rois, et neveu de Charles V de France; ce fut Charles VII, son neveu, qui lui éleva ce monument : sa statue est en marbre blanc, d'une belle exécution; on voit aussi des statues qui décoraient les anciennes tombes, principalement celles du maréchal de Montigny et de sa femme, celles de Charles et Guillaume de l'Aubespine, un *saint sépulcre* du XVe siècle; sous une arcade des bas-côtés, on voit une horloge, chef-d'œuvre en ce genre. Les tours sont d'époques différentes; la plus moderne est du commencement du XVIe siècle. La cage de l'escalier est remarquable.

L'église Notre-Dame, bâtie en 1250, détruite par un incendie en 1487 et reconstruite en 1520, ainsi que *l'église Saint-Bonnet*, méritent d'être visitées. On y voit plusieurs chapelles décorées de vitraux magnifiques. — Le portique de l'église de Saint-Ursin, à l'entrée du jardin de la préfecture, est le seul reste de l'église de ce nom, qui datait du XIe siècle, suivant Grégoire de Tours, et, sur cette porte, se trouve un calendrier antérieur au calendrier grégorien, où l'année commence en février.

La maison de Jacques Cœur, qui sert d'*hôtel de ville*, est fort curieuse; bâtie en 1443, c'est un édifice gothique d'excellent goût, dont les murailles sont décorées de sculptures d'un beau fini; les cheminées en sont surtout remarquables. Dans la balustrade d'un balcon, régnant au bas d'une tourelle attenant au pavillon du milieu, est découpée en caractères gothiques la devise de Jacques Cœur, ainsi conçue :

A vaillants cœurs rien impossible.

Sur les vitraux peints, en partie brisés, qui garnissent les fenêtres des greniers, on lit cette autre devise plusieurs fois répétée : *En bouche close n'entre mouche; entendre, taire, dire et faire.* Le *tableau de Jacques Cœur* est de son temps. Dans la même salle est un *portrait de Bourdaloue*, qu'on dit être de la main de cet orateur. *L'archevêché* est un bel édifice : on y remarque le grand escalier, la chapelle et les appartements d'honneur; les jardins, dessinés par le Nôtre, sont magnifiques. La *préfecture;* l'ancien *palais des ducs de Berri*, rue Saint-Sulpice; une délicieuse maison de bois dans le style gothique fleuri; la *maison de Cujas*, bâtie en 1515, et, non loin, la caserne de la gendarmerie; la *bibliothèque* publique, riche de 20,000 volumes et de beaux manuscrits, entre autres un Salluste et un Digeste; *Museum d'antiquités* de divers siècles : on y voit six *pleureuses* en albâtre; un modèle de la *Sainte-Chapelle* de Bourges, monument qui n'existe plus : un *petit meuble* d'ébène orné dans le style de la renaissance, provenant du château d'Agnès Sorel, etc., etc.

Dans le *couvent des sœurs bleues*, édifice curieux qui date de 1512, on voit un petit oratoire tout à fait remarquable, dans lequel, dit on, Louis XI fut baptisé. — Le délicieux *hôtel Lallemand*, rue des Vieilles Prisons, habité par les sœurs de la Sainte-Famille. — La *fontaine de Fer*, source d'eau minérale ferrugineuse. — Une belle *pépinière* et un *puits artésien.* — Il faut visiter la *butte d'Archelé* et la *grotte de Sainte-Blondine.*

Patrie de Louis XI, de Bourdaloue, de Jacques Cœur, du peintre Boucher, de Jean l'Ecuyer, célèbre peintre sur verre, etc. — *Com. :* moutons, chanvre, arbres fruitiers, peaux et bois. Les laines du pays sont renommées. — *Voit. pub.* pour Cosne, Nevers, Saint-Amand, Issoudun, Limoges, Clermont, Sancerre, la Charité, la Châtre, Guéret, Sancoins.

Ouvrages à consulter : *Antiquités et priviléges de la ville de Bourges*, par Chenu, in 4°, 1621; *Description historique et monumentale de l'église métropolitaine de Bourges*, par Romelot, in 8°, 1821.

A peu de distance de Bourges, on remarque trois tombelles, nommées la *Butte Barale*, la *Butte des Prés-Fichaux*, la *Butte des Vignes-du-Château.* Celle-ci est la plus considérable.

Après Bourges, le chemin de fer continue de suivre la vallée de l'Yèvre, entre la rive droite de cette rivière et la grande route, traversant les ruisseaux de Langis, Colin et Louatier, et touchant aux villages de Fernestlay, Villemenard, Saint-Germain-du-Puits; puis il incline vers la droite pour atteindre

10 kil. **MOULINS-SUR-YÈVRE** (Cher), 30e station. — Petit village sans importance.

Laissant à droite le village d'Osmoy, on traverse deux fois l'Yèvre, puis on touche au Grand-Villebœuf avant d'arriver à

7 kil. **SAVIGNY** (Cher), 31e station. — 550 hab. — Village.

On se rapproche de la grande route, et, laissant à gauche Chenvière et Terrieux, on passe près de

5 kil. **AVON** (Cher), 32e station. — 260 hab. — Village.

A gauche, chemin de Baugy. — Du côté opposé, celui de Saint Just, par Crosse. — On passe près du Petit-Anbilly et de Guilly, et, après avoir croisé la grande route, on arrive à

9 kil. **BENGY** (Cher), 33e station. — 870 hab. — Village.

Le chemin de fer décrit plusieurs sinuosités, croise trois fois la route pour atteindre

5 kil. **NÉRONDES** (Cher), 34e station. — 2,620 hab. — Bourg très-insignifiant avant l'ouverture du chemin de fer.

Après la station de Nérondes, la voie s'infléchit fortement vers la droite, passe près d'Ignol, en s'éloignant de la route qu'elle ne rejoint que près de la Guerche, en franchissant le canal du Berri.

13 kil. **LA GUERCHE** (Cher), 35e station. — 1,800 hab. — Bourg. — Hauts-fourneaux; fonte du Berri, 1re qualité.

On traverse plusieurs étangs et le bois de Bourrain; tournant vers la droite, on s'arrête au

9 kil. **GUETIN** (Cher), 36e station. — Lieu presque ignoré il y a encore peu d'années, et visité seulement par quelques touristes. On voit dans cette solitude agreste l'antique tour de l'ancienne châtellenie du Cuffi et le vieux château d'Apremont, qui double ses hautes murailles dans les eaux de l'Allier. Aujourd'hui, c'est un des points les plus remarquables de notre pays, grâce aux magnifiques travaux d'art qui y ont été accumulés.

L'Allier est traversé par le canal latéral à la Loire sur un aqueduc long de 500 mèt. composé de 18 arches en pierre de 16 mèt. d'ouverture chacune; la cuvette supportée par ces arches est d'une largeur de 5 mèt.

Sur le chemin de fer, les travaux n'ont pas moins d'importance. La ligne, à sa sortie du bois de Bourrain, arrive à la vallée de l'Allier dans un pli de terres où coule le ruisseau du moulin des Barres. Elle franchit à la fois le canal, une route vicinale et la rivière d'Allier sur un viaduc en pierre, et arrive sur la rive droite; puis elle se bifurque pour aller d'un côté à Nevers, de l'autre à Moulins et à Clermont.

Le viaduc de l'Allier, d'une longueur de 380 mèt., est construit dans des proportions élégantes; il se compose de 14 arches elliptiques de 20 mèt. d'ouverture, reposant sur des piles et couronnées d'une corniche très-saillante supportée par des modillons. A 1,500 mèt. du viaduc, et à l'aval de l'aqueduc du Guétin, se trouve un pont-route suspendu formé de 5 travées de 60 mèt. de largeur; les chaînes de suspension sont supportées par d'élégants pilastres.

En traversant l'Allier, on sort du département du Cher pour entrer dans celui de la Nièvre; la voie ferrée remonte l'Allier par sa rive droite, passe à Méance, à l'Isle et à

11 kil. **MARS** (Nièvre), 37e station. — 400 hab. — Village.

On s'éloigne de la rivière et l'on croise la route de Sancoins, près de

7 kil. **SAINT-PIERRE-LE-MOUTIER** (Nièvre), 38e station. — 2,410 hab. — *Hôtels* : de la Poste; du Dauphin. — Petite ville dans une position insalubre, près d'un étang considérable qui fournit une quantité prodigieuse de fort bons poissons. On y remarque la coiffure des femmes.

A 12 kil. E., DECIZE. V. R. 151.

On suit la direction de la route jusqu'à

9 kil. **SAINT-IMBERT** (Nièvre), 39e station. — 60 hab. — Hameau de la commune de Chantenay. — Le chemin, depuis cette station jusqu'à Moulins, est parallèle à la route et en est très-rapproché; on s'arrête à

10 kil. **VILLENEUVE-SUR-ALLIER** (Allier), 40e station. — 700 hab. — Village. — *Com.* de bois.

14 kil. **MOULINS** (Allier), 41e station. V. R. 125.—On laisse à gauche Neuilly-le-Réal (Allier), bourg, chef-lieu de canton, et on s'arrête à

13 kil. **BESSAY** (Allier), 42e station. — 900 hab. — Village. — On continue à suivre la rive droite de l'Allier jusqu'à

6 kil. **HAUTERIVE** (Allier), 43e station. — 320 hab. — Village. — Ce chemin longe de très-près la grande route et touche à

9 kil. **VARENNES** (Allier), 44e station. — 2,500 hab. — Petite ville sur une hauteur, près de l'embouchure du Valençon dans l'Allier. C'était anciennement une place forte dont Charles VII s'empara dans la guerre du Bien public; elle fut encore prise et reprise plusieurs fois pendant les guerres de religion. ☞ Aux environs, le *château de Gaëte*, converti en hôpital dans le XVIIIe siècle.

Ce chemin de fer doit se continuer dans la même direction jusqu'au village de Saint-Germain-les-Fossés, où il se bifurquera pour aller par la droite, en repassant l'Allier, à Clermont-Ferrand, et par la gauche à Roanne.

ROUTE 148 BIS.

DE PARIS A NEVERS.

Chem. de fer. — Dist. : 302 kil.

Trajet ord., 11 h. 28 m. — Express, 8 h. 39 m.
Prix : 31 fr. 20, 23 fr. 30, 17 fr. 45.

De Paris au Guétin, V. R. 148.	291 k.
NEVERS	302

Du viaduc du Guétin à Nevers, les travaux de l'embranchement sont nombreux et très-intéressants par la diversité de leurs formes. Un souterrain de 350 mèt., placé dans une profonde tranchée, présente un aspect imposant. L'une des têtes est flanquée de tourelles engagées et ornées de mâchicoulis. Des ponts de biais de différents systèmes sont établis sur la ligne.

Après le passage de l'Allier, on laisse à droite le chemin de Moulins, pour se diriger le long du canal latéral à la Loire. On voit à droite le château de la Grâce; du côté opposé, le village de Gimouille; on touche au Pont-Carreau, et on atteint le Pavillon. En attendant le prolongement de la ligne ferrée jusqu'à Roanne, la voie a été mise en communication avec le canal latéral à la Loire, sur lequel se trouve ce village. — On croise ensuite obliquement le canal et la grande route, et l'on se rapproche de la route de Moulins qu'on longe jusque sur la rive gauche de la Loire; là on franchit cette rivière sur un pont en fonte dont la hauteur est de 14 mèt.; il est percé de 7 arches de 42 mèt. d'ouverture chacune, supportées par des piles en pierre de 5 mèt. d'épaisseur. Les arcs sont d'une grande légèreté, et on arrive à la 37e station, gare de Nevers.

11 kil. **NEVERS.** V. R. 125.

ROUTE 149.

DE BOURGES A GIEN.

Dist. : 76 kil.

La Grange-Neuve	13 k.
La Chapelle-d'Angillon	35
Argent	55
GIEN	76

13 kil. **LA GRANGE-NEUVE** (Cher). — 15 hab. — Écart de la commune de Saint-Palais.

22 kil. **LA CHAPELLE-D'ANGILLON** (Cher). — 710 hab. — Petite ville sur la Sauldre. ☞ Restes d'un château gothique qui appartint à Sully.

20 kil. **ARGENT** (Cher). — 1,500 hab. — Petite ville. ☞ Beau château moderne avec de belles terrasses.

21 kil. **GIEN** (Loiret). V. R. 146.

ROUTE 150.

DE BOURGES A LA CHARITÉ ET A CLAMECY.

Dist. : 101 kil.

Rousselan	23 k.
La Charité	49
Châteauneuf (val de Bargis)	69
Varzy	85
CLAMECY	101

23 kil. **ROUSSELAN** (Cher). — Écart de la commune de Villabon.

SANCERGUES (Cher). — 850 hab. — Bourg sur la Vouzoise.

26 kil. **LA CHARITÉ**. V. R. 125.

20 kil. **CHATEAUNEUF** (Nièvre). — 2,200 hab. — Bourg sur le territoire duquel, au hameau de Bellary, était une chartreuse pillée et brûlée par les Huguenots en 1558.

16 kil. **VARZY** (Nièvre). — 3,350 hab. — Petite ville dans une vallée agréable, au pied d'une haute colline. ☞ Belle église.

16 kil. **CLAMECY**. V. R. 127.

ROUTE 151.

DE NEVERS A AUTUN.

Dist. : 103 kil.

La Maison-Rouge	19 k.
Châtillon-en-Bazois	22
Château-Chinon	25
Le Pommoy	17
AUTUN	20

19 kil. **LA MAISON-ROUGE** (Nièvre). — Ecart de Saint-Benin-d'Azy.

22 kil. **CHATILLON-EN-BAZOIS** (Nièvre). — 1,020 hab. — Bourg sur la rive gauche de l'Aron. — *Com. :* bœufs, bois de chauffage.

25 kil. **CHATEAU-CHINON** (Nièvre). — 3,000 hab. — *Hôtel :* du Commerce. — Petite ville assez bien bâtie en amphithéâtre, sur la rive gauche de l'Yonne. — Sous-préfecture. — Bibliothèque publique. ☞ Restes d'un ancien château. — *Com. :* froment, chevaux, bestiaux, porcs, bois de chauffage.

17 kil. **LE POMMOY** (Saône et Loire). — Relais.

20 kil. **AUTUN**. V. R. 129.

ROUTE 152.

DE PARIS A BOURBON-LANCY.

Dist. : 377 kil.

De Paris à Nevers, V. R. 148 bis	302 k.
Saint-Ouen	320
Decize	336
Saint-Hilaire	353
BOURBON-LANCY	377

18 kil. **SAINT-OUEN** (Nièvre). — 630 hab. — Village sur la rive droite de la Loire.

16 kil. **DECIZE** (Nièvre). — 4,000 hab. — *Hôtels :* Archambault ; Belthé. — Petite ville connue par ses charbons : située dans une île de la Loire. C'est le *Decetia* dont parle César dans le 7[e] livre de ses *Commentaires*, cité des Viducasses, peuple allié des Eduens.

La situation de Decize est pittoresque. Elle est bâtie sur un rocher élevé dont un des flancs est taillé à pic et le sommet couronné par un antique château. Elle communique avec les deux rives du fleuve par un pont de pierre et un pont suspendu.

17 kil. **SAINT-HILAIRE** (Nièvre). — 540 hab. — Village sur la rive droite de la Loire.

24 kil. **BOURBON-LANCY** (Saône-et-Loire). — 3,200 hab. — *Hôtels :* des Thermes, très-confortable ; de l'Etablissement ; Froity ; de la Providence, parfaitement tenu. Ces divers hôtels peuvent loger 300 baigneurs. — Petite ville fort ancienne, désignée dans les itinéraires romains sous les noms d'*Aquæ Nisineii* et d'*Aquæ Borvonis*. L'un des thermes a conservé le nom de *Bains de César*. Elle est très-renommée par ses eaux minérales, et est située sur un coteau élevé près de la Loire. ☞ Les ruines d'un ancien château fort bâti sur un rocher escarpé : belle vue.

Les alentours de cette petite localité sont très-pittoresques, offrent à l'artiste des points de vue majestueux, et au géologue des sujets d'étude d'un grand intérêt. L'archéologue y trouvera aussi de précieux restes des temps féodaux et des vestiges de l'époque romaine. On y a découvert des puits antiques au nombre de sept, et un grand nombre de statues et de médailles. Ces bains étaient encaissés dans des bassins de marbre, et d'immenses réservoirs étaient entourés de portiques et de gradins disposés en cercle.

Eaux minérales. — Ces eaux sont recommandées dans les rhumatismes, les chloroses, les affections nerveuses, les plaies d'armes à feu, les scrofules et les affections utérines. (Voir l'ouvrage de M. Tellier, médecin inspecteur des eaux, à Lyon et Mâcon, chez les principaux libraires, et à Moulins chez M. Desrosiers.) — Les sources sont au nombre de sept et ont chacune leur propriété ; la plus considérable, nommée *le Lymbe*, remar-

quable par sa construction romaine et la quantité considérable de gaz qui s'en échappe, a 60 degrés centigrades de chaleur.

La fontaine de la Reine a 50 degrés;
La fontaine Saint-Léger, 45 degrés;
La fontaine de l'Escure, 48 degrés;
La fontaine Marguerite, 40 degrés;
La fontaine de la Rose, 39 degrés;
La fontaine Marie, 20 degrés.

L'établissement s'est considérablement augmenté depuis plusieurs années; des baignoires commodes et un service parfait ne laissent rien à désirer. On trouve à l'établissement même des logements bien meublés, et un salon parfaitement décoré où l'on danse deux fois par semaine.

Une piscine à eau courante vient d'être construite; elle a 36 mèt. de longueur sur 15 de largeur. Le bassin a 18 mèt. sur 9; on peut y nager commodément. Cet édifice offre, par son élégance et ses proportions, l'un des plus beaux établissements de ce genre qui existent en France et peut-être à l'étranger.

Voit. pub., tous les jours, pour Moulins, Autun, Nevers, Mâcon, etc.

ROUTE 153.

DE DIJON A AUTUN.

Dist. : 86 kil.

Pont-de-Pany	20 k.
Commarin	36
Arnay-le-Duc	57
AUTUN	86

20 kil. **PONT-DE-PANY** (Côte-d'Or). — 150 hab. — De la commune de Sainte-Marie-sur-Ouche.

16 kil. **COMMARIN** (Côte-d'Or). — 400 hab. — Joli village dans une situation charmante. ☞ Fort beau *château* renfermant un parc magnifique. Le propriétaire en accorde la promenade aux habitants. Sur la place publique, un tilleul remarquable par son volume et l'étendue de ses branches.

21 kil. **ARNAY-LE-DUC** (Côte-d'Or). — 2,700 hab. — *Hôtels :* les Trois-Faisans, la Croix-Blanche. — Petite ville dans une contrée montagneuse et près de l'Arroux, qui y arrose de belles prairies. Il y avait anciennement un château fort dans l'enceinte duquel était l'église paroissiale. En 1570, le maréchal de Coni y fut battu par l'amiral Coligny. — *Com. :* chanvre, laine, bestiaux, volailles.

29 kil. **AUTUN**. V. R. 129.

ROUTE 154.

DE DIJON A VESOUL,

Par Vaitte. — Dist. : 114 kil.

Mirebeau	25 k.
Gray	50
Vaitte	70
Combeau-Fontaine	89
Port-sur-Saône	101
VESOUL	114

25 kil. **MIREBEAU**. V. R. 118.
25 kil. **GRAY**. V. R. 112.
20 kil. **VAITTE** (Haute-Saône). — 650 hab. — Village.
19 kil. **COMBEAU-FONTAINE**. V. R. 76.
12 kil. **PORT-SUR-SAONE**. V. R. 76.
13 kil. **VESOUL**. V. R. 76.

ROUTE 155.

DE BESANÇON A BOURBONNE-LES-BAINS.

Dist. : 109 kil.

Voray	13 k.
Maison-Neuve	30
Vesoul	47
Port-sur-Saône	60
Combeau-Fontaine	72
Jussey	86
BOURBONNE-LES-BAINS	109

13 kil. **VORAY** (Haute-Saône). — 600 hab. — Village.

17 kil. **MAISON-NEUVE** (Haute-Saône). — 15 hab. — Ecart de la commune d'Hyet.

17 kil. **VESOUL**. V. R. 76.
13 kil. **PORT-SUR-SAONE** V. R. 76.
12 kil. **COMBEAU-FONTAINE**. V. R. 76.

14 kil. **JUSSEY** (Haute-Saône). — 3,000 hab. — Petite ville située au pied des montagnes, dans une position avantageuse pour les eaux. Son origine remonte à une époque très-reculée. Elle était autrefois défendue par un château fort sur les ruines duquel on éleva, en

1621, un couvent de capucins. — Quatre fontaines publiques embellissent la ville, et presque toutes les habitations de la grande rue sont pourvues d'une fontaine dans leur cave ou d'un réservoir dans leur jardin. — Dans les environs, restes d'une voie romaine, et des fondations de vastes édifices.

23 kil. **BOURBONNE-LES-BAINS.** V. R. 100.

ROUTE 156.

DE CHAROLLES A LYON,

Par Beaujeu. — Dist. : 112 kil.

La Clayette.	18 k.
Chauffailles.	30
Beaujeu.	55
Belleville.	69
De Belleville à LYON, V. chem. de fer, R. 113.	112

18 kil. **LA CLAYETTE** (Saône-et-Loire). — 1,230 hab. — Bourg situé près d'un vaste étang.

12 kil. **CHAUFFAILLES** (Saône-et-Loire). — 4,000 hab. — Joli bourg. — *Com. :* toiles, filatures de coton.

25 kil. **BEAUJEU** (Rhône). — 3,620 hab. — Jolie petite ville assez bien bâtie, dans une position agréable sur l'Ardière, au pied d'une montagne dont le sommet est couronné par les ruines de l'ancien château des sires de Beaujeu. — *Com. :* chapeaux, papiers, cuirs, blé, vins, fer, chanvre, laine.

14 kil. **BELLEVILLE.** V. R. 113 bis.

ROUTE 157.

DE LYON A GENÈVE.

Dist. : 157 kil.

Miribel.	13 k.
Montluel.	22
Meximieux.	35
Bublanne.	46
Pont-d'Ain.	57
Cerdon.	70
Nantua.	92
Saint-Germain de-Joux.	105
Bellegarde.	117
Collonges.	129
Saint-Genis-Pouilly.	145
GENÈVE.	157

Les *voit.* pour Genève se trouvent sur le quai Saint-Clair, à Lyon, près du pont Morand. On fait ce voyage en 26 à 28 heures.

Sur le quai du Rhône se trouvent toutes les voitures pour les villes qui bordent le fleuve ; comme sur le quai de Saône, depuis le pont de pierre jusqu'à celui de Saint-Vincent, toutes celles qui desservent les bords de la Saône.

On sort par le magnifique quai *Saint-Clair*, dont les édifices étonnent les étrangers par leur beauté et leur développement : le Rhône coule au bas. Une belle allée d'arbres règne depuis la porte dite de *Saint-Clair* jusqu'à l'extrémité du faubourg. On traverse *la Boucle* aux nombreuses guinguettes ; on gravit la montée de *la Pape ;* on a une belle vue sur le Rhône. On traverse *Néron* ou *Saint-Didier* et *Saint-Romain*, deux petits villages.

13 kil. **MIRIBEL** (Ain). — 2,920 hab. — Gros bourg. On attribue aux Romains les chemins souterrains commençant à Lyon et allant jusqu'à Miribel et Montluel. Ces chemins doubles étaient formés par trois murs parallèles. Une voie romaine, partant de Lyon, traversait également ces deux villes.

9 kil. **MONTLUEL** (Ain), *Mons Lupelli.* — 2,800 hab. — Jadis capitale du comté de Valbonne, petite ville sur la Sereine, dans une contrée très fertile, au pied d'un coteau planté de vignes ; restes de vieux remparts et de quelques tours carrées. *Com.* : blé, seigle, chanvre, avoine, légumes ; manufactures de draps pour les troupes.

13 kil. **MEXIMIEUX** (Ain). — 2,500 hab. — Ville située agréablement sur le penchant d'une colline, à l'embranchement de 4 grandes routes conduisant à Strasbourg, à Genève, à Chambéry et à Lyon. Elle est couronnée par un château très-pittoresque, entouré de verdure. La place principale est ornée d'une fontaine à eaux jaillissantes, entourés de maisons bien bâties. On y trouve un petit séminaire, un hôpital, quelques cafés, de bons hôtels. Il fait un commerce actif avec Lyon, Bourg, etc.

Les voyageurs à pied quittent cette route à Meximieux, prennent celle d'*Ambérieux*, passent par les gorges de *St-Rambert*, *Roussillon*, *Artemare*, *Seyssel*, et gagnent ainsi quelques kilomètres.

11 kil. **BUBLANNE** (Ain). — 200 hab.

— Hameau de la commune de Châtillon-la-Palud.

11 kil. **PONT-D'AIN** (Ain). — V. R. 142.

On suit la rive droite de l'Ain : le *pont de Neuville*, à deux arches évasées avec hardiesse, est estimé.

On arrive après 1 ou 2 h. de marche à PONCIN (Ain), petite ville de 2,000 hab. qui vit naître le médecin Bichat. On y passe l'Ain sur un beau pont; sur une montagne, ruines d'un *antique château*. — On approche de *Cerdon;* les collines qu'on remarque avant d'y entrer offrent, par leurs excavations longitudinales, des études aux géologues.

13 kil. **CERDON** (Ain). — 1,700 hab. — Village au pied d'une montagne escarpée, sur le Veyron : filature de coton.

La contrée qu'on va parcourir depuis Cerdon est pittoresque : une montagne qui fuit rapidement sur des parois coupées à angles droits, et se termine par des gorges profondes et déchirées; le bruit de la cascade de St-Marcellin, qu'on ne cesse d'entendre en été; les débris des châteaux de *Labâtie* et de *St-Julien;* une vieille *église* nichée sur un rocher; de vertes prairies, quelques rares bouquets de vignes, des arbres aux noirs feuillages, tout cela forme un spectacle curieux et attrayant.

A *la Cluse,* 4 kil. avant Nantua, est un chemin qui conduit à Bourg par le Revermont; un autre en face de St-Claude; on atteint la gorge de Nantua.

22 kil. **NANTUA**. V. R. 138.

13 kil. **SAINT-GERMAIN-DE-JOUX** (Ain). — 1,200 hab. — Petit bourg bien bâti, situé dans une gorge étroite et aride. Il possède des scieries hydrauliques. On pêche dans le lac de bonnes truites. C'est ce poisson que le voyageur demandera ordinairement aux auberges où il descendra; on l'apprête assez bien; les écrevisses sont aussi excellentes.

12 kil. **BELLEGARDE** (Ain). — 300 hab. — *Hôtels :* de la Perte-du-Rhône, de la Poste. Limite entre la France et la Suisse; on y dîne en venant de Genève à Lyon. — La *Perte du Rhône*, qui est à 10 min. de marche de l'hôtel. Elle est bien déchue de sa réputation, depuis que des travaux récents en ont détruit tous les curieux accidents.

12 kil. **COLLONGES** (Ain). — 1,300 hab. — Petit bourg à l'extrémité de la gorge que commande le *fort l'Ecluse*. La vue de cet endroit est magnifique.

16 kil. **SAINT-GENIS-POUILLY** (Ain). — 520 hab. — Village.

12 kil. **GENÈVE** (Suisse). — 30,000 hab. — *Principaux hôtels :* de la Couronne; de l'Ecu-de-Genève; des Bergues; des Balances. — Le Rhône, dont les eaux sont très-limpides, divise cette ville en deux parties inégales, et forme une île intermédiaire. ☞ 1° la *Cathédrale*, ornée d'un beau péristyle construit sur le modèle de celui de la rotonde de Rome : 2° l'*Hôpital*, vaste édifice bâti au commencement du siècle dernier; on trouve dans son enceinte une chapelle destinée à la célébration du culte anglican; 3° l'*Académie*, fondée par Calvin; 4° la *Bibliothèque* publique, de 50,000 vol. et de beaucoup de manuscrits précieux, entre autres les Sermons et Lettres des deux réformateurs Calvin et Bèze; les Homélies de saint Augustin, écrites au VI[e] siècle, sur du papyrus, et les tablettes de Philippe le Bel, fragment du livre de dépense de ce monarque, en 1314; 5° le *Musée* d'histoire naturelle : cet établissement renferme déjà des représentants de presque tous les genres d'animaux, la plus grande partie des espèces de la Suisse, et surtout les collections des poissons de ses lacs; une salle contient une suite de pétrifications des deux règnes organisés; une autre salle est destinée à la minéralogie; la salle des antiquités, médailles et produits industriels, possède une très-belle momie de Thèbes; 6° le *jardin botanique*, l'un des plus beaux ornements de Genève; 7° l'*Observatoire ;* 8° l'*Académie de dessin*, dont les salles contiennent plusieurs modèles de statues, bustes et bas-reliefs antiques, avec quelques beaux tableaux des peintres génevois Saint-Ours et de la Risse; 9° la société pour l'avancement des arts; 10° la nouvelle *Machine hydraulique*, qui fournit de l'eau à toutes les fontaines de la ville, et s'élève à la hauteur de 36 mètr.; 11° la *Maison pénitentiaire;* 12° le nouvel *Hôtel des Postes*, place de Bel-Air.—V. *Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, par Adolphe Joanne.

ROUTE 158.

DE NANTUA A BELLEY.

Dist. : 66 kil.

Saint-Germain-de-Joux.	13 k.
Seyssel.	37
Culoz.	51
BELLEY.	66

13 kil. **SAINT-GERMAIN-DE-JOUX** V. R. 157.

24 kil. **SEYSSEL** (Ain). —1,420 hab. — Petite ville située pittoresquement sur le Rhône, qui la divise en 2 parties réunies par un pont de bois. ☞ Carrière de pierre blanche pour sculpture; mine de bitume appliqué aux trottoirs, couvertures de terrasses, fontaines, bassins, aqueducs, etc. — *Com.* : construction de bateaux: asphalte, vins blancs renommés, bois.

14 kil. **CULOZ** (Ain). — 310 hab. — Village sur la rive droite du Rhône.

15 kil. **BELLEY**. V. R. 142.

ROUTE 159.

DE PARIS A CHAMBÉRY.

Dist. : 621 kil.

De Paris à Lyon, V. R. 113.	308 k.
Bron.	318
Saint-Laurent-des-Mûres.	326
La Verpillière.	337
Bourgoin.	349
La Tour-du-Pin.	364
Le Gaz.	372
Pont-de-Beauvoisin.	382
Les Echelles-de-Savoie (poste étrang.).	397
Saint-Thiébault-de-Coux (poste étr.).	609
CHAMBERY.	621

10 kil. **BRON** (Isère). — 800 hab. — Village.

8 kil. **SAINT-LAURENT-DES-MURES** (Isère). — 1,200 hab. — Village où l'on voit un grand nombre de mûriers.

11 kil. **LA VERPILLIÈRE** (Isère). — 1,100 hab. — Bourg situé entre un joli coteau et une vaste prairie. Il possède un ancien château.

12 kil. **BOURGOIN** (Isère). — 8,300 hab. — *Hôtels :* du Parc; de l'Europe. — Assez jolie petite ville, située sur la Bourbre; tribunal de première instance; collége. ☞ *L'église Saint-Antoine*, la halle neuve, les murs du château de Beauregard; au faubourg *Jallin*, la fabrique de toiles peintes. —*Com.* : manufactures importantes de coton, calicot, draps, soie et papiers, farines, chanvre, laines très-recherchées. La prospérité de cette jolie cité lui vient de sa position au point de réunion des routes de Lyon à Chambéry et à Grenoble. — *Voit pub.* tous les jours de Lyon à Grenoble, et voit. pour Vienne, Grenoble, Lyon, la Tour-du-Pin, Chambéry, Crémieux, Morestel, la Côte-Saint-André. — Patrie du cardinal Hugues de Saint-Cher et de l'archevêque Raillon.

15 kil. **LA TOUR-DU-PIN** (Isère). — 2,600 hab. — *Hôtels :* Follet, près de la douane; Challat et de la Poste-aux-Chevaux. — Chef-lieu de sous-préfecture. C'était autrefois une place assez importante, entourée de fortifications dont on voit encore quelques restes. ☞ Le superbe tilleul sur la place de la Préfecture. — *Com.* : vins, grains, chanvre, lins, mûriers pour les vers à soie.

Lac de Paladru. Au centre du pays, dans la partie appelée *Terres-Froides*, entre la Tour-du-Pin et Voiron, se trouve une vallée qui fut le passage d'un grand fleuve pendant les premiers âges du monde. C'est dans le bassin de cette vallée que des explosions volcaniques ont creusé l'abîme qui sert de réservoir aux eaux du *lac de Paladru*. L'artiste trouvera sur les bords de ce lac d'admirables tableaux.

8 kil. **LE GAZ** (Isère). — 90 hab. — Hameau.

10 kil. **PONT-DE-BEAUVOISIN** (Isère). — 3,000 hab. — *Hôtels :* Barbier, près de la douane; de l'Ancienne-Poste. — Petite ville dans une situation pittoresque, sur le Guiers. ☞ Le pont, d'une seule arche, très-remarquable par sa hardiesse. Il sert de limite entre la France et la Savoie. Le poste des douanes des deux pays est situé à chaque extrémité du pont. — *Com.* : chanvre, blé, fabrique de toiles.

La route continue pendant quelque temps à remonter la rive droite du Guiers, traverse d'abord une contrée pittoresque et fertile; mais, à mesure qu'on approche de la Savoie, la nature du pays change, les montagnes prennent des formes plus âpres, plus sévères, mais aussi plus grandioses.

Avant d'arriver au bourg *des Échelles*,

on passe *la Chaille*, entre deux montagnes, dans une gorge d'un aspect qui a quelque chose d'horrible.

15 kil. **LES ÉCHELLES** (Savoie). Bourg de 1,200 à 1,500 individus. Le passage des *Echelles* ou de la Grotte mérite l'attention des voyageurs.

12 kil. **SAINT-THIÉBAULT-DE-COUX** (Savoie). A peu de distance au delà de *Saint-Thiébault-de-Coux* se précipite la belle cascade de *Coux*, décrite par J. J. Rousseau.

12 kil. **CHAMBÉRY** (Savoie). V. R. 142, et le *Manuel du voyageur en Suisse, Savoie et Piémont*, de Richard.

ROUTE 160.

DE GENÈVE A CHAMBÉRY.

1° Par Frangy. — Dist. : 94 kil.

Louiset	16k.
Frangy	32
Mionnas	44
Rumilly	56
Albens	66
Aix. V. R. 161	78
CHAMBERY. V. R. 142	94

2° Par Annecy. — Dist. : 86 kil.

Le Chable	14k.
Annecy	38
Albens	58
Aix	70
CHAMBERY	86

Ces deux routes se font sur le territoire étranger.

DES ROUSSES A SAINT-CERGUES.

Dist. : 13 kil.

SAINT-CERGUES, à 12 kil. de *Nyon*, jolie petite ville du canton de Vaud. V., pour les promenades autour du lac de Genève, l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse et du Jura français*, par Ad. Joanne.

A quelque distance du village des *Rousses*, on rencontre la maison de la *Cure*, située sur la frontière de la Suisse, du côté du lac de Genève, et où l'on trouve la première douane française. La grande route de Paris passe à côté, et mène, par une pente le plus souvent assez roide, à *Saint-Cergues* et à *Lyon*. — Le *lac des Rousses* peut avoir 2 kil. de long : le village est probablement un des plus élevés qu'il y ait sur le Jura, car l'église est située sur l'arête de la montagne, de telle sorte que la gouttière qui regarde l'O. verse ses eaux dans la *Bienne*, d'où elles passent dans l'*Ain*, dans le *Rhône* et dans la *Méditerranée;* tandis que les eaux de la gouttière de l'E. passent dans le lac des *Rousses*, puis dans l'*Orbe* et dans le lac de *Neufchâtel*, qui communique par la *Thiele* avec l'*Aar* et le *Rhin*, lequel se jette dans la mer du *Nord*. Les plus hautes sommités du Jura forment un rempart autour de la vallée des Rousses. On distingue entre autres le *Noiremont*, la *Dôle* et le *Montendre*, dont les hauteurs sont couvertes de neiges pendant neuf mois de l'année.

Au N. E. des Rousses est situé le *bois d'Amont*, où l'on fabrique quantité de petites boîtes de sapin. — A 8 kil. des Rousses, du côté du N. O., on trouve la vallée de *Grand*, qu'arrose la *Bienne;* on remarque les villages de *Bellefontaine*, de *Foncine* et de *Morbiers*, où il y a plusieurs fabriques de pendules et de tournebroches.

ROUTE 161.

DE LYON A AIX EN SAVOIE.

(Route de poste.)

Distance : 135 kilomètres.

De Lyon à Chambéry, V. R. 139.	115k.
AIX	135

20 kil. **AIX-LES-BAINS** (Savoie) est une ville très-fréquentée dans la belle saison. On peut descendre à l'*hôtel de la Poste*, où l'on est fort bien; les hôtels Dardel, Chevallay, Berthier, Forestier, Vidal, sont aussi très-bien tenus. Il existe en outre à Aix un grand nombre de maisons particulières élégamment meublées, où l'on peut loger et se mettre en pension pendant la saison des bains. Les prix, pour le logement et la nourriture, sont très-modérés, car pour 6 ou 8 fr. par jour on est défrayé de tout. Les plus délicieux poissons couvrent toutes les tables : ce sont des *lavarets* et des *ombres chevaliers* que l'on pêche dans le beau *lac du Bourget*, qui avoisine la ville d'Aix.

Les environs d'Aix sont ravissants, et offrent de nombreuses et intéressantes excursions, notamment à *Bon-Port*, *Haute-*

Combes, à la *cascade de Grézy*, aux *Charmettes*, etc. — *Voir* le *Guide du Voyageur aux bains d'Aix en Savoie*, par Richard.

ROUTE 162.

DE LYON A AIX EN SAVOIE.

Par bateaux à vapeur. — Départs, en été seulement, les lundi, mercredi et vendredi. — Prix : 12 fr. et 7 fr.

Cette route est fort intéressante. On trouve chez l'éditeur L. Maison une carte du *cours du Haut-Rhône*, dressée tout exprès pour ce voyage.

En sortant de Lyon, on laisse derrière soi les hauteurs menaçantes que couronne le fort de *Montessuy*. A gauche, on aperçoit *Miribel;* de l'autre côté du fleuve, vaste plaine animée par quelques peupliers d'Italie. Dans cet endroit, les rives du *Rhône* sont solitaires et mélancoliques. On arrive bientôt devant *Jonage;* son château s'élève sur le sommet d'un coteau boisé baigné par le fleuve. Au milieu des terres sont les écuries d'un vieux château ; elles consistent en pans de quelques murailles informes. A partir de l'embouchure de l'*Ain*, le paysage prend un aspect alpestre et grandiose. On commence à apercevoir les *Alpes*, qui surgissent à l'horizon. Le *Rhône*, depuis l'embouchure de l'*Ain* jusqu'au *Saut*, roule majestueusement sans obstacle et sans colère. Il est profondément encaissé au milieu d'une riche campagne, où l'on voit la vigne se marier à l'orme et au cerisier. Cette culture de la vigne par *hautains*, usitée en Italie, en Dauphiné et dans le midi de la France, présente un aspect incomparable de fertilité et de grandeur.

En approchant de *Lagneux*, le paysage rappelle les environs du lac de Genève, près Villeneuve. A droite, on laisse les ruines imposantes de l'ancien *couvent de Salettes*.- La célèbre *grotte de la Balme* se trouve à 1 kil. de distance du fleuve ; on aperçoit sa gigantesque entrée creusée dans les flancs escarpés de montagnes abruptes. (V. R. 113 bis.)

Après le pont suspendu de *Lagneux*, les Alpes commencent à exposer leurs scènes sauvages et grandioses. Des bas-fonds s'élèvent çà et là des rochers escarpés, sur la pointe desquels on voit les ruines de quelques vieux châteaux ; sur la gauche et en face, celles des deux *châteaux de Saint-Sorlin ;* à droite, celles du *château de Vestrieux :* les restes de tours, les pans de murs noircis par le temps, qui composent ces dernières, se marient avec le feuillage de grands arbres qui ont poussé au travers des décombres. Sur les bords du Rhône, le nouveau château de *Vestrieux*, d'un aspect aussi riant que celui de l'ancien est menaçant et sombre, s'élève au milieu de masses de verdure qui font ressortir son éclatante blancheur. Au milieu de ces sites agrestes, est situé le *Saut*, qui a emprunté son nom à l'espèce de cataracte qui se trouve à quelques centaines de pas du village. On y voit un fort beau pont en pierres de taille, composé de trois arches très-hardies : celle du milieu a 34 m. d'ouverture.

Le Rhône, retenu par un banc de rochers, se précipite sur un plan incliné où l'on risque de toucher, quand les eaux sont basses. Ce passage, plus effrayant par le tumulte des eaux qui bouillonnent après leur chute que véritablement dangereux, est franchi sans difficulté par les bateaux à vapeur, qui continuent ensuite leur route dans un lieu plus commode.

La vallée du Rhône s'élargit quand on a dépassé le *Saut*. Dans les endroits où elle se resserre, les hauteurs par leur rapprochement forment des sites tout à fait sauvages. Le premier passage de ce genre est celui des *rochers de Saint-Albin*. Là le lit du fleuve n'a que 20 mètres de largeur. Au sortir de ce défilé, le paysage devient tout d'un coup riant et découvert. A droite, le *château de Quinsonnas* s'élève dans une magnifique position ; à *Grolée*, le Rhône reçoit le *Guiers-Mort*, torrent qui vient des montagnes de la Grande-Chartreuse. A partir de cet endroit, le fleuve sert de ligne de démarcation entre la France et la Sardaigne.

Après un nouveau défilé moins étroit que celui de *Saint-Albin*, la vallée s'élargit de nouveau, et laisse apercevoir le fort de *Pierre-Châtel*. Il commande une gorge étroite où coule le Rhône. Situé sur un rocher escarpé, il se compose d'une agglomération de bâtiments entourée d'une ceinture de blanches murailles qui en dessinent à l'œil toutes les sinuosités. — A *Pierre-Châtel* se trouve un pont sus-

pendu qui met en communication la rive française et la rive sarde.

La gorge où coule le Rhône, au pied du fort, est une des plus belles horreurs qui se puissent voir. De chaque côté s'élèvent des rochers de 200 mètres de hauteur, et dont les bases rapprochées ne laissent entre elles que l'espace nécessaire au lit du fleuve. Quelques grottes apparaissent à droite et à gauche. Dans l'une d'elles se trouve une petite chapelle qui est l'objet d'un culte particulier dans les environs. En sortant de la *grotte de Pierre-Châtel*, on passe au pied du *mont du Chat*, qui sépare le Rhône du lac du Bourget. — A 8 kil. au-dessus du village de *Hyènes*, on voit le château du comte de Boignes; il est construit sans régularité, et n'a de remarquable que son étendue et sa position. — De *Chana* à *Seyssel*, on traverse une plaine dominée par le *mont du Colombier*; point de vue superbe d'où l'on découvre Lyon, le cours du Rhône, le lac d'Annecy, celui du Bourget et une vaste étendue de pays. Plus loin, les eaux de la *Fière*, torrent par lequel s'écoule le trop-plein du lac d'Annecy, viennent se mêler au Rhône. Au fond d'une espèce d'entonnoir, on aperçoit *Seyssel* (V. R. 158). Dans cet endroit finit la navigation ordinaire du fleuve. C'est à 2 kil. en amont que commence cette gorge affreuse, impraticable, qui va jusqu'au delà de Bellegarde, et dans laquelle le Rhône s'engloutit tout entier, dans la saison des basses eaux, pour reparaître limpide et presque tranquille dans la plaine où se trouve la ville de Seyssel. Tout le monde connaît la perte du Rhône et les accidents qui la caractérisent. Après le village sarde du *Chana*, un paysage varié et grandiose se déroule à mesure que l'on gagne le milieu du lac du *Bourget*. La ville d'*Aix-les-Bains*, située à 2 kil. dans les terres, est cachée par les mouvements du sol. Vers le milieu du lac s'élève l'abbaye de *Haute-Combe*, sépulture des ducs de Savoie. On y remarque une tour de construction gothique bâtie sur la pointe du rocher la plus avancée vers le lac, qu'elle domine d'une manière pittoresque.

AIX-LES-BAINS.. V. R. 161.

ROUTE 163.

DE LYON A TURIN.

V. l'*Itinéraire descriptif et historique de l'Italie*, par J. A. Du Pays.

Observation. On doit loger sur la place de Terreaux, à *Lyon* (*hôtels* de Milan ou du Parc); on sera ainsi à proximité de l'hôtel de ville, où l'on fera viser son passeport, et des voitures pour l'Italie. MM. Bonafous ont des diligences pour Turin, Milan, Rome, etc. Leurs bureaux sont près du Grand-Théâtre, rue Neuve, n° 17.

ROUTE 164.

DE PARIS A GRENOBLE.

Par Vienne. — Dist. : 625 kil.

De Paris à Lyon, V. R. 113.	508 k.
De Lyon à Vienne. V. R. 173.	537
La Détourbe	552
Chatonnay	566
La Frette	584
Rives	597
Voreppe	609
GRENOBLE	625

De *Lyon*, *dilig.* pour *Grenoble*, t. les j., rue Saint-Dominique, 12; place du Concert, 9; — de la boucherie, et r. Sainte-Marie-des-Terreaux.

15 kil. **LA DÉTOURBE** (Isère). — Petit hameau de 80 hab. ☞ A 3 kil., la *tour de Pinet*, antiquité bien conservée. Elle est située au milieu des ruines d'un vieux château. A peu de distance se trouvent aussi les ruines du château de Beauvais.

14 kil. **CHATONNAY** (Isère).—3,100 hab. — Bourg situé au milieu des bois et entouré d'étangs. — Fab. de pointes.

18 kil. **LA FRETTE** (Isère).—1,500 hab. — Village.

13 kil. **RIVES** (Isère).—2,400 hab.— Joli bourg, au bord d'un charmant vallon, sur la Fure, qui y reçoit le Ribeaumont, ruisseau dont la source sort en bouillonnant du pied d'une montagne voisine. — *Com.* : toile dite de Voiron, acier, papier.

C'est après avoir dépassé *Voreppe* que se trouve la partie la plus pittoresque de la belle *vallée du Grésivaudan*, bornée par des montagnes aussi hautes qu'escarpées;

la route serpente à la base d'une de ces imposantes formations, près du village de *la Buisse* (Isère), à 17 kil. N. N. O. de Grenoble, et dont l'aspect a quelque chose de frappant. C'est un paysage des plus romantiques, et qui mérite toute l'attention de l'amateur des grandes scènes de la nature.

12 kil. **VOREPPE**, *Vorax Alpium*. — 3,000 hab. — *Hôt.* du Petit-Paris. — Bourg situé sur la Roise, à l'entrée de la vallée de l'Isère, entre *Montaut* à droite, et la montagne de Châlais à gauche. Les environs de ce bourg offrent plusieurs excursions intéressantes. L'ascension de Montaut demande un jour entier; mais on peut se contenter d'aller visiter les *Apics*, situés au-dessous. C'est une promenade de 6. h. env. On traverse l'Isère sur un bac près de Veurey, et, laissant ce village à gauche (1 h.), on monte en 1 h., à pied, *à Saint-Ours*, ferme et maison de campagne située à 539 mèt., et d'où l'on jouit déjà d'une vue magnifique sur la vallée de l'Isère jusqu'à Grenoble.—De Saint-Ours un charmant sentier ombragé et bien entretenu conduit en 20 min. au *bec de l'Echaillon*, rocher à pic, garni à son sommet d'une solide balustrade, et d'où l'on voit : à droite, toute la vallée de l'Isère jusqu'à Grenoble; en face, Voreppe, la montagne de Châlais et la route de S.-Laurent-du-Pont; à gauche les montagnes du Vivarais. Il faut revenir presque jusqu'à la ferme si l'on veut visiter les autres Apics plus élevés que font communiquer entre eux des sentiers qui traversent tantôt des bois, tantôt de petits vallons solitaires. On y découvre des points de vue plus beaux et plus étendus. Cette promenade dure environ 2 h. On redescend en 2 h. du pic le plus haut à Voreppe. Si on ne veut pas revenir à Voreppe, on peut gagner Grenoble par la route qui longe la rive gauche de l'Isère et qui traverse Sassenage (V. ci-dessous), 15 k. env.

Sur la rive droite de l'Isère, au S. E. de Voreppe, s'élève une montagne conique au-dessus de laquelle on aperçoit une croix. L'ascension de cette montagne (de 4 à 5 h. aller et retour) est doublement intéressante, car non-seulement on découvre de son sommet, outre un grand nombre de belles montagnes, toute la vallée de l'Isère jusqu'au Rhône (on voit Lyon; mais en y montant on peut visiter (2 h.) le *couvent de Châlais*, fondé par les chartreux, puis abandonné par eux et racheté en 1843 par M. l'abbé Lacordaire, qui y a établi un couvent de dominicains (maison d'études pour quarante pères env.). Une petite maison neuve a été construite pour les voyageurs (on y trouve à boire et à manger). Du couvent il faut 1 h. pour aller aux deux croix et revenir. On redescend à Voreppe en 1 h. ou 1 h. 30 m. au plus. Un chemin difficile conduit en 7 ou 8 h. du couvent à la Grande-Chartreuse.

De Voreppe à Grenoble, la route longe la base des montagnes qui ferment la vallée à l'E. L'Isère roule ses eaux grisâtres et rapides à 1 ou 2 kil. à droite On traverse le *Fontanil*, *Saint-Robert*, où on laisse à gauche le chemin qui conduit à la Grande-Chartreuse par le col de la Charmette, la *Buisserade* et *Saint-Martin-le-Vinoux*, à la base du *Casque-de-Néron;* puis on gravit une petite éminence, d'où l'on découvre une vue admirable, avant de descendre à

16 kil. **GRENOBLE** (Isère), *Cularo* des Allobroges, puis *Gratianopolis*. — 31,300 hab. — *Hôtels :* des Trois-Dauphins, rue Montorge, en face de la promenade du Jardin de Ville : bonne table d'hôte à 3 fr.; déjeuner à la fourchette, 2 fr. C'est dans cette maison que logea Napoléon, en 1815, à son retour de l'île d'Elbe. La chambre qu'il occupa est encore dans le même état. — Des Ambassadeurs, bien tenu, avec bonne table d'hôte.—De l'Europe, place Grenette, 21; nouvel hôtel monté dans le genre des meilleurs hôtels de la Suisse et du Nord. *Cafés :* Mabou, sur la place Grenette; des Mille-Colonnes.

Ancienne capitale du Dauphiné, chef-lieu du département de l'Isère, située à 244 mèt. sur l'Isère, qui la divise en deux parties inégales : la ville proprement dite sur la rive gauche, et le faubourg Saint-Laurent, entre la rive droite et la forteresse appelée *Bastille* qui le domine. — Elle possède une préfecture, une cour d'appel, des facultés de théologie, de droit, des sciences, un collége, un séminaire, une école secondaire de médecine, etc. — Les Romains érigèrent cette ville en cité; Gratien l'embellit en

379, et lui donna son nom : *Gratianopolis*; sujette des Bourguignons, elle fut ensuite réunie à la couronne par Louis XI.

Grenoble n'offre d'intéressant à l'étranger que sa belle position et ses magnifiques environs. La plupart de ses rues intérieures sont encore étroites et sombres. Mais elle a maintenant des quais superbes réunis par un beau pont de pierre et un pont suspendu, d'où l'on découvre les sommets presque toujours couverts de neige de Taillefer. Sa *cathédrale* a été, ainsi que l'*église Saint-André*, pillée et en partie détruite par le baron des Adrets. (Les cendres de Bayard ont été apportées à Saint-André en 1823, à l'époque de l'inauguration de sa statue.) — *Saint-Laurent* est l'église la plus ancienne. — L'édifice public le plus curieux, le *palais de justice*, mélange bizarre de tous les styles, se trouve situé sur la place Saint-André, au milieu de laquelle on a érigé, en 1823, une affreuse statue de bronze à la mémoire de Bayard, par Raggy. — On admire de belles boiseries dans la première chambre du tribunal civil. — L'*hôtel de ville*, qui faisait, comme le palais de justice, partie du palais des Dauphins, et dont la préfecture est une dépendance, n'offre rien de remarquable. — La plus grande place de la ville, la *place Grenette*, ornée d'un château-d'eau, présente à toute heure du jour un spectacle animé; car elle est le point de départ et d'arrivée de tous les omnibus et de toutes les diligences. — Le *musée* renferme, outre les bustes des Dauphins, une collection de tableaux parmi lesquels on doit citer : un *Saint Louis*, de Lebrun ; *Saint Ovide*, par Jouvenet ; *Tobie*, par Lesueur ; *Portrait de Philippe de Champaigne*, par Duvergier de Hauranne ; un *Vénitien*, par le Tintoret ; le *Pape Jules II*, par Jules Romain ; l'*Impératrice Justine*, par Rubens, le plus beau, dit-on, après la *Descente de Croix*, qui est à Anvers, et estimé 200,000 fr.; *Saint Grégoire*. la *Prudence et la Force*, attribué à Rubens; *Jésus à Emmaüs*, par Honthorst ; trois tableaux de l'Albane ; *Sainte Cécile*, par le Dominiquin; le *Martyre de saint Barthélemy*, par l'Espagnolet; *Saint Antoine* et *Saint Paul*, par le Guide ; deux tableaux de Paul Véronèse ; deux tableaux de Tintoret ; le *Christ portant sa croix*, par Solario ; deux tableaux par Claude Lorrain ; un Crayer, un Van der Meulen, un Ribera, un Velasquez, un Murillo, deux lions en bronze, etc. On y remarque un beau buste de Barnave, par Houdon, et celui de Vaucanson, par M. Sappey. — La *bibliothèque* compte 60,000 vol. et 1,200 manuscrits. Dans le cabinet d'histoire naturelle, on trouvera des échantillons des minéraux du Dauphiné.

La fabrication des gants de peau, la principale industrie de Grenoble, y occupe de quatre à cinq mille ouvriers et ouvrières, et ses produits annuels sont estimés à quatre millions. Fromages, ratafia, liqueurs renommés.

Grenoble possède, dans l'intérieur de ses remparts, un beau *jardin public*, attenant à la préfecture, ancienne résidence du connétable de Lesdiguières ; sa terrasse, ombragée de beaux marronniers (le plus grand, contemporain de Lesdiguières, s'appelle le *Connétable*), domine la rive gauche de l'Isère. L'*Hercule*, en bronze, plus grand que nature, que l'on y remarque, vient de Vizille, où il ornait les jardins de Lesdiguières. — Le *jardin des Plantes* a de beaux ombrages. — Sur l'*Esplanade*, entourée d'arbres, qui se trouve en dehors de la porte de France, ont lieu des exercices militaires, et se célèbrent des fêtes publiques. — Enfin, l'avenue qui conduit au pont de Claix forme une promenade qu'on appelle le *Cours*, elle se compose de quatre rangées d'arbres de 8 kil. de long, ombrageant trois voies séparées les unes des autres par des fossés toujours pleins d'eau courante.

Près du pont de pierre s'ouvre, sous une voûte, un chemin qui conduit à un plateau où s'élève l'ancien monastère de la Visitation et d'où l'on découvre une belle vue, — plus étendue et plus belle encore au-dessus de la citadelle de *Rabot*, près de la vieille tour qui a conservé ce nom du président Rabot, et surtout du haut de la *Bastille* (483 mèt.). La citadelle qui domine Grenoble est ainsi appelée à cause d'un vieux château féodal dont quelques débris se voient encore dans les constructions modernes. On ne peut la visiter qu'avec une permission du commandant, permission qui s'obtient facilement. Non-seulement c'est l'une des forteresses les plus difficiles à prendre de toute l'Europe, mais, comme elle commande en face la

vallée du Drac et la vallée de l'Isère des deux côtés de l'angle dont elle occupe le sommet, elle présente un magnifique panorama. Au-dessus s'élève le mont *Rachet* (1,053 mèt.), le premier gradin des montagnes au milieu desquelles se trouve la Grande-Chartreuse. A droite, au delà de la jonction de l'Isère et du Drac, on aperçoit Sassenage ; en face, on a Grenoble, à ses pieds, le Cours, la Tour-sans-Venin, la chaîne de Saint-Nizier, le col de l'Arc et le col de la Croix-Haute. Portant ses regards plus à gauche, on découvre, au-dessus de la vallée du Grésivaudan, l'Obiou, Taillefer, les pâturages de Chanrousse, et la Belledonne. Au fond de la vallée du Grésivaudan, parsemée de villages et d'habitations, on aperçoit la cime du mont Blanc.

N. B. Les portes de Grenoble se ferment tous les soirs à dix heures (onze heures et minuit pour la porte de France) et ne s'ouvrent à personne pendant la nuit sans autorisation. Passé cette heure, il faut coucher dans les faubourgs. — Patrie de madame de Tencin, de Mably, de Condillac, de Vaucanson, de Gentil-Bernard, de Servan, de Barnave, de Mounier, de Casimir-Périer, de Campenon, de Berriat-Saint-Prix, de la Mignot, cette blanchisseuse qui devint la femme de Casimir III, roi de Pologne, etc.

Dilig., *Voit. pub.*, *Omnibus* pour Allevard, Barraux, Bernin, Bourg d'Oisans, Chambéry, Chapareillan, Crolles, Domène, les Echelles, Gap, Goncelin, Lyon, la Mure, la Motte-les-Bains, Moirans, Monestier-de-Clermont, Mons, Montbonnot, Pont-de-Beauvoisin, Pont-de-Clain, Pontcharra, Rives, Saint-Ismier, Sisteron, Seyssins, Saint-Marcellin, Sassenage, Tullins, Tavernolles, Tencin, la Tour-du-Pin, la Terrasse, Villard-Bonnot, Vizille, Vif, Veurey, Valence, Vienne, Voiron, Voreppe, Uriage.

Voit. à volonté. — On trouve chez M. Baronnat, rue Lafayette, 11, et chez M. Ravix, rue Créqui, des voitures à louer, attelées d'un ou de plusieurs chevaux, qui partent à volonté pour un temps indéterminé. Prix d'une voiture à un cheval pour une course de deux heures, aller et retour : 3 fr. et l'étrenne au conducteur ; pour la journée, 15 à 18 kil. au plus de distance : 5 fr., et 1 fr. pour le conducteur, nourriture en sus. Si on ne se charge de rien : 8 fr. et étrenne. — Pour une voiture à deux chevaux, la course : 6 fr. et étrenne; la journée : 10 fr., nourriture et étrennes en sus. Si on ne se charge de rien : 14 fr. et étrenne. — Pour une course à Saint-Laurent-du-Pont, et retour le même jour, voiture à un cheval, tout compris : 12 fr.; si on couche : 20 fr. Voiture à deux chevaux, tout compris : 20 fr.; si on couche : 34 fr.

En partant de Grenoble de bonne heure, on a le temps d'aller à la Chartreuse, de voir le couvent, et de revenir coucher à Grenoble.

ENVIRONS DE GRENOBLE.

Grenoble va nous servir de point de départ pour visiter les endroits les plus intéressants du Dauphiné, de cette contrée si belle, si pittoresque, et pourtant si peu connue. « Je n'ai rien vu dans les Alpes, dit Arthur Young, qui m'ait offert des scènes aussi belles que celles qu'on rencontre dans le nord du Dauphiné. »

1° Chateau de Bayard, 36 kil. de Grenoble.

Après avoir franchi la porte et le faubourg de *Trois-Cloîtres*, on suit un chemin tracé en ligne droite, à l'extrémité duquel est le village de *Gières*. Dans tout le parcours de cette route, en regardant le couchant, on a devant soi la montagne dont la découpure de la crête représente parfaitement un grand masque de Napoléon (c'est M. le baron d'Haussez qui, le premier, a fait cette remarque). Au delà de Gières, on retrouve l'Isère, qu'on perd bientôt de vue ; l'œil se repose avec complaisance sur les vignobles de la *Tronche* et sur les jolies maisons de campagne qui l'embellissent. Dans l'éloignement, du côté de la Grande-Chartreuse, on aperçoit le *Saint-Eynard*, dont la cime est souvent cachée par des nuages. La route traverse successivement le bourg de *Domène*, les hameaux du *Versoux*, de *Villard-Bonod*, puis le village de *Lancey*, situé à l'entrée d'une gorge qui conduit aux *Sept-Laux*, et d'où s'échappe un torrent qui fait mouvoir plusieurs moulins. *Froges*, qu'on rencontre ensuite, est à 16 kil. de Grenoble.

Tencin n'est guère remarquable que par son château rebâti à la moderne. *Goncelin*, détruit en partie par un torrent

en 1827, est construit sur une hauteur, à 8 kil. d'*Allevard*, renommé par ses mines de fer. — Après Goncelin, 1 h. de marche, on découvre l'antique manoir du *chevalier sans peur et sans reproche.*

Le *château de Bayard* est situé dans la commune de Pontcharra, sur une éminence qui domine la vallée. Il en reste encore les murailles qui forment l'entrée de la cour, fermée et défendue comme celle de tous les anciens châteaux. La porte est une arcade crénelée, ouverte dans une courtine flanquée de deux tours rondes, dont l'une servait de chapelle et l'autre de colombier : l'architecture de cette première partie semble appartenir au temps des premières croisades.

En avant de la façade du corps de logis s'étendent vers l'Isère trois terrasses élevées l'une sur l'autre et appuyées sur un glacis revêtu de gazon. Les écuries, la cave, la cuisine et ses dépendances au rez-de chaussée subsistent dans toute leur intégrité. La cheminée de la cuisine, large, profonde, appuyée sur deux colonnes de granit gris, porte un caractère chevaleresque et imposant. Le corps de logis avait trois étages : le second et le troisième ont été démolis; il reste encore au premier le cabinet de Bayard et la chambre où Hélène des Allemands mit au jour ce héros. Les murs ont près de 2 mèt. d'épaisseur et sont bâtis d'énormes pierres de taille; l'ancien plafond, dont les solives sont peintes de couleurs variées, et les peintures à fresque des trumeaux sont assez bien conservés. Le temps, ou plutôt le défaut d'entretien des toitures, détruit les boiseries, les parquets et les lambris.

Au sud s'élève un grand pavillon, jadis flanqué de tours ; ses fenêtres sont ornées de moulures soignées; elles étaient fermées par des grillages en fer, dont deux ou trois seulement subsistent. Le milieu de la cour carrée du château était orné d'une fontaine qui jaillissait en cascade, et allait arroser les jardins en terrasse situés au-dessous de la façade du château. Tel était l'état de ce monument il y a peu d'années; mais, les paysans ayant commencé à dévaster la toiture, bientôt tous les bois de l'édifice furent enlevés, et aujourd'hui il ne reste que des ruines.

2° SAINT-MARTIN-D'URIAGE, VIZILLE, LE PONT-DE-CLAIX.

Uriage.	12k.
Vizille.	21
PONT-DE-CLAIX.	30

Omnibus tous les jours pendant la belle saison. — *Voit.*, place de la Halle, café Fluchaire, n° 6 : départ matin et soir. — On peut faire cette excursion en un jour. — Le mieux est de prendre une voiture en location pour la journée. On part de bonne heure pour aller déjeuner à Uriage ; après avoir visité l'établissement, on monte au château ; on va dîner à Vizille, puis on revient à Grenoble par le Pont-de-Claix et la belle avenue du Cours.

On suit la route de Chambéry par la rive gauche de l'Isère, jusqu'au village de *Gières*, où, tournant à gauche, on remonte la gorge pittoresque et boisée de Sonnant, au milieu de laquelle se trouve l'établissement des eaux d'Uriage, considérablement augmenté et embelli depuis quelques années par les soins intelligents du propriétaire du château et de la source, M. de Saint-Ferriol.

Saint-Martin-d'Uriage est un beau village de 2,700 hab. — L'*établissement des bains* est situé dans une vallée isolée entourée de trois côtés de collines et de montagnes pittoresques offrant de jolies excursions aux baigneurs.

Il n'y a à vrai dire qu'une source minérale. Cette source, dont l'aménagement a nécessité des travaux considérables, jaillit profondément d'un rocher, au milieu de terrains d'alluvion, et elle est amenée à l'établissement thermal par une galerie de 300 mèt. de long. Là elle se partage en plusieurs branches qui sont distribuées par des canaux dans les diverses branches de service. Comme elle n'a que 27 degrés cent., on est obligé d'en élever artificiellement la température. Parmi les ruines de l'ancien bain romain, sur lesquelles l'établissement actuel est construit, on a découvert un fourneau destiné évidemment à chauffer l'eau des piscines. D'après M. Chevallier, c'est le seul exemple de ce genre qu'on ait rencontré dans les thermes anciens. D'autres antiquités y ont été trouvées en 1836, 1837 et 1843.

Les eaux d'Uriage sont tout à la fois salines et sulfureuses; on en fait usage en boisson et en bain. Elles sont parti-

culièrement renommées pour le traitement des maladies chroniques de la peau.

On peut faire dans les environs d'Uriage un grand nombre de promenades et d'excursions. On va visiter le *château*, bâti au XIIe siècle, et dont l'intérieur renferme, entre autres curiosités, un musée d'antiquités et un musée d'histoire naturelle; — les ruines de l'*établissement romain*; — la *statue du Géant des Alpes*, par M. Sappey (elle a 5 mèt. de haut); — les villages de *Saint-Nizier* et de *Saint-Martin-d'Uriage*, d'où l'on découvre de beaux points de vue; — la *ferme du Marais* (2 h.), située à environ 1,117 mèt. (on y trouve à déjeuner); — les ruines de la *Chartreuse de Prémol* (2 h. 1/2), à 1,095 mèt. On y voit encore les débris d'un portail, des arceaux de voûte, une petite chapelle, des pans de muraille, une petite maison habitée par le garde; et on y découvre de belles vues: — le *Tourtet* ou les *Quatre-Seigneurs*, dont le sommet (2 h.), plat et circulaire, élevé de 943 m., offre un magnifique panorama, et sur lequel on peut aller se promener à *Villeneuve* (30 min.) et à *Herbeys* (1 h.); — la cascade de l'*Oursière* (de 3 à 4 h.), entre les montagnes de Revel et la base de Chanrousse; — *Chanrousse* (voir ci-dessous), etc.

Au sortir d'Uriage, on remonte la vallée jusqu'au village de *Vaulnaveys*, puis on descend à

VIZILLE, village de 3,000 hab., sur la rive droite de la Romanche, où l'on remarque le château du *Connétable de Lesdiguières*, bâti de 1611 à 1620, appartenant à la famille Périer, incendié en partie en 1826, et renfermant aujourd'hui une manufacture de toiles peintes. Louis XIII y fut reçu par Lesdiguières en 1625. Le 21 juillet 1788, l'assemblée des trois ordres du Dauphiné se tint dans la salle du Jeu de Paume de ce château, sans observer ni rang ni préséance. Mounier, qui était le secrétaire de cette assemblée, y rédigea les déclarations prises à l'unanimité qui réclamaient les droits civils et politiques qu'allait bientôt donner à la France l'Assemblée constituante.

Pour revenir de Vizille à Grenoble, on longe la rive droite de la Romanche jusqu'à sa jonction avec le Drac. C'est là que se trouve le *Pont-de-Claix*, construit au commencement du XVIIe siècle, par les soins de Lesdiguières. Ce pont, dont l'arche a 46 mèt. d'ouverture et de 15 à 16 mèt. d'élévation, était compté comme une des sept merveilles du Dauphiné. On va sous son arche faire répéter un écho qui est très-sonore. On revient à Grenoble en suivant la rive droite du Drac, par la belle avenue du Cours.

3° ALLEVARD.

40 kil. dil. p. jour; trajet en 5 h.; 3 fr. 50 et 3 fr. — On peut aller aussi à Allevard, par la rive dr. de l'Isère, jusqu'à Lumbin. Au delà de ce village, on traverse l'Isère sur un pont suspendu, près de Tencin.

La route qui remonte la rive gauche de l'Isère traverse les villages de *Gières*, *Muriane*, *Domène*, *le Versoud*, *Lancey*, *Villard-Bonnot*, *Brignond*, *Froges* et *Tencin*.

29 kil 1/2. A *Goncelin*, on laisse à gauche la route qui va aboutir à Pontcharra pour prendre à droite celle qui monte à *Moretel* par une rampe douce d'où l'on découvre à chaque pas de beaux points de vue sur la vallée du Grésivaudan et les montagnes qui la dominent. — Après avoir dépassé ensuite la sombre gorge du Fay, on entre dans un joli vallon où l'on traverse *Saint-Pierre* avant d'atteindre

40 kil. ALLEVARD (établissement des bains, bon hôtel), affreux village de 2,000 hab., crétins et goîtreux pour la plupart, situé à 170 mèt. au-dessus de Grenoble et 475 mèt. au-dessus de la mer, sur le torrent de Bréda, dans une vallée allongée, courant du N. E. au S., de 12 kil. de long, sur 2 kil. de large, et dominée au N. O. par Brame Farine, au S. E. par la chaîne éloignée des Alpes, au S. O. par la montagne des Cinq-Pointes et au N. E. par les montagnes de la Haute-Savoie. Ses eaux sulfureuses sont estimées, et on y fait depuis quelques années des cures de petit lait. — Les environs abondent en promenades intéressantes. On va visiter : les *hauts-fourneaux*, situés à l'entrée de la gorge étroite et pittoresque d'où sort le Bréda; — le *Bout du Monde* (10 à 15 min.), où la vallée du Bréda se trouve fermée par une cascade et des rochers à pic, et d'où l'on aperçoit le glacier du Gleyzin; — le *château* et son parc; — la *tour du Treuil*; — *Brame Farine* (de 2 h. à 2 h. 30 m.), montagne fertile et boisée, du sommet de laquelle on découvre, outre la vallée d'Allevard, celle du Grésivaudan,

Chambéry, le lac du Bourget, les Alpes du Dauphiné, le mont Blanc, les montagnes de la Tarentaise, etc. Moyennant 2 fr. pour deux personnes, on peut se faire descendre, sans s'exposer au moindre danger, en 15 à 20 min., sur un traîneau grossier, recouvert de branches d'arbres, que laissent glisser, tirent ou retiennent des hommes habitués depuis l'enfance à cet exercice fatigant; — la *Chartreuse de Saint-Hugon* (de 4 à 5 h., aller et retour), près de laquelle on traverse le Bens, sur le *Pont du Diable;* — la *Taillat*, montagne située en face de Brame Farine. — Le *château Bayard*, dans la vallée du Grésivaudan, en face du fort Barraux. — *Pinsot*, la *Ferrière*, les *Sept-Laux*, d'où l'on peut se rendre dans l'Oisans.

N. B. Pour toutes ces courses on trouve des guides, des ânes et des chevaux à Allevard. — Le prix de chacune d'elles est fixé par un tarif.

4° SASSENAGE.

6 kil. — Omnibus place Grenette, 60 c.

Après avoir traversé, sur un beau pont suspendu, le Drac, près de sa jonction avec l'Isère, on longe la rive gauche de l'Isère jusqu'au village de

SASSENAGE, — 1,500 hab. env., — dont les fromages jouissent d'une réputation méritée. Les restes de Lesdiguières ont été inhumés en 1822 dans l'ancienne chapelle seigneuriale de l'église. — *Hôtel:* de la Clef des Cuves. — Il faut 1 h. 30 m. pour visiter les grottes, les cuves et les cascades.

On monte d'abord à travers des prairies et dans un petit bois le long de la rive droite du *Furon*, aux grottes naturelles dans lesquelles un torrent forme une cascade. Les *cuves* se trouvent à la droite de la grande grotte ; ce sont deux excavations, à peu près cylindriques d'environ 2 mèt. de diamètre, profondes, l'une de 1 mèt., l'autre de 70 centim., se vidant et se remplissant par le fond. Pour traverser les cuves, on prend un guide qui s'arme de flambeaux et de planches pour franchir les pas difficiles.

Il ne faut pas redescendre par le même chemin; on doit s'élever toujours sur la rive droite du Furon, jusqu'en face d'une fabrique de drap qui domine deux jolies cascatelles, traverser le Furon avec précaution, soit sur une planche, soit en sautant d'un rocher à l'autre, près de la gorge étroite d'où il sort, et redescendre le long de la rive gauche, d'où l'on voit mieux ses belles chutes, et d'où l'on découvre de délicieux points de vue sur Grenoble, la vallée du Grésivaudan et Taillefer. Si l'on ne veut pas revenir de Sassenage à Grenoble par la route directe, on peut longer l'*allée de Balme*, située au pied d'une paroi de rochers à pic, par la belle propriété de M. Badon, et le village de Fontaine.

On ne doit pas quitter Sassenage sans visiter le *château des Béranger*, dont l'intérieur est richement décoré. On y voit de beaux tableaux, entre autres celui des *Disciples d'Emmaüs*, et une bibliothèque de livres manuscrits et autographes relatifs à l'histoire du Dauphiné.

De Sassenage, on peut aller visiter le bel *établissement hydrothérapique* du docteur Michal, et celui des *eaux minérales d'Echaillon*, près *Veurey*, qui commencent à jouir tous deux d'une grande réputation.

Le *Préciosier de Sassenage* a reçu son nom des pierres brillantes, devenues assez fameuses pour être placées parmi les merveilles du Dauphiné. Ces pierres se trouvent, en cet endroit, en plus grande quantité que partout ailleurs.

Dans la chaîne des montagnes de Sassenage, on remarque une roche singulière : elle présente à son sommet trois éminences pointues, dont la forme, approchant de celle des dents canines, leur a fait donner le nom de *Dents de Gargantua*. Les habitants du pays l'appellent aussi la *Roche Proupéna*, c'est-à-dire *de beaucoup de peine*.

Dans un ravin de 60 mètres de profondeur, au pied de cette roche, croulent des pierres qui se détachent continuellement de sa masse.

5° LA TOUR-SANS-VENIN.

6 kil. de Grenoble, sur la rive gauche du Drac. — Trajet en 1 h. 1/2 env.

La Tour-sans-Venin s'élève sur un rocher escarpé de la commune de *Pariset*. Son nom lui vient de saint Vérin, qui y fonda un ermitage. C'est une ruine pittoresque classée parmi les merveilles du

Dauphiné, car, d'après la tradition, aucun insecte venimeux ne pouvait y vivre En examinant avec attention ces ruines, qui semblent se cramponner sur le sommet d'un mamelon rocailleux, on remarque à droite un pan de muraille, avec une grande ouverture qui paraît être l'ouvrage du temps; à gauche de ces débris se trouvent quelques pierres: c'est le cimetière du village; et tout près de ce lieu de repos s'élève une modeste chapelle qu'avoisine une maison habitée par un garde. Tel est le premier plan de ce paysage romantique. Mais, du plateau de cette roche, promenons nos regards autour de nous; à nos pieds nous verrons les *cascades de Beauregard* se précipiter vers le riant village de *Seyssinet*, dont on aperçoit les jolies maisons blanches; plus bas encore se déroulent les belles vallées qu'arrosent et fertilisent l'Isère et le Drac; dans un coin de ce vaste tableau se tient, comme accolé à sa Bastille, Grenoble et ses deux ponts; enfin les Alpes aux têtes neigeuses forment le dernier plan de ce splendide panorama. — Le *Désert de Jean-Jacques* est une gorge boisée où J. J. Rousseau venait cueillir des plantes, et qui s'ouvre au-dessous de la tour.

6° CHANROUSSE.

1 jour 1/2. — Une forte journée depuis Uriage, aller et retour. On compte de 5 à 6 h. pour monter.

12 kil Uriage (V. p. 227). Quatre chemins conduisent d'Uriage à Chanrousse. On peut y monter 1° par la Chartreuse de Prémol, la forêt de Prémol et le chalet de l'Arrelle; 2° par le Marais; 3° par la cascade de l'Oursière; 4° par un chemin qui passe en vue de la cascade, mais qui en reste à une grande distance au S. O. Le premier et le dernier sont praticables à cheval. — On couche, en général, à la Chartreuse de Prémol, à moins qu'on ne veuille passer la nuit dans les chalets supérieurs, où l'on ne trouve pas même du foin.

Quand on a traversé les belles forêts de sapins qui terminent l'horizon d'Uriage du côté de l'E., on arrive à de vastes prairies qui s'étendent au pied de Chanrousse, et qui sont peuplées pendant l'été par les troupeaux du pays. La croix est à 2,255 mèt.; on y découvre un admirable panorama qui s'étend jusqu'à Lyon, dont on peut, avec de bonnes lunettes, apercevoir les parties les plus élevées. De l'autre côté, on a le panorama des glaciers de l'Oisans et du Briançonnais; Taillefer et la Bérarde sur le premier plan, et sur le second les pics du Pelvoux, ce géant de nos Alpes françaises.

On peut redescendre, en 6 ou 7 h., à Domène, dans la vallée du Grésivaudan, par le lac Robert, la cascade de l'Oursière et Revel.

7° THEYS

1 jour, aller et retour, en voiture. Route de voitures jusqu'à Theys. — T. l. j. voitures publ. pour Tencin.

On suit la route d'Allevard jusqu'à Tencin (27 kil.); là, on la laisse à gauche pour monter par une rampe douce dans la vallée de Theys, l'une des plus fertiles, des plus pittoresques et des plus belles vallées des Alpes dauphinoises. — THEYS, village de 2,000 hab., est à 6 kil. environ de Tencin. Durant ce trajet, on découvre à chaque pas les points de vue les plus variés, d'abord sur la vallée du Grésivaudan, ensuite sur la gorge étroite au fond de laquelle coule la Theys, et enfin sur la vallée de Theys et les montagnes qui la dominent. Un chemin de montagnes qui offre une longue série de magnifiques points de vue sur la vallée du Grésivaudan, la chaîne des Alpes, le mont Blanc, etc., conduit en 4 h. par le *col du Merderet* à *Ferrière* (hôt. passable), et de Ferrière, soit aux Sept-Laux (de 5 à 6 h.), soit à Allevard par Pinsot (de 2 h. 30 m. à 3 h.).

8° ASCENSION DU PIC DE BELLEDONNE.

1 jour 1/2. Course assez difficile. Guide, Marquet, le débitant de tabac de Revel.

Une voiture publique qui part de Grenoble dans l'après-midi (rue des Trois-Cloîtres) conduit à *Domène* (10 kil. env. de Grenoble). Là, quittant la route d'Allevard et de Pontcharra, on monte rapidement au dessus de la rive droite du torrent qui sort d'une gorge étroite et pittoresque. Pendant cette première partie de la montée, on découvre de belles vues sur la vallée du Grésivaudan. Bientôt cependant le chemin devient moins roide et l'on entre dans une grande

vallée supérieure, entourée de montagnes que dominent Chanrousse et Belledonne. On laisse à droite un château en ruine sur un promontoire boisé avant d'atteindre

1 h. 15 min. *Revel*, petit village où l'on peut trouver un gîte et des provisions chez M. Belot, boulanger, et où l'on passe la nuit, à moins qu'on ne préfère aller coucher dans les chalets supérieurs. Le lendemain, il faut partir avant le jour. 1 h. 45 min. suffisent pour atteindre la première forêt de sapins, qu'on traverse en 15 à 20 min. On en sort sur le pré Raymond, d'où l'on découvre la petite Lance, la grande Lance et Chanrousse. On suit alors une arête gazonnée et boisée, au bas de laquelle les regards plongent à gauche dans la gorge sombre de la Grande-Combe. Après avoir dépassé les derniers arbres (25 min.), on tourne à droite dans un vallon pierreux et désolé, où l'on remarque la pierre du Mercier, gros bloc de rocher, ainsi nommé parce qu'un mercier est mort à son abri dans une tourmente. Continuant à s'élever assez rapidement, on franchit un ruisseau, et bientôt on atteint (45 min.) le lac *Crozet*, encaissé entre deux rochers arides, et dominé par deux tours de pierre qui s'appellent les rochers de la Praz. Parvenu ensuite (30 min.) à l'extrémité supérieure d'une gorge encore plus aride et plus désolée que la première, on laisse à droite le vallon de la Praz, et, gravissant d'énormes blocs de rochers sur lesquels tombe une cascade, on se trouve (20 min.) au bord du lac *Domeinon*, presque toujours entouré de neige. De ce lac, on s'élève dans un dernier vallon supérieur, parsemé de grandes pièces d'eau et de flaques de neige, et on arrive (30 min.) à la base d'un petit glacier très-roide, mais nullement crevassé, qui descend du pic de Belledonne, dont le sommet est encore caché. On peut, en faisant un long détour, éviter la traversée de ce glacier; les voyageurs habitués aux courses des montagnes feront bien, pour gagner du temps, de le gravir par les points les moins escarpés : c'est plutôt de la neige durcie que de la glace proprement dite. En montant avec précaution, on ne court aucun danger. Cette paroi escaladée, on se dirige à gauche sur un vaste champ de neige et de glace, vers un premier sommet (1 h.) d'où il faut encore 25 à 30 min., en partie sur la neige, en partie sur des rochers, pour atteindre le point où se trouve la croix (2,981 mèt.). Ce n'est pas le pic le plus élevé cependant, car on est dominé au N. E. par deux aiguilles de pierre, en apparence inaccessibles. De ce belvédère, on découvre un admirable panorama : d'un côté, sur la vallée du Grésivaudan, les montagnes de la Chartreuse, au-dessus desquelles se dresse le Grand-Som, la chaîne de Saint-Nizier, la Savoie, les Alpes, le mont Blanc, et de l'autre, sur les vallées profondes et sombres que l'on domine presque à pic, les Grandes-Rousses et les Alpes du Dauphiné, étincelantes de glaciers. On peut redescendre à Revel par la Praz et les Oursières, ou bien au Bourg-d'Oisans par différents chemins — de 3 à 4 h.

9° ASCENSION DE TAILLEFER.

2 jours. — 25 kil. et 7 h.

18 kil. Vizille (V. p. 228).

Au sortir de Vizille, on traverse la Romanche, et on commence à gravir une pente roide, le long de laquelle on découvre de beaux points de vue sur les vallées de la Romanche, de Vaulnaveys et de Séchillienne, et sur les montagnes qui les dominent.

7 kil. *Laffrey*. Ses trois lacs, ses collines couvertes de prairies, la chaîne calcaire de l'Obiou qui se dresse au sud, donnent à ce village un aspect pittoresque. Laissant à droite la route de Gap, on se dirige à gauche le long du lac Mort. Après avoir dépassé ce lac, on voit s'ouvrir la gorge profonde et sauvage de la vallée de Séchillienne, au fond de laquelle on aperçoit la route du Bourg-d'Oisans. Laissant ensuite à gauche le Grand-Rion, ravin situé au-dessus de Saint-Barthélemy, on traverse le *Désert*, hameau, avant d'arriver à

(De 2 h. 30 min. à 3 h.) *Lamorte*, village où l'on passe la première nuit. (Il faut coucher sur le foin.)

4 h. suffisent pour monter de Lamorte au sommet de Taillefer. On traverse d'abord un grand bois de sapins, puis des pâturages. Arrivé près de grands rochers, on laisse à droite un petit lac solitaire, et, après avoir longé les rochers dans la

direction du S. jusqu'au commencement de l'arête de Brouffier, on arrive à la mine de plomb située sur cette arête même, qu'on suit dans toute sa longueur, ayant à droite la vallée de Valnoire. Parvenu à l'extrémité de cette arête, on traverse un petit plateau presque toujours couvert de neige, et l'on gagne une seconde arête, d'où l'on monte au sommet le plus élevé de *Taillefer*. Là on découvre un panorama admirable ; on est entouré de pics élevés et de vallées profondes. On remarque surtout les montagnes du val Jouffrey, le Pelvoux, couvert de glaciers, les montagnes de Saint-Christophe, de Huez, les glaciers des Rousses, les Sept-Laux, Belledonne, les vallées du Drac et de l'Isère, les chaînes calcaires du Villard de Lens et de Vercors.

On peut redescendre à Grenoble : 1° par le Moulin-Vieux, la Valdens et la Mure ; 2° par Gavet, Séchillienne et Vizille ; 3° par Lamorte, le chemin de Belore à Saint-Barthélemy, Séchillienne et Vizille, ou Lamorte, le Désert, Saint-Barthélemy, Séchillienne et Vizille.

10° LA FONTAINE ARDENTE.

Cette source coule à 12 kil. de Grenoble, auprès du village de *Saint-Barthélemy*. Le phénomène qui l'a rendue célèbre consistait dans des flammes et de la fumée qui s'échappaient des eaux. Aujourd'hui, les inflammations spontanées sont très-rares ; mais il s'échappe encore du ruisseau, et de l'eau que l'on fait sortir de la terre en creusant à peu de profondeur, un gaz inflammable, à l'aide duquel on peut allumer des matières légères, telles que papier, copeaux, chènevottes, etc.

11° SAINT-UGON.

Dans ce hameau dépendant de la Chapelle-du-Bard, canton d'Allevard, on remarque le fameux *Pont du Diable*, ainsi nommé à cause de sa construction hardie. Il n'a qu'une seule arche de 30 mèt. d'ouverture jetée sur le Bens, qui roule ses eaux à 40 mèt. de profondeur.

NOTA. Les EXCURSIONS AUX ENVIRONS DE GRENOBLE sont extraites de l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse et du Jura français*, par Ad. Joanne.

ROUTE 165.

DE GRENOBLE A LA GRANDE-CHARTREUSE.

Voit. pub. : 3 *dilig.* partant chaque jour de Grenoble, passant par *Saint-Laurent-du-Pont*, où doivent s'arrêter les voyageurs qui se rendent à la Grande-Chartreuse : 1° la dilig. de *Voiron;* 2° celle de *Chambéry ;* 3° celle des *Echelles*. — *Voit. partic.* : à 1 cheval, pour aller à Saint-Laurent, et retour le même jour, tout compris, 12 fr.; si on couche, 20 fr.; voit. à 2 chevaux, tout compris, 20 fr. ; si on couche, 34 fr.

Près de la frontière de Savoie, dans un vallon étroit, creusé dans des montagnes escarpées au milieu desquelles se précipitent les eaux bouillonnantes du torrent le *Guiers*, se trouve la *Grande-Chartreuse*, chef-lieu de l'ordre que fonda saint Bruno, et qui prit le nom du village le plus voisin du désert où le monastère fut érigé en 1084. — Deux routes principales s'offrent au voyageur qui de *Grenoble* veut aller visiter cette sainte demeure : l'une par *Voreppe* et *Saint-Laurent-du-Pont*, l'autre par *Le Sapey*. La première est plus longue d'une heure ou deux, et moins pittoresque jusqu'à Saint-Laurent-du-Pont ; mais elle conduit au milieu de scènes dont rien, dans les Alpes, n'égale la sublimité. — La seconde, par *Le Sapey*, est plus accidentée, plus pittoresque peut-être ; mais elle n'offre que la partie la moins intéressante du *désert de Saint-Bruno*, et, de plus, elle n'est accessible qu'aux piétons et aux mulets, tandis que de Grenoble il part tous les jours une diligence qui parcourt la première jusqu'à *Saint-Laurent-du-Pont*.

Le voyageur qui aime les grandes scènes de la nature fera bien d'aller à la *Chartreuse* par *Voreppe* et *Saint-Laurent-du-Pont*, où il pourra coucher à l'*hôtel des Voyageurs*, puis il reviendra par *Le Sapey*. — Cette excursion, en passant par Saint-Laurent-du-Pont et revenant par Le Sapey, demande 2 jours ; mais ce sont deux journées bien employées et que l'on ne regrette pas.

En partant de Grenoble de bon matin, si l'on revient par la même route, on peut

visiter la Chartreuse et revenir coucher à Grenoble.

Itinéraire de la 1re route.

On arrive en voiture à Saint-Laurent-du-Pont, de Grenoble, de Voiron et de Chambéry. A Saint-Laurent, situé au pied de la montagne, on trouve des mulets pour achever le trajet, qui est de 2 h.

Voreppe.	14 k.
La Placette.	20
Saint-Laurent-du-Pont.	29
Fourvoirie.	31
Le pont Pérant.	35
La GRANDE-CHARTREUSE.	42

En quittant Grenoble, on passe par le faubourg *Saint-Laurent*, et, après avoir traversé la jolie commune de *Saint-Martin-le-Vinoux*, on arrive à *Saint-Robert* (6 kil.), village qui possède deux établissements importants : la ferme-école et l'asile des aliénés du département (1). Un peu avant Voreppe, le voyageur doit jeter un regard rétrospectif sur *Grenoble*. Le panorama qui se déroulera devant ses yeux est de toute beauté. Ensuite, continuant sa route, il verra au-dessus de lui, perché sur le sommet d'une roche très-élevée, un pavillon au bas duquel se déploient de vertes prairies entourées de bois et de rochers. C'est une nature tout à la fois gracieuse et sauvage.

14 kil. **VOREPPE**. V. R. 164. — La vallée de Voreppe, de 2 à 3 kil. de largeur, est commandée par deux rochers escarpés dont l'un, sur la rive gauche de l'Isère, porte le nom de *Dent-de-Moirans*, parce qu'il domine la plaine où est situé le village de ce nom. Du sommet de cette montagne on découvre les plaines de Tullins, de la côte Saint-André, de la Frette, de Lyon, le cours du Rhône et les coteaux de Fourvières. L'autre rocher, qui s'élève sur la rive droite, au-dessus de Voreppe, fait partie des balmes de ce nom. Au milieu de ces balmes vient aboutir, dit-on, la galerie souterraine qui commence à la grotte de Coublevie, appelée le *Trou des Sarrasins*, traverse le plateau de Raz et va sortir aux Balmes. Le Trou des Sarrasins a servi, dit-on, de retraite à quelques débris de l'armée d'Abdérame. Le défilé formé par la Dent-de-Moirans et les Balmes de Voreppe a donné son nom au bourg (*Vorax Alpium*) et forme un point de défense militaire important. En 1814, les Autrichiens, s'étant présentés au bas de la rampe qui aboutit au pied de Voreppe, furent littéralement écrasés par le feu de deux pièces de canon en batterie au-dessus du pont, et par la fusillade des volontaires et des gardes nationaux disséminés sur les coteaux, au-dessous des Balmes.

Du pont de Voreppe, on aperçoit la route de la Placette, qui forme des contours nécessités par sa pente rapide. Au second détour, au-dessous d'une petite chapelle, on se trouve sur la pointe d'un rocher qui domine toute la plaine, depuis le Pont-de-Claix jusqu'à Tullins. — Au levant, on aperçoit le pic de Châlais, dépendance du *couvent des Dominicains* fondé par le R. P. Lacordaire. Ce monastère était, avant la Révolution, la propriété des chartreux. (V. p. 224.)

Le sol s'élève, la route est montueuse et difficile; bientôt les habitations deviennent plus rares, disparaissent pour ainsi dire, et la solitude règne autour de nous. Quelques instants après, on arrive à

6 kil. **LA PLACETTE**, située sur une éminence. On trouve sur le col de la Placette une *auberge* qu'ombragent quelques arbres rabougris, et dans laquelle s'arrêtent les voyageurs qui ont fait la montée à pied. — A partir de cette auberge, la route se resserre entre deux coteaux couverts d'une riche verdure et de belles forêts. Le coteau de gauche est dominé par un mamelon au pied duquel est situé le chemin qui conduit à Saint-Julien-de-Raz ; sur ce mamelon s'élevait autrefois le château de la Perrière, célèbre par la mort du Dauphin Guigues XI (1333), blessé d'un coup d'arbalète à l'attaque de ce château. L'armée du Dauphin, furieuse de sa perte, s'empara du château, le rasa jusqu'aux fondements, et sa garnison fut passée au fil de l'épée. Aujourd'hui les ruines sont couvertes de ronces et de broussailles.

Après une descente de quelques minutes, la route est constamment en plaine; cette plaine est bordée, à droite,

(1) L'asile des aliénés de Saint-Robert, dirigé par M. le docteur Evrat, s'agrandit chaque jour, et comptera bientôt au nombre des premiers établissements de ce genre, grâce au dévouement de son habile directeur. Treize religieuses sont chargées des divers services, et elles déploient dans ces pénibles fonctions une intelligence et un zèle dignes d'éloges.

de châtaigniers, de noyers, de chênes et de pommiers; des flancs des coteaux se précipitent des cascades dont les eaux écumantes s'aperçoivent au loin, entre autres celle de *Foran*, de 120 mèt. de hauteur, qui glisse entre deux vertes parois faisant ressortir plus encore l'éclatante blancheur de ses eaux. Nous arrivons à

9 kil. **SAINT-LAURENT-DU-PONT** un pittoresque village de 1,500 hab. — *Hôtels :* des Voyageurs, chez Tartavel; chez Tirard, où stationne la diligence de Chambéry; chez Goudrand. On peut se procurer dans ces hôtels des chambres propres, des lits passables, une bonne table : on y sert des truites excellentes, des écrevisses, du gibier, qui abondent dans le pays. Prix modérés. C'est ici que l'on prend des guides et des mulets pour monter au couvent. — Saint-Laurent est situé sur le courant du Guiers-Mort, dont nous allons remonter la vallée; il se compose de maisons basses, isolées et ressemblant à des chaumières, sur les toits desquelles les hivers amoncellent souvent des neiges épaisses. Il est divisé en deux parties : au milieu est l'église, adossée, ainsi que la maison curiale, à un monticule couvert de sapins. Au-dessus de l'église coule un petit torrent qui, lors des grosses eaux, descend de la montagne avec furie, menace le village, l'église et jusqu'au cimetière Dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1851, à la suite de pluies diluviennes, le Guiers-Mort fit irruption sur une partie du bourg de Saint-Laurent, enlevant et détruisant tout sur son passage; le chemin de Fourvoirie fut coupé en divers endroits, les communications avec la Grande-Chartreuse interrompues sur plusieurs points; partout, aux environs, les routes furent interceptées. Sans de prompts secours arrivés de Grenoble, sans les efforts des habitants, le bourg de Voreppe était emporté par le torrent de Roize. On voit encore au-dessus du pont et le long de la route, jusqu'aux Échelles, les traces des ravages causés par les eaux. Les nombreux voyageurs qui visitent annuellement Saint-Laurent ont nécessité la construction de maisons nouvelles qui ont changé l'aspect de ce bourg : il ressemble aujourd'hui à un village suisse, et le séjour en est des plus agréables en été,

Sur le coteau qui domine le bourg, on distingue encore les fondations d'un château ayant appartenu aux anciens seigneurs du pays qui cédèrent leur propriété aux chartreux. Il ne restait de ces ruines qu'une petite chapelle dédiée à la Vierge; cette chapelle, devenue trop petite pour recevoir l'affluence des fidèles qui la fréquentaient, a été remplacée, en 1852, par une autre beaucoup plus vaste due à la générosité des chartreux. De ce plateau, on domine toute la plaine de Saint-Laurent-du-Pont.

Sur la rive droite du Guiers se présente en amphithéâtre le hameau des *Provenches*, des plus agréables par sa verdure et ses prés parsemés de bosquets de sapins; en montant jusqu'à la croix, au sommet de la colline, on découvre l'entrée du désert, ainsi que les prairies et les usines de Fourvoirie (*Forata via*).

Au pied du coteau de Miribel, au midi, sont situés le hameau de *Villette*, le château et le parc de M. de Barral. Cette propriété appartenait aux chartreux avant 1790; elle est passée plus tard à la famille de Barral, qui la possède encore.

Les prairies de Villette, et les coteaux de Miribel qui les dominent, offrent aux promeneurs de frais et gracieux ombrages. Mais un des sites les plus remarquables et peut-être le moins connu de toutes ces montagnes, est sans contredit la petite *Chartreuse de Currières*, à 1 h. du bourg, sur la rive gauche du Guiers : les dames, qui ne peuvent pénétrer dans l'intérieur du couvent de la Grande-Chartreuse, pourront faire connaissance avec l'intérieur d'un cloître en visitant les bâtiments assez bien conservés de Currières. Le chemin le plus pratiquable pour y arriver est le sentier qui traverse les prairies de Fourvoirie; on arrive bientôt au petit *chalet de Curriérette* placé au milieu d'un vaste pâturage; on entre de nouveau dans les bois, et tout à coup l'on débouche dans une immense prairie bordée de sapins; vers le levant s'élève un rocher à pic dont les corniches, depuis la base jusqu'au sommet, sont ornées d'arbres séculaires. Il est impossible de rendre la beauté et le grandiose de ce paysage!

Au milieu de la prairie sont les *bâtiments du couvent*, renfermés dans une enceinte, comme à la Grande-Chartreuse;

on y entre par une avenue de tilleuls, vieux arbres ayant chacun de 5 à 6 mèt. de tour. Cette petite Chartreuse, avant la Révolution de 1790, servait d'hospice aux religieux malades.

En 1829, les chartreux se proposèrent de restaurer cette maison ; mais, le feu ayant détruit la chapelle et une portion des bâtiments, ils se sont bornés à y faire les réparations les plus indispensables ; elle est aujourd'hui la résidence de deux gardes forestiers, et d'un frère chartreux chargé de la surveillance des bestiaux. Il y existe encore deux cellules en bon état, au bout d'un corridor qui les desservait toutes ; ces deux cellules sont destinées aux officiers de l'ordre lorsqu'ils viennent à Currières pour les affaires du couvent. — Une demi-journée suffit pour cette course.

De retour à Saint-Laurent-du-Pont, préparez-vous à monter à la Grande-Chartreuse ; mais attendez au lendemain pour jouir des premiers rayons du soleil scintillant à travers les rameaux des arbres et pénétrant au fond des vallées pour en chasser les vapeurs.

On sort de Saint-Laurent-du-Pont par un chemin pratiqué sur la rive gauche du Guiers ; — à 1 kil. de distance, au-dessous d'une vaste prairie dépendant de l'hospice, est située la sécherie départementale, établissement destiné à recueillir des graines d'arbres résineux pour le repeuplement des bois communaux. Cette petite sécherie consiste en une étuve, et en un moulin à séparer les graines des pellicules que la chaleur a fait ouvrir.

A quelques pas plus loin se présente, sur la rive droite du Guiers,

L'*usine de Fourvoirie* (2 kil. de Saint-Laurent-du-Pont), appartenant actuellement à M. Perinel, maître de forges ; sur la rive gauche, l'*hospice des Chartreux ;* au fond, une scierie ; puis les rochers se rapprochent presque à se toucher, et semblent refuser le passage. Le torrent impétueux se tord, courroucé, sur un lit hérissé de rochers ; un pont d'une seule arche large et élevée, appuyée sur d'énormes culées naturelles, joint les bords opposés : à travers son arcade brunie par le temps, couverte de mousse et de divers arbrisseaux, au milieu du brouillard épais que cause le mouvement précipité des eaux, on distingue deux autres arcades qui servent d'aqueducs, sous lesquelles la rivière, resserrée par les montagnes, forme une espèce de cataracte d'une blancheur éblouissante ; des conduits de bois portent ces eaux aux usines.

Tout près des fabriques de Fourvoirie est l'*entrée du désert*, fermée par une porte adossée à un rocher dans lequel est taillé, en encorbellement, un passage assez étroit ; à droite de la porte coule le torrent du Guiers-Mort, resserré dans cette partie entre deux montagnes élevées.

Depuis l'entrée du désert jusqu'à la Grande-Chartreuse, on ne trouve plus d'habitation. Cependant, il y a trois ans encore, les voyageurs remarquaient, près du pont Pérant, une cabane de planches où deux jeunes filles offraient aux passants des boissons rafraîchissantes. Dans les journées d'été, où un soleil de plomb vient quelquefois accabler le touriste et où les orages surtout sont aussi fréquents que redoutables, cette cabane était un refuge précieux.

L'administration forestière a exigé la démolition de la petite buvette. Maintenant, si l'on est surpris par le mauvais temps, il faut se retirer sous un rocher, au risque d'y passer la nuit, ou continuer sa marche.

Jusqu'au *pont Pérant* (4 kil. de Fourvoirie), on suit la rive gauche du Guiers-Mort ; tout à coup le chemin se dirige sur la rive opposée : on traverse ce pont d'une seule arche, jeté hardiment sur deux rochers ; là on est à égale distance du bourg de Saint-Laurent et de la Grande-Chartreuse, mais alors la scène change et prend un autre caractère. Au lieu d'un chemin légèrement incliné et assez bien entretenu par des gardes cantonniers, on ne trouve plus qu'une montée roide, pénible, décharnée par les pluies, tracée sur le roc intraitable, et le plus souvent exposée aux rayons ardents du soleil. Après avoir gravi ce chemin pendant quelque temps, se présente un rocher en forme d'obélisque, et inaccessible de tous côtés ; quelques sapins se sont emparés de sa cime, d'autres croissent au-dessous. Ce rocher se nomme le *pic de l'Œillette ;* à côté est une porte défendue par un mur

crénelé et un petit réduit en ruines, connu sous le nom de *Fort de l'Œillette*. Ce site a fourni le sujet d'un des tableaux de la galerie du Luxembourg; seulement le peintre a fait de la masure une chapelle.

Après avoir franchi la porte de l'Œillette, on arrive en peu d'instants au *Pas de l'Ane*, rocher à pic formant un précipice dont les bords sont protégés, de loin en loin, par des pierres placées en forme de parapets; sur l'un des points où il n'existe pas de pierres droites, on aperçoit une ouverture béante dont on peut à peine distinguer le fond, occupé par le lit du Guiers; c'est là le *Pas de l'Ane*, ainsi nommé parce qu'à une certaine époque un muletier de Provence se rendant à la Grande-Chartreuse avec ses mulets chargés, l'un de ces mulets fit un faux pas et disparut dans l'abîme. Toujours au milieu de cette profonde solitude, on parvient bientôt à la station de la *Croix-Verte*, où l'on voit une grande croix peinte en vert. La route, à cet endroit, abandonne les bords du Guiers et tourne subitement à gauche; on pénètre au sein d'une sombre et magnifique forêt, dont le son d'une cloche argentine interrompt de temps à autre le silence et annonce au voyageur le terme de son voyage. En effet, à un petit coude que fait la route, les bâtiments irréguliers, les clochers et les toits grisâtres de la *Chartreuse* s'offrent à vos regards.

GRANDE-CHARTREUSE.

Per invias rupes, fera per juga,
Clivosque præruptos, sonantes
Inter aquas, nemorumque noctem.
(GRAY.)

Il y a telles scènes dans la nature qui forcent l'athée à la croyance. Quant à moi, je suis convaincu que saint Bruno était un génie inspiré, en choisissant une telle solitude pour résidence.
Lettres de Gray.

7 kil. Dès qu'on a franchi la porte extérieure du couvent, on entre dans une vaste enceinte; alors se présente la façade principale, d'une architecture simple et noble : elle est construite en pierres de taille, recouverte en ardoises, et ressemble plutôt au séjour d'un prince qu'à l'habitation d'hommes voués à la prière et à la pénitence.

Le monastère de la Grande-Chartreuse a été fondé en 1084 par saint Bruno. Né à Cologne, vers l'année 1030, Bruno fit ses premières études dans la collégiale de Saint-Cunibert; il partit ensuite pour la France et se rendit à Reims, dont l'école était alors célèbre. De retour à Cologne, Bruno entra dans les ordres sacrés; ses premiers pas dans l'exercice de la prédication furent marqués par des succès brillants. Gervais, alors archevêque de Reims, qui avait remarqué le zèle et les qualités du jeune Bruno, l'appela auprès de lui, lui confia la direction des écoles de la ville et du diocèse, et lui conféra le titre de chanoine théologal. Le zèle de Bruno lui ayant attiré des persécutions, il prit la résolution de quitter le monde, de se vouer à la vie monastique, et il s'achemina vers le Dauphiné, suivi de ses compagnons : Laudouin, natif de Toscane, qui lui succéda dans le gouvernement de la maison mère; Etienne, de Bourg, et Etienne, de Die, tous deux chanoines de Saint-Ruf, à Valence; Hugues, dit le Chapelain; André et Guérin, laïques.

Ils s'établirent dans une petite gorge, à une demi-heure environ de distance du monastère actuel, au pied des vallées de la Ruchère et des Éparres; leur premier soin fut de se construire un oratoire et d'élever tout à l'entour de petites cabanes de bois, peu éloignées les unes des autres : celle de Bruno, ainsi que l'oratoire, fut placée sur le rocher où est aujourd'hui la chapelle qui porte son nom. L'évêque de Grenoble voulut fonder cet établissement sur des bases solides : il fit faire aux chartreux donation des forêts et montagnes au milieu desquelles ils avaient établi leur demeure; une église construite à ses frais sous la direction de Bruno fut dédiée à la Vierge et à saint Jean-Baptiste. Cette église occupait l'emplacement où se trouve aujourd'hui la chapelle de Notre-Dame *de Casalibus*. Plus tard, le pieux évêque remplaça les cabanes de bois et de branchages par des cellules plus solides et plus commodes; enfin, il finit par faire construire aux chartreux un monastère régulier. Bientôt le nombre des religieux s'augmenta; on vit accourir des personnes de tous les rangs de la société, qui furent reçues et formèrent l'ordre illustre et florissant qui s'étendit ensuite dans toutes les contrées de l'Europe.

Bruno était dans cette retraite depuis six ans, lorsque le pape Urbain II, qui avait été son disciple à Reims, l'appela auprès de lui. Il dut obéir, et se rendit à Rome, où le pape l'accueillit avec des marques d'estime et d'affection, et lui fit donner un logement dans son palais. Cette vie de tumulte et d'agitation ne pouvait convenir au solitaire ; après avoir refusé l'archevêché de Reggio, il voulut mettre une nouvelle barrière entre le monde et lui, et il se retira à la Tour, diocèse de Squillace, dans la Calabre, où il fonda une seconde maison sous la même règle que celle des chartreux. Le 6 octobre 1101, Bruno, âgé de 68 ans, mourut entouré de ses religieux de la Calabre ; on lui éleva une tombe dans la petite église de Sainte-Marie-des-Bois, dépendante du couvent. Ce ne fut qu'en 1514 que le pape Léon X l'admit aux honneurs de la canonisation.

Le monastère ne fut complétement achevé que dans le XVe siècle par les libéralités de Marguerite, duchesse de Bourgogne. Il fut incendié huit fois, entre autres l'an 1562 par les calvinistes sous les ordres du baron des Adrets, puis en 1676, époque à laquelle il fut reconstruit tel que nous le voyons aujourd'hui. — En 1792, les chartreux furent dispersés, proscrits, emprisonnés ou mis à mort; leurs propriétés furent confisquées, et ils ne rentrèrent qu'en 1816 en possession de leur monastère.

Ce célèbre monastère se compose de deux grands corps de bâtiments en forme de parallélogramme, dont l'un est dirigé obliquement contre l'autre, et forme avec lui un angle aigu : le premier a environ 300 mèt. de longueur sur 100 mèt. de largeur. Une longue galerie conduit d'un côté aux maisons de chacun des grands officiers de l'ordre; celle du général occupe l'extrémité de cette galerie. A gauche sont les cuisines et le réfectoire L'église est placée au centre de l'édifice. Au premier étage se trouvent la chambre capitulaire, les chambres des frères, et des logements pour les prieurs qui étaient appelés au chapitre général. Dans la cour existent deux bassins circulaires alimentés par les eaux abondantes d'une source qui sort près de la chapelle de saint Bruno.

Le second corps de logis peut avoir 400 mèt. de long sur 100 de large; cette partie des bâtiments forme le cloître, contre lequel sont rangées les cellules des religieux, au nombre de 54. Ce cloître est composé de trois cours parallèles : le cimetière occupe celle du milieu; une multitude de petites arcades à vitres plombées éclairent ces longs corridors, qu'on ne peut parcourir sans une vive émotion. Quatre fontaines, d'une eau aussi froide que la glace, destinées à l'usage des religieux, interrompent seules le silence qui règne sous ces voûtes. Tous ces bâtiments sont entourés de jardins et de cours assez vastes, et fermés par un mur d'environ 800 mèt. de longueur sur 700 de largeur. L'église n'offre rien de remarquable ; les belles stalles qui la décoraient en furent enlevées après la dispersion des religieux, ainsi que le bel autel en marbre blanc, qui, transporté dans la cathédrale de Grenoble, a été remplacé en 1843 par un autre en bois doré. Il existe dans l'intérieur du couvent plusieurs chapelles : celle des Morts, celle dite *Domestique*, et celle de Saint-Louis, fondée par Louis XIII : cette dernière est surmontée d'un dôme orné de jolies statuettes, de peintures et de tableaux.

La chapelle des reliques renferme, entre autres reliques précieuses, une épine provenant de la couronne de N. S., donnée par saint Louis à son retour de la Palestine. La sacristie renferme des ornements d'église du plus grand prix.

La chapelle des Morts date de 1382 ; son caveau renferme les ossements des premiers chartreux. Au-dessus de la porte, dans une niche, se voit un squelette de femme, en marbre, représentant la mort; on remarque la draperie du manteau : c'est un don de Chateauvillard. Les tombes des généraux de l'ordre sont distinguées des autres par de simples croix en pierre.

La cellule de chaque religieux se compose d'une chambre à coucher, d'un petit oratoire et d'un atelier destiné à l'exercice d'un art mécanique. Chaque cellule a un petit jardin séparé et indépendant. Une table, un fauteuil, un crucifix, quelques chaises, un sablier, image du temps qui s'envole : voilà en quoi consiste le mobilier d'un chartreux.

La salle du chapitre a la forme d'un carré long ; sa longueur est de 14 à 15

mèt., et sa largeur de 9 à 10 mèt. Dans le fond est une chaire destinée pour les généraux de l'ordre, quand ils haranguent le chapitre assemblé; dans la partie supérieure, immédiatement sous le plafond et tout autour de cette salle, sont placés, par rang d'ancienneté, les portraits des généraux de l'ordre. Au-dessous de ces portraits, d'une exécution médiocre, sont les copies des chefs-d'œuvre de Lesueur, dont les originaux figurent au musée du Louvre, et qui retracent les circonstances les plus mémorables de la vie de saint Bruno. Ces tableaux sont au nombre de 22. On voit encore dans cette salle la statue de saint Bruno, en plâtre, par Foyatier. Une autre salle, plus petite que la précédente, et placée à côté, renferme la continuation des portraits des généraux de l'ordre et plusieurs autres tableaux, dont le plus grand représente les chartreux qui se sont le plus distingués par leurs vertus; en face est une *Assomption* en relief.

La bibliothèque contient aujourd'hui 6,000 vol. environ; l'ancienne, dispersée pendant la Révolution, était beaucoup plus riche.

Les cuisines méritent d'être vues; mais elles ne peuvent être visitées sans une permission expresse du révérend père. On y remarque de longues tables de marbre, destinées à préparer les aliments pour les religieux; à côté de la cheminée, et tout près d'un foyer brûlant, jaillit une onde limpide et glacée.

Chaque religieux est servi dans sa cellule; il ne fait qu'un seul repas, et le soir une légère collation. Les jours de dimanche ou de fête, qui dans l'ordre sont très-nombreux, ces religieux mangent au réfectoire. Pendant le repas, l'un d'eux fait la lecture sur le ton des leçons.

L'habillement des chartreux consiste en une robe de drap blanc, appelée *lombar*, serrée d'une ceinture de cuir blanc ou d'une corde de chanvre, avec un petit cuculle auquel est attaché un capuce, aussi de drap blanc. Ils ont la tête rasée : l'usage du linge leur est interdit; ils n'ont pour chemise que des tuniques de serge. Ils couchent sur des paillasses, et n'ont que des linceuls de laine.

Les chartreux vivent en communauté sous la direction d'un supérieur, et sont assujettis à une règle commune. Ils se réunissent tous les jours à l'église pour la célébration de l'office divin; les dimanches, ils y vont trois fois : dans la nuit, à 11 h., pour chanter les matines et l'office canonial; le matin, pour la messe conventuelle, et le soir, pour vêpres. Il n'est pas permis de rompre le silence dans la semaine; ils sont servis dans leur cellule. Le jeudi de chaque semaine, les chartreux se réunissent pour la promenade, qui dure trois heures; ils peuvent alors converser entre eux. Les jours de fête, ils prennent une récréation en commun. Ils passent le reste du temps seuls dans leur cellule, n'y reçoivent personne sans permission et n'en sortent que pour se rendre à l'église ou chez les supérieurs.

Les chartreux sont placés, dans chacune de leurs maisons, sous l'autorité d'un prieur : celui de la Grande-Chartreuse est le supérieur général de tout l'ordre; on lui donne le nom de révérend père; tous les autres religieux, même les prieurs, sont appelés vénérables. Le révérend père général n'a rien à l'extérieur qui le distingue des simples religieux, qui lui doivent cependant une obéissance absolue; il a la haute direction, la surveillance des intérêts de l'ordre, et plus spécialement l'administration de la Grande-Chartreuse; il ne peut s'éloigner du couvent et de ses dépendances sans une permission du pape; il a, ainsi que les autres officiers de l'ordre, la faculté de converser avec les étrangers, de s'entretenir avec les ouvriers, les domestiques et toutes autres personnes, des affaires de la maison.

Les officiers de l'ordre, chargés de l'administration sous le révérend père général, sont : *le vicaire*, qui le remplace en cas de maladie ou par délégation; *le procureur*, qui dirige les affaires extérieures avec l'assistance du *coadjuteur*; enfin, *le sacristain*, qui veille à tout ce qui concerne l'office divin et préside à la sacristie. Ces charges sont électives et ne dispensent d'aucun des devoirs de la règle. Le chapitre se compose des prieurs de toutes les maisons établies dans les divers pays de l'Europe, et des officiers de la Grande Chartreuse. Le chapitre étant assemblé, chaque prieur, sans exception, demande sa démission, ce qu'on appelle dans l'ordre *demander miséri-*

corde; le général lui-même n'en est pas dispensé; cette démission n'est acceptée que dans des cas très-rares. Le chapitre s'occupe de tout ce qui peut convenir au maintien de la discipline et de la régularité dans tout l'ordre, et très-secondairement du temporel de chaque maison. En cas de mort ou de démission du général de l'ordre, acceptée par le chapitre, la nomination du nouveau général appartient aux seuls religieux de la maison de la Grande-Chartreuse; les prieurs des autres maisons ne prennent aucune part à cette élection. La dernière réunion capitulaire a eu lieu dans le mois de juillet 1851.

Les chartreuses existantes actuellement sont : en France, celles de *Mont-Rieux*, diocèse de Fréjus, à 20 kil. de Toulon; de *Valbonne*, située dans une forêt, à 10 kil. du Pont-Saint-Esprit, diocèse de Nîmes; de *Bosserville*, près de Nancy; de *Mougères*, à 10 kil, de Pézenas (Hérault); de *Beauregard*, couvent de femmes chartroussines, à 5 kil. de Voiron ;— En Suisse, celles de *la Part-Dieu*, diocèse de Lausanne; d'*Itthengen*, près de la ville de Constance; — en Italie, celles de *Turin*, au village de Collegno, à 5 kil. de Turin; *de Pavie*, près de Milan, la plus remarquable de toutes sous le rapport de l'architecture et des ornements : c'est dans ce monastère que François Ier fut amené prisonnier après sa défaite de Pavie; de *Pise*, située dans la vallée de Cala, à 10 kil. de Pise; de *Florence*, à 5 kil. de la ville; de *Rome*, établie sur l'emplacement des thermes de Dioclétien : l'église a été construite sur les dessins de Michel-Ange; de *Tusulti*, au mont Porée, dans la campagne de Rome; de *Naples*, dans la ville même; de *la Paduse*, à peu de distance de Salerne : ce qui fait en tout, y compris la Grande-Chartreuse, seize maisons.

La chapelle de *Saint-Bruno* est à 1 kil. de la Chartreuse. On gravit un chemin escarpé et sombre, au delà duquel s'ouvre un petit vallon. Vers la droite on aperçoit la jolie chapelle de *Notre-Dame de Casalibus :* la voûte est peinte en bleu d'azur et semée d'étoiles d'or; sur les murs sont placés des cartouches dans lesquels on a inscrit les litanies de la sainte Vierge. Non loin de là, à l'entrée d'une forêt majestueuse, se présente la *chapelle de Saint-Bruno*, assise sur un roc élevé, au pied duquel coule, avec un doux murmure, une source d'eau vive.

Les voyageurs sont fort bien reçus au couvent On leur sert des œufs, du poisson, s'ils en demandent, des fruits, des confitures. Le lit est bon.

Les femmes ne peuvent pénétrer dans l'intérieur du monastère; un bâtiment situé à quelque distance de l'avenue a été disposé pour les recevoir.

La coutume est de donner, en quittant le couvent, 4 fr. par jour qu'on y est resté.

L'album où chaque voyageur inscrivait son nom, quelque souvenir en vers ou en prose, n'existe plus depuis 1833. Beaucoup de voyageurs s'amusaient à y tracer des dessins libertins, d'immorales devises.

A la bibliothèque de Grenoble ont été transférés les curieux manuscrits que possédait autrefois le couvent, entre autres les chartes de donation du fondateur.

Avant de quitter cet asile de la solitude et de la prière, nous devons parler ici des liqueurs célèbres qui se fabriquent à la Grande-Chartreuse. Ce commerce a pris, depuis quelques années, une extension considérable, due à l'observation consciencieuse des recettes et à la probité rigoureuse de ceux qui, au couvent, s'occupent de cette industrie. On y produit quatre espèces de liqueurs :

1° *Elixir des Chartreux*, dont les flacons, renfermés dans des boîtes en bois, se vendent 2, 3, 4, 5 et 6 fr., suivant la capacité.— 2° La *liqueur verte*, très-forte, qui se vend 4 fr. 20 c. le demi-litre. — 3° La *liqueur jaune*, un peu moins forte et moins chargée en sirop que la liqueur blanche; elle se vend 3 fr. 20 c. le demi-litre. — 4° La *liqueur blanche*, dite *Mélisse des Carmes*, qui se vend 3 fr. 40 c. le litre. Ces prix sont ceux des bouteilles livrées au couvent et aux entrepôts de Fourvoirie et de Saint-Laurent-du-Pont.

Ces liqueurs sont excellentes; elles sont faites avec les mêmes soins, les mêmes simples; c'est la plus ou moins grande quantité du sucre réduit en sirop qui en fait la différence. — Les plantes qui entrent dans sa composition sont, dit-on, au nombre de cinquante. Les principales seraient : les premières pousses du sapin,

l'absinthe, l'œillet des montagnes, la mélisse, etc., etc. — Les chartreux composent encore la boule d'acier, pour les contusions et les blessures.

DE LA GRANDE-CHARTREUSE A GRENOBLE, PAR LE SAPEY.

(Environ 6 heures de marche.)

Du monastère à l'entrée du Désert. . .	5 k.
Les Cottaves.	9
La Forêt-de-Portes.	15
Le Sapey.	17
La Tronche.	26
GRENOBLE.	27

La route que nous allons parcourir ne nous offre pas des scènes aussi majestueuses que la première. En sortant du monastère, on descend dans les vertes prairies couronnées de bois sombres. Ce sentier nous conduit, après 30 à 40 minutes de marche, à la

Courrerie, vastes bâtiments où les chartreux faisaient fabriquer les souliers, les toiles, les draps, pour l'habillement des religieux. Ils renfermaient aussi l'imprimerie pour les livres de la communauté, et une infirmerie pour les malades. Une grande partie de ces bâtiments tombe en ruines, et l'autre est occupée par les gardes des eaux et forêts. La route que nous continuons de suivre descend et nous conduit au milieu d'une nature aussi sublime et aussi sauvage que celle que nous avait offerte la première route : « Les arbres, dit l'auteur de l'*Excursion à la Grande-Chartreuse*, sont redevenus majestueux, la masse des rochers élevée, l'ombre épaisse, le silence imposant sous cette voûte impénétrable aux rayons du soleil, et le *Guiers* fait encore entendre ses eaux dans le fond du vallon ; mais ce ressouvenir du désert dure à peine 20 minutes. Tout à coup on voit se dresser devant soi deux immenses rochers coupés à pic, et dont l'œil mesure avec surprise la prodigieuse élévation. Leurs cimes se rapprochent, tandis que leurs bases semblent s'écarter. Le torrent occupait là, comme à *Fourvoirie*, tout l'espace compris entre les deux rochers, et la main des chartreux a dû là aussi resserrer son lit pour conquérir un passage. Le chemin traverse le torrent sur un pont fermé à ses deux extrémités par un petit bâtiment aux murailles duquel se voient quelques meurtrières qui servent de fenêtres. Les chartreux avaient cru devoir fermer ainsi les principaux passages pour mettre obstacle aux excursions de Mandrin, qui venait souvent dans ces contrées et menaçait de mettre le couvent à contribution. Cette entrée du désert est moins sauvage que l'autre, mais elle a quelque chose de plus grandiose. » Ce péristyle franchi, des vallons couverts d'habitations aux toits sombres nous annoncent que le désert a cessé. Le *Grand-Som* offre à nos regards son imposante masse, au pied de laquelle s'élève le village de *Saint-Pierre-de-Chartreuse*, qui a donné son nom au couvent et au désert.

Après avoir dépassé le *Grand-Logis*, appartenant autrefois aussi à la Chartreuse, vous arrivez à la chapelle *Saint-Hugues*. Il faut se placer sur le tertre de cette petite chapelle, aussi mal décorée que celle de Guillaume Tell, qu'elle rappelle par son architecture, et jeter un coup d'œil autour de soi. On est enfermé dans un cercle de montagnes du plus pittoresque effet : ce sont des rochers d'une grande hauteur, dont les parois sont tapissées de plantes, quelques-uns nus, d'autres couverts de neige.

Ensuite la route prend un aspect triste; elle est bordée de chaumières d'un aspect encore plus triste, d'où sortent de pauvres enfants pour demander l'aumône au voyageur; et puis le sol s'élève jusqu'au milieu de la *forêt de Portes*, que nous traversons : de ce point culminant, on dit un dernier adieu à la Chartreuse. De là on descend vers le village du *Sapey* par une pente rude, défoncée et glissante. Ce hameau n'a rien d'intéressant; c'est un amas de quelques maisons en bois, devant lesquelles se trouvent de vertes prairies. De l'*auberge*, on aperçoit distinctement le *Chamossand*, le plus haut pic du Sapey; non loin de cette petite localité, votre œil découvre le *mont Eynard*, et bientôt la riche et pittoresque *vallée du Grésivaudan*, qu'entourent les Alpes aux neiges éternelles. La pente continue, et, avant d'arriver à *la Tronche*, arrêtez-vous par intervalles, afin de jouir du panorama qui se déroule à votre vue : *Grenoble* apparaît à vos pieds avec ses toits rougeâtres, et environné d'un cercle de montagnes dont quelques-unes sont encore chargées de neiges au mois de

juin. On rencontre de petites habitations pittoresquement situées. Ce tableau est admirable. *La Tronche* est un joli village situé à 1/2 h. de Grenoble, sur la grande route qui mène en Savoie.

Deux autres voies conduisent à la Grande-Chartreuse : l'une partant de *Voiron*, passant par *Saint-Etienne-de-Crossey* et *Saint-Laurent-du-Pont;* le trajet est de 20 kil., et demande 6 h. de marche. L'autre part d'un point opposé, c'est-à-dire de *Chambéry* en Savoie, passant par *Saint-Thiebault*, *Saint-Jean-de-Coux*, *les Echelles*, où se trouvent les deux fameux passages pratiqués au sein de la montagne, l'un par un roi de Savoie, et l'autre par Napoléon : c'est ce dernier passage qu'on prend aujourd'hui, et qui étonne le voyageur par la hardiesse de l'entreprise et les difficultés de l'exécution. De là une jolie route vous conduit dans 1 h. 1/2 à *Saint-Laurent-du-Pont*. (De *Saint-Laurent-du-Pont* à la *Chartreuse*, V. R. 1re.) — Le trajet depuis Chambéry est de 36 kil., qui demandent 9 h. de marche.

NOTA. Cette notice sur la Grande-Chartreuse est extraite en grande partie de la « *Description pittoresque de la Grande-Chartreuse*, et des routes qui y conduisent ; souvenirs historiques de ses montagnes et de ses couvents; suivie de notes sur la géologie, les fossiles, la zoologie, la conchyologie, les coléoptères et la Flore de ces localités; avec une notice sur Grenoble et ses environs ; ornée de huit vues et d'une carte itinéraire ; par M. Auguste Bourne. 1 vol in-8°, Grenoble, 1853. » — Se trouve à Grenoble, chez Prudhomme, éditeur; à Paris, chez L. Maison.

Autres ouvrages a consulter sur Grenoble, la Grande-Chartreuse et le Dauphiné, qui se trouvent à Grenoble, chez Prudhomme, imprimeur-éditeur, rue Lafayette, n° 14, au 2° étage : *Album du Dauphiné*, recueil de dessins représentant les sites les plus pittoresques, les villes, bourgs, villages, les églises, châteaux et ruines les plus remarquables du Dauphiné, etc. ; par MM. Cassien et Debelle, avec texte historique ; Grenoble, 1836-1840, 4 vol. in-8°, prix : 80 fr. — *Flore du Dauphiné*, ou Description des plantes croissant naturellement en Dauphiné, ou cultivées pour l'usage de l'homme et des animaux, avec l'analyse des genres et leur tableau, d'après le système de Linné, par M. Mutel, 2e édition ; 2 vol. in-16, prix : 12 fr. — *Guide des voyageurs à la Grande-Chartreuse*, contenant l'itinéraire des quatre routes, avec les distances et les heures de marche, une notice sur la Grande-Chartreuse, une carte géographique et huit dessins lithographiés ; 1 vol. in-8° oblong, prix : 1 fr. 50. — *Itinéraire de Grenoble à la Grande-Chartreuse*, précédé d'une Notice historique sur l'origine de cet établissement ; 1 vol. in-18, prix : 60 c. *Le Panorama de la ville de Grenoble*, de la plaine et des montagnes qui l'entourent, vu de Sainte-Marie-d'en-haut, par M. Villeneuve ; longueur : 120 cent. ; hauteur : 47 cent. ; prix : 5 fr. — Pilot, *Recherches sur les antiquités dauphinoises ;* 2 vol. in-8°, prix : 5 fr. — *Histoire de Grenoble et de ses environs*, depuis sa fondation sous le nom de Cularo jusqu'à nos jours ; 1 vol. in-8°, prix : 5 fr.

Chez Ch. Vellot, libraire, rue Lafayette : *Excursions à la Grande-Chartreuse ;* 1 vol. in-f°, composé de 38 magnifiques lithographies ; prix : 20 fr. — *Ornithologie du Dauphiné*, Description des oiseaux observés dans cette province ; 2 vol. grand in-8°, ornés de très-belles lithographies, prix : 24 fr. — *Revue du Dauphiné*, par une société de gens de lettres ; 6 vol. grand in-8°, prix : 24. — *Guide du voyageur à Grenoble* et dans les environs ; 1 vol. grand in-8° oblong, orné de 10 lithographies et d'une carte, prix : 3 fr. — *Guide à la Grande-Chartreuse ;* 1 vol. in-8° oblong, orné de 8 lithographies et d'une carte, prix, 2 fr.

ROUTE 166.

DE GRENOBLE A CHAMBÉRY

(Savoie).

Dist. : 57 kil.

Lumbin.	21 k.
Chapareillan.	41
CHAMBERY.	57

21 kil. **LUMBIN** (Isère). — Village de 700 hab.

20 kil. **CHAPAREILLAN** (Isère). — 2,650 hab. — Village sur la frontière.

16 kil. **CHAMBÉRY** (Savoie). V. R. 142.

De Grenoble à *Chapareillan*, la route suit un chemin en forme de terrasse. On passe devant le fort *Barreaux :* beaux points de vue, scènes magnifiques; la vallée du *Grésivaudan*, les cimes des Alpes, les détours de l'Isère, sont autant de riches panoramas. Pendant ce long trajet, chaque fois qu'on traverse un village, le voyageur voit toutes les femmes assises sur le seuil de leurs portes: les unes cousent les fameux gants de *Grenoble*, d'autres filent à la quenouille.

Excurs. — A PONTCHARRA (Isère), village situé sur l'Azeins, à 35 kil. N. E. de Grenoble. ☞ A peu de distance, sur une éminence, les ruines de l'ancien manoir de Bayard. (V. p. 227.)

ROUTE 167.

DE GRENOBLE A BRIANÇON.

Par Bourg-d'Oisans, le col de Lautaret, et une excursion au mont Genèvre et dans la vallée de Saint-Christophe (environ deux jours de marche).

Dist. : 80 kil.

Cette magnifique route carrossable, commencée par Napoléon en 1804, et l'un des plus beaux ouvrages des temps modernes, est entièrement terminée. Jusqu'à *Bourg-d'Oisans* elle est dans un état parfait, elle est parcourue chaque jour par une diligence, ou par des voitures légères, quand elle est obstruée par les neiges. Cette communication était appelée *route d'Espagne en Italie*. Jusqu'à *Vizille*, on suit la route de *Gap;* mais, au lieu de traverser la Romanche, on remonte sa rive droite dans un vallon resserré, couvert de bois verdoyants: ce passage s'appelle *Combe-de-Gavet*. — La vallée s'élargit bientôt, et, après 3 ou 4 kil. de marche, on arrive aux *fonderies d'Allemont* et à la mine d'argent de *Chalanche*. Puis, remontant la *vallée d'Allemont*, vous trouvez les *Sept-Laux*, 7 petits lacs classés parmi les merveilles du Dauphiné, qui abondent en truites excellentes, et présentent un paysage des plus gracieux. Après une marche de 30 kil. depuis Vizille, au milieu de scènes grandioses qui ne se rencontrent que dans les Alpes, on arrive à

BOURG-D'OISANS (Isère). — 3,400 hab. — *Hôtels :* de la Poste; de l'Etoile. — Petite ville située sur la rive gauche de la Romanche, et presque à l'extrémité supérieure de la plaine. La végétation de sa vallée est d'une richesse remarquable. Les hautes montagnes qui l'entourent offrent dans quelques endroits des escarpements extraordinaires et des formes bizarres. Non loin du Bourg, le colossal *mont de Lens*, enveloppé de glaciers, termine la vallée, et divise le torrent qui sort des sombres gorges de la Vençon, de celles de la Romanche, qui arrose la *Combe de Malval*.

L'auberge de Bourg-d'Oisans (*hôtel* de la Poste) est la seule passable sur toute la route. Il vaudrait peut-être mieux pour le voyageur diviser son voyage, et s'arrêter à 44 kil. de Grenoble, d'autant plus que *Monestier*, où l'on s'arrête ensuite, se trouve de l'autre côté du col de Lautaret, éloigné d'une longue journée de marche. Cependant, si le voyageur arrive d'assez bonne heure pour aller jusqu'à la *Grave*, qui est à 6 h. plus loin, il pourra s'y reposer dans une auberge passable. Il doit faire ce voyage de jour, afin de jouir des belles scènes que présentent la *Combe de Malval*.

De Bourg-d'Oisans, on peut faire une excursion intéressante à la *Bérade*, dans la haute *vallée de Saint-Christophe*, pour laquelle il faut compter 7 ou 8 h. de marche. La seule auberge qu'il y ait sur toute la route est au village de *Venos*, dont la situation est charmante; il est à 2 h. 1/2 du Bourg: c'est un lieu de repos tolérable, mais le voyageur doit porter avec lui ses provisions. — *Saint-Christophe* est à 2 h. plus loin que Venos, et la *Bérade* est située au pied du *mont Pelvoux*, le plus haut pic des Alpes méridionales. — Les sites de toute la vallée, principalement à la Bérade et au-dessus, peuvent rivaliser en grandeur avec tous ceux qu'on rencontre dans les Alpes. Cette vallée est moins connue que ne l'était celle de Chamouni avant Wyndham et Pococke; mais un jour employé à la visiter, en partant de Bourg-d'Oisans, laissera des souvenirs durables.

De Bourg-d'Oisans à *Monestier* (Hautes-Alpes), la route est praticable pour des mules et des chars, mais non pour toute espèce de voitures pesantes.

Un peu au delà du Bourg, la route traverse deux fois la Romanche, et remonte très-haut le long de sa rive gauche au-dessus de l'*Infernet*, nom qu'on donne à l'inaccessible *Combe de Malval*, et qui est au moins à 250 mèt. au-dessus du torrent. L'ancienne route, car les Romains la connaissaient depuis Briançon jusqu'à Grenoble, passait beaucoup plus haut, derrière le *mont de Lens*, où se trouve un village de ce nom, situé à 800 mèt. au-dessus du niveau de la mer. La nouvelle route a été portée au-dessus du torrent; partout où l'escarpement des montagnes l'a permis, elle a été taillée dans la roche; dans d'autres endroits on l'a conduite au moyen de terrasses, et, sur quelques points où les masses de roches ne pouvaient être enlevées, des galeries souterraines ont été creusées. L'une d'elles a 70 mèt. de plus que celle de Gondo, sur la route du Simplon. Trois ouvertures latérales éclairent cette galerie, d'où la vue s'étend sur le torrent écumeux qu'on aperçoit à 260 mèt. au-dessous. Cette vue a quelque chose d'effrayant. A l'extrémité de la galerie, la route descend vers les bords de la rivière, et puis traverse bientôt une autre galerie. Tels sont les ouvrages extraordinaires entrepris sur cette route si longtemps inutile au pays.

En quittant la dernière galerie, la route s'élève au milieu d'une vallée remplie de roches et de blocs d'une grosseur énorme, tombés des montagnes voisines, parmi lesquels croissent quelques arbres et une faible végétation. Au milieu de ce désert se trouve le hameau de

La Dauphine, à 16 kil. de Bourg-d'Oisans, avec une misérable auberge où le voyageur peut se rafraîchir. Au-dessus de la Dauphine, l'aspect de la vallée prend un caractère tout sauvage; ensuite le voyageur pénètre dans un ravin étroit, triste et désert, borné par les bases escarpées de hautes montagnes presque inaccessibles.

Les sommités du *mont de Lens*, à droite, couronnées de glaces et de neiges, sont tellement élevées et si escarpées, qu'on peut à peine les apercevoir du défilé.

On traverse de nombreux courants qui descendent en cascade des galeries qui couvrent ces hauts escarpements; ils tombent en écumant sur le talus formé le long de la vallée par la disjonction des montagnes, et impriment une nouvelle impétuosité au cours de la Romanche. Non loin de la Dauphine, on aperçoit, à gauche, une cascade magnifique qui jaillit du sommet de l'escarpement, et tombe en un large volume dans le fond de la vallée. Cette cascade s'appelle le *Saut-de-la-Pucelle*. D'après la tradition, une jeune paysanne sauta de cet endroit sans se blesser, pour éviter les violences d'un chasseur qui la poursuivait.

Quelques-uns des blocs dont la vallée est jonchée sont si considérables, que l'un d'eux n'a pas moins de 50 mèt. de long, et il n'est pas rare de voir des cabanes et des chalets abrités par ces roches. Bien qu'au premier abord l'herbe paraisse être peu abondante en ce lieu, ce qu'il y en a suffit cependant pour y faire paître des troupeaux.

Encore plus haut dans la vallée, près d'une belle cataracte, vous trouvez à gauche les mines de plomb des *Fréaux*. Ces mines, en pleine activité, ne peuvent manquer d'acquérir une grande importance.

Au haut de cette vallée sauvage, la route monte pour atteindre le pauvre village de la Grave, avec une misérable auberge dans laquelle on ne trouvait naguère, au lieu de pain, qu'une espèce de biscuit très-dur qu'il fallait casser avec la hache (on ne le cuisait qu'une fois l'an); et, pour le manger, il devait être trempé dans l'eau. Mais on y trouve toujours des œufs et du bon vin.

La situation de la Grave, en face des vastes et majestueux glaciers du *mont de Lens*, est fort belle. Pendant l'hiver, le froid y est si intense, qu'on ne peut creuser la terre pour enterrer les morts. Alors on les suspend dans les granges jusqu'au retour du printemps. Le bois est si rare, que les habitants sont réduits à brûler du fumier de vache pour se chauffer.

En quittant la Grave, le sentier descend à travers des rochers, puis remonte, et tourne brusquement dans la vallée. On aperçoit alors une très-belle chute de la Romanche, dont les eaux tombent dans un profond abîme. Pour prendre en flanc cet abîme, la route, faisant un petit détour, s'élève au-dessus du sommet de la chute, et, bientôt après, le voyageur atteint

Villard-d'Arène, village aussi misérable que celui de la Grave. C'est ici que commence la montagne de Lautaret, ou plutôt la chaîne de la montagne qui sépare la vallée de la Romanche de celle de Monestier ou de la Guisanne. Ce passage s'élève à environ 2,000 mèt. au-dessus du niveau de la mer; le col est couvert des plus beaux pâturages, et, de toutes les Alpes du Dauphiné, c'est l'endroit qui offre le plus de richesses au botaniste.

On trouve sur le sommet du *col de Lautaret*, qui n'a pas plus de 50 mèt. de largeur, une *maison hospitalière*, fondée par Humbert II, dans le XIe siècle, et qu'on appelle l'*hospice du Lautaret*. Il est destiné à procurer au voyageur un asile et des aliments; mais nous conseillons au touriste de ne pas trop compter sur les provisions de ce pieux établissement, bien qu'on y trouve cependant du vin, du pain, et quelquefois du petit-lait.

La vue dont on jouit du col est des plus magnifiques: immédiatement au-dessus vous apercevez à droite le *mont d'Arcines*, couronné de rochers, et dont les flancs sont couverts d'énormes glaciers, qui, du côté de la Romanche, vont se perdre dans le glacier de *Tabuchet*, d'où sort cette rivière; de l'autre côté, on voit la rivière de *Guisanne*, sortant des glaciers du mont d'Arcines, tomber le long de cette montagne pour aller arroser la vallée de Monestier.

En partant du col de Lautaret, une route à pente brusque conduit dans la stérile et misérable *vallée de la Guisanne*, pour atteindre le premier hameau, nommé la *Madeleine*, puis à la *Loizet*, où l'on trouve une auberge passable; encore plus bas se trouve le glacier de *Casset*, situé à la base du village de *Lasciale;* et environ à 3 h. du col de Lautaret, sont les

Bains de Monestier (Hautes-Alpes), à 36 kil. de Bourg-d'Oisans et 13 kil. N. O. de Briançon. — On trouve dans cette localité plusieurs auberges très-fréquentées pendant la saison des bains.

Etablissement d'eaux thermales employées avec succès dans les maladies de l'estomac et les maladies cutanées.

Les eaux minérales sont employées comme boisson et comme bains: elles sont si abondantes, qu'elles servent à faire tourner un moulin. Au-dessous de Monestier, la vallée est cultivée; l'orge y croît, et les prairies, à l'aide d'irrigations, sont très-productives. Ce n'est pas sans un certain plaisir qu'on salue la présence des arbres et de la verdure, quand on vient de parcourir la route nue et stérile de la Dauphine jusqu'à Monestier.

De cet endroit, on peut suivre tout le cours de la Guisanne jusqu'à Briançon, ville frontière, défendue par des forts entassés les uns sur les autres; au delà, vous apercevez une chaîne de hautes montagnes que domine le pic du *mont Viso :* ce panorama est magnifique.

On trouve plusieurs villlages dans le val Monestier, au-dessous des bains. Les principaux sont : *la Salle*, *Chantemerle*, ainsi nommé de la grande quantité de merles qui fréquentent cette vallée, et *Saint-Chaffrey*. L'entrée de Briançon est très-remarquable : ses murs, ses forts, qui s'élèvent sur le point le plus élevé de la Combe de Malval ou *Infernet*, à 3,000 mèt. au-dessus du niveau de la mer; la riche et large vallée de la *Durance*, qui s'étend au bas de la ville, et les montagnes qui bordent la vallée, font de cette ville et des sites qui l'entourent un des panoramas les plus pittoresques des Alpes.

Après 3 h. de marche, on arrive à

BRIANÇON (Hautes-Alpes). — 4,500 hab. — *Hôtels :* de l'Ours, au centre de la ville, belle vue; de la Paix. — Très-forte ville, la clef de la France du côté des Alpes, et séjour d'une garnison qui y meurt d'ennui, et, dit-on, d'embonpoint. Le froid et les neiges y durent six mois de l'année. Elle est située à la jonction de trois vallées, au pied d'un roc isolé et escarpé, dont le sommet est couronné par le *fort du Château*. Plusieurs rues de cette ville pittoresque sont tellement inclinées, qu'il est impossible d'y arriver en voiture; les trois routes pour arriver à la ville sont belles et bien entretenues. Toutes les hauteurs qui l'entourent sont converties en points de défense ; des forts s'élèvent au-dessus des forts jusqu'aux nues, et les nuages fréquemment cachent les ouvrages supérieurs. Enfin on peut appeler Briançon le *Gibraltar français*. Cette place et son important matériel ont été conservés à la France, en 1815, par la défense héroïque des Briançonnais contre les troupes étrangères.

Cette ville possède une sous-préfecture, tribunal civil, collége communal, belles casernes, un hôpital militaire remarquable. Entourée d'une triple enceinte de murs, sept forts à feux croisés la défendent ainsi que le passage. Plusieurs redoutes battent la route d'Italie. Sur le côté opposé s'élèvent les principales fortifications qui communiquent avec la ville par un pont très-hardi, d'une seule arche de 40 mèt. d'ouverture et à 65 mèt. au-dessus de la rivière. Il est jeté sur un précipice et relie deux montagnes au fond desquelles coule impétueusement la Durance. Vue du côté de la Durance, cette ville présente un aspect très pittoresque. ☞ *L'église*, bel édifice de style italien, dont la façade est surmontée de deux jolis clochers; la *caserne*, la *place d'Armes*, les fortifications, et particulièrement le fort des Trois-Bêtes, avec l'arsenal; les jolis petits forts, le château des Salettes, récemment construit, et surtout le *donjon du Randouillet*. — *Com. :* chevaux, mulets, moutons, laine, fromage et beurre. — *Voit. pub.* tous les jours pour Turin, Gap, Grenoble et Marseille.

EXCURSIONS.

A VILLEVIEILLE. — 200 hab. — Village à 30 kil. de Briançon. ☞ Le *château de Queyraz;* les *gorges de la Chapelue*. — Le mont Visoul s'élève en pain de sucre au fond de la vallée du Queyraz et domine la vaste plaine de Turin.

A 20 kil. N. E., la *Vallée de Névache*, très-pittoresque; ses belles montagnes pastorales s'étendent jusqu'aux limites de la Savoie; ses forêts de sapins et de mélèzes sont très-giboyeuses en coqs de bruyères, lièvres et chamois; elle est arrosée par les eaux limpides de la Clarée, d'où l'on apporte à Briançon d'excellentes truites saumonées. — Après un cours de 40 kil., cette rivière se jette et perd son nom dans un torrent moins considérable, la *Durance*, dont le cours, depuis sa source jusqu'au mont Genèvre, a tout au plus 4 kil.

EXCURSION AU MONT GENÈVRE.

En quittant Briançon pour gagner le mont Genèvre, il faut remonter la vallée de la Durance à travers une gorge étroite qui a plus de 4 kil. de long, et qui conduit à la *Vachette*, petit hameau situé au pied du mont Genèvre : ici, sur la gauche, s'ouvre le *val de Névache* (V. ci-dessus), qui constraste d'une manière frappante avec la vallée de la Guisanne; on l'appelle aussi le *Val-des-Prés*, à cause de ses riches prairies.

Au pied du mont Genèvre est une fontaine à laquelle on a donné le nom de Napoléon, en commémoration de la nouvelle route.

La montée commence, à travers une forêt de sapins, par une série de zigzags d'une construction admirable, qui conduisent le voyageur au haut du col, et offrent à chaque détour des vues variées de Briançon et de ses forts, puis des vallées de la Durance et de Névache, ainsi que des montagnes environnantes : tous ces panoramas font tellement oublier l'ennui de la montée, que le sommet se trouve atteint, et le voyageur a parcouru sans y penser une distance de près de 8 kil. L'ancienne route traversait aussi la forêt de sapins en remontant la rive gauche du torrent, et les piétons la prennent encore, comme étant la plus courte pour atteindre le *col du mont Genèvre*.

La plaine du mont Genèvre est remarquable pour la culture de l'orge, qu'on sème sur son sommet (2,000 mèt. env. au-dessus du niveau de la mer), et les pentes des montagnes voisines sont couvertes de beaux pâturages. Dans la plaine se trouve le village de

BOURG-MONT-GENÈVRE (Isère),— 400 h., — à 10 kil. de Briançon. Ce village est habité toute l'année; c'est ici que se tient la douane. — Hospice subventionné par le gouvernement.

Sur cette plaine naissent deux rivières, provenant pour ainsi dire de la même source : la *Durance*, qui coule en France et va se perdre dans le Rhône; la *Doire*, qui se jette dans le Pô et l'Adriatique. Les adieux de ces deux cours d'eau sont exprimés ainsi dans le pays :

Adieu, ma sœur la Durance,
Nous nous séparons sur ce mont :
Tu vas ravager la Provence,
Moi féconder le Piémont.

Un obélisque a été érigé sur le point le plus élevé de la plaine, pour commémorer la construction, en 1807, de cette belle route des Alpes; il a 20 mèt. de haut, et sur son piédestal se lisent des inscriptions relatives à cet événement.

Charles VIII, roi de France, traversa ce passage, en 1494, avec son armée, pour aller faire la conquête de l'Italie. En 1814, 40,000 Français, sous les ordres du comte Grenier, y passèrent en revenant d'Italie.

ROUTE 168.

DE GRENOBLE A MARSEILLE.

Dist. : 279 kil.

Vizille	18k.
Laffrey	25
La Mure	39
Les Souchons	50
Corps	64
Guinguette-de-Boyer	78
Brutinel	88
Gap	101
La Saulce	118
Bourebeau	134
Sisteron	148
Peyruis	171
La Brillanne	185
Manosque	198
Mirabeau	218
Peyrolles	229
Aix	250
Le Pin	264
MARSEILLE	279

18 kil. **VIZILLE** (Isère). — V. p. 228.

7 kil. **LAFFREY** (Isère). — 500 hab. — Village à l'entrée d'une vallée, dans le fond de laquelle est un lac que la route côtoie par un beau chemin; on en longe ensuite un second, enfin un troisième qui a son débouché du côté opposé, vers la Mure. Ces lacs, dont l'eau ne court pas, sont assez larges, et l'œil embrasse tous leurs contours. C'est un peu au sud de Laffrey que Napoléon, à son retour de l'île d'Elbe, rencontra un bataillon français placé sur la route pour lui barrer le passage, qui est en cet endroit fort resserré. On sait qu'il suffit à l'Empereur de se montrer pour changer aussitôt les dispositions de cette petite troupe, qui passa spontanément de son côté.

A mi-chemin de la Mure, on trouve le chemin de *Pierre-Châtel*, connu par des mines de charbon.

14 kil. **LA MURE** (Isère).—3,700 hab. *Hôtel :* de la Poste. — Bourg considérable et industrieux, situé sur le plateau d'une colline élevée, qu'on aperçoit de très-loin; cette petite localité abonde en cafés et en cabarets. — *Com. :* clous, marbres toiles, filatures et cardes à laine.

11 kil. **LES SOUCHONS** (Isère). — 500 hab.—Hameau. Il est situé dans une vallée profonde et sauvage, dominé à l'O. par une montagne isolée en forme de cône tronqué, presque inaccessible : c'est le mont *Aiguille*, qui a 2,000 mèt. au-dessus de la mer. En 1492, le gouverneur de Montélimart en fit l'ascension par ordre de Charles VIII. De l'autre côté, l'*Obioux*, montagne de 3,000 m., frappe les regards.

14 kil. **CORPS** (Isère). — 1,300 hab. — Bourg sur les hautes montagnes qui dominent le torrent du *Drac*. C'était jadis une petite place de guerre dont les fortifications ne présentent plus que des ruines.

14 kil. **GUINGUETTE-DE-BOYER** (Hautes-Alpes). — 30 hab. — Hameau de la commune du Noyer.

10 kil. **BRUTINEL** (Hautes-Alpes). — 90 hab. — Hameau. On aperçoit la montagne de Gap, autrement *Mont-Bayard*, de 1,200 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Cette montagne porte ce nom depuis que le célèbre Bayard y fit une pause : son véritable nom est le *Mont-Saint-Guigues*. Il faut 2 h. pour la franchir : des jalons indiquent la route au voyageur en hiver, quand elle est couverte de neige.

13 kil. **GAP** (Hautes-Alpes). — 8,800 hab. — *Hôtels :* du Nord; de Provence. — Gap, autrefois *Vapincum*, ville ancienne, fondée par les Caturiges : chef-lieu du département des Hautes-Alpes, sur la Bonne et la Luye, dans une agréable situation, entourée de jolis coteaux, sur lesquels la vigne prospère, bien que leur hauteur soit de 800 mèt. au-dessus du niveau de la mer : préfecture, tribunaux, évêché érigé dans le IVe siècle, séminaire, collége, théâtre, bains. ☞ Dans l'*Hôtel de la Préfecture*, joli édifice moderne, le monument du connétable de Lesdiguières (1), exécuté en albâtre par Jacob Richer; collection de minéralogie; le *Palais de Justice*, les *Casernes*, la *Cathédrale*, église antique; la *Bibliothèque* de 9,000 vol., la promenade, la salle de spectacle, quelques bâtiments récemment construits, l'*évêché;* la *citerne*, construite en 1832, pouvant contenir plus

(1) Lesdiguières est né, en 1543, à Saint-Bonnel, bourg agréablement situé sur la rive droite du Drac.

de 200,000 litres d'eau. — *Com. :* toiles, étoffes de laine et de coton, mégisserie, grains, fruits, bestiaux, cuirs. — *Voit. publ.* pour Embrun, Briançon, Grenoble, Lyon, Paris, et corresp. avec les dilig. de Paris à Lyon, par Moulins; pour Serres, Veynes, la Croix-Haute; pour Sisteron, Manosque, Aix, Marseille.

Excurs. : — Sur le *mont Genèvre*, vue magnifique; — aux ruines du mont *Seleucus*, aujourd'hui la *Bâtie-Mont-Saléon;* — à 4 kil. de Gap, pèlerinage de *Notre-Dame-du Laus :* l'église est bien ornée. — Dans les environs, source d'eau minérale excellente contre la fièvre quarte.— A 2 kil., au *château de Charance*, dans une situation des plus riantes; — au *lac de Menteyer*, près de *Gap*, remarquable par un gouffre dont on n'a jamais sondé le fond. — Le *lac de Pelleautier*, situé à peu de distance du précédent, et à 4 kil. de Serres, mérite l'attention sous un autre rapport : il se balance continuellement sur sa surface une masse de tourbe en forme de table ronde, détachée du marais environnant. Le diamètre de ce plateau mobile est de 3 mèt.; il en a autant d'épaisseur. Quand on se place dessus et qu'on s'appuie sur une perche dont le bout porte sur le terrain voisin, on fait tourner cette espèce d'île à droite et à gauche; toutefois, elle ne va jamais au delà d'un tour sans revenir sur elle-même. — Le beau *lac d'Allas* est situé à 1 mèt. 6 kil. sud de Barcelonnette. Il a 6 kil. de circonférence et est situé à 2,000 mèt. au-dessus de la mer. On y pêche de belles truites.

A 10 kil. S. de Gap, est le *Château de Tallard*, que doit visiter l'archéologue. Sa chapelle était un morceau des plus remarquables. Cet antique château, dont on ne voit plus que des ruines, avait autant de tours qu'il y a de mois dans l'année, autant de portes que de semaines, et autant de croisées que de jours. — Le bourg de *Tallard*, — 1,120 hab., — situé sur la Durance, est renommé pour la qualité de ses vins.

17 kil. **LA SAULCE** (Hautes-Alpes). — 800 hab. — Bourg sur la rive droite de la Durance.

16 kil. **ROUREBEAU** (Hautes-Alpes). — 15 hab.

14 kil. **SISTERON** (Basses-Alpes). — 4,600 hab. — *Hôtel :* du Bras-d'Or. — C'est le *Secustero* des Caturiges. Saccagée en 1562, et reprise en 1668 à Casimir, bientôt après déclaré roi de Pologne, cette petite ville est située à plus de 400 mèt. au-dessus du niveau de la mer, au confluent de la Durance et du Buech, dans une gorge tellement étroite, que la Durance paraît avoir brisé la montagne pour s'ouvrir un passage. Sisteron commande, par sa position, les deux vallées et ferme ainsi le passage qui conduit de la Provence dans le Dauphiné. Elle est entourée de murailles flanquées de tours entièrement démantelées. Sous-préfecture, collége. ☞ Un beau pont d'une seule arche, à l'entrée duquel on voit les voûtes d'une forte tour bâtie par les comtes de Provence pour garder la ville; la jolie promenade de la *porte d'Aix;* la *Citadelle* où fut enfermé Casimir V, roi de Pologne, et surtout ses environs, dignes du pinceau de l'artiste et des études du géologue. — *Com. :* vins, filatures de soie. — *Voit. publ.* dilig. de Marseille à Grenoble, corresp. avec Digne et Gap. — Patrie du naturaliste Deleuze. — Ouvrages à consulter : *Histoire municipale de Sisteron*, in-8°, 1840.

Antiquités : Près de SAINT-GENIÈS-DROMONT, à 10 kil. N. E. de Sisteron, est un rocher qui porte le nom de *Pierre-Écrite*, avec une inscription curieuse, qui apprend que Dardanus et Neva-Galia ont mis les voûtes en usage à *Théopolis*, et l'ont ornée de portes. Théopolis occupait, dit-on, l'emplacement de *Théoux*, où s'élèvent la chapelle et l'ermitage de *Notre-Dame-de-Dromont.*

A partir de Sisteron, le voyageur ne quitte presque pas les bords de la Durance, qui, dans la plus grande partie de son cours, n'offre que l'aspect d'un torrent dévastateur, sans charmer l'œil du voyageur par une seule scène pittoresque.

23 kil. **PEYRUIS** (Basses-Alpes). — 900 hab. — Bourg sur la rive droite de la Durance; il paraît avoir été fondé avant l'entrée des Romains dans les Gaules.

12 kil. **LA BRILLANNE** (Basses-Alpes). — 1,400 hab. — Bourg sur la rive droite de la Durance.

15 kil. **MANOSQUE** (Basses-Alpes).— 5,100 hab. — *Hôtels :* la Poste; le Petit-Versailles. — Petite ville sur la Durance, dans un pays fertile, au milieu des plantations de vignes, d'oliviers et de noyers,

ses maisons sont fort anciennes. ☞ Les promenades, quelques masures qui ont reçu le nom de *Vieux-Manosque*. — *Com.* : huile fine, olives, amandes, truffes, eaux-de-vie, sirop de raisin, filatures de soie. — *Voit publ.* tous les jours pour Aix, Apt, Digne, Gap, Grenoble, Marseille, Sisteron, Toulon.

A 16 kil. N., est FORCALQUIER (Basses-Alpes), — 3,100 hab., — petite ville fort ancienne, bâtie en amphithéâtre sur une montagne; ses rues sont étroites et tortueuses. Sous-préfecture, tribunal civil, petit séminaire, collége communal et société d'agriculture. ☞ Sur la hauteur, ruines d'un ancien château fort et restes considérables de l'ancienne ville, en grande partie couverts de lierre. — *Com.* : eaux-de-vie, vins, etc.

20 kil. **MIRABEAU** (Vaucluse). — 750 hab. — Village sur la rive droite de la Durance; on y remarque un vieux château dans lequel le célèbre Mirabeau passa une grande partie de sa jeunesse.

11 kil. **PEYROLLES** (Bouches-du-Rhône). — 1.560 hab. — Bourg sur la rive gauche de la Durance, entouré de murailles flanquées de tours. ☞ Le château restauré par le roi René; la chapelle du Saint Sépulcre, qu'il fit construire sur un rocher; le jardin, une grotte curieuse.

21 kil. **AIX** (Bouches-du-Rhône), — 27,300 hab. — *Hôtels* : des Princes, sur le Cours; du Midi, sur le Cours; Nègre-Coste, sur le Cours; du Luxembourg; d'Europe; de Paris; d'Italie; des Colonies; de la Mule-Noire, où descendent les voyageurs de commerce. — *Aquæ Sextiæ* (les eaux de Sextius); — ainsi appelée de ses eaux thermales et du proconsul C. Sextius Calvinus, qui la fonda ou la restaura 123 ans avant Jésus-Christ. Bâtie à 1 myr. 2 kil. au sud de la Durance, et près de la rivière d'Arc, qui se jette dans l'étang de Berre; elle fut la première colonie romaine dans les Gaules, et devint, dans le IVe siècle, la métropole de la *seconde Narbonnaise*. Le séjour des comtes de Provence, qui en firent leur capitale, la rendit brillante dans le moyen âge en y attirant des troubadours auxquels elle rattache sa renommée littéraire. Son importance fut encore augmentée sous le bon roi René, roi titulaire de Sicile, de Jérusalem, etc., comte de Provence, mort en 1480. Ce prince, dont la mémoire est toujours chère aux Provençaux, concourut à la renaissance des arts en les cultivant et en les protégeant; il avait institué à Aix la célèbre procession de la Fête-Dieu, qui n'était autre chose qu'une suite de représentations de mystères usités au moyen âge, et de pompes chevaleresques des Romains. Cette procession, après une interruption de plus de 30 ans, a été renouvelée en 1851 avec un éclat extraordinaire.

Cette ville, que Malte-Brun appelle l'Athènes du Midi et qui a mérité ce titre, d'abord chef-lieu des Bouches-du-Rhône, n'est aujourd'hui qu'une sous-préfecture, chef-lieu d'Académie universitaire, avec cour d'appel, archevêché, académie des sciences et arts, facultés de théologie, de droit et des lettres; collége, jardin botanique, école normale pour les départements des Bouches-du-Rhône et du Var, etc.; école des arts et métiers.

Les rues sont bien percées en général, et le quartier d'Orbitelle, au midi, est entièrement tiré au cordeau. Le *Cours*, qui forme une belle promenade au centre de la ville, est bordé de beaux hôtels et décoré de trois fontaines. Celle du milieu donne de l'eau chaude. La *statue du roi René*, par David d'Angers, est à la tête du Cours. C'est à l'extrémité de ce Cours que doit aboutir l'embranchement du chemin de fer de Lyon à Marseille, partant de la station de Rognac.

Les statues de *Portalis* et de *Siméon*, par Ramus, érigées en 1847, décorent le péristyle du nouveau *Palais de Justice*, dont l'intérieur est d'une grande magnificence. Il a été construit sur le même emplacement où existait le palais des comtes de Provence, occupé depuis par le parlement, et où s'élevaient aussi des tours romaines détruites avant 1789 pour la construction du nouveau palais, terminé seulement de nos jours. Madame de Sévigné avait habité cet ancien palais des comtes, devenu plus tard la résidence du gouverneur de la province. — Le bâtiment des prisons, récemment terminé, est à côté.

Sur la place des Prêcheurs ou du Palais est une *belle Fontaine* dont l'obélisque, surmonté par un aigle, a été élevé en 1760. — Une *Colonne antique* de granit orne la fontaine de la place de l'*Hôtel*

de ville, qui a été bâti sous Louis XIV, et dont le grand escalier est décoré de la *statue de Villars*, par Coustou. Cet escalier conduit à la bibliothèque publique, riche de 100,000 vol. et 11,000 manuscrits; elle porte le nom de *Méjanes*, son illustre fondateur, et elle est ornée des bustes en marbre de plusieurs des hommes illustres qu'a vu naître cette belle cité, parmi lesquels on remarque ceux de Peiresc, de Tournefort, d'Adanson, de Vauvenargues, par un artiste d'Aix, M. Ramus, et surtout celui du marquis de Méjanes, par Houdon, placé très-convenablement au-dessus de trois urnes antiques de marbre et de porphyre trouvées dans la tour d'un mausolée élevé vers l'an 140 à trois patrons de la colonie d'Aix. En avant de ce buste est la mosaïque de Thésée qui dompte le Minotaure.

Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, on remarque la *grande Horloge* élevée en 1510 sur une ancienne porte de la ville, qui date du moyen âge, et le *marché* ou les *greniers* publics, dont le fronton est orné de statues, ouvrage remarquable de Chastel.

La Métropole dite de *Saint-Sauveur*, fondée sous le titre de la Transfiguration, date du XIe siècle, et fut consacrée en 1103. C'est un beau vaisseau gothique, malheureusement altéré par des constructions modernes: la façade et surtout les portes en bois de noyer, monument précieux de la renaissance, recouvertes, pour leur conservation, par des portes modernes, méritent d'être vues. Le clocher passe pour une des plus belles constructions du XIVe siècle. L'intérieur de l'édifice renferme un grand tableau tryptique, peint, dit-on, par le roi René; la crédence et les bas-reliefs du maître-autel sont attribués à Puget; on y remarque le *Monument de Peiresc*, le *Tombeau de saint Mitre*. La *chapelle Notre-Dame-de-l'Espérance* est surmontée par une belle corniche ayant au milieu la forme d'un arc sur lequel sont trois anges en marbre blanc. La statue de la *sainte Vierge* est placée dans une niche sur le tabernacle. Cette image, fort ancienne, est en grande vénération à Aix et dans les environs. Le *Baptistère* est formé par huit belles colonnes antiques de marbre et de granit qui ont appartenu à un temple d'Apollon, bâti sur le même emplacement. Le *Cloître* mérite d'être visité; sa construction remonte au XIe siècle.

L'*église de la Madeleine* est un beau vaisseau moderne où l'on remarque des tableaux de Vien, de Levieux, de Serre, de Vanloo, etc.

L'*église de Saint-Jean*, ancien prieuré de Malte, est d'une construction purement gothique, ainsi que le clocher, remarquable par sa hauteur et sa légèreté; elle renferme le magnifique tombeau de plusieurs comtes de Provence, parfaitement restauré de nos jours.

Tout auprès est l'*école de dessin*, située avec le *musée*, dans l'ancien prieuré de Saint-Jean; on y voit une belle collection de plâtres dans une vaste salle au centre de laquelle est placée une mosaïque remarquable, découverte aux environs d'Aix en 1843, et qui représente probablement une muse.

Le *musée* renferme plusieurs objets curieux, entre autres les bas-reliefs de l'*Accouchement de Léda*, l'inscription grecque du *Jeune Navigateur*, celle de *Felicissimus*, découverte en 1839; des bas-reliefs égyptiens, grecs, étrusques, romains et gaulois; des inscriptions romaines, arabes et grecques; une statue colossale du dieu des jardins, découverte aux environs d'Aix en 1839. — La *galerie de tableaux* est peu nombreuse; on y remarquait la *Nuit du 20 mars aux Tuileries*, par Gros, que le conseil municipal céda, après 1830, aux galeries de Versailles; on y voit encore: la *Prise de Grenade*, par M. de Forbin; une *Sainte Catherine*, du Calabrois; une jolie toile de Granet, etc.

Divers cabinets particuliers méritent d'être vus, et il n'est peut-être pas de ville en France qui en ait réuni un si grand nombre et de si riches, depuis Peiresc, Boyer, d'Aiguilles, etc., jusqu'à MM. Sallier et Bourguignon-Fabregoule.

La *promenade Saint-Louis*, où est située l'Ecole des arts et métiers; à l'extrémité opposée, la *fontaine Saint-Louis* avec une colonne de granit surmontée du buste de saint Louis, faisant presque pendant au beau buste de Granet, élevé sur une colonne toute semblable, au commencement de la nouvelle route des Alpes. M. Granet ayant fait la ville d'Aix son héritière, un musée qui portera son nom doit recueillir les riches collections qu'il a laissées. — La ville est entourée

de belles promenades, et ses environs en offrent de charmantes. Hors la porte de Notre Dame, il faut voir le monument de M. Sec.

Aix possède des *eaux thermales minérales* qui jouissent d'une assez grande réputation et sont employées avec succès dans les paralysies, les rhumatismes, les affections cutanées, etc. Elles étaient connues du temps des Romains, car la principale source est encore appelée *source de Sextius*, du nom du fondateur de la colonie romaine : sa température est de 78° Fahr. — L'établissement des bains est dans le faubourg. — Des vestiges d'antiquité qui se voient aux alentours de cet édifice rappellent la présence des Romains. Sous la fontaine de la place aux Herbes, qui a disparu, existait, dit-on, une table de bains antiques, dont les dernières fouilles faites, sur ce point, en 1843, n'ont fait connaître aucune trace, bien qu'on y ait reconnu des restes de constructions romaines. — La saison des eaux commence en mai et finit en octobre.

Aix a vu naître plusieurs illustrations : le savant Peiresc, le marquis d'Argens, le naturaliste Tournefort, Adanson, Montjoie, le navigateur d'Entrecasteaux, le général Miolis, les peintres Vanloo, le satirique Vauvenargues, Peyron, Granet, Forbin-Janson, les savants Saint-Vincent père et fils, Emeric-David, Monclar, les Siméon, les Portalis, M. Mignet, etc.

Com. : farines de froment, plusieurs moulins à vapeur, amandes, vins, eaux-de-vie, huile d'olive renommée, soies, laines, draps, indiennes, etc.

Voit. pub. tous les jours pour Marseille (1), Toulon, Apt, Arles, Gap, Lyon, Nîmes, Draguignan, Antibes, Riez, Digne, Barjols, Sisteron, Manosque. — *Omnibus* pour *Rognac* (*stat.* du chemin de fer d'Avignon à Marseille).

Ouvrages à consulter : *Histoire de la ville d'Aix*, par Pitton, in-fol., 1666. — *Mémoire sur les antiquités d'Aix*, par Fauris de Saint-Vincent, in-8°, 1818. — *Aix ancien et moderne*, par J. F. Porte, in 8°, 1833. — *Notice sur la bibliothèque d'Aix*, précédée d'un Essai historique et littéraire sur cette ville, etc., par M. Rouard, bibliothécaire, Aix, in-8°, 1831. — *Indicateur de la ville d'Aix*, in-8°. — *Bas-reliefs gaulois trouvés à Entremont*, près Aix, par M. Rouard, 1851. — *Rapport sur les fouilles d'antiquités faites à Aix* en 1843 et 1844, par le même. — *Inscription en vers du musée d'Aix*, par le même.

(1) La route d'*Aix* à *Marseille* sera incessamment remplacée par un chemin de fer.

EXCURSIONS.

A 8 kil. E. s'élève la montagne pittoresque de *Sainte-Victoire*, qui tire son nom de la victoire remportée par Marius sur les Teutons, connue sous le nom de *bataille d'Aix*. On dit que le général romain fit précipiter dans l'abîme nommé *Garaguaï* 300 prisonniers pour plaire à la druidesse Galla. — Du même côté, et à moitié chemin, se trouvent le château et le vallon romantique du *Tholonet*, qu'embellissent des eaux abondantes, de beaux ombrages et des ruines romaines, consistant en un grand mur élevé dans un vallon où serpente le ruisseau des Infernets. Ce mur a environ 33 mèt. de longueur sur 12 mèt. de hauteur et 1 mèt. d'épaisseur à sa base. Le but de cette grande construction est inconnu.

A 3 kil. N. de la ville, au-dessus de l'hôpital, on trouve sur les hauteurs d'*Entremont* les restes, encore considérables, mais qui disparaissent tous les jours, de la ville gauloise qui a précédé la ville de Sextius ; ces restes consistent principalement en diverses parties d'une vaste enceinte formée de blocs énormes et en fragments innombrables de poterie grossière, à demi cuite, qui n'a pu être que l'ouvrage de peuplades barbares. C'est cependant dans cette enceinte qu'on a trouvé trois précieux bas-reliefs gaulois, d'une exécution très-imparfaite, aujourd'hui déposés au musée de la ville et qui paraissent avoir appartenu à un monument triomphal. C'est l'œuvre de sculpture la plus ancienne qu'on puisse attribuer aux Gaulois, car elle a dû précéder l'invasion romaine.

VAUVENARGUES (Bouches-du-Rhône). — 520 hab. — Village à 10 kil. d'Aix, dans une petite plaine qui domine le fond d'une vallée célèbre par les souvenirs qu'elle rappelle de la victoire de Marius. Son *château*, du XIV[e] siècle, situé sur un monticule isolé, est aussi remarquable par la solidité de sa construction que par les belles proportions de ses appartements. Le *puits d'Auson*

fut, dit-on, creusé par les soldats romains.

Au *pont-aqueduc* de ROQUEFAVOUR, trajet 1 h. 1/4. Omnibus, 75 c. — Bon restaurant.

A JOUQUES (Bouches-du-Rhône), 12 kil. d'*Aix*, ruines de *Castrum Jocis*. Les Romains y avaient fait construire l'aqueduc de *Traconade*.

Fos (Bouches-du-Rhône), à 14 kil. d'Aix, est bâti sur l'emplacement des *Fossæ Marianæ*. — Ruines d'un ancien château.

Au hameau de la MAISON-BASSE (Bouches-du-Rhône), commune de Vernègues, à 16 kil. d'Aix et à 200 pas de la route de Paris, est un monument romain presque ignoré jusqu'ici. C'est un *temple* d'ordre corinthien de 15 mèt. 60 cent. de longueur sur 7 mèt. 55 cent. de large. La hauteur de ce qui subsiste encore est de 9 mèt.

14 kil. **LE PIN** (Bouches-du-Rhône). — 90 hab. — Hameau de la commune d'Albertas.

15 kil. **MARSEILLE**. V. R. 175.

ROUTE 169.

DE PARIS A DIGNE.

Dist. : 188 kil.

De Paris à Sisteron. V. R. 168. . . .	148k.
Malijay.	168
DIGNE.	188

20 kil. **MALIJAY** (Basses-Alpes). — 330 hab. —Village sur la Bléonne.

20 kil. **DIGNE** (Basses-Alpes). (1) — 4,800 hab. — *Hôtels :* du Petit-Paris, le plus confortable ; du Grand-Paris ; des Empereurs. — L'ancienne *Dinia* des Caturiges ; petite ville au pied d'un groupe de montagnes qui lui forment une ceinture pittoresque, et au confluent de trois torrents, dont l'un, la *Bléone*, est considérable. Elle possède : préfecture, évêché érigé dans le IVe siècle, séminaire, tribunaux, école normale, collége, société d'agriculture, bibliothèque publique, cabinet de physique, salle de spectacle, pépinière. ☞ La *Fontaine*, sur la place du Marché ; la promenade ; l'*église Notre-Dame*, beau vaisseau d'une ancienneté déjà respectable, et dont le haut clocher domine toute la ville ; l'*église S.-Jérôme*, cathédrale actuelle, devenue insuffisante pour le nombre des habitants, se reconstruit en entier sur un plan grandiose, avec tous les caractères de l'architecture ogivale du XIIIe siècle ; la *Place du Pré-de-Foire*, fort belle : on y remarque le monument élevé au célèbre philosophe Pierre Gassendi, originaire d'un petit hameau tout près de Digne, et dont la statue est l'œuvre de Ramus ; la *Prison*, environnée d'épaisses murailles ; la bibliothèque, contenant 3,000 vol. ; la *Préfecture*, le *Palais de Justice*, les *Casernes* ; l'*Ecole secondaire*, construite aux frais de l'évêque, monseigneur Meirieu.

Au N. de Digne sont les ruines de l'ancienne *cathédrale*, qui datait du temps de Charlemagne. — *Com. :* Draps, laine, bétail, pois, prunes recherchées, fruits. — *Voit. pub. :* pour Grenoble, par Sisteron ; pour Marseille et Avignon.

(1) Digna inter montes posita. (CÆSAR.)

EXCURSIONS.

A 2 kil., *Eaux thermales* dont la température s'élève de 30 à 45 degrés, éminemment sulfureuses et ferrugineuses, d'une étonnante efficacité pour les rhumatismes et les paralysies ; se prennent en boissons, en bains et en douches. L'établissement, adossé à un rocher très-élevé et perpendiculaire, est bien tenu, et le propriétaire actuel y apporte chaque année des améliorations importantes. On s'y rend par une voiture spéciale. Ces eaux étaient connues du temps de Ptolémée et de Pline. — A 3 kil., ruines d'un ancien château, fondé, dit-on, par la reine Jeanne de Provence. — A MÉLAN (Basses-Alpes). — 200 hab. — Joli village situé à 15 kil. N. O. de Digne. — A 1 kil., on peut visiter la *Grotte de S.-Vincent*, fréquentée jadis par l'évêque de ce nom. Pèlerinage en grande vénération dans toute la contrée. Les habitants de la Provence s'y rendent en procession, le 22 janvier. Cette grotte est une des belles horreurs de la nature ; l'entrée en est fort étroite. On remarque à l'intérieur de belles pétrifications. Un puits d'une profondeur immense se trouve dans la grotte appelée *Cave*. On ne peut la visiter en entier, attendu que les lumières s'y éteignent.

ROUTE 170.

DE GAP A BARCELONNETTE.

Dist. : 61 kil.

Chorges.	17k.
Savines.	31
BARCELONNETTE.	61

17 kil. **CHORGES** (Hautes-Alpes). — 2,010 hab. — Petite ville au milieu d'un bas-fond que dominent deux torrents dévastateurs. Elle occupe l'emplacement d'une ancienne cité des *Caturiges*, que les Romains avaient décorée de plusieurs beaux édifices, et dont il en reste plus que le *temple de Diane*, qui sert maintenant d'église paroissiale, et à côté de laquelle on voit les vestiges d'une citadelle qui domine la ville. — *Com. :* Draps, toiles, vinaigre, huile, pierre de taille, bestiaux.

14 kil. **SAVINES** (Hautes-Alpes). — 1,100 hab. — Bourg sur la Durance; il occupe l'emplacement d'une ville antique qui passe pour avoir été le chef-lieu des *Savincâtes*.

De ce lieu à Barcelonnette il n'y a pas de service de poste. On passe à

LE LAUZET-SUR-UBAYE (Basses-Alpes). — 1,040 hab. — Bourg grand et bien bâti, formé de maisons qui entourent une vaste place carrée. — Près de là sont les restes d'un château fort.

30 kil. **BARCELONNETTE** (Basses-Alpes). — 2,250 hab. — *Hôtels :* Lions; Maurin; Thomé. — Cette petite ville, bâtie en 1231 par Raymond Bérenger, comte de Provence, est sans contredit la plus jolie ville du département. Elle est située sur l'Ubaye dans une contrée très-pittoresque. Préfecture, tribunal civil, société d'agriculture, sciences et arts, école normale, collége communal. ☞ Les ruines de quelques fortifications romaines, les rues bordées d'arcades, les promenades; le *Palais de Justice*, bel édifice moderne; la *Tour de l'Horloge*, avec sa flèche élégante. Le monument élevé à *Manuel* décore la place principale; il consiste en une fontaine surmontée d'une urne funéraire, et ornée d'un bas-relief en bronze représentant son buste, au-dessous duquel on lit cette inscription : « Bras, tête et cœur, tout était peuple en lui. » — *Com. :* blé, moutons, mulets, soie.

Ouvrages à consulter : *Voyage dans la vallée de Barcelonnette*, par Villeneuve-Bargemont, in-8°, 1815. — *Lettres sur la vallée de Barcelonnette*, par Frémont-Garnier, in-8°, 1822.

ROUTE 171.

DE DIGNE A BRIGNOLLES.

Dist. : 96 kil.

Estoublon.	21k.
Riez.	40
Quinson.	56
Barjols.	76
BRIGNOLES.	96

21 kil. **ESTOUBLON** (Basses-Alpes). — 700 hab. — Joli village dans une contrée fertile en blé, vins et excellents fruits. Les Saxons, venus au VI[e] siècle pour ravager le pays, y furent défaits par Mommulus, chef des troupes du roi Gontran, qui les détruisit presque tous.

19 kil **RIEZ** (Basses-Alpes). — 2,700 hab. — *Hôtels :* des Alpes, du Cours, du Lion-d'Or, du Var. — Ville ancienne; dans Pline, *Alebea*. — Elle est située agréablement sur l'Ouvestre, au pied de hautes montagnes. ☞ Dans l'intérieur, une jolie promenade, des inscriptions, ruines antiques; près de la ville, sur le bord d'un chemin, quatre superbes colonnes d'ordre corinthien, en granit gris, avec chapiteaux, bases et entablements de marbre; non loin de là, au milieu des champs, une *rotonde* de huit colonnes du même ordre; sa circonférence est de 16 mèt. environ; la hauteur des colonnes est de 4 mèt. 15 cent. Au milieu de l'édifice, on a placé en 1820 un autel taurobolique de marbre blanc et d'un seul bloc. La *fontaine de Riez*, avec pierre votive enchâssée dans la maçonnerie. — *Com. :* vins, excellents fruits, fabrique de cordes dites *ouages*, couvertures de laine, faïence, huile. — *Voit. pub. :* tous les jours pour Digne et Marseille.

Excurs. — A 8 kil. E. de Riez, MOUSTIERS (Basses-Alpes). — 1,600 hab. — Ville ancienne dans une situation très-pittoresque, divisée en deux parties inégales par une déchirure profonde dans la roche, et réunies par des ponts sous lesquels se précipite le torrent. ☞ Les cascades, les rochers réunis par une chaîne de fer de 230 mèt. de longueur, à laquelle

est suspendue une étoile dorée; monument singulier du moyen âge et probablement l'accomplissement d'un vœu; quelques grottes peu profondes. La chapelle de *Notre-Dame-de-Beauvezet*, fondée par Charlemagne, est située sur un plateau au-dessus de la ville. Ce pèlerinage est en grande vénération dans la contrée.

16 kil. **QUINSON** (Basses-Alpes). — 950 hab. — Bourg.

20 kil. **BARJOLS** (Var). — 3,300 hab. — *Hôtel :* Notre-Dame. — Petite ville située en amphithéâtre sur le penchant d'une colline bien arrosée. On y voit une fort jolie place, ombragée de beaux ormes et ornée d'une belle fontaine. Les environs sont très-pittoresques et visités chaque année par un grand nombre d'artistes qui ont surnommé Barjols *le Tivoli de la Provence*. Magnifiques cascades. — *Comm. :* huile estimée, olives, eaux-de-vie, figues, raisins, nougat très-estimé, poterie, colle-forte

20 kil. **BRIGNOLLES** (Var). — 6,000 hab. — *Hôtels :* de la Poste, bonne maison; de la Cloche-d'Argent; Piffard, bien tenu. Des voitures partent de cet hôtel pour Marseille, Toulon, Draguignan et l'Italie. — Petite ville dont le climat est aussi doux que le ciel en est pur, située sur un agréable territoire. Bâtie au milieu d'un bassin fertile, dominé par des montagnes boisées et arrosé par la petite rivière du Calami, elle est assez bien percée. — Préfecture, tribunaux, bibliothèque publique de 1,500 vol., collége communal, petit séminaire, école normale. ☞ Les places publiques, plantées de beaux arbres; le nouveau palais de Justice, et une belle fontaine. *Com. :* prunes exquises, oranges, huiles, fruits, draps, savon, colle-forte, bougies, soie, cuirs, vins, liqueurs. — *Voit. pub. :* pour Saint-Maximin, Barjols, Cuers, Cotignac. Chevaux de selle, voitures, cabriolets, à prix modérés. — Patrie de Parrocel et de Raynouard.

Ouvrage à consulter : *Notice sur Brignolles*, in 12.

ROUTE 172.

DE DIGNE A MARSEILLE.

Dist. : 141 kil.

De Digne à Estoublon	21 k.
Riez	40
Bains de Gréoux	60
Saint-Paul-lès-Durance	78
Peyrolles	91
Aix	112
Le Pin	126
MARSEILLE	141

21 kil. **ESTOUBLON**. V. R. 171.

19 kil. **RIEZ**. V. R. 171.

20 kil. **GRÉOUX** (les bains de) (Basses-Alpes). — 1,500 hab. — Village sur le Verdon.

A peu de distance E., bel *établissement de bains*. — Le bâtiment est vaste, commode et parfaitement tenu; les baignoires sont en marbre. De jolis jardins et de belles promenades en font un séjour délicieux. Les eaux sont claires et limpides; leur température est de 37° centigrade. Elles sont administrées dans l'hypocondrie, contre les faiblesses d'estomac, les affections catarrhales, les engorgements abdominaux et la leucorrhée. On les emploie à l'extérieur contre la paralysie et les tumeurs articulaires. La saison commence en mai et finit en septembre.

Une *dilig.* en poste part d'Aix, et une de Marseille, 2 fois par jour, pour ces *bains*; on trouve encore à Aix des voit. à 6 places partant à volonté.

18 k. **SAINT-PAUL-LÈS-DURANCE** (Bouches-du-Rhône). — 520 hab. — Village sur la Durance, dans une position pittoresque, au pied d'une montagne escarpée. ☞ Dans les environs, l'ancien *château fort* de *Cadarache*, construit au XV° siècle. A côté est une tour à trois étages, avec laquelle on ne communique que par des ponts. Le château et la tour sont entourés de remparts assez bien conservés; la porte d'entrée est remarquable par son architecture. Quelques grottes renferment de belles stalactites.

13 kil. **PEYROLLES**. V. R. 168.

21 kil. **AIX**. V. R. 168.

14 kil. **LE PIN**. V. R. 168.

15 kil. **MARSEILLE**. V. R. 175.

ROUTE 173.

DE GAP A BRIANÇON.

Dist. : 91 kil.

Chorges	17 k.
Savines	31

Embrun	41
Plan-de-Phazy	57
La Bassée	74
BRIANÇON	91

Une dilig. part tous les jours de Gap pour *Briançon;* sa marche est lente. La vallée que suit le voyageur au-dessus de Gap est pierreuse et triste jusqu'à

17 kil. **CHORGES** (Hautes-Alpes). V. R. 170.

La route devient très-accidentée, et la vallée de la Durance, qu'on atteint avant Savines, ne présente qu'une scène de désolation jusqu'à

14 kil. **SAVINES**. V. R. 170.

10 kil. **EMBRUN** (Hautes-Alpes). — 4,800 hab. — *Hôtels :* des Alpes; de Milau; de la Poste.—Petite ville bâtie sur le sommet d'un vaste rocher, au pied duquel coule la Durance.—Sous-préfecture, tribunal civil, petit séminaire, collége communal. ☞ Les *remparts*, la *place Saint-Pierre*, la *cathédrale*, grand et superbe édifice de style gothique. On y remarque des rosaces et de beaux vitraux peints, un orgue très élégant, un autel en marbre de Carrare, et la grosse tour, dont la flèche domine toute la ville. L'image de *Notre-Dame d'Embrun* était tenue en grande vénération par Louis XI, qui, comme Dauphin, habita longtemps le Dauphiné. L'ancien *Palais archiépiscopal*, servant maintenant de caserne, et, tout près, une tour curieuse appelée *tour Brune;* le séminaire des jésuites, transformé en maison centrale de détention. Le rocher, du côté de la Durance, est bordé d'une esplanade planté d'arbres et munie de parapets; c'est une promenade agréable, d'où l'on jouit de perspectives variées. — *Com. :* vins, fruits excellents, bestiaux, cuirs. — *Voit. publ.* tous les jours pour Briançon, Gap.

Chateauroux (Hautes-Alpes), — 1,800 hab., — à 6 kil. N. N. E. d'Embrun. — *Hôtels :* de la Promenade; Sainte-Catherine. — Bourg situé pittoresquement au milieu de la magnifique vallée de Ribioux. ☞ Les cascades formées par le torrent de la Grave; les usines construites sur ses bords. Belles carrières d'ardoises, mine de plomb argentifère.

La route offre peu d'intérêt jusqu'à

16 kil. **PLAN-DE-PHAZY** (Hautes-Alpes). — Ecart de la commune de Mont-Dauphin; *établissement de bains* dont les eaux sont purgatives et apéritives; on les emploie avec succès dans les obstructions, la chlorose, etc.

On passe au pied de l'impénétrable et pittoresque fort de *Mont-Dauphin*, qui défend l'entrée du défilé pour aller en Piémont : il est situé sur le plateau d'une roche élevée et escarpée, et fut fortifié par Vauban; il est à 200 mèt. au-dessus de la rivière de la Guil, qui, à cet endroit, se jette dans la Durance.

17 kil. **LA BASSÉE** (Hautes-Alpes). — 100 hab. — Hameau de la commune de l'Argentière.

L'Argentière (Hautes-Alpes). — 1,250 hab. — Bourg sur le Martin, près la Durance. — Mine de plomb, tanneries, cuirs.

17 kil. **BRIANÇON**. V. R. 167.

ROUTE 174.

DE DIGNE A GRASSE ET A ANTIBES.

Dist. : 107 kil.

Barrême	20 k.
Castellanne	40
Grasse	84
ANTIBES	107

20 kil. **BARRÊME** (Basses-Alpes). — 1,000 hab. — Bourg sur l'Asse; il était anciennement situé sur une élévation appelée le *Col-de-Jean;* mais, consumé par la foudre en 1040, les habitants transportèrent leurs demeures au pied de la colline, à une exposition abritée des vents froids et à la naissance d'une plaine agréable et fertile qui offre de jolies promenades.

On passe à Senez (Basses-Alpes). — 950 hab. — Bourg situé au milieu des montagnes. — Filatures de soie; *com.* de bestiaux.

20 kil. **CASTELLANNE** (Basses-Alpes).— 2,200 hab. — *Hôtels :* Sauvaire, Abert, André. — Petite et ancienne ville, avec sous-préfecture, tribunal de première instance, collége; elle est située au pied des Alpes, dans une vallée agréable et fertile, sur la rive droite du Verdon; que l'on traverse sur un pont d'une seule arche, très-hardi, qui occupe le fond d'un défilé et s'appuie au roc de Castellanne, promontoire de rochers de 100 mèt. de haut, dont le Verdon baigne la base. Un

sentier difficile conduit au sommet de ce roc, couronné par la *chapelle de Notre-Dame du Roc;* de ce point on jouit d'une vue remarquable.— La ville est assez bien bâtie, et possède plusieurs grands bâtiments d'un aspect assez triste; ses rues sont étroites, malpropres et mal percées, et elle est en partie entourée de murailles délabrées, flanquées de tours en ruine, reste de ses anciennes fortifications. — Entre la ville et le Verdon est une belle place, spacieuse et ornée d'un *château d'eau*. — *Com. :* draps, fruits secs et confits, et surtout pruneaux.

On passe à Escragnolles, village de 420 hab., puis à

Saint-Vallier-de-Thiey (Var). — 620 hab. — Bourg situé dans une plaine; il a été fondé par les Romains, et fut, dans le principe, un fort dont les murailles existent encore en partie, et qui, par son étendue, devait contenir plusieurs cohortes. — A peu de distance, sur les hauteurs qui l'environnent du côté du nord, se trouvent deux *cassines* entourées de retranchements en pierres sèches, d'où on jouit d'une vue magnifique sur le littoral, depuis Toulon jusqu'au Var. — Ses environs sont couverts de lavande que l'on distille sur les lieux pour en retirer l'huile essentielle qui est vendue aux parfumeurs de la ville de Grasse.

44 kil. **GRASSE** (Var). —11,900 hab. — *Hôtels :* de la Poste; des Ministres; des Etrangers; du Cheval-Blanc. — Petite ville dans une situation charmante, sur le revers septentrional d'une colline très-élevée. Elle ressemble, en été, à une corbeille de fleurs au milieu d'une forêt. L'air y est embaumé par l'odeur de citrons, d'oranges, de parfums, dont elle fait un grand commerce, et on peut dire qu'après Paris c'est la manufacture de parfumerie la plus considérable de France; les jardins qui entourent cette odoriférante cité produisent annuellement pour plus de 200,000 fr. de fleurs d'oranger, de citron, d'héliotrope, d'hyacinthe, etc. — Grasse fut fondée, selon l'opinion vulgaire, par Crassus, et servait d'entrepôt aux armées romaines qui pénétraient dans les Gaules par la Ligurie et les Alpes maritimes. La ville actuelle passe pour avoir été bâtie dans le VIe siècle par une colonie de juifs venue de la Sardaigne, qui embrassèrent le christianisme en 585. Elle possède : sous-préfecture, tribunal civil et de commerce, collége communal de 1re classe, petit séminaire, bibliothèque publique de 9,000 vol., galerie de tableaux, théâtre. ☞ Une grosse *tour gothique*, seul reste des fortifications du moyen âge. L'*église* renferme un beau maître-autel en marbre, une *Assomption* de Subleyras, peintre espagnol, exécutée à Rome par cet artiste, en 1744, et un bon tableau de Fragonard père, représentant le *Lavement* des pieds : ce tableau, qui n'est pas dans le genre ordinaire du peintre, est remarquable; malheureusement il est impossible de le voir, tant il est placé dans l'obscurité. L'*hôpital*, établissement modèle, a une jolie chapelle, richement décorée, possédant trois tableaux de Rubens et le *Jugement dernier* de Gué. — L'*obélisque* en marbre, sur le Cours : on jouit de cet endroit d'une vue magnifique sur la mer, sur les Alpes et sur un grand nombre de villes, bourgs et villages. Par un temps pur, on distingue les montagnes de la Corse, éloignées de 160 kil. — A peu de distance de cette place se trouve une *rotonde* qui, d'après la tradition, aurait été un temple dédié à Jupiter; avant 1790, c'était une chapelle sous le vocable de saint Hilaire; aujourd'hui ce bâtiment sert d'entrepôt pour les poudres de la régie. — Parmi les antiquités, on remarque les fondements du *palais de la reine Jeanne*, comtesse de Provence; les restes d'un corps de garde romain.— *Source* très abondante, utilisée à sa sortie du rocher.

Vue de la plaine, la ville de Grasse offre l'aspect le plus pittoresque : différents étages de maisons hautes et propres, à façades peintes en blanc et en jaune, s'élèvent les uns au-dessus des autres, et sont surmontés par le clocher de la principale église et par la grosse tour.

Com. : de parfumerie renommée, qui s'expédie dans toutes les parties du globe; savon, huile, marbre, cuirs.

Patrie d'Isnard; du général Guidal, un des chef de la conspiration Mallet; du général Gazan, du peintre Fragonard.

Voit pub., tous les jours, pour Draguignan, Antibes, Cannes.

Dans l'arrondissement de Grasse est Valbonne, village dont les rues sont tirées au cordeau, et dont l'église, ornée d'un

bel autel à la romaine, construite dans la forme d'une croix latine, mérite d'être visitée.

Excurs.— Au *plateau de Ribes*, bivac de Napoléon en 1815; — à la *cascade de Ribes*; — au *Castelarat*; — à l'*église* de *Notre-Dame de Vaucluse*.

23 kil. **ANTIBES.** V. R. 180.

ROUTE 175.

DE LYON A AVIGNON, MARSEILLE ET TOULON.

Dist. : 399 kil.

Saint-Fons	8 k.
Saint-Symphorien-d'Ozon	16
Vienne	29
Auberive	42
Le Péage-de-Roussillon	48
Saint-Rambert	57
Saint-Vallier	69
Tain	83
Valence	101
La Paillasse	112
Loriol	123
Derbières	136
Montélimart	146
Donzère	160
La Palud	176
Mornas	188
Orange	199
Sorgues	217
Avignon	227
Saint-Andiol	246
Orgon	256
Pont-Royal	274
Saint-Canat	289
Aix	303
Le Pin	319
Marseille	334
Aubagne	351
Cuges	364
Le Beausset	382
TOULON	399

8 kil. **SAINT-FONS** (Isère). – 30 hab. —Hameau de la commune de Venissieux.

8 kil. **SAINT-SYMPHORIEN-D'OZON** (Isère). — 1,800 hab. — Bourg où commençait autrefois la poste aux ânes, depuis longtemps supprimée. — Patrie de Berchoux.

13 kil. **VIENNE** (Isère). — 20,800 hab. — *Hôtels :* de la Table-Ronde et du Louvre; de l'Orient; du Parc; du Commerce; de l'Europe. -- Capitale des Allobroges (*Vienna Allobrogum*) sous Néron, rivale de Lyon, résidence d'un préfet du prétoire; séjour des rois de Bourgogne dans le IXe siècle; en 1311, 16e concile général où on prononce la suppression des templiers. Maintenant chef-lieu de sous-préfecture, assise sur le Rhône, cette ville possède des tribunaux et un collége, un musée, un théâtre.

MONUMENTS ANTIQUES. — Vestiges de l'*enceinte romaine* de la ville et de murs, de terrasses; vestiges de *quais romains* sur les deux rives du Rhône; restes de *trois aqueducs* antiques qui alimentaient les fontaines de la ville; fragments de *sculptures antiques* encastrées dans le mur de la maison n° 6, rue de la Coquille; le *temple d'Auguste et de Livie*, semblable à la maison carrée de Nîmes, et qui vient d'être restauré : c'est, après ce dernier monument, le mieux conservé de ce genre que possède la France; il sert de local au *musée*, remarquable par ses antiquités et ses richesses lapidaires. Ce musée a été fondé par un Allemand, M. Schneyder, mort en 1813. La *bibliothèque* publique de 10,000 vol., qui avait sa place dans le même édifice, avait été transportée temporairement dans le second étage de l'hôtel de ville, pendant les travaux de restauration; le 5 janvier 1854, elle a été entièrement détruite par un violent incendie. Cette catastrophe très-regrettable, car la bibliothèque de Vienne possédait de véritables richesses, a de plus entraîné la perte irréparable d'un célèbre petit groupe d'enfants en marbre qui ornait l'une des salles; rien ne pourra remplacer cet objet antique d'un prix inestimable pour Vienne, dans le sol de laquelle il avait été découvert; — l'*église de Saint-Maurice*, ancienne cathédrale, bel édifice gothique à la nef hardie, au beau portail, aux deux tours très-élevées : on y voit le *mausolée de l'archevêque Montmorin*, dans le chœur, chef-d'œuvre de Michel-Ange Slootz, mort en 1764; et un autel magnifique, en marbre, dû au ciseau du même artiste; *deux tombes* à l'entrée de l'église, dont une renferme les cendres de saint Léonien, et l'autre celles d'un abbé de Saint-Pierre de Vienne. On voit, dans une chapelle latérale, l'*épitaphe du roi Bozon*, qui date de 1200 environ. — L'*arcade du Forum*, connue sous le nom de *Porte triomphale*, située près du théâtre. — Dans l'*église Saint-André*, le *tombeau du roi Conrad*. La voûte du

chœur repose sur des colonnes de marbre blanc. Le cloître offre une belle variété de chapiteaux. — Les restes d'un *amphithéâtre*, d'un *théâtre;* — le *plan de l'Aiguille*, petit édifice romain très-bien conservé, situé au sortir de la ville. Il paraît que c'est un tombeau vide, ou plutôt un cénotaphe élevé, soit à la mémoire d'Auguste, soit à celle d'Alexandre-Sévère. C'est une pyramide élevée sur un soubassement percé d'arcades. La hauteur totale du monument est de 16 mèt.

Monuments modernes. — La *halle au blé;* l'*hôpital*, établissement modèle dans son genre; l'*Hospice des vieillards*, l'*Abattoir*, le *quai Neuf*, de 1,280 mèt. de long. et de 9 à 12 mèt. de haut. : le *théâtre*, l'*hôtel de ville*, le *Collége*, l'*usine Navizet*, sur la Gère; le *gazomètre;* une jolie *maison de la renaissance*, rue Marchande, etc. — *Com. :* fabriques importantes de draps croisés et nouveautés, cuirs tannés très-estimés, fonderies de cuivre, forges à l'anglaise, hauts fourneaux, produits chimiques, tissage mécanique d'étoffes de soie, bons vins.

Voit. pub. Tous les jours pour Lyon, Marseille, Nîmes, Aix, Arles, Avignon.

Bat. à vap. pour Saint-Vallier, Tournon, Valence, Lyon, Avignon, Arles, Marseille.

Ouvrages à consulter : *Monuments gothiques et romains de la ville de Vienne*, par Rey, in-fol., 1820. — *Guide des étrangers à Vienne*, par Rey, in-8°, 1819. — *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne*, par Chorier, 2e éd., in-8°, 1826. — *Histoire de la ville de Vienne*, par Mermet, 2 vol. in-8°, 1833. — Patrie de l'historien Chorier, de Saint-Mamert et Claudien Mamert.

Excursions : aux mines de plomb de Gère, dont le produit est de 30 à 40 pour 100; les bords de la *Gère* offrent des sites pittoresques.

Sainte-Colombe (Rhône),—800 hab.—26 kil. de Lyon. — Petite ville de l'autre côté du Rhône, était jointe à Vienne par un pont de construction romaine : on y mange d'excellentes recuites.

Entre *Vienne* et *Auberive*, mais sur la rive opposée du fleuve, vous voyez le coteau fameux par le vin de *Côte-Rôtie*. La montagne de *Tupain* donne le meilleur vin de ce nom.

Monuments antiques de l'arrondissement de Vienne. — *Tumuli :* un dans le clos de la *Ferrandière*, près de *Villeurbanne;* un autre près de l'église de cette commune; un troisième près du domaine de *Pierre-Frite*, sur *Vaulx-en-Velin;* un autre à *Jonage*. — *Pavé romain à Vienne*, route de *Saint-Marcel*, de 300 mèt. de longueur. (Voir le *rapport sur les monuments remarquables de l'arrondissement de Vienne*, par Mermet aîné, Vienne, 1829, etc.)

13 kil. **AUBERIVE** (Isère), — 700 hab. — Bourg sur la Varièze.

6 kil. **LE PÉAGE-DE-ROUSSILLON** (Isère), — 1,500 hab. — Bourg où Charles IV donna l'édit de ce nom qui fixa le commencement de l'année au 1er janvier.

C'est à partir de ce bourg que le soleil de la Provence fait sentir au voyageur les effets de sa douce influence; ses rayons dissipent les brouillards qui couvrent fréquemment la route que nous venons de parcourir. Le ciel se colore d'un azur plus vif, et les campagnes riantes semblent s'animer d'une nouvelle vie; l'horizon s'éclaircit.

9 kil. **SAINT-RAMBERT** (Drôme), — 500 hab. — Village dépendant de la commune d'Albin.

Arrivé à *Serve*, la vallée se rétrécit par le rapprochement des montagnes qui bornent la route, surtout aux approches de Serve et de Tain.

12 kil. **SAINT-VALLIER** (Drôme). — 3,100 hab.—*Hôtel :* l'Ecu, avec écuries et remises.— Petite ville, au confluent de la Galaure et du Rhône. ☞ Le *château*, ancienne maison de plaisance de Diane de Poitiers, bel édifice gothique, avec une façade moderne : les jardins furent plantés par Le Nôtre; — les filatures de soie, la manufacture de produits chimiques.

A 2 kil., dans le *défilé de la Galaure*, visiter les ruines pittoresques du château de *Saint-Barthélemy-de-Vals* et la *passe de Rochetaillée*. — Sur un rocher très-escarpé, ruines de l'ancien château des Dauphins de Viennois.

Annonay (Ardèche), 21 kil. de Saint-Vallier. V. R. 194.

14 kil. **TAIN** (Drôme), — 2,860 hab. — *Hôtel :* de la Poste. — Petite ville sur le Rhône. Elle est bien bâtie et dans une situation fort agréable sur la rive gauche du Rhône, qui la sépare de Tournon.— ☞ Un *taurobole* entre deux colonnes milliaires; le *pont suspendu;* à peu de

distance, carrières de magnifique granit gris.—*Com.* : vins de l'*Ermitage* et de *Côte-Rôtie*, filature de soie et fabrique de draps. — *Excurs.* : TOURNON (Ardèche). — 4,869 hab.—*Hôtels:* de l'Assurance; du Louvre. — Petite ville séparée de Tain par le Rhône; sous-préfecture, tribunal civil, lycée. ☞ Au-dessous du pont, les tours pittoresques du *vieux Château* des ducs de Soubise, servant maintenant de prison; au bas du pont se trouve le lycée. Le *pont suspendu*, qui joint cette ville à Tain, est un des premiers, sur une aussi grande échelle, construits en France.— Sur la pierre angulaire de l'*église Saint-Jean* se voit une inscription digne d'exercer la sagacité de l'archéologue.

A 1 kil. E., *coteau de l'Ermitage*, ainsi nommé à cause d'un ancien ermitage dont une chapelle, située au sommet, occupe la place : belle vue du haut de ce vignoble si renommé. Cette localité renferme plusieurs tombeaux antiques et les vestiges d'un temple. — A 2 kil., ruines du *pont de César*, sur le Doux.

18 kil. **VALENCE** (Drôme), — 16,200 hab. — *Hôtels :* de la Poste; de la Croix-d'Or; de France; du Commerce; de la Tête-d'Or. — Une des plus anciennes villes des Gaules, appelée *Valentia*, à cause de sa force et de sa puissance. Lorsque les Romains franchirent les Alpes, elle était déjà la capitale des Séganiens et le siége d'une de ces écoles que l'exemple des Phocéens, établis sur les bords de la Méditerranée, avait fait ouvrir dans ces contrées. Devenue colonie sous Auguste, elle ajouta son nom à celui de *Julia*. Les historiens et les géographes la placent parmi les villes les plus importantes des Gaules, et la mettent sur la même ligne qu'Arles et Marseille. A la décadence de l'empire, elle souffrit de ses déchirements et des fréquentes irruptions des peuples du Nord. Dans le VI[e] siècle elle fut prise par les Lombards, et brûlée dans le VIII[e] par les Sarrasins. Plus tard, remise de ses désastres, elle joua un rôle considérable dans l'histoire du royaume d'Arles, fondé par Boson; puis, dans celle du Dauphiné, auquel elle fut réunie après avoir appartenu aux empereurs d'Allemagne et à ses propres évêques. Avant la Révolution, Valence était le siége d'un présidial, d'une sénéchaussée, d'un bailliage épiscopal, d'une élection et d'une commission extraordinaire chargée de connaître des délits de contrebande. Son évêque était suffragant de Vienne. Il y avait trois chapitres de chanoines, plusieurs paroisses, un grand nombre de couvents d'hommes et de femmes, et une université des plus anciennes de France.— Aujourd'hui c'est le chef-lieu du département de la Drôme, d'une subdivision militaire, le siége des tribunaux. Il y a un évêché, suffragant d'Avignon, un séminaire, un collége, une bibliothèque publique de 22,000 vol., un jardin botanique, un théâtre, des bains, une école d'artillerie, un arsenal. La situation de Valence est une des plus pittoresques que l'on puisse voir; assise sur une éminence qui domine une immense plaine magnifiquement couronnée à l'est par les montagnes dites du Matin, à l'ouest par celles du Vivarais, elle est animée et vivifiée par les eaux majestueuses du Rhône et la route importante du Midi.

En dehors de l'enceinte commune à Valence et au Bourg-lès-Valence, se développent dans tous les sens et sur une grande étendue les trois faubourgs de *Saunière*, de *Saint-Jacques* et de la *Basse-Ville*. Il y a trois paroisses : *Saint-Apollinaire*, qui est la cathédrale, *Saint-Jean* et *Saint-Pierre-du-Bourg*.

☞ La *cathédrale*, belle et grande église romane-bizantine du XI[e] siècle; elle a plus de 66 mèt. de long. Le pape Urbain II en fit la dédicace en 1095. Elle a été érigée en basilique mineure par Pie IX, en mémoire de son prédécesseur Pie VI, dont le cœur y repose sous un sarcophage que surmonte son beau portrait en marbre attribué à Canova. On admire, dans cette basilique, le buffet de l'orgue, la galerie d'arcades à jour qui supportent la voûte du cœur, plusieurs bons tableaux, entre autres celui de *saint Sébastien*, qu'on croit être du Carrache. La tour de l'antique clocher roman de la cathédrale a été démolie, parce qu'elle menaçait ruine; on la reconstruit en ce moment. Au nord de l'église et au milieu de la petite place qu'occupait jadis le cloître des chanoines, se trouve le *pendentif*, élégant édifice de la Renaissance, qui fut érigé en 1548, pour servir de tombeau à la famille de Mistral. — Non loin de là et dans une maison de la rue Pirollerie, on voit un autre monument de la Renais-

sance consistant dans une porte inférieure d'entrée où l'art brillant de cette époque semble avoir voulu prodiguer tout son fini et toute sa délicatesse. — *L'église paroissiale de Saint-Jean*, une des plus anciennes de la ville, entièrement reconstruite dans le style roman de la 2e période. La nef est vaste et supporte une belle voûte; elle est éclairée par des vitraux peints en mosaïque. — *L'église abbatiale de Saint-Ruf*, aujourd'hui temple protestant; l'*hôtel de la préfecture* et ses jardins occupent une partie de l'ancienne abbaye. L'église, construite vers le milieu du XVIIIe siècle, est un chef-d'œuvre de goût, d'élégance et de régularité.— Maison dite des *Têtes*, près de la place aux Clercs; elle présente une grande et belle façade de la Renaissance. — *Musée des tableaux* et *d'histoire naturelle, bibliothèque;* dans la cour de ce dernier établissement sont déposés de riches fragments d'antiquités romaines; la salle de spectacle, le palais de Justice. — Dans la *citadelle*, l'*hôtel du Gouvernement*, où est mort Pie VI, en 1799. — Près du polygone, sur la route, le *Château des fleurs*, délicieuse promenade. — Le Champ de Mars et sa belle vue sur la vallée du Rhône. — Statue en bronze de Championnet, place des Clercs.— Le pont suspendu.

Com. et indust. : ganterie, mouchoirs imprimés en toile dite de Valence, carrosserie, filatures de soie, marbrerie, ébénisterie, fonderies, imprimeries, fabriques de toiles, de bas, teintureries, corderies, etc.

Voit. publ. tous les jours pour Nîmes, Marseille, Lyon, Annonay, Grenoble, Aubenas, Privas, Saint-Etienne.

Bat. à vap. Service spécial pour Lyon, Avignon et Marseille.

Patrie de L. Joubert, savant médecin de XVIe siècle, du général Championnet, de Français de Nantes.

Ouvrages à consulter : *Antiquités de l'église de Valence*, par Catellan, in-4°, 1724. — *Essai historique sur la ville de Valence*, par Olivier, in-8°.

De Valence à *Loriol*, route plate et caillouteuse.

EXCURSIONS.

Die (Drôme). — 4,000 hab. — 56 kil. E. S. E. de Valence. — *Hôtels :* Saint-Dominique; des Trois-Faisans. — Ville fort ancienne située au milieu d'une vallée fertile et pittoresque, entourée de montagnes agrestes dont le point culminant (le *Glandasse*) est à 2,400 mèt. environ au-dessus de la mer. Sous-préfecture, tribunal civil. ☞ Les antiques murailles, flanquées de tours; l'*église cathédrale*, ornée de riches colonnes en granit provenant d'un ancien temple de Cybèle; cet édifice peut avoir 81 mèt. de long sur 23 de large, sans aucun pilier pour le soutenir; l'ancien *Palais épiscopal;* un grand nombre d'antiquités romaines, parmi lesquelles on remarque quatre *tauroboles* bien conservés; les restes d'un *aqueduc*, et l'arc de triomphe appelé la *porte Saint-Marcel*, sur la route de Gap. — *Com.* : soie, vins blancs délicieux, connus sous le nom de *clairette de Die*. — *Voit. publ.* tous les jours pour Valence.

Patrie de J. Avond, poëte du XVIe siècle et de l'illustre héroïne Philis de la Tour-du-Pin de la Charce, qui, en 1692, sous les ordres de Catinat, se mit à la tête des gens du pays, et força à la retraite les troupes du duc de Savoie; un monument lui a été élevé.

Les Souchons (Isère), hameau peuplé de 60 hab. Il est situé dans une vallée profonde et sauvage, dominé à l'O. par une montagne isolée en forme de cône tronqué : c'est le *mont Aiguille*, qui a 2,000 mèt. au-dessus de la mer. — De l'autre côté, l'*Obioux*, de 3,000 mèt., frappe les regards.

Corps (Isère), 1,500 hab., bourg sur les hautes montagnes qui dominent le torrent du *Drac*. C'était jadis une petite place de guerre dont les fortifications ne présentent plus que des ruines.

Près du village de Bouvante (Drôme), à 28 kil. E. de Valence, dans le canton de Saint-Jean-en-Royans, est la curieuse *cascade de la Bourne*. Elle est située à peu de distance de sa source. Cette petite rivière se précipite, par le *Saut-de-la-Truite*, dans la vallée de Bouvante. Les rochers d'où elle tombe sont si élevés, que l'eau, divisée en pluie fine, est emportée fort loin, et va mouiller les gens qui gravissent la montagne au lieu dit le *Pas-de-la-Truite*.

11 kil. **LA PAILLASSE** (Drôme), est un petit hameau dans lequel on remar-

que une colonne milliaire posée en 147, sous le règne d'Antonin le Pieux.

LIVRON (Drôme). — 4,100 hab. — Gros bourg où l'on passe la Drôme sur un magnifique pont qu'il faut aller visiter : c'est l'ouvrage de l'ingénieur Boucher.

On aperçoit, à 8 kil. vers l'E., le gigantesque donjon du *château de Crest.*

Au pied de la colline est la ville de CREST, peuplée de 5,100 hab., et qui commerce en soies; le rocher immense, nommé *la Roche courbe,* semble menacer cette petite ville d'une destruction totale.

11 kil. **LORIOL** (Drôme). — 3,600 hab. — *Hôtels :* le Chariot; du Petit-Paris. — Le géologue trouvera dans ses environs des cornes d'Ammon et des oursins pétrifiés. Les monts de *Briau, Truhet* et *Gie* se voient à gauche en sortant de Loriol.

13 kil **DERBIÈRES** (Drôme). — Ecart de la commune de Savasse.

La vallée du Rhône se retire jusqu'à ce village, où vient aboutir cette suite de montagnes qu'on a vues jusque-là suivre la route parallèlement, s'en rapprochant rarement et s'en éloignant quelquefois à perte de vue. Vous ne voyez plus ici que des collines d'un aspect montagneux et sauvage.

ROCHEMAURE n'est séparée de *Montélimart* que par le Rhône. Ce bourg est bâti tout en laves; on y remarque les ruines imposantes d'un château fort dont le donjon est assez bien conservé; on y monte par un escalier de 80 marches.

A droite de Rochemaure, sur la rive du Rhône, s'offre un joli groupe; au-dessus de ce village vous apercevez trois magnifiques roches pyramidales de lave. La vue dont on jouit de ce point est d'une beauté difficile à décrire : le Dauphiné, depuis le Rhône jusqu'aux Alpes, s'offre à vos regards. — A quelques lieues au delà gisent les *volcans de Nevrac* et les *balmes de Montbrun,* que plusieurs savants regardent comme des bouches de cratères. Qu'on se figure un entonnoir de de 160 mèt. de profondeur, et dont le bord a 100 mèt. de diamètre! Le voyageur curieux de visiter cet effroyable abîme peut y pénétrer par une large déchirure pratiquée au S. O.; l'aspect étonnant de ce gouffre dédommage des peines qu'on a prises pour y descendre.

10 kil. **MONTÉLIMART** (Drôme). — 10,000 hab. — *Hôtels* très-bien tenus; du Lion-d'Or; du Midi; des Princes; de la Poste. — C'est l'*Acunum* des Romains; une des portes s'appelle encore *porte d'Aigu.* — Petite ville sur les rivières de Roubion et Jabron, avec de belles promenades, entièrement entourée de remparts gothiques flanqués de tours; quatre portes donnent accès à cette antique cité. Sous-préfecture, tribunaux, collége. ☞ Le *pont,* qui ressemble à celui de Livron, et qui est réuni au pont de bois par une belle digue avec parapet, construite en 1846; la *citadelle,* antique château dont le donjon a été fortifié à la moderne; les anciennes murailles; la *bibliothèque* de 3,000 vol.; quelques beaux édifices; source d'eau minérale gazeuse, dont les propriétés curatives sont attestées par une longue expérience. — Les environs offrent de vastes prairies, de riants coteaux, sur lesquels croissent en pleine terre le mûrier, l'olivier et l'oranger. — *Com. : nougat blanc,* renommé, qui se vend dans de petites boîtes de 2 fr. 50 c.; fruits, cire, miel, huile de noix et d'olive, légumes excellents, grains, bestiaux. — *Voit. pub.* tous les jours pour Lyon, Marseille, Nîmes.

Petite ville à laquelle de grandes cités peuvent envier l'honneur d'avoir vu naître Faujas de Saint-Fond, célèbre naturaliste.

Excurs. — A l'ancienne *abbaye de Saint-Marcel,* dont l'église romane est remarquable; paysages enchanteurs.

A VIVIERS (Ardèche). — 2,750 hab. — *Hôtel :* du Louvre. — Au-dessous de Montélimart, sur la rive droite du Rhône, petite ville située entre des rochers et dont les rues étroites offrent un véritable labyrinthe entouré de vieilles murailles. ☞ La *cathédrale* domine les environs; la nef est de construction moderne, mais le chœur et le clocher sont gothiques; l'*évêché* et le *séminaire* sont remarquables. Sur la place principale se trouve une maison, spécimen curieux de l'architecture domestique au moyen âge.

14 kil. **DONZÈRE** (Drôme). — 1,800 hab. — *Hôtels :* de Provence; de la Poste; Notre-Dame. — Bourg assez joli où l'on remarque les frais jardins du maître de poste. ☞ Sur une hauteur, les ruines imposantes d'un ancien château, d'où la vue est immense; une *Grotte* remarquable. *Com. :* vins rouges estimés.

EXCURSIONS.

GRIGNAN (Drôme). — 1,920 hab. — 12 kil. — Petite ville dont le château, longtemps séjour de madame de Sévigné, est ruiné : le tombeau de cette femme célèbre est conservé dans l'église.

Au milieu de la distance de Donzère à *La Palud*, on traverse la petite ville de

PIERRELATTE (Drôme). — 3,500 hab. — *Hôtel :* du Palais. — Située au pied d'un rocher couronné par un château fort.

En face s'élève

BOURG-SAINT-ANDÉOL (Ardèche). — 4,700 hab. — *Hôtels :* de France, de l'Europe, du Midi, Saint-Nicolas.—Cette ville possède le grand couvent mère de la *Présentation de Marie*, au nord duquel s'élève un hôpital magnifique, et, sur la même ligne, une scierie de marbre considérable. On y remarque, en outre, une belle source qui sort du pied d'un rocher, et un *bas-relief mithriaque* taillé dans le roc même, au fond d'une espèce de grotte. Il représente un jeune homme sacrifiant un taureau qu'un scorpion pique au bas-ventre, qu'un chien attaque, et au-dessous duquel rampe un serpent. En haut sont figurés le Soleil et la Lune. Voici la traduction de l'inscription à demi effacée :

« *Au dieu Soleil invincible*, *Mithras maximus, fils de Mannus, averti par une vision, et T. Meursius Meminus, ont posé ce monument à leurs dépens.* »

Avant d'arriver à *La Palud*, on laisse, à 2 kil., sur la gauche la petite ville de

SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX (Drôme),— 2,200 hab., — autrefois épiscopale et capitale du Tricastin. On attribue à Auguste son ancien nom d'*Augusta Tricastinorum*. Elle offre encore quelques légers vestiges d'antiquités, un ancien et assez beau couvent de dominicains, et une magnifique *église* de style roman de la plus belle conservation. — Dans les environs, on trouve des fossiles curieux, particulièrement dans le territoire de la commune de *Clansayes* (Drôme), village à 20 kil. S. S. E. de Montélimart. Au sommet de la montagne est une tour percée d'ouvertures en divers sens et couronnée d'une coupole, où la voix se répercute. Quelques auteurs en font un temple à la déesse *Aïa Locutia* (écho); d'autres n'y voient qu'un édifice du moyen âge destiné aux signaux. On remarque, en outre, à Clansayes un *men-hir druidique*. — A 2 kil. de Saint-Paul-Trois-Châteaux, dans le village de *Saint-Restitut*, existe aussi une *église* fort ancienne, classée parmi les monuments historiques.

On entre dans le département de Vaucluse, et l'on parcourt ses belles plaines qui s'étendent entre le Rhône, qui s'éloigne de la route, et une chaîne de montagnes qui se perdent à l'est. Il règne souvent dans ces cantons un vent très-vif et très-incommode, nommé le *mistral*. Le vent du nord commence à se faire sentir au-dessus de Valence; et, plus on s'avance vers le Midi, plus on s'aperçoit de sa force, qui va toujours en augmentant; la navigation sur le Rhône devient souvent dangereuse, et quelquefois on est forcé d'attendre que sa furie soit apaisée. Dans les différentes îles que forme le Rhône et sur les rives de ce fleuve, on voit le castor connu sous le nom de *bièvre*. Il vit isolé et n'a pas l'intelligence de ceux du Canada.

16 kil. **LA PALUD** (Vaucluse).—2,600 hab. — *Hôtel :* de la Poste. — Bourg. Quoiqu'il soit éloigné du Rhône d'environ 2 kil., il est exposé au fléau des inondations. Ce village conduit à *Mondragon*, où l'on voit sur des rochers très-élevés les ruines de l'antique château du connétable de France, Albert de Luynes.

12 kil. **MORNAS** (Vaucluse). —1,720 hab. — Petite ville adossée à une montagne, entourée de murailles et dominée par un château fort. C'est du *rocher de Mornas* que le baron des Adrets forçait les catholiques qu'il avait faits prisonniers à se précipiter sur la pointe des piques de ses soldats.— Filature de soie.

On traverse, sur un joli pont de pierre, la rivière d'Aigues, 1 kil. avant Orange.

11 kil. **ORANGE** (Vaucluse), *Arausio Cavarum*, des Cavares, peuple de l'ancienne *Gaule*. — 9,830 hab. — *Hôtels :* des Princes, du Commerce, de la Porte-Notre-Dame. — Cette ville est située au pied d'une colline, à l'extrémité d'une belle plaine, sur la petite rivière de l'Aygues, à l'E. de la rive gauche du Rhône. — Sous-préfecture, tribunal de première instance, société d'agriculture, bibliothèque publique, collége, bel édifice nouvellement construit, non loin de l'arc de triomphe, chambre de manufactures, etc. — ☞ L'arc de triomphe,

connu dans le pays sous le nom d'*Arc de Marius* : il s'élève à l'entrée de la ville, au milieu de la route de Marseille à Lyon; Rome n'en possède pas un plus magnifique. Sa hauteur est de 20 mèt. au dessus du sol, sur lequel il occupe un parallélogramme d'une longueur à peu près semblable. Il a été restauré. Il est beaucoup mieux conservé du côté de la campagne que du côté de la ville. — Le *théâtre antique*, un des monuments les plus remarquables qu'ait laissés la magnificence romaine; la façade du nord est parfaitement conservée. Cette masse imposante, qui, sans le secours du ciment et des crampons de fer, s'offre depuis tant de siècles à l'admiration des voyageurs, se développe sur un rectangle de 34 mèt. de haut sur 102 de large et 4 mèt. d'épaisseur; l'enceinte intérieure est maintenant dégagée de toute construction moderne. La scène, le proscenium, l'orchestre et les gradins sont à découvert; depuis plusieurs années, le gouvernement affecte des sommes considérables aux travaux de déblai. Une exposition permanente de tous les marbres et fragments d'inscriptions et de statues qui ornaient le théâtre a été opérée sur l'emplacement même de l'avant scène. — On remarque, juxtaposé au théâtre, un mur hémi-circulaire du *cirque* ou hippodrome, sa porte triomphale, et un portique extérieur. — Une grande muraille, très-bien conservée, qui faisait partie d'un théâtre dont il ne reste que de faibles traces, et qui est mal à propos nommé *cirque* par les auteurs et les habitants : cette muraille a 4 mèt. d'épaisseur, 100 de longueur et 36 de hauteur. Des restes de la *forteresse*, d'un *aqueduc* et de *bains;* dans les maisons particulières, divers *fragments d'antiquités*, des mosaïques, un taurobole. — *Statue en marbre* de Raimbaud III, comte d'Orange, exécutée par M. Daniel et inaugurée en 1846; belles *fontaines publiques*. — *Com.* : soies, laines, safran, huile, vins très-spiritueux et d'un bouquet agréable, eaux-de-vie, truffes, garance.

Ouvrages à consulter : *Description de la ville et des antiquités d'Orange*, par Escoffier, in-12, 1700; *Histoire de la ville d'Orange*, par B., in-4°, 1741; *Histoire des antiquités de la ville d'Orange*, par M. Gasparin, in-12; *Essai sur l'Arc d'Orange*, par M. A. Pelet.

EXCURSIONS.

VAISON (Vaucluse), — 3,000 hab., — 25 kil. E. S. E. — Petite ville située sur un rocher escarpé. Elle est bâtie sur l'emplacement de l'antique *Vasio*. ☞ Les débris d'un superbe quai romain, les ruines d'un *théâtre antique;* — le *château de Maraudi*, grand monument de forme quadrangulaire qui paraît dater du XIII[e] siècle; vestiges d'un *aqueduc; pont romain* d'une seule arche de 20 mèt. d'ouverture, remarquable par sa grande solidité; la *chapelle de Vaison*, l'un des plus anciens oratoires chrétiens; — l'*église* dédiée à la Vierge, curieux monument de l'architecture moderne; — le *cloître*, édifice remarquable. — Patrie de l'historien latin Trogue-Pompée.

A 1 kil. d'Orange, sur la route d'Avignon, il existe un plateau tellement couvert de cailloux roulés, qu'en bien des endroits on ne peut y cultiver que la vigne, qui produit les vins les plus spiritueux.

COURTHÉSON (Vaucluse), — 3,500 hab., — à 16 kil N. N E. d'Avignon, est un bourg muré. — Patrie de J. Saurin, mathématicien. — A 2 kil. S. O. de ce bourg est un marais salant.

Après Courthéson, les terres, engraissées par l'Ouvèze, ne laissent plus voir de cailloux roulés; mais ils reparaissent après *Bédarides*, petit bourg qu'on laisse sur la gauche, à mi-chemin de Courthéson à Sorgues, et à 500 mèt. de la route.

On laisse à droite, en arrivant à Sorgues, le chemin de CHATEAUNEUF, bourg connu par ses vins sous le nom de *Châteauneuf-du-Pape*, parce que les papes y avaient un château dont il reste encore une grosse tour et plusieurs chambres en ruines.

18 kil. **SORGUES** (Vaucluse). — 3,100 hab. — Bourg muré. — *Hôtel* de la Poste. ☞ Les *deux tours*, qui faisaient partie d'un ancien château des papes. — *Côm.* : vins, eaux-de-vie, garance, papeteries; fabrique de garance. Les cailloux, interrompus par le bessin de la Sorgues, ne tardent pas à reparaître. — Aux environs, l'ancien monastère de Gentilly.

On laisse à gauche la route de *Carpentras;* ensuite, en face de celle qui conduit directement à Marseille, le voyageur entre dans la plaine fertile d'Avignon, à

4 kil. de cette ville, qui se présente en perspective sur la droite, depuis le départ de Sorgues.

Près d'Avignon est ROQUEMAURE, où, d'après M. Duluc, Annibal traversa le Rhône pour aller en Italie. Voici la marche de ce capitaine, suivant M. Duluc : *Mornas, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Montélimart, Loriol, Valence, Tain, Saint-Vallier, Saint-Rambert, Vienne.* On voit par là qu'Annibal ne passa pas à Lyon, comme l'ont prétendu quelques savants. (*Histoire du passage des Alpes par Annibal*, par M. Duluc.)

10 kil. **AVIGNON** (Vaucluse).—35.900 hab. — *Hôtels :* de l'Europe ; du Palais-Royal. — Ces deux maisons, la première surtout, sont parfaitement tenues. C'est dans l'hôtel du Palais-Royal qu'eut lieu l'assassinat du maréchal Brune : on voit encore la chambre qui fut le théâtre du crime. — *Hôtels :* du Luxembourg ; de Saint-Yves (secondaires).

Ancienne cité des Cavares. Les Romains s'en emparent, elle devient colonie romaine ; à la chute de Rome, les barbares l'inondent ; elle passe aux Bourguignons ; Clovis en lève le siége ; elle devient partie intégrante du royaume d'Austrasie ; prise par Charles-Martel sur les Sarrasins, en 1220, se constitue en république ; en 1348, Jeanne, reine de Naples, la vend 80,000 florins d'or au pape Clément VI ; dans la Révolution, elle devient française. Aujourd'hui chef-lieu de préfecture du département ; tribunaux, archevêché érigé dans le XV[e] siècle, grand et petit séminaires, lycée, jardin botanique, bibliothèque publique, muséum, etc.

Cette ville est dans une belle et heureuse situation ; les rues sont en général tortueuses, les maisons anciennes, assez basses. Avant sa réunion à la France, Avignon était une ville tout à fait ecclésiastique ; on y comptait 8 chapitres, 35 couvents des deux sexes, 10 hôpitaux, 7 fraternités de pénitents, 3 séminaires, une université et 60 églises, dont il ne reste que 18 maintenant, qui ne méritent pas toutes la visite du voyageur ; 200 ou 300 tours et clochers s'élevaient du sein de cette antique cité, et le nombre des cloches était tel, que Rabelais l'appelait « la ville sonnante »

OBJETS REMARQUABLES.

Le *grand hôpital* ou *Hôtel-Dieu*, dont la façade est magnifique ; — l'*hospice Isnard*, pour servir d'asile aux ouvriers infirmes, ouvert en 1852 ; — l'*hospice Saint-Louis*, pour les vieillards et les infirmes, occupant une partie du local de la ci-devant succursale des Invalides ; — les *hôtels de Caumont*, de *Crillon ;* — l'élégante et noble architecture du nouveau *théâtre*, construit sur l'emplacement de celui qui a été brûlé en 1845, et à côté de l'*hôtel de ville*, reconstruit en 1847 sous la direction de M. Geoffroy ; on a conservé le beffroi ; — le *palais* ou *château des Papes*, où résidèrent une longue suite de papes ; cet édifice colossal, extrêmement remarquable (1), qu'on prendrait pour une forteresse, a été transformé en caserne et en prison. La teinte sombre des murs, ses créneaux à mâchicoulis, ses fenêtres étroites et grillées, rappellent le XIV[e] siècle et ses agitations religieuses. On montre encore la salle du consistoire, décorée de quelques peintures de Giotto, et plusieurs chapelles, dont l'une était réservée, dit-on, aux condamnés du tribunal de l'inquisition. Nous savons par l'histoire que les rigueurs du Saint-Office n'ont jamais eu en France cette violence que lui prête l'imagination. On ne peut cependant se défendre d'une certaine émotion en parcourant le sombre dédale des souterrains dont le concierge fait remarquer les trappes mystérieuses et les cachots.

En face du château des Papes est situé l'ancien *hôtel des Monnaies*, transformé en caserne de gendarmerie. C'est un vaste quadrilatère dont la façade, décorée de quatre aigles en pierre, a été bâti par le pape Paul V, dans le XVII[e] siècle.

Notre-Dame-des-Doms, cathédrale d'Avignon, est accolée à l'ancien château des Papes. Cette église résume dans son architecture un cours presque complet d'archéologie. Bâtie sur l'emplacement d'un ancien temple d'Hercule, on retrouve sous son porche d'anciennes voûtes du sanctuaire païen ; le chœur et la plus grande partie de la nef appartien-

(1) Le concierge du palais donne des détails peu connus sur l'histoire de cet antique édifice. Il vend un livret descriptif que le voyageur fera bien d'acheter.

nent au roman des VIe et VIIe siècles ; une galerie, fâcheuse innovation du XVIIe siècle, coupe les piliers de la nef et alourdit considérablement l'ensemble du vaisseau; enfin la chapelle de la Vierge, peinte à fresque par Déveria, ornée d'une délicieuse statue de Pradier, donne un gracieux échantillon de style grec et composite. La statue de la Vierge n'a pas coûté moins de 47,000 fr. Elle est destinée à rappeler la protection de la mère de Dieu au milieu du choléra de 1832.

La bigarrure de ce monument devient complète quand on a parcouru les détails de son ornementation. L'ancienne pierre des sacrifices païens a été transformée en autel chrétien, et le *tombeau de Jean XXII* présente un heureux échantillon du gothique fleuri du XVe siècle. Ce monument funéraire est actuellement dans une salle qui devait relier la cathédrale à l'ancien palais pontifical. Le tombeau de Laure n'existe plus (1).

C'est auprès de la cathédrale que se trouve placée la *promenade* pittoresque dite du rocher Notre-Dame. Une médiocre statue en bronze y a été érigée au Persan Althen, qui introduisit, en 1766, dans le comtat d'Avignon, la culture de la garance. — De ce plateau la vue est magnifique : le mont Ventoux élève à l'horizon sa cime couverte de neige la moitié de l'année; le Rhône serpente majestueusement à travers une plaine en partie boisée; la petite ville de *Villeneuve*, assise sur un rocher, semble commander le cours du fleuve.

L'église Saint-Agricol, commencée en 1321, continuée en 1520, mais terminée beaucoup plus tard, renferme la tombe du peintre Mignard. On remarque, au-dessus de la tribune, une grande fresque du XVIe siècle, attribuée à Pierre de Cortone. L'un des bénitiers est un vase antique couvert de bas-reliefs païens.

L'église Saint-Pierre est fort curieuse : son gracieux portail est de style gothique. L'édifice actuel date de 1358 et la façade de 1512. Les portes sont couvertes de riches sculptures en bois. Au milieu du portail, entre les deux portes, sous un dais délicatement sculpté, on remarque une belle statue en pierre de la Vierge, par le sculpteur Péru. — La confrérie des pénitents noirs d'Avignon montre avec orgueil un magnifique Christ en ivoire que l'on conserve précieusement dans la sacristie. La chronique rapporte que ce chef-d'œuvre de sculpture sauva la vie d'un coupable et qu'un neveu dut sa vie au génie de son oncle. Ce chef-d'œuvre est signé Jean Guillemin, 1659.

L'église gothique de *St-Martial* est remarquable par l'élégance de ses fenêtres.

Le *musée Calvet* porte le nom d'un médecin distingué qui a légué une précieuse collection de tableaux et un cabinet d'histoire nature à la ville d'Avignon. Il est situé dans l'ancien hôtel Villeneuve. On y remarque une *Sainte Famille* de Léonard de Vinci, deux *Mazeppa* d'Horace Vernet, une *vue du Havre* par Gudin, plusieurs ouvrages de Carle et Joseph Vernet, de Mignard, Parocel, Hobbema, Pérugin, Annibal Carrache, Albert Dürer, Holbein (son portrait), Pantormo, Valentin. — Dans la cour de cet édifice sont rangés de nombreux débris de monuments antiques et du moyen âge, extraits des fouilles opérées dans le département ou provenant des anciens couvents. — Dans le vestibule sont exposés des monuments grecs, étrusques et romains, la plupart provenant des fouilles de *Vaison*. — Dans la salle des antiques, on remarque une collection nombreuse d'objets curieux, tels qu'ustensiles domestiques, armes, serrures, clefs, objets de toilette, etc. Le médailler ne renferme pas moins de 15,000 médailles. — Un cabinet assez vaste contient un heureux choix de gravures; on y a placé une miniature de madame de Mirbel, représentant le dernier duc d'Orléans — Dans le même local est la *bibliothèque*, riche de 45,000 volumes et 1,000 manuscrits. — Le *musée* est ouvert tous les dimanches, depuis 11 h. du matin jusqu'à 3 h.; les étrangers

(1) François Ier l'ayant fait ouvrir, on y trouva une petite boite avec des vers italiens écrits de la main de Petrarque.

Dans l'ancien jardin des Cordeliers, un petit monument a été élevé à Laure; on y lit l'inscription suivante, qui s'explique elle-même :

Quò clarius notescat locus
Tam indigenis quam peregrinis,
Ubi requiescit
Laura illa, Petrarcæ amor,
Hunc cippum posuit
Carolus Kelsall, Anglicus,
Per Avenionem iter faciens
Anno Sal. 1823.
Nil amplius addere optimè monent
Nota hæc regii poetæ carmina.

et les artistes y sont admis dans la semaine. La *bibliothèque* est ouverte les lundi, mardi, jeudi et vendredi de chaque semaine, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir, et de 6 à 9 h.

Le *jardin des Plantes*, situé dans la même rue que le musée Calvet, sert de dépendance au cabinet d'histoire naturelle. Il n'offre rien de remarquable.

Il faut parcourir la *promenade d'été*, près la porte de l'Oule; la *promenade d'hiver*, sur le cours Saint-Michel ; voir le *pont* en fil de fer, qui a remplacé l'ancien pont de bois, et qui communique avec Villeneuve-lès-Avignon.

Avignon a vu naître : le brave Crillon, J. Vernet, Folard, Viala, Parrocel, l'abbé de Boulogne, le docteur Calvet, Fortia d'Urban et Artaud. La belle Laure l'habita.

La ville est éclairée au gaz.

Com. : eau-de-vie, esprit-de-vin, huile d'olive, graine de trèfle, fruits secs, essences, couvertures de laine, draps, étoffes de soie, florence, et surtout de la garance, qui forme une branche importante.

Chem. de fer pour Marseille. — *Voit. pub.*, tous les jours, pour Lyon, Marseille, Nimes, Carpentras, l'Isle, la fontaine de Vaucluse, Pertuis, Cavaillon, Bagnols, Tarascon, Saint-Remy, Jonquières, Arles, Orange, Apt, Digne. — Voitures à volonté pour tous les environs d'Avignon. — *Bat. à vap.* pour Lyon et Arles.

FONTAINE DE VAUCLUSE.

Ch'are, fresche e dolci acque
Ove le belle membre
Pose colei che sola a me par donna.
PETRARCA.

30 kil. d'Avignon. — On est conduit à *Vaucluse* par des loueurs de voitures qui ramènent le voyageur. Cette excursion demande env. 9 h.; le prix de la course est de 10 fr. pour un cabriolet, et de 20 fr. pour une calèche attelée de deux chevaux et pouvant contenir quatre personnes.

La route qui conduit à Vaucluse traverse des plaines fertiles plantées d'abord de vignes et un peu plus loin d'oliviers et de garance. On traverse le petit bourg de *Châteauneuf*, puis la petite ville de

L'ISLE (Vaucluse), — 6,400 hab., — qui est dans une jolie situation, et possède des fabriques pittoresques. Les bras de la Sorgue, qui fertilisent ce district, en font une oasis de verdure au milieu d'un désert. Cette rivière fait marcher plusieurs fabriques de papier et de couvertures de laine. — De là on arrive bientôt au village de

VAUCLUSE, — 500 hab. — *Hôtel :* de Pétrarque et Laure, renommé pour ses truites frites et ses anguilles, sa soupe à la bisque et ses coquilles d'écrevisses.

La *fontaine de Vaucluse*, une des plus belles et des plus pittoresques de l'Europe, est située au fond d'une gorge, dans la chaîne de monts qui joint le *Ventoux* au *Léberon*. La route qui conduit à la source traverse une charmante vallée bordée de rochers, au milieu de laquelle la Sorgues serpente entre des prairies, forme de petites îles et vivifie des usines. — Au-dessus du village, la vallée se transforme en un affreux défilé et se termine tout à coup par une vaste roche rougeâtre très-escarpée. La source sort d'un gouffre horrible, ouvert sous ce roc. L'inclinaison de cette caverne permet d'y descendre jusqu'au niveau de l'eau. En sortant de son antre, la fontaine de Vaucluse forme une superbe cascade, et roule avec impétuosité dans le lit de la Sorgues. Cette sortie s'opère souvent avec une violence et un fracas épouvantables. L'eau de la source de Vaucluse est claire, légère, et excellente pour les usages culinaires et industriels.

Ouvrages à consulter : *Topographie physique et médicale d'Avignon et de son territoire*, par M. Pamard. Avignon, 1802. — *Description de la fontaine de Vaucluse*, par le docteur Guérin. Avignon, 1813. — *Avignon, son territoire, ses pâpes, ses monuments et ses environs*, par Joudou ; 1842. — *Vues d'Avignon*, par Frossard ; 1841. — *Panorama d'Avignon, de Vaucluse et du mont Ventoux*, par Guérin ; in-8°, 1829. — *Notice historique et artistique sur l'église Saint-Agricol d'Avignon*, par l'abbé Moutonnet ; in-12.

VILLENEUVE LÈS-AVIGNON (Gard).—3,750 hab. — Petite ville assise en face d'Avignon, et au pied d'un rocher dont le plateau menaçant est hérissé de tours féodales, avec lequel elle communique au moyen d'un pont suspendu. ☞ On y remarque : la *bibliothèque* avec de beaux

tableaux; les ruines de la Chartreuse; l'*église*, où l'on voit une *Descente de Croix* attribuée au Bellin; le tombeau d'Innocent VI, dans la *chapelle de l'hôpital*, monument d'une riche exécution; le dais de pierre de l'hôpital, et son tableau, attribué au roi René, et dans le parloir un magnifique tableau de Mignard. — Nombreuses antiquités.

A 12 kil. d'Avignon est

CARPENTRAS (Vaucluse), *Forum Neronis*. — 10,720 hab. — *Hôtels :* d'Orient; du Nord; de l'Europe. — Ville ancienne dans une situation agréable, sur la rivière d'Auson, au pied du mont Ventoux. — Sous-préfecture, tribunal de première instance, collége communal, bibliothèque de manuscrits, musée d'antiquités et de curiosités naturelles, théâtre. ☞ Les *murailles* et les *vieilles tours* qui restent de son enceinte; les restes d'un *arc de triomphe* fort remarquable et qu'on croit avoir été érigé en l'honneur de Domitius Ænobarbus, à l'occasion de sa victoire sur les Allobroges; l'ancien *palais épiscopal*, servant aujourd'hui de *palais de Justice;* la *cathédrale*, dont on admire le portail : ce bel édifice gothique est orné de colonnes tirées de l'ancien temple de Diane à *Vénasque :* le clocher est du siècle de Charlemagne. — L'*église de Saint-Siffren ;* l'*hôpital*, monument curieux par son frontispice et par son escalier, et surtout par sa voûte, qui est un véritable chef-d'œuvre; — un aqueduc dans le genre antique, dû à Clément V; l'*hôtel de ville*, le *théâtre*, la *bibliothèque* de 25,000 vol., riche de manuscrits précieux, d'excellents tableaux, de belles estampes, d'antiquités rares et de 6,000 médailles. — *Com.:* soies, safran, fabriques d'eau-de-vie, vitriol, esprit-de-vin, eau-forte, savons, tanneries et moulins à garance; filature de coton.

A VACQUEIRAS (Vaucluse), 8 kil. de Carpentras, où sont les eaux minérales de Montmirail, appartenant à M. le docteur Bourbousson. — Dans la saison des eaux, service quotidien de voitures publiques d'Avignon à Montmirail.

ASCENSION DU MONT VENTOUX.

C'est ordinairement de Carpentras que l'on part pour faire l'ascension du *mont Ventoux*. La route traverse un pays riche que fertilise la *Sorgues;* on passe à *Malaucène*, ou à *Bédouin*, dont les murs noircis racontent la triste histoire; de ce village, pour atteindre le sommet, on compte 10 kil. env., et 4 h. 1/2 de trajet. Sa hauteur est de 1,960 mèt. au-dessus du niveau de la mer (Pétrarque atteignit ce plateau en 1345); il est couvert de neiges pendant la moitié de l'année, souvent même quand des chaleurs intenses règnent à sa base. On y trouve près du sommet une fontaine dont l'eau ne tarit jamais, et dont la température constante est de 5° centigr.; ce mont est couronné d'une chapelle d'où la vue est magnifique : ce sont les Alpes aux têtes neigeuses, les Cévennes, les plaines du Languedoc et de la Provence, qui présentent un vaste plan bigarré sur lequel semblent serpenter, comme des filets d'argent, le Rhône, la Durance et leurs nombreux tributaires.

En sortant d'Avignon, la plaine est boisée et rafraîchie, tant par les prairies, les bosquets et les avenues de maisons de campagne, que par les eaux courantes du canal de la Durance. — C'est à *Bonpas* qu'on quitte la route de Marseille pour prendre celle de Cavaillon, quand on veut aller à *Vaucluse*.

CAVAILLON (Vaucluse) — 7,200 hab. — 22 kil. E. S. E. d'Avignon. — Ville où les Romains fondèrent une colonie; on y a trouvé un grand nombre d'antiquités et de médailles. Elle est très-agréablement située sur la rive droite de la Durance. ☞ L'hôtel de ville; restes d'un arc de triomphe; melons d'hiver renommés.

Patrie de César de Bus, du général Chabran et de Castil-Blaze.

Près de là, dans les montagnes du Léberon, la *grotte des Enfers*, dans laquelle 40,000 moutons peuvent se réfugier pendant l'été.

On traverse la *Durance*, puis on entre dans le département des *Bouches-du-Rhône*.

La plaine, depuis cette rivière jusqu'à *Saint-Andiol*, n'a rien de remarquable. Vers le milieu de la distance, on traverse le village de *Cabannes*.

19 kil. **SAINT-ANDIOL** (Bouches-du-Rhône). — 1,200 hab. — Village. ☞ L'*église* possède une chaire en bois de noyer d'un beau travail; dans les environs est le superbe parc de madame la marquise d'Estourmel.

Guide du Voyageur en France par RICHARD.

MARSEILLE

MER MÉDITERRANÉE

PORT DE LA JOLIETTE

Ft. St. Jean

Entrée du Canal

Phare

PORT

Quai

Quai de Rive Neuve

Bassin du Carénage

les Catalans

Anse des Vieilles Infirmeries

Fort St. Nicolas

Grand Cours

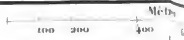
Rue Canebière

Cours Bonaparte

Boulevard des Dames

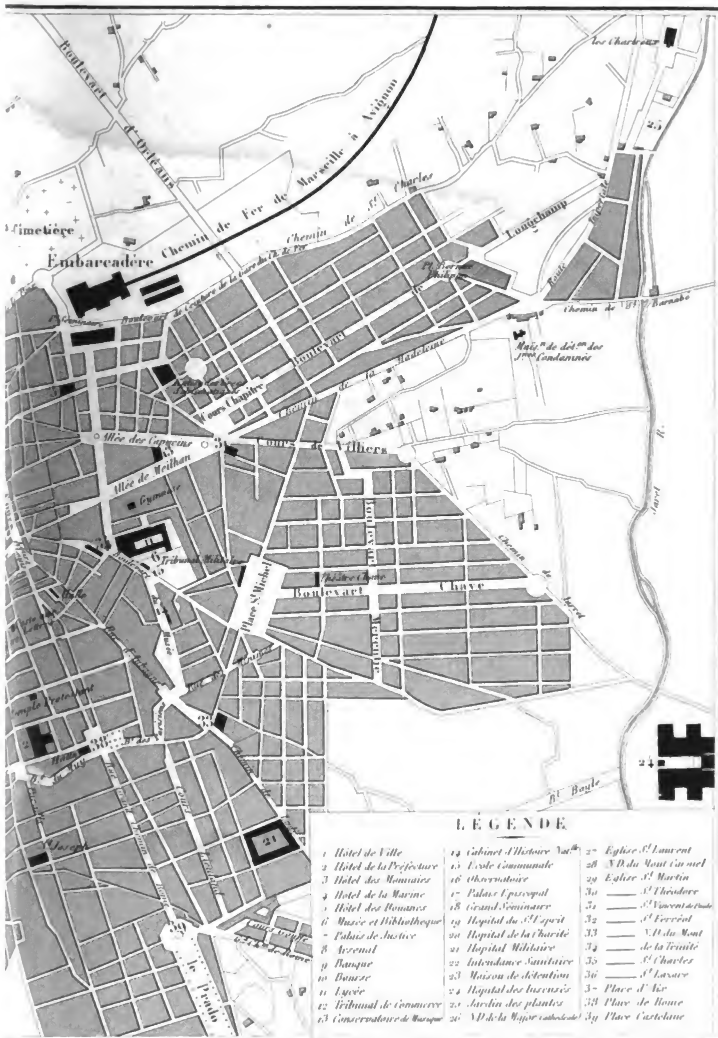
N.D. de la Garde

Dressé par A.H. Dufour.



EILLE.

L. MAISON, Editeur, Paris.



Mètres 600 800 1.000

Gravé par Sengteller.. Ecrit par Langevin.

Depuis ce village jusqu'à *Orgon*, même nature de pays; on aperçoit devant soi une triste chaîne de montagnes calcaires, dont les plus hautes sommités s'élèvent à peine à 400 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Cette chaîne, qu'on nomme les *Alpines*, commence à *Orgon* et finit près de *Tarascon*, en courant de l'E. à l'O.

10 kil. **ORGON** (Bouches-du-Rhône). 3,100 hab. — *Hôtel :* de la Poste. — Petite ville située sur le penchant et au bas d'une colline, sur la rive gauche de la Durance, avec d'anciens remparts. Ses rues sont assez régulières. ☞ Les ruines d'un *aqueduc romain* et celles d'un *antique château*, les ponts sur lesquels passe la grande route, les chaussées le long de la Durance, le canal de *Boisgélin*, les écluses, la voûte sous laquelle passe ce canal, montagne non loin de la Durance, le canal qui traverse une montagne d'outre en outre.— *Com. :* toiles, étoffes, quincaillerie.

18 kil. **PONT-ROYAL** (Bouches-du-Rhône). — 120 hab. — Village de la commune de Malmort.

15 kil. **SAINT-CANNAT** (Bouches-du-Rhône). — 2,100 hab. — Village. Quoique bâti d'une manière très-irrégulière, il s'y trouve cependant quelques belles maisons sur la grande route. Une source abondante fournit de l'eau à plusieurs fontaines, et on y remarque les ruines d'un ancien château des évêques de Marseille.

16 kil. **AIX**. V. R. 168.

14 kil. **LE PIN**. V. R. 168.

15 kil. **MARSEILLE** (Bouches-du-Rhône). —195,300 hab. — Hôtels : d'*Orient*, rue Grignan, 17, hôtel de premier rang ;—des *Empereurs*, rue Canebière;— *Bauveau*, rue Bauveau, 4 ; — des *Princes*, rue Bauveau et place Royale, 2, plus particulièrement le rendez-vous des voyageurs du commerce ; — du *Luxembourg*, rue Saint-Ferréol, 25 ; — des *Ambassadeurs*, rue Bauveau, 8 (rivalise avec l'hôtel des Princes pour les voyageurs du commerce; sa table d'hôte jouit d'une excellente réputation); — de l'*Univers*, rue Saint-Ferréol, entrée sur la rue du Jeune-Anacharsis ; — des *Colonies*, rue Vacon, 15, bien meublé, et où l'on est bien servi ; — *Canebière*, riche établissement ; — de *Rome*, place Saint-Louis, pour les ecclésiastiques ; — *maison Sibilot*, place du Grand-Théâtre, excellente cuisine ; — de la *Ville-de-Gênes*, sur le port, cuisine italienne.

Marseille, grande, belle et riche ville, bâtie 600 ans avant Jésus-Christ par une colonie grecque, s'allie avec les Romains, qui lui donnent le nom de *Massilia ;* cultive les lettres, et mérite le nom de nouvelle Athènes ; embrasse le parti de Pompée, est assiégée et prise par Jules César; passe des Vandales aux Bourguignons, des Bourguignons aux Sarrasins ; vers le XIe siècle, s'érige en république ; Louis XIV la réunit définitivement à la France ; peste, en 1720, qui enleva 40,000 individus, et durant laquelle l'évêque de Belzunce fit preuve d'un admirable dévouement. — Aujourd'hui chef-lieu du département des Bouches-du-Rhône, avec tribunaux, évêché, église consistoriale réformée, académie de belles-lettres, sciences et arts ; hôtel des Monnaies (lettre M double), école de navigation, bourse, musée, cabinet d'antiques, une assez belle bibliothèque, créée au commencement de ce siècle, riche de près de 50,000 vol. et 1,300 manuscrits peu curieux, provenant en partie des livres des couvents et des émigrés : ce riche dépôt ainsi que le musée font partie de l'ancien couvent des Bernardins, et sont ouverts au public presque tous les jours, ainsi que le muséum d'histoire naturelle ; un lazaret, un jardin des Plantes, deux théâtres.

Marseille se compose de deux villes distinctes, l'ancienne et la nouvelle. La première, aux rues étroites et sales, s'étend de la porte d'Aix à l'hôtel de ville et au nouveau port ; la seconde, aux rues larges et bien percées, occupe les abords de la place Royale et se prolonge jusqu'à la promenade du Prado. — Les beaux quartiers de Marseille sont : le cours Bonaparte, les rues Saint-Ferréol, Vacon, Paradis, et la fameuse Canebière, dont les Marseillais pur sang disent encore : « Si Paris avait une Canebière, ce serait un petit Marseille. » Quoi qu'il en soit, la Canebière est une rue large et monumentale conduisant d'un côté au port couvert de navires ; de l'autre, elle aboutit à une belle promenade ornée de fontaines et plantée d'arbres qu'on appelle le *Cours*. Il faut s'arrêter ici pour remarquer la longue *rue de Rome*, qui

mène de la porte d'Aix et de son *arc de triomphe* à la place *Castellane*, ornée d'un obélisque. On parcourt 2 kil. entre deux rangées de belles maisons pour arriver à la célèbre *promenade du Prado*, plantée de quatre rangées d'arbres, et qui, après 1 kil. environ, tourne à angle droit vers la mer et s'étend jusqu'à la plage. Cette magnifique promenade est, de plus, ornée d'élégantes maisons de campagne qui ajoutent à son agrément.

Mais la véritable physionomie de Marseille se trouve sur le port, du côté de l'hôtel de ville; c'est là que l'on rencontre cette foule variée, toujours active, ces langages différents, ces costumes orientaux, qui font de cette ville un rendez-vous européen.

PRINCIPAUX OBJETS A VISITER.

Le *port*, situé à l'extrémité de la Canebière. Renfermé dans l'enceinte de la ville, il présente un spectacle grandiose et d'une variété incomparable. Bien qu'il puisse contenir près de douze cents navires, il était depuis longtemps insuffisant à l'activité toujours croissante du commerce marseillais, et la création d'un nouveau port fut résolue. Les feux croisés des forts Saint-Jean et Saint-Nicolas commandent l'entrée du bassin. L'eau de ce port est noire et fétide.

Le *port de la Joliette* ou *port Neuf*. Les travaux de ce nouveau port méritent l'attention du voyageur. Une digue de 1,220 mèt. de longueur est jetée parallèlement à la côte, à 400 mèt. en mer; deux digues, enracinées au rivage, et distantes entre elles de 500 mèt., doivent se diriger perpendiculairement à la première, et laisseront deux entrées protégées par le prolongement de la digue du large. Le nouveau bassin communique avec l'ancien port par un large canal passant en arrière du fort Saint-Jean. Il est difficile de se faire une idée de la quantité de blocs de rochers qu'il a fallu jeter en mer pour appuyer les fondations des digues : tout un quartier situé au pied de Notre-Dame de la Garde, et qui n'était autrefois qu'un amas de rochers, doit son nivellement à ces travaux gigantesques.

La *cathédrale* ou la *Major*. Cette église, ancien temple de Diane, est située à l'une des extrémités de la vieille ville, au bout des quais dits de la Joliette et au pied de la colline sur laquelle s'étend le Lazaret. L'architecture en est fort médiocre, et nous devons applaudir à la construction décidée d'une nouvelle basilique plus en rapport avec l'importance de la côte. On y remarque un bas-relief du XIIe siècle et un beau buffet d'orgues.

L'*église Saint-Victor* est, par son antiquité et la tradition qui s'y rattache, un des édifices les plus curieux de Marseille. Ce fut, dit-on, dans une grotte située en cet endroit que saint Lazare, Marie et Marthe ses sœurs, vinrent chercher un asile. Cette retraite devint bientôt le berceau de la religion du Christ à Marseille, et, lorsque saint Victor mourut pour la foi sous Dioclétien, en 303, ses restes vénérés donnèrent son nom glorieux au sanctuaire primitif qui les posséda. On conserve dans la chapelle souterraine une ancienne statue de la Vierge d'un travail imparfait, mais qui est très-vénérée des Marseillais.

L'*église des Chartreux*, aujourd'hui *Sainte-Madeleine*, est un bel édifice qui mérite d'être visité, ainsi que l'*hôpital du Saint-Esprit*, et l'ancienne *église des Accoules*, dont le clocher est curieux.

L'*hôtel de ville*, dont la façade s'étale sur un des quais du port, est un édifice lourd, orné de sculptures du Puget. On y voit encore, placée dans une niche du grand escalier, la statue de Libertat, que l'on considère comme un héros du XVIe siècle, et qui joua le rôle principal dans la célèbre conspiration contre Cazeaux et Louis d'Aix.

Le *musée*. Il n'est pas très-riche et mérite cependant une visite. On entre d'abord dans une salle contenant plusieurs tombeaux retirés de l'église souterraine de Saint-Victor et qui appartiennent aux premiers siècles du christianisme, entre autres le tombeau en marbre de saint Cassien. — Une 2e et 3e salle assez mal éclairées contiennent 151 tableaux parmi lesquels on remarque :

ÉCOLE FRANÇAISE. *Joseph reconnu par ses frères*, de Coypel; *portraits de Fauchier*, de Mignard; le *Couronnement de la Vierge*, par Parrocel; le *Triomphe de Flore*, du Poussin; le *Sauveur du monde*, du Puget, morceau capital; 25 à 30 tableaux de Michel de Serre, peintre marseillais d'un mérite incontestable; *J. C. chez Marthe*

et Marie, la *Présentation au temple*, par Lesueur; *magnifique Christ en ivoire*.

ÉCOLE ITALIENNE. *Deux tableaux* d'Annibal Carrache; au plafond, *Assomption de la Vierge*, de Louis Carrache; la *Charité romaine*, de Guido Reni; *Famille de la sainte Vierge*, du Pérugin; des *cavaliers* (sur bois), par Pippi; un *Ermite contemplant une tête de mort*, par Salvator Rosa; *Saint Jean écrivant l'Apocalypse*, de Sanzio (Raphaël).

ÉCOLE FLAMANDE. Un *paysage* (sur bois), de Breughel; deux *tableaux* de Philippe de Champagne; la *Pêche miraculeuse*, de Jordaëns; une *flagellation*, une *chasse au sanglier*, l'*Adoration des Bergers*, de Rubens; *portrait du comte de Stafford*, par Van Dyck.

On peut encore visiter: le *théâtre*, dont la façade est un peu lourde; — l'*hôtel de la préfecture*, d'une architecture élégante; — la *Bourse*, édifice provisoire, en bois, sur la place Royale (on en construit une autre, en pierre, sur la Canebière); — le *palais épiscopal*; — la nouvelle *halle*; — le *lazaret*, un des plus beaux de l'Europe; — la *Consigne*, établissement sanitaire à l'extrémité du port, près le fort Saint-Jean. On y voit un bas-relief du Puget: la *Peste de Milan*; une *Scène du Choléra*, par Horace Vernet; une toile remarquable de Paul Guérin, artiste provençal; un des premiers tableaux de David: *Saint Roch priant pour les victimes de la peste*, etc.

Fontaines. Les principales sont celles de la porte Paradis, de la place Royale, de la place des Fainéants, des allées de Meilhan, de la Plaine, du Cours.

Les *caves antiques de Saint-Sauveur*. Sous la masse des bâtiments de cette ancienne abbaye, on trouve sept salles toutes égales, enveloppées de trois côtés par une galerie en retour. Il y a toute apparence que cet édifice était une caserne romaine.

PROMENADES.

Le *Cours*, formé de deux rangs d'arbres qu'accompagnent de beaux édifices, orné de deux fontaines et sur lequel s'élève la statue en bronze de monseigneur de Belzunce, par Ramus (érigée en 1852); — les *allées de Meilhan*; — le *Prado*, cité plus haut. — Enfin,

Notre-Dame de la Garde, d'où l'on a de beaux points de vue; c'était un fort, construit sous François Ier, mais qui ne fut jamais d'une grande importance comme défense, ce qui donna lieu à ces quatre vers:

> Gouvernement commode et beau,
> Où l'on ne voit pour toute garde
> Qu'un Suisse avec sa hallebarde,
> Peint sur la porte du château!

Le poëte Scudéry en fut gouverneur. Maintenant c'est une *chapelle* dédiée à la Vierge miséricordieuse, l'espoir et le refuge des marins, qui n'oublient pas de l'invoquer au départ et dans les nombreux dangers de leur carrière aventureuse. Une statue de la Vierge, en argent ciselé, du poids de 15,000 fr., orne le sanctuaire vénéré, dont les murs sont couverts d'*ex voto*, témoignages touchants d'une piété récompensée. — Du haut de la terrasse de la chapelle, la vue est magnifique. On voit se dérouler en amphithéâtre jusqu'à la mer les innombrables maisons de Marseille, et la Méditerranée se confond à l'horizon avec l'azur du ciel.

De l'*Observatoire*, établissement dont *Marseille* se glorifie à juste titre, on a un panorama d'un genre unique: le port, la ville, la campagne et la mer forment quatre tableaux différents.

Marseille possède des fabriques de savon, de maroquin, de parfumeries, des raffineries de sucre. Elle commerce en olives, huiles, denrées coloniales, parfums, essences, fruits secs et confits, vins, eaux-de-vie, anchois renommés, thon mariné.

Marseille a vu naître Euthymène, Pétrone, Puget, Plumier, Dumarsais, Barthe, Barbaroux.

RENSEIGNEMENTS DIVERS.

BAINS: d'*Orient*, place Noailles; — *Etienne*, allée des Capucins; — BAINS DE MER de M. Giraudy, pour 1 fr. 50 c., y compris l'omnibus. — POSTE AUX LETTRES, rue Jeune-Anacharsis. — RESTAURATEURS: il y en a plusieurs sur le Cours; à l'*hôtel du Luxembourg*; à la *Réserve*, maison renommée pour son excellente cuisine, ses bons vins, et ses poissons toujours frais. C'est à la Réserve ou au *Pharo*, sur le bord de la mer, qu'on va manger des huîtres, de la bouillabaisse, mets national de la Provence, et ces coquillages connus sous le nom de *clovisses*. On y boit d'ex-

cellent vin de la Malgue. — Le *Château-Vert*, sur le bord de la mer opposé à la Réserve.

Cafés : des *Mille Colonnes*, rue Beauvau; *Turc*, rue Canebière, *Bodoul*; rue Saint-Ferréol; de l'*Univers*, rue Canebière.

Banquiers : Pascal fils, rue Paradis, 52. — Hesse, rue de l'Arméný, 5.

Changeur : Dumont, rue Canebière, 31.

Séjour. La vie n'est pas très-chère à Marseille. On y trouve, comme à Lyon, un grand nombre de restaurants à la carte, sur le *Cours* et rue *Vacon*. Aux tables d'hôte, on donne, pour dîner, de 2 fr. 50 à 3 fr. — Une chambre coûte de 1 fr. à 1 fr. 50 par jour. — Café, 25 à 50 c. la tasse pour le déjeuner. — A l'hôtel des *Ambassadeurs*, on est très-bien; on dîne à 3 fr. par tête à 5 h. 1/2. Les fruits y sont bons et beaux.—On fume dans les cafés; la bière qu'on y sert y est assez bonne. — Les *Bouvet* sont renommés pour les déjeuners au chocolat. — On vend sur le port de bonnes oranges, d'excellentes liqueurs des îles.—Quoiqu'il n'y ait pas de latrines, la ville est maintenant fort propre. Très-rarement il y pleut en été.—Il y a tous les jours spectacle. Le grand théâtre est toujours bien monté et fort suivi.

Ouvrage à consulter : *Guide de l'Etranger dans Marseille*, par *Richard*, joli vol. in-18, orné d'un plan de Marseille et de vues. Prix : 3 fr., à Paris, chez l'éditeur L. Maison, et, à Marseille, chez tous les libraires.

VOITURES PUBLIQUES.

Messageries du commerce pour Paris et tout le Nord.—Pour Gênes, Nice, Grasse, Draguignan, Toulon, Bordeaux, Bayonne, Perpignan; rue Canebière, 17.

Messag. Caillard et comp., pour Lyon, Paris, tout le Nord ; rue Canebière, 7.

Entreprise des conducteurs réunis, rue Latérale-du-Cours, 16, pour Aix, Toulouse, Lyon et Paris.

Messag. générales du Midi, rue Canebière, 1, pour Gap, Grenoble, Turin et Genève.

Entreprise Paban-Avon. De Marseille à Toulon, 4 départs par jour; de Marseille à Aix, 2 départs par jour; sur le Cours, 6.

A l'*hôtel des deux Pommes*, sur le Cours, 32, des voit. pour Barjols, Manosque, Besançon, Briançon; pour Arles, les Martigues, Aubagne, Cassis, la Ciotat, Roquevaire, Auriol, Gémenos, Avignon, Valence, Lyon, Gap, Grenoble, Sisteron, Chambéry, Genève, Nîmes, Montpellier, Paris, le Nord, Tarascon et tout le Languedoc.

Omnibus du chemin de fer, rue Canebière, 13; — place Royale, 3; — boulevard du Muy, 24; — Grand-Chemin-de-Rome, 84, et quai du Port, 48.

NAVIGATION A VAPEUR

DE MARSEILLE A LYON ET PARIS.

Bat. à vap.— Les *Parisiens*: places assurées à Marseille, à Lyon, Châlon et Paris, par chem. de fer et bat. à vap. — *Service d'été*, tous les jours : de Marseille à Avignon en 3 h., coucher à Avignon; dép. d'Avignon le lendemain matin à 4 h.; arrivée à Lyon à 8 h. du soir. — *Service d'hiver :* dép. d'Avignon à 6 h. mat., coucher à Valence; départ de Valence à 6 h. mat.; arrivée à Lyon vers 5 h. soir. Rue Canebière, 1.

Compagnie dite les *Grappins*. Transports sur le Rhône et la Saône. — Transport sur le Rhône par l'Agence générale, rue Paradis, 17.

Paquebots pour Cette, Agde, Cannes et Nice : dép. pour Nice tous les samedis; pour Cette, mardis et samedis; pour Agde, mercredis et jeudis; pour Cannes, les mardis de chaque semaine. Quai Napoléon.

De Marseille à *Alger :* dép. les 5, 15 et 25; ret. d'Alger, les 10, 20, 30; trajet en 48 h.; prix : 60 fr., 40 fr., 25 fr., nourriture comprise; rue Canebière, 25.

De Marseille à *Oran :* dép. les 3 et 18; ret. les 10 et 25; trajet en 65 h.; prix : 80 fr., 50 fr., 30 fr., nourrit. compr.; rue Canebière, 23.

De Marseille à *Philippeville :* dép. les 13 et 28; prix : 75 fr., 55 fr., 30 fr., rue Jeune-Anacharsis, 12.

De Marseille à *Naples :* dép. les 4, 14 et 24. — Touchant à *Gênes*, prix : 68 fr., 41 fr., 20 fr.;—à *Livourne*, 80 fr., 48 fr., 30 fr.; — à *Civita-Vecchia*, 105 fr., 65 fr., 35 fr.; — à *Naples*, 150 fr., 90 fr., 45 fr. Place Royale, 10, nourrit. compr. aux 1res et 2e classes.

De Marseille à *Palerme* ou *Messine :* dép. les 6, 16, 26. — Touchant à *Gênes*,

prix : 68 fr., 41 fr., 20 fr.;— à *Livourne*, 80 fr., 48 fr., 30 fr.; — à *Civita-Vecchia*, 105 fr., 63 fr., 35 fr.; — à *Naples*, 150 fr., 90 fr., 45 fr.; — à *Palerme* ou *Messine*, 185 fr., 112 fr., 55 fr.

Les mêmes paquebots conduisent de *Naples* à *Malte*. — Touchant à *Messine*, prix : 35 fr., 22 fr., 11 fr. ; — à *Catane*, 45 fr., 31 fr., 16 fr. ; — à *Syracuse*, 56 fr., 37 fr., 19 fr.; — à *Malte*, 95 fr., 60 fr., 26 fr. La nourrit. est obligatoire et payée d'avance, à raison de 2 fr. le déjeuner et 4 fr. le dîner pour la 1re classe, et 1 fr. 50 le déjeuner et 2 fr. 50 le dîner pour la 2e classe ; Claude Clec et Cie, rue Bauveau, 7.

De Marseille à *Naples*, voir encore : place Royale, 6; rue Canebière, 50; et rue Jeune-Anacharsis, 5.

De Marseille à *Malte*, par les paquebots-poste de la Méditerranée : dép. les 9, 19 et 29; ret. les 8, 18 et 28. — Touchant à *Gênes*, prix : 68 fr., 41 fr., 27 fr., 17 fr.; — à *Livourne*, 80 fr., 48 fr., 32 fr., 20 fr.; — à *Civita-Vecchia*, 105 fr., 63 fr., 42 fr.; 28 fr.; — à *Naples*, 150 fr., 90 fr., 60 fr.; 37 fr. ; — à *Messine*, 192 fr., 116 fr., 77 fr., 48 fr. ; — à *Malte*, 210 fr., 132 fr., 88 fr., 55 fr. Les frais de nourrit. sont obligatoires et fixés à 6 fr. par jour pour les passagers de 1re classe, et 4 fr. pour ceux de 2e classe ; bureaux, place Royale, n° 1.

De Marseille à *Malte*, par les paquebots anglais ; dép. les 11 et 27, trajet en 70 h. ; prix : 232, 129 fr., pour homme; 154 fr pour femme; nourrit. compr. dans le prix du passage. — Agence, quai Rive-Neuve, 4.

De Marseille à *Constantinople*, par les paquebots-poste de la Méditerranée : départs les 1er, 11, 21 ; ret. les 16, 26 et 6. — Touchant à *Malte*, prix : 210 fr., 132 fr., 88 fr., 55 fr.; — à *Syra*, 330 fr.; 210 fr., 140 fr., 87 fr. ; — à *Smyrne*, 370 fr., 240 fr., 160 fr., 100 fr. ; — à *Metelin*, 390 fr., 247 fr., 165 fr., 103 fr.; — aux *Dardanelles*, 400 fr., 252 fr., 168 fr., 105 fr.; — à *Gallipoli*, 410 fr., 265 fr., 180 fr., 116 fr.; — à *Constantinople*, 420 fr., 279 fr., 186 fr., 116 fr. — Bureaux, place Royale, 1. — Les frais de nourrit. sont obligatoires et fixés à 6 fr. par jour pour les passagers de 1re classe, et 4 fr. pour ceux de 2e classe.

De Marseille à *Alexandrie*, par les paquebots-poste de la Méditerranée : dép. les 4 et 23; ret. les 15 et 26; prix ; 450 fr., 280 fr., 190 fr., 120 fr.; place Royale ; nourrit. non comprise.

De Marseille à *Gibraltar*, par les paquebots anglais à hélice : départs irréguliers, trajet direct ; prix : 220 fr., 180 fr., nourrit. comprise. — Consignataire, rue Grignan, 54.

De Marseille à *Jaffa*, par les paquebots-poste de la Méditerranée : dép. les 4 et 23 ; ret. les 15 et 26. — Touchant à *Rhodes*, prix : 410 fr., 260 fr., 178 fr., 112 fr. ; — à *Mersina*, 460 fr., 305 fr., 203 fr., 125 fr.; — à *Alexandrette*, 467 fr., 312 fr., 207 fr., 125 fr. ; — à *Lattaquié*, 470 fr., 315 fr., 218 fr., 127 fr.; — à *Tripoli*, 471 fr., 315 fr., 221 fr., 128 fr.; — à *Beyrouth*, 463 fr., 308 fr., 207 fr., 128 fr. ; — à *Jaffa*, 482 fr., 321 fr., 217 fr., 133 fr. — Bureaux : place Royale, 1. Aux 1re et 2e classes, nourrit. compr.

De Marseille en *Corse* et en *Italie*, par paquebots français : dép. tous les dimanches, à 9 h. du matin. — Touchant à *Bastia*, prix : 30 fr., 20 fr., 15 fr.; — à *Livourne*, 60 fr., 40 fr., 21 fr.; — à *Ajaccio*, 30 fr., 20 fr., 15 fr.: — à *Calvi* ou l'*Ile Rousse*, 30 fr., 20 fr., 15 fr. — Bureaux : place de la Nouvelle-Bourse, 5.

De Marseille à *Pyrée*, par les paquebots-poste de la Méditerranée : dép. les 1er, 11 et 21 : ret. les 16, 26, 6.—Touchant à *Syra*, prix : 330 fr., 210 fr., 140 fr., 87 fr. ;— à *Pyrée*, 330 fr., 210 fr., 140 fr., 87 fr. — Bureaux : place royale, 1. Nourrit. compr. dans les prix des 1re et 2e classes.

De Marseille à *Syra*, par les paquebots de la Méditerranée : dép. les 1er, 11, 21; trajet direct; prix : 345 fr., 220 fr., 147 fr., 92 fr.

De Marseille à *Cadix*, par paquebots espagnols : dép. les 2, 8, 14, 20 et 26.— Touchant à *Barcelone*, prix : 112 fr., 88 fr., 55 fr.; — à *Valence*, 146 fr., 112 fr., 55 fr.; — à *Alicante*, 177 fr., 135 fr., 75 fr. ; — à *Carthagène*, 205 fr., 159 fr., 81 fr. ; — à *Almeria*, 229 fr., 172 fr., 91 fr.; — à *Malaga*, 260 fr., 192 fr., 107 fr.; — à *Algésiras*, 285 fr., 205 fr., 120 fr.; — à *Cadix*, 317 fr., 234 fr., 133 fr.; nourrit. non comprise. — Bureaux : rue Beauvau, 7.

Bains de la Méditerranée. Ils sont si-

tués à une petite demi-heure de la ville, en sortant de la porte d'Aix et dans la direction d'*Arenc*. C'est un enclos qui domine le beau bassin de Marseille et le golfe avec ses îles et son contour pittoresque de rochers, de puits et de bastides. Une allée sablée et propre conduit au bâtiment élégant et neuf où se prennent les billets de bains. Un escalier à petites marches et bordé de feuillage conduit jusqu'aux bords de la mer, où sont des bains pour tous les goûts et tous les courages. D'un côté, une rangée de petits boudoirs dont l'unique ouverture donne sur la mer; on descend dans l'eau au moyen de degrés. Le baigneur solitaire peut, sans être vu, apercevoir la rade presque entière, les bateaux pêcheurs et les voiles blanches disparaissant à l'horizon. — Plus loin, d'autres cabinets formés par des tentes constituent ce qu'on appelle les *bains de lame entière*. Là, le baigneur, avec la plus entière sécurité, peut se figurer qu'il se baigne en pleine mer.—Plus loin encore, et pour les baigneurs plus hardis, est une espèce d'école de natation.

Après le bain, en remontant au bâtiment, on trouve un restaurant dont les mets délicats, bien apprêtés et proprement servis, sont rendus meilleurs encore par l'exercice qu'on vient de prendre.

Des *voitures* appartenant à l'établissement partent d'heure en heure, tant du local des bains que du bureau situé au centre de Marseille, rue *Canebière*, n° 3. Mais, pour revenir à Marseille, on n'est jamais pressé d'en profiter. La vue délicieuse dont on jouit, la fraîcheur et l'agrément du lieu y retiennent le voyageur, qui ne s'en éloigne qu'avec regret et avec la résolution d'y revenir.

Il y a dans le local des appartements élégants pour les baigneurs qui veulent y passer une saison.

Bains de mer du Prado. Situés à l'extrémité de cette promenade, ils sont aussi commodes que les précédents et tout aussi fréquentés.

Bains d'eaux minérales des Camoins. Les Camoins, village situé à 8 kil. de Marseille, possèdent des eaux minérales sulfureuses que l'on prend en bain, en douche ou en boisson ; ces eaux sont efficaces pour la guérison des maladies scrofuleuses. Ces bains sont parfaitement construits, bien décorés, et on y trouve un bon restaurant. — Ouverts du 1er mai au 31 octobre, la voiture qui y conduit stationne place Saint-Louis.

ENVIRONS DE MARSEILLE.

Le château Borelly. — L'Italie elle-même possède peu de villas pour lesquelles la nature et l'art aient autant fait que pour le château Borelly. C'est une habitation construite par un négociant, et qui semble destinée à un prince. Au milieu d'un bois de pins, sur le bord de la mer, s'élève le bâtiment, élégant et simple. Des vignes, des jardins, des prairies entourent ce bâtiment de trois côtés; l'autre est terminé par l'aspect toujours nouveau de la mer et des îles. Le voyageur admirera le riche ameublement, les somptueux salons, les boudoirs, les galeries, qui renferment, outre un grand nombre d'objets d'art d'une grande valeur, une collection précieuse de tableaux des diverses écoles.

Le propriétaire actuel du château Borelly est M. le comte de Panisse. On peut visiter les lieux que nous venons de décrire en se procurant une carte que les étrangers et les Marseillais obtiennent toujours aisément de l'obligeance du propriétaire, ou de M. Sainte, son représentant, qui demeure rue de Rome, 55.

Le château des Aygalades. — La vallée des Aygalades est une anomalie sur le territoire de Marseille. Partout ailleurs, c'est un sol sec et brûlé par le soleil; ici c'est une miniature des vallées de la Suisse : de belles eaux, de frais ombrages et la plus luxuriante verdure.

Le château des Aygalades, situé à 3/4 d'heure de Marseille, fut longtemps la résidence de l'ex-directeur Barras. Il appartient aujourd'hui à M. le comte de Castellane, homme de goût, qui cultive les lettres avec distinction.

Ermitage des Aygalades. — Sur la rive droite de la petite rivière qui arrose la vallée des Aygalades, et à une légère distance du village de ce nom, se trouve un ermitage creusé dans le roc, qui s'élève à pic en cet endroit. Cette grotte, composée de plusieurs pièces, aurait été construite par un religieux, qui consacra plusieurs années à ce travail, et y séjourna longtemps. — Au village des Aygalades existe le restaurant du *Chalet*, où l'on

mange une excellente cuisine provençale.

LE CHATEAU DE FONTAINIEU. — Tout près de celui des Aygalades, il mérite aussi la visite du voyageur. On y jouit d'un horizon magnifique et à perte de vue : d'un côté, la campagne déroulant son immense nappe de verdure, de l'autre, la mer étincelante au loin. Sur la façade, au dessus des fontaines, çà et là, à l'ombre des arbres, des plaques de marbre offrent à l'œil des vers charmants qui témoignent du séjour d'hôtes poétiques dans cette pittoresque demeure. Barthélemy et Méry l'ont, en effet, quelque temps habitée.

GROTTE OU BAUME DE ROLAND. — A 4 kilom. de Marseille, au pied de la montagne appelée *Marseille-Veyre*, est une curiosité naturelle, où l'on parvient par un chemin agréable et facile tracé sur le revers des collines boisées de *Mazargues*.

Cette grotte est divisée en plusieurs salles ou compartiments. L'une de ces salles, la plus curieuse, est couverte de stalactites qui affectent des formes étranges, et, entre autres, celle de longs tuyaux d'orgue, parallèlement posés, et présentant la figure complète et ressemblante d'un de ces instruments. Ce compartiment est nommé la *Chapelle du Diable*. — La Baume de Roland est d'un accès assez difficile, mais sans danger. 1 h. suffit à peine pour en parcourir les nombreux détours et les diverses galeries. Il faut se faire accompagner d'un guide. — *Voit.* place Saint Louis, toutes les heures.

GROTTE DE SAINT-MICHEL-D'EAU-DOUCE. — Cette grotte, moins connue que la Baume de Roland, mais au moins aussi curieuse, se trouve dans la même direction, mais un peu plus loin. Elle est précédée d'un ermitage. L'intérieur présente aussi de curieuses stalactites et renferme un petit lac.

Il faut avoir soin de se munir de torches et de vivres pour cette excursion, et prendre un guide, que l'on trouvera sur les lieux.

VALLON DE SAINT-PONS. — GÉMENOS. — Le beau vallon de Saint-Pons, célébré par Delille, est à 16 kilom. de Marseille ; peu de sites méritent davantage d'attirer l'attention du voyageur ; c'est un jardin pittoresque créé par la nature, et on ne saurait dire si l'art y a aidé en quelque chose ; des eaux abondantes serpentent au milieu des arbres touffus qui couvrent cette fraîche vallée. L'abbaye des religieuses de Saint-Pons, à demi ruinée, apparaît au milieu des massifs de verdure comme un antique souvenir. Il reste quelques chambres voûtées et une portion de l'enceinte du monastère, qui, par leur belle construction, attestent son ancienne magnificence.

La *voiture* de Gémenos part tous les jours, à 2 h., de la place Saint-Louis, 6.

LA SAINTE-BAUME. — Bien que ce lieu renommé ne soit pas sur le territoire de Marseille, et qu'il se trouve placé sur les confins du département du Var touchant à ceux des Bouches-du-Rhône, nous avons cru devoir le placer ici comme simple indication. Une tradition populaire, reposant sur de sérieuses probabilités, veut que sainte Madeleine, venue en Provence avec saint Lazare et sainte Marthe, se soit retirée pour y pleurer ses péchés dans la grotte solitaire de la Sainte-Baume. Cette touchante légende ajoute encore à l'intérêt que donne à ces lieux leur aspect sauvage et romantique. Du haut de la colline la vue se perd dans des horizons infinis où elle voit au lointain, comme un point noir, apparaître la Corse.

On y voit la statue en marbre de la sainte. Cette grotte est élevée de 940 mèt. au-dessus du niveau de la mer ; sa largeur est de 27 mèt. 70 cent. sur 26 mèt. de longueur, et elle domine un bois très-étendu sur la route de Marseille à la Sainte-Baume. — Le village de *Saint-Maximin* offre au voyageur une agréable étape où il trouve à admirer la plus belle église de toute la Provence. Rien n'égale les imposantes dimensions de ses nefs et la magnificence des sculptures qui la décorent. On demandera à voir les reliques et les bijoux de sainte Madeleine.

On se rend à la Sainte-Baume par le village de *Saint-Zacharie*. La voiture qui y conduit part du cours Saint-Louis, 3, et coûte de 1 fr. 50 cent. à 3 fr.

LA CIOTAT. — Entre Marseille et Toulon est une petite ville qui semble placée là comme un échantillon de l'une et de l'autre C'est *la Ciotat*, qui, par sa position, sa propreté et son site, mérite d'attirer le regard du voyageur. Elle est située au centre d'un bassin circulaire de montagnes qui la protégent contre les vents du nord et du nord-ouest, et abri-

tée au sud-ouest par l'*Ile Verte*, dont le nom gracieux n'est pas dû, comme on pourrait le croire, à une abondante végétation, mais à un gazon très-fin et à une espèce de mousse qui au printemps la couvrent en entier. — Deux jetées, construites il n'y a pas longtemps, contribuent encore à la sureté de son port, qui est défendu par une bonne forteresse nouvellement réparée. Ce petit port a possédé jusqu'en 1848 un brise-lame flottant qui a été enlevé à cause des dangers qu'il créait; cet ouvrage, qui avait coûté 400,000 fr. à l'Etat, a été cédé pour 1,500 fr.

Cette petite ville a vu naitre l'illustre amiral Ganteaume, qui, de simple capitaine au long cours, parvint au grade le plus élevé.

Il faut visiter les magnifiques usines de M. Benet. C'est à la Ciotat que la duchesse de Berri débarqua en 1832.

Une *voiture* fait le trajet de Marseille à la Ciotat en 3 h. 1/2. — Les bureaux sont place Saint-Louis. — Prix des places, de 1 fr. à 2 fr. 50 cent.

ILES.

Elles sont au nombre de trois et en face de la ville. *Pomègue* et *Ratonneau* ont été, sous la Restauration, unies par une jetée. Le batelier, pendant la traversée, vous contera l'aventure du soldat Jean Gourin, dit Francœur, qui, sous le gouvernement du duc de Villars, s'imagina qu'il était roi de *Ratonneau*, et, un jour qu'il était de garde, se barricada dans le fort pendant que ses camarades étaient allés prendre des provisions, fit feu sur eux à leur retour, et fut en effet pendant trois jours souverain absolu de l'île, dont la population entière se composait d'un troupeau de chèvres. Pris au dépourvu par un détachement qu'on envoya à ses trousses, le roi de Ratonneau alla achever son rêve à l'hospice des insensés.

En avant de Pomègue et de Ratonneau, se trouve une troisième île dont le nom historique a acquis une vraie célébrité depuis le roman de Monte-Cristo, où elle joue un si grand rôle, c'est

L'Ile du château d'If, où plusieurs prisonniers d'Etat furent détenus. On y montrera la chambre où Mirabeau fut emprisonné par ordre de son père. Ses cachots souterrains, depuis quelque temps abandonnés ou réservés à des condamnés militaires, se rouvrirent pour renfermer provisoirement les personnes arrêtées dans les affaires du 2 décembre. — Il faut, pour visiter le château d'If, une permission du commandant de place, permission qui n'est d'ailleurs jamais refusée.

Ile des Pendus. — Ce sont deux îlots situés tout près de la côte, en face du phare. Ils sont ainsi nommés, parce qu'en 1442 Alphonse d'Aragon, après avoir pris et saccagé Marseille, fit pendre sur ces deux écueils, pour se venger de la résistance énergique qu'elle lui avait opposée, douze prisonniers qu'il avait faits parmi les défenseurs du fort Saint-Jean.

Le Phare. — Il est élevé sur l'écueil de *Planier*, à 20 kil. S. O. de Marseille. Son feu est tournant.

Canal de Marseille. — Depuis longtemps le besoin d'une canal qui pût conduire à Marseille, en toute saison, des eaux potables, se faisait impérieusement sentir. L'irrigation des jardins et des prairies, pendant la saison des chaleurs, avait toujours été incomplète et souvent impossible.

Ce canal tant désiré a été entrepris et terminé sous la direction d'un habile ingénieur, M. de Montricher. Il prend les eaux de la Durance en aval du pont de Pertuis, et les amène à Marseille après un trajet de 92 kil. de longueur, dont plus de 16 en souterrain. Il franchit plusieurs vallées profondes sur de beaux ponts-aqueducs et aboutit à d'immenses bassins d'épuration situés aux alentours de Marseille.

Le voyageur qui voudra examiner ces beaux ouvrages d'art devra prendre une voiture de place et longer les rives du canal jusqu'à Roquefavour.

Aqueduc de Roquefavour. — Situé à 20 kilom. de Marseille. Cette formidable construction, qui laisse bien loin derrière elle le célèbre pont du Gard, a 81 mèt. de hauteur en trois rangs d'arcades superposées et 400 mèt. de longueur.

Voitures pour Roquefavour, rue latérale du Cours, 6, au prix de 2 fr.

Le voyageur trouvera sur les lieux un bon restaurant.

En quittant Marseille la route se dirige

vers l'E., passe à *Saint-Marcel*, village de 1,370 hab.

17 kil. **AUBAGNE** (Bouches-du-Rhône). — 6,500 hab. — Petite ville sur l'Huveaume, qui commerce en poterie, faïence, toiles, draps communs : c'est la patrie de l'abbé Barthélemy, auteur des *Voyages du jeune Anacharsis*. On trouve des bains de marbre antique dans ses environs, ce qui semble prouver que la ville de *Lucretum* était dans la plaine voisine d'Aubagne ; à 4 kil., le *Beaudinard*, magnifique jardin qui s'étend le long de la rive gauche de l'*Huveaume*.

13 kil. **CUJES** (Bouches-du-Rhône). 1,900 hab. — Village bâti en forme de croix. Le château, de formes irrégulières, a été réparé il y a peu d'années. On y voit une fontaine très-abondante.

18 kil. **LE BEAUSSET** (Var). — 3,000 hab. — Bourg qui commerce en huile d'olive, en vins, goudron. — Patrie de Portalis.

On marche entre des rochers resserrés ; le *vallon* ou *gorges d'Ollioules*, qu'on rencontre, est un autre défilé des Thermopyles ; un vaste silence, une nature morte, des débris de rocs calcinés par le soleil, un torrent presque toujours à sec, voilà le vallon d'Ollioules. Mais bientôt tout reprend la physionomie et le mouvement de la Provence ; on reconnaît aux orangers, aux oliviers et aux bastides, qu'on approche de Toulon.

OLLIOULES (Var). — 3,300 hab. — Petite ville dans un vallon charmant, à 7 kil. O. N. O de Toulon. ☞ Les ruines d'un *château* construit dans le XIIIe siècle, les orangers en plein vent. — *Com. :* huile d'olive, raisins, figues, amandes.

17 kil. **TOULON** (Var). — 69,500 hab. — *Hôtels :* de la Croix-d'Or, situé sur la place au Foin, près des diligences : écuries, remises, trois tables d'hôte par jour, 70 chambres, cuisine excellente ; — de la Croix-de-Malte, même place ; — du Lion-d'Or, à la porte d'Italie ; — du Nord, sur la même place ; de France. — *Cafés :* plusieurs sur le port.

Cette ville doit, dit-on, son origine et son nom à un tribun militaire, Telo-Martius. Elle fut ruinée par les Sarrasins, bombardée en 1524 par Charles V, qui s'en empara, assiégée en 1707 par le prince Eugène. Aujourd'hui, port militaire, avec sous-préfecture, tribunaux, collége, observatoire, musée de marine, galerie de tableaux assez médiocres, *galerie particulière* de M. Malcor, place de la Porte-de-France, beaucoup plus riche que celle de la commune ; son propriétaire se fait un plaisir de l'ouvrir aux étrangers ; bibliothèque de 12,000 vol., école de navigation, thermes, théâtre. La ville est jolie ; son port, un des plus beaux de la Méditerranée, est défendu par diverses fortifications. ☞ L'*église Notre-Dame*, dont la façade est d'un style noble ; l'*église Saint-Louis*, dont le portail offre un beau péristyle ; les cariatides qui soutiennent le balcon de l'*hôtel de ville*, par Puget ; les thuriféraires en marbre qui ornent un des autels de la *cathédrale*, par Veirier, neveu de Puget ; sur le fronton d'une maison, à la Poissonnerie, deux lionceaux rongeant la pierre, et, dans le tympan, deux amours soutenant un écusson, par Puget. — Les *fontaines* des dauphins, sur la place au Foin ; de la *porte de France*, avec un joli groupe de trois enfants, en marbre blanc, par Bastiani ; de la rue de l'Hôtel-de-Ville, surmontée d'un obélisque couronné d'une belle tête de Janus, par Hubac. — Dans l'*arsenal naval*, dont la porte monumentale est décorée de colonnes de marbre cipolin apportées de la Grèce et des statues de Mars et de Bellone, il faut visiter la *corderie*, le *magasin général*, la *salle d'armes*, les *cales couvertes* pour la construction des vaisseaux, le magasin des boussoles et instruments nautiques, l'atelier des mécaniciens, les trois bassins à flot, le *musée maritime* où l'on voit les modèles des différentes espèces de bâtiments de guerre ; le *bagne* et le *bazar* où sont exposés en vente les ouvrages des forçats dans leurs instants de repos. — Hors de la ville, le nouvel *hôpital des Pauvres ;* un beau *jardin public*, planté d'arbres à fleurs et de plantes non communes ; le *parc d'artillerie* de la guerre, les *chantiers du Mourillon*, l'arsenal de la marine à vapeur, l'usine de M. Peyruc pour les chaudières à vapeur. — De l'autre côté de la rade, le *jardin botanique* et l'*hôpital Saint-Mandrier*, pour la flotte ; le port de *la Seyne*, où se construisent les bâtiments à vapeur pour le commerce. — *Com. :* vins, eaux-de-vie, huiles, câpres,

raisins secs, amandes, oranges, figues, jujubes, légumes excellents.

Voit. pub. tous les jours matin, soir et à midi, pour Marseille, le Beausset, Hyères, Cuers, Solliès-Pont, Ollioules, la Ciotat, Brignolles, Lepujet, Draguignan, Aix, Nice.

BAT. A VAP. pour *Alger* le 2 de chaque mois, trajet en 32 h. Service du courrier et des passagers. — Pour *la Seyne*, toutes les heures : 1re, 20 c. ; 2e, 10 c.

Entre Toulon et la Seyne, au haut d'une colline en pain de sucre, le village de *Sixfours* possède une église romane, avec des additions modernes, dans laquelle on voit un beau tableau peint au blanc d'œuf, de l'école italienne avant la renaissance, donné par la reine de Naples, Jeanne Ire, et malheureusement un peu dégradé. Au fond de la grande nef, se voit un beau tableau de Grève. De ce point, on jouit d'une vue admirable et très-étendue sur la mer et les dunes.

En sortant de la darse de Toulon pour aller à Saint-Mandrier, on voit en face de soi, au sommet d'une colline en pointe, le *fort Napoléon*, que les Anglais qualifiaient de *petit Gibraltar*, et dont la prise, indiquée par Bonaparte comme la clef de Toulon, commença sa réputation militaire.

A 18 kil. O. de Toulon se trouve la pittoresque ville de

HYÈRES (Var). — 10,000 hab. — *Hôtels* : des Iles-d'Or ; de l'Europe, ce dernier, dans une belle situation, sur la route de Toulon, tenu avec une grande propreté et un luxe d'ameublement remarquable ; — des Ambassadeurs, excellente maison, tenue par la famille Suzanne, qui est admirable de politesse et de bonté pour les étrangers ; — maison Phitily, avec médecin, bains, jardin, voitures et chevaux.

Restaurant propre et confortable, tenu par M. Laure. — *Maisons meublées* et *hôtels garnis* sur la place des Palmiers, sur la place Nationale et sur celle de la Rade ; dans les quartiers du Noviciat, du Bon-Puits, des Porches et de la Burlière. On trouve dans ces diverses maisons et hôtels des appartements pour toutes les fortunes.

Cette ville est construite en amphithéâtre sur le penchant d'une montagne qui s'élève à 400 mèt. au-dessus du niveau de la mer et dont le sommet est couvert de ruines, ce qui la met à l'abri des vents du Nord. Les orangers, les citronniers y viennent en pleine terre. Le voyageur qui arrive à Hyères est frappé dès qu'il est sur la place des Récollets, ornée d'un obélisque, de la beauté du pays qui se déploie devant ses yeux.

« Le climat d'Hyères, dit M. le docteur Honnoraty (1), est ce qui distingue particulièrement cette ville ; c'est en cela qu'elle est vraiment fille de la belle Italie, et qu'elle n'a rien à envier au ciel de Naples, Pise, Florence et Nice. Outre sa position géographique, il semble que la nature s'est plu à la traiter en favorite. Voyez cette longue chaîne de hautes montagnes qui la protége contre les vents compris entre le nord-ouest et le nord-est, vents qui rendent le séjour de la plupart des villes dont je viens de parler funeste aux malades. Dans l'espace de douze années, le thermomètre à Hyères n'est pas descendu plus de quatre fois au-dessous de 0 R. dans les hivers les plus rigoureux, et lorsque, dans l'intérieur même du département, le mercure descendait jusqu'à 9 et 10 degrés au-dessous de la glace ; encore cela n'a-t-il été que durant quelques instants du jour ou durant la nuit. Quelque fois il ne gèle pas du tout, comme il arrive depuis quelques années ; et, alors, dès la fin de décembre, on cueille la fève, le pois vert, l'artichaut, et l'amandier se couvre de fleurs. Parfois on y a vu de la neige, mais en si petite quantité, que les premiers rayons du soleil suffisent pour la faire disparaître.

« Je regarde encore comme un très-grand avantage pour Hyères sa position à une certaine distance de la mer, dans les maladies pour lesquelles on vient l'habiter.

« Les étrangers trouvent à Hyères de bons hôtels et nombre de maisons toutes meublées à louer ; quelques-unes ont des terrasses, des jardins et des promenades bien abritées ; elles ont toutes une très-belle exposition au midi, bien qu'il y en ait de préférables pour les personnes malades ; il faut donc toujours consulter

(1) *Lettre à un médecin de Paris* sur Hyères, son climat, et son influence dans les maladies de poitrine, etc., par le docteur Honnoraty (Armand). 1 vol. in-8; Toulon, 1834.

son médecin avant de faire choix d'un appartement (1).

« On y trouve aisément, et à des prix modérés, tout ce qui est nécessaire à la vie animale, et même à la cuisine la plus recherchée, pour peu que les personnes chargées de ce soin sachent s'en donner la peine.

« On peut se dispenser d'amener avec soi son cuisinier ou sa cuisinière. On en trouve à Hyères qui s'adonnent, l'hiver seulement, à cette profession. La cuisine s'y fait très-bien. »

On prend à Hyères des bains de mer.

☞ L'*église paroissiale de Saint-Paul*, grand édifice assez curieux situé sur la place du même nom; du haut de cette église on jouit du magnifique coup d'œil qu'offre la vue de la mer, des îles d'Hyères et de ces délicieux jardins d'orangers qui font la beauté et la richesse du pays; l'*hôtel de ville*, sur la place Massillon; l'*église Saint-Louis* ou des Cordeliers, d'architecture gothique et byzantine; sur la place Royale, le buste de Massillon et la statue de Charles V, comte de Provence, érigée en 1844; la belle place des Palmiers, à l'entrée de la ville, avec une fontaine surmontée d'un obélisque; le château de M. Denis.

En décembre 1843, on a découvert non loin de cette ville, vers la mer, les ruines d'une ancienne cité romaine, qu'on croit être celle de *Pomponiana*, indiquée dans l'itinéraire maritime d'Antonin, comme un lieu de station pour les galères romaines. Les fouilles ont été dirigées par M. Denis.

M. Denis a conservé, outre un grand nombre de fragments de poterie fine, de vases en verre, de tuiles, de briques de toutes formes, une cinquantaine de médailles, dont quelques-unes sont d'une fort belle conservation; on cite, entre autres, deux médailles en argent, l'une de Trajan, l'autre de Septime-Sévère, cette dernière frappée à l'occasion des jeux séculaires, célébrés en effet sous le règne de ce prince.

Médecin. — M. le docteur A. Honnoraty, médecin de l'hôtel-Dieu d'Hyères. Cet habile et honorable praticien réside depuis longues années à Hyères, où sa réputation est solidement établie et justement méritée.

Maison de santé avec bains et douches de vapeur, tenue par M. le docteur Benet, qui s'occupe exclusivement, depuis quelques années, du traitement des maladies chroniques par une méthode particulière dont les résultats sont on ne peut plus satisfaisants. — Etablissement semblable à Toulon. — Prix de la pension : 5 fr. par jour.

Pharmaciens.— MM. Monge, Verignon, Costueuil et Guilleminet.

Cabinets littéraires. — Aux Récollets, tenu par M. Louis; à la rue de Liman, tenu par M. Fabre.

Horticulteur-fleuriste.— M. Rantonnet, membre correspondant de plusieurs sociétés d'horticulture françaises et étrangères.

Com. : vins, huile d'olive, grenades, oranges, citrons, fraises, avelines.

L'eau qu'on boit à Hyères est pure, le pain d'une bonne saveur; on y mange du gibier, du poisson excellent; le mouton est d'un goût parfumé, les oranges exquises. Les habitants ont des mœurs et des manières aisées, une grande politesse, un certain bon ton qu'ils ont contracté dans leur commerce avec les étrangers.

Hyères est la patrie de Massillon : visiter la maison dans laquelle il est né.

Dilig. pour Toulon; trajet en 2 h.

Ouvrages à consulter : le *Guide toulonnais*, par Henry, 1854. Toulon. — *Promenades pittoresques à Hyères*, ou *Notice historique et statistique* sur cette ville, ses environs et les îles, par M. A. Denis; 1 vol. in-8°, 1852.

PROMENADES, ENVIRONS.

Le jardin de M. Farnous, celui de madame de Beauregard excitent l'admiration.—Les bords si gais, si verts, si fleuris du Gapau; — la montagne de *Fenouillet* et la chapelle *Notre-Dame de Consolation* tapissée d'*ex-voto* de tout genre : au-dessus du maître-autel est un tableau attribué au Puget, représentant les douze apôtres allant visiter le sépulcre, et l'ascension du Sauveur, qui semble être d'une autre touche. On y voit la statue en bois de la Vierge, couverte d'or et de pierreries. Des environs de cette chapelle on jouit d'un de ces points de vue qu'au-

(1) Le prix des logements garnis varie depuis la somme de 500 jusqu'à 1,500 fr. pour une famille; on y trouve aussi des chambres garnies et des appartements meublés de garçon.

cun peintre ne saurait retracer. — La *grotte des Fées*, souvent visitée à cause des stalactites qu'elle renferme. — La *presqu'île de Gien*, pour jouir de la vue de la mer et de la pêche du thon, dont J. Vernet a donné une idée si exacte dans l'un de ses beaux tableaux. — Les ruines du *vieux château*, qui appartenait à la famille de Pontevès.

A 9 kil. de la ville du côté de la mer, se trouvent *les Salines*, petit hameau, port de mer où sont des salines remarquables dans lesquelles on occupe 1,000 personnes. La route de poste y conduit.

Avant de poser les pieds sur l'isthme, voyez les ruines que battent les vagues : ce fut *Pomponiana*, ville romaine du bas-empire.

A 5 ou 6 kil. du rivage se trouvent les

Iles d'Hyères, îles peu habitées : on en compte quatre ; la plus considérable est celle du *Levant* ou de *Titan*, où il y a une quantité prodigieuse de lapins. — Port-Croz est couverte de lavande et de fraisiers, et possède une batterie pour sa défense. — Porquerolles est assez habitée et bien fortifiée ; ces deux dernières possèdent des fabriques de soude factice. — *Roubeaud* n'est qu'un îlot inhabité.

ROUTE 176.

DE LYON A AVIGNON, MARSEILLE ET TOULON.

Par les chem. de fer. — Dist. : 412 kil.

Le chemin de fer en construction de Lyon à Avignon suit si régulièrement la grande route qui précède, que la description de l'une s'applique, à peu de chose près, à l'autre.

L'embarcadère du chemin de fer de Lyon à Avignon est situé dans la presqu'île de Perrache, à l'extrémité de la gare du chemin de Paris, qui est commune aux deux lignes.

Après avoir franchi le Rhône, la ligne ferrée suit la rive gauche de ce fleuve, laissant du même côté le village de la Valette, et, du côté opposé, ceux de Champagnieu, Esnay, Saint-Fond, le premier du département de l'Isère ; Fayzin, Solaire et Saint-Symphorien-d'Ozon (V. R. 175). — Après avoir touché Serefin, Communay et Ternay, on s'éloigne un peu du fleuve et de la ville de Givors, située sur la rive droite. — A la hauteur de Givors, le chemin se relie par un viaduc à celui de Saint-Etienne, puis se développe dans la plaine qui est au bas des coteaux, passe près de Chasse et Seyssel et s'arrête à *Vienne* (V. R. 175).

Au delà, il suit, à droite, l'inflexion du Rhône sur le flanc des coteaux que baigne sa rive gauche, touche à Chonas et *Auberive* (V. R. 175) sur la petite rivière de Vareize. On suit le pied des coteaux par Chonas, Saint-Barthélemy et le *Péage-de-Roussillon* (V. R. 175).

Peu après, on coupe la grande route dans la vallée de la Beige, et, passant entre les villages de Chonas et Chablons, on franchit la limite du département de l'Isère pour entrer dans celui de la Drôme par *Saint-Rambert* (V. R. 175).

On suit le côté gauche de la grande route, qui se trouve ainsi entre le Rhône et le chemin de fer.

On traverse la Bancel, petite rivière qui se jette dans le Rhône vis-à-vis d'Andance ; on passe près de Laveyron, de Molard, de Beausemblant, pour atteindre la gauche de *Saint-Vallier* (V. R. 175), où l'on traverse la Galaure, autre affluent du Rhône.

On touche à Ponsas, en traversant des bois ; la vallée se rétrécit par le rapprochement des montagnes qui bordent le Rhône et la route, surtout aux approches de Serves, Erome, Garvant, Croses et *Tain* (V. R. 175). De ce dernier lieu, une route conduit à Romans.

Le pays devient moins accidenté, on continue à longer la grande route, on franchit l'Isère et on arrive bientôt à *Valence* (V. R. 175).

A droite, autre route de Romains. On traverse la Viore près de la *Paillasse* (V. R. 175).

On passe l'Oison, affluent de la Viore, et, après avoir touché Fiancey, où l'on croise la grande route, pour se rapprocher du fleuve, on franchit la Drôme près de Livron, et l'on arrive à *Loriol* (V. R. 175).

Après Loriol, la voie se rapproche davantage du Rhône, traverse le Mouillon, la Tessonne et un grand nombre

d'autres petits cours d'eau; croise deux fois la grande route et passe le Roubion à *Montélimart* (V. R. 175). — On franchit la Riaille, on touche à Châteauneuf du Rhône à *Donzère* (V. R. 175), à Pierrelatte, et l'on sort du département de la Drôme pour entrer dans celui de Vaucluse.

En quittant *La Palud* (V. R. 175), on passe le Lonzon, petite rivière; on coupe près de Lamotte la route du Pont-Saint-Esprit à Nyons; on laisse à gauche Mondragon et l'on touche *Mornas* (V. R. 175).

Le chemin s'éloigne un peu des bords du Rhône, passe près du village de Piolène, traverse l'Aignes, rivière qui se jette dans le Rhône, et on s'arrête à *Orange* (V. R. 175).

On se rapproche du fleuve; sur la rive opposée, on voit Roquemaure, et l'on atteint *Sorgues* (V. R. 175); ensuite on croise la route d'Apt et on arrive à Avignon (V. R. 175).

D'AVIGNON A MARSEILLE.

Chem. de fer. — Dist. : 120 kil.

Trajet en 3 h. 35 m. — Prix : 12 fr. 65, 9 fr. 30, 6 fr. 35.

Rognonas	6 k.
Cadillan	12
Tarascon	21
Ségonnaux	27
Arles	34
Raphèle	43
Saint-Martin	50
Entressen	63
Constantine	67
Saint-Chamas	72
Berre	87
Rognac	93
Vitrolles	97
Pas-des-Lanciers	102
L'Estaque	110
MARSEILLE	120

Pour se rendre d'Avignon à la Durance, le chemin de fer traverse une plaine fertile couverte de riches cultures, et surtout de belles plantations de mûriers, mais d'un aspect monotone. La plaine où se trouve la gare d'Avignon étant comprise dans les limites de l'inondation, la voie a dû être établie au-dessus des plus hautes eaux du Rhône. Les terrassements faits entre Avignon et le viaduc de la Durance s'élèvent à plus de 300,000 mèt. cubes.

A 4 kil. d'Avignon et à 2 kil. au-dessus du beau pont suspendu sur lequel passe la route de terre, le chemin de fer traverse la Durance sur un *pont-viaduc*, l'un des plus beaux, des plus difficiles et des plus coûteux travaux d'art de la ligne entière.

Ce viaduc a 21 arches de 20 mèt. d'ouverture, s'appuyant sur des piles de 3 mèt. 50 cent. La longueur entre les culées est de 499 mèt., et sa longueur totale de 533 mèt. 30 cent. La hauteur moyenne des piles est de 7 mèt. 86 cent. Les rails se trouvent à 9 mèt. 36 cent. au-dessus de l'étiage et à 4 mèt. 46 cent. au-dessus de la crue du 2 novembre 1843. Du bas des fondations au niveau des rails, la distance est de près de 11 mèt.

Le paysage qu'on découvre du pont de la Durance ne manque pas d'une certaine grandeur. A gauche, au-dessus des bancs de sable et des flots toujours agités de la rivière, véritable décoction d'ardoise, les piles blanches du pont suspendu se détachent sur un épais rideau d'arbres que dominent dans le lointain les roches blanchâtres et les tours dentelées de *Château-Renard*. En face se dresse un rocher sauvage, la *Montagnette*, couronné par la *tour de Barbentane*; à droite court la chaîne des basses Cévennes, terminée par le château de Beaucaire.

Au delà de la Durance, le chemin de fer coupe en divers endroits, par des tranchées à ciel ouvert, les derniers escarpements de la Montagnette, dont il contourne la base; celles de ces tranchées qui laissent voir les roches les plus curieuses se trouvent près de

6 kil. **ROGNONAS** (Bouches-du-Rhône), 1re station. — 920 hab. — Village assez considérable.

On suit parallèlement la grande route jusqu'à

6 kil. **CADILLAN** (Bouches-du-Rhône), 2e station. Village. — Vers l'extrémité de la Montagnette, on laisse à gauche une jolie propriété nommée le *château de la Motte*, et on se retrouve dans une vaste plaine, qui, sans être pittoresque, offre cependant des aspects intéressants et variés. On remarque surtout, à gauche, la petite chaîne qui court de la Durance vers les Alpines. Quand le ciel est pur, on distingue nettement les bourgs et les villages suspendus aux flancs de cette

chaîne ou construits sur des mamelons adjacents, et principalement le Château-Renard, dont nous avons déjà signalé les tours démantelées en traversant la Durance, et la petite ville de SAINT-REMY, patrie de *Nostradamus*, qui possède deux beaux monuments romains. — A gauche, les coteaux du Rhône, que ne masquent plus les rochers de Barbentane, apparaissent de nouveau, montrant au voyageur, sur leur promontoire le plus éloigné, le pittoresque *château de Beaucaire*. — Bientôt après avoir dépassé quelques communes insignifiantes, on commence à entrevoir, à travers les arbres, les formidables tours du *château du roi René* et le clocher aigu de *Sainte-Marthe;* plus loin, on découvre les restes d'anciennes murailles et une porte antique ; on est à

9 kil. **TARASCON** (Bouches-du-Rhône), 3e station. — 12,540 hab. — *Hôtels :* des Empereurs, ayant une belle vue sur le Rhône; Notre-Dame; de la Poste; du Rhône. — Ville agréablement située sur la rive gauche du Rhône, vis-à-vis de *Beaucaire*, avec laquelle elle communique par un très-beau pont suspendu — Tribunal civil, collége, bibliothèque publique de 7,000 vol., théâtre, bel abattoir. ☞ Antique château fort, vulgairement appelé *château du roi René*, qui l'a habité : en assez bon état, et surmonté d'une plate-forme d'où l'on jouit d'une belle vue sur le bassin du Rhône ; il sert de maison d'arrêt; on le visite facilement; — l'*église* paroissiale de *Sainte-Marthe*, bel édifice gothique du XIe siècle, dont le portail du midi est fort remarquable. Elle est ornée de bons tableaux de Vien, Vanloo, Mignard, Parrocel, etc. Sous l'église est une crypte entièrement revêtue de marbre. On y voit le *tombeau de sainte Marthe*, sur lequel est couchée une statue en marbre de la sainte, et des sculptures anciennes d'un bon goût. — L'*église* paroissiale de *Saint-Jacques* possède un fort beau tableau représentant *sainte Marthe domptant la Tarasque*[1], par Vanloo. — Les *serres* et les *pépinières* de MM. Audibert frères, à leur établissement de Tonnelle, situé à 2 kil. environ de la ville ; — les *promenades* du *Cours* et de la *Chaussée ;* — le *palais de Justice* et le *tribunal de commerce ;* — les hôpitaux *Saint-Nicolas* et de la *Charité*, et de très belles *casernes* de cavalerie. —*Com. :* céréales, garance, chardons à carder, vin, vinaigre, eaux-de-vie et esprits, huiles, draps communs dits cadis.—*Voit. pub.* pour Aix, Marseille, Avignon, Arles et Nîmes.

Au sortir du débarcadère de Tarascon, le chemin de fer reprend une direction presque entièrement parallèle au Rhône, et il la suit jusqu'à Arles. — Peu de temps après avoir dépassé les dernières maisons du faubourg, on laisse à droite le chemin de fer de Nîmes, qui traverse le Rhône au-dessous de Beaucaire, sur un admirable pont viaduc de sept hardies travées en fonte, dont l'exécution a offert de grandes difficultés. — Au delà de cet embranchement, le paysage devient monotone. A droite, la levée du Rhône masque entièrement la vue ; à gauche, on découvre, quand le ciel est pur, les pics dentelés des Alpines.

6 kil. **SÉGONNAUX** (Bouches-du-Rhône), 4e station. — Village sur la rive gauche du Rhône.

Le chemin suit la même direction vers ARLES, et bientôt on voit les murailles et les édifices de cette ville fameuse, où le voyageur a hâte d'arriver. — Cependant, si pressé qu'il soit, il ne peut refuser quelques instants d'attention à des ruines monumentales qu'il remarque sur sa gauche, au sommet d'un rocher isolé au milieu de la plaine. Ces ruines, où l'on distingue une église, une tour et des bâtiments claustraux, sont tout ce qui reste de la célèbre *abbaye de Montmajour*. C'est un de ces sites privilégiés que visitent souvent les peintres et les archéologues, toujours sûrs d'y faire quelque nouvelle découverte. Ils s'y rendront d'autant plus volontiers désormais, qu'ils ne craindront plus d'en rapporter la fièvre, car les marais insalubres qui l'entouraient de tous côtés ont été desséchés et cultivés depuis peu.

Après avoir franchi le seuil d'une porte en ruine, le voyageur qui va visiter l'abbaye de Montmajour monte par un chemin en zigzag ombragé de lentisques, d'arbousiers et de chênes verts, à une petite terrasse ornée d'une jolie croix, et de cette terrasse à une esplanade où il ad-

(1) La Tarasque était un monstre amphibie qui se tenait sur les bords du Rhône, et dévorait les habitants du pays ; sainte Marthe en délivra la contrée.

mire d'abord un charmant panorama. Sa curiosité satisfaite, il examine les ruines de constructions de toutes les époques qui recouvrent cette esplanade dans le désordre le plus pittoresque que puisse rêver un artiste. Ce qui le frappe surtout, c'est que moins ces constructions sont anciennes, moins elles sont conservées. — L'*église* principale, bâtie au XIe siècle, est presque entièrement intacte; le cloître qui y est adossé, et qui a longtemps servi d'étable, reste en partie debout, bien qu'on lui ait enlevé la plupart de ses gracieuses petites colonnes qui supportaient ses arcades byzantines. La tour, élevée au XIVe siècle, par Pons d'Ulmo, et qu'un peintre d'Arles a achetée naguère pour qu'on ne la démolît pas, dresse encore dans l'air sa masse inébranlable.

De 1841 à 1843, la ville a racheté, pour les conserver : l'église, le cloître et ses dépendances qui datent de Louis XIV, la tour et l'église primitives.

A l'extrémité du rocher que couronnent les ruines de Montmajour, et au point où il s'enfonçait jadis dans le marais, s'élève la charmante *chapelle de Sainte-Croix*. La fameuse procession du Pardon y attirait chaque année, le 3 mai, un nombre considérable de pèlerins de tous les pays qui venaient y adorer un fragment de la croix de Notre-Seigneur pour gagner des indulgences plénières.

Le chemin de fer a décrit, depuis Avignon, une courbe assez considérable pour que le voyageur plus amoureux de la ligne droite que du pittoresque, ou le négociant qui est avare de ses minutes, demande la raison de ce long détour. C'est ARLES que les ingénieurs sont venus chercher, par respect pour ses anciennes grandeurs. Vous étiez déjà sur les terres d'Arles lorsque vous avez aperçu le monastère de Montmajour. Cette autre éminence que vous découvrez sous le coteau de Montmajour est la montagne de *Cordes*, synonyme dénaturé de Cordone, et qui consacre le souvenir d'un camp des Sarrasins d'Espagne.

La *station d'Arles*, où nous sommes arrivés pendant que nous faisions en imagination cette petite excursion à Montmajour, se trouve située, non loin des bords du Rhône, à l'extrémité d'une magnifique allée de tilleuls, qui conduit à la porte de la Cavalerie. C'est la station la plus importante de la ligne, après celles d'Avignon et de Marseille. Elle est entièrement construite en pierre, et renferme un vestibule assez vaste, des salles d'attente pour les voyageurs des trois classes, des salles pour les bagages, etc., et les aménagements convenables pour un service important de marchandises.

La ville est devant nous, hérissée en partie encore de ses vieilles murailles.

7 kil. **ARLES** (1) (Bouches-du-Rhône), 5e station. — 23,300 hab. — *Hôtels :* du Nord; du Forum, sur la place du Forum même. — Ville ancienne, sous préfecture, tribunal de commerce, collége communal, école gratuite de dessin, bibliothèque publique, cabinet d'histoire naturelle, musée, hospice civil pour les malades, haras impérial.

La ville d'Arles est construite sur une colline de rocher calcaire, taillée à pic à l'orient, mais de toute autre part accessible par des pentes douces et faciles. Des monuments antiques dont Rome elle-même s'enorgueillirait, des églises du gothique le plus pur, des monuments civils dont le célèbre Mansard a fourni les dessins, sont disséminés sur la surface.

MONUMENTS ANTIQUES.

Théâtre d'Auguste et de Livie. Ce monument, élevé dans le siècle d'Auguste, réparé et même reconstruit en partie par Constantin, est placé au midi de l'amphithéâtre. En pénétrant dans les maisons, on reconnaît les voûtes inclinées sur lesquelles étaient appuyés les gradins. Deux portions de la décoration extérieure sont visibles; elles sont directement opposées, et appartiennent à la partie rectangulaire de l'enceinte : celle du midi, engagée dans les murs de la ville, conserve ses deux étages, et porte le nom de *Tour de Roland*. Une troisième arcade s'élève sur celle du second étage; mais cette construction, faite dans le moyen

(1) Naves longas Arelate numero duodecim facere instituit. (CÆSAR.)

On trouve chez Aubin, à Aix et à Arles, les ouvrages relatifs à cette dernière ville, notamment le savant ouvrage de M. Estrangin : *Études archéologiques, historiques et statistiques sur Arles*, 1 vol in-8°.

âge, n'a jamais appartenu au théâtre. Celle du nord, que l'on trouve au bout de la *rue de la Calade*, ne conserve plus que l'arcade du premier étage. C'est par cette arcade que l'on arrive dans l'intérieur du monument, où l'on aperçoit deux colonnes de brèche africaine, qui s'élèvent, encore couronnées de leur entablement, sur l'antique *proscenium*. La *maison de Perrin*, jadis le couvent de la *Miséricorde*, qui occupait une partie du proscenium, a été démolie depuis quelques années, et les fragments antiques du théâtre, qui servaient d'ornements à la cour de cette maison, ont été déposés dans le musée de la ville. Le théâtre a été dévasté à plusieurs époques, et il a subi le sort des temples des dieux du paganisme. Saint Hilaire fit dépouiller, en 446, le théâtre d'Arles de ses plus beaux marbres; pour en décorer les églises de cette ville.

Amphithéâtre. La magnificence romaine s'y déploie avec toute sa grandeur: étonnant par son immensité, imposant par l'avantage de sa situation, il domine la ville, il appelle l'œil du voyageur; c'est l'objet qu'il remarque d'abord, c'est celui qu'il est d'abord empressé de connaître.

La longueur de son axe est de 140 mèt. du nord au sud, sa largeur ou l'étendue de son petit axe est de 40 mèt. de l'est à l'ouest: il a dû avoir 43 rangs de gradins, et contenir 25 mille spectateurs. Il a deux ordres d'architecture, comme l'amphithéâtre de Nîmes, et, comme lui, il est percé de 60 arcades; mais ses dimensions sont un peu plus fortes, et son étendue plus considérable.

Aux extrémités des axes étaient pratiquées quatre portes: la principale est celle du nord; elle est belle, quoique sans ornements, d'une grandeur imposante et d'une forme majestueuse. Le corridor par lequel elle conduisait dans l'arène est d'une construction ingénieuse et magnifique.

Trois galeries circulaires, formées par six précinctions parallèles et concentriques, sont pratiquées sous l'édifice et s'avancent jusqu'à l'arène. Les deux premières, voûtées en plein cintre, sont séparées par un mur commun de soutènement bâti avec des moellons smillés, disposés avec régularité. La même coupe et la même disposition des pierres se rencontrent dans toutes les autres constructions souterraines. A la hauteur de 3 mèt. du sol, une assise de pierres plus larges et taillées en filets forme une saillie qui règne dans toute la longueur des corridors: c'est la naissance des voûtes. La troisième galerie, qui reçut le nom de *Galerie Charles X*, et dont jusqu'alors on n'avait pas même soupçonné l'existence, est séparée des deux autres par des chambres ou loges voûtées transversalement.

Obélisque. L'obélisque d'Arles est le seul monolithe de granit exécuté hors d'Egypte: remarquable sous ce rapport, il ne l'est pas moins par la hardiesse de ses formes et son élévation. Il est en granit de l'*Esterel*.

L'obélisque a 15 mèt. 26 cent. de haut et 1 mèt. 70 cent. de largeur à sa base. Il est porté par quatre lions en bronze et couronné par un soleil doré. Le piédestal, qui est en pierre coquillière, a 4 mèt. 35 cent. de hauteur; ainsi le monument entier a 19 mèt. 81 cent. d'élévation.

Aqueducs d'Arles. Ils allaient prendre les eaux au delà de Saint-Remy et on peut en suivre les vestiges depuis Arles. Leur construction, en pierres de grand appareil, indique l'époque de Jules César.

Forum d'Arles. Les ruines des édifices qui formaient son enceinte ont disparu. On ne les retrouve qu'enfouies dans les caves des maisons bâties sur leur emplacement. Voici l'indication des principales de ces ruines: 1° Le *monument* des caves et de la grande cour du collége; — 2° les *deux colonnes de granit* de la place des Hommes, connues sous le nom de *palais de Constantin*; — 3° des restes de *constructions romaines* dans les caves des maisons voisines de la place des Hommes, de la rue de la Paix et de l'église des Jésuites.

Musée. Le Musée, établi dans l'ancienne église de *Sainte-Anne*, renferme un grand nombre de morceaux antiques:

1° *Bas relief représentant les Muses*: 2° le *fameux Mithras*: c'est une figure enveloppée d'un long serpent, entre les plis duquel sont sculptés les signes du Zodiaque; 3° *le groupe de Médée prête à égorger ses enfants*; 4° *autel dédié à la bonne déesse*; 5° *un cippe* portant une inscription en l'honneur de Constantin II;

6° *une borne milliaire*, qui porte les noms des empereurs *Théodose* et *Valentinien*.

Parmi les sarcophages, nous remarquerons :

1° Celui de *Cornelia Jacæa*, le plus beau de ceux qu'Arles conserve; 2° celui de *Julia Tyrannea*, orné d'instruments de musique; 3° anonyme représentant une chasse au cerf et au sanglier; 4° anonyme représentant la cueillette des olives; 5° tombeau d'*Hydria Tertulia* et d'*Axia Celiona*. Leurs bustes sont en grand sur le devant du sarcophage, au milieu de figures d'une plus petite proportion; ils sont remarquables sous le rapport des costumes.

Bas-reliefs du théâtre. Le premier est un bas-relief trouvé au centre même du *proscenium*. C'est un marbre sculpté sur trois faces, de 1 mèt. 33 cent. de largeur, et 80 cent. de hauteur, les petits côtés ont 33 cent. La face principale est divisée en trois bandes perpendiculaires. Celles des côtés, encadrées d'une moulure en feuilles d'eau, représentent des branches de laurier très-touffues et chargées de petits oiseaux. La partie du centre, enfoncée de 16 cent., représente *Apollon* assis, appuyé sur une lyre, et ayant à ses côtés un trépied; sur le flanc droit du marbre est représenté *Marsyas* suspendu à un chêne; sur le flanc gauche, un jeune Phrygien aiguisant un couteau : le Phrygien et Marsyas sont d'un dessin élégant.

Tête de déesse. C'est une tête en marbre grec, dont la grosseur annonce une figure de 2 mèt. 50 cent. de proportion : elle est de la conservation la plus admirable, sauf le nez, qui a été cassé. Le type de cette tête est du style le plus élevé, et le travail d'une rare perfection. On remarque encore une autre tête sans nez, qu'on croit être celle d'un empereur. Quoique d'un style moins pur que la précédente, elle est cependant très-appréciée des archéologues.

Nécropole ou *Champs-Elysees*. Le cimetière d'Arles, appelé par les Romains *Elysei Campi*, et plus tard *Alyscamps*, par corruption de langage, était un des endroits les plus respectables de l'univers. Il était situé à l'est de la ville et il renfermait une si grande quantité de tombeaux, qu'on avait de la peine à y pénétrer. Ce cimetière, qui a été tour à tour païen et chrétien, a toujours été vénéré; aussi s'y faisait-on inhumer de bien loin. Gervais de Tilbury, le Dante, l'Arioste, font connaître la renommée dont ce cimetière jouissait de leur temps. Le périmètre de la nécropole d'Arles embrassait la colline du Moleirès, c'est-à-dire toute la partie qui ne pouvait être atteinte des eaux du Rhône lorsque ce fleuve sortait de son lit. Aujourd'hui ce périmètre embrasse le faubourg des Alyscamps, l'église Saint-Pierre des Moleirès et les vastes ateliers du chemin de fer. Les tombeaux antiques qui, en 1846, restaient encore épars çà et là dans cette enceinte, ont été enlevés et placés le long de la promenade qui conduit à l'ancienne église de Saint-Honorat des Alyscamps. A droite et à gauche de cette promenade, ou plutôt de cette vallée de larmes, on trouve une multitude de tombeaux, reste d'un plus grand nombre, et rappelant deux civilisations célèbres, l'une éteinte, et l'autre encore debout et dans toute sa force, après dix-neuf siècles d'existence. Indépendamment de ces tombeaux, dont plusieurs remontent aux premiers siècles, les *Champs-Elysées* renfermaient également des urnes cinéraires, contenant les restes des corps brûlés des habitants de la colonie romaine. On sait que c'était alors l'usage de *brûler* les corps plutôt que de les *inhumer;* mais le christianisme, qui fut prêché dans Arles dès la fin du premier siècle, modifia considérablement les habitudes des sépultures païennes, puisque c'était une règle des chrétiens de confier à la terre les restes de l'humanité au lieu de les détruire par le feu.

Des barbares ont porté plus d'une fois la main sur les monuments de cette nécropole, mais l'histoire a stigmatisé les noms de ceux qui, à des époques diverses, ont dépouillé cette antique demeure des morts.

C'est encore dans ce cimetière que furent ensevelis les citoyens illustres qui se sacrifièrent si glorieusement pour leur patrie durant la peste qui ravagea si violemment la ville d'Arles, en 1720 et 1721. Le modeste mausolée qui fut élevé alors en leur honneur et qui rappelle ce grand dévouement subsiste encore; il est de forme pyramidale, et le voyageur le rencontre dans l'allée des tombeaux, qui con-

duit à l'église Saint-Honorat. Avant 1846, ce monument était placé presque au centre des Champs Elysées; mais, pour donner passage au chemin de fer, il a fallu le transporter là où on le voit aujourd'hui.

Le musée d'Arles possède un grand nombre d'objets qui ont été recueillis dans cet antique cimetière; ce sont des cippes, des autels votifs, des urnes, des ossuaires en verre et en terre cuite, des sarcophages en marbre richement sculptés, des pierres funéraires, des épitaphes, des lacrymatoires, des coupes, de lampes, des bijoux, des miroirs, des colliers, des épingles à cheveux en os et en ivoire, des styles à écrire, etc., etc. La plupart de ces objets avaient servi à l'usage d'un défunt, et, pource motif, ils étaient déposés dans sa tombe ou près de ses cendres.

MONUMENTS DU MOYEN AGE. *Eglise de Saint-Trophime*, en face de l'obélisque... L'église de Saint-Trophime est d'une haute antiquité. Une partie appartient au VIIe siècle, et l'autre au XIIIe siècle. Elle est remarquable par la profondeur du sanctuaire, l'ordre des pilastres qui contournent la nef, et la hardiesse des voûtes; elle l'est plus encore par l'architecture de son portail, qui, construit au XIIIe siècle, passe pour un chef-d'œuvre. Dans l'intérieur du chœur on voit le tableau du martyr saint Etienne, par Finsonnius. Un autre tableau de ce peintre se voit dans la chapelle des Rois, à droite. Du même côté il y a une Ascension en marbre, incrustée dans le mur; sur un pan de la muraille du chœur, la pierre monumentale du cardinal Lallement; le sépulcre à droite; la chaire.

Cloître. Entre la rue des Prêtres et l'église de Saint-Trophime se trouve l'ancien cloître de l'Abbaye; il communique à l'église par un escalier de construction moderne et d'assez mauvais goût. La forme du cloître est celle d'un quadrilatère, dont les côtés sont consacrés aux galeries, tandis que l'enceinte, laissée à ciel découvert, servait anciennement de cimetière au couvent. Les galeries du nord et du levant sont les plus anciennes. Sous la première on reconnaît le style byzantin dans toute sa pureté avec son caractère noble et grand, ses colonnes courtes et ses chapiteaux presque romains, son cintre parfait et la sobriété de ses ornements. La galerie présente une tendance ogivale, tandis que celles du midi et du couchant appartiennent au gothique fleuri. On y remarque des sculptures traitées avec une verve et une délicatesse de ciseau admirables. Les voûtes à arcs pointus, les arêtes dont elles sont coupées, les ouvertures cintrées qui règnent du côté de la cour, les pierres tumulaires incrustées dans les murs, avec la date des XIIe et XIIIe siècles, le demi-jour qui éclaire ces portiques, tout concourt à répandre dans ce lieu un ton de mystère et de solennité. Plusieurs artistes distingués en ont fait un sujet d'étude.

Notre-Dame de Grâce. Cette église, située à 1/2 kil. au S. E. de la ville d'Arles, fut fondée au VIe siècle par l'évêque saint Virgile. Elle se trouve placée dans l'enceinte des anciens Champs-Elysées. La vue extérieure de Notre-Dame de Grâce est piquante sous tous les aspects; elle doit principalement cet avantage à son clocher, dont la forme est élégante et hardie.

MONUMENTS MODERNES. — Arles, si riche en monuments antiques, possède aussi plusieurs monuments d'architecture moderne, parmi lesquels on distingue le *Collége*, *l'église de la Charité*, *l'église de Saint-Julien*, la *Rotonde*, *l'hôtel de ville*, qui fut construit sous le règne de Louis XIV, d'après les dessins du célèbre Mansard[1], et un théâtre.

Arles est la patrie de l'empereur Constantin le Jeune, de saint Césaire, du graveur Balechou. Les femmes d'Arles ont une antique réputation de beauté.

OUVRAGES A CONSULTER : *Notice topographique, historique et monumentale sur Arles*, par M. Gibert, conservateur actuel de la bibliothèque de la ville; accompagnée d'un joli plan gravé sur acier; 1 vol. in-18, 1854, à Paris, chez l'éditeur L. Maison.— *Statistique du département des Bouches-du-Rhône*, par M. le comte de Villeneuve, 4 vol. in-4° et atlas. — Anibert, *Mémoire sur l'ancienneté d'Arles*. — *Dissertation sur la montagne de Cordes*. — *Mémoires sur l'ancienne république d'Arles*. — Lalauzières, *Abrégé chronologique*

(1) C'est aussi d'après les dessins de Mansard que fut bâtie la maison de M. Bouchaud, à la Calade; celle de madame Besson, à la rue du Collège, et le pavillon de la maison Laugier, auprès duquel M. le baron Chartrouse a fait élever une façade dont l'élégance reproduit celle des maisons de la Chaussée-d'Antin.

d'Arles, 1808, in-4°. — Clair, les *Monuments d'Arles*, in-8°, 1837. — Jacquemin, Guide du voyageur, in-8°, 1835.— Estrangin, *Etudes archéologiques sur Arles,* in-8°, avec figures, 1838. — Tous ces ouvrages se trouvent à Aix et à Arles chez tous les libraires.

Malles-poste tous les jours de Marseille à Toulouse, et de Toulouse à Bordeaux. — *Dilig.:* pour Nîmes, Marseille et Narbonne.

Navigation à vap. — Trois ou quatre *bat. à vap.* arrivent tous les jours de *Lyon* et repartent pour la même destination; 2 partent tous les jours pour *Marseille*. La traversée se fait en 5 heures à la descente, et en 10 heures à la remonte. V. R. 176 *bis*.

ENVIRONS D'ARLES.

EYRAGUES (Bouches-du-Rhône). — 2,400 hab. — A 24 kil., sur les bords du Réal, joli village dont les vins blancs sont estimés.

FONTVIEILLE (Bouches-du-Rhône), 3 kil. — 2,500 hab., — bâti au pied d'une colline où est une grotte nommée le *Trou-des-Fées*. — Cette grotte curieuse, et d'une forme extraordinaire, a été taillée dans le roc et paraît être une sorte de temple druidique.

SAINT-GABRIEL (Bouches-du-Rhône), hameau sur la route d'Arles à Tarascon; on y voit une église remarquable datant du X° siècle. Elle s'annonce de loin par une tour carrée.

ANTIQUITÉS DU DÉPARTEMENT.

Grottes de Lamanon. — Près du village de *Lamanon*, à 4 kil. E. d'Eyguières (arr. d'Arles), est un site extrêmement curieux, connu dans le pays sous le nom de *Calès*. — En sortant du village par le côté de l'ouest, on trouve une colline à laquelle on parvient par une montée rapide : arrivé au sommet, on rencontre une plate-forme allongée, bordée à droite et à gauche de rochers escarpés : un mur transversal en barre l'entrée. Une porte est ouverte dans ce mur pour donner accès à la plate forme ; une tour et des débris de murailles s'élèvent sur les rochers à gauche : ils paraissent du moyen âge. Quand on a franchi la porte, on se trouve dans un enclos semblable à une rue dirigée vers le couchant; les roches qui en forment les côtés sont percées d'un grand nombre de trous qui sont l'entrée d'autant de grottes : ces grottes sont peu spacieuses et n'ont que 2 à 3 mèt. carrés. On trouve dans quelques-unes des espèces de sofas taillés dans le roc, et dans les parois des trous carrés comme pour servir d'armoires. Les gens du pays disent que *Calès* a été habité par les templiers; mais ce monument est évidemment liguro-celtique.

Murs sarrasins. — Ils existent à la moitié de la hauteur de la montagne des Cordes, dans le territoire d'Aix.

Murs gaulois d'Entremont. On les voit à 1 kil. N. de la ville d'Aix, sur une éminence appelée la *colline d'Entremont*.

Le chemin de fer contourne Arles comme il a contourné Tarascon; laissant d'abord à droite le Rhône et la porte de la Cavalerie, il longe, sur un certain espace, la double enceinte; puis, traversant le boulevard, il s'éloigne de la ville, qui, vue de ce point, offre un tableau des plus pittoresques.

A 1 kil. environ au-dessus de la station, il traverse l'atelier central d'entretien et de réparation du matériel de la compagnie. Ces ateliers forment un grand ensemble de constructions parfaitement groupées et disposées. Au centre est la rotonde des locomotives, qui a servi de salle de réception et de banquet, lors de l'inauguration du chemin de fer. Cette rotonde a 50 mèt. de diamètre et 17 d'élévation; trente portiques donnent accès aux locomotives qui convergent vers un centre commun formé d'une plaque tournante où l'on peut manœuvrer à la fois la locomotive et son tender.

Au delà de ces magnifiques ateliers, nous passons devant les *Alyscamps*, dont nous apercevons seulement les cyprès, dominés par la tour de Saint-Honorat.

A peine les Alyscamps ont-ils disparu derrière nous, que déjà nous franchissons les *marais d'Arles*, sur le grand *viaduc* de ce nom. Ce viaduc, qui, dans le principe, ne devait avoir que 300 mèt. de longueur, a été porté à 769 mèt., pour remplacer des remblais, qu'attendu sa mobilité le sol n'aurait pu supporter. Ses fondations ont offert de grandes difficultés, à cause

du sol éminemment mobile et tourbeux de la vallée qu'il est destiné à franchir. Là, comme sur toute la ligne, l'art a vaincu la nature. Le viaduc a trente et une arches de 21 mèt. d'ouverture, reposant sur des piles de 3 mèt. d'épaisseur. Sa hauteur moyenne est de 8 mèt. Il laisse à sa gauche l'ancien pont de Craū, aux arches beaucoup plus nombreuses et plus petites. Les marais d'Arles franchis, on traverse, dans des tranchées à ciel ouvert, les collines sablonneuses qui les bordent au S. E., et, en en sortant, on entre dans la fameuse *plaine de Craü*, sur un remblai qui la domine dans toute sa longueur et à des hauteurs variables.

9 kil. **RAPHÈLE** (Bouches-du-Rhône), 6e station,— 310 hab.,— dans une plaine bien cultivée : ici l'homme a vaincu la nature ; plus loin il lutte contre elle avec des chances diverses, tantôt triomphant, tantôt battu ; mais là-bas, au delà de

7 kil. **SAINT-MARTIN DE CRAU**, 7e station, il n'ose même plus lui disputer çà et là quelques parcelles de terre ; là-bas elle règne seule, sans partage ; là-bas c'est le désert, un désert affreux, et qui, pendant quelque temps, paraît interminable, car il se confond avec le ciel à l'horizon. Mais quand vous aurez remarqué à droite des brumes qui vous feront deviner le voisinage de la mer, vous ne tarderez pas à revoir des marais et un peu de végétation ; avant d'arriver à

13 kil. **ENTRESSEN** (Bouches-du-Rhône),— 100 hab.,— village de la commune d'Istres, vous laissez à gauche l'étang de ce nom ; bientôt vous apercevrez à l'E. la silhouette dentelée de collines rocheuses, un banc de tuf roussâtre surgira du marais sous vos yeux et s'élèvera à mesure que vous avancerez : çà et là quelques oliviers en ombragent la crête ; ils deviennent de plus en plus nombreux ; la vigne commence à se montrer, et le désert fuit rapidement derrière le convoi qui entre à toute vitesse dans la délicieuse oasis de *Saint-Chamas*.

Après avoir franchi le canal de Craponne, on s'arrête à

4 kil. **CONSTANTINE** (Bouches-du-Rhône). — Hameau. — *Voit. de corresp.* pour Salon et Istres.

Le chemin de fer longe à mi-côte, sur la gauche, une chaîne de collines calcaires percées de nombreuses tranchées, au sortir desquelles on découvre de charmants points de vue. Ce qui attire principalement les regards, ce sont le rocher de *Miramas*, percé de grottes et de cavernes et dominé par les ruines du château du même nom ; les constructions pittoresques de la poudrerie de Saint-Chamas, Saint-Chamas elle-même, assise au fond de cette jolie vallée à laquelle elle a donné son nom, entre deux coteaux couverts d'oliviers et de chênes verts ; au-dessus d'un de ces coteaux, le gracieux *ermitage* de Saint-Chamas, et enfin l'*étang de Berre*, cette petite mer intérieure que bornent à l'horizon des montagnes brumeuses ; à chaque tour de roue de la locomotive le paysage change d'aspect sans rien perdre pourtant de ses charmes, jusqu'au moment où le convoi, qui, après avoir quitté la dernière tranchée, roule sur un remblai élevé, dépasse un moulin pittoresque, et, franchissant quelques ponceaux, vient s'arrêter à l'embarcadère qui domine Saint-Chamas d'une grande hauteur.

5 kil. **SAINT-CHAMAS** (Bouches-du-Rhône), 10e station. — 300 hab. — Petite ville située sur l'étang de Berre. ☞ Pont antique, construit par les Romains, sur la petite rivière de Touloubre : les habitants l'appellent *Pont-Flavian* ; il est fait en gros quartiers de pierres de 1 mèt., et consiste en une seule arche en plein cintre, appuyée contre deux rochers et dont le diamètre est de 12 mèt. ; un arc s'élève à chacune de ses extrémités ; celui qui se présente du côté d'Aix a une frise dont les deux tiers sont occupés par des ornements. — La poudrière ; la chute d'eau qui fait tourner les moulins à pilons forme une superbe cascade dont la vue est très-pittoresque. — *Com.* : farines, vins, huile, olives.

Le chemin de fer a doté Saint-Chamas d'un pont-viaduc sur lequel nous allons traverser la Touloubre au sortir de la ville. Le grand viaduc de Saint-Chamas, jeté sur la Touloubre, est un des ouvrages les plus gracieux et les plus pittoresques de la ligne.

Après avoir franchi ce beau viaduc, le chemin de fer continue à côtoyer les collines arides et tristes qui le dominent à droite, et dans lesquelles il perce de distance en distance des tranchées plus ou moins profondes, et il domine lui-même

l'étang de Berre, qu'on aperçoit presque en entier.

A droite, au bord du lac, on aperçoit *Berre*, que sa station peu éloignée du viaduc de l'Arc laisse à plus de 2 kilom. du chemin.

15 kil. **BERRE** (Bouches-du-Rhône), 11e station. — 1,950 hab. — Petite ville dans une situation charmante, sur l'étang de même nom; elle paraît avoir été fondée sur les ruines d'*Astromela*, détruite par les Visigoths vers la fin du Ve siècle. Dans le moyen âge c'était une des plus fortes places de la province. Charles-Emmanuel, duc de Savoie, la prit après un long siége, en 1590, et elle ne fut évacuée qu'en 1598. Le roi René, comte de Provence, l'érigea en baronie en faveur de Charles, son neveu, comte du Maine. — *Com.* de soude; exploitation des marais salans, figues, amandes, huile, olives, savon et sel.

De l'autre côté de l'étang de Berre, on voit Martigues.

MARTIGUES (Bouches-du-Rhône). — 8,550 hab. — La situation de cette ville, placée entre l'étang de Berre et un canal qui communique à la mer, est très-singulière; c'est, pour ainsi dire, une réunion de trois petites villes qui semblent sortir du fond des eaux; c'est pourquoi on leur a donné le nom de *Venise provençale*. Elle est composée, outre *Jonquières* et *Ferrières*, de 5 ou 6 îles. La partie principale est celle du milieu : des pêcheurs y construisirent des cabanes au XIe siècle. Ce fut Raymond Béranger, comte de Provence, qui la bâtit en 1236, et lui donna le nom d'*île Saint-Geniès*. La partie du côté du nord se nomme *Ferrières*; à l'opposite est *Jonquières*, qui est unie à l'île par un simple pont. Le long canal qui coule entre l'île et *Jonquières* est toujours couvert de bateaux : on l'appelle l'*étang de Caronte;* il a près de 4 kil. d'étendue. La pêche est la principale occupation des habitants de cette ville.

Dans le lieu le plus élevé de la ville est un oratoire consacré à Marie, patronne des navigateurs; on la nomme *Notre-Dame de la Mer*. Cette chapelle est très-fréquentée. La vue dont on y jouit est admirable; on embrasse d'un coup d'œil l'étang de Berre, couvert de tartanes, et les villes riantes dont il est entouré : *Martigues*, la plaine de *Pox*, l'étang de *Caronte*, la montagne de *Sainte-Victoire*, et la mer, qui termine au midi ce magnifique tableau.

Déjà le paysage devient moins âpre et moins sévère. Aux environs de *Bruni*, la culture reparaît. Les montagnes se rapprochent et resserrent le chemin de fer entre leurs bases et le golfe de Berre, qu'il va contourner pour gagner

6 kil. **ROGNAC** (Bouches-du-Rhône), 12e station. — 560 hab. — Village situé dans une plaine fertile qui descend en pente douce vers les bords de l'étang de Berre. — *Voit. de corresp.* pour Aix.

4 kil. **VITROLLES** (Bouches-du-Rhône), 13e station. — 1,300 hab. — Village sur une colline d'où l'on aperçoit toute la région des étangs; il est dominé par les ruines d'un ancien château près desquelles est une chapelle très-vénérée dans la contrée.

De la station de Vitrolles à celle du 3 kil. **PAS-DES-LANCIERS**, 14e station. — *Voit. de corresp.* pour Martigues — Nous traversons le viaduc de la Cadière, construit d'après le même système que celui de Saint-Chamas. Nous approchons rapidement de cette terrible montagne que nous devons traverser à une profondeur de plus de 200 mèt. Déjà les talus qui s'élèvent des deux côtés à des hauteurs effrayantes nous cachent la vue du ciel, le jour baisse, la nuit se fait, nous sommes dans le *souterrain de la Nerthe*, que huit minutes suffisent à franchir. — Ce tunnel a 4,617 mèt., et il a coûté environ 10,200,000 fr.

Les puits creusés pour le service du souterrain sont au nombre de vingt-quatre, espacés d'environ 200 mèt. et situés à 10 mèt. en dehors de l'axe de la voie. Le puits le moins profond a 20 mèt.; le plus profond a 185 mèt. Leur diamèt. est de 3 mèt.

Le souterrain a, dans son parcours, une rampe de 1 millim. et une pente de 1 millim. qui le partagent à peu près également. Il a 10 mèt. de hauteur et 8 mèt. de largeur hors œuvre. Sa forme est celle d'une ellipse tronquée, en sorte que ses piédroits, en s'évasant, résistent mieux à la poussée des voûtes. Le seuil de la galerie fait arc à revers; à son centre, et recouvert par le ballast, règne dans toute la longueur un aqueduc d'un mètre de hauteur, communiquant, par de petits

aqueducs transversaux, aux puisards qui occupent la partie inférieure des puits d'extraction.

Au sortir du tunnel de la Nerthe, on débouche dans une gorge sauvage hérissée de rochers fantastiques; on se croirait transporté dans un monde nouveau; mais à peine a-t-on eu le temps d'en examiner l'étrange vestibule, qu'il disparaît comme par enchantement, et qu'un magnifique tableau se déroule sur la droite aux regards non moins étonnés que ravis. Autant cette gorge était étroite, sombre, silencieuse, morte, austère, autant ce paysage est grand, éclairé, bruyant, animé et riant. Ce paysage, c'est la mer, la Méditerranée, qui se confond avec l'horizon, couverte de navires et de barques dont les voiles blanches brillent au milieu de son azur comme des étoiles au firmament pendant les nuits où la lune n'éclaire pas la terre; ses belles vagues, calmes ou furieuses, viennent mourir, à 100 mèt. au-dessous de la voie, sur ses bords accidentés, dont les plages, les falaises, les vallées, les hauteurs étincellent de châteaux et de bastides dans des bouquets variés de vignes, de pins et d'oliviers; et au fond de ce beau golfe, tant de fois et si bien décrit, et représenté par les poëtes et par les peintres, presque en ligne directe, s'élève Marseille, le but de notre voyage, dominée par son fort de Notre-Dame de la Garde, que domine lui-même dans le lointain une chaine élevée de montagnes bleuâtres.

Après avoir respiré un instant à la station de

8 kil. **L'ESTAQUE** (Bouches-du-Rhône), 15e station, village situé au fond du golfe des Crottes, la locomotive reprend sa course; nous traversons deux magnifiques travaux d'art : les viaducs des Riaux et de Château-Follet.

Au delà de Château-Follet, le chemin de fer a dû s'ouvrir une profonde tranchée, d'où il sort sur un énorme remblai de 17 mèt., soutenu du côté de la mer par un mur fort élevé, de 95 mèt. de long et d'une remarquable construction. Nous dépassons les bourgs de *Saint-Henri* et de *Saint-André*, dont de profondes tranchées nous dérobent la vue de distance en distance. Mais ces tranchées elles-mêmes méritent au moins un regard. Les sables argileux dans lesquels elles ont été creusées sont la fortune des habitants de ce pays, qui s'en servent pour fabriquer des tuiles et des briques. Déjà une ramification de l'Estaque, qui s'avance dans la mer, nous masque la vue de Marseille ; mais elle nous offre en échange, sur une de ses plus hautes croupes, au milieu d'un magnifique bouquet de pins, le célèbre *château des Tours*, appartenant à M. le comte de Foresta.

Mais l'Estaque nous barre une seconde fois le passage; une seconde fois il nous faut nous enfoncer dans ses flancs de pierre. Heureusement le tunnel de Saint-Louis, dont la longueur est de 460 mèt. et que deux puits seulement ont servi à creuser, est bientôt franchi, et en sortant nous entrons dans la délicieuse vallée des Aygalades, que nous traversons sur un viaduc d'une construction singulière et hardie, d'où l'on découvre une vue ravissante.

Au sortir de la tranchée Sainte-Marthe, le chemin de fer traverse la *Floride*, belle propriété appartenant à M. Plantin.

Mais voici *Saint-Barthélemy*. Encore 2 kil., et nous serons arrivés. Ce ne sont des deux côtés que châteaux, villas ou bastides. Les yeux ne savent sur lequel de ces tas de pierre blanche ils doivent s'arrêter. Mais nous entrons dans la dernière tranchée, qui traverse une colline sablonneuse, couronnée à gauche par un bouquet de pins; la marche du convoi se ralentit. Nous arrivons sur une vaste esplanade qui domine Marseille, et où s'élèvent les somptueux bâtiments de l'embarcadère.

La station de Marseille est une des plus importantes qu'ingénieur ait jamais eu à construire. Aussi n'a-t-on rien négligé pour y réunir tout ce que le trafic le plus considérable peut exiger. Elle est située à une grande hauteur au-dessus de la mer; on y arrive de la ville par des rampes douces pour les voitures et des escaliers pour les piétons. Une grande cour régulière dans sa forme, de 171 mèt. de long sur environ 80 mèt. de large, d'où l'on domine toute la ville, une vaste étendue de mer et les montagnes, donne accès à un vestibule ouvert par sept grandes arcades de 3 mèt. 50 c. de large sur 7 mèt. 30 de hauteur. Ce vestibule a 36 mèt. de long sur 9 mèt. de large. Les salles d'attente sont disposées pa-

rallèlement à la voie et s'ouvrent directement sur la grande halle couverte qui a 159 mèt. de long sur 30 mèt. de large. De l'autre côté de la halle se trouve le vestibule d'arrivée, des salles de bagages et une grande cour où stationnent les voitures pour la conduite en ville des voyageurs. A droite de cette cour est une autre cour destinée au service des marchandises, et à gauche une vaste remise de 42 mèt. sur 40 mèt., ayant huit voies et pouvant contenir quarante voitures à voyageurs.

Enfin, un peu avant la station se détachera l'embranchement qui doit descendre, par le lazaret, au nouveau port de la Joliette et mener les waggons jusqu'à bord des navires.

10 kil. **MARSEILLE.** V. R. 175.

ROUTE 176 BIS.

DE LYON A MARSEILLE.

Par le bateau à vapeur.

On fait ce voyage en un jour. On s'embarque sur le quai du Rhône. On part à 4 ou 5 h. du matin en été, et à 6 ou 7 h. en hiver.

Les bords du Rhône, trop peu connus, offrent de grandes beautés. On longe d'abord l'allée *Perrache;* à gauche s'étendent les *Brotteaux*, à droite le chemin des *Etroits*. Au pont de la *Mulatière*, la Saône se jette dans le Rhône.

Quelques minutes de navigation vous ont placé en face du village d'*Oullins*, jeté pittoresquement sur une colline boisée.

La rive droite est plus animée que la rive gauche, où s'étendent de vastes prairies; elle est accidentée, ondulée, semée de maisons blanches.

Après *Oullins* vient *Saint-Genis*, puis *Pierre-Bénite*, verrerie autrefois célèbre. Les ruines du château de *Chaponost* touchent presque au fleuve.

Voici *Irigny*, dont les vins rouges ont quelque réputation : on les préfère à ceux de *Sainte-Foy*, que nous avons dû apercevoir près du pont de la Mulatière, planté qu'il est sur la hauteur. — *Vernaison*, qui vient ensuite, produit également de bon vin. Grigny et tous ces villages de la rive droite, qui est côtoyée par le chemin de fer, appartiennent au département du Rhône. Feyzin, Solaize, Ternay, sur l'autre rive, dépendent du département de l'Isère.

Givors (V. R. 183), entouré en quelque sorte par le Rhône, est un bourg commerçant; son canal était beaucoup plus animé autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui. Le chemin de fer de Saint-Etienne lui a fait beaucoup de tort.

A droite, Bans, Loyre et Saint-Romain; à gauche, Chasse et N.-D. de Seyssuel.

Vienne (Isère), qu'on atteint à une heure 1/2, est une des plus vieilles villes de France. (V. R. 175.) — Nous passons sous un pont dont quelques piles sont de construction romaine. — A droite est *Sainte-Colombe*, petite ville de 800 hab., dans une contrée fertile en excellents vins; à gauche un obélisque romain frappe les regards.

Nous approchons de la célèbre côte du Rhône, dont les vins sont si renommés. On découvre le vignoble de *Côte-Rôtie*. En face on aperçoit le mont *Pila*, baromètre des Lyonnais. Quand le Pila prend son chapeau de nuages, signe de pluie, dicton des Lyonnais. — Sur la rive droite on voit Saint-Cyr, Ampuis, Tupin, et, vis-à-vis, Chonas. — *Ampuis* est renommé par ses abricots, qu'on crie dans les rues de Lyon, et par des melons qu'on étale sur les quais et les places publiques. Le château qu'on aperçoit sur les bords du fleuve appartint à l'un des mignons de Henri III, Maugiron. — On touche à *Condrieu*, dont les vins blancs sont exquis, bien que de seconde qualité, et dont le port est très-commerçant.

La rive gauche va bientôt nous montrer *Saint-Vallier* et son gothique château. On passe devant un rocher plat qu'on nomme le *Rocher-du-Roi*.

Au mont Pila succédera bientôt le mont *Ventoux* avec ses deux dents bien distinctes : c'est le dernier plan d'un beau tableau; le pont de Tournon est un bel ouvrage, hardi, et qui fait honneur à M. Séguin. C'est le premier pont suspendu jeté sur le Rhône. Il sert de communication à deux jolies villes animées, *Tournon* et *Tain*.

Rien de pittoresque comme la roche de *Glun*. Saluons le coteau de l'*Ermitage*. On traverse l'embouchure de l'Isère, on en-

tre sur le territoire des *Segusiani*; sur la rive droite est celui des *Helvii*, séparé de celui des *Arreni* par les Cévennes.

Nous voici à *Valence* (V. R. 175). A droite, voyez-vous ce coteau couvert de vignes? C'est *Saint-Péray*.

Ne perdons pas de vue la rive droite du fleuve. Ces trois roches en pyramide qui surmontent *Rochemaure* sont en pierres de lave : vues des bateaux à vapeur, leur effet est singulier. La contrée qui entoure Rochemaure a été déchirée autrefois par de nombreux volcans dont la trace est encore visible. Les balmes de *Montbrun* et de *Neyrac* sont des bouches de cratères.

Le naturaliste a d'amples moissons de faits curieux, d'inductions plus ou moins certaines à recueillir dans cette contrée. *Montélimart* (V. R. 175), que nous allons apercevoir, sera pour lui un point de départ pour aller explorer une contrée volcanique fort intéressante.

Viviers (Ardèche), aux excellents moutons, est situé en face de *Châteauneuf*.

En face de *Pierrelate* (Drôme) est *Bourg-Saint-Andéol* (Ardèche) (V. R. 175), dont la source, qui s'élance d'un rocher, est aussi pure que belle.

Un fleuve sépare deux peuples ennemis : le montagnard de l'Ardèche, grossier; l'habitant de la Drôme, brutal : tous deux vindicatifs.

Les montagnes se rapprochent; sur la rive gauche, leur hauteur varie de 500 à 667 mèt.; elles sont plus élevées sur la rive droite : 834 à 1,000 mèt.

En approchant des plaines de Vaucluse, le vent change souvent : le *mistral* souffle et soulève les eaux du fleuve.

Il souffle quelquefois avec tant d'impétuosité sous les arches du beau pont d'*Avignon*, qu'on croirait qu'il doit renverser le bateau.

Avenio ventosa,
Sine vento venenosa,
Cum vento fastidiosa.

C'est un dicton du moyen âge. Sans ce mistral, en effet, la ville serait humide et malsaine.

On arrive à *Avignon* (V. R. 175) sur les 4 heures du soir. Il y a un tarif pour le transport des bagages à *Avignon* : une malle, 1 fr ; un carton de chapeau, 50 c. En cas de difficultés, faites-vous donner la taxe, établie en vertu d'arrêté municipal, et ayez, au besoin, recours à l'intervention de votre maître d'hôtel.

Au-dessous d'Avignon, on passe vis-à-vis de l'embouchure de la Durance, puis à Aramon, et entre Beaucaire et Tarascon. (V. R. 176.)

D'Avignon à la mer, les rives du Rhône n'offrent rien de remarquable.

ROUTE 177.

D'AVIGNON A DIGNE.

Dist. : 152 kil.

L'Isle-sur-Sorgues	22k.
Notre-Dame-de-Lumières	40
Apt	55
Céreste	74
Forcalquier	98
Peyruis	117
Malijai	132
DIGNE	152

22 kil. **L'ISLE-SUR-SORGUES** (Vaucluse). — Petite ville.

18 kil. **N.-D.-DE-LUMIÈRES** (Vaucluse). — 40 hab. — Hameau de la commune de Goult.

15 kil. **APT** (Vaucluse). — 5,800 hab. — *Hôtels :* du Louvre; Guau; du Commerce. — Jolie et ancienne ville sur le Calavon, chef-lieu de sous-préfecture, tribunal civil, collége communal. ☞ L'ancien palais épiscopal, servant aujourd'hui d'hôtel de ville; la belle chapelle de Sainte-Anne, bâtie sur les dessins de Mansard; la crypte de Sainte-Anne, le chapelle des Pénitents-Blancs, celle de l'hospice de la Charité; l'église cathédrale, de construction gothique, fort belle; les fontaines. — *Com. :* hauts fourneaux, fabrique de faïence, vins, miel, bestiaux.

Excurs. — Sur le territoire de la commune de Bonnieux (Vaucluse), à 8 kil. S. O. d'Apt, sur le torrent de Coulon, est un pont romain de 3 arches nommé le *pont Julien*. Le fort de Buous.

19 kil. **CÉRESTE** (Basses-Alpes). — 1,150 hab. — Village.

24 kil. **FORCALQUIER** (Basses-Alpes). — 3,060 hab. — Petite ville très-ancienne, sous-préfecture, tribunal de 1re instance, société d'agriculture, collége communal. L'origine de cette ville re-

monte à une haute antiquité; c'était la capitale des *Memini*, qui l'avaient bâtie sur une hauteur qui domine la ville actuelle. Ses rues sont étroites, tortueuses, et la plupart fort sales. ☞ Sur la hauteur, restes considérables de l'ancienne ville. — *Voit. pub.* pour Digne, l'Isle, Apt, Avignon, Manosque, les Mées.

19 kil. **PEYRUIS** (Basses-Alpes). — 900 hab. — Bourg sur la Durance.

15 kil. **MALIJAI**. V. R. 169.

20 kil. **DIGNE**. V. R. 169.

ROUTE 178.

DE VALENCE A GRENOBLE..

Dist. : 94 kil.

Romans.	18k.
Les Fauries.	30
Saint-Marcellin.	44
L'Allégrerie.	55
Tullins.	66
Voreppe.	78
GRENOBLE.	94

18 kil. **ROMANS** (Drôme). — 11,000 hab. — *Hôtels :* de la Coupe-d'Or, du Lion-d'Or. — Jolie ville fondée au commencement du IXᵉ siècle, dans une plaine magnifique sur les bords de l'Isère, que l'on y passe sur un fort beau pont de pierre par lequel elle communique avec le Bourg-du-Péage, et d'où l'on jouit d'une superbe vue. Elle est ceinte de murailles flanquées de tours carrées et d'un fossé. Collége communal, société d'agriculture, salle de spectacle. ☞ L'*église* gothique de Saint-Antoine, celle de Saint-Bernard du IXᵉ siècle, la promenade du Champ de Mars.

C'est dans cette ville que le dernier prince du Dauphiné, Humbert II, abdiqua en 1349, après la perte de son fils unique. Cet enfant, se dégageant des bras de sa nourrice, alors à une des fenêtres du château de Mazard, tomba dans l'Isère et se noya. Par cette abdication, Humbert cédait tous les domaines du Dauphiné à Philippe de Valois, à condition qu'ils seraient l'apanage de l'héritier de la couronne de France, et qu'il porterait le nom de *Dauphin*.

Comm. : Pelleteries, laines, bas de soie et de filoselle, ratines, cuirs, vins fins de la côte du Rhône, truffes, liqueurs excellentes, melons.

Patrie de l'infortuné Lally-Tolendal, de Michel Servan, de Floquet, célèbre troubadour du XIIIᵉ siècle, du général Bon.

Voit. pub. tous les jours pour Valence.

Ouvrage à consulter : *Mémoire sur la ville de Romans*, par Bochier. in 8°, 1812.

12 kil. **LES FAURIES** (Isère). — 200 hab. — Village de la commune de Saint-Lattier.

14 kil. **SAINT-MARCELLIN** (Isère). — 3,500 hab. — *Hôtels :* du Petit-Paris, du Palais-Royal, soins attentifs; du Midi; de l'Assurance; des Courriers. — Petite ville dans une contrée agréable et fertile en bons vins, près de l'Isère; sous-préfecture, tribunal civil et collége communal. ☞ La place, la halle, de belles fontaines d'eaux vives; les boulevards forment une agréable promenade. — *Com. :* vins estimés, soies écrues. — *Voit. pub.* tous les jours pour Grenoble, Valence et Lyon.

Excurs. : près de Sône, à 4 kil., où l'on traverse l'Isère sur un joli pont de fil de fer, se trouve un vieux *château*, converti maintenant en filature; filature de soie, premier établissement où l'on ait mis en pratique le système de Vaucanson, natif du Dauphiné.

Le pays qu'on parcourt est admirable, la route monte presque toujours jusqu'à l'*Allégrerie*. C'est au sommet de cette montée, en face de l'*auberge de Morette*, que le voyageur doit s'arrêter et promener ses regards sur la *vallée de l'Isère*, au milieu de laquelle serpente son inconstante rivière; les *Alpes* d'un côté, et le *Grand-Som* en face, dominant la *Grande-Chartreuse;* les charmes du paysage, les diverses natures de terrain, la variété des récoltes, le nombre et l'épaisseur des arbres, et les luxuriantes productions de la vallée, l'une des plus riches de France, présentent à l'œil étonné un spectacle magique : il faut parcourir la route à pied.

11 kil. **L'ALLÉGRERIE** (Isère). — 400 hab. — Village de la commune de Vinay.

11 kil. **TULLINS** (Isère). — 4,620 hab. — *Hôtel :* la Poste. — Petite ville dont la position est charmante; dans une magnifique vallée, qui offre une grande diversité de sites et de cultures, les champs sont décorés de treilles qui donnent des vins de bonne qualité; elle a des fabri-

ques d'acier, armes, forges, martinets pour le cuivre, usines à 1 kil.

Entre Tullins et Voreppe est Moirans (Isère). — 2,900 hab. — Petite ville. Son nom vient de *Morganum, Morge*, petite rivière qui baigne ses murs. Moirans a soutenu divers siéges pendant les guerres civiles.

12 kil. **VOREPPE.** V. R. 164

16 kil. **GRENOBLE.** V. R. 164.

ROUTE 179.

DE TARASCON A ORGON.

Dist. : 34 kil.

Saint-Remy-de-Provence.	16 k.
ORGON.	34

16 kil. **SAINT-REMY** (*Glanum*) (Bouches-du-Rhône). — 6,030 hab. — *Hôtels :* du Cheval-Blanc, de la Graye. — Petite ville ancienne et célèbre par ses beaux restes antiques, dans une agréable position, près du canal de *Réal.* ☞ L'*église*, qui est fort belle; l'*arc de triomphe de Marius*, situé sur un petit plateau, à 1 kil. de la ville. Il est fortement endommagé; la partie supérieure est détruite; la partie inférieure, ornée de 8 colonnes et de 4 bas reliefs mutilés, représente des captifs enchaînés. Dans les entre-colonnements étaient des statues dont il ne reste aucune trace. Mais ce qui subsiste encore donne une haute idée de la beauté de ce monument. — Le *Mausolée.* Cet élégant monument, voisin du précédent, appartient à la même époque; son plan est carré; il s'élève avec majesté sur un socle à 19 mèt. de hauteur, en présentant trois ordonnances : d'abord un stylobate quadrangulaire orné, dans la partie supérieure de ses faces, de 4 bas-reliefs représentant des combats; au-dessus est une riche ordonnance de portiques à colonnes corinthiennes engagées. Ces deux étages sont couronnés par un petit temple composé de 10 colonnes cannelées et engagées, dont les chapiteaux sont corinthiens, portant un entablement surmonté d'une calotte parabolique. Au milieu du petit temple s'élèvent deux statues dont les têtes sont une restauration moderne. L'opinion la plus probable est celle qui suppose que ce beau cénotaphe et l'arc de triomphe ont été élevés, dans le Ier siècle, à la gloire de César et d'Auguste. Voici l'inscription du cénotaphe :

SEX. L. M. IVLIEI. C. F. PARENTIBVS. SVEIS.

L'*hôtel de ville*, la *fontaine* sur la place de l'Hôtel-de-Ville, la *promenade* sur les remparts, le cabinet d'antiquités de M. Lugoy.— *Com.* : huile d'olive.—Patrie de Nostradamus et d'Expilly.

18 kil. **ORGON.** V. R. 175.

En arrivant à Orgon on traverse une plaine bornée, à peu de distance, à droite, par une chaîne de montagnes; à gauche, on aperçoit des campagnes couvertes de prairies, de vergers et de jardins.

ROUTE 180.

DE MARSEILLE A NICE.

1re route, par Brignolles.

Dist. : 198 kil.

Aubagne.	17 k.
Roquevaire.	25
Poussière.	41
Tourves.	55
Brignoles.	67
Le Luc.	90
Vidauban	101
Le Muy.	114
Fréjus.	129
L'Estérel.	143
Cannes.	162
Antibes.	174
NICE.	198

17 kil. **AUBAGNE.** V. R. 175.

8 kil. **ROQUEVAIRE** (Bouches-du-Rhône). — 3,200 hab. — *Hôtels* : de la Tête-Noire; de l'Etoile. — Joli bourg sur la Véône. ☞ L'*église* paroissiale du XVIIIe siècle : elle est d'une architecture simple et imposante; l'intérieur est orné avec goût; l'*hôtel de ville*, beau monument moderne. Dans le faubourg, une grande place plantée de beaux arbres. — *Com.* : vins muscats, raisins secs, figues excellentes, amandes, avelines, câpres, soie grége, savon. — *Voit pub.* tous les jours pour Marseille.

Auriol (Bouches-du-Rhône). — 3,330 hab. — Bourg sur la Véône; il doit son origine à plusieurs maisons de campagne du temps des Romains, si l'on en juge par les restes de tours, de piscines, de tombeaux et autres antiquités découvertes à diverses époques. Les bords de la

Véône offrent des promenades charmantes, ainsi que le cours planté du côté de Saint-Zacharie. ☞ Fontaines bien entretenues, dont les eaux sont abondantes. — *Com.* : draps, soude, briques et carreaux, fourneaux de fusion, martinets à cuivre, huile, mulets, porcs.

16 kil. **POUSSIÈRE** (Var). — Simple relais.

14 kil. **TOURVES** (Var). — 2,600 hab. — Joli village dans une riche et belle plaine, au milieu de laquelle se trouvent plusieurs lacs. ☞ Jolie place publique, belles promenades qui faisaient partie du parc de l'ancien château seigneurial, dont on voit les ruines sur un mamelon qui domine le bourg. Au centre de ces ruines s'élève une pyramide grossièrement taillée, imitant celle de Sextius à Rome. — *Com.* : savon, eaux-de-vie, papier et cuirs.

12 kil. **BRIGNOLES**. V. R. 171.

23 kil. **LE LUC** (Var).—3,700 hab.— Bourg sur le Rieutort, chef-lieu de canton, dans un territoire fertile en marrons dits de Lyon, vins et olives. — *Com.* : draps, bouchons de liége, sel, laines, huile, cuirs, eaux-de-vie, verre. Mines d'argent et de plomb (1).

11 kil. **VIDAUBAN** (Var). — 2,150 hab. — Village sur l'Argens, dans une jolie plaine fertilisée par un canal de dérivation des eaux de cette rivière et par plusieurs sources. Détruit de fond en comble par les habitants du Cannet et de Taradeau, il ne tarda pas à se relever de ses ruines. Pendant les guerres de religion, les calvinistes pénétrèrent dans son église, où s'étaient enfermés tous les habitants, et les y égorgèrent sans pitié. En 1707, il fut brûlé par les Savoyards, lors de leur retraite devant Toulouse.—Entre Vidauban et Thor, près de la chapelle de Saint-Michel, l'Argens se précipite du haut d'un rocher très-élevé, dans des gouffres profonds, et y forme de magnifiques cascades. — *Com.* : bouchons de liége.

13 kil. **LE MUY** (Var). — 2,300 hab. — Bourg sur l'Argens. On y remarque une tour où s'enfermèrent sept gentilshommes provençaux qui avaient projeté de faire périr l'empereur Charles-Quint lorsqu'il venait pour s'emparer de la Provence. L'empereur échappa au danger ; mais des sept gentilshommes, obligés de se défendre contre toute l'armée, cinq furent blessés mortellement ; les deux autres capitulèrent, et furent pendus à l'instant à un mûrier qui se trouvait près de la tour.

Excurs.—Aux environs, la *chapelle de N.-D. de la Roque*, où l'on parvient par un chemin étroit et tortueux sous un berceau de verdure. Près de cette chapelle est un ancien monastère devant lequel sont des places gazonnées et bien ombragées. — Non loin de là se trouve un antre appelé le *Saint-Trou*, crevasse formée dans un rocher où l'on grimpe au hasard, privé de lumière, en se traînant entre trois gros rochers qui ne laissent qu'un étroit passage conduisant à une grotte assez éclairée, dont la voûte est fort élevée et d'où l'on sort pour entrer dans un long et large déchirement de la montagne, nommé le *Jeu-de-ballon*, entièrement ouvert aux deux extrémités.— *Com.* : cuir, nombreuses tanneries, scieries hydrauliques.

A quelque distance du Muy, visiter les montagnes du côté de la mer ; elles offrent de beaux sites aux peintres.

15 kil. **FRÉJUS** (Var). — 2,670 hab. — *Hôtels* : du Midi, de la Poste, très-propres et confortables. — Ancienne ville, avec évêché, séminaire, tribunal de commerce. Fondée par les Phocéens, Fréjus fut agrandie et ornée par César, qui fit creuser son port et le nomma *Forum Julii*. Auguste acheva le port, fit construire un phare, un amphithéâtre, un aqueduc, un théâtre, des bains, un panthéon, et entoura la ville, qui contenait alors 6,000 hab., de murs flanqués de tours.

Aucune ville de la Provence ne se présente sous un aussi bel aspect que celle de Fréjus. Elle n'est point resserrée par des montagnes qui la privent de la circulation de l'air et des vents alizés ; elle n'est point environnée d'un terrain maigre et infertile, qui rend la campagne triste et fatigante. La ville se montre de plusieurs kil. au loin, sur une petite éminence qui domine d'un côté une vaste étendue de mer, et de l'autre une grande plaine couverte de moissons, de prairies, d'une

(1) Suivant M. de Saussure, la pâleur que l'on remarque chez les paysans, depuis le Luc jusqu'à Fréjus, doit être attribuée aux prairies marécageuses qui s'étendent entre ces deux endroits.

multitude de jardins, de lacs et de ruisseaux. Le port de Fréjus, creusé dans l'intérieur des terres, sous les murs de la ville, communiquait à la mer par un chenal sinueux de 2,000 mèt. de longueur.

☞ De ses anciens monuments, Fréjus n'a conservé que de beaux *restes de quais*, deux *bornes antiques* servant à l'amarrage des navires, un *phare* circulaire surmonté d'une tour, un *arc de triomphe*, qui formait l'une des quatre portes de la ville et que l'on désigne encore sous le nom de *porte Dorée ;* un *amphithéâtre* en ruines de 200 mèt. de pourtour, un *aqueduc* dont le développement était de 30,000 mèt.: quelques portions assez bien conservées subsistent en plusieurs endroits ; enfin les vestiges d'un *temple romain* ou *Pantheon*, près d'une maison nommée *Villeneuve*, à 1 kil. de Fréjus.

L'*église épiscopale*, cathédrale de Notre-Dame, est intéressante par son antiquité : on y remarque un beau baptistère orné de 8 colonnes corinthiennes en granit noir, d'un seul morceau ; l'*évêché ;* un *château gothique* surmonté d'une tour carrée ; les atterrissements du port ; le *séminaire*, l'*hôpital*. — *Com.* : blé, bois, liége, anchois, améthystes, cristaux ; jaspes rouge et blanc, porphyre rouge et cendré, aux environs.

Fréjus est la patrie de Cornélius Gallus, du général romain Agricola, de l'abbé Sieyès, de Désaugiers.

Ouvrages à consulter : *Recueil* de M. Antémy sur les *antiquités de Fréjus*. — *Histoire de la ville de Fréjus*, par Garcin, 2 vol. in-12. — *Notice sur la ville de Fréjus*, par Fabre, in-8°, 1817.

Excurs. : Sur le territoire de Fréjus se trouve la montagne de l'*Esterel*, sur le sommet de laquelle existent plusieurs cavités souterraines, où les bergers renferment de nombreux troupeaux de chèvres qui paissent habituellement sur les rochers. C'est sur le côté de la montagne qui regarde la mer, au bord d'un précipice affreux, que se trouve la *Sainte-Baume* (V. p. 275), où saint Honorat, évêque d'Arles, vint passer plusieurs années avant d'aller fonder, dans l'île de Lérins, la célèbre abbaye de son nom. L'intérieur de cette grotte est très-obscur, et la lumière n'y pénètre que par une ouverture venant de la voûte, par où les eaux pluviales tombent dans une citerne. On y voit un autel où, tous les ans, le 1er mai, on célèbre une messe à laquelle assistent un grand nombre d'habitants de Fréjus et de Saint-Raphaël, qui y viennent en pèlerinage. Au-devant de la grotte on a formé, sur un plateau, un jardin garni d'un grand nombre d'orangers qui y croissent en pleine terre.

C'est à *Saint-Raphaël*, petit port à 2 kil. de Fréjus, que Bonaparte débarqua, à son retour d'Egypte en 1799, et se rembarqua en 1814 pour l'*île d'Elbe*.

14 kil. L'**ESTEREL** (Var). — Hameau de 30 hab. sur le côté de la montagne ci-dessus, qui regarde la mer.

A la sortie du bois de l'Esterel, on aperçoit à droite, à la distance d'environ 2 kil., le hameau de la *Napoule*, autrefois très-malsain et où les *poules mêmes avaient la fièvre*, dit un proverbe du pays. Le nouveau cours qu'a pris la rivière de Siagne a sensiblement assaini la plaine à l'extrémité de laquelle se trouve ce hameau. D'après la tradition, la voie aurélienne traversait, sur ce point, une ville bâtie par les Romains, où se trouvait un port que Marius fit construire : on ne retrouve aucune trace de ce port ni de cette ville.

Après avoir passé sur un pont en fil de fer sur la rivière de Siagne, on remarque tout à côté de la route une élévation entièrement ombragée, et sur le plateau de laquelle s'élève, avec un *ermitage*, une *chapelle* en l'honneur de saint Cassien : une fête annuelle s'y célèbre le 23 juillet. Des auteurs ont prétendu que ce monticule était l'ouvrage des hommes, que c'était un tumulus ou une fortification. Un examen attentif indique que cette élévation, autrefois entourée de murs dont on retrouve des vestiges, a subi des travaux d'appropriation, mais qu'elle est naturelle.

19 kil. **CANNES** (Var). — 5,560 hab. — *Hôtels :* du Nord, de la Poste ou du Midi, sur le port. — Petite ville propre et gaie, dans une situation agréable et pittoresque, au fond d'un golfe, sur une colline qui s'avance dans la Méditerranée. Elle a un port nouvellement construit et très-fréquenté. Le quai est bordé de belles maisons, et la plage qui y aboutit forme une belle promenade bien ombragée. ☞ Sur le sommet de la colline, les restes d'un *château* bâti par les moi-

nes de Lérins; l'*église* paroissiale, d'une belle construction. Sur le bord de la mer, la jolie habitation de lord Brougham, la *villa Louise*, dans une des plus agréables situations, et plusieurs châteaux récemment construits par des étrangers : on distingue celui de Wolfil, d'une architecture très-recherchée. — *Com.* : huile d'olive, blés, sumac, figues, parfumerie, savons, sardines, anchois, vins, oranges, citrons, fruits délicieux. — Les environs offrent des sites enchanteurs, de superbes jardins couverts d'orangers et de citronniers, et de charmantes villas construites par des Anglais, qui affectionnent particulièrement cette localité.

En face de Cannes sont les deux ILES DE LÉRINS : celle de *Saint-Honorat*, autrefois célèbre dans les Gaules par le monastère que l'on y voit encore, mais qui tombe en ruine; l'autre est celle de *Sainte-Marguerite*, avec un fort considérable qui défend l'approche de Cannes. On y montre encore le donjon où l'homme au masque de fer fut enfermé pendant 17 ans. Les murs de cette triste demeure ont 4 mèt. d'épaisseur, et sa fenêtre solitaire est garnie de triples barreaux de fer : pour y parvenir, il fallait passer par l'appartement du gouverneur. — Dans cette île, appartenant à l'Etat, et couverte d'une belle forêt de pins, se trouve un jardin au centre duquel s'élève un curieux petit édifice carré n'ayant qu'une porte sur chaque façade et qui contenait, dit-on, des oubliettes.

A 16 kil. de Cannes est situé

GRASSE. V. R. 174.

De Cannes à Antibes, on rencontre à mi-chemin le

GOLFE JUAN, une des plus belles et des meilleures rades de la Méditerranée : c'est là que, le 1er mars 1815, Napoléon débarqua à son retour de l'île d'Elbe, avec une armée composée de 500 grenadiers de la garde, 200 dragons et 100 lanciers sans chevaux. Une colonne commémorative est élevée sur le bord de la route, à l'endroit même où il prit un moment de repos; il arriva dans la soirée à Cannes, où il passa la nuit.

Le quartier du golfe Juan dépend de la commune de *Vallauris*, où l'on fabrique une poterie spécialement destinée pour la cuisine, et si renommée, qu'on en exporte dans toutes les parties du monde.

12 kil. **ANTIBES** (Var), *Antipolis*, fondée 340 ans avant J. C. — 6,200 hab. — *Hôtels* : de la Poste, du Lion-d'Or. — Joli petit port de mer florissant, dans une belle situation d'où la vue s'étend sur les Alpes maritimes, et défendue par un fort détaché auquel on travaille encore ; école d'hydrographie ; tribunal de commerce. ☞ L'*église* paroissiale bâtie sur l'emplacement d'un ancien temple dédié à Diane ; deux hautes tours bâties, à ce que l'on prétend, 200 ans avant l'ère chrétienne ; les vestiges d'un amphithéâtre ; des inscriptions parmi lesquelles on distingue celle qu'on lit sur un des murs de l'hôtel de ville, au coin de la rue qui conduit à la paroisse. — Sur la place, une *colonne* érigée en souvenir de la belle conduite des habitants, lors de l'invasion des Autrichiens en 1815. On a rétabli sur la fontaine, située à la porte du Port, une inscription qui en avait été enlevée pendant la Révolution, et qui porte le nom de l'ingénieur qui a de nouveau amené dans la ville des eaux abondantes, en utilisant l'ancien aqueduc des Romains. — *Com.* : huile, poisson salé, vins, oranges, cédrats, figues, fruits secs excellents.

Des hauteurs qui dominent Antibes on jouit d'une vue magnifique : l'œil se promène sur le port, sur la ville, sur ses fortifications, sur le golfe tout entier et sur toute la côte, qui se prolonge en demi-cercle et trace un amphithéâtre.

Le lieutenant général Reille naquit à Antibes, et le maréchal Masséna, né à Levenzo, comté de Nice, s'est marié à Antibes.

BIOT, — 1,300 hab., — à 3 kil. d'Antibes, était une colonie génoise qui a conservé le langage de son origine. On y fabrique des jarres en terre de toutes dimensions.

CAGNES (Var), — 2,500 hab., — 4 kil. env. d'Antibes, est une petite ville agréablement située sur une colline peu éloignée de la mer. ☞ Ruines imposantes et pittoresques du *château*, où l'on admire un fort beau plafond peint à fresque, représentant la *chute de Phaéton*. — A peu de distance, les restes du monastère de *Saint-Véran*.

On reconnaît qu'on entre en *Italie* à la beauté du ciel, à la richesse de la végétation.

SAINT-LAURENT-DU-VAR, village dont les vins muscats ont de la réputation, mais où

les fièvres sont endémiques. Tout près de Saint-Laurent, le Var est traversé par un pont de bois de 820 pas de long. Le Var forme la limite de la France du côté de la Sardaigne.

24 kil. **NICE** est une ville d'environ 40,000 hab., située au pied des Alpes et adossée à un rocher au sommet duquel on voit encore les ruines d'un ancien château. — *Hôtels :* des Etrangers, d'York, de France, Chauvin, d'Europe, pension anglaise, du Nord, etc.—Le climat de cette ville est délicieux et y attire beaucoup d'étrangers qui viennent y passer l'hiver. L'oranger et le citronnier y croissent en pleine terre (1).

2ᵉ route, par Toulon. — Dist. : 220 kil.

Aubagne	17k.
Cujes	29
Le Beausset	43
Toulon	60
Cuers	81
Pignans	97
Le Luc	112
Du Luc à NICE, V. R. 180	220

17 kil. **AUBAGNE**. V. R. 175.
12 kil. **CUJES**. V. R. 175.
14 kil. **LE BEAUSSET**. V. R. 175.
17 kil. **TOULON**. V. R. 175.
21 kil. **CUERS** (Var). — 4,370 hab.— Jolie petite ville située agréablement au pied d'une colline plantée de vignes, d'oliviers et d'arbres fruitiers. Le climat est fort doux, le ciel pur; la fertilité de son sol et la beauté des sites en font un séjour délicieux. Sur la place, jolie fontaine.

16 kil. **PIGNANS** (Var). — 2,300 hab. — Bourg bien bâti, sur un plan incliné qui permet le facile écoulement des eaux pluviales; mais les rues sont mal percées. Ses jardins produisent des fruits excellents et beaucoup de plantes potagères.—*Com. :* papier, eau-de-vie, cuivre.

15 kil. **LE LUC**. V. R. ci-dessus.

ROUTE 180 BIS.

DE TOULON A SAINT-TROPEZ.

Dist. : 54 kil.

Hyères	18k.
Bormes (route non montée)	30
SAINT-TROPEZ (route non montée)	54

(1) Voir l'*Itinéraire descriptif et historique de l'Italie*, par J. A. Du Pays. A Paris, chez L. Maison.

18 kil. **HYÈRES** (Var). V. R. 175.
12 kil. **BORMES** (Var). — 2,100 hab. — Bourg sur le penchant d'une colline, ombragé de citronniers, de bigaradiers, de cédrats et d'un nombre très-considérable d'arbres fruitiers.

24 kil. **SAINT-TROPEZ** (Var). — 3,600 hab. — *Hôtels :* du Commerce, bien tenu et très-confortable; des Trois-Lumières; de la Tête-Noire. — Petite ville maritime avec un port sûr et très-fréquenté. Dans la baie des Cannebiers et sur le cap la Moutte, existaient deux madragues pour la pêche du thon; la ville de Saint-Tropez a été obligée de renoncer, en 1842, à cette industrie productive. Elle espère que le gouvernement permettra le rétablissement de cette pêche.

Saint-Tropez est bâti au nord d'une petite colline qui est couronnée d'une citadelle protégeant la ville du côté de la mer. De la terrasse du donjon qui domine cette fortification, on jouit d'une vue magnifique : on aperçoit les îles de Lérins, et même, quand le ciel est pur, on distingue les pics de l'île de Corse.

Les jardins sont plantés d'orangers, citronniers et palmiers. La douceur du climat et l'affabilité des habitants y attirent beaucoup d'étrangers.

Com. : vins recherchés par les navires de Nice et de Gênes, qui les exportent en presque totalité; huiles, bois, roseaux, miel, marrons, liége, bouchons, poissons.

Pêche de poissons de la Méditerranée, huîtres et corail. Marinage du thon, salaison des anchois et des sardines.

Excurs. — Les étrangers vont visiter le phare de premier ordre à feu tournant et à éclipse, établi sur le cap Camarat, et les ruines de l'abbaye des chartreux dite de *Laverne*.

C'est à Saint-Tropez que naquit le général Allard, qui, après les désastres de 1815, fut obligé de quitter la France, offrit ses services au roi de Lahore, Runjeet-Sing, fit adopter aux armées de ce royaume le drapeau tricolore, et les instruisit dans l'art de la guerre en employant la tactique et les commandements en usage en France.

Curiosités naturelles du département du Var. — *Vallée de Cabasse.* — Elle est située

à 1 kil. du village de ce nom, arr. et à 12 kil. E. de Brignoles, entre deux collines assez élevées. Celle qui est à droite n'est qu'un roc taillé à pic : on l'avait rendu autrefois accessible jusqu'au milieu de sa hauteur.

La *Grotte de Villecrose*, près de LORGUES, jolie ville de 4,610 hab., à 7 kil. O. S. O. de Draguignan, mérite quelque attention. Elle est située au haut d'une colline où l'on n'aborde que difficilement. L'entrée en est étroite, et la grotte n'a pas beaucoup d'étendue ; mais elle présente une vingtaine de colonnes de différentes figures formées par le dépôt de l'eau qui suinte à travers le rocher, et qui paraît devenir plus abondante depuis quelque temps. Les unes s'élèvent du sol vers la voûte, les autres en descendent ; mais, au lieu de toucher le sol, elles en sont plus ou moins éloignées.

On peut voir, dans les environs, deux cataractes, dont la plus belle, située à SILLANS, village à 20 kil. N. N. E. de Brignoles, est formée par la rivière de *Bresse*, qui se précipite d'un rocher de plus de 33 mèt. d'élévation avant de se réunir à la rivière de l'*Argens*.

Une grotte curieuse, quoique peu visitée, est celle de *Mons*, sur une colline au bord de la Siagne, à quelques kilomètres de FRÉJUS. L'entrée, haute de 4 à 5 mèt., sert de retraite aux bergers et à leurs troupeaux. Pour pénétrer dans l'intérieur, il faut traverser en rampant une petite galerie qui mène à une salle dont la voûte a un aspect effrayant, à cause des blocs de stalactites qui y sont suspendus.

La grotte se partage ensuite en sept branches qui s'enfoncent dans la colline et qui offrent plusieurs salles curieuses.

A *Piersec*, auprès de SAINT-AUBAN, village à 23 kil. N. O. de Grasse, une grotte laisse échapper un vent qui se renforce jusqu'à minuit, et diminue dans la même proportion jusqu'au lever du soleil ; pendant le jour, ce vent ne se fait pas sentir.

ROUTE 181.

DE TOULON A BRIGNOLES.

Dist. : 46 kil.

Cuers.	21 k.
BRIGNOLES.	46

21 kil. **CUERS**. V. R. 180.
25 kil. **BRIGNOLES**. V. R. 171.

ROUTE 182.

DE PARIS A DRAGUIGNAN.

Dist. : 871 kil.

De Paris à Aix. V. R. 175.	768 k.
Châteauneuf-le-Rouge.	780
La Grande-Pugère.	791
Tourves.	813
Brignoles.	825
Carcès.	842
Lorgues.	859
DRAGUIGNAN.	871

12 kil. **CHATEAUNEUF-LE-ROUGE** (Bouches-du-Rhône). — 400 hab. — Village.

11 kil. **LA GRANDE-PUGÈRE** (Bouches-du-Rhône). — 30 hab. — Ecart de la commune de Trets.

SAINT-MAXIMIN (Var). — 3,700 hab. — *Hôtels :* du Var ; de France. — Petite ville située dans une belle plaine, non loin de la source d'Argens. Elle était autrefois entourée de remparts qui n'existent plus. ☞ L'*église*, construite au XIIIe siècle, par Charles II, roi de Naples et comte de Provence ; cette église, chef-d'œuvre d'architecture gothique, est remarquable par la hardiesse de ses voûtes, l'unité de son style et l'harmonie de ses proportions. — Indépendamment de l'ensemble de l'édifice, on y admire la sacristie, la chaire, de magnifiques orgues, les boiseries sculptées du chœur (XVIe siècle), où se déroule en nombreux médaillons l'histoire de l'ordre de Saint-Dominique ; le relief au-dessus du maître-autel, de précieuses peintures sur bois du XVIe siècle, une curieuse chape du XIIIe, et plusieurs tombeaux des premiers âges du christianisme, parmi lesquels on vénère celui de sainte Madeleine, qui a été le motif de la construction de l'église. Les reliques de cette sainte y sont conservées.

A côté de ce monument se trouve l'ancien *couvent des Dominicains*, dont les salles basses renferment de magnifiques voûtes ogivales. — La place Malherbe, l'école des arts et métiers, les boulevards, le quinconce du pré de la Foire, à l'ouest de la ville, méritent une visite.

Com. : tannerie, cire, huiles, distilleries, filatures de cocons.

Excurs. — A la SAINTE-BAUME (12 kil.). (V. p. 273.) — *Voit.* et cabriolets à volonté pour s'y transporter. — *Dilig.* pour Marseille, Aix, Toulon, Draguignan, Brignoles et Barjols.

22 kil. **TOURVES**. V. R. 180.

Excurs. — A 3 kil. S. de Tourves, à l'ermitage de *Saint-Provace*.

12 kil. **BRIGNOLES**. V. R. 171.

17 kil. **CARCÈS** (Var). — 2,400 hab. — Joli bourg dans un site agréable, au confluent de l'Issole et de l'Argens

17 kil. **LORGUES** (Var). — 4,750 hab. — Petite ville près l'Argens, chef-lieu de canton. ☞ Son église paroissiale de construction moderne. — *Com. :* draps, huile, olives, eaux-de-vie, cuirs, tuiles; carrières de marbre.

12 kil. **DRAGUIGNAN** (Var). — 9,000 hab. — *Hôtels :* la Poste; de France; Michel.—Chef-lieu de préfecture, collége, tribunaux, bibliothèque, société d'agriculture, jardin botanique. Ville située dans un bassin arrosé par la Nartubie, dont un canal de dérivation traverse la ville et alimente plusieurs fabriques. ☞ Belles *fontaines, jardin public*, la *bibliothèque* de 15,000 vol., où sont réunis un musée, un médaillier, un cabinet d'histoire naturelle et d'archéologie locale. Les tableaux du musée sont peu nombreux, mais plusieurs sont précieux. On y remarque 1 Téniers, 2 Rubens, l'*Intérieur de Saint-Pierre de Rome*, par Pannini, etc. — Collections particulières de fossiles, de minéraux, et d'autres objets, chez MM. Doublier, Jouffret et Panescorse; l'*hôpital*, la *tour de l'horloge* s'élevant majestueusement à une grande hauteur; l'hôtel de la préfecture, le théâtre, les allées d'Azémar; le tribunal, dans le vestibule duquel est la statue de la Justice; Notre-Dame du Peuple, nouvelle chapelle dans le style gothique. — A part la place, une rue circulaire et les promenades, c'est une ville aux rues mal percées, étroites, sombres, sales et puantes; en revanche, les environs sont délicieux. — *Com. :* draps, bas, poterie, savon, huile, distilleries, tanneries. — *Voit. publ.* tous les jours pour Aix, Grasse, Toulon, Brignoles, Marseille. — *Voit.* à volonté pour les environs.

Excurs. — Les amateurs d'antiquités celtiques vont visiter, à peu de distance de la ville, un *dolmen* appelé dans le pays la *Pierre de la Fée*. — A 3 kil. sur la route de Castellane, la vallée escarpée et le village pittoresque de CHATEAUDOUBLE; une caverne ou plutôt un gouffre sans fond a été découvert depuis peu d'années dans le creux d'une des montagnes. — A 3 kil. sur la route de Toulon, la *Foux*, belle source d'eau minérale, et, à 1 kil. plus loin, les *cascades de* TRANS, joli village renommé pour sa *clarette*.

Des hauteurs voisines qui forment le bassin en amphithéâtre de Draguignan, le touriste voit se développer devant lui une vallée admirable, pittoresquement accidentée et richement plantée de vignes, d'oliviers, de mûriers, etc. — A l'horizon, à droite de ce vaste et magnifique paysage, la chaîne festonnée des montagnes bleues qu'on appelle les *Maures*, parce qu'elles furent longtemps le repaire des Sarrasins et des forbans venus de la Méditerranée. A gauche, vers l'Orient, le golfe et la ville de Fréjus.

ROUTE 183.

DE LYON A SAINT-ÉTIENNE ET ROANNE.

SERVICE DE LYON A SAINT-ÉTIENNE.

Chem. de fer. — Dist. : 56 kil.

Trajet en 2 h. 15 m. — Prix : 5 fr. et 4 fr.

Oullins	3k.
Irigny	10
Vernaison	13
La Tour	14
Grigny	16
Givors	21
Burel	30
Couzon	34
Rive-de-Gier	35
Grande-Croix	39
Saint-Chamond	45
Terrenoire	52
SAINT-ETIENNE	56

SERVICE DE LYON A ROANNE.

Dist. : 140 kil.

Trajet en 7 h. 24 m. — Prix : 9 fr. et 7 fr.

Givors	21 k.
Rive-de-Gier	35
Saint-Chamond	45
Saint-Etienne	56
La Renardière	74
Saint-Galmier	80
Montrond (Montbrison)	89
Feurs	101
Balbigny	110
Neulize	120
Saint-Symphorien	125
L'Hôpital	132
ROANNE	140

En quittant l'embarcadère de Perrache, faubourg de Lyon, la voie passe devant Sainte-Foy, coteau couvert de jolies ha-

bitations; traverse, à l'aide d'un tunnel, la montagne de la Mulatière, et se dirige sur la première station, en traversant la rivière d'Oullins.

3 kil. **OULLINS** (Rhône) —4,570 hab. — 1re stat. — Joli bourg en amphithéâtre sur la rive droite du Rhône, où moururent l'académicien Thomas et le célèbre Jacquart. — Fabrique de colle forte.

Après avoir touché les villages de Blancherie et d'Ivour, on s'arrête à

7 kil. **IRIGNY** (Rhône). —1,170 hab. — 2e station. — Village.

On passe près de la délicieuse villa de l'Ile pour atteindre.

3 kil. **VERNAISON** (Rhône), 3e station. — Village.

1 kil. **LA TOUR** (Rhône), 4e station. — Hameau.

2 kil. **GRIGNY** (Rhône), 5e station. — 1,330 hab. — Village avec un port sur le Rhône, en face duquel est situé *Ternay*, dont l'église date du XIe siècle. — *Com.* : chapellerie, éducation des vers à soie.

5 kil. **GIVORS** (Rhône), 6e station.— 9,2000 hab. — Bourg sur la rive droite du Rhône, à l'embouchure du canal de Givors dans ce fleuve; chef lieu de canton. ☞ Nombreuses verreries, dont la plus ancienne remonte à 1751.

Com. : Teintureries, houille, fers, forges et hauts fourneaux.

On quitte la vallée du Rhône pour entrer dans celle du Gier, c'est-à-dire le département du Rhône, pour pénétrer dans celui de la Loire en suivant, par sa rive droite, les sinuosités de cette rivière.

9 kil. **BUREL** (Rhône), 7e station. — Village.

4 kil. **COUZON** (Rhône), 8e station. — Village. Tunnel de 900 mèt.

On quitte le département du Rhône pour entrer dans celui de la Loire. Après avoir touché à Châteauneuf, on arrive à

1 kil. **RIVE-DE-GIER** (Loire), 9e station. — 13,200 hab. — Petite ville située sur le Gier et le canal de Givors, une des plus importantes du département de la Loire. ☞ Le *canal*, les *mines* de charbon de terre, dont les produits y sont embarqués et fournissent Lyon ainsi qu'une partie de la France; la *manufacture de verre*, qui compte 28 fours; les forges et le haut fourneau de l'Horme; la fabrique d'acier et de ressorts de voitures de MM. Jackson; le beau bâtiment de la *maison* du canal, le *bassin* qui est en face, quelques cafés. — *Com.* considérable en charbons, verreries, fers, houilles.

Nous sommes entrés dans un pays où l'exploitation du charbon de terre est une richesse territoriale : l'atmosphère est partout imprégnée d'épaisse fumée; le sol est noir, et la figure des femmes est même couverte souvent d'une couche de poussière, car on compte dans cet endroit plus de 40 mines de charbon de terre, toutes pourvues de machines à vapeur. D'après des titres authentiques, l'exploitation de la houille y remonte au delà du XIIIe siècle. Le voyageur qui aime les antiquités a dû remarquer sur sa route, à gauche, quelques restes bien conservés d'aqueducs romains.

Le chemin, la rivière de Gier et la grande route de Lyon sont parallèles et très-rapprochés; on croise la grande route près de Saint-Paul-en-Jarret.

4 kil. **GRANDE-CROIX** (Loire), 10e station. — Village. Forges et aciéries.

6 kil. **SAINT-CHAMOND** (Loire), 11e sation. — 8,900 hab. — *Hôtels :* du Lion-d'Or; de la Poste; de l'Etoile. — Petite ville sur le Gier, située au pied d'une colline, dans un joli vallon orné de vergers, de bosquets et de vignes. ☞ Les ruines de la vieille église collégiale de Saint-Jean, celles de l'ancien château, une place plantée d'arbres, des maisons élégantes, un bel établissement de bains publics, le collége, la bibliothèque; sur la terrasse du collége, statue de la Vierge, qui, en 1850, resta debout lors de l'inondation. — *Com.:* rubans, galons, clous, chevaux, bestiaux.

Mines de Saint-Chamond. Le naturaliste trouve dans ces mines un sujet de réflexions. Il a fréquemment occasion d'y voir des pierres feuilletées, dont presque tous les feuillets portent l'empreinte ou d'un bout de tige, ou d'une feuille, et quelquefois les empreintes de plusieurs feuilles qui se croisent, ou d'un fragment de feuille de quelque plante : les représentations de feuilles sont toujours exactement étendues, comme si on les avait collées avec la main sur les pierres; ce qui prouve qu'elles ont été apportées par l'eau, qui les avait tenues dans cet état.

Toutes les plantes gravées dans ces pierres sont des plantes étrangères qui ne se trouvent ni dans le Lyonnais ni dans le reste de la France; elles n'existent que dans les Indes orientales et dans les climats chauds d'Amérique.

En quittant Saint-Chamond, le chemin passe de la vallée du Gier dans celle de Janon, laisse à droite, sur l'autre rive, Saint-Jean-Bonnefond, et atteint

7 kil. **TERRENOIRE** (Loire), 12e station. — 260 hab. — Forges et hauts fourneaux. — On traverse un tunnel de 1,506 mèt. de longueur, très-étroit et n'ayant qu'une seule voie; il faut bien se garder, lorsqu'on y passe, de sortir la tête ou les bras du waggon, on courrait risque d'être gravement blessé.

On passe le Janon près de sa source, et une courbe très-prononcée fait remonter le chemin vers le nord pour passer à la droite de la ville de

4 kil. **SAINT-ÉTIENNE** (Loire), 13e station. — 56,100 hab. — *Hôtels :* du Nord, rue Royale, l'un des meilleurs de cette partie de la France; de la Poste; de France, place du Marché, bien tenu; de l'Europe, rue de Foy. — Ville importante du XIVe siècle, sur le *Furens*, rivière qui descend du Pila, se change souvent en torrent, et fait mouvoir de nombreuses usines. Elle possède une sous-préfecture, une école de mines, une manufacture impériale d'armes, une épreuve pour les fusils de guerre et de luxe, un cabinet d'histoire naturelle, une bibliothèque de 5,000 vol., un musée à l'hôtel de ville, un lycée, tribunaux de première instance et de commerce, chambre de commerce, société d'agriculture, un théâtre, un chemin de fer qui communique à la Loire, le premier construit en France. ☞ Une *église* qui date du règne de Childebert; les travaux des *manufactures d'armes*, la *salle de spectacle*, une belle *fontaine* ornée d'un *obélisque*, l'*hôtel de ville*, vaste édifice contenant la bourse et le tribunal de commerce; la route de Paris à Marseille, qui traverse la ville du nord au midi, en ligne droite de 2,500 mèt.; dans les environs, des forges, des manufactures particulières, des mines de charbon, et les travaux souterrains de ces mines; les restes d'un aqueduc romain et une mine en inflagration, près de la Ricarmarie.— *Com. :* riches mines de houilles, fours à coke, aciéries, hauts fourneaux, fers, fontes, quincaillerie, fusils, armes blanches; en temps de paix, on y fabrique 30 à 40,000 armes de guerre, sans compter environ 30,000 fusils de chasse et 1,500 paires de pistolets; la manufacture d'armes occupe environ 500 personnes. Rubans renommés, velours, qui occupent de nombreuses fabriques; le nombre des personnes employées dans cette branche d'industrie est estimé à 40,000. La beauté et la variété des dessins, jointe à la richesse des couleurs, ont fait dire à un auteur spirituel, en parlant de l'industrie de Saint-Etienne : « Ce sont les ateliers de Mars à côté de ceux de Vénus. »

Patrie du poëte Jean Chapelon, de Jacques Soleysel, des graveurs Galle, Dupré, Merley, du peintre-sculpteur Antonin Moine, et de Jules Janin.

Ouvrages à consulter : *Coup d'œil sur l'arrondissement de Saint-Etienne*, par Smith, in-8°, 1828; *Statistique industrielle de Saint-Etienne et de l'arrondissement*, par Alp. Peyret, in-8°, 1835.

Chem. de fer : de *Saint-Etienne* à *Roanne*.

Voit. pub. tous les jours pour le Puy, Montbrison, Marseille, Clermont-Ferrand.

CHAMBON, petite ville de 4,600 hab., à 8 kil. S. O. de Saint-Etienne, fabrique de la coutellerie, et a des eaux excellentes pour la trempe de l'acier.

FIRMINY (Loire). — 5,400 hab. — Mines de houilles, clous, taillanderie.

Le voyage de *Lyon* à *Saint-Etienne*, en été, est un voyage que doit faire tout amateur de beaux points de vue, des sites animés par le travail et l'industrie de l'homme. Le pays qu'on parcourt a, du reste, une physionomie particulière : les milliers de fourneaux, d'usines, de mines répandus sur la face du sol forment un spectacle curieux; le sol est couvert d'une poussière noirâtre : hommes, femmes, enfants, habitations, ont cette teinte. On dirait d'un voyage aux enfers.

« Le bassin houiller de Saint-Etienne, admirablement situé entre le Rhône et la Loire, doit à sa position et à la qualité incontestable de ses produits l'avantage de fournir à lui seul près du tiers de la consommation des départements de l'Est, du Centre et de l'Ouest.

« En 1832, deux compagnies dotèrent cette localité des deux premiers chemins

de fer établis en France : celui de Saint-Etienne au Rhône et à Lyon, et celui de Saint-Etienne à la Loire et à Andrézieux, destiné à mettre en communication le bassin houiller avec la Loire. Ce dernier arrivait à un port de la Loire, où sa navigation jusqu'à Roanne offrait de véritables dangers. »

« Outre l'inconvénient de ne transporter qu'à certaines époques de l'année un tiers environ de la charge ordinaire, les bateaux qui descendaient la Loire à travers les rochers et des courants rapides jusqu'à Roanne, dans l'impossibilité de remonter, étaient toujours dépecés aux lieux de leur destination. De pareilles circonstances devaient faire sentir le besoin de substituer une voie de fer à la voie fluviale : aussi, en 1829, se présenta-t-il une compagnie qui se chargea de construire le chemin de fer de la Loire qui joint le chemin de Saint-Etienne (à la Quevillière), à 4 kil. environ au-dessus d'Andrézieux, et vient aboutir à Roanne, où commence et se continue jusqu'à Pons la ligne des canaux de la Seine.

On n'a pas cherché, pour ce chemin de fer, à adopter une pente uniforme et à suppléer par des viaducs et des tunnels aux inégalités du terrain. On a suivi la ligne la plus courte et racheté les différences de hauteurs par des plans inclinés. Ces plans sont désignés sous le nom des localités, savoir : de *Buis*, *Neulize* (double versant), de *Biesse* et de la *Guerillière*.

Dans le service qui fait le trajet de Lyon à Roanne, on ne s'arrête pas aux stations de Oullins, Irigny, Vernaison, la Tour, Grigny, Burel, Couzon, Grande-Croix, Terrenoire, et Saint-Etienne se trouve ainsi être la 4e station de cette route.

En quittant Saint-Etienne, on croise la route de Saint-Symphorien et celle de Roanne, et l'on suit la vallée du Furens, affluent de la Loire, passant entre les villages de Villars et de Saint-Priest, et touchant la Fouillouse et les bois de la Guyonnière. On atteint la rive droite de la Loire à *Andrézieux*, village de 700 hab., où se trouve un entrepôt considérable de houille. Puis on coupe la route de *Saint-Rambert*, et une seconde fois celle de Roanne.

18 kil. **LA RENARDIÈRE** (Loire), 5e station. — Village.

Après avoir touché Jourcey, on passe la Coize, et on s'arrête à

6 kil. **SAINT-GALMIER** (Loire), 6e station. — 3,000 hab. — Petite et ancienne ville sur une éminence près de la Coize, avec une belle église du XVe siècle. — Source minérale dite de Fonfort, qui sourd dans un puits de 8 mèt. de profondeur. L'usage en est salutaire pour les affections glaireuses et graveleuses, et pour les maladies catarrhales. — *Com.* : cuirs, cierges.

Au delà, la voie ferrée, sur la rive droite de la Coize, passe au milieu d'un grand nombre d'étangs et traverse plusieurs petits cours d'eau, laissant à gauche la grande route et les villages de Cuzieu et Meylieu.

9 kil. **MONTROND** (Loire), 7e station. — 300 hab. — Sur la rive droite de la Loire, et à 2 kil. à gauche du chemin de fer, est le point de jonction de l'embranchement du chemin de fer qui doit conduire à Montbrison. ☞ Les *ruines* d'un antique et majestueux château, et, à peu de distance, celles du *château de Bellegarde*, sur un rocher très-élevé.

On suit presque parallèlement la route et on passe de nombreux cours d'eau pour arriver à

12 kil. **FEURS** (Loire) (*Forum Segusianorum*). — 2,950 hab. — 8e station. — *Hôtel :* de la Poste. — Cette petite ville était jadis la capitale du Haut-Forez. ☞ Des vestiges de monuments romains, tels qu'aqueducs, thermes, etc.; le môle de Pinée, dangereux pour les bateaux.

Patrie du brave colonel Combes, tué sur la brèche à l'assaut de Constantine, le 13 octobre 1837. Les habitants de Feurs ont élevé une statue en bronze à sa mémoire. — *Com.* : chanvre, pépinières, eaux minérales. — *Voit. pub.* de Roanne à Saint-Etienne.

Excurs. au *château de la Bâtie*, l'un des plus beaux du Forez; il renferme des morceaux précieux de sculpture. La chapelle et le belvédère sont de la plus grande beauté.

En sortant de Feurs, on aperçoit sur la gauche une *chapelle* de style grec, érigée, en 1824, par le roi Louis XVIII, à la mémoire des victimes de nos tourmentes révolutionnaires. — Voici l'inscription qui se lit au-dessus de la porte

d'entrée de ce monument inachevé, et qui semble maintenant abandonné :

LVDOV. XVIII. REX. RERVM. REPARATOR.
PRINCIPES. AVGVSTISSIMI. VNA. CVM. CIVIBVS. OMNIVM.
ORDINVM. ÆRE COLLATO. POSVERVNT.
MDCCCXXIV.

Sur le fronton :

D. O. M.

Au-dessous :

SACRVM. PIACVLAR.

Sur l'entablement :

HIC. VBI. PRO. REGE. ET. FIDE.
FORENSES. NEFANDIS. TEMPORIBVS. CECIDERVNT.
MDCCXCIII.

Près de Feurs est une montagne isolée assez curieuse, et connue dans le pays sous le nom de *mont Lezore :* elle forme une crête qui s'étend du sud au nord, où elle s'enfonce assez brusquement; du côté du sud, elle s'élève à près de 33 mèt. au-dessus de la plaine.

Le mont Lezore présente deux espèces de basaltes : l'un a une surface rude, et l'autre une surface lisse; tous deux sont parsemés de cristaux.

On trouve sur les bords de la Loire, près de Feurs, plusieurs basaltes roulés dont la cassure est lisse et compacte; ils renferment ordinairement une substance noirâtre qui a un brillant métallique, et qui présente des reflets légèrement irisés. — A 4 kil , à l'est de Feurs, près du château de Seylendouzy, est une chapelle bâtie sur d'énormes blocs de granit, qui sortent de dessous le sol sous des formes plus ou moins arrondies.

On voit à *Salt-en-Donzy*, près de Feurs, les ruines d'un temple antique.

Le chemin suit encore la direction de la grande route, passe entre les villages de Saint-Paul et de Pouilly, et touche à

9 kil. **BALBIGNY** (Loire).—1,240 hab. — 9ᵉ station; village. En 1841 on y détruisit un antique dolmen, qu'on croit avoir été le tombeau de *Balbinus*, empereur romain. L'église était un des greniers de César.

Après avoir coupé le Bernaud, petit affluent de la Loire, deux fois la route de Saint-Etienne à Roanne et touché à Saint-Marcel-de-Félines, on s'arrête à un demi-kil. à droite de

10 kil. **NEULIZE** (Loire).—1,930 hab. — 10ᵉ station; village. Et plus loin :

5 kil. **SAINT-SYMPHORIEN** (Loire). — 4,050 hab. — 11ᵉ station. — Petite ville jadis fortifiée. — Patrie du sculpteur Foyatier. — *Com. :* Houille, toiles, mousselines, broderies.

Près de la ville se voit un *tumulus* appelé *Château-Vieux*, où les Romains, après une bataille livrée aux Gaulois, enterrèrent leurs morts.

Le chemin de fer s'éloigne de la route pour joindre la vallée du Gaud, affluent du Rhin, rivière qui se jette dans la Loire à Roanne. Après avoir passé près Sainte-Marguerite-de-Neaux, et croisé deux fois la route, on arrive à

7 kil. **L'HOPITAL** (Loire).—200 hab. — 12ᵉ station. Village de la commune de Saint-Cyr-de-Favières, situé sur la rive gauche du Rhin, puis on atteint

8 kil. **ROANNE** (Loire). V. R. 125.

Le chemin de fer de Lyon à Saint-Étienne doit être prolongé jusqu'au chemin de fer du Centre en passant par Montbrison.

ROUTE 184.

DE PARIS A MONTBRISON,

Par MONTROND. — Dist. : 451 kil.

De Paris à Roanne, V. R. 125.	386 k.
De Roanne à Montrond, chem de fer, R. 183.	437
MONTBRISON.	451

14 kil. **MONTBRISON** (Loire). — 8,100 hab. — *Mons Brisonis.* — *Hôtels :* du Centre; du Lion-d'Or; de la Poste; de Provence; du Midi. — Ville située à la base des montagnes qui séparent le Forez de l'Auvergne. Préfecture, cour d'assises et tribunaux civils; société d'agriculture et de commerce, bibliothèque, musée d'Allard, précieuse collection d'histoire naturelle, avec jardin public; il existe aussi à Montbrison, comme annexe de la bibliothèque, un musée artistique et industriel à l'hôtel de ville; théâtre, ferme modèle de la Corée, collége. ☞ Les restes du *château*, situés sur un rocher très-élevé. C'est de cet endroit que le baron des Adrets forçait les catholiques qu'il avait faits prisonniers, dans les guerres de religion au XVᵉ siècle, de se précipiter sur les lances de ses soldats. *L'église de Notre-Dame*, la plus belle du département, avec un beau buffet d'orgues. Elle possède le tombeau de Guy IV,

comte du Forez, son fondateur. La *halle au blé*, le dôme de l'*église Sainte-Marie*, l'ancienne *maison du Collége*, la *Préfecture* et la *Caserne*. — La montagne du Calvaire offre un des plus beaux panoramas qui existent en France.

La vallée du Vizezy, rivière qui traverse Montbrison, et la vallée d'Ecotay offrent des promenades et des sites pittoresques très-remarquables ; la rivière pourrait fournir plusieurs belles chutes d'eau où l'industrie trouverait des moteurs naturels. — *Com. :* toiles, linons, batistes, tissage de la soie, laines, grains, farines, chevaux, bestiaux. — Patrie de Claude Dupuy, de Joseph Duguet, de Nicolas Duret. — *Voit. pub.* tous les jours pour Lyon, Bordeaux, Roanne, Feurs, Boën, Saint-Etienne, Ambert, Thiers, Clermont-Ferrand.

Eaux. Il y a trois sources d'eaux minérales à Montbrison : 1° la *source Romaine*, voisine des vestiges d'un temple de Cérès; 2° celle de l'*Hôpital*; 3° celle de la *Rivière*.

Propriétés médicinales. Les eaux de la source de l'Hôpital sont très-utiles dans le cas d'engorgement des viscères abdominaux, et dans les affections scrofuleuses. On vante l'eau de la source Romaine contre la leucorrhée constitutionnelle, l'aménorrhée accompagnée d'un état de langueur et d'un affaiblissement général.

A 1 myr. 6 kil. N. E. de Montbrison, Saint-Bonnet-le-Chateau, petite ville peuplée de 2,300 hab., et renommée par sa quincaillerie.

A 15 kil., près de Boën, sur le Lignon, se trouve le magnifique *château de la Bâtie*, ancienne résidence de la famille d'Urphé, où le célèbre roman de l'Astrée a été composé, et qui conserve des restes précieux et des objets d'art de la plus belle époque de la renaissance. Le belvédère qu'on y admire, et qui est soutenu par une double colonnade, donna à Perrault l'idée de la colonnade du Louvre. Les murs de la chapelle sont ornés de panneaux en marqueterie d'un travail précieux, représentant des traits de l'histoire sainte.

ROUTE 185.

DE PARIS A MONTBRISON.

Par la Bergère. — Dist. : 486 kil.

De Paris à Roanne, V. R. 125.	386k.
Villemontais.	397
Saint-Just-en-Chevalet.	412
La Bergère.	429
Noiretable.	442
Saint-Thurin.	454
Boën.	469
MONTBRISON.	486

11 kil. **VILLEMONTAIS** (Loire). — 1,270 hab. — Village sur la rive gauche de la Loire.

A 2 kil. de Villemontais, on trouve les *eaux de Saint-Alban*. V. R. 195.

A mesure qu'on avance, le pays prend une teinte âpre; les habitants passent pour être durs et sauvages.

15 kil. **SAINT-JUST-EN CHEVALET** (Loire). — 2,670 hab. — Bourg sur la petite rivière d'Aix, chef-lieu de canton.

Saint-Thomas, qu'on franchit après Saint-Just-en-Chevalet, est à près de 700 mèt. au dessus de l'Océan. Les deux montagnes sont boisées. L'air y est vif, froid, même en été.

17 kil. **LA BERGÈRE** (Puy-de-Dôme). — 70 hab. — Hameau de la commune de Celles.

13 kil. **NOIRETABLE** (Loire).—1,920 hab. — Village, chef-lieu de canton.

12 kil. **SAINT-THURIN** (Loire). — 560 hab. — Village. — Vallon romantique; le Lignon coule à travers des vergers et des prairies.

15 kil. **BOEN** (Loire). — 1,500 hab. — *Hôtels :* du Lion-d'Or, de la Poste. — Petite ville sur le Lignon, traversée par un très-beau pont, et dominée par un joli château. — Patrie de l'abbé Terray, contrôleur général sous Louis XV. — *Com. :* bons vins clairets de son territoire, blé, bois.

17 kil. **MONTBRISON**. V. R. 184.

ROUTE 186.

DE LYON A MONTBRISON.

Dist. : 77 et 91 kil.

1re route, par Montrond. — 77 kil.

Le Grand-Buisson.	11 k.
Braly.	25

Duerne	36
Chazelles	49
Montrond	63
MONTBRISON	77

11 kil. **LE GRAND-BUISSON** (Rhône). — 200 hab. — Hameau.

14 kil. **BRALY** (Rhône). — 40 hab. — Hameau.

11 kil. **DUERNE** (Rhône). — 700 hab. — Village.

13 kil. **CHAZELLES** (Loire). — 3,100 hab. — Jolie petite ville située dans un vallon agréable. Elle est bien bâtie. ☞ Ses murailles datent du XIVe siècle, la place est plantée d'arbres.

14 kil. **MONTROND** V. R. 183.

14 kil. **MONTBRISON**. V. R. 184.

2e route, par Feurs. — 95 kil.

Lyon à Salvagny	14k.
Saint Bel	28
Sainte-Foy-l'Argentière	45
Saint-Barthélemy-de-l'Estra	59
Feurs	69
MONTBRISON	91

14 kil. **SALVAGNY** (Rhône). — 600 hab. — Village.

14 kil. **SAINT-BEL** (Rhône). — 460 hab. — Bourg sur la Brevanne. — Mine de cuivre.

17 kil. **SAINTE-FOY-L'ARGENTIÈRE** (Rhône). — 700 hab. — Mines de houille. — Près de Duerne, château, maintenant séminaire, dont la façade est assez belle.

14 kil. **SAINT-BARTHÉLEMY-DE-L'ESTRA** (Loire). — Village.

10 kil. **FEURS**. V. R. 183.

22 kil. **MONTBRISON**. V. R. 184.

ROUTE 187.

DE LYON A CLERMONT.

Dist. : 181 kil.

De Lyon à Feurs. V. R. 183	69k.
Boën	87
Saint-Thurin	102
Noiretable	114
La Bergère	127
Thiers	141
Lezoux	154
Pont-du-Château	167
CLERMONT	181

On passe par les faubourgs *Saint-Just* et *Saint-Irénée* : Saint-Irénée, où beaucoup de chrétiens souffrirent le martyre, où existent de nombreuses ruines romaines, des aqueducs. Il y a de beaux points de vue.

Le *Grand-Buisson* a de l'apparence. — On côtoie la petite ville de Craponne, où existent quelques restes du séjour des Romains. — On atteint, à *Braly*, les montagnes du Lyonnais, montagnes peu élevées, et fertiles en châtaigniers.

Le bourg d'Isebon est très-pittoresquement situé sur un grand rocher noirâtre : belle vue sur le Rhône et sur les Alpes. Le haut de la montagne est à plus de 700 mèt. au-dessus de l'Océan.

18 kil. **BOEN** (Loire). V. R. 185.

15 kil. **SAINT-THURIN**. V. R. 185.

12 kil. **NOIRETABLE**. V. R. 185.

13 kil. **LA BERGÈRE**. V. R. 185.

De la *Bergère* à *Thiers*, route bien ménagée : le *Cordon* est un chemin pratiqué sur le flanc de la montagne et sur le bord d'un abîme, pendant l'espace de 6 kil. — On regrette qu'on n'ait pas plus multiplié les parapets destinés à garantir les voyageurs.

14 kil. **THIERS** (Puy-de-Dôme). — 14,000 hab. — *Hôtels :* de l'Europe ; de l'Aigle-d'Or ; du Nord ; de la Paix ; de la Poste. — Petite ville dont les maisons, bâties à l'italienne, sont fort jolies. Sous-préfecture et tribunaux de première instance et de commerce ; collége communal. Elle est bâtie sur la pente d'une haute montagne granitique. Cette ville, située de manière à découvrir toute la Limagne, est une des plus pittoresques de toute l'Auvergne. A ses pieds passe la Durole, qui sert aux martinets pour travailler le fer. On y a établi des cuves pour la fabrication du papier, et des cartes, ainsi que pour la tannerie ; mais la quincaillerie y domine. On estime qu'il s'y fabrique par jour 620 douzaines de couteaux, autant de rasoirs et autant de ciseaux. On y voit des papeteries qui servent 47 cuves ; elles rendent chacune par jour à peu près un quintal de papier. C'est à Thiers que se fabrique le papier du timbre. On y fait, avec des cornes et des os de bestiaux, une poudre dont l'engrais est excellent, surtout pour la vigne.

☞ L'antique *église de Saint-Genès*, architecture romane du XIIe siècle ; l'église *Saint-Jean*, bâtie sur un plateau élevé,

est remarquable par son site pittoresque. Dans la partie basse de la ville se trouve l'*église du Moutier*, très-intéressante pour l'antiquaire : l'extrémité E. du chœur date du VII[e] siècle. De la terrasse on jouit d'un riche panorama ; il reste encore une partie du vieux château. — Près de là on peut voir la gorge du *Trou-d'Enfer* et les cascatelles de Thiers, dignes du pinceau de l'artiste. — *Voit. pub.* pour Clermont-Ferrand, Lyon, Bordeaux.

Excurs. A 4 kil. de Thiers est

Saint-Remy (Puy-de-Dôme), 4,640 hab., petite ville qui commerce en coutellerie fine et commune, en bois de sapins exploités sur des montagnes couvertes de neige, et débités par un grand nombre de scieries hydrauliques.— On y jouit d'une admirable vue. — *Pierre milliaire de Vollore ;* montagne de *Montoncelle.*

13 kil. **LEZOUX** (Puy-de-Dôme). — 3,810 hab. — Petite ville ancienne et jolie, située dans une plaine fertile. ☞ La place, plusieurs promenades. Dans les environs, les châteaux de *Ligonnes* et de *Fontenilles.*

C'est à Lezoux que commence la *Limagne;* on traverse *Chignat.* Le pont qu'on a trouvé un peu avant est le pont *Billom.*

13 kil. **PONT-DU-CHATEAU** (Puy-de-Dôme). — 3,630 hab. — *Hôtel :* de la Poste. — Tire son nom du pont à huit arches jeté sur la rivière d'Allier. C'est, après son site pittoresque, la plus belle curiosité de l'endroit ; la place est vaste et bien plantée, et de ce point, la vue s'étend sur une grande partie du riant bassin de l'Allier et sur les fécondes vallées de la Limagne.

A 1 kil. environ au-dessus du pont, sur la rive droite de la rivière, on trouve une roche intéressante pour le géologue ; ce sont des couches de chaux contenant des fossiles d'eau douce alternant avec des lits de calcaire contenant des matières volcaniques.

14 kil. **CLERMONT-FERRAND** (Puy-de-Dôme). — 33,550 hab. — *Hôtels :* de la Poste, place de Jaude ; de l'Ecu-de-France, très-bien tenu ; de l'Europe ; de la Paix ; de Bordeaux, rue de l'Ecu ; de l'Aigle-d'Or ; des Messageries. — *Cafés :* Lyonnais ; de Paris ; Militaire.—Evêché, préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, bourse, directions générales des domaines, des contributions directes et indirectes, école d'accouchements, école secondaire de médecine ; école communale de dessin linéaire, de géométrie appliquée aux arts, d'architecture, etc. ; cours publics et gratuits de botanique, de minéralogie et de géologie ; école normale primaire ; académie des sciences, arts et belles-lettres.

Clermont, grande et ancienne ville, chef-lieu du département du Puy-de-Dôme, est située entre les deux ruisseaux de *Tiretaine* et d'*Artier.* Elle est bâtie sur un monticule élevé d'environ 50 mèt. au-dessus de sa base, à l'entrée d'un vallon semi-circulaire de près de 24 kil. de tour, que couronnent de riches coteaux à l'O. Derrière eux s'élèvent graduellement plusieurs *puys* ou monts, au-dessus desquels plane fièrement le Puy-de-Dôme, à la distance de 8 kil. de la ville. Ce riant vallon, semblable à une baie, s'ouvre à l'E. et se confond avec la vaste plaine de la Limagne : en sorte que du haut de la ville et de quelques-unes de ses promenades la vue se porte sur la plus grande largeur de cette vallée, et n'est bornée que par les montagnes du Forez, à 40 kil. de distance. — Clermont est bâti en *laves de Volvic*, ce qui lui donne un aspect un peu sombre ; les rues anciennes sont étroites, tortueuses, inclinées ; depuis 50 ans on cherche à les rendre plus larges et plus régulières.—Quatre places remarquables : celle de *Jaude* est un carré long de 262 mèt. de longueur sur 82 de largeur ; celle de la *Poterne*, au N. et au haut de la ville, offre une perspective des plus riches et des plus variées ; celle du *Taureau*, au S., d'où l'œil se promène agréablement sur le magnifique tableau que présente la Limagne : près de cette place on remarque une fort belle fontaine en obélisque consacrée aux mânes du général Desaix ; la place *Champeix* est ornée d'une fontaine gothique très-curieuse qui date de 1515, et du buste de Delille, par Flatters.

Edifices : la *Cathédrale*, commencée en 1248, n'a jamais été achevée ; sa construction est élégante et hardie. On admire ses colonnes en faisceaux, les rosaces, les vitraux dus à la munificence de saint Louis, les sculptures de la galerie extérieure, au-dessus de la porte septentrionale : l'étranger peut demander à monter

sur la terrasse, d'où l'on voit tout le pays; — l'*église de Notre-Dame du Port*, primitivement bâtie en 580, reconstruite en 866, est tout à fait digne de l'attention des voyageurs; elle possède une chapelle souterraine. — L'*église de Saint-Genès-les-Carmes*, dont les vitraux sont exécutés par M. Émile Thibaud, de Clermont; — la *chapelle des Carmes déchaussés*, près du cimetière; — l'*église Saint-Pierre-les-Minimes*, dont le chœur offre de très-belles boiseries; — la *halle aux blés* et la *halle aux toiles*; — le *lycée*, qui réunit près de 500 élèves; — l'*hôtel de ville* et le *palais de Justice*; — l'*Hôtel-Dieu*; — la *statue de Pascal*, par Ramey; à la bibliothèque, la *statue de Desaix*, sur la place de Jaude.

L'*evêché*, la *préfecture*, dans l'ancien couvent des Cordeliers; — l'*hôpital général* pour les enfants trouvés et les vieillards; — l'*Hôtel-Dieu*.

La *bibliothèque publique*, où l'on compte 20,000 vol. bien choisis et plusieurs manuscrits intéressants : cette belle collection est ouverte au public tous les jours de la semaine, les dimanches et fêtes exceptés, depuis 10 h. du matin jusqu'à 2 h. après midi; *cabinet de minéralogie* fort riche, particulièrement en objets du pays; *jardin botanique* précieux et bien entretenu : ouvert au public, du 1er avril jusqu'au 1er novembre, tous les jours, depuis 2 h. jusqu'à la nuit, dimanches et fêtes exceptés; le *musée*, nouvellement fondé, renferme déjà quelques antiquités *gallo-romaines* assez remarquables, une belle mosaïque trouvée à Clermont, des armes et des ustensiles du moyen âge, et plusieurs bons tableaux; indépendamment des collections de la ville, plusieurs amateurs possèdent de fort beaux cabinets : nous citerons en première ligne les collections de minéralogie, de géologie, de conchyliologie, d'ornithologie, etc., de M. Lecoq; les collections de médailles, d'antiquités, de fossiles, etc., de M. Bouillet, auteur de la *Topographie minéralogique du département du Puy-de-Dôme*; *salle de spectacle* assez belle.

C'est à *Clermont* que le pape Urbain II tint, en 1095, un concile dans lequel Pierre l'Ermite excita par son discours le plus grand enthousiasme parmi les archevêques, évêques, abbés et chevaliers composant l'assemblée, en faveur de la première croisade.

Clermont est la patrie de Grégoire de Tours, de Sidoine Apollinaire, de Pascal, de Domat, de Savaron, de Thomas, de J. Delille, de Dulaure.

Voit. pub. pour Paris, Montpellier, Lyon, Riom, Issoire, Saint-Germain, Lempdes, Brioude, Le Puy, Saint-Étienne, Langogne, Mende, Massiac, Saint-Flour, Milhau, Rodez, Alby, Toulouse, Murat, Aurillac, Figeac, Villefranche, Limoges, Strasbourg, Bordeaux.

RENSEIGNEMENTS.

Banquiers : Blanc et Lacombe, rue Neuve; Quiquandon et Coste, place Saint-Hérem. — *Pharmaciens :* Lecoq et Bargoin, rue Balainvillers. — *Bains :* rue Sidoine-Apollinaire, rue Sainte-Claire, rue Blantin, et au faubourg Saint-Alyre. — *Poste aux lettres :* près le Poids-de-Ville. — *Messageries impériales* et *Laffitte*, place de Jaude; pour Moulins, place de Jaude; — pour Lyon, place de Jaude; — pour Saint-Étienne, place Saint-Hérem: — pour Ambert, place de Jaude; — pour Thiers, place de Jaude; — pour Billom, place Delille; — pour Montpellier, le Puy, place de Jaude; — pour Bordeaux et Aurillac, place de Jaude; — pour le mont Dore, place de Jaude; — pour Vichy, place Delille.

EAUX MINÉRALES.

1° celles de *Jaude*, près et hors de la barrière de ce nom, au sud-ouest de la ville; légèrement acidules et toniques.

2° Celles de *Saint-Alyre*, au faubourg de ce nom, au N. O. de la ville; aussi acidules et toniques; bains hygiéniques; incrustations curieuses. Cette eau est chargée de carbonate de chaux invisible qui se précipite à l'air libre, de sorte qu'en la faisant tomber pendant quelques mois sur des végétaux, sur des animaux empaillés, sur des grappes de raisins, etc., elle les recouvre d'une croûte ou couche calcaire qui donne à ces objets l'apparence d'une pétrification, ce qui a fait donner à cette source le nom de *Fontaine pétrifiante*. Près de là on voit une chaussée calcaire formée de ses sédiments; elle a environ 80 mèt. de long et est percée d'une arche irrégulière sous laquelle coule le ruisseau de Tiretaine, et qu'on

appelle le *Pont naturel*. M. Clémentel, propriétaire de l'établissement des eaux de Saint-Alyre, vend à bon compte des fleurs, des fruits, des nids, couverts des sédiments des eaux. En 1566, Charles IX et Catherine de Médicis, sa mère, passèrent tout exprès à Clermont pour voir ce pont.

3° Celles de *Royat*, à 1 kil. O. de la ville : bains hygiéniques; lieu enchanteur. C'est seulement en mars 1843 que la commune de Royat s'est occupée sérieusement des eaux minérales qu'elle possédait sur le territoire de *Saint-Mart*, à l'entrée de la vallée, sur la rive opposée à celle où se trouvent les anciens bains, dits de *César*, les seuls qui fussent alors exploités. Les travaux entrepris pour cet objet ont été couronnés du plus heureux succès; les eaux sont abondantes et présentent une température qui varie de 32 à 35 deg. cent.

Ouvrages à consulter : *Tablettes historiques de l'Auvergne*, par J.-B. Bouillet, 8 vol. in-8°. — *Guide du voyageur à Clermont* et dans les localités environnantes, par le même, 1 vol. in-18. — *Album auvergnat*, par le même, 1 vol in-8°. —*Statistique monumentale*, par le même, 1 vol. et atlas. — *L'Auvergne au moyen âge*, par M. Dominique Branche, in-8°, atlas. — *Voyage en Auvergne*, par Le Grand d'Aussy, 3 vol. in-8°. — *Notice sur l'Auvergne*, par Delarbre, in-8°.—*Itinéraire du département du Puy-de-Dôme*, par Lecoq et Bouillet, in-8°.— *Annuaire du département du Puy-de-Dôme*, in-18, chez Aug. Veysset, imprimeur-libraire à Clermont.

ENVIRONS DE CLERMONT.

Le voyageur trouvera sur la place de Jaude des voitures qui y stationnent, et qui le conduiront rapidement et à peu de frais dans la riante et pittoresque

Vallée de Royat, en passant par *Chamalières*. Mais, comme les sites qui environnent Clermont sont merveilleusement accidentés, et offrent à chaque pas une nature diversifiée, nous lui recommandons de parcourir cette contrée à pied.

A peine a-t-on franchi la barrière de Jaude, qu'un magnifique panorama vient frapper les regards. De là nous pouvons commencer par visiter les jardins de *Montjoli*, près Chamalières, à 1 kil. O. de Clermont.

Un petit bâtiment carré, régulier, élégant, la *Tour des Sarrasins*, s'élève au milieu des fleurs, des jets d'eau et des bosquets. Les deux genres de Le Nôtre et de Morel sont ici rapprochés pour désespérer ceux qui se ruinent en rigoles qui tarissent, ou en rochers peints en détrempe. A mi-côte est une grande et vaste allée de superbes arbres, bornée à une extrémité par un amphithéâtre de verdure : la montagne vient y mourir en pente douce. — En se retournant, les yeux sont frappés de la plus brillante opposition : vous passez magnifiquement d'un désert à la scène du monde. Là, tout était solitaire, calme et doux jusqu'au jour; tout devient éblouissant, peuplé, tumultueux. Le passage est aussi rapide pour les idées que pour les regards. Vous dominez sur le bassin de Clermont, tout semé d'habitations et couvert de moissons, de vergers, de prairies.

Chamalières se trouve à deux pas de cette riante retraite. Ce village possédait cinq églises ou oratoires : toutes ont disparu ; une seule a résisté aux ravages du temps et des hommes ; elle sert aujourd'hui d'*église paroissiale*, sous l'invocation de sainte Thècle. Elle est fort curieuse, date du VIIe siècle; mais elle a subi des altérations. Nous recommandons à l'artiste les riches sites qui entourent le petit village ou plutôt le faubourg de la cité gallo-romaine.

De là on se dirige vers le village de

Royat (1), célèbre par l'abondance, la pureté et l'utilité de ses eaux. On visite, en y allant, *Saint-Mart*, où sont des établissements d'eaux minérales, et des restes de constructions thermales romaines, découverts en 1843, en même temps que d'abondantes sources d'eaux chaudes. De là on peut choisir, ou la vallée, dont le sentier est parfois étroit et humide, ou la route qui est au-dessous des grands rochers qui semblent menacer le beau moulin de l'Hôpital. On passe près de la croix et du regard de Lussant; arrivé au premier chemin à droite, on s'arrête

(1) Voyez *Description de la vallée de Royat et de Fontanas*, par M. Lecoq, in-8°; Clermont, chez Veysset ; et *Royat, ses eaux, ses environs*, par M. Emile Thibaut, in-8°; Clermont, chez Thibaut Landriot.

pour contempler le beau paysage qui se présente aux regards, et qui a été si souvent dessiné.

M. Charles Nodier, dans ses *Voyages pittoresques*, a décrit Royat, qu'il compare au *Tivoli* illustré par le séjour et les vers d'Horace. De sa description nous extrairons ce qui suit :

« *Royat* est situé à l'O. et à 2 kil. de Clermont, au bas du plateau secondaire sur lequel s'élève le Puy-de-Dôme. Royat est bâti sur un courant de laves. Pour le voyageur qui aime l'élégance et la propreté des campagnes de l'Angleterre, de la Hollande ou de la Flandre, Royat serait un triste séjour : ses maisons bizarres, mais pittoresques, sa vieille croix penchée sur sa base, et grossièrement sculptée, ne sauraient plaire qu'au poëte voyageur ou au peintre.

« Dans une gorge étroite, au bas de Royat, on trouve une grotte charmante, formée de rochers volcaniques d'où s'élancent sept jets d'une eau limpide et intarissable, qui va se joindre au joli torrent des sources de *Fontanas*. Cette grotte est véritablement délicieuse : un jour doux y pénètre à peine, et le soleil n'y jette quelques rayons que pour y faire briller les parois humides de la caverne, couvertes de lichens, de mousses couleur d'émeraude, et de verts capillaires, attachés sous la voûte à des fragments de laves, comme les ornements pendentifs de la clef de l'ogive d'une église gothique d'autrefois, s'entremêlant à des scories volcaniques noires, rouges et violettes, où elles forment une mosaïque brillante comme celle qui couvre la coupole des beaux temples des premiers chrétiens grecs du Bas-Empire; arabesques naturelles que varie, vivifie et rafraîchit le cours des eaux, qui scintillent de toutes parts en flots d'argent et en gouttes de cristal. »

En quittant cette grotte, vous montez une ruelle étroite et escarpée qui conduit à la place du village, où vous trouvez une croix gothique taillée en lave, appelée *Croix des Saints*, parce qu'elle est ornée de douze petites statuettes représentant les douze apôtres : ce petit monument est fort curieux. Mais le plus bel ornement de Royat, c'est son *église*, qui s'élève majestueusement sur une coulée de laves, au pied de laquelle jaillissent les sources. La forme de cet édifice antique est une croix latine, datant des VIe, X^e et XIIe siècles. — Le *château*, qui n'offre rien de curieux que sa position, d'où la vue s'étend sur un panorama immense et varié, n'est autre chose que l'ancien monastère attenant à l'église.

A 3 kil. environ de Royat, à l'extrémité O. d'une verte vallée, se trouve le petit village de Fontanas, qui n'a rien de remarquable que sa position et l'abondance de ses bienfaisantes eaux. Le voyageur n'oubliera pas de faire une petite visite à son bois sombre et délicieux. On y trouve partout la fraîcheur; c'est un luxe de sources, de torrents, de chutes d'eau qui s'échappent sans fatiguer les yeux. L'onde fuit sous toutes les formes : elle coule, elle se précipite; elle est limpide, elle écume; elle est silencieuse, elle murmure.

C'était sur le chemin de *Pouzzoles*, près de Naples, où la nature est si riche, mais si chaude, que Virgile écrivait :

> O qui me gelidis in vallibus Hæmi
> Sistet !..

C'est aux gorges délicieuses de Royat et Fontanas, s'il les avait connues, qu'il eût adressé ces vers, avec bien plus de raison qu'au sauvage et glacé mont Hémus, qu'il ne connaissait pas.

Près de Royat s'élève le *Puy-Châteix*, ainsi nommé d'un château qu'y possédaient les ducs d'Aquitaine. Au sommet on trouve de beaux cristaux de baryte sulfatée, et, à mi-côte S. E., des grains de seigle et de froment carbonisés, qui paraissent devoir leur origine à l'incendie qui consuma le château lorsqu'il fut pris par Pepin, en 761, et qui ont fait appeler ce lieu les *Greniers de César*.

Après avoir vu les fontaines de Royat et de Fontanas, le voyageur doit connaître encore, dans les environs de Clermont, celles qui portent le nom de *Saint-Vincent*. Ces sources diverses ne se ressemblent que par la limpidité de leurs eaux, et toutes trois diffèrent par leur forme. Le ruisseau de Fontanas sort au milieu d'un village, sur un terrain large et plat qui lui fait bassin, et, au sortir de ce bassin, il va se précipiter dans des gorges. La source de Royat, enfermée dans une grotte volcanique, débouche, comme l'ancien Nil, par sept bouches différentes.

Saint-Vincent en a neuf, et ces neuf sources, placées presque toutes assez loin l'une de l'autre, vers le haut d'une colline à cime plate, occupent en grande partie la longueur du coteau.

Les sources de Saint-Vincent ont changé d'aspect depuis qu'on les a recueillies pour le service d'une immense papeterie qui paraît abandonnée avant d'avoir été terminée.

Le terrain connu sous le nom d'*Enfer-de-Gravenoire* est rempli de matières fondues par le feu volcanique, de laves en cylindre, en spirale, en cercle, etc., etc. Une quantité de cavernes, de grottes, sont creusées dans ces courants de laves. Celle qui se voit près de Clermont, au delà du pont de Naud, se distingue par des beautés d'un genre extraordinaire; longue de 64 mèt., encombrée en partie de gros blocs qui se sont détachés de sa masse, ornée enfin de quelques arbres que la nature semble avoir jetés et abandonnés parmi ces rochers, elle offre dans son noir contour une espèce de décoration théâtrale.

Le *Puy de la Poix*. Cette source bitumineuse est située à 4,400 mèt. de Clermont à gauche, et à 400 mèt. de la route de Lyon. Le monticule n'a plus aujourd'hui que 4 mèt. de hauteur; on traverse une allée de grands arbres; à gauche de la route, un pont appelé *Charaud;* on aperçoit du même côté une allée de jeunes ormeaux qui conduit à des domaines et à *Montferrand*, et on rencontre bientôt à droite une élévation où sont un parterre et un bosquet: c'est derrière ce bosquet que se trouve la source bitumineuse. Les rochers calcaires des environs de Clermont sont imprégnés de bitume. Les chaleurs de l'été amollissent cette matière bitumineuse et la rendent liquide. En la voyant couler de tous les côtés, on dirait que les rochers entiers vont se fondre.

Il y a auprès du Puy de la Poix un autre monticule d'une nature semblable, d'où suinte, du côté du midi, une poix épaisse; et un peu plus loin sont le *Puy de Crouel*, celui de *Gandaillat*, et d'autres rochers qui tous laissent suinter de la poix ou du pissasphalte. La pierre de ces rochers est noire, cassante, et traversée par des veines d'une matière jaunâtre ou rougeâtre comme la rouille de fer. Le bitume a filtré à travers cette pierre; exposée au soleil, elle sue de la poix et répand une forte odeur.

Roche de Deveix. Cette roche singulière, située à quelque distance de *Rochefort*, 30 kil. au S. O. de Clermont, a 11 mèt. 33 cent. de circonférence mesurée du haut en bas, et 16 mèt. mesurée horizontalement; elle ne repose que par quelques points sur un autre rocher, et s'y tient en équilibre; elle se remue si facilement, que dès qu'on la pousse fortement avec l'épaule, on la voit vibrer d'une manière très-sensible.

Un autre rocher, la *Molatèle*, présente, au milieu des montagnes d'un autre district de ce département, le même phénomène.

Outre le *mont Dore*, il y a encore dans la basse Auvergne une autre chaîne de montagnes qui, moins considérable que la première pour la hauteur et l'étendue, est néanmoins plus connue: c'est celle des *monts Dôme*, longue de 32 kil., sur une largeur tantôt plus, tantôt moins considérable. Celle-ci court du N. au S., et elle est composée de plus de 60 puys, mot qui signifie *montagne* dans la langue du pays.

Avant que le *Puy-de-Dôme* eût donné son nom au département dans lequel il est situé, il était célèbre par les expériences que Pascal y fit faire, en 1648, pour déterminer la pesanteur de l'air.

Outre qu'il est placé vers le centre de la chaîne, il surpasse encore en hauteur les montagnes qui l'entourent; le *Petit-Puy-de-Dôme*, qui, s'élevant à ses côtés, est attaché à lui par sa base, et moins haut seulement de 168 mèt., paraît naître et sortir de ses flancs. Son cratère, appelé *Nid de la Poule*, a 89 mèt. de profondeur.

En sortant de Clermont, on monte toujours, pour y arriver, jusqu'à un courant de laves qu'il faut traverser par sa largeur, et à l'extrémité duquel se trouve un hameau nommé la *Baraque*. Là commence la plaine haute dans laquelle est situé le *Puy;* et quoiqu'il ne se présente que par le côté, il se développe néanmoins tout entier depuis sa cime jusqu'à sa base. Impatient d'y arriver, le voyageur hâte sa course. Il lui reste encore 2 kil. à parcourir; mais la route, unie comme une allée de jardin, est sablée en pouzzolane. Enfin il découvre la montagne en face, et voit avec étonne-

ment cette masse superbe s'élever fièrement dans les nues, ayant à ses côtés le *Petit-Puy*, au-dessus duquel elle plane et s'élève.

Arrivé à la cime du pic, on jouit d'un des plus beaux spectacles et d'une des vues les plus riches de toute la France. Elevé de 1,468 mèt. au-dessus du niveau de la mer, de 1,100 mèt. au-dessus du sol inférieur de Clermont, de 168 au-dessus du Petit-Dôme, sous vos yeux sont les 60 puys avec leurs cratères antiques, leurs ravins, leurs courants de laves et leurs lits de pouzzolane noire et rouge. Plus loin, c'est la Limagne, avec ses villes, ses villages et ses monticules sans nombre; enfin le coup d'œil de quatre ou cinq départements différents. Il faut 2 h. pour aller de Clermont au Puy-de-Dôme (1).

Puy de Pariou, montagne fort intéressante pour les gens du monde qui veulent se faire une idée des effets d'un volcan éteint.

ROUTE : même chemin que celui du Puy-de-Dôme. Au hameau de la *Baraque*, la route se bifurque; on prend à droite la route de Limoges, qui passe à la base de la montagne. Là on a fait la moitié de la route et la plus pénible. On rencontre le hameau de *Chez-Vasson*, puis les auberges de la *Fontaine*, du *Berger*; on quitte la route pour prendre à gauche un sentier tracé dans la bruyère sur la coulée, et l'on arrive en 1/2 h. au sommet de *Pariou*, au bord du cratère. Il est facile d'en faire le tour et de descendre dans le fond. Dans ce voyage on découvre successivement divers pays : le *Puy des Goules*, ceux de *Lantegy*, des *Gouttes*, de *Chopine*, etc. — *Sommet de Pariou*, 1,215 mèt. au-dessus de l'*Océan;* fond du cratère, 93 mèt.; diam., 310 mèt. (2).

Gergovia. La montagne qui porte ce nom s'aperçoit de Clermont, au S. E., et en est éloignée de 6 kil. C'est un pèlerinage obligé pour tout archéologue. C'est là que Vercingétorix, général gaulois, repoussa l'armée de César, qui était venu l'y attaquer, l'an 53 avant J. C. On peut suivre, les *Commentaires de César* à la main (liv. VII, ch. XIII), tous les détails de ce siége mémorable (1). Suchet et Gouvion Saint-Cyr ont retrouvé les positions décrites par César. Gergovia était un *oppidum* ou camp fortifié Cette montagne est digne tout à la fois du souvenir des archéologues et des méditations du géologue. Des calcaires variés, des laves, appellent l'attention.

Mont Dore. On désigne sous le nom général de *mont Dore* une masse de montagnes dont la circonférence est estimée 80 kil. Elles doivent ce nom à la plus haute d'entre elles, célèbre par ses eaux thermales et ses bains (2).

Au-dessus du village des *Bains* est une belle et magnifique vallée, formée principalement de quatre montagnes : à droite, le *Rigolet* et *Leclergue;* à gauche, *Langle*, celles-là même d'où sortent les eaux thermales des bains; puis *Servielle*, que le peuple avait nommé l'*Ecorchade*, à cause des ravins dont elle est sillonnée. — Le *Rigolet* est une montagne à cime ronde, à 450 mèt. au-dessus du village, et couverte de verdure et de bois. Les gens du pays l'appellent le *Capucin*, parce que parmi les prismes il en est un isolé de la montagne, et dont en effet la forme pyramidale représente fort bien un capucin, manteau sur l'épaule et capuce en tête. La vallée s'ouvre du S. au N., et a près de 2 kil. de long; elle est couronnée à son extrémité supérieure par le *mont Dore*, la plus haute montagne d'Auvergne, et qui donne à la fois son nom au lieu des bains et à la chaîne des hauteurs voisines. Ce mont ferme la vallée de sa large base, s'arrondit autour d'elle en demi-cercle, et, s'élevant par une pente peu rapide, forme un vaste amphithéâtre qu'occupe une forêt de sapins. On voit s'épanouir, les uns au-dessus des autres, des arbres à tiges élancées, à feuilles de dard, et leurs cimes caduques, ainsi que leur physionomie sauvage, produisent un effet inconcevable; mais ce qui rend pardessus tout le tableau majestueux, c'est la masse effrayante de la montagne, dont le sommet, effilé en cône, domine la vallée et se termine à 1,024 mèt. d'élévation au-dessus du sol des bains. C'est à un

(1) Deux routes conduisent au *mont Dore, depuis Clermont :* 1° la grande route, 50 kil.; 2° la petite route, 40 kil.

(2) *Description du Pariou*, in-8°, de 91 pages et deux planches. Chez Auguste Veysset, à Clermont.

(1) Voyez la *Statistique monumentale du département du Puy-de-Dôme*, par J.-B. Bouillet.

(2) Voyez l'*Itinéraire de Clermont au Puy-de-Dôme*, par Lecoq, in-8°. Chez Auguste Veysset, à Clermont.

faible ruisseau qu'elle doit son nom. Ce ruisseau s'appelle *Dore;* il y prend sa naissance non loin d'un autre nommé *Dogne*, et s'en précipite sous la forme de cascade. Ces deux sources vont se confondre dans la vallée, et donnent à la rivière qu'elles forment ensemble le nom de *Dordogne*.

Cette cascade, dont le site et les détails sont adoucis au loin par l'illusion de la perspective, se montre sous des formes ravissantes: si l'on ne craint pas d'essuyer quelques peines, même de courir quelques risques pour la considérer de près, on la trouvera horrible. Si l'on ne veut connaître que le *mont Dore*, un chemin particulier y conduit. Il est même possible d'arriver à cheval jusqu'à la base du cône qui le termine, et qu'on nomme le *Pic de Sancy* ou *Pic de la Croix*. Mais, à moins d'être accoutumé aux périls des montagnes, il ne faut pas affronter celui du *Pic*. Il règne sur le mont Dore et dans ses environs un froid extrêmement vif; souvent au mois d'août on y voit de la neige qui n'est pas encore fondue.

La gorge où la Dogne prend sa source s'appelle les *Enfers*. Si l'on veut en avoir le coup d'œil à vol d'oiseau, il faut la voir du *Pic de Sancy*. Là sont des roches proéminentes qui la dominent perpendiculairement, et du haut desquelles on peut, assis ou debout, si l'on se sent la tête assez forte, admirer en frissonnant tous ces horribles détails. Le val étant profond et ouvert au nord, la neige doit s'y entasser plus profondément et s'y conserver plus longtemps qu'ailleurs.

Le ruisseau de la Cascade. La Dordogne reçoit un ruisseau qui porte le nom de *Grande-Cascade*, et qui forme effectivement la plus célèbre de toutes les cascades de l'Auvergne. Cette cascade, qu'il ne faut point confondre avec celle de la Dore, est à peu de distance du village.

Le ruisseau tombe d'une montagne volcanisée, que les eaux, en la creusant depuis tant de siècles, ont entr'ouverte à une très-grande profondeur; les couches qu'elles ont mises ainsi à découvert nous prouvent qu'elle fut formée par les diverses éruptions d'un volcan.

On peut monter à la cascade par le ravin de son ruisseau. Il est vrai que la fatigue est extrême; mais par quel plaisir on en est dédommagé!

Quand on est arrivé au haut de la montagne, on voit se déployer une vaste et superbe décoration : c'est une immense coulée de trachyte qui, haute de 25 mèt., et terminée par une surface plane, est venue sur la montagne s'arrondir en demi-cercle.

C'est au centre de l'enceinte que la cascade est placée comme dans le point de vue le plus favorable; c'est de ce demi-cercle, haut de 25 mèt., qu'elle se précipite; mais sa chute est telle, que les laves sur lesquelles elle tombe la font rejaillir avec tant de force et en parties si fines, qu'elle forme une brume, et, s'il est permis de s'exprimer ainsi, une poudre d'eau qui mouille, lors même qu'on est à une certaine distance.

Bouches de Chalusset. Chalusset est un hameau situé à 5 kil. au N. de Pont-Gibaud, et composé de six ou sept masures couvertes en paille. Il faut quitter ses chevaux dans ce lieu de misère, descendre à pied la montagne, et s'avancer vers un vallon que traverse la *Sioule*.

Après quelques pas, l'oreille est frappée d'un bruit sourd et lointain, dont on ne peut d'abord deviner la cause, mais que bientôt on distingue pour être celui d'une eau courante : peu considérable en lui-même, mais grossi et renvoyé au loin par les échos du vallon, il ressemble, à une certaine distance, au mugissement des vagues de la mer. Ce n'est pourtant que le murmure de la Sioule, qui, descendue du voisinage du *mont Dore*, coule en cet endroit sur des laves, et gronde entre les montagnes dont elle est obligée de suivre les sinuosités.

On admire avec raison ce massif de laves qui, quoique adossées contre la montagne et placées vers sa base, sont cependant assez considérables pour paraître, du lieu où l'on est, la surmonter et en former la cime. La face antérieure présente plusieurs bouches horizontales, dont quatre entre autres offrent l'aspect d'antres et de cavernes qui ont servi autrefois de couloirs aux matières fluides et enflammées.

Après avoir considéré le volcan au bord de la Sioule et à son point de perspective, il faut gravir la montagne pour le voir de près et jouir de tous ses détails. On peut même, à l'aide de proé-

minences qu'offre sa lave, grimper dans les cavernes. L'entreprise néanmoins exige quelque adresse, et n'est pas sans danger.

Lac Pavin. Placé dans le cratère d'un ancien volcan du mont Dore, à peu de distance de Besse, petite ville située au pied du mont Dore, à 24 kil. O. d'Issoire, ce lac, un des plus beaux, des plus singuliers de l'Auvergne, ne serait qu'un objet curieux, s'il était isolé et découvert de toutes parts; mais ce qui l'embellit beaucoup, c'est un rideau de verdure qui, s'élevant sur ses bords à la hauteur d'environ 40 mèt., le suit dans son contour, s'arrondit comme lui et le couronne agréablement. Quoique cette ceinture ait un talus si escarpé qu'on ne peut y marcher, elle est presque partout revêtue de pelouse; une grande partie est même couverte de bois. Le lac a environ 2 kil. de tour, et 96 mèt. de profondeur.

A 66 mèt. environ au-dessus du lac Pavin, et à 1,400 mèt. de distance, est le *Creux-de-Soucy*, autre curiosité naturelle. C'est une ancienne cheminée volcanique, dont le fond est rempli d'eau, ainsi que le lac Pavin.

Montagne de Gravenoire ou Graveneire. C'est le volcan le plus rapproché de Clermont, le moins élevé de tous, et par conséquent le plus facile à visiter. Il est dans les dépendances de Royat. On peut y arriver de ce village en traversant le torrent qui vient du *Creux-de-l'Enfer*, et en allant regagner la petite ville de *Clermont* au *mont Dore*. A peine parvenu à cette route, on commence à marcher sur des scories et de la pouzzolane rouge et noire. Ces scories affectent les formes les plus bizarres. Les voyageurs qui ont visité le Vésuve affirment que la montagne de Gravenoire peut donner l'idée d'un volcan dans les intervalles des éruptions. On remarque sur le sommet de cette montagne, non un cratère unique, mais une quantité de petits cratères comblés par les scories.

D'après M. Ramond, Gravenoire est élevé seulement de 830 mèt. au-dessus du niveau de la mer. On a calculé que ce volcan avait produit à lui seul plus de 57 millions de mètres cubes de lave (1).

Montferrand, autrefois place forte, fait aujourd'hui partie de Clermont, quoiqu'il en soit éloigné de 2 kil.; c'est un monticule continué par des maisons bien noires et bien gothiques. Le grand séminaire du diocèse est fort beau; l'église paroissiale, *Notre-Dame de Prospérité*, est assez belle : la tour carrée en laves d'Auvergne, élevée à 40 mèt. environ, domine le plateau sur lequel la ville se groupe en amphithéâtre. Le cimetière offre une lanterne des morts. Une belle route, tirée au cordeau et bordée de noyers, joint Montferrand à Clermont.

Billom (Puy-de-Dôme). — 4,000 hab. — *Hôtels* : Jallat; Thomas; Vauris-Lasteyras. — A 16 kil. de Clermont est une petite ville assez ancienne, située sur une hauteur, dans la contrée la plus fertile de la Limagne. On y remarque l'*église de Saint-Cerneuf*, qui existait avant Charlemagne, et qui offre une coupole très-élégante. — *Com.* : huile de noix, graines, bois, bestiaux.

Laves volcaniques. Pour avoir une idée de ce que l'on nomme lave volcanique, il faut aller visiter le *plateau de Beaumont*. Là on trouvera de la lave, des scories, de la pouzzolane. La vallée qui sépare Beaumont du Puy de Montrognon est fertile. (De Clermont, 4 kil.) On peut passer, pour revenir à Clermont, par *Romagnat*, où se trouvent deux jolies campagnes, *Bézance* et la *Prugne*.

(1) *Royat, ses eaux et ses environs*, par M. E. T. Clermont, 1843.

ROUTE 188.

DE THIERS A AMBERT.

Dist. : 56 kil.

Courpière.	16k.
Olliergues.	32
AMBERT.	56

16 kil. **COURPIÈRE** (Puy-de-Dôme). — 3,820 hab. — Petite ville sur la Doré. — *Com.:* passementerie, rubans de laine, camelots, verrerie, poterie de grès.

16 kil. **OLLIERGUES** (Puy-de-Dôme). — 2,040 hab. — Petite ville sur la Dore. ☞ Vieux château ayant appartenu à la maison de la Tour-d'Auvergne. — Ruines d'un ancien pont.

24 kil. **AMBERT** (Puy de-Dôme). — 8,150 h.—*Hôtels*: de la Tête-d'Or, du Commerce —Cette ville, chef-lieu du petit pays de *Livradois*, est le siége d'une sous-pré-

fecture, de tribunaux de première instance et de commerce. Ce pays abonde en papeteries dont on préfère le papier pour l'imprimerie, les gravures et les éventails, à ceux de Thiers. Il en sort par jour 38 quintaux métriques, résultat de 76 cuves. Fabrique importante de dentelles et de mercerie. Cette ville est bien bâtie; ses rues sont assez spacieuses, de sorte que l'air y est fort sain. *L'église Saint-Jean*, construite en granit, a un clocher très-élevé. — *Voit. pub.* pour Clermont-Ferrand, Montbrison, le Puy et Moulins. — C'est dans ses environs que se trouvent les eaux minérales froides de *d'Arlanc*, de *Grandrif* et de *Roddes*.

A 8 kil. d'Ambert, la magnifique cascade dite *Rocher de la Volpie*. — A 25 kil., la montagne de *Pierre-sur-Haute*, un des lieux les plus élevés et offrant un des plus beaux points de vue de la France.

Les petites villes d'*Arlanc*, *Marsac*, *Cunlhat*, *Olliergues*, font le même genre de commerce que la ville d'Ambert.

ROUTE 189.

D'AVIGNON A NIMES, MONTPELLIER ET CETTE.

Chem. de fer. — Dist. : 126 kil.

D'Avignon à Rognonas	6 k.
Cadillan	12
Tarascon	21
Beaucaire	24
Bellegarde	33
Manduel	38
Beaulieu	41
Marguerittes	44
Nîmes	49
Saint-Césaire	52
Milhaud	55
Bernis	58
Uchaud	60
Vergèze	65
Aigues-Vives	67
Gallargues	69
Lunel	75
Lunel-le-Viel	78
Saint-Brès	81
Baillargues	84
Saint-Aunès	90
Les Mazes	92
Montpellier	98
Villeneuve	106
Mireval	112
Frontignan	119
CETTE	126

6 kil. **ROGNONAS**, 1re station. V. R. 176.

6 kil. **CADILLAN**, 2e station. V. R. 176.

9 kil. **TARASCON**, 3e station. V. R. 176.

On traverse le Rhône sur un viaduc de sept arches.

3 kil. **BEAUCAIRE** (Gard).—11,050 h., 4e station. — *Hôtels :* du Commerce, avec restaurant, près du chemin de fer; du Luxembourg; du Midi; du Nord; du Grand-Jardin. — C'est l'*Ugernum* des anciens; son nom actuel vient d'un château carré construit dans le XIVe siècle. — Petite ville sur le Rhône, à l'embouchure du canal de Beaucaire, qui se réunit au canal du Midi en face de Tarascon, auquel la joint un pont magnifique en fil de fer de 520 mèt. de longueur, qui rend, année commune, de 100 à 130 mille fr. de revenus; il a coûté 800,000 fr. Elle est célèbre par la foire qui s'y tient tous les ans, le 22 juillet, et finit le 28 du même mois à minuit. Les effets payables en foire sont exigibles le 28 de ce mois et ne peuvent être protestés que le lendemain. Cette foire est une des plus célèbres de l'Europe; il s'y rend ordinairement plus de 100,000 personnes, non-seulement de France, d'Espagne, d'Italie, de Portugal, mais encore des Juifs, des Turcs, des Arméniens et Algériens. ☞ Les ruines de l'ancien château, une tour d'une admirable structure, nommée la *Tour-Carrée;* la porte de la ville, sur le Rhône; les restes d'une voie romaine, le quai, les rues, les bains, l'*hôtel de ville*, l'*église paroissiale*, l'esplanade sur les bords du Rhône; le canal qui prend, à Beaucaire, les eaux du Rhône par une écluse, et communique, par les canaux de la Radelle, des Étangs et du Midi, à la Garonne; la porte d'entrée, sur laquelle on lit une inscription latine.

Une jolie cheminée, véritable bijou de sculpture, rue de la Vigasse; dans la maison dite de *Montmorency*, la petite *Chapelle* au haut du château, où saint Louis entendit la messe avant de s'embarquer pour la terre sainte. Dans des fouilles faites en juin 1841, à la brèche de Saint-Denis, on a découvert les vestiges d'un ancien temple et un magnifique fragment d'une statue de Jupiter —

Com. : grains, vins, merrain, denrées du Midi.

Voit. à diverses heures pour Nîmes, Marseille, Toulouse, Aix, Alais, Avignon, Clermont-Ferrand, Lyon, Narbonne, Paris, Sommières le Vigan. — *Bat. à vap.* pour Lyon, Marseille, Valence, Arles, Vienne.

9 kil. **BELLEGARDE** (Gard), 5e station. — 2,150 hab. — Village.

5 kil. **MANDUEL** (Gard), 6e station — 1,460 hab. — Village. Depuis Beaucaire le chemin de fer est presque parallèle à la route.

3 kil. **BEAULIEU** (Gard), 7e station. — 120 hab. — Hameau de la commune de Mondagout.

3 kil. **MARGUERITTES** (Gard), 8e station. — 1,810 hab. — Bourg, chef-lieu de canton. — *Com. :* tapis, eaux-de-vie, huile.

On traverse la Vistre, petite rivière tributaire de la Vidourle; on croise la route de Nîmes à Arles, et on s'arrête au sud de

5 kil. **NIMES** (Gard), 9e station. — 53,620 hab. — *Hôtels :* du Luxembourg, avec bains, vaste et bien tenu, à côté de l'Esplanade et rue Notre-Dame; du Midi; des Princes; de Paris; du Nord; d'Orange; de Paris. — *Restaurants :* DURAND, rue Notre-Dame, dont la réputation est européenne (1); Manuivet.—L'opinion la plus commune donne à la fondation de Nîmes la même date qu'à celle de Marseille : colonie romaine sous Auguste, *colonia Augusta Nemausensis ;* embellie, décorée par les Romains; elle eut des pontifes, des magistrats, et avait onze fois plus d'étendue qu'aujourd'hui, c'est-à-dire 6,000 mèt. de circuit; ruinée en 408 par Crocus, chef de Vandales; prise par les Sarrasins dans le VIIIe siècle, brûlée par Charles-Martel, réunie à la couronne sous Pepin le Bref: elle est aujourd'hui chef-lieu de préfecture avec évêché, cour d'appel, tribunaux civil et de commerce; église réformée, lycée, école de dessin, commission des monuments antiques, bibliothèque de 45,000 volumes, théâtre, musée, cabinet d'histoire naturelle.

MONUMENTS ANTIQUES.

AMPHITHÉATRE. — Rien de plus majestueux que ce gigantesque monument s'élevant au milieu d'une vaste place, dégagé de toutes les masures dont il était jadis obstrué. La forme de cet amphithéâtre, ordinairement appelé les *Arènes*, est elliptique ou ovale. C'est un cirque immense, qui pouvait contenir 25,000 spectateurs. Il sert aujourd'hui à des courses de taureaux et à des joutes de lutteurs. Le grand diamètre de cet édifice est de 133 mèt. 38 cent., y compris l'épaisseur de la façade; le petit diamètre a 101 mèt. 40 cent., même épaisseur; le pourtour ou l'enceinte extérieure est de 280 mèt., et sa hauteur totale de 21 mèt. 82 cent. La façade de ce bâtiment est composée du rez-de-chaussée, d'un étage au-dessus, et de l'attique qui en fait le couronnement. Au rez-de-chaussée est un portique ouvert par 60 arcades à égale distance les unes des autres; elles sont ornées d'un pilastre qui a près de 60 cent. de front et autant d'épaisseur.

Sur l'étage supérieur règne, du côté de la façade, un pareil portique avec le même nombre d'arcades, mais fermées en bas par un parapet ou appui. Ces arcades sont ornées de colonnes d'ordre toscan.

En pénétrant dans l'intérieur des *Arènes*, on voit une ellipse qui va en s'élargissant jusqu'à la partie la plus élevée; des gradins y prennent naissance à peu de distance du sol, et vont en montant jusqu'au faîte : on en comptait 34 rangées; plusieurs de ces rangées sont détruites, mais l'ensemble du monument est pour ainsi dire complet, et sa vue doit impressionner vivement les amis des arts, car c'est l'un des plus beaux restes de la splendeur romaine. On peut visiter l'intérieur de l'amphithéâtre en s'adressant au concierge qui y demeure.

MAISON-CARRÉE. Ce charmant édifice, qui était, dit-on, un temple érigé en l'honneur de Caïus et Lucius, fils d'Agrippa, forme un carré long, isolé, qui lui a fait donner le nom de *Maison-Carrée ;* il a 24 mèt. de longueur, en y comprenant le vestibule. L'intérieur n'a pas plus de 16 mèt. de longueur, 12 de largeur, et autant d'élévation. L'entrée regarde le septentrion, et le fond le midi. Les murs de cet édifice sont construits de très-belles pierres blanches, de l'épaisseur d'environ 60 cent., avec de petites cannelures en liaison.

(1) M. Durand, l'illustration de la cuisine provençale, est mort octogénaire, en avril 1854.

Ce *temple*, qui peut avec juste raison être mis au nombre des monuments de l'antiquité les mieux conservés, les plus riches et les plus purs pour les détails de sculpture, est orné au dehors de 30 colonnes d'ordre corinthien, dont chacune a 24 cannelures: les moulures, les bases et les cannelures du fût sont travaillées avec délicatesse; les chapiteaux, taillés à face d'olivier, ont une grâce et une beauté inimitables. Ce monument portait une inscription en lettres de bronze qui ont été enlevées; mais on a su l'interpréter au moyen des petits trous où étaient les tenons des lettres métalliques. On peut les traduire ainsi : ***Aux princes de la Jeunesse, C. César, fils d'Auguste, consul, et L. César, consuls désignés.*** Elle nous apprend que ce somptueux édifice fut consacré à Caïus et à Lucius, fils d'Agrippa, ami et gendre d'Auguste. Celui-ci les adopta tous deux et leur donna le titre de César.

Les fouilles ont fait connaître qu'une enceinte extérieure, formée par des galeries ornées de colonnes et par des portiques, entourait jadis le temple. Ce chef-d'œuvre de l'architecture romaine renferme le musée de peinture et d'antiquités. Une belle mosaïque antique recouvre une partie du sol, et au dehors on a disposé, sur l'emplacement des portiques détruits, les fragments d'architecture qui en ont fait partie. Ce musée est ouvert au public tous les dimanches, depuis midi jusqu'à quatre heures. Il peut être visité tous les jours et à toute heure par les étrangers.

NOTICE DES PRINCIPAUX TABLEAUX.

La ***Résurrection de J. C.***, par J.-B. Corneille. — ***Ulysse reconnu par Dolius chez Laërte***, par Ratier. — ***Saint Joseph***, par L. Carrache. — L'***Education du Chien***, par Boucher. — ***Daniel dans la fosse aux Lions***, par Van Rossel.—***Locuste essayant ses poisons sur un esclave devant Narcisse***, par Xavier Sigalon, d'Uzès. — ***Mort de Didon***, par Guerchin. — ***Saint Jean devant Hérode***, par Renaud le Vieux, de Nîmes.—***Mort de saint Jean***, par le même. —Une ***Madeleine***, par le Guide.—Le ***Massacre des Druides***, par Aligni. — ***Portrait d'un maréchal de France***, par Van Dyck. — ***Portrait du duc d'Arundel***, par le même. — ***Sépulture du Christ***, esquisse, par le même. — Une ***Tête d'enfant***, par le même. — Un ***Solitaire***, par Annibal Carrache. — ***Saint Jean l'évangéliste***, par Lebrun. — ***Portrait de C. Vanloo***, par C. Vanloo.—***Portrait de la mère de C. Vanloo***, par le même. — ***Marine***, ébauchée à Naples, par J. Vernet. — ***Enfants qui jouent***, par l'Albane. — Une ***Sainte Famille***, par Stella. — ***Portrait du maréchal de Villars***, par Rigaud. — ***Portrait d'un magistrat***, par le même. — ***Portrait d'un inconnu***, par Bourdon. — ***Portrait d'un archevêque***, par le même. — Deux ***Paysages***, par Orizonti. —Une ***Sainte Famille***, par Palma Vecchio. — Le ***Faune et la Nymphe***, par Rubens. — ***Ebauche***, par le même. — Le ***Repos à la chasse***, par le même. — ***Jésus-Christ ressuscitant la fille de Jaïre***, par Vignaud. — Le ***Christ***, par Vien. — La ***Courtisane vénitienne***, par le Guide. — ***Tête de jeune fille***, par Grimoux. — Un ***Déjeuner***, par David Heem. — ***Silence***, par l'Espagnolet. — La ***Vierge***, par Garofoli-Venuti.— ***Ebauche d'un portrait de vieille***, par Greuze. — ***Mort du grand Dauphin***, par Jouvenet. — Un ***Paysage***, par Boucher. — ***Tête de saint Jean***, par Titien. — Les ***Arabes surpris par le simoun***, par Biard.— ***Cromwell ouvrant le cercueil de Charles Stuart***, par Paul Delaroche. — ***Paysages***, par Bourdon. — Un ***Magistrat***, par J. Mignard. — ***Ebauche***, par Rubens. — ***Sépulture du Christ***, par Lesueur. — La ***Duchesse de Portsmouth***, par Lely. — ***François Ier visitant la Maison-Carrée en 1535***, par Colin. — ***Portrait d'un Magistrat***, par Pierre Mignard. — ***Ebauche du portrait de Louis XIV***, par Largillière. — ***Armures***, par Rubens. — Un ***Tableau*** de l'Espagnolet. — ***Portrait d'un inconnu***, par X. Sigalon. — Une ***Esquisse de Locuste***, par le même. — ***Carton du Massacre d'Athalie***, par le même. — ***Saint-Pierre de Rome***, par Venit. — Des ***Volailles***, par Wenix. — Une ***Ruine***, par Salvator. — Une ***Marine***, par Joseph Vernet. — ***Passage de la mer Rouge***, par Montaigne. — ***Portrait***, par Ph. de Champagne.—La ***Locuste***, de Sigalon.

On remarque, en entrant dans le musée, une belle ***statue de la Poésie légère***, par M. Pradier, et le ***buste*** en marbre de ***Sigalon***, illustration nîmoise.

La TOUR-MAGNE. Ce gigantesque monument s'élève au sommet du mont Cavalier et domine au loin la contrée; il ne

présente presque plus que des débris. Charles-Martel n'en a laissé subsister qu'un fragment.

La Tour-Magne était renfermée dans l'enceinte de Nîmes ; elle avait sept faces par en bas, et huit par en haut : celles d'en bas ne sont point égales dans leur longueur. Les trois premières, placées à l'occident, ont chacune 10 mèt., et présentent dans leur milieu une sorte de croisée feinte en arc-doubleau, de 7 mèt. 60 cent. de profondeur et de 2 mèt. de hauteur. La quatrième face, qui regarde le nord, a 16 mèt.; la cinquième, placée au levant, a 17 mèt. 30 cent.; la sixième, qui est entre le levant et le midi, a 7 mèt.; enfin la septième, qui regarde le midi, a 11 mèt. de longueur; quant aux huit faces supérieures, elles avaient une longueur égale, qui était de 5 mèt. 60 cent.

La Tour-Magne présente à sa partie supérieure, par suite de l'écroulement de ses parois, des enfoncements cylindriques en forme de puits. On en compte huit : six sur les côtés, et deux au milieu. On suppose que ces puits, auxquels on ne pouvait parvenir qu'à l'aide d'un échafaudage, étaient destinés à recevoir les restes des personnes de la famille à qui appartenait ce mausolée. Cette opinion est extrêmement probable.

Ce qui reste de cette superbe tour n'a pas plus de 25 mèt. de hauteur, et le pied en est comblé au dehors à la hauteur d'environ 6 mèt. Les montées et l'escalier sont abattus, de sorte qu'on ne peut plus y monter qu'avec le secours d'une échelle, ou en plaçant le pied, non sans danger, dans les trous qu'on y a faits exprès. Il ne reste des ornements qu'un pan vers le midi; on y arrive du jardin ou de la fontaine par mille circuits d'où l'on a de belles vues.

La Fontaine. Rien de plus charmant que les abords de la fontaine de Nîmes. La source est renfermée par une muraille faite sur la ligne de l'ancienne ; les escaliers demi-circulaires par lesquels on y descend sont aussi faits sur l'antique. L'escalier à deux rampes qui est au-dessus de ces premiers est un ouvrage moderne ; le pont par où les eaux de la fontaine s'écoulent dans le premier bassin n'est aujourd'hui qu'à deux arches : l'ancien était à trois, dans la même place.

Le premier bassin, que l'on nomme mal à propos le *Nymphée*, était la place destinée aux bains. C'est au même lieu de l'ancien qu'est construit le grand stylobate ou piédestal qui porte la statue. La frise de ce stylobate est exactement copiée de l'ancienne. Les chambres des anciens bains y ont été conservées, et l'on a mis au-devant d'elles une nouvelle prise de colonnes qui soutiennent une corniche en saillie. Ce bassin, qui, chez les Romains, n'avait sans doute de l'eau que dans ses rigoles, en est maintenant tout à fait rempli.

La fontaine est située au milieu du jardin. Ce jardin, en été, est véritablement délicieux; tout y est réuni pour charmer la vue : on ne connaîtrait pas Nîmes si l'on oubliait de le visiter. On a établi un café près de la fontaine, à côté des ruines du temple de Diane.

Le temple de Diane. Les opinions sont partagées sur la destination de ce magnifique monument, malheureusement à demi ruiné. Les uns y voient un Panthéon ; d'autres, un sanctuaire dédié à une seule divinité; d'autres, enfin, une magnifique salle de bains. La façade de l'édifice est défigurée, soit par la construction moderne qu'on a élevée à gauche dans un but de conservation, soit par la destruction d'un péristyle dont on a découvert depuis peu les bases en place.

L'intérieur est à demi découvert par l'affaissement de la voûte. Des niches, couronnées de frontons triangulaires ou cintrés, règnent sur les parois latérales. Au fond on remarque trois enfoncements précédés de colonnes et de pilastres. Dans chacun de ces enfoncements on remarque des espèces de puits semi-circulaires. Deux corridors régnaient sur les côtés de l'édifice; un seul de ces passages subsiste presque intact.

Porte d'Auguste. Cette porte, qui fait face à la porte de *Rome*, sur la voie Domitienne, était, sous les Romains, la porte principale. Elle porte une inscription latine qui prouve que c'est la 8e année de la puissance tribunitienne d'Auguste (16 ans avant notre ère), que les remparts de la ville ont été construits.

La porte de France, à l'angle le plus méridional des anciens murs de la ville. Elle est formée d'un seul portique couronné d'un attique, orné de quatre pi-

lastres, et flanqué de deux tours demi-circulaires.

Murs antiques de Nîmes. Leur emplacement est facile à reconnaître. On peut le suivre dans tout son circuit, qui est de 6,032 mèt. Ces murs, qui appartiennent au siècle d'Auguste, avaient une hauteur moyenne de 9 mèt. 50 cent. au-dessus du sol, dont ils suivent les pentes. Leur épaisseur varie de 2 mèt. 65 cent. à 2 mèt. 95 cent. Ils sont, ainsi que les tours, parementées en dehors et en dedans par des assises régulières de moellons.

MONUMENTS ET OBJETS MODERNES.

On remarque les *boulevards*, un magnifique *jardin public;* — la *cathédrale*, construite sur la base du temple d'Apollon : elle n'a de remarquable que les tombeaux de Fléchier et du cardinal de Bernis; — l'*hôpital général* présente une belle ligne d'architecture; — un beau *palais de Justice*, nouvellement construit; — le *théâtre*, en face la Maison-Carrée; — l'*église Saint-Paul*, construction nouvelle, mélange du genre gothique et du style moderne; — le *cours Feuchères*, belle promenade plantée d'arbres, ornée d'une magnifique fontaine construite en 1847 : elle est bordée d'un côté par le bel embarcadère du chemin de fer, et de l'autre par le palais de Justice. — La *fontaine* monumentale de l'Esplanade, inaugurée en 1851, une des plus magnifiques fontaines de la France : au sommet du monument est placée la statue colossale de la ville de Nîmes ; autour de son piédestal rectangulaire sont assises les statues des quatre cours d'eau du département, savoir : sous des traits de femmes, la fontaine de Nîmes et la fontaine d'Eure ; sous des traits d'hommes, le Gardon et le Rhône ; des pieds de ces statues coulent des eaux limpides dans quatre vasques inférieures en pierre de Crusol, supportées chacune sur un pied sculpté de la même pierre ; les eaux des vasques retombent en jets nombreux dans le grand bassin inférieur en marbre noir qui entoure tout le monument ; à l'intérieur de ce bassin, des plates-bandes de gazon et de fleurs forment une large bordure qui est limitée par une grille en fer du meilleur goût ; les cinq gracieuses statues en marbre blanc sont dues à l'habile ciseau de Pradier, et le projet général de la fontaine à M. Questel ; — le *cabinet d'histoire naturelle*, à la fontaine, mérite d'être visité : il renferme, entre autres objets curieux, une Lyre à plumage blanc, oiseau magnifique, qui ne se trouve même pas dans le Muséum d'histoire naturelle de Paris ; — les *promenades*, les abreuvoirs, la partie du canal de la fontaine jusqu'à l'esplanade. — *Com.* : soies, vins, eaux-de-vie, drogueries.

Cafés : sur le Cours et sur l'Esplanade. — *Cabinets littéraires* : sur la place et sur le Cours.

Malle-poste de Toulouse à Marseille, par Carcassonne, Montpellier, Nîmes et Arles.

Dilig. : pour *Marseille*, passant : 1° par Arles et le canal de Beaucaire ; 2° par Beaucaire et Orgon, correspondant avec le chemin de fer jusqu'à Beaucaire.

Pour *Marseille*, passant : 1° par Arles et le canal de Bouc; 2° par Beaucaire et Tarascon.

Pour Avignon, Lyon, Montpellier, Toulouse, Perpignan, Le Vigan, Uzès, Clermont, etc.

Dilig. du Midi pour Toulouse et route, Bordeaux, Bayonne, etc., etc.

A Nîmes se détache l'embranchement du chemin de fer qui se dirige sur *Alais*. V. R. 190.

Patrie de Nicot ; de Court de Gébelin; de J. Fabre, célèbre par son dévouement filial ; de madame Verdier, *la Deshoulières du Midi ;* de Rabaud-Saint-Etienne ; du poëte Imbert ; de Natoire ; de Renaud le Vieux, peintre ; de MM. Auguste Pelet, antiquaire, et Guizot.

Ouvrages à consulter : *Antiquités de la ville de Nîmes*, par Deyron, in-4°, 1663. — *Histoire abrégée de la ville de Nîmes*, par Graverol, in-12, 1703. — *Histoire de la ville de Nîmes et de ses antiquités*, par Gauthier, in-8°, 1724. — *Nîmes*, par Maucomble, in-8°, 1789. — *Topographie de Nîmes et de sa banlieue*, par Vinceus et Baume, in-8°, 1808. — *Guide aux monuments de Nîmes, antiques et modernes*, in-8°, 1824. — *Histoire des antiquités de Nîmes et de ses environs*, par Ménard, in-8°, 1828. — *Histoire de la ville de Nîmes*, par le même, 7 vol. in-4°, fig. — *Monuments antiques de Nîmes*, par Bonafous, in 8° oblong, fig.

Excurs. — A Saint-Gilles (Gard). — 6,000 hab. — 20 kil. S. S. E. de Nîmes. — Petite ville située sur le canal de

Beaucaire. ☞ L'*église* de l'ancienne abbaye : elle date du XIIe siècle ; la façade est d'une architecture admirable. On voit, dans une tour, la fameuse *vis de Saint-Gilles*, espèce de voûte annulaire, rampante, disposée pour soutenir les marches d'un escalier tournant autour d'un noyau évidé. L'église souterraine mérite d'être visitée ; elle est bien conservée. Une aile de cette église sépulcrale conduit à un cloître délabré. Les portes de la ville sont antérieures à l'abbaye. — *Com.* : excellents vins rouges.

3 kil. **SAINT-CÉZAIRE** (Gard), 10e station. — 600 hab. — Village.

3 kil. **MILHAUD** (Gard), 11e station. — 1,650 hab. — Bourg sur la Vestre. — *Com.* : eau-de-vie.

3 kil. **BERNIS** (Gard), 12e station. — 1,130 hab. — Village. — *Com.* : eau-de-vie, salpêtre. — Château.

2 kil. **UCHAUD** (Gard), 13e station. — 850 hab. — Village.

5 kil. **VERGÈZE** (Gard), 14e station. — Village. — Lac et eaux thermales.

2 kil. **AIGUES-VIVES** (Gard), 15e station. — 1,700 hab. — Village. — Église consistoriale réformée. — *Com.* : eau-de-vie.

2 kil. **GALLARGUES** (Gard), 16e station. — 2,100 hab. — Bourg. — *Com.* : morelles, plantes propres à la teinture.

On passe la Vidourle, rivière qui forme la limite entre le département du Gard et celui de l'Hérault, et on arrive à

6 kil. **LUNEL** (Hérault), 17e station. — 6,400 hab. — *Hôtels* : Palais-Royal ; du Grand-Soleil ; du Midi. — Petite ville dont les vins muscats, qu'on recueille à 12 kil., sur la côte du *Mazet*, ont une grande réputation. ☞ Une belle promenade, les casernes d'infanterie et de cavalerie, le collége, le canal ; sur le cours, une jolie fontaine surmontée d'un obélisque. — *Com.* : eaux-de-vie, esprit-de-vin.

3 kil. **LUNEL-LE-VIEIL**, 18e station, dépendance de la commune de Lunel ; on y voit des grottes intéressantes renfermant un dépôt considérable d'ossements fossiles.

A 15 kil. S. S. E. de Lunel, AIGUES-MORTES (Gard). — 3,400 hab. — Petite ville dans une contrée marécageuse, dont le port fut creusé par saint Louis, et où ce prince s'embarqua, en 1246, pour la terre sainte. La mer s'en est retirée à plus de 8 kil. On a construit un nouveau port au point de réuinon des quatre canaux. ☞ La belle *tour de Constance*, qui sert de prison ; cette tour fut construite par saint Louis ; les remparts gothiques, couronnés de corniches et flanqués de hautes tours dont les pierres sont taillées en pointes de diamants. — La *statue de saint Louis*, par Pradier, inaugurée en 1849. — *Com.* : poissons frais et salés, sel que produisent les salines de Peccais.

Ouvrage à consulter : *Notice sur Aigues-Mortes*, par di Pietro, in-8°.

On coupe la route près de :

3 kil. **SAINT-BRÈS** (Hérault), 19e station. — 330 hab. — Village.

3 kil. **BAILLARGUES** (Hérault), 20e station. — 520 hab. — Village.

On coupe la route de Montpellier.

6 kil. **SAINT-AUNÈS** (Hérault), 20e station. — 200 hab. — Village.

On franchit un grand nombre de cours d'eau qui se jettent dans l'étang de Mauguio.

2 kil. **LES MAZES** (Hérault), 22e station.

Plus loin, on traverse le Lez, rivière assez forte, qui se jette dans l'étang de Perols, et on incline vers la droite pour s'arrêter au S. E de

6 kil. **MONTPELLIER** (Hérault), 23e station. — 45,800 hab. — *Hôtels* : Nevet, sur l'Esplanade et la Grand'rue, l'un des plus beaux hôtels du Midi : 200 lits de maître ; appartements exposés au midi, pour les familles qui viennent passer l'hiver à Montpellier ; jolie maison de campagne près la ville, avec exposition sur la mer. Dans l'hôtel : voitures et chevaux de selle ; omnibus pour les chemins de fer. Établissement aussi vaste que confortable ; — du Midi, connu par son ancienne réputation et son emplacement à proximité du chemin de fer, du théâtre et de la promenade ; — de Londres, ci-devant des Ambassadeurs, avec bains : dépenses : 5 fr. 50 à 6 fr. 50 par jour ; — du Cheval-Blanc, fréquenté par les voyageurs du commerce. — Sur la place de la Comédie, *restaurant* à la carte et hôtel garni ; sur la même place, 4 beaux cafés. — Bains : près du Peyrou, et à l'hôtel de Londres.

MONTPELLIER, ville du XI[e] siècle (*Mons Puellarum*, montagne des Jeunes-Filles, parce que, dit-on, elle fut construite sur l'emplacement d'un ermitage où deux jeunes vierges s'étaient consacrées à Dieu), chef-lieu du département, préfecture, cour d'appel, évêché érigé dans le VI[e] siècle, grand et petit séminaires, école spéciale de médecine et de pharmacie, école du génie, collége, riche jardin des plantes, 2 bibliothèques, théâtre, musée de tableaux, sociétés d'agriculture et d'archéologie, etc. Les maisons, bâties sur une hauteur, s'élèvent en amphithéâtre et dominent une plaine riche et fertile, arrosée par le *Lez*. Quelques rues sont tortueuses et sombres; il faut souvent monter ou descendre; mais cette incommodité est compensée par l'avantage d'avoir pu établir des conduits souterrains pour le passage des eaux, ce qui contribue autant à la propreté de la ville qu'à la salubrité de l'air. La douceur du climat et la célèbre école de médecine de Montpellier y attirent chaque année une foule d'étrangers, ainsi qu'un concours nombreux d'élèves; les femmes y sont fort jolies, les hommes polis et affables. — Les promenades les plus fréquentées sont : l'*Esplanade* et la *place du Peyrou* : la première est plantée en partie de platanes; la seconde se termine, du côté de la campagne, par une terrasse ornée d'un château d'eau auquel aboutit un superbe aqueduc.

☞ La vue magnifique, ravissante, prise de la place du *Peyrou* (en languedocien, *lieu pierreux*) : on y découvre la mer et l'île de Maguelonne, et, par un beau temps, les Cévennes, les Pyrénées et les Alpes. Au milieu de quatre carrés de verdure entourés de grilles de fer, s'élève une superbe statue équestre de Louis XIV, en bronze, érigée en 1838. — Le magnifique *aqueduc*, en partie souterrain, d'un parcours de 5,904 mèt., construit dans le siècle dernier par la ville; il amène les eaux de *Saint-Clément* au *château d'eau du Peyrou*, d'où elles sont distribuées dans la ville par 29 fontaines, dont les plus remarquables sont celles des *Trois-Grâces*, des *Licornes* et de la *place de la Préfecture*. — La porte de la ville, l'*Esplanade*, d'où l'on a de belles vues : on y trouve un joli café. — La *citadelle*, dont cette promenade est bordée sur l'un de ses côtés, a été construite par ordre de Louis XIII. — On doit visiter la Bourse, l'*arc de triomphe* dédié à Louis XIV, beau monument d'ordre dorique mutulaire, orné de bas-reliefs remarquables; l'*école de médecine*, où il y a quelques tableaux et de bons dessins; le *théâtre*, la *salle des concerts*, la *place de la Canourgue*, la place du marché aux fruits, où l'on voit le piédestal de la statue colossale de Louis XVI, en marbre, enlevée en 1831 et renfermée dans la citadelle.

La *cathédrale*, surmontée de trois tours. On remarque dans l'intérieur un tableau de Bourdon, représentant *Simon le Magicien* tombant des airs à la prière de saint Pierre; la tête de Néron est surtout estimée; les deux autres tableaux qui ornent les deux côtés du chœur, dont celui de Bourdon occupe le fond, sont estimés, et sont : l'un, la *Guérison des boiteux*, de Jean de Troy; l'autre, le *Pouvoir des clefs donné à saint Pierre*, par Antoine Ranc, et une magnifique *statue de la Vierge*, en marbre de Santarille de Florence. — L'*église* paroissiale de *Sainte-Eulalie;* la nouvelle *chapelle des Pénitents-Bleus*, dans le style moyen âge; on y voit le beau Christ en croix, d'un seul bloc de marbre, qui était précédemment dans l'église Sainte-Eulalie; les bénitiers en lave et divers autres objets qui appartiennent à la confrérie; les *églises Saint-Denis* et *Notre-Dame des Tables* méritent aussi d'être visitées.

Le nouveau *palais de Justice*, l'*hôtel de ville*, l'*evêché*, l'*hôtel de la préfecture ;* l'élégant hôtel d'escompte de la Banque de France, construit en 1844, la prison cellulaire livrée à sa destination en 1844, renfermant environ 450 détenus qui, à l'expiration de leur peine, trouvent un asile dans la solitude de *Nazareth*, établissement religieux et industriel sous la direction des sœurs de Marie-Joseph; la *tour de l'Observatoire*, servant de télégraphe; l'*hôtel Saint-Côme*, occupé par le tribunal de commerce; les casernes; le *jardin des Plantes*, promenade délicieuse où l'on voit une inscription qui place en cet endroit le tombeau de Narcissa, fille d'Young; mais c'est une erreur. — La *bibliothèque* de la Faculté de médecine, composée d'environ 40,000 vol., parmi lesquels se trouvent beaucoup de manuscrits : ouverte au public, du 1[er] oct.

au 1er sept., de 9 h. du mat. à 1 h. après midi; t. les j. de la semaine, excepté le dimanche et les j. de fête; — le *musée anatomique*, ouvert t. les j. de la semaine, excepté le dimanche, de 2 h. à 4 h.; — — le *conservatoire du jardin des Plantes*, ouvert le jeudi de chaque semaine, pendant le semestre d'hiver, de midi à 4 h., et pendant le semestre d'été, tous les jours de la semaine, excepté le jeudi et le dimanche, de 6 h. à 10 h. du mat.

Musée Fabre. Nous appelons l'attention des amis des arts sur ce musée, l'une des plus riches collections de province, où se trouvent réunis 490 tableaux, la plupart de grands maîtres des écoles italienne et hollandaise. Ce magnifique musée, fondée en 1825 par M. le baron Fabre, élève de Louis David, s'accroît journellement de dons précieux; il est ouvert au public les dimanches, lundis et jours de fête, de 11 h. mat. à 3 h. soir. La *bibliothèque de la ville*, riche de 20,000 vol., de 200 manuscrits et de plus de 600 estampes, ouverte au public, excepté le jeudi et les jours de fête, de 11 h. mat. à 3 h. soir, et de 7 h. à 10 h. soir. Un nouveau bâtiment, élevé dans le jardin du musée, sert à loger cette collection ainsi que la Faculté de lettres.

Com.: fabrique de couvertures et grandes filatures, sirops, liqueurs, oranges, citrons, fruits secs, parfums, vitriol, vert-de-gris, olives, siamoises, mouchoirs, tanneries.

Dilig. tous les jours pour Toulouse et route, Perpignan, Rodez, Lodève, Clermont, etc.

Chemin de fer de *Montpellier* à *Cette*, *Nîmes* et *Alais*, en correspondance directe avec la ligne d'*Avignon* à *Marseille*.

Biographie. Montpellier a vu naître Jacques le Conquérant, roi d'Aragon; Constance de Cézelli; les conventionnels Bonnier d'Alco, Fabre de l'Hérault, Cambon, Cambacérès, Bénezech, le tribun Crassous, le comte Daru; d'Ermangaud, médecin de Philippe le Bel; les médecins Fizes, Fouquet, Haguenot, Pétion; les chirurgiens la Peyronie et Vigarous; les naturalistes Broussonnet, Draparnaud, Gouan, Magnol, Rondelet; le jurisconsulte Rebuffy; les littérateurs Brueys, Martin de Choisy, Carion-Nisas, Rosset, Roucher; les historiens Gariel, Grefeuille, J.-P. Thomas; les savants Alletz, le P. Castel, Chapiès, Plantade, Poitevin, de Ratte; les peintres Sébastien Bourdon, Antoine et Jean Rano, Roux, Vien; les généraux Campredon, Lepic, Maurin, Matthieu-Dumas, René; Merle, auteur dramatique; Cyrille-Rigaud; les artistes Nourrit, Lafeuillade, etc., etc.

Ouvrages à consulter: *Description de Montpellier*, par Gastelier de la Tour, in 4°, 1761; — *Histoire de Montpellier*, par d'Aigrefeuille, 2 vol. in-folio, 1737-1739; — *Histoire de la ville de Montpellier*, par Garonne, in-18, 1828; — *Mémoire historique sur Montpellier et le département de l'Hérault*, par Thomas, in-8°, 1827; — *Essai historique et descriptif sur Montpellier*, par Thomas, in 8°, 1836; — *Notice sur les tableaux et objets d'art exposés au musée*, par Favre, in-8°; — *Notice sur Montpellier*, par M. Belleval, 1826; — *Guide du voyageur dans le département de l'Hérault*, par Amelin, in-18.

ENVIRONS DE MONTPELLIER.

Les *parcs* de *Laverune* et de *Lavalette*; — la *Piscine*, maison de campagne habitée autrefois par l'une des sœurs de Napoléon, la princesse Bacciochi; — *Pérols*; — le pont *Juvénal*; — le monticule de *Maguelonne*; — le clos de *Saint-Martial*, sur lequel est une ancienne église où sont les tombeaux de Pierre de Provence, de la belle Maguelonne et de leurs enfants; — les *bords du Lez*, en le remontant depuis *Castelnau*: sur la rive gauche, ruines de *Sustantion* (*Sextanio*), où passait la voie romaine; — le *Mas-de-Rous*; — aux environs, *Saint-Brès*, pour les antiquités; — et surtout *Clapiers*, pour les points de vue; — on peut pousser jusqu'à la *source du Lez*, qui offre une belle cascade.

Le paysagiste doit passer quelques jours à *Saint-Guilhem*. L'entrée du village, le derrière de l'église, les ruines de l'abbaye, la place publique et le château de Don Juan, les beaux rochers à travers lesquels se précipite le ruisseau du *Verdus*, le moulin singulier qui est au-dessous du village, les bords de l'Hérault, en font un des lieux les plus pittoresques qu'on puisse imaginer.

Le *mont Saint-Loup*, 24 kil. de Montpellier, offre une abondante moisson aux botanistes.

Abbaye de Valmagne. Cet antique monument, fondé vers 1138, s'élève dans une petite vallée entre l'étang de Thau et les villages de *Loupian* et *Villeveyrac*, à 28 kil. de Montpellier. L'église et le cloître, beaux édifices de l'époque ogivale, méritent d'être visités.

Aux *ruines du château de la Roquette*, commune de Mas-de-Londres, canton de Saint-Martin-de-Londres et à 24 kil. N. O. de Montpellier. — Ce sont les ruines les plus curieuses et les plus pittoresques de tout le Languedoc.

SAINT-PONS-DE-TOMIÈRES (Hérault). — *Hôtels:* de la Croix-Blanche; du Nord. — Cette ville, chef-lieu d'arrondissement, est située sur le Jaur, à 126 kil. O. de Montpellier; tribunal civil, collége, petit séminaire. ☞ *L'église cathédrale*, l'une des plus belles du département. La façade occidentale, bâtie en 936, est très-curieuse; elle est flanquée de deux tours carrées à demi détruites. L'intérieur, restauré à diverses époques, a perdu son caractère primitif. — *Com.:* mines de fer, fabrique de draperies. — Les *environs* sont riches en marbre de diverses couleurs, tels que le blanc veiné, le gris bleuâtre, le rouge et le jaune, dont les teintes sont vives; ils sont pour la plupart susceptibles d'un beau poli. Les bancs de marbre si connus de *Caunes*, dans le département de l'Aude, se prolongent dans les communes limitrophes qui appartiennent à celui de l'Hérault: on exploite principalement à *Félines-Hautpoul* le marbre *griote*, qui est la variété la plus recherchée par les marbriers.

En sortant de Montpellier, le convoi traverse le fond d'un ravin. Après ce défilé, on passe sur un pont. On remarque à droite l'église et le clocher de *Montels;* sur la hauteur, le vieux *château de la Lauze*, flanqué de quatre tours. — Après les tranchées de la *Castelle* et de *Jasse-de-Maurin*, on traverse la jolie vallée de *Mosson*.

8 kil. **VILLENEUVE** (Hérault), 24ᵉ station. — 1,300 hab. — Bourg sur l'étang de Maguelonne. Des constructions antiques et des portes de ville en ruines assignent à ce bourg une existence fort ancienne. Parmi les *cavernes* que l'on trouve sur son territoire, celle de la *Madeleine* est la plus curieuse: son entrée, qui s'ouvre dans le roc, conduit par une pente douce à un lac dont l'eau a un goût de fer très-prononcé. — A droite, le pont colossal de la Mosson, et, sur la cime de la montagne, les ruines de la *chapelle de Saint-Bauzile*, pèlerinage très-fréquenté. Du même côté, la charmante oasis *Cros-du-Miége*.

6 kil. **MIREVAL** (Hérault), 25ᵉ station. — 500 hab. — Bourg voisin de la commune de *Vic*, dont les étangs se couvrent pendant l'hiver d'une armée de braconniers pour la chasse aux foulques, oiseaux très-abondants dans ces parages.

On passe sur un pont-levis le canal de la *Robine-de-Vic*. — Après avoir traversé les marais de *la Palus* et de la *Grand'Maïre*, on aperçoit les remparts en ruines et le clocher de Frontignan.

7 kil. **FRONTIGNAN** (Hérault), 26ᵉ station. — 2,150 hab. — Petite ville, chef-lieu de canton, située auprès de l'étang de Thau, sur le canal des Etangs, au milieu d'un riche vignoble qui produit les vins muscats connus de toute l'Europe et de délicieux raisins secs. — Louis XIII y établit un siége principal d'amirauté en 1629. ☞ L'hôtel de ville. Le passage de l'*étang d'Ingril* est admirable. En tournant les regards vers l'est, on aperçoit le superbe *pont de la Peyrade;* après le mur du fort de la Peyrade, qu'on traverse avec la rapidité d'une flèche, le convoi s'arrête; les voyageurs sont arrivés à

7 kil. **CETTE** (Hérault) (1), 27ᵉ station. — 19,200 hab. — *Hôtels:* du Grand-Gaillon; de la Souche; grand hôtel des Bains. — Ville forte, maritime et florissante, bâtie sur une langue de terre qui s'avance entre la mer et l'étang salé de Thau; — tribunal, bourse de commerce, collége communal et bibliothèque publique. — En 1815, le duc d'Angoulême, poursuivi par les troupes de Napoléon, s'y embarqua sur un navire frété par M. Rattier, maire de cette ville, qui en récompense obtint pour Cette, au retour du roi, le titre de *bonne ville*. ☞ Le pont, l'église Saint-Louis, l'établissement des bains de mer, le grand pont de 52 arches, la *citadelle*, vue maritime. — *Com.:* vins, fabrique considérable de *vins*

(1) Consulter la *Notice sur le chemin de fer de Montpellier à Cette*, 1 vol. in-12, avec cartes et vues; à Montpellier, chez Virenque.

étrangers, eaux-de-vie, amandes, vert-de-gris.

Bat. à vap. tous les jours pour *Marseille*, trajet dans 10 ou 12 h.

Bat. à vap. sur l'étang de Thau, faisant le trajet jusqu'à l'embouchure du canal de Midi; de là, bateau-poste pour Toulouse, passant par Agde, Béziers, Carcassonne, Castelnaudary, trajet en 36 h.

Bat. à vap., service régulier entre Cette, Mèze et Marseillan. — Corresp. avec le *chemin de fer* de Montpellier, les *dilig.* de Mèze et Pézenas; de Marseillan pour Béziers, Carcassonne et Toulouse.

Voit. pour *Pézenas* et retour, corresp. avec le *chemin de fer* de Montpellier.

Curiosités naturelles du département de l'Hérault. — La *Baume des Demoiselles*. — C'est dans les rochers de la rive occidentale de l'Hérault que s'enfonce la grotte connue dans le pays sous le nom de la *Baume deas Doumaisellas* ou *des Fées*. On arrive à l'entrée par un bois qui couronne le rocher de Thaurac.

La première chose qui frappe la vue, ce sont quatre magnifiques piliers ayant la forme de palmiers, alignés et formant galerie. Ces piliers, qui peuvent avoir 10 mèt. de haut, ne touchent point la voûte, qui est parfaitement unie; ils sont plus larges en haut qu'en bas, ce qui n'est pas la forme ordinaire des stalactites qui tiennent à la terre.

On entre dans la seconde salle par un passage fort étroit, où le corps ne peut passer que de côté.

Cette seconde salle est immense. Vous voyez, surtout à gauche, un rideau d'une hauteur qu'on ne peut mesurer, parsemé de brillants, plissé avec grâce, et touchant la terre de sa pointe, comme s'il avait été drapé par le plus habile artiste, et des cascades pétrifiées, blanches comme l'émail, ou jaunâtres, qui semblent tomber sur vous.

On passe dans la troisième salle; sa forme est celle d'une galerie tournante : on y marche assez longtemps. On s'arrête pour passer sous une petite voûte très-basse, où l'on ne peut marcher que courbé : sa forme ronde lui a fait donner le nom de *four*. Les congélations y sont blanches, grenues, et ressemblent, à s'y méprendre, à des dragées. Il est impossible de se figurer les jeux bizarres que la nature s'est plu à former dans ce four.

La *Baume de la Coquille*. — C'est une fort belle grotte qui s'ouvre sur la pente rapide des coteaux, le long de la rivière de *Cèze*. Elle a plusieurs branches; dès l'entrée, elle offre une galerie à droite et une autre à gauche. Celle de la droite est très-courte; mais la dernière s'élargit peu à peu, et se partage aussi en deux galeries : c'est encore celle de la gauche qui est la plus remarquable, quoiqu'elle ne paraisse pas être la plus grande. De belles stalactites la décorent d'un bout à l'autre. Quelques morceaux y sont d'une beauté parfaite. On est frappé surtout à l'aspect d'une pyramide de 5 mèt. 33 cent. de haut, très-blanche, et d'une pierre dure comme le caillou. A cette pyramide sont attachés divers ornements, entre autres un aigle, si bien fait qu'il semble être l'ouvrage d'un artiste.

Le Languedoc nous offre encore bien d'autres objets intéressants de l'histoire naturelle.

Nous désignerons aux voyageurs qui ont du loisir la charmante vallée traversée par le *Tarnon*, celle de la *Dourbie*, celles qu'arrosent les deux *Gardons*; les grottes de *Montelus*, à quelques kilomètres du mont Saint-Esprit; le précipice où s'engouffre le *Tarn*, entre deux rochers dont l'un s'appelle le *Roc-Sourd* et l'autre l'*Aiguille*, et contre lesquels les eaux se brisent avec un mugissement propagé au loin par les échos.

ROUTE 190.

DE NIMES A ALAIS ET A LA GRAND'COMBE.

Chem. de fer. — 67 kil.

Mas-de-Ponge	11 k.
Fons	20
Saint-Géniez	25
Nozières	29
Boucoiran	31
Ners	35
Vézenobres	37
Saint-Hilaire	44
Alais	50
Tamaris	53
LA GRAND'COMBE	67

11 kil. **MAS-DE-PONGE** (Gard), 1re station. — Village.

9 kil. **FONS** (Gard), 2e station. — 540 hab. — Village.

5 kil. **SAINT-GÉNIEZ** (Gard), 3e station. — 1,310 hab. — Bourg. — *Com.*: de lainage, soie, cuirs.

4 kil. **NOZIÈRES** (Gard), 4e station. — 100 hab. — Hameau de la commune de Boucoiran.

2 kil. **BOUCOIRAN** (Gard), 5e station. — 700 hab. — Village. Le chemin franchit le Gard.

4 kil. **NERS** (Gard), 6e station. — 500 hab. — Village sur la rive gauche du Gard.

2 kil. **VÉZENOBRES** (Gard), 7e station. — 1,030 hab. — Chef-lieu de canton.

7 kil. **SAINT-HILAIRE** (Gard), 8e station. — 650 hab. — Village.

6 kil. **ALAIS** (Gard), 9e station. — 18,900 hab. — *Hôtels :* du Commerce, près de l'embarcadère; de Luxembourg et du Louvre, sur la place. — Ville riche et commerçante, située sur les bords du Gardon, au pied des Cévennes. — Sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, conseil de prud'hommes, collége communal, école de maîtres-ouvriers mineurs, fondée en 1843. Société d'agriculture, bibliothèque publique de 6,000 volumes, où l'on a joint plusieurs objets d'histoire naturelle et d'archéologie. ☞ *Promenade de la maréchale*, construite en 1702 par le maréchal Montrevel. — Vue de l'ancien fort, aujourd'hui maison d'arrêt, bâti en 1689 par Louis XIV sur les plans de Vauban, pour contenir les protestants des Cévennes. — Promenade de la Prairie, chantée par Florian dans son roman d'Estelle. — L'*église paroissiale*, débris de l'ancien palais épiscopal, élevé par monseigneur d'Avejan, évêque d'Alais, en 1721.

Dans les *environs :* sources d'eau minérales, sulfureuses et ferrugineuses. — La *fontaine de Daniel*, à 1 kil. de la ville, a un goût de fer très-prononcé et dépose un sédiment ocracé. — Les eaux minérales d'*Euzet*, à 12 kil. sur la route d'Uzès, sont sulfureuses et ont un goût très-prononcé d'hydrogène sulfuré. — Bel établissement construit en 1850. — Les eaux des *Fumades*, situées dans la commune d'Auzou, à 10 kil. d'Alais, ont un goût sulfureux encore plus fort.

Com. : fonderies et forges, hauts fourneaux, filatures et moulins à soie, verreries.

Voit. pub. pour Nîmes, Saint-Ambroix, Aubenas, Villefort, Montpellier. — *Chem. de fer* d'Alais à Nîmes, en corresp. avec la ligne d'Avignon à Marseille.

3 kil. **TAMARIS** (Gard), 10e station. — Hameau, écart d'Alais, hauts fourneaux.

14 kil. **LA GRAND'COMBE** (Gard), 11e station. — 4,750 hab. — Houillère considérable. Extraction du zinc. Verreries à vitres.

ROUTE 191.

DE NIMES AU PONT-SAINT-ESPRIT.

Dist. : 60 kil.

Saint-Gervasy	10k.
La Foux; Remoulins	20
Valliguières	29
Connaux	40
Bagnols	49
PONT-SAINT-ESPRIT	60

10 kil. **SAINT-GERVASY** (Gard). — 510 hab. — Village.

10 kil. **LA FOUX** (Gard). — 60 hab. — Hameau de la commune de

Remoulins, — 1,220 hab., — bourg sur le Gardon, à peu de distance du pont du Gard. Chef lieu de canton.

Le pont du Gard est à 6 kil. environ de *la Foux*. Ce pont-aqueduc est un des plus beaux monuments de l'antiquité; il est bâti sur la rivière du *Gardon*, autrefois appelé *Gard*, dont il a retenu le nom, rivière qui prend sa source dans les Cévennes, et coule de l'occident au levant. Le pont se trouve à 16 kil. et vers le N. E. de Nîmes entre le château de *Saint-Privat* et le village de *Remoulins*, dans un défilé sauvage et tortueux.

Trois rangs d'arcades à plein cintre, élevées les unes sur les autres, composent cet édifice et en forment trois ponts. Le premier pont, à le prendre depuis la superficie de la rivière jusqu'au haut de la cymaise, a 20 mèt. 12 cent. de hauteur et 166 mèt. de longueur; il a 6 arches, dont la cinquième est celle sous laquelle seule passent ordinairement les eaux de la rivière : celle-ci a 26 mèt. d'ouverture, et les autres en ont moins; les piles ont chacune 6 mèt. de largeur, et 4 mèt. 40 cent. d'épaisseur en façade. Le second pont, formé de 17 arches, a 20 mèt. de hauteur depuis le dessus de la cymaise du premier jusqu'au-dessus de celle qui le couronne : cinq de ses piles répondent à celles du premier pont, qui leur servent de fondement; sa longueur est de 266 mèt. Enfin, le troisième pont n'a que 8 mèt. de hauteur depuis la cymaise du second jusqu'au-dessus des dalles qui le couvrent, et 275 mèt. de longueur. Il est composé de 35 arches, dont chacune a 4 mèt. 60 cent. d'ouverture et 4 mèt. de haut; leurs piles ont 2 mèt. 60 cent. d'épaisseur en façade. L'élévation entière

de l'édifice, depuis l'eau jusqu'à la cime du troisième pont, est de 47 mèt. 50 cent.

Ce pont est bâti de pierres de taille posées à sec, sans mortier ni ciment; elles paraissent avoir été tirées d'une carrière voisine, située à 1/2 kil. de là.

Le pont du Gard est l'un des plus remarquables de tous les monuments qui enrichissent cette contrée. Il frappe, étonne l'imagination par sa masse imposante et par ses formes élancées et hardies. Il offre, enfin, aux yeux les moins exercés, le modèle le plus grandiose comme le plus harmonieux de l'architecture antique.

9 kil. **VALLIGUIÈRES** (Gard). — 500 hab. — Village.

11 kil. **CONNAUX** (Gard).—1,020 hab. — Village dans un bassin fertile. ☞ Jolies fontaines. *Com.* : blé, mûriers. — A 18 kil. S. O. se trouve

Uzès (Gard), — 6,950 hab. — *Hôtels* : du Soleil; du Louvre; de Luxembourg. — Petite ville sur l'Auzon, avec sous-préfecture, tribunal civil, collége communal, société d'agriculture, bibliothèque. L'air y est sain, le site agréable, les rues propres et bien percées. ☞ L'*hôtel de ville*, l'ancien *palais épiscopal* : on y remarque la terrasse et un magnifique parc; — un antique *château ducal* flanqué de tours rondes: il ressemble beaucoup à l'ancienne Bastille de Paris; le clocher de la *cathédrale*, d'un style mauresque, véritable joyau du XIII[e] siècle. — *Com.* : vins, eaux-de-vie, huile, soie, draps, bestiaux. — *Voit. pub.* tous les jours pour Nimes, Alais et le Pont-Saint-Esprit. — Patrie de J. Mercier, du chanoine Marsollier, des peintres Subleyras et Sigalon, de l'amiral Brueys.

Près d'Uzès se voit un monolite taillé dans le roc, connu sous le nom de *Temple des Druides*, et un bloc énorme qui rappelle les dolmens gaulois. Uzès est entouré de vallons délicieux, baignés par des eaux abondantes.

9 kil. **BAGNOLS** (Gard). — 4,800 hab. — *Hôtel* : du Louvre. — Petite ville près de la *Cèze*, qui roule des paillettes d'or. — Collége communal. ☞ L'hôpital, la place carrée entourée de portiques. Les fontaines, le bâtiment du collége. — *Com.* : fabrique d'organsin, serges, filature de soie, pépinières de mûriers. — Patrie de Rivarol.

11 kil. **PONT-SAINT-ESPRIT** (Gard). — 5,550 hab. — *Hôtel* : de la Poste. — Petite ville dans une situation avantageuse pour le commerce, sur la rive droite du Rhône, qui y forme un port. Elle est généralement mal bâtie, formée de rues étroites, entourée de boulevards bien plantés, qui en rendent l'aspect agréable. ☞ Le *pont*, long de 840 mèt. et large de 5; il a 26 arcades à plein cintre, dont 19 grandes et 7 petites; commencé en 1265, il fut achevé en 1309 : l'usage en était interdit aux voitures et marchandises; de nouveaux travaux en permettent le passage aux poids les plus forts. C'est peut-être le pont de pierre le plus long qui existe au monde, et jusqu'en 1806 il était le seul sur le Rhône. La dépense de ce grand ouvrage fut remplie par les souscriptions des habitants des deux rives du fleuve, et par les dons pieux que les fidèles déposaient dans une petite chapelle dédiée au Saint-Esprit, située à l'extrémité du pont, d'où lui vient son nom. — La *citadelle*, bâtie en 1622 par ordre de Louis XIII, pour contenir les protestants; l'*hôpital*. — *Com.* : vins, huile, soie. — *Voit. pub.* tous les jours pour Nimes, Uzès et Orange.

ROUTE 192.

DE VALENCE A ALAIS.

Dist. : 140 kil.

La Voulte-sur-le-Rhône	19 k.
Privas	39
Les Moulins	55
Aubenas	69
Joyeuse	92
Saint-Ambroix	121
ALAIS	140

19 kil. **LA VOULTE** (Ardèche). — 3,160 hab. — Bourg qui a une mine de fer en exploitation; les minerais y sont grillés, puis fondus à Vienne. ☞ Un vaste château où Louis XIII séjourna en 1629.

20 kil. **PRIVAS** (Ardèche). — 5,300 h. — *Hôtels* : la Croix-d'Or; le Lion-d'Or; du Nord. — Ville située sur une colline qui domine le vallon d'Ouvèze, à la jonction de trois petites rivières qui se jettent dans le Rhône : préfecture, tribunaux, collége communal, école normale, bibliothèque

publique de 2,000 vol., paroisse catholique, et église consistoriale réformée. ☞ Les *prisons*, remarquables par leur bonne distribution ; l'*hôtel de la préfecture*, dont on admire le beau parc ; le *Champ de Mars*, le *palais de Justice*, l'*hospice*. — *Com.* : cuirs, soie ouvrée, marrons, houille. — *Voit. pub.* correspondant tous les jours avec Paris et Lyon par Auxerre et Moulins.

16 kil. **LES MOULINS** (Ardèche). — 20 hab. — Ecart de la commune de Cruas.

14 kil. **AUBENAS** (Ardèche). — 7,420 hab. — *Hôtels* : de l'Union, bonne cuisine et prix modéré ; le Lion-d'Or ; du Nord, sur le faubourg. — Cette petite ville, située au milieu d'un magnifique bassin, entourée par les volcans du Vivarais, sur une colline qui domine le cours de l'Ardèche. Dans un territoire couvert de vignes, d'oliviers et de mûriers, est le marché régulateur pour la plupart des soies du Midi. Bibliothèque de 2,000 vol. ☞ L'Antique *château*, aujourd'hui l'hôtel de ville, édifice remarquable ; on visite avec intérêt la charpente de la plus haute tour ; délicieuses promenades ; l'*église paroissiale*, les débris d'une enceinte flanquée de tours ; la jolie église du collége, dont les boiseries sculptées sont regardées comme une curiosité. — *Com.* : bons grains, bestiaux, truffes, marrons, châtaignes, figues, ortolans, etc. — *Voit. pub.* tous les jours pour Privas, Valence, Bourg-Saint-Andéol, Montélimart. — Une route charmante met Aubenas en communication avec Vals.

VALS (Ardèche), — 2,900 hab., — bourg dans un joli vallon, sur la Volane. ☞ Les cascades. — *Vals* possède six sources d'eaux minérales assez fréquentées, bonnes pour la leucorrhée, le scorbut, la débilité de l'estomac, la jaunisse, les fièvres intermittentes et les hémorragies.

23 kil **JOYEUSE** (Ardèche). — 2,700 hab. — Petite ville au pied des Cévennes, sur la Baume, chef-lieu de canton. — *Com.* : filature et moulinage de soie par la vapeur ; vins.

29 kil. **SAINT-AMBROIX** (Gard). — 3,700 hab. — Petite ville dans les Cévennes, sur la Cèze — *Com.* : bas de filoselle, clouterie, cuirs.

19 kil. **ALAIS.** V. R. 190.

CURIOSITÉS NATURELLES DU DÉPARTEMENT DE L'ARDÈCHE. — *Rochers de Ruoms.* — Les environs de *Ruoms*, — 18 kil. de *Barjac*, — bourg situé sur la rive gauche de l'Ardèche, — présentent un assemblage de rochers et de pics qui sont dans le désordre le plus singulier : de tous côtés on ne voit que des masses énormes brisées et isolées les unes des autres. On admire encore davantage des espèces d'auges creusées avec beaucoup de régularité dans le rocher qui porte toutes ces masses. Ce sont des moules sphériques enfoncés de 1, 2 et 3 mèt. dans le marbre. De nombreuses cavernes, la plupart inexplorées, s'ouvrent dans ces rochers, au milieu desquels l'Ardèche s'est frayé un passage.

Ce qui est encore plus singulier et plus admirable que ces objets, ce sont les roches cubiques de ce même canton.

La chute et le pont naturel de l'Ardèche. — L'Ardèche est formée par 36 ruisseaux qui se réunissent dans le bas-fond du Vivarais. Un grand nombre de ces ruisseaux, en se précipitant en cascades des pics supérieures des montagnes, offrent de tous côtés des vues pittoresques ; mais elles le cèdent toutes en beauté à celle que présente l'Ardèche à l'endroit où ses eaux descendent d'une pente presque perpendiculaire, et dans le voisinage d'une cascade qui se jette du haut d'une roche basaltique appelée le *Ray-Pic*, et élevée de 40 mèt. au-dessus du bassin creusé par la chute. La force de projection est telle, qu'il existe entre la roche et la colonne d'eau qui tombe un passage que l'on peut traverser sans danger.

Au-dessus de cette cataracte s'élève sur l'Ardèche un pont naturel appelé le *pont d'Arc*. Deux hautes montages coupées à pic resserrent à droite et à gauche la rivière et se rejoignent en forme de voûte, présentant ainsi le spectacle d'un pont naturel de marbre grisâtre, qui s'élève au-dessus des eaux presque de la hauteur de 67 mèt. L'arche de ce pont est la plus hardie peut-être en France ; elle est haute de 30 mèt. depuis son point le plus élevé jusqu'au niveau moyen de la rivière. La largeur, prise d'une culée à l'autre, est de 54 mèt.

La *grotte du Vallon.* — Parmi les grottes du Vivarais, pays si fertile en merveilles, celle du Vallon mérite une attention particulière. On s'y introduit en se couchant sur le ventre, car le passage en est très-étroit. Un majestueux corridor s'offre alors aux regards.

En s'enfonçant toujours dans cet antre long et spacieux, on arrive à de magnifiques stalactites pyramidales ; elles ont plus de 2 mèt. d'élévation, sur 1 à 2 mèt. de diamètre vers la base. Les unes et les autres ont une stalactite correspondante suspendue à la voûte.

Cette grotte donne asile, pendant l'hiver, aux chauves-souris et à un grand nombre de serpents. Ces animaux restent le plus qu'il leur est possible près de la porte de la caverne, seul endroit où le jour pénètre.

La *grotte de Largentière*. — Cette grotte très-remarquable renferme un gouffre rempli d'une eau limpide, immobile, et recouverte d'une pellicule blanchâtre. Il faut s'en approcher avec beaucoup de précaution pour ne pas s'y précipiter.

On trouve en Vivarais un grand nombre de cavernes semblables, mais moins curieuses que celles-ci. Il y en a vers *Mercuer*, à *Vagué*, à *Chaumeyras*, à *Virac*, près *Vagnas*, au *Bourg-Saint Andéol*, à *Viviers*.

Le *gouffre de la Goule*. — Ce gouffre est situé dans une vallée des montagnes d' *Usége*.

Les montagnes qui forment le bassin de la Goule ont 32 kil. de tour; la plus élevée d'entre elles est d'environ 25 mèt. au-dessus du gouffre, dans lequel se précipitent ses eaux, et elle est élevée d'environ 60 mèt. au-dessus du niveau de l'Ardèche. Le fond de ce bassin est une petite plaine arrosee de sept ruisseaux, dont les eaux, réunies près de là dans un petit bassin formé par leur chute dans la roche vive, tombent en cataracte dans le précipice de la Goule, qui est de figure ovale : elles se répandent ensuite d'un bassin dans un autre; une seconde cataracte souterraine succède à la première, et une troisième à la seconde.

Le précipice du *Bout-du-Monde*, où s'engouffre la rivière de Borne, a peut-être 50 mèt. de profondeur. L'œil du spectateur qui se tient sur ses bords n'ose le sonder.

Le *cratère de Saint-Lager*. — Le cratère de l'ancien volcan de Saint-Lager présente une enceinte circulaire formée par des roches granitiques disposées en amphithéâtre et terminées en pic; l'intérieur est composé de plaines cultivées et de nappes d'eaux minérales froides et chaudes, qui sortent, les unes du centre du cratère, et les autres des hauteurs d'alentour. Ce cratère n'est qu'un grand crible à travers lequel s'échappe en abondance du gaz carbonique qui donne la mort à tout être animé qui le respire. Cet air méphitique se fait jour à travers les terres comme à travers les pièces d'eau, sort à gros bouillons de celles-ci, et se fixe sur l'eau, pourvu qu'il ne fasse absolument aucun vent; les moindres pluies ou brouillards l'absorbent ou le retiennent dans le laboratoire souterrain : on ne le sent pas pendant et après les fortes pluies. Ces vapeurs ne s'élèvent pas à plus de 66 cent. au-dessus du sol. Un chat fort et vigoureux, placé dans la vapeur méphitique, y expira en deux minutes; un chien eut le même sort. On trouve souvent dans les creux de Saint-Lager des oiseaux et des serpents asphyxiés.

La *grotte de Nérac* est aussi funeste que ce cratère, surtout dans les temps secs et calmes.

Le *volcan de Chenavari*. — Quand on est à Rochemaure (Ardèche), bourg de 1,400 hab., près de la rive droite du Rhône et à 16 kil. S. S. E. de Privas, l'ancien volcan de Chenavari se présente à peu de distance. De nouvelles surprises sont ménagées au voyageur qui gravit cette montagne : quand il arrive au plateau, ses regards sont frappés d'une colonnade immense de basalte qui sert de soutien et de rempart à ce plateau. L'aspect en est des plus singuliers : qu'on se figure des milliers de prismes noirs, rangés sur une pente les uns auprès des autres, de diverses hauteurs et épaisseurs, mais ayant pour la plupart 15 mèt. d'élévation, occupant un espace de 200 mèt., et étant recouverts de masses irrégulières de basaltes.

Les *balmes de Montbrun*. — On arrive au hameau de Montbrun, situé à quelque distance de *Jastrié*, par plusieurs rampes qu'on a taillées dans les laves pour adoucir le chemin. Après avoir monté assez longtemps, on approche d'un abîme très-curieux que l'on appelle dans le pays les *balmes de Montbrun*. C'est un énorme entonnoir de 160 mèt. de profondeur, et dont le bord a 100 mèt. de diamètre; du côté du S. O. il y a une large déchirure par laquelle on peut pénétrer dans l'intérieur. On s'y rend par un ravin très-escarpé : c'est une route pénible, mais l'aspect surprenant de l'abîme en fait bientôt oublier les difficultés. Quand du fond de l'abîme on élève les regards vers les bords supérieurs, on découvre sur une saillie de la lave une vieille tour, reste d'un château ruiné; un peu au-dessous est une excavation qui a, dit-on, servi de prison, et où l'on prétend voir encore les anneaux qui servaient à attacher les prisonniers.

Les *chaussées des Géants*. — En remontant la rivière de la Volane, entre Vals (Ardèche), V. R. 192, et *Antraigues*, on aura, dans un court trajet, une idée de ce que les feux volcaniques produisent, sinon de plus grand, du moins de plus curieux. Les bords de cette rivière sont décorés d'une suite de colonnades basaltiques dont les extrémités forment des pavés ou des chaussées.

C'est auprès d'Antraigues (Ardèche), bourg à 18 kil. O. de Privas, que se trouve la plus belle colonnade, accompagnée des accessoires les plus curieux. Elle se développe sur le bord de la Volane, au pied de la montagne de la *Coupe*. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est un courant de laves qui commence au haut de la montagne et descend jusqu'à la chaussée basaltique. Les prismes s'élèvent les uns derrière les autres pour joindre le courant.

La *grotte de Villecrose*, près de Lorgue, jolie ville de 4,610 hab., à 7 kil. O. S. O. de Draguignan, mérite quelque attention. Elle est située au haut d'une colline où l'on n'aborde que difficilement. L'entrée en est étroite, et la grotte n'a pas beaucoup d'étendue; mais elle présente une vingtaine de colonnes de différentes figures formées par le dépôt de l'eau qui suinte à travers le rocher, et qui paraît devenir plus abondante depuis quelque temps. Les unes s'élèvent du sol vers la voûte,

les autres en descendent; mais, au lieu de toucher le sol, elles en sont plus ou moins éloignées.

On peut voir dans les environs deux cataractes, dont la plus belle, située à *Sillans*, village à 20 kil. N. N. E. de Brignoles, est formée par la rivière de Bresse, qui se précipite d'un rocher de plus de 33 mèt. d'élévation avant de se réunir à la rivière de l'Argens.

Une grotte curieuse, quoique peu visitée, est celle de *Mons*, sur une colline au bord de la Siagne, à quelques kilomètres de Fréjus. L'entrée, haute de 4 à 5 mèt., sert de retraite aux bergers et à leurs troupeaux. Pour pénétrer dans l'intérieur, il faut traverser en rampant une petite galerie qui mène à une salle dont la voûte a un aspect effrayant, à cause des blocs de stalactites qui y sont suspendus. La grotte se partage ensuite en sept branches qui s'enfoncent dans la colline et qui offrent plusieurs salles curieuses.

A *Piersec*, auprès de Saint-Auban, village à 25 kil. N. O. de Grasse, une grotte laisse échapper un vent qui se renforce jusqu'à minuit, et diminue dans la même proportion jusqu'au lever du soleil; pendant le jour, ce vent ne se fait pas sentir.

ROUTE 193.

DE SAINT-ÉTIENNE AU PUY ET A MENDE.

Dist.: 166 kil.

Firminy	12 k.
Monistrol	29
Yssingeaux	49
Le Puy	77
Costaros	96
Langogne	117
L'Habitarelle (Châteauneuf-de-Randon)	137
MENDE	166

12 kil. **FIRMINY** (Loire). — 5,400 hab. — Bourg. — *Com.:* toiles, rubans, fer. acier, verreries, bestiaux.

17 kil. **MONISTROL** (Haute-Loire). — 4,620 hab. — Petite ville qui possède un petit séminaire et une bibliothèque publique de 2,000 vol. Elle est située sous un beau ciel, entre deux vallons. ☞ L'ancien *couvent des Ursulines ;* l'ancien *château des évêques* du Puy, maintenant manufacture de rubans; les promenades publiques.

Sainte-Sigolène. — 3,320 hab. — Dans le canton de Ministrol. Bourg placé sur un plateau granitique. On y remarque les ruines du *château de Latour*, d'où la maison Latour-Maubourg tire son nom, et le château de *Villars*.—*Com.:* fromages excellents.

20 kil. **YSSINGEAUX** (Haute-Loire). — 7,620 hab. — *Hôtel :* de l'Europe. — Sous-préfecture, tribunal civil, collége communal, société d'agriculture, bibliothèque publique. — Ville située sur une colline fort élevée ; elle est irrégulièrement bâtie. ☞ L'*église paroissiale*, joli édifice moderne; quelques belles maisons. — *Com.:* bois de construction, les bestiaux, les blondes ; mine de plomb. — *Voit. pub.* pour le Puy.

Excurs. — A l'*abbaye de Bellecombe*, et à la forêt de ce nom; à *Saint-Jeure*, cinq châteaux très-curieux; à *Chambonet*, mine de plomb sulfuré.

28 kil. **LE PUY** (Haute-Loire), *Anicium*. — 15,750 hab. — *Hôtels*. des Ambassadeurs ; de Milan ; Saint Pierre ; du Nord. — Chef-lieu de préfecture, évêché érigé dans le IIIe siècle : saint Georges en fut le premier prélat. vers 245 ; séminaire, lycée, pépinière, bibliothèque de 8,000 vol., salle de spectacle.—Cette ville, assise au milieu de trois beaux vallons, dominée par des mamelons basaltiques très-élevés, voit serpenter autour d'elle trois rivières : la Loire, la Borne, le Doléon.

☞ Le *Musée*, les rues Saint-Jacques et Saint Gilles, le *palais de Justice*, de belles fontaines ; — la *cathédrale*, bâtie au sommet du mont Anis, et où l'on arrive en gravissant 120 degrés : édifice très-curieux pour l'archéologue, et dont le clocher a 100 mèt. de hauteur ; on y voit la statue en bois de cèdre de la Vierge, apportée d'Egypte par saint Louis en 1254 ; belle vue de l'esplanade où cet édifice est bâti ; — la *chapelle Saint-Clair*, ancien temple de Diane ; — l'*église Saint-Laurent*, qui renferme le tombeau du connétable du Guesclin ; — l'*église de la Chaise-Dieu*, dont le chœur a 745 stalles ; — le *pont Saint-Laurent*, près l'église de ce nom ; l'*Hôtel-Dieu*, l'*hôpital général*, le *séminaire*, le *collége*, l'*hôtel de ville*, les *casernes*, l'*hôtel de la préfecture*, le *musée d'antiquités* du département (1), les pro-

(1) Antiquités. Peu de départements sont plus curieux à visiter, sous le rapport des antiquités, que celui de la *Haute-Loire*. Nous en indiquerons ici quelques-unes.

A *Saint-Paulien*, l'église, la pierre des Triumvirs,

menades d'*Espaly*, l'avenue de *Taulhac*, les belles allées du *Breuil*, le beau panorama pris du haut du rocher de Corneille. — *Com. :* mules, mulets, bestiaux, cuirs et dentelles. — *Voit. pub.* pour Saint-Étienne, Clermont et Mende. — Chevaux et voitures à volonté.

Le Musée est dû en grande partie à la libéralité, au zèle infatigable du conservateur, M. le vicomte de Becdelièvre, et à la générosité de quelques riches particuliers du département. Peu de musées, en province, possèdent des objets plus précieux, des collections plus curieuses et plus variées. Parmi les tableaux anciens, il suffira de citer le *Serpent d'airain*, par Rubens; *Dédale et Icare*, du Guerchin; une petite *Vierge*, de Raphaël, fort endommagée; et surtout une *Descente de croix*, d'Annibal Carrache, délicieux petit tableau peint sur cuivre; la *Mort de Caton d'Utique*, de Salvator Rosa; le *Christ en croix*, de Rubens; une *Soirée d'automne*, après le coucher du soleil, par Huysmans; *Vue du Puy*, de Tuillier (salon de 1844); une *Vue du château de la Voûte*, du même; *Philémon et Baucis*. Quelques tableaux modernes, une étude de Girodet, le *Triomphe de la religion sur l'athéisme*, par Blondel, et un *Portrait de la duchesse de Berri*, par Lawrence, méritent aussi d'attirer l'attention. — Le musée renferme beaucoup d'autres objets intéressants à différents titres, tels qu'une copie en bronze du *Moïse* de Michel-Ange, diverses antiquités trouvées dans le département, deux colonnes milliaires découvertes à *Saint-Paulien* et à *Chomelix*, un bas-relief représentant un mariage, un tombeau romain trouvé dans les murs de l'église Saint-Jean; des vases, des amphores, des lacrymatoires, plusieurs figurines et momies égyptiennes; une collection de meubles du moyen âge, de minéraux, des roches du département; enfin quelques animaux empaillés, parmi lesquels on remarque un lynx qui, en 1822, fit de grands ravages dans la contrée.

Ouvrages à consulter : *Statistique de la Haute-Loire*, par Déribier de Chaissac, in-8°; au Puy. — *Essai historique sur les antiquités du département de la Haute-Loire*, par M. Mangon de la Lande, 1 vol. in-8°. — *Description géognostique des environs du Puy*, par Bertrand-Roux, in-8°, 1823.

Au milieu du village d'Aiguille, faubourg du Puy, s'élève un énorme rocher conique, isolé de toutes parts, auquel on monte par 260 degrés, la plupart taillés dans la brèche volcanique, et décrivant une spirale autour de la gigantesque pyramide dont le sommet porte l'antique *chapelle de Saint-Michel*. Cette chapelle, construite en 965, a été réparée à plusieurs reprises; elle est surtout remarquable par son étrange situation. Elle a, dit-on, remplacé un temple de Mercure.

La porte de la chapelle est romane; c'est une espèce de mosaïque de laves blanches, noires et rouges. Les sculptures sont fort intéressantes par l'ancienneté de leur style et le singulier mélange de profane et de sacré. On y voit l'Agneau sans tache au milieu de dix prêtres tenant des calices; au-dessous, des espèces de tritons, et au-dessus, le Christ entre quatre apôtres.

L'intérieur est de la forme la plus irrégulière. Les colonnes, en grand nombre, sont de toutes hauteurs, pour se plier aux inégalités du sol, qui présentent des degrés de tous côtés. Tantôt ces colonnes sont isolées, tantôt elles sont accouplées; toutes ont des chapiteaux bizarres et différents entre eux. Les murailles offraient de curieuses peintures qui ont disparu, il y a quelques années, sous une épaisse couche de badigeon. Dans le même temps on a élevé un bel autel de marbre blanc, mais dont le style tout moderne n'est nullement en harmonie avec le reste de l'édifice. La chapelle de Saint-Michel n'est ouverte que le jour de la fête de l'archange protecteur, jour où l'on y célèbre douze messes consécutives.

Au pied du rocher de Saint-Michel est un petit édifice octogone qui avait été transformé en une chapelle dédiée à *saint Clair*, et qu'on a cru longtemps avoir été un temple consacré à Diane; mais il suffit de jeter un coup d'œil sur cet édifice de style roman pour se convaincre que ce n'est autre chose qu'un ancien baptistère.

l'autel des sacrifices, la statue priapique, tumulus et colonne.

A *Polignac*, petit tombeau, puits de l'Oracle, salle souterraine, bas-reliefs, groupe zodiacal, le précipice.

ENVIRONS DU PUY.

On doit s'arrêter au *Puy* pour visiter les montagnes qui l'environnent ; presque toutes offrent au naturaliste, à l'amateur de sites curieux, des objets dignes d'étude. Arthur Young, dans son *Voyage en France*, a consacré plusieurs pages à exprimer les sensations que lui firent éprouver tous ces monts déchirés, nus, travaillés par les volcans. La vue du *rocher de Polignac* le mettait dans l'enthousiasme. Il dit sérieusement qu'il donnerait la province entière pour ce rocher. Rien de beau comme la vue qu'on a du *rocher de Corneille*. L'un et l'autre touchent la ville.

A chaque pas le naturaliste éprouvera de nouvelles jouissances. — A ESPALY, le hasard a figuré des orgues entassées les unes sur les autres, et qui de loin trompent l'œil et ressemblent à des orgues naturelles. On voit aussi dans cet endroit les ruines d'un vieux château habité par Charles VII ; plus loin, sur un monticule, vous diriez des canons avec leurs affûts : près de là, penchez-vous, vous prendrez dans le ruisseau de *Riou-Pezouilloux* des grenats, des saphirs.

A CEYSSAC, on admire, au bas d'une tour du vieux château fort, une citerne creusée dans le roc en forme de poire, et des cavités spacieuses dans le rocher même à 4 et 5 étages différents.

A 2 kil., pénétrez dans les *cavernes des Fées*, et un spectacle curieux va s'offrir à vos regards étonnés : mille jeux bizarres de la nature, mille scènes fantastiques.

Si vous avez le temps, vous gravirez le *Mozin*, à 30 kil. du Puy, et de là, comme d'un observatoire, vous assisterez au bouleversement que les eaux, les volcans, ont occasionné ; vous étudierez à votre aise la nature des rocs, leurs brèches, leurs stratifications, leurs scissures, et la trace rougeâtre des laves sur la surface du sol : tout cela visible comme si la révolution datait d'hier.

Château de Polignac. — C'est à 4 kil. au nord de la ville du Puy que sont les ruines imposantes du château de l'antique et noble maison de Polignac. Ce vénérable manoir est situé sur un rocher de brèche volcanique inaccessible presque de toutes parts. Il était encore habitable en partie à la révolution, époque où il fut détruit.

D'après la tradition, confirmée par le nom même de Polignac, qui dérive évidemment d'*Apoliniacum*, il avait été élevé sur l'emplacement d'un temple d'Apollon, fameux par ses oracles. Il reste encore quelques vestiges de la façade de ce temple enclavée dans la construction gothique. En l'an 47, l'empereur Claude y vint en pèlerinage solennel, ainsi que l'atteste l'inscription suivante trouvée dans une des cryptes du rocher, et que l'on conserve dans l'une des tours :

T. CLADIVS CAES AVG.
GERMANICI PONT. MAC. TRI. POTEST. V.
IMP. XXI PP. COS. III.

On voit également dans cette tour un masque colossal d'Apollon d'un beau travail et présentant un trou à l'endroit de la bouche. Ce masque fermait l'ouverture d'une espèce de puits encore existant dont la profondeur est de 7 mèt., et au fond duquel sont deux salles souterraines d'où les prêtres rendaient leurs oracles. Ces salles communiquaient, par un conduit souterrain, avec un oratoire ou *ædicula* où les pèlerins qui venaient consulter l'oracle déposaient leurs offrandes, et où il est à présumer qu'ils étaient adroitement interrogés par les prêtres d'Apollon sur les demandes qu'ils se proposaient de faire. Le puits est surmonté d'un bloc de grès évidé, comme la margelle d'un puits, et imitant la forme d'un autel antique.

Le *précipice*. C'est un énorme puits, parfaitement rond et taillé dans le roc. Il est situé à 10 mèt. du puits de l'oracle ; sa largeur, à l'orifice, est de 13 à 14 mèt., et sa profondeur de 58 mèt. Il est aujourd'hui à demi comblé. La tradition rapporte qu'il y avait au bas de ce puits une communication avec celui de l'oracle.

Les ruines du château de Polignac couvrent un immense plateau aujourd'hui en partie cultivé. On y monte par un chemin tournant fermé par plusieurs portes, dont une était défendue par un pont-levis. Le donjon carré, de 13 mèt. de diamètre à sa base, est la partie la mieux conservée : il est encore surmonté de ses créneaux et de ses mâchicoulis. A l'un des côtés est adjointe une autre pe-

tite tour carrée contenant un escalier en fort bon état, composé de 137 marches de 22 cent. de hauteur.

On voit encore de tous côtés des tours rondes, octogones ou carrées, d'énormes pans de murailles crénelées et quelques salles voûtées. Dans l'une d'elles, qui, selon toute apparence, était une cuisine, sont deux immenses cheminées qui n'ont pas moins de 5 mèt. de largeur.

Le village de POLIGNAC s'étend sur la montagne autour du rocher qui porte le château. Son *église* n'offre de remarquable qu'une clef de voûte du porche représentant un abbé mitré et crossé, assisté de deux moines, et quelques débris antiques.

La famille de Polignac possédait encore à quelques lieues de là, sur le bord de la Loire, le *château de la Voûte*, dont les ruines sont de l'effet le plus pittoresque.

Dans la même direction que Polignac, à 16 kil. du Puy, est la petite ville de

SAINT-PAULIEN (Haute-Loire). — 2,750 hab. — Bâtie près de l'emplacement de l'antique *Ruessium*. La ville moderne a pris le nom de son sixième évêque, saint Paulien, dont le corps fut placé sous le maître-autel de l'église, dédiée sous son invocation. Chaque jour amène la découverte de fragments d'inscriptions, de vases et d'armures antiques. On voit, adossée à l'église, une pierre présentant trois têtes sculptées en relief, et connues dans le pays sous le nom de *peira dous Treisvirs*.

19 kil. **COSTAROS** (Haute-Loire). — 30 hab. — Ecart de la commune de Cayres.

21 kil. **LANGOGNE** (Lozère). — 3,200 hab. — Petite ville au confluent de l'Allier et de l'Anguiron. Elle est bâtie sur un des plateaux les plus élevés du département. ☞ L'*église*, édifice du X[e] siècle. Près de là, sur le mont Milan, les vestiges d'un camp romain. — *Com.* : draps, pelleteries, cuivre, vins blancs, laines, bestiaux, mulets.

20 kil. **L'HABITARELLE** (Lozère). — 30 hab. — Hameau dépendant de la commune de Châteauneuf-de-Randon.

CHATEAUNEUF-DE-RANDON (Lozère). — 700 hab. — Petite ville. C'était jadis une ville très forte, défendue par un château dont on voit encore les ruines. Elle est célèbre par le siége qu'y soutinrent les Anglais en 1380 contre les armées de Charles V, commandées par du Guesclin, qui mourut devant cette place ; un modeste monument a été élevé à sa mémoire, en 1820, au hameau de *l'Habitarelle*, à l'endroit même où il expira.

29 kil. **MENDE** (Lozère). — 6,950 hab. — *Hôtels* : du Pavillon ; Rey. — Ville ancienne (*Mimates*, suivant quelques archéologues ; *Andoritum* des anciens *Gabali*, d'où est venu le nom de la *contrée du Gévaudan*), saccagée dans les guerres de religion : chef-lieu du département de la Lozère, avec évêché, séminaire, bibliothèque de 7,000 vol., galerie de tableaux, société d'agriculture. Ville mal bâtie, mais agréablement située sur le Lot et entourée de montagnes et de jolies petites maisons de campagne. Sa forme est triangulaire. ☞ Les *deux clochers de la cathedrale*, l'un d'eux passe pour un chef-d'œuvre de délicatesse et d'art ; — plusieurs belles fontaines ; à la *préfecture*, autrefois palais de l'évêque, la *galerie des tableaux* peints par Bénard. — *Com.* : fabriques de serges, cadis, gros lainages. — *Voit. pub.* pour Montpellier, Nîmes, Clermont-Ferrand, Saint-Flour, le Puy, Marvejols.

Excurs. : sur la montagne qui domine Mende, à l'ermitage de *Saint-Privat*, situé à 200 mèt. au-dessus de la ville. Il est taillé en partie dans le roc.

A 8 kil. à l'E., aux EAUX DE BAGNOLS, eaux sulfureuses. L'établissement renferme 8 baignoires et 2 piscines ; l'eau, qui est à 45° cent., est limpide et renferme un peu de fer. On les administre en bains, en douches et en boissons : elles sont efficaces contre les paralysies, les rhumatismes, la sciatique, mais nuisible aux apoplectiques et syphilitiques.

A 4 kil., au village de LANUEJOLS (Lozère), beau monument antique formant un petit temple carré dont chaque façade est ornée de deux pilastres. On croit que ce monument était un temple dédié aux dieux Mânes. Son architecture indique un monument du III[e] siècle.

Il y a dans le même département des mines de plomb à ALLENC, 12 kil. ; — d'argent, de plomb, de cuivre, à VILLEFORT, 36 kil. E. S. E. (1,500 hab.) ; — à VIALAS, mines d'argent et de plomb (2,000 hab., dont 1,700 protestants).

CURIOSITÉS NATURELLES DU DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-LOIRE. — Les *boules basaltiques*. — Les trois volcans, le *mouns Tartas* (c'est-à-dire le mont du Tartare), les *Ufernels* (les Enfers), et le *mouns Caou* (mont Chaud), ont vomi toutes les laves qui décorent maintenant d'une manière si pittoresque les bords de l'Allier, depuis *Pradelles* jusqu'à *Monistrol*. Dans ce territoire volcanisé, on distingue, auprès de PRADELLES (Haute-Loire), petite ville à 28 kil. S. du Puy, une butte isolée et saillante, entièrement composée d'une lave dure et très-sonore. Le basalte n'est point ici en pavé, en table ou en masse irrégulière; mais la crête de la butte est hérissée d'énormes poutres de basalte grossièrement équarries, dont un grand nombre sont dirigées vers le ciel.

CHILHAC (Haute-Loire), 14 kil. S. S. E. de Brioude. — La position de ce village et du vieux *château de Chilhac*, sur la rive droite de l'Allier, entre *Brioude* et *Langeac*, est tout à fait singulière. Des centaines de prismes et de basaltes droits, réguliers et haut de 8 mèt. 33 cent., forment, en se serrant les uns contre les autres, comme des poutres que l'on aurait mises debout, une masse solide au-dessus de laquelle s'en élève une autre de prismes irréguliers, les uns longs, les autres courts, la plupart courbés en arc, inclinés vers le sommet de la montagne et faisant saillie par le bout inférieur; et c'est sur ce double amas de basaltes que sont bâtis le château, tombé en ruines, et une partie du village.

ROCHERS D'ESPALY. — Ils sont situés sur la *Borne*, à 2 kil. au-dessus du Puy. Ces rocs présentent une agglomération de masses volcaniques de la forme la plus fantastique. Du côté de la rivière, ils se composent de plusieurs étages de prismes et de colonnes basaltiques rangées comme des jeux d'orgue, ce qui leur a fait donner le nom d'*orgues d'Espaly*.

Cratère de Bar. — Ce volcan éteint s'élève près du bourg d'ALLÈGRE (Haute-Loire), petite ville à 20 kil. N. O. du Puy, dominée par les ruines du vieux château. Sa belle forme conique, son isolement et sa hauteur, sont très-remarquables. Le cratère, de forme circulaire, a 500 mèt. de circonférence et 40 mèt. de profondeur. L'amphithéâtre est ombragé par une belle forêt de hêtres qui s'étend aussi autour de la montagne. Ce site est magnifique.

Cascades de la Roche et de la Baume. — Elles sont situées sur le versant ouest du *Mezène*. La première a 25 mèt. de chute, et la seconde 30 mèt. Elles sont curieuses et très-pittoresques.

Le Temple naturel. — A quelque distance de GOUDET, village de 600 hab., à 16 kil. S. S. E. du Puy et de la montagne de *Masclaux*, sur une crête de la rive orientale de la Loire, on voit des constructions bizarres que l'on est tenté longtemps de prendre pour des ouvrages imaginés et exécutés par les hommes; mais la nature seule les a produites comme toutes les autres merveilles de ces contrées. On voit d'abord une tour ronde couverte d'un cône qui semble en être le toit; ensuite se présentent une façade avec un fronton magnifique, et un péristyle qui s'enfonce à perte de vue dans l'intérieur d'une espèce d'édifice, et qui est orné d'un grand nombre de colonnes. La façade peut avoir 60 mèt. de haut sur 10 de large. Les colonnes du péristyle sont plus rapprochées dans le fond qu'à l'entrée. On attend une belle salle à la suite d'un si beau vestibule, et on ne trouve qu'une grotte sombre et rustique. Mais on remarque encore un objet très-curieux : c'est un tableau énorme et dressé perpendiculairement sur une de ces pointes; il est en pierre, mais tout en est si bien imité, qu'on ne peut se familiariser avec l'idée que c'est l'ouvrage de la nature, ainsi que tout le reste.

ROUTE 194.

DE PARIS A MARSEILLE,

Par SAINT-ÉTIENNE et ANNONAY

(rive droite du Rhône).

Dist. : 803 kil.

De Paris à Roanne, V. R. 125. . . .	386 k.
De Roanne à Saint-Etienne, V. R. 183.	467
La République.	479
Bourg-Argental.	495
Annonay.	510
Tournon.	544
Saint-Péray.	562
La Voulte	581
Rochemaure.	610
Viviers	621
Bourg-Saint-Andéol.	633
Pont-Saint-Esprit.	647
Bagnols-sur-Cèze.	658
Villeneuve-lès-Avignon.	683
D'Avignon à MARSEILLE, V. R. 175. .	803

12 kil. **LA RÉPUBLIQUE** (Loire). — 20 hab. — Ecart de la commune de Saint-Genit-Malifaut.

16 kil. **BOURG-ARGENTAL** (Loire). — 2,600 hab. — Petite ville au pied de trois hautes montagnes, dans un vallon fertile et un territoire planté de mûriers qui donnent des produits de qualités supérieures. Chef-lieu de canton. — *Com.* : crêpes, rubans, lacets, papeteries, filatures renommées de soies blanches.

15 kil. **ANNONAY** (Ardèche). — 15,220 hab. — *Hôtels* : du Midi; du Nord; de la Pyramide; de Provence. — Petite ville très-ancienne, agréablement située

près du confluent de la Canse et de la Déone. ☞ Bibliothèque publique de 12,000 vol.; cabinet d'histoire naturelle; l'*obélisque* élevé en l'honneur de Montgolfier, inventeur des aérostats et du bélier hydraulique; le tableau représentant Boissy d'Anglas, président de la Convention, au moment où il se découvre devant les têtes qui lui sont présentées au bout des piques par les égorgeurs; la papeterie de MM. Montgolfier et Canson. — *Com.* : papiers renommés dans toute l'Europe; la préparation des peaux pour gants occupe 64 manufactures de premier ordre et environ 2,000 personnes : plus de 350,000 douzaines de peaux y sont préparées annuellement, dont la moitié est envoyée en Angleterre. La culture du mûrier prend chaque jour une grande extension; éducation de vers à soie, et soie blanche pour tulles, etc. — Patrie d'Etienne et Joseph Montgolfier, du cardinal Bertrand, de Boissy d'Anglas, du ministre Abrial, etc.

34 kil. **TOURNON**. V. R. 175.

18 kil. **SAINT-PÉRAY** (Ardèche). — 2,600 hab. — Bourg près du Rhône, chef-lieu de canton, dans un riant et fertile vallon. — Près de là, le château de Beauregard, jadis prison d'Etat. — Carrières de pierre calcaire.

19 kil. **LA VOULTE**. V. R. 192.

29 kil. **ROCHEMAURE** (Ardèche). — 1,400 hab. — *Hôtel* de France. — Bourg, près de la rive droite du Rhône, chef-lieu de canton; il est bâti tout en lave et couronné par les ruines d'un ancien château fort. — *Com.* : pierres à fusil.

11 kil. **VIVIERS.** V. R. 175.

12 kil. **BOURG-SAINT-ANDÉOL.** V. R. 175

14 kil. **PONT-SAINT-ESPRIT**. V. R. 191.

11 kil. **BAGNOLS-SUR-CÈZE**. V. R. 191.

25 kil. **VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON** (Gard). V. R. 175.

ROUTE 195.

DE PARIS A SAINT-ALBAN.

Dist. : 398 kil.

De Paris à Roanne, V. R. 125.	386 k.
SAINT-ALBAN.	398

12 kil. **SAINT-ALBAN** (Loire). — 100 hab. — Ce n'est qu'un hameau dépendant de la commune de Saint-André-d'Apchon. Il n'est presque composé que d'hôtels et d'auberges. Son exposition en rend l'air très-pur. Ce lieu a été renommé par l'excellence de ses eaux thermales, qui s'emploient avec succès dans les suppressions des règles, dans l'épuisement causé par l'abus des plaisirs, les affections nerveuses dans les temps critiques. Les hôtels sont bien tenus, les chambres élégantes, propres et commodes. Les prix sont de 4, 5 et 6 francs par jour. Le *grand hôtel* est particulièrement distingué par les personnes qui viennent aux eaux. Les promenades sont jolies. La fontaine occupe le fond d'un beau vallon. Ses sources sont abondantes. — *Voit. pub.* Les omnibus font journellement le service de Saint-Alban à Roanne.

Les bains sont ouverts du 1er mai au 1er octobre.

ROUTE 196.

DE PARIS A MONTPELLIER,

Par MENDE. — Dist. : 789 kil.

De Paris à Moulins, V. chem. de fer, R. 148.	342
Châtel-Neuve.	360
Saint-Pourçain.	372
Le Mayet-d'Ecole.	388
Gannat.	396
Aigueperse.	405
Riom.	421
Clermont-Ferrand.	437
Gourdes.	461
Issoire.	472
Lempdes.	492
Massiac.	510
La Baraque.	524
Saint-Flour.	540
La Bessière-de-Lair.	556
Saint-Chely.	575
Saint-Amans.	601
Mende.	625
Molines.	649
Florac.	660
Pompidou.	683
De Pompidou à MONTPELLIER, route non montée.	789

18 kil. **CHATEL-NEUVE** (Allier). — 830 hab. — Bourg sur la rive gauche de l'Allier; il est bien bâti et situé sur une montagne élevée d'où l'on jouit d'une superbe vue.

12 kil. **SAINT-POURÇAIN** (Allier). — 5,000 hab. — *Hôtels :* de la Poste; du Dauphin. — Petite ville sur la Sioule et le Linon, qui doit son nom à saint Portianus. Elle est bien bâtie et située dans une vallée riante entourée de coteaux fertiles en bons vins. ☞ Dans l'*église* paroissiale, édifice gothique, un *Ecce Homo* en marbre blanc, bel ouvrage; la promenade sur la rivière.

16 kil. **LE MAYET-D'ÉCOLE** (Allier). — 700 hab. — Moulins à farine considérables.

8 kil. **GANNAT** (Allier). — 5,450 hab. — *Hôtel :* du Nord. — Petite ville, chef-lieu de sous-préfecture, sur le bord de l'Andelot, dans un site agréable et pittoresque. ☞ L'église Sainte-Croix, du XIIIe siècle, remarquable par la pureté et l'élégance de son style; les restes du *vieux château;* les promenades; la *chapelle du pas de Sainte-Procule*, pèlerinage très-fréquenté; source d'eau minérale.— *Com. :* bestiaux et blé.

De Gannat une route de poste conduit aux *Bains de Vichy*, 19 kil.

9 kil. **AIGUEPERSE** (Puy-de-Dôme). — 2,220 hab. — *Hôtel :* de la Poste. — Petite ville sur le Buron, nommée jadis *Aquæ Sparsæ*, à cause des eaux qui y percent de tous côtés. ☞ L'*église* consacrée, en 1250, par Robert de la Tour, évêque de Clermont; le tableau de *saint Sébastien*, dans une autre église, est une *sainte chapelle* qui date de 1475; l'hôtel de ville renferme une statue du chancelier de l'Hôpital. — L'abbé Delille naquit à Aigueperse en 1738.

Au N. de la ville on voit une dépression du terrain d'où s'exhale une grande quantité de gaz acide carbonique qui asphyxie les oiseaux et les petits animaux qui viennent se désaltérer dans l'eau qui y séjourne ordinairement. Près de là est la butte Montpensier, où l'on exploite depuis longtemps une carrière de plâtre.

A 1 kil. O. d'Aigueperse on trouve le château de la Roche, où le célèbre chancelier de l'Hôpital naquit en 1505.

CHAPTUSAT, à 2 kil. O., est un village remarquable par ses carrières de grès calcaire pour constructions.

16 kil. **RIOM** (Puy-de-Dôme), *Ricomagus*. — 12,400 hab. — *Hôtels :* de la Couronne; de l'Ecu de France; du Palais; du Puy-de-Dôme; du Mont-Dore.— Cette ville est située entre deux ruisseaux, à l'extrémité d'une belle plaine. Les rues en sont larges, longues et dirigées en ligne droite; les maisons sont bâties en pierre de Volvic, découverte dans le XIIe siècle. — Sous-préfecture, cour d'appel pour les départements du Puy-de-Dôme, de la Haute-Loire et du Cantal; tribunal de première instance, tribunal criminel, tribunal de commerce, un grand hôpital, deux hospices de charité. — ☞ L'*église Saint-Amable*, construite en 1077, extrêmement intéressante pour l'antiquaire. Il est à regretter que son clocher, nouvellement bâti, soit resté inachevé. L'*église de Notre-Dame du Mathuret*, sous le portique de laquelle on remarque une statue de Notre-Dame, en lave noire, dont la figure, souriant à Jésus enfant, est d'une grâce et d'une naïveté charmantes. — La chapelle du palais de Justice, autrefois appartenant au château des comtes d'Auvergne; la maison centrale de détention, le palais de Justice, l'hôpital général, la perspective du Pré-Madame, la colonne Desaix, la fontaine de Mozat, celle de Layat. — *Com. :* blé, vin, huile de noix. — *Voit. pub.* tous les jours pour Clermont-Ferrand.

ENVIRONS DE RIOM.

MOZAT, à 1 kil. O., possède une église remarquable.

A 2 kil. S. E. sont les belles sources de Saint-Genès.

A 3 kil. O., ENVAL, ses rochers, ses cascades.

Entre Enval et Volvic se trouve TOURNOELLE, château inhabité, du VIIIe ou du IXe siècle, remarquable par son antiquité et sa situation : il est connu dans l'histoire par deux siéges, soutenus, l'un en 1213, l'autre en 1590. L'intérieur est assez bien conservé; l'oratoire et la chapelle offrent des restes de peintures à fresque très-curieuses. Du haut de la tour, la vue embrasse un espace de plus de 800 kilom.

Le château de Châteaugeay et celui de Chazeron.

16 kil. **CLERMONT-FERRAND**. V. R. 187.

24 kil. **GOURDES** (Puy-de-Dôme. — 1,500 hab. — Village pittoresquement situé à la base d'une colline que baigne l'Allier. ☞ Les ruines d'un vieux châ-

teau qui a été habité par Philippe-Auguste.

Veyre-Monton (Puy-de-Dôme). — 2,900 hab. — Joli bourg, chef-lieu de canton.

Excurs. — Au Puy-de-Marmont, magnifique vue sur la Limagne.

On parcourt un pays riche, fertile en beaux points de vue.

11 kil. **ISSOIRE** (Puy-de-Dôme). — 6,000 hab. — *Hôtels :* la Poste; Roussard; du Saint-Esprit. — Ancienne ville sur la Couze, dans une plaine agréable et fertile, et entourée de montagnes, avec sous-préfecture, tribunal civil et de commerce, collége. ☞ L'église paroissiale de Saint-Paul, beau morceau d'architecture des Xe et XIe siècles, et dont les décorations extérieures méritent d'être remarquées; la situation de la ville, la place où se tiennent les foires et marchés, les places plantées d'arbres, les boulevards. — Aux environs, eaux minérales de Saint-Nectaire; le vieux *château de Villeneuve* et la chambre de François Ier. — *Com. :* chaudrons et instruments en cuivre, excellente anisette, bestiaux, huile de noix. — *Voit. pub.* tous les jours pour Saint-Flour, Nîmes, Montpellier, Clermont, le Puy. — Patrie du chancelier Duprat.

Usson (Puy-de-Dôme), — 3,750 hab. — à 7 kil. E. S. E., petite ville dans une contrée riante et fertile. ☞ Sur une montagne escarpée, les restes d'un château fort où Marguerite de Valois, première femme de Henri IV, vécut pendant vingt ans, presque comme une prisonnière; ce château fut depuis démoli, en 1634, par ordre de Richelieu; les colonnes de basalte de la colline.

A quelque distance d'Usson est l'ancien château de la Fayette, appartenant à la famille de ce nom.

— D'*Issoire* à *Saint-Flour* la contrée continue d'être riche, variée, pittoresque, pleine de sommités de diverses formes. Le chemin monte jusqu'à

20 kil. **LEMPDES** (Haute-Loire). — 1,300 hab. — *Hôtel :* de la Poste. — Bourg sur l'Alagnon. Mines de houille. Cette localité deviendra plus importante lorsque le chemin de fer Grand-Central y passera et s'y réunira à celui de Clermont-Ferrand. C'est là que finit la Limagne; on entre dans la Haute-Loire. La gorge de Massiac, qu'on a traversée, offre des traces de déchirements opérés par les eaux; à Lempdes, au contraire, on aperçoit facilement les érosions dues à l'action des feux souterrains.

18 kil. **MASSIAC** (Cantal). — 2,220 hab. — Petite ville au fond d'un vallon fertile, sur l'Alagnon; chef-lieu de canton. ☞ Beau château; deux rochers très-curieux, couronnés par des ermitages.

En quittant la Limagne, après avoir gravi la montagne au delà de Lempdes, vous voyez à votre droite, sur un énorme rocher de laves, les ruines gothiques d'un château qui était un ancien fief de la maison d'Orléans.

11 kil. **LA BARAQUE** (Cantal). — 40 hab. — Hameau de la commune de Saint-Mary-le-Plein.

19 kil. **SAINT-FLOUR** (Cantal). — 5,800 hab.—*Hôtels :* de France; Aubertot : souper, lit et café, 3 fr. 25 c.; chez Amagat; Delcros. — Ville fondée au IVe siècle par saint Flour, premier évêque de Lodève, sur une montagne de laves basaltiques coupées à pic, et élevées de 100 mèt. audessus du faubourg où passent la rivière et la grande route. — Sous-préfecture, tribunal civil, évêché, séminaire, collége, bibliothèque peu nombreuse, cabinet de physique.

☞ La *cathédrale :* on y remarque un bon tableau, la *Présentation de Jésus au temple;* l'ancien couvent des Jacobins; celui des Visitandines, dont la communauté vient d'être rétablie; un portique, à l'entrée de la ville; l'*hôpital;* l'avenue de Murat; le palais épiscopal, la vue dont on y jouit; le séminaire, son église et ses terrasses; la fontaine publique: le *pont* de deux arcs à plein cintre, style roman. — *Com. :* blé, mulets, dentelles, colle forte, poterie commune, orfévrerie.

Voit. pub. tous les jours pour Clermont-Ferrand, Aurillac, Montpellier, Nîmes, Rodez, Mende.

16 kil. **LA BESSIÈRE-DE-LAIR** (Cantal). — 300 hab. — Village de la commune des Chaliers.

19 kil. **SAINT-CHELY** (Lozère). 1,600 hab. — *Hôtel :* du Chapeau-Rouge. — Petite ville. — *Com. :* bestiaux, laines du pays. Aux environs, sources d'eau minérale.

Javouls, Gabalum, ville gauloise, aujourd'hui Javols, à peu de distance de Serverette et à 16 kil. N. N. O. de Marvejols (Lozère), où l'on passe; on y a découvert des antiquités très-intéressantes : médailles, statuettes, poteries, etc.

26 kil. **SAINT-AMANS** (Lozère). — 340 hab. — Village situé dans un terrain sillonné de ruisseaux, torrents et cascades et entouré de montagnes; la nature, jusqu'alors si belle, si parée, devient terne et stérile.

22 kil. **MENDE.** V. R. 193.

A 20 kil. O. de Mende, se trouve Marvejols (Lozère). — 4.400 hab. — *Hôtels :* Flouron; Delair; des Cordeliers. Cette ville est située dans un beau et fertile vallon, sur la Colagne, affluent du Lot; ses rues sont larges; belle place. ☞ L'église paroissiale, sous-préfecture, tribunal de première instance, collége communal. — *Com. :* serges fines, chapellerie, teintureries.

A 4 kil. Chirac (Lozère). — 1,000 hab. — Petite ville très ancienne. ☞ Eglise paroissiale, dont la partie inférieure date du XIe siècle.

A 17 kil. La Canourgue (Lozère). Petite ville très-ancienne, qui tire son nom d'un chapitre de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Benoît (canonica). ☞ Eglise où le style gothique est admirablement combiné avec le style roman.

A Chanac (Lozère), — 1,800 hab., — on voit quelques ruines de l'ancien château de plaisance des évêques de Mende. Sur le territoire de cette commune s'élèvent, dans le village de l'Aumède, deux dolmens bien conservés.

26 kil **MOLINES** (Lozère). — 320 hab. — Village de la commune d'Ispagnac.

11 kil. **FLORAC** (Lozère). — 2,300 hab. — *Hôtels :* Coisergues; Fraisse; Grousset. Petite ville sur le Tarnon. Elle est située dans un vallon agréable, entouré de prairies et de coteaux plantés de vignes. Sous-préfecture, tribunal civil, société d'agriculture. ☞ *L'église catholique*, édifice moderne; le *temple protestant*, le *palais de Justice;* une source abondante, sortant d'un rocher, forme deux belles cascades au milieu de la ville. — *Voit. pub.* tous les jours pour Clermont-Ferrand et Montpellier.

23 kil. **POMPIDOU** (Lozère). — 1,200 hab. — Bourg. Mine de jayet.

Anduze (Gard), — 5,400 hab., — est une petite ville sur le Gardon, avec un tribunal de commerce, tanneries, mégisseries.

Entre Anduze et Saint-Hippolyte se trouve le *château de Florian*, où est né ce poëte aimable. La vallée du Gardon, plus bas qu'Anduze, est encore appelée *vallée de Beau-Rivage;* elle est décrite par Florian dans sa jolie pastorale d'*Estelle et Némorin*, mais avec tant d'exagération, qu'on ne peut la reconnaître.

Le Vigan (Gard), — 14 kil. O. — 5,000 hab. — *Hôtels :* des Voyageurs; du Cheval-Vert. — Ville située sur l'Arre, dans un riche vallon, au pied des derniers échelons de la montagne de l'Espérance, dans la plus belle vallée du pays. Elle commence au joli village d'*Arèze* et finit au rocher dit de la *Mer*. 3 rivières, 20 ruisseaux, 15 fontaines, y arrivent par mille détours, la fécondent en lui conservant cette admirable fraîcheur et cette verdure qu'elle offre pendant les mois de juillet, août, septembre et octobre, époque où il n'y a plus une seule feuille dans les plaines du Midi. Il semble, en passant de l'arrond. de Montpellier dans celui du Vigan, changer subitement de saison et d'hémisphère. La petite ville du Vigan, bien bâtie, est placée au centre de cette vallée demi-circulaire; en cet endroit, l'Arre a reçu toutes les rivières et ruisseaux que les montagnes environnantes versent dans son lit. Une des sources qui contribuent le plus à l'embellissement de la vallée est celle d'*Isis*, située à 1 kil. de la ville; conduite par des canaux souterrains, elle porte ses eaux salutaires aux habitants du Vigan et se distribue en fontaines. La fontaine d'Isis sort d'un rocher granitoïde; c'est la meilleure eau du monde. ☞ L'hôtel de ville et la place qui l'entoure, la promenade des châtaigniers, la halle au blé, bâtie sur les ruines d'un temple romain; le monument érigé par les habitants à la mémoire du chevalier d'Assas : il se compose d'une statue en bronze, élevée sur un piédestal de marbre blanc. Ce héros est debout, la tête découverte, et appuyé sur son épée. Un bas-relief représente l'action dans laquelle il perdit la vie; on y lit ses dernières paroles : *A moi,*

Auvergne! ce sont les ennemis. Le château de Mareiller, situé au milieu du vallon, d'où l'on découvre une campagne pittoresque ; le pont, bâti sous Charles VII. — *Com. :* bonneterie, filature de coton, culture du mûrier, vins, huiles, chevaux.

A 1 kil. du Vigan, BAINS DE CAUVALOT, source minérale hydrosulfurique, réunissant les propriétés des eaux de Fonsauche; on y trouve tous les agréments et le confortable des bains les plus renommés. Endroit délicieux peu connu encore des voyageurs.

Excurs. : — A 15 kil. la *grotte d'Angeau*. — A 30 kil. les montagnes de l'*Esperou*, et à 40 kil. celles de l'*Aigoual*. — A 12 kil. la *grotte de Sarrasin*, remplie de stalactites. — A 20 kil. la montagne de la *Tude*, qui avoisine un des signaux qui ont servi à Cassini pour dresser la carte de France. — Le pont de la Mousse, placé sur le ruisseau du vallon de Vérénoble, en face des bains de Cauvalot. — Le château d'Avèze et le point de vue de la belle terrasse appartenant à M. de Montcalm. – Le tunnel d'Alzon, village à 20 kil. du Vigan, souterrain de 500 mèt. qui traverse la route n° 99. — Les sources de la rivière de la Vis. — Les mines de Cavaillac, à 3 kil. du Vigan. — Le hameau de *Lasfonts*, sous le village de Bez à 7 kil. — *Voit. pub.* tous les jours pour Montpellier.

SOMMIÈRES (Gard). — 3,930 hab. — *Hôtels :* du Soleil-d'Or; de l'Orange. — A 36 kil. S. E. d'Anduze, sur la Vidourle. ☞ Le pont romain, le château, la manufacture de laines, le jardin attenant à la manufacture, la belle collection géologique de M. Dumas. Fabriques de molletons.

106 kil. **MONTPELLIER.** V. R 189.

ROUTE 197.

DE RIOM A VOLVIC.

Dist. : 14 kil.

14 kil. **VOLVIC** (Puy-de-Dôme). — 3,410 hab. — Ce bourg est bâti sur la lave qui a coulé abondamment du volcan de la *Nugère*. Cette montagne a dû être un volcan furieux, à en juger par la quantité de laves qu'elle a fournie. Le terrain qu'elle recouvre a toujours porté le nom de *Brulavé*. La lave, en descendant de cette montagne ignivome, rencontra une colline de granit qui la divisa en deux branches, et qui devint une petite île au milieu de cette mer de lave. C'est dans le sein de ces déjections volcaniques qu'on a essayé d'arracher la pierre bleuâtre dont Riom, Clermont et tous les environs sont bâtis depuis le XIIe siècle : plus on la trouve profonde, meilleure elle est ; avec le temps elle devient noire. Son extraction est la seule ressource des habitants de Volvic, qui, grâce à MM. de Chabrol, en tirent maintenant un grand parti. L'église est remarquable par son ancienneté ; le chœur est bâti extérieurement en mosaïque. Belle fontaine surmontée d'un obélisque triangulaire.

Il faut visiter auprès de Volvic : 1° le château si remarquable de *Tournoële*, dont M. Delorieux a donné cinq jolies lithographies; 2° les sources de *Saint-Genès-l'Enfant ;* 3° le ravin d'Enval, auquel on a donné le nom de *Bout-du-Monde*, avec ses rochers et ses cascades; ce point est regardé comme le plus sauvage de l'Auvergne.

ROUTE 198.

DE PARIS A RANDAN.

Dist. : 419 kil.

De Paris à Moulins, V. R. 148.	342 k.
Aigueperse, V. R. 196.	405
RANDAN.	14

14 kil. **RANDAN** (Puy-de-Dôme). — 2,100 hab. — Petite ville heureusement située. ☞ Les beaux sites qui l'enceignent de tous côtés; le *château* et ses dépendances, belle propriété, autrefois appartenant à la famille Polignac ; elle devint un des domaines de feu madame Adélaïde, qui le fit agrandir et fonda des écoles dans la ville.

ROUTE 199.

DE PARIS A PERPIGNAN,

Par CLERMONT, RODEZ, ALBY, CASTRES et CARCASSONNE.

Distance : 968 kilomètres.

De Paris à Saint-Flour, V. R. 196. . .	540 k.

Chaudes-Aigues	573
La Guiole	605
Espalion	629
Rodez	661
La Motte	686
Les Farguettes	716
Alby	740
Réalmont	759
Castres	782
Mazamet	800
Les Martyrs	816
Villardonnel	830
Carcassonne	847
Limoux	872
Couiza	888
Pont-de-Charlat	897
Caudiès	917
Saint-Paul-de-Fenouillet	928
Estagel	946
PERPIGNAN	968

33 kil. **CHAUDES-AIGUES**. V. R. 202.

32 kil. **LA GUIOLE** (Aveyron). — 2,200 hab. — Petite ville bâtie sur un monticule basaltique de 1,100 mèt. au-dessus du niveau de la mer. On y jouit d'un air très-pur ; le sexe y est fort beau ; on y mange d'excellents fromages.

Avant d'arriver à Espalion, on descend une côte du sommet de laquelle on jouit d'un point de vue enchanteur. Si on a le temps, on fera bien, arrivé au milieu de la descente, de se détourner à gauche pour visiter la maison de vignes de l'ancien couvent de Bonneval, appelée *Masse* à cause de la tour massive qui forme cette habitation. Rien de plus animé que la vue qu'on a de cette station : les ruines du château de Roquelaure ajoutent encore au charme du paysage.

24 kil. **ESPALION** (Aveyron).—4,320 hab. — Ville dans un magnifique bassin arrosé par le Lot ; sous-préfecture, collége communal et tribunal de première instance. ☞ La rue principale, le pont, la fontaine ; sur les pics escarpés de *Calmon* et de *Roquelaure*, ruines de deux forteresses gothiques. — *Com. :* vins, laines.

A peu de distance d'Espalion sont les petites villes de Saint-Côme, 2,100 hab., et d'Estaing, 1,300 hab. Cette dernière est située sur des rochers escarpés : les vieilles ruines d'un château contribuent à rendre ce site un des plus pittoresques.

32 kil. **RODEZ** (Aveyron). — 14,000 hab. — *Hôtels :* du Midi ; des Princes ; de la Ville-de-Paris. — Son nom celtique était *Segodunum ;* par suite, elle prit le nom du pays ou de la peuplade : *Civitas Rutenorum*. — Chef-lieu de préfecture ; tribunaux, évêché érigé dans le Ve siècle ; grand et petit séminaires, collége national, pépinière départementale, bibliothèque de 20,000 vol., cabinet d'histoire naturelle et de physique, école de sourds-muets, école normale primaire, dépôt national d'étalons, musée : société des sciences, lettres et arts ; société d'agriculture.

Cette ville, située à 50 mèt. au-dessus de l'Aveyron, jouit d'un climat très-pur. Le sang y est très-beau. Les femmes sont presque toutes fort jolies ; leur teint a beaucoup d'éclat et de fraîcheur.

☞ La *cathédrale*, imposant édifice, commencée au XIIIe siècle, ne fut terminée que dans le XVIe On remarque ses beaux vitraux et le clocher de 86 mèt. d'élévation, surmonté de la statue de la Vierge ; on lit sur la plus haute des deux tours cette inscription : *Facessant Ægyptiorum insanæ pyramidum moles, valeant orbis miracula ;* l'orgue est, dit-on, composé de 15,000 tuyaux ; — le palais épiscopal renferme un superbe escalier en fer à cheval ; l'*hôtel de ville*, l'hôtel de la préfecture, le palais de Justice, le séminaire, l'*ancien cloître des Cordeliers*, bel ouvrage du XIVe siècle ; le *lycée*, un des plus beaux de France ; école normale primaire, institution de sourds-muets ; les promenades. — Rodez abonde en maisons antiques des XVe et XVIe siècles ; il s'en trouve une, entre autres, très-curieuse, sur la place l'Olmet. — Patrie de Delrieu, de l'abbé Raynal, de J. de Serres, d'Alex. Monteil.

Com. : bestiaux, mulets, bons fromages dits de *Roquefort ;* fabriques de draps, de chandelles, filature de laine, tanneries, toiles grises, filature de soie. — *Voit. pub*. pour Montpellier, Toulouse, Montauban, Alby, Aurillac, Clermont-Ferrand, Mende, Figeac, Tulle.

A 33 kil. N. O., les forges de *Decazeville* et de *Cransac*, immenses établissements.

Curiosités naturelles du département de l'Aveyron. — *Montagnes brûlantes*. — Deux montagnes, celles de *Fontagnes* et la *Buègne*,

sont en proie au feu dévastateur. La première, située au N. O. du village de CRANSAC, à 32 kil. de Villefranche, entre le Lot et l'Aveyron, a environ 130 mèt. de hauteur. A mi-côte, on voit une grande crevasse de forme elliptique qui renferme 18 petits cratères groupés sur trois points. Pendant le jour, le feu n'est pas visible; mais dans l'obscurité de la nuit tout le gouffre paraît être en flamme. En s'approchant de ce brasier naturel, on sent la terre résonner sous ses pas. Si, bravant la fumée et la forte chaleur qu'on éprouve à la plante des pieds, on s'avance jusqu'au-dessus des soupiraux, l'œil plonge dans des gouffres de braise dont l'incandescence est très-vive. Les bâtons qu'on y enfonce sont, au bout de quelques minutes, enflammés et souvent consumés.

La *Buègne*, autre montagne brûlante à peu de distance de celle de Fontagnes, paraît s'embraser avec plus de vivacité à mesure que dans celle-ci le feu diminue. La partie de la montagne où l'incendie a cessé offre des cavernes dont les voûtes sont ornées de belles stalactites d'alun. Dans la montagne de la *Salle*, les crevasses faites par l'incendie sont garnies de fleurs de soufre et d'alun. On cite encore l'incendie des houillères de *Cahuac*, qui s'étendent jusque sur le bord du Lot.

Les *grottes de Salles et de Solsac*. — A l'extrémité méridionale du vallon de *Salles*, et à 22 kil. de Rodez, est un massif de pierre calcaire sur lequel on a bâti le village de SALLES. Du sommet de ce rocher se précipite un ruisseau qui se divise en deux cascades de 14 mèt. de haut. Leurs eaux tombent dans deux bassins, d'où elles s'échappent pour aller arroser les vallons de Marcillac. Derrière ces cascades, on trouve une superbe grotte, dont la forme ressemble à celle d'un fer à cheval. Sa voûte s'élève en entonnoir; l'entrée est taillée en arc très-ouvert et laisse pénétrer dans l'intérieur les rayons du soleil reflétés par le bassin qui la précède. La grotte se remplit alors d'une vive clarté; les mousses fraîches et les gouttes d'eau qui scintillent à leur superficie ressemblent à une tenture de velours vert parsemée de perles. C'est un véritable palais de fées.

Lorsqu'on vient de la grotte de Salles, celle de Solsac, qui en est éloignée de 4 kil., ne semble plus qu'une caverne. On trouve d'abord une grande cave taillée de main d'homme, et séparée par un autre mur du reste du souterrain. On passe ensuite dans une allée large de 14 mèt. et haute de 20. A cent pas plus loin, la voûte s'abaisse, et le passage, obstrué par des dépôts calcaires, n'a que 66 cent. de hauteur. Cet obstacle franchi, il se présente une seconde allée qui se rétrécit de même; enfin l'on parvient à l'endroit le plus intéressant de la grotte. La scène s'agrandit, la voûte s'élève au point que le jour ne peut plus l'éclairer; les parois sont revêtues de draperies d'albâtre, l'air est dans un calme profond. On passe ensuite dans une autre salle plus petite, qui renferme une espèce de jeu d'orgues dont chaque tuyau frappé avec une clef rend un son différent. Un abîme rempli d'eau empêche de pénétrer plus loin.

Si, après être sorti de Solsac, on se tourne du côté du S. E., on rencontre tout à coup un abîme appelé, dans le langage du pays, le *Tindoul*. Cette grande crevasse, de 47 mèt. de profondeur, est située sur le penchant d'un tertre : son ouverture, presque triangulaire, a 131 mèt. 66 cent. de tour; ses côtés sont coupés à pic.

Les voyageurs peuvent encore visiter d'autres grottes, particulièrement celles de la *Poujade*, sur la rive droite de la Dourbie, près de la petite ville de NANT, à 22 kil. de Milhau, et celles de SAINT-ROME-DE-TARN, petite ville sur le Tarn, arrondissement et à 6 kil. N. de Saint-Affrique.

---

25 kil. **LA MOTTE** (Aveyron). — Ecart de la commune de Naucelle.

30 kil. **LES FARGUETTES** (Tarn). — 20 hab. — Ecart de la commune de Saint-Grégoire.

24 kil. **ALBY** (Tarn), *Albiga*. — 13,800 hab. — *Hôtels :* des Ambassadeurs; de l'Europe. — Ville ancienne sur une éminence, dont le pied est arrosé par le Tarn. — Chef lieu de préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, archevêché, séminaire, collége communal, école normale, bibliothèque de 13,000 vol., musée d'histoire naturelle, théâtre. ☞ *L'église de Sainte-Cécile*, dont la fondation remonte à l'an 1382 et qui ne fut entièrement achevée qu'en 1530. Cette magnifique église est la plus vaste construction en briques de la France. Sa longueur est de 105 mètres 25 cent., et sa largeur de 27 mèt. 28 cent. Le portail en pierre est admirablement sculpté. Il donne entrée à un large escalier conduisant à une plate-forme sur laquelle s'ouvre la porte principale; là des arceaux gothiques forment un magnifique porche. La tour pyramidale, remarquable par sa masse, s'élève à 94 mèt. au-dessus du sol. L'intérieur de l'église est orné de toutes les splendeurs de l'architecture ogivale, et l'ornementation polychrôme offre un aspect saisissant. La voûte, sur une longueur de plus de 90 mèt., sur une largeur de 15, et sans aucun pilier, n'offre qu'un immense tableau que les nervures

divisent en brillants compartiments. Tout ce vaste champ est peint en azur et présente d'élégantes arabesques. — Vingt-huit chapelles entourent la nef; un jubé élégant, qui divise l'église en deux parties, donne entrée dans le chœur, l'un des plus remarquables de la chrétienté par ses stalles, ses boiseries et ses nombreux faisceaux de colonnettes soutenant des milliers de clochetons vrillés à jour et découpés comme une dentelle de Flandre. Il faut examiner la chaire et les orgues, c'est une merveille pour le dessin, la sculpture et l'harmonie. — L'*église Saint-Salvi*, très-curieuse et ancienne; son clocher servait de phare lorsque Alby était entouré de forêts. La jolie église de la Madeleine, récemment reconstruite. La statue de Lapeyrouse en bronze, par Raggi, inaugurée en 1852. — Le *palais épiscopal*, où l'on admire une très belle chapelle, un magnifique salon et de belles peintures; l'*hôtel de la préfecture*, l'*hôtel Saint-Jacques*, le *théâtre*, le *jardin royal*, la promenade de la Lice, l'une des plus belles du Languedoc; le pont construit vers l'an 1035. — Patrie de Lapeyrouse, des généraux Duga et d'Hautpoul. — *Com.* : vins renommés, anis, grains, fruits secs, bestiaux. — *Voit. pub.* tous les jours pour Toulouse, Castres, Rodez, Valence, etc.

Sur le Tarn, à 4 kil. E. d'Alby, on a construit une usine très-considérable pour les aciers. Là est une cascade digne d'être visitée.

A 5 kil., la *tour de Castelnau de Lévis*; — à *Lescure*, le beau portail de l'église; — le *saut du Tarn* et l'*usine de Saint-Juéry*.

19 kil. **RÉALMONT** (Tarn). — 2,800 hab. — Petite ville, chef-lieu de canton. Ses rues sont droites et aboutissent à une jolie place. Les promenades qui l'entourent sont belles. Dans les environs, mines d'argent, de houille et de vitriol.

23 kil. **CASTRES** (Tarn). — 21,000 hab. — *Hôtels* : du Grand-Soleil; du Nord; Sabatier. — Ville très ancienne sur l'Agout, agréablement située dans une vallée fertile; — chef-lieu de sous-préfecture, avec tribunaux de première instance et de commerce, bourse et chambre de commerce, bibliothèque de 6,500 vol., collége communal, société d'agriculture, école de dessin, cabinet d'histoire naturelle et de physique. Cette ville, calviniste aux XVIe et XVIIe siècles, fut soumise en 1629 par Louis XIII. ☞ La *cathédrale Saint-Benoît* possède plusieurs bons tableaux de Rivals et quatre belles statues; l'*hôtel de ville*, ancien palais épiscopal, bel édifice où se trouvent la sous-préfecture et la bibliothèque; le *jardin public*; la *place Royale*, construite depuis 1830, est fort belle; une jolie salle de spectacle, les casernes de cavalerie, quelques promenades. — *Com.* : fabriques de draps, flanelles, molletons, excellentes confitures. — *Voit. pub.* tous les jours pour Alby, Béziers, Carcassonne, Mazamet, Toulouse.

Patrie d'André Dacier, de Rapin de Thoyras, de Sabatier de Castres, de Pellisson.

MONUMENTS DRUIDIQUES *de l'arrondissement de Castres; pierres oscillantes.* — Il existait un rocher oscillant très-célèbre près du village de la Roquette, arrondissement de Castres, canton de Roquecourbe. On le nommait dans le pays le *Roc-qui-tremble*. Sa forme était celle d'un œuf, et sa masse de plus de 12 mèt. cubes. Le plus petit effort le mettait en mouvement. Mais, en 1811, les vents du midi, à la suite de fortes gelées, ont dégradé ce rocher et l'ont renversé de dessus sa base. Près de la Roquette, au lieu dit le *Caud Soulel*, sont deux autres rochers tremblants.

Au pied même de la montagne où était le Roc-qui-tremble est la grotte de *Saint-Dominique*, ainsi nommée parce qu'elle a servi de retraite à ce saint.

Ouvrage à consulter : *Antiquités et raretés de Castres*, par Borel, in-8°, 1649.

18 kil. **MAZAMET** (Tarn). — 10,000 hab. — *Hôtels* : de la Poste; du Midi; Fabre. — Petite ville où l'on trouve des fabriques considérables de tartans, molletons, flanelles de santé. ☞ La *halle*, construite en 1843, bel édifice. Au-dessus, salle de concert et de comédie bourgeoise. *Eglise* assez remarquable. — Il y a dans ses environs des sources d'eaux minérales peu abondantes. — *Com.* : grains, marrons renommés, étoffes de laines, grosses draperies.

16 kil. **LES MARTYRS** (Aude). — Village de 760 hab. — Forges.

14 kil. **VILLARDONNEL** (Aude). — Village de 710 hab.

17 kil. **CARCASSONNE** (Aude), *Carcaso* (1).—20,000 hab. —*Hôtels:* Bonnet; Notre-Dame; Saint-Jean-Baptiste, sur le boulevard; Saint-Pierre; du Commerce. — Résidence des Visigoths, brûlée en partie par les croisés; aujourd'hui chef-lieu de l'Aude, avec préfecture, évêché érigé dans le VI° siècle, deux séminaires, tribunaux, collége communal, école normale, société d'agriculture. Cette ville est partagée en deux parties : la ville haute, nommée la *Cité*, et la ville basse, carrée et irrégulière.

La ville haute est très-ancienne. L'*église* occupe la place d'un ancien temple païen; les colonnes sont romaines. Cette église est fort curieuse, ses vitraux sont bien conservés; elle domine un pays riche, varié. De vieilles ruines de châteaux forts, des murs dont la construction remonte à une époque très-reculée, tout, dans cette antique cité, est fait pour fixer l'attention de l'archéologue; mais il ne faut pas craindre de parcourir des rues tortueuses, sales et étroites, et habitées par la population la plus pauvre de la ville. — La ville basse est du XIII° siècle. ☞ Deux places, la *fontaine de Neptune* avec quatre chevaux marins, l'*hôtel de ville*, la *cathédrale*, qui renferme le tombeau de Simon de Montfort : beaux vitraux; l'*église de Saint-Vincent*, plus belle que la cathédrale : vitraux du XIVe siècle; la *colonne* de marbre rouge, érigée en l'honneur de Riquet, créateur du canal du Midi; la bibliothèque, riche de 20,000 vol.; le cabinet de physique et d'histoire naturelle; le théâtre assez grand mais mal décoré; le calvaire; l'établissement hydraulique de la filature de laine; les promenades sur les anciens fossés, qui furent comblés par les soins d'Armand de Bezuns, ancien évêque de Carcassonne. L'*hôtel de la préfecture* renferme un jardin dans lequel se trouve une colonne antique élevée à Numérien, fils de l'empereur Caïus, né à Narbonne. — La *halle*; le *pont-aqueduc* de Fresquel, à 1 kil. de la ville; la vue prise du pont : on aperçoit les Pyrénées.

Com.: eaux-de-vie pour Cette, Bordeaux; olives, vins; manufacture de draps pour le Levant, l'Amérique et l'Inde, qui occupe près de 7,000 personnes, tant dans la ville que dans les environs, et offre une source importante de revenus. — Communication avec Toulouse, Cette, Beziers, etc., par le canal du Midi. — *Voit.* pour Beziers, Castelnaudary, Chalabre, Lésignan, Limoux, Lunel, Mèze, Montpellier, Narbonne, Nîmes, Perpignan, Pézénas, Toulouse.

Patrie de Fabre d'Eglantine, de Gamelin, peintre distingué.

Ouvrages à consulter : *Antiquités de Carcassonne*, par Besse, in-8°, 1645; *Histoire de Carcassonne*, par Viguerie.

Plusieurs communes de l'arrondissement de Carcassonne sont remarquables.

A 6 kil. de cette ville, PENNAUTIER possède un château bâti par Rech de Pennautier, trésorier des états du Languedoc et receveur général du clergé. On prétend que son parc fut dessiné par Le Nôtre. Il est malheureux que les héritiers de l'ancien possesseur aient laissé dégrader un domaine qui procurait à tout le voisinage une promenade charmante.

La petite ville de MONTOLIEU, à 18 kil. de Carcassonne, autrefois célèbre par sa manufacture de draps pour le Levant, dut ses premiers accroissements au monastère fondé en 780, sous la protection de Charlemagne. Il existait dans les archives de cette abbaye un titre portant cette date curieuse : *La première année après la mort du roi Eudes, J. C. régnant et dans l'attente d'un roi.*

MALVES, à 3 kil. de Carcassonne, a un château bâti en pierres de taille, avec cinq tours dont les flèches étaient les plus hautes de tout le Languedoc. Le roi Charles VIII y logea plusieurs jours, et l'on conserve encore la chambre, avec alcôve et balustrade, où ce prince coucha.

Tours de Cabardès ou *de Cabaret*. Elles sont situées près du village de LASTOURS, à 13 kil. N. de Carcassonne, et existaient déjà en 585, époque où Recarède, roi visigoth, s'en empara. Le premier château s'appelait *Cabaret;* le second n'était qu'une tour nommée *tour Regine;* le troisième a le nom de *Fleur-d'Epine*. Les croisés en firent le siége en 1209, et furent repoussés. Outré de la résistance des assiégés, l'exécrable Simon de Montfort fit crever les yeux et couper le nez à une centaine de prisonniers, et les renvoya

(1) Multis viris fortibus Carcasone nominatim evocatis in exercitum introduxit. (CÆSAR.)

à Cabardès sous la conduite de l'un d'entre eux auquel il avait laissé un œil.

LÉZIGNAN (Aude). — 2,450 hab. — *Hôtel :* le Luxembourg. — Gros bourg à moitié chemin environ de Carcassonne à Narbonne.

25 kil. **LIMOUX** (Aude). — 8,000 hab. — *Hôtel :* du Parc. — Cette petite ville, située sur la rive gauche de l'Aude, au milieu d'un vallon fertile, possède une sous-préfecture, tribunal civil, collége communal, société d'agriculture, salle de spectacle. ☞ Une vaste *église*, dédiée à saint Martin, bien ornée; des promenades charmantes, un hôpital, des fontaines, des halles et de belles maisons. Près de la ville, la chapelle Notre-Dame de Limoux, remplie d'*ex-voto* en cire. — *Com. :* vins blancs mousseux connus sous le nom de *blanquette de Limoux*, huiles, savon, manufactures importantes de draps, dont le produit se monte à près de 12,000 pièces par an. — *Voit. pub.* tous les jours pour Ax, Carcassonne, Foix, Perpignan, Quillan, Toulouse.

16 kil. **COUIZA** (Aude). — 960 hab. — Village sur l'Aude. ☞ L'ancien château, converti en filature; fours à plâtre.

9 kil. **PONT-DE-CHARLAT** (Aude). — Ecart de la commune de Quillan.

20 kil. **CAUDIÈS-DE-SAINT-PAUL** (Pyrénées-Orientales). — 1,500 hab. — *Hôtel :* de Saint-Jean-Baptiste. — Petite ville située dans une plaine fertile. ☞ Les donjons ruinés des châteaux de Fenouillèdes, Puylaurens et Quéribos; l'ermitage de Notre-Dame de Laval; source d'eau thermale.

11 kil. **SAINT-PAUL-DE-FENOUILLET** (Pyrénées-Orientales). — 2,100 hab. — Petite ville sur l'Angly. Elle est entourée de montagnes arides, et possède deux sources d'eaux minérales. — *Com. :* bestiaux.

A 4 kil., dans un vallon étroit et sauvage, il faut aller visiter l'*ermitage* de Saint-Antoine de Galamus. C'est une grotte spacieuse dans laquelle on voit la statue du saint sur un autel de marbre. Le lundi de la Pentecôte et le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la sainte croix, ce lieu est fréquenté par un nombre considérable de pèlerins.

18 kil. **ESTAGEL** (Pyrénées-Orientales). — 2,400 hab. — Joli bourg sur l'Angly, dans une contrée couverte de vignes et d'oliviers. ☞ A peu de distance, au sommet d'une montagne escarpée, l'*ermitage* de Notre-Dame des Peines, et, près de là, les ruines de celui de Saint-Vincent. — *Com. :* eaux-de-vie, huile d'olive, miel. — Patrie de François Arago, qui, à l'âge de 22 ans, remplaça Lalande à l'Académie des sciences.

22 kil. **PERPIGNAN** (Pyrénées-Orientales) (1). — 22,000 hab. — *Hôtels :* de l'Europe; du Petit-Paris; du Luxembourg, avec restaurant; du Midi; des Ambassadeurs; de Notre-Dame; du Nord. — Cette ville du Xe siècle, construite sur les ruines du *Flavium Eprusum*, possède une université fondée en 1349; Louis XIII s'en empara en 1642; une des premières places fortes du royaume, chef-lieu de préfecture avec évêché, séminaire, collége, musée, jardin botanique, pépinière, bergerie nationale, haras, tribunaux, bibliothèque de 16,000 vol., théâtre, bains. Elle est située sur la rive droite de la Tet, partie dans une plaine, et partie sur une colline peu élevée.

☞ La *citadelle*, assise majestueusement sur une éminence qui domine la place; la porte d'entrée de cette forteresse présente des décorations remarquables; on aperçoit plusieurs tours, dont l'une semble porter aux nues la jolie couronne de fer qui surmonte la cage du timbre de l'horloge. — L'ancienne *bourse*, ou *loge*, transformée en *café*, porte le caractère du gothique fleuri (1510). — L'*église Saint-Jean;* la *cathédrale*, beau monument gothique, dont la voûte est d'une hardiesse admirable : elle est sans colonnes ni piliers, soutenue par des arceaux de pierre de taille qui portent sur les murs de séparation des chapelles; on y voit des reliques que l'on regarde comme celles de saint Jean-Baptiste. — L'ancien local de l'Université, où sont situés la *bibliothèque*, qui possède un manuscrit d'Ovide, provenant de la bibliothèque du poëte italien Angelo Decembrio; les *musées* (2), le *palais*

(1) CANTON DE MILLAS. Près de *Néfiach*, divers lits de coquillages fossiles. — CANTON D'ARGELÈS-SUR-MER. L'ermitage de *Notre-Dame de Consolation*, à 2 kil. de Collioure. — CANTON D'ARLES. A *Montferrer*, la cave d'*En-Pey*, grotte profonde. — CANTON DE PRATS-DE-MOLLO. La grotte de *Britchu*, l'ermitage de *Notre-Dame du Coral*.

(2) Le musée d'histoire naturelle est un des plus remarquables qu'il y ait en France; les productions

de Justice, l'*hôtel de ville*, les *places* d'*Armes*, de la *Loge* et *Royale*; — les *promenades* des *Platanes* et de la *Pépinière*, dont la première est très-fréquentée en été, et la deuxième en hiver; — le canal d'arrosage; — les *hôpitaux Saint-Jean* et *de la Miséricorde*.

D'anciennes fortifications, augmentées par Vauban, et la citadelle, commencée sous Charles IX, défendent la ville. — Les remparts sont bâtis en briques, très-élevés et flanqués de plusieurs bastions, avec des tourelles, des demi-lunes, de bons fossés. — La vaste place d'Armes offre un carré long, dont la longueur, à gauche, est occupée par un beau corps de caserne. — La porte Notre-Dame est défendue par un château, construit en briques, nommé le *Castillet*, d'un aspect très-pittoresque et dont la construction remonte, dit-on, au Ve siècle. Il sert de prison militaire. Le puits de la citadelle est très profond, et alimenté par une fontaine intarissable.

Com.: vins de Rivesaltes, d'Espéra, de Malvoisie, de Maccabeu, de Grenache; fabrique d'étoffes de laine, huile, eaux-de-vie. — Des briqueteries en grand nombre sont établies aux environs de la ville. — *Voit. pub.* pour Narbonne, Prades, Toulouse par Limoux; pour Arles; pour l'*Espagne* (faire viser son passe-port pour l'Espagne: on paye 5 fr. au consul espagnol). — *Malle-poste* pour Toulouse.

Patrie de P. Barrère, naturaliste; de Blanca, défenseur de Perpignan en 1475; de Formit, troubadour; de A. Rigaud, peintre; de Dom Brial.

ENVIRONS DE PERPIGNAN.

CABESTANY, 3 kil. de Perpignan. — C'est dans cette ville que naquit Cabestaing, poëte du XIIe siècle, dont quelques vers existent encore.

RIVERSALTES (Pyrénées-Orientales), — 3,850 hab., — renommé par ses vins muscats, est à 10 kil. N. de Perpignan.

CÉRET, 20 kil. S. O., — 3,600 hab., — a un pont magnifique d'une seule arche construit au moyen âge; une sous-préfecture, tribunal de première instance, caserne; une superbe fontaine jetant un volume d'eau considérable; l'église mérite d'être visitée.

Aux environs, près de *Bannyulds-dels-Aspres*, on voit un canal d'arrosage creusé dans le roc et qui est fort curieux.

FORT-LES-BAINS, petit fort à 7 kil. de Céret, au pied duquel se trouve le village des *Bains-d'Arles* ou d'AMÉLIE-LES-BAINS, V. R. 212.

BAINS DE MOLITG, 4 kil. de Prades. — On compte dans ce village, de 600 hab., douze sources thermales peu distantes les unes des autres. Elles se prennent en bains, en douches et en boisson: 1re table, 4 fr. 50 c.; 2e table, 3 fr. 50 c., y compris le logement. — Ces eaux, qui jouissent d'une certaine réputation, exercent une action stimulente sur les membranes muqueuses; elles adoucissent et calment les irritations.

PRADES (Pyrénées-Orientales). — 3,400 hab. — 62 kil. de Perpignan. — *Hôtels*: Janvier, Paul-Puig, Ploca et Fondera. — Jolie petite ville sur le Tet; sous-préfecture, tribunal civil, séminaire, collége communal. ☞ L'*église* paroissiale, grande et belle, qui date du XIIIe siècle; la *place* plantée d'ormes et de micocouliers; les *promenades* et les *fontaines* publiques. — Dans les environs, ruines de la célèbre abbaye de *Saint-Michel de Cuxa*. On y remarque l'ancien palais abbatial et l'enceinte du cloître, supporté par des piliers de marbre. — *Com.*: grains, vins, laines, chevaux. — *Voit. pub.* tous les jours pour Perpignan.

VILLEFRANCHE (Pyrénées-Orientales). — 950 hab. — 6 kil. S. O. de Prades. — Petite ville forte située dans une gorge étroite, sur le Tet. ☞ L'ancien château, construit par Louis XIV: on y remarque les casemates qui servirent de prison à deux dames de la cour de ce prince, pour complicité dans les empoisonnements de la marquise de Brinvilliers; il renferme de belles casernes et deux grandes citernes. — Une caverne très-curieuse, la *Cava Bastera*, dont l'entrée se trouve dans les fossés de la ville; les maisons bâties en marbre rouge.

Aux environs, l'*étang Bleu* et l'église de Corneille, dite *abbaye de Cuxa*.

VERNET (Pyrénées-Orientales), — 7 kil. S. S. O. de Prades, — est situé en am-

ces trois règnes, indigènes et exotiques, y sont en grand nombre, et il y en a plusieurs de rares, surtout parmi les mammifères. L'herbier compte 4,000 espèces de variétés. Le musée de peinture possède une collection assez considérable de tableaux.

phithéâtre dans un joli vallon. — Bains très-renommés et très-fréquentés pendant la saison d'été. — L'*église* possède un reliquaire en argent contenant une relique de saint Saturnin. — Aux environs, la *grotte de Fo*, les ruines du *château* de Serra-Longa, la *Cave d'En-Pey*, grotte profonde dont l'entrée est difficile.

MONTLOUIS (Pyrénées-Orientales). — 1,100 hab. — 26 kil. O. S. O. de Prades. — Place forte, belle citadelle bâtie par Vauban. — Pays très-froid; la neige y séjourne une grande partie de l'année. ☞ L'*église* paroissiale, fort jolie. Sur une des places, le tombeau du général Dagobert. Belles cascades formées par le Tet.

À 3 kil. de Montlouis est le petit village de PLANÈS, dont la chapelle, de construction romane, du Xe ou du XIe siècle, est très-remarquable. On croit qu'elle a servi de tombeau à Munuza, gouverneur de Catalogne, qu'Abd-er-Rhaman fit mourir vers 730.

FOURMIGUIÈRES (Pyrénées-Orientales), — 14 kil. N. de Montlouis, — possède une église fondée en 873 (1).

ROUTE 200.

DE PARIS AU PUY.

Dist. : 565 kil.

De Paris à Lempdes, V. R. 196	492k.
Brioude	507
Saint-Georges-d'Aurat	528
Limandre.	546
LE PUY.	565

15 kil. **BRIOUDE** (Haute-Loire). — 4,950 hab. — *Hôtel* : du Commerce. — Petite ville, mal bâtie, mal percée, située sur l'Allier; chef-lieu d'arrondissement, avec tribunal de première instance, société d'agriculture, collége. ☞ L'*église Saint-Julien*, très-remarquable. Sa première construction remonte, dit-on, au règne de Constantin : elle fut à moitié détruite par Louis le Débonnaire, et reparée au Xe siècle par Guillaume, duc d'Aquitaine. C'est un des monuments les plus beaux et les plus curieux du département; les cinq chapelles sont élégantes, et l'intérieur de l'église est majestueux. Sa vieille horloge est intéressante; le porche présente des arabesques remarquables. — Le *collége*. — *Com.* : grains, vins et chanvres. — *Voit. pub.* tous les jours pour Clermont-Ferrand et le Puy.

LA CHAISE-DIEU (Haute-Loire). — 1,930 hab. — 23 kil. de Brioude. — Petite ville assez agréable. ☞ L'*église abbatiale*, d'architecture gothique : le chœur est remarquable par ses 156 stalles sculptées avec beaucoup de richesses et de goût, et par le tombeau du pape Clément VI, fondateur de ce bel édifice, dont il posa la première pierre en 1343; ce pape est né au Puy; l'orgue est magnifique, les peintures du chœur sont très-curieuses, le portail est orné de bas-reliefs assez bien exécutés. — Fabrique de dentelles, façon Malines.

21 kil. **SAINT-GEORGES-D'AURAT** (Haute-Loire). — 1,200 hab. — Village.

18 kil. **LIMANDRE**)Haute-Loire). — 60 hab. — Hameau de la commune de Vazeilles-Limandre.

19 kil. **LE PUY.** (V. R. 193.)

ROUTE 201.

DE PARIS AUX EAUX DU MONT-DORE.

1re route. — Dist. : 435 kil.

Clermont, V. R. 187	382k.
Rochefort	411
MONT-DORE	435

2e route. — Dist. : 424 kil.

Clermont, V. R. 187	382k.
Randanne	403
MONT-DORE	424

1re *route*. — On suit la route de Bordeaux par *Pradelles* et la *Baraque*; après la Baraque, à gauche, on aperçoit les vallées de Villard et de Fontanat; en face du Puy-de-Dôme, les ruines du *château de Montrodeix*. La route descend rapidement jusqu'au *pont des Eaux* : un peu avant le hameau de *Salliens* est une belle cascade; à droite, jolie campagne de *Montribeyre*. — A 8 kil. du pont, on admire la belle campagne de *Cordès*, située à gauche de la route.

(1) Pour la description de toute la chaîne des Pyrénées, V. le *Guide du voyageur aux Pyrénées*, par Richard, chez L. Maison, rue de Tournon, 17, Paris.

29 kil. **ROCHEFORT** (Puy-de-Dome), — 1,500 hab., — est un petit bourg qui avait autrefois le titre de comté. Il est situé à la base du *Puy-d'Augère*, et est dominé par les ruines de l'antique château des comtes d'Auvergne. On y remarque deux grottes curieuses formées dans la lave.

Aux environs, on va visiter l'ancienne église d'*Orcival*, les mines d'*Angle*, la roche branlante de *Deveix*.

On arrive à *Laquille*, — 8 kil., — et on a une idée des montagnes, des pâturages, des habitations du pays. On suit la grande route pendant 4,000 mèt.; on la quitte pour prendre celle qui conduit au Mont-Dore.

2° *route*. — A la *Baraque*, on quitte la route pour traverser le village de *Laschamps;* on arrive à

21 kil. **RANDANNE** (Puy-de-Dôme). — 20 hab. — Ecart de la commune de Veyre-Mouton, remarquable par les essais de culture du comte de Montlosier, qui, comme le dit un voyageur, « fit sourire le désert en le rendant à l'agriculture. » Les restes de cet homme regrettable reposent dans une petite chapelle gothique élevée sur ce même sol naguère inculte. Il faut parcourir le pays pour admirer les beaux désordres volcaniques qu'il offre de tous côtés.

A 4 kil. au delà, on rencontre, aux *Cabanes*, deux cabarets. On arrive au plateau du *Puy-de-Baladaud :* magnifique horizon.

21 kil. **MONT-DORE** (Puy-de-Dôme). — 1,900 hab. — Dans cette petite et romantique localité, presque toutes les maisons ont des logements garnis et tiennent des tables d'hôte; les rivières et les lacs fournissent d'excellentes truites, et les montagnes de la venaison. — Petit village situé dans une vallée, au pied de la montagne de l'*Angle*. Son nom lui vient des montagnes qui l'avoisinent. Son élévation est d'environ 1,100 mèt. au-dessus du niveau de la mer; sa vallée, berceau de la *Dordogne*, est entourée d'un amphithéâtre de montagnes volcaniques dont les versants sont couverts de vertes prairies ou de sombres forêts de pins, mais déchirés par intervalles, et formant de profondes crevasses à travers lesquelles s'échappent de nombreux cours d'eau, qui produisent une multitude de jolies cascades. Ce village est situé à 4 kil. environ du *pic de Sancy*, le sommet le plus élevé de la France centrale (2,000 mèt. environ au-dessus du niveau de la mer). Cette vaste excrescence volcanique jaillit d'une roche granitique, avec une base dont la circonférence est de 72 kil. environ.

SOURCES. Elles sont au nombre de sept, très-rapprochées les unes des autres, et disposées sur la même ligne : 1° la *fontaine de Sainte-Marguerite* ; près d'elle est une autre source que quelques-uns appellent la *source du Tambour :* toutes les deux sont froides ; — 2° la *fontaine Caroline :* température, 45° centigr.; — 3° le *Bain de César*, même température ; — 4° le *Grand-Bain* ou *Bain de Saint-Jean :* les eaux sourdent en filets dont la température varie depuis 39 jusqu'à 45° ; — 5° le *Bain-Ramond*, découvert dans les décombres des anciens thermes romains : température, 42° ; — 6° la *source Rigny*, du nom de M. de Rigny, ancien préfet du Puy-de-Dôme : cette source fut trouvée parmi les ruines des anciens bains romains; sa température est de 42° ; — 7° la *fontaine de la Madeleine*, 45°.

BAINS. L'édifice présente un aspect noble et imposant ; il est d'un style correctement sévère, et tel qu'il convient à sa destination. La toiture, couverte en larges dalles, toutes taillées au ciseau, semble défier la montagne qui la menace sans cesse de son énorme poids. Les salles sont spacieuses et bien aérées, les cabinets de bains distribués de la manière la plus favorable pour la célérité du service.

A cinq heures du matin, le service des bains commence. Deux robustes montagnards vont chercher, dans des espèces de boîtes de sapin, la petite maîtresse qui, à la ville, n'a jamais quitté le duvet avant midi. La marquise et la bourgeoise, le petit rentier et le gros millionnaire sont apportés et reconduits de la même façon et sans plus de cérémonie dans ces coffres, qu'on nomme *chaises à porteurs*.

Après le bain et le repos obligé qui le suit, les buveurs s'arment de leurs verres et vont puiser l'onde gazeuse qui doit réparer leurs forces énervées par l'excès du

travail ou des plaisirs. C'est alors que les buveurs se promènent, en causant, sur la petite place qui avoisine les principaux hôtels.

L'heure du déjeuner sonne, et l'on se met à table ; l'appétit est aiguillonné par l'air vif des montagnes et par les sels du breuvage minéral. La chère est bonne et saine ; mais plus d'un gastronome regrette que la sévérité doctorale prohibe les mets épicés et les boissons trop fraîches ou spiritueuses. Le docteur interdit bien autre chose encore, et Dieu sait si ses prescriptions sont toujours scrupuleusement observées.

Ce qui surprend le plus agréablement au Mont-Dore, c'est de trouver, dans un pays presque sauvage, le ton, les manières et les usages des meilleures sociétés de la capitale.

Un billard, des gazettes, des tables de jeu, une bibliothèque composée surtout de romans, deux bals par semaine : tels sont les amusements et les distractions parmi lesquels on peut choisir, selon son âge et ses goûts.

Ces bals n'ont lieu que le dimanche et le jeudi, par la permission expresse du docteur despote, sans contrôle pendant toute la saison des eaux, qui donne des ordres rigoureux pour que les violons cessent avant onze heures du soir.

Après la danse, pour ceux qui l'aiment, les courses à cheval sont un des passe-temps les plus agréables qu'on puisse se procurer au Mont-Dore. Le pays abonde en sites pittoresques, qu'il est de rigueur d'aller visiter. Il n'est point de montagne si roide et si escarpée où le cheval montagnard ne gravisse avec sûreté ; c'est un spectacle assez curieux que de voir parfois défiler, par un sentier suspendu en quelque sorte dans les airs, une troupe brillante de cavaliers et d'amazones, vêtus comme pour une course au Champ de Mars ou une promenade au bois de Boulogne.

Un jour la caravane va contempler de près le brillant arc-en-ciel que forme, en se précipitant d'une haute cime, la blanche *cascade de Queureith* ; le lendemain elle se rend en pèlerinage au *Pic*, dont la forme bizarre représente un enfant de saint François, et que, pour ce motif, on appelle le *rocher du Capucin*. La jolie cascade de la *Vernière*, qui se divise en deux nappes d'argent sur un autel de granit ; le *salon de Mirabeau*, qui ne doit point ce nom illustre au plus grand de nos orateurs, comme le croient la plupart des étrangers, mais à son frère, le vicomte de Mirabeau, plus connu par un ridicule sobriquet ; le *pic de Sancy*, le mont Blanc de l'Auvergne, reçoivent la visite et l'hommage des admirateurs d'une nature tour à tour âpre et riante, sauvage et ornée. Quelquefois on part le matin pour aller passer la journée sur les rives du *lac Chambon*, dont la nappe dormante s'étend dans la délicieuse vallée que couronne si bien l'architecture gothique du *château de Murol*, situé près du volcan Tartaret.

Si la cavalcade veut admirer les traces encore vivantes des révolutions du globe, elle n'a qu'à se transporter au bord du *lac Pavin*, immense cratère qui a la forme régulière d'une coupe toujours pleine d'une eau de la couleur du ciel, et ensuite jeter un coup d'œil sur le *Creux de Soucy* et le *Puy de Tartaret*, où l'action active des volcans se laisse voir dans chaque déchirure de la roche.

En fouillant l'ancienne place, connue sous le nom de *Panthéon*, on a découvert, au mois de mai 1825, un temple dont le périmètre, très-bien conservé, s'élève à un mèt. au-dessus du niveau actuel de cette place.

Propriétés médicales. L'eau des sources est en général alcaline, efficace contre les catarrhes, la péripneumonie, les rhumatismes, les affections goutteuses, les paralysies, etc. La saison commence le 15 juin et finit le 15 octobre.

Prix : 5 à 6 francs par jour ; cheval pour visiter les environs, 3 francs.

Ouvrages à consulter : Le *Mont-Dore et ses environs*, par H. Lecoq, 2e édition, 1 vol. in 8° —*Recherches sur les propriétés chimiques et médicinales du mont Dore*, 1 vol. in-8° par le même. — *Manuel des eaux minérales du mont Dore*, par M. Mérat, 1 vol. in-8°. — *Deux promenades au mont Dore*, par M. Nérée Boubée, 1 vol. in-18. — *Coup d'œil sur la structure géologique et minéralogique du groupe des monts Dores*, par MM. Lecoq et Bouillet, in-8°. Ces ouvrages, ainsi que plusieurs autres fort estimés, sur l'Auvergne, se trouvent chez Auguste Veysset, imprimeur-libraire, à Clermont.

ENVIRONS.

SAINT-NECTAIRE (Puy-de-Dôme).—1,500 hab. — Les *eaux de Saint-Nectaire* sont à 12 kil. de celles du Mont-Dore, et à 32 kil. de Clermont. — Ces eaux prennent leur source dans les masses granitiques, et les eaux qui les avoisinent filtrent à travers un sol de même nature.

Les sources sont très-abondantes dans la vallée de Saint-Nectaire ; on distingue surtout les suivantes : 1° le *Gros-Bouillon*, ou les *Grands-Bains*, dont la température est de 36° centigr. ; 2° la *Vieille-Source*, ou les *Petits-Bains*, même température ;—3° la source de la *Voûte*, 25° ; — 4° la source *Pauline*, 33° ; — 5° la source du *Chemin*, 25° ; — 6° la source du *Rocher*, 36° ; — 7° la source de la *Côte*.

Propriétés médicales. Les eaux de Saint-Nectaire ont été favorables dans le traitement d'un grand nombre de maladies chroniques, parmi lesquelles figurent les rhumatismes, les paralysies, les gastro-entérites, etc.

On trouve dans ce bourg, au-dessus de l'établissement thermal de M. Boëtte, sur un terrain appelé *Pernay*, le plus beau dolmen du département.

Saint-Nectaire possède une église très-remarquable. Belle croix gothique sur la place, au-dessus du village.—A une très-faible distance, sur le *mont Cornadore*, ruines de l'ancien château de Châteauneuf, cavernes creusées dans un congloméral volcanique. — Fabrique de fromages excellents.

ROUTE 202.

DE PARIS A CHAUDES-AIGUES.

Dist. : 518 kil.

De Paris à Clermont (Puy-de-Dôme), V. R. 187.	382 k.
De Clermont à Saint-Flour, V. R. 196.	485
CHAUDES-AIGUES.	518

De Saint-Flour à Chaudes-Aigues, la contrée est très-pittoresque. La route traverse des plateaux, des élévations, des vallées basaltiques fort curieuses. Parfois elle côtoie des précipices effrayants et traverse des ponts suspendus sur des ravins profonds. En somme, cette route est extraordinaire par les difficultés qu'elle présente.

33 kil. **CHAUDES-AIGUES** (Cantal). — 2,220 hab. — *Hôtel :* Felgère, avec bains, bien tenu. — Petite ville fort ancienne dont les eaux minérales ont de la réputation. Elle est située dans une gorge effrayante. Ses maisons sont bien bâties et couvertes en gneiss; ses rues sont étroites, à l'exception de celle qui conduit sur la place.

Il y a quatre sources principales à Chaudes-Aigues. La plus abondante, celle appelée le *Par*, est à 80° centigr. ; — le *Ban* ou *Bain*, 62° 50 ; la *Bonde*, 70° 50 ; celles de *Felgère* et de la *Grotte* oscillent entre ces deux nombres.—Indépendamment des quatre sources ci-dessus, il y en a beaucoup d'autres. Elles circulent sous le sol de la ville, dont elles échauffent la surface au point que la neige y fond aussitôt et que plusieurs caves sont trop chaudes pour y conserver du vin. Dans la plupart des maisons de la ville, les salles basses sont dallées, et l'ont sent une douce chaleur pénétrer à travers les chaussures. A leur sortie de la ville, les eaux servent à l'irrigation de prairies toujours verdoyantes. Ces eaux déposent du carbonate de soude.

Ces eaux sont employées dans les douleurs rhumatismales, les paralysies, les engorgements des articulations. On remarque à Chaudes-Aigues un bel établissement d'incubation artificielle, monté en 1827, aujourd'hui en pleine prospérité.

Ouvrages à consulter : *Essai sur les eaux de Chaudes-Aigues*, par A. Chevalier, in 4°, 1828 ; — *Chaudes-Aigues et ses eaux thermales*, par Lecoq, in-8° ; — *Description historique et scientifique de la haute Auvergne*, par J.-B. Bouillet.

ROUTE 203.

DE RODEZ A MONTPELLIER.

Dist. : 194 kil

Pont-de-Salars.	23 k.
Bois-du-Four.	51
Milhau.	72
La Cavalerie.	90
Le Caylar.	112
Saint-Pierre-de-la-Fage.	125
Lodève.	140
Gignac.	164

La Baraque-de-Bel-Air 182
MONTPELLIER. 194

25 kil. **PONT-DE-SALARS** (Aveyron). — 1,220 hab. — Village sur la Viaur, chef-lieu de canton.

26 kil. **BOIS-DU-FOUR** (Aveyron). — Ecart de la commune de Saint-Léons.

21 kil. **MILHAU** (Aveyron). — 10,100 hab. — *Hôtels :* du Chapeau-Rouge; du Lion-d'Or; du Commerce; des Voyageurs. — Ville située sur la rive droite du Tarn; chef-lieu de sous-préfecture; tribunal civil et de commerce, église réformée, société biblique protestante, collége communal. ☞ La jolie place, les promenades, les fontaines, les ponts sur le Tarn, quelques vestiges de l'ancien château des comtes de Barcelone, rois d'Aragon. Cette ville est une des premières où la doctrine de Calvin fut adoptée par tous les habitants. — Patrie de M. de Bonald. — *Com. :* laines, bois, tanneries pour les cuirs, ganteries, mégisseries, vins, bestiaux, chapellerie, amandes.

Les campagnes environnantes sont charmantes : la ville est visitée surtout les jours de foire. — *Voit. pub.* tous les jours pour Montpellier, Rodez et Toulouse.

Excurs. — Creissels (Aveyron). — 700 hab. — 2 kil. de Milhau. — Village environné de sites romantiques. On y voit une cascade dont la chute est de près de 33 mèt., et un rocher de tuf formé de rameaux d'arbres pétrifiés.

18 kil. **LA CAVALERIE** (Aveyron). — Bourg entouré de remparts.

22 kil. **LE CAYLAR** (Hérault). — 670 hab. — Petite ville sur un plateau hérissé de rochers, auprès de la source de la Legerce. ☞ Des restes de fortifications.

13 kil. **SAINT-PIERRE-DE-LA-FAGE** (Hérault). — 170 hab. — Village de la commune de Parlatges.

15 kil. **LODÈVE** (Hérault), *Luteva.* — 11,250 hab — *Hôtels :* de la Croix-Blanche; du Nord; du Cheval-Vert; du Midi. — Ville située au pied des Cévennes, dans un joli vallon, sur l'Ergue, mais mal bâtie. — Sous-préfecture, tribunal civil et de commerce, chambre consultative des manufactures, conseil de prud'hommes, collége communal, théâtre. ☞ Le joli pont sur l'Ergue; l'*église Saint-Fulcrar*, fort élevée et dominée par un clocher flanqué de tourelles; la *grotte des Juifs*, de belles avenues et promenades. — Lodève possède des sources d'eaux minérales qui attiraient beaucoup d'étrangers avant la découverte des sources thermales de Balaruc.

Com. : vins, eaux-de-vie, amandes, étoffes de laine. — *Voit. pub.* pour Bédarieux, Clermont-Ferrand et Montpellier. — Patrie du cardinal Fleury, du général Lagarde.

Excursion à 17 kil. O. de Lodève.

Eaux minérales d'Avesnes. La source jaillit du pied de la montagne escarpée, dans un vallon agréable et fertile; elle va se jeter dans la rivière d'Orbe, qui n'est qu'à cinquante pas de distance. Les différents filets d'eau qui naissent dans le bassin forment un volume de près de 12 cent. Cette surabondance fait qu'on la renouvelle avec une grande facilité.

On use de ces eaux en bain ou en boisson. Le bain se prend le matin à jeûn : les individus robustes peuvent en prendre un second le soir. Leur durée est ordinairement d'une heure.

La boisson se prend le matin au sortir du bain; la dose ordinaire est de six à huit verres, pris à dix minutes de distance l'un de l'autre.

Les eaux minérales d'Avesnes sont toniques, apéritives et antiherpétiques. Quelques jours après en avoir usé on se sent beaucoup plus de forces dans le système nerveux et digestif; les urines sont copieuses et bourbeuses. D'autres fois ce sont de fortes sueurs qui se manifestent; les chemises que quittent les malades sont roussâtres; quelquefois la peau se couvre de croûtes.

24 kil. **GIGNAC** (Hérault). — 3,000 hab. — Petite ville dans une contrée couverte de vignes, d'oliviers et de mûriers. ☞ Un beau *pont* sur l'*Hérault;* l'*église*, bel édifice surmonté d'un clocher carré; une haute tour quadrangulaire à bossages, sur la hauteur; *Notre-Dame de Grâce* fut, dit-on, un ancien temple de Vesta : cette chapelle est remarquable par son architecture; elle est précédée d'autres petites chapelles ou stations, et elle est située sur une hauteur, à une très-faible distance de la ville. Cette chapelle est un lieu de pèlerinage très-

fréquenté. Chaque année, aux solennités des 15 août et 8 septembre, une foule immense d'habitants du Midi s'y rend de plus de 60 kil. de distance.

Com. : vins, amandes, huile, eau-de-vie, olives confites.

18 kil. **LA BARAQUE-DE-BEL-AIR** (Hérault). — Hameau.

12 kil. **MONTPELLIER**. — V. R. 189.

ROUTE 204.

DE LODÈVE A BÉZIERS.

Dist. : 60 kil.

Clermont	17 k.
Pézenas	38
La Bégude-de-Jordy	48
BEZIERS	60

17 kil **CLERMONT** (Hérault).—6,200 hab. — *Hôtels :* trois passables. — Ville ancienne, située agréablement sur le penchant d'une colline baignée par l'Ydromel. ☞ L'*église Saint-Paul* du XIV[e] siècle, remarquable par ses trois nefs, son clocher très-élevé et une belle abside : les vitraux peints sont magnifiques. Sur la hauteur, ruines d'un ancien château : belle vue de cet endroit.

Com. : draps, vins, eaux-de-vie, huile d'olive, amandes. — *Voit. pub.* pour Lodève, Montpellier, Pézenas.

21 kil. **PÉZENAS**. V. R. 205.

10 kil. **LA BÉGUDE-DE-JORDY**. V. R. 205.

12 kil. **BÉZIERS**. V. R. 205.

ROUTE 205.

DE MONTPELLIER A NARBONNE.

Dist. : 98 kil.

Fabrègues	11 k.
Gigean	19
Mèze	31
Pézenas	49
La Bégude-de-Jordy	59
Béziers	71
Nissan	81
NARBONNE	98

11 kil. **FABRÈGUES** (Hérault). — Bourg de 1,000 hab.

8 kil. **GIGEAN** (Hérault). — 1,200 hab. — Village. Ancienne abbaye de filles de l'ordre de Cîteaux.

12 kil. **MÈZE** (Hérault). — 5,000 hab. — *Hôtels :* de France; de la Couronne; du Grand-Galion. — Petite ville sur l'étang de Thau, entourée de campagnes fertiles et animées; son port peut recevoir 50 navires de 30 à 45 tonneaux. ☞ *L'église de l'abbaye de Vallemagne*, faisant partie de cette commune; c'est un bel édifice gothique du XIII[e] siècle; son cloître, avec une belle fontaine au centre, est fort curieux. — *Com. :* grosses huîtres de la Méditerranée.

18 kil. **PÉZENAS** (Hérault). — 7,400 hab. — *Hôtels :* de la Paix; des Trois-Pigeons, sur la place. — Petite ville située sur la rive gauche de l'Hérault, au confluent de la Peine. Collége, tribunal de commerce, bourse, théâtre. ☞ La jolie *église* paroissiale; l'*écluse ronde*, de 26 mèt. de tour; la *salle de spectacle ;* la vue dont on jouit de la plate-forme du château; les promenades. — C'est à Pézenas que Molière composa ses *Précieuses ridicules*, alors qu'il était directeur d'une troupe de comédiens ambulants; on y conserve encore la chaise sur laquelle ce poëte immortel s'asseyait chez le barbier où il se faisait raser. — Les environs sont riches, variés, couverts de vignes et d'oliviers. — *Com. :* huile d'olive, olives confites, raisins secs, figues, câpres, fruits excellents, lavage de laines, tanneries, fabrication de produits chimiques, vert-de-gris; marchés considérables les samedis, qui règlent le cours des eaux-de-vie. — *Voit. pub.* tous les jours pour Montpellier, Nîmes et Toulouse.

A 13 kil. N. O. de Pézenas, sur la route de Bédarieux et de Saint-Gervais, est la *fontaine* de pétrole de *Gabian*, presque tarie maintenant.

Pays riche de Pézenas à *Béziers;* on laisse à gauche la commune de *Valros*, sur le territoire de laquelle on remarque une tour romaine de forme carrée, et entourée d'un fossé et d'un parapet en ruines. Une citerne dont l'eau ne manque jamais se voit dans l'intérieur.

10 kil. **LA-BÉGUDE-DE-JORDY** (Hérault). — 60 hab. — Hameau de la commune de Jordy; relais où l'on voit un magnifique domaine, ouvrage de M. Mazel. On remarque une fontaine sortant du milieu d'un gros saule pleureur formé par la réunion de trois saules confondus

en un seul. Depuis la Bégude jusqu'à *Béziers* la contrée est délicieuse.

12 kil. **BÉZIERS** (Hérault).— 19,400 hab. — *Hôtels :* du Nord; de la Poste; du Midi; de la Croix-Blanche, dans le jardin duquel sont des restes d'amphithéâtre. — Ancienne ville située sur le canal du Midi, près de l'Orbe; préfecture, collége, bibliothèque de 5,000 vol., théâtre, bains; rues tortueuses, étroites, pavé mauvais. ☞ Les murailles flanquées de tours antiques, du haut desquelles on jouit de vues magnifiques; la *cathédrale Saint-Nazaire*, superbe monument gothique : le chœur, en demi-rotonde très-élégante, est orné de colonnes de marbre rouge; les vitraux peints méritent d'être remarqués; le clocher, très-élevé, est couvert d'ornements; l'*église Sainte-Madeleine* mérite d'être visitée. La machine à vapeur qui fait monter l'eau prise dans l'Orbe à 40 mèt., dans un réservoir placé sur la terrasse de l'église, pour la répandre ensuite dans la ville. La *maison gothique* de Montmorency, dans la rue de ce nom; la vue magnifique dont on jouit des terrasses de l'évêché et de la cathédrale; la caserne, la digue mobile de l'Orbe; les *neuf écluses*, au port du canal; les promenades et la montagne percée; la *statue de Pépézuc*, à l'angle de la maison d'un chapelier, statue informe qu'on dit être celle d'un soldat qui, du temps des Romains, défendit et sauva la ville; la *statue* de *Pierre-Paul Riquet*, comte de Caraman, créateur du canal du Languedoc : cette statue, placée sur la promenade, a été érigée en 1838; l'établissement des écoles chrétiennes; l'hôpital hors de la ville.

Près de Béziers, l'écluse de *Fonserane*, et la voûte de *Malpas*. Les postillons conduisent à la première pour un quart de poste, à la dernière pour une poste en sus.

Il faut voir aussi le bourg de VILLENEUVE; le village de LIGNAN; VENDRES, renommé par ses eaux minérales.

On recommande les figues de PUISSALCON, les raisins de NÉFIÈS, le gibier de LAURENS, et les petits pâtés fabriqués à Béziers. — *Com :* eaux-de-vie, esprit-de-vin, huile, fruits confits, excellents vins muscats. — Béziers est la patrie de Barbeyrac, de Riquet, de Gaveaux, de M. Viennet.

Le *bateau-poste* part tous les jours pour *Toulouse*; de là pour *Bordeaux*, par la Garonne. On couche dans le bateau et on va lentement; voyage curieux, mais *à ne faire qu'une fois*. — *Voit.* pour Agde, Marseillan, Mèze, Montpellier et Nîmes.

Ouvrage à consulter : *Guide du voyageur sur le canal du Midi*, 1 vol. in-8°, 1833, publié à Toulouse.

EXCURSIONS.

A AGDE (par le bateau-poste), pour voir deux ouvrages remarquables : 1° le *passage du torrent de Libron*, qui, pendant ses crues, s'opère au travers du canal, et sans que ses eaux puissent s'y mêler, au moyen d'une barque pontée qui sert de lit au torrent; — l'*écluse ronde*, bassin circulaire et profond : les barques y entrent et en sortent par trois portes de 6 mèt. 60 cent. de largeur.

AGDE (Hérault). — 9,200 hab. — *Hôtels* : Notre-Dame; le Cheval-Blanc. — Agde, la *ville noire*, comme on l'appelle dans le pays, est flanquée de grosses tours rondes et noires, et pavée en laves qui viennent de la petite montagne de Saint-Loax, à 4 kil. S. E. de la ville. Elle est située au milieu d'une plaine fertile, et possède un tribunal de commerce, un conseil de prud'hommes. ☞ Le *port :* il peut contenir 400 à 500 navires de 60 à 200 tonneaux; le fort Brescon, les batteries taillées dans le roc; la curieuse et gothique *cathédrale*, des Xe et XIe siècles, avec son cloître dont les arcades sont parfaites, quoique muraillées; l'ancien évêché, les moulins au bord de la mer, le cirque volcanique appelé les *Conques*, et un joli château bâti à l'italienne. — *Com :* poissons frais, farines, eaux-de-vie, liqueurs, vins.

VENDRES (Hérault). — 700 hab. — Village situé sur l'étang du même nom, à 6 kil. S. de Béziers; il a gardé le nom et possède les restes d'un temple de Vénus. — Sources minérales astringentes.

CAPESTANG (Hérault). — 2,100 hab. — Petite ville située à 14 kil. O. de Béziers. ☞ Les anciennes murailles flanquées de tours en ruines; les débris d'un pont romain; l'*église* paroissiale renferme quelques sculptures qui méritent d'être remarquées; l'étang au bord duquel la ville est placée.

10 kil. **NISSAN** (Hérault). — 1,800

hab. — Bourg. ☞ La montagne percée de *Malpas*.

17 kil. **NARBONNE** (Aude), *Narbo-Martius*. — 13,100 hab. — *Hôtels :* de France; de la Dorade; de l'Europe. — Ville ancienne, sur un canal que les Romains tirèrent de la rivière d'Aude à la mer près d'un lac nommé l'*étang de la Roubine*. Crassus, Jules César, Tibère, qui en aimaient le séjour, l'embellirent de monuments dont il ne reste que quelques vestiges. — Le pain y est très-bon, le bœuf excellent, le poisson, le gibier abondants. — Elle possède une sous-préfecture, un tribunal civil et de commerce, un séminaire, une école de navigation, un musée, un théâtre, des bains. ☞ La *cathédrale*, dédiée à Saint-Just, dont le chœur seul est fini. C'est un très-bel édifice gothique, fondé en 1272; la hauteur des voûtes est d'environ 40 mèt.; les piliers sont d'une grâce et d'une légèreté admirables. Cette belle basilique renferme le magnifique monument en marbre blanc de l'évêque de la Jugie, précieux spécimen de l'art gothique du XIIIe siècle; les statues sont d'une exécution admirable. On y voit plusieurs autres tombeaux du XVIe siècle, et celui du guerrier Lasbordes, élevé dans le XVe siècle; le mausolée de Philippe le Hardi n'existe plus; les *orgues*, les *vitraux*. — Les *églises Notre-Dame*, de l'*Amourguier*, les *Minimes*, les *Carmélites*, *Notre-Dame de la Major*, *Saint-Justin*, bâtie au XIIIe siècle, méritent une visite. Maurice, chanoine de Narbonne, et qui en devint archevêque, posa la première pierre de ce dernier édifice. — Le palais de l'*archevêché*, qui ressemble à une forteresse. — Le *musée* et la *bibliothèque*, de 4,000 vol., sont situés dans le jardin et les appartements supérieurs de l'archevêché. — Le *palais de Justice*, terminé en 1840; les *murs de la ville*, chargés d'inscriptions et reliefs antiques; les tables votives trouvées en 1566; la grenouillère, pierre dans le *benitier de l'église Saint-Paul;* le nouvel *hôtel de ville*, et quelques maisons qui contiennent des vestiges d'antiquités, tels que bas reliefs, inscriptions. — *Com. :* miel, le meilleur se tire des *Corbières*, chaîne de montagnes secondaires; blé, draps, olives, cire; fabrique de vert-de-gris, sel marin, etc. — *Voit. pub.* tous les jours pour Toulouse, Perpignan, Montpellier, Avignon.

Patrie de l'empereur Carus, de Publius Terentius Varro, de saint Sébastien, du général Mirabel

Excurs. — Sur la route de Narbonne à *Beziers*, pour admirer le travail du canal du Midi. Ce canal, appelé jusqu'à la révolution *canal royal du Languedoc*, est une des merveilles de l'Europe. C'est le plus grand comme le plus utile des monuments dont elle est illustrée: par lui on a vu s'opérer les communications commerciales, industrielles et agricoles du midi de la France; par lui a été effectuée cette réunion des deux mers, si longtemps regardée comme chimérique ou d'une exécution trop difficile.

On doit cet ouvrage célèbre au génie, au dévouement et à la prodigieuse intelligence de Pierre-Paul Riquet, qui en fut l'auteur et l'entrepreneur.

Le canal du Midi fut commencé en 1666, et se trouva navigable en 1681; Pierre-Paul Riquet, à qui Béziers avait donné naissance, mourut en 1680, avant d'avoir vu couronner sa grande entreprise par l'entier succès dont il n'était plus alors permis de douter.

Pendant les quinze années que dura la construction du canal, on exécuta des travaux dont l'immensité étonne l'imagination. Il fut déblayé 14,800,000 mètres cubes de terre, 3,700,000 mètres cubes de rocher, et bâti 3,000,000 de mètres cubes de maçonnerie.

La dépense s'éleva à 17,000,000 de livres, dont un peu plus d'un tiers fut fourni par la seule province du Languedoc, outre son contingent dans les autres deux tiers, où elle dut contribuer proportionnellement comme les autres provinces du royaume.

De *Narbonne* à *Béziers*, sur le chemin de *Montpellier*, le canal du Midi passe à travers une montagne percée à 240 mèt. à travers une espèce de tuf consolidé par une chaîne de pierres liées et entremêlées inégalement. La vue d'un semblable travail a quelque chose de sublime, qui étonne le voyageur.

A BIZE, bourg de 1,100 hab., 19 kil. N. O. de Narbonne. — Dans la vallée de la *Fons* sont de vastes et curieuses cavernes, qui renferment une quantité prodigieuse d'ossements d'animaux de différentes espèces; on y trouve aussi des coquilles terrestres et marines. On prétend

y avoir aussi trouvé des tessons de poteries, ainsi que des ossements humains. Ce mélange, s'il était constaté, tendrait à prouver que l'homme a été sur la terre le contemporain de grandes races d'animaux aujourd'hui détruites; car on trouve dans cette caverne des ossements qui n'ont de représentants dans aucune des espèces actuellement vivantes; mais toutes les observations faites jusqu'à ce jour démontrent évidemment le contraire.

ROUTE 206.

DE CARCASSONNE A PERPIGNAN.

Par Narbonne. — Dist. : 120 kil.

Barbaira	14k.
Moux	27
Villedaigne	45
Narbonne	58
Sigean	79
Fitou	95
Salces	105
PERPIGNAN	120

14 kil. **BARBAIRA** (Aude). — Village de 410 hab.

13 kil. **MOUX** (Aude). — Village de 510 hab. — Mines de cuivre dans la montagne d'Alaric.

18 kil. **VILLEDAIGNE** (Aude). — 160 hab. — Hameau de la commune de Canet.

13 kil. **NARBONNE**. V. R. 205.

21 kil. **SIGEAN** (Aude). — 3,500 hab. — Petite ville célèbre par la victoire de Charles-Martel sur les Sarrasins, en 737; elle a des marais salants et un étang très-poissonneux. Près de cette ville se trouve un petit port qui sert de débouché important au canal du Midi.—*Com. :* eaux-de-vie.

16 kil. **FITOU** (Aude). — Village de 1,000 hab. — Exploitation de pierres à plâtre.

10 kil. **SALCES** (Pyrénées-Orientales). — 1,650 hab. — Bourg peu éloigné de la *Salsula* des Romains. ☞ Le château fort, bâti par Charles-Quint, à l'opposé de celui de *Leucate*, sert maintenant de magasin à poudre. C'est un carré de maçonnerie avec une grosse tour à chaque encoignure et un donjon au milieu, d'une grande hauteur. C'est un endroit malsain où règnent des fièvres presque continuelles. — *Com. :* vin blanc imitant celui de Tokai et dit de Macabeu et de Grenache. — Sources d'eaux minérales, salines, froides.

15 kil. **PERPIGNAN**. V. R. 199.

ROUTE 207.

D'ALBY A MILHAU.

Dist. : 109 kil.

Le Fraysse	25k.
Saint-Sernin	49
Saint-Affrique	81
MILHAU	109

25 kil. **LA FRAYSSE** (Tarn). — 238 hab. — Village.

24 kil. **SAINT-SERNIN.** (Aveyron). — 2,600 hab. — Petite ville sur la Rance et en amphithéâtre, sur une colline flanquée de trois hautes montagnes.—*Com. :* Grosses draperies.

32 kil. **SAINT-AFFRIQUE** (Aveyron). — 6,620 hab. — Sous-préfecture assez bien située sur la Sorgue, et dont les manufactures de drap sont estimées. On y trouve une conservation des hypothèques, un tribunal de commerce, une chambre consultative de manufactures. ☞ L'hôpital, le palais de Justice, une belle fontaine, l'église paroissiale.

EXCURSIONS.

A Belmont (Aveyron). — 1,000 hab.— 18 kil. S. S. O., petite ville sur l'Alrance. ☞ L'église paroissiale, surmontée d'un beau clocher à flèche d'une construction hardie; petit séminaire.

A 2 kil. est situé le village de Roquefort, si renommé par ses fromages. Il faut visiter les caves à fromages, dont quelques-unes sont taillées dans le roc vif et ont de un à trois étages. Il en est qui sont louées 30,000 francs par an.

Bains de Silvanès, — 500 hab., — à 20 kil. de Saint-Affrique (Aveyron). — C'est un joli village, bâti dans un vallon escarpé, au milieu d'un groupe de collines boisées d'un aspect agréable. Eaux thermales de 30 à 35° centig. Les sources sont au nombre de 4; elles contiennent principalement des sulfates, des muriates, des carbonates de chaux, de magnésie, de fer, et une substance végéto-animale d'une nature onctueuse. On a reconnu

son efficacité en bains, douches ou boissons, contre les rhumatismes, les affections nerveuses, les catarrhes pulmonaires, vésicaux et utérins, les maladies de la peau, etc.

A 2 kil. de l'établissement de Silvanès et à 2 kil. de la petite ville de PONT-DE-CAMARÈS (Aveyron), sont les

Sources d'eaux gazeuses, ferrugineuses, froides, d'ANDABRE et de PRUGNES, qu'on apporte tous les matins à Silvanès, et qui sont principalement bonnes contre la bile, les affections chroniques du foie, de l'estomac, etc. Elles ont beaucoup d'analogie avec celles de Vichy.

Hôtels : l'établissement de *Silvanès*, qui peut loger 100 personnes; celui d'*Andabre* autant. Bibliothèque. direction de poste aux lettres dans l'établissement de Silvanès. — *Voit. pub.* Deux diligences font, pendant la saison des eaux (1er juin au 30 sept.), un service régulier de Saint-Affrique et de Lodève (Hérault) à Silvanès. ☞ *L'église* et les *ruines de l'abbaye* de *Silvanès*, fondée en 1136 par le fameux Pons de Laraze (V. *Histoire ecclésiastique*, par l'abbé Fleury, et *Histoire du Languedoc*). — La *grotte de Cénomes*, ancienne mine d'argent où l'on prépare le fromage à l'instar de Roquefort.

VABRES (Aveyron), — 1,600 hab., — 4 kil., petite ville bâtie sur le Dourdou, qu'on passe sur un beau pont.

28 kil. **MILHAU**. V. R. 205.

ROUTE 208.

DE PARIS A RENNES-LES-BAINS.

Dist. : 832 kil.

De Paris à Carcassonne, V. R. 199. .	783k.
Limoux.	808
Couiza.	824
RENNES-LES-BAINS	832

25 kil. **LIMOUX**. V. R. 199.

16 kil. **COUIZA.** V. R. 199.

8 kil. **RENNES-LES-BAINS** (Aude). — 460 hab. — Village situé sur la Sals. On emploie ses eaux minérales pour les maladies de la peau, les rhumatismes.— Les sources sont au nombre de 5, 3 chaudes et 2 froides : 1° le *bain de la Reine*, de 37° centigr.; — 2° le *bain fort*, de 48°; — 3° le *bain doux*, de 38°; — 4° la source du *Cercle*; — 5° la source du *Pont*.

Sur la montagne de *Blanchefort*, ruines d'une forteresse que la reine Blanche, femme de Pierre le Cruel, y fit bâtir; — l'*île du Moulin-du-Roi*. — Les débris de constructions, les urnes, médailles et autres objets antiques qu'on y a trouvés, annoncent que ces bains étaient connus des Romains.

A 10 kil. N., *grotte de Limousi*. On y voit des cristallisations remarquables. Cette grotte se divise en deux salles. On trouve dans la deuxième un petit lac d'eau très-froide au delà duquel on ne peut avancer.

ROUTE 209.

DE PARIS A BALARUC.

Dist. : 850 kil.

De Paris à Montpellier, V. R. 196. .	789k.
De Montpellier à Pézenas, V. R. 205. .	838
BALARUC.	850

12 kil. **BAINS DE BALARUC** (Hérault). — 650 hab. — Ces bains portent le nom de la commune où ils se trouvent; les eaux thermales qu'on y administre, soit en douches, soit en étuves, soit en bains, sont salines-acidules de première classe. Elles sont très-limpides, onctueuses et très-chaudes; mais leur température, qui s'élève de 48 à 50° centigr., peut être mitigée par des réservoirs disposés à cet effet. On y voit chaque année des cures merveilleuses, opérées principalement chez des paralytiques. Ces eaux sont également utiles contre le rhumatisme, la goutte, le tremblement involontaire des membres, les tumeurs scrofuleuses, et toutes les maladies qui dépendent d'une faiblesse ou d'un relâchement des tissus. A l'usage des eaux de Balaruc on peut joindre celui des bains dans l'étang de Thau, qui équivalent réellement aux bains de mer, et qui conviennent même mieux aux personnes timides que les vagues effrayent.

L'*établissement* des bains de Balaruc est ouvert toute l'année, parce que la douceur du climat et la chaleur des eaux permettent à ceux qui en ont un besoin urgent d'y venir à quelque époque que ce soit; et le médecin inspecteur y demeure depuis le 1er mai jusqu'à la fin d'octobre. Quoique plusieurs habitants du village

où sont les bains aient des logements disposés pour les malades, ceux-ci se trouvent infiniment mieux à l'*hôtel de l'établissement*, et sous le rapport de la société qui y est toujours plus nombreuse, et sous le rapport de la commodité qu'il y a à prendre son bain dans le même hôtel où on loge; d'ailleurs, le prix des bains et des douches, qui a été fixé par un arrêté préfectoral, vient d'être diminué par les fermiers, en faveur des malades logés dans l'établissement.

On peut se rendre à Balaruc par la voie de Cette, port dont Balaruc n'est séparé que par l'étang de Thau. On trouve aussi à Montpellier plusieurs loueurs de voitures qui conduisent, pour 15 fr., en trois heures aux bains de Balaruc.

De Balaruc, on va visiter Villeneuve-lès-Maguelonne, petit bourg situé sur l'étang de Maguelonne. Quelques anciennes constructions et des portes de ville en ruines attestent son antique existence. ☞ Son *église* en ruines, qui, de loin, ressemble plutôt à un château fort qu'à un temple chrétien : elle date de 1110 à 1180. C'est un édifice curieux, orné de bas-reliefs représentant saint Pierre avec ses clefs, et saint Paul avec son épée; l'intérieur contient quelques tombes d'évêques; mais elle est remplie de foin. On remarque dans les environs la *grotte de la Madeleine* : c'est une promenade fort intéressante et qu'on peut faire dans la même journée. L'entrée de cette caverne, qui s'ouvre dans le roc, conduit à un lac dont les eaux sont ferrugineuses.

Florensac (Hérault). — 3,700 hab. — Bourg, chef-lieu de canton. En 1851, on y a établi un beau pont suspendu sur l'Hérault. — Four à chaux.

ROUTE 210.

DE PERPIGNAN A PORT-VENDRES.

Dist. : 29 kil.

Elne	12k.
Collioure	26
PORT-VENDRES	29

12 kil. **ELNE** (Pyrénées-Orientales). — 2,530 hab. — Petite ville, l'*Illiberis* des Romains. Ruinée dans le IVe siècle (avant J.-C.) par une invasion de barbares, *Illiberis* fut restaurée et fortifiée par Constantin le Grand, qui lui donna le nom de sa mère, *Helena*. C'est à Elne que fut assassiné l'empereur Constant et que campa Annibal en allant franchir les Alpes. ☞ L'*église* romane a trois nefs, bâtie par l'évêque Bérauger à son retour de la Terre-Sainte, en 1027. Son cloître, l'un des plus beaux monuments de l'architecture romane en France, est entièrement de marbre blanc. On voit, scellés contre les murailles, des débris de sarcophages romains et de tombes épiscopales; les colonnes et les sculptures des chapiteaux sont très-remarquables; les ruines des anciennes fortifications.

L'ancienne voie romaine passait par *Ruscino*, aujourd'hui *Castel-Roussillon*.

14 kil. **COLLIOURE** (Pyrénées-Orientales), *Caucoliberis*. — 3,500 hab. — *Hôtel :* du Parc. — Petite ville qui a un port sur la Méditerranée. Elle est défendue par un château et trois petits forts. ☞ Le clocher, dont le pied forme une tour; la croix en pierre du cimetière; dans les environs, à 4 kil., les ruines de l'ancienne abbaye de *Valbona*, fondée au XIIIe siècle. — *Com. :* vins excellents, sardines salées.

A mesure qu'on approche de Collioure, on aperçoit d'abord le *fort de l'Etoile*, perché sur le haut de la colline qui s'élève derrière la place, puis le *fort Miradou*, qui est plus bas; enfin la ville et son faubourg. Annibal campa sous ses murs, l'an de Rome 539, lorsqu'il traversa les Pyrénées pour porter la guerre en Italie.

Excurs. — A l'*ermitage de Notre-Dame de Consolation*, éloignée de 4 kil. de Collioure. Il est situé dans une jolie et délicieuse vallée couverte d'arbres touffus et arrosée par un grand nombre de fontaines. Cette chapelle attire un grand nombre de pèlerins de France et d'Espagne; fête patronale le 8 septembre.

Sur la hauteur, on aperçoit les tours de *Madeloc* et de *Massane*, construites par les Romains.

3 kil. **PORT-VENDRES** (Pyrénées-Orientales), *Portus Veneris*. — 2,050 hab. — *Hôtel :* du Commerce. — Cette ville tire son nom d'un temple dédié à Vénus; le port, dominé par le fort Saint-Elme, est défendu par des montagnes et

deux forts : c'est une espèce de canal long d'environ 800 mèt., et large de 200 en certains endroits. Il acquiert tous les jours de l'importance par ses relations avec notre belle colonie d'Alger. Le gouvernement vient de faire construire un nouveau bassin à flot ayant environ 4 hectares de superficie, et assez profond pour recevoir des vaisseaux de ligne. La ville est assez jolie. ☞ La place publique, décorée de fontaines et d'un obélisque élevé en l'honneur de Louis XVI. Le socle présente les quatre principales époques de son règne : la servitude abolie, l'indépendance de l'Amérique, le commerce protégé, et la marine relevée. — *Com.* : grains, vins, eaux-de-vie.

Voit. pub. Diligences pour Perpignan.

ROUTE 211.

DE PERPIGNAN A OLETTE ET MONT-LOUIS.

Dist. : 70 kil.

Ille	24k.
Prades	42
Olette	58
Mont-Louis	70

24 kil. **ILLE** (Pyrénées-Orientales). — 3,270 hab — Jolie ville sur le Tet, assez bien bâtie et entourée de murailles flanquées de tours. ☞ L'église paroissiale, bel édifice : la chair et les fonts baptismaux sont en marbre ; — les *promenades*, ornées de belles plantations d'orangers ; la *croix* qui existe hors de la ville. — *Com.* : fruits excellents, bestiaux, grains.

18 kil. **PRADES**. V. R. 199.

16 kil. **OLETTE** (Pyrénées-Orientales). 1,200 hab. — Petite ville dans une gorge, sur le Tet. A peu de distance, à *Thuez*, au milieu d'une contrée âpre et presque sauvage, source d'eau minérale de 45° centigr. Elle est efficace contre la paralysie, les rhumatismes, les sciatiques et les blessures provenant de coups de feu. On l'administre en boissons et en bains. C'est en plein air que l'on prend les bains (1).

12 kil. **MONT-LOUIS**. V. R. 199.

(1) V. le *Guide du voyageur aux Pyrénées*, par Richard, chez L. Maison, Paris.

ROUTE 212.

DE PARIS A AMÉLIE-LES-BAINS.

Dist. : 941 kil.

De Paris à Perpignan, V. R. 199	903 k.
Le Boulou	925
AMÉLIE-LES-BAINS	941

22 kil. **LE BOULOU** (Pyrénées-Orientales). — 1,200 hab. — Village qui commerce en liége. ☞ L'église des X° et XI° siècles, dont le portail en marbre blanc offre des sculptures très-remarquables.

16 kil. **AMÉLIE-LES-BAINS** (Pyrénées-Orientales). — 470 hab. — Village (autrefois *Arles-les-Bains*). — Bel établissement d'eaux thermales sulfureuses. C'est un monument colossal par son étendue et par son élévation, éclairé par une ouverture percée au milieu de la voûte hardie qui le couronne : on y trouve 24 baignoires en marbre. La tradition populaire désigne ce monument comme un ancien temple consacré à Diane. On trouve dans le village des logements agréables pour environ 300 personnes, non compris les militaires, pour lesquels l'administration de la guerre a fait construire un hôpital de 400 lits, dont 125 d'officiers.

Excurs. — Les *environs* d'Amélie-les-Bains offrent de fort jolies promenades. Dans le village même, il existe une usine à fondre le minerai de fer des plus curieuses.

La jolie petite ville d'ARLES n'est qu'à 2 kil. de l'établissement ; elle est située au pied du Canigou : son église est une des plus belles du département. La fontaine des saints Aldon et Sennou est renfermée, à l'entrée de l'église, dans les tombeaux de ces saints, elle est inépuisable.

ROUTE 213.

DE PERPIGNAN A LA JONQUIÈRE.

Dist. : 46 kil.

Le Boulou	22 k.
LA JONQUIÈRE (poste étrangère)	46

22 kil. **LE BOULOU**. V. R. 212.

L'ECLUSE, — 300 hab., — à 6 kil. de Boulou, était autrefois un château fort

bâti près des trophées de Pompée. On en voit encore les ruines colossales.

Près de l'Ecluse est le fort de *Bellegarde*, sur le sommet d'une montagne.

Le hameau de Perthus est situé à l'est de Bellegarde, entre la montagne et le fort d'Albère. — Le *col de Perth* était célèbre par les monuments élevés en l'honneur des victoires remportées en Espagne par Pompée et César. Ces monuments n'existent plus.

Prats-de-Mollo (Pyrénées-Orientales), — 3,500 hab., — est une petite ville très-forte au milieu des montagnes, à 2 kil. des frontières d'Espagne et à 2 kil. O. S. O. de Céret. On y fabrique des draps communs. ☞ L'église, située sur une hauteur; les vieilles fortifications; fabriques de bonnets catalans.

Costouges ou Costoja, village à 8 kil. S. E. de Prats-de-Mollo, possède une église, dédiée à la Vierge, qui est un des plus beaux monuments du Roussillon.

24 kil. **LA JONQUIÈRE** (Espagne). V. le *Guide du voyageur en Espagne et en Portugal*, par Richard et Quétin.

ROUTE 214.

DE PARIS A LIMOGES.

Dist. : 382 kil.

Chem. de fer jusqu'à Châteauroux, 255 kil. Prix : 27 fr. 35, 20 fr. 60, 15 fr. 30.

De Paris à Orléans, V. R. 145. . . .	121 k.
D'Orléans à Vierzon, V. R. 147. . . .	202
Chéry.	217
Reuilly.	221
Sainte-Lizaigne.	231
Issoudun.	238
Neuvy-Pailloux.	250
Châteauroux.	255
Lottier.	270
Argenton.	284
Le Fay.	300
La Souterraine.	325
Morterolles.	341
Chanteloube.	353
La Maison-Rouge.	368
LIMOGES.	382

15 kil. **CHÉRY** (Cher), 1re station. — Village de 350 hab.

4 kil. **REUILLY** (Indre), 2e station. — 2,700 hab. — Petite ville, chef-lieu de canton, n'offre rien de remarquable. Elle possédait un prieuré, annexé au séminaire de Saint-Sulpice, dont le supérieur et le directeur étaient seigneurs de la ville, et y avaient haute, moyenne et basse justice; plus un hôtel-Dieu dirigé par des filles de la congrégation de la Croix. — *Com. :* vins, laines, bestiaux, papeteries.

10 kil. **SAINTE-LIZAIGNE** (Indre), 3e station. — 1,100 hab. — Village qui possède une papeterie.

7 kil. **ISSOUDUN** (Indre), *Issoldunum*, 4e station. — 13,400 hab. — *Hôtels :* de France; du Lion-d'Argent; du Chemin-de-Fer; de Sainte-Catherine; de la Cloche; de la Boule-d'Or. — Cette ville, chef-lieu de sous-préfecture, est fort bien bâtie, et située fort agréablement sur la rivière de la Théols, qui coule rapidement, couverte de moulins et d'usines. On traverse cette rivière sur trois ponts pour pénétrer dans les faubourgs. Jolies maisons. ☞ L'*hôtel de ville*, où sont installés les tribunaux; non loin de ce moderne édifice s'élève un vieux monument appelé la *Tour-Blanche;* l'église de l'hôpital, remarquable par quelques sculptures curieuses; l'ancien hôtel de la sous-préfecture, maintenant propriété particulière, où Louis XIV a séjourné; la tour de la prison; le théâtre, nouvellement restauré; le collége; la caserne, ancien couvent des Ursulines. — *Com. :* laines, grains, vins, parchemins, bétail. — *Chem. de fer* pour Bourges, Vierzon, Châteauroux, Orléans, Paris. — *Voit. pub.* pour Lignières, la Châtre, Vatan, Mareuil et Châteauneuf.

Les Romains ont laissé des vestiges de leur séjour dans les environs d'Issoudun. — A peu de distance de cette ville se trouvent les *forges* de *Reblay* et de *Rosières;* — une ancienne voie romaine, connue sous le nom de *Levée de César*, passe à 10 kil. d'Issoudun; — on remarque la propriété de *Frapesle*, gracieusement disposée : c'est là que Balzac à écrit le *Lys dans la vallée* et quelques autres ouvrages; — la belle habitation de la *Prée*, située dans le val de l'Arnon, ancien couvent de bénédictins.

12 kil. **NEUVY-PAILLOUX** (Indre), 5e station. — Village de 1,100 hab.

5 kil. **CHATEAUROUX** (Indre), *Castrum Radulfi*, 6e station. — 16,000 hab. — *Hôtels :* de la Poste (Sainte-Catherine),

propre et bien tenu; de France; de la Promenade. — C'est le chef-lieu du département.

Il faut arriver dans cette ville par la route de Tours, pour lui trouver quelque chose de pittoresque. On voit, à l'ouest, le vieux *château Raoul*, qui lui a donné son nom; au centre sont les *Cordeliers*, grand bâtiment transformé en caserne, et devant lequel, sur la place, s'élève la statue en bronze du général Bertrand, par Rude; à côté, l'*église* dite des *Cordeliers;* à l'est est un autre bâtiment qui fut un moment le siége de la sénatorerie, puis occupé par le lycée impérial. — *L'église Saint-Martin* renferme le tombeau de l'infortunée Clémence de Maillé, princesse de Condé et nièce de Richelieu, qui mourut de chagrin dans le vieux château, en 1694, après un emprisonnement de vingt-trois ans; — l'*église Saint-Landry;* l'*hôtel de la préfecture*, près du château, d'où l'on jouit d'une vue magnifique; le *théâtre;* l'*hôtel de ville*, où se trouvent réunis la mairie, le palais de justice et la bibliothèque publique.

Le *jardin public* et les promenades qui entourent la ville méritent d'être visités; ainsi que les cercueils en pierre des chevaliers de la Tour-Landry.

La ville de Châteauroux est loin d'être jolie; ses rues sont tortueuses, mal bâties, et en hiver, à cause de la boue, on n'y peut marcher sainement qu'en sabots; mais depuis quelques années, elle s'est beaucoup améliorée. On peut citer parmi les nouvelles constructions l'église Saint-Christophe, le couvent des dames de Chabanne.

Six grandes routes viennent aboutir à Châteauroux, et l'Indre, qui coule à ses pieds, alimente une quantité d'usines qui ont été construites sur ses bords.

Patrie de l'évêque Othon, qui accompagna saint Louis dans ses croisades, et du général Bertrand, connu par son noble caractère et son dévouement à l'empereur Napoléon. — *Chem. de fer* pour Vierzon, Bourges, Tours, Orléans, Paris. — *Voit. pub.* pour Vierzon et le chemin de fer, Toulouse, Bordeaux, Limoges, la Châtre, Issoudun et Orléans.

Plus loin, à l'embranchement des routes de Paris et de Bourges, est le village de Bourdieu, dont l'abbaye en ruines sert de magasin à un brasseur.

15 kil. **LOTTIER OU LOTHIERS** (Indre). — Village de 120 hab.

14 kil. **ARGENTON** (Indre), *Argentomagus*. — 5,400 hab. — Cette ville, dans une situation très-pittoresque, est traversée par la Creuse. ☞ Le pont de pierre; les ruines du *château fort* attribué à Pépin; le cirque antique, les coteaux qui ceignent la ville; belle collection d'histoire naturelle de M. Genitoux.

16 kil. **LE FAY** (Indre). — 150 hab. — Dépendance de la commune de Parnac.

A 10 kil. S. O. du *Fay*, on doit visiter

Saint-Benoît-du-Sault (Indre).—1,300 hab. — Petite ville bien bâtie et dans une situation délicieuse. ☞ Les rochers de la belle cascade de *Montgarno*.

Crozant (Creuse). — 1,300 hab. — Village au confluent de la Sédelle et de la Creuse, à 12 kil. de la Souterraine. ☞ Les restes imposants d'un *château fort* bâti par les rois visigoths, l'une des quatre maisons royales qu'il y avait dans la Marche : quelques parties des murs ont 6 mètres 50 centimètres d'épaisseur. On y voit un puits profond de forme conique, fait avec beaucoup d'art; près de cet endroit est une tour carrée d'environ 25 mèt. de hauteur, et plus loin cinq autres tours, dont deux carrées et trois rondes. Ce château fut démoli en partie sous le ministère du cardinal de Richelieu. Dans les environs, mine de cuivre.

Le Dorat (Haute-Vienne). — 2,400 hab. — Petite ville sur la Sèvre; possède une *église* remarquable, fondée, assure-t-on, par Clovis.

Magnac-Laval, petite ville du même arrondissement, possède quelques ruines dignes de la curiosité de l'archéologue, entre autres celles du château des ducs de Laval. On passe à

Bessines (Haute-Vienne). — 2,100 hab. — Dans le cimetière de ce village est une figure de sphinx antique.

Près du village de Chanteloube (Haute-Vienne) est une mine d'étain; on trouve ensuite le village de Razès; sur la hauteur à gauche on aperçoit un *tumulus*.

25 kil. **LA SOUTERRAINE** (Creuse). — 3,700 hab. — Petite ville sur la Sédelle. Elle existait du temps des Romains. — *Com.* : cuirs, toiles, fil, chanvre, tuiles.

16 kil. **MORTEROLLES** (Haute-Vienne). — 650 hab. — Village.

12 kil. **CHANTELOUBE** (Haute-Vienne). — 70 hab. — Hameau de la commune de Razès.

15 kil. **LA MAISON-ROUGE** (Haute-Vienne). — 50 hab. — Hameau de la commune de Nieul.

14 kil. **LIMOGES** (Haute-Vienne). — 41,650 hab. — *Hôtels :* de la Boule-d'Or, de Richelieu, du Commerce, Cailland.

C'était l'ancienne capitale des *Lemovices*, et plus tard de la province du Limousin, aujourd'hui chef-lieu du département de la Haute-Vienne, de la 21ᵉ division militaire, cour d'appel, évêché, académie, tribunaux de première instance et de commerce; chambre consultative des arts et manufactures, société d'agriculture, sciences et arts; lycée, école préparatoire de médecine, maison centrale de détention, etc.

Cette ville est située sur le penchant d'une colline, sur la rive droite de la Vienne, à laquelle elle touche par deux de ses faubourgs. Elle possède sur cette rivière trois ponts, dont deux fort anciens et d'une construction assez bizarre, et un nouveau bâti depuis 1830, d'une architecture hardie et imposante. Ses maisons sont bâties en pierre jusqu'à la hauteur du rez-de-chaussée, et le reste en bois, ce qui donne à l'ancienne ville surtout un aspect assez désagréable Cependant quelques nouveaux quartiers ne le cèdent en rien, par leur élégance, aux belles villes de l'intérieur. L'air y est pur et le sang très-beau, surtout chez les personnes du sexe.

Limoges, avant la révolution, possédait beaucoup de monuments religieux, dont plusieurs étaient fort curieux pour leur antiquité : parmi ceux que le vandalisme révolutionnaire n'a pas détruits, nous citerons la *cathédrale*, dédiée à saint Etienne, bel édifice gothique non achevé et dont des réparations récentes ont complété entièrement le chœur : sa construction est de la fin du XIIIᵉ siècle et du commencement du XIVᵉ: l'église actuelle remplace celle qui fut détruite par les Anglais, et qui avait été bâtie au XIᵉ siècle sur l'emplacement d'un temple de Jupiter, détruit ou changé de destination vers le IVᵉ siècle. On y remarque le jubé, dont les bas-reliefs représentent les travaux d'Hercule; de beaux vitraux gothiques, un maître-autel en marbre noir, quelques tombeaux plus ou moins mutilés d'évêques ou princes de Limoges, et enfin son clocher, tour carrée très-élevée en avant de la cathédrale, d'un style et d'une architecture différents: on en fait remonter la construction à la fin du XIIᵉ siècle. Il a été plusieurs fois détruit en partie par la foudre, et aujourd'hui il manque de flèche, qu'on n'a pas rebâtie depuis le dernier accident de ce genre.— L'*évêché*, bel édifice construit au XVIIIᵉ siècle, et orné de beaux jardins descendant en amphithéâtre presque jusqu'à la Vienne. — L'*église Saint-Michel-des-Lions*, remarquable par la légèreté de sa voûte et de ses piliers, par deux lions en pierre placés à côté de la porte d'entrée, du côté du sud, et qu'on croit avoir appartenu à un ancien palais romain, et par une boule énorme placée à l'extrémité de son clocher, qui a 69 mèt. de haut. — L'*hôtel de ville*, ancien couvent restauré; l'*hôpital*, la *maison centrale*, la *préfecture*, le *lycée*, l'*ancienne cour royale*, aujourd'hui le *musée*, vastes édifices bien appropriés à leur destination. Le nouveau *théâtre*, bâti sur l'emplacement de l'ancienne église de Saint-Martial; les *casernes* et le nouveau *palais de Justice*, bâtis depuis 1820, sont de bon goût et dignes d'être remarqués. — Ses *promenades*, le *Champ-de-Juillet*, la *place d'Orsay*, construite sur l'emplacement des anciennes arènes, la place et l'avenue de Tourny, les boulevards. — La *fontaine d'Aigoulène* (*aqua lenis*), remarquable par la grande quantité d'eau qu'elle fournit à presque toute la ville, et par son bassin d'une seule pierre de 12 mèt. de circonférence.—Le nouveau marché couvert.—La *maison des Templiers;* le *tombeau de Waiffre*, duc d'Aquitaine. Les amateurs d'antiquités pourront encore visiter la *colonne milliaire* du séminaire, un *grand cippe*, derrière la cathédrale, celui d'*Origanus*, rue des Allois; les pierres tumulaires de *Pætinus*, *Canitogus*, *Mævia Paulina*, *Julia Annonia*, *Sulpicia Regina*, *Julia Insidiola*, *Sulpicius Fidus*, du grammairien *Blæsianus*, de Bourges; d'*Annia Annota*, etc., à la pépinière Bardy, près de la place d'Orsay ou des Arènes. Dans ce même jardin, on voit des sculptures romaines et un grand *lion* de granit. —

Le tombeau de *Sabinianus* et de *Sabineus*, au jardin de la préfecture ; un *sphinx* de granit, même jardin.

Limoges possède encore une *bibliotgèque* de 12,000 volumes, ouverte tous les jours, et trois pépinières.

Industrie et com. : Belles manufactures de porcelaine, dont les produits sont fort estimés; fabriques de draps, droguets, flanelles, mérinos ; une fonderie ; de belles papeteries; une fabrique d'instruments aratoires ; des clouteries, de belles imprimeries. Il s'y faisait, il y a peu d'années, un commerce considérable en chevaux, dont la race était très-estimée pour la cavalerie ; — toiles, grains, châtaignes, eaux-de-vie et liqueurs très-estimées, sel, fer, émaux, étoffe dite limousine ; imprimeries et librairies. — *Voit. pub.* tous les jours pour Paris, Lyon, Toulouse, Bordeaux et route, Poitiers, Angoulême, Moulins et toutes les villes environnantes. Correspondance avec le chemin de fer du Centre. — *Voit.* pour tous les environs.

Limoges a vu naître Clément VI, Grégoire XI, d'Aguesseau, Vergniaud, conventionnel ; le maréchal Jourdan, Dupuytren, Ventenat, de Bourdeau, Michel Chevalier, le docteur Cruveilher.

EXCURSIONS.

Isle, à 5 kil. de Limoges, possède de belles papeteries et une imprimerie dont les mécaniques sont mues par la Vienne.

Boisseuil (Haute-Vienne), à 8 kil S. E. de Limoges, village situé au milieu des montagnes, sur l'une desquelles on remarque les magnifiques ruines de l'antique *château de Chalusset*, les plus curieuses et les plus considérables du département.

Solignac (Haute-Vienne), — 2,000 h., à 8 kil. S. S. E. de Limoges. Petite ville qui doit son origine à une abbaye de bénédictins, fondée, en 631, par saint Eloi, ministre du roi Dagobert. L'*église* de ce monastère est très-curieuse ; elle date du règne de Louis le Débonnaire ; sa forme est celle d'une croix latine, sans piliers ni collatéraux. Les parois des murs de la nef offrent des ornements d'un style barbare et quelquefois obscènes ; le clocher s'écroula en 1783, et fut reconstruit depuis cette époque dans le goût moderne.

Ouvrages à consulter : *Historique monumental de l'ancienne province du Limousin*, par J.-B. Trepon ; 1 gros vol. in-4°, orné d'un grand nombre de lithographies ; Limoges, Martial Ardant. — *Nouvelles éphémérides de Limoges*, par Laurent, in-8°, 1827, Limoges. — *Tableau descriptif de la ville de Limoges*, par Gillier, in-8°, 1838. — L'*Indicateur limousin*, in-8°, par Maurice Ardant. — *Description des monuments de la Haute-Vienne*, par Alloux, 1 vol. in-8° (rare).

ROUTE 215.

D'ORLÉANS A CHATEAUROUX,

Par Romorantin. — Dist. : 265 kil.

D'Orléans à la Ferté-Saint-Aubin, par le chem. de fer, V. R. 147	145 k.
Chaumont	158
Villechesnay	177
Romorantin	190
Selles	208
Valençay	222
Levroux	245
CHATEAUROUX	265

13 kil. **CHAUMONT-SUR-LOIRE** (Loir-et-Cher). — 1,000 hab. — Village situé délicieusement auprès d'un joli coteau bien boisé. ☞ L'antique *château*, d'un aspect très-pittoresque ; la vue dont on jouit de cet endroit est admirable. — *Com.* : raffinerie de sucre de betterave.

19 kil. **VILLECHESNAY** (Loir-et-Cher). — Hameau.

13 kil. **ROMORANTIN** (Loir-et-Cher). — 8,000 hab. — *Hôtels* : d'Angleterre ; de l'Etoile ; de France ; du Lion-d'Or. — Jolie ville au confluent de la Saudre et du Morantin. — Sous-préfecture, collége communal, société d'agriculture, salle de spectacle. ☞ La promenade publique, plantée de beaux arbres et baignée par le Morantin. — C'est à Romorantin que le chancelier de l'Hôpital sauva la France de l'inquisition, par l'édit connu sous le nom d'*édit de Romorantin*. — *Com.* : une dizaine de fabriques de gros draps donnent de l'importance à cette petite localité, qui vit naître le célèbre théologien protestant Pajon, et la reine Claude, femme de François Ier. — *Voit. pub.* pour Blois, Orléans, Châteauroux.

18 kil. **SELLES** (Loir-et-Cher). — 4,500 hab. — Petite ville située dans une contrée fertile en vins. ☞ Le château, bel édifice élevé par Philippe de Bé-

thune, frère de Sully. — *Com.* : vins, grains.

14 kil. **VALENÇAY** (Indre). — 8,650 hab. — *Hôtels :* d'Espagne ; des Trois-Marchands ; du Cheval-Blanc. — Petite ville située sur le Nahon ; chef-lieu de canton. ☞ Le magnifique château bâti par la famille d'Etampes, sur les dessins de Philibert Delorme. Il servit de prison à Ferdinand VII et aux infants d'Espagne depuis 1808 jusqu'en 1814. Cette belle propriété appartenait à M. de Talleyrand, célèbre diplomate, mort à Paris en 1838.

VATAN (Indre). — 2,900 hab. — Ancienne petite ville située au milieu d'une vaste plaine. ☞ Restes de ses fortifications qui remontent au VIe siècle ; la tour.

21 kil. **LEVROUX** (Indre). — 3,600 hab. — Petite ville située dans une plaine, sur le Nahon, chef-lieu de canton. Elle existait sous les Romains et s'appelait *Cabatum*. ☞ Antiquités, restes du château et des fortifications.

20 kil. **CHATEAUROUX.** V. R. 214.

ROUTE 216.

DE PARIS A TOULOUSE.

Par ORLÉANS. — Dist. : 691 kil.

De Paris à Limoges, V. R. 214	382 k.
Pierre-Buffière	402
Masseret	423
Uzerche	441
Donzenac	466
Brives	476
Cressensac	496
Souillac	512
Peyrac	528
Pont-de-Rodes	546
Pélacoy	563
Cahors	579
La Madeleine	600
Caussade	617
Montauban	640
Grisolles	662
Saint-Jory	674
TOULOUSE	691

On passe par *Boisseul;* on arrive au pont jeté sur la rivière de Rosalle ; si on le peut, quitter la grande route pour aller visiter les tours de *Chalusset*, à 16 kil. S. de Limoges, belles ruines.

20 kil. **PIERRE-BUFFIÈRE** (Haute-Vienne). — 1,200 hab. — Petite ville sur la Briance. ☞ Le pont, les restes d'un château fort flanqué de tours, servant aujourd'hui d'hôtel de ville.

21 kil. **MASSERET** (Corrèze). — Village de 850 hab. ☞ Restes de fortifications.

18 kil. **UZERCHE** (Corrèze), *Uresca* au moyen âge — 3,450 hab. — Petite ville ancienne sur un rocher escarpé, au pied duquel coule la Vezère : elle est bien bâtie, et a des maisons très-propres ornées de tourelles. Un proverbe dit : *Qui a maison à Uzerche a château en Limousin*, c'est que les maisons se font remarquer par leur extrême propreté. ☞ L'*église* paroissiale et son clocher qui s'élève à plus de 100 mèt. au-dessus du sol ; les deux reliquaires donnés par Charlemagne ; la *chapelle* du faubourg Sainte-Eulalie, dont la fondation remonte à une époque reculée.

Excurs. — Au célèbre *haras de Pompadour*, beau château gothique ; — aux forges de la *Grénerie ;* — à celles de *Châlons*, ancien ermitage de madame de Genlis ; à l'ancien *château de la Blanche*, qui a été habité par saint Martial ; au *Glandier*, ancienne abbaye de chartreux transformée en haut fourneau : ce lieu est devenu célèbre par le procès Laffarge, on y montre la chambre qu'habitait Marie Capelle.

TREIGNAC (Corrèze). — 3,200 hab. — Petite ville sur la Vezère, à 30 kil. N. E. d'Uzerche. ☞ Le *pont* d'une seule arche : il est d'une hardiesse et d'une beauté remarquables ; sur un rocher escarpé, les ruines d'un antique château ; l'*église*, bel édifice gothique ; les *fontaines* publiques, la promenade. — *Com. :* laines, cire, moutons.

25 kil. **DONZENAC** (Corrèze). — 3,450 hab. — Petite ville. Son site est très-heureux. Elle est entourée de vignes et de prairies ombragées de noyers, de peupliers et de châtaigniers. — *Com. :* vins.

10 kil. **BRIVES** (Corrèze), *Briva Curetia*. — 8,900 hab. — *Hôtels :* de Bordeaux ; de Toulouse. — Ville ancienne, entourée de bois, et que sa position, le charme de son ciel, l'air qu'on y respire, ont fait surnommer la *Gaillarde*. — Sous-préfecture, tribunal civil et de commerce, collége communal, petit séminaire, société d'agriculture, bibliothèque publique. ☞ Le *portail* du collége ; le *belvédère*, qui domine toute la ville ; l'*église Saint-*

Martin, celle de *Saint-Antoine*, près de la ville, dont la construction primitive appartient au V[e] siècle; l'*église des Cordeliers* renferme les tombeaux de la famille de Turenne; les *promenades* formées par les anciens remparts; la filature de coton de M. Leclerc, qui occupe beaucoup d'ouvriers; la maison de M. de Verlhac, construite du temps des Anglais: on y remarque des sculptures curieuses; la *bibliothèque* de 2,500 vol. — Brives est une ville qu'on admire de l'extérieur, car l'intérieur laisse à désirer. — Patrie du cardinal Dubois, de Latreille, du maréchal Brune, de Lasteyrie. — *Com.:* vins, bois de construction, huile de noix, marrons, châtaignes, bestiaux, porcs, truffes, dindes truffées très-estimées; fabrique de cierges. — *Voit. pub.* tous les jours pour Bordeaux, Lyon, Paris, Toulouse.

20 kil. **CRESSENSAC** (Lot). — 1,040 hab. — Village dans un territoire abondant en truffes; mines de fer.

16 kil. **SOUILLAC** (Lot). — 3,300 hab. — Près de la Dordogne: il s'y fabrique beaucoup d'ouvrages de taillanderie, de canons de fusil et de la grosse draperie. ☞ Le *pont*, de 7 arches, construit en 1822 sous la direction du célèbre Vicat. — *Com.:* vins, sels, merrains, volailles, truffes.

Excurs. — Aux *fontaines* du *Gourg* et du *Bouley*, près de Souillac. La fontaine du Gourg vient du vallon de Blagour; celle de Bouley sort du pied de la montagne connue dans le pays sous le nom de *Puy-Martin*, où l'on découvre un antre d'environ 3 mèt. de profondeur, au fond duquel on aperçoit deux ouvertures irrégulières et presque triangulaires. C'est par ces deux bouches que la fontaine du Bouley, après des pluies très-abondantes, lance des jets divergents qui font avec l'horizon un angle de près de 25 degrés. Leur éruption est précédée ordinairement d'un bruit assez fort pour être entendu des paysans du haut de la montagne: l'eau sort avec force et avec une espèce de sifflement.

A peine le Bouley a-t-il cessé de vomir ses eaux, que le Gourg soulève les siennes et s'élance avec une telle impétuosité, que dans très-peu de temps le vallon inondé ne présente plus à la vue qu'une vaste nappe d'eau.

Carennac (Lot). — 1,100 hab. — Bourg sur la Dordogne, à 32 kil. N. E. de Gourdon. — L'ancienne *abbaye* renferme des morceaux estimés de sculpture, un escalier d'une très-belle exécution, et la chambre où Fénelon composa une partie de ses œuvres.

Rocamadour (Lot). — 1,400 hab. — Bourg sur l'Alzon, à 20 kil. E. N. E. de Gourdon. ☞ L'*oratoire*, qui date des premiers temps du christianisme; on y parvient par un escalier de 200 marches. Il se compose de deux églises: l'une dédiée à la Vierge, et l'autre dédié à saint Amadour. Celle ci est souterraine et placée immédiatement au-dessous de l'autre. C'est dans cette antique église que l'on conserve la fameuse Durandal, épée du paladin Roland. Sur le rocher on voit les ruines d'un ancien fort.

16 kil. **PEYRAC** (Lot). — 1,260 hab. — *Hôtel:* de la Poste. — Bourg situé sur l'étang du même nom, appelé aussi *étang de Sijean*. — Carrières de chaux maigre, propre aux mortiers hydrauliques; de jolies maisons.

18 kil. **PONT-DE-RODES** (Lot). — 30 hab. — Ecart de la commune de Saint-Chamarand.

17 kil. **PÉLACOY** (Lot). — 90 hab. — Hameau de la commune de Francoulès.

16 kil. **CAHORS** (Lot) (1). — 13,400 hab. — *Hôtels:* des Ambassadeurs, des Trois-Rois; de l'Europe; du Palais-Royal. — Ville ancienne sur le Lot, avec préfecture, évêché érigé dans le III[e] siècle, société d'agriculture, cabinet de physique, tribunaux, collége, nouvelle salle de spectacle, séminaire, pépinière, bibliothèque de 25,000 vol., musée d'antiquités. Elle portait d'abord le nom de *Divona;* comme les habitants des environs s'appelaient *Cadurci*, on ajouta, du temps des Romains, *Divona Cadurcorum*, d'où est venu *Cahors*. Henri IV s'en empara en 1580. ☞ La *préfecture*, édifice majestueux; l'ancienne *Chartreuse*, le *pont* et ses trois tours; le *collége*, devant lequel est élevé depuis 1820 un monument à Fénelon, qui étudia dans cette maison: le *séminaire;* la *cathédrale*, dont les deux magnifiques coupoles hémisphériques et jumelles offrent un spécimen des constructions byzantines carlovingiennes; les

(1) Institor Hibernæ segetis niveique Cadurci?
Juvénal.

six piliers romains soutenant ces deux coupoles, que l'on attribue aux Romains, une frise sculptée fort curieuse ; antiquités près de la préfecture ; ruines d'un théâtre ou cirque dans un des faubourgs; restes d'un aqueduc qui parcourait une distance d'environ 32 kil. pour porter ses eaux aux thermes, aux temples et aux autres établissements publics de la capitale des Cadurques (1) ; la *fontaine du Divone* ou des *Chartreux*, auprès de laquelle on remarque encore des murs antiques; les *promenades* sur les bords du Lot; la *terrasse* de la ville haute, d'où l'on a de belles vues. — *Com.:* truffes, vins estimés, eaux-de-vie, cuirs. — Patrie de Marot, du général Ramel, assassiné à Toulouse en 1815; de Jean XXII, etc. —*Voit. pub* pour Rodez, Aurillac, Figeac, Paris, Toulouse, Villeneuve-d'Agen, Gannat, Moissac, Monteuq.

Excurs. — A CAPDENAC, l'ancien *Uxellodonum* de César, suivant Champollion-Figeac. D'après cet écrivain, on y voit encore l'ancienne porte qui a conservé le nom de ce conquérant, et la fontaine dont il détourna les eaux pour obliger les habitants à se rendre.

A MARCILLAC, où se trouve une grotte très-remarquable par le nombre, la variété et l'éclat de ses stalactites.

21 kil. **LA MADELEINE** (Tarn-et-Garonne). — 120 hab. — Hameau de la commune de Montpezat.

17 kil. **CAUSSADE** (Tarn-et-Garonne). 4,220 hab. — Petite ville qui commerce en truffes noires, safran, laines, bestiaux, écorce de chêne pour la tannerie; elle a des marchés de volailles et des foires fréquentées. ☞ La tour de l'église paroissiale, la situation de la ville, la façade de l'hôtel de ville. — Ses chapons sont estimés des gourmets.

23 kil. **MONTAUBAN** (Tarn-et-Garonne), *Mons-Alba*. — 21,750 hab. — *Hôtels :* de France, rue Saint-Louis ; de l'Europe, où descendent les diligences et les voyageurs du commerce. — Ville du XI[e] ou XII[e] siècle. *Alba*, dans le langage du pays signifie saule. Chef-lieu de préfecture, au bord du Tarn, sur une élévation qui domine une des plus fertiles et des plus belles plaines de France. Louis XIII en personne assiéga cette ville en 1621, et après trois mois de blocus, fut forcé d'en lever le siége. Richelieu la réduisit en 1629, et en fit raser les fortifications. Le Tarn passe entre le faubourg Ville-Bourbon et la ville : elle est bien bâtie, pavée proprement, a des maisons et des rues élégantes. — Evêché érigé dans le XIV[e] siècle, deux séminaires, église consistoriale réformée, tribunaux, collége, faculté de théologie protestante, théâtre, bibliothèque de 10,500 volumes. ☞ La *cathédrale*, qui possède un beau tableau de M. Ingres, représentant le *Vœu de Louis XIII;* l'*église Saint-Jacques*, surmontée d'un haut clocher ; la porte en forme d'arc de triomphe ; les *places d'Armes*, *Royale* et de la *Préfecture ;* l'avenue des Acacias, l'*hôtel de ville*, la promenade de la *Falaise*, le plateau entre la promenade des Carmes et celle des Cordeliers. Pour les points de vue, à l'extrémité du faubourg Dumoustiers, l'ancien jardin de l'évêché, d'où l'on a une vue immense : on y distingue, par un temps serein, les Pyrénées, éloignées de 200 kil.; les environs, qui sont très agréables et offrent des aspects variés et animés ; le pont réparé est très-beau. — *Com. :* blé, vins, minoterie, cuirs, toiles, savons, eaux-de-vie. — *Voit. pub.* de Bordeaux à Toulouse ; — *Voit.* pour Rodez, Villefranche (Aveyron), Limoges et Cahors.

Excurs. — NÉGREPELISSE (Tarn-et-Garonne), — 3,300 hab., — à 20 kil., soutint un siége contre Louis XIII, fut pris d'assaut et livré aux flammes. Le château existe encore ; il est placé sur les bords de l'Aveyron, dans un endroit très-pittoresque. — Manufacture de toiles de coton.

BRUNIQUEL, à 16 kil., possède, sur un rocher qui domine la rivière, les ruines d'un vieux château qui aurait été fondé par la reine Brunehaut. Ces ruines sont imposantes.

22 kil. **GRISOLLES** (Tarn-et-Garonne). — 2,050 hab. — Petite ville, chef-lieu de canton. ☞ L'*eglise*, du XVI[e] siècle, a un beau portail.

12 kil. **SAINT-JORY** (Haute-Garonne). — Village de 450 hab.

(1) Il traversait le vallon de *La Roque-des-Arcs*, sur un pont à trois rangs d'arcades dont la hauteur était à peu près de 55 mètres. On aperçoit encore sur les flancs des deux chaînes de montagnes qui forment la vallée des restes de ce pont-aqueduc qui, par ses dimensions, devait égaler ou même surpasser le pont du Gard. Le reste de cet aqueduc est en grande partie taillé dans le roc.

17 kil. **TOULOUSE** (Haute-Garonne). — 93,400 hab. — *Principaux hôtels :* de France, place Saint-Etienne; de l'Europe, place Lafayette; Baichère, avec bains, rue des Arts; grand hôtel Casset, avec bains, écuries et remise, rue Lafayette; du Midi; Bibent, rue des Balances; du Grand-Soleil, rue des Arts; Azimon; Souville, avec bains, place du Capitole; de Paris, place du Capitole; de Londres, rue Lafayette. — *Cafés :* Divan, près du Capitole, le mieux tenu; Léris; Bibent; Européen, place du Capitole; d'autres cafés sur la place du Capitole. — *Restaurants :* Gaston; Dardignac, et dans la plupart des hôtels ci-dessus. — *Bains :* place Roaix; bains du Temple, place Lafayette; bains Baichère, rue des Arts.

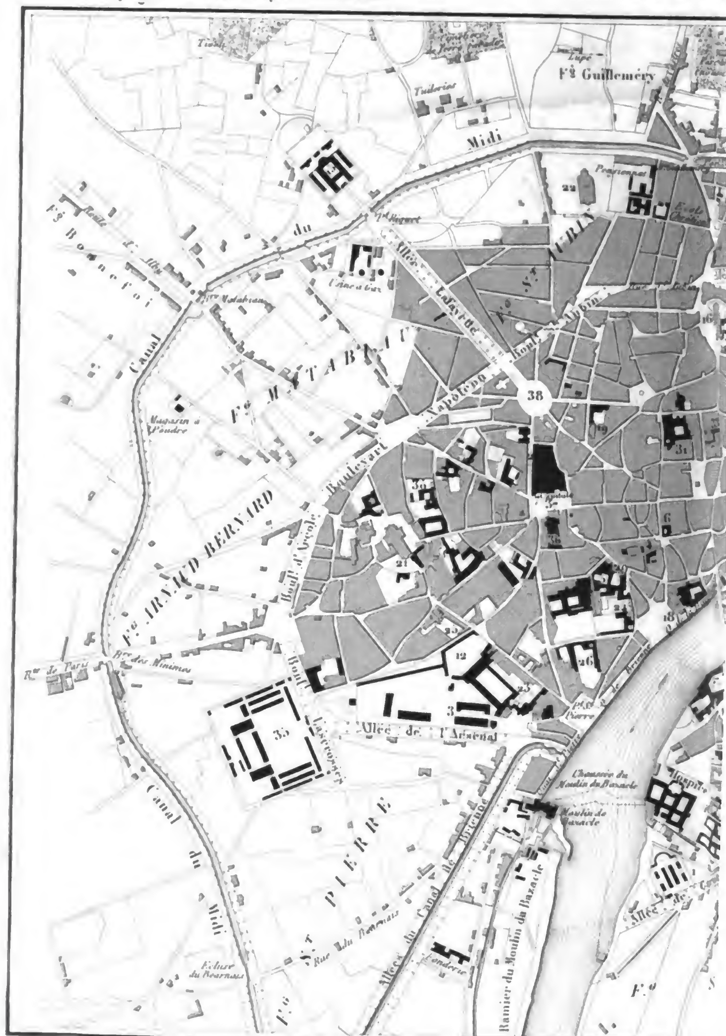
Ville très-ancienne, *Testosagum* puis *Tolosa* (1). Après avoir été longtemps la capitale des *Volces-Tectosages*, elle fut soumise par les Romains, puis passa sous la domination des Visigoths, qui y établirent le siége de leur empire. Clovis s'en empara à son tour et l'érigea en capitale du comté d'Aquitaine; plus tard elle devint le siége des comtes de Toulouse, longtemps indépendants du roi de France, et elle ne revint à la couronne qu'en 1271. Régie jusqu'en 1789 par des magistrats de son choix, nommés *capitouls*, et par un parlement célèbre, elle est aujourd'hui chef-lieu de division militaire et de préfecture, archevêché érigé dans le III[e] siècle, deux séminaires, cour d'appel, église consistoriale réformée, facultés de théologie catholique et protestante, droit et lettres, école secondaire de médecine et de pharmacie, école vétérinaire, synagogue, lycée, école normale primaire, conservatoire de musique, théâtre, école des beaux-arts, école d'artillerie, fonderie de canons, arsenal; deux académies, dont celle des Jeux floraux est renommée; jardin botanique, observatoire, poudrerie, haras, deux bibliothèques: celle du clergé, 33,000 vol.; du lycée, 45,000 vol.; musée, cabinet de physique.

La ville est grande, belle, riche, et située dans une plaine entre la Garonne et le canal du Midi. Elle était ceinte de murailles flanquées de tours; les maisons sont bâties en briques. ☞ L'*hôtel de ville* ou *Capitole*, monument très-ancien, mais dont la belle façade, qui date du XVIII[e] siècle, est l'œuvre de l'architecte Cammas; en entrant dans la cour, on voit une porte richement sculptée due au ciseau du célèbre Bachelier, élève de Michel-Ange; c'est dans cette cour que le duc de Montmorency fut décapité par ordre du cardinal de Richelieu. Il faut visiter dans le Capitole la *salle des Illustres*, où sont placés tout autour, dans des niches dorées, les bustes des grands hommes auxquels Toulouse et ses environs ont donné naissance; la *salle de spectacle* occupe une aile du même bâtiment: elle est spacieuse et élégante. — La *cathédrale*, église gothique inachevée, qui offre cependant à l'admiration du visiteur un beau chœur, et dans ce chœur un hôtel remarquable orné du martyre de saint Etienne, auquel l'église est dédiée; — la *basilique Saint-Sernin*, l'un des plus beaux et des plus complets échantillons du style romano-bizantin, et renommée pour la richesse de ses reliques, qui sont conservées dans les cryptes placées sous le chœur. — Le *musée*, un des plus riches de la province, possédant des toiles de Rubens, Van Dyck, Lebrun, Salvator Rosa, Gros, Schopin, Delacroix, etc., etc.

Toulouse est ornée de deux places vraiment belles, la *place du Capitole*, la plus vivante, celle où sont situés les hôtels et les cafés les plus fréquentés, et la *place Lafayette*, élégamment et uniformément bâtie, à laquelle vient aboutir une magnifique promenade, l'*allée Lafayette*, qui va rejoindre le canal du Midi, et qui se termine en ce point par l'*école vétérinaire*, vaste bâtiment construit depuis peu d'années. Outre cette promenade, la plus suivie de toutes, Toulouse en possède plusieurs autres, le *Grand-Rond*, large espace planté d'arbres en allées qui viennent toutes se réunir, comme autant de rayons, à un boulingrin circulaire, au centre duquel on a placé un jet d'eau en gerbe; le *cours Dillon*, longeant la Garonne; les *boulevards*, nouvellement plantés et construits, etc. — A l'une des extrémités du cours Dillon est le *château d'eau*, grande machine hydraulique destinée à alimenter les nombreuses fontaines de la ville; parmi ces fontaines, deux surtout

(1) Præsidia in Tolosatibus, quæ loca erant hostibus finitima, constituit. (CÆSAR.)

TOULO

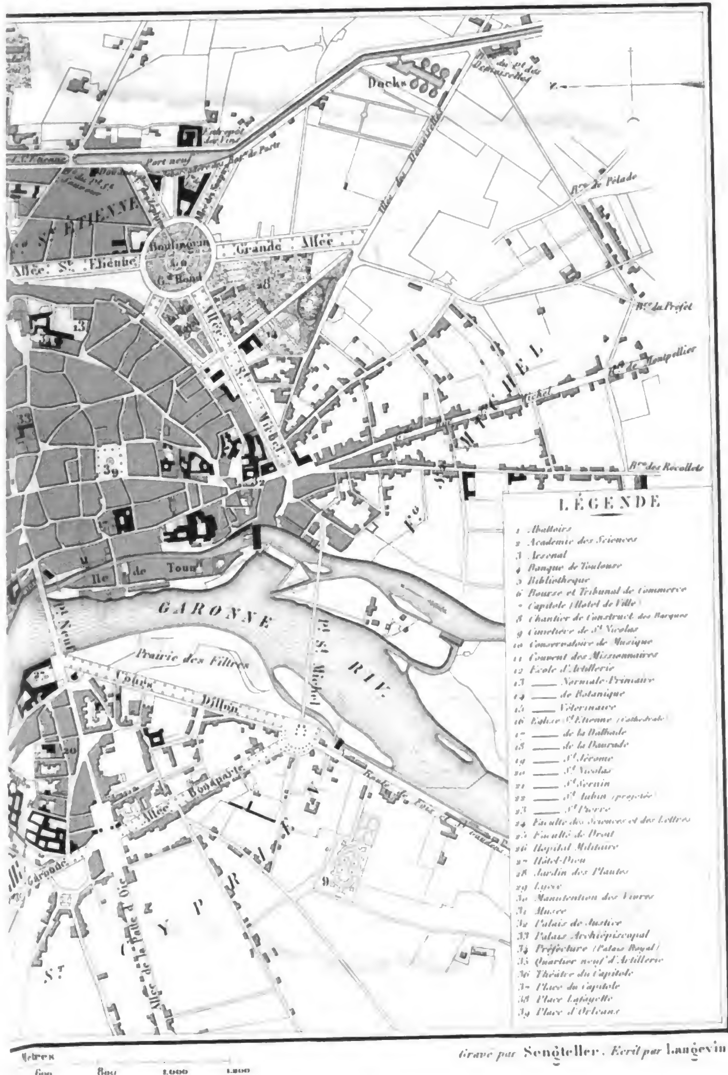


Dressé par A. H. Dufour.

Mètres
100 200 400

OUSE.

L. MAISON Editeur, Paris



sont remarquables : celle de la *place de la Trinité*, présentant une large coupe de marbre blanc soutenue par trois sirènes, et celle qui décore la *place Dupuy*, surmontée d'une colonne cannelée en fer fondu, élevée en l'honneur du général Dupuy, mort au Caire en 1798.

Il faut encore visiter le *jardin des Plantes*, le plus beau de France après celui de la capitale ; l'*observatoire*, que l'on vient de construire tout récemment sur la colline des redoutes, non loin de la *colonne* érigée par la ville de Toulouse, pour rappeler la défense héroïque que soutinrent, le 10 avril 1814, 25,000 Français, débris de nos armées, commandés par le maréchal Soult, contre 100,000 Anglais, Espagnols et Portugais, ligués contre Napoléon ; du haut de cette colline on embrasse d'un coup d'œil le beau panorama de la ville de Toulouse et de la riche plaine de la Garonne, couronné à l'horizon par les Pyrénées ;—les *ponts jumeaux*, à la jonction des trois canaux du *Midi*, *Latéral* et de *Brienne*, qui se réunissent en cet endroit pour se jeter non loin de là dans la Garonne ;—l'*arsenal* et la *fonderie de canons*, les riches *moulins du Bazacle* et du *château*, et enfin quelques hôtels remarquables par leur architecture, tels que l'*hôtel de la préfecture*, autrefois l'archevêché et qui est attenant à la cathédrale ; l'*hôtel d'Assezat*, bâti sur les dessins de Primatice, par ordre de François Ier, qui le destinait à sa sœur, Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre ; l'*hôtel de pierre*, dont les riches sculptures sont restées inachevées, etc.

Toulouse est la grande ville savante et artistique du Midi ; les sciences et les beaux-arts y ont été de tout temps et y sont encore en grand honneur. Elle est heureusement située dans une plaine fertile ; on y vit à bon marché ; on y parle un patois mélodieux, que plus d'un poëte languedocien a consacré dans ses vers. Toulouse a vu naître le jurisconsulte Cujas, le savant Doujat, le mathématicien Fermat, les poëtes Maynard et Baour-Lormian, les auteurs dramatiques Campistron, Palaprat et Cailhava ; les peintres Valenciennes et Rivalz, le sculpteur Nicolas Bachelier, le botaniste Picot de Lapeyrouse, le médecin Esquirol, le chirurgien Larrey, et la restauratrice des jeux floraux, Clémence Isaure. — *Com.* : grains, vins, eaux-de-vie, huiles, pâtés de foie d'oie et de canard, sucre, café, indigo, fer, laines d'*Espagne*, piastres ; manufacture impériale de tabacs, de draps, d'étoffes de soie, couvertures de laine, gazes, basins ; fabriques renommées de faux et d'acier.

VOITURES PUBLIQUES.

Messageries du Midi et du Commerce : J. Bimar, Glaize-Laval et Ce, rue Lafayette, 21, à Toulouse. On trouve dans cet établissement les services ci-après :

Pour *Nîmes*, par Lavaur, Castres, Saint-Pons, Béziers et Montpellier, tous les jours, en correspondance directe avec Avignon, Marseille et Lyon.

Pour *Nîmes*, par Castelnaudary, Carcassonne, Narbonne, Béziers et Montpellier, tous les jours, en correspondance directe avec Avignon, Marseille et Lyon.

Pour *Perpignan*, par Carcassonne, Limoux et Quillan, tous les jours, en correspondance avec Prades, Port-Vendres et l'Espagne.

Pour *Carcassonne*, par Montréal.

Pour *Bordeaux* (service direct), par Moissac, Agen et Marmande, tous les jours, en correspondance avec Paris et la Bretagne.

Pour *Bordeaux*, en correspondance avec les bateaux à vapeur établis d'Agen à Bordeaux, tous les jours.

Pour *Bordeaux*, par Auch, Condom, Nérac, tous les jours.

Pour *Moissac*, tous les jours.

Pour *Bayonne*, par Auch, Trie, Tarbes et Pau, en correspondance avec Mont-de-Marsan, Oloron et l'Espagne, tous les jours.

Pour *Aurillac* (Cantal), par Fronton, Montauban, Caussade et Villefrache d'Aveyron, tous les jours.

Pour *Montauban*, par Grizolles, tous les jours.

Pour *Ax* et *Tarascon* (Ariége), par Pamiers et Foix, tous les jours.

Pour *Alby*, par Rabastens et Gaillac, tous les jours.

Pour *Saint-Gaudens*, par Muret et Noé, tous les jours.

Pour *Saint-Girons*, par Lezat et le Mas-d'Azil, tous les 2 jours.

Pour *Foix*, par Pamiers, tous les jours.

Pour l'*Isle-en-Dodon*, tous les 2 jours.

Nota. Dans la saison des eaux, l'entreprise dessert par elle-même ou par de bons correspondants les eaux de Rennes (Aude), de Dax et d'Ussat (Ariége), de Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne), de Vernet et de Moligt (Pyrénées-Orientales), de Bagnères-de-Bigorre, Cauterets, Saint-Sauveur et Baréges (Hautes-Pyrénées), les Eaux-Bonnes et les Eaux-Chaudes (Basses-Pyrénées).

Messageries de l'hôtel d'Espagne, pour les eaux thermales des Pyrénées, rue et place Peyrolière, 18.

Les routes suivantes sont exploitées par cette administration :

Bagnères-de-Luchon.

Bagnères-de-Bigorre, par Saint-Gaudens et l'Escaledieu. (Cette route est la plus directe et la plus agréable.)

Tarbes, par Saint-Gaudens.

Cauterets, *Baréges*, *Saint-Sauveur*.

Saint-Girons et les bains d'*Audinac*.

Ussat et *Ax*, par Saverdun, Pamiers, Tarascon.

Condom (Gers), par Beaumont, Lectoure et Saint-Clar.

Malles-postes pour *Paris*, par *Limoges*; pour *Bayonne*, pour *Marseille*, pour *Perpignan*.

Dilig. pour *Paris :* Messageries impériales, rue Lafayette.

Caillard et Cᵉ (Messageries générales), place du Capitole, alterne avec les Messageries impériales.

Barque de poste de Toulouse à *Cette*. Il part tous les jours de Toulouse pour Beaucaire, à 6 h. du mat. en été, et à 7 h. en hiver, des barques de poste parcourant les canaux du Midi, des Etangs et de Beaucaire, et passant par Castelnaudary, Carcassonne, le Somail, Béziers, Agde, Cette, Aigues-Mortes et Saint-Gilles.

Bat. à vap. de Toulouse à *Bordeaux*. La montée en 32 h., la descente en 15 h.

Excurs. — A la jonction du *canal;* — sur les hauteurs de *Guillemery* et du canal, principal théâtre de la bataille de 1814.

A Sorrèze, par *Saint-Ferréol*, célèbre établissement d'éducation.

La *Grouille*, ancienne maison de campagne aux environs de Toulouse, a été célébrée par Chapelle.

ROUTE 217.

DE PARIS A GUÉRET.

Par Chateauroux. — Dist. : 354 kil.

De Paris à Châteauroux, V. R. 215.	263 k.
La Chapelle	285
La Châtre	300
Génouillac	327
GUERET	354

22 kil. **LA CHAPELLE** (Indre). — Écart de la commune de Mers.

15 kil. **LA CHATRE** (Indre). — 5,000 hab. — *Hôtel* : Saint-Germain, où descendent les voitures publiques. — Sous-préfecture, avec tribunal de première instance et de commerce, collége communal; agréablement située sur l'Indre; beaux points de vue. ☞ Le *château fort*, en ruines, dont il ne reste qu'une grosse tour bien conservée qui sert de prison. Dans l'*église*, un beau tableau représentant des *Ecclésiastiques faisant l'aumône*, par Heim. — *Com.:* bestiaux et laines. — *Voit. pub.* tous les jours pour Châteauroux, Bourges, Guéret, Issoudun, Aubusson.

27 kil. **GÉNOUILLAC** (Creuse). — Bourg de 1,500 hab.

27 kil. **GUÉRET** (Creuse), *Garactum*. — 5,100 hab. — *Hôtels:* la Poste-aux-Chevaux, place d'Armes, avec remises et écuries; Croix-d'Or; Saint-François, pour les voyageurs de distinction; la Pyramide, pour les voyageurs du commerce. — Cette ville, chef-lieu de département, est située entre la Creuse et la Gartempe, avec préfecture, académie, collége, école normale, dépôt de remonte, séminaire, tribunal de première instance, société d'histoire naturelle et d'antiquités, musée, une bibliothèque de 5,000 vol., une pépinière départementale, jolie salle de spectacle, d'assez belles rues. ☞ La *prison*, la *fontaine* de la place d'Armes, les *anciennes murailles* flanquées de tours, le château des comtes de la Marche, où séjourna Charles VII en 1438 et 1440, lorsqu'il poursuivait le Dauphin (Louis XI), révolté contre lui; l'*hôtel de la préfecture*, l'*hôpital*. — *Com. :* laines, bestiaux, beurre et sangsues.

Aux environs, sites variés; — la *Peyras* (les pierres), au bas du Puy-de-Gaudy; ancien camp romain; — à 8 kil., le châ-

teau du *Terrey;* — à 6 kil., celui de *Sainte-Feyre*, de construction moderne.

Entre Guéret et la *Souterraine* est une montagne à trois pics (les *Trois-Cornes*), où l'on va en procession le 8 juillet demander à *saint Vaulry* la guérison des goutteux.

Près de la Souterraine, le tunnel du chemin de fer; les ruines de la tour de *Bridier*, au pied de laquelle se trouvait *Brédà* ou *Brée;* l'église souterraine. — A quelques pas de la Souterraine est un écho remarquable.

Ahun, petite ville à 16 kil. S. E. de Guéret. Église fort ancienne, assez bien conservée; — les ruines du *Moutier-d'Ahun*, à 1 kil. de la ville, dont les restes du portail peuvent donner une idée de l'art au XII[e] siècle; la chapelle, encore intacte, véritable chef-d'œuvre de la sculpture sur bois, et qui n'a été terminée qu'en 1681; — les houillères d'Ahun.

Parmi les ruines qui méritent encore d'être visitées, nous citerons celles du château de *Saint-Germain-Beau-Pré*, qui, en 1652, servit de résidence forcée à la grande Mademoiselle (Louise de Montpensier); *Crozant*, à 12 kil. de Dun; à *Boussac*, le château.

ROUTE 218.

DE PARIS A GUÉRET.

Par Bourges. — Dist. : 457 kil.

De Paris à Bourges, V. R. 148.	333 k.
Levet.	351
Lignières.	378
La Châtre.	403
De la Châtre à GUÉRET, V. R. 217.	457

18 kil. **LEVET** (Cher). — 980 hab. — Village, chef-lieu de canton.

27 kil. **LIGNIÈRES** (Cher). — 2,600 hab.—Petite ville, chef-lieu de canton, située dans un riant vallon. ☞ Le *château*, bâti en 1600 sur l'emplacement de celui qui servit souvent de refuge à Charles VI et à Charles VII pendant les guerres contre les Anglais. — *Com.*: bons pâtés.

Aux environs, l'étang de *Villiers;* il a 24 kil. de tour, et abonde en excellents poissons.

A 8 kil. sont les restes de l'ancienne et magnifique *abbaye de Chezal-Benoît;* l'église gothique, délabrée, est encore très-belle et fort vaste : la maison conventuelle est en bon état.

A 16 kil. Chateau-Meillant (Cher). — 3,100 hab.— Petite ville très-ancienne sur la Sinoise. Elle est située à mi-côte dans une contrée très-pittoresque. ☞ L'ancien *château*, qui date du V[e] siècle, il est entouré d'eau. Cet édifice, assez bien conservé, est très-remarquable; il offre deux grosses tours carrées, avec meurtrières et mâchicoulis à la sarrasine, accolées à des tours octogones décorées de précieuses sculptures et d'arabesques fantastiques. — *Com.* : châtaignes.

25 kil. **LA CHATRE**. V. R. 217.

54 kil. **GUÉRET**. V. R. 217.

ROUTE 219.

DE PARIS A GUÉRET.

Par Vierzon. — Dist. : 335 kil.

De Paris à Vierzon, V. chem. de fer, R. 147.	202 k.
De Vierzon à Issoudun, V. chem. de fer, R. 214.	238
Pellegrue.	254
Saint-Août.	281
La Châtre à GUÉRET, V. R. 217.	335

16 kil. **PELLEGRUE** (Indre).—Village.

9 kil. **SAINT-AOUT** (Indre). — Village de 1,400 hab.

18 kil. **LA CHATRE**. V. R. 217.

54 kil. **GUÉRET**. V. R. 217.

ROUTE 220.

DE PARIS A VICHY.

Dist. : 402 kil.

De Paris à Varennes, V. R. 148.	370 k.
Saint-Gérand-le-Puy.	381
VICHY.	402

11 kil. **SAINT-GÉRAND-LE-PUY** (Allier). — 1,300 hab. — Bourg bâti en amphithéâtre sur une colline. ☞ Très-joli château environné de terrasses.

21 kil. **VICHY-LES-BAINS** (Allier). — 1,400 hab. — Vichy : *Wich*, lieu; *ich*, sain, salubre (celtique), et non *Vicus Calidus* (latin). Cette dernière étymologie appartient à Chaudes-Aigues, comme l'a démontré le baron de Walkenaër (*Notice sur les antiquités de Vichy*, par Beaulieu. in-8°, 1847).

Hôtels et logements garnis. Vichy offre, sous ce rapport, tout ce qui est désirable suivant la position sociale ou financière. MM. Guilliermen, Durin (hôtel de Paris); Chaloin, Veley, Montaret, Givois, Burnol, à l'entour de l'établissement thermal et du parc, possèdent des hôtels où l'on trouve tout le confortable exigé par les personnes les plus fortunées. — Sur la route de Cusset et le chemin des Dames, MM. Mausaut, Dubessay, Montbrun, Gautier, Gay, Gerbe, joignent à une table bien servie des appartements aussi propres qu'élégants. — Près de la source de l'Hôpital ou des Célestins, MM. Grenet, Féaux, Charles Coué, Charles Delaunay, Chaussart, Bélot (Arthur), offrent les mêmes avantages. — Veut-on vivre chez soi, seul ou en famille, on se logera en garni chez MM. Cornil, Barnichon, Sárry, Lemoine, Soalhat-Lebœuf, Ramin-Prêtre, Ramin-Chacot (ancienne maison où l'on voit encore la chambre où a logé madame de Sévigné), Givois-Maréchal, Grangier aîné, Noyer, Chopart, veuve Colas, Desbrest-Sornin, Desbrest-Tabardin, Brunot; enfin, sauf deux ou trois exceptions, toutes les maisons de Vichy offrent des logements aussi agréables qu'à bon marché.

Pendant la saison des eaux, viennent se fixer à Vichy grand nombre de marchands chez lesquels on trouve non-seulement l'utile, mais encore toutes les futilités de la mode : bijoutiers, merciers, marchands de nouveautés, de cristaux et porcelaines, d'objets d'arts, modistes, marchands de dentelles, etc., etc., qui ouvrent des magasins très-bien garnis, aux abords de l'établissement surtout. Un tir au pistolet, très-bien tenu, est dirigé par M. Frédéric Vieillard, tireur habile.

Deux pharmaciens, MM. Batilliat et F. Bru, permettent d'administrer aux malades tous les médicaments nécessaires et fabriquent les produits de Vichy, dont les pastilles sont connues du monde entier.

Deux *cabinets de lecture*, composés des meilleures nouveautés, ont aussi un salon de journaux français et étrangers, sous la direction intelligente de mesdames Bougarel et Lafont; et pour que rien ne manque à ce petit coin de terre, pendant les quatre mois de la saison des eaux, les étrangers munis de valeurs peuvent les échanger, aussi bien qu'à Paris, dans les comptoirs de MM. Butin et Marconnot, et Martin-Rodde, banquiers.

VICHY est placé à l'extrémité d'une vallée de l'Allier et du Sichon, qui rappelle par sa fertilité la Limagne, dont elle est une continuation; il est peu de pays qui offrent à la vue des sites aussi agréables. Au midi, les sommets presque toujours neigeux des *monts Dômes* et du *Forez* bornent l'horizon; les vignobles en amphithéâtre d'*Abrest*, du *Vernet* et des *Creuziers* forment, avec leurs nombreux arbres fruitiers, une ceinture verdoyante à l'est et au nord; l'Allier au cours sinueux, les ruisseaux du Sichon et du Solan, couverts d'usines, offrent sur leurs bords des promenades aussi bien entretenues qu'agréables par leur ombrage. Le voisinage des montagnes donne un air tempéré, renouvelé et purifié par le cours rapide des rivières et le grand nombre de végétaux qui couvrent le sol : toutes ces merveilles naturelles font de Vichy un des pays les plus beaux, les plus sains du centre de la France : aussi ne s'étonne-t-on pas de la prospérité croissante de ce charmant vallon, prospérité qui a motivé les travaux importants successivement effectués pour permettre aux malades l'emploi de ses sources salutaires.

Sous la domination romaine, les thermes de Vichy devaient avoir une grande réputation si on en juge par les restes de constructions qui datent de cette époque. En fouillant le sol, on a trouvé une voie romaine, des aqueducs, des couches immenses de béton, restes d'anciens bains et piscines; l'emplacement de ces établissements était dans les terrains qui avoisinent la glacière, connus sous le nom de *Ville-aux-Juifs*.

Au moyen âge décroît la prospérité de Vichy, et seulement aux XVII[e] et XVIII[e] siècles commence l'ère nouvelle d'un accroissement continu jusqu'à ce jour.

Vichy est mal bâtie; ses rues sont étroites et assez mal percées. Jadis petite place forte entourée de murs flanqués de tours, dont il reste encore une, isolée au milieu de la ville, d'où l'on pouvait observer l'ennemi de tous côtés.

L'établissement thermal actuel, situé dans l'emplacement du *Vieux-Moutier*, connu aujourd'hui sous le nom de *Quartier-des-Bains*, était composé primitive-

ment d'un pavillon appelé *Maison du Roi*, adossé à une galerie encore existante, sous laquelle sont renfermées trois des plus importantes sources minérales de Vichy; ces travaux avaient été exécutés en 1784 par l'architecte Janson, et sous le patronage de Mesdames Adélaïde et Victoire de France.

A la sollicitation de madame la Dauphine, duchesse d'Angoulême, un concours fut ouvert en 1820 pour construire un établissement qui, par sa grandeur, par son luxe, répondît à l'affluence toujours croissante des malades : M. Rose Beauvais, dont les plans furent adoptés, conserva l'ancienne galerie et dirigea les travaux des bâtiments actuels.

Ils forment un parallélogramme dont les faces nord et sud présentent deux galeries spacieuses et élégantes; nous avons parlé de la première: la seconde donne sur le parc, qui est magnifique et fut planté, par décret impérial, en 1812; elles communiquent ensemble par un large promenoir qui sépare l'établissement en deux parties, dont l'une est affectée aux bains des hommes, l'autre aux bains des dames. Quatre cours intérieures, rafraîchies par de grands réservoirs dont les eaux servent au service, sont entourées par les cabinets de bains et décorées avec goût; ces cabinets sont au nombre de 68, contenant ensemble 96 baignoires; ils permettent de donner environ 900 bains par jour. A l'extrémité de la galerie nouvelle sont deux piscines pouvant contenir une vingtaine de personnes; elles servent aux malades de l'un et l'autre sexe de l'hospice civil. — Plusieurs cabinets de douches situés derrière les réservoirs d'eau minérale laissent beaucoup à désirer.

Salons. Au 1er étage sont les salons, composés de salles de danse, de billard, de lecture, de jeu, ayant vue sur le parc; d'une galerie et d'une rotonde spacieuse, au-dessous du promenoir central, où se donnent de charmants concerts. Depuis quelques années, ces beaux salons ont été restaurés ou agrandis sous la direction de M. Isabelle, et l'harmonie, le bon goût des décors, confirment la réputation de cet architecte, l'un des meilleurs ornemanistes de notre époque.

L'établissement de l'*hôpital*, fondé par lettres patentes de Louis XIV, contient un charmant salon, 72 cabinets de bains et 8 douches; une piscine, consacrée aux dames, où M. Prunelle, qui en a donné l'idée, obtient tous les ans des cures merveilleuses.

SOURCES.

Les sources de Vichy sont au nombre de six : *Grande-Grille*, *Chomel* ou *Petit-Puits*, *Grand-Puits* ou *Puits-Carré*, *Lucas et Acacias*, *Hôpital*, *Célestins*.

Les trois premières sont situées sous l'ancienne galerie de l'établissement.

1° *Grande-Grille :* enfermée dans un puits hexagone de 1 mèt. environ de diamètre, élevé à 1 mèt. du sol et entouré d'un grille en fer; son eau est gazeuse, légèrement louche, d'une saveur alcaline; sa température est de 39° 18 centigr. : elle fournit environ 5,000 litres par 24 h. — Cette source est la plus employée en boisson; on en expédie plus de cent mille bouteilles par an.

2° *Chomel* ou *Petit-Puits :* contenue dans une vasque en marbre blanc presque au niveau du sol: limpide, gazeuse, alcaline, très-employée en boisson sur les lieux. Elle convient principalement aux estomacs délicats : la température est de 39° 26 centigr.; son débit est très-variable.

3° *Grand-Puits* ou *Puits-Carré :* situé à l'entrée du promenoir central dans un vaste réservoir au-dessous du sol, recouvert d'une calotte hémisphérique en fonte, surmontée d'un évasement pour l'expansion du gaz et munie d'un large tuyau pour conduire l'eau dans les bâches de réserve. Cette source est la plus abondante; elle donne environ 220,000 litres par 24 heures, sa température est de 44° 88 centigr.; elle est employée exclusivement aux bains et aux douches.

4° *Lucas et Acacias :* placé en face du nouvel *hôpital militaire*, dans un petit bâtiment en planches, formait autrefois deux fontaines contenues dans deux tourelles, qui ont été démolies. La source a été dégagée, réunie; elle fournit aujourd'hui environ 40,000 litres par 24 heures, sa température est de 29° centigr.; on l'emploie avec succès dans certaines maladies de la peau.

5° *Hôpital :* Sur la place Rosalie, dont elle forme l'ornement avec son bassin d'environ 4 mèt. de diamèt., surmontée d'une élégante coupole en fonte. La

température de cette source est de 35° 25 centigr.; son débit est de 60,000 litres par 24 heures; elle est très-employée en boisson, et on en expédie plus de 50,000 litres par année. Les bains de l'établissement dit de l'*Hôpital* sont desservis par ses eaux.

6° *Célestins* : la source des Célestins est située sur les bords de l'Allier, au bas du rocher que surmontent les restes de l'ancien couvent des Célestins, détruit en 1790. Deux puits placés dans une galerie couverte permettent aux buveurs de puiser l'eau salutaire dont le goût acidulé, piquant, rappelle aux goutteux le vin petillant auquel ils doivent peut-être les maux qu'ils viennent soulager ici. Sa température est de 19° centigr. Sur le côté est un pavillon élégant où se trouvent les salles de billard et de conversation, un joli parterre d'où l'on voit le cours de l'Allier et l'amphithéâtre des monts Dômes et du Forez.

Le total du volume d'eau fourni par les six fontaines est, en 24 heures, d'environ 260 mèt. cubes.

Outre les sources, plusieurs puits artésiens, forés depuis peu d'années soit à Vichy, soit aux environs, ont donné naissance à des jets d'eaux minérales, et promettent d'augmenter, dans l'avenir, la prospérité du pays.

Toutes les sources de Vichy sont thermales, gazeuses, alcalines. Le gaz est de l'acide carbonique presque pur. La quantité de gaz émise est dans plusieurs sources très considérable, elle équivaut presque à la moitié du volume de l'eau. Lorsque la pression atmosphérique diminue, en temps d'orage, par exemple, les sources deviennent tumultueuses et on entend d'une assez grande distance le bouillonnement de l'eau et la crépitation des bulles de gaz qui crèvent à la surface.

La saison commence le 15 mai et finit le 20 septembre.

Les sources de Vichy sont en général composées de bi-carbonate de soude, de chaux, magnésie, chlorure de sodium, sulfate de soude, acide carbonique, eau.

Elles contiennent toutes en plus ou moins grande quantité du fer; quelques-unes, un peu de soufre ; toutes, une substance organique : la *barégine*.

Les eaux de Vichy accélèrent la circulation du sang, modifient les humeurs, et avec ces propriétés réussissent dans un grand nombre de maladies : les maladies du bas-ventre, engorgements du foie et de la rate, coliques hépatiques, affections des voies digestives, gastrites, gastro-entérites, gastralgies, obstructions, pâles couleurs, sont traités avec succès, surtout lorsqu'il n'existe pas d'inflammation. Dans ce dernier cas, on commence par administrer à petite dose les eaux de l'Hôpital et surtout de Chomel. Les affections calculeuses sont combattues avec succès par les eaux de Vichy. Cette action est due à la grande quantité de bi-carbonate de soude qu'elles contiennent. La fontaine des Célestins est employée dans le traitement de la goutte.

Près de 7,000 étrangers, dont environ 4,000 malades, viennent annuellement se traiter à Vichy. Les eaux sont données en bains et boisson.

Avant le point du jour, les plus diligents commencent par se rendre au bain, qui dure ordinairement une heure et est composé, suivant l'ordonnance du médecin, d'eau minérale pure ou mélangée. Peu après, de toutes parts on voit affluer aux fontaines les buveurs, le verre en main, pour y puiser l'onde bienfaisante; on en boit de deux à six verres; quelquefois huit, rarement plus. Aux Célestins cependant on se débauche; le personnel est composé généralement d'amateurs de la bouteille, et on a vu plusieurs imprudents en boire la valeur de plus de dix litres.

A dix heures on déjeune, et si l'on a eu le bonheur de trouver un cabinet disponible pour prendre son bain dans la matinée, on profite des nombreuses voitures, en général commodes et élégantes, qui stationnent devant les hôtels, pour visiter les charmants environs de Vichy, *Randan*, *Manmont*, *Chateldon*, *Busset*, la *côte Saint-Amand*, la *montagne Verte*; la *cascade du Gour saillant*. L'*Ardoisière*; les *Grivats*, les *châteaux* d'*Effiat*, de *Randan*, de *Manmont*, de *Lafont*, *Billy*, *Charmeilles*, offrent des promenades aux paysages frais et pittoresques, des jardins œuvres de la nature et de l'art, des perspectives toujours gracieuses. — Le dîner sonne à 5 heures; puis, avant de monter au salon, on se promène sous les arbres du parc. Cette promenade offre alors l'aspect le plus

animé; des chaises sont disposées dans l'allée centrale et principalement en face de la grande galerie de l'établissement, ce qui permet de jouir de la fraîcheur du soir et des airs de contredanses, valses et polkas, dansées par les baigneurs valides et par l'élite de la société des villes voisines, notamment de Cusset, dont les femmes, jolies et aimables, viennent prendre leur part des plaisirs de Vichy. Le coup de cloche de dix heures est le signal de la retraite; les buveurs ne sauraient dépasser l'heure fatale. Mais les intrépides, ceux qui sont venus à Vichy pour voir et être vus, ceux qui n'ont rien à démêler avec l'eau des Célestins, ni avec la douche, cette *répétition du purgatoire*, comme disait madame de Sévigné, ceux-là peuvent prolonger impunément les plaisirs de la soirée.

Avenue de Mesdames. Derrière les bâtiments formant le nouvel hôpital militaire et à la sortie de Vichy-les-Bains, on rencontre le commencement d'une belle route plantée d'arbres, qui rappelle le souvenir du séjour que firent à Vichy Mesdames Adélaïde et Victoire de France (1786). Le promeneur peut se rendre ainsi, toujours abrité par un épais ombrage, et toujours longeant le cours sinueux du Sichon, jusqu'à l'entrée de la ville de *Cusset*, le chef-lieu du canton, située à 3 kil. au plus de Vichy.

CUSSET (Allier).—5,520 hab. — *Hôtels* : du Nord; Saint-Jacques; Duranton. — *Cafés :* Français; Parisien; Bernizet. — C'est une des villes les plus anciennes du Bourbonnais. Dès l'année 826 on la voit figurer dans des actes authentiques sous le nom de *Villa Cuciacum*.

Eumènes, évêque de Nevers, y fonda en 882 une abbaye de filles de la règle de Saint-Benoît, qui fut érigée en abbaye royale en 1236 par Hugues, évêque de Clermont.

Les habitations se groupèrent autour de la maison des filles de Dieu et formèrent bientôt une ville avec murailles, tours et fossés. — Louis XI y eut une célèbre entrevue avec son père, à l'époque de la guerre de la Praguerie; malgré l'humiliation que ce fils rebelle y reçut en cette occasion, lorsqu'il fut parvenu au trône, il ne se souvint de Cusset que pour en faire une place importante. Jean Doyat, son favori, et gouverneur de la Basse-Auvergne, acheva aux dépens des pays voisins les fortifications commencées vers le milieu du XIVe siècle. Il n'existe plus rien de ces fortifications que la grosse tour, qui sert de prison, et la ville n'a pu que gagner à leur démolition.

La situation de Cusset, agréable par elle-même, le devient encore davantage par le voisinage de l'établissement thermal de Vichy et par celui de la rivière d'Allier.

Les environs de Cusset sont fertiles; le terrain des vallées y est de bonne qualité, la végétation y est belle et forte, les coteaux sont couverts de vignes, dont les vins font une partie du commerce du pays. A *Cusset* on remarque l'ancien *château de Bourbon-Cusset*, de construction gothique; au *Vernet*, les *ruines du château de Crespa;* à *Creuzier-le-Neuf*, la propriété de Charmont; à *Escurolles*, l'*ancienne abbaye de Génovéfains* et ses étranges oubliettes; à *Saint-Pont*, château remarquable par les nombreux détails d'architecture.

Ouvrages à consulter : *Notice sur la ville et les antiquités de Vichy*, par Beaulieu, in 8°, 1847. *Vichy et ses environs*, par Lecoq, in 8°, gravures. *Vichy et ses environs*, par A. Michel, album in-f° (Desrosiers, à Moulins). *Album des eaux de Vichy*, texte par Alary, dessins par Gué (Martial-Place, à Moulins, 1846, in-4°). Tous ces ouvrages, ainsi que les itinéraires de Richard, se trouvent chez M. Bougarel, libraire à Vichy.

ROUTE 221.

DE PARIS A NÉRIS-LES-BAINS.

Dist. : 334 kil.

De Paris à Bourges, V. R. 148	233 k.
Levet	251
Jariole	264
Saint-Amand (Cher)	277
Meaulne	295
Reugny	311
Montluçon	326
NERIS	334

18 kil. **LEVET.** V. R. 218.

13 kil. **JARIOLE** (Cher). Ecart de la commune de Sonchamp.

13 kil. **SAINT-AMAND** (Cher). — 8,300 hab. — *Hôtels* : le Bœuf; la Croix-de-Fer; la Croix-d'Or; de France. —

Ville agréable et bien bâtie sur la Marmande, à 1 kil. 1/2 de la rive droite du Cher; elle occupe le site de l'ancienne *Orval*, possède une sous-préfecture, un collége, une société d'agriculture, un théâtre. ☞ Les ruines du *château de Mont-Rond*, démoli en 1652, jadis place très forte, célèbre pour avoir été le lieu où fut nourri et élevé le grand Condé, et par le long siége qu'il soutint dans la guerre de la Fronde. *Com. :* bois estimé, mousserons très-recherchés, dont on fait sécher une partie; bestiaux gras, grains, vins, châtaignes. — *Voit. pub.* pour Bourges, Montluçon, Dun-le-Roi, Moulins, Clermont.

La route que suit le voyageur en quittant Saint-Amand est tout à fait charmante : on suit les bords du Cher assez longtemps; on trouve, près de la route, de vastes fondations d'un théâtre et d'autres édifices romains.

18 kil. **MEAULNE** (Allier).—800 hab. — Village. ☞ Le pont sur l'*Aumanse*. Il est construit en grès rose très-bigarré; son aspect est fort gracieux.

Excurs. — A Cérilly, le monument élevé à la mémoire de Péron, naturaliste voyageur. — Les belles *forges de Saint-Bonnet-le-Désert*, qui comptent 2 hauts fourneaux, 9 affineries, 2 fours à Pudley et 1 laminoir. Elles livrent annuellement 1,800,000 kil. de fer.— A *Hérisson*, les ruines et les tours de l'ancien château et l'église.

16 kil. **REUGNY** (Allier). — 500 hab. — Village sur le Cher.

15 kil. **MONTLUCON** (Allier). — 8,950 hab. — Sur le Cher. — *Hôtels :* de France; de l'Ecu; de l'Europe. — Sous-préfecture, collége, tribunal de première instance. ☞ Le *pont*, les *promenades;* les ruines du *château* des ducs de Bourbon, sur le sommet de la colline qui domine la ville; elles consistent en un donjon et quelques tours. *Com. :* grains, vins, blés, fruits, fabriques de draps, dentelles, rubans. — *Voit. pub.* tous les jours pour Moulins, Bourges.

Commentry, bourg de 1,300 hab., dans l'arrondissement, a une manufacture de glaces — *Com. :* chevaux. A la Saint-Jean, les femmes et les filles viennent y vendre leur chevelure.

8 kil. **NÉRIS** (Allier), *Aquæ Neri.* — 1,200 hab. — *Hôtels :* le grand hôtel Rochette, en face de l'établissement des bains; Léopold; Dumoulin; de l'Hospice. — Gros bourg parfaitement exposé pour la salubrité de l'air, et à l'abri des maladies épidémiques, dans une contrée principalement remarquable par ses eaux thermales, dont la température s'élève à 53° cent. et dont l'abondance fournit près de 1,000 mèt. cubes d'eau en 24 heures. Ses sources, dont la plus riche est captée dans un puits central, versent leurs produits dans des réservoirs d'où les eaux sont réparties dans l'établissement. On s'y baigne dans des cabinets particuliers, et, en commun, dans de belles piscines revêtues de faïence. Cette petite place de bains n'est très-fréquentée que depuis peu d'années, l'*établissement* datant seulement de 1821; ses eaux étaient bien connues des Romains, qui devaient y posséder des bains magnifiques, d'après les fragments d'architecture, les colonnes, les frises, les fondations de murs qu'on découvre de temps en temps, et qui indiquent que ce petit village était jadis une place importante. Le pays est rempli de sites et de paysages agréables; il est fertile en productions de tout genre.

Sources. Elles sont au nombre de quatre : 1° le *Puits-de-la-Croix;* 2° le *Grand-Puits* ou *Puits-Central;* 3° le *Puits-Carré* ou *Tempéré;* 4° la *Source-Nouvelle.* Les trois premières étaient connues des Romains; la dernière ne s'est produite qu'en 1757. Ces sources d'eau chaude sont les plus abondantes de France; elles fournissent de quoi faire tourner des moulins. Depuis 1832 on obtient ces sources sans aucun mélange des eaux étrangères.

Propriétés. Ces eaux conviennent aux personnes attaquées de phlegmasise chronique, de névroses, de leucoses ou maladies lymphatiques. Les bains de Néris produisent de très-bons effets quand la chaleur n'en est point excessive; ils sont très-favorables de 30 à 36 degrés. On a l'habitude de se coucher ensuite pour continuer en quelque sorte les bons effets de la transpiration excitée. On peut se baigner à tous les moments du jour, pourvu que ce soit à une distance convenable des repas. L'eau de Néris est dirigée par des canaux dans les maisons, ce qui est d'une commodité inappréciable pour les malades. On peut, à Néris,

se traiter par des bains fumigatoires et par le moyen des douches, qui s'y trouvent très-bien entretenues. On peut même y mettre à profit les bains de boues, qui conservent une proportion de calorique très-supérieure à celles de Saint-Amand. L'onctuosité qui les distingue les rend d'ailleurs très-favorables à la peau. On sent de quelle utilité doit être un pareil moyen dans les rhumatismes articulaires. On emploie les eaux de Néris avec succès dans la paralysie, les rhumatismes anciens, les dartres, la gale, le catarrhe chronique de la vessie, les tumeurs et les dégénérescences organiques, les gonorrhées anciennes, etc. (*Extrait du Précis historique sur les eaux minérales*, par M. Albert, in-8°). La saison des bains est du 15 mai au 15 octobre. La durée de leur administration est d'environ un mois.

Néris possède une très-jolie promenade, appelée le *Jardin des Bains ;* il occupe le site d'un *amphithéâtre* construit par les Romains : des terrasses concentriques indiquent les divers étages sur lesquels les siéges étaient placés. *L'église* de Néris est très-ancienne et de style roman, ayant la forme d'une basilique se terminant par trois absides : si l'on en juge d'après la sculpture grossière des chapiteaux, elle date du XI[e] siècle.

L'établissement nouvellement bâti possède des baignoires en marbre et en pierre ordinaire, des douches et une piscine dont l'eau possède une température de 40°. Il comprend les ruines de l'ancien cirque et possède un cabinet d'antiquités romaines recueillies dans les fouilles faites à Néris à diverses époques.

Excurs. : à MARCILLAT, on remarque l'ancien château ; — à COMMENTRY, deux riches houillères qui occupent 400 ouvriers ; — à VILLEFRANCHE, l'église, fort remarquable et qui date du XIV[e] siècle, et les ruines du château de Montcenoux.

ROUTE 222.

DE MOULINS A MONTLUÇON.

Dist. : 72 kil.

Pierre-Percée	20 k.
Le Montet-aux-Moines	30
Mont-Marault	43
Doyet	56
MONTLUÇON	72

A 10 kil. de *Moulins* on passe à

SOUVIGNY (Allier), — 3,100 hab., — petite ville entourée de vieilles murailles en ruines ; ses anciens fossés sont aujourd'hui cultivés et donnent de fort beaux fruits. Les anciens Archambault, les premiers sires ou comtes de Bourbon, longtemps avant d'avoir transporté leur séjour à Souvigny, y avaient fait construire leurs tombeaux dans l'ancienne église du monastère de bénédictins. C'est un pèlerinage que nous indiquons à l'archéologue. C'est d'ailleurs le monument le plus beau et le plus complet du Bourbonnais.

Il existe dans l'église deux chapelles qui portent les noms de *chapelles de Bourbon*. La plus ancienne, la *chapelle Vieille* ou de Saint-André, est à côté du chœur. La seconde chapelle, dite *chapelle Neuve* de Bourbon, est à gauche du chœur ; elle est plus vaste et plus élégante. L'église elle-même est si riche en détails curieux d'architecture, qu'on fera bien d'aller l'étudier. — *Com. :* verrerie, clouterie, grains, vins, bestiaux.

OUVRAGE A CONSULTER : *Notice sur les tombeaux de la famille royale à Souvigny*, brochure in-8° ; à Moulins, chez Desrosiers.

20 kil. **PIERRE-PERCÉE** (Allier). — 130 hab. — Hameau de la commune de Châtillon.

10 kil. **MONTET-AUX-MOINES** (Allier). — 500 hab. — Petit village, chef-lieu de canton. ☞ Sur une hauteur voisine on découvre des restes d'une abbaye fondée dans le XI[e] siècle. Mines de houille.

13 kil. **MONT-MARAULT** (Allier). — 1,620 hab. — Petite ville. ☞ Aux environs, mines de houilles. — *Com. :* fromage, gibier exquis, fruits, poissons.

13 kil. **DOYET** (Allier). — 900 hab. — Village.

16 kil. **MONTLUÇON** (Allier). V. R. 221.

ROUTE 223.

DE PARIS A BOURBON-L'ARCHAMBAULT.

Dist. : 364 kil.

De Paris à Moulins, V. R. 148	342 k.
BOURBON-L'ARCHAMBAULT	364

26 kil. **BOURBON-L'ARCHAMBAULT**, *Aquæ Borbonis* ou *Borbonium Arcimbaldi Borbonæ* (Allier). — 3,100 h. — *Hôtels :* de France; de Montespan, où mourut la trop célèbre duchesse de Montespan; des Bains, etc.—*Pensions* et bons logements bien tenus chez les particuliers.—Ville ancienne, capitale des sires et ducs de Bourbon, au fond d'une belle et fertile vallée sur la Burge. C'est de cette ville que la famille des Bourbons tire son origine et son nom.

Le château de Bourbon, assiégé et pris par Pépin le Bref en 762, remontait à une haute antiquité et passait pour imprenable. Rebâti par Archambault Ier, Louis Ier, Louis II et Pierre II, le château de Bourbon existait encore dans son entier au XVIe siècle; il avait, dit-on, 24 tours, dont deux se nommaient l'Amiral et la Qui-qu'en-grogne. Lorsque Louis II fit cimenter les fondements de cette tour entre les rochers spathiques de la montagne, les bourgeois se plaignirent de ce qu'elle dominerait et battrait la ville, et mirent le peuple en émoi. Mais Louis posta ses hommes, la lance au poing, autour des fondations, et répondit à ses vassaux : « On la bâtira, qui qu'en grogne. » Du château de Bourbon, il reste encore, outre la Qui-qu'en-grogne, trois autres tours très-bien conservées, dont la construction date de la fin du XIVe siècle où du commencement du XVe siècle.

On cite encore, comme monument, l'*église* paroissiale, édifice du XIIe siècle, où l'on conserve religieusement la parcelle de la vraie croix, la plus considérable peut-être qui existe aujourd'hui dans le monde. Cette magnifique et précieuse relique, enchâssée autrefois dans un reliquaire d'or massif enrichi de pierreries, est un don de saint Louis à son fils Robert, sire de Bourbon.

Les promenades au site pittoresque, le salon de réunion pour les malades qui viennent aux eaux, méritent d'être visités. On recommande aux voyageurs l'église monumentale de l'antique abbaye de Saint-Menoux, l'un des édifices les plus remarquables du XIe siècle, et les points de vue du village de *Franchise*, à 5 kil. de Bourbon.

Ouvrage à consulter : l'*Ancien Bourbonnais*, par MM. Achille Allier, Adolphe Michel, Louis Batissier.

Eaux gazeuses thermales. — Elles attirent chaque année un grand nombre de malades aux mois de mai, juin, juillet et août. Il y a trois sources : 1° la fontaine de Jonas; 2° la fontaine de saint Pardoux : l'une et l'autre sont froides; elles sont efficaces pour les maladies d'estomac et les maladies d'intestins; 3° la source d'eau chaude, l'une des plus abondantes de France.

Les eaux de Bourbon, jusqu'aux guerres de Louis XIV, furent les plus en vogue et les plus fréquentées de l'Europe. Non-seulement les princes et les personnages les plus célèbres de France, mais une foule d'étrangers de distinction s'y rendaient chaque année pendant toute la belle saison. Il fallait bien que leur efficacité fût reconnue et répondît à leur renommée, pour que le docteur Jean Aubery, dans un ouvrage fort curieux et fort savant, eût osé leur appliquer ces deux vers :

Omnia borboniis cedant miracula thermis.
Natura hic posuit quidquid in orbe fuit.

Des voitures partent tous les jours et correspondent avec les chemins de fer de Paris, Bourges, Nevers, Moulins, Clermont, Montluçon.

Excurs. : à Cozière-la-Grue, orgues de l'église, château de la Condamine, cascade des Roux; à Saint-Aubin, château entouré de fossés avec pont-levis; à Vieure, château de la Salle, tableau du maître-autel de l'église.

ROUTE 224.

DE PARIS A ÉVAUX.

Dist. : 353 kil.

De Paris à Bourges, V. R. 148. . . .	233 k.
De Bourges à Montluçon, V. R. 221. .	326
EVAUX.	353

27 kil. **ÉVAUX** (Creuse). — 2,900 h. — Petite ville, ancienne capitale du pays de Combrailles.

A 2 kil. N. d'Évaux, à plus de 200 mètres au-dessus du niveau de la ville, on trouve dans un vallon peu spacieux, borné à l'ouest par une chaîne de montagnes, un établissement d'eaux

thermales dont la découverte paraît remonter à la plus haute antiquité. La forme de quelques bains, les matériaux dont ils sont composés, un reste de chaussée romaine et diverses antiquités découvertes dans les fouilles prouvent que ces eaux étaient connues et fréquentées sous l'ère romaine. Ces eaux minérales sont placées au rang des plus salutaires de France. Les sources sont au nombre de 15, et disséminées dans deux bassins et trois bâtiments qui forment l'établissement thermal; elles peuvent donner 140 litres d'eau par minute. Les eaux appartiennent à divers particuliers; le gouvernement n'y forme aucun établissement. Leur température varie de 24 à 48 degrés. On les administre en boisson, en bains, en douches; elles sont efficaces dans les rhumatismes, les ulcères, les tumeurs scrofuleuses, les paralysies, les chloroses, les gastrites et entérites chroniques. La saison des eaux dure depuis le 30 mai jusqu'à la fin de septembre.

Dépense par jour : logement, bains, douches et nourriture, depuis 2 fr. jusqu'à 5. Les eaux se boivent gratis; les bains se payent de 30 à 60 c.; les douches, 10 c. — Les environs des eaux sont charmants, et la société de la ville, des mieux choisies.

Dans les environs, il faut visiter les ruines du *château de la Roche-Aymond*, arrosées par la rivière Auron; mais ce paysage, bien que vaste, n'offre rien de très-pittoresque.

ROUTE 225.

DE BOURGES A ISSOUDUN.

Dist. : 36 kil.

Saint-Florent-sur-Cher	15 k.
ISSOUDUN	36

15 kil. **SAINT-FLORENT-SUR-CHER** (Cher). — 2,800 hab. — Village.

Charost (Cher). — 1,250 hab. — Petite ville, ancienne place forte, dans une situation charmante, au milieu d'un riche vignoble, sur l'Arnon, que l'on y passe sur un pont en pierre; chef-lieu de canton. ☞ Ruines de l'ancien château détruit pendant les guerres de la Ligue.

21 kil. **ISSOUDUN**. V. R. 214.

ROUTE 226.

DE PARIS A CLERMONT-FERRAND.

Dist. : 417 kil.

De Paris à Montluçon, V. R. 221	326 k.
Néris	334
Montaigut-en-Combraille	351
Saint-Pardoux	378
Riom	401
CLERMONT-FERRAND	417

8 kil. **NÉRIS**. V. R. 221.

17 kil. **MONTAIGUT-EN-COMBRAILLE** (Puy-de-Dôme). — 1,500 hab. — Petite ville assez bien bâtie sur le sommet d'une montagne, chef-lieu de canton.

27 kil. **SAINT-PARDOUX** (Puy-de-Dôme). — 150 hab. — Village.

23 kil. **RIOM**. V. R. 196.

16 kil. **CLERMONT-FERRAND**. V. R. 187.

ROUTE 227.

DE GUÉRET A MONTLUÇON.

Dist. : 65 kil.

Pierre-Blanche	18 k.
Gouzon	31
Lamaids	50
MONTLUÇON	65

18 kil. **PIERRE-BLANCHE** (Creuse). — Hameau.

13 kil. **GOUZON** (Creuse). — 1,420 h. — Bourg.

19 kil. **LAMAIDS** (Allier). — 300 h. Village.

15 kil. **MONTLUÇON**. V. R. 221.

ROUTE 228.

DE CHATEAUROUX A CLERMONT-FERRAND.

Dist. : 205 kil.

De Châteauroux à Génouillac, V. R. 217	64 k.
Pierre-Blanche	84
Chénérailles	98
Aubusson	116
Les Poux	131
La Ville-Neuve	141
Saint-Avit	151
Pontaumur	164
Pont-Gibaud	182
CLERMONT-FERRAND	205

20 kil. **PIERRE-BLANCHE**. V. R. 227.

14 kil. **CHÉNÉRAILLES** (Creuse). — 1,100 hab. — Petite ville très-ancienne, jadis place forte, détruite au commencement du XVe siècle par les Anglais, reconstruite par Bernard et Jacques d'Armagnac, de 1430 à 1440. — *Com.* : Bestiaux.

18 kil. **AUBUSSON** (Creuse) *Albucio*. — 6,000 hab. — *Hôtels* : de la Poste ; du Grand-Monarque ; de la Boule-d'Or et du Commerce réunis ; du Nord ; Sainte-Catherine. — Petite ville du IXe siècle, sur la rive droite de la Creuse, dans une gorge entourée de montagnes et de rochers, ce qui lui donne un air triste et romantique ; elle n'a, pour ainsi dire, qu'une rue assez bien bâtie, où se trouvent les divers édifices publics ; sous-préfecture, pépinière départementale. ☞ Les ruines de son château ; le site pittoresque de la ville, entourée de rochers ; le *jardin public*, le *théâtre* ; manufactures renommées de *tapis* ras et veloutés, moquettes siamoises ; lycée ouvert en 1840. — *Voit. pub.* tous les jours pour Limoges, Clermont-Ferrand, Guéret.

15 kil. **LES POUX** (Creuse). — Hameau de la commune de Saint-Avit-de-Tardes.

10 kil. **LA VILLE-NEUVE** (Creuse). — 70 hab. — Hameau de la commune de Basville.

10 kil. **SAINT-AVIT** (Creuse). — 330 hab. — Village.

13 kil. **PONTAUMUR** (Puy-de-Dôme). — 2,100 hab. — Bourg, chef-lieu de canton.

18 kil. **PONT-GIBAUD** (Puy-de-Dôme. — 1,000 hab. — *Hôtels* : de la Poste ; du Commerce. — Petite ville construite dans un fond, au bord d'une rivière et sous les escarpement d'un rocher. Le sol est couvert de vestiges accumulés des anciens volcans qui jadis bouleversèrent cette contrée, la ville elle-même est en partie construite avec des pierres volcanisées. En sortant de ses murs, le voyageur sera saisi d'étonnement à l'aspect d'une double chaîne de collines et de montagnes, où les feux volcaniques et les tremblements de terre ont tout renversé, fondu et calciné. ☞ L'*ancien château* des Dauphins d'Auvergne. Ce vieux manoir est bâti en pierres de taille et flanqué d'une grosse tour ronde dont les murs ont 4 mèt. d'épaisseur.

A 1 kil., fontaine d'eau minérale acidule dite *de Javelle* ; mines de plomb argentifère, de cuivre, d'étain et d'antimoine, en exploitation depuis 15 années environ. Ces mines sont curieuses à visiter. — En sortant de la ville, on voit à main gauche un joli *castel* gothique, fort bien conservé, appartenant à M. le comte de Pont-Gibaud. — Environs extrêmement pittoresques.

A une petite distance N. O de Pont-Gibaud se trouvent les ruines de la *Chartreuse de Port-Sainte-Marie* ; et, dans une direction opposée, un peu vers le S., la *fontaine d'Oule*, grotte d'où s'échappe un limpide ruisseau dont l'eau est en partie gelée pendant la plus grande chaleur de l'été ; mais, dans l'hiver, elle conserve une température beaucoup plus élevée que celle de l'air ambiant.

De la route que nous suivons jusqu'à Clermont, nous pouvons très-aisément visiter plusieurs des *Puys* les plus intéressants qui se trouvent à droite et à gauche de notre passage ; nous citerons entre autres : le *puy du Grand-Sarcouy*, ayant 1,240 mèt. au-dessus du niveau de la mer ; il est composé de dolomite, d'une forme sphérique aplatie très-curieuse. A son côté S. E. on remarque une vaste excavation artificielle, ayant environ 20 mèt. de long, 9 de large et 11 de hauteur, d'où l'on tirait, dans les anciens temps, le trachyte pour les sarcophages. Le *puy de Chopine*, de forme conique, de 1,300 mèt. environ au-dessus de la mer, offre une structure géologique confuse, compliquée et curieuse : du sommet la vue est très-belle.

De Pont-Gibaud on peut aussi visiter le *puy de Lonchadière*, en prenant la route de Volvic. Toute cette section de la route offre un grand intérêt au géologue et à l'artiste.

23 kil. **CLERMONT-FERRAND**. V. R. 187.

ROUTE 229.

DE PARIS A TULLE.

Dist. : 471 kil.

De Paris à Limoges, V. chem. de fer, R. 214. . . . . 382k.

20 kil. **PIERRE-BUFFIÈRE**. V. R. 216.

21 kil. **MASSERET**. V. R. 216.

18 kil. **UZERCHE**. V. R. 216.

16 kil. **SEILHAC** (Corrèze). — 1,600 hab. — Bourg, chef-lieu de canton.

14 kil. **TULLE** (Corrèze), *Tutela*. — 12,000 hab.—*Hôtels :* de Lyon; de l'Aigle-d'Argent; des Voyageurs; du Périgord. — Chef-lieu de préfecture, au confluent de la Corrèze et de la Solane, avec évêché, grand séminaire, tribunaux, bibliothèque de 2,500 vol., collége, école normale, société d'agriculture, salle de spectacle. Beaucoup de rues sont adossées contre des rochers ou des côtes escarpées, ce qui en rend l'aspect assez triste. ☞ *L'église de Saint-Martin*, de la fin du XI[e] siècle ; sa flèche élancée a de la hardiesse; — la tour carrée du cimetière, construction romaine ; — l'*hôtel de la préfecture* ; — les bains chinois. — Plusieurs maisons gothiques ou de la renaissance, dont la plus remarquable est la *maison Saye*, située sur la place principale, en face du côté oriental de la cathédrale : sa façade gothique, du XVI[e] siècle et de la plus belle conservation, présente des arabesques du meilleur goût, entremêlées de figures d'hommes ou de chiens, cerfs, chèvres et griffons ; aux angles sont deux tourelles ; enfin le quatrième étage conserve encore quelques restes de vitraux. — La *manufacture impériale d'armes à feu*, qui occupe 1,200 ouvriers. — *Com. :* armes à feu, bougies, étoffes de laine, corroiries, papier tendu, tiré des papeteries environnantes. Bains publics à l'entrée de la promenade *Finot*.

Excurs. — Les environs de Tulle offrent plusieurs buts d'excursions intéressants : le plus rapproché est SOUILLAC, 1 kil. de Tulle, sur le bord de la Solane, la belle manufacture de canons de fusils du gouvernement.

Le fer y est apporté en *gueuses* des usines de la *Grénerie*, près de *Meillars*, village éloigné de 16 kil. d'Uzerche. Les gueuses sont forgées en bandes par un martinet, puis coupées, au moyen d'un mouton, d'environ 50 centim., qui s'allongent jusqu'à la longueur voulue de 1 mèt. 8 centim., lorsqu'on les forge de nouveau, pour leur donner la forme de tubes. Ces tubes sont soudés, forés, puis tournés, pour les amener à la grosseur convenable. Une machine en forme les carrés ; puis il ne reste plus qu'à les polir à la lime, à la meule, et les visser aux culasses, que d'autres ouvriers forgent et taraudent. Quant aux batteries et aux bois, ils se font à Tulle même. On a calculé qu'un canon de fusil ne passe pas moins de 80 fois au feu, et par les mains de 20 ouvriers différents. La manufacture de Souillac fournit annuellement environ 12,000 canons. En 1853, elle en a produit jusqu'à 40,000. Les trois derniers jours de chaque mois se font les épreuves des canons. On les place sur la table d'épreuve, énorme pièce de fonte où sont pratiquées des gorges qui reçoivent les canons, retenus par une poutre transversale serrée par des coins. Les essais se font sur une centaine de canons à la fois ; on les fait partir au moyen d'une traînée de poudre qu'enflamme une batterie dont la détente répond à une chaîne traversant un mur épais qui protége ceux qui président aux épreuves. Les canons reçoivent une balle et une once de poudre ; il n'en éclate que six à huit par mille.

En revenant à Tulle, on ne devra pas manquer d'admirer les magnifiques rochers granitiques qui s'élèvent sur les bords de la Solane.

A environ 10 kil. au nord de Tulle, près de la route de Paris, est le village de

TINTIGNAC, où l'on va visiter les ruines d'anciennes arènes, situées à peu de distance, entre Tintignac et la commune du *Genest*. Les vestiges improprement nommés dans le pays les *Arènes* appartinrent à un théâtre de 18 à 20 mèt. de diamètre. Elles ont presque disparu, et la forme du terrain peut seule faire soupçonner leur existence. Le côté de la scène est entièrement détruit, mais quelques pans de murailles et l'inclinaison du sol indiquent encore l'emplacement des gradins. Auprès de ces débris, la charrue soulève chaque jour des fragments nombreux de tuiles, de marbres, de granits sculptés. Voilà tout ce qui est parvenu jusqu'à nous de l'antique ville de *Tintignacum*,

fondée par les Romains après la conquête des Gaules, et détruite par les Vandales, sous l'empire d'Honorius.

En avant du village de Tintignac est une éminence d'où se développe un immense et magnifique panorama presque circulaire. Au-dessus des monts *Monaidières*, on aperçoit les cimes du *puy Mary* et du *puy Violant*, qui font partie de la chaîne du Cantal.

Descendant dans la vallée, on va visiter la charmante *cascade de Gordino*, formée par la réunion de plusieurs ruisseaux. Quoique la hauteur totale de ses chutes ne soit guère que d'une vingtaine de mètres, les énormes rochers de granit au milieu desquels les eaux bondissent, les arbustes touffus dont la sombre couleur fait ressortir l'éclat éblouissant de l'écume, le ravin profond où elles coulent, jusqu'à l'éloignement même de toute habitation, tout concourt à faire de cette cascade un tableau ravissant que le peintre préférerait peut-être même à la belle *cascade de Gimel*, la plus célèbre du département. Celle-ci est située à environ 8 kil. de Tulle, route de Clermont. La rivière forme une cascade qui serait une des plus belles de France si le volume de ses eaux répondait à sa hauteur. C'est une suite de chutes que l'œil embrasse au nombre de 10 ou 12, et qui tombent de 135 mèt. La chute supérieure se divise en trois parties; quand les eaux sont abondantes, ces trois cascades se réunissent et forment une nappe magnifique. Au-dessous de cette première chute on en voit une seconde qui tombe dans un gouffre dont on n'a pas encore pu sonder la profondeur. Au-dessous de celle-ci il y a encore deux ou trois cascades curieuses. La cascade de Gimel offre beaucoup d'analogie avec celle de Gordino: elle est formée par les eaux de la rivière de Montane, qui se jette dans la Corrèze, à 10 kil. de là, et baigne le village de Gimel, résidence, au XVIe siècle, des sires de Gimel, seigneurs fameux dans le Limousin. On y admire une jolie croix à sculpture gothique, et les restes d'un ancien château.

Cascade de Treignac. A 29 kil. N. de Tulle et à 4 kil. S. de la petite ville de Treignac, située sur la Vezère, que l'on y passe sur un pont d'une seule arche d'une hardiesse étonnante, on trouve une belle cascade digne d'être visitée par les amateurs; une haute muraille de rochers arrête un instant les eaux de la Vezère, qui se précipitent ensuite de plus de 34 mèt. de haut dans un entonnoir vaste et profond. Les bords de cet abîme sont hérissés de roches abruptes et saillantes; quelques arbrisseaux diminuent l'horreur de ce lieu. Une poussière humide formée par les eaux de la cascade entretient ces broussailles dans un état constant d'humidité, qui offre pendant l'hiver un spectacle magique. La ville de Treignac est dominée par les ruines imposantes d'un antique château. La plus curieuse de toutes les chutes d'eau du département de la Corrèze, et la plus propre à produire une forte sensation, est celle qu'on nomme *Saut-de-la-Saule*. Ce nom lui vient d'un domaine voisin appelé ainsi; elle est formée par la rivière de Rue, et se trouve près du hameau de *Saint-Thomas*, à 2 kil. de Bort (Corrèze). Rien de plus affreux que le site qui l'entoure: c'est un amas de monticules d'un granit schisteux qui, de toutes parts, ne montrent que des pointes décharnées et des cimes arides.

Quoique la Rue, à l'endroit du *Saut*, soit resserrée entre des hauteurs; quoique ce soit une rivière considérable, et surtout dans ses crues, son lit reste fort large encore et suffirait à son cours. Mais dans le canal s'élève une roche de granit longue de plusieurs centaines de pas, et dont la tête, assez grosse pour le remplir et le fermer entièrement, est en même temps assez haute pour le dominer de beaucoup. L'eau, forcée de franchir le rocher par ses parties les plus basses, s'y est creusé un passage vers sa rive gauche. C'est dans ce large sillon qu'elle coule, et elle s'en précipite presque à l'instant par une chute de 8 à 10 mètres.

ROUTE 230.

DE TULLE A CLERMONT-FERRAND.

Dist. : 145 kil.

Les Champs-de-Brach	17k.
Egletons	32
La Chapelle	47
Ussel	61
Châlons	76

Bourglastic	89
Rochefort	114
CLERMONT	143

17 kil. **LES CHAMPS-DE-BRACH** (Corrèze). — 30 hab. — Ecart de la commune d'Eyren.

15 kil. **ÉGLETONS** (Corrèze). — 1,300 hab. — Petite ville sur une hauteur. Elle fait un grand commerce de blé et de seigle.

15 kil. **LA CHAPELLE** (Corrèze). — 22 hab. — Ecart de la commune de Combrossol.

14 kil. **USSEL** (Corrèze), *Uselis*. — 4,320 hab. — *Hôtels :* du Dauphin; Notre-Dame; des Trois-Pigeons. — Petite ville qui commerce en chanvre, pelleterie, toiles, cire, et possède des fabriques d'étoffes de laine. Chef-lieu de sous-préfecture, tribunal civil, collége communal; société d'agriculture. ☞ Les restes d'un camp romain et d'une voie militaire; sur la place publique, un aigle antique en granit, posé sur un piédestal; le pont, remarquable par sa hardiesse et son élégance. Dans les environs, on trouve souvent des médailles, des vases et des urnes qui attestent le passage des Romains. — *Excurs.* A 20 kil., dans la commune de Bort, on voit des roches basaltiques qui présentent une suite de colonnes prismatiques, que l'on nomme *Orgues de Bort*. — A 6 kil. de là se trouve la curieuse cascade appelée *Saut-de-la-Saule*. V. R. 229.

15 kil. **CHALONS** (Corrèze), hameau.

13 kil. **BOURGLASTIC** (Puy-de-Dôme). — 2,420 hab. Bourg, chef-lieu de canton. — Forges.

25 kil. **ROCHEFORT-MONTAGNE** (Puy-de-Dôme). — 1,500 hab. — Bourg dans une profonde vallée, sur la Sioule, au pied d'une montagne volcanique, et dominé par l'antique château des comtes d'Auvergne. ☞ Deux grottes curieuses.

29 kil. **CLERMONT-FERRAND**. V. R. 187.

ROUTE 231.

Communication de Tulle avec la route de Toulouse.

Distance : 245 kil.

La Borde	15k.
Brives	30
De Brives à TOULOUSE, V. R. 216	245

15 kil. **LA BORDE** (Corrèze). — Hameau de la commune de Saint-Germain-des-Vignes.

15 kil. **BRIVES**. V. R. 216.

ROUTE 232.

DE PARIS A AURILLAC.

Dist. : 556 kil.

De Paris à Uzerche, V. R. 216	441 k.
Tulle	471
Chapelonne-de-la-garde	485
Argentat	502
Montvert	528
AURILLAC	556

30 kil. **TULLE**. V. R. 229.

14 kil. **CHAPELONNE-DE-LA-GARDE** (Corrèze). — Hameau.

17 kil. **ARGENTAT** (Corrèze). — 5,350 hab. — *Hôtel :* Notre-Dame. — Petite ville qui commerce en futailles; la Dordogne commence à y porter bateau. Les rues d'Argentat sont étroites et tortueuses; elles sont pavées en galets d'inégale grosseur. ☞ La *cathédrale*, vénérable vaisseau gothique qu'ont défiguré à l'envi l'ignorance et le mauvais goût. Sur des colonnes sévères et sans chapiteaux on a peint des cannelures corinthiennes; sur les vives arêtes des nervures de la nef, des guirlandes de laurier; sur la voûte ogivale, des compartiments et des rosaces. Argentat possède sur la Dordogne un superbe pont suspendu. Il est aussi remarquable par la beauté que par la hardiesse de sa construction; son tablier est jeté à 15 mèt. au-dessus du niveau de la Dordogne, que ses piles dépassent de 24 mèt. Le pont n'a pas moins de 100 mèt. de longueur; mais il ne peut donner passage qu'à une seule voiture et un seul piéton de chaque côté.

26 kil. **MONTVERT** (Cantal). — 500 hab. — Village.

28 kil. **AURILLAC** (Cantal), *Aureliacum*. — 10,920 hab. — *Hôtels :* des Trois-Frères, sur le champ de foire; des Voyageurs; de Saint-Pierre. — Ville fondée au IXe siècle par l'ermite Géraud, de l'ordre de Saint-Benoît; elle est arrosée par la Jordane; chef-lieu de préfecture, dépôt d'étalons, collége, biblio-

thèque publique, cabinet de minéralogie, musée, tribunaux ; la cour d'appel est à Riom. ☞ Les restes pittoresques du *château de Saint-Etienne*, ancienne habitation des comtes d'Aurillac ; l'*église Saint-Géraud*, ornée d'un grand nombre de tableaux ; l'*abbaye des Bénédictins ;* la chapelle de *Notre-dame-des-Neiges*, construite au XIIIe siècle, possédant plusieurs beaux tableaux, et dont la voûte est fort belle ; le *cours Montyon*, belle promenade ; l'*hôtel de la préfecture*, dont la façade est ornée des bustes des principaux écrivains de l'Auvergne ; la promenade dite le *Gravier*, à l'extrémité de laquelle est une belle statue de Gerbert (le pape Sylvestre II), inaugurée en 1851 ; l'*hôtel de ville ;* l'*hospice civil ;* l'*hospice des aliénés ;* la *halle ;* le *dépôt des haras ;* l'*Hippodrome ;* le pont en pierre sur la Jordane, la colonne élevée en l'honneur de M. de Montyon, nom vénéré dans toute la France. — *Com. :* orfévrerie, dentelles, tanneries, bestiaux, chaudronnerie. C'est la patrie de Carrier, du pape Gerbert, inventeur des horloges à roues ; du maréchal de Noailles, du général Destaing, du général Delzon, mort dans la campagne de Russie.—*Voit. pub.* tous les jours pour Paris, Rodez, Mauriac, Montauban, Toulouse et route ; pour Clermont-Ferrand, Saint-Flour.

De *Vic* à *Aurillac* on remarque une race de femmes fortement constituées, rappelant un peu les femmes de l'Oberhasli en Suisse ; leur teint est coloré, yeux bleus et vifs, leurs cheveux d'un beau noir.

ENVIRONS. C'est ici un pays à visiter pour le géologue : partout des montagnes calcaires, des laves ; la petite ville de SAINT-MARTIN en est bâtie : tantôt cette lave existe en brèche, tantôt elle est assise sur des lits de cailloux, comme à Vic-en-Carladès, au Pas-de-la-Cère, à Colombe ; tantôt elle s'élance en rocs de plus de 36 mèt. de haut, comme près de la fontaine de la Saigne.—D'*Aurillac* à *Mauriac*, le chemin s'incline, remonte ; ce sont des vallons, des montagnes pittoresques, fertiles en curiosités naturelles, en beaux points de vue ; ici tout est curieux. *Vendes*, *Embelles* et ses eaux, le *Saut-de-la-Saule*, le lac de *Madic*, *Saint-Pardoux, Tauves*, la *Serette*, *Saint-Fauves*, et sa chaire à prêcher, formée d'agrégations de roches : tout cela frappe vivement l'étranger. — A 10 kil. E. S. E. d'Aurillac on voit les ruines du *château de Carlat*, où fut reléguée Marguerite de Valois en 1585.

EXCURSIONS.

A MAURIAC (Cantal). — 3,300 hab. — *Hôtels :* de la Providence ; de l'Ecu-de-France ; des Voyageurs. — Ville agréablement située, à 40 kil. d'Aurillac, et à peu de distance de la Dordogne. — Sous-préfecture, tribunal civil, collége communal et société d'agriculture. ☞ L'*église Notre-Dame-des-Miracles*, reconstruite au XIIIe siècle, édifice des XIe et XIIe siècles, extrêmement intéressant pour l'archéologue. On y remarque des sculptures et des chapiteaux historiés fort curieux, et une statue de la Vierge, en bois très-noir. Le 9 mai de chaque année, cette image y attire un grand concours de peuple. La *fontaine* élevée par M. de Montyon ; l'*hôtel de ville.* — A peu de distance, sur une colline du voisinage, sont les ruines de l'antique *chapelle de Saint-Mary :* de cet endroit on jouit d'une vue très-étendue. On doit aussi visiter les admirables ruines du *château d'Escorailles*, qui existait du temps de l'invasion des Gaules par Jules César. Pépin le Bref l'assiégea en 767, et y fit une brèche que l'on désigne encore sous le nom de *brèche de Pépin*. — *Com. :* chevaux, qui passent pour les meilleurs de France ; mulets, bestiaux, moutons et porcs gras. — *Voit. publ.* tous les jours pour Clermont-Ferrand et Aurillac.

A 7 kil. O. N. O., CHALVIGNAC, village de 1,400 hab. On y remarque, sur un plateau très-élevé, les magnifiques ruines du *château de Miremont*, qui donnent une idée des fortifications féodales.

SALINS (Cantal), 5 kil. S. E. de Mauriac, village sur l'Ouze, 350 hab. — Sur la hauteur, joli *château de Mazerolles ;* — à 1 kil. de Salins, magnifique cascade formée par la rivière d'Aure, qui tombe de plus de 40 mèt. avec un fracas épouvantable.

AUZERS (Cantal), à 10 kil. N. E. de Mauriac, village de 1,200 hab. — On y remarque un beau et vaste château du XVe siècle, flanqué de trois grosses tours et de tourelles crénelées. Eglise du XIVe siècle dédiée à saint Pierre. — A

quelques pas de là on trouve l'antique *tour de Marlat*, entièrement cachée sous le lierre qui la tapisse.

La Roquebrou (Cantal), à 20 kil. O. N. O. d'Aurillac, petite ville de 1,500 hab. — Elle possède un bel hôpital ; sur la hauteur, ruines curieuses de son ancien château.

Drugeac (Cantal), à 6 kil. S. S. E. de Mauriac, joli village de 1,700 hab. ☞ L'*église paroissiale*, édifice gothique ; les vitraux peints sont fort beaux, dans le cimetière est une croix remarquable par son antiquité ; l'ancien château, incendié pendant la terreur et reconstruit depuis.

Arpajon (Cantal), à 80 kil. S. S. E. d'Aurillac, petite ville de 2,400 hab. ☞ L'antique *château de Couros*, où Clotaire se retira ; l'église dédiée à saint Vincent.

Tournemire (Cantal), à 14 kil. N. d'Aurillac, village de 700 hab., situé dans un joli vallon, sur la Doire. ☞ L'*église*, dont le chœur est orné de peintures à fresques. Les sculptures de quelques chapelles sont très-remarquables. Le *château d'Anjony*, riche manoir féodal, flanqué de 4 tours très-hautes, sur un conglomérat très-escarpé de la vallée. Dans l'intérieur on voit un appartement richement meublé, dans le goût du XVIe siècle.

ROUTE 233.

DE CLERMONT-FERRAND A AURILLAC.

Dist. : 165 kil.

Coudes	24 k.
Issoire	35
Lempdes	55
Ferrière	70
Massiac	88
Murat	110
Thiézac	136
AURILLAC	165

24 kil. **COUDES**. V. R. 196.
11 kil. **ISSOIRE**. V. R. 196.
20 kil. **LEMPDES**. V. R. 196.

15 kil. **FERRIÈRE** (Cantal). — 360 hab. — Village de la commune de Saint-Mary-le-Cros.

18 kil. **MASSIAC** (Cantal). — 2,210 hab. — Petite ville située au fond d'un vallon, sur l'Alagnon. ☞ Le *château*, bien conservé ; deux rochers qui dominent la ville, et situés sur les rives opposées de l'Alagnon.

22 kil. **MURAT** (Cantal). — 2,700 hab. — *Hôtels :* Meynier ; Rabbe ; Dally : on y mange, ainsi que dans tous les hôtels du Cantal, de belles truites. — Petite ville vieille et malpropre, située dans la haute vallée de l'Alagnon, dépouillée d'arbres, mais entourée de montagnes couvertes de basalte qui forme des colonnes d'un aspect remarquable. Sous-préfecture, tribunal civil, collége communal. ☞ L'*église Notre-Dame-des-Oliviers ;* l'*hôpital ;* le *couvent des Récollets ;* celui de *Saint-Dominique*, occupé par les administrations publiques ; les *roches* qui ressemblent à des tuyaux d'orgues, surtout celle appelée *Roche-Bonnevie*, composée de grands piliers prismatiques à forme régulière, qui ont depuis 1 jusqu'à 15 mèt. de longueur. Son sommet est couronné par les restes d'un ancien château qui fut rasé par Louis XI après que son propriétaire, Jacques d'Armagnac, eut été mis à mort (1477). — *Com. :* chevaux, bestiaux, fromages.

La *percée du Lioran*, destinée à relier, par les vallées de la Cère et de l'Alagnon, le bassin de la Dordogne avec celui de la Loire, et à faciliter les communications entre Bordeaux et Lyon, par le département du Cantal, est fort curieuse. Ce beau travail, conduit par MM. les ingénieurs Ruelle et Vernis, sous la direction de M. Jemois, a été commencé en 1839, et n'a été achevé qu'en 1847, après huit années d'un travail constant, prolongé nuit et jour, avec une égale activité. La longueur de la percée est de 1,410 mèt. ; la voûte a la forme d'une demi-ellipse dont le grand axe est vertical. Enfin, la largeur de la voie charretière comprise entre deux trottoirs ayant chacun 75 centim. est de 5 mèt. Les dépenses de la route nouvelle et du souterrain s'élèvent à 1,900,000 fr.

A l'opposé de Murat se trouve une autre montagne basaltique fort remarquable, sur le sommet de laquelle vous apercevez la chapelle de Notre-Dame-de-Bredon, fréquentée par de nombreux pèlerins. La route que nous suivons est des plus romantiques et intéresse vivement le géologue et l'artiste. C'est au milieu

de scènes grandioses et saccadées que nous arrivons à

26 kil. **THIÉZAC** (Cantal). — 1,950 hab. — *Hôtel :* la Tête-Noire, où se trouve la poste : le lit, le diner avec de la truite, et le déjeuner, coûtent 5 fr. — Bourg dans une contrée très-pittoresque, sur la Cère. ☞ L'*eglise paroissiale*, fort belle et bien ornée. Dans les environs, ruines d'anciens châteaux. Belles cascades formées par la Cère, qui tombe de rocher en rocher; celle qu'elle forme au hameau de Vaurs est majestueuse.

27 kil. **AURILLAC**. V. R. 232.

ROUTE 234.

D'AURILLAC A MONTAUBAN.

Dist. : 177 kil.

Cayrols	27 k.
Maurs	45
Figeac	69
La Remise	87
Villefranche	104
Caylux	133
Caussade	154
MONTAUBAN	177

27 kil. **CAYROLS** (Cantal). — 500 hab. — Village.

18 kil. **MAURS** (Cantal). — 3,200 hab. — *Hôtels :* de Clermont ; Saint-Eloi. — Petite ville située agréablement dans la vallée d'Arcambie, sur la Rance. Chef-lieu de canton, le climat y est doux et tempéré. ☞ Sur la place publique, une belle fontaine jaillissante ; l'hospice : dans sa chapelle, un beau tableau de la *Mort de saint Joseph*. — *Com. :* grains, bons fruits, châtaignes, bœufs, moutons, excellents jambons. — A 30 kil., usines de Decazeville et d'Aubin ; *eaux minérales de Cransac*. — A 5 kil., les ruines du château de Merle.

MONTSALVY (Cantal). — 1,350 hab. — *Hôtel :* du Nord. A 20 kil. E. de Maurs ; petite ville bâtie avec du schiste sur un plateau élevé de 920 mèt. au-dessus du niveau de la mer. ☞ L'*église Notre-Dame-l'Assomption*, d'une belle architecture gothique : la sacristie, qui est aux trois quarts souterraine, en est la partie la plus curieuse ; l'*hôtel de ville* avec sa vieille tour qui a servi de prison ; quelques vieilles murailles ; à peu de distance, le *mur du Diable*, construction cyclopéenne composée d'énormes blocs erratiques ; sur un point très-élevé dit le *Puy de l'Arbre*, qui a servi à Méchain et Delambre pour la mesure du méridien, ruines du *château de Mandulphe*, qui appartenait à la maison d'Armagnac : vue magnifique, on distingue les clochers de Rodez (40 kil.). — *Com. :* toiles, pois renommés, fromages.

24 kil. **FIGEAC** (Lot). — 7,450 hab. — *Hôtels :* la Poste ; Born ; Chaffre ; Lezeret ; Mourlion ; Pontié. — Ville agréablement situé sur le Célé, qui doit son origine à une abbaye de bénédictins fondée en 755 par Pépin le Bref. Sous-préfecture, tribunal civil, collége communal et société d'agriculture. ☞ Les anciens édifices dont cette ville est remplie ; l'*église de l'Abbaye*, remarquable par son architecture des XIe, XVe et XIXe siècles. Le portail est surmonté d'un clocher de 40 mèt. d'élévation. *Notre-Dame-du-Puy* est un bel édifice du XIe siècle ; on y admire la sculpture des 4 colonnes torses en bois qui ornent le maître-autel. Les *Aiguilles*, espèces d'obélisques construits au moyen âge, et qui étaient probablement destinés à supporter les fanaux qui devaient guider les pèlerins au milieu des vastes forêts qui entouraient Figeac ; l'obélisque placé au bord de l'eau, élevé à la mémoire de Champollion jeune, né dans cette cité ; le château de la *Baleine*, ancienne et vaste forteresse servant maintenant de *palais de Justice*, édifice curieux. — *Com. :* vins et bestiaux. — *Voit. pub.* tous les jours pour Aurillac, Cahors, Clermont-Ferrand.

A 8 kil. N. O., CARDAILHAC (Lot). — 1,400 hab. — Petite ville sur une montagne très-escarpée. ☞ Ruines remarquables sur les bords d'un rocher : elles consistent en plusieurs tours carrées fort anciennes, et en un souterrain dans lequel on descendait par un escalier de plus de 100 marches.

A 15 kil. N. O. de Figeac, on doit visiter

ASSIER (Lot). — 900 hab. — Village situé sur un ruisseau qui s'engouffre et ne reparait plus. ☞ Les ruines imposantes d'un ancien château fort couvert d'ornements magnifiques d'architecture et de sculpture ; l'*église paroissiale*, bel édifice du XVIe siècle ; la façade du midi et la flèche du clocher sont très-remarquables ; dans

l'intérieur se trouve le mausolée de Galiot de Genoilhac, qui fit bâtir le château.

Autoire (Lot), village de 500 hab., à 32 kil. N. N. O. de Figeac. Belle cascade qui tombe perpendiculairement de plus de 36 mèt. de hauteur ; restes d'une tour antique.

Marcillac (Lot). — 900 hab. — A 22 kil. de Figeac. Bourg sur la Seille. ☞ L'église de l'ancienne abbaye de bénédictins; elle est vaste, fort belle et parfaitement conservée. A peu de distance, la grotte dite le *Robinet;* elle mérite d'être visitée.

Cajarc (Lot). — 2,100 hab. — A 21 kil. S. O. de Figeac. Petite ville dans une situation charmante, sur le Lot. ☞ L'*église paroissiale*, dont l'intérieur est remarquable par de beaux morceaux d'architecture gothique; les restes d'un ancien fort d'une grande antiquité; une jolie promenade plantée de peupliers ; à peu de distance, de vastes cavernes dans lesquelles les sujets du duc d'Aquitaine furent égorgés par les soldats de Pépin le Bref; et une cascade imposante qui tombe de 25 mèt. : ses eaux sont incrustantes.

18 kil. **LA REMISE** (Aveyron), écart de la commune de Villeneuve.

17 kil. **VILLEFRANCHE** (Aveyron). — 9,550 hab.— *Hôtels :* le Grand-Soleil; les Quatre-Saisons.—Jolie ville entourée de hautes montagnes dans une contrée riante et pittoresque; sous-préfecture, tribunal civil, collége communal, société d'agriculture, bibliothèque publique et cabinet de physique. ☞ L'église collégiale de *Notre-Dame*, l'un des plus beaux édifices religieux du département ; le clocher, primitivement destiné à servir de forteresse : beau gothique ; le porche est surmonté d'une haute tour flanquée de cinq tourelles ; le *cloître* de l'ancienne Chartreuse, remarquable par sa belle architecture ; l'*hôtel de ville*, une jolie fontaine publique, le pont sur l'Aveyron ; aux environs, mine de cuivre. — Patrie du maréchal de Belle-Isle et du médecin Alibert. — *Com. :* grains, vins, jambons, truffes, champignons, bestiaux.

Chartreuse de Villefranche. Elle est située proche de la ville, dans une jolie plaine que traverse l'Aveyron. On l'a transformée en hospice. Ce bel édifice a été construit de 1451 à 1458. La tour, les cloitres, l'église, sont admirables.

Bruniquel (Tarn-et-Garonne). — 1,200 hab. — A 24 kil. E. de Montauban. Petite ville sur la Verre. ☞ Les ruines d'un château fortifié bâti au sommet d'un rocher : on attribue sa construction à la reine Brunehaut ; les usines de fer.

29 kil. **CAYLUX** (Tarn-et-Garonne).— 5,430 hab. — Petite ville, dans un site agréable, sur la Bonnette.

21 kil. **CAUSSADE** (Tarn-et-Garonne). — 4,200 hab. — Jolie ville bien bâtie, quoique ancienne, dans un pays riche, sur la Lère. Chef-lieu de canton. ☞ Tour de l'église paroissiale; façade de l'hôtel de ville; les boulevards. — *Com. :* grains, bestiaux, truffes, pruneaux, fils, laines.

23 kil. **MONTAUBAN**. V. R. 216.

ROUTE 235.

D'AURILLAC A CAHORS.

Dist. : 161 kil.

D'Aurillac à Figeac, V. R. 234	69 k.
Le Bourg	88
Gramat	105
La Bastide-Fortunière	127
Pélacoy	145
CAHORS	161

En été, cette route montueuse est fort belle.

A *Murat* ou à *Aurillac*, il y a des guides qui connaissent le pays, et dont on fera bien de se faire accompagner.

Saint-Mamet (Cantal). — 2,100 hab. — Bourg, chef lieu de canton. ☞ L'église, très-ancienne et bien ornée; le château.

19 kil. **LE BOURG** (Lot).— Village de 650 hab. ☞ L'église paroissiale, d'une architecture hardie.

17 kil. **GRAMAT** (Lot). — 4,000 hab. — Petite ville située dans la vallée de l'*Alzon*. Eaux minérales salines froides. ☞ Magnifique cascade ; le moulin du *Saut* ; un *dolmen* divisé en deux compartiments. — *Com. :* grains, bestiaux.

22 kil. **LA BASTIDE FORTUNIÈRE** (Lot). — 1,450 hab. — Village, chef-lieu de canton. Patrie de Joachim Murat.

18 kil. **PÉLACOY**. V. R. 216.

16 kil. **CAHORS**. V. R. 216.

ROUTE 236.

DE MONTAUBAN A ALBY.

Par Caussade. — Dist. : 90 kil.

Caussade.	23 k.
Saint-Antonin.	41
Cordes.	67
ALBY.	90

23 kil. **CAUSSADE**. V. R. 216.

18 kil. **SAINT-ANTONIN** (Tarn-et-Garonne). — 5,400 hab. — Petite ville, chef-lieu de canton, au confluent de l'Aveyron et de la Bonnette. Les eaux de cette dernière, corrompues par les tanneries, en rendent le séjour malsain. ☞ A peu de distance, les ruines pittoresques d'un ancien château, élevé sur un rocher très-escarpé. — *Com.:* cuirs, pruneaux, genièvre, parfums, etc.

26 kil. **CORDES** (Tarn). — 2,950 hab. — *Hôtels :* du Commerce ; du Nord. — Petite ville sur le Cerou. Elle est située sur une éminence. ☞ Plusieurs édifices du moyen âge ; la place, vaste et couverte ; la promenade sur le terrain de l'ancien fort Labrède, d'où la vue est magnifique ; l'église, sa belle construction et ses peintures. — *Com.:* toiles, anis, céréales, cuirs.

23 kil. **ALBY**. V. R. 199.

ROUTE 237.

DE PARIS A ALBY

Par Toulouse. — Dist. : 767 kil.

De Paris à Toulouse, V. R. 216. . . .	691 k.
Castelmaurou.	703
La Pointe-Saint-Sulpice.	722
Gaillac.	745
ALBY.	767

12 kil. **CASTELMAUROU** (Haute-Garonne). — Bourg de 850 hab.

19 kil. **LA POINTE-SAINT-SULPICE** (Tarn). — Hameau de 50 hab.

23 kil. **GAILLAC** (Tarn), *Galliacum*. —8,300 hab.—*Hôtels :* Raffis ; du Cheval-Blanc; Jalabert; de la Couronne; de France; du Lion-d'Or ; du Midi. — Petite ville sur la rive droite du Tarn, qui y est navigable ; sous-préfecture, tribunal civil, collége, bibliothèque publique. ☞ *L'église Saint-Michel*, construite en 800 ; la fontaine, ornée de statues en bronze ; la statue en bronze du général d'Hautpoul, vis-à-vis l'hôtel de ville ; le pont en fil de fer, d'une grande hardiesse ; un autre pont en pierre relie Gaillac avec Castres et le bas Languedoc.

L'étranger visite avec intérêt le beau parc de M. d'Huteau, où l'on voit de belles allées d'arbres séculaires, un château antique dans une position des plus pittoresques.

Com. : vins, que l'on expédie pour Bordeaux, d'où il passe à l'étranger ; fruits, prunes de Saint-Antoine, anis, coriandre, grains, cuirs. — En 1176, il s'y tint un concile contre les Albigeois. Patrie du docteur Portal.

22 kil. **ALBY**. V. R. 199.

ROUTE 238.

DE TOULOUSE A CASTRES.

Dist. : 74 kil.

Verfeuil.	21 k.
Lavaur.	36
Saint-Paul.	51
CASTRES.	74

21 kil. **VERFEUIL** (Haute-Garonne). — 2,350 hab. — Petite ville, chef-lieu de canton.

15 kil. **LAVAUR** (Tarn). — 7,350 hab. — *Hôtel :* des Trois-Rois. — Chef-lieu de sous-préfecture, avec tribunal de première instance, bibliothèque de 3,500 vol. C'est une ville pittoresque, assez agréable. — *Com.:* soieries. Son territoire produit du grain, des mûriers.

15 kil. **SAINT-PAUL-CAP-DE-JOUX** (Tarn). — 1,200 hab. — Village sur l'Agout, chef-lieu de canton. C'était jadis une place forte importante.

23 kil. **CASTRES** (Tarn). V. R. 199.

ROUTE 239.

DE TOULOUSE A MONTAUBAN.

Dist. : 49 kil.

Brugnières.	15 k.
Fronton.	28
La Bastide-Saint-Pierre.	37
MONTAUBAN.	49

15 kil. **BRUGNIÈRES** (Haute-Garonne). — Village de 600 hab.

13 kil. **FRONTON** (Haute-Garonne). — 2,200 hab. — Jolie petite ville, chef-lieu de canton. ☞ Belle promenade; les maisons sont en briques.

9 kil. **LA BASTIDE-SAINT-PIERRE** (Tarn-et-Garonne). — Village de 900 hab.

12 kil. **MONTAUBAN**. V. R. 216.

ROUTE 240.

DE TOULOUSE A SORÈZE.

Dist. : 58 kil.

Caraman	28 k.
Revel	51
SOREZE	58

28 kil. **CARAMAN** (Haute-Garonne). — 2,650 hab. — Petite ville, chef-lieu de canton.

23 kil. **REVEL** (Haute-Garonne). — 6,000 hab. — Petite ville fort élevée, et d'où l'on jouit d'un coup d'œil magnifique. — *Com.:* draps, laines, liqueurs.

7 kil. **SORÈZE** (Tarn). — 2,850 hab. — Petite ville située sur le ruisseau de Sor, et remarquable par son célèbre établissement d'éducation dont le plan d'études embrassait l'ensemble de toutes les connaissances humaines. Les bâtiments de cette ancienne abbaye, qui fut fondée au IX[e] siècle par Pépin, roi d'Aquitaine, sont disposés pour 430 pensionnaires.

ROUTE 241.

DE PARIS A PERPIGNAN.

Par Toulouse. — Dist. : 904 kil.

De Paris à Toulouse, V. R. 216	691 k.
Castanet	703
Baziége	715
Villefranche	726
Castelnaudary	748
Villepinte	760
Alzonne	768
Carcassonne	784
De Carcassonne à PERPIGNAN, V. R. 206	904

12 kil. **CASTANET** (Haute-Garonne). — 1,100 hab. — Joli bourg fort agréable, situé dans un riche territoire animé par le voisinage du canal du Midi, chef-lieu de canton.

12 kil. **BAZIÉGE** (Haute-Garonne). — 400 hab. — Bourg près du Lers et du canal du Midi.

11 kil. **VILLEFRANCHE** (Haute-Garonne). — 2,900 hab. — Petite ville située dans une vaste plaine sur le Lers, près du canal du Midi; sous-préfecture, tribunal civil, société d'agriculture. — *Com. :* vers à soie, grains, toiles de chanvre.

22 kil. **CASTELNAUDARY** (Aude), *Sostomagus*. — 10,200 hab. — *Hôtels :* la Flèche; de Notre-Dame; de France. — Ville très-ancienne sur une éminence, au pied de laquelle passe le canal du Midi; elle était capitale du comté de Lauraguais, et fut possédée par le comte de Toulouse. En 1229, saint Louis fit raser ses fortifications. Sous-préfecture, tribunal civil, bibliothèque publique, salle de spectacle, collége, société d'agriculture, bourse. Ses rues sont en général assez étroites. ☞ L'*église Saint-Michel*, bel édifice, renferme un tableau de Rivals, qui est très-estimé; le *tombeau* du général Andréossy, dans le cimetière; un bassin de 1,200 mèt. de tour, bordé de quais, de chantiers et de magasins, formé par le canal du Midi; l'*hôtel de ville;* la *promenade*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique; l'*hôpital général*, doté en 1774 de 500,000 fr. par M. de Langle, évêque de Saint-Papoul. — Patrie de Pierre de Castelnau, martyrisé par les Albigeois; des généraux Dejean et Andréossy, de Soumet. — *Com. :* melons cantaloups, grains, vins, soie. — *Voit. pub.* tous les jours pour Toulouse, Carcassonne.

Excurs. — Au réservoir de *Saint-Ferréol*, 12 kil. N.

12 kil. **VILLEPINTE** (Aude). — 1,200 hab. — Bourg près du canal du Midi.

8 kil. **ALZONNE** (Aude). — 1,650 hab. — Petite ville au confluent du Lampy et du Fresquel, chef-lieu de canton.

16 kil. **CARCASSONNE**. V. R. 199.

ROUTE 242.

DE CARCASSONNE A FOIX.

Dist. : 97 kil.

De Carcassonne à Limoux	25 k.
Chalabre	50
Lavelanet	71
FOIX	97

25 kil. **CHALABRE** (Aude). — 3,200 hab. — *Hôtels :* d'Espagne; du Lion-d'Or; du Cheval-Blanc. — Jolie petite ville située agréablement sur le Lers, à l'entrée de deux vallées. ☞ Sur la hauteur on voit un vieux château assez bien conservé; vue magnifique. — *Com. :* draps.

21 kil. **LAVELANET** (Ariége). — 3,100 hab. — Bourg, chef-lieu de canton, sur la Touire. ☞ Dans les environs, gouffre profond dans lequel la rivière se précipite. — *Com. :* draps cuir de laine. — *Voit. pub.* tous les jours pour Carcassonne, Chalabre, Foix, Limoux, Toulouse.

26 kil. **FOIX**. V. R. 246.

ROUTE 243.

DE PARIS A AX.

Dist. : 814 kil.

De Paris à Foix, V. R. 246	772 k.
Tarascon	787
AX	814

15 kil. **TARASCON** (Ariége).— 1,560 hab. — Petite ville pittoresquement située au confluent de l'Ariége et du torrent qui traverse la vallée de *Vic-Dessos*. ☞ Un beau *pont* en marbre; dans les environs, la chapelle *N.-D.-de-Sabart*, pèlerinage en grande vénération aux alentours; *grottes curieuses*, mines de fer, carrières de marbre. — *Com. :* bestiaux, fromages.

27 kil. EAUX D'**AX** (Ariége). — 2,000 hab. — *Hôtels :* d'Espagne; de France. — A 52 kil. de Foix, et à 710 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Ces eaux minérales, sulfureuses et thermales, ont une grande réputation. On les recommande pour la guérison des catarrhes, des rhumatismes chroniques, des affections cutanées, des maladies scrofuleuses. L'établissement est fort bien tenu, les routes pour y arriver magnifiques, les environs remplis de beaux sites, l'air pur. Une chambre coûte 75 fr.; la nourriture (excellente), 4 fr. par jour; chaque bain, 75 c.; la douche, 75 c.

On compte dans cette petite localité plus de 30 sources chaudes dont la température varie de 20° à 75° centigrades.

ROUTE 244.

DE PARIS A TARBES.

Dist. : 756 kil.

De Paris à Limoges, V. chem. de fer, R. 214	382 k.
Aixe	394
Châlus	417
La Coquille	430
Thiviers	445
Les Palissons	458
Périgueux	477
Rossignol	489
Saint-Mamest	506
Bergerac	526
Castillonnez	551
Cancon	565
Villeneuve-sur-Lot	584
La Croix-Blanche	598
Agen	614
Astaffort	630
Lectoure	648
Montastruc	666
Auch	684
Labejean	699
Mirande	708
Miélan	721
Rabastens	737
TARBES	756

12 kil. **AIXE** (Haute-Vienne). — 2,870 hab.—Petite ville sur la Vienne ☞ L'ancien château, dans un site romantique. Il fut habité par Henri le Vieux, roi d'Angleterre, et par Jeanne d'Albret; quelques vestiges d'antiquités romaines.

23 kil. **CHALUS** (Haute-Vienne). — 2,100 hab.—Petite ville dans une situation pittoresque, sur la Tardoire. ☞ Les ruines du *château Chabrol;* en face est un gouffre où se perd une partie des eaux de la Vienne; la vieille tour près de laquelle fut blessé mortellement Richard Cœur-de-Lion, en 1199; une chapelle antique. *Com. :* chevaux et mulets.

SAINT-YRIEIX (Haute-Vienne). — 7,500 hab. — *Hôtels:* du Lion-d'Or; de la Pyramide; du Cheval-Rouge; des Ormeaux. — Cette petite ville, située à 14 kil. N. O., sur la Loue, commerce en antimoine. Elle a une sous-préfecture et un tribunal de première instance. ☞ *L'église paroissiale,* bel édifice gothique qui remonte au XII[e] siècle; une antique tour, seul reste de ses anciens remparts.

13 kil. **LA COQUILLE** (Dordogne). — Village de la commune de Sainte-Marie.

15 kil. **THIVIERS** (Dordogne). — 2,400 hab. — Chef-lieu de canton. —

Com. : papier, cuirs, briques, bestiaux, fromages, truffes.

13 kil. **LES PALISSONS** (Dordogne). — 20 hab. — Ecart de la commune de Sorges. — Maison isolée près de laquelle sont les pittoresques ruines du *château de Chabannes*.

HAUTEFORT (Dordogne). — 1,500 hab. — A 30 kil. E. de Thiviers, magnifique château élevé sur la crête d'une colline voisine.

19 kil. **PÉRIGUEUX**, *Vesuna* ou *Petrocorii* (Dordogne) (1). — 13,550 hab. — *Hôtels* : de France, l'un des plus beaux de la contrée; du Chêne-Vert ; des Messageries; Vedrenne; du Périgord, bien tenu, sur le boulevard. — Chef-lieu de préfecture, sur l'Isle; avec évêché, lycée, ancien couvent de bénédictins, école normale, tribunaux, musée d'antiquités, bibliothèque de 13,000 vol. ornée du buste de Montesquieu, théâtre, bains. ☞ Les ruines d'un *amphithéâtre*, la *tour de Vésune*, de 136 mèt. d'élévation, sans portes ni fenêtres; plusieurs restes d'aqueducs, des vestiges de bains, des médailles et une pierre milliaire prouvent que Périgueux fut habité par les Romains ;— l'*église de Saint-Front*, qu'on croit antérieure au X° siècle, excepté sa haute tour de 160 m. d'élévation : dans une chapelle, un relief en bois représentant l'*Annonciation* ; — l'*église de la Cité* ou de *Saint-Etienne*, édifice du IX° ou X° siècle, abattu en partie en 1620, et reconstruit sur le plan primitif ; — près du gouffre de Toulon, l'*église Charles* ou *hôpital Charles*, dont les parties les plus anciennes remontent à Charlemagne; — la statue de *Fénelon*, érigée le 17 août 1840; celle de *Montaigne*, en bronze, devant le *palais de Justice*, bel édifice de style grec, nouvellement construit ; le *séminaire*, l'*abattoir*, le *château des Barrières*, l'*hôtel de la préfecture* ; — le *camp de César* ou de l'un de ses lieutenants, en face de la cité ; — le *péristyle fortifié du temple de Mars*, où l'on remarque deux tours adossées à l'antique mur d'enceinte et présentant un aspect monumental ; — les promenades de *Tourny*, de la *Pelouse*, du *Triangle*, du jardin public, et surtout la *nouvelle ville* aux constructions nobles et élégantes, qui, depuis quelque temps, s'est élevée à côté de l'ancienne cité, dont les rues sombres, froides et étroites renferment encore quelques maisons curieuses du XVI° siècle, entre autres, une au coin de la rue de l'Aiguillerie, qui date de 1518; deux autres dans la rue Taillefer, n°° 31 et 37 ; une quatrième au bout de la rue de la Sagesse, etc.

A MARSAC, la fontaine qui a flux et reflux.

A très-peu de distance de la ville sont les ruines d'un *amphithéâtre* antique, qui était composé de deux étages d'ordre corinthien, et qu'on appelle maintenant le musée Chambon, avec un jardin, au milieu duquel se trouve une pyramide placée sur le tombeau du fondateur, où se lit une inscription curieuse; l'*aqueduc du Petit-Change*, côtoyant la nouvelle route de Lyon et dont l'établissement peut remonter au X° siècle. — *Com.* : porcs, châtaignes, pâtés de perdrix, dits *pâtés de Périgueux* ; bestiaux, truffes, bois, fer. *Voit. pub.* tous les jours pour Bordeaux, Paris, Brives, Sarlat, Bergerac, Nontron, Agen. — Ouvrages à consulter : *Antiquités de Vésune*, par M. le comte Wlgrin de Taillefer, 2 vol. in-4°.

(1) Galli impetrant Petrocoriis quina millia. (CÉSAR.)

CURIOSITÉS NATURELLES DU DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE. — On trouve dans ce département plusieurs sources qui forment des abîmes impossibles à sonder. On cite comme les plus remarquables les belles *fontaines* de la *Doux* et de *Salibourne*, situées dans l'arrondissement de Sarlat.

La première prend naissance dans une vallée très-étroite, et remplit un bassin de 44 mètres de circonférence. On n'en connaît point encore la profondeur. Ses eaux sont claires comme le cristal, et sur ses bords il croît beaucoup de cresson.

La *source* de *Salibourne* sort de terre avec plus d'impétuosité, et forme un lac qui renferme beaucoup de brochets; il y en a qui pèsent 12 kil. 1/2.

Dans le même arrondissement on trouve la *source* du *Bouzic*, qui sort également d'un abîme, et qui est toujours abondante et limpide. Les curieux visitent aussi le *Sourzac*, fontaine qui, en sortant d'une grotte auprès du village de SOURZAC, forme une chute de 12 mèt. de haut.

La *grotte* de *Miremont*. Cette grotte, autrefois appelée *Cluseau*, ou *Trou de Graville*, peut être regardée comme une des plus belles de la France. Elle est située entre Sarlat et Périgueux, auprès d'un village appelé PIVASET,

aux deux tiers de la hauteur d'une colline extrêmement aride. Sa profondeur, depuis l'ouverture jusqu'à l'extrémité de la grande branche, est de 181 mèt. 66 cent., et la totalité de ses ramifications de 1,085 mèt. Si l'on compte tous les détours de la grotte, et ceux que le voyageur fait ordinairement pour observer les objets attachés aux parois, l'espace entier à parcourir est de plus de 8 kil. Il serait dangereux de se risquer dans ce souterrain immense sans le secours d'un guide qui demeure sur les lieux.

On trouve encore dans le département de la Dordogne plusieurs autres grottes qui méritent aussi d'être visitées par les curieux : telles sont les *grottes* de *Roffi*, de *Brantôme*, de *Saint-Natalaine*, de *Plazac*, de *Mucidan*, de *Trémolat*, d'*Azerat*, de la forêt de *Vergt*, de *Fourguoux* et de *Boulonneix*.

RIBERAC (Dordogne). — 3,030 hab. — *Hôtels :* de la Promenade ; de France. — A 32 kil O. de Périgueux. — Ville située dans une plaine fertile, sur la Dronne, avec sous-préfecture, tribunal civil, église réformée. ☞ Les ruines de l'ancien château fort des comtes de Turenne.

12 kil. **ROSSIGNOL** (Dordogne). — Écart de la commune de Chalagnac.

17 kil. **SAINT-MAMEST** (Dordogne). — 50 hab. — Hameau de la commune de Douville.

20 kil. **BERGERAC**, *Bergeracum* (Dordogne). 10,410 hab. — *Hôtels :* des Princes ; de la Boule-d'Or ; du Voyageur. — Cette ville ancienne, généralement mal bâtie, avec des rues étroites, excepté la rue et la place du marché, est située sur la Dordogne, au milieu de vignobles ; sous-préfecture, tribunal civil et de commerce, petit séminaire, collége, église consistoriale ; jolie salle de spectacle. Elle était autrefois fortifiée. ☞ Le *pont* de 5 arches sur la Dordogne, le *théâtre*, la *bibliothèque*, où se trouve un beau portrait de Gabrielle d'Estrées. Patrie du duc de Biron, décapité par ordre de Henri IV. — *Com. :* vins, papiers. — *Voit. pub.* pour Agen, Bordeaux, Périgueux.

25 kil. **CASTILLONNEZ** (Lot-et-Garonne). — 2,100 hab. — Petite ville sur le Dropt, chef-lieu de canton. Il faut aller visiter

LAUZUN, petite ville sur une éminence et fermée par des murailles. ☞ Les ruines d'un ancien château fort. — *Com. :* grains, vins, bestiaux.

BIRON (Dordogne). — 1,200 hab. — A 30 kil. E. de Castillonnez. — Village. ☞ Le magnifique château de l'illustre maison de Gontaut. On y voit encore le tombeau du maréchal de Biron, décapité le 31 juillet 1602 pour crime de haute trahison. La vue dont on jouit de ce lieu est magnifique. On aperçoit par un temps clair les Pyrénées, éloignées de cet endroit de près de 20 kil.

14 kil. **CANCON** (Lot-et-Garonne). — 1,650 hab. — Chef-lieu de canton.

19 kil. **VILLENEUVE-SUR-LOT** (Lot-et-Garonne). 13,220 hab. — *Hôtels :* de France ; Lamoureux ; Delor. — Ville du XIII[e] siècle, bâtie au cordeau par le duc Alphonse, frère de saint Louis, et divisée en deux parties communiquant par un pont antique, l'un des plus grands et des plus hardis qu'il y ait en France ; son arche principale a 36 mèt. d'ouverture, 18 mèt. de hauteur et 1 mèt. 50 cent. d'épaisseur. — Sous-préfecture, tribunal civil et de commerce, bibliothèque publique, société d'agriculture, excellent pensionnat de demoiselles, dirigé par mademoiselle Hollier ; établissement d'éducation des dames de la Croix, vaste édifice ; une salle d'asile, association pour l'extinction de la mendicité, etc., bains, pépinières d'arbres fruitiers. ☞ La *place publique*, entourée d'arcades ; les *boulevards*, deux vieilles tours, la *maison du duc Alphonse*, le *théâtre*, les *moulins* à mécanique, les *haras*, l'*hospice Saint-Cyr*. — *Com. :* prunes, fruits, vins, bestiaux, filature de soie, imprimerie. — *Voit. pub.* tous les jours pour Agen, Bordeaux, Cahors, Périgueux.

A EYSSE, 1 kil. de Villeneuve, ancienne et célèbre abbaye dont les bâtiments servent aujourd'hui de maison de détention, et renferment environ 1,400 détenus. Cette maison doit être considérée maintenant comme un immense bazar d'industrie, telle que marbrerie, ébénisterie, clouterie, etc.

Dans les environs de Villeneuve, un grand nombre de châteaux en ruines très-curieux.

14 kil. **LA CROIX BLANCHE** (Lot-et-Garonne). — 50 hab. — Hameau de la commune de Fauguerolles.

13 kil. **AGEN** (Lot-et-Garonne), *Ageno*, puis *Nitiobrigum*, cité des Nitiobriges, enfin *Aginum*, après la conquête

des Romains, qui l'embellirent. — 16,050 hab. — *Hôtels :* du Petit-Saint-Jean, agrandi et remis à neuf, chez Baron, renommé par ses *terrines* dites de *Nérac*, ses pâtés aux truffes, dont il fait des envois, et sa bonne cuisine ; de France, tenu par M. Gazanobes, successeur de M. Gauthier, et gendre de M. Lointier, de Paris : bonne maison. — Ville ancienne sur la Garonne, chef-lieu de préfecture, cour d'appel, évêché, deux séminaires, collége, théâtre, bibliothèque de 18,000 vol., bains publics, pépinières. Elle fut fondée par les Gaulois ; les Romains s'en rendirent maîtres ; les Huns, les Vandales, la saccagèrent successivement.

☞ L'*église de Saint-Caprais*, la plus ancienne et la plus intéressante de la ville. Grégoire de Tours en fait mention dans son *Histoire des Francs.* Elle fut complétement ruinée par les Normands, rétablie au XI[e] siècle, terminée au commencement du XVI[e] siècle. Le chœur et le transsept sont remarquables par la perfection du style auquel ils appartiennent. Avant la Révolution, cette église était desservie par un chapitre collégial. Elle est devenue cathédrale depuis la destruction de l'église Saint-Etienne. Le clocher appartient aux restaurations modernes. On doit visiter, à côté de Saint-Caprais, la chapelle du cloître de l'ancien chapitre : on y voit des chapiteaux remarquables et deux tombeaux antiques. — L'*église des Jacobins*, fondée par les dominicains vers le milieu du XIII[e] siècle ; elle n'offre d'intéressant que sa façade, de construction qui paraît avoir été souvent adoptée par les religieux de cet ordre. Sa nef est partagée en deux par trois piliers cylindriques ; son clocher élancé et les fenêtres accusent parfaitement le caractère de son époque. — L'*église de Saint-Hilaire*, bâtie par les cordeliers vers le milieu du XIV[e] siècle, est peu remarquable, mais on peut visiter à côté le clocher de l'église des Pénitents-Blancs, qui dépend de Saint-Hilaire : sa base est couronnée par une zone de pierres de petit appareil et qui doivent provenir des débris de l'antique *Agenaum.* — L'*église Sainte-Foi*, de construction assez lourde ; le chœur y fut ajouté au XVI[e] siècle. — L'*ermitage Saint-Vincent*, situé sur le mont Pompéjac, qui domine la ville, fut autrefois célèbre par l'habitation de saint Caprais et de saint Vincent. Louis XIII et la reine Marguerite l'ont visité tour à tour et doté. — L'*hôpital de Las*, fondé par Antoine de Las de Gayon ; Mascaron en posa la première pierre le 8 avril 1686. Situé sur les bords de la Garonne, il présente un coup d'œil magnifique ; sa chapelle moderne est décorée avec luxe : on y remarque les fresques de Bezard et le tombeau de Mascaron ; la chaire en marbre blanc. — Le *grand séminaire.* Mascaron en jeta aussi les fondations en 1684 ; une aile y fut ajoutée il y a quelques années, et la chapelle en fut décorée par Tartas ; les peintures de la voûte méritent une attention particulière. Le gouvernement vient d'accorder les fonds nécessaires pour la construction d'une autre aile. — La *préfecture*, le *pont-canal*, les magnifiques promenades ; un rocher au N., sur lequel on voit un ermitage habité anciennement par de pieux solitaires qui ont taillé dans ce roc une *église*, plusieurs chapelles et un escalier : de ce plateau la vue est immense, on aperçoit les Pyrénées ; le *théâtre*, bâti avec des débris de l'ancienne cathédrale Saint-Etienne ; les derniers restes de cet important édifice ont été remplacés par la halle, de construction moderne ; les anciennes fortifications. — *Com. :* blé, vins, eaux-de-vie, bonne prune, excellents fromages ; manufactures de toiles à voiles, indienne, molleton, serges, cotonnades.

Malle-poste tous les jours pour Auch et Pau, pour Limoges, pour Bordeaux et Toulouse. — *Voit. pub.* pour Bordeaux, Toulouse, Auch, Villeneuve-d'Agen, Aiguillon, Port-Sainte-Marie, Astaffort, Condom, Lectoure, Nérac.

Bat. à vap. sur la Garonne jusqu'à Bordeaux en 8 h. ; les bateaux sont petits et ne prennent point de voitures.

Agen est la patrie de Sulpice-Sévère, de Jules et de Joseph Scaliger, de Palissy, inventeur d'une belle espèce de poterie de terre ; de Lacépède, du général Lacuée, de Bory-Saint-Vincent, des poëtes Raymond Noubel et Jasmin, etc.

Ouvrages à consulter : *Mémoires sur quelques antiquités de la ville d'Agen*, par Chaudruc de Crazannes.

19 kil. **ASTAFFORT** (Lot-et-Garonne). — 2,700 hab. — Petite ville sur le Gers, chef-lieu de canton.

18 kil. **LECTOURE** (Gers), *Lactora.* — 6,300 hab. — *Hôtel :* de l'Univers. — Ville très-ancienne, assise sur une montagne dont la base est arrosée par le Gers. La plupart des rues sont en pente. Sous préfecture, tribunal civil, collége communal, bains. ☞ Au sommet de la montagne s'élevait autrefois l'antique et célèbre *château de Lectoure*, dont il ne reste plus aucun vestige. Du Bastion, une de ses places, on découvre une des vues les plus ravissantes qu'on puisse trouver en France. D'immenses et vastes prairies, à travers lesquelles serpentent les eaux du Gers, s'offrent à vos yeux; plus loin, un bois antique et touffu; à l'horizon, les Hautes-Pyrénées, dont les cimes blanchies par des neiges éternelles semblent se perdre dans les nuages. — On a découvert à Lectoure beaucoup d'inscriptions tauroboliques, la plupart remontant au règne de Gordien III. Plusieurs débris antiques sont enchâssés dans les murs de la grande salle de l'*hôtel de ville*, et dans les piliers des halles. La *fontaine* est un monument antique et curieux qui se voit au bas de la montagne. Suivant une ancienne tradition, elle fut dédiée à Diane, qui avait un temple tout auprès.—*Eglise* de style saxon-gothique, surmontée d'un haut clocher carré, et de beaux bains publics. La statue en marbre du maréchal Lannes, élevée sur l'esplanade. — *Com. :* blé, vins, eaux-de-vie, bétail, cuirs renommés, serges. — Patrie du maréchal Lannes.

Excurs.— SAINT-CLAR (Gers), — 1,700 hab., — 12 kil. S. E. de Lectoure. — *Hôtel :* de l'Etoile. — Saint-Clar possède une grande fabrique de rubans de fil.

FLEURANCE (Gers), — 1,820 hab., — à 8 kil. S. S. E., a une belle place, un hôpital, une usine, et commerce en minots.

SAINT-AVIT (Gers). — 500 hab. — Petit village à 5 kil. N. E. de Lectoure. ☞ A peu de distance, un magnifique château gothique.

18 kil. **MONTASTRUC** (Gers). — 800 hab. — Bourg sur le Gers. Bains martiaux.

18 kil. **AUCH** (Gers), *Auscii, Augusta Ausciorum.* —12,200 hab. — *Hôtels :* de la Paix, où descendent les voitures pour Agen et Tarbes; de France, d'où partent les diligences. — Chef-lieu de préfecture, assis sur une élévation considérable. Archevêché, grand et petit séminaires, dont la bibliothèque et les collections scientifiques sont très-riches; tribunaux de première instance et de commerce, lycée impérial, salle de spectacle, bibliothèque publique de 6,000 vol., musée, cabinet de physique, écoles de dessin et d'architecture. ☞ La place, située sur la partie la plus élevée, est terminée à l'ouest par une promenade charmante d'où l'on aperçoit les Pyrénées; la *cathédrale*, dédiée à sainte Marie, monument magnifique du XVI[e] siècle, commencé sous le règne de Charles VIII et terminé sous Louis XIV; elle est surnommée la reine des métropoles : on admire les chapelles souterraines, les tours, les vitraux, qui sont très-beaux et qui ont été peints au XV[e] siècle par Arnaud de Moles; les boiseries du chœur, les mausolées. La longueur de ce bel édifice est de 106 mèt., et sa largeur de 24; les sculptures qui le décorent sont remarquables par le fini et la légèreté des formes. — L'escalier de granit, de 200 marches, qui conduit de la haute à la basse ville; la *halle aux grains*, construite en 1840; le *château du Garros*, où est installé l'établissement de remonte; l'*hôpital*, le *théâtre*, l'*hôtel de ville*, le *palais archiépiscopal*, la *préfecture*, autrefois le *palais primatial;* la *statue de M. d'Etigny*, intendant de la province, dont la mémoire est singulièrement révérée à Auch; les casernes de cavalerie, les quais. — *Com. :* vins, eaux-de-vie, céréales, fruits estimés, laines, cadis, burats, plumes. — Auch est la patrie de Roquelaure, de l'amiral Villaret-Joyeuse, du général Dessole.

Dans les environs, le *château de Mazère*, remarquable par son architecture, ancienne résidence des archevêques d'Auch. — Les ruines du château de Roquelaure.

Excurs. — A 17 kil., BASSOUES, petite ville du moyen âge : tour gothique bien conservée, fortifications.—BERNÈDE, église monumentale très-belle.

15 kil. **LABEJEAN** (Gers). — Village de 640 hab.

9 kil. **MIRANDE** (Gers).—3,500 hab. — *Hôtel :* Dupuy, bonne maison, bains magnifiques avec jardin. — Petite ville de 1289, fondée par Centule, sur la Baise; siége de sous-préfecture. Elle est bien bâtie, possède quelques belles constructions, et est ceinte de bonnes mu-

railles. De la place qui en occupe le centre, on voit ses quatre portes. ☞ Dans les environs, ruines de l'ancien *château de Saint-Jean-de-Léziau*. — *Com.* : vins, eaux-de-vie, chevaux, bestiaux, volailles, laines, tanneries.

13 kil. **MIÉLAN** (Gers). — 2,050 hab. — Petite ville, chef-lieu de canton. ☞ Jolie promenade d'où l'on découvre parfaitement les Pyrénées.—*Com.* : moutons renommés.

16 kil. **RABASTENS** (Hautes-Pyrénées). — 1,600 hab. — *Hôtels* : de l'Ancienne-Poste ; de Castille.— Bourg jadis fortifié, dans une heureuse situation, au milieu de la plaine de Bigorre. Il est généralement mal bâti.

Le chemin depuis ce bourg jusqu'à Tarbes est droit, planté de noyers, et de niveau comme l'allée d'un parc.

19 kil. **TARBES** (Hautes-Pyrénées), *Tarba*. — 14,000 hab. — *Hôtels* : de France, où descendent les voitures pour les eaux thermales, et les grandes diligences ; de la Paix; du Commerce ou Dupont ; de l'Europe ; du Grand-Soleil.—Chef-lieu de préfecture, dans une position délicieuse sur l'Adour ; évêché érigé dans le IVe siècle ; grand séminaire, lycée, école de dessin et d'architecture, société d'agriculture et de belles-lettres, dépôt d'étalons, bibliothèque, théâtre.—Tarbes existait avant Jules César et fut florissante sous les Romains ; elle souffrit beaucoup au XVIe siècle. Elle était la capitale du comté de Bigorre. ☞ Les rues larges, propres et aérées, arrosées par les eaux de l'Adour ; les murs, construits avec les cailloux roulés par la rivière. La *cathédrale* : on y voit un baldaquin magnifique supporté par des colonnes de brèche antique apportées d'Italie ; le palais épiscopal, l'hôtel de la préfecture, la place du Maubourguet, celle de Marcadieu, où se tient un grand marché tous les quinze jours ; la promenade du *Prado*, de jolis jardins, et le bel établissement de bains avec jardin près de la place Maubourguet, et à proximité de tous les hôtels. — Patrie de Barrère ; du maréchal de Castelnau ; du chevalier d'Angos, astronome ; du général Dembarrère ; du docteur Dassieux. — *Com.* : vins blancs estimés, bestiaux, quincaillerie, épicerie, draperie ; fabrique de papier, tanneries. — *Malle-poste* tous les jours pour Pau et Bayonne ; pour Auch et Toulouse; pour Auch, Agen et Limoges. — *Voit. pub.* pour Bordeaux, Toulouse, Bergerac, Saint-Gaudens, Pau, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Saint-Sauveur, Cauterets.

Avis aux gourmets. Les coquilles aux champignons sont fort bien préparées aux hôtels de Tarbes.

ROUTE 245.

DE PÉRIGUEUX A CAHORS.

Dist. : 143 kil.

Saint-Crépin-d'Auberoche	17 k.
Thenon	33
Montignac	47
Sarlat	72
Gourdon	97
Pont-de-Rodes	110
Pelacoy	127
CAHORS	143

17 kil. **SAINT-CRÉPIN-D'AUBEROCHE** (Dordogne). — 900 hab. — Carrière de marbre.

16 kil. **THENON** (Dordogne). — 1,450 hab. — Bourg, chef-lieu de canton.

14 kil. **MONTIGNAC** (Dordogne). — 4,150 hab. — Jolie petite ville sur la Vezère. ☞ Le vieux château, jadis noble manoir des comtes du Périgord ; les ruines de ce castel sont fort pittoresques. Belles carrières de pierres de taille.

Au S. E. de Montignac, à 1 kil., le sol est couvert, dans une étendue de 2,000 mèt. de long, de débris de toute espèce. Cet endroit, connu sous le nom de *Ruines de la ville d'Olivoux*, n'était qu'une *villa* romaine. La terre est jonchée de poteries, de fragments de verre de diverses couleurs. La forme des vases était très-élégante, quelques-uns offrent des reliefs curieux. Plusieurs de ces débris présentent des marques de fabrique. On a distingué celles de l'*Epi* et de *Felicio*.

On voit aux GRANGES, à plus de 1 kil. de là, un fragment de tombeau représentant, dans une portion de niche, deux bustes, l'un d'homme, l'autre de femme, de grandeur naturelle. L'autre partie se voit aux Bris, près d'*Olivoux*; elle est entre les mains du fermier.

OLIVOUX est fort heureusement situé : le pays qui l'entoure est charmant.

25 kil. **SARLAT** (Dordogne). — 5,950

hab. — *Hôtels:* de la Madeleine; de France. — Sous-préfecture, tribunal civil et de commerce, collége communal, grand séminaire. — Sarlat est une vieille cité épiscopale, un peu sombre, comme toutes les villes du moyen âge, située au fond d'un ravin dont la main de l'homme a fait un val gracieux. Tout annonce que ce fut primitivement une de ces stations que César multiplia à l'époque de la conquête des Gaules. Vers le VII[e] siècle, quelques moines errants y fondèrent un asile sous l'invocation de *saint Sauveur*. Charlemagne, à son retour d'Espagne, dota magnifiquement cette abbaye et jeta les fondements des murailles de la ville.

C'était jadis une place forte, qui a soutenu vaillamment plusieurs siéges : en 1562, contre le marquis de Duras, après la conspiration d'Amboise. En 1574, Vivant, l'un des plus fanatiques capitaines des réformés, pénétra dans la ville par surprise, et, lors de la bataille de Coutras, en 1587, le marquis de Turenne, après vingt jours de lutte, se retira devant la résistance des Sarladais. — En 1317, une bulle de Jean XXII érigea un évêché dans cette ville; supprimé en 1790. — Parmi les prélats qui se succédèrent dans cette longue période de temps, on cite: Gontaud de Biron et Salignac-Fénelon.

☞ Une tour conique, isolée, en maçonnerie, pleine à son sommet, et de la plus haute antiquité, servant jadis de chapelle sépulcrale. — L'*église* remonte, dans sa partie orientale, au XVI[e] siècle; son vaisseau est hardiment posé sur des colonnes ogivales qui relient la nef aux bas-côtés. Son style est complexe : mi-parti gothique et byzantin. Le portail, d'une facture lourde, est surmonté de quelques statues, trop primitives au point de vue de l'art; elles datent du IX[e] siècle et représentent le comte du Périgord Bernard et la dame Garsinde, sa noble dame. — Le *séminaire* et l'*hôpital*, bâtiments modernes, n'ont aucun caractère architectural : placés un peu hors ville, ils la dominent entièrement. Aujourd'hui, les lévites sont remplacés par des jésuites qui dirigent une institution florissante. L'hospice est administré avec une rare intelligence, et on peut le citer comme un bel établissement de bienfaisance.

L'*hôtel de ville*, construit sur les ruines de son aîné de 1250, appartient au dernier siècle. On peut voir encore sur l'écusson du portique les armes de la ville : de gueules à la salamandre d'or au chef cousu d'azur, chargé de trois fleurs de lis d'or.

Sarlat, qui doit son existence à une colonie d'anachorètes, s'est longtemps ressenti de cette origine : aussi montre-t-on encore les débris de nombreux couvents des Récollets, des Cordeliers, des Dames de la Foi et de Sainte-Claire; dans les rues écartées, des pignons moyen âge ou renaissance qui semblent tout fiers encore de leurs anciens hôtes *prébendiers* ou *échevins*.

Tallemant, gouverneur de la Guyenne pendant la minorité de Louis XIV, a laissé des notes fort curieuses sur toutes les villes de son gouvernement. Il disait de Sarlat : « Ville de prêtres et d'avocats; on y voit beaucoup de bourgeois gens d'église, beaucoup de prêtres gens du monde.... du reste braves gens et bons hospitaliers. »

Sarlat est la patrie de la Boëtie, et de l'un des valeureux soldats de l'empire, le général Fournier, comte Sarlovèze.

Aujourd'hui la physionomie si originale de cette vieille ville s'efface peu à peu, et la belle rue qui la coupe et qui sert de point de jonction aux routes de Limoges à Cahors, de Périgueux à Mende, de Bordeaux à Aurillac, lui donne un aspect nouveau et vulgaire; mais le touriste peut encore glaner quelques souvenirs du vieil âge.

Com. important en vins, bois, huile de noix, productions indigènes qui s'exportent avec avantage.

ENVIRONS.— La campagne de Sarlat est l'une des plus pittoresques de la France. Aux portes de la ville, après avoir traversé une gorge étroite, se présentent des plaines riantes et ombreuses, des rochers qui se penchent sur la Dordogne. Sur ces cimes alpestres, des bois touffus, témoins des mystères druidiques; çà et là, des *dolmens* ou des vestiges de la puissance romaine; là-bas, le *Mont-Domme*, bâti par Philippe le Hardi, occupé tour à tour par les Albigeois, les Anglais et les calvinistes, et qui eut l'insigne privilége de battre monnaie. — Plus loin, *Montfort*, châtellenie de la maison de Turenne, plus tard des Bouillon et des Noailles.

A travers les méandres de la Dor-

dogne et les peupliers de ses rives, **Fénelon**, antique berceau du pieux archevêque de Cambrai.

Ici Castelnaud, des Caumont-Laforce; en face, sur un rocher, comme l'aire d'un aigle, *Beynac*, féodale demeure de l'un des quatre premiers barons du Périgord. Partout des souvenirs de nos discordes civiles, partout des monuments de la grandeur et de la décadence de nos pères.

Une nature vierge, un sol accidenté, des steppes, des bruyères, des oasis pleines de fraîcheur, l'Écosse et la Suisse en raccourci.

25 kil. **GOURDON** (Lot). — 5,100 hab. — *Hôtels:* Destrau; Dulot; Tailiade. — Chef-lieu de sous-préfecture, à 20 kil. de Souillac. ☞ L'*église* paroissiale, remarquable par ses deux hautes tours et ses fenêtres qui s'élèvent depuis le sol jusqu'à la voûte, qui a 23 mèt. de hauteur; la promenade, d'où l'on jouit d'une vue magnifique; les ruines d'un antique château, détruit en 1619 par le duc de Mayenne. — *Com.:* étoffes, toiles, chapellerie, vins, noix.

13 kil. **PONT-DE-RODES**. V. R. 216.

17 kil. **PÉLACOY**. V. R. 216.

16 kil. **CAHORS**. V. R. 216.

ROUTE 246.

DE PARIS A FOIX.

Dist. : 773 kil.

De Paris à Toulouse, V. R. 216. . . .	691 k.
Viviers.	717
Saverdun.	739
Pamiers.	754
FOIX.	773

26 kil. **VIVIERS** (Haute-Garonne). — 40 hab. — Hameau de la commune de Miremont.

22 kil. **SAVERDUN** (Ariége). — 4,300 hab. — Jolie ville d'origine gauloise. Elle était autrefois entourée de fortifications dont il reste encore quelques vestiges. L'hôpital est un bel édifice. — — Patrie du pape Benoît XII.

15 kil. **PAMIERS** (Ariége). — 7,800 hab. — *Hôtels :* Catala; Douays. — C'est une ville ancienne, agréable et commerçante. Elle est située sur l'Ariége, et possède une sous-préfecture, tribunal de première instance, évêché érigé dans le IIIe siècle, séminaire diocésain et petit séminaire, collége communal, société d'agriculture. ☞ La *promenade Castellat* et la vue dont on y jouit, le *palais de Justice*, l'*hospice* civil, la *cathédrale*, l'*évêché*, le couvent des Carmélites, les forges à la catalane de MM. Abat. — Fabrique de serges, burats, liqueurs fines. — *Com. :* fromages estimés, bestiaux. — Aux environs, sources d'eaux minérales.

Vals (Ariége). — 220 hab. — Village à 12 kil. de Pamiers, remarquable par une *église* fort ancienne taillée dans le roc. Elle est surmontée d'une tour élégante; à côté on voit une chapelle qui sert de base à une autre tour. On remarque également dans ce village une énorme pierre druidique.

Mirepoix (Ariége). — 4,500 hab. — Jolie petite ville sur le Lers, à 20 kil. E. de Pamiers. ☞ Le pont, l'hôtel de ville, l'église paroissiale, dont on admire le clocher; vaste hôpital, les fontaines et les places publiques. — Patrie du maréchal Clausel.

19 kil. **FOIX** (Ariége). — 4,700 hab. — *Hôtels:* du Rocher; de Foix; des Voyageurs. — Ville d'une haute antiquité; chef-lieu de préfecture, tribunal civil, société d'agriculture et des arts, collége communal, bibliothèque publique de 8,000 vol., salon littéraire, théâtre. ☞ Le *château* des comtes de Foix, sur la cime d'un roc isolé, servant aujourd'hui de prison; son donjon, qui date du XVe siècle, a environ 65 mèt. de hauteur; le *palais de Justice*, bel édifice du XVe siècle; la *préfecture*, partie de l'ancienne abbaye de Saint-Volusien; l'*église Saint-Volusien*, monument gothique massif, reconstruite par Roger II, comte de Foix; les casernes, le *pont* sur l'Ariége. — *Com. :* draperies, fers, limes; il y a des forges, des martinets. — *Voit. pub.* tous les jours pour Toulouse, Bayonne, Carcassonne, Perpignan.

Excurs. — *Fontestorbes*, à 40 kil. de Foix. Fontestorbes, en languedocien *fontaine troublée*, est une des sources intermittentes les plus connues en France. C'est une rivière de plus de 6 mèt. de large, qui coule avec une grande rapidité : elle jaillit d'un antre, au bout d'une chaîne de rochers, entre les villages de Fougas et Bellestat, et auprès de la rivière de

Lers. Cet antre renferme un profond réservoir.

Pendant une grande partie de l'année elle coule d'une manière continue, comme toutes les eaux vives ; mais, dans les mois chauds, elle ne coule que par intervalles, en disparaissant pendant 32 min. 30 secondes, après chaque écoulement de 36 min. 35 secondes de durée. Le retour de l'eau est annoncé par un bruit très-fort. L'antre d'où elle jaillit paraît renfermer un profond réservoir, on le croit du moins par le bruit qu'y font les pierres en tombant.

Grotte de Bedaillat. Cette grotte est la plus remarquable de celles que renferment les Pyrénées. Elle est située à 4 kil. de TARASCON, petite ville de l'arrondissement, et à 20 kil. de Foix, dans le mont de Soudoure. Son entrée est spacieuse. Elle conserve dans son étendue une grande hauteur et presque toujours une grande largeur. Cette grotte renferme des stalactites et des stalagmites qui offrent des festons, des cônes, des chapelles gothiques, des buffets d'orgue, des fortifications crénelées, etc., etc.

Une stalactite immense, qui ressemble à un mausolée, a reçu le nom de *Tombe de Roland*. Une masse énorme suspendue à la voûte, et nommée la Cloche, rend un son lugubre lorsqu'on la frappe. D'autres pétrifications sont désignées sous les noms des différentes parties d'une cathédrale gothique. — Parmi les autres grottes du département, on doit visiter celle de NIAUX, village à 16 kil. S. de Foix, canton de Tarascon. Elle renferme deux petits lacs et de belles concrétions. — Celle du MAS-D'AZIL, petite ville de l'arrondissement et à 20 kil. O. de Pamiers. — A 1 kil. de la ville, la rivière de l'Arize passe à travers un énorme rocher où ses eaux se précipitent avec violence. On peut traverser cet antre en suivant les bords de la rivière. Au milieu s'élève un pilier gigantesque soutenant la voûte immense de la caverne. On y aperçoit l'entrée d'une grotte supérieure qu'on ne peut visiter qu'avec des flambeaux. On remarque au N. et à l'E., sur les montagnes qui entourent la ville, deux beaux dolmens.

Les *Bains* d'USSAT, à 25 kil de Foix. — 250 hab. — *Hôtels :* des Voyageurs ; de l'Etablissement des bains, tous deux bons. Ils sont fréquentés de juin à octobre par un millier de malades. Leurs eaux minérales, acidules et thermales, sont efficaces pour guérir les ulcères, les vieilles fractures, les luxations, les névroses et les névralgies. Cet établissement se fait remarquer par son élégance. Le prix de la nourriture et du séjour est de 5 fr. — Aux environs sont des grottes admirables par leurs belles stalactites.

ROUTE 247.

DE FOIX A BAGNÈRES-DE-BIGORRE.

Dist. : 147 kil.

La Bastide-de-Séron	18k.
Saint-Girons	44
Mane	65
Saint-Gaudens	91
Montrejeau	105
Lannemezan	121
L'Escaledieu	135
BAGNERES-DE-BIGORRE	147

18 kil. **LA BASTIDE-DE-SÉRON** (Ariége). — 3,000 hab. — Petite ville au confluent du Laujol et de l'Arize. — *Com. :* bonneterie, laine, faïence, tuiles.

26 kil. **SAINT-GIRONS** (Ariége). 4,000 hab. — Jolie ville sur le Salat, avec sous-préfecture, tribunal civil et collége communal. ☞ L'église paroissiale, surmontée d'un clocher remarquable, la promenade du Champ de Mars; l'ancien château, aujourd'hui palais de Justice ; les ponts en marbre bleuâtre. — *Com. :* grains, chevaux, moutons, bestiaux. — *Voit. publ.* pour Foix, Saint-Gaudens. Toulouse.

SAINT-LIZIER (Ariége). — 1,300 hab. — 2 kil. N. N. E. de Saint-Girons, petite ville sur le Salat. ☞ L'hospice général du département, jadis palais épiscopal, élevé aux frais de l'évêque Bernard de Marmiesse, dans le XVIIe siècle.

21 kil. **MANE** (Haute-Garonne). — 650 hab. — Village sur le Salat.

26 kil. **SAINT-GAUDENS** (Haute-Garonne). — 5,100 hab. — *Hôtel :* de France, bonne maison. — Sur la Garonne, avec sous-préfecture, collége, société d'agriculture ; c'est une ville qui fait un grand commerce de porcs, de mulets et de bestiaux. ☞ L'*église,* une des plus anciennes de la contrée ; la halle. — *Voit. publ.* tous les jours pour Toulouse, Saint-

Girons, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Baréges, Cauterets, Saint-Sauveur, Bagnères-de-Luchon.

EXCURSIONS.

A 12 kil. S. O., SAINT-BERTRAND,—910 hab., — petite ville de l'arrondissement de Saint-Gaudens, à la distance de 100 kil. de Toulouse (*Lugdunum Convenarum*), fut une des villes les plus célèbres de l'Aquitaine ; elle avait un amphithéâtre dont les ruines se voient près de la porte Majeure. En 585 elle donna retraite à Gondebaud, fils naturel de Clotaire Ier, qui s'était fait couronner roi. Leudegitile, général de Gontran, ayant pris cette ville, la livra aux flammes, passa au fil de l'épée tous les habitants, et précipita Gondebaud du haut des rochers : elle fut rebâtie en 1100 par saint Bertrand, évêque de Comminges, dont elle a pris le nom.

Saint-Bertrand était le siége des évêques de Comminges. Sa belle *cathédrale*, qui a survécu aux dévastations de 1793, est remarquable par son antiquité, sa régularité, et sa vaste enceinte, contenant treize autels décorés de tableaux de la plus grande perfection ; les boiseries des chœurs, celles des orgues, dont les tuyaux furent enlevés pendant la Révolution pour le service des armées, sont des chefs-d'œuvre de sculpture. Ses vitraux, à grands personnages, sont en partie détruits. Cette église possède les reliques de saint Bertrand, dont le corps était renfermé dans une caisse recouverte en argent. — Le musée pyrénéen, fondé par M. Boubée. — *Com.* : marbrerie, bestiaux. — Aux environs, mines de cristal de roche, de cuivre et de marbre.

A SAINT-BÉAT (Haute-Garonne).—1,400 hab.—Petite ville sur la Garonne, à 30 kil. S. de Saint-Gaudens, dans une profonde vallée, entre deux montagnes très hautes, qui lui dérobent la vue du soleil ; les maisons sont bâties en marbre. ☞ La digue qui défend la ville des inondations; l'église, qui renferme de délicieuses sculptures; un beau pont en pierre; la promenade ; les ruines d'une tour carrée qui faisait partie des anciennes fortifications. Sur la hauteur, les débris d'un château fort du moyen âge. — *Com.* : chevaux et mulets.

On doit aller visiter dans les environs les sources de la Garonne.

A Cox (Haute-Garonne). — 400 hab. — Petit village situé dans un bassin en forme d'entonnoir, à 40 kil S. S. O. de Saint-Gaudens. ☞ Aux environs, le beau *lac de Séculéjo*. Mines de cristal de roche, de fer et de plomb.

14 kil. **MONTREJEAU** (Hte-Garonne). — 3,800 hab. — Jolie petite ville située au confluent de la Neste et de la Garonne, chef-lieu de canton. ☞ Pont en marbre sur la Garonne, d'une remarquable élégance. — *Com.* : bonneteries, bougies, cuirs, fer.

16 kil. **LANNEMEZAN** (Hautes-Pyrénées.) — 1,420 hab. — Petite ville sur la Baise-Devant; chef-lieu de canton.

14 kil. **L'ESCALEDIEU** (Hautes Pyrénées). — 10 hab. — Écart de la commune de Bonnemaison.

12 kil. **BAGNÈRES-DE-BIGORRE** (Hautes-Pyrénées). — 8,500 hab. — *Hôtels* : de Paris, sur la promenade ; — de France, avec appartements confortables et bonne cuisine ; les personnes qui y séjournent peuvent être nourries et logées pour 6 fr. par jour ;— Frascati, grand établissement avec bains et sources minérales, salle de concert, billard et café, et plusieurs autres, généralement bien tenus.

C'est une jolie et riante petite ville, dont les rues sont bien percées et bien arrosées, les maisons bâties avec élégance. Elle possède une sous-préfecture, un tribunal civil et de commerce, un collége communal et une salle de spectacle. ☞ La *place des Coustous*, promenade agréable, ornée d'une magnifique fontaine et entourée de belles habitations; l'*église*, surmontée d'un clocher à flèche; les *Thermes de Marie-Thérèse*; le couvent des Carmélites; la papeterie mécanique de M. Lasserre; *Frascati*, établissement superbe qu'on doit à M. le chevalier Lugo, ancien consul général d'Espagne à Paris; le *musée des Pyrénées*, formé par M. Jalons.

On ne doit pas quitter Bagnères sans visiter le bel établissement de M. Aimé Géruzet, chez lequel se travaillent dans la perfection tous les marbres des Pyrénées; la fabrique de crêpes, dits de Baréges, et la papeterie mécanique. On y voit une scierie hydraulique de 160 lames.

MANIÈRE DE VIVRE A BAGNÈRES.

Logements. Le premier soin qui doit occuper les étrangers en arrivant dans cette ville est celui de se loger. L'homme qui aime le faste prend ses logements dans les belles maisons construites sur la promenade des Coustous, dans celles qui sont sur les places d'Uzer et aux Grains; celui qui préfère la solitude et la tranquillité au tumulte du grand monde cherche les siens dans les quartiers éloignés; partout on en trouve de bien meublés.

Il y a en général trois manières de se loger et de vivre à Bagnères.

Les personnes qui n'y veulent faire qu'un séjour momentané, et qui veulent s'exempter des embarras du ménage, se logent ordinairement dans les hôtels. Les personnes riches tenant un certain état de maison et qui veulent faire quelque séjour à Bagnères prennent des logements plus ou moins vastes, plus ou moins beaux, suivant leur convenance.

Il y a aussi des maisons meublées pour les familles. Les propriétaires cèdent la vaisselle, le linge, et tout ce qu'ils peuvent fournir aux personnes qui logent chez eux. Officieux et honnêtes envers les étrangers, ils sont toujours prêts à leur rendre de bonne grâce les services dont ils sont capables.

La troisième manière de se loger consiste à se mettre en garni chez un particulier et à se faire apporter à manger par un traiteur, ou aller dîner au restaurant, pour avoir l'agrément d'y faire des connaissances qui ne lient point et n'assujettissent à rien. C'est là qu'on jouit des conversations les plus originales; car la compagnie y est composée de citoyens de tous les pays, et se renouvelle presque tous les jours. Une personne seule peut vivre et se loger convenablement pour 5 francs par jour.

Plusieurs établissements de bains ont aussi des chambres pour les étrangers : celles-là offrent un grand avantage aux malades. On peut, sans sortir de chez soi, et sans s'exposer à l'air froid du matin, prendre son bain et se remettre chaudement dans le lit. Une personne délicate et soigneuse de sa santé ne doit point négliger cette précaution.

La classe la moins aisée peut se rendre à Bagnères sans craindre une dépense qui l'en éloigne quelquefois. Dans les auberges d'une moindre apparence, on est logé et nourri pour des prix très-modiques. Quelques maisons bourgeoises prennent même des pensionnaires.

Le prix des logements varie d'une saison à l'autre, et dans les diverses périodes d'une même saison. Ces prix sont subordonnés à l'affluence des étrangers qui arrivent pendant l'année : ils sont moins chers au commencement de mai; ils augmentent et se soutiennent jusqu'à la fin de septembre, et diminuent insensiblement vers la fin d'octobre, époque où les étrangers quittent la ville.

Les personnes qui se plaisent mieux à la campagne qu'au milieu du tourbillon du monde trouvent également des maisons dans les environs de Bagnères.

Une calèche à deux chevaux coûte	15 à 18 fr.
Un cheval au mois,	60 à 80 fr.
— par jour,	3 à 4 fr.

Bains. — On compte à Bagnères 14 établissements thermaux. 1° Le *Grand-Etablissement*, remarquable par son exquise propreté; ses beaux bâtiments sont en marbre. Six sources l'alimentent : les sources du *Dauphin*, 48° 85, la *Reine*, 45° 50, *Roc Lanne*, 45°, *Saint Roch*, 41°, *Foulon*, 34° 70, et celle des *Yeux*, 29° 65.— 2° *L'établissement de Théas* possède trois sources : la première, 51° 25; la deuxième, 38° 90; la troisième, 23° 80; cet établissement est simple, propre, et offre des jardins et des terrasses très-pittoresques.—3° Les *bains de Salut*, les plus fréquentés, possèdent trois sources, dont la température varie entre 31° 40 et 32° 60. Cet établissement est regardé comme un chef-d'œuvre de l'art.— 4° Les *bains de Lapeyrie*, avec deux sources ayant 27° 5.—5° Les *bains du Grand-Pré*, établissement important et très-suivi; sa source a 30° 80.— 6° Les *bains de la Santé*.—7° Les *bains de Carrère-Launoy*.— 8° Les *bains de Versailles*, qui laissent à désirer.—9° Les *bains de Bellevue*.—10° Les *bains de Cazeaux*.—11° Les *bains de Mora*.—12° Les *bains de Lasserre*, qui sont très-bien tenus.—13° *L'établissement Frascati* ou la *Gutière*, qui est magnifique et dont les sources ont 40°.

On prend ordinairement les bains le matin, pour être libre le reste de la

journée. Pour ne point s'exposer au froid, les dames et les malades se servent de chaises à porteurs. Un arrêté du préfet a fixé le prix des bains ainsi qu'il suit :

Pour la boisson de la matinée	»fr.	10
Pour un bain dont la durée sera d'une heure, lorsqu'on n'usera pas de porteur,	1	»
Et lorsqu'on se sera servi des porteurs, tout compris,	1	40
Pour une douche, sans porteurs,	»	50
Pour une douche, avec porteurs,	»	90
Chauffage du linge,	»	10
Il sera payé par hectolitre d'eau qu'on puise pour exporter,	1	»
Salut, comme les autres établissements, aura par bain,	1	»
Mais, à raison de son éloignement, on donnera en sus pour les porteurs si l'on s'en sert,	1	25
Pour le même motif, on donnera pour les porteurs aux bains de la *Reine*, de *Fontaine-Nouvelle* et de l'*Hospice*,	»	60
Il n'y a pas de tarif pour la fourniture du linge : le prix habituel est de	»	25

L'étrenne au baigneur est facultative.

Comme l'affluence est grande à la porte des établissements thermaux, et que l'on est souvent obligé d'attendre qu'il y ait des baignoires vides, on peut s'assurer d'un bain pour une heure donnée. La mode, ce tyran qui se glisse partout, jusque chez les malades, veut qu'on se rende au bain en habit négligé.

Les malades doivent s'adresser à M. le médecin inspecteur des établissements thermaux, pour les guider dans l'usage qu'ils se proposent de faire des eaux minérales. Ils trouvent encore à Bagnères d'autres médecins, parmi lesquels un professeur connu.

Ils devront aussi se munir d'une consultation de leur médecin ordinaire, afin que ceux du lieu soient mieux à portée de connaître leur tempérament.

Lecture. Les personnes qui préfèrent se distraire par la lecture trouvent à *Bagnères* les moyens de satisfaire leur goût. La librairie de M. Dossun est bien assortie.—Chez M. Jalon, place d'Uzer, *cabinet de lecture*, et un *muséum* fort remarquable.—A l'*Athénée Frascati*, l'abonnement journalier est de 5 fr. par semaine, ou 15 fr. pour chaque mois de juin et juillet, et 20 fr. pour août et septembre. Les dames ne payent que moitié.

Diligences pour Tarbes, Pau, Oloron, Toulouse, Agen, Périgueux, Limoges, Bordeaux, Paris, Cauterets, Luz, Bagnères-de-Luchon, Saint-Sauveur, Lourdes.

Excurs. — Guides et chevaux. S'adresser dans tous les hôtels, qui procureront les meilleurs guides pour les montagnes et de bons petits chevaux pour les excursions.

PROMENADES : les allées de *Maintenon*, les hauteurs de *Chipoloa*, le *Bédat*, où est située la fontaine ferrugineuse, et le *Moulo*, offrent des promenades charmantes.

Nota. Pour plus de détails, V. le *Guide du voyageur aux Pyrénées* de Richard.

ROUTE 248.

DE TOULOUSE A BAGNÈRES-DE-LUCHON.

Dist. : 136 kil.

Muret	20k.
Noé	33
Martres	60
Saint-Gaudens	88
Estenos	115
BAGNERES-DE-LUCHON	136

20 kil. **MURET** (Haute-Garonne). — 4,300 hab. — Jolie petite ville située sur le penchant d'un coteau dans une belle vallée, au confluent de la Longue et de la Garonne. Sous-préfecture et tribunal civil. ☞ L'église, remarquable par son clocher et son sanctuaire; le pont suspendu, d'une solidité et d'une dimension remarquables; les maisons bâties en briques. — *Com.* : draperies, tanneries. — *Voit. pub.* tous les jours pour Toulouse.

13 kil. **NOÉ** (Haute-Garonne). — 850 hab. — Bourg qui renferme un château dont l'ameublement est presque tout de l'époque de la renaissance; le parc est très-étendu et délicieux.

27 kil. **MARTRES** (Haute-Garonne). — 1,600 hab. — Petite ville sur la Garonne. *Com.* : faïence blanche façon d'Angleterre.

28 kil. **SAINT-GAUDENS.** V. R. 247.

27. kil. **ESTENOS** (Haute-Garonne). — 400 hab. — Village.

21 kil. **BAGNÈRES-DE-LUCHON** (Haute-Garonne). — 2,900 hab. — *Hôtels :* on en compte un très grand nombre, dont les principaux sont : du Parc, cours d'Etigny, très-bien tenu, bonne société, bal ou concert une fois par semaine ; de France ; de Londres ; du Commerce ; de l'Europe ; du Lion-d'Or ; d'Espagne ; de Richelieu ; de la Poste ; de Paris. Tous sont parfaitement tenus, et les étrangers y sont bien traités : il n'existe qu'une seule table d'hôte, rue Capitou, 10, au prix de 5 fr. par jour. — Jolie petite ville bien bâtie, admirablement assise au fond de la délicieuse vallée de la Pique, qui débouche elle-même dans la vallée plus vaste de la Garonne ; elle forme un triangle dont chaque axe est prolongé par une allée, l'une de platanes, l'autre de sycomores, la troisième de tilleuls. Son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 606 mèt. ; ses rues sont propres, larges et bien pavées, ses maisons sont construites en partie en marbre de Saint-Béat, peintes en blanc, et n'offrent généralement qu'un étage ; les promenades plantées sont charmantes.

On ne trouve dans aucune partie des Pyrénées d'eaux minérales dont la situation soit plus agréable que celles de Bagnères-de-Luchon, et dont les eaux soient plus efficaces. De récentes fouilles ont amené la découverte de plusieurs sources, dont la principale, dite du *Pré*, donne des résultats inespérés dans le traitement des maladies des voies respiratoires. Cette source est la plus sulfureuse des Pyrénées.

L'*établissement thermal* est d'un bel aspect. On y arrive par une large avenue de tilleuls. On vient de terminer la reconstruction de cet établissement, qui est désormais un des plus grands et des plus beaux de France. Il a 96 mèt. de longueur intérieure, sur 55 mèt. de profondeur. Sa façade principale offre un magnifique péristyle orné de colonnes de granit du pays, et une colonnade en marbre blanc de Saint-Béat. Il renferme 90 cabinets de bains, 4 piscines ordinaires et natatoires, un grand *vaporarium* à l'instar de celui d'Aix, mais perfectionné, 12 cabinets de douches variées, avec lits de repos, buvette, promenoir, salles d'attente, de secours, etc. Le chiffre de cette reconstruction faite aux frais de la commune, et dirigé par M. Ed. Chambert, s'élève à 800,000 fr. Un grand et délicieux jardin encadre les Thermes. Il sort du pied de la montagne un grand nombre de sources qui sont conduites par des canaux souterrains dans des réservoirs. Ces réservoirs se remplissent, et fournissent ensuite aux baignoires, à l'aide de robinets qui laissent aux individus le choix de l'eau qui convient à leur maladie.

On fait usage des eaux en boisson, en douches et en bains. Elles s'emploient avec succès contre les rhumatismes, la goutte sciatique, les maladies de la peau et des muscles et des voies respiratoires : pour ces maladies on a créé des salles d'inhalation où les malades respirent aisément les vapeurs sulfureuses graduées selon les besoins.

Dans plusieurs cas de surdité, maladies d'yeux et de larynx, pour les maladies des femmes résultant de suppression, fausses couches, lait répandu, ces eaux sont souveraines ; elles sont très-efficaces contre les humeurs froides, les paralysies générales ou partielles, les rhumatismes, les névralgies, les suites si souvent déplorables de syphilis contractée ou héréditaire. Elles poussent à la peau et détergent admirablement. Quelques débris de bains et d'autels votifs prouvent que les Romains ont fréquenté ces sources.

INDICATION DE LA TEMPÉRATURE DE CHAQUE SOURCE EN DEGRÉS CENTIGRADES.

Source ancienne.........	24 d.	70 c.
— nouvelle..........	38	00
— de l'enceinte..... .	49	00
— blanche ancienne...	21	20
— — nouvelle....	38	00
— de la grotte supérieure.........	56	00
— Bayen...........	67	35
— Nouvelle Reine....	59	50
— Chauffoir.........	53	40
— nouvelle Richard...	43	00
— ancienne Richard...	41	00
— grotte inférieure ..	52	00
— ferrugineuse......	26	00

La température de la vallée étant très-douce, on peut se baigner toute l'année, surtout d'avril en novembre. Cependant

la saison commence ordinairement le 15 mai et finit le 15 octobre.

A côté de l'établissement communal, il existe des thermes particuliers dits *bains Soulerat.* Les sources de cet établissement, qu'il faut comparer à un délicieux chalet antique entouré de jolis jardins, sont très-douces; elles sont une spécialité parmi les eaux sulfureuses, et très-efficacement employées, notamment pour les personnes nerveuses et irritables.

Grand puits..........	37 d. 00 c.
Petit puits............	30 00

Il est facile de se procurer à *Luchon* des logements meublés avec goût et élégance; dans tous il règne une grande propreté. Depuis peu d'années, on a bâti des maisons qui sont de véritables modèles, où chaque propriétaire tend à concilier le commode et l'agréable. On a établi un *casino* organisé à l'instar de ceux d'Allemagne. La moyenne des visiteurs, pendant les trois dernières années, a été de 8,000.

Il y a toujours à Bagnères-de-Luchon 2 ou 300 chevaux de louage, et environ 60 guides, parmi lesquels on compte un bon nombre d'individus hardis et expérimentés, connaissant parfaitement les Pyrénées. Depuis peu, ces guides ont reçu des plaques numérotées de l'administration municipale, après avoir été reconnus de bonnes vie et mœurs et capables d'exercer convenablement cette industrie. Un règlement de police a donné à cette organisation toutes les garanties désirables; un second règlement a fixé ainsi qu'il suit le prix des courses à cheval :

Vallée du Lys, jusqu'à la cascade et au gouffre d'Enfer..............	3 fr.
Vallée du Lys jusqu'au lac Vert...	5
Port de la Glère jusqu'à l'entrée.	3
Port de Vénasque.............	4
Hôtellerie du port de Vénasque par la cascade des Demoiselles et des Parisiennes...........	5
L'Entécade..................	4
Plan de la Serre............	4
Vielle, aller et retour, même jour.	5
Vielle, aller et retour, dans deux jours.....................	6
Bosost..........................	3
Bosost, par Saint-Béat.........	
Bocanère......................	
Siradan.........................	3
Saint-Béat....................	5
Siradan à la grotte de Troubat...	4
Saint-Bertrand................	4
Saint-Bertrand, à la grotte de Gargas..........................	5
Monné, avec le jour............	4
Monné, pendant la nuit.........	5
Port de Peyresourde........ ..	3
Arreau, aller et retour, même journée.....................	5
Pic de Montégu...............	4
Pic de Montégu, retour par Esquierry........................	5
Esquierry, par la vallée d'Astos. .	3
Lac de Séculejo..............	3
Lac d'Espingon...............	4
Bic de Cécyré................	5
Super-Bagnères..............	3
Promenades de l'après-midi.....	2

Lorsque les étrangers se feront accompagner, la journée du guide et celle de son cheval seront payées conformément au tarif ci-dessus.

Le prix des courses à cheval qui dureront plus d'un jour sera réglé de gré à gré, ainsi que le prix des courses de sommets qui ne peuvent être faites qu'à pied.

Les droits d'entrée ou de péage, la dépense nécessaire des guides et des chevaux seront à la charge des voyageurs.

Frais de séjour : une chambre coûte à Luchon, sur le cours d'Etigny, de 2 fr. à 6 fr. par jour; dans les autres parties de la ville, on ne la paye que de 50 cent. à 2 fr.; une promenade à cheval, 3 fr.; la table d'hôte coûte, par personne, pour déjeuner et dîner, 3 fr.

Le prix des bains varie de 45 c. à 1 fr. 35 c., linge et chauffage du linge compris.

Les douches varient aussi de 30 à 80 c.

L'homme riche trouve à Luchon des hôtels, l'aisé des maisons sans luxe, mais propres; et l'indigent, des habitations saines et salubres.

On trouve à Luchon un cabinet littéraire où l'on reçoit des journaux politiques, et deux cercles, l'un à l'*hôtel* du Parc, l'autre à l'hôtel de Londres.

Les cafés sont au nombre de trois : ils sont tous très-bien tenus.

Un magasin connu sous le nom de la *Ville de Paris*, situé sur le cours d'Etigny, est pourvu de tous les articles de toilette nécessaires aux baigneurs, avec un

assortiment de crêpes, de baréges et d'ouvrages de fantaisie, tricot-laine.

Voici les noms des promenades pédestres les plus intéressantes autour de Bagnères-de-Luchon : — La promenade de *Piqué*, — le petit bois des bains et la *fontaine d'Amour*, — la promenade de la *Casseide*, — le *pont de Trebons* et la *chapelle miraculeuse*, — l'*église de Saint-Aventin*, — la *Montée* à *Cazeril*, — la *cascade de Montauban*, si remarquable par sa position et le paysage qui l'environne, — la *cascade de Juzet*, dont l'aspect est aussi gracieux que celui de la précédente est sévère et grandiose, — les villages de *Salles*, *Antignac*, *Moustajon* et *Castel-Moustajon*, — la tour de *Castel-Vieilh*, — l'*allée des Soupirs*, — la *source ferrugineuse*, — le *pont de Pequerin*, — la cascade de *Bich-de-Vergès*, — l'église et la fonderie d'argent de *Saint-Mamet*, — le *pont de Lapadé*.

Diligences : tous les jours 3 pour *Toulouse*, 1 pour *Auch*, 1 ou 2 pour *Bagnères-de-Bigorre*.

EXCURSIONS.

Lac et cascade de Seculéjo. En partant de Bagnères-de-Luchon, le voyageur se dirigera vers le haut de la vallée, à l'endroit où elle débouche dans celle de la *Pique*. Après une heure et demie de marche pénible, on arrive au village d'*Oo ;* au-dessus de ce village une vieille tour démantelée ajoute encore à la tristesse de ce site sauvage. On suit le sentier qui serpente à travers le bassin d'*Astos*, un autre sentier âpre et périlleux conduit au sommet d'un muraille de rochers de plus de 330 mèt. de haut. Le torrent de la cascade descend en bondissant dans les anfractuosités de ces rocs perpendiculaires. On se trouve alors à 1,853 mèt. au-dessus de la mer. Le lac se présente dans toute sa majesté. Il est de forme ovale, et peut avoir, du nord au midi, 1 kil. environ. L'eau en est très-limpide, et cependant elle semble noire à cause de sa profondeur. Une enceinte de hauts rochers part de cet endroit, et va en s'exhaussant graduellement jusqu'à la hauteur de 260 mèt. C'est de cette élévation que s'élance la cascade la plus abondante des Pyrénées et la plus haute après celle de Gavarnie. Elle se précipite d'abord d'une roche fourchue et tout à pic jusqu'à la moitié de sa hauteur ; là, une bosse de rocher la fait jaillir en tourbillons d'écume qui forment cent cascades au milieu desquelles s'élance de nouveau la chute principale. Le tableau de cette cascade et des rochers qui l'entourent est des plus magnifiques.

Les quinze lacs. — Du lac d'Oo, on monte au *lac d'Espingo*, qui est entouré de beaux pâturages; puis on gravit encore et on arrive par des montées rudes et très-fatigantes au *lac Glacé* qui est d'une grande beauté. Du lac d'Oo, on peut aussi visiter les *Gours Blancs*, les *lacs de Pouchergues et de Poufirgue*, et gravir le *pic de Quartau*, puis aller à la *Porte d'Enfer;* mais ces courses fort curieuses offrent de grands dangers.

Vénasque. — De Luchon, on suit la route qui conduit à la tour de Castel-Vieilh, à l'hospice de Luchon. Cette route est en zigzags et fort pénible. Après avoir atteint et admiré les *cinq lacs*, on arrive, après une marche d'une demi-heure, au *port de Vénasque*, où l'on peut contempler la majestueuse *Maladetta* et ses immenses glaciers. L'on descend au pied de la *Penna Blanca* pour arriver à l'*hôpital espagnol de Vénasque*, situé dans un magnifique bassin, et près duquel existent trois jolies cascades. Après une heure de marche sur une route des plus accidentées, on atteint *Vénasque*, petite ville espagnole dans une jolie situation. L'église est richement décorée. Les danses et les costumes sont très-curieux. On revient à Luchon par l'hôpital de Vénasque, le *Plan des Étangs*, où la nature attriste l'âme et frappe de stupeur, l'*ermitage d'Artigue-Telline* et *Belren*.

Vallée du Lys. — Cette vallée est située entre les ports d'Oo et de Vénasque. C'est avec raison qu'on la regarde comme l'une des plus délicieuses des Pyrénées ; elle est ornée de fleurs, de lis et de charmantes cascades, dont les plus jolies sont celles de *Vignerie*, *Barié*, *d'Enfer*, *Richard*, *Palassou*, *Dietrich* et du *Cœur*. Dans le fond de la vallée, au-dessus des bois, s'élève majestueusement la cime glacée des *Crabioules* qu'habitent les Isards. De la cascade d'Enfer on peut visiter le *pont Rouge*, la *grotte d'Enfer*, les lacs *Noir*, *Vert*, *Blanc*, *Brun*, les cascades *Dieulafoy*, *Dralet*, *Moquin*, *Lapeyrouse*, *Ramond*, *d'Etigny*, *Cordier*, *Char-*

pentier, *Boileau*, *Ducassé*, *Azémar*, *Fontanges*, *Solage*, *François*, *Fontan* et *du Cœur;* les fontaines de la *Coume* et d'*Artigue*... Cette excursion est pleine d'intérêt, unique même; mais elle est pénible et n'est praticable que pour les hommes.

Cascades des Demoiselles et des Parisiennes. — Ces cascades sont charmantes et situées dans un paysage des plus pittoresques; les cascades des Parisiennes se rencontrent au torrent de la Pique, après celles des Demoiselles; elles sont au nombre de dix-neuf, dont neuf sont admirables. La première est située au delà de la forêt de l'hospice.

La Maladetta. — Le sommet de ce pic est le plus élevé des montagnes des Pyrénées, et il n'en est aucun qui soit plus majestueux, plus sévère, plus sauvage. Son ascension est difficile, pénible et très-périlleuse. Beaucoup de touristes, à cause des obstacles qu'il faut vaincre pour s'élever sur ses flancs glissants, noirâtres et austères, ses glaciers sillonnés par des crevasses larges et profondes, ont dû renoncer à l'espoir d'atteindre la plate-forme, où l'on jouit d'un spectacle difficile à décrire, tant il est vaste et grandiose. C'est là seulement qu'il est permis de contempler la magnificence que présentent les montagnes des Pyrénées. Pour arriver à la base de cette montagne gigantesque, il faut suivre la route de l'hospice, atteindre le *Plan des Etangs*, coucher à la *Rencluse de la Maladetta*. On commence l'ascension de ce pic par une dépression qu'il présente vis-à-vis le pont de Vénasque. Cette ascension exige trois jours. On peut passer la seconde nuit dans les cabanes de bergers situées dans la partie supérieure du vallon de Malibierne. La hauteur absolue du pic de Néthou est de 3,370 mèt. (V. le *Voyage à la Maladetta*, par A. de Franqueville, 1 vol. in-18, chez L. Maison, Paris.)

Vallée d'Aran. — En sortant de Luchon, on se dirige vers les montagnes de *Castel-Vieilh*, en traversant *Saint-Mamet*, puis on passe sous la *cascade Sidonie*, et on ne tarde pas à atteindre l'Espagne. Deux heures et demie après avoir quitté Luchon, suivi la rive gauche de la Garonne, traversée de majestueuses roches brisées, avoir écouté les flots qui se précipitent en grondant, les bruits qui résonnent comme le tonnerre, et qui sont produits par le frottement des troncs de sapins contre les rochers, on arrive à *Bosost* et bientôt à *Lez*, où il existe un gracieux *établissement thermal* entouré d'ombrage, de fleurs et de fruits. On retourne à Luchon par *Bocanera* ou par *Saint-Béat*. Cette course est fort jolie.

Les chalets Saint-Nérée. — On passe au Monné, et la route est charmante. Les *chalets Saint-Nérée* possèdent un *établissement thermal* que l'on peut regarder comme une succursale de Bagnères-de-Luchon. La vie y est plus calme, plus champêtre et moins chère : la truite et le gibier y abondent.

ROUTE 249.

DE BAGNÈRES-DE-LUCHON A BAGNÈRES-DE-BIGORRE.

Dist. : 81 kil.

Estenos	21 k.
Montrejeau	39
Lannemezan	55
L'Escaldieu	69
BAGNÈRES-DE-BIGORRE, V. R. 247.	81

Les personnes qui désireront visiter les Pyrénées doivent consacrer 15 jours à cette excursion. (V. le *Guide du voyageur aux Pyrénées* de Richard, 1 vol. in-18, Paris, L. Maison.)

ROUTE 250.

DE TOULOUSE A BAGNÈRES-DE-BIGORRE.

Par Saint-Gaudens. — Dist. : 144 kil.

De Toulouse à Saint-Gaudens, V. R. 248.	88 k.
Montrejeau	102
Lannemezan	118
L'Escaldieu	134
BAGNÈRES-DE-BIGORRE	144

Par Tarbes. — Dist. : 170 kil.

Leguevin	18 k.
L'Isle-en-Jourdain	35
Gimont	50
Aubiet	60
Auch	77
Labejean	92
Mirande	101
Miélan	114
Rabastens-de-Bigorre	130
Tarbes	149
BAGNÈRES-DE-BIGORRE	170

18 kil. **LEGUEVIN** (Haute-Garonne). — 1,000 hab. — Bourg. Chef-lieu de canton.

15 kil. **ISLE-EN-JOURDAIN** (Gers). — 550 hab. — Petite ville sur la Save. ☞ L'église, beau monument; une vaste halle, une jolie place.

17 kil. **GIMONT** (Gers).— 2,900 hab. — *Hôtels :* de la Truffe; des Trois-Rois. — Jolie petite ville située entre deux rivières. Elle possède un bon collége communal et un hôpital. ☞ Près du pont, jolie petite église gothique, appelée *N.-D.-de-Cahuzac ;* — aux environs, mine de turquoises. — *Com :* grains, vins, eau-de-vie, mulets.

10 kil. **AUBIET** (Gers). 1,500 hab.— Bourg sur le Rats.

17 kil. **AUCH** (V. R. 244), et la suite de la route jusqu'à Bagnères-de-Bigorre.

ROUTE 251.

DE PARIS A BORDEAUX.

Chem. de fer. — Dist. : 583 kil.

De Paris à Orléans, V. chem. de fer, R. 143.	121 k.
La Chapelle.	129
Saint-Ay.	135
Meung.	141
Beaugency.	149
Mer.	161
Ménars.	171
Blois.	180
Chouzy.	190
Onzain.	195
Limeray.	207
Amboise.	213
Noizay.	219
Vernou.	222
Vouvray.	225
Mont-Louis.	226
Tours.	236
Monts.	250
Villeperdue.	259
Sainte-Maure.	270
Port-de-Piles.	282
Les Ormes.	286
Dangé.	290
Ingrandes.	297
Châtellerault.	304
Les Barres.	312
La Tricherie.	318
Dissais.	321
Clan.	325
Chasseneuil.	329
Poitiers.	337
Ligugé.	344
Vivonne.	356
Couhé-Vérac.	371
Civray.	388
Ruffec.	403
Moussac.	412
Luxé.	421
Vars.	436
Angoulême.	450
La Couronne.	457
Mouthiers.	464
Charmant.	471
Montmoreau.	484
Chalais.	500
La Roche-Chalais.	511
Contras.	531
Saint-Denis.	540
Libourne.	548
Vayres.	557
Saint-Sulpice.	562
Saint-Loubès.	566
La Grave-d'Ambarès.	569
Lormont.	578
BORDEAUX.	583

La ligne de Bordeaux se détache de celle de Paris à Orléans à peu de distance de la gare de cette dernière ville. Une courbe prononcée vers la droite la dirige aux extrémités des faubourgs Bannier et Saint-Jean ; elle touche au village de Saint-Jean-de-la-Ruelle, et prend la direction de la Loire, dont elle suit la rive droite à une distance variable, mais peu considérable. D'Orléans à Blois, la grande route se trouve entre la rivière et le chemin de fer ; on atteint bientôt

8 kil. **LA CHAPELLE-SAINT-MESMIN** (Loiret), 21ᵉ station. —Village avec une petite église fort ancienne et plusieurs jolies maisons de campagne, entre autres celles de l'évêché et de l'acteur Benoît du Sablon.

En quittant cette station, on passe devant les villages de *Pailly*, *la Groue*, *Chanigy*, *la Porte* et *la Grande-Barre*, et on arrive à

6 kil. **SAINT-AY** (Loiret), 22ᵉ station. — Village de 1,200 hab., assis en terrasse sur la rive droite de la Loire, et d'où l'on jouit de beaux points de vue. Son vignoble produit le meilleur vin de l'Orléanais. On aperçoit sur la rive gauche de la Loire la petite ville de Cléry-Notre-Dame, dominée par sa belle église et son haut clocher ; c'est à l'image de sa Vierge que Louis XI faisait ses dévotions. Cette église fut bâtie et choisie par ce monarque pour être le lieu de sa sépulture ; il y fit construire un tombeau dans lequel il avait l'habitude de se

coucher, pour voir s'il était convenable; mais ce tombeau et la statue en bronze qui l'ornait furent détruits par les protestants en 1562. Le monument actuel en marbre a été exécuté en 1818; il est en marbre noir et orné, à chaque angle, d'une colonne de marbre rouge: le roi est représenté la tête nue, agenouillé dans l'attitude d'un homme qui prie; quatre anges en marbre blanc sont placés aux quatre coins de cette tombe. Le chapitre de Cléry fut fondé en 1302 par Philippe de Melun, maréchal de France. — On assure que l'image de la Vierge est la même que celle devant laquelle Louis XI passait tant d'heures en prières. L'intérieur de cet édifice mérite toute l'attention du voyageur. Le chœur est très-beau, le pavé est en mosaïque, et on y voit des sculptures d'une exquise beauté. On remarque aussi à Cléry la maison qu'habita Louis XI, et l'*hôtellerie* où descendirent Louis XIII, Louis XIV et la marquise de Pompadour; la rampe de l'escalier de cet hôtel est très-belle.

On suit toujours la rive droite de la Loire et la grande route qui lui est parallèle.

6 kil. **MEUNG** (Loiret), 23ᵉ station.— 4,700 hab. — Petite ville bien bâtie et très-agréable située sur la rive droite de la Loire. ☞ L'*église*, sous l'invocation de saint Liphard, est remarquable par son portail de style roman et la muraille crénelée qui l'entoure; le *château*, ancienne résidence des évêques d'Orléans, au sommet duquel la vue s'étend sur une partie de la Loire et une partie considérable de la Sologne; le *pont* suspendu sur la Loire. Patrie de Jehan de Meung dit Clopinal, l'un des auteurs du *Roman de la Rose*. — *Com.* : bestiaux, grains, vins, vinaigre, cuirs.

On passe près des villages de la Brière, Villeneuve, Messas, Baulette et Baule. La Loire est, dans ce parcours, divisée par plusieurs îles.

8 kil. **BEAUGENCY** (Loiret), *Belgeaciacum* dans le XIIᵉ siècle, 24ᵉ station. — 5,300 hab. — *Hôtels* : de la Forêt, du Grand-Cerf, de l'Ecu. — Cette petite ville, qui était autrefois entourée de murs, tours et bastions, ne manque ni de mouvement ni d'agrément; elle est située entre deux collines couvertes de riches vignobles qui lui donnent un aspect tout à fait pittoresque. ☞ L'*hôtel de ville*, de 1526, avec une façade élégante, ornée des armes du cardinal de Longueville et du comte Dunois: ce monument porte le cachet du règne de François Iᵉʳ. Le *pont* de 39 arches est son plus beau monument; celle du milieu, l'arche marinière, est surmontée d'un grand Christ en fer. On y remarque aussi une vieille tour carrée bien conservée, d'une grande élévation, reste d'un château fortifié, et les débris de son ancienne enceinte. Le *clocher* de Saint-Firmin est tout ce qui reste de l'église de ce nom; il fait maintenant partie de l'Hôtel-Dieu. On a trouvé dans Beaugency une grande quantité de médailles romaines. La vue que l'on découvre du champ de foire est très-belle et très-étendue. — *Com.* : vins excellents, eau-de-vie, eaux minérales.

On remarque particulièrement sur la rive gauche de la Loire le bourg de Lailly, où reposent les restes de Condillac. Les immenses travaux d'encaissement pour retenir les eaux de la Loire sont plus multipliés à Beaugency qu'ailleurs. Près de cette ville est l'immense viaduc établi sur la vallée où coulent les ruisseaux appelés les *Mauves*. Ce viaduc, construit en pierre, a vingt-cinq arches d'une grande ouverture. On abandonne encore la Loire en sortant de Beaugency, et on ne la retrouve qu'à Ménars. Le railway passe devant le village de Tavers, à gauche, et l'on entre dans le département de Loir-et-Cher. Courbouron, Avaray et Herbilly se succèdent également à notre gauche. A droite sont de jolies campagnes et des villages éloignés.

12 kil. **MER** (Loir-et-Cher), 25ᵉ station. — 4,300 hab. — *Hôtels* : la Croix-Blanche; la Croix-Verte; le Commerce; le Lion-d'Or. — Petite ville bien bâtie, environnée de jolies maisons de campagne. — *Com.* : eaux-de-vie, vins et vinaigre. — Patrie du célèbre Pierre Jurieu, ministre protestant.

A gauche sont les villages de Suèvres, Fleury, le Vivier et Cour; à droite, des villages éloignés.

On se rapproche de la Loire pour s'arrêter à

10 kil. **MÉNARS** (Loir-et-Cher), 26ᵉ station. — 800 hab. — Petite ville sur la Loire. Elle possède un beau château construit vers le milieu du XVIIᵉ siècle, ja-

dis propriété de madame de Pompadour, puis celle du duc de Bellune, qui la vendit à M. de Broglie, décédé depuis ; il appartient aujourd'hui au prince de Chimay, qui y a établi une école d'arts et métiers connue sous le nom de *Prytanée*. Rien n'égale la beauté des terrasses, si ce n'est les points de vue dont on y jouit. Les campagnes sont animées par des groupes de maisons, des bois, des forêts, et par le somptueux château de Chambord et son parc de 30 kil. de tour.

Excurs. — Au *château de Chambord*. Ce château est un assemblage de tours et de tourelles élégamment sculptées et chargées de petites pierres noires taillées en rond et en losange, qui y forment des compartiments. Au milieu il y a huit salles très-vastes et très-élevées, et le second étage est voûté. On remarque surtout l'escalier double dans lequel deux personnes peuvent monter et descendre sans se rencontrer. Partout on trouve la salamandre et l'F couronnés. Dans quelques parties de l'édifice construites sous Henri II, on remarque l'H et le D (Diane de Poitiers) enlacés. La partie édifiée sous Louis XIV montre le soleil avec cette devise : *Nec pluribus impar*. François Ier voulait faire passer le Loiret dans le parc. Depuis ce prince jusqu'à Louis XIV, les rois ont souvent habité Chambord. Devenu depuis la noble récompense des exploits et des talents militaires, il a été donné par Louis XV au maréchal de Saxe, le vainqueur de Fontenoy, et par Bonaparte au maréchal Berthier. Catherine de Médicis aimait beaucoup Chambord. Le soir, accompagnée d'astrologues, elle montait à la *Fleur de Lys* (le Campanile) *pour consulter nuictamment les cieux et les étoiles*. L'importance de ce magnifique château est telle, qu'on y compte 365 chambres à feu et 444 croisées. Il fut édifié par le Primatice ; les travaux commencèrent en 1522. C'est dans l'oratoire de ce château que François Ier traça sur une vitre, à l'aide d'un diamant, le distique suivant :

> Souvent femme varie,
> Et bien fol qui s'y fie !

Le *Bourgeois gentilhomme* de Molière fut représenté pour la première fois à Chambord, pendant les fêtes brillantes que Louis XIV y donna au mois d'octobre 1670. Dans ces derniers temps, en 1821, il fut offert par la ville de Paris au duc de Bordeaux, qui, dans son exil, a pris le nom de comte de Chambord. Le château de Chambord est situé à 16 kil. N. E. de Blois.

Après la station de Ménars, on passe à gauche, devant les villages de *Les Mées*, *Saint-Denis*, *Macé*, *la Chaussée*, *Montigny*, tous situés sur la Loire, et, à droite, devant ceux de *Villeneuve*, *Villefollet*, *Francillon*, *Ville-Baron* et *Ville-Joint*. Bientôt on aperçoit le château de Blois, et on touche à la station de

9 kil. **BLOIS** (Loir-et-Cher), *Blesæ*, 27e station. — 18,000 hab. — *Hôtels* : d'Angleterre, bien tenu; la Tête-Noire; le Lion-d'Or ; de Blois. *Café* de l'Europe, le plus beau et le plus fréquenté de la ville.

Cette ville, chef-lieu du département de Loir-et-Cher, située en amphithéâtre sur la rive droite de la Loire, est ancienne et pittoresque ; elle est bâtie sur une colline escarpée que couronne d'un côté son historique et sombre château, et de l'autre la cathédrale. Le quartier qui borde la rivière forme un beau quai planté d'arbres. Un pont de neuf arches, surmonté d'un obélisque, réunit Blois au faubourg de Vienne. Les rues qui remontent la colline sont escarpées, étroites, tortueuses et bordées de vieilles maisons assez curieuses.

☞ *L'évêché*, bâti sous Louis XIV, les *jardins* en terrasse de cet édifice, la vue dont on y jouit; la *fontaine* du marché aux Herbes, où est sculpté le blason de Louis XII; la promenade des Allées et celle du Mail ; l'*hôpital*, son *église gothique*, dont la façade est ornée de deux antiques clochers ; l'ancienne *église des Jésuites*, d'après Mansard ; quelques maisons construites par Philibert Delorme ; le *musée*, récemment établi dans l'étage supérieur du château, et qui ne contient encore que peu de choses remarquables ; la *salle de spectacle;* les *abattoirs*, et surtout — l'*ancien château*, dont une partie sert de caserne et dont la façade occidentale est de Mansard, celle de l'E. est du temps de François Ier ; les appartements ont été richement restaurés sous le règne de Louis-Philippe ; on y montre la place où le duc de Guise fut frappé de 45 coups de poignard, par Loignac, officier des gardes de Henri III ; la grande salle où se tin-

rent les états de Blois. Henri IV se maria dans ce château avec Marguerite de Valois, et y exila Marie de Médicis. La vertueuse Valentine de Milan y vint pleurer son époux, Louis d'Orléans, traîtreusement assassiné, et y mourut. Isabeau de Bavière s'y enferma pour pleurer la mort de son amant, le chevalier Bourdon. Fondé par les comtes de Blois, ce vaste château fut agrandi par Louis XI, François Ier, Louis XII, Louis XIII et Louis XIV. — La *préfecture*, dans l'ancien couvent de Sainte-Marie, sur la belle place où se trouvent le marché couvert et le *palais de Justice*. — Un bel *aqueduc* romain, creusé dans le rocher; il est bien entretenu et amène les eaux de plusieurs sources dans la ville. — Le *pont* sur la Loire, long de 302 mèt., est décoré à son centre d'un haut et élégant obélisque. — On voit dans l'*église de Saint-Vincent* les tombeaux de Gaston de France et de Marie-Louise, sa fille. Cette église, située derrière le château, est entourée de débris de vieilles fortifications. — L'*église Saint-Nicolas* est un bel édifice gothique appartenant au XIIe siècle.

Blois possède une préfecture, un lycée, une bibliothèque publique de 20,000 volumes, une pépinière départementale, un dépôt d'étalons. — *Com.* : coutellerie, tanneries, bonneteries, fromage à la crème de Saint-Gervais, que nous signalons aux gourmets.—*Voit. de corresp.* pour Bracieux, Châteaurenault, le Mans par Vendôme; Montrichard par Pont-Levoy; Oucques, Romorantin, Saint-Aignan par Contres, Cellettes et Vendôme.—Voitures à volonté pour Chambord.

Blois est la patrie de Pierre de Blois, théologien et chroniqueur de Louis XII; du savant Denis Papin, inventeur de la machine à vapeur.

A l'ouest de la ville, on monte sur la *butte des Capucins*, d'où l'on jouit d'un magnifique panorama : c'est au sommet de cette butte, disposée en labyrinthe, que l'on doit placer la statue de Denis Papin.

Ouvrages à consulter : *Histoire de la ville de Blois*, par M. de la Saussaye, 1 vol. in-18. — *Histoire de Blois et de son territoire*, par Touchard-Lafosse. — *Histoire du château de Blois*, par M. de la Saussaye, 1 vol. — *Notice sur les châteaux de Blois, Chambord*, etc., par le vicomte Joseph Walsh. — *Album du château de Blois*, etc.

Ici le convoi s'arrête 10 min., et les voyageurs y trouvent un buffet où ils peuvent se restaurer; ils y mangeront les excellentes crèmes de Saint-Gervais. Après ce temps de repos, le convoi suit la Loire pendant quelque temps; il traverse le village des GAUDINIÈRES, la *Forêt de Blois*, et, en descendant une pente de 3 millimètres par mètre, arrive à la station de

10 kil. **CHOUZY** (Loir-et-Cher), 28e station. — Bourg de 1,300 hab. — Depuis 1802, on a formé sur le territoire de cette commune une belle pépinière départementale. A droite de la voie de fer est le petit village de VILLE-SAVOIR, et on arrive à

5 kil. **ONZAIN** (Loir-et-Cher), 29e station. — Bourg de 2,200 hab. — De l'autre côté de la Loire, et en face d'Onzain, s'élève au sommet d'un coteau boisé le château de Chaumont, construit par le seigneur d'Amboise sur l'emplacement d'un manoir féodal beaucoup plus ancien. Catherine de Médicis l'acheta pour 120,000 livres. Plus tard, à la mort de Henri II, elle contraignit Diane de Poitiers à lui céder Chenonceaux en retour de Chaumont; cet échange forcé fut ratifié en 1559 par la duchesse de Valentinois. Cet édifice très-remarquable porte le cachet du XVIe siècle; il appartient à M. d'Aramont, qui y a fait exécuter de belles restaurations.

Bientôt le convoi a dépassé MONTEAUX, village de 650 hab. Il entre dans le département d'Indre-et-Loire et atteint

12 kil. **LIMERAY** (Indre-et-Loire), 30e station. — 1,150 hab. — Village situé sur la Cise, qui longe le chemin depuis Chouzy, et ne le quittera qu'à Mont-Louis. On passe devant les villages de Vallée, de Fourchette, on traverse celui de BOUT-DE-PONT, et on arrive devant

6 kil. **AMBOISE** (Indre-et-Loire), 31e station. — 4,800 hab. — *Hôtels :* le Cygne; le Faisan; le Lion-d'Or. — Petite ville dont l'intérieur ne répond pas aux charmes de la position. Elle rappelle les villes du moyen âge. Ses rues sont étroites et tortueuses, mal bâties et mal pavées. C'est là qu'éclata la célèbre conjuration dite d'*Amboise*, sous François II.

☞ Le château bâti par Charles VIII, la

vue magnifique qui se déploie aux regards du haut de cet édifice : on aperçoit à 24 kil. les clochers de la cathédrale de Tours. Cet imposant édifice fut longtemps la résidence des rois de France ; il appartient maintenant à l'Etat, qui y a fait exécuter de grands travaux. On admire la dimension de ses deux énormes tours, qui s'élancent de la base du roc sur lequel est construit ce château ; elles ont 30 mèt. de hauteur et 14 mèt. de circonférence ; sa porte gothique est élégante et riche. Les jardins de ce royal manoir sont beaux et bien entretenus ; sa petite chapelle, un des morceaux les plus gracieux de l'architecture gothique fleurie en France, a été récemment restaurée avec beaucoup de goût. Le roc est percé de souterrains qui communiquent entre eux et forment un labyrinthe inextricable. — *L'église paroissiale de Saint-Denis*, bâtie par saint Martin : on y voit le tombeau du duc de Choiseul ; la *chapelle Saint-Florentin*, érigée en paroisse en 1044 : elle renferme un tombeau du Christ entouré par les saintes femmes, les figures sont exécutées de grandeur naturelle et en terre cuite, par Babou de la Bourduisière ; ce monument est admirable. — Le *Mail*, à l'entrée duquel est élevé un obélisque portant cette inscription : *A Chaptal, pair de France, membre de l'Académie des sciences, etc., la ville d'Amboise*, 1835 ; le *pont* en pierre, dont la partie qui touche à la ville est suspendue. — Une porte et plusieurs maisons très-anciennes ; la *fabrique de limes ;* le couvent des Minimes ; les *greniers de César*. — *Com. :* vins, tanneries, corroiries. — *Voit. de corresp.* pour Bléré, Châteaurenault et Loches.

Charles VIII naquit à Amboise en 1470 et y mourut en 1498. Un jour où il entrait en courant dans la salle du jeu de paume, sa tête se heurta contre la pierre de la porte, qui était basse ; étourdi du coup, il fit quelques pas, alla tomber dans un coin de la salle ; il était mort. Amboise est aussi la patrie de l'élégant poëte Commire et de Louise de la Vallière, maîtresse de Louis XIV.

C'est dans l'île *Saint-Jean*, située vis-à-vis de ce château, qu'eut lieu, dit-on, en 504, la fameuse entrevue entre Clovis et Alaric, roi des Visigoths.

Excurs. — Au *château de Chanteloup ;* il n'en reste plus qu'un kiosque très-remarquable ; — au *château de Chenonceaux*, 26 kil., magnifique édifice construit sur un pont qui traverse le Cher, par Thomas Bohier, seigneur de Chenonceaux. Son architecture appartient au style italien de Bramante et de Michel-Ange. Il est parfaitement conservé, et de beaux tableaux décorent l'intérieur. Henri II l'acheta en 1535 et le donna à la belle Diane de Poitiers, qui se le laissa enlever par Catherine de Médicis, sa rivale. Cette princesse fit construire le grand corps de logis, les terrasses, la galerie qui couronne le pont, et entoura ce superbe bâtiment d'un parc magnifique. Transmis par Catherine à Louise de Vaudemont, sa belle-fille, Chenonceaux vit couler les larmes de la veuve de Henri III et reçut cette devise, qu'elle fit inscrire sur la cheminée de la chambre qu'elle habitait : *Sævi monumenta doloris*. C'est dans ce château que fut joué pour la première fois le *Devin du village*. Outre J.-J. Rousseau, Buffon, Fontenelle, Montesquieu, Tressan, Voltaire, ont vécu dans ce lieu célèbre. De beaux tableaux en décorent l'intérieur..

C'est après Amboise que commence le *jardin de la France*. Tout semble prendre une face nouvelle ; l'horizon, le ciel, les habitations, tout devient riant et plus varié. Les maisons règnent presque sans interruption jusqu'à Tours ; elles offrent un spectacle singulier. Creusées dans le roc à diverses hauteurs comme des tanières, elles n'ont d'autre mur que celui de la façade, qui n'est souvent qu'un roc vif taillé en forme de mur. Au-dessus de ce roc est une espèce de sol couvert de broussailles, de vignes, de jardins, au milieu desquels ressortent des cheminées.

On passe ensuite devant les villages de Négron et Nazelles, puis on atteint

6 kil. **NOIZAY** (Indre-et-Loire), 32e station. — 1,200 hab. — Village où l'on remarque un ancien château dans lequel le duc de Nemours surprit, en 1590, Castelnau, l'un des chefs de la conjuration d'Amboise.

3 kil. **VERNOU** (Indre-et-Loire), 33e station. — 1,800 hab. — Joli village dont les coteaux produisent d'excellent vin. Ici le rail-way décrit une grande courbe et traverse la Loire. A la tête du pont est établie une station. Vouvray est sur la

rive droite du fleuve et Mont-Louis sur la rive gauche.

3 kil. **VOUVRAY** (Indre-et-Loire), 34e station. — 2,400 hab. — Ce bourg, renommé par ses vins blancs, est bâti sur la levée au confluent de la Cesse et de la Loire; il est dominé par le château de Montcontour; en face on aperçoit l'obélisque du château de Chanteloup, seul reste de l'ancienne demeure de Choiseul, Barthélemy et Chaptal; cet obélisque a 40 mèt. d'élévation.

1 kil. **MONT-LOUIS** (Indre-et-Loire), 35e station. — 2,400 hab. — Bourg près de la Loire et sur le penchant d'un coteau calcaire dans lequel sont creusées de nombreuses habitations. En quittant cette dernière station, le rail-way suit la rive gauche de la Loire, passe devant les villages de Creux, Roche-Pinard, les VALLÉES, la CARTE, la VILLE-AUX-DAMES. On traverse le canal du Cher sur un pont courbe, et on arrive à Tours.

L'embarcadère, l'un des plus élégants qui aient jusqu'à ce jour été construits en France, est commun aux deux lignes de Bordeaux et de Nantes. La gare est couverte d'une charpente en fer admirable de légèreté en même temps que de force.

10 kil. **TOURS** (Indre-et-Loire) (1), 36e station. — 33,550 hab. — *Hôtels :* Grand-Hôtel de l'Univers, près de l'embarcadère du chemin de fer, un des plus beaux et des meilleurs de France ; de la Galère ; de Bordeaux; de France; du Faisan ; de Londres; de la Boule-d'Or.

TOURS, grande et très-ancienne ville, chef-lieu de préfecture, est située sur la rive gauche de la Loire, dans une plaine charmante qui s'étend entre ce fleuve et le Cher. Rien ne saurait donner une idée de la délicieuse situation de Tours : une plaine plantée d'arbres à fruit, des champs de blé, un cercle de collines dans l'enfoncement, couvertes de vignes; et sur le dernier plan, des maisons de campagne, des abbayes, des tours en ruines.

L'entrée de Tours par l'ancienne route est magnifique, et le coup d'œil imposant. On traverse un pont élégant, et l'on voit la rue Royale : de chaque côté s'élèvent des maisons d'un bon goût d'architecture; à gauche et à droite, des îles charmantes ; sur la gauche apparaît, cachée par le feuillage, la *tour de la cathédrale :* rien de pareil en France. — Le pont de *pierre* est un des plus beaux de l'Europe : il a été construit en 1762; sa longueur est de 434 mèt., et sa largeur de 15; il est de niveau sur toute sa superficie, et composé de 15 arches elliptiques, dont chacune de 25 mèt. de diamèt. Au bout de ce pont, sur un alignement qui traverse toute la ville, est la rue Royale, de 800 mèt. de longueur, embellie de trottoirs, bordée d'édifices modernes, tous de même hauteur, mais de différents goûts. — A l'extrémité de cette rue, qui aboutit au pont, s'élève la statue en marbre de Descartes, qui naquit à la Haye (Indre-et-Loire); à l'autre extrémité, sur la droite, le nouveau *palais de Justice*, bel édifice moderne, d'une construction élégante et qui renferme deux salles remarquables : celle des Pas-Perdus et celle des Assises. Le *Pénitencier*, où est appliqué le système cellulaire, est curieux à visiter.

Quoique en général d'un aspect assez agréable, il s'en faut que toute la ville soit aussi bien bâtie. Au nombre de ses édifices, on remarque la *cathédrale de Saint-Gatien*, gothique léger, et dont les portails, les deux tours de 68 mèt. de haut, offrant chacune une rosace, ainsi que les vitraux, méritent d'être vus; on y remarque encore les armes de Blanche de Castille. Dans l'intérieur, qui a 85 mèt. de long sur 27 de haut, on voit le tombeau des enfants de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, ouvrage estimé, l'œuvre de deux Tourangeaux, les frères Lejuste. Les figures des deux princes, que gardent des anges, sont pleines d'expression. Cet édifice, commencé en 1170, ne fut achevé qu'en 1547. — La célèbre *abbaye de Saint-Martin*, dont l'église est détruite; mais on a conservé une tour dite *Tour de Charlemagne*, ainsi nommée parce qu'elle a été construite sur le tombeau de Leutgarde, femme de Charlemagne, décédée à Tours; c'est probablement le plus ancien monument religieux de la ville ; — l'*abbaye de Saint-Julien*, vaste et bel édifice gothique en croix latine parfaitement conservé : la tour date du XIe siècle ; l'église, de la première moitié du XIIIe. C'est dans cette église que fut ouvert, en 1589, le parlement convoqué pendant les troubles de la Ligue, sous Henri III. — L'*église Saint-*

(1) Duas legiones in Turones ad fines Carnutum posuit, quæ omnem regionem Oceano continuerunt. (CÆSAR.)

Pierre-des-Corps, ainsi nommée parce que, dans son voisinage, furent enfouis les cadavres des Normands tués au siége de Tours, en 838. Cet édifice porte le caractère des XIIe, XIVe, XVe et XVI siècles. — L'*église Saint-Symphorien*, située sur la rive droite de la Loire, dans un des faubourgs de la ville, est fort ancienne. Elle a été construite par un des premiers évêques de Tours. — L'*église Saint-Clément*, bâtie vers le milieu du XVe siècle, est d'une architecture élégante, et présente de jolies sculptures, surtout à l'entrée nord et à la fenêtre donnant sur la place Saint-Clément. Elle sert actuellement de halle au blé. — L'*église Notre-Dame-la-Riche*, la plus belle des églises de Tours après la métropole, a été construite dans le style de la renaissance, vers 1565. A quelques pas de cette église, se trouve un caveau dans lequel fut longtemps déposé le corps de saint Gatien, et qui renferme une source à laquelle on attribue des guérisons miraculeuses. — L'*église Saint-Saturnin*, bâtie par Louis XI, en 1473, portait autrefois le nom de *Chapelle-du-Roi*. On y voit de belles statues en chêne sculpté provenant de l'église abbatiale de Cormery. — Le *palais archiépiscopal*, construit en 1658, possède un très-beau jardin avec des terrasses d'où l'on jouit d'une vue charmante. Le portail est surmonté de deux statues représentant la Religion et Moïse tenant les tables de la loi.—La *préfecture*, dont l'entrée principale est ornée d'une belle porte en fer, qui provient du chœur de l'ancienne abbaye de Beaumont-lez-Tours; l'*hôtel de ville*, construit en 1777; la *maison de Tristan*, dans la rue des Trois-Pucelles, n° 18, édifice en briques, flanqué d'une tourelle de 23 mèt. de haut, sur un des murs de laquelle on lit cette inscription : « *Assez aurons et peu vivrons*, » et « *Priez pour nous.*» — L'ancienne *chancellerie* de Louis XI, gothique qui caractérise l'époque de Charles VII. Ce beau monument a été habilement restauré par M. Gouin, ancien ministre du commerce, qui l'habite. — La *fontaine du Grand-Marché* présente une gracieuse pyramide en marbre de Gênes, fort habilement sculptée par les frères Lejuste, et sur laquelle on voit les armes et les devises de Louis XII et d'Anne de Bretagne. — Non loin de là, au coin d'une rue, est une maison remarquable par les sculptures qui ornent sa façade et qui représentent la sainte Famille. — La *Tour de Guise*, ancienne tour du château de Tours, date du XIIe ou du XIIIe siècle. Elle porte son nom actuel depuis la détention qu'y subit le duc de Joinville, fils de Henri de Guise dit le *Balafré*, assassiné aux états de Blois par ordre de Henri III. Le duc de Joinville s'échappa de cette prison, le 15 août 1591, par une fenêtre située au nord, aujourd'hui murée. — L'*hospice général*, construit en 1656, est un des plus complets et des plus beaux de France après ceux de Paris et de Lyon. Il peut contenir 1,000 lits. Un riche jardin botanique y est annexé. Entre *Plessis* et l'*hospice*, on voit une vieille maison dite la *Baraterie* avec une tourelle carrée, qui passe pour avoir été la résidence d'Olivier le Daim.—La *Bibliothèque*, dans le local de la préfecture, est une des plus belles et des plus riches de France; elle possède environ 40,000 volumes et des manuscrits curieux : parmi les imprimés, nous citerons la fameuse *Bible de Mayence* de 1462; un *livre des Chroniques*, avec figures coloriées, de 1491, les *Instituts de Justice* de 1476; dans les manuscrits, un *livre d'Evangiles* écrit en lettres d'or sur vélin, qui était conservé dans l'église de Saint-Martin, et sur lequel les rois de France prêtaient serment en qualité d'abbés et de premiers chanoines de cette église; les *Heures* de Charles V et celles de la reine Anne de Bretagne, etc. Cette bibliothèque est ouverte au public les mardis, mercredis, jeudis et vendredis, de midi à 4 heures.

Le *musée*, terminé en 1828, renferme environ 230 tableaux, dont plusieurs sont attribués à Léonard de Vinci, Carache, P. Véronèse, Tintoret, Rubens, le Guide, etc.; plus une collection d'histoire naturelle et une d'antiquités. Ouvert au public le dimanche de midi à 4 h.; aux étrangers, tous les jours. — Le *théâtre* n'est pas digne d'être cité.

Le service de l'*église anglaise* se fait tous les dimanches, à midi, dans la chapelle, rue de la Préfecture, et dans une seconde chapelle, rue Levée, 5.

La *promenade du Mail*, qui longe la ville dans toute sa longueur, a plus de 2 kil. de long; elle est plantée de quatre

beaux rangs d'arbres; deux autres promenades, l'une à gauche, l'autre à droite de la place Royale, moins belles.

Les états généraux du royaume se tinrent dans cette cité en 1470, 1484 et 1560.

Au nombre de ses évêques, elle compte saint Martin et l'historien Grégoire de Tours.

Com.: blé, vins, haricots, fèves, pruneaux, fruits tapés, anis, marrons, savon, salpêtre, poudre à tirer et soie. Nous recommandons aux amateurs les élégantes poteries d'Avisseau, le Palissy moderne, qui réside à Tours.

Voit. de corresp. pour la Flèche par Château-Lavallière; le Mans par la Châtre; Loches.

SÉJOUR. Beaucoup d'Anglais habitent Tours en été. C'est une ville où la vie est à bon marché; on y mange d'excellente volaille, de fort bons fruits; les rillettes et les pruneaux y sont renommés. Le peuple y a des mœurs douces. Il y a des puits artésiens qui donnent une grande abondance d'excellente eau.

Patrie de Grécourt; de Destouches; d'André Duchesne; de Dutems; de l'architecte Gabriel; du philanthrope Graslin, à qui la ville de Nantes doit une partie de ses embellissements; du célèbre chirurgien Heurteloup; du général du génie Marescot; de l'illustre chansonnier Béranger; du célèbre romancier Balzac; de Léontine Fay, etc.

Ouvrages à consulter: *Guide pittoresque du voyageur en Touraine*, publié à Tours, chez Bouserez, libraire, rue de l'Intendance, 16. — *Annuaire du département d'Indre-et-Loire*, in-18, chez tous les libraires. — *Plan de Tours*, in-folio. — *Histoire de la Touraine*, par M. J.-L. Chalmel, 2 vol. in-8°. — *Souvenirs pittoresques de la Touraine*, par Noël, petit in-folio, 1827. — *Mémoire topographique et physique sur la ville de Tours*, par Duvergé, in-12. — *Grand Panorama de Tours*, à deux teintes, par Tirpenne. — *Dictionnaire historique, géographique et biographique*, de M. J.-M.-J.-X. Dufour, de Tours, 2 vol. in-8°.

EXCURSIONS.

A 20 min. de la ville, au château de *Plessis-lez-Tours*, dans le village de RICHE. De ce château, l'archéologue ne retrouve plus qu'une tour qui renferme l'escalier du château et dans laquelle Charles VIII passa son enfance, des ruines, et le puits dit des *Oubliettes*. Ce château fut célèbre par le long séjour qu'y fit Louis XI. C'est là que ce prince mourut le 30 août 1483. Depuis 1839, on a commencé des fouilles qui ont eu pour résultat de mettre à jour les fondations de cet ancien manoir et de donner sur son étendue et sa configuration quelques renseignements positifs.

A 2 kil., ruines de la célèbre *abbaye de Marmoutier*, dont on va voir le vieux portique qui en formait l'entrée. Cette abbaye, fondée par saint Martin au IV[e] siècle, était une des plus riches de l'Europe. Elle possédait la sainte ampoule avec laquelle fut sacré Henri IV. Il n'en reste plus que les murs d'enceinte et le portail.

ROCHE-COURBON, — 1,800 hab., — village situé à 6 kil. N. E. de Tours. ☞ Les *grottes* remplies de stalactites et la *fontaine* sortant du rocher; les ruines du *château des Roches*, bâti au commencement du XI[e] siècle, et dont il ne reste plus qu'une tour carrée, appelée la *Lanterne de Roche-Courbon*, haute de 42 mèt. — Dans les environs, le curieux escalier de *Saint-Georges*, de 122 marches taillées dans le roc.

LA COLONIE AGRICOLE DE METTRAY, à 10 kil., que le voyageur philanthrope ne manquera pas de visiter. C'est pour le touriste une délicieuse promenade. Cette institution fut fondée en 1840 par M. de Metz, conseiller honoraire à la cour royale de Paris, et M. le vicomte de Brétignères de Courteilles. Le but de ces deux hommes honorables a été de rendre à la société et à leurs familles de jeunes êtres que l'imprévoyance ou l'inconduite ont amenés dans les prisons. C'est par le travail qu'on veut atteindre ce but: le travail est la loi suprême de la petite colonie. A 4 heures du matin, en toute saison, la population est debout. Toutes les professions ont rapport à l'agriculture; l'éducation est élémentaire et la nourriture saine, les vêtements simples et grossiers, mais commodes. A voir ces jeunes colons laborieux, libres, au regard franc, on a peine à se figurer que tous ont été accusés de délits et quelques-uns de crimes. Mais ici rien ne vient leur rappeler la prison;

l'aspect de la petite église, à l'extrémité du carré que forment leurs modestes habitations, les belles campagnes qui les entourent, portent leurs jeunes esprits vers des pensées douces et calmes.

C'est le 22 janvier 1840 que les premiers colons arrivèrent au nombre de 9; ils sortaient de la maison centrale de Fontevrault. Aujourd'hui la colonie est complète; elle contient 200 enfants, et les succès déjà obtenus doivent être une bien douce récompense pour ses nobles fondateurs. — Des *omnibus* et des *voitures* y conduisent à toute heure de la journée.

Grotte des Fées. — Monument druidique des plus curieux, situé dans la commune de SAINT-ANTOINE-DU-ROCHER, à une très-faible distance de la colonie de Mettray.

Les *Caves-Gouttières.* — Auprès du village de SAVONNIÈRES, sur le chemin de Tours à *Chinon*, non loin des bords du Cher, il y a des souterrains que, dans le pays, on connaît sous le nom de *Caves-Gouttières.* On y descend par plusieurs ouvertures. Les premières chambres sont basses; mais elles offrent la même singularité que les autres, c'est-à-dire que l'eau, en tombant toujours de la voûte, y forme des stalactites d'une couleur blanchâtre. Dans une autre grotte on voit une espèce d'autel d'une pierre blanche.

De cette cave on passe, par une ouverture fort basse, dans une chambre plus longue que large, que la nature a décorée de la manière la plus symétrique et la plus élégante : elle offre un spectacle aussi brillant que curieux. Ce sont deux grands rochers d'une pierre blanche comme de la neige et dure comme du marbre, de figure pyramidale, formés de plusieurs cordons posés les uns sur les autres avec une régularité surprenante, et ornées de petites écailles rangées et creusées comme si on les eût travaillées au ciseau.

L'embarcadère de Tours est d'une grande magnificence et mérite d'être visité en détail.

En sortant de Tours, le tracé du chemin de fer quitte la vallée de la Loire, et avant d'entrer dans la vallée de la Vienne, qu'il suit jusqu'à Châtellerault, il coupe plusieurs affluents directs ou indirects de la Loire. Le passage de ces rivières et des plateaux qui les séparent a rendu le profil du chemin très-accidenté dans cette première partie de la section et sur un développement d'environ 45 kil. situé dans le département d'Indre-et-Loire.

Le pont sur le Cher est d'une longueur de 180 mèt., et d'une hauteur moyenne de 7 mèt.; il se forme de six arches de 20 mèt. de portée. Ce pont rappelle, quoique dans des proportions moins considérables, le pont de Mont-Louis, sur la Loire, que l'on a franchi avant d'arriver à Tours.

On traverse la plaine de Tours laissant à gauche la grande route et à droite les villages de *Pont-Cher* et de *Joué,* pour arriver à

14 kil. **MONTS** (Indre-et-Loire), 37e station. — 1.215 hab. — Village agréablement situé sur la rive droite de l'Indre. — *Voit de corresp.* pour Artannes, Esvres, Montbazon, Pont-de-Ruan et Vergné.

Le pont sur l'Indre se compose de 59 arches de 9 mèt. 80 cent. d'ouverture chacune; sa hauteur est de 20 mèt. au-dessus du fond de la vallée; son développement est de 800 mèt. L'élévation de ce monument est d'un style simple et pur.

9 kil. **VILLEPERDUE** (Indre-et-Loire), 38e station. — 870 hab. — Village sans importance.

On se rapproche de la grande route, laissant à gauche

SAINTE-CATHERINE-DE-FIERBOIS, où Jeanne d'Arc vint chercher l'épée de Charles-Martel, au château de Comonacre, sur la tombe d'un chevalier. L'église est d'un joli style gothique.

11 kil. **SAINTE-MAURE** (Indre-et-Loire), 39e station. — 2,600 hab. — *Hôtel :* de la Poste. — Ville ancienne qui possède des fabriques de mouchoirs et de toiles peintes. ☞ Un ancien château, monument remarquable; l'église, édifice du XIIe siècle, l'une des plus belles de la Touraine; elle possède une crypte romane fort remarquable. — *Voit. de corresp.* pour Chinon, Courcoué, Latour-Saint-Gélin, Ligneil, l'Isle-Bouchard, Richelieu, Saint-Espain.

Le viaduc de la *Manse* se compose de 15 arches de 15 mèt. d'ouverture chacune; sa hauteur au-dessus de la vallée est de 33 mèt., et son développement de 303 mèt.

On touche aux villages de Plais-Draché, Lassalle, Saint-Avant, et on s'arrête à

12 kil. **PORT-DE-PILES** (Vienne), 40e station). — 250 hab. — Village de la commune des Ormes.

Peu après, on traverse le pont sur la Creuse, de 3 arches, ayant chacune 31 mèt. de portée, et deux chemins de halage latéraux à la rivière. La hauteur du pont est de 10 mèt., son développement de 180 mèt.

4 kil. **LES ORMES** (Vienne), 41e station. — 1,800 hab. — Village près duquel est la *Haye-Descartes*, ainsi nommée parce que Descartes y naquit en 1596 ; on y voit encore sa maison. ☞ Le *château*, qui appartient à la famille d'Argenson, est très-beau ; il est surmonté d'une colonne de 25 mèt. d'élévation, et renferme plusieurs pièces revêtues de marbre ou ornées de colonnes, et un superbe escalier.

4 kil. **DANGÉ** (Vienne), 42e station. — 700 hab. — Bourg assez bien situé sur la rive droite de la Vienne.

On suit parallèlement la direction de la grande route et le cours de la Vienne par sa rive droite.

7 kil. **INGRANDES** (Vienne), 43e station. — 900 hab. — Village sur la Vienne.

Excurs. — A 20 kil. E. d'Ingrandes : La Guerche (Indre-et-Loire). — 600 hab. — Petite ville sur la Creuse, à rues étroites, tortueuses, et à maisons gothiques. ☞ Le beau *château* que Charles VII fit construire pour Agnès Sorel, qui l'habitait quand le roi séjournait à Loches : sa structure, bien que massive, a quelque chose de sévère ; il s'élève au-dessus des eaux de la Creuse, à une hauteur d'environ 35 mèt., et chacun de ses angles est flanqué d'une tour. On voit encore dans l'intérieur quelques traces de peintures à fresque, et les lettres initiales A et S superposées. Dans la chapelle gothique se trouve une statue d'Agnès. — L'*église paroissiale*, monument du Xe siècle.

7 kil. **CHATELLERAULT** (Vienne), *Castellum Heraldi*, 44e station. — 12,450 hab. — *Hôtels :* de la Robe-de-Loup ; de l'Espérance ; de la Tête-Noire. — Cette ville est située sur la Vienne ; une de ses extrémités est occupée par un joli château flanqué de quatre grosses tours que l'on attribue à Sully. — Sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, salle de spectacle. ☞ L'*église Saint-Jacques*, de style roman ; le *pont* sur la Vienne ; la *promenade ;* la *manufacture impériale* d'armes à feu et d'armes blanches ; le palais de Justice et la mairie, constructions nouvelles. — *Com. :* vins, eaux-de-vie, anis vert, chanvre, asperges (commerce devenu important depuis l'établissement du chemin de fer), petits pois, pois, graines de toutes sortes, blanchisserie de cire, pruneaux, grains, farines, sel, ardoises, bois de sapin, merrain, plâtre, cuirs, quincaillerie, fers, acier, meules de moulin, etc. ; fabrique considérable de coutellerie qui occupe plus de 600 familles, et dont le produit se répand sur tous les points de la France. — *Voit. de corresp.* pour les Angles, par Plumartin ; le Blanc, par Laroche et Izeure. — *Voit. pub.* pour le Blanc, corresp. avec l'arrivée du chemin de fer. — *Poste aux chevaux* pour Richelieu, Mirebeau, les Barres, Ingrandes.

Excurs. — A Cenon, 5 kil. de Châtellerault, fut livrée, selon M. Dufour, auteur de l'*Histoire du Poitou*, la bataille où Charles-Martel défit les Sarrasins.

Près de là, entre le Clain et la Vienne, à Naintré, on trouve des débris de murs d'une haute antiquité, et un portique de 8 mèt. de hauteur. On découvre souvent dans cet endroit, qu'on appelle le *Vieux-Poitiers*, des médailles romaines. Une voie militaire qui conduisait de Tours à Poitiers passait près de ce lieu.

La Roche-Posay (Vienne). — 1,400 hab. — 24 kil. de *Châtellerault*. — Petite ville au confluent de la Creuse et de la Gartempe. Il existe dans ce lieu un établissement d'eaux minérales très-limpides, découvertes en 1573. Elles s'emploient avec succès dans les maladies de la peau, les fièvres intermittentes, les scrofules, les leucorrhées, etc. On en fait usage en boisson et en bains. On a construit récemment près des bassins un hôpital desservi par des religieuses hospitalières.

Un peu au delà de Châtellerault, on traverse l'Ozon et la Vienne, à Cenon, et l'on quitte la vallée de la Vienne pour entrer dans celle du Clain.

8 kil. **LES BARRES** (Vienne), 45e station. — 410 hab. — Village très-bien situé.

6 kil. **LA TRICHERIE** (Vienne). 46e station. — 230 hab. — Village sur la rive gauche du Clain et sur la grande route. — On suit la vallée du Clain.

3 kil. **DISSAIS** (Vienne), 47e station. — 1,200 hab. — Gros bourg sur la rive du Clain.

4 kil. **CLAN** (Vienne), 48e station. — 100 hab. — Ecart de la commune de Jaulnay.

4 kil. **CHASSENEUIL** (Vienne), 49e station. — 1,150 hab. — Village sur la rive gauche du Clain.

On continue à suivre le cours du Clain jusqu'au débarcadère de Poitiers.

8 kil. **POITIERS** (Vienne), *Limonum*, puis *Pictavi*, 50e station.—29,300 hab.— *Hôtels :* de France, bien tenu : lit, 2 fr. ; dîner, 3 fr.; thé, 1 fr.; café, 75 cent. ;— des Trois-Piliers, situé près de la place des Halles, avec de vastes écuries et remises ; — de l'Europe. — Chef-lieu de préfecture, cour d'appel, tribunaux de première instance et de commerce; siége épiscopal, académie, faculté de droit, lycée impérial, jardin botanique, pépinière sur le Cours, théâtre, fontaines publiques. Irrégulièrement bâtie sur le Clain, qui, avec la petite rivière de Boivre, l'entoure presque complétement, Poitiers est vaste et médiocrement peuplée, parce qu'elle a dans son enceinte des jardins et des vergers dépendant de maisons particulières. Cette ville existait avant Jules César, et montre encore les restes de sa splendeur passée. C'est à Poitiers, sous le règne de Louis XIII, que fut condamné à être brûlé vif Urbain Grandier, accusé d'avoir jeté un maléfice aux ursulines de Loudun.

☞ Poitiers renferme un grand nombre d'églises remarquables, les unes d'une haute antiquité, d'autres moins anciennes, et comparativement modernes. Parmi les édifices religieux, nous citerons *Notre-Dame de Poitiers*, sur la place du Marché, en face de l'école de droit. Ce noble monument offre dans sa façade ouest un beau spécimen du style roman fleuri, couvert de sculptures du haut en bas; il peut dater du milieu du XIIe siècle ; l'intérieur est d'un style beaucoup plus sévère. — La *cathédrale*, dédiée à saint Pierre, qu'on dit avoir été fondée en 1152 par Henri II d'Angleterre, est un des beaux édifices de cette partie de la France; elle fut consacrée en 1379. Le vaisseau représente une croix latine à l'E., divisée en trois nefs, celle du centre beaucoup plus large et plus élevée que les autres; celles-ci ont néanmoins une élévation peu ordinaire, et qui donne à l'intérieur du monument un cachet tout particulier que l'on ne trouve pas dans les cathédrales les plus remarquables ; on y remarque des vitraux anciens, et une belle rosace qui se trouve un peu cachée par l'orgue, ouvrage très-estimé de Cliquot père. La façade de Saint-Pierre vient d'être complétement restaurée. — A une petite distance de l'extrémité E. de cette cathédrale, se trouve l'*église de Sainte-Radegonde :* on admire sa tour byzantine d'une bonne conservation, bien que masquée à sa base par son riche portail du XVIe siècle; elle date probablement du XIe siècle. Dans l'église se trouve le tombeau, en marbre noir, de sainte Radegonde, lequel, pendant le mois d'août, attire des milliers de fidèles. Dans une espèce d'écusson carré incrusté dans le mur, du côté de l'ancien cimetière, sont les figures de saint Hilaire et de sainte Triaise, bas-relief du XIe siècle. — La vieille *église de Saint-Jean*, ancien tombeau romain suivant quelques archéologues, mais plus certainement l'un des plus anciens monuments religieux de France, aujourd'hui *musée des antiques*, dans lequel on remarque la tombe de Claudia Varinilia, fille du proconsul Claudius Varenus ; des fragments brisés de sculpture et d'architecture romaines ; une pierre milliaire du temps d'Alexandre Sévère, et quelques inscriptions ; un bas-relief byzantin très-curieux, représentant saint Hilaire. Restauré en 1853, ce monument remarquable a repris son véritable caractère, et l'on doit désirer qu'il soit restitué à son antique et primitive destination, qui était un baptistère. — *Saint-Hilaire*, terminée en 1049, a perdu une portion de sa nef; *Montierneuf*, où repose son fondateur, Guillaume Guy-Geoffroy, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine ; la belle promenade de *Blossac*, les boulevards et les *Cours*, la *place d'Armes ;* — le *palais de Justice*, édifice de la fin du XIVe siècle, bâti par Jean, comte de Poitou, duc de Berri. Son origine remonte, dit-on, à l'époque du gouvernement de Julien dans les Gaules ; on y admire la salle des Pas-Perdus. — La

bibliothèque publique, de 25,000 vol.;— les restes d'un amphithéâtre qui pouvait contenir 40,000 spectateurs; les vestiges de quatre aqueducs construits par les Romains. A l'angle des rues Saint-Paul et du Coq, on voit encore la maison qu'habita Diane de Poitiers (1). — *Com. :* laine, papier, fer, riz, grains, vins, eaux-de-vie, miel ; fabriques de draps, de bonnets de coton sans couture, de pelleterie.

Patrie de Maximin, évêque de Trèves ; de saint Hilaire, de la Balue, du poëte Bouchet, de la Fontenelle, numismate; de Phelippeau, qui dirigea le siége de Saint-Jean-d'Acre.

Voit. de corresp. pour la Rochelle, Rochefort, Niort, Fontenay, Saintes, Limoges. — *Malle-poste* de Poitiers à *Limoges* en 10 h., correspondant avec les arriv. et les dép. du chemin de fer (train des malles), et avec Guéret, Lyon, Clermont, Tulle, Brives, Rodez, Cahors, Toulouse, Nantes, Niort, la Rochelle, etc. —

Ouvrages à consulter : *Poitiers et ses monuments*, chez Pichot, lithog.— L'*Ancien Poitou*, par Dufour. — *Histoire des rois et des ducs d'Aquitaine et des comtes de Poitou*, par de la Fontenelle de Vaudoré et Dufour. — *Histoire du Poitou*, par Guérinière. — Mémoires des antiquaires de l'Ouest, et un savant *Mémoire* de M. Grille de Beuzelin sur les *antiquités de Poitiers*, inséré dans le tome XIII des Mémoires de la Société royale des antiquaires de France. —*Vieux souvenirs de Poitiers d'avant* 1788, par M. de la Liborlière. Poitiers, 1846. — *Mémoire sur les antiquités de Poitiers*, par Siauve, in-8°, 1804. — *Souvenirs pittoresques du Poitou et de l'Anjou*, par Noël, in-8°, 1821. — Le *Guide du voyageur à Poitiers*, par Ch. du Chergé, in-12, 1851.

EXCURSIONS.

C'est à *Maupertuis*, près de Poitiers, en 1356, que le roi Jean fut fait prisonnier par le prince Noir, à la fameuse *bataille de Poitiers*.

A 2 kil. de la ville, la *Pierre-Levée*, monument celtique, masse de pierre brute de 10 mèt. de longueur sur 3 de largeur. C'est de cette pierre que parle Rabelais, qui attribue à Pantagruel l'honneur de l'avoir remise sur ses pieds fort à son aise pour le divertissement des écoliers de l'université.

(1) Suivant M. l'abbé Auber, chanoine titulaire de Poitiers et historiographe du diocèse, Diane est née en Dauphiné, d'une famille portant le nom de Poitiers, comme descendant des anciens comtes de Poitiers, et n'aurait jamais habité cette ville.

VOUILLÉ (Vienne), 16 kil. de Poitiers, village où se livra en 507 la bataille dans laquelle Clovis défit Alaric II, roi des Visigoths.

A d'ANDILLÉ, 12 kil. S. de Poitiers, village du canton de la Ville-Dieu, est un dolmen remarquable : il se compose de cinq pierres brutes placées de champ, trois d'un côté et deux de l'autre, et d'une table de près de 4 mèt. de long sur environ 3 de large. Son épaisseur moyenne est de 50 cent.

Près de NEUVILLE, à 14 kil. N. O. de Poitiers, est une enceinte druidique connue sous le nom de *temple druidique de Bellefoye*.

A quelque distance de la grande route de Poitiers à Limoges, se trouve la plaine dite de *Civeaux*, remarquable par l'immense quantité de cercueils en pierre qu'elle renferme, et dont la destination primitive a soulevé de nombreuses discussions parmi les antiquaires.

En quittant Poitiers, la voie ferrée traverse le Clain et continue de suivre son cours par la rive gauche ; après avoir coupé le bois de Mézeaux et passé devant l'église gothique du village de Saint-Benoit, on s'arrête à

7 kil. **LIGUGÉ** (Vienne), 51e station. — 650 hab. — Petit village sur le Clain, célèbre par le séjour de saint Martin, qui y fonda le premier monastère des Gaules : on y montre encore la chapelle construite et récemment restaurée sur l'emplacement de la cellule du saint, et une tour dans laquelle séjourna, dit-on, Rabelais.

On passe près de Deuil, et, laissant à droite les villages de Ruffigny, Bonnevaux et Marray, on arrive à

12 kil. **VIVONNE** (Vienne), 52e station. — 3,500 hab. — Petite ville sur le Clain, au confluent de la Vône, chef-lieu de canton. C'est ici que le chevalier de Vivonne, duc de la Châtaigneraye, eut un duel, en 1547, avec Guy-Chabot, sire de Jarnac, duel qui donna naissance à ce dicton : *coup de Jarnac*. — Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet, si renommée pour son esprit, et Michel

Lambert, célèbre musicien, sont nés à à Vivonne. — Il s'y fait un grand commerce de grains et d'étoffes de laine.

Un embranchement du chemin de fer doit se détacher à Vivonne pour conduire à la Rochelle et à Rochefort.

On suit de près l'ancienne route et la petite rivière du Bouleure, affluent du Clain, en passant aux Minières et à Pairé.

15 kil. **COUHÉ-VÉRAC** (Vienne). 53e station. – 1,700 hab. — Petite ville sur la Dive, un peu au-dessous de l'affluent du Clain, chef-lieu de canton. — *Com.:* étoffes de laine, meules, mulets, écrevisses renommées, châtaignes.

Après avoir passé près des villages de Brux, Chaunay, Champagne-le-Sec, Linzay, en suivant à droite la direction de la grande route, on s'arrête à

17 kil. **CIVRAY** (Vienne), 54e station. — 2,500 hab. — *Hôtels:* de France; du Chêne-Vert. — Petite ville située dans un riche bassin sur la Charente, 3 kil. de la station; sous-préfecture, tribunal civil, collége, société d'agriculture. — Cette ville, jadis fortifiée, où l'on voit encore les ruines d'une citadelle, est assez bien bâtie et entourée de riantes prairies. ☞ Eglise paroissiale d'une construction remarquable par sa forme et ses sculptures; elle paraît antérieure à l'établissement du christianisme dans les Gaules. — La station de Civray se trouve à près de 3 kil. de la ville. — *Com.:* grains, truffes, marrons renommés, châtaignes, graines de trèfle et de luzerne, bestiaux, chevaux.

Près de là, sur le département des Deux-Sèvres, on peut visiter un dolmen curieux, appelé dans le pays *Pierre-Pèse;* c'est un énorme bloc de pierre soutenu à 1 mèt. 50 cent. au-dessus du sol par trois dés bruts; les fouilles faites dans ce lieu produisirent des ossements humains, des haches de pierres et des flèches.

On se rapproche beaucoup de la grande route et des bords de la Charente; on passe près des Ayots et des forges de Taizé-Aizé, et on traverse la forêt pour joindre le débarcadère de Ruffec, qui est sur le champ de foire.

15 kil. **RUFFEC** (Charente), *Ruffiacum,* 55e station.—3,700 hab. — *Hôtels:* de la Poste; des Ambassadeurs; du Lion-d'Or; de la Table-Ronde. — Cette petite et jolie ville est située dans une plaine sur le ruisseau du Lieu, qui abonde en excellentes truites saumonées. Sous-préfecture, tribunal de première instance, bains publics. Elle est bien bâtie, bien percée et d'un aspect très-pittoresque. ☞ La *place d'Armes*, le *Dauphin*, où se sont tenus plusieurs conciles et synodes; l'*église*, édifice très-ancien, d'une architecture remarquable, et dont le portique date du XIe siècle; l'ogive du plein cintre de la porte date du XVIe siècle, elle détruit l'unité de ce beau portail. Les ruines de l'ancien château des comtes de Broglie. — Patrie des généraux Laroche et Pinoteau.— *Com.:* pâtés de foie gras truffés, de perdreaux, de chapons renommés; truffes du Périgord, grains, bétail, fromage, marrons, fromages à la crème d'un goût délicieux.

C'est près de Ruffec que naquit le célèbre musicien André Grenet.

Excurs. — A 2 kil. O., aux *moulins de Condac*, superbe minoterie; — à 4 kil. S., au *château de Verteuil*, ancienne habitation des ducs de la Rochefoucauld. — Les *forges de Ruffec* sont curieuses à visiter.

En sortant de Ruffec, on entre sous le tunnel de Vieille-Morte, qui a 400 mèt.; on coupe la grande route, dont on s'éloigne pour laisser à droite le *château Renaud*, qui fut habité par les quatre fils Aymon, et atteindre

9 kil. **MOUSSAC** (Charente), 56e station. — Village sans importance.

9 kil. **LUXÉ** (Charente), 57e station. — 920 hab. — Village qui n'offre rien de remarquable; près de là on traverse la Charente sur un pont de cinq arches, élégant et gracieux. Dans le voisinage sont les châteaux de la Terne et de la Titerne, et le bourg de Saint-Amand-de-Boixe; on passe près de Coulanges et de la tour féodale en ruines de Montignac.

15 kil. **VARS** (Charente), 58e station. — 2,100 hab. — Bourg situé sur la Charente, dans une charmante position.

On laisse à droite le château de Balzac; puis, entre Pontouvre et les Bourgets, on traverse la Touvre, dont les anguilles et les truites sont si recherchées. On se rapproche de la Charente et on arrive bientôt devant

14 kil. **ANGOULÊME** (Charente), *Ecolisma,* 59e station.—21,200 hab.—*Hôtels:*

des Postes, bien tenu; des Étrangers, et plusieurs autres.

Cette ville est l'ancienne capitale de l'Angoumois, maintenant chef-lieu du département de la Charente. Elle est bâtie sur un coteau élevé de plus de 60 mèt. au-dessus de la rivière; elle jouit d'un air pur, favorable à la santé des habitants; les femmes y sont brillantes de fraîcheur. Le quartier neuf est construit avec régularité, mais le reste de la ville est mal percé et d'un accès difficile.

Le faubourg de l'*Houmeau*, bâti en pente le long de la Charente, renferme de riches papeteries, distilleries, raffineries de sucres, faïenceries, etc., qui donnent une grande importance au commerce de cette ancienne cité. On y trouve un bon *hôtel*.

Angoulême possède un siége épiscopal érigé dans le IVe siècle, un grand et un petit séminaires; lycée fondé en 1540, tribunaux de commerce et de première instance, société d'agriculture, chambre des manufactures, théâtre, bibliothèque publique, cabinet d'histoire naturelle et de physique. ☞ L'*ancien château*, sur la place du Marché, remarquable par ses trois tours féodales, d'un aspect tout à fait pittoresque, et son haut donjon, converti en prison et surmonté d'un télégraphe. Ce château servait de résidence aux anciens comtes d'Angoulême, et il a vu naître, le 11 avril 1492, Marguerite de Valois, reine de Navarre, « la Marguerite des Marguerites, » comme l'appelait son frère François Ier. — La *préfecture*, décorée avec élégance par des pilastres ioniques; le *pont de Saint-Cybard*, sur la Charente, commencé en 1750 et terminé en 1755, est fort beau. Les *murs en terrasse* autour de la ville, les points de vue dont on y jouit; la *promenade de Beaulieu*; le *chemin Neuf*, planté d'arbres, aboutit à une jolie rotonde ornée de bancs de pierre, au centre de laquelle est une colonne de 15 mèt. de hauteur surmontée d'un globe, élevée en 1816 en l'honneur de madame la duchesse d'Angoulême. — La *cathédrale*, dédiée à saint Pierre, rebâtie en 1120, saccagée par les calvinistes en 1562 et 1568, et entièrement réparée en 1634 par les soins du doyen Mesneau. Cet édifice appartient dans son ensemble à l'architecture romane de transition; sa longueur totale est de 75 mèt. dans œuvre; la façade a 19 mèt. de largeur. On remarque son clocher gothique terminé par une pyramide et son antique portail divisé en cinq entre-colonnements; la nef se divise en trois parties couronnées par des coupoles; le chœur est terminé par une abside semi-circulaire. — Les restes de la *chapelle de Saint-Geluès*. L'*église Saint-André*. — La *fontaine* de la place du Mûrier, qui fournit 450,000 litres d'eau par 24 h.; la vasque est portée sur la queue de trois dauphins; elle est d'un effet agréable. — La *bibliothèque*, située dans le *palais de Justice*, bel édifice moderne où l'on voit une salle de Pas-Perdus simple et majestueuse; elle contient environ 16,000 vol.; mais elle ne renferme aucun manuscrit ancien. Elle est ouverte tous les jours, excepté les mercredis, dimanches et jours de fêtes. Le *cabinet d'histoire naturelle* est dans le même local, et n'est pas encore bien important. La *prison*, située dans l'ancien Châtelet. — L'*hôpital*, avec son clocher du XIIIe siècle. Les *papeteries*, dans le faubourg de l'Houmeau. — *Com.* : vins, eaux-de-vie de Cognac, truffes, châtaignes, poisson salé, sel, safran, fabriques considérables de faïence et de papier estimé; pâtés de perdrix aux truffes expédiés pour toute la France.

Angoulême a vu naître Mélin de Saint-Gelais, le poëte Châteaubrun, l'infâme Ravaillac, l'ingénieur Montalembert, le physicien Coulomb, Isabelle de Taillefer, seconde femme de Jean-Sans-Terre; le littérateur Balzac, etc.

Voit. pub. tous les jours pour Ruffec, Périgueux, Rochefort, Limoges, Saintes, Jarnac, Cognac.

Au nord de la ville, au dessous des remparts, se trouve dans le roc escarpé la *grotte de Saint-Cybard*, fondée par l'ermite de ce nom dans le VIe siècle. Charlemagne n'entrait dans cette grotte, lorsqu'il allait y faire ses dévotions, que sur les genoux : — c'est le monument chrétien le plus ancien d'Angoulême; il ne sert plus au culte depuis la première révolution, mais il est respecté par son propriétaire, qui le laisse visiter à tous les voyageurs.

A Thouérat, 4 kil. d'Angoulême, est une poudrerie, magnifique établissement.

Belle *tréfilerie* de MM. Malagou et Bourzac, à 8 kil. d'Angoulême.

NAVIGATION A VAPEUR.

La Charente est navigable jusqu'au quai, au bas de la ville. Un *bateau à vapeur* fait le service trois fois par semaine, entre *Angoulême* et *Saintes*.

EXCURSIONS.

RUELLE, village à 4 kil., a une fonderie et une forge de l'État qu'il faut visiter.

MONTBRON (Charente), — 3,300 hab., — à 24 kil. E., a des mines de plomb, des forges, des martinets.

Il y a dans l'arrondissement d'Angoulême un grand nombre de papeteries; les principales sont à la *Couronne*, à *Nersac*, à *Saint-Michel*, à *Roulet*.

CURIOSITÉS NATURELLES DE L'ARRONDISSEMENT D'ANGOULÊME. — *Grottes de Rancogne.* — Elles sont situées à 5 kil. de la Rochefoucauld. L'entree en est sombre et basse; mais, en avançant, on se trouve dans des caveaux si vastes, qu'on aperçoit à peine les voûtes. En suivant les étroits passages que laissent entre eux les rochers, on arrive à des souterrains remplis de stalactites qui offrent à la clarté des flammes l'aspect le plus brillant et le plus riche. Un ruisseau qui traverse ces grottes en interrompt le silence par ses murmures. Quelques personnes ont pris ce bruit pour le bourdonnement lointain de grosses cloches.

Gouffre de Chez-Robi. Il est situé près du village de ce nom, voisin d'Angoulême, et formé un entonnoir; il suffirait pour engloutir toute la rivière, si elle n'était détournée par une digue. Les eaux qui s'échappent dans les temps de pluie se précipitent dans le gouffre avec un fracas effroyable; sa profondeur n'a jamais pu être mesurée.

La *source de la Touvre*, à 16 kil. environ d'Angoulême. Deux bassins séparés par une digue naturelle de rochers, et distingués par les noms du *Dormant* et du *Bouillant*, forment les sources de cette rivière. Le Dormant, extrêmement profond, a toujours une surface calme; mais, dans le Bouillant, l'eau s'élève en jetant des bulles et avec un bruit sourd. Ces deux bassins donnent naissance à la Touvre, qui se rend à la Charente, et qui apporte des eaux si fraîches, qu'on s'en aperçoit encore à une grande distance de la réunion des deux rivières. Ordinairement ces eaux se troublent quelquefois, et, ce qu'il y a de singulier, sans qu'il ait plu. Dans les autres saisons, la Touvre conserve à peu près son niveau et sa limpidité.

Au sommet du rocher où la Touvre prend naissance, on voit se dessiner les ruines imposantes du château de *Ravaillac*.

---

7 kil. **LA COURONNE** (Charente), 60e station. — Bourg de 2,400 hab. ☞ Ruines majestueuses de l'abbaye de la Couronne, fondée en 1171 par Lambert, qui devint plus tard évêque d'Angoulême. L'église date du IVe siècle.

On entrevoit le beau parc de la Courade, et l'on suit la vallée de la Boëme, petite rivière qui sert de moteur à des fabriques de papier; puis celle de Coutaubières, sur un magnifique viaduc de douze arches, larges chacune de 10 mèt., hautes de 22. A droite, ruines du château de Larochandry.

7 kil. **MOUTHIERS** (Charente), 61e station. — 1,500 hab. — Village dans lequel, dit-on, saint Côme et saint Damiens construisirent une abbaye réputée pour être une des plus anciennes des Gaules.

On franchit un pont viaduc qui donne passage à la rivière de Boëme et à un chemin vicinal; la contrée que l'on parcourt est triste et aride.

7 kil. **CHARMANT** (Charente), 62e station. — 420 hab. — Village dans une gracieuse situation et offrant des habitations fraîches et coquettes; du côté opposé, CHADURIE, qui a une église construite dans le IXe siècle, garnie de mâchicoulis.

On arrive bientôt à LIVERNAN, où se trouve le tunnel le plus considérable de cette ligne : il a 1,310 mèt. de longueur; puis on suit la vallée de la Tude, et l'on passe sous le pont-viaduc de la route d'Aube.

13 kil. **MONTMOREAU** (Charente), 63e station. — 500 hab. — Bourg sur la Tude, chef-lieu de canton, dominé par les ruines de son ancien château.

On laisse sur la droite Montboyer; on traverse le bourg de Courlac, une levée de terre et un pont sur la Tude conduisant à

16 kil. **CHALAIS** (Charente), 64e station. — 500 hab. — Bourg sur la Tude, dominé par un ancien château, chef-lieu de canton. La gare de Chalais, où se trouve une remise de machines, est importante à cause de sa proximité de Barbezieux.

On entre dans le département de la Dordogne, et on traverse la Dronne près de Parcoul petit bourg agréablement situé sur une colline; on aperçoit les ruines d'un pont que l'on dit être de construction romaine.

14 kil. **LA ROCHE-CHALAIS** (Dordogne), 65e station. — 2,100 hab. — Bourg sur la Dordogne, qui s'étend sur la cime d'une charmante colline. — *Com.* : suif, cire, cuirs.

On suit la rive gauche du cours de la Dronne.

17 kil. **COUTRAS** (Gironde), 66e station. — 3,400 hab.— Petite ville au confluent de l'Isle et de la Dronne, qui y font mouvoir plusieurs moulins à farine pour l'approvisionnement de Bordeaux ; chef-lieu de canton, célèbre par la sanglante bataille qu'y livra Henri, roi de Navarre, au duc de Joyeuse, général de l'armée de Henri III, le 28 octobre 1587. ☞ Monument élevé à la mémoire du brave Albert, qui enleva aux ennemis le corps du général Marceau, blessé mortellement près d'Altenkirchen.

9 kil. **SAINT-DENIS** (Gironde), 67e station.— 2,700 hab. —Village sur l'Isle.

On passe près de Les Billaux, la lande de Libourne, Pommerol.

8 kil. **LIBOURNE** (Gironde), 68e station — 13,500 hab. — *Hôtels* : des Princes, bel établissement ; de l'Europe. — Jolie ville au confluent de la Dordogne et de l'Isle, avec sous-préfecture, tribunaux, lycée, bibliothèque de 8,500 vol., musée, athénée, jardin botanique, école de navigation ; pont sur la Dordogne.

Libourne a été bâtie en 1286 par Edouard Ier, roi d'Angleterre. ☞ *L'église Saint-Jean*, du XVIe siècle, est d'une architecture remarquable ; l'église des Carmélites, dont la façade est très-gracieuse ; l'hôpital ; la machine arithmétique de Pascal, la plus complète des deux qu'il a faites, est à Libourne, et appartient à M. E. Burgade, bibliothécaire de la ville ; deux beaux *ponts* sur la Dordogne, composés de neuf arches ; le *pont en fer* sur l'Isle ; les rues, larges, droites et propres ; les casernes, le manége couvert, les promenades, une belle place, la statue en marbre de Montaigne. — *Com.* : fabriques de petites étoffes, vins, eaux-de-vie, corderie.— *Voit. pub.*, tous les jours trois départs pour Bordeaux. — *Voit. de corresp.* pour Périgueux.

Au sud de la ville se trouve le *Condates-Portus*, CONDAT, ancien séjour des rois d'Angleterre. Il existe encore la chapelle, restaurée par Eléonore de Guyenne, aujourd'hui remplacée par une petite chapelle gracieuse, connue sous le nom de *N.-D.-de-Condat*, lieu de pèlerinage.

A 3 kil. O., le tertre de Fronsac, de 72 mèt. de hauteur, et qui offre un horizon de 160 kil. de circonférence.

Au tiers de la route de Bergerac, on trouve CASTILLON, ville de 4,000 hab., célèbre par la victoire remportée par les Français sur les Anglais en 1453. Talbot et son fils y furent tués. Près de là est Saint-Magne, où, en l'an II, Barbaroux et Pétion furent trouvés suicidés au milieu d'un champ de blé.

SAINTE-FOI, 3,000 hab., petite ville protestante dont les vins sont renommés.

Excurs. — Au *château de Montaigne-Saint-Michel*, berceau de l'auteur des *Essais*.

Le chemin qui conduit à ce château est, comme le dit Montaigne lui-même, « *montueux* et *malaisé*. » Parvenu sur la hauteur, on découvre, en se retournant à gauche, la petite ville de *Sainte-Foi* ; à droite, celle de CASTILLON, et devant soi la Dordogne, qui baigne une des plus riches et des plus belles contrées de la France.

La haute muraille qui entoure le château de Montaigne empêche de l'apercevoir d'abord. Ce n'est qu'après avoir franchi deux premières portes qu'on pénètre dans une grande cour carrée, d'où la façade se découvre entièrement. Deux tours d'une forme irrégulière en occupent le centre ; et, dans leur vétusté, ces deux tours, ainsi que le reste de l'édifice, ne manquent point d'une certaine grâce gothique qui plaît à l'œil autant qu'à l'imagination. Un escalier en colimaçon, pratiqué, suivant l'usage, dans l'intérieur de ces tours, communique à l'étage supérieur ; et de petites tourelles suspendues aux angles de l'un des pavillons achèvent de donner à cette demeure je ne sais quel air chevaleresque et guerrier, que rend peut-être plus piquant encore le souvenir des mœurs pacifiques de son ancien maître.

On traverse la grande cour en se dirigeant vers la porte d'entrée, contre laquelle précisément s'élève la tourelle où Montaigne avait sa bibliothèque et son cabinet d'étude.

Avant d'arriver à cette bibliothèque, qui renfermait des secours dont Montaigne savait si bien user, on s'arrête à

l'étage au-dessous, dans une pièce qui fut quelquefois la chambre à coucher du philosophe. Cette chambre, où il venait goûter un plaisir si conforme à son indolence philosophique, semble être, en effet, par son silence et son obscurité, le séjour du vrai dormeur. Elle ne reçoit le jour que d'une profonde croisée taillée dans un mur très-épais, et ne présente par elle-même rien de très-remarquable; seulement elle communique à une étroite galerie qui faisait jadis le tour de la cour, et régnait à la hauteur de cinq à sept mètres, le long d'un mur plus élevé, qu'on avait percé de distance en distance de meurtrières donnant sur la campagne. Par cette galerie, dont il reste encore un débris, Montaigne se rendait, dit-on, aux appartements de sa femme, qui occupait une seconde tourelle, placée du même côté, dans l'autre angle de la tour. La pierre abonde aux environs du château; mais la tourelle n'en a pas moins été presque entièrement démolie pour bâtir loin de là des fours et des poulaillers.

Des fenêtres de la bibliothèque, salon circulaire, l'œil embrasse une assez vaste étendue de pays, et se repose sur un jardin dont la porte d'entrée touche au pied même de la tour. Les solives du plancher sont couvertes d'inscriptions grecques et latines, tracées en noir sur un fond qui paraît avoir été peint d'une couleur assez tendre.

« C'était un peu pour *s'assagir*, un peu pour *s'ébattre*, et jamais pour aucune sorte de profit ou d'ostentation, » que Montaigne se retirait dans cette bibliothèque et dans le petit cabinet qui se trouve à côté. Cette dernière pièce est assurément la plus curieuse et la plus intéressante de celles que renferme cette tour. C'est là que Montaigne a écrit ses *Essais*. On croit encore l'y voir : il est impossible de se tromper sur la place où il se mettait de préférence, près de la petite cheminée qui en occupe le fond.

On laisse à gauche, à 7 kil. de Libourne,

SAINT-EMILION. — 3,000 hab. ☞ L'ancienne et superbe église du chapitre, aujourd'hui église paroissiale. L'église monolithe, surmontée d'un clocher, taillée dans le roc, avec ses moindres détails : sa longueur est de 32 mèt., sa largeur de 14, et sa hauteur de 16. Elle se compose d'une nef et de deux bas-côtés; la voûte repose sur huit piliers énormes, grossièrement équarris. Cette église souterraine est une dépendance des anciennes catacombes : on le reconnaît aux tombeaux chrétiens qui bordent l'allée obscure par laquelle on pénètre dans l'intérieur de ce curieux édifice. — La *façade du palais* du cardinal de Cauterai est fort belle. — L'*ermitage de Saint-Emilion* est admiré par les voyageurs. — Cette petite ville commerce en vins très-estimés. — Patrie du conventionnel Guadet.

On traverse la Dordogne, on touche Avers, où est un viaduc de 100 arceaux et de 1,500 mèt. de long.

9 kil. **VAYRES** (Gironde), 69ᵉ station. — 2,100 hab. — Bourg sur la Dordogne, dans un territoire fertile en excellent vin. ☞ Beau château où l'on montre la chambre et le lit où coucha Henri IV après la bataille de Coutras.

SAINT-PARDON (Gironde). — Joli village avec des maisons élégantes rangées des deux côtés de la route.

On va de Libourne à Saint-Pardon par eau, navigation qui rappelle celle des plus beaux lacs de la Suisse.

5 kil. **SAINT-SULPICE** (Gironde), 70ᵉ station. — 1,100 hab. — Village dans une belle et riche campagne, au milieu de coteaux couverts de vignes, et d'où l'on découvre le pont suspendu de Saint-André-de-Cubzac, jeté sur la Dordogne.

4 kil. **SAINT-LOUBÈS** (Gironde), 71ᵉ station. — 2,600 hab. — Bourg sur la rive gauche de la Dordogne, dont on suit le cours.

Un grand circuit conduit le chemin de fer de la vallée de la Dordogne dans celle de la Garonne.

3 kil. **LA GRAVE-D'AMBARÈS** (Gironde), 72ᵉ station. — 900 hab. — Village de la commune d'Ambarès, célèbre par ses vins.

Toutes les stations si rapprochées où l'on s'arrête depuis Libourne n'offrent de remarquable que le beau pays dans lequel elles sont situées. On suit de très-près la rive droite de la Garonne, on touche le Carbon-Blanc.

9 kil. **LORMONT** (Gironde), 73ᵉ station. — 2,900 hab. — Village sur le bord de la Garonne, qui fut en cet endroit le théâtre d'un combat naval entre l'amiral duc d'Epernon et Sauvebœuf.

BORD

Cimetière de la Chartreuse

Marais de l'Archevêché

Pépinière du Département

Jardin Botanique

Man. des Tabacs

Ch.in de Fer

Route de Bayonne

Chemin neuf de Toulouse

Cours d'Albret

Théâtre

St Michel

Q. des Salinières

Q. de Bourgogne

Q. de la Douane

Pont de Bordeaux

Chantiers de Construction

Pont de Brienne

LA BASTIDE

Route de Paris

Gare

Embarcadère

Avenue

Mètres

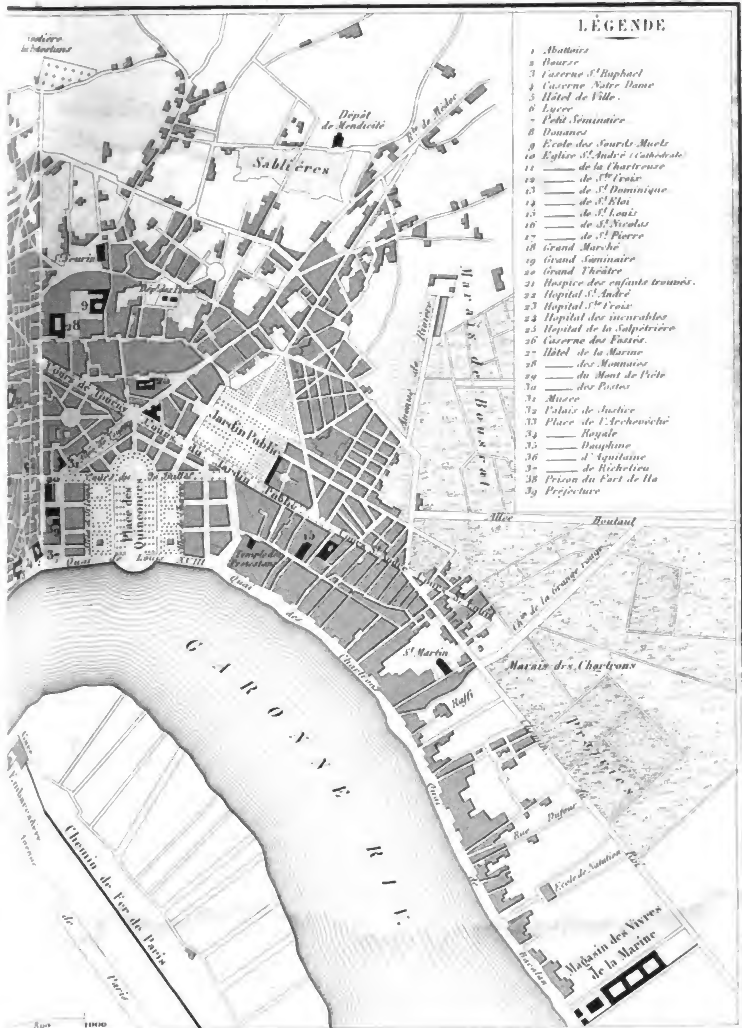
100 200 400 600 8..

Dressé par A. H. Dufour.

Balle Imp. r Poupee 9. Par...

ORDEAUX.

L. MAISON, Editeur, Paris.



Gravé par Sengteller Ecrit par Langevin.

Magnifique vue du port de Bordeaux.

5 kil. **BORDEAUX** (Gironde), *Burdigala*, 74e station. — 131,000 hab. — *Hôtels :* de Rouen et de France réunis, rue Esprit-des-Lois : la table d'hôte jouit d'une grande réputation ; on y parle anglais, allemand et espagnol ; — de Richelieu, Fossés de-l'Intendance, un des plus beaux : excellente table ; — des *Quatre-Sœurs*, Cours du 30 Juillet : très-fréquenté ; bonne table, soins empressés ; — de Paris, Allées-d'Orléans ; — des Colonies, rue Esprit-des-Lois ; — Marin, même rue ; — de la Paix, Fossés du-Chapeau-Rouge : son intérieur est vaste ; — des Américains, rue de Condé : fréquenté par les voyageurs du Commerce ; — de la Marine, rue Dieu ; — des Sept-Frères, en face de la poste aux lettres ; — Lambert et café du Commerce, allées de Tourny ; — des Voyageurs, rue du Pont-de-la-Mousque : très-fréquenté ; — des Navigateurs, rue Lafayette ; — de l'Europe, rue du Pont-de-la-Mousque ; — du Nord, même rue, 28 ; — d'Angoulême, même rue, 24.

Cafés : de Bordeaux ; de la Comédie, sous la rotonde du théâtre : déjeuners à la fourchette ; déjeuners au café, au chocolat, de 75 c. à 1 fr. ; Montesquieu ; de la Préfecture, Fossés-du-Chapeau-Rouge ; Helvétius.

Restaurants : de Richelieu, de la Préfecture, Moreau. — On est très-bien à 3 fr. pour dîner aux hôtels, et à 1 fr. 50 c. ou 2 fr. pour déjeuner.

Bordeaux, autrefois capitale de la Guyenne, aujourd'hui chef-lieu du département de la Gironde, est une très-ancienne et très-belle ville, située sur la rive gauche de la Garonne. Suivant Strabon, elle était déjà considérable quand les Romains en firent la conquête. Ravagée à différentes époques par les barbares, sa situation, si avantageuse pour le commerce, l'a constamment fait réparer.

Bordeaux possède un archevêché, une préfecture, une cour d'appel, deux temples protestants, une synagogue, deux académies, une faculté des sciences, des lettres, de théologie, plusieurs sociétés savantes, une école de navigation, un manége royal, un musée, un jardin botanique, etc.

La façade des quais et le port de Bordeaux sont ce qui frappe d'abord le voyageur quand il arrive à la *Bastide*, village situé sur la rive droite de la Garonne, vis-à-vis de Bordeaux. Le mouvement, le bruit de ce port, cette immensité de navires, cette forêt de mâts hérissés de cordages et surmontés de flammes aux mille couleurs jouant capricieusement avec la brise, le développement de la ligne demi-circulaire de façades qui s'élèvent sur les bords d'une immense rivière, dans l'étendue de plus d'une lieue, augmentent encore l'admiration et la surprise. Sur le port est une très-belle porte de ville nommée la *porte Bourgogne*, en forme d'arc de triomphe ; elle termine les *fossés des Salinières*, promenade en forme de boulevards. A droite de ces fossés est une autre porte de ville dans le style gothique : c'est la *porte du Palais*, ouverte à l'une des extrémités de la *place du Palais*, sur laquelle on voit un ancien bâtiment remarquable par son architecture, et qui était autrefois l'hôtel de ville. Ce bâtiment est occupé aujourd'hui par M. Mérilhou, commissionnaire de roulage.

A droite s'élève, pour ainsi dire, le nouveau *Bordeaux*. L'*hôtel de la douane* est très-remarquable par son architecture, qui lui donne l'aspect d'un très-beau palais. Sa façade s'étend sur le quai et sur la place Royale. A l'autre extrémité est la *Bourse*, dont la salle est magnifique. Dans l'intérieur de ce monument il faut voir le grand escalier conduisant au premier étage, où sont les bureaux des courtiers d'assurances, la chambre et les salles du tribunal de commerce. La Bourse a cinq portes principales : deux s'ouvrent sur la place Royale, une troisième sur le quai, la quatrième sur la belle place Richelieu, et la cinquième sur la *rue du Chapeau-Rouge*, l'une des plus belles de Bordeaux, et dans laquelle on admire l'hôtel de la préfecture et l'une des façades latérales du *Grand-Théâtre*. La façade principale de ce théâtre, chef-d'œuvre de l'architecte Louis, et auquel l'Europe n'a rien à comparer, est formée de douze colonnes d'ordre corinthien. La frise qui les surmonte est couronnée d'une balustrade portant douze statues colossales qui répondent à chacune des douze colonnes. Deux vastes galeries sur les deux côtés latéraux offrent aux promeneurs un abri contre les cha-

leurs de l'été et contre les pluies de l'hiver. Le vestibule est immense et majestueux; il est orné de colonnes d'ordre ionique supportant une voûte plate au-dessus de laquelle est une vaste et riche salle de concerts. Au fond du vestibule règne un double et vaste escalier, éclairé par la coupole, conduisant aux premières loges, au foyer, à la salle des grands hommes et à la salle des concerts. Cet escalier, les galeries qui l'entourent et la coupole offrent le coup d'œil le plus ravissant, tant l'architecture en est splendide. La salle de spectacle est somptueuse; toutes les loges forment des balcons élégants, séparés par des colonnes d'ordre corinthien s'élevant des premières galeries jusqu'à la frise. Des escaliers particuliers pour chaque étage de loges permettent à cette salle d'être vide en moins de deux minutes, et dans le cas d'incendie, d'immenses réservoirs d'eau placés au-dessus des frises de la scène et dans diverses parties supérieures de l'édifice permettraient d'inonder instantanément la scène et de se rendre ainsi maître du feu. Toutes les combinaisons ont d'ailleurs été tellement calculées, que dans un cas d'incendie total de la salle, le reste du monument serait conservé, la salle formant une île au centre de ce bel édifice, qui va être restauré splendidement.

Il existe à Bordeaux un autre théâtre appelé les *Variétés*, où l'on joue le drame et le vaudeville. Ce théâtre est situé au bout de la rue des Fossés-de-l'Intendance.

Toutes les rues avoisinant le Grand-Théâtre sont très-belles. D'un côté la rue *Esprit-des-Lois*, dans laquelle on remarque l'hôtel de la Banque et plusieurs autres grands hôtels, conduit de la *place de la Comédie*, celle qui est la plus fréquentée de Bordeaux, au quai; de l'autre, la rue des *Fossés-de-l'Intendance*, faisant suite à la rue du Chapeau-Rouge, aboutit à la *place Dauphine*, dont la décoration uniforme offre un très-beau coup d'œil. A l'est de la *place Dauphine*, la plus belle place de Bordeaux, tant par sa forme circulaire que par la régularité des maisons qui l'entourent, est la *porte Dijeaux*, qui se trouvait sur les remparts de la ville avant son agrandissement. C'est la porte la plus antique de Bordeaux. Son nom lui vient d'un temple de Jupiter (*dies Jovis*) qui s'élevait dans les environs. Elle fut reconstruite, en 1645, telle que nous la voyons aujourd'hui, lorsque l'armée royale, commandée par Mazarin, attaqua Bordeaux, qui tenait pour le parti de la Fronde. Au sud-est est la rue *Dauphine*, qui mène au *cours d'Albret*, boulevard planté de très-grands arbres, conduisant dans la partie méridionale de la ville; au nord, les *cours de Tourny* et du *Jardin-Royal*, conduisant au faubourg des Chartrons. Les *allées de Tourny*, conduisant du grand théâtre à la rue *Fondaudége*, étaient, il y a 20 ans, une promenade plantée de grands et beaux arbres qui furent abattus en 1831; aujourd'hui elles forment une place d'un aspect pittoresque. L'œil découvre de la place circulaire le plus beau panorama qu'on puisse imaginer: quatre grandes cours et deux belles rues viennent y aboutir. Au centre de cette jolie place est la *statue de l'immortel intendant de la Guyenne*, M. de Tourny. A ses deux extrémités sont placées les *statues* de *Montaigne* et de *Montesquieu*, dues au ciseau de Maggesi. Entre la rue *Fondaudége* et les Chartrons, est le *jardin public*, promenade vaste et agréable dont les grilles bordent le cours de Tourny. Devant cette grille sont le *cours du Trente-Juillet* et le *Pavé-des-Chartrons*, deux boulevards bordés par de somptueuses constructions particulières. Bordeaux possède encore d'autres promenades: les *Fossés-de-Ville*, ceux des *Tanneurs*, les *Allées-d'Amour*, etc. Mais les plus belles sont, sans contredit, celles que l'on a établies depuis quelques années sur le terrain qu'occupait le *Château-Trompette*; elles sont désignées sous le nom de *Quinconces*. Au milieu de ce terrain, bordé sur deux de ses côtés par neuf rangées d'arbres, est une vaste place terminée d'un côté par une terrasse qui s'étend le long du quai, et au centre de laquelle sont deux colonnes rostrales éclairant la plus grande partie du port, et de l'autre par une façade demi-circulaire de très-belles maisons. On monte au sommet des deux colonnes par un escalier intérieur à vis sur noyau. Cette promenade est magnifique et réunit la ville aux *Chartrons*. C'est près des Quinconces qu'existe le *jardin Royal*, une des promenades les plus belles de France.

Non loin du théâtre sont deux jolies places circulaires : celle du marché des *Grands Hommes* et celle de *Tourny*. Près de l'église Saint-André est la *place Pey-Berland*, nom qui lui a été donné parce que là se trouve le clocher ou la tour de Pey-Berland, construite par Pierre Berland, qui, fils de simple laboureur, devint, en 1440, archevêque de Bordeaux. Cette tour sert aujourd'hui de fabrique de plomb de chasse. A l'extrémité du *cours d'Aquitaine*, faisant suite au *cours d'Albret*, est la *place d'Aquitaine*, sur laquelle on remarque une belle porte en forme d'arc de triomphe. Plus loin est la place des Capucins, plantée de jeunes arbres; sur les fossés de la ville, la place du Marché; au centre de la ville et au bout de la rue des *Lois*, est la *porte Basse*, qu'on dit remonter aux premiers temps de l'histoire de Bordeaux. La *place Saint-Projet* est très-curieuse; on y voit au centre une jolie croix de forme gothique.

Le *pont* sur la Garonne est magnifique. Il a été bâti par M. Deschamps; il a plus de 487 mèt. de longueur entre les deux culées; on y compte 17 arches en pierres de taille et en briques; les 7 arches du milieu ont 26 mèt. 49 c. de diamèt. Au-dessus des arches règne une corniche à modillons d'un style sévère. Deux pavillons décorés de portiques avec colonnes d'ordre dorique sont élevés à chaque extrémité du pont. La largeur des trottoirs est de 2 mèt. 50 cent.; celle de la chaussée, de 9 mèt. 86 cent. Les galeries qui se trouvent sous la chaussée et les trottoirs sont fort belles; elles servent aux réparations à faire au pont dans toutes ses parties intérieures, sans interrompre la circulation. Les étrangers peuvent visiter l'intérieur du pont. Il a été terminé le 1er octobre 1822 et a coûté 6,500,000 fr. On le regarde comme un monument unique par la grandeur et la difficulté de l'entreprise, et le style de la construction.

MONUMENTS A VISITER.

La *porte de l'Hôtel-de-Ville*, située près de l'église Saint-Eloi. Elle date du XIIIe siècle et a trois tours; celle du milieu est surmontée d'un lion. Au-dessus de l'horloge placée sur le milieu de la façade, existe, dans un arceau supérieur, le beffroi connu sous le nom de Grosse-Cloche. La *porte Caillœu* ou *porte du Palais* est un monument curieux du XVe siècle. La *porte d'Aquitaine* est très-élevée et a conservé ses trois arcs; elle a beaucoup de ressemblance avec la *porte de Bourgogne*.

L'*hôtel de ville*. C'est l'ancien Palais-Royal; il fut bâti, en 1778, par monseigneur de Rohan, archevêque de Bordeaux. Ce palais est somptueusement construit. Une partie du rez-de-chaussée contient le *musée* de peinture et de sculpture, dans lequel on remarque quelques tableaux très-estimés. Mais c'est avec douleur que le voyageur y cherche des œuvres des peintres contemporains auxquels Bordeaux a donné naissance, et qui occupent une place distinguée dans la capitale, tels que A. Dauzat, Gué, Gassier, etc.; le musée ne possède aucune toile de ces artistes. Est-ce indifférence? Ce n'est pas présumable, car Bordeaux est fier de tous les enfants qui l'honorent. Ce ne peut donc être qu'un oubli que l'administration municipale ne tardera pas à réparer, puisque déjà parmi les sculptures on remarque une statuette de son sculpteur M. Maggesi.

On cite, en première ligne, les tableaux 149, 150, de *Ribeira* et *l'Espagnolet*; 153, de *Rubens*; 217, du *Titien*; 112, de *Téniers*; 233, de *Claude Gelée* dit *le Lorrain*; 265, peint par *le Dominiquin*; 276, de *Holbein*. La galerie possède aussi des tableaux d'*André del Sarto*, *P. Véronèse*, *Van Dyck*, *Salvator Rosa*, *N. Poussin*. Parmi les peintres modernes on cite les tableaux 866, de *Gudin*; 185, de *Gros*; 261, de *Brascassat*; 146, de *Mauzaisse*; 426, de *Jouy*.

Le *Grand-Théâtre*: en s'adressant au concierge, rue de la Comédie.

L'*Hôtel-Dieu*, hôpital civil, l'un des plus beaux de France, construit par M. Burguet; il réunit au plus haut degré l'utilité et le grandiose. La façade est décorée d'un fronton de quatre colonnes doriques, surmonté d'une coupole sur laquelle est le signe de la rédemption. La distribution intérieure est parfaitement entendue. Trois cours successives, mais inégales, séparent les divers corps de ce vaste édifice. Les malades en état de marcher font, quand le temps est beau, leur promenade dans la première. La

forme adoptée (en arceaux) pour la construction intérieure de l'édifice donne à l'architecture, malgré sa simplicité, une apparence de luxe difficile à décrire. Au rez-de-chaussée et au premier étage sont de vastes galeries couvertes, destinées aussi à la promenade des malades et à l'assainissement de l'hôpital, en même temps qu'elles concourent à son embellissement. Enfin, le sommet de l'édifice est entouré d'une troisième galerie, mais découverte, et qui occupe une partie de l'espace consacré ordinairement aux toits. La lingerie, la chapelle, la pharmacie et la cuisine réclament l'attention du voyageur. L'hôpital renferme 18 salles et 600 lits en fer. On y reçoit les malades de tout âge et de tout pays, pourvu qu'ils ne soient pas réputés incurables.

Les hospices des *enfants trouvés*, quai de la Palutade, qui date de 1619, et des *vieillards*, à l'église de Sainte-Croix, dans les bâtiments de l'ancienne abbaye de ce nom.

Le *palais de Justice*, bâti sous la direction de M. Thiac, vis-à-vis de l'Hôtel-Dieu. Ce monument contient la cour d'appel, la cour d'assises et les tribunaux de première instance et de police correctionnelle; le parquet des différentes cours et tribunaux, etc. L'architecture de cet immense édifice est remarquable par son élégance. La façade principale est décorée à son centre d'un frontispice à colonnes d'ordre de Pestum. Sous ce frontispice sont quatre statues colossales. Arrivé sous le péristyle, le voyageur entre dans la salle des Pas-Perdus, qui s'étend dans les deux tiers de la largeur de la façade principale. Il a devant lui la salle de la cour d'assises; à sa gauche, les diverses chambres de la cour d'appel, et, à sa droite, les tribunaux de première instance et de police correctionnelle.

Les *prisons*, construites également sous la direction de M. Thiac, derrière le palais de Justice, sont bâties d'après le système cellulaire.

La *bibliothèque*, rue Saint-Dominique. Cette bibliothèque est placée sous la direction de M. Jouannet, célèbre archéologue. Elle contient plus de 120,000 volumes et environ 300 manuscrits. En la visitant, demandez à voir le manuscrit in-folio, relié, de la traduction française de *Tite-Live*, fait par *Berceure*, par ordre du roi *Jean;* l'exemplaire des *Essais de Montaigne* imprimés à Paris, chez l'Angelier, avec des corrections et des notes de Montaigne, et le Pupitre compilateur des jésuites. Dans le même local se trouvent le dépôt des antiques, le cabinet d'histoire naturelle et l'observatoire.

La *galerie bordelaise* est un joli passage; il est orné de marbres et de peintures. C'est M. de la Torre, riche Espagnol, qui l'a fait construire. Le *bazar bordelais* est aussi très-élégant.

Les *bains*, bâtis de chaque côté des Quinconces. Ces deux édifices ont coûté 1,300,000 fr. Rien n'a été épargné pour donner à ces établissements un degré de luxe et d'élégance inconnu en province. Là, outre ces bains, il y a encore les bains Saint-Seurin, Palais-Gallien, des Cordeliers, etc.; deux écoles de natation, ou bains flottants, et les bains minéraux et de vapeur situés rue Ségur.

La *cathédrale*, placée sous l'invocation de saint André, monument gothique dont les flèches et la hauteur, la hardiesse et la régularité de la nef du chœur sont admirées des touristes. Cette église est décorée de plusieurs bons tableaux. Elle renferme le mausolée de Daviau, archevêque de Bordeaux, et les restes mortels du vénérable cardinal de Cheverus. On y fait en ce moment de grandes réparations.

L'*église Sainte-Croix*, du VII[e] ou VIII[e] siècle, possède quelques peintures à fresque dues au pinceau de Jean Vasetti; son architecture est remarquable.

L'*église Saint-Seurin*, dans laquelle on va en pèlerinage le jour de la Saint-Fort, le 16 mai, pour présenter les enfants sur le tombeau de ce saint, afin de leur assurer une constitution forte et vigoureuse. Cette église renferme, en outre, les tombeaux de sainte Véronique et de saint Amand.

L'*église Saint-Michel*, la plus belle de Bordeaux; elle date du XII[e] siècle, et son style ogival est remarquable. On y admire la chaire, les vitraux, l'orgue et surtout la chapelle Saint-Joseph. Sa flèche a encore 60 mèt. de hauteur; avant 1768, elle en avait 100.

A ceux qui aiment les émotions fortes nous indiquerons les caveaux de l'église Saint-Michel, où sont rassemblés circulairement les cadavres desséchés d'un

grand nombre d'individus. On donne 50 c. ou 1 fr. au gardien.

« Le premier étage de la tour est occupé par le gardien et sa famille, qui font leur cuisine à l'entrée du caveau et vivent là dans la familiarité avec leurs affreux voisins (1); l'homme prit une lanterne, et nous descendîmes par un escalier en spirale aux marches usées dans la salle funèbre; les morts, au nombre de 40 environ, sont rangés debout tout autour du caveau et adossés contre la muraille; cette attitude perpendiculaire, qui contraste avec l'horizontalité habituelle des cadavres, leur donne une apparence de vie fantastique très-effrayante, surtout à la lumière jaune et tremblante de la lanterne qui oscille dans la main du guide et déplace les ombres d'un instant à l'autre.

« L'imagination des poëtes et des peintres n'a jamais produit de cauchemar plus terrible; les caprices les plus monstrueux de Goya; les délires de Louis Boulanger; les diableries de Callot et de Téniers ne sont rien à côté de cela, et tous les faiseurs de ballades sont dépassés; il n'est jamais sorti de la nuit allemande de plus abominables spectres; ils sont dignes de figurer au sabbat de Brocken avec les sorcières de Faust

« Ce sont des figures contournées, grimaçantes, des crânes à demi pelés, des flancs entr'ouverts qui laissent voir, à travers le grillage des côtes, des poumons desséchés et flétris comme des éponges; ici la chair s'est réduite en poudre, et l'os perce; là, n'étant plus soutenue par les fibres du tissu cellulaire, la peau parcheminée flotte autour du squelette comme un second suaire; aucune de ces têtes n'a le calme impassible que la mort imprime comme un cachet suprême à tous ceux qu'elle touche; les bouches bâillent affreusement comme si elles étaient contractées par l'incommensurable ennui de l'éternité, ou ricanent d'un rire sardonique du néant qui se moque de la vie; les mâchoires sont disloquées, les muscles du col gonflés; les poings se crispent furieusement; les épines dorsales se cambrent avec des torsions désespérées : on dirait qu'ils sont irrités d'avoir été tirés de leurs tombes, et troublés dans leur sommeil par la curiosité profane.

(1) Le gardien occupe maintenant une petite maison contiguë à la tour.

« Le gardien nous montra un général tué en duel : la blessure, large bouche aux lèvres bleues qui rit à son côté, se distingue parfaitement; un portefaix qui expira subitement en levant un poids énorme; une négresse qui n'est pas beaucoup plus noire que les blanches placées près d'elle; une femme qui a encore toutes ses dents et la bouche presque fraîche; puis une famille empoisonnée par les champignons, et, pour suprême horreur, un petit garçon qui, selon toute apparence, doit avoir été enterré vivant.

« Cette figure est sublime de douleur et de désespoir, jamais l'expression de la souffrance humaine n'a été portée plus loin; les ongles s'enfoncent dans la paume des mains, les nerfs sont tendus comme des cordes de violon sur le chevalet, les genoux font des angles convulsifs, la tête se rejette convulsivement en arrière, le pauvre petit, par un effort inouï, s'est retourné dans son cercueil.

« L'endroit où ces morts sont réunis est un caveau à voûte surbaissée; le sol, d'une élasticité suspecte, est composé d'un détritus humain de 5 mèt. de profondeur (1); au milieu s'élève une pyramide de débris plus ou moins bien conservés; les momies exhalent une odeur fade et poussiéreuse plus désagréable que les âcres parfums du bitume et du natrum égyptien; il y en a qui sont là depuis 2 ou 300 ans, d'autres depuis 60 ans seulement; la toile de leur chemise ou de leur suaire est assez bien conservée. »

(M. Théophile Gautier.)

L'église Saint-Paul, qui remonte au XVIIe siècle seulement, possède une statue colossale de saint François-Xavier, apôtre des Indes. C'est le premier chef-d'œuvre de Coustou.

L'église du Lycée possède le sarcophage de Michel Montaigne, sur lequel on lit une inscription dont le sens est difficile.

L'église Saint Bruno, ancienne église des Chartreux, fondée au XVIIe siècle, décorée de peintures à fresque exécutées par le célèbre Berinzago et son élève Gonzalès.

Les *églises Saint-Pierre*, *Saint-Eloi*,

(1) Depuis que ces lignes sont écrites, l'aspect du caveau a changé. Entre autres améliorations, on a mis à l'abri de la profanation cette poussière humaine qui couvrait le sol, et une balustrade sépare les visiteurs des objets qu'ils viennent voir.

Sainte-Eulalie, de style gothique, et *Notre-Dame*, dans laquelle on remarque des peintures en grisaille par *Vafflard*.

Le *palais Gallien*, restes d'un amphithéâtre bâti par les Romains. Il ne reste de ce monument qu'une entrée principale et quelques arcades.

La *Chartreuse*, vaste cimetière dans lequel on remarque de très-riches mausolées.

La *manufacure de tabacs*, bel établissement; elle occupe ordinairement de 4 à 500 ouvriers des deux sexes. Le magasin est remarquable par son étendue et sa solidité; il peut contenir 1,500,000 kil. de tabac.

L'*entrepôt réel*, situé près des Chartrons, sur le quai. Cet édifice n'a de remarquable que sa vaste étendue et la solidité de ses murs.

La *manufacture de porcelaine anglaise* de M. Johnston, située sur le quai de Bacalan. Cet établissement est immense; on y fabrique de la poterie dans le genre anglais, qui ne le cède en rien aux productions de nos voisins d'outre-Manche. Le directeur accorde très-gracieusement des permissions pour visiter ce bel établissement le lundi.

Parmi les autres établissements industriels, on cite les *ateliers de fonderie* de MM. Holagray et N. Festugières; les *raffineries* de M. J. Faure et de MM. Bertin et Comp.; la *fabrique de tapis de pied* de M. F. Vernet; la *filature de laine et de coton* de MM. Laroque frères; la *fabrique de produits chimiques* de M. Barbet; la *distillerie* de M. Achard.

L'*hôtel des Monnaies*, rue du Palais-Gallien, très-vaste édifice. Le contrôleur, M. Moreau, est l'inventeur de la virole brisée, au moyen de laquelle l'inscription *Dieu protége la France*, ressortant en relief autour du cordon dans l'épaisseur des pièces de monnaie, rend toute falsification impossible.

Les *quais* qui bordent la Garonne sur 4 kil. de longueur n'ont pas de parapets; ils descendent par une pente douce jusque dans l'eau. Le *quai des Chartrons*, connu sous le nom de *façade des Chartrons*, est sans contredit le plus beau.

On ne peut citer qu'une seule *fontaine* monumentale, celle qui existe sur la place du Palais; celle de *Saint-Projet* mérite cependant d'être examinée.

L'*abattoir général* est très-bien construit et distribué.

Bordeaux est la patrie d'Ausone, de l'évêque saint Paulin, du pape Clément V, de Montaigne, de Montesquieu, de Berquin, de Dupaty, du peintre Carle Vernet (père d'Horace Vernet), des conventionnels Ducos, Boyer, Fonfrède, Gensonné, Grangeneuve; du publiciste Fonfrède; de Lebrun des Charmettes, du général Nansouty, de Martignac, Decazes, Peyronnet, Jay, Evariste Dumoulin, Desèze, Ravez, Lainé, etc.

Bordeaux est, de toutes les villes de France, celle dont le mouvement, le ton, la magnificence des édifices, l'élégance des équipages et le luxe des vêtements rappellent le plus la capitale.

Le négociant de Bordeaux se distingue par ses manières aisées, nobles et fastueuses. Sa table est splendidement servie, et il en fait les honneurs avec courtoisie; ses vins, qu'il aime à faire déguster à l'étranger, se distinguent par leur variété et leur finesse; on lui pardonne aisément une certaine jactance lorsqu'il parle de leur supériorité.

Le *commerce* de Bordeaux embrasse les produits du monde entier. On trouve encore dans la ville des raffineries de sucre, des verreries, des manufactures de coton, de tissage, de couvertures de coton et de laine. de produits chimiques; des fabriques de liqueurs et d'anisette renommée; une fabrique de tapis vernis imprimés, pour meubles et appartements.

Cabinet littéraire : en face du théâtre, au rez-de-chaussée. — *Abonnement à la lecture*, chez Chaumas-Gayet, libraire, en face de la Préfecture. Cette librairie est une des mieux assorties en livres de tous genres, et elle reçoit exactement toutes les nouveautés de Paris. On y trouve tous les *itinéraires* de Richard.

Consul d'Angleterre, n° 7, place du Champ-de-Mars.

Bains publics : des Quinconces; Jean-Jacques Rousseau.

Voit. de corresp. pour Bayonne et l'Espagne, Mont-de-Marsan, Pau, Tarbes, Auch, Carcassonne, Perpignan, Château-Lavallière, Cleré, Savigné, Rillé, Chaunay, Mazières.

Ouvrages à consulter : *Guide de l'Étranger à Bordeaux*, chez Chaumas-Gayet, Fossés-du-Chapeau-Rouge; *Guide* ou *Con-*

ducteur de l'étranger à Bordeaux, chez Filastre frères, même rue; *Statistique du département de la Gironde*, par M. F. Jouannet, 2 vol. in-4°, Paris, 1839; *Traité sur les vins du Médoc et les autres vins rouges et blancs du département de la Gironde*, par W. Franck, 3e édit., 1 vol. in-8°, 1853, chez Chaumas, éditeur.

EXCURSIONS.

LANGOIRAN (Gironde). — Village à 2 kil. S. O. de Bordeaux. — 1,600 hab. ☞ L'église paroissiale, le beau château gothique bâti sur la hauteur que les habitants désignent sous le nom de *cap de Peyre;* plusieurs habitations creusées dans le roc; trois *grottes* où l'on remarque une magnifique congélation d'une blancheur éblouissante. — *Com. :* bons vins.

A 12 kil. de Bordeaux, et dans la commune de SAINT-SELVE, est la belle magnanerie de MM. André Jean et Major Bronski, produisant la plus belle soie de France.

A LA BRÈDE, 12 kil., berceau de Montesquieu. C'est un pèlerinage que les Anglais font presque tous. Bourg remarquable par son église et surtout son beau château, le vieux manoir de l'immortel auteur de l'*Esprit des lois*. Ce château date du XIIIe siècle; on y voit un donjon, une chapelle, une tour à mâchicoulis; il est entouré d'eau et renferme encore la bibliothèque et les meubles de Montesquieu.

A la poudrerie royale de *Saint-Médard;* — aux châteaux de *Pujeard*, *Laffitte*, sur les bords gracieux de la Gironde; — à ROYAN, pour les bains de mer (v. de Bordeaux à Royan, ci-après).

A BLANQUEFORT, — 2,300 hab., — 8 kil. N. N. O. de Bordeaux, bourg remarquable par les ruines imposantes de son château féodal.

CRÉON (Gironde). — Bourg à 18 kil. de Bordeaux. On y voit les ruines de l'antique *abbaye de la Sauve*, fondée au XIe siècle par saint Gérard. L'église est un monument remarquable.

Près de Créon, sur la droite de la Garonne, est situé

CADILLAC (Gironde), — 1,600 hab., — petite ville sur la rive droite de la Garonne, à 28 kil. S. E. de Bordeaux. ☞ Le château bâti par le duc d'Epernon : il sert aujourd'hui de prison pour 300 femmes; les tours et les murs de ses fortifications. — *Com. :* excellents vins, fabrique de creusets.

A LA TOUR DE CORDOUAN. Placée à l'embouchure de la Gironde, elle s'élève majestueusement du sein des mers. Sa base est une île de rochers sur laquelle elle s'élève à la hauteur d'environ 73 mèt. Le diamètre extérieur de son mur d'enceinte est de 42 mèt. Louis de Foix, le premier architecte du XVIe siècle, traça le dessin de cette tour. Au-dessus du rez-de-chaussée s'élèvent deux étages : le premier, qu'on appelle la *chambre du Roi*, offre un vestibule et une grande salle avec sa garde-robe; la chapelle occupe le second étage; elle est pavée en pierres. On y remarque la couronne de France, dessinée en marbre noir. Les bustes de Louis XIV et de Louis XV, exécutés par Lemoine, ornent cette chapelle. Le buste de Louis de Foix fixe surtout les regards. L'inscription suivante est incrustée dans le mur :

Quand j'admire, ravi, cette œuvre en mon courage,
Mons de Foix, mon esprit est en estonnement :
Porte dans les pensers de ton entendement
Le gentil ingénieur de ce superbe ouvrage, etc.

Quatre immenses quinquets, avec leurs réflecteurs, sont posés verticalement les uns au-dessus des autres, dans une lanterne qui a 9 mèt. de haut. La machine est très-simple, c'est un tournebroche dont le mouvement est réglé par un pendule: de ces quinquets s'élancent trois colonnes de feu séparées par des distances égales. Lorsque la machine est mise en mouvement, il apparaît d'abord une lumière vive pendant 30 secondes; cette lumière décroît pendant 30 autres secondes, puis vient une éclipse qui dure 30 secondes; la lumière reparaît et croît pendant 30 secondes, puis redevient brillante, puis décroît, puis disparaît : cette révolution totale s'exécute en 8 minutes. Pendant la nuit, le feu s'aperçoit en mer de 38 kil.; dans le jour, la tour se voit à 12 kil.

Ces feux durent toute la nuit; l'entretien en est confié à deux gardiens qui ne quittent jamais la tour : on leur porte des vivres deux fois par an, et assez pour six mois.

Un phare de premier ordre a été con-

struit au cap *Ferret*. La tour a de hauteur, du rez-de-chaussée à la plate-forme, 43 mèt. 50 centim. Le foyer de l'appareil domine de 51 mèt. le niveau des pleines mers d'équinoxe, et est aperçu de six lieues marines. Ce beau travail est dû au talent de M. Deschamps fils, ingénieur en chef des ponts et chaussées.

DE BORDEAUX A ROYAN DANS LES BATEAUX A VAPEUR (1).

Il part de l'extrémité du quai Louis XVIII, qui fait face à la maison Fenwick, située à l'entrée des *Chartrons*, deux fois par semaine en été, les mercredi et samedi, un bateau à vapeur prenant des passagers pour MACAU, le PAIN-DE-SUCRE, la ROQUE-DE-TAU, BLAYE, PAUILLAC et ROYAN, pour repartir de ce dernier port le lendemain matin, et revenir à Bordeaux. — Devant BACALAN, il faut se frayer un passage à travers les lignes épaisses des macks hollandais et des navires sortis des villes anséatiques et des autres ports des mers du Nord. Nous allons doubler cet énorme rocher qui s'avance au milieu des eaux comme un vaste promontoire, d'où l'on cesse d'apercevoir les flèches légères de Saint-André et les tours mutilées de Saint-Michel et de Peyberland. Dans le bas est le village de LORMONT, resserré par la Garonne dans une étroite vallée agréablement ombragée en été.

Viennent ensuite BASSENS, et un peu plus loin SAINT-LOUIS-DE-MONTFERRAND, qui fournissent les vins employés à fortifier, en barriques, ceux de l'Entre-deux-mers et des autres cantons qui sont trop faibles pour soutenir en mer des trajets de long cours. Quelques propriétaires de MACAU, bourg populeux et riche, possèdent d'excellents crus; mais celui qui a la prééminence sur tous ceux de la commune, c'est le *Château-Cantemerle*, qui appartient à madame la baronne de Villeneuve. Le fameux cru de *Château-Margaux*, qui fournit le moderne nectar des dieux, n'est séparé de Macau que par les propriétés de M. Pescatore, qui produisent un vin excellent, situées dans *Labarde*, et par la petite commune de CANTENAC, dont les vins sont recherchés. Le port de Macau est le premier du Médoc et le plus actif après Pauillac.

En quittant cette station, le bateau à vapeur double le *Bec-d'Ambès* et vous transporte à BOURG, petite ville fort ancienne, fondée, dit-on, par Léonce-Paulin, préfet du prétoire sous l'empereur Valentinien Ier, et le père de saint Paulin, qui fut disciple d'Ausone. Bourg s'élève en amphithéâtre sur un coteau à l'entrée de la Dordogne, lequel présente, avec le Pain-de-Sucre et la Roque-de-Tau, le point de vue le plus agréable. La majeure partie de Bordeaux est bâtie avec des pierres des carrières de Bourg et de la Roque. Les îles de CAZEAUX et du NORD, ornées de hauts peupliers, font partie d'un archipel qui se prolonge jusqu'au fort appelé le *Pâté de Blaye*, qui d'un côté défend le passage de la Gironde, avec le fort Médoc, et de l'autre protége l'entrée du port de Blaye. Le fleuve, dans cet endroit, n'a pas moins de 3,800 mèt. de large.

PAUILLAC (Gironde), — 4,000 hab., — à 44 kil. nord de Bordeaux, chef-lieu du dernier canton du haut Médoc, qui a pour limite, du côté de Lespare, Saint-Germain-d'Esteuil et Cadourne. On y arrive par Saint-Estèphe, dont le cru est si renommé, et par Saint-Seurin. Cette petite ville, située sur les bords de la Gironde, est la plus commerçante de tout le Médoc, à cause de son port, dont la rade est regardée comme une des plus sûres. — L'ILE DE PATIRAS, dont le nom semble indiquer qu'il n'y fait pas bon vivre, est située devant ce port, où la largeur de la Gironde a 8 kil. — En passant devant CASTILLON, le pilote nous avertit qu'il est obligé de tenir un côté du fleuve pour éviter le banc de ce nom et celui de Mortagne. Pendant que nous côtoyons une rive, l'autre disparaît presque tout à fait, tant la Gironde prend de développement. Nous approchons du terme du voyage; le bateau à vapeur a fait des progrès rapides dans sa course; il va s'arrêter à Royan.

ROYAN (Charente-Inférieure). — 2,600 hab. — *Hôtels :* de la Croix-Blanche; des Baigneurs; de Bordeaux; d'Orléans. — Situé à 20 kil. de Rochefort. Bourg assez considérable et très-fréquenté pour les bains de mer. Les environs en sont char-

(1) Extrait de l'ouvrage de M. Bezout. (*Voyages dans les départements de la Gironde et de Lot-et-Garonne*, in-12.)

mants en été. Des brises parfumées par les exhalaisons des arbustes qui fleurissent dans la campagne y répandent, aux approches du soir, une fraîcheur délicieuse. Depuis Royan, on découvre, à 12 kil. de distance, le phare de *Cordouan*. (V. p. 423.) — On va visiter le Vieux-Soulac, ville anglaise ensevelie dans les sables, et dont on ne voit plus que la pointe du clocher; le bois de Belmont, sur le bord de la mer.

Il y a une salle de spectacle à Royan, des restaurateurs, des voitures qui partent pour Saintes, Angoulême, etc., et correspondent avec le bateau à vapeur. Depuis 1824, cette ville possède un établissement de bains de mer, dont la saison commence en juillet et finit en septembre.

ROUTE 252.

DE BORDEAUX A LA TESTE.

Embarcadère : barrière de Pessac.

Dist. : 53 kil.

Prix : 5 fr. 50, 4 fr. 25 et 2 fr. 75.

Pessac	6 k.
Saint-Médard	8
Gazinet	11
Toquetoucau	15
Pierroton	18
Verdery	20
Chemin-de-Mios	23
Marcheprime ou Testemore	27
Biart	29
Les Argenteyres	31
Canauleye	33
Cameleyre	36
Facture	37
La Leyre ou Lamothe	40
La Teich	43
Cantaranne	45
Mestras	47
Gujan	48
Meyran	49
LA TESTE	53

Après avoir quitté Bordeaux, on traverse des vignes; on laisse à gauche, un peu au delà de *Médoquine*, la maison carrée de l'ancien domaine de Chollet, qui a appartenu au maréchal marquis de Pérignon. Sur la droite, on passe devant le joli château d'Haut Brion, où l'on récolte les premiers crus des vins rouges de Grave; on franchit une vallée sur un viaduc de 91 arches, ayant plus de 900 mèt., et on arrive à

6 kil. **PESSAC** (Gironde), 1re station. — 2,100 hab. — Commune où se montrent les vignes du pape Clément, ancien archevêque de Bordeaux. — Dans les environs, on va visiter *Gradignan*, renommé par ses melons; les ruines de l'ancien château d'Ornon, sur l'emplacement d'un tumulus gaulois, et la tour de Veyrène, qui offre une chambre ayant des peintures à fresques des XIIIe et XIVe siècles.

A la sortie de ce village, on traverse des plantations de pins; on s'arrête à

2 kil. **SAINT-MÉDARD** (Gironde), 2e station. — 500 hab. — On traverse de nouveau des pins et des landes, et on arrive à la station de

3 kil. **GAZINET** (Gironde), 3e station, — où l'on voit une belle plantation de mûriers.

4 kil. **TOQUETOUCAU** (Gironde), 4e station, — c'est-à-dire en patois *touche tout doucement*, parce que ce quartier était autrefois si marécageux que l'on courait le risque de s'y engloutir avec son cheval et ses bœufs.

Mais les pins diminuent; on passe devant une jolie maison gothique; on entre dans les landes.

3 kil. **PIERROTON** (Gironde), 5e station. — Les pins ne se montrent que par bouquets à l'horizon, et on est en pleines landes; ces steppes, extrêmement arides pendant l'été, sont pour ainsi dire couvertes d'eau en hiver. Cette aridité se poursuit jusqu'à

2 kil. **VERDERY** (Gironde), 6e station.

3 kil. **CHEMIN-DE-MIOS** (Gironde), 7e station.

4 kil. **MARCHEPRIME** ou **TESTEMORE** (Gironde), 8e station.

2 kil. **BIART** (Gironde), 9e station.

Le convoi s'arrête, on est à la station de

2 kil. **LES ARGENTEYRES** (Gironde), 10e station. — Hameau dans les environs duquel on rencontre un grand nombre de troupeaux de moutons avec leurs pasteurs huchés sur des échasses. Avec cette espèce de chaussure, on peut traverser les ruisseaux, les marais et les landes inondées qui ont souvent plusieurs pieds d'eau dans les bas-fonds, et on peut surveiller facilement les animaux que les hautes bruyères dérobent à la vue.

« Les échasses, en langue du pays, se

nomment *xcangues*. Un métayer qui envoie son fils au marché à quatre ou cinq lieues, avec un agneau sur ses épaules, lui crie : *Xcanquesté prends tes échâsses*, avec la même satisfaction que s'il disait de monter à cheval. Les échasses sont en effet pour les pasteurs une sorte de monture avec laquelle ils peuvent faire le voyage de Bordeaux à la Teste en cinq heures ; ce qui suppose près de trois lieues à l'heure.

« Les bergers des Landes sont tout couverts de peaux de moutons. On voit parfois croisés sur leur dos un fusil pour chasser et pour se défendre contre les loups, et une poêle pour faire frire la sardine de Galice ou le *tchitchon*, morceau de lard rance. La poêle à frire est le meuble universel de la cuisine : soupe, lard, côtelettes, œufs, omelette, poulet sauté, pommes de terre, cruchades, tout se fait à la poêle. »

Après *Argentières* on rencontre

2 kil. **CANAULEYE** (Gironde), 11e station.

3 kil. **CAMELEYRE** (Gironde), 12e station.

1 kil. **FACTURE** (Gironde), 13e station. — Village après lequel on trouve des terres, des landes, des pins et des marais, avant d'arriver à

3 kil. **LA LEYRE** ou **LAMOTHE** (Gironde), 14e station. — On traverse la rivière de la Leyre sur un joli pont de 66 mèt. de longueur, puis on trouve

3 kil. **LA TEICH** (Gironde), 15e station. — Village de 900 hab., où l'on distingue, sur la droite, un vieux château à tourelles.

2 kil. **CANTARANNE** (Gironde), 16e station. — Ici l'on commence à apercevoir dans le lointain le bassin d'Arcachon.

2 kil. **MESTRAS** (Gironde), 17e station.

1 kil. **GUJAN** (Gironde), 18e station. — A la haute mer, les flots viennent battre les bords de la levée du chemin de fer. Au delà de

1 kil. **MEYRAN** (Gironde), 19e station, — on traverse le canal des Landes et on arrive à

4 kil. **LA TESTE-DE-BUCH** (Gironde), 20e station. — 3,500 hab. — *Hôtels :* d'Arcachon ; de la Providence ; de Bordeaux ; Chaumont. — Petite ville sur le bord occidental du bassin d'Arcachon, où elle a un port de cabotage très-fréquenté. ☞ Le cap Ferrêt et le phare ; l'*établissement des bains de mer ;* la jolie chapelle d'Arcachon ; la grande forêt : arbres magnifiques, beaux sites ; le monument de l'ingénieur Brémontier, avec un cippe en marbre rouge, mais affreusement dégradé ; les belles écluses du canal, la prise d'eau, les travaux d'irrigation de la compagnie d'Arcachon, les rizières, la féculerie, les ensemencements des dunes. — *Com. :* résine, brai, goudron, essence de térébenthine.

Les *bains de mer* sont situés à ARCACHON (2 kil. de la Teste). Le voyageur trouvera toujours des voitures prêtes à l'y conduire. Depuis quelques années, on a construit sur le bord même du bassin un nombre considérable de jolies maisonnettes. La plage est sablonneuse et magnifique. La haute société de Bordeaux passe la belle saison dans ce gracieux village.

Excurs. — A 12 kil. de la Teste est le village de CAZEAUX, avec un *lac* ayant 45 mèt. de circonférence.

ROUTE 253.

DE BLOIS A CHATEAUROUX.

Dist. : 95 kil.

Contres	21 k.
Selles	40
Valencey	54
Levroux	75
CHATEAUROUX	95

21 kil. **CONTRES** (Loir-et-Cher). — 2,600 hab. — *Hôtels :* de la Boule-d'Or ; de la Croix-Blanche ; du Lion-d'Or. — Petite ville sur la Bièvre, près de sa source ; chef-lieu de canton. — *Com. :* toiles, droguets.

19 kil. **SELLES** (Loir-et-Cher). — 4,600 hab. — Petite ville située dans une contrée fertile en vins. ☞ Le château, bel édifice élevé par Philippe, duc de Béthune, père de Sully. — *Com. :* vins, grains.

14 kil. **VALENCEY**. V. R. 215.

21 kil. **LEVROUX**. V. R. 215.

20 kil. **CHATEAUROUX**. V. R. 214.

ROUTE 254.

DE CHATEAUROUX A TOURS.

Dist. : 108 kil.

Buzançais	24 k.
Châtillon-sur-Indre	47
Loches	68
Cormery	89
TOURS	108

24 kil. **BUZANÇAIS** (Indre). — 5,000 hab. — *Hôtel :* la Tête-Noire. — Petite ville sur la rive droite de l'Indre, qu'on traverse sur cinq ponts, avec usine pour le fer, fonderie de canons, forges dites de *Bonneau* et de la *Charité*. ☞ Les ruines de son ancien château fort.

On voit entre Châteauroux et Buzançais, dans la commune de Chambon, les restes d'un camp romain.

23 kil. **CHATILLON-SUR-INDRE** (Indre). — 3,950 hab. — *Hôtels :* de la Croix-Verte; du Faisan. — Petite ville sur l'Indre, dans une charmante situation, entourée d'une belle promenade; la grande route de Tours à Châteauroux la traverse dans toute sa longueur. Elle a des fabriques de grosses étoffes. ☞ L'église, d'architecture romane, dont la construction remonte au Xe siècle, et qui vient d'être restaurée; les *ruines du château*, vastes, pittoresques et fort curieuses; la promenade et la place du Marché.

21 kil. **LOCHES** (Indre-et-Loire), *Lucæ*. — 5,200 hab. — *Hôtels :* de France; de la Promenade. — Petite ville avec sous-préfecture; elle s'élève en amphithéâtre sur la rive gauche de l'Indre. C'est une des villes les plus pittoresques de la Touraine. ☞ On a ouï parler mille fois du *château de Loches*, mais on est loin de se faire une idée de son étendue, de sa masse imposante et de tout l'intérêt qu'il peut inspirer encore dans son état d'abandon et de dégradation. Dans la tour d'Agnès Sorel, la *belle des belles*, on voit, au rez-de-chaussée, son tombeau en marbre noir. Sur l'une des faces du sarcophage on lit l'inscription suivante, due à M. de Pommereuil :

Les chanoines de Loches, enrichis de ses dons,
Demandèrent à Louis XI
D'éloigner son tombeau de leur chœur.
« J'y consens, dit-il, mais rendez la dot. »
Le tombeau y resta.
Un archevêque de Tours, moins juste,
Le fit reléguer dans une chapelle;
A la Révolution, il y fut détruit.
Des hommes sensibles recueillirent les restes d'Agnès,
Et le général Pommereuil, préfet
D'Indre-et-Loire,
Releva le mausolée de la seule maîtresse
De nos rois
Qui eût bien mérité de sa patrie.

Le jour éclaire la statue d'Agnès Sorel, et les rayons du soleil, colorés d'une teinte d'azur à travers le vitrage de couleur, se jouent sur les anges qui prient sur le tombeau.

Ce château, qui servit de prison d'État sous Louis XI, fut longtemps une résidence royale. Jacques V d'Écosse y épousa Madeleine de France, et François Ier y reçut l'empereur Charles V à son retour d'Espagne. — La *sous-préfecture* est aussi un édifice curieux; non loin de là se trouve *l'église de Saint-Ours*, monument très-intéressant du XIe siècle, fondée par Foulques Néra, comte d'Anjou : on admire sa coupole octogone et ses deux élégantes flèches, dans le genre de celles des églises du Rhin.

Excurs. — A la forêt qui est auprès de Loches; à la *chartreuse du Liget*; au magnifique *château de Chenonceaux*, construit et habité par Diane de Poitiers et Catherine de Médicis, à l'E. du département, visite que nous conseillons à tous les voyageurs.

21 kil. **CORMÉRY** (Indre-et-Loire). — 1,050 hab. — Petite vile dans une jolie situation sur l'Indre. ☞ Les restes d'une ancienne abbaye de bénédictins, fondée au VIIIe siècle, et détruite par les Anglais dans le XIVe.

19 kil. **TOURS**. V. R. 251.

ROUTE 255.

DE BLOIS A POITIERS

Par Loches. — Dist. : 165 kil.

Contres	21 k.
Noyers	37
Nouans	54
Montrésor	62
Loches	79
Ciran	92
La Haye-Descartes	110
Ingrandes	126
Ingrandes à POITIERS	165

21 kil. **CONTRES**. V. R. 255.

16 kil. **NOYERS-SUR-CHER** (Loir-et-Cher). — 1,200 hab. — Village. — Il possède une chapelle du Xe siècle, dédiée à Saint-Lazare ; son territoire renferme de nombreux débris romains, particulièrement à l'endroit nommé aujourd'hui la *Ville-du-Coq*.— Entre Noyers et Châtillon, sur la lisière de la forêt de Grosbois, est un menhir de près de 3 mèt. d'élévation.

SAINT-AIGNAN (Loir-et-Cher). — 2,450 hab. — Petite ville sur le Cher, avec un port. ☞ Les ruines d'un château fort et une tour bien conservée. — *Com.* : grains, vins.

Excurs. — A 1 kil. de Saint-Aignan, dans la direction d'une voie romaine, on remarque des débris qui annoncent un établissement romain ;—à 10 kil. N. O. de la même ville est le village de TESÉE, remarquable par un vieil édifice romain ou *castrum* du Bas-Empire. Il a la forme d'un carré long que flanquent deux tours carrées. Il ne présente d'autre ouverture que les brèches des murailles et une rangée de petites fenêtres oblongues à 8 mètres du sol.

17 kil. **NOUANS** (Indre-et-Loire). — 1,200 hab. — Village.

8 kil. **MONTRÉSOR** (Indre-et-Loire). — 800 hab. — Village sur l'Indroye. ☞ Les ruines d'un ancien château bâti par Foulques Néra.

17 kil. **LOCHES**. V. R. 254.

13 kil. **CIRAN** (Indre-et-Loire). — 600 hab. — Village. — On remarque dans les environs la *Roche-Breteau*, vieux château flanqué de tours.

18 kil. **LA HAYE-DESCARTES** (Indre-et-Loire). — 1,800 hab. — Petite ville chef-lieu de canton, ancienne place forte.— Patrie de Descartes, auquel cette ville a élevé une statue en 1849.

16 kil. **INGRANDES**. V. R. 251.

39 kil. **POITIERS**. V. R. 251.

ROUTE 256.

DE POITIERS A CIVRAY.

Dist. : 53 kil.

Gençay	25k.
CIVRAY	53

25 kil. **GENÇAY** (Vienne). — 1,000 hab. — Bourg sur la Clouère. ☞ Les ruines d'un ancien château. — *Com.* : étoffes de laine.

28 kil. **CIVRAY** (Vienne). — 2,300 hab. — *Hôtels* : du Chêne-Vert ; de France. — Jolie petite ville située sur la Charente, avec sous-préfecture, collége communal, société d'agriculture ; elle est assez bien bâtie et entourée de riantes prairies. ☞ Les ruines d'une citadelle du temps des empereurs ; l'*église paroissiale*, fort ancienne, paraît antérieure à l'établissement du christianisme dans les Gaules.—*Com.*: grains, vins, châtaignes, marrons, truffes, bestiaux. — *Voit. publ.* tous les jours pour Poitiers.

A AVAILLES, 28 kil. E. de Civray, eaux minérales froides très-renommées.

ROUTE 257.

DE POITIERS A LIMOGES

Par FLEURÉ. — Dist. : 120 kil.

De Poitiers à Fleuré	20k.
Lussac-les-Châteaux	38
Bussière-Poitevine	60
Bellac	80
Conore	100
LIMOGES	120

20 kil. **FLEURÉ** (Vienne). — 350 hab. — Village.

18 kil. **LUSSAC-LES-CHATEAUX** (Vienne). — 1,500 hab. — Village, chef-lieu de canton. — Chanvre estimé.

22 kil. **BUSSIÈRE-POITEVINE** (Haute-Vienne). — 2,300 hab.—Village.

20 kil. **BELLAC** (Haute-Vienne). — 3,800 hab. — *Hôtel* : de France. — Chef-lieu d'arrondissement, petite ville remarquable par les restes de son ancien château, formant aujourd'hui la maison d'arrêt et le palais de Justice. — Elle est bâtie à la jonction de trois vallées sur le penchant d'un coteau.

Plusieurs *menhirs* dans l'arrondissement de Bellac : à BLOND, à BERNEUIL, à MORTEROLLES, à PIERRE-BELLE, etc.

Excurs. — A MONTMORILLON (Vienne). — 5,300 hab. — *Hôtel* : du Grand-Monarque, bonne maison — Petite ville située sur la Gartempe, qui la divise en deux parties. Sous-préfecture, tribunal civil, petit séminaire, société d'agriculture, *colonie agricole*. ☞ Le *temple de*

Montmorillon. C'est un édifice octogone composé d'une salle voûtée au-dessous de laquelle est un caveau funéraire. La voûte de la salle est percée d'une ouverture ronde qui répond à une ouverture hexagone s'ouvrant dans le souterrain. L'un des pans de l'hexagone se prolonge en forme de petite chapelle. Au-dessus de la porte d'entrée de l'octogone sont placés quatre groupes formés par 13 figures. L'explication de ces groupes a donné lieu à beaucoup de controverses. Les bas-reliefs sont très-curieux. On a cru voir dans ce petit édifice un temple gaulois, mais il est certain que ce n'est qu'une chapelle du moyen âge sous l'invocation de Notre-Dame de Pitié et placée primitivement dans le cimetière d'un établissement connu sous le nom de *Maison-Dieu*. — *Com.* : biscuits.

20 kil. **CONORE** (Haute-Vienne). — 150 hab. — Village.

20 kil. **LIMOGES**. V. R. 214.

ROUTE 258.

DE BLOIS A POITIERS

Par Chatillon-sur-Indre. — Dist. : 175 kil.

De Blois à Nouans, V. R. 255	54 k.
Châtillon-sur-Indre	74
Azay-le-Ferron	91
Lureuil	103
Le Blanc	116
Saint-Savin	133
Chauvigny	150
POITIERS	175

20 kil. **CHATILLON-SUR-INDRE** V. R. 254.

17 kil. **AZAY-LE-FERRON** (Indre). — 2,120 hab. — Village.

12 kil. **LUREUIL** (Indre). — 500 hab. — Village.

13 kil. **LE BLANC** (Indre). — 7,000 hab. — *Hôtel* : Le Large. — Ville sur la Creuse, sous-préfecture, tribunal de première instance; dans une position très-pittoresque, au milieu d'une contrée couverte de bois. Elle est assez mal bâtie. On y trouve une place vaste et quelques ruines de ses anciennes fortifications. Dépôt d'étalons. — *Com.* : vins, poissons, draps. — *Voit. publ.* tous les jours pour Argenton, Poitiers et Blois.

A 7 kil. N. O., Fongombault, nouvelle colonie agricole pénitentiaire pour les jeunes détenus, sous la direction des pères trappistes.

La route du Blanc à Saint-Savin se nomme *Levée de César*.

17 kil. **SAINT-SAVIN** (Vienne). — 1,420 hab. — Village sur la Gartempe. Chef-lieu de canton.

17 kil. **CHAUVIGNY** (Vienne). — 1,800 hab. — Petite ville dans un territoire fertile en excellent vin, sur la Vienne. Chef-lieu de canton. — *Com.* de droguets, serges, cuirs, tanneries renommées.

25 kil. **POITIERS**. V. R. 251.

ROUTE 259.

DE POITIERS A CHATEAUROUX.

Dist. : 108 kil.

De Poitiers au Blanc. V. ci-dessus, et lisez en sens inverse	59 k.
Chitray	73
Lothiers	93
CHATEAUROUX	108

14 kil. **CHITRAY** (Indre). — 400 hab. Village sur la Creuse.

20 kil. **LOTHIERS** (Indre). — 100 hab. — Village de la commune de Luant.

15 kil. **CHATEAUROUX**. V. R. 214.

ROUTE 260.

D'ANGOULÊME A LYON.

Dist. : 462 kil.

La Rochefoucauld	21 k.
Fontafie	40
Chabanais	55
Saint-Junien	71
Petit-Buisson	87
Limoges	103
Le Mazet	115
Saint-Léonard	126
Sauviat	139
Bourganeuf	154
Charbonnier	174
Aubusson	193
Les Poux	207
La Ville-Neuve	217
Saint-Avit-d'Auvergne	227
Le Pont-au-Mur	240
Pont-Gibaud	258
Clermont	281
De Clermont à LYON. V. R. 187 de Lyon à Clermont, et lisez en sens inverse	462

21 kil. **LA ROCHEFOUCAULD** (Charente). — 2,850 hab. — *Hôtels* : la Boule-

d'Or; des Voyageurs. — Petite ville située sur la Tardoire; patrie de l'auteur des *Maximes*. ☞ Le *château*, d'un aspect très-pittoresque, architecture mélangée de sarrasin et de gothique, il est flanqué de tours imposantes. On y voit encore un fort bel escalier, et sous ce massif édifice se trouvent des caves très-vastes qui servirent de refuge pendant les guerres de religion. Tout le long de la vallée de la Tardoire on rencontre des grottes naturelles qui eurent la même destination : les plus curieuses sont celles de *Rancogne*, traversées par un petit cours d'eau qui leur donne quelque chose de romantique; elles contiennent des stalactites. Le parc de cet édifice considérable sert de promenade publique. — Un beau pont fort ancien. — *Com. :* bois, merrain, lattes, fil plat à coudre.

On doit visiter, à droite de la route, les ruines du *château de la Vauguyon*. Elles s'élèvent sur une hauteur, au bord d'une forêt, et à l'entrée du bourg des Salles. On remarque une belle tour carrée, l'emplacement du pont-levis, les restes de la chapelle et les prisons.

19. kil. **FONTAFIE** (Charente). — 120 hab. — Village de la commune de Nieuil.

15 kil. **CHABANAIS** (Charente). — 1,900 hab. — *Hôtel :* des Trois-Pigeons. — Vieille et petite ville dans un site charmant, sur la Vienne. ☞ Le pont, qui offre une vue pittoresque; les ruines d'un vieux château, une tour antique.— *Com. :* bestiaux, grains, haricots, châtaignes.

Excurs. —A 18 kil. N. de Chabanais :

Confolens (Charente). — 3,200 hab. —Sous-préfecture, petite ville ancienne, au confluent du Govre et de la Vienne. Elle possède un collége communal et une bibliothèque publique de 3,000 vol. ☞ Les restes d'une tour carrée, seul débris de son antique citadelle; le pont, dont la construction remonte à une époque très-reculée; mines de zinc et de plomb. — *Com. :* bois, merrain, bestiaux. *Voit. pub.* tous les jours pour Angoulême.

Dans l'Ile de Saint-Germain, sur la Vienne, à 4 kil. de Confolens, on voit au milieu d'un petit bosquet les ruines d'un ancien temple druidique, dans une excavation peu profonde. La longueur de cet édifice peut être de 12 mèt., et sa largeur de 5 mèt. environ : cet antique sanctuaire vaut la peine d'être visité.

A 6 kil. S. E. de Chabanais, est situé

Rochechouart (Haute-Vienne), *Rupes Cavardi*. — 4,200 hab.— Petite ville sur le penchant d'une colline qui semble suspendue et qui est baignée par la Grenne; avec sous-préfecture et tribunal de première instance. ☞ Le *château* flanqué de plusieurs tours, dont une sert de prison ; sa situation est des plus pittoresques. C'est le berceau de la famille des Mortemart; mais malheureusement cet antique manoir est dans un état complet de dégradation. Nombreuses forges aux environs, mines de fer. — *Voit. pub.* pour Saint-Junien.

16 kil. **SAINT-JUNIEN** (Haute-Vienne). — 5,900 hab. — *Hôtels :* du Soleil-d'Or; de la Poste; du Lion-d'Or; du Commerce. — Petite ville sur la Vienne. Elle fabrique des gants, des serges, et possède une assez jolie promenade. A l'une des extrémités du pont, se trouve une chapelle dédiée à la Vierge, visitée par de nombreux pèlerins le 15 août, et à laquelle Louis XI portait une dévotion particulière; la dernière construction de cet édifice date de 1465, époque où le roi visita la chapelle et ordonna sa reconstruction : elle mérite l'attention du voyageur. L'église paroissiale est fort belle : un bas-relief représentant les disciples d'Emmaüs est généralement admiré; le maître-autel est revêtu de beaux marbres; derrière le chœur est le tombeau de de saint Junien. Ce monument est un des plus beaux des XII[e] et XIII[e] siècles. — *Com. :* chevaux, mulets. — *Voit. pub.* tous les jours pour Angoulême et Limoges.

16 kil. **PETIT-BUISSON** (Haute-Vienne. — Ecart de Chironnac. — *Com. :* Forges, affinerie et hauts fourneaux.

16 kil. **LIMOGES**. V. R. 214.

12 kil. **LE MAZET** (Haute-Vienne). — Hameau de la commune de Saint-Just.

11 kil. **SAINT-LÉONARD** (Haute-Vienne). — 6,100 hab. — *Hôtels :* de la Poste; de la Boule-d'Or. — Ancienne ville sur la Vienne. Son territoire fut affranchi par Clovis, à propos de l'heureuse délivrance de la reine Clotilde, qui eut lieu dans un château voisin. Saint-

Léonard y fonda ce monastère au commencement du VI[e] siècle. ☞ L'église, réparée en 1844, est d'un style remarquable; un beau pont sur la Vienne, les promenades, les manufactures de papiers pour impression.

13 kil. **SAUVIAT** (Haute-Vienne). — 950 hab. — Village.

15 kil. **BOURGANEUF** (Creuse). — 3,200 hab. — *Hôtels :* de la Boule-d'Or, bureau des diligences de Limoges et Guéret, voitures à volonté; de la Poste; la Croix-Rouge; le Lion-d'Or; le Soleil-d'Or; la Pyramide. — Petite ville sur le Thorion, avec sous-préfecture. ☞ La *Tour*, dans laquelle Pierre d'Aubusson fit garder Zizim, fils de Mahomet II, par suite du traité conclu avec Bajazet II, frère de Zizim; cette tour est énorme et a six étages. On y remarque les bains à l'orientale, que Zizim avait fait construire au rez-de-chaussée; les fabriques de papier. — *Com.:* papeteries, exploitation de pierres de taille, manufacture de porcelaine.

Excursion : A 24 kil. S., Eymoutiers (Haute-Vienne). — 3,900 hab. — Petite ville sur la Vienne, dans une situation très-romantique. ☞ L'église, d'un style gothique plein de hardiesse et de légèreté : les vitraux sont admirables. A peu de distance, chapelle en ruines.

20 kil. **CHARBONNIER** (Creuse). — 40 hab. — Hameau de la commune de Saint-Georges-la-Pouge.

19 kil. **AUBUSSON**. V. R. 228.

14 kil. **LES POUX**. V. R. 228.

10 kil. **LA VILLE-NEUVE**. V. R. 228.

10 kil. **SAINT-AVIT-D'AUVERGNE**. V. R. 228.

13 kil. **LE PONT-AU-MUR**. V. R. 228.

18 kil. **PONT-GIBAUD** V. R. 228.

23 kil. **CLERMONT**. V. R. 187.

ROUTE 261.

D'ANGOULÊME A PÉRIGUEUX.

Dist. : 86 kil.

Dignac	17 k.
Roche-Beaucourt	30
Mareuil	39
Brantôme	59
Mesplier	73
PÉRIGUEUX	86

17 kil. **DIGNAC** (Charente). — 1,200 hab. — Village.

13 kil. **ROCHE-BEAUCOURT** (Dordogne). — 1,000 hab. — Bourg. ☞ Forges, fonderie de canons, mine de fer.

9 kil. **MAREUIL** (Dordogne). — 1,630 hab. — Bourg sur la Belle, chef-lieu de canton. — *Com.* de chapeaux.

20 kil. **BRANTOME** (Dordogne). — 2,800 hab. — Jolie ville dans une contrée charmante, au confluent de la Dronne et de la Colle. ☞ Sur une colline, ancienne abbaye de bénédictins, fondée par Charlemagne en 769. Pierre de Bourdeilles, connu sous le nom de Brantôme, posséda en commande cet important et célèbre monastère. — *Voit. pub.* tous les jours pour Périgueux, Angoulême, Nontron.

Près de Brantôme, est un *dolmen*, dit la *Pierre-Levée*, dont la table a 5 mèt. 25 cent. sur 2 mèt. 30 cent. Il est entouré, à 2 mèt. 30 cent. par trois autres pierres.

14 kil. **MESPLIER** (Dordogne). — Village.

13 kil. **PÉRIGUEUX**. V. R. 244.

ROUTE 262.

DE POITIERS A GUÉRET.

Dist. : 153 kil.

De Poitiers à Bellac, V. R. 237	80 k.
Saint-Sornin	103
La Souterraine	119
Trois-et-Demy	136
GUÉRET	153

23 kil. **SAINT-SERNIN** (Haute-Vienne). Village.

16 kil. **LA SOUTERRAINE**. V. R. 214.

17 kil. **TROIS-ET-DEMY** (Creuse). — Hameau.

17 kil. **GUÉRET**. V. R. 217.

ROUTE 263.

DE BORDEAUX A TOULOUSE.

Dist. : 251 kil.

Le Bouscaut	11 k.
Castres	25
Cerons	33
Langon	47
Caudrot	56
La Réole	65
La Motte-Landeron	74
Marmande	85

Tonneins	102
Aiguillon	113
Port-Sainte-Marie	125
Pont-Saint-Hilaire	134
Agen	144
Croquelardit	154
La Magistère	164
Malausé	176
Moissac	186
Castel-Sarrasin	195
La Vitarelle	206
Grizolles	222
Saint-Jory	234
TOULOUSE	251

11 kil. **LE BOUSCAUT** (Gironde). — 200 hab. — Village de la commune de Cadaujac.

12 kil. **CASTRES** (Gironde).— 800 h. — Jolie petite ville dans un site agréable et pittoresque, sur le Guémort. — *Com.* : toiles, laine, peaux blanches, colle forte.

12 kil. **CERONS** (Gironde). — 1,400 hab. — Village sur la Garonne.

12 kil. **LANGON** (Gironde), *Alingo-Portus*. — 3,950 hab. — *Hôtels* : de France; de l'Empereur; de la Poste, restauré à neuf. — Petite ville sur la Garonne, que l'on traverse pour côtoyer ensuite sa rive droite. Pont suspendu.— L'église a été bâtie par les Anglais au XIVe siècle. — *Com.* : eaux-de-vie, vin de Grave.

9 kil. **CAUDROT** (Gironde). — 1,320 hab. — Bourg sur la Gironde — *Com.* : grains et vins.

9 kil. **LA RÉOLE** (Gironde). — 4,100 hab. — *Hôtels* : la Tête-Noire; le Cheval-Blanc. — Petite ville mal bâtie sur la Garonne, avec sous-préfecture, tribunal de première instance. ☞ Les restes d'un château fort, dit des *Quatre-Sœurs*, bâti par les Visigoths; — ruines d'un temple païen, appelé aujourd'hui la *Grande-Ecole*; — dans le quartier de Lamothe-de-Mirais, l'ancien couvent des Bénédictins, fondé en 970, où siégent la sous-préfecture, le tribunal civil et l'hôtel de ville; — le *pont suspendu*, une *fontaine* qui suit le flux et le reflux; la place publique, la promenade; du haut des rochers qui dominent la ville, belle vue. — *Com.* : vins, blé, eaux de-vie, tanneries, vinaigreries.

Excurs. — Entre les villages de Gironde et de Casseuil, appartenant au canton de la Réole, *ruines du château des quatre fils Aymon*. Il ne reste que la partie inférieure d'une tour carrée dont les murs sont formés de débris romains. C'était la maison de campagne des souverains d'Aquitaine. Elle devint une des résidences de Charlemagne ; son épouse Hildegarde y donna le jour à Louis le Débonnaire. On croit qu'en cet endroit était le *Cassinogilum* des Romains.

9 kil. **LA MOTTE-LANDERON** (Gironde). — 1,450 hab. — Bourg.

11 kil. **MARMANDE** (Lot-et-Garonne), *Marmanda*. — 8,350 hab. — *Hôtels* : de France; de la Providence; de la Tête-Noire.—Ville sur la Garonne. Elle est bien bâtie, a des rues larges, quelques jolies places, une sous-préfecture, tribunaux, société d'agriculture, collége communal, bibliothèque publique. ☞ Le pont, d'une seule arche, le collége, les lavoirs, la fontaine au milieu de la ville, l'hôtel de la mairie, le palais de Justice, l'hospice. — *Com.* : prunes, blé, vins, eaux-de-vie, chanvre, tanneries. — *Voit. pub.* tous les jours pour Agen, Auch, Bordeaux, Cahors, Toulouse.

Bat. à vap. pour Bordeaux. Les bords de la Garonne jusqu'à Bordeaux n'offrent rien qui séduise et captive l'œil comme sur les bords de la Loire.

17 kil. **TONNEINS** (Lot-et-Garonne). — 7,600 hab. — *Hôtels* : Cazanobes; d'Angleterre; de l'Europe. — Cette petite ville, sur la Garonne, est industrieuse, ornée de beaux édifices, et ses habitants se font remarquer par leur vivacité. ☞ La place où est situé l'hôtel de ville; l'esplanade plantée d'ormes, et d'où l'on a une vue ravissante; le pont suspendu, la manufacture de tabacs — *Com.* : culture de bon tabac, vins, eaux-de-vie, prunes sèches.

11 kil. **AIGUILLON** (Lot-et-Garonne). — 4,100 hab. — Près du confluent du Lot et de la Garonne. Cette petite ville, située en amphithéâtre, jouit d'un ciel pur, d'un air qu'on aime à respirer. On doit visiter le château et le pont suspendu de Port-de-Pascau, inauguré le 4 avril 1843. — *Com.* : vins blancs renommés, eaux-de-vie, tabacs, etc.

MONUMENTS ROMAINS. A quelque distance d'Aiguillon, sur la route de Toulouse, il existe deux monuments romains : le premier est une tour ronde, revêtue de petites pierres carrées, pleine dans sa masse : on croit que c'est un tombeau; le deuxième, à quelques pas de la tour, à un endroit

nommé *Saint-Côme*, consiste en petites pierres cubiques, qui supportaient jadis un mur soutenu par des contre forts, distants les uns des autres de 2 mèt. environ.

A 2 kil. d'Aiguillon est un autre monument connu sous le nom de *Peyre-Longue*. C'est une tour, haute de 10 mèt. de hauteur, composée de deux étages quadrilatères : une petite chambre carrée couronne le monument. On croit dans le pays que cette tour servait jadis de phare.

10 kil. **PORT-SAINTE-MARIE** (Lot-et-Garonne). — 3,100 hab. — Petite ville sur la Garonne, chef-lieu de canton, ancienne place forte. — *Com.* : tuiles. briques.

11 kil. **PONT-SAINT-HILAIRE** (Lot-et-Garonne). — 1,200 hab. — Village.

10 kil. **AGEN**. V. R. 244.

10 kil. **CROQUELARDIT** (Lot-et-Garonne). — Écart de Saint-Jean-de-Thurac.

10 kil. **LA MAGISTÈRE** (Tarn-et-Garonne). — 2,000 hab. — Beau bourg sur la Garonne. Le pays est frais et varié.

VALENCE-D'AGEN (Tarn-et-Garonne). — 3,300 hab. — *Hôtels* : de la Confiance; Sarrau; Tapis-Vert. — A 10 kil. de Malausé et sur la route. Il y a des tanneries, et on y apprête des plumes à écrire, que l'on tire brutes de la Russie par la Hollande.

12 kil. **MALAUSÉ** (Tarn-et-Garonne). — 1,250 hab. — Village sur la Garonne, fort ancien. On y a découvert un grand nombre d'antiquités romaines. ☞ Ancien château.

10 kil. **MOISSAC** (Tarn-et-Garonne), *Mussiacum*. — 10,700 hab. — *Hôtels* : du Grand-Soleil; du Nord. — Sur le Tarn, près de son embouchure sur la Garonne, au milieu d'un pays fertile; sous-préfecture, tribunaux. ☞ Un beau pont sur le Tarn; le portail de l'*église Saint-Pierre et Saint-Paul*, admirable expression de l'architecture au VII[e] siècle ; on remarque sur cet édifice des bas-reliefs très-curieux; le cloître de l'église, bâti en 1100 ; la *fontaine*, l'*abbaye*, les ruines d'un pont qui se trouvent devant la ville; la *promenade*, bien ombragée. — *Com.* : vins et safran, minoterie, sels, poissons. — *Voit. pub.* tous les jours pour Auch, Bordeaux, Montauban, Toulouse.

AUVILLARS, à 22 kil. de Moissac. — 2,200 hab. — Fabrique de minots, faïencerie. ☞ Le pont, fort beau, construit en 1821 ; la *chapelle Sainte-Catherine*, bâtie au XIV[e] siècle par le pape Clément V. On a trouvé dans cette localité de nombreux débris de constructions romaines.

7 kil. **CASTEL-SARRASIN** (Tarn-et-Garonne). — 7,050 hab. — *Hôtel* : le Grand-Saint-Pierre. — Ancienne et jolie ville sur l'Azine, avec sous-préfecture, tribunal civil, collége communal, bibliothèque publique, salle de spectacle. ☞ Les promenades, le portail gothique de l'église paroissiale. — *Com.* : grains, huile, bestiaux. — Patrie de l'abbé de Prades.

13 kil. **LA VITARELLE** (Tarn-et-Garonne). — 10 hab. — Écart de la commune de Montech.

16 kil. **GRIZOLLES** (Tarn-et-Garonne). — 2,050 hab. — Petite ville, chef-lieu de canton. ☞ L'église paroissiale, du XVI[e] siècle, n'offre de remarquable que son portail : il est de forme ogivale, composé de dix arcs en briques et d'un arc extérieur en pierre qui sert d'encadrement ; huit colonnes en marbre des Pyrénées supportent de curieux chapiteaux. — *Com.* : Coutellerie.

12 kil. **SAINT-JORY**. V. R. 216.

17 kil. **TOULOUSE**. V. R. 216.

ROUTE 264.

DE BORDEAUX A AUCH,

Par CASTEL-JALOUX. — Dist. : 186 kil.

De Bordeaux à Langon, V. R. 263. . .	47 k.
Bazas.	62
Grignols.	76
Castel-Jaloux.	91
Pompiey.	108
Nérac.	121
Condom.	143
Castéra-Verduzan.	162
AUCH.	186

15 kil. **BAZAS** (Gironde), *Vasatis Casium*. — 4,650 hab. — *Hôtels* : le Cheval-Blanc ; la Corne-Verte ; le Bon-Pasteur. — Ancienne capitale des Vasates, qui a possédé longtemps un évêché ; bâtie sur un rocher ; sous préfecture, tribunal de première instance, séminaire. ☞ Les anciennes fortifications; l'ancienne *cathédrale*, belle église gothique, du style le plus pur, sans transsepts : les admira-

bles sculptures des trois portails représentent la *Vocation de Saint-Pierre*, le *Couronnement de la Vierge* et le *Jugement dernier*, ouvrages fort remarquables; — la jolie place entourée de portiques; les promenades. — Patrie du poëte Ausone et de son fils, J. Ausone, préfet d'Illyrie. — *Com.:* bétail et bois.

14 kil. **GRIGNOLS** (Gironde).—1,670 hab. — Bourg, chef-lieu de canton.

13 kil. **CASTEL-JALOUX** (Lot-et-Garonne). — 2,900 hab. — Jolie petite ville bien bâtie, propre et agréable, sur l'Avance. ☞ Les ruines d'un ancien château construit par les seigneurs d'Albret. — *Com.:* grains, miel, sangsues.

Xaintrailles (Lot-et-Garonne). — 870 hab. — Bourg situé à 10 kil. N. N. O. de Nérac. ☞ Le *château* où naquit Poton de Xaintrailles, vainqueur du général anglais Talbot, qu'il fit prisonnier à la *bataille de Patay*. — *Com.* : bouchons de liége.

17 kil. **POMPIEY** (Lot-et-Garonne). — Village de 320 hab.

13 kil. **NÉRAC** (Lot-et-Garonne). — 7,200 hab.—*Hôtel:* du Tertre, renommé pour ses pâtés de perdrix en *terrine*. — Ville situé sur la Baise. Sous-préfecture, tribunal civil et de commerce, chambre des manufactures. ☞ Les antiques fortifications; l'*église paroissiale*, de construction moderne; belle halle; un *château gothique* où résidèrent les rois de Navarre, ducs d'Albret : on remarque dans les salles les chiffres d'Antoine de Bourbon formant les nœuds d'arête des voûtes; des antiquités romaines extrêmement curieuses. — On doit visiter la *Garenne*, promenade créée par Marguerite de Valois; le *monument* élevé par M. le comte Digeon à la mémoire de Henri IV; la *fontaine Saint-Jean* dite de Fleurette, ombragée par deux ormes plantés par Henri IV et Marguerite de Valois. — *Com.:* eaux-de-vie, vins, volailles truffées.— *Voit. pub.* tous les jours pour Agen, Auch, Marmande.

Barbaste. —1,720 hab. — Village à 5 kil. N. O. de Nérac. ☞ L'ancien pont de sept arches; le vieux château, les moulins.

22 kil. **CONDOM** (Gers).— 7,300 hab. — *Hôtels* : du Cheval-Blanc, beaux appartements, bonne table d'hôte; du Lion-d'Or, au centre de la ville : bonne maison; du Commerce. — Chef-lieu de sous-préfecture, sur la Baise. Cette ville commerce en eaux-de-vie, farines, cuirs, et a des foires importantes. ☞ L'*église Saint-Pierre*, monument gothique à visiter; la bourse, la place, les boulevards et la cascade. — *Voit pub.* tous les jours pour Tarbes et Bordeaux, Agen et Toulouse. — Patrie de l'amiral Blaise de Montluc et de l'historiographe Dupleix.

Excurs. — Eauze, *Eluza*, ancienne métropole des Elusates, peuple de la Novempopulanie : église très-antique et très-belle. — Cazaubon, chef-lieu de canton, renommé pour ses établissements thermaux. — Les boues et bains de Barbotan remontent à la plus haute antiquité; on y voit encore les ruines de monuments élevés par les Romains.

19 kil. **CASTÉRA-VERDUZAN**. V. R. 266.

24 kil. **AUCH**. V. R. 244.

ROUTE 265.

DE BORDEAUX A PÉRIGUEUX.

Dist. : 121 kil.

Beychac	13 k.
Libourne	31
Saint-Médard	51
Monpont	69
Mucidan	86
La Massoulie	105
PÉRIGUEUX	121

13 kil. **BEYCHAC** (Gironde). — Village de 530 hab.

16 kil. **LIBOURNE**. V. R. 251.

20 kil. **SAINT-MÉDARD** (Gironde) — 800 hab. — Bourg assez joli.

A 4 kil. est Coutras, célèbre par la victoire que Henri IV remporta sur les ligueurs, commandés par le duc de Joyeuse, en 1587; on y remarque un joli puits de forme hexagonale.

On traverse une belle plaine couverte de noyers, de maïs, de châtaigniers.

18 kil. **MONPONT** (Dordogne). — 1,660 hab. — *Hôtels :* du Cheval-Blanc; du Puits-d'Or). — Jolie petite ville, mais qui n'est guère plus peuplée qu'un village : elle a soutenu un siége contre les Anglais en 1606. ☞ Les ruines d'un ancien camp romain; la *Chartreuse de Vauclaire*.

17 kil. **MUCIDAN** (Dordogne).—1,750

hab. — Petite ville au milieu d'une riche contrée, fortifiée par les calvinistes, démantelée par Louis XIII après la victoire de la Rochelle. — Forges et mines aux environs.

17 kil. **LA MASSOULIE** (Dordogne). — 80 hab. — Hameau de la commune de Saint-Astier.

18 kil. **PÉRIGUEUX**. V. R. 244.

ROUTE 266.

DE PARIS A CASTÉRA-VERDUZAN.

Dist. : 760 kil.

De Paris à Bordeaux, V. R. 251	583 k.
De Bordeaux à Aiguillon, V. R. 263	696
Nérac, V. R. 264	719
Condom, V. R. 264	741
Castéra-Verduzan	760

CASTÉRA-VERDUZAN (Gers). — 1,100 hab. — *Hôtel :* Darodes, très-bonne table d'hôte. — Village situé dans un vallon riant et fertile, sur la Landone. Il est renommé pour ses bains d'eaux minérales sulfureuses et ferrugineuses. L'établissement est un vaste et superbe édifice, suivi de deux grottes rocailleuses qui renferment deux sources : l'une sulfureuse, l'autre ferrugineuse. 28 baignoires en marbre blanc sont placées au niveau du sol. La douche est d'une grande force et peut être dirigée dans tous les sens Les parties supérieures sont occupées par de beaux appartements, une salle de billard et un vauxhall spacieux.

Les eaux sulfureuses ont une température de 24°. Elles sont souveraines contre les éruptions de la peau, les ulcères, les vices scrofuleux, les catarrhes chroniques de la vessie, la jaunisse, les pâles couleurs, les rhumatismes chroniques. Les eaux ferrugineuses sont froides : elles conviennent pour la chlorose, l'atonie des organes digestifs, les hydropisies, le relâchement des organes utérins et les fièvres intermittentes.

Ces eaux s'administrent en boissons, lotions, injections, douches et bains.

Ce bel établissement attire un nombre considérable d'étrangers ; les pauvres sont reçus et traités gratuitement.

La saison des eaux commence en mai et finit en octobre.

Les environs sont ornés de promenades délicieuses ; sur un plateau on voit les ruines d'un château, ancienne demeure des templiers. — Belles carrières de marbre.

Aux environs, l'établissement thermal du *Maska*, et la *Fontaine-Chaude* ou de *Lavardens*, eaux minérales exploitées depuis quelques années seulement, mais qui ont déjà acquis une réputation méritée.

Ouvrage à consulter : *Notice sur les eaux minérales de Castéra-Verduzan*, par les docteurs Capuron et Bazin, in-8°, 1830.

ROUTE 267.

DE PARIS A BAYONNE.

Dist. : 811 kil.

De Paris à Bordeaux, V. R. 251	583 k.
De Bordeaux à Langon, V. R. 263	630
Bazas	645
Captieux	662
Traverses	677
Roquefort	692
Caloy	704
Mont-de-Marsan	714
Campagne	727
Tartas	741
Pontons	752
Saint-Paul-lès-Dax	764
Saint-Geours	779
Les Cantons	792
BAYONNE	811

15 kil. **BAZAS**. V. R. 264.

Après Bazas on entre dans les Landes, pays d'alluvion et de sable, entièrement plat et dans lequel l'eau se trouve à une petite profondeur. Bois de pins, dits *Pinadas*, exploités pour la résine ; plantation de châtaigniers pour cercles.

Villandraut (Gironde). — 800 hab. — Bourg sur le Ciron, à 1 myr. 2 kil. N. O. de Bazas. ☞ Le magnifique château bâti par le pape Clément V, dont il ne reste que de belles ruines ; la halle et le pont. C'est à *Uzeste*, dans les restes de la célèbre collégiale, qu'est le tombeau de cet illustre pontife.

17 kil. **CAPTIEUX** (Gironde). — 1,500 hab. — Joli bourg situé au milieu de landes immenses qui font ressortir son agréable situation.

Du *Poteau*, maison isolée, vaste et magnifique horizon.

15 kil. **TRAVERSES** (Landes). — Hameau.

15 kil. **ROQUEFORT** (Landes). — 1,730 hab. — Petite ville sur la Douze; il y a plusieurs fours à chaux. ☞ Les roches dont elle est entourée, les ruines d'un ancien château fort, un joli château moderne. — *Com.* : miel, cire, chanvre, laine, bestiaux renommés.

12 kil. **CALOY** (Landes). — 10 hab. — Ecart de la commune de Saint-Avit.

10 kil. **MONT DE-MARSAN** (Landes). — 4,700 hab. — *Hôtels* : des Ambassadeurs : beaux appartements, bonne table, volière d'ortolans, bains ; — de France. — Chef-lieu de préfecture, tribunaux, collége, théâtre, bains, eaux minérales qui ont de la réputation. Cette ville, située au confluent de la Douze et du Midou, a été fondée en 1138. La première de ces rivières y devient navigable jusqu'à Bayonne ; aussi est-ce là que commence le *canal des Landes*. Il remonte cette rivière par la rive droite, jusqu'auprès du Caranbas, où il la quitte en suivant le cours et prenant les eaux de plusieurs ruisseaux ; il arrive à Saint-Cricq, point de partage. De là il rejoint le ruisseau de Rimbès, qu'il suit jusqu'à son embouchure à Gélis, près de Mérin, d'où il longe cette rivière jusqu'à son embouchure dans la Baise, au pont de Bordes : dès ce point, la Baise est navigable jusqu'à la Garonne. Ce canal, très-avantageux au pays, a 80 kil. de longueur. ☞ La préfecture, le palais de la cour d'assises, les prisons, la salle de spectacle, le port, les ponts, la halle, au-dessus de laquelle se trouve le *Cercle ;* les casernes, les fontaines, les promenades, et surtout la pépinière, promenade fraîche et variée. Bibliothèque publique de 3,000 vol. *Com.* : entrepôt de Bayonne pour les vins et eaux-de-vie ; fabriques de draps, couvertures. *Voit. publ.* tous les jours de Bordeaux à Bayonne.

Excurs. — A 16 kil. S., visiter :

Saint-Sever (Landes). — 5,646 hab. — *Hôtels* : des Voyageurs ; de l'Etoile-d'Or ; et chez Janbon. — Petite et jolie ville sur l'Adour ; elle est dans une position très-agréable, au milieu d'une contrée pittoresque et très-accidentée. Du haut de *Morlanne*, sa principale promenade, on jouit d'un panorama dont la vue s'étend à droite sur les Pyrénées et à gauche sur les landes sombres et boisées. Cette ville, qui n'est qu'à 16 kil. de Mont-de-Marsan, renferme plusieurs monuments dignes de remarque : 1° l'*église*, très-ancienne, belle, vaste, et qui possède un beau buffet d'orgue ; 2° le *collége ;* 3° le *tribunal ;* 4° la *caserne* de gendarmerie ; 5° le *cénotaphe* du général Lamarque, dont le corps repose à Eyres, à 4 kil. de la ville, sur la route de Saint-Sever à Arzacq, dans une chapelle dont le caveau renferme les cendres de l'illustre général et de sa famille. Ce cénotaphe est bâti dans la ville de Saint-Sever, sur la place des Platanes.

Saint-Sever possède un cabinet particulier d'histoire naturelle, le plus beau après ceux de Bordeaux et de Toulouse, qui appartient à M. le docteur Dufour, membre de l'Institut, et savant entomologiste.

Com. : grains, vins, lins, jambons, oies grasses. — Gibier de chasse abondant, ortolans.

Saint-Sever est traversé par la route n° 133, de Périgueux en Espagne. — A 6 kil. environ, à gauche de la route en allant à Hagetmau et Orthez, on voit un *peulwen* ou pierre druidique, qui est au milieu d'un champ, et que la tradition fait remonter aux premiers âges.

A 12 kil. de Saint-Sever on trouve la ville de Hagetmau, chef-lieu de canton, dont le marché est le plus important du département.

Aux environs se trouve Saint-Loubouer, dont les eaux sulfureuses et ferrugineuses, très-souveraines et très-fréquentées pour les douleurs rhumatismales et les estomacs faibles, commencent à être connues et ordonnées des points les plus éloignés de la France et de l'Europe. Ces eaux sont à 18 kil. de Saint-Sever, et dans l'arrondissement de ce nom.

Arengosse (Landes), — 900 hab., — à 24 kil. de Mont-de-Marsan, est remarquable par la forte végétation de son sol. Le domaine de Tartillon, bâti sous Louis XIII, offre un château d'une belle ordonnance.

13 kil. **CAMPAGNE** (Landes). — 1,040 hab. — Village.

14 kil. **TARTAS** (Landes). — 3,050 hab. — *Hôtels* : la Couronne ; Saint-Etienne ; de la Place-d'Armes ; de la Jeune-France ; du Lion-d'Or. — Ville ancienne, bien bâtie, divisée en deux par-

ties par la Douze. ☞ Le musée, le beau pont récemment construit sur la nouvelle route; belle église ogivale du XIIIᵉ siècle; la halle, qui est l'entrepôt des départements voisins. — *Com.* : céréales, verrerie, froment, vins, eaux-de-vie, planches, gibier de toute espèce, jambons excellents, fruits.

11 kil. **PONTONS** (Landes). — 1,450 hab. — Village.

12 kil. **SAINT-PAUL-LÈS-DAX** (Landes). — 3,050 hab. — Bourg situé à 2 kil. N. de Dax. ☞ L'église paroissiale, construite au XVᵉ siècle, édifice très-remarquable. On voit à l'extérieur les statues en marbre des douze apôtres. A l'intérieur, le chœur est un des plus beaux morceaux en ce genre.

DAX (Landes), *Aquæ Tarbellicæ*, puis *Aquæ Augustæ*. — 5,900 hab. — *Hôtels* : Saint-Etienne; de France; de la Couronne. — Cette ville, situé sur l'Adour, fut ruinée en 910 par les Sarrasins, et prise sur les Anglais, en 1461, par Charles VII; elle possède : sous-préfecture, tribunaux, collége, cabinet minéralogique. Les Romains y avaient des bains d'eau chaude; de là l'étymologie de *Dax* (*ab aquis*). ☞ Les murailles, de construction romaine; le château fort, l'hôtel de la sous-préfecture, la *fontaine* chaude, dans la partie N. E. de la ville, et dont on ne peut supporter la chaleur à dix pas de la source : cette fontaine est décorée d'un arc triomphal à trois arches; le cabinet de minéralogie, la *cathédrale*, l'hospice civil; les jeunes filles pour leur beauté et leur coiffure. — Patrie de Borda. — *Com.* : grains, vins, jambons dits de Bayonne, oignons rouges de conserve, excellents légumes, bois de construction, goudron.

LES BAIGNOTS sont un établissement thermal à 400 pas de la ville. On y trouve des appartements commodes et élégants.

A 6 kil. de Dax, sur l'Adour, se trouve un établissement thermal d'une grande réputation et très-fréquenté, connu sous le nom de

BAINS DE TERCIS. Les eaux de cet établissement sont très-salutaires pour les douleurs rhumatismales. Le propriétaire a été dans la nécessité d'augmenter le local tant les malades y abondent. Des appartements commodes, pour toutes les fortunes, une nourriture saine et variée, joints à l'efficacité incontestable des eaux, à la beauté du site et au bon air qu'on y respire, garantissent le prompt soulagement des malades. — TERCIS est un village de 600 hab.

BUGLOSE (Landes), — 100 hab., — village à 8 kil. de Dax; patrie de saint Vincent de Paul. Une chapelle occupe l'emplacement de la chaumière dans laquelle cet ami de l'humanité reçut le jour. C'est un lieu de pèlerinage très-fréquenté.

CASTELS (Landes), 20 kil. N. N. O. de Dax. Eaux minérales ferrugineuses; église remarquable, bâtie par les Anglais.

PRÉCHACQ (Landes), — 660 hab., — 12 kil. E. N. E. de Dax, établissement d'eaux et de boues thermales en grande réputation : leur température s'élève à 42°. Ces eaux sont très-efficaces dans les douleurs rhumatismales, les tremblements, la paralysie, les scrofules, etc. — Bel *hôtel* construit à neuf.

GAMARDE (Landes), 14 kil. E. de Dax. Source d'eau minérale salino-sulfureuse. Entre cet endroit et Saint-Geours, on remarque les restes d'un camp romain.

SAINT-GEORGES (Landes), joli village avec une agréable promenade et une bonne auberge.

On traverse les villages de SAINT-VINCENT et des CANTONS (Landes), entourés de sables. Les *landes* se terminent à

ONDRES, où l'on aperçoit de nombreux chênes-liéges qu'on appelle ici *suriers*. Elles ont environ 200 kil de long sur 4 de large.

15 kil. **SAINT-GEOURS** (Landes). — 1,400 hab. — Village. — *Com.* de bouchons, colophane, essence de térébenthine.

13 kil. **LES CANTONS** (Landes). — 15 hab. — Ecart de la commune de Benesse-Maremne.

19 kil. **BAYONNE** (Basse-Pyrénées), *Lapurdum*. — 18,900 hab. — *Hôtels* : Saint-Etienne, où descendent les courriers de cabinet, et où l'on trouve tous les renseignements pour voyager en Espagne; du Commerce, également bon; de l'Europe; du Grand-d'Espagne. — *Cafés* : Farnier, place de la Comédie; du Grand-Balcon; Italien. — *Restaurateur* : chez Manas, au Panier Fleuri. — *Fabricant de chocolat* : M. Pennin, sous les arcades.

Cette ville, au confluent de l'Adour et de la Nive, est partagée en deux parties par ces rivières. — Sous-préfecture, tribunaux, évêché, séminaire. Bayonne a été quatorze fois assiégée, mais jamais prise. ☞ La *citadelle* (qu'on peut visiter avec un permis du commandant), sur la rive droite de l'Adour, ouvrage de Vauban; les rues à arcades; la place de Grammont et les édifices qui la décorent; le *port* le flux et le reflux des rivières, les *Allées marines* et la vue dont on y jouit; les travaux de la barre, au BOUCAUD; — la *cathédrale*, édifice de mince apparence à l'extérieur, mais dont l'intérieur offre une belle église élevée dans le style gothique ogival du XIII[e] siècle : les *cloîtres* qui se trouvent derrière, dans le style fleuri, sont peut-être les plus vastes qui existent en France; il mérient d'être visités. Du haut de la tour, on jouit d'un beau panorama : dans le lointain, les Pyrénées, et à vos pieds, la ville, la citadelle et les deux rivières. — Le pont, établi sur l'Adour, commencé en 1845, et dont le duc de Nemours avait posé la première pierre, a été livré à la circulation en 1851. Ce pont, un des plus considérables qui aient été construits, a une longueur de plus de 200 mètres; il sert de communication entre le faubourg Saint-Esprit et Bayonne, à la route de Paris en Espagne. — Les constructions navales, l'*arsenal*, construction nouvelle et parfaitement entendue; la nouvelle *place d'Armes*, sur laquelle se trouve le *théâtre*, et, dans le même édifice, la douane et la mairie. — C'est à Bayonne qu'a été inventée la baïonnette. — Patrie de J. Laffitte. — *Com.* : entrepôt et commission avec l'Espagne, le Nord et les colonies, en vins, eaux-de-vie; affaires de banque, pêche de la morue, laine d'Espagne, bois de sapin, soieries, jambons renommés et chocolats estimés.

Malle-poste : tous les jours pour *Bordeaux*, trajet, 15 h.; pour *Toulouse*, trajet, 22 h. — *Malle-poste* pour Madrid, tous les jours; 6 places, 3 de coupé et 3 d'intérieur; on passe 20 kil. de bagage.

Autres *voit.* pour l'*Espagne* : *Diligences générales* de Bayonne à *Madrid*. Trajet en 60 h. env. — *Compagnie péninsulaire* de Bayonne à *Madrid*. Trajet en 60 h. env. — *Diligence* de Bayonne à *Tolosa* et *Saint-Sébastien*. Trajet en 8 h. et 9 h.

Passe-ports. Le *visa* du consul espagnol coûte 5 fr. pour les Français; 2 fr. pour les nationaux. — Le *visa* de la sous-préfecture est gratuit. — A IRUN, le commissaire de police demande 2 fr.

Voit. pub. pour Bordeaux, Toulouse, Cambo, Saint-Jean-de-Luz, Saint-Jean-Pied-de-Port, Saint-Palais. — *Omnibus* pour BIARRITZ, plusieurs fois par jour, en 35 min.; la poste y conduit en 20 min.; on suit le chemin de Saint-Jean-de-Luz.

Frais de séjour à Bayonne : déjeuner à 10 h., 2 fr. Dîner à 5 h., 3 fr. Chambre de 1 à 2 fr. et au-dessus. — Poissons estimés, surtout le saumon et les sardines. — Bon chocolat dit de Bayonne, de 3 à 6 fr. la livre.

EXCURSIONS.

BIARRITZ (Basses-Pyrénées). — 2,100 hab. — 8 kil. S. de Bayonne. — *Hôtels* : chez Dumont et chez Monhau, petites chambres, mais propres et confortables; excellente cuisine; — de la Poste; — hôtel des Ambassadeurs. Ce bourg se compose de maisons garnies, cafés, auberges, traiteurs, maisons de campagne, épars sur le rivage de la mer.

On se rend à Biarritz, non-seulement pour voir ses grottes, son phare bâti sur un rocher et haut de 47 mèt., mais aussi pour ses *bains de mer* chauds et froids. L'établissement, situé au Port-Vieux, fort bien tenu, est très-fréquenté. La côte y est très-enfoncée; la marée y monte très-haut; les vagues, poussées par les vents du nord et de l'ouest, et brisées par les écueils, y produisent un fracas épouvantable. Leur poids et leur agitation continuelle ont déchiré et creusé de toutes les façons le sol contre lequel elles exercent leur fureur; les débris entassés et renversés les uns sur les autres ont formé des masses d'un aspect imposant et varié : les uns ressemblent à des tours antiques ou à des ruines d'édifices, d'autres à des monts isolés. Des ponts naturels, d'une structure hardie, réunissent souvent ces amas épars; on croirait voir les champs de bataille des Titans et leurs tombeaux, si l'écume, poussée avec force dans les cavités de ces rocs, ne venait animer la scène, en retombant comme de la neige sur les flots qui la font naître. Un mugissement sourd, causé par les chocs dont

le bruit se répète au-dessous de l'eau, rend cette scène encore plus imposante. Les rochers contre lesquels la mer agit avec tant de violence méritent de fixer l'attention sous un autre rapport : composés de sable jaunâtre très-fin, fortement agglutiné, ils renferment une prodigieuse quantité de pierres numismatiques très-blanches et très-petites. Le point le plus favorable pour voir les brisants est la *Roche percée* ou *Trou-Madame*.

Parmi toutes les grottes de ces lieux, la *Chambre-d'Amour* est la plus visitée. Sa forme représente un demi-cercle grossièrement tracé, de 36 à 40 pas de diamèt.; sa plus grande hauteur, à l'entrée, est de 5 à 6 mèt. Cette hauteur diminue graduellement jusqu'au fond de la grotte, où la voûte touche le sol; il filtre continuellement de l'eau, et la surface de la voûte est tapissée d'une espèce de pâte humide. La grotte s'encombre peu à peu de sable, et la basse mer en permet aujourd'hui l'entrée pendant les trois quarts de l'année. La tradition rapporte que deux amants y furent surpris par la marée, qui les engloutit. — La grotte de Biarritz ne présente plus que fort peu d'intérêt ; l'entrée en est presque entièrement obstruée par les sables. On s'occupe de la déblayer.

Cambo, — 1,500 hab., — 16 kil. de Bayonne, est situé, comme Biarritz, dans un pays pittoresque où s'offrent au regard du peintre de beaux points de vue. Les *Eaux de Cambo* ont de l'efficacité dans les fièvres intermittentes, les pâles couleurs. Elles sont apéritives et très-fortifiantes. La saison des bains commence en mai et finit en octobre. Séjour : 5 à 6 francs par jour. — Distance : 1 myr. 6 kil. de Bayonne.

Le Boucaut, village de 250 hab., situé à moitié chemin de la mer sur la rive droite de l'Adour, tout près de son embouchure, est habité par des familles de marins et de pêcheurs. On y trouve une bonne auberge chez madame veuve Gras, où les habitants de Bayonne vont souvent manger d'excellent poisson. C'est par le Boucaut qu'il faut passer pour aller voir la *barre* et les *brisants* (1).

(1) Voir le *Guide du voyageur aux Pyrénées* de Richard.

ROUTE 268.

DE BAYONNE A TOULOUSE

Dist. : 293 kil.

Biaudos	17k.
Peyrehorade	37
Puyoo	53
Orthez	65
Artix	85
Pau	105
Les Bordes-d'Espoey	121
Tarbes	144
Rabastens	163
Miélan	179
Mirande	192
Labejean	201
Auch	216
Aubiet	233
Gimont	242
Ile-en-Jourdain	260
Léguevin	273
TOULOUSE	293

17 kil. **BIAUDOS** (Landes). — 800 h. — Village. — On aperçoit un beau château; on approche de l'Adour; le confluent du Gave et de l'Adour forme un beau spectacle : belle maison de campagne élevée par un négociant hollandais.

20 kil. **PEYREHORADE** (Landes). — 2,700 hab. — Petite ville. ☞ L'ancien château, flanqué de grosses tours; carrières de pierre de taille.

16 kil. **PUYOO** (Basses-Pyrénées). — 620 hab. — Village sur le Gave de Pau; remarquable par la propreté de ses maisons.

Rien de plus joli que les habitations de Peyrehorade et de Puyoo : on se croit en Suisse; on a la vue des Pyrénées.

12 kil. **ORTHEZ** (Basses-Pyrénées), *Horthesium*. — 10,000 hab. — Petite ville sur le Gave de Pau, d'un aspect assez triste, bien que située à la jonction de six routes; avec sous-préfecture, tribunal de première instance, collége, consistoire réformé. ☞ Ruines du *château de Moncade*, où les souverains du Béarn firent longtemps leur résidence; c'est dans ce château que l'infortunée Blanche, femme de Henri IV, roi de Castille, fut empoisonnée par sa sœur, femme de Gaston IV, comte de Foix. Pont gothique surmonté d'une tour en partie ruinée.—Aux environs, la fontaine d'eau salée; mines de soufre, de charbon, de pétrole. — *Com.* : jambons, plumes d'oie.

Arnos, à 19 kil. d'Orthez, est un village

de 300 hab., dans lequel on a découvert, en 1851, de vastes constructions romaines.

SALIES. — 6,200 hab., à 12 kil. S. O. d'Orthez, a dans son territoire des sources d'eau salée qui donnent de beau sel blanc. On attribue à ce sel la réputation des jambons du pays, dits *jambons de Bayonne*. — *Com.:* sel, jambons, salaisons, chevaux, bestiaux.

BILHÈRE, — 500 hab., — non loin de la commune de Lons, renferme la maison de Lassansaa, où Henri IV fut nourri.

20 kil. **ARTIX** (Basses-Pyrénées). — Village au milieu d'une plaine sur le gave de Pau.

20 kil. **PAU** (Basses-Pyrénées), *Palum*. — 15,200 hab. — *Hôtels :* de France, auprès de la place Royale; de l'Europe, rue de la Préfecture; de la Poste, place Henri IV, près des Diligences; de la Vorade. Goûter du vin blanc de *Jurançon*, qui est généralement bon dans tous ces hôtels. — *Café :* Henri IV, place Royale; de la Comédie, place Henri IV. — Jolie petite ville bâtie sur une hauteur que coupe un ravin profond, et au-dessus la riante vallée qu'arrose le gave de Pau; jadis capitale du Béarn, aujourd'hui chef-lieu de préfecture avec cour d'appel, tribunaux, académie, collége, dépôt national d'étalons, bibliothèque de 18,000 volumes, école normale, école de dessin, société d'agriculture, théâtre. ☞ La *place Royale*, ornée de la *statue de Henri IV*, en marbre blanc, œuvre de Raggi, inaugurée le 27 août 1843; la *place de Grammont* ou de Henri IV, entourée de portiques. — Le *parc*, dont plusieurs arbres peuvent être contemporains de Henri IV. — Le *château* où naquit le *Béarnais*, ce roi que la postérité a surnommé le *bon Henri*. On y voit encore la carapace de tortue qui lui servit de berceau; le pavillon de Jeanne d'Albret, sa mère, la chambre à coucher de cette princesse; de magnifiques tapisseries des Gobelins; la salle à manger, remarquable par sa beauté, les meubles, les bahuts et les pendules de l'époque qui la décorent, etc. Les appartements ainsi que la *chapelle* ont été réparés et en partie remeublés avec les anciens meubles; les vitraux de la chapelle sortent de la manufacture de Sèvres; l'appartement qui y conduit contient de magnifiques présents de Bernadotte. L'édifice a 160 mèt. de longueur sur 60 environ de largeur. Du haut de la grande tour, édifiée par Gaston Phœbus, on jouit d'une vue pleine de magnificence et de grandeur. — L'*église Saint-Martin*, dans laquelle Jeanne d'Albret, mère de Henri IV, fit sa première communion d'après le rite réformé; l'*église Saint-Jean*, dont le dôme est peint à fresque; le *collége* dans un ancien couvent fondé par Henri IV; l'*hôtel de ville*, où se trouve une belle collection des marbres des Pyrénées, et un beau tableau de Devéria représentant la *Naissance de Henri IV*; — le *palais de Justice*, où siégeait autrefois le parlement de Navarre; la *préfecture*, où se trouvent les curieuses archives du Béarn.

Les *promenades*, surtout celle du parc où Henri IV prenait le plaisir de la chasse, sont délicieuses. — La maison où naquit Bernadotte, est rue de *Tran*, n° 6 : il quitta Pau en 1780, et partit comme tambour dans le régiment de Royal-Marine, pour devenir plus tard général en chef, et mourir roi de Suède; — la *Vallée* qu'arrose le Soust est charmante; sur les bords de ce cours d'eau s'élèvent les maisons de campagne de *Béterette*, de *Tout-y-croît*, de *Montebello*, de *Grouchy*, de *Castarèdes*, de *Maucor*, jolies habitations.

Patrie de Henri IV, de Bernadotte, du vicomte d'Orthez, qui épargna le sang des protestants de Bayonne, aux massacres de la Saint-Barthélemy; du célèbre médecin Bordeu et du maréchal Gassion.

Com. : vins de *Jurançon*, jambons de *Bayonne*, cuisses d'oie, volailles, marrons renommés, mouchoirs de *Béarn*, etc.

Dilig. Manescau et Condesse, de Pau à *Bayonne*, tous les jours; pour Oloron, deux voitures chaque jour; pour l'*Espagne*, par Oloron, Urdos et Jaca, tous les jours. — *Dilig. du Midi et du Commerce* pour Toulouse, Barréges, Cauterets, Saint-Sauveur et Bordeaux.

EXCURSIONS.

A GÉLOS, pour visiter son château et son haras; — sur le *coteau de Jurançon*, pour admirer les vignes dont il est tapissé, les paysages qu'on y découvre, la maison de campagne placée sur le sommet de la colline, et celle du baron de

Bernadotte, neveu du roi de Suède, dans le vallon de Nez.

GAN, petite ville renommée pour ses vins; visiter la maison de Marca, archevêque de Paris, historien du Béarn, où il naquit en 1594.

MORLAAS (Basses-Pyrénées).—1,850 h., — à 10 kil. de Pau, était autrefois la capitale du Béarn. Sous les Romains, on y battait monnaie. C'est là que Gaston IV fonda les premières courses de chevaux connues en France; l'église Sainte-Foy est fort belle et mérite d'être visitée. — *Com.* : bons vins.

Aux *châteaux de Jurançon* et de *Bastarzons*, magnifique point de vue.—Dans la *vallée de Nay*, on visite *Betharram* et son église, dont l'extérieur est d'une grande richesse.

La *grotte* de LESTELLE, village sur le Gave de Pau, à 18 kil. S. E. de cette ville. NAY, petite ville à 16 kil. S. S. E. de Pau; on y voit la *Maison Carrée* ou *maison de la reine Jeanne*, édifice de l'époque de la renaissance dont l'origine et la destination sont inconnues.

Courraze, antique château, habité par Henri IV.

Ouvrages à consulter : *Panorama historique et descriptif de Pau et de ses environs*, par A. Dugenne, in-12, Pau, Vignancour.— Les *Pyrénées*, par le baron S. Taylor, in-8°. — *Description du château de Pau*, par Sagetin, in 8°. — *Notice historique sur la ville et le château de Pau*, par Palassou, in-8°. — *Histoire du Béarn et du pays Basque*, par A. Mazures, 1 vol. in-8°. - *Du climat de Pau*, 1 vol. in 8°, chez Vignancour, à Pau.

16 kil. **LES BORDES-D'ESPOEY** ou **SOUMOULOU** (Basses-Pyrénées). —500 hab.— Village.

23 kil. **TARBES**. V. R. 244.

19 kil. **RABASTENS**. V. R. 244.

16 kil. **MIÉLAN** V. R. 244.

13 kil. **MIRANDE**. V. R. 244.

9 kil. **LABEJEAN**. V. R. 244.

15 kil. **AUCH** V. R. 244.

17 kil. **AUBIET** V. R. 250.

9 k. **GIMONT**. V. R. 250.

18 kil. **ISLE-EN-JOURDAIN**. V. R. 250.

15 kil. **LEGUEVIN**. V. R. 250.

18 kil. **TOULOUSE**. V. R. 216.

ROUTE 269.

DE BORDEAUX A PAU.

Dist. : 197 kil.

De Bordeaux à Roquefort, V. R. 267. .	109k.
Villeneuve-de-Marsan.	125
Aire.	147
Garlin.	164
Auriac.	176
PAU.	197

16 kil. **VILLENEUVE-DE-MARSAN** (Landes).— 1,800 hab.—Assez jolie ville, commerçante et bien peuplée. — *Com.* : grains, vins, eau-de-vie.

22 kil. **AIRE** (Landes). — 4,400 hab. — Ville très-ancienne, au bas d'un coteau dominé par le *Mas-d'Aire*, avec évêché érigé dans le VIe siècle; séminaire, collége. Elle fut le séjour d'Alaric II, roi des Visigoths. On voit encore sur un coteau les restes du palais qu'il habita.

17 kil. **GARLIN** (Basses-Pyrénées).— 1,420 hab. — Petite ville, chef-lieu de canton.

Après Garlin la vue est magnifique; plus on s'approche de Pau, et plus les Pyrénées s'élèvent majestueusement vers le ciel. On aperçoit déjà des paysans basques avec leur costume élégant et coquet.

12 kil. **AURIAC** (Basses-Pyrénées). —Village de 320 hab.

21 kil. **PAU**. V. R. 268.

ROUTE 270.

DE MONT-DE-MARSAN A AUCH.

Dist. : 112 kil.

Grenade-sur-l'Adour.	14k.
Aire.	32
Nogaro.	53
Vic-Fezensac.	84
Saint-Jean-Poutgé.	92
AUCH.	112

14 kil. **GRENADE-SUR-L'ADOUR** (Landes). — 1,500 hab. — Petite ville sur l'Adour, où cette rivière commence à porter bateau; chef-lieu de canton. — Patrie du maréchal Pérignon et du général Durieu.

18 kil. **AIRE**. V. R. 269.

21 kil. **NOGARO** (Gers). — 2,400 hab. — Petite ville sur le Midou, chef-lieu de canton : c'est une des cinq villes qui furent données en échange au duc de

Bouillon contre la principauté de Sedan ; elle est fameuse par les deux conciles qui s'y tinrent en 1290 et 1315.

31 kil. **VIC-FEZENSAC** (Gers), — 3,900 hab., — à 24 kil. d'Auch. — *Hôtel :* de l'Europe, avec remises, bonne table. C'est une ville agréable qui a des marchés considérables. ☞ L'église richement entourée de marbres. — *Com. :* eaux-de-vie, vins, grains et bois.

8 kil. **SAINT-JEAN-POUTGÉ** (Gers). — Village de 300 hab.

20 kil. **AUCH**. V. R. 244.

ROUTE 271.

DE BAYONNE A IRUN

(Espagne).

Dist. : 34 kil.

Bidart	11 k.
Saint-Jean-de-Luz	20
Urrugne	25
IRUN	34

On laisse à gauche l'emplacement du château de Marrac qui a été incendié, et que l'on a transformé en un quartier de cavalerie, et on arrive bientôt sur une hauteur d'où l'on aperçoit l'Océan : spectacle magnifique.

11 kil. **BIDART** (Basses-Pyrénées). — Village de 820 hab.

9 kil. **SAINT-JEAN-DE-LUZ** (Basses-Pyrénées). — 3,200 hab. — *Hôtels :* de la Poste ; Saint-Etienne ; de la Porte-d'Espagne. — Sur la Nivelle, qui le divise en deux parties : *Saint-Jean-de-Luz* et *Sibourre*. C'est une ville très-commerçante. Elle est généralement bien bâtie, propre et assez bien percée. Son port peut recevoir les plus gros navires. Louis XIV y épousa, en 1660, Marie-Thérèse, infante d'Espagne, et le cardinal Mazarin séjourna, pendant la négociation avec l'Espagne, dans l'île des Faisans, au delà de la *Comprena*. — L'*église* est ornée de statuettes et de colonnes dorées qui rappellent les églises espagnoles. La plupart des toits, portes, volets, etc., des maisons sont peints en rouge.

ANDAYE, entre *Saint-Jean-de-Luz* et *Fontarabie*, est renommée par son eau-de-vie.

5 kil. **URRUGNE** (Basses-Pyrénées). — 3,700 hab. — Village.

9 kil. **IRUN** (Espagne). V. le *Guide du voyageur en Espagne et en Portugal*, par Richard.

ROUTE 272.

DE PAU AUX EAUX-BONNES.

Diligence tous les jours dans la saison. Trajet en 6 heures.

Dist. : 45 kil.

Louvie	26 k.
EAUX-BONNES	45

En sortant de Pau, on traverse le *gave de Pau* sur un beau pont de pierre ; on suit la rive gauche du Néez, et on traverse GAN, village qui passe pour avoir vu naître Cujas. — Au delà de Gan, le pays devient plus pittoresque, et on passe devant le *château de Rébénac*, qui a appartenu à Bitaubé, traducteur d'Homère. Après le *pic de Rébénac*, sous lequel bouillonne la principale source du Néez, on suit une longue montée, et on arrive à SÉVIGNAC, où l'on domine le magnifique bassin d'Arudy. C'est là que commence la célèbre *vallée d'Ossau*. Un peu plus loin, on traverse le village de

26 kil. **LOUVIE** (Basses-Pyrénées). — 320 hab. — Village où les montagnes prennent un aspect moins riant, mais plus sublime et plus grandiose. — Plus loin encore, on rencontre BIELLE, avec sa magnifique église, les ruines de son ancienne abbaye de bénédictins, et LARUNS, bourg entouré de tous côtés par de hauts pics. En quittant ce village, on traverse le dangereux torrent de l'*Ariousé*, le *gave de Gabas*, et on aperçoit le village des EAUX-BONNES, dominé par la cime hardie du *pic de Ger*.

17 kil. **EAUX-BONNES** se compose de vingt maisons environ, tant grandes que petites, et assez pittoresquement situées à l'extrémité d'un très-petit vallon retiré et sombre dont la longueur est de cinq à six cents pas, et qui en a à peine cent cinquante dans sa plus grande largeur. On a tracé sur les montagnes qui le dominent des promenades d'où l'on a une très-jolie vue de Laruns. — *Eaux-Bonnes* est un peu plus grand qu'Eaux-Chaudes ; la vallée est moins resserrée ; il y a de bons hôtels. LARUNS occupe le sommet de l'angle que forment entre

elles les deux routes de ces bains, lesquelles ont 2 kil. chacune.

On trouve cinq sources à Bonnes :

La Vieille, ou la Buvette,	33° 80
La Neuve,	31 30
Orteck,	24 50
La Froide,	15
La source d'En-Bas,	32 50

La *Vieille*, la *Neuve* et celle d'*En-Bas* sont exploitées dans l'établissement, qui, quoique petit, est de bon goût et commode.

Les sources thermales de *Bonnes* ont surtout de la réputation pour guérir les vieilles plaies. Elles acquirent autrefois une grande célébrité pour les bons effets qu'elles produisirent sur les soldats béarnais blessés à la bataille de *Pavie ;* ce qui leur fit donner à cette époque le nom d'*eaux d'Arquebusade*.

Les environs des Eaux-Bonnes sont très-pittoresques. On fait de charmantes promenades à la *Butte-du-Trésor*, au *Kiosque*, à *La Vielle*, au *belvéder Fanny*, aux *cascades* du *Valentin*, du *Discoo*, du *Gros-Hêtre* et de l'*Arressecq ;* aux *grottes Bonnecaze* et d'*Izeste ;* au *col de Torte* et au *col de Gourzy*. Ces excursions se font tantôt à pied, tantôt à cheval. Les malades peuvent aller à la montagne de Gourzy par les promenades horizontales de Grammont et Jacqueminot (1).

ROUTE 273.

DE PARIS AUX EAUX-BONNES.

Dist. : 338 kil.

De Paris à Tarbes, V. R. 244. . . .	756 k.
Lourdes.	775
Lestelle.	791
Louvie.	821
EAUX-BONNES.	838

19 kil. **LOURDES** (Hautes-Pyrénées). — 4,100 hab. — *Hôtels :* de la Poste ; Laffitte. — Petite ville sur le gave de Pau, et, avant 1789, ancienne capitale du Lavédan-en-Bigorre. ☞ Des restes de fortifications romaines; le *château* construit sur un roc calcaire et isolé dont l'accès est difficile : il tint un rang important dans les anciens temps, et servit de prison d'État sous Napoléon ; en démolissant une partie des fortifications du château, on a découvert plusieurs antiquités romaines et celtibériennes dont on a formé un petit musée ; le *lac*, la *grotte du Loup*, les sites enchanteurs et variés de la vallée ; aux environs, belles carrières de marbres. — *Com. :* fabriques de lin, mouchoirs, vaches excellentes. — *Voit. pub.* pour Tarbes et Cauterets.

16 kil. **LESTELLE**. V. R. 268.

30 kil. **LOUVIE**. V. R. 272.

17 kil. **EAUX-BONNES**. V. R. 272.

(1) Voyez le *Guide du voyageur aux Pyrénées*, de Richard, chez L. Maison, rue de Tournon, 17.

ROUTE 274.

DE BORDEAUX A TARBES,

1° Par Mont-de-Marsan et Madiran.

Dist. : 230 kil.

De Bordeaux à Mont-de-Marsan, V. R. 267.	131 k.
Grenade.	145
Aire.	165
Madiran.	191
Vic-en-Bigorre.	217
TARBES.	230

14 kil. **GRENADE**. V. R. 270

18 kil. **AIRE**. V. R. 269.

28 kil. **MADIRAN** (Hautes-Pyrénées). — Bourg de 1,300 hab.

26 kil. **VIC-EN-BIGORRE** (Hautes-Pyrénées). — 3,800 hab. — Jolie petite ville sur le Salat. ☞ Les anciennes murailles qui la défendent ; quelques ruines d'un antique château fort du XII[e] siècle. — *Com. :* vins, bestiaux.

13 kil. **TARBES**. V. R. 244.

2° Par Villeneuve-de-Marsan et Madiran.

Dist. : 204 kil.

De Bordeaux à Roquefort, V. R. 267. .	109 k.
Villeneuve-de-Marsan.	125
Aire.	147
D'Aire à TARBES, V. R. 274.	204

3° Par Villeneuve-de-Marsan et Plaisance.

Dist. : 238 kil.

De Bordeaux à Aire, V. R. 274. . . .	163 k.
Plaisance.	194
Vic-en-Bigorre.	221
TARBES.	238

31 kil. **PLAISANCE** (Gers). — 1,700 hab. — Petite ville sur l'Arros ; chef-lieu de canton. — Tanneries.

27 kil. **VIC-EN-BIGORRE**. V. R. 274.
17 kil. **TARBES**. V. R. 244.

ROUTE 275.

DE PARIS AUX EAUX-CHAUDES,

Par Pau. — Dist. : 240 kil.

De Paris à Bordeaux, V. R. 251	583k.
De Bordeaux à Pau, V. R. 269	197
Louvie	224
EAUX-CHAUDES	240

27 kil. **LOUVIE**. V. R. 272.

16 kil. **EAUX-CHAUDES** est situé dans une gorge de la vallée d'Ossau, à 4 kil. de Laruns, d'où l'on arrive par une très-belle route percée à travers les montagnes. Malheureusement les Eaux-Chaudes n'ont pas été fréquentées jusqu'à présent par la haute société, en sorte que les maisons ne sont pas meublées avec élégance, et qu'il y aurait beaucoup à faire pour que l'étranger y fût convenablement. — Eaux-Chaudes ne comptait en 1836 qu'une vingtaine de maisons; mais leur nombre est actuellement bien plus considérable. Le gave, qui coule au fond de l'étroite vallée, s'appelle le *Gabas*; celui de *Bonnes* se nomme le *Valentin*. En arrivant aux Eaux-Chaudes, on aperçoit d'abord la *chapelle*, qui est d'un style simple et sans ornements; puis l'*établissement thermal*, construit il y a deux ans, en marbre des Pyrénées. Cet édifice est très-beau; les bains et les douches y sont admirablement disposés.

On y compte six sources :

Le *Clot*,	36° 40
L'*Esquirette*,	36
Le *Rey*,	34
Le *Baudot*,	27
L'*Arresseq*,	25 10
La *Minvielle*,	11

Les trois premières sont utilisées pour la boisson, les bains et les douches; les autres ne sont employées que pour la boisson. Toutes ces sources sont sulfureuses et sourdent de roches granitiques.

Les eaux chaudes, que fréquentent au moins 2,000 personnes chaque année, sont employées contre les rhumatismes, gouttes, scrofules, névralgies, et les affections gastro-intestinales. Elles réussissent quelquefois contre la chlorose, les maladies urinaires et utéro-vaginales. Elles sont nuisibles aux affections organiques du cœur, des gros vaisseaux, au ramollissement du cerveau ou de la moelle épinière. Le *Clot*, l'*Esquirette* et le *Rey* desservent 34 bains et douches. Au-dessus de la source de l'Arressecq on a gravé l'inscription suivante :

A DAME CATHIN (Catherine)
DE FRANCE,
SOEUR DU ROI TRÈS-CHRÉTIEN
HENRI IV.
EN JUIN 1591.

Promenades : à la promenade *Henri IV*, *Bussy* ou du *château* d'*Argout*; le pont d'*Enfer*, le *Goust*, la *grotte des Eaux-Chaudes*.

Excurs. — Au *mont Gourzy*, à *Gabas*, au *pic du Midi*. L'ascension de ce pic est pleine de charme, d'émotions et de périls; elle demande, des Eaux-Chaudes, 14 à 16 heures (1).

ROUTE 276.

DE PARIS AUX EAUX-CHAUDES,

Par Tarbes. — Dist. : 837 kil.

De Paris à Tarbes, V. R. 244	756k.
De Tarbes à Louvie, V. R. 273	821
De Louvie aux EAUX-CHAUDES, V. R. 275	837

ROUTE 277.

DE PAU A BAGNÈRES-DE-BIGORRE,

Par Lourdes. — Dist. : 61 kil.

Lestelle	24k.
Lourdes	40
BAGNÈRES-DE-BIGORRE	61

24 kil. **LESTELLE**. V. R. 268.
16 kil. **LOURDES**. V. R. 273.
21 kil. **BAGNÈRES-DE-BIGORRE**. V. R. 247.

ROUTE 278.

DE PAU A BAGNÈRES-DE-BIGORRE.

Par Tarbes. — Dist. : 60 kil.

Les Bordes-d'Espoey	16k.

(1) V. le *Guide du voyageur aux Pyrénées*, par Richard, chez L. Maison, Paris.

Tarbes.	39
BAGNÈRES-DE-BIGORRE.	60

16 kil. **LES BORDES-D'ESPOEY.** V. R. 268.

23 kil. **TARBES.** V. R. 244.

21 kil. **BAGNÈRES-DE-BIGORRE.** V. R. 247.

ROUTE 279.

DE PAU A BARÉGES,

Par Lestelle. — Dist. : 78 kil.

De Pau à Lourdes, V. R. 277.	40 k.
Pierrefitte.	59
Luz	71
BARÉGES.	78

19 kil. **PIERREFITTE** (Hautes-Pyrénées). — 150 hab. — Village de la commune de Nestalas et Soulon.

12 kil. **LUZ** (Hautes-Pyrénées). — 2,700 hab. — Petite ville sur le gave de Pau, chef-lieu de canton.

En quittant Luz, on suit une route bordée de peupliers jusqu'à Betpouey, où l'on entre dans la vallée de Baréges, que l'on remonte en suivant la gauche du *Bastan*, torrent qui mugit et brille sous les arbres. A la hauteur du petit village de Sers la route devient plus rapide. A partir de ce point, le paysage change et la nature se montre plus sévère; bientôt on aperçoit Baréges situé au milieu d'une nature souffrante, de torrents et de brouillards.

7 kil. **BARÉGES** (Hautes-Pyrénées). —90 hab.—*Hôtels :* de France ; de la Paix ; des Ambassadeurs. *Maisons particulières :* MM. Gradec, Duclos.—Assez joli hameau de 80 maisons environ, fréquenté surtout dans la saison des bains, mais n'ayant qu'une rue étroite. Les thermes sont situés à 1,245 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Les maisons y sont propres et bien distribuées. Baréges possède un casino et deux cabinets de lecture.— Passage des *dilig.* de Bordeaux à Toulouse.

Une chambre propre est louée 1, 2 et 3 fr. par jour : le prix du bain est de 25 c. à 1 fr.: celui de la nourriture journalière est de 4 fr. 50 c. à 5 fr. : mêmes prix à *Saint-Sauveur* et *Cauterets*.

Une journée de malade revient, tout compris, de 9 à 10 fr.

Les *sources actuelles de Baréges sont :*
1° La Chapelle. 31° 25;
2° L'Entrée, 39° 00;
3° Le Fonds, 36° 00;
4° Polard, 37° 25;
5° Dassieu, 34° 00;
6° Grande-Douche, 43° 80;
7° Buvette, 43° 00;
8° Petite-Douche, 42° 50;
9° Bains-Neufs, 37° 10.

En outre des deux piscines déjà existantes, on en a établi une troisième pour les indigents. Ces sources alimentent 21 baignoires et 2 douches. 15 de ces baignoires, ainsi que les 2 douches, appartiennent à l'établissement communal. L'établissement thermal laisse beaucoup à désirer.

Les eaux de Baréges jouissent d'une efficacité spéciale dans le traitement des plaies fistuleuses suite de blessures d'armes à feu, et dans les affections scrofuleuses, les exostoses et les ulcères atoniques. On les administre aussi dans les dartres, les rhumatismes, etc. Elles sont essentiellement stimulantes; on les emploie en bains, douches et boissons. La saison des eaux commence au 1er juin et finit le 30 septembre.

La *vallée de Bastan*, où sont les eaux de Baréges, que la nature a traitée avec rigueur, dépourvue des ornements répandus avec tant de profusion dans les contrées adjacentes, n'a pour partage qu'une triste uniformité. Aucune plaine ne la sépare des montagnes qui la dominent, et l'espace étroit qu'elles laissent au bord des torrents n'est couvert que de débris.

ROUTE 280.

DE PAU A BARÉGES,

Par Pontacq. — Dist. : 76 kil.

Les Bordes-d'Espoey.	16 k.
Pontacq.	27
Lourdes, V. R. 273.	38
De Lourdes à BARÉGES, V. R. 279. .	76

16 kil. **LES BORDES-D'ESPOEY.** V. R. 268.

11 kil. **PONTACQ** (Basses-Pyrénées). —3,300 hab.— Petite ville, chef-lieu de canton, patrie du général Barbenègre. — *Com. :* étoffes de laine, couvertures, cuirs, teintureries.

ROUTE 281.

DE PAU A CAMPFRANC.

(Relais étrangers.)

Dist. : 113 kil.

Maison la Coste-Belair.	17 k.
Oloron.	33
Bedous.	57
Urdos.	74
Paillette.	85
CAMPFRANC (Espagne), ou 3 p. 1/4. .	113

17 kil. **MAISON-LA-COSTE-BELAIR** (Basses-Pyrénées). Village.

16 kil. **OLORON.** V. R. 299.

24 kil. **BEDOUS** (Basses-Pyrénées).— 1,300 hab. — Village au confluent des gaves d'Aspes et d'Aydius, dans une belle vallée. Source minérale froide, mine de cuivre aux environs.

17 kil. **URDOS** (Basses-Pyrénées).— 420 hab. — Village sur le gave d'Aspes, près des frontières d'Espagne.—Forges.

11 kil. **PAILLETTE** (Basses-Pyrénées). Village.

28 kil. **CAMPFRANC** (Espagne). — (V. le *Guide du voyageur en Espagne et en Portugal*, par Richard.)

ROUTE 282.

DE PARIS A SAINT-SAUVEUR.

Dist. : 877 kil.

De Paris à Bordeaux, V. R. 251. . . .	583 k.
De Bordeaux à Pau, V. R. 269. . . .	780
De Pau à Lourdes, V. R. 277.	844
De Lourdes à Luz, V. R. 283.	875
De Luz à SAINT-SAUVEUR.	877

En quittant Luz on passe sur un beau pont de marbre, et on traverse le gave. On peut parcourir à pied, en 20 min., la distance qui sépare Luz de Saint-Sauveur.

Il faut arriver au bassin de Luz, où sont situés les bains et le village de Saint-Sauveur, pour jouir de la plus agréable perspective.

Saint-Sauveur. — *Hôtels :* de France; de Paris; et beaucoup de maisons particulières où l'on peut loger. Ici les maisons sont bâties contre l'escarpement de la montagne, et rangées sur deux files que sépare une rue assez large; celles d'un côté sont adossées contre le rocher, tandis que de l'autre elles paraissent comme suspendues sur des précipices au fond desquels le gave roule ses eaux mugissantes. ☞ L'*église* moderne, en forme de rotonde; la *Colonne* élevée en l'honneur de la duchesse d'Angoulême, mais dont l'inscription a été effacée en 1830; l'*établissement thermal*, au centre du village. De riantes prairies, des bouquets touffus, de nombreuses cascades, des eaux vives qui circulent de toutes parts, donnent à ce site l'air d'un lieu enchanté, et en font le séjour le plus agréable pendant la saison des eaux.

Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées) n'a qu'une seule source dont la température, prise au robinet de la *Douche*, est de 34° 50. Elle jaillit des fentes d'un rocher et elle est portée à l'établissement par des conduits en marbre. A *Bézégua*, la température de l'eau est de 33° 7; à la *Terrasse*, de 32° 5; et à la *Chapelle*, de 30°. Les eaux de Saint-Sauveur conviennent aux femmes dont le système nerveux est irrité, dans toutes les affections nerveuses, et pour réparer les désordres de la menstruation.

Ces bains consistent en une galerie très-élégante soutenue par des colonnes de marbre, et formant les trois côtés d'une cour dont la quatrième donne une échappée admirable à la vue sur le gave et la route de *Gavarnie*.

Promenades.—Au *jardin Anglais*, planté de beaux arbres; au *rocher Saint-Pierre;* au *Pic de Bergons*, du plateau duquel on découvre le mont Perdu, Tremouse, Vignemale, la cascade de Gavarnie et la brèche de Roland. Un guide est nécessaire pour cette dernière promenade, que l'on fait en 6 heures.

ROUTE 283.

DE SAINT-SAUVEUR A BARÉGES.

Dist. : 9 kil.

Luz.	2 k.
BARÉGES.	9

2 kil. **LUZ.** V. R. 279.

7 kil. **BARÉGES.** V. R. 279.

ROUTE 284.

DE SAINT-SAUVEUR A CAUTERETS.

Dist. : 24 kil.

Luz.	2k
Pierrefitte.	14
CAUTERETS.	24

Une route plus courte passe par la montagne, mais elle est presque impraticable; il faut, au reste, autant de temps par ce chemin que par la route, ce qui fait toujours préférer cette dernière.

2 kil. **LUZ**. V. R. 279.

12 kil. **PIERREFITTE**. V. R. 279.

Après Pierrefitte, la route suit une rampe située sur le bord de roches taillées à pic. On passe ensuite au pied de la *butte du Limaçon*, et on ne tarde pas à apercevoir le pittoresque bassin de Cauterets. Cette route, en général, est très-agréable et fort pittoresque.

10 kil. **CAUTERETS** (Hautes-Pyrénées). — 1,500 hab. — *Hôtels :* de France; du Lion-d'Or; des Princes; des Ambassadeurs; Pyla; Pradel. — C'est une petite ville de l'intérieur des Pyrénées, aussi importante mais mieux bâtie que Luz et Argelès : c'est un lieu de délices où se trouvent actuellement des voyageurs de toutes les parties du globe. L'air est pur, la température y est assez douce, mais il y pleut souvent.

Une journée de malade revient, logement, nourriture et bains, de 8 à 10 fr., terme moyen.

Le vallon de Cauterets est une branche de la vallée de Lavédan; il se prolonge depuis Pierrefitte, du N. au S., jusqu'aux limites de la France et de l'Espagne; il n'offre, dans presque toute sa longueur, qu'une gorge étroite dominée par des montagnes très-élevées, dont quelques-unes sont couvertes de forêts de sapins, d'autres entièrement nues. Ce vallon est arrosé par un torrent dont les eaux vont se mêler avec celles du gave au-dessous de Pierrefitte, et qui, dans son cours, se précipite de rocher en rocher.

On admire principalement une de ces cascades naturelles, à une petite distance au S. des *bains de la Raillière*.

Cauterets possède 14 sources toutes sulfureuses, à l'exception de celle de Rieumiset.

Le groupe de l'est contient les sources de César-Vieux, César-Neuf, Espagnol, Pauze-Vieux, Pauze-Neuf, Bruzaud et Rieumiset.

Le groupe du sud comprend les sources des Œufs, de Mauhourat, Pré-Raillière, Bois, Petit-Saint-Sauveur et Bayard.

Sources du midi. — La température de la source *Bruzaud*, l'ancienne *fontaine d'Amour*, celle dont la reine de Navarre usait le plus souvent, est de 40°; c'est un des plus agréables établissements : il comprend une buvette, une douche d'un volume et d'une chute assez considérables, douze cabinets à bains; il offre un large péristyle, un petit salon de repos, un chauffoir à plusieurs cases, de manière à prévenir le mélange du linge; des plates-formes ombragées, des jardins en terrasse, des bosquets.

La *Pauze-Neuf* a 46°,10; il est, pour l'ordre de la construction, en tout semblable à celui de Bruzaud.

La température de l'*Espagnol* est de 48°,5; il y a une douche précieuse pour les douleurs rhumatismales, une buvette, une belle baignoire en serpentine. La température de *César* est de 48°. Ces deux dernières sources, si précieuses à cause de leur position sur le flanc escarpé d'une montagne élevée, étaient d'un accès difficile, et même inaccessibles aux malades qui n'étaient pas assez riches pour payer des porteurs. L'autorité locale a fait exéxuter des travaux importants pour amener les eaux dans le bourg même, où l'on a élevé un établissement monumental qui est sans contredit un des beaux thermes des Pyrénées. On y trouve vingt cabinets de bains, quatre douches, deux bains de pieds. Cet établissement est assez éloigné de Cauterets, et on n'y arrivait que par un chemin escarpé. Une belle route nationale, large et à pente douce, conduit maintenant à la plate-forme de la *Raillière*. Des omnibus font le trajet pour une modique somme.

Sources de l'est.— C'est là qu'on trouve la célèbre source de la *Raillière*, dont la température est de 38°,10. L'établissement consiste en 25 cabinets de bains, dont 12 revêtus en marbre poli; une buvette au centre, une douche, un large péristyle orné d'une vaste terrasse, deux petits salons, un dans chaque aile du bâtiment, et un grand salon au premier. deux chauffoirs pour le linge. C'est cette

Source pure où l'on puise, où l'on boit la santé,
Où la beauté, flétrie au moment d'être éclose,
Vient embellir son teint des couleurs de la rose.

Le *Petit-Saint-Sauveur*, ainsi nommé à cause de son analogie avec les eaux de la vallée de Luz, a 33°.—La source du *Pré* est de 47°,10 ; on ne la boit pas ; sa douche est la plus énergique des Pyrénées. La fontaine du *Mauhourat*, en langage du pays *mauvais trou*, n'est en effet que ce que ce nom désigne ; sa température est de 49°,75. Au moyen d'un escarpement de roche, on a pratiqué dans son épaisseur une caverne de quelques mètres, au fond de laquelle jaillit une source très-abondante. — La source des *Œufs*, sans établissement comme sans emploi, donne 54°,55.

La saison des bains commence en juin et finit le 31 août.

Les étrangers trouvent facilement à se loger dans les hôtels et les maisons particulières. Ces dernières sont propres, commodes et généralement bien tenues. Les habitants sont polis et attentionnés.

Ce joli bourg a plusieurs restaurants, un cercle, des cabinets de lecture et plusieurs cafés. Les dames ne mangent pas à table d'hôte.

Cauterets est environné de promenades charmantes ; les accidents de terrain et les cascades se succèdent à chaque pas, et depuis quelques années, il s'élève dans cette petite localité des constructions qui rivalisent avec les hôtels des grandes cités.

Promenades : A la délicieuse propriété nommée le *Parc* ;—à la *Grange de la reine Hortense*, où l'on jouit d'une vue magnifique ; — à la *Raillière*, site dans la position la plus sauvage ;—au *mont Né* ou *Monné*. Du sommet de cette montagne sans ombrage on découvre un panorama magnifique, surtout au lever du soleil. Les promenades de nuit aux environs de Cauterets sont majestueuses ; il en est de même des orages, ils impressionnent fortement et obligent l'homme à reconnaître la puissance de Dieu.

ENVIRONS DE CAUTERETS.

Il est peu de personnes qui, pendant leur séjour à Cauterets, ne fassent le voyage du *lac de Gaube*, du *pont d'Espagne*, et qui n'aillent même quelquefois jusqu'au pied de *Vignemale*.

Des montagnards, munis de ces voitures légères qu'on nomme *chaises à porteurs*, offrent aux étrangers leurs secours pour faire le voyage de la vallée. On peut sans crainte se confier à l'adresse de ces hommes aussi probes que laborieux.

Pour parcourir le principal embranchement de la vallée de Cauterets, et atteindre les hauteurs de Vignemale, on prend la gorge qui se présente à droite, après les bains de la Raillière et le pont de bois qui traverse le gave ; on parvient aisément, par une route nouvelle, aux bains du *Pré*, situés un peu au-dessus du confluent des deux gorges ; ensuite le chemin devient difficile, et il n'existe plus qu'un sentier inégal et montueux, pratiqué sur la rive droite du torrent, à travers des blocs de granit qui offrent, dans toute l'étendue de la gorge et même jusqu'à Vignemale, le spectacle du *Chaos de Gavarnie*. Dans tout ce trajet, le torrent s'échappe à travers différents ressauts granitiques, et forme des cascades de tout son volume. Le premier a lieu aux bains du Pré, et produit la cascade grandiose de *Mauhourat* ; le second, celle plus grandiose encore du *Ceriset* ; le troisième est nommé le *Pas-de-l'Ours* ; le quatrième forme la *cascade du Bousse*, la plus élevée des quatre.

Pont d'Espagne. Il termine cette première gorge, qu'on nomme dans le pays *Val-de Céret* ; c'est un des plus beaux spectacles qu'offrent les Pyrénées. On se place successivement dans trois situations différentes, pour en bien saisir les diverses perspectives : sur le pont, au delà du pont, et au bas même de ce pont. — Ce trajet demande environ 2 heures.

Lac de Gaube. — Pour parcourir le *val de Gaube*, on monte le ressaut de la grande cascade, et l'on atteint bientôt le niveau du *gave* qui vient de ce lac. Après une heure de marche sur un sol hérissé de rochers, on arrive au bord du lac, qui est à 1,333 mèt. au-dessus du niveau de la mer. L'aspect de ce lieu est enchanteur, et l'on regrette de n'y point trouver ces jolies habitations qui embellissent les lacs de la Suisse. Sa circonférence est d'environ 6 kil, et sa plus grande profondeur de 50 mèt., ou 150 *razes*. Les habitants du pays désignent par le mot

raze la coudée depuis la pointe du grand doigt jusqu'au coude. Une barque, dont un montagnard habile dirige le gouvernail et les rames, procure aux étrangers de délicieuses promenades.

Vignemale. C'est en côtoyant ces rivages déserts que le voyageur aperçoit distinctement la montagne de *Vignemale*, dont les glaciers éternels, quand ils sont frappés par les rayons du soleil, ressemblent à des cristaux dont les prismes en réfléchissent et décomposent la lumière.

Pour approcher de cette montagne, on tourne le lac à droite ; on suit un sentier à peine praticable, toujours à travers ces débris granitiques produits par quelque grand bouleversement, et qui sont disséminées jusqu'au sommet de la gorge. Cette gorge est fermée par un Cirque comparable à celui du *Marboré*, mais beaucoup moins étendu et n'offrant point ces gradins symétriques et cette enceinte régulière qui caractérisent ce dernier ; des anfractuosités et des déchirements sillonnent verticalement la surface de cette gigantesque barrière.

Du pont d'Espagne, en prenant à droite la *vallée de Marcadau*, on s'engage dans de majestueuses forêts de sapins peuplées d'ours.

HAUTEURS DE QUELQUES PICS.

Maladetta,	Mèt.	3,574
Mont Perdu,		3,494
Vignemale,		3,442
Néouveille,		3,232
Cylindre du Marboré,		3,438
Pic du Midi de Bigorre,		2,986
Brèche de Roland,		2,920
Tour du Marboré,		3,138
Badescure,		3,330
Pic d'Aiguillon,		3,046
Pic de Bergons,		2,216
Pic de Montaigu,		2,384
Eyre,		2,534
Pic d'Arbizon,		2,920

HAUTEURS DE DIVERS COLS.

Col du Tourmalet,	Mèt.	2,272
Port de Cambiel,		2,666
Port-Vieil,		2,628
Port de Pinède,		2,474
Col du Piménée,		2,582
Col de Faulo ou de Niscle,		2,582
Port de Gavarnie,		2,388
Port de Gavarrère,		2,302
Port de la Pez,		2,530

ROUTE 285.

DE SAINT-SAUVEUR A BAGNÈRES-DE-BIGORRE.

Dist. : 54 kil.

Luz	2 k.
Pierrefitte	14
Lourdes	33
BAGNÈRES	54

2 kil. **LUZ**. V. R. 279.
12 kil. **PIERREFITTE**. V. R. 279.
19 kil. **LOURDES**. V. R. 273.
21 kil. **BAGNÈRES**. V. R. 247.

On traverse la ville de *Lourdes*, la baronnie des *Angles*, et le village de *Montgaillard*, situé sur la rive gauche de l'Adour.

On arrive par une belle plaine à *Bagnères*, où les eaux les plus pures et les plus limpides coulent de toutes parts ; elles proviennent de l'*Adour*, rivière qui, divisée en plusieurs canaux, répand dans les terres qu'elle arrose les mêmes bienfaits que le Nil en Egypte. Le plus remarquable de ces canaux, qui porte le nom d'*Alaric*, et dont on attribue la construction à ce roi goth, se prolonge depuis les environs de *Pouzac* jusqu'au delà de *Rabastens* : ce canal aurait, dit-on, été construit pour fournir de l'eau à un camp établi près de cette commune.

ROUTE 286.

DE SAINT-SAUVEUR A BAGNÈRES-DE-LUCHON.

Dist. : 135 kil.

De Saint-Sauveur à Bagnères-de-Bigorre, V. R. 285	54 k.
L'Escaledieu	66
Lannemezan	80
Montrejeau	96
Estenos	114
BAGNÈRES-DE-LUCHON	135

On passe par *Argelès*, *Lourdes*, *Bagnères-de-Bigorre* et l'*Escaledieu*.

Tout près de là est l'ancien *château de Mauvezin*, qui appartint d'abord aux comtes de Bigorre. Il est situé sur un monticule très-élevé, d'où il domine les gorges voisines. Il a tous les caractères d'une belle forteresse féodale.

On trouve au delà de ce lieu les bains

de *Capvern*. On descend ensuite dans la vallée d'Aure, près la ville de LABARTHE, ancienne résidence des barons de ce nom. Les montagnes calcaires que l'on rencontre au delà sont situées dans les lieux qui environnent les marbrières de *Sarancolin*, d'où l'on a tiré des blocs considérables pour servir à l'ornement des plus superbes palais, et surtout du château de Trianon. Le marbre de Sarancolin est d'un rouge de sang, presque toujours mêlé de gris et de jaune.

Au sortir de Sarancolin, la gorge se rétrécit considérablement, et l'on parcourt une espèce de défilé, où la vue est bornée de tous côtés, mais qui conduit au site le plus étendu, le plus varié et le plus beau que l'on rencontre dans les Pyrénées à pareille hauteur.

Si l'on suit cette vallée jusqu'au port de *Biesle*, on trouve à cette extrémité la maison de *Chaubère*, qui sert d'hospice aux voyageurs. Cette maison et une vaste prairie qui en était une dépendance appartenaient jadis aux templiers : on voit encore leur monogramme sur les ruines d'une chapelle bâtie à l'extrémité de la prairie.

BAGNÈRES-DE-LUCHON. V. R. 248.

ROUTE 287.

DE SAINT-SAUVEUR A GAVARNIE.

On trouve d'abord le passage effrayant de l'*Echelle :* on suit un chemin étroit, creusé dans le penchant d'un profond précipice, au pied duquel on entend le bruit continu du *gave Béarnais :* son lit est resserré entre de hautes montagnes dont les fondements semblent minés par les gouffres épouvantables que forment ses eaux. On voit dans ce passage les restes d'une tour qui avait été construite dans l'endroit le plus resserré de la gorge, contre les incursions des miquelets.

On s'empresse d'arriver à *Gèdres* pour y admirer la belle cascade située derrière la maison *Palasset*. Au delà de cette commune, on trouvre des blocs prodigieux de granit entassés sans ordre, qu'on nomme le *Chaos* ou la *Peyrade*.

L'étonnement redouble lorsqu'on arrive au village de GAVARNIE (1) : les *tours du Marboré*, qui paraissent moins l'ouvrage de la nature que celui de l'art, composées de bancs calcaires, se perdent dans la région des nues et ne sont accessibles qu'aux frimas. Des neiges éternelles couvrent une partie de ces montagnes.

Plusieurs torrents qui du sein de ces montagnes glacées tombent en cascades d'environ 100 mèt., et dont les eaux passent, après leur chute, sous des voûtes de neige, sont leur unique ornement. On ne peut enfin considérer sans effroi l'horrible et imposant spectacle des tours chenues du Marboré, situées à la source du gave Béarnais.

Le prix du voyage avec porteurs est de 24 fr., nourriture comprise.

Le Cirque de Gavarnie. Pour se rendre au Cirque, on passe devant la route qui conduit dans la vallée de Broto, en Espagne. Plus on avance, plus cette enceinte magnifique paraît s'éloigner. Il y a trois quarts d'heure de marche de Gavarnie au premier coteau qui ferme l'entrée du Cirque. On atteint enfin le dernier bassin : le sol y est uni et couvert de gravier ; le gave le ravage encore au gré de ses caprices, et y détruit toute végétation. Deux torrents viennent le joindre en descendant de deux ravins opposés : de chaque côté du vallon, des forêts de sapins qui cessent à l'ouverture du Cirque.

La dernière côte qui reste à monter est d'un difficile accès. Elle touche presque au rocher latéral de l'enceinte, et ne laisse entre elle et lui qu'un passage où la rivière s'est ouvert une route. Du sommet de cette côte on a devant soi tout le *Cirque du Marboré*, ses ponts de neige et ses cascades. Voyageurs qui n'avez point vu les bases du Marboré, représentez-vous une enceinte demi-circulaire fermée par un mur vertical haut de 400 à 500 mèt. : figurez-vous le sol encombré d'un effroyable amas de ruines, les derniers gradins blanchis de neige éternelle, et le Cirque couronné par des tours chenues et des remparts qui ne sont accessibles qu'aux frimas. Pourriez-vous jamais imaginer que dix ou douze torrents ruissellent le long des murs, et que le gave se précipite en cascade d'une hauteur de 420 mètres? On ne peut considérer sans

(1) Selon la tradition du pays, douze têtes que l'on conserve dans l'église de Gavarnie sont celles d'autant de chevaliers du Temple décapités à l'époque de la destruction de l'ordre.

effroi l'horrible et imposant spectacle que présentent ces montagnes glacées situées à la source du *gave Béarnais*.

Brèche de Roland. Les curieux qui voudront tenter le voyage de la Brèche de Roland, et s'aventurer dans les glaces de cette région, trouveront à Gavarnie des guides sûrs avec lesquels ils pourront atteindre cette crête, où M. Ramond a fixé, le premier, les idées sur l'état des glaces des Pyrénées.

Un sentier, commençant à la partie de l'enceinte du *Cirque* opposée à la grande cascade, mène au pied de la muraille du *Marboré* : ce sentier, fréquenté par les contrebandiers, qui évitent la poursuite des gardes du port de Gavarnie, présente plus d'un danger, tant par la situation perpendiculaire des rochers que par la roideur des pentes de neige et de glace qu'il faut gravir. Il se présente ensuite une espèce de ravin dans le roc nu et déchiré : voilà la route. Il faut du courage pour ne pas renoncer à l'entreprise, et bien assurer ses mains avant de faire un pas sur un sol dénué d'aspérités.

On s'élève enfin, après une marche fatigante, à la hauteur d'où les torrents tombent dans le *Cirque;* on suit un mur de rochers qui est le prolongement d'un des gradins des tours du *Marboré*, et sous la saillie duquel s'abritent les bergers espagnols qui fréquentent ces pâturages, plus accessibles du côté de l'Espagne.

Ce pâturage se nomme *Malhada de Sarradès*. C'est de là qu'on voit sous ses pieds les nombreuses cascades qui descendent dans l'enceinte des rochers qu'on a gravis. La grande cascade, tombant du mur oriental, reçoit les rayons du soleil qui descend du midi vers son couchant, et la vapeur qu'elle répand autour d'elle se rend visible par un iris vivement coloré qui forme un cercle entier.

Outre le Marboré, on compte trois autres montagnes : la plus voisine se nomme *Stazona* ou l'*Astazou;* la suivante, la *Furchetta;* la plus voisine de Gavarnie est le *pic d'Allanz :* c'est de la première que tombe le gave.

Bientôt on arrive vers le grand vallon de neige, et l'on atteint sa partie supérieure. On distingue à la fois sept sernelhes de glaces, toutes exposées au nord : deux entre la *Stazona* et la *Furchetta*, de chacune desquelles sort un torrent ; une autre dans la *Stazona* même, d'où la grande cascade paraît prendre sa source : trois sur le *Marboré;* enfin la grande sernelhe, placée au-dessous de la Brèche, et nommée *Sernelha de la Breja*.

Il s'agit alors de monter vers le mur, en gravissant une pente de neige de 45 degrés d'inclinaison. On s'arme de crampons, et l'on traverse ces bandes de neiges en tournant le glacier, dont l'élévation rend la pente impraticable.

Arrivé en face de la *Brèche*, on croit pouvoir passer de plain-pied ; mais un large fossé, taillé en entonnoir, profond d'une dizaine de mètres, se trouve interposé entre elle et le voyageur. Il faut donc tourner le fossé, gagner l'un des côtés de la porte, et, en s'accrochant à l'un de ces murs, user de toute l'adresse des montagnards pour se glisser en Espagne.

Qu'on se figure une muraille de rochers de 100 à 200 mèt. de haut élevée entre la France et l'Espagne, et qui les sépare physiquement ; que l'on se figure cette muraille courbée en forme de croissant, en sorte que la convexité en soit tournée vers la France ; que l'on s'imagine enfin qu'au milieu même, Roland, monté sur son cheval de bataille, a voulu s'ouvrir un passage, et que d'un coup de sa fameuse épée il a fait une brèche de 100 mèt. d'ouverture, et l'on aura une idée de ce que les montagnards appellent la *Brèche de Roland*.

ROUTE 288.

DE PARIS A SAINT-SAUVEUR.

Dist. : 853 kil.

De Paris à Bordeaux, V. R. 251. . . .	583 k.
De Bordeaux à Pau, V. R. 269.	780
De Pau à Lourdes, V. R. 277.	820
De Lourdes à Luz, V. R. 279.	851
De Luz à SAINT-SAUVEUR, V. R. 282.	853

ROUTE 289.

DE PARIS A BAGNÈRES-DE-BIGORRE,

Par Tarbes. — Dist. : 834 kil.

De Paris à Bordeaux, V. R. 251. . . .	583 k.

De Bordeaux à Tarbes, V. R. 274. . .	813
BAGNERES-DE-BIGORRE	834

21 kil. **BAGNÈRES-DE-BIGORRE**. V. R. 247.

ROUTE 290.

DE PARIS A BAGNÈRES-DE-BIGORRE,

Par Auch et Castelnau-Magnoac.

Dist. : 863 kil.

De Paris à Bordeaux, V. R. 251.. . .	583 k.
De Bordeaux à Auch, V. R. 264.. . .	769
Masseube.	795
Castelnau-Magnoac.	812
Lannemezan.	837
L'Escaledieu.	851
BAGNERES-DE-BIGORRE.	863

26 kil. **MASSEUBE** (Gers). — 1,650 hab. — Petite ville sur le Gers, chef-lieu de canton ; elle est bien bâtie, propre et formée de larges rues qui aboutissent à une place centrale. — *Com.* : cadis, couvertures, mulets.

17 kil. **CASTELNAU-MAGNOAC** (Hautes-Pyrénées). — Petite ville sur le Gers, dans une contrée fertile en pâturages; chef-lieu de canton. — *Com.* : bougies, cire, étoffes de laine.

25 kil. **LANNEMEZAN**. V. R. 247.

14 kil. **L'ESCALEDIEU**. V. R. 247.

12 kil. **BAGNÈRES-DE-BIGORRE**. V. R. 247.

ROUTE 291.

DE PARIS A BARÉGES,

Par Agen. — Dist. : 794 kil.

De Paris à Tarbes, V. R. 244.	756 k.
De Lourdes à BAREGES, V. R. 279.. .	794

ROUTE 292.

DE PARIS A BARÉGES,

Par Toulouse. — Dist. : 898 kil.

De Paris à Toulouse, V. R. 246. . . .	691
Léguevin.	709
Isle-en-Jourdain.	724
Gimont.	741
Aubiet.	751
Auch.	768
Vicnau.	783
Mirande.	793
Miélan.	806
Rabastens.	822
Tarbes.	841
Lourdes.	860
Bagnères-de-Bigorre.	879
Luz.	891
BAREGES, V. R. 279.	898

ROUTE 293.

DE PARIS A BARÉGES,

Par Bordeaux, Pau et Lestelle.

Dis. : 858 kil.

De Paris à Bordeaux, V. R. 251.. . .	583 k.
De Bordeaux à Pau, V. R. 269. . . .	780
De Pau à BAREGES, V. R. 279. . . .	858

ROUTE 294.

DE PARIS A BARÉGES,

Par Bordeaux et Tarbes — Dist. : 870 kil.

De Paris à Bordeaux, V. R. 251.. . .	583 k.
De Bordeaux à Tarbes, V. R. 274. . .	813
De Tarbes à BAREGES, V. R. 292.. . .	870

ROUTE 295.

DE PARIS A BARÉGES,

Par Bordeaux et Auch. — Dist. : 898 kil.

De Paris à Bordeaux, V. R. 251. . .	583 k.
De Bordeaux à Auch, V. R. 264.. . .	769
D'Auch à Tarbes, V. R. 244.	841
De Tarbes à BAREGES, V. R. 292.. .	898

ROUTE 296.

DE PARIS A CAUTERETS.

Dist. : 861 kil.

De Paris à Bordeaux, V. R. 251. . . .	583 k.
De Bordeaux à Tarbes, V. R. 274. . .	813
Lourdes.	832
Argelès-de-Bigorre.	851
CAUTERETS.	861

19 kil. **LOURDES**. V. R. 273.

19 kil. **ARGELÈS** (Hautes-Pyrénées. — Petite ville de 1,400 hab., située sur le gave d'Azun, près de son confluent avec le gave de Pau.

10 kil. **CAUTERETS**. V. R. 284.

ROUTE 297.

DE PARIS A BAGNÈRES-DE-LUCHON,

Par Tarbes. — Dist. : 771 kil.

De Paris à Bordeaux, V. R. 251	583 k.
De Bordeaux à Tarbes, V. R. 274	682
Lannemezan	716
De Lannemezan à BAGNÈRES-DE-LUCHON, V. R. 298	771

ROUTE 298.

DE PARIS A BAGNÈRES-DE-LUCHON,

Par Castelnau-Magnoac. — Dist. : 807 kil.

De Paris à Auch, V. R. 241	684 k.
Masseube	710
Castelnau-Magnoac	727
Lannemezan	752
Montrejeau	768
Estenos	786
BAGNÈRES-DE-LUCHON	807

26 kil. **MASSEUBE**. V. R. 290.

17 kil. **CASTELNAU-MAGNOAC**. V. R. 290.

25 kil. **LANNEMEZAN**. V. R. 247.

16 kil. **MONTREJEAU**. V. R. 247.

18 kil. **ESTENOS**. V. R. 248.

21 kil. **BAGNÈRES-DE-LUCHON**. V. R. 248.

ROUTE 299.

DE MONT-DE-MARSAN A OLORON.

Dist. : 99 kil.

Saint-Sever	16 k.
Momuy	34
Orthez	53
Sus	79
OLORON	99

16 kil. **SAINT-SEVER**. V. R. 267.

37 kil. **ORTHEZ**. V. R. 268.

26 kil. **SUS** (Basses-Pyrénées). — 500 hab. — Village sur le gave de Pau.

20 kil. **OLORON** (Basses-Pyrénées), *Iluro*. — 6,500 hab. — *Hôtels :* Condesse; de la Poste; des Voyageurs. — Ville située pittoresquement sur une hauteur que baigne le gave d'Oloron. Elle fut saccagée en 732 par les Sarrasins, et presque détruite par les Normands. Sous-préfecture, tribunal civil, manufactures importantes de mouchoirs, bérets, etc. ☞ Le haut pont de pierre sur l'Oloron, qui joint la ville à son faubourg; l'*église*, ornée avec plus de profusion que de goût; bibliothèque publique de 2,400 vol. — *Com. :* laines du pays et de l'Espagne, excellents jambons, salaisons, bestiaux, chevaux. — *Voit. pub.* tous les jours pour l'intérieur de la France et l'Espagne, et, dans l'été, pour les Eaux-Chaudes et les Eaux-Bonnes.

Excurs. — A Mauléon (Basses-Pyrénées). — 1,700 hab. — 24 kil. d'Oloron. — Petite ville dans une situation agréable sur le gave de Goison. Sous-préfecture. ☞ Le vieux château sur la hauteur; source salée aux environs, aux bains de Saint-Christau, situés dans un joli vallon au pied du mont Binet : il y a deux établissements. (Voir le *Guide du voyageur aux Pyrenées*, par Richard.)

ROUTE 300.

DE BORDEAUX A LESPARRE.

Dist. : 69 kil.

Labarde	24 k.
Pauillac	48
LESPARRE	69

24 kil. **LABARDE** (Gironde). — Village de 400 hab.

24 kil. **PAUILLAC** (Gironde). — 4,000 hab. — Petite ville maritime très-commerçante, chef-lieu de canton, avec un port sur la Gironde et une bonne rade. Au milieu de la Gironde, qui a en cet endroit 8 kil. de largeur, est l'île de Patiras, ancien lieu de refuge du fameux pirate Monstri. C'est dans ce canton que sont situés les vignobles de Château-Laffitte, Laroze, Longueville, Calon, Destournel, Lugon-Carnet et des Pilotes. — *Com.* de vins.

21 kil. **LESPARRE** (Gironde). — 1,400 hab. — Petite ville entre l'Océan et la Gironde, avec sous-préfecture, tribunal civil, société d'agriculture. Ce territoire produit des vins estimés, d'excellents fruits et de forts bons légumes. — *Com.:* grains, lin, sel.

ROUTE 301.

D'ANGOULÊME A BORDEAUX,

Par Barbezieux. — Dist. : 568 kil.

De Paris à Angoulême, V. R. 251	450 k.

13 kil. **LE ROULLET** (Charente). — Village de 1,400 hab. — Papeterie.

8 kil. **PÉTIGNAC** (Charente). — 100 hab. — Hameau de la commune de Jurignac.

13 kil. **BARBEZIEUX** (Charente). — 3,600 hab. — *Hôtels :* de la Poste ; de la Boule-d'Or; de France. — Petite ville mal bâtie, mais située agréablement sur une élévation qui domine les plaines les plus fertiles de la contrée, avec sous-préfecture, tribunal civil et de commerce, société d'agriculture. ☞ Les restes d'un ancien château que Marguerite de la Rochefoucauld fit reconstruire après les guerres de la Guyenne : il sert aujourd'hui d'hospice et de salle d'asile ; sa fontaine d'eau minérale est peu estimée. — *Com. :* bons vins, grains, truffes, bestiaux, volailles. — *Voit. pub.* tous les jours pour Angoulême, Saintes, Bordeaux; *omnibus* pour la gare de Chalais.

A 10 kil., au milieu des bois, la *Fontaine rouillée*, source d'eau minérale inexploitée.

AUBETERRE (Charente). — 800 hab. — 30 kil. de Barbezieux. — Joli petit bourg, chef-lieu de canton, sur la Dronne. ☞ L'église paroissiale, taillée dans le roc ; l'ancien château. — *Com. :* blé, vins, chanvre.

Excurs. — A CLÉRAC, château du XVI[e] siècle bien conservé, dans lequel on voit un puits artésien d'une construction heureuse et bizarre. — A LA CLOTTE, ruines d'un vieux château du temps de Charlemagne ; vastes souterrains. — LE FOUILLOUX, beau *château du Gibaud*, appartenant à M. le duc de Cazes. — MONTGUYON, les ruines imposantes d'un vaste château fort situé sur la cime d'un rocher, et un *dolmen* appelé *Pierre folle*. — CHEVANCEAUX : *château de Chaux*, flanqué de quatre tours ; un bois de chênes-liéges, ifs, cèdres du Liban, etc., plantés en 1600.

14 kil. **LA GRAULLE** (Charente). — Ecart de la commune de Touvérac.

14 kil. **LA GARDE-MONTLIEU** (Charente-Inférieure). — Relais.

MONTLIEU (Charente-inférieure). — 900 hab. — Village fort ancien ; il existait du temps des Romains. ☞ Les ruines d'un vaste château dont les derniers possesseurs étaient les Rohan-Soubise. Près de ce château, qui paraît avoir été bâti par les Romains, on voit un souterrain nommé *Trou-des-Fadets*, dans lequel existent des stalactites fort belles. — *Com. :* grand commerce de grains.

6 kil. **CHIERZAC** (Charente-Inférieure). — 30 hab. — Hameau de la commune de Bédenac.

On entre dans les Landes.

13 kil. **CAVIGNAC** (Gironde). — 720 hab. — Village.

16 kil. **CUBZAC** (Gironde). — 1,000 h. — Village où les commissionnaires de roulage de Bordeaux ont de vastes magasins qui leur servent d'entrepôt. ☞ Le *pont suspendu* sur la Dordogne. Ce pont monumental, commencé le 5 sept. 1835, a été terminé en sept. 1839, sous la direction de M. Fortuné de Vergez, ingénieur. Sa longueur est de 545 mèt. pour l'ouverture des eaux, et de 200 mèt. en 29 arcades sur terre de chaque côté de la rive ; sa largeur est de 6 mèt. 90 cent. ; la hauteur du tablier est de 28 mèt. 50 cent. à mer basse ; la marée ordinaire monte à 5 mèt. 50 cent. Ce pont, sous lequel peuvent passer les navires, est tout à la fois hardi et léger ; il a coûté 3,000,000 de francs. On admire les élégantes colonnes de fonte et à jour qui supportent le tablier. — Les ruines d'un *château* du XI[e] siècle attribué aux quatre fils Aymon.

On traverse par une superbe route l'*Entre-deux-Mers*, pays riant et varié en vignes, en maisons de campagne, en châteaux.

On traverse le village de la GRAVE-D'AMBARÈS, et on laisse à droite l'*orme de Terrasson*, que quatre personnes ne peuvent embrasser.

A gauche est le village de SAINTE-EULALIE. — A droite, le hameau de BASSENS, dont le territoire produit des vins estimés. Le pays est agréable.

10 k. **LE CARBON-BLANC** (Gironde). — 1,900 hab. — Village où tout respire

l'aisance et la propreté. On y récolte d'excellents vins blancs.

A gauche, chemin qui conduit à Yvrac.

On laisse, un quart d'heure après, sur une hauteur, deux châteaux remarquables.

Une descente, nommée la *Côte-de-Cypressac*, conduit au joli bassin de la Garonne.

11 kil. **BORDEAUX**. V. R. 251.

ROUTE 302.

DE BORDEAUX A LA ROCHELLE.

Dist. : 193 kil.

Carbon-Blanc	11 k.
Cubzac	21
Gravier	35
Blaye	50
Etauliers	63
Mirambeau	80
Saint-Genis	92
Pons	103
Le Jard	112
Saintes	124
Saint-Porchaire	138
Saint-Hippolyte	151
Rochefort	162
Les Trois-Canons	179
LA ROCHELLE	193

Lorsqu'on ne veut pas passer par *Carbon-Blanc*, *Cubzac*, *Gravier*, le bateau à vapeur conduit à *Blaye*, et fait le trajet en 3 h. : départ le matin.

11 kil. **CARBON-BLANC**. V. R. 301.

10 kil. **CUBZAC**. V. R. 301.

14 kil. **GRAVIER** (Gironde). — 20 h. — Ecart de la commune de Pugnac.

15 kil. **BLAYE** (Gironde), *Blavia*. — 4,700 hab.—*Hôtels :* de l'Union ; de France.—Ancienne ville sur la rive droite de la Gironde, avec sous-préfecture, tribunaux, port fréquenté. Caribert, roi de Paris, y mourut en 568. Le fameux Roland, tué à *Roncevaux* en 778, fut d'abord enseveli à Blaye, sa patrie. ☞ La *citadelle*, qui domine la ville, fortification moderne élevée sur un rocher, autour d'un gothique château flanqué de bastions et entouré de fossés; le *port*, le *théâtre*, une fontaine au milieu de la ville; l'appartement, dans la citadelle, où fut détenue madame la duchesse de Berri ; la belle promenade sur les glacis de la citadelle. — *Com. :* exportation de bons vins et d'eaux-de-vie pour la Hollande et le nord de l'Europe, denrées diverses, bois de construction. — *Voit. pub.* tous les jours pour la Rochelle, Nantes et Bordeaux. — *Bat. à vap.* pour Bordeaux, Royan et Pauillac.

Bourg est une petite ville en face du *Bec-d'Ambès ;* magnifique horizon, vues admirables. — Près de là, à Bayon, jolie église d'architecture romane du XIe siècle.

Saint-Disant du Gua possède un château gothique. l'*orme des Justiciers*, qui a servi de fourche patibulaire il y a trois siècles. Du sommet des collines on découvre et on domine la Gironde, la citadelle de Blaye, les côtes de Royan et du Médoc et les dunes de l'Océan. — Saint Sigismond, le *château de la Tenaille* et la chapelle qui servait aux Templiers. — Mosnac, une pierre tumulaire des Gaulois, haute de 5 mèt. — Cuénac ; des côteaux on découvre la Gironde, le Médoc, les phares de Cordouan et de la Grave, la forteresse de Blaye, le clocher de Royan, la flèche de l'église de Marennes, etc. — Mortagne, ruines d'un vieux château; ancien monastère ; l'église, dont les dortoirs et réfectoires sont creusés dans le roc. — Lonzac, village situé sur la route de Pons à Cognac ; on y admire une église du VIIIe siècle ayant des vitraux très-remarquables.

13 kil. **ETAULIERS** (Gironde). — 630 hab. — Village ; maisons propres, bien bâties et entourées de jolis bois.

17 kil. **MIRAMBEAU** (Charente-Inférieure). — 2,400 h. — Bourg. ☞ Une belle église paroissiale, dont on attribue la construction aux Anglais ; le *château* en ruines flanqué de 4 tours rondes. C'était la résidence de la famille du célèbre Mirabeau ; du haut de cette antique demeure, on jouit d'une vue magnifique.

12 kil. **SAINT-GENIS DE SAINTONGE** (Charente-Inférieure).—1,000 h. — Bourg, chef-lieu de canton.

Jonzac, — 2,600 hab., — à 10 kil. E. de Saint-Genis, — petite ville, chef-lieu d'arrondissement sur la Seigne. On y remarque un château d'un aspect majestueux : un fossé creusé dans le roc l'entoure de trois côtés, et, le quatrième étant élevé de 20 mèt. au-dessus de la rive, un pont-levis en permet l'entrée. — *Com. :* eaux-de-vie, bestiaux, volailles. — *Voit. pub.* pour Saintes, Blaye, Barbezieux.

11 kil. **PONS** (Charente-Inférieure). — 4,400 hab. — Petite ville agréable et commerçante que l'on croit avoir été fondée par le petit-fils du grand Pompée. ☞ Les *fontaines minérales*, les restes de l'antique château des sires de Pons, qui sert d'hôtel de ville; une tour carrée d'ancienne construction, ayant 25 mèt. de haut, et une chapelle gothique; le *jardin public*, où l'on jouit de points de vue délicieux. — *Com.* : grains, eaux-de-vie. Source d'eau minérale.

Aux environs, à Genozac on voit un monticule formé de terre et de pierres, que l'on nomme le *château de Chaillou*. Cette éminence fort curieuse a 18 mèt. de hauteur.

De *Blaye* à *Saintes*, on parcourt un pays riche, d'abord planté de vignes, puis d'arbres fruitiers; à mesure qu'on avance, le terrain s'élève, on monte et on descend; les terres sont belles et bien cultivées.

9 kil. **LE JARD** (Charente-inférieure). — 500 hab. — Village.

12 kil. **SAINTES** (Charente-infér.), *Mediolanum Santonum*. — 11,600 hab. — *Hôtels* : des Messageries; du Bateau-à-Vapeur, sur le quai ; de la Couronne. — Ville très-ancienne, au pied d'une éminence sur la gauche de la Charente; sous-préfecture, collége, tribunal. Elle est composée de trois parties tout à fait séparées : la Vieille-Ville, Saint-Eutrope, Saint-Palais. ☞ L'*église Saint-Eutrope*, bâtie par saint Palais, 300 ans avant celle de Saint-Pierre, au haut de la ville ; sa crypte est très-remarquable : les piliers cylindriques sont couronnés de chapiteaux dont les ornements attestent la haute antiquité; peut-être remonte-t-elle au VIII[e] siècle : c'est un sujet d'étude pour le peintre et l'archéologue ; le clocher est du XV[e] siècle. — La *cathédrale* ou église Saint-Pierre, fondée par Charlemagne, d'après le vœu que fit à son lit de mort, à Saintes, en 765, Pépin, fils de Charles Martel ; elle fut réédifiée par les soins de Pierre de Confolens, évêque de Saintes. Son magnifique portail est du XV[e] siècle. —L'ancienne église de Sainte-Marie, qui sert aujourd'hui d'écurie à la garnison, offre des restes très-beaux de son antique splendeur. C'est un ouvrage du XII[e] siècle.—Les *Arènes*, en ruines, sont à quelque distance de Saint-Eutrope : à droite, on distingue aisément la place du *Cirque ;* c'est le même genre de construction qu'on remarque aux amphithéâtres de Nîmes et d'Arles, mais ici elles sont en pierres de petit appareil. — Le *pont suspendu*, écroulé en 1841, a été reconstruit et terminé en 1842, vis-à-vis du Cours royal. Par suite de cette construction, l'ancien pont a été démoli ; l'*arc de triomphe romain* qu'il supportait a été enlevé, mais reconstruit en 1847 sur un autre emplacement.— La *bibliothèque* de 25,000 volumes, dans un local peu digne d'un établissement semblable : on y trouve les Pères de l'Eglise et une Bible qui a appartenu à Fénelon. — Dans l'une des salles basses de l'ancienne mairie, aujourd'hui tribunal de commerce, se trouve un petit *musée* d'antiques. C'est tout ce qui reste de cette ancienne *Mediolanum Santonum*, une des plus importantes cités de l'Aquitaine.— Il existait à Saint-Saloine, à quelque distance de Saintes, des fragments d'un ancien temple : on les a détruits en partie. — *Com.* : récolte de vins considérable, eaux-de-vie dites de *Cognac*, dont on expédie une grande quantité par la Charente ; esprits, grains, bestiaux. Il y a dans les environs de belles carrières de pierres riches en fossiles. — *Bat. à vap.* tous les jours pour Rochefort.— *Voit.* pour Angoulême, Bordeaux, Niort. Passage de diligences.

Modes : les bonnets des femmes du pays sont remarquables par leur largeur, leur richesse et la profusion de dentelles qui les entoure.

Excurs. — De Saintes à la *fontaine Saint-Vénérand*, 10 kil., en partie par le chemin de Niort; c'est la fontaine de Vaucluse du département. — A Saint-Romain-de-Benet, 8 kil., voyage d'archéologie pour voir la *pile de Pyrelonge*, ouvrage romain, carré, de 6 mèt. sur chaque face, et surmonté d'une coupole conique de 7 mèt. de haut ; cette pyramide n'a ni escalier intérieur ni ouverture ; son élévation totale de la base au sommet est de 23 mèt. ;—la tour antique, de 24 mèt. de haut, en ruines, et le camp de César, appelé dans le pays *terrier de Toulon*. — *Prieuré des Arènes*, à 6 kil. de Saintes. — Tout près de la route de Bordeaux sont les ruines curieuses d'une villa romaine. On y a découvert des bains

et un cirque. — Le *château de Bussac*, que baigne la Charente, 5 kil. — A COURCOURY, 8 kil., un tumulus remarquable par sa hauteur et qu'on appelle le *terrier de la Fade*. — Aux ruines du château de *Pont-Taillebourg*, sur la Charente.

DOUHET (Charente-Inférieure), — village de 1,200 hab., à 10 kil. de Saintes. ☞ Le clocher et l'église bâtis tout en pierre de taille; la *fontaine du Gros-Roc*, qui s'échappe par deux ouvertures de dessous un rocher perpendiculaire de 20 mèt. d'élévation, et offrant de fort belles grottes qui paraissent avoir été habitées; la *fontaine Douhet*, portion d'un aqueduc romain destiné à conduire les eaux à Saintes. Cet aqueduc est creusé dans le roc à une très-grande hauteur et voûté à plein cintre. C'est un des plus beaux ouvrages de ce genre. Le *château de Douhet*, construit par le marquis de Thors, il y a plus d'un siècle, est dans les environs; son architecture est fort belle.

14 kil. **SAINT-PORCHAIRE** (Charente Inférieure). — 1,000 hab. — Village, chef-lieu de canton. ☞ Un beau château gothique, plusieurs grottes curieuses sur le bord du ruisseau de l'Epine.

13 kil. **SAINT-HIPPOLYTE** (Charente-Inférieure). — Village de 900 hab.

11 kil. **ROCHEFORT**. V. R. 304.

17 kil. **LES TROIS-CANONS** (Charente-Inférieure). — Hameau sur le bord de la mer.

14 kil. **LA ROCHELLE**. V. R. 305.

ROUTE 303.

DE SAINTES A POITIERS.

Dist. : 117 kil.

Saint-Jean-d'Angely	26 k.
Aulnay-Saintonge	44
Brioux-sur-Boutonne	61
Melle	73
Chenay	88
Lusignan	105
POITIERS	117

26 kil. **SAINT-JEAN-D'ANGELY** (Charente-Inférieure). — 6,420 hab. — *Hôtels :* des Voyageurs, où l'on trouve des voitures à volonté; de France; de Notre-Dame; du Faisan. — Ancienne ville sur la Boutonne. Sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, collége. ☞ Les bâtiments de l'ancienne abbaye, transformés en séminaire; la halle, dont l'enceinte est formée par une petite colonnade; le Wauxhall, le théâtre, les bains publics, la bibliothèque, les vignobles. — Patrie du prince Henri II de Condé. — *Com. :* eau-de-vie dite de *Cognac*, bois de construction. — *Voit. pub.* tous les jours pour Niort, Saintes et Rochefort.

Excurs. — A PELLOUAILLES, à peu de distance N. E. de Saint-Jean-d'Angely, maison de campagne très-curieuse. — A EBÉON, village à 13 kil., on admire la *tour* ou *fanal d'Ebéon*, monument romain très-curieux ayant près de 17 mèt. d'élévation. — A ANTÉZANT, les ruines d'un vieux château qui appartenait aux ducs d'Aquitaine. — A BIGNAY, l'élégant et majestueux clocher pyramidal de l'église. — A LANDRES, les ruines du château bâti en marbre de Lumachelle et qu'ont habité Charles IX et Louis XIII. — Au PIN, un puits de forme conique renversé, remarquable par son grand diamètre et sa profondeur extraordinaire ; ce puits se trouve dans l'*ancienne abbaye de la Fayolle*.—A VERSANT, la *tour du château*, avec meurtrières, sur laquelle on remarque la date de 1755. — A SAINT-PIERRE-DE-JUILLIEX, le beau et antique *manoir de Courpeteau*.

18 kil. **AULNAY-SAINTONGE** (Charente-Inférieure). — 1,550 hab. — Bourg, chef lieu de canton.

17 kil. **BRIOUX-SUR-BOUTONNE** (Deux-Sèvres). — 1,000 hab. — Bourg, chef-lieu de canton, tuileries.

12 kil. **MELLE** (Deux Sèvres). — 2,700 hab. — *Hôtels :* Sainte-Catherine; le Champ-de-Foire. — Petite ville située sur une colline escarpée, baignée par la petite rivière de Béronne; sous Charlemagne on y battait monnaie. Sous-préfecture, collége communal. ☞ Les églises de Saint-Pierre et de Saint-Hilaire, du XI[e] siècle; celle de Saint-Savinien, servant aujourd'hui de prison. La tour de Mellezéard, la fontaine sulfureuse de Fontadan, de nombreuses antiquités romaines et celtiques. — *Com.:* mulets de belle race, bestiaux. — *Voit. pub.* tous les jours pour Niort. — Les environs sont charmants.

15 kil. **CHENAY** (Deux-Sèvres). — Village de 1,220 hab.

17 kil. **LUSIGNAN** (Vienne). — 2,500 hab. — Petite ville qui commerce en grains et en graines de trèfle, et dont les macarons sont très-estimés. Son château, démoli en 1574, est remplacé par une belle promenade.

12 kil. **POITIERS**. V. R. 251.

ROUTE 304.

D'ANGOULÊME A ROCHEFORT.

Dist. : 109 kil.

Hiersac	14 k.
Jarnac	29
Cognac	44
Le Pontreau	58
Saintes	71
Saint-Porchaire	85
ROCHEFORT	109

14 kil. **HIERSAC** (Charente). — 700 hab. — Excellent vignoble dont les vins rouges ont de la réputation. — *Com.* : eaux-de-vie.

15 kil. **JARNAC** (Charente). — 3,400 hab. — *Hôtel* : du Chêne-Vert. — Bourg sur la Charente, connu par la bataille donnée en 1569 sous ses murs, entre les catholiques, qui comptaient 26,000 combattants, sous les ordres de Henri III (alors duc d'Anjou), et les calvinistes, au nombre de 15,000, commandés par le prince de Condé. Un monument rappelle le souvenir de cette journée mémorable, qui eut lieu entre les villages de Bassac et de Triac, et dans laquelle périt le prince de Condé. ☞ Un pont suspendu, d'une construction élégante. — *Com.* : eaux-de-vie,

Une nouvelle route de *Ruffec* à *Jarnac*, et une autre de *Jarnac* à *Barbezieux*, facilitent les enlèvements d'eaux-de-vie pour Paris et Bordeaux.

15 kil. **COGNAC** (Charente), *Conniacum*. — 5,900 hab. — *Hôtels* : d'Orléans ; de France ; et à l'entrée de la ville, sur la route d'Angoulême, le Faisan. — Petite ville sur la Charente, sous-préfecture avec tribunaux de première instance et de commerce. Le pays où elle est située est très-agréable. ☞ Les *caves*, les *distilleries d'eau-de-vie*. De vastes magasins pour les eaux-de-vie viennent d'être construits sur les bords de la Charente. — Les belles ruines du *château* où naquit François Ier. La *fontaine de la place d'Armes*, le *jardin public*. Le bel établissement hydraulyque construit par M. Broché, ingénieur civil, qui porte les eaux de la Charente sur l'éminence nord de la ville, et les répartit dans tous les quartiers. Le même moteur fait marcher quatre paires de meules montées à l'anglaise pour la mouture du blé. — Cognac renferme encore quelques établissements particuliers remarquables. — A l'extrémité nord de cette ville, se trouvent trois belles habitations, également remarquables par leur élégance et leur position. Vers le midi, la *maison Bouley*, avec une vue magnifique sur la vallée de la Charente. — *Com.* : eaux-de-vie excellentes. —*Bat. à vap.* tous les jours pour *Saintes* ; il correspond avec celui qui va à *Rochefort*.

On voit près de Cognac un fort ruiné bâti par Jules-César, et une voie romaine assez bien conservée.

A 1 kil. N. E. de Cognac, sur la route de cette ville à Saint-Brice, on voit un *menhir* à l'extrémité d'un champ, vis-à-vis le petit hameau de Cechebée. Plusieurs *dolmens* existent dans l'arrondissement de Cognac.

Chateauneuf, à 24 kil. S. E. de Cognac ; Segonzac, à 8 kil. N. E., commercent également en eaux-de-vie.

Dans le département de la Charente-Inférieure on remarque, à Burie, la *motte de Corsin*, monticule en forme de cône renversé, entouré de fossés, qui paraît être un tombeau romain ou gaulois. — A Chérac, le *monticule Flagot*, élevé de 50 mèt. au-dessus de la Charente et sur lequel il existe un moulin.

14 kil. **LE PONTREAU**. — Hameau.

13 kil. **SAINTES**. V. R. 302.

14 kil. **SAINT-PORCHAIRE**. V. R. 302.

24 kil. **ROCHEFORT** (Charente-Inférieure). — 24,400 hab. — *Hôtels* : du Grand-Bacha, rue de l'Arsenal, maison estimée ; des Etrangers ; de la Poste ; de la Rochelle ; de la Coquille-d'Or. Les tables de ces divers hôtels sont généralement bien servies ; le beurre, les légumes, le poisson, y sont parfaits.

Rochefort, chef-lieu de sous préfecture, est situé sur la Charente, à 16 kil. de la mer. Son périmètre est peu étendu, mais c'est une des plus jolies ville de France ; les rues en sont larges, bien aérées et

pavées avec soin. Quelques-unes de ces rues sont plantées de deux rangs d'acacias et d'ormes; les maisons, régulièrement alignées et construites avec goût et simplicité, sont tenues avec la plus grande propreté. Les places : *Colbert*, plantée de tilleuls et d'ormeaux; *Dupuy*, plantée de marronniers; *Saint-Maurice*, plantée d'ormeaux; le cours d'*Ablois*, planté d'ormes; les remparts, ombragés par cinq et six rangs d'ormeaux d'une très-grande hauteur, sont des promenades fort agréables.

Rochefort compte à peine 170 ans d'existence, et déjà il est facile de prévoir qu'il deviendra un point de commerce très-important; situé presque à l'embouchure d'un fleuve navigable à plusieurs lieues pour les plus gros vaisseaux de guerre et de commerce, son port est réellement l'entrepôt de l'Aunis, de la Saintonge, de la Vendée, de l'Angoumois, du Limousin. Le commerce des vins, des bois du Nord, des grains, des denrées coloniales, y est très actif. Plusieurs navires armés dans ce port sont employés avec succès à la pêche de la morue. — Le port de commerce, d'abord très-resserré, vient d'être étendu de près de 500 mèt., et doté d'établissements importants pour le chargement et le déchargement des navires, et pour les constructions navales, qui s'y exécutent à beaucoup moins de frais que dans la plupart des autres ports. Beaucoup de navires de commerce de tout tonnage y ont été construits dans les chantiers de M. Auguste Penevert, constructeur.

Etablie à sa naissance à l'extrémité nord d'un vaste marais, cette ville eut longtemps à combattre les dangereux effets de ses émanations. De grands travaux de desséchement ont été faits, d'autres se continuent, et la cause des maladies endémiques disparaît; la santé publique y est satisfaisante, et les exemples de longévité y sont fort communs. — D'après un travail statistique fait tout récemment, il est reconnu que la loi de la mortalité à Rochefort a subi un changement favorable. Le rapport des décès à la population n'a été, dans la période décennale de 1844 à 1853, que de 1 décès sur 36 habitants. Dans la même période, la moyenne de la durée de la vie a été de 32 ans 9 mois.

La ville de Rochefort ne forme qu'une seule paroisse; son *église* a été reconstruite en 1839; le portail, d'ordre corinthien, ne laisse rien à désirer. Le voyageur visitera aussi avec intérêt le cimetière de la ville, soit pour sa bonne tenue, soit pour les monuments qui y sont élevés à la mémoire de M. Cochon Duvivier, des amiraux Martin, de Freycinet et autres concitoyens regrettables.

Rochefort possède un très-grand nombre d'établissements fort remarquables, appartenant pour la plupart à la marine. *L'hôpital de la marine est un des plus beaux édifices en ce genre qui existent en Europe.* Construit sous Louis XVI, sur les plans de l'ingénieur Touffaire, ce monument sera toujours l'objet de l'admiration des étrangers : 18 salles spacieuses et bien aérées, où sont placés près de 1,300 lits en fer, reçoivent les malades de la marine et de la garnison. Plusieurs autres salles, désignées sous le nom d'*Hôtel-de-Mars*, sont destinées aux officiers de toutes armes. La lingerie de cet établissement se distingue par ses grandes dimensions, sa richesse et le bon ordre qui y est établi. Le cabinet d'histoire naturelle, placé dans une des ailes de l'hôpital, renferme les productions les plus remarquables de toutes les parties du monde. — Le *magasin des vivres*, un des plus anciens édifices du port (1668), contient plus de 40 fours. Le biscuit que l'on confectionne dans cet établissement est fait au moyen d'un pétrin mécanique inventé par M. Auboin, maître au port. La farine déposée dans ce pétrin est manutentionnée, et, quand elle sort, le biscuit est propre à entrer au four. — La *salle d'armes* de la direction d'artillerie de marine est un établissement neuf dans lequel près de 1,200 fusils sont rangés avec une coquetterie admirable. — Le *jardin des plantes*, qui présente une superficie de 2 hectares, a été dessiné en amphithéâtre en 1740; il renferme toutes les collections de plantes et d'arbres qu'il est permis de naturaliser. — Le *jardin public* (1778), belle promenade attenant à la demeure du préfet maritime, dont il est une dépendance : jeu d'eau, parterre, vue sur une partie de l'arsenal. — La *corderie*, vaste bâtiment à un étage, de 400 mèt. de longueur. — L'*atelier des boussoles*, celui des machines, où plus de

cent établis de tourneurs en bois et en métaux sont mis en mouvement par une machine à vapeur. — *L'atelier de sculpture*, celui des *petits modèles*, véritable musée naval, riches en objets de tous genres. — *Musée de peinture*, création nouvelle, possédant déjà une foule d'excellentes œuvres de tous genres. — Le *magasin général*, la *mâture*, l'*artifice*, les *forges* et les nombreux *chantiers de construction*. — *L'atelier des fonderies*, qui date de 1668, était destiné, jusqu'en 1839, à la fonte des canons. Cet atelier sert à la confection des machines pour les bateaux à vapeur. — La *pompe à feu* de la marine, qui sert à approvisionner d'eau les établissements de la marine. — Le *bassin d'irrigation*, alimenté par cette pompe, fournit à tous les quartiers de la ville une eau abondante et saine. — *L'hôpital des pauvres*, ou de Saint-Charles, fondé par l'abbé Jouvenon en 1750, entretenu par la ville, et qui contient près de 400 enfants abandonnés, insuffisant pour les besoins de la population, est en voie de reconstruction. — *L'hôpital civil* du faubourg, avec salle d'asile, maison d'école, crèche, ouvroir, etc. — *L'hospice des orphelins de la marine*, joli édifice. — Le *lycée*, situé au centre de la ville, où près de 100 pensionnaires sont entretenus. — Une *école communale de garçons*, où 250 enfants environ reçoivent gratuitement l'instruction primaire: une *école communale de filles* pour un nombre égal d'enfants, et une *salle d'asile*.

Il existe à Rochefort une école de navigation et d'hydrographie, et plusieurs bibliothèques publiques : celle de l'école de médecine, qui se compose de 12,000 vol., est placée à l'hôpital maritime; celle de la ville, qui en compte 9,000, et celle de la marine, qui en réunit près de 5,000. Une école d'équitation.

Casernes. Magnifique caserne d'infanterie, construite sur l'emplacement de l'hôtel Tréville, qui a été conservé; elle est insuffisante pour loger les troupes de la garnison. Depuis longtemps on en demande de nouvelles. La marine a trois belles casernes : dans celle de Martron sont logés les marins; dans celle de Charente, les troupes d'artillerie, et enfin, dans une caserne neuve, appelée *caserne Joinville*, bâtie sur les plans de l'ingénieur Métrot, se trouve logée l'infanterie de marine.

Cabinets de lecture tenus par madame Fleury, et MM. Proust-Branday, Giraud et Lepé.

Les *halles*, monument nouveau construit par M. Gardé, architecte de la ville.

Industrie. On y trouve des usines en fer et en cuivre qui alimentent plusieurs fourneaux, et une fabrique d'horlogerie qui peut être considérée comme une heureuse rivale de l'horlogerie suisse, qu'elle est destinée à faire abandonner.

Un ingénieur distingué, M. Masquelez, a conçu le projet de doter cette ville d'un *tunnel* qui serait placé au sud des murs d'enceinte. Ce projet paraît abandonné.

Voit. pub. — Service d'*omnibus* de Rochefort à *Tonnay-Charente*, distance 8 kil.; — pour *la Rochelle* et retour, 12 voit., 32 kil.; — pour *Marennes*, l'*île d'Oléron* et *la Tremblade*, trois départs, distance de Marennes 20 kil.; — pour *Royan*, un départ tous les jours, distance 42 kil.; —pour *Bordeaux*, par *Mortagne*, deux départs tous les jours; — pour *Paris*, deux départs tous les jours; — pour *Saintes*, trois départs tous les jours; — pour *Surgères*, départ tous les soirs à 4 h.; — et pour *Saint-Jean-d'Angely*, deux départs tous les jours.

Bat. à vap. de *Rochefort* à *Saintes* en 5 ou 6 h. pour monter et 4 h. pour descendre.

Ouvrages à consulter : Fastes *archéologiques, historiques, biographiques du département de la Charente-Inférieure*, par Lesson, 2 vol. in 8°; *Statistique de la Charente-Inférieure*, par Gaultier; *Aunis et Saintonge*, par Massiou; *Mémoire pour servir à l'histoire de Rochefort*; — *Histoire de Rochefort*, par le père Théodore; — *Histoire de la ville et du port de Rochefort*, par Viaud et Fleury, 2 vol. in-8°, 1845.

EXCURSIONS :

Au bourg de CHARENTE, sur la route de Saintes, à 6 kil. de Rochefort, pour voir son ancien château, son magnifique pont suspendu d'une hauteur telle, que les bâtiments du commerce peuvent passer dessous avec toute leur mâture.

A FOURAS, à l'embouchure de la Cha-

rente, bains de mer très-fréquentés. Voit. tous les jours.

A Saint-Savinien (Charente-Inférieure), bourg sur la Charente. Il possède un bon pensionnat et 3,600 hab. ☞ Ruines imposantes d'un ancien couvent de l'ordre de Saint-Augustin; belle carrière de pierres. C'est de cette carrière, en partie, et de celle de Crasanne, village où il existe un château remarquable, composé de trois édifices qui ont chacun leur style particulier, qu'on a extrait les pierres qui ont servi à faire le pont de Bordeaux. Au-dessus de la porte d'entrée du vieux *château de Crasanne*, on voit deux chevaliers bardés de fer, montés sur leurs coursiers et combattant à outrance. L'intérieur offre des sculptures représentant des hommes, des femmes, des quadrupèdes, des oiseaux, etc.

A Brouage, ancienne ville de guerre, actuellement déclassée, fondée sous Richelieu. L'insalubrité de sa position a triomphé de tous les efforts des hommes. Son enceinte, encore très-bien conservée, ne renferme plus que des ruines et le plus grand magasin à poudre de la France; il en peut contenir plus de 300,000 kil. La population de 3,000 âmes, sans compter la garnison, a été réduite à 150 âmes et une garnison de 100 à 150 hommes qu'on change tous les mois. ☞ Les restes d'une tour carrée, dite la *tour de Broue*, de construction romaine, et les ruines qui l'entourent.—*Com.*: grains, vins et eaux-de-vie. Marais exploités par des compagnies. —Deux *dolmens* près du pont de Charras, à 4 kil. de Rochefort.

ROUTE 305.

D'ANGOULÊME A LA ROCHELLE.

Dist. : 125 kil.

Rouillac	24 k.
Matha	47
Saint-Jean-d'Angely	65
Surgères	93
Puy-Drouard	105
LA ROCHELLE	125

24 kil. **ROUILLAC** (Charente). — 2,100 hab. — Bourg situé à la source de la Nouère, dans une contrée fertile en excellents vins. Chef-lieu de canton. — *Com.* : grains, vins, eaux-de-vie.

23 kil. **MATHA** (Charente-Inférieure). — 1,800 hab. — Chef-lieu de canton. Petite ville assez agréable sur les bords de la rivière de l'Autenne. ☞ L'*église*, bâtie sous Charlemagne et qui offre de beaux restes de sculpture gothique. — *Com.* : bestiaux, eau-de-vie très-estimée.

Excurs. — A Sonnac, *église* très-ancienne, vaste et bien bâtie ; — à Lousignac, ancienne *tour crénelée* du XVIe siècle ;— à Beauvois, *vieux château*, qui était une commanderie de l'ordre de Malte ; — à Migron, le *château couvert*, ancienne forteresse entourée de douves remplies d'eau et de fort belles avenues.

18 kil. **SAINT-JEAN-D'ANGELY.** V. R. 303.

28 kil. **SURGÈRES** (Charente-Inférieure). — 2,950 hab. — *Hôtels :* Mallet, très-bon; du Commerce. — Bourg sur le ruisseau de la Gère. ☞ Le *château*, démoli par ordre de Louis XI et reconstruit sous Charles VIII : il est de forme ovale, flanqué de 20 tours en pierre de taille; un fossé de 20 mèt. d'ouverture l'entoure de tous côtés; le côté sud est baigné par la rivière de la Gère; l'*église* Notre-Dame, fondée au XIe siècle, remarquable par son clocher et par les figures grotesques qui ornent le portail; les sept fontaines minérales; la belle halle pour les marchands, construite en 1840, bel édifice carré long; au-dessus se trouve une salle de café et de billard. — *Com.* : chevaux et bétail; 12 foires par an, et une 13e, celle de Saint-Gilles, est la fête de l'endroit.

Excurs. — A Breuil-la-Réorte, souterrain d'une grande étendue et rempli d'ossements d'animaux ; — à Vandré, le *Haut-Château*, construit en 1552 ; — à Genouillé, les restes du château, ancien fief de cette commune.

12 kil. **PUY-DROUARD** (Charente-Inférieure), commune de Forges-les-Eaux, village de 400 hab.

20 kil. **LA ROCHELLE** (Charente-Inférieure).—16,600 hab.— *Hôtels :* de la Poste ; de France ; de la Croix-d'Or, place du Grand-Marché; du Commerce; des Etrangers. — Cette ville, chef-lieu de préfecture, est bâtie sur le bord de la mer, dans le fond d'une anse dont l'étendue est d'environ 2,500 mèt. Le *Port* est divisé en trois parties, qui sont l'avant-port, le havre et le bassin de caré-

nage. L'avant-port est un petit golfe dans lequel on a construit une jetée qui s'avance à gauche. A droite est une esplanade dominée par le rempart, sur laquelle est établi le chantier : son étendue est de 300 mèt. de longueur sur 80 mèt. de largeur réduite. A gauche de la jetée est un vaste terrain couvert d'eau à chaque marée, dans lequel on a pratiqué un bassin destiné à contenir un grand nombre de navires d'un fort tonnage, et à servir en même temps de retenue pour opérer des chasses qui entretiendront dans une largeur et une profondeur convenables le chenal ouvert depuis le port jusqu'à la digue de Richelieu.

Le havre est renfermé dans la ville, et l'entrée en est défendue par les deux tours de la *Chaîne* et de *Saint-Nicolas*, bâties par Charles V, distantes entre elles de 40 mèt., qui abritent les vaisseaux des vents impétueux de l'ouest : c'est un bassin de forme allongée dans lequel on n'entre qu'avec le flot ; deux phares, construits en 1853, en marquent l'entrée. Le *bassin de carénage* communique au havre par des portes de flot, et est aussi renfermé dans la ville : c'est un parallélogramme de 140 mèt. de longueur sur 110 mèt. de largeur. Ce bassin peut contenir des bâtiments de 400 tonneaux, qui y sont toujours à flot. A quelques mèt. en avant des portes, on a construit un pont en fer d'une forme élégante et d'une grande légèreté. Il est partagé au milieu ; et, au moyen d'un appareil facile, chaque moitié est rapportée sur chaque bord, lorsque les mouvements du bassin l'exigent. Les rades de la Rochelle sont les plus sûres de toutes les côtes de l'Océan. Les fortifications ont été construites d'après les plans de Vauban.

La ville a cinq portes ; celles qui conduisent à la route de Paris, les deux corps de casernes, et l'arsenal, bâti en 1784, ont la sévérité qui caractérise l'architecture militaire. La *grande place* ou place d'Armes est un carré de 2,700 mèt., planté d'arbres et bordé de maisons dont les façades sont irrégulières, mais bien bâties. Un cours appelé le *Mail*, au bord de la mer, devant lequel a été construit le bel établissement des bains, si fréquenté depuis le mois de juin jusqu'en septembre (cette saison amène à *la Rochelle* un grand nombre d'étrangers), et le terrain appelé le *Champ-de-Mars*, situé au nord de la ville, sur le bord du chemin couvert, offrent des promenades agréables : cette dernière termine une belle allée qui borde la route de Paris, en sortant par la porte Dauphine. Les remparts sont plantés de deux rangs d'ormeaux.

L'*hôtel de ville* est un édifice du temps de François Ier ; les bâtiments de la *Bourse* et du *palais de Justice* sont assez remarquables. Une des plus belles maisons de la ville est devenue l'*hôtel de la préfecture*. On a planté vis-à-vis quelques allées d'arbres. Il y a, à l'est de la ville, un *très-bel abattoir*. La *bibliothèque* publique se compose d'environ 20,000 vol.

La Rochelle possède de plus un *Musée de tableaux*, naissant et encore pauvre, un *jardin des Plantes* et un *cabinet d'histoire naturelle*, dont une salle contient tous les produits naturels du département. La tour gothique, dite de la *Lanterne*, prison militaire, bâtie au XVe siècle, qui a 66 mèt. de haut, du sommet de laquelle la vue s'étend sur les îles de Ré et d'Oléron. — La *digue*, construite par le cardinal de Richelieu, lors du siége de la ville, et dont les débris sont visibles pendant la marée basse ; l'*Arsenal* et surtout la *salle d'armes* méritent de fixer l'attention des voyageurs. La *porte gothique de l'Horloge*, dont l'architecture date du XVIe siècle. A l'hôpital Saint-Louis, il y a une *Nativité* de Lesueur.

Voit. pour Rochefort, Nantes, Bordeaux. — *Bat. à vap.*, tous les jours pour l'*île de Ré*. Prix : 2 fr. 25, 1 fr. 25. — *Com.* considérable d'eau-de-vie, vins, esprits, bois, fer, sel, denrées coloniales, fromage, huile ; armements pour les îles et pour la pêche de la morue.

La Rochelle est la patrie de Réaumur, du conventionnel Billaud-Varennes, de l'amiral Duperré, etc.

Excurs. — A LA JARNE, village à 7 kil. E. S. E. de la Rochelle : un *dolmen* ; — l'église-forteresse d'ESNANDES, à 10 kil. N. N. E. de la Rochelle. — A SAINT-XANDRE, village à 5 kil. N. E, le *château de la Saussaie*, qu'habita Richelieu en 1628 ; la chambre où couchait cet illustre personnage est encore garnie des meubles qui l'ornaient à cette époque. — A SAINT-MAURICE, commune à 2 kil. O., la belle *promenade du Mail*, le grand *établis-*

sement des bains de mer de la Rochelle.— A Sainte-Soulle, le *château de la Gremenaudière*, flanqué de 6 tours, entouré de fossés et parfaitement conservé.

L'Ile de Ré, à 20 kil. de la Rochelle, a 45 kil. carrés de superficie et 17,000 hab. En 1730, on découvrit à Sainte-Marie, dans les ruines d'une ancienne abbaye, le tombeau d'Eudes, duc d'Aquitaine, et de Valrade, sa femme; il renfermait une couronne en cuivre fort simple; l'*église de Saint-Martin* est très-ancienne et fort curieuse; il en est de même de l'église d'*Ars*, dont la flèche pyramidale octogone a 41 mèt. de hauteur. L'île de Ré fait des échanges de sel, de vins rouge et blanc, d'eau-de-vie et de vinaigre blanc.

L'Ile d'Oléron, vis-à-vis l'île de Ré, a environ 24 kil. de longueur sur 2 de large. On y récolte de très-bons légumes et du sel en abondance. A l'extrémité la plus voisine du continent, et sur le bord de la mer, est le *château*, petite ville fortifiée; la *tour de Chassiron*, située à l'autre extrémité, indique aux vaisseaux l'entrée du *pertuis d'Antioche*.

Entre l'île d'Oléron, et à 4 kil. environ du rivage, se trouve l'Ile d'Aix, vis-à-vis de l'embouchure de la Charente; elle peut avoir 1 kil. de long sur 1/2 kil. de large; elle est bien fortifiée et renferme 400 à 500 hab.

ROUTE 306.

DE SAINTES A ROCHEFORT.

Par bateau à vapeur : 3 à 4 heures.

On part de Saintes suivant l'heure de la marée. Le voyage de Saintes à Rochefort est fort agréable. Les sites sont variés : tantôt la rivière coule au milieu d'immenses prairies; d'autres fois elle est émaillée par de verdoyantes collines boisées et bordées de villes et de villages. Le *pont suspendu* de Charente; les *ruines du château de Taillebourg*, dont il reste une belle terrasse avec parapets et mâchicoulis, dominant le fleuve, et une *tour en ruines*.

Le *pont de Charente*, sur la rivière de ce nom, construit à l'instar de celui de Saint-André-de Cubzac, est fort curieux. Il est, du côté de la ville, appuyé sur un rocher; du côté de la campagne, sur 50 ou 52 arches cintrées, lesquelles vont en s'élevant à mesure qu'elles s'approchent de la rivière. Les petits navires passent à pleines voiles sous ce pont.

Avant d'arriver au château de *Taillebourg*, célèbre par la victoire que saint Louis y remporta sur les Anglais, on remarque le joli village de Bussac, et puis le bourg de Saint-Vaise, Saint-Savinien et la vieille tour du clocher fixent les regards du voyageur. Après avoir laissé sur la droite le village de Bords, où il existe une très-belle tour appelée *Nipontière*, et plusieurs *tombes sarrasines* en pierres d'une grande dimension, situées dans la *prairie du Poignard*, on arrive, dans la matinée, à Rochefort.

ROUTE 307.

DE ROCHEFORT A CHARENTE.

Dist. : 8 kil.

8 kil. **CHARENTE (TONNAY-)** (Charente-Inférieure). — 3,400 hab. — *Hôtels :* du Faisan; du Point-du-Jour; du Soleil. — Jolie petite ville sur le bord de la rivière de ce nom. ☞ Le château, un magnifique pont suspendu sous lequel un bâtiment de 400 tonneaux peut passer. (V. R. 306.) — *Com. :* vins, eaux-de-vie, blé.—Plusieurs *voit.* pour Rochefort.

ROUTE 308.

DE ROCHEFORT A MARENNES.

Dist. : 20 kil.

20 kil. **MARENNES** (Charente-Inférieure). — 4,600 hab. — *Hôtels :* de la Table-Impériale; de France; de la Couronne. — Jolie ville, chef-lieu de sous-préfecture, située à 2 kil. de l'Océan, renommée par ses huîtres et ses marais salants; commerce avec l'étranger. Elle est bien bâtie, et ses environs produisent quantité de vins qui se convertissent en eaux-de-vie. ☞ L'*église*, remarquable par la légèreté de sa voûte, par ses proportions et ses délicatesses; collection d'ornithologie de M. Robert; bains de mer; statue du capitaine de vaisseau Lucas, l'un des héros de Trafalgar. — *Com.:* vins rouges et blancs de première qualité, eaux-de-vie, fèves de marais, poi

verts, lentilles. — *Voit. pub.* pour Rochefort, Saintes, Nantes, Bordeaux. — *Omnibus* pour les bains.

La coiffure des femmes de l'arrondissement de Marennes est riche et élégante ; on la nomme *capote*, et elle se compose d'une mousseline très-fine, de belles dentelles et de rubans blancs de satin.

A SAINT-SORNIN-DE-MARENNES, village de 1,000 hab., à 10 kil. S. E. de Marennes, est la *tour de Brou*, l'un des plus curieux restes d'antiquité féodale du département. Elle était autrefois sur le bord de la mer, ce qu'attestaient encore, il y a un siècle, les anneaux de fer scellés dans ses murs et destinés à amarrer les vaisseaux. Elle est aujourd'hui à 4 kil. de la mer. Sa construction remonte au VI[e] ou VII[e] siècle.

ROUTE 309.

DE POITIERS A NIORT.

Dist. : 76 kil.

Croutelle	7k.
Lusignan	24
Villedieu-du-Perron	38
Saint-Maixent	53
La Crèche	63
NIORT	76

7 kil. **CROUTELLE** (Vienne). — 200 hab. — Village dont la finesse des habitants a passé en proverbe. Demander au premier individu l'explication de ces mots : *Finesse de Croutelle*.

17 kil. **LUSIGNAN**. V. R. 303.

14 kil. **VILLEDIEU-DU-PERRON** (Deux-Sèvres). — 150 hab. — Hameau de la commune de Pamproux.

Avant d'arriver à *Saint-Maixent*, à droite de la route, on voit le *Puy-d'Enfer*, coteau d'où jaillit une nappe d'eau qui tombe au milieu de rochers par une infinité de cascades.

15 kil. **SAINT-MAIXENT** (Deux-Sèvres). — 4,200 hab. — *Hôtels :* des Trois-Pigeons ; de l'Écu-de-France. — Ancienne ville sur la Sèvre-Niortaise, avec société biblique, lycée, dépôt impérial d'étalons. C'est la plus importante du département, après Niort, pour ses ressources et son commerce. ☞ Le vieux *château*, ses *promenades*, les vieilles murailles, restes des anciennes fortifications ; le *séminaire*, vaste édifice où l'on voit de beaux morceaux de sculpture, et deux *églises* l'une sur l'autre. — *Com. :* blé, mules, chevaux, étoffes de laine. — *Voit.* pour Niort, Poitiers, Parthenay.

Excurs. — LA MOTTE-SAINTE-HÉRAYE (Deux-Sèvres), — 10 kil. S. E. — — Bourg très-ancien bâti dans une situation fort agréable sur la rive droite de la Sèvre-Niortaise. ☞ La fontaine du Grelet et un magnifique *château* dont l'ancien propriétaire, M. Ch.-Benjamin Chameau, a légué à la commune une somme de 60,000 fr., dont l'intérêt annuel est destiné à doter trois jeunes filles vertueuses. — *Com. :* Farines, bestiaux, chevaux, mulets, étoffes de laine.

10 kil. **LA CRÈCHE** (Deux-Sèvres). — 250 hab. — Village de la commune de Breloux.

13 kil. **NIORT** (Deux-Sèvres), *Niortum*. — 19,000 hab. — *Hôtels :* du Raisin-de-Bourgogne ; de France ; de l'Aigle-d'Or ; du Grand-Cerf.

Niort, chef-lieu de préfecture, avec tribunal de première instance, tribunal de commerce, lycée, bibliothèque de 20,000 vol., musée d'histoire naturelle et des beaux-arts, curieuse collection d'armes gauloises et romaines. Sociétés de statistique, d'agriculture, d'horticulture ; académie, école de dessin, caserne de cavalerie, athénée des sciences et des arts, salle de spectacle, bains publics. — Les Anglais prirent cette ville en 1290, et la gardèrent pendant 18 ans. ☞ Les places de *la Brèche*, *Saint-Gelais*, *du Château* ; l'*église Notre-Dame*, d'architecture gothique, et dont la flèche a 90 mèt. d'élévation ; l'ancien hôtel de ville ; le passage du Commerce, remarquable par son élégance ; le vieux *château*, ancienne demeure d'Éléonore d'Aquitaine ; la maison où naquit madame de Maintenon, rue des Halles ; les bords de la Sèvre, frais et élégants ; le nouvel *hôtel de la préfecture* ; la *fontaine du Viviers*, puits artésien dont les eaux jaillissent à 33 mèt. de leur source ; la *machine hydraulique* qui alimente les fontaines de la ville ; le *jardin public*, magnifique parc sur un coteau d'où la vue s'étend sur un immense horizon. — *Com. :* blé, farine, vins, laines ; fabriques de gants, de brosserie, de crins frisés, d'huile de colza ; souliers, serge, et un grand nombre de chamoiseries qui ti-

valisent avec les fabriques anglaises. Nous recommandons aux gourmets l'angélique confite de Niort.

Patrie de madame de Maintenon, de M. de Fontanes, ancien grand maître de l'Université sous l'Empire — *Voit.* pour Poitiers, Mauzé, la Rochelle, Saumur.

Ouvrages à consulter : *Monuments militaires, religieux et civils du département des Deux-Sèvres*, dessinés d'après nature par Baugier, lithographiés par Conte, texte par Ch. Arnault; Niort, Robin et Faire ; *Abrégé de l'histoire du Poitou*, par Thibeaudeau, 3 vol. in-8° ; *Histoire de la ville de Niort*, par Briquet, 2 vol. in 8°, 1832.

Excurs.: à COULONGES-SUR-LAUTIZE, 20 k. N. E. de Niort. — 1,900 hab. — Petite ville, entrepôt de bois de charpente et des laines du pays, et dont l'eau est légère et délicieuse à boire. Belles halles et tanneries considérables.

CHAMPDENIERS, 20 kil. N. : foires considérables où le midi de la France, l'Espagne et la Navarre viennent acheter des mules et des mulets.

MAUZÉ, 20 kil. S. O. — 1,900 hab. — Belle race de baudets. Grand commerce d'eaux-de-vie, vins et huile de lin. — Patrie du voyageur René Caillé, qui a visité Tombouctou.

ROUTE 310.

DE NIORT A NAPOLÉON-VENDÉE.

Dist. : 91 kil.

Oulmes	18k.
Fontenay (Vendée)	31
Mouzeil	45
Luçon	59
Mareuil	69
NAPOLÉON-VENDÉE	91

18 kil. **OULMES** (Vendée). — Village de 600 hab.

13 kil. **FONTENAY-LE-COMTE** (Vendée), *Fontanetum*. — *Hôtels :* de France ; du Chapeau-Rouge ; des Trois-Piliers. — Jolie ville sur la rive gauche de la Vendée, partie dans un beau vallon, et partie en amphithéâtre sur un riche coteau, avec sous-préfecture, lycée, dépôt de remonte. ☞ L'*église Notre-Dame*, de 1600, dans l'ancienne ville, dont la flèche, d'une grande élégance et de 82 mèt. de hauteur, est d'un travail admirable. L'intérieur de cet édifice est grandiose; on y admire la chapelle Saint-Vincent, une belle copie de la *Transfiguration* de Raphaël, et, sur le maître-autel, une *Assomption*, riche toile de Robert le Fèvre ; une *Résurrection* de Jouvenet.—*L'église Saint-Nicolas*, où fut enterré le cardinal de Bourbon, en 1590 ; les *ruines du château* des comtes de Poitiers et celles des anciennes murailles. Sur la place, près le quartier des Halles, le *buste du général Belliard*, en face de la maison où il reçut le jour ;—collection archéologique. — Patrie de Barnabé Brisson et de Nicolas Rapin.— *Com. :* exportation de bois de construction et à brûler, merrain, cordes ; importation de vins de Bordeaux et d'Aunis. — *Voit.* pour *Bourbon-Vendée*.

14 kil. **MOUZEIL** (Loire-Inférieure). — Village de 1,400 hab. — Mines de houille.

14 kil. **LUÇON** (Vendée). — 4,500 h. — *Hôtels :* des Voyageurs ; de la Tête-Noire. — Petite ville dont le climat est malsain et où les fièvres sont fréquentes. Elle fut le siége d'une abbaye dont la fondation remontait à l'année 508 ; ce monastère fut érigé en évêché, en 1317, par le pape Jean XXII ; en 1606, il eut pour évêque le cardinal de Richelieu. ☞ La *cathédrale*, un peu lourde, mais remarquable par son architecture gothique et son beau clocher à flèche, travaillé à jour, et haut de plus de 65 mèt. ; quelques belles maisons, de jolis jardins ; le canal qui communique à la baie d'Aiguillon (il a 12 kil. de long et 12 mèt. de largeur) ; l'écluse pour introduire l'eau de la mer dans le flux et la retenir dans le reflux. L'hospice renferme le portrait original du cardinal de Richelieu. — *Com. :* bois du département, vins de France.

10 kil. **MAREUIL** (Vendée).—1,300 h. — Bourg, chef-lieu de canton.

22 kil. **NAPOLÉON-VENDÉE** (Vendée), *Rupes ad Yonem*. — 7,500 hab. — *Hôtels :* d'Europe ; des Voyageurs ; du Pélican, rue de Bordeaux. — Chef-lieu du département de la Vendée, ville nouvelle, bâtie dans l'emplacement de *Roche-sur-Yon*, au centre du nouveau canal de la Bret. C'était, il y a 30 ans, une ville triste et sans commerce, au milieu d'un

pays couvert de bruyères et éloigné de tout centre d'industrie. Aujourd'hui elle possède un tribunal de première instance, une bibliothèque de 5,000 vol., et son importance commerciale s'est beaucoup accrue depuis quelques années. ☞ Trois belles places larges et tirées au cordeau; les promenades, l'église, la préfecture, les casernes situées sur le rocher de la Roche-sur-Yon, et construites sous Napoléon; le théâtre, le dépôt d'étalons, le lycée. Tous ces édifices sont beaux, mais ils n'offrent rien de bien remarquable. Sur la place principale s'élève la statue en bronze du général Travot, natif de cette ville, par Maindron, avec cette inscription : *Au général Travot, pacificateur de la Vendée*, 1838. — Sur l'un des coteaux qui dominent la ville, une statue de Napoléon, érigée le 15 août 1844. Ces deux morceaux d'art sont assez remarquables.—*Dilig.* pour Nantes, Bordeaux, les Sables, Luçon, la Rochelle. — Il existe, à 2 kil. de *Bourbon-Vendée*, une source d'eau ferrugineuse, aussi bonne, meilleure même que celle de Fontenelle.

Fontenelle, à 24 kil. de Napoléon-Vendée, possède des eaux minérales qui sont peu fréquentées. ☞ Les ruines de l'*ancienne abbaye*, dont l'église renferme le tombeau du seigneur de Talmont, de sa femme Béatrix, dame de Machecoul, et de leur fille.

ROUTE 311.

DE FONTENAY AUX SABLES-D'OLONNE.

Dist. : 78 kil.

Luçon	28 k.
Avrillé	54
LES SABLES	78

28 kil. **LUÇON**. V. R. 310.

26 kil. **AVRILLÉ** (Vendée). — 900 h. — Village.

24 kil. **LES SABLES-D'OLONNE** (Vendée). — 6,000 hab. — *Hôtels :* de France; du Cheval-Blanc; de la Tête-Noire; des Voyageurs. — Ville bâtie en amphithéâtre sur l'Océan; elle tire son nom des dunes de sable dont elle est environnée. Elle a été fondée au Xe siècle par des pêcheurs basques et espagnols. Ses rues sont longues, parallèles à la côte, bien pavées et très propres. — Sous préfecture, tribunal, école d'hydrographie. L'air des Sables est pur et souvent renouvelé; c'est à cette cause qu'il faut attribuer la longévité que l'on observe parmi les habitants, qui sont actifs et laborieux. Les femmes sont belles, grandes, à taille svelte et bien proportionnée; elles ont de beaux yeux vifs et enjoués; leur teint est un peu brun, et elles ont un goût particulier pour toutes les cérémonies religieuses. Le *quartier de la Chaume* forme un faubourg séparé de la ville par le canal du port; il est établi sur un rocher dont le plan est assez uni. Philippe de Commines, comte d'Olonne, fit accorder par Louis XI quelques priviléges au port des Sables, qui fut bombardé, en 1696, par les flottes combinées de la Hollande et de l'Angleterre. ☞ L'*église*, qui est fort belle; le port, qui peut recevoir des navires de 150 à 200 tonneaux, et dont l'entrée, défendue par des batteries, est indiquée par un petit phare; la tour, au sommet de laquelle est un phare; les dunes et les marais salants. — *Com. :* grains, bestiaux, sardines, morue de *Terre-Neuve*.— L'établissement de *bains de mer* est situé sur le bord même de la plage, qui est très belle et très-unie. Les bains de mer attirent chaque année un très grand nombre d'étrangers. Le poisson est abondant, et la pêche de la sardine occupe un grand nombre de bras.

Dans les environs, on peut visiter l'*ancienne abbaye d'Orbestries*, au Chateau d'Olonne; la *Tour d'Arundel*, le *Havre de la Gâchère*, la *mine de plomb argentifère* des Sarts, les ruines de l'ancien *château de Talmont*, à Talmont-Saint-Hilaire-de Talmont.

ROUTE 312.

DE NIORT A MELLE.

Dist. : 29 kil.

Mougon	15 k.
MELLE	29

15 kil. **MOUGON** (Deux-Sèvres). — 1,200 hab. — Village.

14 kil. **MELLE**. V. R. 303.

ROUTE 313.

DE NIORT A SAINTES.

Dist. : 70 kil.

Villeneuve	26 k.
Saint-Jean-d'Angely	44
SAINTES	70

26 kil. **VILLENEUVE** (Charente-Inférieure). Village de 800 hab. ☞ Une belle tour flanquée de deux gros bastions, restes de l'ancien château.

Excurs. — A MIGNÉ, vieux château bâti sur pilotis et entouré d'eaux vives.

Au delà de Villeneuve on traverse LOUBAY (Charente-Inférieure), village de 500 hab.

Excurs. aux environs. — A COURANT, la petite chapelle de Sainte-Radegonde, qui a conservé son ancienne célébrité; la veille de la férie, qui a lieu le 13 août, époque de la Sainte-Radegonde, et qui dure trois jours, la fontaine, qui se tarit chaque année dès les premiers jours d'avril, commence à jaillir et à couler. — A SAINT-MARTIN-LA-COUDRE, château régulier, bâti au XIV[e] siècle par Esperbès de Lussant. — A SAINT-PIERRE-DE-L'ISLE, l'église gothique est fort belle, ainsi que le château de Mornay

18 kil. **SAINT-JEAN-D'ANGELY.** V. R. 303.

26 kil. **SAINTES.** V. R. 302.

ROUTE 314.

DE POITIERS A LA ROCHELLE.

Dist. : 139 kil.

De Poitiers à Niort, V. R. 309	76 k.
Fontenay	86
Mauzé	99
Ferrières	114
Grolaud	130
La ROCHELLE	139

10 kil. **FONTENAY.** V. R. 310.

13 kil. **MAUZÉ.** V. R. 309.

15 kil. **FERRIÈRES** (Charente-Inférieure). — 500 hab. — Village au pied d'une éminence dont le sommet est couronné par un beau château.

16 kil. **GROLAUD** (Charente-Inférieure). — 200 hab. — Village de la commune de Dompierre-sur-Mer.

9 kil. **LA ROCHELLE.** V. R. 305.

ROUTE 315.

DE LA ROCHELLE A NANTES.

Dist. : 154 kil.

Grolaud	9 k.
Marans	24
Moreilles	41
Luçon	51
Mareuil	61
Napoléon-Vendée	83
Belleville	96
Montaigu	120
Aigrefeuille	133
NANTES	154

9 kil. **GROLAUD.** V. R. 314.

15 kil. **MARANS** (Charente-Inférieure). — 4,900 hab. — *Hôtels :* du Lion-d'Or; de la Poste. — Petite ville dans des marais salants, près de la Sèvre-Niortaise. La marée monte jusqu'au lieu dit le *Gouffre*. Entrepôt de marchandises pour les départements de la Vendée et des Deux-Sèvres; dépôt de bois de construction. Cette ville est bien bâtie, propre et très-bien percée; la rue principale est bordée de trottoirs. Comme l'église est éloignée de la ville, on a coutume de dire aux voyageurs qui aperçoivent le clocher : *Qui voit Marans n'est pas dedans.* — *Com. :* blé, farine dite de Bagneaux, légumes secs, vins, eaux-de-vie. — *Voit. pub.* pour Nantes, Bordeaux, Rochefort, la Rochelle.

17 kil. **MOREILLES** (Vendée). — 80 hab. — Hameau de la commune de Champagne-les Marais.

10 kil. **LUÇON.** V. R. 310.

10 kil. **MAREUIL.** V. R 310.

22 kil. **NAPOLÉON-VENDÉE.** V. R. 310.

13 kil. **BELLEVILLE** (Vendée). — 340 hab. — Village.

24 kil. **MONTAIGU** (Vendée). — 1,400 hab. — Petite ville sur la Petite-Maine et sur un coteau élevé; chef-lieu de canton. Pendant les troubles civils du XVI[e] siècle, cette ville passait pour être très-forte. Pendant les guerres de la Vendée elle a été prise et reprise par les deux partis et livrée aux flammes.

13 kil. **AIGREFEUILLE** (Loire-Inférieure). — 1,300 hab. — Village sur le penchant d'un coteau baigné par la Maine, chef-lieu de canton. — *Com. :* fabrique

de coutil. On fait des pèlerinages à la chapelle Saint-Sauveur.

21 kil. **NANTES.** V. R. 319.

ROUTE 316.

DE POITIERS A ROCHEFORT.

Dist. : 137 kil.

De Poitiers à Niort, V. R. 309. . . .	76 k.
Fontenay.	86
Mauzé.	99
Surgères.	111
Muron.	121
ROCHEFORT.	137

10 kil. **FONTENAY.** V. R. 310.

13 kil. **MAUZÉ.** V. R. 309.

12 kil. **SURGÈRES.** V. R. 305.

10 kil. **MURON** (Charente-Inférieure). — 1,100 hab. — Bourg.

16 kil. **ROCHEFORT.** V. R. 304.

ROUTE 317.

DE NAPOLÉON-VENDÉE AUX SABLES-D'OLONNE.

Dist. : 36 kil.

La Mothe-Achard.	19 k.
Les SABLES-D'OLONNE.	36

19 kil. **LA MOTHE-ACHARD** (Vendée). — 550 hab. — Bourg sur l'Aurance, chef-lieu de canton, est assez bien bâti. ☞ Ancien et beau château, halle aux grains.

17 kil. **LES SABLES-D'OLONNE.** V. R. 311.

ROUTE 318.

DE PARIS A NAPOLÉON-VENDÉE.

Dist. : 433 kil.

De Paris à Orléans, V. R. 143. . . .	121 k.
D'Orléans à Tours, V. R. 251. . . .	236
De Tours à la Croix-Verte (Saumur), V. R. 319.	300
Doué.	318
Vihiers.	339
Vézins.	353
Cholet.	368
Mortagne-sur-Sèvre.	378
Les Herbiers.	393
Les Quatre-Chemins-de-l'Oie.	403
NAPOLÉON-VENDÉE.	433

18 kil. **DOUÉ** (Maine-et-Loire). *Theodoadum* — 3,200 hab. — Petite ville très-ancienne et bien bâtie, au milieu d'une contrée fertile et bien cultivée. ☞ La *fontaine*, qui passe pour une des plus belles de France, tant par son architecture que par l'abondance de ses eaux; les restes de l'ancien *palais des rois d'Aquitaine;* l'*amphithéâtre*, ouvrage des Romains, construit dans le roc; l'*église Saint-Denis*, fondée par Dagobert Ier; les *mines* de charbon de terre; les *grottes de Doué*. — *Com. :* toiles, fers, bestiaux, exploitation de houille, fabrique de chaux hydraulique.

21 kil. **VIHIERS** (Maine-et-Loire). — 1,500 hab. — C'est une des plus anciennes villes de l'Anjou. ☞ Les ruines de ses anciennes fortifications, les caves, les murs et quelques tourelles de son ancien château, deux tourelles fort curieuses; aux environs, le dolmen de la Motte-aux-Fées. *Com. :* bestiaux.

14. kil. **VÉZINS** (Maine-et-Loire). — 1,800 hab. — Bourg, jadis place forte. Son château, incendié en 1793, a été reconstruit sur un nouveau plan.

15 kil. **CHOLET** (Maine-et-Loire). — 10,400 hab. — *Hôtels :* du Lion-d'Or; de la Poste; du Dauphin; de la Promenade. — Petite ville dans une jolie position sur la Maine, avec tribunal, chambre consultative d'arts et métiers, lycée. Elle possédait jadis un très-beau château, qui fut détruit, ainsi que la plupart de ses édifices, pendant les guerres de la Vendée. Cependant, grâce à l'activité de ses habitants, Cholet est aujourd'hui le centre d'une industrie considérable. — *Com. :* manufactures de mouchoirs de toile dits *cholets*. — *Voit. pub.* pour Angers, Saumur, Nantes, Poitiers, Bourbon-Vendée.

10 kil. **MORTAGNE** (Vendée). — 2,100 hab. — *Hôtels :* de la Poste; du Cheval-Blanc. — Bourg sur la Sèvre-Nantaise, assis en amphithéâtre sur une chaîne de coteaux; ses maisons sont mal bâties, et il n'offre rien de remarquable. Le château, en ruines, présente encore des restes d'architecture gothique; il avait été construit au XIe siècle par les Anglais. L'*église* est un vieil édifice gothique, assez vaste, reste de l'ancien

monastère. Belle vue sur le pont. — Source d'eau minérale. — Mortagne, réduite en cendres pendant les guerres de la Vendée, a été rebâtie depuis. Les environs offrent des points de vue charmants. — *Com.* : cuirs et toiles, bestiaux, papeteries.

Excurs. — A SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE, 4 kil. S. de Mortagne, le vaste établissement de la congrégation de Saint-Laurent. Cette congrégation de filles, connue sous le nom de *filles de la Sagesse*, dont la destination est de se vouer aux malades, aux hôpitaux, à l'instruction des enfants pauvres, comprend aujourd'hui près de 1,800 sœurs réparties dans 22 départements. Saint-Laurent est aussi le chef-lieu des frères des écoles chrétiennes de la Petite-Observance.

MALLIÈVRE (Vendée). — 300 hab. — Village peu éloigné de Mortagne, possède les restes d'une ancienne forteresse bâtie par les légions d'Honorius, vers l'an 400; à quelque distance, ruines pittoresques du *château du Puy-du-Foux*.

SAINT-MICHEL-MONT-MERCURE, village du canton et à 4 kil. de *Pouzauges*. On y remarque les magnifiques ruines de l'ancienne *abbaye de la Grainetière*.

15 kil. **LES HERBIERS** (Vendée). — 3,400 hab. — Bourg sur la Grande-Maine, entouré de paysages pittoresques que forment les flancs de la montagne au pied de laquelle il est bâti. Tout, dans cette petite localité, annonce l'aisance et le bien-être : vins, sol fertile, grand nombre de foires pendant l'année. — *Vieille église* en ruines.

Au nord des Herbiers s'élève le *mont des Alouettes*, sur lequel les duchesses d'Angoulême et de Berri ont fait construire en granit une jolie chapelle gothique; sa façade est ornée de deux charmants clochers. De ce point la vue est fort étendue : d'un côté on découvre la flèche aiguë de Luçon; de l'autre on aperçoit les tours massives de la cathédrale de Nantes.

POUZAUGES (Vendée), — 2,500 hab. — à 2 kil. S. E des Herbiers, jolie petite ville bâtie en amphithéâtre sur la pente d'une montagne. ☞ *L'église*, qui date du XVIe siècle, est surmontée d'un clocher dont on admire la légèreté. — Les *ruines* d'une ancienne forteresse ayant une tourelle à chaque angle : elle est entourée de murs énormes et de fossés; l'intérieur renferme plusieurs salles remarquables et quelques souterrains. — Belle forêt, dans laquelle on admire un chêne énorme et très-curieux.

12 kil. **LES QUATRE-CHEMINS-DE-L'OIE** (Vendée). — 80 hab. — Hameau de la commune de Sainte-Florence.

Ici on laisse sur la gauche le bourg de MOUCHAMPS, où est situé le *château de Soubise*, qui a servi de demeure à Henri IV. C'est dans le parc de ce château que Catherine de Rohan lui fit cette célèbre réponse : « Je ne suis pas assez pour être votre femme, et je suis trop pour être votre maîtresse. »

LES ESSARTS. — 2,600 hab. — Ville mal bâtie et mal pavée. ☞ Les ruines pittoresques de son ancien château, dont la tour carrée, d'architecture sarrasine, décèle évidemment une construction du XIe siècle. — Riche filon d'antimoine.

28 kil. **NAPOLÉON-VENDÉE**. V. R. 310.

ROUTE 319.

DE PARIS A NANTES.

Dist. : 431 kil.

De Paris à Orléans, V. R. 145.	121 k.
D'Orléans à Tours, V. R. 251.	236
Savonnières.	249
Cinq-Mars.	256
Langeais.	261
Saint-Patrice.	270
La Chapelle-sur-Loire.	277
Port-Boulet.	282
Varennes.	290
Saumur.	300
Saint-Martin.	307
Les Rosiers.	315
La Ménitrée.	321
Saint-Mathurin.	324
La Bohalle.	331
Trélazé.	337
Angers.	343
Bouchemaine.	351
La Pointe.	352
Les Forges.	355
La Poissonnière.	358
Chalonnes.	364
Champtocé.	372
Ingrande.	377
Varades.	386
Ancenis.	398
Oudon.	407
Clermont.	411

En partant de Tours, le chemin de fer décrit une courbe et se dirige entre la rive gauche de la Loire et la rive droite du Cher, sur la langue de terre qui sépare ces deux rivières; il touche les villages de LA ROCHE, laisse à droite PLESSIS-LÈS-TOURS (ruines de la triste demeure du sombre Louis XI), SAINT-GENOULPH, BERTHENAY, pour s'arrêter vis-à-vis de SAVONNIÈRES, situé de l'autre côté du Cher.

13 kil. **SAVONNIÈRES** (Indre-et-Loire), 36ᵉ station. — 1,400 hab. — Village sur le Cher, près duquel, sur le chemin de fer de Tours à Chinon, on remarque des souterrains connus dans le pays sous le nom de *Caves-Gouttières*.

De l'autre côté de la Loire, sur les coteaux que baigne sa rive droite, on voit le vieux *château de Luynes*.

On traverse la Loire, à peu de distance de son confluent avec le Cher, sur un pont de 19 arches, et on arrive à

7 kil. **CINQ-MARS** ou **SAINT-MARS** (Indre-et-Loire), 37ᵉ station. — 1,650 hab. — Gros bourg que l'on désigne ordinairement sous le nom de SAINT-MARS-LA-PILE, *Sanctus Medardus de Pila*, à cause du pilier très-antique qu'il possède. Ce curieux monument, que l'on attribue aux Visigoths, qui envahirent la Touraine au Vᵉ siècle et qui fondèrent sur les rives de la Creuse plusieurs piles du même genre pour indiquer les limites de leur royaume d'Aquitaine, s'élève à 29 mèt. de hauteur et présente 4 mèt. 16 cent. de diamètre. Cette tour quadrangulaire est en briques; elle était autrefois surmontée de 5 piliers, de 3 mèt. environ de hauteur, placés aux angles; mais il n'en reste plus que quatre, celui du milieu ayant été renversé en 1751 par un ouragan. Une ouverture pratiquée au nord a constaté dans le siècle dernier que cette pyramide était massive. — Cinq-Mars est situé sur le bord de la Loire.

A partir de cette station, la voie ferrée suit la vallée de la Loire près de la rive droite du fleuve, qu'elle ne quitte plus jusqu'à Nantes. Bientôt on va quitter la Touraine. Le chemin de fer, parallèle à la grande route, en est très-rapproché jusqu'à

5 kil. **LANGEAIS** (Indre-et-Loire), 38ᵉ station. — 3,310 hab. — *Hôtel :* de la Poste.— Petite ville sur la Loire, dont les environs sont très-riants et fertiles. ☞ Une belle rue; le *château gothique*, bien conservé; la salle de ce château, où fut conclu, le 26 décembre 1491, le mariage de Charles VIII avec la duchesse Anne, et la réunion de la Bretagne à la France. Une cheminée offre encore des sculptures qui ont rapport à cet événement. Cette salle est aujourd'hui changée en écurie. Ce château fut construit vers la fin du Xᵉ siècle par Foulques Nerra, comte d'Anjou, et augmentée par Pierre de la Brosse, qui, de barbier, devint ministre audacieux et puissant : ayant accusé la reine Marie de Brabant d'avoir empoisonné son fils aîné, Philippe le Hardi le fit pendre en 1276. — Langeais est une des premières villes où saint Martin prêcha l'Évangile et bâtit une église. — *Com. :* melons estimés.

On suit les bords pittoresques de la Loire, au pied des coteaux sur lesquels se trouvent le village de SAINT-MICHEL et la forêt de Bifomont, et, après avoir croisé la grande route, on s'arrête à

9 kil. **SAINT-PATRICE** (Indre-et-Loire), 39ᵉ station. — 1,150 hab. — Bourg dans une très-jolie position, près duquel est le *château de Rochecotte*, dont le dernier châtelain fut ce fameux chef vendéen qui figura si activement dans les guerres de la Vendée, et qui fut fusillé en 1798.

On passe devant le village de TROIS-VOLETS, en face duquel s'élève, sur la gauche de la Loire, le beau *château d'Ussé*, construit sur les dessins de Vauban. On y voit une chapelle gothique d'un joli style.

Après avoir franchi l'Authion, petite rivière, on arrive à

7 kil. **LA CHAPELLE-SUR-LOIRE** ou LA CHAPELLE-BLANCHE (Indre-et-Loire), 40ᵉ station. — 3,200 hab. — Charmant village. C'est dans cette commune populeuse qu'existe le gothique *manoir de Grillemont*, que posséda le bourreau de Louis XI, le *compère* Tristan l'Ermite. Cette belle construction féodale a été restaurée avec beaucoup de goût par son propriétaire actuel, M. le comte de Gasville.

Excurs. — BOURGUEIL (Indre-et-Loire),

— 3,600 hab., — à 5 kil. N. O. — Petite ville sur le Doit, dans une vallée fertile en vins exquis, et entourée de jardins dans lesquels on cultive l'anis, la coriandre et la réglisse. ☞ Les restes d'une *abbaye* de bénédictins, fondée en 990 par Edme, femme de Guillaume-Tête-de-Loup, duc de Guyenne. – Près de cette ville, Hugues Capet remporta, en 990, une victoire signalée sur Guillaume de Poitiers, dit Fier-à-Bras. — *Com.* : vins, fruits secs et tapés.

5 kil. **PORT-BOULET** (Indre-et-Loire), 41ᵉ station. — 100 hab. — Où se trouve un beau pont en fil de fer construit en 1837 ; il est composé de 5 arches, dont les trois du milieu ont 73 mètres d'ouverture, et deux des extrémités 70.

On s'éloigne un peu du fleuve, laissant à gauche le village de CHOUZÉ, et l'on quitte bientôt le département d'Indre-et-Loire pour entrer dans celui de Maine-et-Loire.

8 kil. **VARENNES** (Maine-et-Loire), 42ᵉ station. — 2,600 hab. — Village qui n'offre aucune curiosité.—En face, sur la rive gauche de la Loire, est MONTSOREAU avec son château fort percé de 18 croisées, ses tours crénelées et ses toits aigus.

Nous continuons à côtoyer la Loire, à suivre la *Levée*. Ce beau travail remonte au XIVᵉ siècle ; mais ce n'est que vers la fin du XVIIᵉ siècle qu'on commença à substituer aux murs en talus qui soutenaient la levée du côté de la Loire des glacis en pierre de taille de tuf, formant de larges empâtements appuyés à leur extrémité inférieure sur deux rangs de pilotis liés entre eux par de fortes pièces de charpente. Sa largeur est, à la base, de 26 à 30 mèt., et sur la voie qui forme sa partie supérieure, de 6 à 12. La longueur de la levée, depuis le coteau de Saint-Patrice jusqu'à la pyramide, à 4 kil. d'Angers, où elle finit, est de 74,000 mèt. Le sol qu'elle protége porte le nom de *grande vallée de la Loire*, et on en évalue le produit annuel à 4 millions de francs. On touche au village de VILLEBENIER, et l'on s'arrête vis-à-vis des ponts de Saumur.

10 kil. **SAUMUR** (Maine-et-Loire), *Salmurium*, 43ᵉ station). — 14,200 hab. — *Hôtels:* Budan, quai de l'Ecole ; du Belvédère, quai de Limoges : très-bon ; de Londres, rue d'Orléans, avec bains, voitures et chevaux ; de France et des Voyageurs, rue d'Orléans. — C'est une ville commerçante sur la rive gauche de la Loire, avec sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, salle de spectacle, bibliothèque publique de 6,000 vol., *école d'équitation*, *musée* remarquable par sa belle collection de médailles romaines et d'antiquités celtiques.

Saumur est une des villes les plus pittoresques des bords de la Loire ; c'est surtout vue de la rivière ou du pont que son aspect est tout à fait ravissant. Cette ville est située au pied et sur le penchant d'une colline que couronne un *château fort* dont l'intérieur est très-pittoresque ; elle fit partie de l'Anjou depuis 1026, et fut engagée au duc de Guise en 1549 ; elle ne fut dégagée que par Charles IX en 1570. Donnée comme place de sûreté aux calvinistes, elle fut le siége d'une académie célèbre qu'y fondèrent les protestants. ☞ Les *deux ponts* sur la Loire peuvent compter au nombre des plus beaux de France : ils ont chacun environ 300 mèt. de long sur 20 d'ouverture ; le pont Fouchard est aussi remarquable par son élégance ; l'*hôtel de ville*, gros château gothique flanqué de tourelles et surmonté d'une flèche ; la *caserne* et les *manéges* de l'école de cavalerie ; les *quais* ; le *château* qui domine majestueusement la ville ; les *églises de Saint-Nicolas*, de *Saint-Pierre*, ouvrage du Xᵉ siècle ; celle de *Nantilly*, l'une des plus curieuses et des plus anciennes de la province, et où Louis XI avait un oratoire ; l'*église Notre-Dame-des-Ardilliers*, sur les bords de la Loire, enrichie par le cardinal de Richelieu et madame de Montespan ; l'*hospice de la Providence*, dont les vastes salles sont toutes creusées dans le rocher ; le *château de la Reine de Sicile*, situé entre les deux ponts. — Patrie de madame Dacier. — *Com.* : vins, eaux-de-vie, chanvre, lins, quincaillerie, pruneaux, chapelets, boutons. — *Courses*.. Elles ont lieu du 5 au 10 septembre de chaque année et sont toujours précédées ou suivies d'un magnifique carrousel donné par l'école de cavalerie.

Excurs. — Au *dolmen de Bagneux*, un des plus beaux et des plus curieux monuments druidiques qui existent encore en

France. Il est situé à 2 kil. S. S. O. de Saumur, en se dirigeant vers le Thouet. Les environs de Saumur renferment plusieurs autres monuments druidiques. — Au *camp romain de Chenehutte*, dans le canton de Gennes, à 10 kil. au-dessous de Saumur, et dans la petite ville de GENNES, on trouve pour ainsi dire enchâssés dans les murs de l'*église de Saint-Eusèbe* les restes d'un temple romain. L'*église* de *Saint-Véterin* est également remarquable par des portions de voûte ayant également appartenu a un temple. — Au *château de Montreuil*, dont les tours féodales sont encore debout.

A MARTIGNÉ-BRIAND, 32 kil. de Saumur, eaux minérales estimées; elles se prennent en boisson et en bains.

Au delà de Saumur on parcourt un pays fertile; la Loire est toujours sur la gauche de la voie. On laisse à gauche le village de SAINT-LAMBERT-DES-LEVÉES.

7 kil. **SAINT-MARTIN** (Maine-et-Loire), 44ᵉ station. — 1,300 hab. ☞ Château de Boumois. — Patrie d'Aristide du Petit-Thouars, tué à la bataille d'Aboukir.

Après avoir touché à SAINT-CLÉMENT-DE-TRÊVES, on arrive à la station de

8 kil. **LES ROSIERS** (Maine-et-Loire), 45ᵉ station. — 2,500 hab. — Joli bourg devant lequel est située la petite ville de GENNES, dont on a plus d'une fois dessiné l'heureux site.

6 kil. **LA MENITRÉE** (Maine-et-Loire), 46ᵉ station. — 2,400 hab. — Village n'ayant rien de remarquable.

A droite, la route conduisant à Beaufort.

3 kil. **SAINT-MATHURIN** (Maine-et-Loire), 47ᵉ station. — 2,750 hab. — Joli bourg dont les maisons blanches, avec leurs terrasses, sont alignées sur le bord de la route; il domine une riche vallée. On y remarque un pont formé de cinq arches, avant 383 mèt. d'ouverture; sa longueur est de 395 mèt.; la chaussée a 800 mèt.

7 kil. **LA BOHALLE** (Maine-et-Loire), 48ᵉ station. — 1,200 hab. — Village où il n'y a rien à citer.

On traverse l'Authion.

6 kil. **TRÉLAZÉ** (Maine-et-Loire), 49ᵉ station. — 3,200 hab. — Gros bourg où sont situées les belles carrières d'ardoises connues sous le nom d'*ardoisières d'Angers*. Ces carrières sont à ciel ouvert, et elles atteignent quelquefois une profondeur de 125 mètres Elles produisent, année commune, plus de 120 millions d'ardoises en trois échantillons.

6 kil. **ANGERS** (Maine-et-Loire), *Juliomagus*, puis *Andes* et *Andecavi*. — 50ᵉ station. — 46,600 hab. — *Hôtels* : du Cheval-Blanc; du Faisan, au centre de la ville; Leroy, sur le quai Ligny; de Londres.

C'est une grande, ancienne et jolie ville, divisée en deux parties par la Mayenne, grossie de la Sarthe et du Loir, et prenant le nom de Maine; chef-lieu de préfecture, avec cour d'appel, tribunaux de première instance et de commerce; siége épiscopal, lycée impérial, académie, musée riche en bons tableaux, collection des œuvres du statuaire David, école des arts et métiers, cabinet d'histoire naturelle, jardin botanique, bibliothèque de 36,000 vol., salle de spectacle, chambre de manufactures. Ses rues sont tortueuses, ses vieilles maisons couvertes d'ardoises, ainsi que les pignons et façades, pour les défendre de la pluie. Mais des améliorations importantes ont été exécutées dans ces dernières années : un beau quai s'est élevé sur la rive gauche de la rivière ; des maisons de pierres blanches ont pris la place des vieilles habitations; un large boulevard a remplacé les fortifications ; toutes les portes avec leurs grilles ont disparu; enfin le *noir Angers*, comme on l'appelait, d'après la couleur sombre de ses édifices d'ardoises, ressemble aujourd'hui à un vieil habit auquel on a ajouté des agréments modernes. Mais plongez dans ce labyrinthe de maisons, escaladez ces rues étroites et escarpées, dont plusieurs sont inaccessibles aux voitures, et vous trouverez encore assez de traces de l'Angers des anciens temps; car il est peu de villes en France qui puissent offrir à l'antiquaire, à l'artiste et à l'architecte, un plus grand nombre d'églises et de maisons antiques intéressantes

☞ Le *vieux château*, situé sur le bord de la rivière, près de l'endroit où la chute du pont suspendu, le 16 avril 1850, coûta la vie à 228 personnes. « Il est peu d'édifices féodaux, dit le savant auteur d'*Angers pittoresque*, qui puissent mieux que le château d'Angers présenter ce

caractère formidable, cette idée de solidité éternelle qui conviennent si bien à une semblable construction. » Dix-sept tours colossales entourent cet antique donjon, ayant de 20 à 25 mèt. de haut, et un fossé large et profond l'isole de la ville. Il fut commencé par Philippe-Auguste et terminé par Louis IX; il sert maintenant de prison, de caserne et de dépôt de poudre.

La *cathédrale de Saint-Maurice* est le premier monument qui frappe le voyageur en entrant dans Angers, tant par sa haute position que par ses deux élégantes tours jumelles, placées si près l'une de l'autre, qu'à une certaine distance elles semblent n'en former qu'une. Le portail ouest de cette métropole, ouvrage du XIIe siècle, est remarquable par la richesse et la belle conservation des sculptures qui entourent ses ogives élégantes : de chaque côté vous apercevez quatre saints et saintes; au dessus, les niches se trouvent remplies de statues de saints et d'anges, tandis que sur le tympan on voit la figure du Sauveur, accompagné des quatre évangélistes sous la forme de leurs emblèmes. C'est un ouvrage d'une belle exécution; tous les visages sont calmes, religieux et pleins d'expression; les draperies sont soignées et d'un bel effet; enfin tout, dans cette composition, est empreint d'un génie chrétien. Le plan de ce saint édifice est régulier, en forme de croix latine; mais il n'a qu'une nef, ce qui nuit à l'effet que produisent généralement les églises à plusieurs nefs, lorsqu'on y pénètre; cependant elle offre beaucoup de grandeur et de majesté. Depuis la porte principale jusqu'au fond de l'abside, cette nef a 90 mèt. de longueur sur 16 mèt. de largeur, et 25 mèt. de hauteur; c'est peut-être une des plus vastes qu'il y ait en France. La cathédrale d'Angers date des XIIe et XIIIe siècles. Non loin de cet édifice se trouve le

Muséum, placé dans un bâtiment érigé par Olivier Barrault, trois fois maire d'Angers; son cloître et son escalier en spirale sont des spécimens curieux de la renaissance.

Le *musée de peinture* et de *sculpture*, la *collection d'histoire naturelle* et la *bibliothèque* sont réunis dans le logis Barrault. Parmi les toiles les plus frappantes qui décorent ce musée, nous nous arrêterons devant la *mort de Jeanne d'Arc*, par Eugène Devéria, belle et touchante composition. L'*Arabe pleurant son coursier*, par Mauzaize, est une traduction énergique de ces vers de Millevoye :

> Ce noble ami, plus léger que les vents,
> Il dort couché sur les sables mouvants.

Joseph reconnu par ses frères, de Gérard, et *Romulus faisant tuer Tatius*, de Girodet : ces deux tableaux ne sont que les préludes de ces deux grands peintres. Les autres toiles de cette collection sont presque toutes de l'école française. Cette salle renferme aussi plusieurs vases antiques; un surtout, apporté d'Orient par le roi René, fixe l'attention; il passa pendant longtemps pour un des pots à l'eau ayant servi aux noces de Cana. On y voit aussi un beau buste de Napoléon en marbre, par Canova, etc.

Une des salles de ce musée est appelée *galerie David*. C'est le 17 novembre 1839 que cette galerie, qui renferme les œuvres complètes de cet illustre enfant d'Angers, a été inaugurée : on y admire la poétique *statue de Guttemberg*, celles du *général Foy*, d'*Armand Carrel*, les bustes de *Goethe*, d'*Hahnneman*, de *Jérémie Bentham*, etc.

Le *musée d'histoire naturelle* au premier étage du bâtiment, près duquel est un escalier en spirale remarquable par sa légèreté et l'originalité de son plafond. Cette collection est dans un ordre parfait, et renferme une série d'échantillons de la géologie du département. La *bibliothèque* se compose d'environ 36,000 vol., avec un grand nombre de manuscrits précieux. A une petite distance de ces riches collections se trouve

L'*église de Toussaint*, autrefois attachée à un couvent, convertie en dépôt de subsistances militaires, et aujourd'hui consacrée à un *musée archéologique*. Rien n'est plus gracieux et plus imposant que l'effet produit par cette église au moment où vous pénétrez sous les voûtes. Cet édifice date du commencement du XIIIe siècle. Le monument qui doit ensuite attirer notre attention est

La *tour Saint-Aubin*, que l'on découvre à 30 kil. d'Angers, reste splendide de l'abbaye de *Saint-Aubin*, l'une des plus vénérées et des plus anciennes de l'Anjou. La hauteur de cette tour carrée est d'en-

viron 52 mèt.; elle servit d'observatoire à Cassini.

L'*hôtel du Figuier* (dit d'*Anjou*). La charmante façade de cet édifice, dont les fenêtres sont encadrées de guirlandes d'amours, d'oiseaux, de feuillage et de tous les détails exquis de la renaissance, indique que le règne de François Ier a commencé.

L'*église Saint-Serge*, appartenant jadis à une abbaye de bénédictins renommés pour leur savoir : le chœur de ce temple est d'une rare élégance. On trouve dans cette église quelques restes de son ancienne reconstruction par le chef breton Némonoé, tels que plusieurs fragments de constructions à petit appareil, et quelques rangs de briques dans le mur extérieur de la nef, du côté du petit séminaire, ainsi qu'une espèce de voûte dont l'entrée se trouve sous ce mur. On y admire en outre les vitraux peints des fenêtres du style gothique flamboyant, et un *sacrarium* délicieux du XVe siècle.

L'*église de la Trinité* est une construction romane des XIe et XIIe siècles : c'est une longue nef sans ailes ; sa tour, carrée dans sa partie inférieure, ensuite octogone, est très-élégante. Non loin de la *préfecture* se voit l'*église Saint-Martin*, la plus ancienne d'Angers, fondée par l'impératrice Hermengarde, femme de Louis le Débonnaire, et servant aujourd'hui de magasin de fagots : on admire les 4 magnifiques arcades romanes sur lesquelles repose la lourde tour carrée ; son dôme, à plein cintre sans nervures, est également remarquable.

La *préfecture*, située sur l'emplacement de l'ancien couvent de Saint-Aubin. En 1836, des maçons chargés de quelques réparations sous la galerie à main gauche, dans la cour, découvrirent une colonne que recouvrait une légère couche de chaux ; l'exploration continua, et bientôt le vaste pan de mur en arcs à jour qu'on admire aujourd'hui offrit ses colonnettes, ses festons et ses sculptures étranges à l'observation des archéologues. Ces arceaux sont du XIe siècle.

En quittant la préfecture et suivant la belle ligne des *boulevards*, nous arrivons au *jardin botanique*, qui passe pour un des plus agréables de France. Traversé par un cours d'eau vive, embelli par des massifs d'arbres verts et par d'élégants bosquets, il offre une promenade délicieuse : il s'y tient des cours publics de botanique.

Ecole des arts et métiers, établie depuis 1815 dans l'*abbaye de Ronceray;* elle compte aujourd'hui 300 élèves. Il ne reste de ce riche monastère que l'église, qui sert de chapelle, la salle servant de lingerie, et des murailles encore debout.

L'*Hôtel-Dieu*, vaste bâtiment d'un carré long, et divisé en trois salles par deux rangs de colonnes corinthiennes qui portent de belles voûtes en ogive : rien n'est plus élégant et plus hardi que cette construction. Il fut fondé en 1153, par Henri II, roi d'Angleterre et duc d'Anjou.

Le nouvel *hôpital général*, magnifique établissement. — La nouvelle *prison*.

A l'extrémité du faubourg Doutre, au-dessous de l'ancien pont suspendu, vous trouvez le *couvent du Bon-Pasteur*, entouré de hautes murailles, et dont les sœurs tiennent une école de filles.

La *statue du roi René*, due à la munificence de M. Théodore de Quatrebarbes, ouvrage de David d'Angers, sur la place de l'Académie.

Angers renferme encore une multitude d'objets que notre cadre ne nous permet pas de décrire ; nous citerons seulement, comme spécimens d'ancienne architecture domestique : la *maison* sur la place derrière la cathédrale, ornée de curieuses sculptures en bois; celle appelée le *palais des Marchands*, rue Baudrier; et, dans le faubourg Doutre, plusieurs autres également remarquables par leur antiquité. De là nous visiterons encore l'élégante *chapelle de Lesvière*, le *jardin de l'évêché*, d'où l'on jouit d'un horizon magnifique ; les vénérables *ruines de Saint-Laurent;* l'*abbaye de Saint-Nicolas*, avec son site admirable ; le *théâtre*, belle construction, mais mal situé; la *poissonnerie*, les *halles*, et plusieurs places publiques. Ensuite nous irons aux belles pépinières de M. André Leroy, rue Château-Gontier, un des plus beaux établissements de ce genre qu'il y ait peut-être en France ; celui de M. Louis Leroy, route de Paris, et ceux de MM. Rousseau, Cachet, etc.

La Fête-Dieu est célébrée à Angers avec une grande magnificence. Les *foires d'Angers* sont très-commerçantes et très-fréquentées ; elles sont au nombre de

quatre : le 1er mai, le lendemain de la Fête-Dieu, le jour de la Saint-Sauveur (6 août), et le lendemain de la Saint-Martin (12 novembre) ; la seconde et la dernière durent huit jours chacune.

Angers est la patrie de René, duc d'Anjou, roi de Sicile, de Jean Bodin, de Béclard, de Chevreuse, de David, de Ménage, de Félix Bodin. — *Industrie* et *com.* : manufacture de toiles à voiles, filatures de laines, huile, chanvre, grains, eau-de-vie, liqueurs, fruits cuits de toutes espèces, et surtout les ardoises qu'on tire des environs, et dont l'exploitation occupe de 3 à 4,000 ouvriers. Le produit annuel de ces carrières est d'environ 100 millions d'ardoises, dont on exporte pour un million et demi de francs.

Bat. à vap. tous les jours pour *Nantes.* — *Voit. publ.* pour le Mans, Rennes, Laval, Alençon.

EXCURSIONS.

Les *Ponts-de-Cé*, sur la Loire, suite de ponts et de chaussées à 5 kil. d'Angers, et qui franchissent durant 3,000 mèt., avec les divers bras de la Loire, les diverses îles qui les séparent ; les maisons, rangées dans cette longueur sur les deux côtés de la chaussée, forment la ville des Ponts-de-Cé, qui compte 2,500 hab. Cette ville est célèbre par la défaite de l'armée de la reine, mère de Louis XIII, par le maréchal de Créqui, en 1620. On y voit un château qui fut habité par Marie de Médicis pendant son exil.

Le *camp de César* commence à peu de distance des Ponts-de-Cé.

Le *château du Plessis-Macé*, 2 kil. N., par la route du Mans. Il appartient à M. le comte de Serrant ; ses ruines sont pittoresques, et fourniront d'abondantes études au dessinateur.

Le *Plessis-Bourré*. Il a été bâti par Jean Bourré, argentier de Louis XI, et il est remarquable par sa physionomie du moyen âge.

Le *château de Brissac*, 13 kil. On va jusqu'aux Ponts-de-Cé : un chemin à gauche conduit au château de Brissac, demeure princière restaurée par son possesseur actuel M. le duc de Brissac, et dont l'architecture répond à l'éclat de la famille de ce nom.

Château de Serrant. Vers le tiers de la distance d'Angers à Saint-Georges, on laisse à droite un chemin qui mène à Châteaubriant ; — 2 kil. avant le relais, on longe à gauche la grille du château de Serrant, édifice où l'architecture moderne s'est unie aux formes de l'architecture gothique. L'escalier est remarquable par la noblesse de sa construction et la délicatesse de ses sculptures du XVe siècle ; on admire les belles colonnes en marbre noir, et surtout le tombeau de Nicolas de Beautru, marquis de Vaubrun, mort en 1675, au passage du Rhin (ouvrage de Coysevox) ; les jardins et une des plus belles orangeries de France.

En sortant d'Angers, le convoi laisse sur sa droite l'ancien *couvent de la Beaumette*, fondé au XVe siècle par le bon roi René, et bien connu pour avoir été longtemps le séjour du célèbre auteur de Pantagruel et de Gargantua. Une tranchée verticale très-profonde, pratiquée dans une roche schisteuse, donne passage à la voie de fer qui se dirige, sur un remblai considérable, à travers les marais de la Maine jusqu'à

8 kil. **BOUCHEMAINE** (Maine-et-Loire), 51e station. — 1,400 hab. — Village. Le pont, construit entièrement en granit est composé de cinq arches de 24 mèt. d'ouverture fondées à 11 mèt. au-dessous de l'étiage.

Au delà de ce pont, le chemin rentre dans une tranchée schisteuse, et s'établit sur la rive droite de la Loire, en passant devant la station de

1 kil. **LA POINTE** (Maine-et-Loire), 52e station. — 260 hab. — Charmant petit village orné de maisons blanches, dont deux se distinguent par leur élégance et leur heureuse situation.

Après ce village, le chemin passe dans une tranchée pratiquée dans la *Pierre Bécherel* et la *Roche aux Moines*, dont le château résista aux attaques de Jean-sans-Terre. Il avait été bâti par l'intrépide Guillaume Desroches, mais il n'est reste plus aujourd'hui que des tertres couverts de gazon. Cette haute muraille ne permet pas d'apercevoir une modeste enceinte dans laquelle sont placés deux tombeaux en marbre noir. Celui en forme d'obélisque renferme les restes de M. de Morinville. Dans l'autre, qui se compose d'une colonne tronquée, on a déposé le cœur du colonel Gilbert Gaultier.

3 kil. **LES FORGES** (Maine-et-Loire), 53ᵉ station. — 850 hab. — Village; et l'on passe à

Savenières (Maine-et-Loire).—2,700 h. — Bourg situé à 12 kil. S. O. d'Angers. ☞ L'église paroissiale, bien conservée, l'une des plus anciennes de France. Le chœur ne remonte pas au delà du XIᵉ siècle; mais la façade de l'ouest et une partie des murs latéraux de la nef sont probablement du IVᵉ ou Vᵉ siècle. Lambert, fameux comte de Nantes, y fut enterré dans le IXᵉ siècle. Belles carrières de marbre.

Avant de s'éloigner de Savenières, il faut regarder à droite la fameuse *Coulée de Serrant*, partagée en quatre zones horizontales, dont les deux du milieu produisent un vin mousseux très-connu, fort apprécié, mais qu'il est prudent de boire modérément, et examiner à gauche la charmante *chapelle* qui s'élève au milieu de la Loire, dans l'*île de Béhuard*, et qui reçut les prières et les ex-voto de Louis XI. Cette chapelle possède un jubé très-curieux, un portrait de Louis XI peint sur bois et une foule d'armoiries et d'ornements gothiques très-dignes d'être examinés. Elle est bâtie sur une roche de schiste de 8 à 10 mèt. de hauteur.

3 kil. **LA POISSONNIÈRE** (Maine-et-Loire), 54ᵉ station. — 400 hab. — Charmant village avec des maisons neuves et blanches. Près de cette jolie commune on voit un château et une chapelle de forme gothique. Le premier est blanc, la seconde est toute rose.

On suit le grand arc que forme le cours de la Loire, on traverse un petit bras de cette rivière aux *Sablons*, et l'on passe à *Pont-Girault*.

Le convoi s'est arrêté de nouveau. On est à la station de

6 kil. **CHALONNES-SAINT-GEORGES**, 55ᵉ station.

Saint-Georges (Maine-et-Loire). — 2,800 hab. — Joli bourg situé sur la droite de la voie de fer. ☞ L'ancienne abbaye des Génovéfains; bonne auberge.

Chalonnes (Maine-et-Loire).—5,100 h. — Petite ville bien située sur la rive gauche de la Loire. On croit que c'est l'ancienne *Colonna*, ville gauloise qui existait au IVᵉ siècle. Vers le haut du clocher de l'église, bâtie par saint Maurille, on voit une petite tourelle, espèce de chaire découverte qui servait autrefois aux prédications des moines appartenant au monastère que saint Martin de Tours y fonda, avant d'être nommé évêque d'Angers. Le château, célèbre par sa situation, fut démoli par la Ligue. Le pont, qui unit Chalonnes à la rive droite, a 410 mèt. de longueur; la longueur des chaussées est de 1,600 mèt. — Fours à chaux et mines de houille qui fut en grande partie la richesse de cette belle contrée.—*Com.:* eau-de-vie, lin, chanvre.

Mais pendant que l'œil cherche à découvrir Montjean (*Mons Jani*), qui a possédé plusieurs châteaux remarquables, entre autres celui qui fut construit par le maréchal de Montjean, que François Iᵉʳ « trouvait fort sot, tant il avait de vanité, » la locomotive marche et ne tarde pas, après avoir traversé la Rome, petite rivière, à atteindre

8 kil. **CHAMPTOCÉ** (Maine-et-Loire), 56ᵉ station. — 2,250 hab. — Si célèbre par son vieux château en ruines. Cet imposant castel était la résidence du fameux Gilles de Retz, maréchal de France sous Charles VII, et surnommé *Barbe-Bleue*. Cet infâme seigneur avait une immense fortune, une garde de deux cents hommes d'armes et égorgeait, en invoquant le diable, les malheureuses jeunes filles qu'il avait enlevées et dont il consultait avec un horrible plaisir les entrailles fumantes. Arrêté, jugé à Nantes, il avoua tous ses crimes, fut étranglé, pendu et brûlé en 1440. Les ruines de ce château sont imposantes.

En 1777, un voyageur s'arrêta à Champtocé et demanda des chevaux; le maître de poste n'en avait plus, il les avait envoyés à ses amis, qui devaient assister au baptême de son enfant. Invité à prendre part à cette fête de famille, l'étranger accepta et proposa même d'être le parrain. Son offre fut acceptée, mais avec un peu d'hésitation. A l'église, le prêtre lui demanda ses noms et qualités. Il répondit avec sang-froid : « Joseph II...., empereur d'Autriche. » A ces mots, le maître de poste, troublé, tombe à genoux. L'empereur, car c'était lui, le relève avec bonté, fait des présents à tout le monde, et part en promettant de ne pas oublier son filleul.

Le chemin, toujours très-rapproché de la rivière, en suit les contours jusqu'à

5 kil. **INGRANDE** (Maine-et-Loire), 57e station. — 1,500 hab. — C'est du milieu de cette ville, dans la *rue du Fresne*, qu'était autrefois la limite de l'Anjou et de la Bretagne, et que se trouve aujourd'hui celle du département de Maine-et-Loire et du département de la Loire-Inférieure. Deux administrations municipales se partagent la ville, comme autrefois deux gouvernements; les habitants des deux côtés de la rue ne sont plus obligés de prendre les armes les uns contre les autres à l'ordre de leurs ducs; mais ils obéissent à deux maires, à deux sous-préfets, à deux préfets, et les uns plaident à Angers et les autres à Nantes. Les impôts, les octrois diffèrent ou peuvent différer d'un côté de la rue à l'autre, et, comme du temps de la duchesse Anne de Bretagne, on peut faire la contrebande par la fenêtre. Sous cette princesse, on payait le sel deux liards d'un côté de la rue, car elle avait accordé aux Bretons la jouissance du *franc salé*, et quatorze sous de l'autre, parce que le duc d'Anjou n'avait pas voulu gratifier ses vassaux de la même faveur. La partie angevine porte le nom d'*Ingrande;* celle bretonne est connue sous le nom de *Montrelais*. Cette dernière partie possède des mines de houille très-importantes qui furent concédées en 1765. Elles produisent annuellement plus de 400,000 hect. et occupent plus de 500 ouvriers. Un des puits a 116 mètres de profondeur. — Les vitraux de son église sont beaux.

La station que l'on rencontre après cette ville est celle de

9 kil. **VARADES** (Loire-Inférieure), 58e station. — 3,800 hab. — Gros bourg, dans une belle situation, qui fut ravagé par la guerre civile. En 1794, 30,000 Vendéens, poursuivis par l'armée de la Mayenne, se pressaient, dit madame de la Rochejacquelein, dans la vallée: soldats, femmes, enfants, vieillards, blessés, tous étaient pêle-mêle, fuyant le meurtre et l'incendie, et traversant la Loire au milieu des pleurs, des gémissements et des cris! Dans l'île de la *Meillcraye*, au milieu du fleuve, le général Bonchamp mourut de ses blessures. *Com.* : vins et bois.

Presque en face de Varades s'élève, sur une colline escarpée qui borde la rive gauche de la Loire, la petite ville de SAINT-FLORENT-LE-VIEIL (Loire-Inférieure). — 2,000 hab.—On remarque dans l'église un monument, dû au ciseau de David (d'Angers), qui rappelle un beau trait d'humanité. En 1793, les Vendéens, ayant placé 4,000 prisonniers dans cette église, se disposaient à les massacrer, lorsque Bonchamp, mortellement blessé, obtint par ses pressantes prières qu'on leur accordât sur-le-champ la vie et la liberté. Les généraux républicains, dans leurs rapports à la Convention, eurent le soin de passer sous silence cet acte de générosité qu'ils se gardèrent d'imiter. — On a élevé sur l'esplanade une colonne pour perpétuer le souvenir du passage de la duchesse d'Angoulême en 1823. — On doit visiter la grotte de laquelle saint Florent chassa d'une prière un grand nombre de serpents qui l'habitaient; elle est ornée d'une tombelle haute de 10 mèt.

Après quelques minutes de marche, on arrive à

12 kil. **ANCENIS** (Loire-Inférieure), 59e station. — 3,700 hab. — *Hôtel :* de France, petit mais confortable. — Petite ville avec sous-préfecture et tribunal de première instance. Ancienne capitale d'une colonie de Samnites; les femmes s'exilaient volontairement pendant six mois dans une île du bas de la Loire. ☞ L'ancien couvent d'Ursulines, aujourd'hui caserne de cavalerie; le vieux château des ducs de Béthune, dont les jardins offrent une superbe vue: il fut bâti au Xe siècle par Arembergc, femme de Guérech; occupé en 1213 par Louis IX, et en 1468 par Louis XII; sa façade vers l'est est de la renaissance; — l'hôpital, édifice remarquable; le pont suspendu est fort beau, il forme cinq travées, comprenant un débouché de 400 mèt. entre culées. — *Com.* : vins, vinaigre, eaux-de-vie.

Près d'Ancenis, sur la prairie de *Saint-Pierre*, se voit un monument druidique assez rare, qui paraît être un peulven. On lui a donné dans le pays le nom de *Couvretière*.

9. kil. **OUDON** (Loire-Inférieure), 60e station. — 1,620 hab. — Petite ville que l'on regarde comme un des plus beaux sites du cours de la Loire. Elle possède une tour octogone très-bien conservée, avec fenêtres ornées de meneaux en croix latine, et à quatre étages couronnés de mâchicoulis à trèfles. Bâtie

au XIII[e] siècle par les seigneurs qui exerçaient d'horribles cruautés sur la Loire, elle fut assiégée par Jean-sans-Terre et par saint-Louis en personne. Sous François I[er], les sires de Malestroit y occupèrent leurs loisirs à battre monnaie. Ils furent pris, condamnés, et leurs biens vendus pour 8,000 écus à Raoul Juch. Cette belle tour appartient au département. — L'église est belle.

En face de cette antique construction, s'élève, sur la rive gauche, le *château de Champtoceaux*, l'un des plus célèbres dans l'histoire de Bretagne. Il fut construit dans le XI[e] ou XII[e] siècle, pris par saint Louis en 1230; Jean V, duc de Bretagne, y fut renfermé. Aujourd'hui le lierre étend sur ses débris la sombre parure de son feuillage.

Nous suivons toujours le bord de la Loire; la voie de fer est mise à l'abri des inondations du fleuve par de solides constructions en pierre provenant des déblais. A droite, on a la vue de la Loire qui est magnifique; à gauche, le plus souvent, s'élèvent de hautes murailles presque taillées à pic.

Sur un fragment de roc, on admire un assemblage bizarre de petits murs crénelés, superposés et flanqués de temps à autre de tours écourtées. Ces murs de forteresse, ces tours redoutables, que détruirait un seul coup de canon, sont connus sous le nom bien légitime de *Folies-Sifflait*, et ont coûté des sommes considérables. On y remarque des terrasses grises, jaunes, rouges, un kiosque et une chapelle.

4 kil. **CLERMONT** (Loire-Inférieure), 61[e] station, n'a de remarquable que son château, qui fut bâti au XIV[e] siècle par un prince de la maison de Bourbon sur l'emplacement de l'abbaye de Mont-Clair. Sous l'empire, il y fut établi une bergerie nationale.

Le chemin de fer passe sous ce château, bâti sur des rochers qu'il a fallu percer.

On laisse à gauche le Cellier, et on s'arrête à

5 kil. **MAUVES** (Loire-Inférieure), 62[e] station. — 1,200 hab. — Village dominé par des coteaux d'où l'on découvre un beau panorama. Les rochers, nus et abrupts, sont une des curiosités du pays; ils ont plus de 30 mèt. de hauteur. C'est dans cette commune, de l'autre côté de la route, que se trouve le superbe *château de la Sailleraye*. (V. R. 330.)

5 kil. **THOUARÉ** (Loire-Inférieure), 63[e] station. – 1,000 hab. — Petit bourg connu par la querelle du duc Pierre II avec Jean Lebiez, qui en était seigneur, et qui gagna, devant le roi de France et le pape, le procès que ce prince lui avait intenté.

3 kil. **SAINTE-LUCE** (Loire-Inférieure), 64[e] station. — 960 hab. – Qui n'offre d'intérêt que par la propriété de *Chassais*, ancienne maison de plaisance des évêques de Nantes.

Mais aux maisons de campagne, aux châteaux modernes que l'on remarque çà et là, aux bateaux qui remontent la Loire et qui deviennent plus nombreux, on devine l'approche d'une grande cité. En effet, nous touchons à la gare de Nantes, située à l'extrémité d'une magnifique prairie et non loin du fleuve et du château.

7 kil. **NANTES** (Loire-Inférieure), *Namnetes*, 65[e] station. — 96,400 hab. — — *Hôtels :* de France, place Graslin; du Commerce, excellente maison; des Voyageurs, près du théâtre, rue Santeuil, 12; de Paris, rue Boileau; des Etrangers; d'Europe, où sont les voitures de Poitiers. — *Restaurants :* au Rocher de Cancale, rue J.-J.-Rousseau; Monnier, place Graslin; Levraud, place de la Bourse. — *Cafés :* Jean-Jacques Rousseau; Grand-Café, place Graslin; des Voyageurs; du Commerce; Molière, place Graslin. — *Poste aux lettres*, passage Pommeraye.

Cette ville, chef-lieu de préfecture et siége d'une division militaire, est située sur la rive droite de la Loire, au confluent de la rivière d'Erdre et de la Sèvre-Nantaise, à 48 kil. de la mer. Cette situation en fait une des premières et des plus commerçantes villes de la France — Evêché, lycée, tribunaux civils, Chambre et Bourse de commerce, Banque, Hôtel des monnaies (lettre T); plusieurs sociétés scientifiques; des crèches, salles d'asile; caisses d'épargne et de prévoyance; sociétés de bienfaisance et de charité maternelle; un dépôt de mendicité, l'un des plus importants de la France, et aussi une intendance sanitaire.

Le voyageur est frappé de la régularité

des places publiques de cette ancienne cité, de l'élégance de ses édifices, de la beauté de ses quais, et surtout du coup d'œil magnifique des îles qui s'élèvent au milieu du fleuve, des belles campagnes qui le bordent et s'étagent en amphithéâtre de la manière la plus ravissante.

En 1852, les magnifiques ormes du port ont été abattus pour l'établissement d'un chemin de fer qui relie la gare des marchandises à l'entrepôt maritime, et remplacés en 1853 par des marronniers et des magnolias. Le port est garni de superbes maisons sur une longueur d'environ 2 kil.; il n'est accessible qu'à des bâtiments de 200 tonneaux, qui y entrent chaque année au nombre d'environ 2 à 3,000, venant des divers points du globe.

Nantes possède cinq hôpitaux : 1° l'*hôtel-Dieu*, qui fut bâti en 1655 ; 2° l'*hôpital général* de Saint-Jacques, fondé en 1832, l'un des plus beaux de France; 3° les *Incurables*, dit hospice de la Providence ; 4° l'*hospice des prisons*, situé rue Mercœur; 5° de la *Mendicité;* — 15 ou 16 ponts, dont plusieurs sont fort beaux. — Le quartier *Graslin*, l'île *Feydeau* et le quai de la *Fosse* peuvent être mis en parallèle avec les plus beaux quartiers de Paris. — L'*hôtel de la préfecture*, avec deux belles façades d'ordre ionique, l'une du côté de la rivière d'Erdre, et l'autre du côté de la rue qui conduit à la cathédrale. La curieuse *maison de bois des Enfants nantais*, à l'angle de la rue de la Poissonnerie ; l'*hôtel de ville*, édifice commencé en 1607, avec trois façades, ornées de pilastres corinthiens, et un portail en forme d'arc de triomphe; la *halle aux blés*, monument d'un effet pittoresque.

Le *musée*, renferme d'excellents tableaux, en tête desquels il faut placer deux Murillo : un *Vieillard aveugle assis sur une pierre ; Vieillard se versant du vin rouge ;* du même auteur, une *Jeune fille vêtue de bleu et tenant un livre de prières;—Jésus disputant avec les docteurs*, par Ribera; un *Enfant coiffé d'une plume blanche*, du même auteur;— le *Baptême de saint Jean*, par l'Albane ; — *Saint Pierre délivré de la prison par l'Ange*, par Caravage ; —*Sainte Claire*, par Carrache ;—la *Pentecôte*, par Philippe de Champaigne;— un *Magistrat flamand et sa famille*, par Coques; —*Saint Janvier*, attribué au Dominiquin;—*Sainte Famille*, par Garofolo;— *Saint Jean-Baptiste*, par le Guide ;—*Jésus portant sa croix*, par Léonard de Vinci ; —la *Femme adultère*, par Lutto ;—*Judith*, par Manfredi ;— le *Chat emmailloté* et les *Voleurs de bestiaux*, par Michel-Ange Cercozzi; — *Jésus reconnu par deux de ses disciples*, par Rembrandt ; — *Paysage*, par Salvator Rosa ; —*Triomphe d'un guerrier, Tête d'Hercule, Portrait de la femme de Rubens*, par Rubens; — *Saint Sébastien, Elévation en croix*, par Van-Dyck ; — *Marines*, par Joseph Vernet ;—*Noces de Cana*, par Paul Véronèse ;— le *Retour de l'Enfant prodigue*, par Corneille de Wæl ; —*Vision de saint Jérôme*, par Bernardin Passeri ;— paysage représentant le *Pont de Crevola* dans le Simplon, par Raymond ;—le *Lendemain de Noël à Venise*, par Canaletto, avec quatre autres tableaux de ce maître ; — deux belles toiles du Pérugin : l'une représentant le *Prophète Isaïe*, l'autre le *Prophète Jérémie ;—Dédicace du temple de Jérusalem*, par Tintoret ;—*Convoi funèbre d'un évêque*, attribué à André Sacchi, etc.

Le *musée Clarke de Feltre*, inauguré le 15 mai 1854.—Le 29 mars 1852, le dernier des héritiers d'un nom qui eut quelque retentissement sous l'Empire et dans les premières années de la Restauration, M. Edgar, duc de Feltre, dont la vie avait été consacrée à la culture des arts, mourait laissant une nombreuse collection de tableaux des meilleurs maîtres. M. de Feltre avait légué au musée du Louvre cette galerie dans laquelle dominent surtout les œuvres des peintres modernes. Les obligations imposées au musée légataire ne pouvant être acceptées ni remplies par l'Etat, les exécuteurs testamentaires, en vertu d'une clause spéciale, devenaient maîtres d'abandonner la possession de ces tableaux à une ville de province qui s'engagerait à remplir les conditions du legs. Les actives démarches de M. François, président de la Société des beaux-arts à Nantes, et le généreux concours de la municipalité, l'ont emporté sur les villes rivales. Une salle du musée de Nantes a été appropriée pour recevoir exclusivement les quatre-vingts et quelques tableaux composant la collection de M. le duc de Feltre ; les bustes des frères Edgar et Alphonse de Feltre doivent être exécutés en marbre blanc,

aux frais de la ville, et placés dans la salle avec une inscription commémorative. La rue de l'Erail, où se trouve le musée, prend le nom de rue de Feltre. L'intérieur de la salle, aux termes de la convention passée entre la ville et les exécuteurs testamentaires, est arrangée comme un salon, avec un ameublement d'une richesse sévère et des divans placés au milieu. La tenture des murs est de couleur verte; la salle reçoit le jour par le haut seulement; enfin, l'arrangement des tableaux est réglé de manière à placer chacun d'eux dans le jour qui lui est le plus favorable.

La collection *Clarke de Feltre* comprend 82 tableaux, esquisses ou dessins. Les toiles anciennes ou d'écoles étrangères sont en minorité. On remarque un *Paysage*, de Diétrich; — l'*Incendie nocturne*, de Van der Poel; — une *Tête de Vierge*, de Salvi da Sassoferrato; — les *Moutons paissant dans une prairie*, de Verbœckhoven; — un portrait sur bois de Van Vliet. L'école hollandaise est encore représentée par Van der Helst, Van Hagen, Pitloo; l'école flamande, par Daniel Seghers et Cornélius Schut, Kœkkœk. Tout le reste appartient aux maîtres de l'école française moderne, parmi lesquels M. de Feltre avait ses auteurs de prédilection. En première ligne nous trouvons M. Paul Delaroche, qui figure sur le catalogue pour treize études ou tableaux. Un des plus remarquables est une esquisse intitulée la *Première pensée de l'hémicycle du palais des Beaux-Arts*. Nous n'avons pas à en faire l'éloge: la gravure l'a popularisée d'après l'esquisse même que possède aujourd'hui la ville de Nantes. Viennent ensuite Léopold Robert, Steuben, Horace Vernet, les deux Flandrin, Alexandre Hesse, Brascassat, Papety, Diaz. Le mérite de cette collection est de comprendre un grand nombre d'esquisses et d'études de nos meilleurs maîtres.

L'*église Saint-Pierre*, qui sert de cathédrale, fut bâtie pour la première fois en 555, par saint Félix. La voûte intérieure de l'église est très belle et très hardie, et la nef, qui date du XVe siècle, a 37 mèt. d'élévation; les tours ont 63 mèt. de hauteur. L'extérieur inachevé de ce monument lui donne un caractère de lourdeur et de froideur qui nuit à l'effet général; cependant les portes sont admirables par la légèreté des sculptures dont elles sont ornées. Le chœur et l'abside appartiennent à l'école romane. La crypte est la partie la plus ancienne de l'église. On trouve à droite du chœur dans l'avant-sacristie le superbe tombeau de *François II*, dit *des Carmes*, parce qu'il était, avant la Révolution, dans l'église des Carmes. Sur ce tombeau, élevé par ordre d'Anne de Bretagne, sont couchées deux statues en marbre blanc de grandeur naturelle: celle de droite représente *François II*, et celle de gauche *Maguerite de Foix*, sa seconde femme; il fut terminé en 1507. A chaque angle se trouve une statue de grandeur naturelle représentant allégoriquement les quatre vertus morales; sous l'entablement, 32 statuettes d'un fini et d'une délicatesse remarquables se développent en un cordon quadrangulaire. Ce chef-d'œuvre est dû à Michel Columb.

La vieille *église Saint-Nicolas* n'existe plus; on la remplace en ce moment par un édifice qui reproduit l'architecture du XIIIe siècle, et qui promet d'être un des plus beaux monuments religieux des provinces de l'ouest.

L'*église Saint-Jacques* date du XIIe siècle: elle vient d'être réparée dans son style originaire.

La *chapelle Notre-Dame*, collégiale de Nantes, est dans le style du tombeau du père de la duchesse Anne; les arabesques sont délicates et gracieuses. — Le chœur de l'*église Sainte-Croix* est aussi dans le style de la Renaissance. — La *Psallette*, près la cathédrale, est couverte d'hermines, de moulures élégantes et de feuillages délicatement sculptés.

La façade de la Bourse, du côté du jardin où se tient le marché aux fleurs, offre une belle colonnade d'ordre ionique surmontée de statues emblématiques: la Loire, l'Astronomie, l'Abondance, l'Amérique, l'Afrique, l'Asie, l'Europe, les Beaux-arts, la Prudence, la Ville de Nantes: la première, la troisième, la huitième, sont de Bertrand; les autres, de Debay. Cet édifice fut terminé en 1809 par Mathurin Crucy. Après la Bourse de Paris, celle de Nantes est sans contredit la plus belle de France; la façade du côté du Port-au-Vin est dorique. Sur le frontispice sont quatre statues représentant quatre marins célèbres: Jean Bart,

René Duguay-Trouin, Abraham Duquesne, Jacques Cassard.

Nantes possède depuis 1843 un passage, le *passage Pommeraye*, qui relie la rue Crébillon à la rue de la Fosse. Il a coûté près d'un million à la compagnie qui l'a fait ériger; aussi rien n'égale l'élégance et la richesse de sa construction. A l'intérieur, des galeries ornées de statues, délicieux ouvrages de Debay, bordent des magasins somptueux séparés par des glaces. Un large escalier monumental unit les galeries superposées; le soir le gaz qui y ruisselle en fait un lieu de féerie : c'est le Palais-Royal de Nantes.

Le *palais de Justice*, situé à l'extrémité de la rue Lafayette, est nouvellement construit; il n'a pas moins de 55 mèt. de largeur sur 65 de profondeur; sa décoration est très-riche et il présente des salles d'une beauté remarquable. Ce beau monument a été exécuté d'après les dessins de MM. Scheult et Chenantais.

Les ponts de la Loire sont très-anciens et presque tous en pierre. Le pont de la Poissonnerie, qui porte aussi le nom d'Aiguillon, est élégant et hardi ; il n'a qu'une seule arche.

Les quais, qui commencent à Richebourg, et qui s'étendent jusqu'à la Sécherie sans aucune interruption, ont plus de 4 kil. de long. Plusieurs de ces quais, comme ceux de *Richebourg*, du *Port-Maillard* et de la *Fosse*, sont plantés, et forment des promenades très-agréables.

La ville de Nantes possède un *Muséum d'histoire naturelle*, établi en 1810, rue Saint-Léonard. Il contient une collection de minéraux très-bien classés, et quelques animaux assez bien conservés.

Le *cours de Saint-Pierre et de Saint-André*, situés à la suite l'un de l'autre, sont placés entre la Loire et la rivière de l'Erdre, et présentent des deux côtés de très-belles vues. Ces deux promenades sont décorées de deux allées d'ormeaux et d'un bouquet de tilleuls. A l'extrémité du cours Saint-Pierre on a placé les statues d'Anne de Bretagne et d'Arthur III. — Au bas du cours Saint-André sont les statues d'Olivier de Clisson et de Bertrand Duguesclin. — Entre les deux cours s'élève une *colonne* d'ordre dorique dite de la *Liberté*, et surmontée de la statue de Louis XVI. — Les promenades les plus fréquentées après celles-ci sont le *cours Napoléon*, entouré de beaux édifices, et au milieu duquel s'élève la statue de Cambronne, en bronze, par Debay, inaugurée en 1847 ; la *promenade de la Bourse* et le *jardin des Plantes*. Le vieux *château* des ducs de Bretagne se trouve aussi dans cet endroit, sur le pont Maillard ; son effet pittoresque contribue à l'embellissement de cette promenade. C'est un édifice massif et flanqué de bastions et de grosses tours rondes. Il fut bâti par Alain Barbe-forte en 938, agrandi en 1200 et changé en forteresse en 1480 sous le duc François II. Le duc de Mercœur, commandant en Bretagne pour la Ligue, y fit ajouter, en 1588, les deux bastions carrés qui sont encore recouverts des doubles croix de Lorraine. En 1670, le feu détruisit une partie du château, qui fut reconstruit à la moderne. C'est dans ce château que fut donné, par Henri IV, en 1598, le fameux édit de Nantes, révoqué par Louis XIV en 1685. C'est dans la chapelle du château, qui sert actuellement de magasin à poudre, qu'Anne de Bretagne épousa Louis XII, en 1499. En 1665, le cardinal de Retz trompa la vigilance de ses gardiens, et s'évada de la prison où l'avait fait enfermer Louis XIV. En 1800, l'explosion de la poudrière renversa la chapelle ducale. La façade intérieure du grand bâtiment est couverte d'ornements riches et capricieux.

Le *théâtre* a été construit en 1786. Brûlé le 27 août 1796, il a été reconstruit en 1810. Sa façade est ornée d'un péristyle d'ordre corinthien, et le vestibule est magnifique ; le péristyle est surmonté de huit statues représentant les Muses : on n'a pas eu de place pour mettre la neuvième.

Le *temple protestant*, place de Gigant, construit en 1855.

Parmi les anciens hôtels, on distingue : 1° l'*hôtel Briord* ou de la *Bouvardière;* 2° l'*hôtel de Rosmadec* ou de *Drouges;* 3° le *palais épiscopal*. Les hôtels *Daux*, d'*Embroucq*, de la Société des Beaux-Arts, et tous ceux du cours Henri IV, ont l'aspect de palais. — La *poissonnerie*, achevée en 1855.

Plusieurs places et un grand nombre de rues méritent de fixer les regards : 1° la *place Royale*, vaste et régulière ; 2° la *place Graslin*, à peu près de même

forme que la place Royale, mais moins grande, dont le plus bel ornement est le théâtre, qui en forme la base; 3° la *place de Bretagne*, où se réunissent les bateleurs et les saltimbanques; 4° la *place Viarme*, où se tiennent les foires de bestiaux.

On peut visiter, rue Haute-du-Château, la chambre où fut arrêtée madame la duchesse de Berri, chez les dames de Kersabiec.

Nantes a une banque, un abattoir immense qui ne le cède en rien à ce que Paris à de plus grand en ce genre, un lycée, un grand et un petit séminaire, une bibliothèque publique qui date de 1585, et contient 30,000 vol. et quelques manuscrits précieux, entre autres le second tome de la *Cité de Dieu*, de saint Augustin; une société académique, un cercle des beaux-arts et plusieurs sociétés de lecture, dans lesquelles tout étranger est admis pendant quinze jours, sur la présentation d'un seul membre; un *jardin des Plantes* orné d'une belle avenue de 48 magnolias d'espèces différentes et de très-fortes dimensions; une société d'horticulture, une société industrielle, des sociétés de courses et de régates, un comice agricole, etc.

La ville de Nantes compte beaucoup de manufactures dans différents genres. On y voit des filatures de coton, des fabriques de toiles peintes, de mouchoirs, façon de Cholet; des brasseries, des raffineries de sucre, des distilleries, des fabriques de conserves alimentaires, et une foule d'autres manufactures et usines.

NAVIGATION A VAPEUR.

De *Nantes* à *Bordeaux* (paquebots à vapeur); traversée en 24 h. : chambre d'arrière, 18 fr.; chambre d'avant, 15 fr. Restaurants, lits de repos, cabinets de dames. Deux départs par semaine : les dimanches et mercredis (prix variables). — *Paquebots à vap.* de Nantes à *Santander* (Espagne), de Nantes à *Lorient*, touchant à Belle-Isle; à Vannes.

Paquebots de la Loire pour Angers, Saumur, Tours, Paimbœuf, Saint-Nazaire.

VOITURES PUBLIQUES.

Messageries générales, berlines du commerce, messageries impériales, service journalier, pour Rennes, Savenay, Clisson, Bordeaux, Lorient, Brest, Machecoul, Poitiers, Napoléon-Vendée, Guérande, Vannes, Mortagne, la Rochelle, Chalais, Bourgneuf, Beaupréau, Blain, Fontenay, Redon, la Roche-Bernard, Luçon, Saint-Etienne-de-Montluc, Saint-Philbert, Châteaubriant, Nort, Ligné et Cholet. — *Voit. omnibus*, dites *Citadines*, *Visitandines*, *Dames-Blanches*, pour l'intérieur de la ville.

Ouvrages, plans et cartes à consulter : *Notices sur le département de la Loire-Inférieure, et sur la ville de Nantes en particulier*, par M. Le Boyer (1832), 2 vol. in-12.—*Plan de Nantes*, dressé par Jouanne, et gravé par P. Tardieu.—*Carte des environs de Nantes*, dressée sur celle de Cassini, et gravée par P. Tardieu. – *Histoire de la ville de Nantes*, par A. Guépin, magnifique vol. in-8°, orné d'un grand nombre de gravures, 2e édition — La *Loire historique et monumentale*, par Touchard-Lafosse, 5 vol. in-8° — *Plan de Nantes*, papier grand-monde, par Amouroux. — Le *Conducteur de l'étranger à Nantes*. — *Notice sur Clisson*, 1 vol. in-18. — *Promenades de Nantes à la mer*, 1 vol. in-18, chez Forest aîné. — *Géographie de la Loire-Inférieure*, par A. Guéraud, 1 vol. in-18, chez Armand Guéraud, passage Bouchaud. — La *Bretagne et ses monuments*, album in-folio avec texte, 30 planches. — La *Vendée*, album de 40 vues in-folio avec texte. — *Vues de Nantes, de Clisson, de la Roche-Bernard, du passage Pommeraye*, etc.—Ces ouvrages, cartes, plans et vues, ci-dessus désignés, se trouvent chez tous les libraires de Nantes, et notamment chez MM. Forest aîné, à l'angle du quai de la Fosse et de la rue J.-J. Rousseau; A. Guéraud, passage Bouchaud; Petitpas; mesdames Denis.

SÉJOUR. On est bien dans la plupart des hôtels à 5 fr. 50 c. par jour, vin compris; à l'*hôtel de France*, place du Théâtre, on paye le dîner 3 fr. 25 c. : on déjeune à la carte; la chambre, 1 fr. 50 c., et 50 c. aux domestiques, par jour. — Au *Rocher-de-Cancale*, les prix sont ceux de Paris, c'est-à-dire que chaque plat se paye 75 à 90 c. Il y a sur la place du Théâtre un restaurant à la carte.

Promenades en bateau. Aller à MAUVES, 12 kil., s'embarquer pour contempler sur la rivière l'effet de magnifiques rochers.

EXCURSIONS.

Aux environs de Nantes, à 1 kil., on va voir le *plateau de la Salle-Verte*, nom que l'on donne à un bloc de granit qui renferme le quartz fétide ou pierre puante. Ce quartz est demi-transparent et grisâtre; quand on le frotte fortement, il exhale une odeur fétide. Chauffé au feu, il perd cette qualité, devient blanc et augmente de poids.

CHATEAUX. On va visiter le *château de la Bourdinière*, bâti par Pierre Landais, ministre de François II, duc de Bretagne.

A CHATEAU-THÉBAUD, bourg à 14 kil. de Nantes : beau panorama, rochers arides et pittoresques.

A BIGNON, 14 kil. de Nantes, les débris de la forteresse de Touffou. Ce château servit de prison à Amaury de Craon, à Jean de Montoir et à Gilles de Bretagne.

A HAUTE-GOULAINE, 11 kil. de Nantes, les restes d'un magnifique château du Xe siècle. On y voit une chambre où ont couché Henri IV et Louis XIV. Le trumeau de la cheminée du grand salon présente le portrait de Claude de Cornulier, mariée, en 1620, à Gabriel II de Goulaine; son costume la fait souvent prendre pour Anne d'Autriche. Plusieurs salles offrent des plafonds dorés, des lambris, de belles tapisseries, et de jolis ameublements du temps de Louis XV.

BASSE-GOULAINE, à 8 kil. de Nantes. Un peulven en quartz laiteux, haut de 3 mèt. 60 cent., large de 3 mèt. 30 cent., épais de 80 cent., que les habitants appellent la *Pierre-Fritte*.

Le CHATEAU DE LA SAILLERAYE, V. R. 330.

Le CHATEAU DE BURON, V. R. 329.

INDRET, à 8 kil. O. de Nantes. C'est ici qu'est située l'*usine nationale* dans laquelle on confectionne les machines à vapeur pour le service des bâtiments de l'Etat, ainsi que les coques des navires à vapeur. La direction de cet établissement grandiose appartient aujourd'hui au génie maritime. Il faut visiter Indret pour avoir une idée des travaux qui s'exécutent dans ces ateliers immenses, au milieu de ces fournaises ardentes, sous le bruit des marteaux gigantesques mis en mouvement par la vapeur. Cet établissement, l'un des plus beaux de l'Europe, occupe environ 2,000 ouvriers. Sous Louis XVI, M. de Sartines établit à Indret une fonderie de canons pour le service maritime; cette fonderie n'existe plus depuis 1827. En face de l'île où est situé l'établissement d'Indret, on construit, sur le rivage de *Basse-Indre*, des frégates et des vaisseaux moins forts pour le gouvernement et le commerce. Une chaussée rattache l'île d'Indret à la rive sur laquelle s'élève le village de MONTAGNE, qui appartient à la commune de *Saint-Jean-de-Boiseau*.

On peut aller à Indret par le *bat. à vap.* de Paimbœuf, ou par la route qui conduit de Nantes à cette ville maritime.

MONUMENTS ANTIQUES DU DÉPARTEMENT. — *Monuments celtiques* à TREILLIÈRES, village a 15 kil. de Nantes. — A SAINT-PIERRE-DE-BOUGUENAIS, 6 kil. de Nantes, près de la maison dite la *Basse-Motte*, est un beau tumulus de 10 mèt. de hauteur. — A peu de distance de DONGES, où l'on voit un *auditoire*, monument curieux du moyen âge, et à 10 kil. S. O. de Savenay, sur le bord de la Loire, est une pierre druidique pesant au moins 10,000 kilog. ; on l'appelle *pierre de la Vacherie*. — A 3 kil. de Donges, au N. N. E., près de la route de Guérande, se voit un monticule élevé par les Romains; du sommet de cette butte, appelée *Cesme*, on découvre 6 villes et 26 paroisses. — Sur le bord de la mer, dans la paroisse de BATZ, près du Croisic, on voit une pierre très-élevée, qui paraît placée là par la main des hommes. — Dans les marais de Saint-Philibert, on trouve une pierre que l'on croit avoir été consacrée à Cérès. — A SION, canton de Derval, à 15 kil. O. de Châteaubriant, sur le bord d'une petite lande, et au carrefour de quatre chemins, on voit sept énormes pierres, pesant de 4 à 5,000 kil , que l'on croit druidiques: elles sont toutes sur une même ligne. — Sur le bord du Tenu, dans la paroisse de SAINT-MARS-DE-COUTAIS, au lieu appelé le *Port-Fesant*, est un ancien monument qui paraît un dolmen : il consiste en trois pierres énormes dont une moitié à peu près est enfoncée dans la terre. — Le dolmen de *Saint-Nazaire*. — Dans la paroisse de *Crossac*, auprès du bourg situé à 16 kil O. N. O. de Savenay, une pierre druidique, pesant plus de 25,000 kilog., repose sur quatre autres posées verticalement ; cette pierre est connue sous le nom de la *Barbière*; elle a servi de de-

meure, pendant 10 années, à une pauvre vieille femme. — On voit un autre monument druidique sur la côte de Piriac, dans un lieu appelé la *pointe de Pon-Haranq*, ou le cap des *Haranques*; il porte le nom de *tombeau d'Almanzor*.

Les antiquités romaines ne sont pas très-nombreuses: elles consistent principalement en vestiges de voies romaines. A l'hôtel de ville de Nantes, on remarque plusieurs belles inscriptions romaines encastrées dans les murs.

MŒURS, COUTUMES ET USAGES DES HABITANTS DE LA LOIRE-INFÉRIEURE.

Le département de la Loire-Inférieure a ses mœurs particulières et des usages qui lui sont propres. L'hospitalité, comme la franchise, est la vertu des cantons les plus pauvres, aussi bien que des contrées les plus riches. L'indigent ne frappe point en vain aux portes des chaumières; non-seulement le laboureur partage son pain avec le malheureux, il veut encore qu'il soit servi le premier. Des mœurs pures caractérisent ces hommes modestes et religieux. Dans les villages, la superstition n'a pas perdu son empire, on y croit aux sorciers et aux revenants. C'est à la veillée surtout, au milieu des occupations de la famille, que se débitent les vieux contes populaires. —Des costumes quelquefois élégants, plus souvent bizarres, distinguent certaines localités. A Pornic, les femmes ont des coiffures carrées très-hautes et garnies de larges dentelles. A Batz, l'habillement rappelle celui des anciens Gaulois : la blouse et le caleçon de toile. Aux jours de fêtes, trois ou quatre gilets de différentes-couleurs, et disposés en étage; pour les cérémonies religieuses, un petit manteau noir à l'espagnole, jeté sur les épaules. Les villageoises portent un corset blanc bordé de velours noir, soutenu par d'épaisses baleines, et trois ou quatre jupons assez courts et fort épais.

Chez les jeunes mariées, les cheveux, séparés avec art, sont retenus par un ruban sous une coiffe de batiste éclatante de blancheur. Un vêtement de bure, des cheveux pendants, une longue barbe, donnent l'air presque sauvage à l'habitant des tourbières, connu sous le nom de Briéron. Ailleurs, pour les hommes, une veste et un gilet de laine, un haut-de-chausses et des guêtres de couleur foncée; pour les femmes, un voile qui prend la forme de la tête, descend sur les épaules, se relève ou se baisse par devant, mais sans cacher le visage. On sent bien qu'il ne s'agit ici que de la population des campagnes; celle des villes suit avec plus ou moins de goût les caprices de la mode. De tout temps les dames de Nantes ont été citées pour la recherche de leur toilette, le luxe de leurs ajustements et la grâce de leur maintien. Une partie de ce département est comprise dans le pays qu'on appelle le Bocage. Elle s'étend depuis Paimbœuf, le long de l'Océan, jusqu'à Légé et Clisson, en y comprenant Pornic et toute la contrée marécageuse. Dans cet espace vit un peuple doux, pieux, hospitalier, d'une probité sévère, plein de courage et de gaieté; point de crimes, rarement des procès. Là, des relations constantes entre les grands propriétaires et les paysans avaient établi, de la part des uns l'habitude d'une protection bienveillante, de la part des autres un dévouement mêlé de respect et de familiarité. « Jamais, dans ce pays, disait un ennemi des Vendéens, aucun métayer n'a trompé son maître. »

ROUTE 320.

DE NANTES A PAIMBŒUF ET A SAINT-NAZAIRE.

Par les bateaux à vapeur.

Deux bateaux font ce trajet (environ 48 kil.) en 4 à 5 h.; le matin à 6 h. en été, à 7 h. en hiver, et le soir, du 1er avril au 31 octobre, de 2 à 4, suivant l'heure de la marée.

Le pyroscaphe a quitté le quai de la Fosse. On passe devant les *Salorges*, entrepôt considérable, le *chantier de construction*, au milieu de mille embarcations; on longe le coteau de *Miseri*, qui fournit le granit destiné au pavage de Nantes, et on côtoie l'*île de Trentemoux*, qui, d'après la chronique, fut autrefois la demeure de *trente moult vaillans chevaliers*.

A l'horizon, sur la rive gauche, on aperçoit la haute tour de *Saint-Pierre-de-Bouguenais*, bâtie en pierres de taille; sur la droite on reconnaît la paroisse d'Indre, dont le chef-lieu est appelé

Basse-Indre. On y voit une belle usine à laminer le fer, et, sur la hauteur, un calvaire d'où la vue est remarquable. En face est l'usine nationale d'*Indret*, succursale de la Basse-Indre. C'est à Indret que fut construite la frégate la *Méduse*.

Après Indret la Loire s'élargit en un vaste bassin du Pellerin à Couëron.

Couëron est très ancien. C'est la seule commune du département qui produit du vin rouge. Les premiers ceps ont été donnés par le duc de Bourgogne au duc François II. La *vénerie* est un très-bel établissement. — Le bourg du Pellerin, que l'on voit sur la gauche, a un aspect agréable; il s'élève sur un coteau boisé; les chasse-marées aux voiles rouges qui glissent sur ses eaux lui donnent un aspect très-animé. C'est dans cette commune qu'est né Fouché, de Nantes.

Ici la Loire prend un aspect nouveau. Les flots roulent dans un bassin immense, les collines s'éloignent, de vastes prairies verdoyantes apparaissent.

Voilà, sur la gauche, la haute *tour de Buzay*, le seul reste d'une des abbayes les plus anciennes et les plus célèbres du diocèse de Nantes. Ce monastère avait été fondé par la duchesse Ermengarde en 1135. Saint Bernard, étant venu à Nantes l'année suivante, l'accepta, et y envoya des religieux. On aperçoit aussi le clocher effilé de Vue, lieu où les ducs de Bretagne faisaient battre monnaie.

La Loire devient plus large, le tangage du navire est plus fort, on voit les vergues, les mâts de cent vaisseaux; voilà

PAIMBŒUF (Loire-Inférieure). — 4,300 hab. — *Hôtels :* Jacométy; de la Marine — Simple bourgade de pêcheurs en 1700, aujourd'hui jolie ville maritime, chef-lieu d'arrondissement. Située à l'embouchure de la Loire et à 50 kil. de Nantes, elle a un port où peuvent mouiller les plus gros vaisseaux, et garanti contre les plus fortes marées par un môle de 70 mèt. de long sur 7 de large. Il est revêtu en pierres de taille; 12 escaliers disposés à son pourtour facilitent les embarcations; on y voit un vaste fer à cheval pour le débarquement des marchandises; et des steamers, où sont construits des bigues, servent au transbordement des machines venant de l'Indret. D'une rive à l'autre, le fleuve a 5 kil. de largeur. On y construit des vaisseaux et pour environ un million de radoubs, fournitures maritimes et armements La ville est longue, mais étroite; ses rues sont assez bien bâties et pavées. Elle a été érigée en paroisse le 24 septembre 1678. ☞ L'église, dont le maître autel en marbres variés est très-beau: le tabernacle supporte un groupe admirablement sculpté; il provient de la communauté de Buzay; la *croix* de la promenade du Calvaire.

Excurs. — A Pornic. — 1,500 hab.— *Hôtels* : de France; la Terrasse. — Cette jolie petite ville maritime doit aux ravages de la guerre civile son entière reconstruction en amphithéâtre sur un des coteaux qui forment le port. Du sommet du vieux château de Gilles de Retz, on jouit d'une vue magnifique, on découvre la baie de Bourgneuf, l'embouchure de la Loire, l'île de Noirmoutiers, etc.; les ruines de cette ancienne forteresse ont été restaurées avec goût. Sur le coteau opposé s'élève une jolie maison à l'italienne, appelée *Malouine*. Pornic est renommé pour ses excellents marins, son air vif et sain. Les Pornicaises ont un visage frais, un costume élégant et coquet. — Dans le voisinage, près de *Gourmalon*, dans l'anse de Malmy, il existe une source minérale dont les eaux s'emploient avec succès dans diverses maladies. Depuis quelques années, les bains de Pornic sont très-fréquentés; la plage est belle: il y existe un établissement.

Sainte-Marie, village voisin qui a une jolie église, est très-pittoresque; il touche à la mer.

Mais c'est surtout au bourg de la Plaine que les malades de Nantes, Tours, Angers, etc., vont, pendant l'été, boire les eaux ferrugineuses, ou prendre des bains de mer dans des cavités qui forment des baignoires disposées par la nature.

Préfailles est un petit village de la commune de la Plaine, que beaucoup de baigneurs préfèrent à Pornic; il y a des rochers admirables; l'air y est pur, et la mer très-limpide. Cette petite localité possède aussi un établissement; elle est située près de la *pointe de Saint-Gildas*.

On se dirige sur Donges, dont l'église est fort ancienne. Dans le cimetière, on

remarque le tombeau de Boulay-Paty. La chapelle du manoir de la Helardière a de jolis verres de couleur. Sur le bord de la Loire, on voit le menhir appelé la *pierre de la Vacherie*, qui sert de remarque aux pilotes.

En continuant d'avancer, on distingue sur la même rive le bourg de MONTOIRE, situé sur la route de Saint-Nazaire à Savenay. C'est près de ce lieu qu'existe la *Grande Bruyère*, tourbière immense et qui n'a pas moins de 100 kilom. de circonférence. Mais nous apercevons la pleine mer, et, sur la droite des habitations, une jetée, des navires. C'est

SAINT-NAZAIRE (Loire-Inférieure) — 4,200 hab. — *Hôtel :* Saint-Julien. — Bourg maritime dont la position a quelque analogie avec celle du Havre. Un môle récemment construit rend ce port très-sûr. On y construit en ce moment un vaste bassin à flot. C'est à Saint-Nazaire que madame la duchesse de Berri fut embarquée pour être conduite à Blaye. ☞ Deux phares, l'un à feu tournant, l'autre à feu fixe, situés à l'entrée de la Loire. *Com. :* grains et sel.

A 2. kil. de ce port, les archéologues vont admirer un dolmen composé d'une pierre longue de 3 mèt., large de 1 mèt. 60 cent., épaisse de 36 cent., supportée par deux autres pierres enfoncées en terre et de 2 mèt. de hauteur.

De *Saint-Nazaire* on peut aller visiter *Guérande* et le *Croisic*.

La route que l'on suit en quittant Saint-Nazaire passe devant *Escoublac*, village d'une construction moderne. L'ancien bourg a été progressivement envahi par les sables. C'est en 1779 que les habitants ont abandonné l'ancienne église, qui est aujourd'hui enfouie sous des dunes très-élevées. — A quelque distance de ce village, on trouve les ruines du *château de Carheil ;* ses créneaux, ses mâchicoulis, rappellent les plus gracieuses fantaisies de la renaissance.

Après Escoublac on découvre les curieux marais salants du canton de

GUÉRANDE (Loire-Inférieure). — 8,650 hab. — *Hôtels :* du Commerce, de la Croix-Verte, des Guérandaises. — Seconde ville de la Loire-Inférieure. Elle prétend à une origine qui remonte aux Romains. On ne peut lui refuser l'honneur d'avoir deux fois, au X[e] siècle, repoussé les attaques des Normands. On y remarque un château défendu par des murs en granit, des remparts flanqués de dix tours, très-bien conservés. On entre dans la ville par quatre portes. Ses rues sont étroites et sinueuses.

En arrivant à Guérande par le chemin de la *Roche-Bernard*, la vue se promène à droite et à gauche sur des bosquets de bois environnés d'un rideau de pins, au travers desquels on distingue quelques maisons de campagne. L'aspect du côté du nord ne donne pas une haute opinion de la ville. Le silence de la solitude, ces vieilles tours, ces remparts noircis par le temps, inspirent un sentiment de tristesse. Le clocher de Saint-Albin, fier de près de dix siècles d'antiquité, qui dominait au loin sur une vaste étendue de pays, qu'il a vu si souvent changer de maîtres, n'existe plus; il a été détruit en 1833. Ce monument fut bâti en 857 par Salomon, meurtrier et successeur d'Eruspée.

La partie orientale de la ville ne ressemble point à celle qui lui est opposée. Considérée des moulins de la place, son aspect est riant; le feuillage touffu des arbres qui forme le mail égaye la teinte sombre des murs, que des terrasses plantées de chèvrefeuille sembent encore rajeunir.

Le costume guérandais est favorable aux femmes, qui sont remarquables par la fraîcheur de leur teint; leurs manches étroites et serrant les bras ne nuisent pas à la grâce des mouvements. Le costume des paludières, remarquables par leur taille élancée, leur démarche aisée, leur peau blanche et vermeille, est très-pittoresque.

Cette ville possède deux hôpitaux, l'un pour les malades, l'autre pour les indigents; un Hôtel-Dieu fondé en 1650, et auquel, dans l'espace de 32 ans, le vertueux sénéchal la Bouexière consacra 120,000 livres; des marais salants, qui, année commune, produisent 900 muids de sel. — *Com. :* grains, vins blancs, sel, chevaux, bestiaux.

PIRIAC, à 4 kil. de Guérande, est un joli bourg avec port dominé par les restes d'une citadelle détruite par les Anglais ; *grottes* fort curieuses sur le bord de la mer, entre autres celle qui porte le nom de *grotte à Madame*, celle que l'on désigne

sous le nom de *tombeau d'Almanzor*.

Pour aller au Croisic, on traverse le village de *Saillé*, le bourg de *Batz* et les marais salants de ces communes. Les salines sont les branches les plus importantes du commerce de cette vaste contrée.

On appelle *salines* une étendue de terre compacte, disposée pour la cristallisation du sel. La figure et les dimensions des salines du territoires de Guérande paraissent si variées, qu'il serait impossible d'en trouver deux parfaitement semblables.

Les accessoires ou dépendances d'une saline sont la *vasière*, premier bassin qui reçoit immédiatement et retient l'eau de la mer, promenée par des étiers sinueux sur la surface des marais salants, et le second réservoir se nomme les *gobiers*: c'est un espace de terrain dont les extrémités sont ordinairement inclinées en sens contraires, comme celles des salines. Une ou plusieurs lignes droites les partagent souvent dans toute leur longueur. Ces cloisons, hautes de 10 à 15 centim., sont larges de 25 à 30. La destination de ce bassin est, en faisant faire à l'eau de longs circuits, de faciliter la précipitation du sel qu'elle tient en dissolution.

Des conduits ménagés dans l'épaisseur des digues qui séparent les *gobiers* de la saline portent à cette dernière le liquide dont elle a besoin. Ces digues, dont la largeur n'est pas déterminée, sont élevées d'un mètre à un mètre et demi. Une plus grande hauteur empêcherait, sur la surface du marais, l'action des vents, qui opère en partie l'évaporation. Les rayons du soleil brûlant de l'été sont l'autre agent que la nature emploie.

Un canal étroit, profond de 15 centim., longe, dans l'intérieur de la saline, les sinuosités des bassins. Il dépose ensuite les eaux des *gobiers* sur des plans supérieurs et inférieurs, divisés en carrés appelés *fares* ou *adernes*. Une solution de continuité, ménagée dans les compartiments, est fermée par de petites planches verticalement placées, qui laissent au paludier la facilité de retenir les eaux nourrices, ou de les répandre sur les bassins évaporatoires, qui occupent le centre de la saline, parce qu'ils ont besoin d'être exposés au contact du vent.

Les opérations de *salange* ne sont pas compliquées. Pendant l'hiver, gobiers, vasières, salines, tout est couvert d'eau. On ne peut distinguer ni cloisons ni *œillets*. Cette submersion est nécessaire; elle prévient les dégradations que le hâle et les gelées produiraient sur un terrain naturellement disposé à se *crevasser*. Vers la fin d'avril, le paludier fait couler ces eaux pluviales par un coëf pratiqué à l'extrémité du marais salant, dont il corroie fortement le sol, afin d'empêcher la filtration. L'onde amère se prépare, s'échauffe en parcourant les sinuosités des canaux nourriciers et les fares. Lorsque le paludier reconnaît qu'elle réunit les qualités propres à la cristallisation, il l'introduit dans le bassin d'évaporation, à la hauteur de 7 centim. Un ciel clair, de la chaleur et des vents est ou nord-est la convertissent en sel marin. Le premier qu'on recueille à la surface, où il forme une croûte, est en petits cristaux très-blancs. En se précipitant, leur volume s'augmente des autres particules salées qu'ils rencontrent; alors ils déposent le *gros sel*, dont la teinte grisâtre est produite par la vase du fond du bassin. Ordinairement on prend le sel tous les deux jours à l'aide d'un *laz*. On le laisse 48 heures sur le petit plateau de l'œillet appelé *ladure*, où il s'égoutte. Il est transporté par les femmes sur des trémies et *amuloné*. On a soin de remplacer le sel enlevé par des eaux mères ou nourrices. La première année, le déchet est d'un cinquième; au bout de trois ans, il a augmenté d'un quart.

Sept mille individus travaillent à l'exploitation des marais salants. On nomme *paludiers* ceux qui n'ont que cette occupation; les autres, appelés *sauniers*, vivent du bénéfice que leur procure le transport à dos de mulet des sels à l'intérieur.

Après *Saillé*, village où Jean IV, duc de Bretagne, épousa Jeanne, fille du roi de Navarre, on rencontre

BOURG-DE-BATZ (Loire-Inférieure). — 3,620 hab. — Bourg très-ancien et très-important, où l'on admire les ruines de l'église Notre-Dame-du-Mourier, d'un gothique ogival très-riche. L'*église* paroissiale est très-vaste, l'inclinaison du chœur imite celle de la tête du Christ sur la croix; elle est dominée par une tour carrée en granit de 60 mèt. d'élévation et terminée par une coupole; elle sert

de signal aux navires. Les maisons sont bien bâties et d'une propreté parfaite. Le costume des habitants a quelque chose d'espagnol; il est très-riche et fort curieux; le chapeau est à la Henri IV, avec grands rebords, trois pics et plume retombante. Les hommes sont blonds, de haute stature; les femmes sont très-belles. Les rochers de la côte de Batz sont très-élevés et hérissés de pointes.

Croisic (Loire-Inférieure).—2,530 hab. — Jolie ville maritime, port excellent au fond d'un petit golfe formé par une langue de terre qui s'avance dans l'Océan. ☞ *L'église paroissiale*, vaste édifice surmonté d'un clocher en pierres de taille, d'une forme élégante et d'une hauteur extraordinaire. Etablissement qui attire beaucoup de baigneurs; rochers imposants et très élevés. jolies promenades artificielles, le *Lénigo* et surtout le *Mont-Chellet*.

L'intérieur de la ville est triste, mal bâti et mal pavé. Les quais sont très-animés. — *Com. :* sel, sardines et morue. Du Croisic, à l'aide d'une barque, transportez-vous à 12 kil. en mer, jusqu'au banc de rochers nommé le *Four;* montez sur la plate-forme d'une tour haute de 20 mèt., où s'élève le phare dont les feux indiquent aux navigateurs les dangers qu'ils doivent éviter. Là, deux gardiens chargés de cette vigie salutaire se condamnent volontairement à une réclusion perpétuelle, ne recevant que tous les huit jours la chaloupe qui fournit à leurs besoins, souvent sans communication avec la terre, n'ayant pour promenade qu'une terrasse de 70 cent. de largeur autour de la lanterne. Là, dans les temps d'orage, à l'époque des équinoxes ou aux approches de l'hiver, la mer s'agite avec fureur, les vagues s'élancent jusqu'au-dessus de la tour, des torrents de pluie se précipitent du ciel, les éclairs sillonnent les nues, la foudre éclate sur les écueils. Jamais spectacle plus effrayant et plus majestueux n'aura saisi votre âme et humilié votre faiblesse devant la toute-puissance du Dieu qui commande à la nature entière!

ROUTE 321.

DE TOURS A SAUMUR.

Dist. : 76 kil.

Azay-le-Rideau.	24 k.
Chinon.	46
SAUMUR.	76

24 kil. **AZAY-LE-RIDEAU** (Indre-et-Loire). — 2,100 hab. — Petite ville agréablement située sur l'*Indre*. ☞ Le *château*, qui a résisté au vandalisme révolutionnaire, se trouve dans une île. C'est un des plus beaux monuments de la renaissance pour la richesse et les détails de son architecture. Il est bâti sur pilotis et flanqué de tourelles gothiques qui, avec les bâtiments, forment une masse imposante. Le portail du château, admirable de style et d'élégance, sert de façade à l'édifice; on voit de toutes parts les chiffres de François Ier et de Diane de Poitiers. Dans la frise on lit ces mots : *Ung seul desir*. L'intérieur du château renferme une riche collection de portraits historiques. A l'extrémité est une belle cascade formée par un bras de la rivière.

22 kil. **CHINON** (Indre-et-Loire). — 7,000 hab. — *Hôtels :* de France; du Chêne-Vert; de Saint-Martin; de la Boule-d'Or: tous sur la place, aux abords de la halle. — Sous-préfecture, jolie petite ville sur la rive droite de la Vienne, dans une heureuse situation, avec des maisons élégantes, mais triste et déserte; cependant elle mérite bien la visite du voyageur par les grands souvenirs historiques qui se rattachent à son vieux *château* en ruines : ce fut dans ce royal manoir que Henri II expira; il fut la résidence favorite des monarques français depuis Philippe-Auguste jusqu'à Henri IV, et le séjour de Charles VII pendant l'occupation de la capitale par les Anglais. Rabelais la célébra; il naquit près de là. On y montre encore les vestiges de la chambre où Jeanne d'Arc fut présentée à Charles VII, et la tour d'Argenton, d'où l'on communiquait par un souterrain à la maison Roberdeau, qu'habitait Agnès Sorel lorsque son royal amant résidait à Chinon. En traversant un pont, on pénètre dans la troisième cour, où se trouvent les *tours de la Glacière*, dans lesquelles, dit-on, Jacques Molay, grand maître des

Templiers, fut emprisonné.— *Com.* : bestiaux, grains, vins, eaux-de-vie, pruneaux renommés; fabrique de savon créée depuis peu d'années et qui rivalise déjà avec celles de Marseille. — *Voit. pub.* pour Tours, Saumur, Loudun, Chatellerault.

30 kil. **SAUMUR.** V. R. 319.

ROUTE 322.

DE SAUMUR A CHATELLERAULT.

Dist. : 80 kil.

Chinon	30 k.
Richelieu	51
CHATELLERAULT	80

30 kil. **CHINON.** V. R. 321.

21 kil. **RICHELIEU** (Indre-et-Loire). — 2,650 hab. — Jolie petite ville sur la Mable, qui n'était autrefois qu'un chétif village, et que le cardinal de Richelieu transforma, en 1637, en ville régulièrement bâtie, avec des rues larges, propres et tirées au cordeau. ☞ Les ruines d'un magnifique château, la place publique. — *Com.* : blés, vins blancs, eaux-de-vie, fruits.

Excurs. — 1° A l'*abbaye de Fontevrault*, 22 kil., fondée vers l'an 1,100 par Robert d'Arbrissel, où l'on remarque de belles ruines; la *tour dite d'Evrault*, dont la flèche est admirable, et le cimetière des rois d'Angleterre, où sont quatre tombeaux, ceux de *Henri II*, de *Richard Cœur-de-Lion*, d'*Eléonore de Guyenne*, et d'*Elisabeth*, épouse de Jean-sans-Terre. C'est à Fontevrault qu'on faisait l'éducation des filles du sang royal, dites *Dames de France*. Aujourd'hui cette abbaye célèbre sert de maison de détention; 2° au *château de Brézé*, à 12 kil., dont les fossés fort curieux offrent de vastes logements qui pourraient contenir 5 à 600 hommes.

29 kil. **CHATELLERAULT.** V. R. 251.

ROUTE 323.

DE SAUMUR A NIORT.

Dist. : 125 kil.

Montreuil-Bellay	17 k.
Thouars	35
La Maucarrière	53
Parthenay	73
Reffanne	86
Saint-Maixent	102
NIORT	125

17 kil. **MONTREUIL-BELLAY** (Maine-et-Loire). — 2,000 hab. — Petite ville sur le Thouet. ☞ L'ancien château fort, bâti par Foulques Nerra, comte d'Anjou. Ce qui reste de la tour peut avoir 10 mèt. de hauteur; on y entrait par un pont-levis dont on voit encore la porte. Elle renferme un puits, un four, les restes d'un moulin à bras, et la porte d'un souterrain qui passe sous la Dive et communique à la Motte-Bourbon, distante de 4 kil.

18 kil. **THOUARS** (Deux-Sèvres), *Aurea Vallis*. — 2,300 hab. — *Hôtel* : du Sauvage. — Petite ville fort ancienne, sur le Thouet, avec un collége communal; elle est bâtie sur le penchant d'une colline dont le sommet se trouve de niveau avec les plaines environnantes. Pepin le Bref en fit sa ville d'armes en 758. ☞ Le vaste et beau *chateau*, bâti sous Louis XIII, sur un rocher très-élevé d'où la vue est magnifique; il coûta 1,200,000 livres : l'ensemble de cette habitation des la Trémouille est tout à la fois imposant et pittoresque. L'intérieur est fort beau. Les *fortifications* flanquées de grosses tours construites dans le XIII° siècle. On remarque surtout les *tours du prince de Galles* et *du Prévôt*, construites par les Anglais. La première sert aujourd'hui de prison. — L'église de Saint-Médard, remarquable par son curieux portail. — La magnifique tour carrée de l'église de Saint-Laon. — *Com.* : grains, eaux-de-vie, chevaux, bestiaux, coutellerie.

Excurs. — A OIRON, 3 kil. S. E. de Thouars, bourg où l'on voit les restes du superbe château que Louis XIV fit bâtir pour madame de Montespan. L'église Saint-Maurice doit être visitée. C'est près d'Oiron qu'existe la plaine où fut livrée la célèbre bataille de Montcontour.

18 kil. **LA MAUCARRIÈRE** (Deux-Sèvres). — 140 hab. — Village. On va visiter :

1° AIRVAULT (Deux-Sèvres), — 2,000 hab.,— à 14 kil S. E. de Thouars; petite ville dans une contrée agréable, environnée de beaux coteaux couverts de vignes. Elle est bien bâtie. ☞ La *fontaine*, dont le canal passe sous toute la ville et

forme dans chaque maison un bassin vaste et commode. *L'église* de Saint-Pierre, beau monument de construction gothique; elle est surmontée d'une tour élevée sur quatre piliers. Les ruines d'un *ancien château* et les débris d'un monastère brûlé lors des guerres de religion par l'amiral de Coligny. — *Com.* : vins, eaux-de-vie, horlogerie.

2° Saint-Généroux, où existe la plus ancienne église du département; elle appartient au VII° ou VIII° siècle.

20 kil. **PARTHENAY**. V. R 324.

13 kil. **REFFANNE** (Deux-Sèvres). — 300 hab. — Village de la commune de Vautebis.

16 kil **SAINT-MAIXENT**. V. R. 309.

23 kil. **NIORT**. V. R. 309.

ROUTE 324.

DE NANTES A POITIERS.

Dist. : 177 kil.

Tournebride	13 k.
Clisson	28
Torfou	42
Mortagne	57
Châtillon-sur-Sèvre	73
Bressuire	97
Parthenay	128
Ayron	153
POITIERS	177

13 kil. **TOURNEBRIDE** (Loire-Inférieure). — Hameau.

15 kil. **CLISSON** (Loire-Inférieure). — 2,750 hab. — Petite ville très-ancienne, située dans un pays extrêmement couvert, au confluent de la Sèvre et de la Maine. Elle est bâtie sur le penchant de deux collines qui encaissent les deux rivières. Sur un roc qui domine la ville s'élèvent les ruines majestueuses du vaste et antique château de Clisson, dont les hautes tours, d'une couleur rougeâtre, et les créneaux festonnés de lierre offrent un aspect imposant et pittoresque. Ce château, un des plus remarquables qu'il y ait en France par son étendue, par son genre de construction et par la majesté de ses ruines, a été acquis par M. Lemot, membre de l'Institut, qui y a fait faire les réparations nécessaires pour en arrêter l'entière destruction.—*Com.*: fabrique importante de futaines, filatures hydrauliques de coton et de laine. — *Omnibus* pour Nantes.

Avant de pénétrer dans la ville, une échappée de vue permet déjà de se faire une idée des lieux : à vos pieds coule la Sèvre, encaissée entre deux coteaux qui rappellent les paysages d'Italie; vers le midi, une partie de la ville est assise en amphithéâtre. L'œil s'arrête avec complaisance sur cette petite ville, dont les toits en tuiles contrastent avec la verdure dont elle est entourée. Elle est dominée par les murs grisâtres du château, au milieu desquels les arbres qui ont crû dans les ruines abaissent leurs rameaux.

Dans la ville, mille points de vue charmants se présentent à la fois : on cite surtout aux étrangers la maison Valentin, l'ancienne chapelle de Saint-Gilles, la pyramide de la fidélité, la colonne de Henri IV, la *Garenne*, où on leur montre la grotte dite d'Héloïse, le bain de Diane, le temple de Vesta, la Terrasse, etc. On va visiter les ruines du château d'Olivier de Clisson, cet ennemi redoutable des Anglais. Elles consistent en hautes tours d'une couleur grisâtre, dont les créneaux festonnés de lierre offrent un aspect imposant et pittoresque. On y voit encore le *pont-levis*, les *cachots*, les *oubliettes*, les *souterrains*, les *douves*, *herses* et *mâchicoulis*, tout enfin ce qui rappelle l'architecture sarrasine et les forteresses du XIII° siècle. Les murs ont plus de 3 mèt. d'épaisseur, et leur hauteur est prodigieuse. Mais si l'on veut se faire une idée de Clisson, il faut en visiter tous les alentours, qui sont au plus haut point variés et intéressants.

14 kil. **TORFOU** (Maine-et-Loire). — 1,250 hab. — Village.

A une très-faible distance de la *colonne de Torfou*, est

Tiffauges, ancienne colonie des Théiphaliens, qui subsistaient encore au VI° siècle, suivant Grégoire de Tours, sans être confondus avec les anciens habitants. Cette ville est située sur la crête d'une haute colline, au-dessus de la pittoresque vallée de la Sèvre. On y remarque une *église* du XII° siècle, et les ruines considérables du *château fort*, de style sarrasin, que les vicomtes de Thouars fortifièrent au XII° siècle. On distingue encore la cour d'honneur, la chapelle,

plusieurs salles, les prisons, les cachots; la porte d'entrée est bien conservée, ainsi qu'une grande partie de l'énorme tour qui la défendait. Il existe à Tiffauges une très-belle papeterie.

15 kil. **MORTAGNE**. V. R. 318.

18 kil. **CHATILLON-SUR-SÈVRE** (Deux-Sèvres). — 1,000 hab. — Petite ville bâtie sur le penchant d'une colline dont l'existence remonte au temps des Romains. Jusqu'en 1737, elle a porté le nom de *Mauléon* (*Mons Leonis*). Pendant les guerres de la Vendée, elle fut prise, reprise, puis brûlée entièrement. L'ancienne église de la riche abbaye des Génovéfains est devenue l'église paroissiale. — Fabriques de siamoises, belles carrières.

22 kil. **BRESSUIRE** (Deux-Sèvres). — 2,700 hab. — *Hôtels :* du Dauphin; de France. — Petite ville sur une colline baignée par l'Argenton. ☞ L'*église*, dont la tour est remarquable par son ancienneté et sa construction en granit; ruines d'un ancien château fort. — Cette petite ville est de construction moderne, ayant été brûlée pendant les guerres de la Vendée. Bains. — *Com. :* grains, bestiaux. — *Voit. publ.* pour Poitiers, Nantes, Niort, la Rochelle.

31 kil. **PARTHENAY** (Deux-Sèvres). — 5,100 hab. — *Hôtel :* du Cheval-Blanc, bonne table. — Petite ville sur la rive droite du Thouet, dans une contrée entrecoupée de montagnes, de vallons, d'étangs et de forêts. Elle conserve encore des fragments d'antiquités. C'était autrefois une place forte entourée de doubles fossés et de triples murailles. ☞ Les *restes d'un château fort* entouré de fossés, de vieilles tours et d'anciennes prisons. L'église de Saint-Laurent, du XI[e] siècle, les restes de l'église romane de Notre-Dame de la Coudre; l'hôpital, l'hôtel de ville, le théâtre, bains publics, la porte Saint-Jacques. — *Com. :* blé, laines, draps, toiles, mouchoirs, cuirs, bestiaux.

Ouvrages à consulter : le *Siége de Parthenay*, en 1419, par de la Fontenelle de Vaudoré, in-8°.—*Notice sur Parthenay*, par Dupin (Mémoire de la Société des antiquaires, t. IV, p. 104).

PARTHENAY-LE-VIEUX, village à 2 kil. S.O. de Parthenay, possède une église romane fort curieuse, dont la tradition attribue la construction à la fée Mélusine, qui joue un si grand rôle dans les traditions du Poitou.

25 kil. **AYRON** (Vienne). — 800 hab. — Village.

24 kil. **POITIERS**. V. R. 251.

ROUTE 325.

DE NANTES AUX SABLES-D'OLONNE,

Par LEGÉ et la MOTHE-ACHARD.

(Route non montée.)

Dist. : 93 kil.

Saint-Colombin	25 k.
Legé	40
Aizenay	57
La Mothe-Achard	76
Les SABLES-D'OLONNE	93

Route charmante qu'on fait toujours au trot. On traverse cette contrée, qui vit des luttes acharnées entre les Vendéens et les républicains. La vue de ces bois de genêts, de ces ondulations de terrains, de ces forêts touffues, de ces mille sentiers qui les coupent de toutes parts, peut donner une idée des difficultés qu'ont présentées les guerres de la Vendée; mais aujourd'hui cette contrée est coupée de nombreuses routes stratégiques. Les villages qu'on aperçoit sont mal bâtis, les maisons des paysans ont un aspect de pauvreté qui frappe le regard du voyageur; et jamais on ne dirait, en voyant le Vendéen, que tant de courage habite un corps aussi peu énergiquement constitué. Son teint est en général pâle, on dirait même fiévreux.

25 kil. **SAINT-COLOMBIN** (Loire-Inférieure). — 2,200 hab. — Village.

15 kil. **LEGÉ** (Loire-Inférieure). — 3,620 hab. — Gros bourg bâti sur un point élevé. Louis XIII, en se rendant à la Rochelle, y coucha en 1622. Il a cruellement souffert dans les guerres de la Vendée. ☞ La chapelle de Notre-Dame de Pitié; le château du Bois-Chevalier, bâti au XVI[e] siècle, mais reconstruit en 1800. — Patrie de Cavoleau.

Après Legé on traverse PALLUAU, petite ville qui possède un vieux château.

17 kil. **AIZENAY** (Vendée). — 3,520 hab.—Bourg important au milieu du boc-

cage. ☞ L'ancien château de la forêt d'Aizenay.

19 kil. **LA MOTHE-ACHARD**. V. R. 317.

17 kil. Les **SABLES-D'OLONNE**. V. R. 311.

Par Machecoul. — Dist. : 93 kil.

Bouaye	16 k.
Machecoul	38
Challans	55
L'Aiguillon	71
Les SABLES-D'OLONNE	93

16 kil. **BOUAYE** (Loire-Inférieure). —1,300 hab.—Bourg sur une hauteur qui domine le *lac de Grand-Lieu*, l'une des plus grandes nappes d'eau de France. Sa superficie est de 3,894 hectares. On croit qu'il occupe l'emplacement d'une cité florissante, nommée *Herbadilla*, capitale du pays d'Herbauge, engloutie à la fin du VIe siècle. C'est en vain qu'on a cherché à le dessécher. Lorsque les vents sont continus, ils impriment aux eaux un mouvement qui rappelle le flux et le reflux de la mer.

22 kil. **MACHECOUL** (Loire-Inférieure). — 3,730 hab. — Jadis capitale d'un duché célèbre. Ses maisons se développent sur près de 2 kilom. de longueur. Elle est située au milieu d'une plaine sablonneuse. Elle fut brûlée et presque entièrement détruite dans la guerre de la Vendée. ☞ Jolie promenade à l'entrée de la ville, en face les ruines du *château de Barbe-Bleue*.

Excurs. — A Bourgneuf, — 2,720 hab., — 20 kil. O. de Machecoul, — petit port de mer jadis très-important, bien bâti et situé sur un versant. ☞ La porte de l'église et son inscription gothique.— *Com.* : huîtres, fèves, poissons, bois. — Patrie de François de la Noue dit *Bras-de-Fer*.

Bouin. 13 kil. S. O. de Machecoul, bourg où il existe des marais salants.

Après Machecoul, on traverse la petite ville de la Garnache, qui fut prise par le duc de Nevers sur Henri IV, au mois de janvier 1589, et on ne tarde pas à arriver à

17 kil. **CHALLANS** (Vendée). — 3,850 hab. — Jolie petite ville, riche et commerçante.

Excurs.— A Beauvoir, — 2,371 hab., 10 kil. — Bourg maritime, aujourd'hui éloigné de la mer de 4 kil. ☞ L'ancien château fort, près duquel, en 1588, Henri IV, n'étant encore que roi de Navarre, reçut un coup de feu dans une embuscade ; *marais de Saint-Gervais*, où l'on élève d'excellents chevaux ; un énorme banc de coquillage d'huîtres près du château ; les *marais salants* et la *digue*. — *Com.* : sel, blé, huîtres.

Excurs. — C'est à Goua que commence le chemin qui conduit à Noirmoutiers ; cette traversée se fait à marée basse ; on doit prendre un guide, car cette route offre de grands dangers.

L'île de Noirmoutiers est célèbre par son ancien couvent de bénédictins. Noirmoutiers, — 7,750 hab., — est une ville assez bien bâtie. ☞ Ancien château; ancienne *abbaye Blanche;* le pont ; le bois de la Chaise ; les dunes ; l'îlot du Pilier, où il existe un très-beau phare ; les marais salants ; les digues.

16 kil. **L'AIGUILLON** (Vendée). — 900 hab. — Joli bourg près duquel est Saint-Gilles-sur-Vie, petit port de mer dans le fond de l'anse de la Gâchère, renommé pour ses huîtres, et surtout ses sardines. Sur la côte, où l'on voit des rochers très importants, surtout à *Bretignolles;* on y pêche de l'ambre gris. A une très-faible distance de l'Aiguillon est le vieux *château de Roche-Guillaume*, remarquable par les beaux sites qui l'environnent.

22 kil. Les **SABLES-D'OLONNE**. V. R. 311.

ROUTE 326.

D'ANGERS A NAPOLÉON-VENDÉE.

Dist. : 125 kil.

Saint-Lambert du-Lattay	24 k.
Chemillé	37
Cholet	60
De Cholet à NAPOLÉON-VENDÉE, V. R. 318	125

24 kil. **SAINT-LAMBERT-DE-LATTAY** (Maine-et-Loire). — 420 hab. — Bourg.

13 kil. **CHEMILLÉ** (Maine-et-Loire). — 4,800 hab. — Jolie petite ville près de la source de l'Yonne, chef-lieu de canton. C'était l'une des quatre baronnies qui devaient servir à l'évêque d'Angers

lorsqu'il faisait son entrée publique. Outre deux églises paroissiales, elle avait une collégiale dont le chapitre se composait d'un doyen, d'un sacristain et de huit chanoines. — *Com. :* fabriques de toiles de toute espèce, mouchoirs, siamoises, calicots, filatures hydrauliques de laine, blanchisseries de toiles, papeteries, bestiaux.

23 kil. **CHOLET**. V. R. 318.

65 kil. **NAPOLÉON-VENDÉE**. V. R. 310.

ROUTE 327.

DE NANTES A LORIENT,

Par mer (Escale à Belle-Ile).

L'île de Belle-Ile est située à 80 kil. de l'embouchure de la Loire et à 40 kil. de Lorient; elle forme un plateau d'une élévation moyenne de 30 mèt. au-dessus du niveau de la mer, et les côtes sont escarpées, à pic et d'un accès difficile. Les havres et les plages sont défendus par de bons remparts et des batteries. Elle se divise en 4 communes, dont la principale est

Le Palais.—3,650 hab.—Port défendu par une forte citadelle et une enceinte pouvant recevoir 300 bouches à feu, avec hôpital militaire, école d'hydrographie. Cette ville se compose de 3 rues ornées de maisons régulièrement bâties. ☞ Une *fontaine* creusée dans le roc par Vauban, et pouvant approvisionner une flotte de 100 voiles : elle est à 2 kil. de la ville; l'ancien *château de Fouquet;* le cimetière; les promenades. — *Aux environs*, à Locmaria, Bangor, Sauzon, plusieurs antiquités celtiques; sur la côte, la *grotte de l'Apothicairerie*, dont la voûte égale en hauteur celle de Notre-Dame de Paris; la belle exploitation agricole de M. Trochu. — *Com. :* sardines.

LORIENT. V. R. 364.

ROUTE 328.

DE NANTES A NORT,

Par la rivière de l'Erdre.

Les bords de l'Erdre offrent aux amateurs des sites très-pittoresques. En sortant de Nantes, on jouit d'un panorama délicieux et plein de variété : les coteaux ondulent en faisant amphithéâtre à l'horizon, et de charmantes villas se répandent sur les deux rives. Ce sont les ruines du château féodal de l'infâme *Barbe-Bleue*, situées au nord et à l'embouchure de la baie de la Verrière, tout près du viaduc; c'est le *château de la Gascherie* avec son beffroi féodal, fondé par Arthur l'Epervier, sire de la Chapelle-sur-Erdre; de nombreuses et gracieuses sculptures ornent la façade du côté de la cour, et, à l'intérieur, une magnifique cheminée est décorée de riches armoiries; c'est dans ce château que la reine de Navarre, sœur de François Iᵉʳ, composa ses célèbres contes; le château de la *Paunetière* avec sa petite chapelle moderne, et celui de la *Dennerie*. En arrivant à Sucé, où la rivière commence à s'élargir, les anfractuosités boisées attirent tous les regards Sucé est dans une position agréable; en 1552, Jean Carmel y prêcha le culte réformé. La *terre de Chevognes*, voisine du bourg, appartint, au XVIIIᵉ siècle, à la famille du philosophe Descartes. C'est à peu de distance de ce bourg que se développe une grande nappe d'eau, nommée la *plaine de Mazerolles*, à l'entrée de laquelle on remarque, sur la droite, la jolie petite maison de M. Lelieurre de l'Aubépin. Durant l'hiver ce vaste bassin a un périmètre de 16 kil. d'étendue. Après l'avoir traversé, et passé devant l'embouchure du canal de Nantes à Brest, le village de la *Poupinière* et celui de *Tomblehoux*, on côtoie le *château de Pont-Hue*, le *Port-Mulon*, et on arrive à

NORT (Loire-Inférieure).—5,620 hab. — Petite ville très-commerçante, située dans une position agréable sur la rive droite de l'Erdre, qui est navigable jusqu'à cet endroit; elle tend à s'agrandir de jour en jour. ☞ L'*église*, construite en 1839 dans le style grec avec au clocher de 42 mèt. d'élévation; les *mines de Languin*, ayant 15 à 20 puits; la machine à vapeur qui sert à pomper l'eau des puits est de la force de 40 chevaux. — *Com. :* engrais, briques, vins, bois.

Excurs. — A l'*abbaye de Meilleraye*, située à 14 kil. de Nort (V. R. 330.) A Casson, 8 kil. de Nort, où l'on voit un charmant château et une jolie chapelle.

ROUTE 329.

DE NANTES A BREST.

Dist. : 317 kil.

Le Temple	23 k.
La Moère	34
Pont-Château	49
La Roche-Bernard	68
Muzillac	84
Theix	99
Vannes	108
Auray	126
Landévant	141
Hennebont	154
Quimperlé	178
Rosporden	203
Quimper	225
Châteaulin	253
Le Faou	272
Landerneau	296
BREST	317

23 kil. **LE TEMPLE-DE-BRETAGNE** (Loire-Inférieure). — 620 hab. — Village.

A 16 kil. de Nantes, on laisse sur la gauche le beau *château de Buron*, bâti par le duc de Rohan en 1585, et agrandi par la famille Hersart en 1780. La chambre de la célèbre marquise de Sévigné conserve toujours ses boiseries de chêne sculptées dans le style de Louis XIV ; on arrive à ce château par une allée de sapins séculaires.

11 kil. **LA MOÈRE** (Loire-Inférieure). — 25 hab. — Ecart de la commune de Savenay.

SAVENAY (Loire-Inférieure). — 2,300 hab. — Petite ville, sous-préfecture, tribunal de 1re instance. Elle est assez bien bâtie, sur un coteau d'où l'on domine une partie du cours de la Loire jusqu'à son embouchure dans l'Océan.

15 kil. **PONT-CHATEAU** (Loire-Inférieure). — 3,600 hab. — Petite ville, chef-lieu de canton. On remarque dans les environs un calvaire, qui avait été détruit par ordre de Louis XIV et relevé en 1822. Sa position élevée le laisse apercevoir de très-loin.

Avant d'arriver à La Roche-Bernard, on aperçoit sur la gauche l'antique et admirable *château de la Bretêche*, dans le style du XVe siècle; il fut possédé, en 1547, par François de Coligny, frère de l'amiral.

19 kil. **LA ROCHE-BERNARD** (Morbihan). — 1,300 hab. — Petite ville sur la Vilaine, avec un port qui ne peut recevoir que de petits bâtiments. Le pont suspendu de la Roche-Bernard est très-hardi ; le tablier est élevé de 33 mèt. au-dessus des plus hautes eaux, et il a 177 mèt. de longueur; les culées s'élèvent à 56 mèt. au-dessus de leur fondation; il a été livré à la circulation en 1839. Les jeunes filles de cette ville sont les plus coquettes et les mieux habillées du département de la Loire-Inférieure. — — *Com.* : grains, miel, bois.

16 kil. **MUZILLAC** (Morbihan). — 2,450 hab. — Petite ville commerçante. ☞ *L'église* de style roman et ogival primitif : le *château de Séréac*.

A 2 kil. de cette ville existent les ruines de la célèbre *abbaye de Prières*, fondée en 1250 par le duc de Bretagne Jean Ier. La haute tour existe encore; elle est adossée à une gracieuse chapelle dans laquelle existent plusieurs tombeaux de la maison ducale de Bretagne.

15 kil. **THEIX** (Morbihan). — 2,650 hab. — Village.

9 kil. **VANNES** (Morbihan), *Civitas Dariorigum*. — 13,600 hab. — Autrefois métropole des Venètes (1). — *Hôtels :* du Commerce; de France; de la Croix-Verte; du Dauphin; du Lion-d'Or. — Chef-lieu de préfecture, avec tribunaux de première instance et de commerce, siége épiscopal, entrepôt de sel, bourse de commerce, bibliothèque publique de 10,000 vol., cabinet d'histoire naturelle, salle de spectacle. Elle est située sur la Marle, à 4 kil. de l'extrémité nord du Morbihan et à 20 kil. de l'Océan, avec lequel elle communique par la lagune du Morbihan : son port ne peut contenir de gros vaisseaux.

Vannes renferme peu de monuments bien remarquables; cependant on peut citer le port et les quais, le môle, le *lycée* et sa jolie chapelle surmontée d'une tour carrée, l'*hôpital*, l'*église de Saint-Paterne*, la *cathédrale*, dont l'intérieur renferme les tombeaux de saint Vincent Ferrier et de l'évêque Bertin ; quelques belles statues en marbre blanc, et des figures en bois admirablement sculptées; l'autel principal est décoré de deux anges remarquables par la perfection du dessin

(1) Veneti legatos, quod nomen ad omnes nationes sanctum fuisset, retentos ad se in vincula conjiciunt. (CÆSAR.)

et la beauté des formes; l'ancien château de la *Motte*, dont la construction remonte au delà du VI[e] siècle, est aujourd'hui l'hôtel de la préfecture; les chantiers de construction, la *tour du Connétable*, seuls débris du *château de l'Hermine*, bâti en 1387, et 3 ou 4 couvents supprimés pendant la Révolution, et qui servent aujourd'hui de casernes; les promenades du *Port* et de la *Garenne*, aux environs. —*Com.* : blé, seigle, miel, beurre, cidre, vins et eaux-de-vie; fabriques de toile de coton, gros draps, dentelles et chantiers de construction pour de petits bâtiments. — *Voit. publ.* tous les jours pour Rennes, Brest, Lorient, Napoléonvillle, Redon, Josselin, Nantes.

18 kil. **AURAY** (Morbihan). — 3,900 hab. — *Hôtels* : du Pavillon-d'en-Haut; du Pavillon-d'en-Bas. — Petite ville sur une baie profonde dans la partie nord de celle de Quiberon, au confluent des rivières d'Auray et de Vannes. ☞ L'*hôtel de ville*; l'*église paroissiale*; une belle rue; un beau quai; l'*ancienne Chartreuse*, située à 6 kil. — *Com.* : grains, bestiaux, beurre, sardines, filature de coton, fabrique de dentelles.

15 kil. **LANDÉVANT** (Morbihan).— 1,600 hab. — Bourg. ☞ Grottes curieuses aux environs.

13 kil. **HENNEBONT** (Morbihan). — 4,800 hab. — *Hôtel* : le Lion-d'Or. — Petite ville fort jolie qui s'étend sur les deux coteaux du Blavet, avec un port. ☞ L'enceinte bien conservée de la vieille ville; l'*église paroissiale*, surmontée d'un magnifique clocher gothique, date du milieu du XIV[e] siècle; le chœur de l'église renferme un tableau fort curieux de 1638, représentant le vœu que firent les habitants pour obtenir la cessation de la peste qui ravageait alors la ville; les eaux minérales de Bouëtier; les écluses. — *Com.* : fer, grains, cire, miel, suif, etc.

A 10 kil. au sud, **LORIENT.** V. R. 364.

24 kil. **QUIMPERLÉ** (Finistère), *Quimperleum*. — 6,120 hab. — Petite ville entourée de montagnes, avec un port au confluent de l'Isole et de l'Ellé. Elle a un beau quai bordé d'élégantes maisons, un collége, une société d'agriculture, une sous-préfecture, un tribunal de première instance, un syndicat maritime. ☞ L'*église de Sainte-Croix*, curieuse pour l'archéologue. Sa construction date du X[e] ou du XI[e] siècle. Sa crypte est encore plus ancienne, et très-intéressante : elle renferme plusieurs tombeaux d'abbés et de saints. Au-dessus de la principale entrée de l'église est un bas-relief d'une bonne exécution, représentant les quatre évangélistes et les vertus théologales. L'*église Saint-Michel*, située sur le sommet de la colline, mérite aussi d'être visitée; son style gothique offre les plus fines ciselures, les plus gracieux détails; l'extérieur est aussi riche que l'intérieur. La *mairie* est un édifice massif situé sur la place; c'était autrefois un couvent de bénédictins. Les places publiques, les halles. — *Com.* : grains, bois, bestiaux.

A 4 kil. de Quimperlé, au milieu d'une enceinte de grands arbres, sur la lisière de la *forêt de Clohars-Carnoët*, il existe une vaste chapelle, appelée *Lothéa* et dédiée à sainte Thée. Près de cette chapelle, il se tient, chaque année, le dimanche de la Pentecôte, un pardon qui attire un nombre considérable d'étrangers et de costumes traditionnels et pittoresques; on y vend une grande quantité d'oiseaux de toute espèce

25 kil. **ROSPORDEN** (Finistère). — 950 hab. — Petite ville, chef-lieu de canton, située sur le bord d'un vaste étang. L'église est gothique et surmontée d'une élégante flèche en granit. ☞ Le château de *Caot-Canton*, situé à 1 kil. et construit aux XIV[e] et XVII[e] siècles.

22 kil. **QUIMPER** ou **QUIMPER-CORENTIN** (Finistère), *Corisopitum*. — 11,000 hab. — *Hôtels* : de l'Épée; de Provence; de France; du Lion-d'Or. — Ville ancienne, sur le penchant d'une montagne. Son petit port est au confluent des rivières d'Odet et de Benaudet. Chef-lieu de préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, entrepôt de sel, bibliothèque, riche collection d'instruments de physique, école de navigation, pépinière, jardin botanique, théâtre. ☞ La position de la ville, dont la plus ancienne partie est entourée de murailles, de tourelles et de coteaux : sur la gauche, des masses de rochers hérissés de bois et de bruyères; les quais, bordés de maisons gothiques; les casernes, l'hôpital, la *cathédrale* surtout. Bien que cette église ne puisse être placée qu'au troisième rang dans la série des monu-

ments religieux de la France, elle n'en est pas moins la plus belle église de la Bretagne. Sa longueur totale est de 92 mèt., et sa largeur totale est de 15 mèt. 70 cent., et sa hauteur de 51 mèt. Sa construction commença en 1239, mais elle ne fut terminée que vers la fin du XVe siècle; les *églises Saint-Matthieu* et de *Locmaria*, la promenade de Pinity, le palais de Justice et la maison d'arrêt y attenant.—*Com.* : blé, chanvre, lin, toile, manufacture de faïence.—*Voit.* de Nantes à Brest.

Les ruines du *château de Pratanroux*, situé à la porte de Quimper, sont curieuses et très-pittoresques, ainsi que celles d'une ancienne et complète habitation romaine, avec bains, etc.

A 10 kil. S. S. E., dans la commune de PERGUET, curieuse par le costume et les mœurs de ses habitants, on voit le *château de Bodinio*, l'un des plus beaux châteaux modernes de la Bretagne.

A 12 kil. ouest de Quimper est DOUARNENEZ, avec sa belle baie où l'on pêche de bonnes sardines.

CURIOSITÉS NATURELLES. — Les côtes du Finistère présentent des curiosités naturelles d'un grand intérêt. Nous citerons d'abord les rochers de *Penmarch*, commune citée pour sa belle église, à 16 kil.; la côte de *Plougastel*, à 16 kil. de Brest, et les *grottes de Crozon*, un peu plus loin, méritent la visite du voyageur. A *Penmarch* il jouira du beau spectacle que présentent les rochers luttant contre une mer en fureur. La *Torche-de-Penmarch* est un rocher séparé de la terre par un espace qu'on nomme le *Saut-du-Moine;* la mer s'y précipite avec fureur. On lui prête le bruit qui retentit au loin dans la campagne, quoiqu'il provienne des nombreux obstacles que l'Océan trouve sur ces parages.

Les rochers de la côte de *Plougastel*, commune où l'on remarque un calvaire des plus curieux et recouvert d'une infinité de statuettes représentant, avec une bizarre originalité, le grand drame de la Passion, ne sont pas moins intéressants : saillants, brisés et suspendus sur l'abîme de la côte, ils sont enveloppés d'une épaisse bruyère sur les parties opposées au rivage. Cet aspect est mélancolique : les corbeaux, les corneilles, les éperviers, les buses, y font en tout temps leur séjour; l'âpreté du climat, le vent, un ciel d'orage habituel, augmentent la tristesse de ce séjour. Les femmes de Plougastal ont une désinvolture, une grâce toutes particulières; elles sont renommées entre les plus jolies de la côte.

Sur la côte de *Crozon*, on voit un grand nombre de grottes de 10 à 14 mèt. de haut et de 20 à 27 mèt. de large. Le jour n'y pénètre qu'avec peine. Elles sont habitées par les oiseaux aquatiques. Lorsque les pêcheurs approchent pour les en chasser, ils sortent en poussant des gris aigus; les pêcheurs saisissent alors leurs œufs et leurs petits. Pendant l'hiver et les moments d'orage, la mer se précipite dans ces grottes en bouillonnant et en écumant, et y produit un bruit effrayant et sublime. Mais, dans les jours calmes de l'été, les habitants du pays s'y réfugient quelquefois. — La *grotte de Morgat* est la plus curieuse; elle présente des jaspes, des marbres, des porphyres du plus beau poli et offrant les couleurs les plus vives. — A la *pointe de la Chèvre*, on nomme une de ces cavernes *Charivari*. — Dans les environs, à PLOGEFF, existe le fameux abîme nommé l'*Enfer*, où la mer s'engouffre avec un bruit épouvantable. Les rochers du fond y sont de couleur rouge; le jeu des vapeurs et de l'écume les fait paraître en mouvement. En montant sur la pointe de *Ratz*, élevée de 100 mèt., on voit avec effroi la mer saper les fondements de ce roc dépouillé. Les vagues, poussées par un vent du nord, se déploient avec une force extraordinaire. Le plus intrépide matelot ne passe jamais sans implorer la grâce du Très-Haut devant la *baie des Trépassés*, dont le nom et l'aspect lui rappellent les milliers d'hommes qu'elle a engloutis. Les gouffres de *Charybde* et *Scylla* n'ont jamais été plus redoutables.

Sur la côte de BRIGNAU, qui recèle plusieurs grottes curieuses, on voit le *gouffre de Belargenet*, de forme conique, qui a 10 mèt. de large dans sa partie la plus élevée et 17 de profondeur. La mer s'y précipite avec un bruit épouvantable, par une voûte de 2 à 3 mèt. de hauteur, dans les grands vents; quand ce gouffre est rempli, l'onde, pressée par le flot qui succède, s'élève quelquefois au niveau de la terre.

---

28 kil. **CHATEAULIN** (Finistère). — 2,850 hab. —*Hôtel :* de la Poste. — Petite ville élégante sur la rive droite de l'Aulne, dans un vallon pittoresque entouré de montagnes schisteuses. ☞ Le vieux *château* en ruines; — à 4 kil. de Châteaulin, *fontaine* qui regorge quand la mer monte, et diminue quand elle descend; la digue qui barre la rivière; une belle prairie plantée de peupliers et de chênes. — *Com.* : ardoises, saumons.

PLEYBEN, à 11 kil. E. de Châteaulin, avec sa belle *église gothique*, son haut clocher et son portail orné de sculptures bien conservées, avec les statues des

douze apôtres; les fenêtres de l'église sont garnies de beaux vitraux. Le cimetière renferme un *ossuaire* et un *calvaire* très-curieux, ce dernier supporté par quatre arches; sur les côtés et le sommet sont de riches bas-reliefs et plus de 120 statues, représentant la passion de notre Sauveur; le tout d'une belle exécution, surtout les draperies. Ce monument date de 1650.

PLOUVENEZ-PORZAI, à 8 kil. de Châteaulin, offre divers monuments curieux, entre autres, la *chapelle Sainte-Anne de la Palue*, qui date du XIIIe siècle, et que fréquentent annuellement 60 à 70,000 pèlerins, surtout pendant le mois d'août; — la *chapelle de Klas*, le *vieux châtel*, les *ruines de Kerscao*, de *Treséol*, etc.

19 kil. **LE FAOU** (Finistère). — 900 hab. — Petite ville située dans une contrée riante et fertile, sur la rade de Brest, où elle a un petit port. Elle est très-ancienne. On y remarquait, il y a quelques années, beaucoup de vieilles maisons bâties en colombages, avec des corniches en bois chargées de sculptures grotesques, bizarres et souvent indécentes. Il s'y fait un grand commerce de bestiaux.

24 kil. **LANDERNEAU** (Finistère).— 5,200 hab. — *Hôtels :* du Coq-Gaulois; de l'Univers; des Voyageurs. — Petite ville sur l'Elorn; son aspect est très-agréable. ☞ L'église de Saint-Houardon, remarquable par la bizarrerie de son architecture; son portail est chargé de belles sculptures exécutées sur kersanton, granit qui durcit à l'air d'une manière extraordinaire et qui prend la couleur de la rouille; — l'hôtel de ville, l'hospice de la marine, l'hospice de la ville, l'ancienne maison sur le pont, la fontaine de la Pompe, en forme d'obélisque et ornée d'une cuvette demi-circulaire d'un travail curieux; les quais, une jolie promenade plantée d'arbres. — *Com :* tanneries, vins, eaux-de-vie, toiles, chandelles. — *Voit. publ.*, tous les jours, pour Nantes, Rennes et Brest.

21 kil. **BREST** (Finistère).—61,200 h. —*Hôtels :* de la Tête-d'Argent; du Grand-Monarque; de France; de Provence, le plus renommé.—Grande et forte ville, ceinte de remparts, que les uns croient le *Gesocribate*, les autres le *Brivates Portus* des anciens, sans que néanmoins aucune de ces opinions soit fondée. Elle est située sur le penchant de deux collines, sur les deux rives et à l'embouchure de la petite rivière de la Penfeld. Chef-lieu de la préfecture du 2e arrondissement maritime; arsenal et chantiers de construction; commissariat de la marine; tribunal maritime; direction d'artillerie de marine, des mouvements du port, des constructions navales, des travaux hydrauliques. — Sous-préfecture civile. — Chef-lieu de la subdivision militaire du Finistère, sous-intendance militaire, direction d'artillerie et du génie. — Tribunal de première instance, tribunal de commerce. — Recette générale du département; deux arrondissements de perception des contributions; conservation et inspection de l'enregistrement, des douanes et des hypothèques; direction des impositions indirectes; direction, inspection et principalité des douanes: direction des postes; direction télégraphique. — Lycée, où l'on prépare aux écoles spéciales, notamment à l'*école navale*. — Observatoire de la marine. — Théâtre. — Société d'émulation publiant chaque année un annuaire départemental et faisant des cours gratuits à plus de 600 adultes. — Ecole d'hydrographie. — Société d'agriculture.

☞ Le port militaire, le premier de France et le plus beau de l'Europe, il est défendu par des batteries formidables, la *batterie royale*, la *batterie couverte*, etc., et par une citadelle dite le *Château*, construite sur un rocher escarpé. Cette forteresse est très-ancienne; elle présente cinq tours énormes; la plus haute servait de demeure aux ducs de Bretagne. On la nomme le *Donjon;* les autres portent les noms de *tour de César, tour de Brest, tour des Français*. — La *rade*, de 36 kil. de circuit, peut contenir 500 vaisseaux de guerre en sûreté; *machine à mâter*, chef-d'œuvre du genre; les *bassins de construction et de radoub;* la *Cayenne*, ou caserne des marins, pouvant en contenir 4,000; les grandes forges et usines de la marine; la *salle des modèles;* la *salle d'armes;* l'*usine de la Ville-Neuve* au fond du port; la scierie mécanique; les *caves de la marine;* le *parc aux vivres;* les *corderies;* le *magasin général;* la *bibliothèque du port*, renfermant environ

15,000 volumes de sciences; l'*hôpital Clermont-Tonnerre*, hôpital principal de la marine, magnifique établissement auquel nul autre ne peut être comparé en France; l'*église St-Louis*, dont le maître-autel est très-beau; l'*école de médecine*, avec bibliothèque spéciale de 8,000 vol.; le jardin botanique et le cabinet d'histoire naturelle; le *bagne*, la *place d'Armes* et les *casernes* des quartiers de la marine; la belle promenade du *cours d'Ajot*, d'un demi-kilomètre de longueur, ayant vue sur la rade; le *champ de bataille*, la *place de la Liberté*; la *Consulaire*, gros canon, noble trophée de nos armes, fondue en 1542 par un Vénitien, etc.— *Com.* : vins, eaux-de-vie, bière, toiles à voiles, corderies.— *Voit. pub* pour Rennes, Saint-Malo, Lorient, Nantes, Paris; pour Lesneven et tous les environs de Brest.

Ouvrages à consulter : *Essais historiques et statistiques* de M. Dauvin *sur Brest*. — *Voyage de Cambry dans le Finistère*, avec les notes de M. de Fréminville ou celles de M. Souvestre. — *Antiquités du Finistère*, de M. de Fréminville. — *Annuaires de la Société d'émulation*, principalement celui de 1837, renfermant une excellente notice sur Brest. — *Notice* de M. Billiard, ancien préfet du Finistère, dans l'*Histoire des villes de France*, de M. Aristide Guilbert. — *Guide du voyageur dans le département du Finistère*, par M. de Frémainville, 1 vol. in-12, Brest.

EXCURSIONS.

A 16 kil. de Brest et 4 kil. de Saint-Renan, le *menhir de Plouarzel*, superbe aiguille de granit brut de forme presque quadrangulaire, haute d'environ 13 mèt. et plantée au bord d'une lande appelée *Kgloas*, sur le point le plus élevé du *Bas-Léon*. Les nouveaux mariés bas-bretons se rendent encore dévotement au pied de ce menhir. L'homme prétend, par certaines pratiques superstitieuses, obtenir des enfants mâles plutôt que des filles, et la femme croit se préserver contre la stérilité. La *côte de Plouarzel* a fourni les énormes blocs de granit qui forment le piédestal de l'obélisque de Louqsor, à Paris.

Au Conquet, — 1,350 hab., — situé à 10 kil. plus loin, petit port de mer présentant à l'œil un ensemble de maisons des plus pittoresques, on voit les ruines de l'*abbaye de Saint-Matthieu*, du XIIIe siècle, et, sur ces ruines, un *phare*, à feu tournant, dont les éclipses se succèdent de demi-minute en demi-minute, et dont la portée s'étend jusqu'à 24 kil. Dans l'*église*, dont la flèche est élégante, on admire le tombeau et la statue de Michel Nobletz, dernier missionnaire du christianisme dans la basse Bretagne.

Lesneven (Finistère), 2,900 hab., à 12 kil. N. O. de Brest, petite ville aussi sombre que la campagne en est riante. Bel hospice qui peut contenir 100 malades. — Dans les environs est une chapelle gothique fort curieuse, dite de la *Fontaine-Blanche;* un bas-relief représente la naissance de J. C.

A 1 kil. de Lesneven, aller visiter la célèbre église du *Notre-Dame-du-Fol-Goet* ou *Foll-Coat*, magnifique édifice gothique du commencement du XVe siècle. Un clocher très-svelte et gracieux orne la façade, qui est remarquable par la délicatesse de ses sculptures. Il a été bâti par ordre de Louis XII. L'intérieur de ce temple magnifique est désert et délabré. Cependant le jubé, qui a 5 mèt. de haut, est encore admirable; l'autel est aussi fort beau. Le portail de l'entrée présente un délicieux bas-relief. Dans la cour dite des Pèlerins, on voit encore la croix et la statue que fit élever le cardinal Coëtivy; ce prélat est à genoux ainsi que le religieux qui est à ses côtés. Ces ruines sont admirables et majestueuses.

A Plouris, on voit l'ancien et célèbre *château de Trémazon*, l'un des plus forts du moyen âge.

ROUTE 330.

DE NANTES AU HAVRE.

Dist. : 455 kil.

De Nantes à Carquefou	11 k.
Nort	29
La Meilleraye	46
Châteaubriant	64
Pouancé	80
Craon	101
Cossé	113
Laval	131
Martigné	148
Mayenne	161
Le Ribay	180

Prez-en-Pail	198
Saint-Denis	211
Alençon	222
Séez	243
Nonant	255
Gacé	267
Monnay	281
Broglie	297
Bernai	307
Brionne	322
Bourgtheroude	339
Grand-Couronne	352
Rouen	364
De Rouen au HAVRE, V. R. 398	453

11 kil. **CARQUEFOU** (Loire-Inférieure). — 2,900 hab. — Bourg assez joli, chef-lieu de canton. ☞ Le magnifique *château de la Sailleraye*, duquel dépendent 92 métairies, construit en 1671, avec jardins tracés par le Nôtre. Ce château a été habité pendant quelque temps par madame de Sévigné; on y voit encore la chambre qu'elle occupait; cette femme célèbre y est représentée en Diane chasseresse : ce tableau est de Mignard. On y voit aussi des originaux de Van Dyck, de David, de Largillière, etc. Il appartient aujourd'hui à la famille de Becdelièvre.

18 kil. **NORT**. V. R. 328.

17 kil. **LA MEILLERAYE** (Loire-Inférieure). — 1,500 hab. — Village à 2 kil. de la célèbre abbaye de ce nom, où l'on arrive par une excellente route. Ce monastère a été fondé en 1132; autrefois il appartenait à l'ordre de Cîteaux; il comprend des bâtiments très-vastes et fort beaux; il est occupé maintenant par les trappistes. L'église date de 1183; on y conserve une crosse en ivoire admirablement sculptée. La règle de ce couvent est très-austère; les religieux couchent sur la paille, et ils sont vêtus d'une longue robe de laine : ils dorment de 6 à 7 heures par 24 heures. Le nombre des frères, des pères et des familiers dépasse 150. Le cloître, le réfectoire, la salle du chapitre, la bibliothèque, les jardins et les étables méritent d'être visités. Les étrangers y trouvent une hospitalité parfaite et très-cordiale, et sont souvent admis à prendre leurs repas au réfectoire des religieux. Le *Salve, Regina*, chanté chaque soir à 7 heures par tous les religieux, est admirable. Quand un étranger arrive au monastère, deux religieux se prosternent à ses pieds en signe d'humilité. Ce couvent distribue chaque jour d'abondantes aumônes.

18 kil. **CHATEAUBRIANT** (Loire-Inférieure). — 4,100 hab. — *Hôtels :* de la Poste, où descendent les diligences; du Lion-d'Or; du Pot-d'Etain; du Pélican. — Sous-préfecture. ☞ Le château gothique, dont il ne reste que le vieux donjon et deux hautes tours crevassées et tapissées de lierre, et des portes lourdes et basses : l'aspect de ces ruines est très-pittoresque. Le château neuf, qui renferme une belle galerie composée de 40 arcades; les escaliers et l'appartement qu'occupait Françoise de Foix; le chambranle en bois sculpté de la cheminée et les boiseries du plafond de cette chambre sont presque intacts. L'église de Saint-Jean-de-Béré date de 1114. La promenade, le parc. — *Com. :* bestiaux, grains, volailles, angélique, sabots.

A 1 kil. de Châteaubriant, sur le vaste étang de Choiseul, on voit une île flottante garnie de fleurs, et au milieu de laquelle s'élève un chêne de 3 mèt. de hauteur.

16 kil. **POUANCÉ** (Maine-et-Loire). — 3,000 hab. — Petite ville chef-lieu de canton. — *Com. :* forges, hauts fourneaux, fonderies, fer, tanneries, teintureries.

21 kil. **CRAON** (Mayenne). — 4,200 hab. — Petite ville située dans un site délicieux et pittoresque, et où abondent les maisons bourgeoises; elle fut assiégée en 1592 par le prince de Conti, et a donné son nom aux seigneurs de Craon. ☞ Une église nouvellement construite; le château moderne, appartenant à la marquise de Champagney; les restes de son ancienne forteresse. — Patrie de Volney. — *Com. :* bois, vin, fil.

12 kil. **COSSÉ** (Mayenne). — 3,500 hab. — Bourg qui a une assez belle rue et un bon commerce en toile.

18 kil. **LAVAL** (Mayenne), *Vallis Guidonis*. — 20,000 hab. — *Hôtels :* de Paris; de France; de l'Ouest; de la Tête-Noire. — Chef-lieu du département de la Mayenne. — Tribunaux de première instance et de commerce; trois paroisses. — La Mayenne, rivière, partage la ville en deux parties à peu près égales que relient deux ponts, l'un de 5 arches ogivales et fort ancien, l'autre, construit en granit, et dont les pierres du parapet ont jusqu'à 9 mèt. de long. Ces deux ponts

offrent des points de vue pittoresques. Depuis quelques années des rues larges et droites, bordées de trottoirs et de riches magasins, ont été ouvertes; une vaste place, sur laquelle s'élève la statue d'Ambroise Paré, s'étend devant l'hôtel-de-ville. De là une promenade nouvellement plantée suit la rive droite de la Mayenne. Un quai et une écluse viennent d'être construits entre les ponts: c'est la canalisation de la Mayenne, actuellement en voie d'exécution.

Edifices et établissements publics. — L'*église* paroissiale de la *Trinité*, construite à plusieurs reprises; quelques-unes de ses parties sont du XII[e] siècle et du style bysantin de la deuxième époque. L'*hospice Saint-Louis*, vaste et superbe édifice nouvellement construit: on y reçoit les vieillards, les enfants trouvés et les sourds-muets des deux sexes. — L'*hôpital Saint-Joseph*, desservi par les sœurs hospitalières. — Une *maison de filles repenties*, tenue par les sœurs de la miséricorde (contient 400 femmes environ). — Un établissement de *petites sœurs des pauvres* (nourrit 70 vieillards). — *Couvents*: du Sacré-Cœur, de l'Adoration perpétuelle, des Sœurs-de-Charité d'Évron (pensionnat de jeunes filles), des Trappistines (école de travail pour les jeunes filles pauvres); maison des orphelins; plusieurs écoles de frères de la doctrine chrétienne; deux salle d'asile et une maison de maternité pour les femmes indigentes. Les jésuites ont une maison de noviciat de laquelle dépend l'*église Saint-Michel*.

L'*ancien château* des seigneurs de Laval, servant actuellement de prison. Il date du XI[e] siècle, et, malgré de modernes réparations qui l'ont détérioré, il mérite encore l'attention des archéologues. Une galerie, ajoutée au XV[e] siècle, renferme le *palais de Justice*. — La *bibliothèque*, de 12,000 vol., parmi lesquels plusieurs ouvrages précieux, et d'anciens manuscrits provenant de couvents supprimés pendant la Révolution. — Le *cabinet d'histoire naturelle*, possédant une collection complète des roches du département; un herbier des plantes croissant spontanément dans le pays; des collections de minéraux, d'animaux empaillés, et quelques médailles et antiquités trouvées à Jublains. — Le *musée de peinture*, récemment formé, n'a qu'un petit nombre de tableaux donnés par le gouvernement. — La *halle aux toiles*, couverte en galeries vitrées, dont la superficie a 2,000 mèt., est consacrée aux expositions des produits agricoles, manufacturiers et horticoles de la Mayenne et des quatre départements voisins.

Laval possède trois imprimeries, trois journaux, une société départementale, de l'industrie, des sciences et des arts; des sociétés d'archéologie, d'horticulture, philharmonique et linnéenne.

Industrie et commerce. — Fabrication et commerce de toiles autrefois très-importants; fabrique de tissus dits *hautes nouveautés*, coutils russes rivalisant avec ceux de Lille et de Roubaix; teintureries renommées, filature de coton, filature de laine; calicots dits percalines et lustrines. — Plusieurs carrières de marbre d'une grande richesse de nuances. — *Com.* de grains dont l'importance augmente chaque jour. — Cinq grandes foires par an: le premier mardi après la mi-carême, le dernier mercredi d'avril, le mardi avant la Saint-Jean, le 9 septembre, dite de l'Angevine (dure huit jours), et le 3 novembre, dite de la Toussaint. — *Voit. publ.* pour Rennes, Angers, Mayenne.

Le pays qui entoure Laval est divisé par des fossés dont la terre est relevée en talus et plantée d'arbres et de buissons: c'est ce qu'on appelle un *pays de bocage*. Le sol, naturellement fertile, produit des céréales et du cidre. On y fait en grand l'élève du bétail. — Mines de charbon de terre en exploitation; plusieurs forges. — Sources minérales non exploitées.

EXCURSIONS.

A 1 kil. de Laval, en remontant la rive droite de la Mayenne, se trouve l'ancienne église paroissiale du pays de Laval, qui porte le nom de *Notre-Dame de Prisce*, de *Prix* ou des *Périls*. Sa construction remonte à l'époque mérovingienne. Bien que gâtée par les bâtiments qu'on y a adossés, elle doit attirer l'attention des archéologues. Elle renferme deux tombeaux avec statues et inscriptions fort anciennes. Un zodiaque curieux est peint sur les murs. — L'*église* d'Avenières, à peu de distance de la ville, en descendant le cours de la rivière, est

construite et restaurée à plusieurs époques; elle offre quelques parties du XI[e] siècle, et mérite d'être visitée, de même que les ruines de la *Cassine*, à 6 kil. de Laval, sur la route de Tours; cette construction est attribuée aux templiers. — Le *Port du Salut*, couvent de trappistes, dans la commune d'Entrames, sur les bords de la Mayenne, est à 10 kil. de Laval. — Près de là est la *papeterie de Sainte-Apolline*, où se fabrique du papier continu. — Les *jardins* particuliers de *Belair* et de *Perrine*, attenant à la ville, offrent de beaux ombrages et d'admirables points de vue.

Souvenirs historiques. — Un des guerriers de Charlemagne, nommé Guy, chargé du commandement des marches de Bretagne, éleva un château fort sur la rive droite de la Mayenne, pour arrêter les excursions des Bretons. Dans le XI[e] siècle, un des descendants de Guy, qui portait le même nom, réédifia le château, ruiné par les Normands, et entoura de murailles les habitations que les gens du pays vinrent construire sous l'abri des remparts. Telle fut l'origine de la ville de Laval. Il ne reste que quelques vestiges de ces murailles. Trois tours bien conservées subsistent encore. Deux de ces tours défendaient la porte Beucharesse, qui s'ouvrait du côté de la forêt de Concise. Cette forêt, par suite de défrichements successifs, est maintenant éloignée de 6 kil. de la ville. Elle a encore 24 kil. de tour. On y trouve beaucoup de chevreuils et de menu gibier, des renards, et quelquefois des loups. — Au XIII[e] siècle, Guy, neuvième seigneur de Laval, épousa Béatrix de Flandre, comtesse de Gavres. Celle-ci fit venir de son pays des ouvriers tisserands qui enseignèrent aux Lavallois la fabrication et le blanchissage des toiles de lin. Il s'en fit bientôt un grand commerce avec l'Espagne et ensuite avec l'Amérique. — Dans le XV[e] siècle, ce fut à quatre lieues de Laval, dans les landes de la Brossinière, que les Anglais, alors maîtres de presque toute la France, essuyèrent une première défaite. Ce jour-là, un des fils de la maison de Laval, André de Loheac, qui fut plus tard maréchal de France, n'avait encore que douze ans; il combattit si résolûment, qu'il mérita d'être armé chevalier sur le champ de bataille. La seigneurie de Laval était alors possédée par la famille de Montfort. Charles VII, lors de son couronnement à Reims, reconnut les éminents services rendus par le sire de Laval, en érigeant sa baronnie en comté indépendant du gouvernement du Maine. Laval, par suite d'alliances, a successivement appartenu aux Montmorency, aux Montfort, aux la Trémoille. Le dernier comte, le prince de Tallemont-la-Trémoille, en 1793, fut, par jugement du tribunal révolutionnaire, décapité à Laval devant la porte de son château. — En 1792, le 15 août, il y eut une émeute au bourg de Saint-Ouen-des-Toits, à 12 kil. de Laval. Les paysans refusèrent de recevoir le curé constitutionnel et de s'enrôler dans les troupes républicaines. Ils organisèrent leur résistance et mirent à leur tête Jean et François Cottereau, surnommés les frères *Chouans*. Telle fut l'origine de l'insurrection religieuse et royaliste qui fut appelée la *chouannerie* (1). — En 1793, l'armée vendéenne ayant passé la Loire, entra à Laval de vive force, et, près de là, dans les landes de la Croix-Bataille, elle remporta une victoire signalée sur l'armée républicaine dite de Mayenne. Une chapelle a été élevée en cet endroit : on la laisse tomber en ruine.

Curiosités naturelles. — Près de Saint-Pierre-sur-Erve, village du canton de Sainte-Suzanne, arrondissement de Laval, on va visiter les *grottes de Saulges*, que le peuple désigne sous le nom de *Caves-à-Margot*. Elles sont situées dans deux énormes rochers, entre lesquels passe la rivière qui donne son nom à la commune. Elles se composent de plusieurs salles, les unes octogones, les autres irrégulières et de différentes grandeurs, depuis 6 jusqu'à 19 mèt. de largeur; les voûtes en sont formées par les rochers, dont plusieurs sont tellement fendus, qu'ils semblent être sur le point de tomber. Un de ces rochers, couvert de stalagmites, ressemble d'une manière frappante à la partie inférieure d'un homme coupé par la moitié. L'entrée de quelques salles est bouchée par des blocs de rochers : il y en a deux qui s'élèvent jusqu'à la voûte. A travers leurs fentes, on aperçoit des précipices dont une sonde de 35 mèt. n'a pu atteindre le fond. Quelques stalactites sont attachées aux parois du rocher; d'autres sont suspendues à la voûte.

(1) Ouvrage à consulter : *Souvenirs de la chouannerie*, par J. Duchemin de Cepeaux, 1 vol. in-8° Laval, 1852.

VITRÉ (Ille-et-Vilaine), *Vitreium*. — 8,800 hab. — *Hôtel :* de la Poste. — Cette ville, assez mal bâtie, est située sur la rive droite de la Vilaine. Elle a conservé ses anciennes fortifications gothiques et son château flanqué de grosses tours. On ne pénètre dans Vitré que par une porte gothique qui ressemble au guichet d'une prison. — Sous-préfecture, collége, tribunal de première instance, société d'agriculture. ☞ L'ancien *couvent des Bénédictins*, qui sert aujourd'hui de sous-préfecture. — On y jouit de la plus riante perspective. Le *promenades*, l'*église Notre-Dame*, gothique bien conservé; sa chaire en pierre. — *Com. :* toiles, bonneteries, tanneries. On prend dans les environs une quantité prodigieuse de mouches cantharides que les apothicaires emploient dans diverses préparations médicinales. — Vitré est la patrie de Savary, auteur des *Lettres sur l'Egypte*. — La terre des *Rochers*, séjour de madame de Sévigné, est à 2 kil. S. : c'est un pèlerinage que nous recommandons; on y conserve le portrait de cette femme célèbre, peint par Mignard. — Près de cet endroit coule une fontaine d'eau minérale qui jouit d'une grande réputation.

MŒURS ET COUTUMES. — Les paysans des environs de Vitré portent sur leur veste, qui est ordinairement brune, une autre veste plus large et faite de peau de bouc garnie de son poil : ils ont tous les cheveux longs.

La *Roche-aux-Fées*. — A 32 kil. de Vitré, sur la route de Rennes à Châteaugiron, est la petite ville d'ESSÉ, près de laquelle se voit un des monuments celtiques les plus curieux qui existent en France, et qu'on nomme la *Roche-aux-Fées*. On conjecture, d'après la position de ce singulier monument, qu'il avait un but politique et religieux. L'intérieur est divisé en deux chambres qui paraissent avoir été consacrées au culte druidique. Près de là coule un ruisseau qui porte le nom de *Ruisseau de sang*, et dans lequel on remarque des pierres druidiques.

Le *Monument*. — Dans la forêt de Fougères, qui s'étend à peu de distance de Vitré, sont encore des restes de monuments celtiques, dont deux surtout, le *Monument* et la *Pierre du trésor*, sont dignes de toute l'attention du voyageur. Dans la même forêt est un souterrain remarquable nommé les *Celliers de Landéan*, dont l'origine et l'antiquité ne sont pas connues.

17 kil. **MARTIGNÉ** (Mayenne). — 2,200 hab. — Village avec des eaux minérales ferrugineuses. — *Auberge* au relais.

13 kil. **MAYENNE** (Mayenne), *Meduanum* — 9,950 hab. — *Hôtels :* de la Belle-Etoile; du Petit-Pavillon; de l'Europe. — Cette ville est située sur la Mayenne, qui la divise en deux parties inégales; sous-préfecture, tribunal de première instance, chambre de manufactures, collége communal. — L'aspect en est assez riant, bien que les rues soient escarpées, étroites et mal percées; mais elles sont d'une extrême propreté. ☞ Vaste place décorée d'une *belle fontaine*, et sur laquelle s'élève l'*hôtel de ville*. — Le vieux *château* des anciens seigneurs, qui a appartenu au cardinal Mazarin; il a été construit par Juhel, duc de Bretagne, au VIIe siècle, et domine le pont d'une manière pittoresque. Une belle *promenade* plantée d'arbres. L'*église paroissiale*, petite, mais dont la nef est assez jolie, et l'*église Saint-Martin*. Sur la place supérieure, statue du cardinal Cheverus, archevêque de Bordeaux, qui naquit à Mayenne. — *Com. :* belles toiles de lin, chanvre et coton, fils, mouchoirs; fabriques qui occupent plus de 8,000 ouvriers, tant dans la ville que dans la banlieue. — Près de la ville sont des forges qui donnent annuellement 700 à 800 milliers de fer. — *Voit. pub* pour Paris, Rennes, Brest, Laval, Ernée, Fougères.

A 4 kil. de Mayenne, on va visiter la manufacture de calicot de FONTAINE-DANIEL.

A 8 kil. plus loin, à droite, par le chemin d'Évron, est le village de

JUBLAINS, — 1,800 hab., — que doivent visiter les antiquaires. On y a trouvé des vestiges d'un *Colisée* et d'un temple dédié à la Fortune, beaucoup de médailles, de belles mosaïques, des vases de différentes formes, des débris de colonnes et de statues; au centre, se trouvent les restes d'un donjon du moyen âge. Plusieurs voies romaines et des cercueils en pierre sont encore assez bien conservés. Le *Castellum*, qu'on nomme le *camp de César*, est une des antiquités les plus curieuses du département.

19 kil. **LE RIBAY** (Mayenne).— 1,100 hab. — Village.

18 kil. **PREZ-EN-PAIL** (Mayenne). — 3,740 hab. — Petite ville où l'on boit d'excellent cidre.

La route qu'on laisse à droite conduit aux BAINS DE BAGNOLS, dans un joli vallon.

A 8 kil. du RIBAY, — 1,100 hab., — est la petite ville de

LASSAY, — 2,660 hab., — dont les halles sont fort belles. On y remarque un ancien château assez bien conservé, dont la construction remonte à l'an 825. Il présente une masse considérable de tours et de murs crénelés, épais, mais peu élevés. On y entre par un pont-levis flanqué de deux fortes tours.

13 kil. **SAINT-DENIS** (Orne).—1,420 hab.— Village. — *Com.* : forges, hauts fournaux, fonderies, faïenceries.

11 kil. **ALENÇON** (Orne), *Alentio*. — 14,800 h.— *Hôtels* : de la Poste ; d'Angleterre ; du Grand-Cerf; du Petit-Dauphin; de Bretagne. — Chef-lieu de préfecture, au confluent de la Sarthe et de la Briante ; tribunaux de première instance et de commerce, chambre des manufactures, lycée. Au Xe siècle, Alençon n'était qu'un château entouré de quelques maisons ; au XIe siècle, il devint une place importante : en 1559, cette ville fut donnée comme douaire à Catherine de Médicis, mère de Charles IX. La révocation de l'édit de Nantes y fut signalée par des atrocités épouvantables. ☞ Deux vieilles tours et une porte sont les seules débris de l'ancien château des ducs d'Alençon. L'*hôtel de ville*, charmant édifice du XVIIIe siècle ; le *palais de Justice* ; l'*église Notre-Dame*, bel édifice du XVIe siècle, modèle de style ogival flamboyant, ornée d'une belle série de vitraux et d'un buffet d'orgues de la renaissance ; on y voit aussi une chaire de la même époque, à laquelle on monte par un escalier pratiqué dans un des piliers qui soutiennent la nef. Le portail, remarquable par ses sculptures gothiques, ne fut achevé qu'en 1617; la nef date du XIVe siècle, et elle est décorée d'ornements gothiques très-riches. L'autel est fort beau et orné d'une *Assomption* en marbre blanc. L'*hôtel de la préfecture*, du XVIIe siècle, demeure des derniers ducs d'Alençon ; deux belles halles, de vastes promenades ; *bibliothèque* de 14,000 volumes et quelques manuscrits précieux. — Un beau tableau de Jouvenet et des toiles moins importantes sont conservées à l'hôtel de ville. — M. le docteur Léger possède un riche cabinet d'antiquités ; et M. Léon de la Sicotière, avocat, une nombreuse bibliothèque qui renferme notamment des manuscrits inédits et autographes de l'abbé de Rancé, réformateur de la Trappe. — *Com.* : filatures de coton, tissus de coton et de laine, toiles renommées, et connues sous le nom de *toiles d'Alençon*, dont il se vend près de 22,000 pièces par an. On y fabriquait autrefois des chapeaux de paille façon d'Italie ; on y taillait aussi des cristaux de quartz (cristal de roche), qu'on trouve dans les carrières de granit des environs, et une fois taillé, on l'appelait *diamant d'Alençon*.— *Voit. pub.* pour Rennes, le Mans.

Dentelle d'Alençon. Elle admet deux genres différents, qu'on nomme le *réseau* et la *bride*. Le réseau, plus flatteur à l'œil, plus léger, plus séduisant, est beaucoup moins solide que la bride, qui présente deux qualités bien distinctes. La plus belle bride est connue sous le nom de *point d'Argentan* ; celle qui lui est inférieure s'appelle *point d'Alençon*. C'est toutefois à Alençon que se font les plus beaux ouvrages. Il faut trois ou quatre mois pour fabriquer une pièce de dentelle. Autrefois on n'employait à sa fabrication que du fil tiré de la Flandre ; actuellement, on y mêle beaucoup de coton. Les dentelles se vendent à Paris, où se trouvent les maisons de commande de ce travail de luxe, qui le répandent de là dans l'Allemagne et le nord de l'Europe. Depuis l'année 1852, cette branche d'industrie a pris une extension telle, qu'elle occupe toutes les jeunes filles d'Alençon et des environs.

Alençon est la patrie du fameux Hébert, rédacteur, pendant la Révolution, du journal intitulé le *Père Duchesne* : il fut guillotiné en 1793, et mourut comme il avait vécu, sans dignité comme sans courage ; de Valazé, des lieutenants généraux Bonnet et Ernouf ; du célèbre Desgenettes, médecin de Napoléon.

A 16 kil. d'Alençon est la *verrerie dite du Gaz*.

A COLOMBIERS, bourg situé à 4 kil. d'Alençon, *aqueduc romain*. Il se trouve

presque dans la direction d'une voie romaine qui, venant de Rouen, passait à Séez et se dirigeait sur Jublains.

BAINS DE BAGNOLS, à 4 kil. de la grande route de Domfront à Alençon. Ces eaux sont toniques et purgatives, excitent l'appétit, donnent plus d'activité au système de la digestion. — M. Piet, médecin de cet établissement, a constaté l'efficacité de ces eaux dans les paralysies, dans les rhumatismes, dans les catarrhes et dans les gastrites chroniques.

CHATEAUX DU DÉPARTEMENT DE L'ORNE.

Arrondissement d'Alençon. Château d'Alençon, du XI[e] siècle. — SAINT-CENERY-LE-GÉRÉ. Vestiges d'une forteresse célèbre qui résista aux efforts de Guillaume le Conquérant; église romane intéressante. — CARROUGES, bourg à 28 kil. d'Alençon, château du XIV[e] siècle, masse énorme de bâtiments. — LA ROCHE-MABILE, bourg à 12 kil. d'Alençon, débris d'un ancien château, église du XI[e] siècle. Près de là, ruines de l'*Ermitage de Chaumont.* — CHATEAU DE LONRAY, à 6 kil. d'Alençon, XIV[e] siècle. — COURTOMER, bourg à 28 kil. N. E. d'Alençon; magnifique château moderne.

Arrond. d'Argentan. MONTGAROULT, à 6 kil. d'Argentan, église du XII[e] siècle. — BRIOUZE, à 28 kil. d'Argentan, église du XI[e] siècle. — CHATEAU DE RANES, à 18 kil. d'Argentan, beau gothique.

Arrond. de Domfront. — DOMFRONT, château en ruines. — CHATEAU DU DIABLE, tout près de Domfront; belles ruines. — LONLAY-L'ABBAYE, à 6 kil. N. O. de Domfront, belle église.

Arrond. de Mortagne. — CHATEAU DE L'AIGLE, édifice moderne, au sortir de la ville. Au dehors du pont de Barre, vestiges de l'ancien château : tout auprès, dans le hameau de FREVENT, fut assassiné, en 1353, le connétable Charles d'Espagne. — Dans la commune de SAINT-SULPICE-SUR-VILLE, à la porte de Laigle, existe un beau dolmen. — AUTEUIL, à 10 kil. de Mortagne, église du XII[e] siècle. — Ruines du CHATEAU DE PERVENCHÈRES, du XIV[e] siècle, à 12 kil. de Mortagne.

21 kil. **SÉEZ** (Orne), *Sagium.* — 5,100 hab. — *Hôtels :* du Cheval-Blanc; du Dauphin. — Ville fort ancienne et autrefois considérable et bien fortifiée, située dans une campagne agréable et fertile, sur l'Orne; avec évêché, collége. Elle fut souvent ravagée par les Normands et les Anglais pendant les guerres de religion. ☞ La *cathédrale*, édifice élégant et gracieux du style de transition entre le premier et le second âge de l'ogive : le chœur, un bas-relief magnifique en marbre situé derrière l'autel, représentant le martyre de saint Gervais et de saint Protais. On admire aussi le portail ouest, ayant un renfoncement d'environ 15 mèt., et flanqué de deux belles flèches assez élevées; la nef, dans le style élégant du XIII[e] siècle, a 24 mèt. de hauteur; le chœur et le transsept datent de la fin du XIV[e] siècle. ☞ Le *palais épiscopal*, qui renferme les portraits de tous les évêques de Séez jusqu'à nos jours. L'ancienne abbaye de Saint-Martin, construction moderne, vastes bâtiments, cours, jardins, vergers, prairies, parcs et pièces d'eau d'une grande étendue enclos de murs, le tout ayant servi à l'une des plus belles fabriques de tissus de France sous l'empereur Napoléon I[er], et occupé actuellement par le grand séminaire. — *Ecole de dressage* du cheval français d'une haute utilité pour les amateurs des chevaux normands, race supérieure et très-prisée. — *Hôtel de ville* d'une construction moderne. — *Statue* en bronze érigée à la mémoire de l'illustre Conte, due au ciseau de M. Jules Droz, et sortie des ateliers de MM. Eck et Durand, fondeurs à Paris, chef-d'œuvre qui fait l'admiration publique et que la critique n'a pu atteindre. — *Com. :* grains; fabriques de bas tricotés, de points d'Alençon, basins, mousselines.

Dans la commune de CERCUEIL, sur la route de Séez à Argentan, on voit encore un ancien camp gaulois assez bien conservé; on l'appelle le *camp du Châtellier.* Il est construit en pierres de toutes dimensions recouvertes en terre. Le rempart a 33 mèt. de large à sa base et 5 mèt. à sa portée supérieure; sa hauteur varie entre 10 et 13 mèt. Cette enceinte gigantesque a plus de 1,200 mèt. de circonférence.

12 kil. **NONANT** (Orne). — Village de 900 hab. — *Com. :* verrerie à bouteilles. — Patrie du peintre Landon, ancien conservateur des tableaux du musée.

12 kil. **GACÉ** (Orne), *Guaceium.* — 2,000 hab. — *Hôtels :* de la Poste; de la

Croix-Verte; de l'Etoile-d'Or. — Petite ville sur le Touques. Rues larges, propres et bien bâties. ☞ Les ruines du vieux château où naquit le maréchal de Matignon, et qui sert maintenant d'hôtel de ville. — *Com. :* fabriques de toiles cretonnes, bestiaux, beurre et fromages, blé, avoine.

14 kil. **MONNAI** (Orne). — 600 hab. — Village assez bien situé ; et, une heure après, nous sommes à

16 kil. **BROGLIE** (Eure). — 1,220 hab. — Chef lieu de canton, sur la Charantonne. Avant 1742 il s'appelait Chambrois. La famille de Broglie y possède un beau domaine depuis 1716. Le château actuel, vaste édifice construit sur une éminence, est environné de bois. M. le duc de Broglie, ancien ministre, en fait souvent sa résidence. L'*église*, près du château, est ancienne et d'une architecture singulière, elle date du commencement du XIe siècle ; son portail offre un rang d'arches circulaires entrelacées. La nef est en grande partie de la même époque ; l'un de ses côtés est supporté sur des piliers très-massifs : l'aile méridionale appartient à la fin du XIVe siècle, et l'aile septentrionale au XVIe siècle. C'est un édifice à étudier. — *Com. :* papier, étoffes de laine.

10 kil. **BERNAY** (Eure), *Bernacum*. — 7,400 hab. — *Hôtels :* du Cheval-Blanc ; de l'Équerre ; du Lion-d'Or ; de la Poste. — Petite ville sur la rive gauche de la Charantonne, avec sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, chambre des manufactures, société d'agriculture, collége communal. Cette ville possédait jadis une abbaye célèbre, fondée par Judith, femme de Richard II, duc de Normandie. ☞ L'*église abbatiale*, fort heureusement conservée, sert aujourd'hui de halle aux grains et aux toiles ; c'est peut-être un des plus anciens édifices de la Normandie. Bâtie sur de grandes dimensions, cette église est d'un style simple et sévère ; les arcades circulaires unies reposent sur des piliers rectangulaires également simples ; les colonnes, sur l'une desquelles on lit : *Isambardus me fecit*, sont appliquées contre ces piliers ; le chœur se termine en forme d'abside. La voûte en dôme qui surmonte les ailes est très-curieuse. — Les deux églises paroissiales *Sainte-Croix* et *Notre-Dame de la Couture*. On voit dans la première quelques beaux vitraux et un joli maître-autel, provenant de l'abbaye du Bec. Notre-Dame offre un beau modèle du style gothique des XVe et XVIe siècles ; elle est fréquentée encore aujourd'hui par de nombreux pèlerins. Les promenades, près de la Charantonne, sont fort agréables. — *Com. :* toiles, grains, papiers, cuirs ; foire de quatre jours, le mercredi de la cinquième semaine de carême ; grande quantité de chevaux et bestiaux.

15 kil. **BRIONNE** (Eure), *Briona*. — 3,300 hab. — *Hôtels :* de la Poste ; du Cheval-Blanc. — Petite ville dont les environs sont charmants et abondent en gibier. La Rille, sur laquelle elle est située, fournit d'excellent poisson. ☞ Les restes de son ancienne citadelle. — *Com. :* filature de laine, façon de Louviers ; blanchisserie, moulins à foulon, à blé et à huile ; fabrique de vis en bois, et triturage de bois de teinture. — *Concile de Brionne*, en 1050 ; l'hérésie de Bérenger y fut condamnée.

17 kil. **BOURGTHEROULDE** (Eure). — 800 hab. — Village dans un canton accidenté et riche. — Trois ou quatre jolies petites localités sont traversées avant d'atteindre

13 kil. **GRAND-COURONNE**. — 1,200 hab. — Village et relais situés sur la lisière de la forêt. La route continue parmi des bois, atteint la Seine à Orival, et de là quelques minutes conduisent à

12 kil. **ROUEN**. V. R. 398.

89 kil. **LE HAVRE**. V. R. 398.

ROUTE 331.

D'ANGERS A NANTES,

Par Beaupréau. — Dist. : 105 kil.

Saint-Lambert-de-Lattay.	24 k.
Chemillé.	37
Beaupréau.	57
Vallet.	80
Tournebride.	92
NANTES.	105

24 kil. **SAINT-LAMBERT-DE-LATTAY**. V. R. 326.

13 kil. **CHEMILLÉ**. V. R. 326.

20 kil. **BEAUPRÉAU** (Maine et-Loire). — 2,100 hab. — *Hôtel :* de la Boule-d'Or.

— Petite ville située à 20 kil. N. O. de Cholet. Sous-préfecture. ☞ Les murs d'enceinte et quelques vieilles tours; le lycée, magnifique édifice; sur la colline, l'ancien château, flanqué de plusieurs tours solidement construites, et couronné par un entablement en console.

23 kil. **VALLET** (Loire-Inférieure). — 6,300 hab. — Bourg situé sur une hauteur, au milieu de riches vignobles qui produisent les vins les plus estimés du département.

12 kil. **TOURNEBRIDE**. V. R. 324.

13 kil. **NANTES**. V. R. 319.

ROUTE 332.

D'ANGERS A RENNES,

Par Candé. — Dist. : 125 kil.

Bécon	20 k.
Candé	39
La Chapelle-Glain	53
Châteaubriant	71
Thourie	89
Corps-Nuds	107
RENNES	125

20 kil. **BÉCON** (Maine-et-Loire). — Village de 1,600 hab.

19 kil. **CANDÉ** (Maine-et-Loire). — 1,200 hab. — Petite ville au confluent de la Mandée et de l'Erdre, chef-lieu de canton. — *Com.*: toiles, grains, légumes secs, vins, huiles, mine de fer.

14 kil. **LA CHAPELLE-GLAIN** (Loire-Inférieure). — 1,150 hab. — Village où l'on admire le *château de la Motte-Glian*, construit en 1496, par Pierre de Rohan, maréchal de France. Ce manoir féodal est couvert de fleurs de lis; sa grande façade est divisée par quatre lignes de croisées ornées de moulures très-riches et surmontées d'ornements très-curieux. L'intérieur est fort beau. Charles VIII et Charles IX y ont reçu l'hospitalité.

Saint-Julien-de-Vouvantes (Loire-Inférieure). — 1,700 hab. — Bourg, chef-lieu de canton, sur le Don, et situé sur une hauteur, bel étang dans le voisinage. L'*église* date du XVe siècle, le chœur est voûté et présente les blasons des sires de Penhouet. Les fenêtres sont magnifiques et conservent quelques débris de vitraux de couleur. La fontaine attire chaque année un grand nombre de pèlerins. — *Com.*: chaux, grains, bestiaux.

18 kil. **CHATEAUBRIANT**. V. R. 330.

18 kil. **THOURIE** (Ille-et-Vilaine). — Village de 1,100 hab.

18 kil. **CORPS-NUDS** (Ille-et-Vilaine). — 2,300 hab. — Bourg où l'on remarque une église dont la construction paraît remonter à une époque très-reculée; pierre tombale dans la chapelle des Trois-Maries; le *château du Châtellier*, construit en 1632, et qui est flanqué de quatre tours et entouré de douves profondes. — Patrie du comte de Corbière.

18 kil. **RENNES** (Ille-et-Vilaine). — 39,600 hab. — *Hôtels :* du Bout-du-Monde; de l'Europe, près de la Poste; de France, rue de la Monnaie; de la Corne-de-Cerf, rue Louis-Philippe; du Commerce, rue de Bordeaux. — Ancienne capitale des *Rhedones* (1), appelée *Condate*, chef-lieu de préfecture, cour d'appel, tribunaux de première instance, de commerce; école de médecine, facultés de droit et lettres.

Placée au confluent de l'Ille et de la Vilaine, elle communique avec Redon et Nantes par la Vilaine, qui est canalisée, et avec Saint-Malo par le canal d'Ille-et-Rance. La Vilaine la divise en deux parties: la ville basse et la ville haute, reconstruite à neuf après l'incendie de 1720; cette dernière a des rues larges et bordées de magnifiques bâtiments. — Evêché, académie, collége impérial, écoles de peinture, de sculpture et de dessin; musée, société d'agriculture, direction d'artillerie, quartier général de la 16e division militaire; jardin des Plantes, salle de spectacle et beaux bains publics. ☞ Le *palais abbatial;* l'*église Saint-Pierre*, cathédrale réparée nouvellement, ne remonte pas au delà du XVIe siècle; son portail, surmonté de deux tours régulières, est décoré de cinq rangs de colonnes de différents ordres. Le grand vitrail en verres de couleur, qui remplace dans cette cathédrale l'ancien vitrail en verre blanc, a été posé le 20 novembre 1842. — L'*église Saint-Germain*, dans laquelle on voit de bons tableaux, deux statues de saint Roch et de saint Anne dues au ciseau de Gourdel et de Molchenebt, et un charmant reliquaire sculpté par Barré. — L'*hôtel de ville*, d'un style pur et

(1) A Crasso, quem cum legione una ad Rhedones miserat, certior factus est omnes eas civitates in ditionem populi romani esse reductas. (César.)

gracieux; l'élégante *tour de l'Horloge*, la *place Royale*, la *place d'Armes*.

Le *palais de Justice*, édifice monumental, a été bâti au XVIIe siècle, sous Louis XIII; sa construction a duré plus d'un demi-siècle, et il a coûté 2,350,000 livres; depuis vingt ans, l'Etat y a dépensé plus d'un million. Ce palais, dans lequel le parlement de Bretagne tenait ses séances, est remarquable par ses boiseries de chêne sculpté, les arabesques et les peintures qui remplissent les caissons des panneaux, les toiles qui décorent la première et la deuxième chambre; ces belles décorations sont dues au talent de quatre artistes du XVIIe siècle: Jouvenel, Coypel, Ferdinand et Erard. En 1836, MM. Gosse, Boudet et Porchet ont restauré la troisième chambre dans le style primitif avec un succès complet; les toiles de M. Gosse sont fort belles. En dehors du palais, il existe quatre belles statues: celles de Toullier, d'Argentré, de Gerbier et de la Chalotais; elles ont été exécutées par Gourdel, Lanno, Molcheneht et Suc. — L'*arsenal*, l'*école d'artillerie*, la *caserne du Colombier*, l'*église Saint-Sauveur* et sa belle chaire en fer, les *promenades du Thabor* et *du Mail*, l'*esplanade de la Motte*, la *halle Nemours*, destinée à la vente de la marée; la *porte Mordelaise*, sur laquelle se trouve une inscription romaine en l'honneur de l'empereur Gordien; — la *bibliothèque*, très-riche, composée de plus de 40,000 vol., est placée dans le bâtiment de l'ancien présidial, place d'Armes; plus de 30,000 vol. proviennent des bibliothèques des carmes, capucins, bénédictins, jacobins, etc.

Le *musée*, dans lequel on remarque plusieurs Van Dyck, des Guerchin, des Paul Véronèse, des Gérard delle Notte, des Jordaens, des Guide, des Lebrun, des Carrache, des Titien, des Raphaël, des Corrége, des Michel-Ange, des Rubens; les *Noces de Cana*, par Jean Cousin; un *Jugement de Salomon*, par le roi René d'Anjou. — Le *cabinet d'histoire naturelle* renferme beaucoup d'objets antiques et étrangers, une pirogue des Esquimaux, des objets de l'Inde et de la Chine, des médailles anciennes, la collection des poids et des monnaies grecques et romaines, etc. — Le *théâtre*, bel édifice moderne, situé sur une des jolies place de cette ville.

Com.: grains, fils, toiles à voiles, cire, miel, excellent beurre; celui qui se fait à Prévalaye, à 4 kil. de Rennes. Sur quelques fermes qui avoisinent le château, le beurre est très-fin, très-recherché; mais il ne se conserve bon que pendant quelques jours. Les meilleurs beurres, ceux que l'on expédie sous le nom de la Prévalaye, viennent de Pacé et de Saint-Grégoire. Le cidre de Rennes est excellent.

Voit. pub. pour Nantes, Lorient, par Vannes; pour Brest par Dinan, Saint-Brieuc et Morlaix; pour Redon, Caen, Avranches, le Havre, Rouen, Honfleur, Saint-Lô, Dinan, Saint-Malo, Vitré, Fougères.

Rennes communique avec Saint-Malo par le *canal de l'Ille-et-Rance*.

Rennes est la patrie d'Alexandre Duval, auteur dramatique; de Ginguené, de Kératry, de la Chalotais, de Dom Lobineau, savant bénédictin; de Lanjuinais, de Sainte-Foix, d'Elleviou, etc.

Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine).— 2,100 hab. — *Hôtel:* Gergon. — Jolie petite ville, autrefois sous-préfecture, à 20 kil. de Rennes, bâtie sur une éminence, close de remparts flanqués de tours et environnée d'un large fossé. Les vestiges d'une vaste enceinte, que l'on aperçoit à l'O., au N. et à l'E de la ville, font présumer qu'elle a dû contenir huit ou dix fois plus d'habitants. ☞ Restes apparents des anciennes fortifications, qui ne remontent pas au delà du XIVe siècle; *tour* située à l'entrée E. de la ville; ses parties sont en bon état de conservation. L'*église Saint-Jean*, qui doit sa fondation à saint Judicaël. — Au-dessous de la montagne était la fameuse *fontaine de Jouvence*, aujourd'hui fort dégradée. On y remarque cependant un petit escalier tournant taillé dans le roc. — *Com.:* grains, beurre excellent, bestiaux, bois et toiles.

ROUTE 333.

D'ANGERS A RENNES,

Par Ségré. — Dist.: 130 kil.

Le Lion-d'Angers	22k.
Ségré	36
Pouancé	60
Châteaubriant	76
De Châteaubriant à RENNES, V. R. 332.	130

22 kil. **LE LION-D'ANGERS** (Maine-et-Loire). — 2,800 hab. — Jolie petite ville agréablement située sur l'Oudon, chef-lieu de canton. — *Com.* : vins, cidre, bestiaux, mercerie.

14 kil. **SEGRÉ** (Maine-et-Loire). — 2,700 hab. — *Hôtels* : de Beaurepaire; du Louvre; de la Croix-Verte; de la Poste. — Ville située dans un pays fertile sur l'Oudon, anciennement fortifiée; sous-préfecture. — *Com.* : toiles, fils.

24 kil. **POUANCÉ**. V. R. 330.

16 kil. **CHATEAUBRIANT**. V. R. 330.

54 kil. **RENNES**. V. R. 332.

ROUTE 334.

DE LAVAL A ANGERS.

Dist. : 74 kil.

La Loge	16 k.
Château-Gontier	29
Le Lion-d'Angers	52
ANGERS	74

16 kil. **LA LOGE** (Mayenne). — 20 h. — Ecart de la commune de Villiers.

On passe par Thévalle, renommé par ses poteries; puis par la lande de la *Croix-Bataille*, où les républicains furent battus par les Vendéens en 1794.

13 kil. **CHATEAU-GONTIER** (Mayenne), *Castrum Gontherii*. — 6,800 hab. — *Hôtels* : de la Boule-d'Or; de l'Étoile; du Dauphin; de l'Europe; de la Tête-Noire; du Faisan. — Cette ville, chef-lieu d'arrondissement, est située sur la rive droite de la Mayenne, dans une charmante position entourée de vergers, de prairies, que couronnent des hauteurs couvertes de beaux ombrages; tribunal de première instance, école secondaire. ☞ La promenade du *Bout-du-Monde*, où l'on respire un air pur, et où l'on jouit de la vue la plus fraîche; l'*église*, d'un gothique assez reculé. — *Com.* : fil de lin, toiles, serges, étamineries, tanneries, grains de trèfle, eaux minérales.

Dans les environs de cette ville, on va visiter quelques *châteaux* : celui de l'*Ecoubière*, à 12 kil. E., a une physionomie toute féodale; on le dirait construit tout récemment, pas une pierre n'en est tombée; il a conservé ses fossés et ses ponts-levis, ses herses, ses meurtrières, ses tours, ses créneaux; il a appartenu à la famille Duguesclin.

Le *château de Saint-Ouen*, à peu de distance du chemin qui conduisait autrefois de Château-Gontier à Pouancé, a été, dit-on, construit par la duchesse Anne de Bretagne : les amateurs de l'architecture gothique en admirent les détails délicats.

23 kil. **LE LION-D'ANGERS**. V. R. 333.

22 kil. **ANGERS**. V. R. 319.

ROUTE 335.

DE LAVAL A NANTES.

Dist. : 134 kil.

Cossé	18 k.
Craon	30
Pouancé	51
Chateaubriant	67
La Meilleraye	85
Nort	97
Carquefou	118
NANTES	134

18 kil. **COSSÉ**. V. R. 330.

12 kil. **CRAON**. V. R. 330.

21 kil. **POUANCÉ**. V. R. 330.

16 kil. **CHATEAUBRIANT**. V. R. 330.

18 kil. **LA MEILLERAYE**. V. R. 330.

12 kil. **NORT**. V. R. 328.

Avant d'arriver à Nort on traverse le village de *Joué*, qui possède le plus beau presbytère du diocèse de Nantes, et près duquel sont situées deux charmantes habitations : le château de la *Lucinière* et celui de la *Chauvelière*.

21 **CARQUEFOU** V. R. 330.

16 kil. **NANTES**. V. R. 319.

ROUTE 336.

DE LAVAL A TOURS,

Par Chateau-la-Vallière.

Dist. : 139 kil.

Meslay	21 k.
Sablé	42
La Flèche	68
Le Lude	87
Château-la-Vallière	102
La Roue	119
TOURS	139

21 k. **MESLAY** (Mayenne). — 1,600 h.

— Gros bourg qui consiste en un belle rue que la route parcourt dans toute sa longueur ; les maisons qui la bordent sont bien bâties; elles ont un air de propreté qui plaît. — *Com. :* fabrique d'étamines et tanneries.

21 kil. **SABLÉ** (Sarthe). — 5,200 hab. — *Hôtels :* de Notre Dame ; de la Croix-Verte. — Petite ville ancienne sur la Sarthe, qui s'y divise en trois bras ; chef-lieu de canton. ☞ Le château, bâti sur une hauteur; la façade de cet édifice, la vue dont on jouit de la terrasse ; le pont, en marbre noir du pays ; le panorama qui s'offre aux regards de cette station ; le boulevard en forme de quai sur le bord de la Sarthe. Le château de Colbert domine la ville. Patrie d'Urbain Grandier, curé et chanoine de Loudun, accusé de sortilége, et brûlé vif le 16 août 1634. On nomme *paix de Sablé* un traité conclu entre Charles VIII et la Bretagne, en 1488. — *Com. :* riche mine d'anthracite exploitée par la vapeur ; carrières en marbres ; fabriques de gants, de toiles, blanchisseries, tanneries, graines de trèfle, grains, noix, fruits cuits.

A 12 kil. N. E. sur la rive gauche de la Sarthe, est le bourg de SOLESME. — 770 hab , — connu par ses statues désignées dans le pays sous le nom de *Saints de Solesme*, et qui décorent l'église d'un ancien prieuré de bénédictins, remarquable par des sculptures de J. Goujon ; elles y sont réunies en deux groupes composés de plus de 50 statues de grandeur naturelle et adossées aux murs de deux chapelles qui forment les extrémités de deux croisées. Le somptueux monument élevé à la Mère de Dieu dans la chapelle de gauche remonte au milieu du XVI[e] siècle. D'après une tradition recueillie par les moines de l'ancien prieuré, les sculptures magnifiques qu'on voit encore dans l'église sont attribuées à trois artistes italiens. Rien ne prouve, ainsi qu'on le prétend assez généralement, que le statuaire Germain Pilon ait travaillé à l'ornement d'une de ces chapelles. Dans celle de droite se trouve une grotte où huit personnages de haute stature accomplissent la sépulture du Sauveur. Au nombre de ces personnages sont Nicodème, en robe damassée et le turban en tête ; Joseph d'Arimathie, avec le costume du temps de Louis XI ; le Christ étendu sur le linceul et la Vierge soutenue par saint Jean. La chapelle gauche renferme cinq grandes scènes de la vie de la sainte Vierge. On y remarque particulièrement la Mère du Sauveur au tombeau ; la pose et les draperies offrent des beautés de premier ordre. *L'abbaye de Solesme*, monument fondé en 993 par Geoffroy de Sablé, a été en partie reconstruite sous le règne de Louis XV. Dans son état actuel, cet édifice est un des plus curieux. Le prieuré de Solesme, comme toutes les congrégations religieuses qui existaient alors, a été supprimé par l'Assemblée constituante. Mais, en 1833, plusieurs ecclésiastiques voulurent faire revivre cette ancienne maison conventuelle de l'ordre des Bénédictins de Saint-Maur, et deux ans après, Grégoire XVI décréta l'érection en titre abbatial de l'ancien prieuré de Solesme, et déclara l'abbé Guéranger chef d'une nouvelle congrégation sous le titre de *Congrégation française de l'ordre de Saint-Benoît*. Depuis cette époque, le prieuré de Solesme a reçu un certain nombre de membres d'une instruction solide. Des travaux importants, spécialement sur la liturgie, ont été publiés par cet ordre déjà célèbre, et on sait que c'est à l'instigation de l'abbé Guéranger qu'une partie des évêques français sont revenus à la liturgie romaine.

Ouvrage à consulter : *Essai historique sur l'abbaye de Solesme*, broch. in-8° ; le Mans, 1846. — (Se vend aussi à l'abbaye.)

Le bourg de Solesme possède une mine d'anthracite de première qualité.

A 20 kil. O. de Sablé, ruines de *Vagoritum*, ancienne cité des Erviens. Sous la ville et dans la pierre calcaire sont des souterrains de 2 kil. de longueur.

LOUAILLÉ, à 12 kil. de Sablé ; tout près de ce village se trouve la *Fontaine-sans-Fond*, gouffre de 7 à 8 m. d'ouverture, et dont on n'a jamais pu sonder la profondeur; il est situé dans le milieu et dans la partie la plus basse d'une vaste lande. Cette fontaine déborde de temps en temps, et rarement après de grandes pluies. On assure dans le pays qu'il en sort alors des poissons, et surtout des brochets truités d'une espèce particulière. Il est à présumer que le terrain environnant, qui tremble sous les pieds, est comme la voûte d'un lac souterrain.

26 kil. **LA FLÈCHE** (Sarthe), *Flexia*. — 7,100 hab. — *Hôtels :* de l'Etoile; des Quatre-Vents; du Lion-d'Or. — Cette jolie ville est située au bord du Loir, qui la baigne en la séparant de l'un de ses faubourgs; sous-préfecture, tribunal de première instance. Elle est située au milieu d'un vallon charmant environné de coteaux couverts de vignes et de bocages qui offrent un aspect agréable. ☞ Le *vieux château*, édifice de la fin du X[e] siècle. On n'en voit plus qu'une faible partie; c'était jadis l'une des plus formidables forteresses de l'Anjou. Le *collége*, fondé par Henri IV en 1603, où Descartes étudia, et où l'on a établi, sous le premier régime impérial, une école militaire : la principale cour et le jardin de cet établissement; le parc et le mécanisme qui amène les eaux de fort loin dans cette maison, qui renferme une belle bibliothèque de 15,000 vol. et de précieux manuscrits; l'*église du collége*, d'architecture moderne et dont les voûtes sont d'une grande hardiesse; l'*église Saint-Thomas*, édifice massif de style roman; son ancienne flèche, de plus de 26 mèt. de hauteur, en partie dorée et soutenue par un groupe de chérubins, fut enlevée par un ouragan terrible en 1726, et transportée en entier à 40 mèt. de distance, où elle écrasa une maison; l'*hôtel de ville*, la promenade sur les bords du Loir. — Au delà de cette rivière, ruines du *château* bâti par Fouquet de la Varenne. — *Com. :* grains, fécules, papier, cuirs, bestiaux, poulardes renommées.

A 2 kil est le *château de l'Arthuisière*. — A 7 kil., le beau *château de la Barbée*. — A 1 kil. 1/2, sur la rive droite du Loir, le charmant bourg de SAINT-GERMAIN-DU-VAL, situé au pied d'une colline très-élevée; promenade de prédilection des habitants de la Flèche.

Nous suivons toujours la verte et riante vallée du Loir, bordée de collines aux pentes douces et couvertes de jolies vignes, jusqu'à

19 kil. **LE LUDE** (Sarthe).—3,450 hab. —*Hôtel :* du Bœuf. — Petite ville sur le Loir. Ses rues sont propres et ses maisons bien bâties. ☞ Le *château*, un des plus importants de cette partie de la France; le parc de ce château, la statue d'*Hercule étouffant Antée*, par Mongendre; l'ameublement intérieur, la chambre où coucha Henri IV, les voûtes des cuisines, les caves des tours, l'hôpital. — *Com. :* marrons, cuirs.

15 kil. **CHATEAU-LA-VALLIÈRE** (Indre-et-Loire). — 1,400 hab. — Joli bourg dont la société a les manières et le ton d'une grande ville; on y trouve des maisons bourgeoises fort agréables. ☞ Le *château*, d'une construction élégante : il fut érigé en duché-pairie par Louis XIV, qui en fit don à la duchesse de la Vallière. Forges très-curieuses.

Dans les environs, source d'eaux minérales, et l'élégant *château du Vivier des Landes*.

On traverse le village de la MEMBROLLE, puis le hameau de la TRANCHÉE, deux jolis endroits.

17 kil. **LA ROUE** (Indre-et-Loire). — Ecart de la commune de Neuillé-Pont-Pierre.

20 kil. **TOURS**. V. R. 251.

ROUTE 337.

DE LAVAL A TOURS,

Par CHATEAU-DU-LOIR.— Dist. : 148 kil.

De Laval au Lude, V. R. 336.	87 k.
Château-du-Loir.	108 k.
La Roue.	128
TOURS.	148

Des sables, des landes, des bois de pins et de mauvais champs de seigle, tel est le pays qu'on a sous les yeux jusqu'à

VAAS (Sarthe), bourg ou petite ville de 2,000 hab. On y traverse une petite place carrée et plantée en quinconce à l'instar de celle de Château-du-Loir.

21 kil. **CHATEAU-DU-LOIR** (Sarthe). —3,100 hab.—*Hôtels :* de la Boule-d'Or; du Croissant; du Faisan. — Petite ville sur le Loir, traversée par une rue neuve tirée au cordeau et bordée de belles maisons en pierres de taille. Elle a soutenu, vers le XI[e] siècle, une siége de sept ans contre Geoffroy-Marcel, comte d'Anjou, qui retenait prisonnier Gervais, évêque du Mans, et refusait de lui rendre la liberté avant qu'elle eût fait sa soumission. ☞ L'*église Saint-Guingalais*, édifice d'une belle construction, qui renferme un autel en marbre à la romaine, et un

groupe, aussi en marbre, représentant le *Christ mort couché sur les genoux de sa Mère*. Après le chœur, qui est très-remarquable, l'objet le plus curieux est une *crypte* que l'on croit du Xe siècle. *L'hospice*, l'*établissement des bains* et le *théâtre*. Délicieuses promenades sur le coteau qui produit les vins blancs du pays et donne sur le Loir, coteau rempli de belles grottes. — *Com.* : chanvre, lin, toiles estimées pour les voiles, filatures de coton, marrons dont il s'exporte chaque année pour près de 200,000 fr.

20 kil. **LA ROUE**. V. R. 336.

20 kil. **TOURS**. V. R. 251.

ROUTE 338.

DE LAVAL A TOURS,

Par le Mans. — Dist. : 158 kil.

Soulge-le-Bruant	16 k.
La Métairie	26
La Lune-de-Brulon	44
Coulans	62
Le Mans	77
Ecommoy	98
Château-du-Loir	118
La Roue	138
TOURS	158

16 kil. **SOULGE-LE-BRUANT** (Mayenne). — Village de 850 hab. — Fours à chaux.

10 kil. **LA MÉTAIRIE** (Mayenne).— Ecart de la commune de la Pooté.

18 kil. **LA LUNE-DE-BRULON** (Sarthe. — Hameau de la commune de Brulon.

18 kil. **COULANS** (Sarthe). — 1,900 hab. — Village. — Papeterie.

15 kil. **LE MANS**. V. R. 348.

21 kil. **ÉCOMMOY** (Sarthe). — 3,650 hab. — *Hôtel* : de la Poste. — Joli bourg construit par les anciens comtes du Mans. ☞ Les fours à chaux, les tuileries, la statue équestre de saint Martin, dans l'église. — *Com.* : bestiaux, toiles, faïence.

20 kil. **CHATEAU-DU-LOIR**. V. R. 337.

20 kil. **LA ROUE**. V. R. 336.

20 kil. **TOURS**. V. R. 251.

ROUTE 339.

DE VANNES A NAPOLÉONVILLE.

Dist. : 51 kil.

Locminé	28 k.
Napoléonville	51

28 kil. **LOCMINÉ** (Morbihan). — 1,860 hab. — Petite ville, chef-lieu de canton. L'église dédiée à saint Colomban est un bel édifice.

23 kil. **NAPOLÉONVILLE**, ou PONTIVY (Morbihan). — 6,940 hab. — *Hôtels* : des Voyageurs ; de la Grande-Maison ; de la Martyre. — Petite ville sur le Blavet, rendu navigable jusqu'à Lorient ; le canal de *Brest* à *Nantes*, passant sur cette localité, lui donne une certaine importance commerciale. C'était autrefois le chef-lieu du duché de Rohan. Napoléon, voulant en faire le centre militaire de la Bretagne, lui donna son nom, et y fit bâtir un très-beau quartier de cavalerie, une prison, une sous-préfecture, un tribunal de première instance. *Lycée*. — La nouvelle ville ne se compose que d'une belle rue et de quelques alignements sur lesquels se trouvent çà et là des maisons. — Cette ville n'est pas saine : la moyenne des décès y excède communément celle des naissances. C'est à Pontivy qu'eut lieu, en 1790, l'assemblée générale des députés de la Bretagne et de l'Anjou, et qui se termina par un pacte d'union entre ces deux provinces et un serment à la loi et au roi. Cent soixante députés y assistèrent au nom de 120 villes ou bourgs. — ☞ Les restes de ses antiques murailles, l'ancien château des ducs de Rohan, l'*hôtel de ville*, le *palais de Justice*, une jolie promenade. — *Com.* : tanneries, brasserie, cordonnerie, toiles, grains, bestiaux.

ROUTE 340.

DE RENNES A NANTES,

Par Derval et Nozay. — Dist. : 107 kil.

Bout-de-Lande	16 k.
Roudun	27
La Breharaye	44
Derval	53
Nozay	63
Bout-de-Bois	79
Gesvres	93
NANTES	107

Le pays que l'on parcourt de Rennes à Nantes est très pittoresque, et le costume des habitants est fort curieux.

16 kil. **BOUT-DE-LANDE** (Ille-et-Vilaine). — 100 hab. — Hameau de la commune de Laillé.

11 kil. **ROUDUN** (Ille-et-Vilaine). — 50 hab. — Hameau de la commune de Poligné, situé à la base d'une colline très-élevée et rapide, dans la commune de POLIGNÉ; sur le flanc de ce tertre gris existe une carrière exploitée de *schiste tripoli* rouge, blanc et noir. Ces ampélites sont mêlées à des parties de soufre. Le *château de Bois-Glaume* renferme une admirable charmille.

17 kil. **LA BREHARAYE** (Ille-et-Vilaine). — 20 hab. — Ecart de la commune de Fougeray.

9 kil. **DERVAL** (Loire-Inférieure). — 2,500 hab. — Petite ville, chef-lieu de canton.

A 2 kil. de Derval, existent les ruines du vieux château qu'assiégea, en 1373, Bertrand Duguesclin; elles consistent en la moitié d'une vieille tour coupée verticalement et haute de 28 mèt. On doit visiter le *château* moderne du *Foie-des-Bois*.

12 kil. **NOZAY** (Loire-Inférieure). — 3,400 hab. — *Hôtel :* de la Poste. — Petite ville où mourut, en 1745, le duc de Montmorency. ☞ *L'école régionale de Grand-Jouan*, qui possède divers animaux anglais. Belles carrières de pierres schisteuses.

14 kil. **BOUT-DE-BOIS** (Loire-Inférieure) Hameau.

14 kil. **GESVRES** (Loire-Inférieure). — 60 hab. — Hameau de la commune de Treillières.

14 kil. **NANTES.** V. R. 319.

ROUTE 341.

DE RENNES A NANTES,

Par CHATEAUBRIANT. — Dist. : 119 kil.

Corps-Nuds	18k.
Thourie	33
Chateaubriant	53
La Meilleraye	71
Nort	90
Carquefou	108
NANTES	119

18 kil. **CORPS-NUDS.** V. R. 332.

17 kil. **THOURIE.** V. R. 332.

18 kil. **CHATEAUBRIANT.** V. R. 330.

18 kil. **LA MEILLERAYE.** V. R. 330.

19 kil. **NORT.** V. R. 328.

18 kil. **CARQUEFOU.** V. R. 330.

11 kil. **NANTES.** V. R. 319.

A 15 kil. de Nantes, visiter TREILLIÈRES, qui possède dans ses environs un *peulven*, la *Galoche de Gargantua*, et la chapelle pittoresque des *Dons*, bâtie par François II, duc de Bretagne; son entrée est obstruée par les troncs de deux ifs énormes qui attestent son ancienneté.

ROUTE 342.

DE REDON A ANCENIS.

Dist. : 82 kil.

Rozay	19k.
Blain	33
Bout-de-Bois	45
Nort	55
ANCENIS	82

En sortant de Redon on traverse le bourg de SAINT-NICOLAS-DE-REDON, dont l'église date du XIIIe siècle. C'est dans cette commune que le canal de Nantes à Brest aboutit à la Vilaine, sous une roche de 300 mèt. de longueur.

19 kil. **ROZAY** (Loire Inférieure). — 20 hab. — Ecart de la commune de Plessé.

14 kil. **BLAIN** (Loire-Inférieure). — 6,200 hab. — Petite ville, chef-lieu de canton, sur le bord du canal de Nantes à Brest. ☞ *Voies romaines; tumulus*, situé dans une prairie, près du pont Neuf; le *château*, construit au XIIe siècle, avec cinq tours, dont les plus remarquables sont celles dites tour du Connétable, tour de l'Horloge et tour du Pont-Levis; celle-ci est un chef-d'œuvre de l'art militaire. Henri de Rohan, grand guerrier, habile politique, est né dans ce château en 1579. — A peu de distance de la ville est la *chapelle Saint-Roch*, monument du XVe siècle, placée sur un rocher de 15 mèt. d'élévation.

A 10 kil. visiter le beau *château de Careil*, qui faisait autrefois de Blain une place importante; la chapelle renferme des vitraux sortis de Sèvres d'une beauté remarquable; il est entouré de très-beaux arbres et domine le canal.

La *forêt du Gavre*, la plus considérable de toutes les forêts nationales, est à 2 kil. de Biain; elle est divisée en 100 coupes et renferme des arbres d'une rare beauté Le *chêne au Duc* doit avoir plus de 1,200 ans.

10 kil. **BOUT-DE-BOIS**. V. R. 340.

12 kil. **NORT.** V. R. 328.

27 kil. **ANCENIS.** V. R. 319.

ROUTE 343.

DE PARIS A VANNES.

Dist. : 460 kil.

Sèvres	12k.
Versailles	19
Pont-Chartrain	38
La Queue	49
Houdan	62
Marolles	69
Dreux	81
Nonancourt	95
Tillières	106
Verneuil	116
Saint Maurice	132
Mortagne	154
Le Mesle-sur-Sarthe	170
Le Ménil-Broust	180
Alençon	195
Saint-Denis	204
Prez-en-Pail	217
Ribay	235
Mayenne	254
Martigné	267
Laval	284
La Gravelle	305
Vitré	321
Châteaubourg	336
Noyal	345
Rennes	357
Mordelles	372
Plélan	392
Ploërmel	416
Roc-Saint-André	426
Pont-Guillemet	442
VANNES	460

12 kil. **SÈVRES** (Seine-et-Oise). — 4,800 hab. — Joli bourg sur la rive gauche de la Seine, qu'on y passe sur un beau pont en pierre de taille. Il renferme un grand nombre de jolies maisons de campagne. ☞ La manufacture de porcelaine, connue de toute l'Europe, par la beauté des formes, la transparence de la porcelaine et la rare perfection des peintures : le kaolin employé dans cet établissement vient de *Saint-Yrieix*, près de Limoges : on y occupe ordinairement 150 personnes; le musée très-curieux de cet établissement, consistant en poteries de terre et porcelaines de tous les pays et de toutes les époques, depuis les plus anciens vases grecs et étrusques jusqu'aux productions les plus récentes des nations de l'Europe, de l'Asie, de la Chine, du Japon et de quelques tribus grossières de l'Amérique : on y trouve une série de tous les objets fabriqués dans l'établissement depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Pour visiter cette riche manufacture, il faut s'adresser à l'administrateur de l'établissement. — La peinture sur verre, qu'on avait crue perdue, est exécutée à Sèvres avec un rare mérite. — L'*église*, enrichie en 1847 de beaux vitraux donnés par le roi Louis-Philippe. Les *caves*, pouvant contenir 50,000 pièces de vin; les carrières[1].

De Sèvres, la route continue sur un sol assez uni, entre les deux chemins de fer de Paris à Versailles, ville où vous entrez par la grande avenue de Paris.

7 kil **VERSAILLES** (Seine et-Oise). — 35,400 hab. — *Hôtels :* des Réservoirs; de France; de la Chasse Royale; de l'Europe. — Chef-lieu de préfecture, tribunaux de première instance, de commerce, cour d'assises, évêché, société des sciences, lettres et arts, société d'agriculture, lycée impérial. ☞ L'*église Saint-Louis*, la paroisse *Notre-Dame*, l'*archevêché*, la *place d'Armes*, ornée de statues colossales; les fontaines publiques, les boulevards; l'*hôtel de la guerre*, servant aujourd'hui de caserne; le *Grand Commun*, la *bibliothèque* de la ville, l'*hôtel de la préfecture*, l'*hospice*, le *potager du roi*, le *lycée*; la nouvelle maison d'arrêt, la geôle, le château d'eau, le jeu de paume, les écuries de la reine, la salle de spectacle, le *château* et ses *galeries* célèbres; son *musée*, le plus beau du monde, consacré à toutes les gloires françaises, renfermant au delà de 11,000 tableaux historiques et un nombre considérable de statues. Il est ouvert les samedis, dimanches, lundis et mardis. Les magnifiques *jardins*, le *Grand* et le *Petit Trianon*; *statue de l'abbé de l'Epée*, par Michaud, inaugurée le 3 septembre 1843. L'abbé de l'Épée est représenté en costume ec-

(1) Pour plus amples détails, voyez le *Guide du voyageur aux environs de Paris*, in-18; chez L. Maison.

clésiastique, tenant de la main gauche une tablette sur laquelle il écrit. Le piédestal est décoré de trois bas-reliefs représentant, savoir : ceux de côté, deux femmes élèves de l'abbé de l'Epée, dans l'attitude de l'adoration; et celle de face, le tombeau de l'abbé de l'Epée, tel qu'il est à l'Eglise Saint-Roch, et un groupe de jeunes sourds-muets qui rendent hommage à la mémoire de leur instituteur. L'abbé de l'Epée, né à Versailles le 25 novembre 1712, est mort le 23 décembre 1789. La *statue du général Hoche*, sur la place de ce nom. Versailles est encore la patrie du maréchal Berthier, du général Gourgaud, de Ducis, de Guyot de Merville, de Poinsinet, de Nogaret.

Ouvrages à consulter : *Description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly*, 2 vol. in-12, 1794. — *Tableau descriptif et pittoresque de la ville, du château et du parc de Versailles*, par Waille de Villiers, in-8°, 1824. — *Galeries de Versailles*, in-f°.

SAINT-CYR. V. R. 348.

19 kil. **PONT-CHARTRAIN** (Seine-et-Oise). Ecart de la commune de Jouars-Pont-Chartrain.

A une petite distance de Pont-Chartrain, où l'on voit un magnifique parc appartenant à M. le marquis d'Osmont. sur la gauche, on trouve un chemin qui conduit à

MONTFORT-L'AMAURY, petite ville de 1,800 hab., qui a une église remarquable, renfermant de beaux vitraux : son cimetière est fort curieux, on y entre par une porte gothique très-belle; l'intérieur renferme des galeries couvertes, éclairées par de vastes arcades. Les ruines de son ancien château fort, bâti par Amaury II, seigneur de Montfort, au commencement du XI° siècle, sont très-curieuses.

11 kil. **LA QUEUE** (Seine-et-Oise). — 640 hab. — Village de la commune de Gallois-la-Queue.

13 kil. **HOUDAN** (Seine-et-Oise). — 2,150 hab. — *Hôtels :* de la Cloche; du Plat-d'Etain; du Cygne.—Petite ville près du confluent de la Vègre et de l'Opton. ☞ L'église, construite dans le style ogival et remarquable par ses deux flèches; les *tombelles de la butte des Gargans;* la tour et les souterrains sont les seuls débris de ses anciennes fortifications. — *Com. :* blé, laine, volailles. — *Voit. pub.* pour Mantes.

De Houdan, la route parcourt un pays peu ondulé; elle passe par SERVILLE; CHÉRISY, sur une colline au pied de laquelle coule l'Eure que l'on traverse, et l'on arrive à

7 kil. **MAROLLES** (Eure-et-Loir). — 230 hab. — Village de la commune de Broué.

12 kil. **DREUX** (Eure-et-Loir), *Drocæ*. — 6,800 hab. — *Hôtels :* du Paradis; du Lion-d'Or; du Saumon. — Ville ancienne et célèbre du temps des Romains, sur la Blaise, avec sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce. Elle est assez bien bâtie, et dominée par un coteau que couronnent les ruines de l'ancienne forteresse des comtes de Dreux. Un télégraphe est placé sur la tour du donjon.

Au milieu des anciennes murailles de ce château fort, se trouvent de belles plantations au centre desquelles s'élève une *chapelle* moderne, ayant la forme d'un temple grec, érigée par le roi Louis-Philippe lorsqu'il n'était encore que duc d'Orléans, et destinée à servir de lieu de sépulture à sa famille. Pénétrons dans les anciens caveaux, huit marches de marbre blanc nous y conduisent : le premier tombeau qui frappe la vue est un cénotaphe sur lequel les Penthièvre, les Toulouse, etc., n'ont que leurs noms. Dans ce premier caveau se trouve un monument de marbre, sur lequel les noms et les épitaphes de tous les Penthièvre sont inscrits. Plus loin repose la duchesse de Condé-Bourbon, tante de Louis-Philippe, et mère de l'infortuné duc d'Enghien; plus loin encore, mademoiselle de Montpensier, fille du dernier roi, née en 1816 et morte en 1818; tout près, le duc de Penthièvre, fils du roi. Ensuite une porte tendue de velours noir conduit vers deux tombes à peine fermées. c'est là que dorment d'un sommeil éternel la sœur et le frère, la jeune et intéressante princesse Marie de Wurtemberg et l'infortuné duc d'Orléans; au milieu d'eux repose la duchesse douairière d'Orléans, leur grand'mère.

Louis-Philippe, il y a quelques années, fit construire une tour assez élevée, qui lui servait de résidence quand il visitait ces tristes lieux, et d'où une communication souterraine conduit à la chapelle. ☞ L'*église* paroissiale, l'hôtel de ville.

la façade de cet édifice; dans l'intérieur, une voûte et une cheminée curieuses; dans les greniers, une cloche fondue sous Charles IX, représentant sur la frise circulaire la procession des *Flambarts;* dans le château, les ruines d'une église bâtie en 1142, présentant des chapiteaux romans, dont les sculptures sont fort curieuses; la promenade publique, allée fraîche le long de la Blaise. — *Com. :* serges, draps, chapeaux, toiles. — *Voit. pub.* tous les jours pour Paris, Chartres, le Mans, Falaise.

Dreux est la patrie de Rotrou, poëte tragique qui précéda Corneille, et dont le tombeau est dans l'église Saint-Pierre; de Philidor, fameux joueur d'échecs; du général Senarmont.

Château d'Anet. A l'extrémité de la forêt de Dreux, et près du bourg d'Anet, on va visiter les ruines du château de ce nom, dont il ne reste que le portail de l'horloge, et l'orangerie; celui du château est maintenant à l'école des Beaux-Arts à Paris. Ce magnifique palais fut bâti par Henri II pour Diane de Poitiers, dont le tombeau se voyait encore avant la Révolution. Les ruines de ce noble édifice sont dans une charmante position sur les bords de l'Eure; un peu plus au nord, ce joli cours d'eau traverse la *plaine d'Ivry*, où Henri IV gagna, en 1590, une victoire décisive sur la Ligue, commandée par le duc de Mayenne. L'*obélisque* élevé pour commémorer cet événement avait été détruit à la Révolution, mais Napoléon le fit rétablir en 1809; il a 17 mèt. de haut. — Dans le voisinage de Dreux, le voyageur verra avec intérêt l'*église de Saint-Remi*, d'un beau style gothique.

14 kil. **NONANCOURT** (Eure). — 1,100 hab. — Petite ville sur l'Avre. ☞ La maison où coucha Henri IV la veille de la bataille d'Ivry; les restes de ses fortifications. — *Com. :* grains, cuirs, excellents poissons; fabrique de bonneterie et de calicot par la mécanique, filature de laine et coton.

A 6 kil. se trouve

Mesnil-sur-l'Estrée, — 1,500 hab., — où est le bel établissement de typographie et papeterie de MM. Didot frères. Dans les beaux jardins de cet établissement se trouve un saule provenant d'un bouton du saule qui ombrageait le tombeau de Napoléon à Sainte-Hélène.

11 kil. **TILLIÈRES** (Eure). — 1,200 hab. — Bourg sur l'Avre; il est dominé par un château bâti dans une charmante situation, d'où l'on jouit d'une fort belle vue. — *Com. :* fabrique de clous d'épingle, papeteries, fer, cardes.

10 kil. **VERNEUIL** (Eure). — 3,920 hab. — *Hôtels* : de la Poste; du Cygne; du Grand-Saint-Martin; du Grand-Turc; du Saumon. — Cette ville est située sur l'Avre; ses maisons, pour la plupart, sont en bois, quelques-unes en briques; les rues sont mal pavées. En 1424, une bataille désastreuse se livra sous les murs de cette ancienne ville, fortifiée par Henri Ier, roi d'Angleterre; le duc de Bedfort y battit complétement Charles VII. ☞ La *tour grise*, agrégation de sable et de cailloux de diverses couleurs et de diverses espèces, reste de ses fortifications : elle a 20 mèt. de diamètre; la *tour de l'église* principale, qu'on aperçoit de 16 kil., est couverte, jusqu'au premier étage, de figures bizarres et même indécentes. L'ancienne et belle *église de la Madeleine*, avec sa superbe tour gothique; le beau couvent des religieuses bénédictines, qui y tiennent un pensionnat. Cette ville est ceinte de belles promenades. — *Com. :* tanneries de peaux de veau pour reliures, bouracans, basins, etc. — *Voit. publ.* tous les jours pour Paris, Brest, Falaise, Evreux, Mortagne, Rouen.

16 kil. **SAINT-MAURICE** (Orne). — 650 hab. — Village.

22 kil. **MORTAGNE** (Orne). — 4,950 hab. — *Hôtels :* de France; de la Bouteille; des Trois-Lions. — Ville ancienne, propre; sous-préfecture; tribunal de première instance; ses rues sont larges, régulières; située dans une jolie position et près des sources de l'Huine, et ornée de beaux magasins. Cette ville doit son origine au château fort que Yves de Bellesme y possédait en 968. En 1590, elle fut le théâtre d'un sanglant combat entre les ligueurs et les troupes de Henri IV. Dans l'espace de trois ans et demi, cette ville fut pillée 22 fois. ☞ La *place d'Armes*, l'*église*, monument gothique remarquable par les culs-de-lampe de la voûte de la nef; l'*hospice*, fondé en 1523 par Marguerite de Lorraine; le *palais de Justice* et les fontaines publiques.

— *Com.* : chanvre, toiles fortes et légères pour les colonies; basanes : les langues fourrées ont de la réputation dans cette ville gourmande.

16 kil. **LE MESLE-SUR-SARTHE** (Orne). — 820 hab. — Bourg, chef-lieu de canton; la grand'route forme son unique rue. — *Com.* : corroieries, grains, bestiaux.

10 kil. **LE MESNIL-BROUST** (Orne). — 100 hab. — Hameau de la commune de la Lande-de-Longé.

13 kil. **ALENÇON.** V. R. 330.

11 kil. **SAINT-DENIS.** V. R. 330.

13 kil. **PREZ-EN-PAIL.** V. R. 330.

18 kil. **LE RIBAY.** V. R. 330.

19 kil. **MAYENNE.** V. R. 330.

13 kil. **MARTIGNÉ.** V. R. 330.

17 kil. **LAVAL.** V. R. 330.

21 kil. **LA GRAVELLE** (Orne). — 50 hab. — Hameau.

16 kil. **VITRÉ.** V. R. 330.

15 kil. **CHATEAUBOURG** (Ille-et-Vilaine). — 1,500 hab. — Bourg sur une éminence, dans un pays couvert et abondant en excellents pâturages, sur la Vilaine; chef-lieu de canton.— *Com.* : ardoises, toiles, étoffes communes, vins.

9 kil. **NOYAL** (Ille-et-Villaine). — 3,300 hab. — Bourg renommé autrefois pour la qualité des toiles que les habitants y fabriquaient. ☞ Les ruines remarquables d'une *ancienne tour*, à environ 300 mèt. du vieux *château de Bois-Orcan;* quatre *mottes* féodales, d'une élévation de 5 à 6 mèt., dans le bois de Gervis; le vieux *château du Gué-de-Servon*, remarquable par ses douves, sa forme carrée et ses jolies tourelles.

12 kil. **RENNES.** V. R. 332.

15 kil **MORDELLES** (Ille-et-Vilaine). — 3,720 hab. — Bourg sur le Meu, traversé par un pont d'une seule arche très-hardie; chef-lieu de canton. Source minérale.

20 kil. **PLÉLAN,** dit le Grand (Ille-et-Vilaine). — 3,600 hab. — Bourg, chef-lieu de canton. — *Com.* : fabrique de fil blanc et écru. ☞ La forêt de Paimpont, la plus étendue de la Bretagne, avec ses belles forges; —à MAXANT, dans les environs, l'ancien prieuré avec son abside, sa crypte, ses caveaux, un christ et quelques restes de vitraux fort remarquables.

24 kil. **PLOERMEL** (Morbihan). — 3,000 hab. — *Hôtels* : du Lion-d'Or; de France; du Commerce.—Petite ville, sous-préfecture, tribunal de première instance, vaste établissement des frères Lamennais, et, depuis 1851, collége de prêtres dans le même local. Elle est située près du confluent de l'Ivel et du Ninian; ses rues sont étroites, tortueuses et mal bâties; prise par Charles VIII en 1487, et par Henri IV en 1591. ☞ L'*église de Saint-Armel*, pour les bizarreries de ses ornements, qui rappellent le gothique fleuri : à la porte du nord, sur le côté le moins apparent d'un pilier, est une truie jouant du hautbois; les vitraux à demi détruits sont beaux et appellent une restauration; l'intérieur renferme les tombeaux des ducs Jean II et Jean III. L'*église du couvent des Ursulines* est fort belle; le retable est décoré de colonnes de marbre. On y remarque un bon tableau de la Présentation de la Vierge.— *Com.* : toiles, grains, fil, gros draps connus dans le pays sous le nom de *casto*, miel, bestiaux. – Dans les environs, une belle cascade de 7 mèt. de chute, formée par les eaux qui s'échappent d'un vaste étang appelé l'*étang des Grands-Moulins*. Du château de Lambilly on jouit d'une vue délicieuse.

10 kil. **ROC-SAINT-ANDRÉ** (Morbihan). — 700 hab. — Village sur l'Oust.

16 kil. **PONT-GUILLEMET** (Morbihan). — 40 hab. — Hameau de la commune d'Elven.

Après Pont-Guillemet, on traverse le bourg d'ELVEN, village remarquable par ses tours construites au XIII[e] siècle; restes d'un château considérable. La tour du donjon, de 40 mèt. de hauteur, est octogone, et les murs ont de 5 à 6 mèt. d'épaisseur; elle est en pierres de taille de granit et divisée à 5 étages; du haut de ce donjon on découvre le clocher élancé de l'église d'Elven, les flèches et les tours de Rennes. L'autre tour est plus petite et semi-circulaire; elles sont entourées de ruines.

18 kil. **VANNES.** V. R. 329.

Excurs. dans la PRESQU'ILE DE RHUYS-SARZEAU. — Près de Sarzeau, à 21 kil. de Vannes, on voit les ruines de l'ancien *château de Sucinio*, bâti en 1229 par le duc Jean le Roux; ces restes consistent aujourd'hui en une vaste cour ceinte par une muraille très-élevée et en bon état, et flanquée sur la façade de 4 tours avec créneaux, mâchicoulis, etc. Ces ruines

sont majestueuses. Cette ancienne forteresse est située à une très-faible distance de la mer.

A Saint-Gildas-de-Rhuys, on voit encore quelques bâtiments de l'ancienne abbaye habitée et dirigée par le célèbre Abeilard, et qu'il dépeignait ainsi : « Un pays barbare, une langue inconnue, des promenades le long d'une mer agitée, des religieux indisciplinés, des portes couvertes de pieds de biches, d'ours, de sangliers et de dépouilles de hiboux. » Ces bâtiments sont occupés par des religieuses de Saint-Louis, qui montrent aux visiteurs la fenêtre par laquelle Abeilard se sauva lorsque ses religieux voulurent l'empoisonner. *L'église* est intacte; on y admire deux bénitiers ornés de figures capricieuses, les tombes de plusieurs ducs de Bretagne décédés à Sucinio, de plusieurs anciens abbés de Saint-Gildas; la tombe de saint Gildas est placée dans le chœur. Cette église a été donnée à la commune de Saint-Gildas par l'héroïque Bisson. — Près du village du Net se trouve la *grotte aux Fées*, monument druidique fort curieux.—La côte offre des promontoires gigantesques, des rochers d'un aspect imposant et grandiose, et des grottes bizarres.

A l'ouest de la presqu'île, dans la commune d'Arzon, visiter le *Barrow de Tumiac*, d'une hauteur considérable; sa forme conique est parfaite; les habitants l'appellent le *Grand-Mont;* sur la crique de Coesty s'élève le *Petit-Mont*, presque aussi élevé que le précédent.

ROUTE 344.

DE VANNES A AURAY.

Dist. : 18 kil.

18 kil. **AURAY.** V. R. 329.

Excurs. — A 10 kil. d'Auray, se trouve l'*église de Sainte-Anne-d'Auray*, dépendant de la commune de Pluneret, fameuse par les pèlerinages que l'on y fait de tous les points de la Bretagne, dans le mois de juillet, à la Sainte Anne; le nombre des pèlerins dépasse quelquefois 60,000. Sur le registre de la confrérie, on voit les noms suivants : Henriette d'Angleterre, Anne d'Autriche, Louis XIV, duc d'Orléans, Charlotte de Montmorency, Marie Leczinska.

Dans une autre direction, à 2 kil. environ, est le *couvent de la Chartreuse*, occupé par les sœurs de la Sagesse, qui ont une *école* pour les sourds-muets. Dans l'église de ce couvent se trouve le *monument expiatoire* élevé par les Bourbons à la mémoire des 950 émigrés et royalistes qui périrent dans l'expédition de Quibéron en 1795. Sur le champ où ont été fusillés les émigrés, on a élevé un temple grec; ce lieu est connu sous le nom de *champ des Martyrs*.

Carnac est un bourg de 3,500 hab., à 42 kil. de Lorient et 12 d'Auray, riche et chef-lieu d'une grande commune. Le clocher de l'église est beau.

Habitations. L'aspect en est triste. Elles ont rarement des fenêtres; le jour entre par des vasistas ménagés dans la partie supérieure de la porte; la maison a deux portes placées vis-à-vis l'une de l'autre. Les Bas-Bretons adultes couchent sur des grabats; les enfants dans des espèces de tiroirs.

Modes. La taille des femmes, depuis les épaules jusqu'aux hanches, est parfaitement cylindrique. Leur costume se continue le même jusqu'à Lorient; seulement la couleur des vêtements passe du bleu au gris.

Monuments celtiques. Nulle part il n'en existe d'aussi considérables que ceux qu'on trouve aux environs de Carnac; ils consistent dans des quinconces, de grandes pierres qui furent jadis toutes debout, mais dont un grand nombre sont aujourd'hui renversées. Ces pierres sont disposées sur onze rangs, formant dix avenues, avec un rang courbe de dix-huit pierres à l'une des extrémités. C'est près de la ferme appelée *Mence* que se trouvent les rangs les mieux conservés et les pierres les plus hautes; on dit que leur nombre ne se monte pas à moins de 1,200, dont les plus hautes ne dépassent pas 6 mèt.

Entre Ardven, à 10 kil. S. O. d'Auray et Sainte Barbe, on trouve aussi des assemblages de pierres druidiques en plus grand nombre.

A 15 kil. E. de Carnac est le pauvre village de Locmariaquer (*lieu de la belle Marie*), jadis ville importante, et n'ayant pas aujourd'hui la plus petite auberge pour recevoir le voyageur. Il est situé sur une bruyère entre l'Océan et le golfe

du Morbihan. Les mouments celtiques les plus intéressants sont situés au nord du village, et contigus. A la dernière maison se trouve un *menhir* de 6 mèt. de long, renversé, comme le sont presque tous ceux de ce district; un peu à gauche, sur une éminence, est un *dolmen* dont la pierre supérieure est de 4 à 5 mèt. carrés, et en certains endroits de 1 mèt. d'épaisseur. Encore plus loin, vers le N. O., repose, étendu sur la terre et rompu en 4 fragments, le plus grand des menhirs connus, le célèbre peulven de *Men-er-Groath*, il avait 21 mèt. de longueur sur 2 de hauteur; on estime son poids à plus de 20,000 kil. Tout proche se trouve un autre dolmen, appelé *Dol-ve-ar-c'hant* (*table du marchand*), qui paraît être un des plus curieux de tous ceux de ce canton. Quelques antiquaires pensent que ces pierres servaient aux Gaulois de tables de sacrifices humains. On peut étudier les anciens monuments à son aise et dans toutes les directions, depuis Carnac jusqu'à Port-Louis, car à chaque pas on trouve des *tumulus*, des *grottes aux fées*, des *dolmens*, des *menhirs*, de formes et de dimensions très-diverses; tous ces monuments sont d'un granit étranger à la contrée.

Ouvrages à consulter sur les monuments celtiques du Morbihan et particulièrement sur Carnac, Locmariaquer, etc. : *Antiquités du Morbihan*, par M. de Freminville, 1 vol. in-8° [1]; *Recherches sur les antiquités de la Bretagne*, par M. de Penhouet.

ROUTE 345.

D'HENNEBONT AU PORT-LOUIS.

Dist. : 15 kil.

HENNEBONT. V. R. 329.

15 kil. **PORT-LOUIS** (Morbihan), — 3,000 hab. — autrefois Blavet, *Blavia*. — *Hôtel* du Lion-d'Or. — Ville forte à l'embouchure du Blavet; elle fut bâtie des débris de la ville de Blavet par Louis XIII, qui lui donna son nom. Ce prince fit élever en 1616 le fort qui défend l'entrée de la baie de Lorient. Les plus gros vaisseaux peuvent mouiller dans le port, dont l'entrée est assez difficile. ☞ L'*église* paroissiale, d'une construction élégante; les *casernes;* la rade. — Bel établissement de bains très-fréquenté dans la belle saison. — *Com.* : excellentes sardines et bons poissons.

Larmor, à 6 kil. de Lorient, est un petit village où les gourmets peuvent encore manger de très-bonnes sardines.

Groaix (l'île de), située en face de l'entrée du Port-Louis, sur la côte méridionale de la Bretagne, offre une station qu'on préfère à toutes celles des autres îles de la Manche; son sol est fertile, peuplé d'habitants actifs et industrieux. A l'O. de cette île, visiter les restes d'un camp romain, appelé *camp de César*, nom que l'on donne à tous les camps romains, bien que l'établissement de la plupart de ces camps soit postérieur aux campagnes de César dans les Gaules.

(1) M. de Fréminville a également publié d'excellents ouvrages sur les antiquités des départements du Finistère et des Côtes-du-Nord.

ROUTE 346.

DE LANDÉVANT A PORT-LOUIS.

Dist. : 19 kil.

LANDÉVANT. V. R. 329.

19 kil. **PORT-LOUIS**. V. R. 345.

ROUTE 347.

DE LORIENT A MORLAIX.

Dist. : 113 kil.

Hennebont	10k.
Le Faouet	42
Carhaix	73
Morlaix	113

10 kil. **HENNEBONT**. V. R. 329.

32 kil. **LE FAOUET** (Morbihan). — 3,200 hab. — Bourg sur l'Ellé, chef-lieu de canton. — *Com.* : papiers communs, bleu de Prusse, fécule de pomme de terre, beurre, bestiaux, cire, miel, chanvre, suif.

31 kil. **CARHAIX** (Finistère). — 2,200 hab. — Petite ville sur une haute montagne près de l'Hière; c'était probablement le *Vorganium* des Romains. Neuf voies romaines sortaient de Carhaix dans toutes les directions. On y trouve beaucoup de débris antiques.

Le canal de Nantes à Brest passe à côté de cette ville. Elle est généralement mal bâtie, mal percée, et pavée en partie avec des roches quartzeuses qui déchirent les pieds. ☞ L'*église* paroissiale, édifice du VIe siècle. Sa tour a environ 45 mèt. de hauteur. — Patrie de Latour-d'Auvergne, dont la statue a été inaugurée en 1841. La place au centre de laquelle elle s'élève domine le magnifique amphithéâtre des montagnes de la Cornouaille. A 20 kil. de distance, on peut l'apercevoir se détachant sur le fond des arbres qui encadrent pour ainsi dire le pied de granit sur lequel elle est dressée. — Mines de plomb argentifère aux environs.

40 kil. **MORLAIX** (Finistère), *Mons Relaxus*. — 12,400 hab. — *Hôtels :* de la Boule-d'Or; de l'Europe; des Voyageurs; de France. — Cette ville très-ancienne, qui s'est nommée d'abord *Julia*, puis *Saliocan* ou *Hauterallen*, est assise sur les flancs de deux montagnes, au confluent du Jarleau et du Kerlent, dont les eaux réunies coulent sous une belle voûte, sous l'hôtel de ville et sous la place, sortent par une arcade, et, se jetant dans la mer, forment le joli port de Morlaix, orné de deux quais et de deux rangs de maisons derrière lesquelles s'élèvent, d'un côté, des collines escarpées et boisées; de l'autre, des jardins, des rochers et un joli bois. C'est un panorama des plus romantiques. — Sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, chambre de manufactures, théâtre, bourse de commerce. ☞ L'*église Notre-Dame-des-Mers*, l'*église Sainte-Mélanie*, édifice du XVe siècle, lourd et de mauvais goût; la *manufacture* des tabacs, vaste édifice sur le quai de Léon, qui occupe environ 400 ouvriers; l'*hôpital*, l'*hôtel de ville*, récemment construit; le vieux *clocher de Saint-Matthieu*, l'*église Saint-Martin*, les *promenades*, les quais, la fontaine gothique des *Carmélites*, la fontaine des *Anglais*, les rues des *Nobles* et du *Pavé*, dans lesquelles on pourra voir le type de l'ancienne architecture bretonne. — Morlaix est la patrie du général Moreau et d'Albert le Grand. — *Dilig.* tous les jours pour Paris et Brest, Saint-Malo, Rennes, Lorient, Saint-Pol, Lannion, Quimper. — Les Morlaisiennes ont un costume gracieux et coquet; elles ont généralement de très-bonnes manières. Les coutumes et les mœurs du pays sont originales. — *Bat. à vap.* de Morlaix au Havre, trajet direct, 70 lieues en 20 heures, tous les mercredis. Prix : 1re chambre, 30 fr.; 2e chambre, 20 fr.

Les environs de Morlaix sont riches en monuments celtiques ; le savant M. de la Pilaye, dans une excursion qu'il fit en 1843 à la FEUILLÉE, découvrit un *dolmen* fort curieux, située près de la petite église de BRENNILIS, et deux *menhirs* érigés sur la butte du *Meneguen*. Ces deux menhirs sont d'un haut intérêt pour l'archéologue.

Le village de LA FEUILLÉE est placé sur un point culminant des montagnes. Près de la chapelle Saint-Michel, qui était consacrée autrefois au Soleil, on jouit d'un panorama très-étendu.

SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère).—7,500 hab., — à 20 kil. de Morlaix. C'est une ville maritime, agréablement située sur la croupe d'une colline. Elle est propre et bien pavée; plusieurs maisons sont remarquables par leur architecture gothique. ☞ L'ancienne *cathédrale*, qui date du XIIIe siècle et dont le portail est surmonté de deux clochers qui manquent de légèreté. Cette église n'a de remarquable qu'une grande rosace d'un travail délicat, les boiseries du chœur et des stalles, qui sont au nombre de 78. On voit dans l'intérieur un tombeau en marbre blanc de l'évêque Visdelou ; le prélat est représenté à demi couché.

L'*église de Kreisker* est fort belle; son entrée principale, d'une forme admirable, est enrichie d'ornements très-délicats. Le clocher est le plus bel ouvrage en ce genre qu'on connaisse en France ; il est surmonté d'une flèche travaillée à jour et flanquée de quatre clochetons d'une légèreté charmante. Sa hauteur est de 77 mèt. Saint-Pol-de-Léon, couvert de nombreux clochers, que celui de Kreisker surpasse en hauteur et en élégance, a été comparée avec raison à une vaste église, à cause de l'effet unique et grandiose qu'il produit par un beau soleil couchant. — *Com.:* lin, chanvre, cire, miel, chevaux, bestiaux.

PENPOUL, — 100 hab., — à 1 kil. de Saint-Pol, est le port de cette ville; il peut contenir une soixantaine de barques et quelques bâtiments.

CHEMIN DE FER DE L'OUEST.

EMBARCADÈRES DE PARIS, RUE SAINT-LAZARE, 124, ET BOULEVARD MONTPARNASSE, 4.

BUREAUX DES OMNIBUS SPÉCIAUX DANS PARIS.

1° rue de Rivoli; — 2e place de la Bourse; — 3e rue Saint-Martin, 256; — 4° Hôtel-de-Ville, rue Lobeau, 2; — 5e cour Batave, rue Saint-Denis, 22; — 6e place du Palais-de-Justice; — 7e place Saint-Sulpice; — 8e hôtel de Rennes, rue des Deux-Ecus, 23; — 9e rue Royale-Saint-Honoré.

Prix des places : 21 fr. 90; 16 fr. 50; 12 fr. — Trajet en 6 à 7 h., vit. ord.; en 5 h. gr. vit.

ROUTE 348.

DE PARIS A CHARTRES ET AU MANS.

Dist. : 212 kil.

Bellevue	9k.
Saint-Cloud	10
Versailles	17
Saint-Cyr	22
Trappes	28
La Verrière	35
Lartoire	40
Rambouillet	48
Epernon	61
Maintenon	69
Jouy	78
Chartres	88
Courville	106
Pontgouin	114
La Loupe	124
Bretoncelles	133
Condé	141
Nogent-le-Rotrou	148
Le Theil	160
La Ferté-Bernard	169
Sceaux	179
Connerré	187
Pont-de-Gennes	193
Saint-Mars-de-la-Brière	197
Yvré-l'Evêque	203
Le MANS	212

En quittant la gare de l'Ouest, située sur le boulevard Mont-Parnasse, on laisse à droite la plaine de Vaugirard, au milieu de laquelle s'élève l'un des villages les plus considérables des environs de Paris, et à gauche la plaine de Montrouge.

Vaugirard, — 15,550 hab., — est un bourg très-ancien; au moyen âge il s'appelait *Valboitron* (*Vallis Bostroniæ*). C'était autrefois une seigneurie qui appartenait à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. — Le village de Montrouge, — 6,000 hab., — offre un grand nombre de guinguettes. Avant 1830, il possédait une maison de noviciat de la congrégation des Pères de la Foi. On y voit l'entrée des catacombes.

Bientôt on aperçoit, sur la gauche de la Seine, le charmant village d'Issy, dans lequel on remarque un vieil édifice gothique que l'on désigne sous le nom de la *maison de Childebert*, construite sur l'emplacement d'un palais que ce roi y habitait. La *maison de Marguerite de Valois*, possédée aujourd'hui par le séminaire de Saint-Sulpice, est celle où mourut, en 1743, le cardinal de Fleury. C'est dans ce village que fut représenté, en 1659, le premier opéra français. L'*église* possède un tableau de Champmartin, la *Fuite en Egypte*.

Bientôt se présente

Vanves ou Vanvres (Seine). — 2,510 hab. — Petite ville en partie dans un fond. On y admire le château qui fut bâti, en 1598, sur les dessins de J.-M. Mansard; il est situé sur une colline assez élevée d'où la vue est très-agréable. De là on découvre Paris, Auteuil, Boulogne, Saint-Cloud, Meudon, la Seine et ses îles.

Clamart (Seine), — 1,570 hab., — est situé à une très-faible distance. Ce village est bâti dans un vallon couvert de bocages romantiques, et environné de jolies maisons de campagne. ☞ Carrières

de pierre de taille formées de galeries souterraines où des voitures attelées de trois chevaux parviennent à plus de 30 mèt. de profondeur pour y faire leurs chargements.

On entre dans une tranchée considérable dont les hauteurs ne permettent pas de voir le charmant village de CLAMART SOUS-MEUDON,—1,240 hab., – devant lequel on passe; on traverse le hardi *viaduc* de VAL-FLEURY, hameau qui renferme un grand nombre d'élégantes maisons, et on laisse à droite

MEUDON (Seine-et-Oise). — 3,000 hab. — Bourg et ancienne résidence royale. Le château actuel date de 1695; il est situé sur la cime d'un coteau; les jardins ont été dessinés par le Nôtre. Le fils de Louis XIV, qui l'avait fait bâtir, y termina ses jours en 1711; le fils aîné de Louis XVI y mourut aussi en 1789. En 1790, ce château fut métamorphosé en forteresse. Nuit et jour on y travaillait à différentes machines de guerre. Le 16 mars 1795, le feu se manifesta dans les magasins, et le château devint la proie des flammes. Bonaparte le fit réparer entièrement, et meubler les appartements avec magnificence. Marie-Louise l'habita pendant la désastreuse campagne de Russie. On y admire des peintures exécutées par Coypel, Jouvenet, Lafosse et Audran. — L'église de Meudon a eu pour curé, en 1545, le célèbre Rabelais; sur le portail on lit ces mots : *Dieu et le roi*. Le bois de Meudon offre de délicieuses promenades.

9 kil. **BELLEVUE** (Seine-et-Oise), 1re station. — 250 hab. — Gracieux village offrant les points de vue les plus riants. Le *château* avait été bâti en deux années par madame de Pompadour. Il avait été orné de sculptures par Coustou, Falconet, Pigale, et de peintures par Fragonard, Boucher, Lagrénée. Cette coquette résidence n'existe plus; ses matériaux ont servi à construire une foule de charmantes petites maisons de campagne.

Avant d'arriver à ce délicieux village, on aperçoit sur la droite la *chapelle de Notre-Dame-des-Flammes*, construite pour rappeler à jamais l'épouvantable catastrophe du 8 mai 1842, qui plongea tant de familles dans le deuil.

Après avoir quitté Bellevue, on laisse à droite

SÈVRES (Seine-et-Oise). V. R. 343. Et on traverse les bois de CHAVILLE, village environné de collines couvertes de bois.

10 kil. **SAINT-CLOUD**, 1re station par la rive droite. V. *Environs de Paris*.

VIROFLAY (Seine-et-Oise). V. *Env. de Paris*. C'est ici qu'a lieu la jonction de la rive droite avec le chemin de fer de l'Ouest. Ce raccordement a été effectué à l'aide d'un remblai au milieu duquel on admire un viaduc en fonte et en briques remarquable par son élégance; ce viaduc coupe en biais la route de Paris à Chartres.

8 kil. **VERSAILLES** (Seine-et-Oise), 2e station. V. R. 345.

En quittant la station de cette ancienne résidence royale, on traverse les bois de Satory, situés dans le grand parc. De temps à autre les percées laissent entrevoir la pièce d'eau des Suisses, l'orangerie, les escaliers aux cent marches, le palais et les jardins. Enfin on s'arrête de nouveau; on est à

5 kil. **SAINT-CYR** (Seine-et-Oise), 3e station. — 1,100 hab. — Bourg. — En 1806, le *château* fut converti par Napoléon en *école spéciale militaire* pour 300 élèves; il avait été bâti, en 1685, par Louis XIV, à la sollicitation de madame de Maintenon, pour l'éducation gratuite de 250 demoiselles nobles et pauvres; l'enseignement était confié à des religieuses augustines. Ce fut dans cet établissement qu'en 1686 *Esther* et *Athalie*, de Racine, furent jouées devant le roi et madame de Maintenon. Cette femme célèbre se retira dans ce couvent après la mort de Louis XIV, et y termina ses jours en 1719; elle fut enterrée dans l'église. C'est dans cette retraite que la veuve du grand roi reçut, en 1717, la visite du czar Pierre le Grand.

Un peu après la station de Saint-Cyr, on traverse le grand *plateau de Trappes*, la plaine la plus élevée et la plus fertile du département de Seine-et-Oise.

6 kil. **TRAPPES** (Seine-et-Oise), 4e station.— 720 hab.— Petit village où l'on admire deux belles exploitations rurales, celles de MM. Dailly et Pluchet, qui jouissent d'une réputation bien méritée. Très-belle féculerie. — *L'étang de Saint-Quentin* est situé à une faible distance de ce village; son étendue est de 204 hectares, et sa surface est élevée de 270 mètres au-dessus du niveau de la mer; il alimente

les bassins et les jets d'eau du parc de Versailles.

A peu de distance de Trappes sont les ruines de la célèbre *abbaye de Port-Royal-des-Champs*, dans la jolie vallée de Chevreuse. Ce monastère fut fondé, d'après le vœu du roi Philippe-Auguste, par Odon de Sully, évêque de Paris, en 1204. Il fut occupé jusqu'au VII[e] siècle par des religieuses de l'ordre de Cîteaux, qui avaient pris le nom de *filles du Saint-Sacrement et de Saint-Bernard*. En 1636, ce monastère servit de retraite à de savants et pieux solitaires, au nombre desquels on peut citer Lemaistre de Sacy, Lancelot, Blaise Pascal, Nicole, Philippe de Champagne, Racine et Achille de Harlay. Abandonné par ces hommes illustres en 1656, les bâtiments furent occupés de nouveau par les religieuses. En 1709, ils furent rasés par ordre de Louis XIV. Sur les murs de l'ancienne église, on lit les vers suivants :

Du plus saint temple, hélas ! quel déplorable reste !
Un vieux mur est le seul qui rappelle à nos cœurs
Cette enceinte bénie où le Père céleste
Se forma tant de vrais et purs adorateurs.
Ah ! qu'au pied de ce mur une ardente prière
Vienne expier cent ans de profanation,
Et que du Dieu de paix la bénédiction
De Port-Royal encor fasse un port salutaire.

5 kil. **LA VERRIÈRE** (Seine-et-Oise), 5[e] station. — 90 hab. — C'est une très-petite commune qui n'offre d'intérêt que par son ancien château seigneurial situé dans un parc spacieux et ombragé de hautes futaies.

Excurs. — Dans les environs, visiter l'*abbaye de Notre-Dame-de-la-Roche*. La chapelle est un charmant édifice qui appartient à M. le duc de Lévis. L'église de *Lévis-Saint-Nom*, où est situé ce monument, renferme une magnifique statue de la Vierge, revêtue des plus riches couleurs; elle ornait autrefois le maître-autel de l'abbaye de la Roche.

7 kil. **LARTOIRE** (Seine-et-Oise), 6[e] station. — Village qui n'offre rien de remarquable, mais où il faut s'arrêter pour aller visiter les ruines de la célèbre *abbaye des Vaux-de-Cernay* (1). Les restes de cet antique monastère gothique sont situés dans une vallée sauvage et pittoresque.

Après *Lartoire*, la voie de fer pénètre dans la *forêt Verte*, traverse quelques plaines et arrive à

8 kil. **RAMBOUILLET** (Seine-et-Oise), 7[e] station. — 3,200 hab. — *Hôtels :* du Lion-d'Or; de Saint-Pierre; de la Croix-Blanche; de la Place-d'Armes. — Petite ville assez agréable dans un riant vallon, près de la belle forêt du même nom. Sous-préfecture, tribunal civil. ☞ L'*hôtel de ville ;* la *bibliothèque publique;* le *parc*, dessiné par le Nôtre, remarquable par ses beaux points de vue, ses chaumières, ses kiosques, ses ermitages rustiques, ses hautes futaies de mélèzes, de pins du Nord, de cyprès et de chênes d'Amérique plantés par Louis XVI et Napoléon (il a près de 14,000 hectares d'étendue), par ses grandes pièces d'eau, son immense jardin anglais, près duquel on voit une laiterie, arrosée par des jets d'eau, ornée d'une grotte dans laquelle se baigne une nymphe, due au ciseau de Beauvalet; cette magnifique *laiterie* fut construite par Louis XVI pour plaire à Marie-Antoinette. En entrant dans ce délicieux temple, on remarque à gauche un pavillon avec un salon circulaire où Sauvage à peint les *Quatre Saisons* en grisailles. Il faut toucher ces peintures pour être convaincu que ce ne sont pas des bas-reliefs. La *garenne royale*, la *bergerie* établie par Louis XVI pour l'amélioration des moutons, le *château fort*, peu remarquable, construit en briques et sans aucune régularité; il est flanqué de tours, dont l'une, qui est crénelée et parfaitement conservée, paraît plus ancienne que les autres. On y admire la salle de marbre, la salle de faïence, la salle de bains, décorée de peintures murales et de médaillons sur toile exécutés, en 1809, par Vasserot. Il fut longtemps résidence royale jusqu'à Charles X, qui venait souvent chasser dans sa magnifique forêt. C'est dans le château de Rambouillet que ce prince signa son abdication, le 2 août 1830, et le duc d'Angoulême sa renonciation au trône de France en faveur du duc de Bordeaux. Cette antique et royale demeure fait maintenant partie de la liste civile, et l'on peut encore y voir la chambre dans laquelle mourut François I[er], le 31 mars 1547. — *Com. :*

(1) Ouvrage à consulter : *Études archéologiques sur l'abbaye des Vaux-de-Cernay*, par M. Herard, architecte ; brochure in-8°, 1852.

fabrique de chapeaux et dentelles, grains et bois.

Après Rambouillet, le chemin traverse la route de Paris à Chartres, entre dans une vaste tranchée couronnée d'arbres résineux, et pénètre dans la fertile *plaine de Gazeran*.

Au delà, le paysage devient plus riant, on laisse à droite le gracieux château et le délicieux *parc de Voisins*, et on entre ensuite dans la *vallée de Saint-Hilarion*. Quelques secondes encore, et on arrive à

13 kil. **ÉPERNON** (Eure-et-Loir), 8e station. — 1,700 hab. — Petite ville au pied d'une colline, dans un vallon frais et riant, arrosé par les limpides eaux de la Guesle et par plusieurs ruisseaux. Elle est assez bien bâtie et possède diverses maisons du moyen âge très-remarquables. Hugues Capet y fit bâtir un château que les Anglais détruisirent sous Charles VI. Cette ville fut érigée en duché par Henri III en faveur de Nogaret de la Valette. L'ancienne église du prieuré de Saint-Thomas, fondée en 1053, offre des ruines importantes encore couvertes de peintures murales. Certes, cette ancienne place forte des seigneurs de Montfort-l'Amaury est bien loin de mériter le dicton que beaucoup de personnes se plaisent à répéter, bien qu'il ait été fait contre l'orgueilleux mignon de Henri III, Nogaret de la Valette, duc d'Epernon :

Épernon,
Petite ville sans renom,
Rivière sans poisson,
Justice sans raison.

Ce favori se trouvait dans le carrosse de Henri IV quand ce roi fut assassiné. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, on le désignait dérisoirement sous le nom de *Cardinal-Valet*. — *Com.* : farines, légumes, chevaux et bestiaux ; fabriques de draps, lavoirs de laine, tanneries.

En quittant Epernon, on laisse sur la gauche une route qui conduit à GALLARDON, petite ville très-agréable où l'on admire les magnifiques poutres sculptées et peintes qui supportent la toiture de la nef de l'église. Cet édifice est lui-même remarquable par la hardiesse et la légèreté du chœur, par sa flèche de plomb peinte et ciselée. — Du côté de Maintenon se voit une maison du XVIe siècle, à poutres apparentes et sculptées. Le château fort n'offre plus que les magnifiques débris du donjon ; ces ruines sont connues sous le nom d'*Epaule de Gallardon*.

C'est après avoir passé le village de HANCHES, renommé pour ses excellents navets, qu'on s'arrête à

8 kil. **MAINTENON** (Eure-et-Loir), *Mesteno*, 9e station.—2,200 hab.—*Hôtel :* du Grand-Amiral.—Ville érigée en marquisat par Louis XIV, qui en fit don à Françoise d'Aubigné, veuve de Scarron, qui en prit le nom. ☞ Le *château*, si remarquable par ses tours gothiques, ses créneaux, ses mâchicoulis, etc., appartient aujourd'hui à M. le duc de Noailles: il fut construit sous Philippe-Auguste et rebâti en partie par Jean Cottereau, trésorier des finances sous Louis XI et Charles VII : les vitraux de la chapelle sont magnifiques et conservent encore leur éclat du XVe siècle. C'est dans cette chapelle que Louis XIV épousa, en 1685, madame de Maintenon, en présence du père la Chaise, et le mariage fut célébré par l'archevêque de Paris. Le portrait de madame de Maintenon, peint par Mignard, est dans l'ancienne chambre à coucher ; cet appartement a été rétabli par M. de Noailles tel qu'il était du vivant de cette femme illustre. — L'ancienne église paroissiale de Saint-Nicolas, qui fut construite en 1521 par Jean Cottereau, et que la révolution de 1789 enleva au culte, est fort remarquable ; elle appartient à l'époque de la renaissance et s'allie parfaitement avec le style ogival de ce château. Le parc de Maintenon rappelle, comme le château et l'aqueduc, la magnificence du grand roi qui a présidé à la création et à l'embellissement de cet endroit.—Les restes de l'aqueduc, entrepris en 1684 pour conduire à Versailles les eaux de la rivière d'Eure, sont encore bien conservés. Pendant plusieurs années, plus de 60,000 hommes de troupes, indépendamment d'un grand nombre d'ouvriers, furent employés à ce gigantesque travail, qui se compose de 48 arches d'une très-grande élévation. —Derrière les murs du parc s'étend une plaine couverte de monuments druidiques que les gens du pays appellent *Pierres de Gargantua*. — Dans le voisinage, près de la ferme de la Folie, est un dolmen

nommé le *Berceau*. — *Com.* : farines. — Patrie de Collin d'Harleville.

A 1 kil. de Maintenon, la *chapelle de Saint-Mamers* est l'objet d'un pèlerinage qui attire, le lundi de Pâques de chaque année, un nombre considérable d'habitants des environs.

Du haut du plateau qui domine Maintenon, vous apercevez dans le lointain, comme deux noirs obélisques, les clochers de la cathédrale de Chartres.

A peine le voyageur a-t-il pu admirer les ruines imposantes du colossal aqueduc de Louis XIV, que le convoi quitte la station et franchit la petite rivière de la Vaise sur un énorme remblai et sur un viaduc de 32 arches. Des deux côtés du chemin de Chartres on aperçoit des *menhirs*, des *dolmens*, monuments religieux des Celtes, et on découvre la *Folie*, petit manoir féodal encore flanqué de tourelles gothiques couronnées de toits aigus.

Après avoir traversé la commune de Maintenon, on passe dans le village de MÉVOISIN, où l'on voit encore la petite maison de campagne dans laquelle naquit Collin d'Harleville, et on ne tarde pas à découvrir SAINT-PIAT, dont l'église présente une porte couverte de figures sculptées, diaboliques et bizarres; puis on atteint la station de

9 kil. **JOUY** (Eure-et-Loir), 10ᵉ station. — 1,120 hab. — Bourg qui n'offre rien de curieux que la porte gothique de son église.

Enfin, on entend le bruit des moulins qui agitent sans cesse le cours paisible de la petite rivière d'Eure, on passe au niveau du village de SAINT-PREST, on continue à suivre la délicieuse et fertile vallée de l'Eure, et bientôt on découvre les flèches élancées de la cathédrale de Chartres. Après avoir traversé l'Eure sur un pont de trois arches et le faubourg Saint-Jean sur un viaduc de 18 arches, le convoi s'arrête, on est arrivé à la gare de

10 kil. **CHARTRES** (Eure-et-Loir), *Autricum*; 11ᵉ station. — 18,250 hab. — *Hôtels* : du Grand-Monarque; de France; du Duc-de-Chartres; de la Herse-d'Or; de l'Ecritoire. — Cette ancienne cité des *Carnutes* est située à l'extrémité de la plaine fertile de la Beauce. — Chef-lieu de préfecture avec tribunaux de première instance et de commerce, cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités, évêché, école normale, collége, comices agricoles, théâtre, bains, école de dessin et caserne de cavalerie.

Cette ville fut prise par les Anglais sous Charles VI et reprise par Dunois en 1432. C'est en vain que les calvinistes l'assiégèrent en 1568; mais Henri IV s'en empara en 1591 et y fut sacré en 1593.

☞ Dans la ville basse, l'élégante *église* gothique de *Saint-Pierre*, qui renferme une chapelle dédiée à la Vierge et décorée de douze grands émaux sur cuivre, émaillés de la main du célèbre Léonard Limousin; — l'ancienne *église* de *Saint-André*, dont les dimensions sont très hardies, et qui sert aujourd'hui de magasin à fourrage; la *chapelle* de *Notre-Dame de la Brèche*, nouvellement reconstruite en mémoire du siége soutenu par la ville contre les calvinistes en 1568. — Dans la ville haute, la *place des Epares* ou des Barricades, le *théâtre*, la *préfecture* et la *cathédrale*, une des plus magnifiques de l'Europe, dont le chœur et les clochers sont admirables. L'un d'eux, celui du nord, qui a 114 mèt. d'élévation, se fait remarquer par sa masse étonnante et sa forme pyramidale; il date du XVIᵉ siècle. Le second, celui du midi, qui a été construit à la fin du XIᵉ siècle, beaucoup plus léger, a 106 mèt. d'élévation, et se distingue par la hardiesse du travail et la délicatesse de ses ornements. Le frontispice est à triple portique; le chœur, admirable sous tous les rapports, est entouré au pourtour extérieur de 45 niches ornées de statues historiques : les sculptures bizarres, étranges, frappent par leur hardiesse et leur beauté. Les couronnements, les arabesques qui surmontent le pourtour sont admirables de délicatesse. Les vitraux de l'église sont en général bien conservés et d'un fort beau travail. La nef se compose de sept travées ogivales, le transept en compte deux, et le chœur et le sanctuaire sept. La clôture du chœur et du sanctuaire a été sculptée au XVIᵉ et au XVIIᵉ siècle par Jean Texier, Boudin, Legros, etc.; ce magnifique travail étonne par sa beauté, ses détails et la délicatesse de l'exécution. L'*imagerie de pierre* forme une série de 11 tableaux en bas et hauts reliefs; ces tableaux représentent

les traits principaux de la vie de la Vierge et de Jésus Christ. Derrière le maître-autel, on voit un groupe de l'*Assomption*, sculpté dans cinq énormes blocs de marbre de Cararre, par Bridan, et qui a joui pendant longtemps d'une grande réputation. Ce magnifique édifice, qui ne compte pas moins de 9,000 figures sculptées ou peintes, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, et dont la superficie est de 5,200 mèt. carrés dans œuvre, a souffert de l'incendie de 1836, et la charpente en bois, qui faisait l'admiration des connaisseurs, fut détruite ; mais aujourd'hui les dégâts sont réparés; la couverture, auparavant en plomb, a été refaite en cuivre, et elle repose sur une charpente entièrement en fer.—L'*église souterraine* est aussi digne d'être remarquée; elle renfermait autrefois une chapelle dédiée à la sainte Vierge, la statue de cette célèbre *Vierge noire du pilier*, en grande vénération dans les environs ; elle est aujourd'hui adossée à la muraille du chœur dans l'église. Cette crypte renferme une belle cuve baptismale du XI[e] siècle, et une pierre tumulaire de l'époque gallo-romaine.

L'*hôtel de ville* occupe les bâtiments de l'ancien couvent des Ursulines. Cet édifice renferme aussi le

Musée, où l'on voit le tableau de Bouchot représentant les *Funérailles de Marceau ;* — le *verre de Charlemagne*, autrefois déposé dans l'abbaye de la Madeleine de Châteaudun, à laquelle cet empereur en avait fait don, et sur lequel on lit une légende égyptienne dont voici la traduction : *Que ta gloire soit éternelle et ta vie longue et saine; que ton sort soit heureux, ton siècle favorable et ta fortune parfaite*. Ce verre provient de la prise de Damiette en 1251. — Un *casque* et une *armure de Philippe le Bel*, ceux qu'il portait à la bataille de Mons-en-Puelle. — Deux *pourpoints de Charles V* et de son frère. — Les collections d'histoire naturelle sont nombreuses et bien classées.

On doit visiter le *carrefour de la Poissonnerie* avec ses maisons de bois aux portes couvertes de poissons sculptés ; la *bibliothèque* de 30,000 vol. et de près de 1,000 manuscrits.

Sur la *place Marceau* se voit une pyramide élevée en l'honneur du brave général Marceau, avec cette inscription :

SOLDAT A 16 ANS,
GÉNÉRAL A 23,
IL MOURUT A 27.

Le 21 septembre 1851, une statue de Préault, représentant ce général, a été inaugurée sur la *place des Epares*.

La ville de Chartres a reçu en 1847, pour le placer dans son musée, le sabre que portait Marceau le jour où il fut tué à Altenkirchen, près de Coblentz. M. Sergent, ancien conventionnel, et beau-frère de Marceau, avait déclaré à Nice, quelque temps avant de mourir, qu'il entendait que cette arme, qui lui appartenait, devînt, à sa mort, la propriété de la ville de Chartres.—La collection ornithologique de M. Marchand est remarquable.

Chartres est la patrie de Mathurin Regnier, de P. Nicole, d'André Félibien, de Michel Félibien, de Pétion de Villeneuve, de Delacroix-Frainville, de Chauveau-Lagarde, de Desportes, de B. Fleury, de Dussaulx, du général Marceau.

La ville est entourée de boulevards qui forment une promenade très agréable. Des débris de murailles et de grosses tours indiquent l'emplacement de ses anciennes fortifications : la *porte Guillaume*, flanquée de deux tours et couronnée d'une galerie saillante, est d'un aspect imposant. — *Com :* blé, farine, grains, draperie commune, cuirs, pâtés excellents et renommés, gibier fin, vins. — *Pâtissier :* Lemoine jeune.

Ouvrages à consulter : *Histoire de Chartres et description du département d'Eure-et-Loir*, par Chevard, 2 vol. in-8°, 1800. — *Notice historique sur la cathédrale de Chartres*, par Gilbert, in-8°, 1812. — *Histoire générale, civile et religieuse de la cité des Carnutes et du pays chartrain*, par Ozeraye, in 8°, 1834.

Excurs. — ANTIQUITÉS GAULOISES. Le pays chartrain en renferme beaucoup, car Chartres était, pour ainsi dire, le centre de la religion des druides. Nous signalerons à la *Garenne de Poisvilliers*, à gauche du chemin de Chartres à Dreux, et entre ces deux villes, les ruines d'un collége de druides, connues sous le nom de *Vieux-Château*. — A 4 kil. de Chartres à LÈVES, restes de la forêt dans laquelle se faisaient les cérémonies reli-

gieuses sur une éminence entourée de fossés de forme circulaire. — A la *Montagne-des-Lieues*, près de là, en descendant vers la rivière, caverne druidique vaste et profonde. On rencontre des *pierres levées*, des *pierres fichées*, aux fermes de *Feugerolles*, de la *Folie*, au village Morancez, au hameau de Changé, aux chemins de Villars et d'Illiers à Brou.

On trouve à la librairie de M. Garnier divers ouvrages sur les antiquités du pays chartrain.

18 kil. **COURVILLE** (Eure-et-Loir), *Curva villa* ou *Curiæ villa*, 12ᵉ station. — 1,600 hab. — Bourg sur le penchant d'une colline. ☞ L'*église de Saint-Pierre et Saint-Paul;* les restes d'un canal que Louis XIV y fit construire, et qui devait conduire les eaux de l'Eure à Versailles par l'aqueduc de Maintenon. — *Com.* : chevaux, bestiaux; brasseries, tanneries, tuileries, briqueteries, fours à chaux et à plâtre.

Excurs. : à 4 kil. S. de Courville, au *château de Villebon*, gothique, dernière habitation de Sully : on le trouve tel qu'il l'a laissé. Il est bâti en briques et date du milieu du XVIᵉ siècle. On se croirait encore au temps où Sully l'habitait : on y voit les meubles, les tapisseries, les fauteuils, les lits de l'époque. Au rez-de-chaussée on montre la chambre et le lit où couchait Henri IV lorsqu'il venait voir Sully.

Derrière le château se trouve une chapelle qui renferme une tribune revêtue de velours brodé en argent. Le roi faisait usage du prie-Dieu et des chaises en tapisserie qui existent encore. La galerie basse conduit à un cabinet construit par la duchesse de Sully, qui y fit placer la statue de ce grand ministre, armée de pied en cap, couverte du manteau ducal et couronnée de lauriers. Ce château renferme mille choses curieuses, et il possède encore un musée d'histoire et d'antiquités, où sont déposées les armures de plusieurs chevaliers tués à la bataille d'Ivry. Sully mourut à Villebon le 22 décembre 1641.

8 kil. **PONTGOUIN** (Eure-et-Loir), 13ᵉ station. — 1,300 hab. — Bourg assez agréable. C'est à une faible distance de ce village qu'est située la prise d'eau de l'aqueduc de Maintenon, dont l'exécution est resté inachevée. — Fabrique de serge blanche. ☞ Source minérale de *Bonnefontaine-la-Rivière*.

10 kil. **LA LOUPE** (Eure-et-Loir), 14ᵉ station. — 1,100 hab. — Gros bourg situé dans une jolie vallée arrosée par le ruisseau de la Loupe, affluent de l'Eure. ☞ Restes imposants d'un château fort du XIVᵉ siècle, qui fut démoli par les Anglais.

9 kil. **BRETONCELLES** (Orne). 15ᵉ station. — 2,250 hab. — Village. — *Com.* de farines.

6 kil. **CONDÉ-SUR-HUINE** (Orne). 16ᵉ station. — 1,400 hab. — Village.

7 kil. **NOGENT-LE-ROTROU** (Eure-et-Loir), *Novigentum*, 17ᵉ station. — 7,000 hab. — *Hôtels :* Saint-Jacques; du Dauphin; du Soleil-d'Or. — Ville située sur l'Huine et entourée de coteaux gracieux. Sous-préfecture, tribunal de première instance, bibliothèque, collége. ☞ La *cascade des Trois-Moulins* formée par la rivière d'Huine, à l'entrée de la ville, et élevée de près de 40 m.; la vaste prairie qui se trouve dans l'intérieur de la ville; la promenade; l'*Hôtel-Dieu* fondé par Sully, et qui renferme le tombeau de ce ministre et de son épouse, ouvrage de Boudin, exécuté en 1642; le vieux *château* que Sully possédait à Nogent; l'*église Notre-Dame*, dans laquelle on voit un buste renfermant le cerveau de saint Jean-Baptiste; celle de *Saint-Hilaire*, remarquable par sa tour et par l'élégance de son architecture. — *Com.* : chanvre, charbon, fabrique de droguets, étamines, tannerie, etc.; excellentes écrevisses, truites, bestiaux, fromages.

12 kil. **LE THEIL** (Orne), 18ᵉ station. — 800 hab. — Village.

On arrive à la *Ferté-Bernard* par une jolie route bordée de coteaux agréables.

9 kil. **LA FERTÉ-BERNARD** (Sarthe), 19ᵉ station. — 2,620 hab. — *Hôtel :* du Chapeau-Rouge. — Ville située dans une contrée fertile, sur l'Huine; elle a conservé une partie de ses anciennes fortifications, bâties à la fin du XIIIᵉ siècle. ☞ Les restes d'un ancien *château*, ses *promenades*, ses manufactures de toiles; l'*église paroissiale* du XVIᵉ siècle, l'édifice religieux le plus intéressant des départements de la Sarthe et de la Mayenne, après la cathédrale et l'église de la Couture-du-Mans : l'intérieur de l'église a 58 mèt. de long sur 22 de large; — l'é-

glise Notre-Dame-dès-Marais ; — l'*hôtel de ville*, flanqué de deux tours rondes qui servent de prisons ; — la *fontaine*, en forme d'obélisque ; une petite bibliothèque. *Com.:* vins, eaux-de-vie.

De la Ferté à Connerré, on rencontre diverses maisons de campagne et plusieurs châteaux d'assez belle apparence.

Quelques pas avant le hameau de la Croix-de-Fer, on remarque, à droite de la route, un autel druidique connu dans le pays sous le nom de *pierre de Vouvray*.

10 kil. **SCEAUX** (Sarthe), 20ᵉ station. — 800 hab. — Village sur l'Huine.

8 kil. **CONNERRÉ** (Sarthe), 21ᵉ station. — 1,700 hab. — Bourg sur l'Huine ; il est entouré de bons murs et de fossés remplis d'eau. ☞ L'*église*, bel édifice gothique surmonté d'un clocher pyramidal quadrangulaire du plus bel effet. Fabrique de grosses toiles.

A 2 kil. de Connerré, au bord du chemin qui conduit au village de Dollon, est un beau *dolmen*. Il est composé de huit pierres : la table, d'un seul morceau de grès, a plus de 6 mèt. de longueur sur 4 dans le sens opposé ; elle est soutenue par six ou sept pierres posées de champ et formant une sorte de grotte de 5 mèt. de profondeur sur près de 2 mèt. de largeur. — On trouve également à 2 kil. de Connerré, sur la droite de la route de Paris au Mans, un autre *dolmen* composé de six pierres. — Un *menhir*, nommé la *Pierre-fiche*, se trouve dans la commune de Duneau, près de ce dolmen.

6 kil. **PONT-DE-GENNES** (Sarthe), 22ᵉ station. — 1,100 hab. — Village très-commerçant, sur l'Huine.

4 kil. **SAINT-MARS-DE-LA-BRIÈRE** (Sarthe), 23ᵉ station. — 1,500 hab. — Village situé sur l'Huine et qui possède une papeterie.

6 kil. **YVRÉ-L'ÉVÊQUE** (Sarthe). 24ᵉ station. — 2,300 hab. — Gros village sur l'Huine. — Commerce important.

9 kil. **LE MANS** (Sarthe), *Suindinum*, puis *Cenomani*, 25ᵉ station. — 27,100 hab. — *Hôtels :* du Dauphin ; de la Boule-d'Or ; de France. — Grande et ancienne ville, chef-lieu de préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, chambre de manufactures, lycée, école normale, école primaire supérieure, école mutuelle, deux salles d'asile, société d'agriculture, sciences et arts, bibliothèque, hôpital général pour les vieillards et les enfants trouvés, Hôtel-Dieu, salle de spectacle.

Cette ville, qui a beaucoup souffert pendant les guerres de la Vendée, en 1793, est située au confluent de la Sarthe et de l'Huine ; on y traverse cette première rivière sur trois ponts en pierre, dont deux de construction antique. Un quatrième, en fil de fer, a été récemment construit à l'extrémité de la promenade dite du *Greffier*. ☞ Un beau pont-viaduc pour le chemin de fer ; le *quartier neuf*, la *place des halles*, la *halle* en rotonde, la *cathédrale*, monument du plus haut intérêt sous le rapport de l'art : on y distingue trois ou quatre genres de construction, appartenant à différents âges, depuis le XIᵉ siècle ; ses vitraux sont aussi dignes d'attention. Ce bel édifice occupe une superficie de 500 mèt. et une longueur dans œuvre d'environ 135 mèt. Un escalier monumental y donne accès par la place des Jacobins. Nous citerons, parmi les objets remarquables que renferme cette métropole, le *sépulcre*, le *retable* des deux autels à l'entrée du chœur, avec quatre belles statues ; le *tombeau de la reine Bérengère*, de Sicile, femme de Richard-Cœur-de-Lion ; les *monuments de Charles VI*, duc d'Anjou et du Maine ; de *Langey-Dubelley*, soldat et écrivain distingué des règnes de François Iᵉʳ et d'Henri II : ce monument est attribué à Germain Pilon. — L'*église Notre-Dame-de-la-Couture*, qui date du IXᵉ siècle et fut réédifiée dans le XIIIᵉ ; on admire l'élégance de son portail et la beauté des sculptures représentant le jugement dernier. — L'*église Notre-Dame-du-Pré*, du XIᵉ siècle, avec un portail couvert de sculptures. — *Saint-Benoît :* c'est dans cette église que sont déposées les reliques de sainte Scolastique. — Le *lycée*, ancien bâtiment de l'Oratoire. — L'*église Saint-Pierre*, reconstruite en 1834, et servant maintenant d'école mutuelle et de salle d'asile. — L'*asile des aliénés*, l'un des mieux situés et des plus considérables de la France. — *Saint-Vincent*, grand séminaire, des XVIIᵉ et XVIIIᵉ siècles. — La *Visitation*, du XVIIᵉ siècle, ancienne communauté servant aujourd'hui de *palais de Justice*, de prison, d'hôtel de gendarmerie ; — l'*hôtel de la préfecture*, dans l'ancienne *abbaye de la Couture ;* le nouvel évêché ; la *bibliothèque* publique,

riche de 42,000 vol. et 7,000 manuscrits. Le *théâtre*, l'un des plus jolis des départements de l'ouest.

Le *musée* et la *galerie de tableaux*, dans laquelle on remarque un *portrait de Geoffroy Plantagenet*, émaillé sur cuivre, spécimen très-ancien du genre. On y trouve aussi plusieurs antiquités romaines découvertes au Mans et dans ses environs; le *musée* des monuments historiques; l'*hôtel de ville*, de 1757, sur l'emplacement du palais des comtes du Maine; le *quartier de cavalerie* (ancienne communauté de la Mission) renferme de belles écuries. L'*aqueduc romain*, dont on rencontre des traces dans une cave de la rue de la Tannerie, n° 42; les *murs de la ville*, de construction romaine; la *maison* que l'on prétend avoir été habitée par la *reine Bérengère*, la maison qu'habita Scarron. — COLLECTIONS PARTICULIÈRES : celle de *M. Adolphe d'Espaulart :* objets d'antiquité, émaux, armures, bronzes, tableaux en grand nombre; — celle de *M. de Saint-Remy*, spécialement composée de tableaux, dont plusieurs des premiers maîtres. — Le cabinet de *M. Lechat*, dans lequel on admire un *Christ flagellé*, attribué à Jean Rotenhamer; une *Fuite de Sodome*, par Frank, etc. — Chez *M. de Vauguyon* se voit un des plus beaux Swebach que l'on connaisse, ainsi qu'un assez grand nombre d'excellentes toiles modernes. Notre cadre ne nous permet pas de citer les autres galeries que renferme le Mans; mais nous ne terminerons pas sans rappeler au voyageur qu'il doit visiter le *Christ au tombeau* dans l'*église Saint-Benoit*. Ce tableau doit être d'un bon maître italien.

La *promenade des Jacobins*, ombragée de tilleuls, et celle du *Greffier*, avec ses allées en labyrinthe sur la rive gauche de la Sarthe, sont très-agréables.

Le Mans contient 13 places publiques plus ou moins grandes; 5 fontaines publiques: celle de *Saint-Pierre* est de 1836; celles de la *Cigogne* et de la *Poissonnerie* de 1833. — ANTIQUITÉS : *aqueduc* d'*Isaac*, dit de Saint-Aldric, où est établie une pompe mue par une mécanique qui alimente les fontaines de la ville; *peulvan* adossé à la cathédrale; — *cour d'Asse*, entre la Grand'Rue et celle de Saint-Pavin-de-la-Cité; — *cour du Rancher*, rue Saint-Dominique; ancienne maison des *Templiers*. — ANCIENNES MAISONS : Grand'Rue, n°s 6, 9, 10, 11, 15, 18, 20, 41, 69, 100; rue des Chanoines, 25; rue de Tucé, 4; parvis Saint-Julien, 2, 3, 4; place du Château, 1, 2, du XVIe siècle, 3; place Saint-Michel, 1. — *Com.:* chanvre et toiles, grains, fèves, bestiaux, miel, huile, marrons, vins, eaux-de-vie, bière, graine de trèfle, dont on fait une grande exportation pour l'Angleterre; bougies renommées, étamines, couvertures, préparation de comestibles. Etablissement de bains publics, dont deux modernes très-élégants; bains de vapeur sulfureuse et aqueuse. Les poulardes dites du Mans, si renommées, s'apprêtent à la Flèche et non au Mans, comme on le croit vulgairement. — *Voit. pub.* pour Alençon, Nantes, Angers, Ballon, Beaumont-le-Vicomte, Bellesme, Argentan, Caen, Rouen, Château-du-Loir, Tours, Laval, Rennes, Mamers, Mortagne-sur-Huîne, la Flèche, Saumur, Saint-Calais.

Le Mans est la patrie de Henri II, le premier des rois Plantagenets en Angleterre, et de Tressan.

Les voyageurs peuvent consulter, en passant par cette ville, un petit volume in-18 ayant pour titre : Le *Mans ancien et moderne*, par Ch. Richelet, et *Description du diocèse du Mans*, par Desportes, chez Pesche. Il existe pour le département entier deux excellents ouvrages intitulés : *Géographie ancienne du diocèse du Mans*, par Th. Cauvin, 1 vol. in-4°, avec cartes. — *Dictionnaire topographique, historique et statistique de la Sarthe*, par M. J.-R. Pesche, 6 gros vol. in-8°.

Excurs. : ALONNES, à 4 kil. du Mans. Ruines qui occupent un espace de 1,750 m. de circuit; ce sont des murs en briques de 2 mèt. d'épaisseur, des débris de colonnes, de chapiteaux, en marbres étrangers. On croit que ces ruines antiques se trouvent sur l'emplacement de l'ancienne cité des Cénomans.

MONTFORT-LE-ROTROU (Sarthe), à 20 kil. N. E. du Mans. — 1,200 hab. — Cette petite ville est située dans une contrée sablonneuse, sur le penchant d'une colline baignée par les eaux de l'Huîne. ☞ Le nouveau *château*, construit sur l'emplacement de l'ancien; il appartient à M. de Nicolaï. — *Com.:* toiles, flanelles, éducation de moutons mérinos.

ROUTE 349.

DE PARIS AU MANS,

Par Chartres. — Dist. : 214 kil.

(Route de poste.)

Sèvres	12k.
Versailles	19
Coignières	37
Rambouillet	51
Epernon	64
Maintenon	73
Chartres	92
Courville	111
Montlandon	129
Nogent-le-Rotrou	148
La Ferté-Bernard	170
Connerré	189
Saint-Mars-de-la-Brière	199
Le Mans	214

12 kil. **Sèvres**. V. R. 343.

7 kil. **Versailles**. V. R. 343.

18 kil. **Coignières** (Seine-et-Oise). — 400 hab. — Village.

Chevreuse (Seine-et-Oise), à 10 kil. S. E. de Coignières, petite ville de 1,600 hab., dans une vallée très-agréable, sur la pente d'un coteau, au bord de l'Yvette. ☞ Sur une hauteur qui domine la ville, les ruines de l'ancien château, que François Ier donna à la duchesse d'Etampes. Le cardinal de Lorraine l'ayant reçu en présent au XVIIe siècle, cette terre fut érigée en pairie, le 12 mars 1612, en faveur de Claude de Lorraine.

14 kil. **Rambouillet**. V. R. 348.

13 kil. **Épernon**. V. R. 348.

9 kil. **Maintenon**. V. R. 348.

19 kil. **Chartres**. V. R. 348.

19 kil. **Courville**. V. R. 348.

18 kil. **Montlandon** (Eure-et-Loir). — 600 hab. — Petit village. ☞ L'ancien château fort, dont il existe encore une vieille tour en ruines.

Ici se terminent les fertiles plaines de la Beauce, et le pays commence à devenir ondulé.

19 kil. **Nogent-le-Rotrou**. V. R. 348.

22 kil. **La Ferté-Bernard**. V. R. 348.

19 kil. **Connerré**. V. R. 348.

10 kil. **Saint-Mars-de-la-Brière**. V. R. 348.

15 kil. **Le Mans**. V. R. 348.

ROUTE 350.

DE PARIS A BREST,

Par Mortagne. — Dist. : 600 kil.

De Paris à Rennes, V. R. 343	357k.
Pacé	367
Bedée	380
La Barette	394
Broons	410
Langouèdre	422
Lamballe	437
Saint-Brieuc	457
Châtelaudren	474
Guingamp	488
Belle-Isle-en-Terre	507
Ponthou	526
Morlaix	541
Landivizian	562
Landerneau	579
BREST	600

10 kil. **Pacé** (Orne). — 400 hab. — Hameau.

13 kil. **Bedée** (Ile-et-Vilaine). — 2,300 hab. — Village.

14 kil. **La Barette**. — Relais.

16 kil. **Broons** (Côtes-du-Nord). — 2,600 hab. — Bourg. ☞ Dans les environs, l'emplacement du château où naquit Duguesclin, en 1311 ; le département a fait ériger sur ses ruines un monument à la mémoire de ce grand homme.

12 kil. **Langouèdre** (Côtes-du-Nord). — 200 hab. — Village.

15 kil. **Lamballe** (Côtes-du-Nord).— 4,400 hab. — *Hôtels :* de France ; de la Grand'Maison. — Ancienne résidence des ducs de Penthièvre ; ville située sur le Gouessant, entourée de murailles et divisée en haute et basse ville. Elle avait autrefois un château fort dont il ne reste plus que la chapelle et une haute tour carrée. ☞ Ses maisons blanches, ses jardins, le joli clocher de *Saint-Jean*, les belles prairies, les vergers qui l'entourent, forment un paysage délicieux, au-dessus duquel s'élève, sur un rocher à pic très-escarpé, l'*église de Notre-Dame*, bel édifice : sa dentelure de pignons aigus, ses rosaces, qui couronnent le fronton du cœur ; l'église Saint-Jean ; la *promenade du Château* avec ses grands arbres, la montagne des *Vignes* avec sa *chapelle blanche*, offrent une vue admirable. Lamballe possède un dépôt d'étalons qui mérite d'être visité. En 1363, Charles de Blois porta, pieds nus, un

morceau d'une des côtes de saint Yves dans l'église de Notre-Dame. Pendant le siége de cette ville, en 1591, la Noue, surnommé Bras-de-Fer, y trouva la mort en faisant une reconnaissance. — Patrie de Marie de Luxembourg-Penthièvre. — *Com. :* miel, grains, cidre, chevaux, étoffes, parchemin estimé.

La route se bifurque; la branche de droite conduit à Saint-Malo, et celle que nous suivons se dirige vers l'ouest, à travers un pays moins accidenté, passe à la Lande-de-Meslin, sur laquelle un camp fut placé par Hoche. De temps à autre on découvre les grèves de la Manche et la haute mer.

20 kil. **SAINT-BRIEUC** (Côtes-du-Nord), *Briocum*.—14,100 hab.— *Hôtels :* de la Croix-Rouge; Tassin; de l'Univers; de la Croix-Blanche. — Chef-lieu de préfecture, avec tribunaux de première instance et de commerce, lycée, école d'hydrographie, salle de spectacle, bains publics. Cette ville est mal bâtie, mal percée; mais elle est avantageusement située sur la rivière le Gouet, à l'embouchure de laquelle elle a un bon port où il remonte des navires de 400 à 500 tonneaux, au village du Légué, à peu de distance de la mer. ☞ De belles *fontaines* publiques, une jolie promenade appelée le *boulevard Duguesclin*, plantée de tilleuls, terminée par une terrasse d'où l'on jouit d'une vue magnifique, et un peu plus loin par une rotonde; la *cathédrale*, bâtie sur un ancien temple de druides, et dont la construction remonte au XIIIe siècle; elle referme le tombeau de saint Guillaume, l'un des plus beaux orgues de France, deux beaux tableaux des Gobelins et plusieurs statues; l'*église Saint-Michel*, dont l'extérieur n'a rien qui annonce un temple chrétien: l'intérieur est vaste, et renferme plusieurs bons tableaux de Devéria et des statues de Barré; l'*hôtel de ville*, bâtiment antique; la *statue de Duguesclin*, élevée sur la place qui porte son nom; l'ancien couvent des cordeliers et ses vastes jardins; la *bibliothèque*, de 24,000 volumes; *musées d'histoire naturelle* et d'*archéologie; collection minéralogique;* le *pont* du *Gouet*, en granit; les ruines de la célèbre *tour de Cesson*, qui est entourée d'un double fossé creusé dans le roc, et sous laquelle le Gouet va se jeter à la mer; l'hippodrome de Cesson. — *Com.* : blé, cidre, beurre, miel renommé, bestiaux, papeteries, filatures. — *Voit. publ.* pour Brest, Rennes, Saint-Malo et Dinan.

Près de Saint-Brieuc, le *château du Plessis-Budes*, où naquit le célèbre maréchal de Guébriant.

Une *excursion* intéressante sous le rapport archéologique peut se faire de Saint-Brieuc à

Lanleff, petite commune à 8 kil. de Paimpol. On y voit un temple circulaire formé d'une double enceinte de murailles; le mur intérieur est percé de douze arcades soutenues par des pilastres: le mur extérieur présente douze fenêtres. Il paraît que ce temple a été construit au XIIe siècle par les templiers, dans la forme de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem.

A Pordic, on voit la galerie couverte de la Ville-Herviaux; à Langueux, la célèbre colonie pour les jeunes détenus, fondée par M. Duclésieux.

17 kil. **CHATELAUDREN** (Côtes-du-Nord). — 1,400 hab. — Bourg sur le Leff. Il est bien bâti et possède une jolie halle entourée de maisons agréables. Il doit son nom à Audren, quatrième roi de Bretagne, qui y fit construire un château en 444. ☞ L'*église Notre-Dame* avec de jolies peintures sur bois. Sur les ruines de l'ancien château on a établi une promenade dont la situation, entre la ville qu'elle domine et l'étang qui en bat les murs, est des plus gracieuses. De cet endroit la vue est fort belle.— *Com. :* grains, bestiaux, miel, chapellerie, clouteries, tanneries. — Les pommes de reinette de Chatelaudren sont très-estimées à Rennes.

14 kil. **GUINGAMP** (Côtes-du-Nord). — 7,200 hab. — *Hôtels :* du Soleil-d'Or; des Voyageurs; de Bretagne. — Jolie ville sur le Trieux, autrefois entourée de murailles dont une partie existe encore. Sous-préfecture, collége, tribunal de première instance, société d'agriculture. ☞ Les promenades, et les belles avenues de Roudourou et des Salles; l'*église Notre-Dame*, avec deux belles tours et ornée d'un clocher à flèche, et surmontée d'un globe doré; le portail présente les statues des douze apôtres en grandeur naturelle, entourant Notre-Dame de Bon-Secours. La chapelle de Notre-Dame du Halgoët, que renferme cette église,

est en grande vénération ; le 1er juillet de chaque année, les pèlerins y arrivent en foule et pieds nus. Dans la nuit du samedi au dimanche, a lieu une grande procession aux flambeaux, suivie d'immenses feux de joie. La *grand'rue*, l'élégante *fontaine* en airain qui décore la place du Centre, au milieu de laquelle est une jolie halle à la viande. Les mœurs, les usages de Guingamp méritent d'être étudiés. — *Com.* : toiles, cuirs, chapeaux.

A 5 kil. environ se trouve la *chapelle de Notre-Dame-de-Grâce*, charmant édifice dont les sculptures ont été mutilées : son clocher élégant, ses piliers aux belles proportions et ses arches légères sont dignes de l'attention du voyageur. Elle fut érigée dans le XVIe siècle par les soins de Guy, fils de Jean III, duc de Bretagne. — L'église paroissiale de cette commune possède les restes de Charles de Blois, tué à la bataille d'Auray en 1364; la châsse qui les renferme est soutenue par une colonne. Toutes les fenêtres de l'église portent les armes de Bretagne avec le collier entouré d'hermine.

En quittant Guingamp, le pays que traverse la route est peu ondulé ; on rencontre

19 kil. **BELLE-ISLE-EN-TERRE**, — 1,750 hab., — bourg sans importance; et bientôt on quitte le département des Côtes-du-Nord pour entrer dans celui du Finistère.

19 kil. **PONTHOU** (Finistère). — 420 hab. — Village, chef-lieu de canton.

15 kil. **MORLAIX**. V. R. 347.

Saint-Thegonnec (Finistère), — 3,400 hab., — village sur la route de Brest, possède une belle *église* dans le style de la renaissance ; elle est remarquable par sa gracieuse et élégante architecture, par son étendue et le beau travail de son clocher, construit, ainsi que l'église, en granit foncé. La chaire avec ses sculptures délicates, le reliquaire et le calvaire méritent une attention particulière.

21 kil. **LANDIVIZIAU** (Finistère). — 3,500 hab. — *Hôtel* du Chapeau-Rouge. — Jolie petite ville sur l'Elorn. ☞ L'*église paroissiale*, surmontée d'un clocher à flèche d'une architecture élégante et hardie, et ornée d'un beau portail où se trouvent les statues des douze apôtres : elle date de 1566. La halle neuve. — *Com.* : cuirs, grains, toiles.

A 8 kil. N. de Landiviziau, sur la route de Saint-Pol, est le village de

Plouvorn. L'*église* était surmontée d'une tour élégante et d'une belle flèche pyramidale avec quatre clochetons. Cet édifice appartenait dans l'origine à une commanderie de templiers, dont on voit les ruines près de la tour. Dans l'intérieur on admire la boiserie gothique, découpée à jour, qui sépare la nef du chœur ; on est frappé de l'élégance, de la légèreté et de la multitude des détails. Les vitraux sont postérieurs à la construction de cet édifice, et bien conservés.

A 4 kil. environ avant d'arriver à Landerneau, nous trouvons à gauche de notre route, dans une situation tout à fait pittoresque, le village de

La Roche-Maurice, dominé par les ruines romantiques de son château, la plus ancienne forteresse du Finistère ; ces ruines sont assises sur un rocher abrupt et élevé de 66 mètres au-dessus de la route de Paris à Brest. Dans le cimetière du village est un *ossuaire* rempli de crânes et d'ossements. La façade de ce monument est ornée de sculptures représentant la Danse des Morts, avec cette inscription : *Je vous tue tous !* L'*église*, de style ogival, date de 1559 ; son portail en granit, son clocher à jour, les vitraux et les sculptures en bois de la voûte et le jubé méritent l'attention du voyageur.

17 kil. **LANDERNEAU**. V. R. 329.

21 kil. **BREST**. V. R. 329.

ROUTE 351.

DU MANS A LAVAL.

Dist. : 77 kil.

Coulans.	15k.
La Lune-de-Brulon.	32
La Métairie.	51
Soulge-le-Bruant.	61
LAVAL.	77

15 kil. **COULANS**. V. R. 338.

17 kil. **LA LUNE-DE-BRULON**. V. R. 338.

Saint-Denis-d'Orques (Sarthe). — 2,500 hab. — Bourg à 40 kil. du Mans. ☞ Des croisées de l'auberge, belle vue

sur le bois, les étangs et les ruines du couvent que les chartreux possédaient près de cet endroit ; les *rochers d'Orques*, à 10 kil., qui forment une croupe escarpée de 75 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

A 4 kil. N., sur un monticule, est la petite ville de

Sainte-Suzanne (Mayenne), — 1,760 hab., — que le voyageur curieux visitera : site aéré, château à demi ruiné, remparts qui présentent quelque chose de bien merveilleux : on remarque en divers endroits que les murs ont été construits sur de plus anciens, et même sur des débris de murailles vitrifiées, comme l'étaient celles de divers châteaux forts observés en Ecosse. On découvre encore un bloc de ces vitrifications entier sur une longueur de 10 mèt. et haut de 2 mèt. Il est à croire que ces murs se sont faits sur place, dans un fossé de même dimension, et que les cendres provenant des amas de bois dans cette tranchée, mêlées aux sables vitrifiables qu'on y jeta à dessein, ont produit ce verre noirâtre, dans lequel on a jeté successivement des pierres réfractaires de toutes grosseurs. L'immense quantité de forêts qui couvraient alors toutes les montagnes devait faciliter ce singulier mode de construction.

Près de cette ville sont six à sept menhirs rangés avec une espèce de symétrie.

A 15 kil. S. de Sainte-Suzanne est le village de

Saulges (Mayenne). — 800 hab. — On y remarque des grottes appelées les *Caves-à-Margot*. (V. R. 330, Curiosités naturelles.)

Saint-Pierre-sur-Erve, petite commune voisine de Saulges, est bâtie sur les ruines de l'antique *Vagoritum*, capitale des Arviens. On a découvert dans ces ruines plusieurs objets antiques.

Jublains, bourg situé à 12 kil. S. E. de Mayenne, est également bâti sur les ruines d'une cité romaine. (V. R. 330.)

19 kil. **LA MÉTAIRIE** V. R. 338.

10 kil. **SOULGE-LE-BRUANT**. V. R. 338.

16 kil. **LAVAL**. V. R. 330.

ROUTE 352.

DU MANS A BELLESME.

Dist. : 55 kil.

Savigné	13 k.
Bonnetable	28
Saint-Côme	40
BELLESME	55

13 kil. **SAVIGNÉ** (Sarthe). — 2,650 hab. — Bourg. — Fabriques de toiles.

15 kil. **BONNÉTABLE** (Sarthe). — 5,100 hab. — Petite ville qui n'est composée que de deux rues, mais grandes et belles. ☞ Les halles ; le château gothique à quatre tours sur le devant et deux sur le derrière ; il fut construit dans le XVe siècle par Jean de Harcourt ; cet édifice gothique est très-curieux. Près de ce manoir se trouve une source d'eau minérale, dite *Fontaine Rouillée*. Les archives du château fort possèdent diverses pièces historiques intéressantes, quelques autographes rares. — *Com. :* blé, bestiaux, légumes estimés; fabriques de siamoise, cotonnades, tanneries, etc.

A 6 kil. est la *forêt de Bonnétable*, de 12 kil. de tour : on y trouve une pierre druidique connue sous le nom de *Pierre de Clossay*, à peu de distance du rond-point de la forêt. Un autre menhir, voisin de Bonnétable, est à peu de distance du chemin de Saint-Georges.

12 kil. **SAINT-COME** (Sarthe). — 1,700 hab. — Joli village dont les maisons sont en général élégantes et propres. La plaine où est assis Saint-Côme est renommée par sa fertilité. De la butte de *Mont-Jalu*, à 2 kil. N. E., et de la terrasse de cette butte, on a de beaux points de vue.

On parcourt une plaine riche et fertile; on passe par le village de Rouperroux, dont les biscuits valent presque ceux de Reims.

15 kil. **BELLESME** (Orne). — 5,150 hab. — *Hôtel* des Trois-Marchands. — Petite ville près de la forêt de ce nom, qui soutint, en 1228, un siége contre saint Louis. Elle est assez bien bâtie ; ses rues sont droites, propres et bien pavées. ☞ Beau point de vue du château; la promenade de la forêt. On y remarque, près d'une source d'eau minérale, un petit édifice en maçonnerie portant deux

inscriptions romaines. — *Com.* : toiles, chevaux, bestiaux.

A 1 kil. avant Mamers, à gauche, beau *château de Cherpérins*.

ROUTE 353.

DE PARIS A TOURS,

Par Chartres et Vendome.

Dist. : 230 kil.

De Paris à Chartres, V. R. 349. . . .	92 k.
La Bourdinière.	107
Bonneval.	123
Châteaudun.	137
Cloyes.	149
Pezou.	166
Vendôme.	177
Neuve-Saint-Amand.	191
Château-Renault.	203
Monnaie.	217
TOURS.	230

Morancez (Eure-et-Loir). — 600 hab. — Village situé à 5 kil. S. de Chartres. ☞ L'*église*, du Xe siècle, avec un portail en 3 arceaux à plein cintre orné de moulures ; les colonnes des arceaux sont engagées dans les chapiteaux, ornés de belles sculptures. A peu de distance, dans le bois des *Rigolles*, se trouve un *mallus* ou sanctuaire druidique assez bien conservé, et un espace considérable couvert d'énormes pierres de 8 à 10 mèt. de long sur 1 mèt. 60 centim. de large et d'épaisseur ; elles sont arrangées de manière à figurer un immense pavé. C'est l'ouvrage le plus extraordinaire qu'ait pu enfanter le génie des Celtes.

15 kil. **LA BOURDINIÈRE** (Eure-et-Loir). — 80 hab. — Hameau de la commune de Saint-Loup.

16 kil. **BONNEVAL** (Eure-et-Loir). — 2,800 hab. — Jolie petite ville située dans une belle vallée sur le Loir, qui s'y divise en deux branches; les rues sont propres et bien percées. C'était autrefois une place forte. ☞ L'*église paroissiale*, surmontée d'une flèche très-élégante et fort élevée; l'ancienne *abbaye des Bénédictins*, dans laquelle on a créé une colonie agricole pour les enfants trouvés et pauvres du département. — *Com.* : grains, farines, bestiaux. — A peu de distance, on remarque le *château de Coudreaux*, ancienne habitation du maréchal Ney.

Dans les environs de Bonneval on trouve, à très-peu de distance les uns des autres, un grand nombre de monuments celtiques, *menhirs*, *dolmens*, *mallus* ; ces derniers sont formés par la réunion d'une quantité prodigieuse de pierres dont quelques-unes sont d'une grosseur énorme.

A Marboué, 6 kil. avant d'arriver à Châteaudun, belle mosaïque, restes d'antiquités romaines.

14 kil. **CHATEAUDUN** (Eure-et-Loir), *Castellum Dunum*. — 6,750 hab. — *Hôtels* : du Grand-Monarque ; de la Place ; de la Ferté. — Cette ville, agréablement située sur un coteau, a des rues droites et bien aérées, des bâtiments uniformes; presque entièrement détruite par un incendie en 1723, Louis XV en fit relever les premières façades et exempta les habitants de taille pendant 20 ans. Le bâtard d'Orléans prit le nom de *Dunois*, parce qu'il possédait le comté de Châteaudun. Les habitants de cette ville ont beaucoup de vivacité d'esprit ; de là ce proverbe : *Il est de Châteaudun, il entend à demi-mot*. C'est le siége d'une sous-préfecture, d'un tribunal de première instance et d'un quartier de cavalerie. ☞ La place, parfaitement carrée, garnie de larges trottoirs et d'élégants candélabres, et d'où l'on voit toute la ville ; le *Mail*, délicieuse promenade qui offre un panorama des plus variés ; l'ancienne *chapelle de Champdé*, monument remarquable par son architecture et ses sculptures ; l'*hôtel de ville* ; la *bibliothèque*, riche de 6,500 volumes ; et plusieurs manuscrits traitant de l'histoire des comtes de Dunois ; l'ancien *couvent des Génovéfains*, où est la sous préfecture ; mais surtout le *château des comtes de Dunois*, édifice gothique dont on visitera la grosse tour. Sur les murs de cette tour on lit l'inscription suivante : « J'ai été construite « par Thibaut le Vieux ou le Tricheur, « comte de Dunois, au commencement « du Xe siècle. Ma hauteur, jusqu'à l'en- « tablement, est de 90 pieds, et en total, « la fleur de lis comprise, de 138. Mon « diamètre intérieur, pris par le bas, est « de 27 pieds, et ma circonférence inté- « rieure de 85, extérieure de 167. » La chapelle du château mérite encore d'être visitée, ainsi que la maison des architectes du château, située au-dessus des rem-

parts. — *Com.* : fabrique de couvertures de laine, tannerie, grains, farines, bestiaux, vins et eaux-de-vie. — *Voit. pub.* pour Paris, Chartres, Vendôme, Tours, Orléans, Nogent-le-Rotrou, le Mans, correspondant avec les chemins de fer de *Paris* par *Orléans* et *Toury*.

12 kil. **CLOYES** (Eure-et-Loir). — 2,700 hab. — Petite ville dans un site agréable sur le Loir, qui arrose de belles prairies. Chef-lieu de canton. — *Com.* : sucre de betteraves, charbon animal, tanneries, colonie agricole où sont admis les enfants trouvés des deux sexes du département. — On passe devant le *château de Beauvoir ;* un peu plus loin, on aperçoit celui de *Rougemont*, dont les dépendances forment le siége d'une verrerie ; on aperçoit la tour, en partie détruite, du château de *Fretteval*.

17 kil. **PEZOU** (Loir-et-Cher). — 850 hab. — Village sur le Loir.

Après Pezou, on traverse le village de l'Isle, et l'on aperçoit les vieilles ruines du château de Vendôme, assises sur le rocher.

11 kil. **VENDOME** (Loir-et-Cher), *Vendocinum*. — 9,330 hab. — *Hôtels :* Gaillande ; du Lion-d'Or ; du Soleil-d'Or ; de la Poste ; de l'Ecu-de-France. — Ville située sur la droite du Loir, au pied d'un coteau que couronnent les ruines du château de Vendôme, en partie détruit lors du siége qu'en fit Henri IV en 1589, et plus tard pendant la Révolution ; à cette époque, les tombeaux de Jeanne d'Albret, mère de Henri IV, et de plusieurs autres princes de la famille des Bourbons, furent profanés et détruits. De ces ruines on jouit d'une vue magnifique. On peut voir encore, dans la cour du presbytère de la Trinité, un fragment du beau mausolée de Jean de Bourbon et de la comtesse Catherine, sa femme.— Vendôme est chef-lieu de sous-préfecture avec tribunal de première instance, bibliothèque publique de 8,000 vol.; théâtre. ☞ Le *lycée*, fondé par César de Vendôme, et son ancienne chapelle ; la *cathédrale de la Trinité*, admirée pour son élégant portail, sert aujourd'hui au casernement d'un régiment de cavalerie ; l'*église Saint-Martin*, convertie en halle. On montre, dans l'église de la Trinité, les têtes de Jacques Mérillé de Béchars et du père Robert Chassé, pris l'un et l'autre lors du sac de la ville, 20 novembre 1589, et pendus par ordre du duc de Biron, général de Henri IV.— *Com.* : draperie, tannerie, ganterie, papeterie, fruits, asperges. — *Voit. pub.* tous les jours pour Blois, Chartres, le Mans, Tours, les Roches, Lavardin, Troo et Couture.

Excurs. : aux villages des Roches et de Lavardin, où l'on trouve de très-belles ruines et des maisons du moyen âge ; — de Troo, qui offre les ruines de son château, et les plus beaux sites de toute la contrée ; — de Couture, où l'on peut visiter la maison de Ronsard. — Près du gué du Loir, la maison de campagne appelée la *Bonne-Aventure*, où Antoine de Navarre, père de Henri IV, tenait une sorte de sérail, et que Ronsard célébra par une chanson dont le refrain est si connu :

La bonne aventure au gué,
La bonne aventure.

14 kil. **NEUVE-SAINT-AMAND** (Loir-et-Cher). — 30 hab. — Ecart de Saint-Amand-de-Vendôme.

12 kil. **CHATEAU-RENAULT** (Indre-et-Loire). — 2,700 hab. — *Hôtel :* de l'Ecu ; de France ; Saint-Michel. — Petite ville divisée en ville haute et ville basse : la première a une belle place, la deuxième une vilaine rue. ☞ Le château, édifice du XI[e] siècle. — *Com.* : bois et grains.

A 1 kil. à droite, est le *château de la Boisnière*, dont le parc est un des plus beaux de France.

14 kil. **MONNAIE** (Indre-et-Loire). — 1,350 hab. — Village.

13 kil. **TOURS**. V. R. 251.

ROUTE 354.

D'ORLÉANS A CHATEAUDUN.

Dist. : 48 kil.

Tournoisis.	24k
CHATEAUDUN.	48

24 kil. **TOURNOISIS** (Loiret). — 650 hab. — Village.

24 kil. **CHATEAUDUN**. V. R. 353.

ROUTE 355.

D'ALENÇON AUX EAUX DE BAGNOLES.

Dist. : 47 kil.

Saint-Denis.	11 k.
Prez-en-Pail.	24
Couterne.	42
BAGNOLES.	47

11 kil. **SAINT-DENIS**. V. R. 330.

13 kil. **PREZ-EN-PAIL**. V. R. 330.

18 kil. **COUTERNE** (Orne).— 1,650 h. — Bourg. — *Com. :* toiles, coutils, lin.

5 kil. **BAGNOLES** (Orne). — 20 hab. — Ecart de la commune de Couterne.

Les eaux de Bagnoles commencent à être fréquentées; elles sont situées au fond d'un vallon solitaire et pittoresque, près d'un lac environné de promenades charmantes. La saison des eaux commence vers la mi-mai et se prolonge jusqu'à la fin de septembre. Ses sources sont abondantes, très-limpides, tout à la fois toniques et purgatives et excitent l'appétit. Elles sont minérales et thermales; leur chaleur varie de 20° à 30° Réaumur; elles sont légèrement salines, sulfureuses et ferrugineuses. On les emploie en bains, en douches et en boisson depuis 1 litre jusqu'à 3. On recommande ces eaux dans les maladies cutanées rebelles ou invétérées, les rhumatismes chroniques, les catarrhes pulmonaires, les affections goutteuses qui se fixent sur l'estomac, pour toutes les maladies de la peau, etc.

L'établissement thermal est situé sur la petite rivière de Vée, dont les bords sont ornés d'une végétation riche et fraiche. En 1822, on y a construit un établissement de bains militaires pouvant contenir 200 malades. Outre la source thermale, il existe à Bagnoles une source froide ferrugineuse.

Le petit village de Bagnoles s'est embelli depuis une trentaine d'années de constructions élégantes et commodes, et de plantations qui forment d'agréables promenades. Les *environs* de *Bagnoles* sont remplis d'antiquités et de ruines pittoresques. Les promenades sont belles et agréables, et les étrangers sont certains de trouver dans cette romantique localité des logements appropriés à tous leurs besoins.

Il n'y a pas de relais à Bagnoles.

ROUTE 356.

D'ALENÇON A BLOIS.

Dist. : 153 kil.

Mamers.	25 k.
Saint-Côme.	36
La Ferté-Bernard.	56
Vibraye.	72
Saint-Calais.	89
Epuisay.	104
Vendôme.	121
Breuil.	137
BLOIS.	153

25 kil. **MAMERS** (Sarthe), *Mamertia*.— 6,020 hab. — *Hôtels :* d'Espagne; Saint-Pierre; de la Tête-Noire. — Ville sur la Dive, avec tribunaux de première instance et de commerce; sous-préfecture. ☞ Les *halles;* les *deux places*, sur l'une desquelles est une fontaine publique; l'*église paroissiale*, joli édifice gothique fondé en 1145, reconstruit en partie vers 1500 et restauré à la moderne en 1831; quelques restes de retranchements normands, connus sous le nom de *fossés de Robert-le-Diable;* l'ancien *couvent de la Visitation*, sur la place des Gouas, édifice où se trouvent réunis les *tribunaux*, la *sous-préfecture*, la *mairie*, le *collége*, la *bibliothèque* et la *prison*. — *Com. :* bestiaux, moutons; fabrique de toiles à voiles, mousselines. — *Voit.* pour le Mans, Mortagne, Orléans, Rennes, Alençon, Paris, la Ferté-Bernard.

A 6 kil. de Mamers, camp romain bien conservé.

On traverse la belle *forêt de Neufchâtel*.

11 kil. **SAINT-COME**. V. R. 352.

20 kil. **LA FERTÉ-BERNARD**. V. R. 348.

16 kil. **VIBRAYE** (Sarthe). — 3,100 h. — Petite ville sur la Braye, chef-lieu de canton. — *Com. :* cuirs, chaux; forges et mines de fer aux environs.

17 kil. **SAINT-CALAIS** (Sarthe). — 3,850 hab. — *Hôtels :* d'Angleterre; de France; du Commerce. — Petite ville sur l'Anille. Sous-préfecture, tribunal de première instance, collége communal. ☞ L'église paroissiale, bel édifice d'architecture gothique; la grande place; deux jolies promenades; le palais de Justice; construction récente; théâtre. — *Com. :* bois, blé, vin, bestiaux et volailles; fabriques de draps de Counades, filatures de laine. — *Voit. pub.* tous les jours pour

Paris, Tours, Vendôme, Blois et le Mans.

Bessé (Sarthe), 2,400 hab. — 10 kil. S. de Saint-Calais. ☞ Le *château de Courtanvaux*, qui présente des constructions de différents siècles : l'intérieur renferme une belle galerie de portraits. *Com.:* fabriques de bougies, papeteries.

Mondoubleau (Loir-et-Cher), à 18 kil. N. E. de Saint-Calais. — 2,000 hab. — Jolie petite ville, fort ancienne, située sur une éminence et baignée par la *Graisne*, qui arrose son fertile territoire. C'était autrefois une place de guerre très forte. ☞ L'ancien *château* subsiste encore presque entièrement; on y remarque ses tours et de larges fossés. D'épaisses murailles flanquées de tourelles entourent un tiers environ de la ville. Elles datent du Xe siècle. — *Com.:* fruits secs.

15 kil. **ÉPUISAY** (Loir-et-Cher). — 1,000 hab. — Village.

17 kil. **VENDOME**. V. R. 353.

16 kil. **BREUIL** (Loir-et-Cher). — 200 hab. — Village de la commune de Villefrancœur.

16 kil. **BLOIS**. V. R. 251.

ROUTE 357.

DE TOURS A ALENÇON.

Dist. : 130 kil.

La Roue	20k.
Château-du-Loir	40
Ecommoy	60
Le Mans	81
La Bazoge	92
Beaumont	107
La Hutte	116
ALENÇON	130

20 kil. **LA ROUE**. V. R. 336.

20 kil. **CHATEAU-DU-LOIR**. V. R. 337.

20 kil. **ÉCOMMOY**. V. R. 338.

21 kil. **LE MANS**. V. R. 348.

11 kil. **LA BAZOGE** (Sarthe). — 2,150 hab. — Bourg. *Com.:* toiles, mine de fer.

15 kil. **BEAUMONT**, dit le Vicomte (Sarthe). — 2,300 hab. — *Hôtels :* du Bâton-Doré; de la Croix-Verte. — Petite ville sur la rive gauche de la Sarthe. ☞ Les restes d'un ancien château fort, qui sert aujourd'hui de prison. — Près de la ville on voit un beau tumulus nommé *Motte-à-Madame*, formé d'un cône tronqué autour duquel s'élève un sentier en spirale. — *Com.:* bétail qu'on y élève; fabrique de toiles, étamines; machines hydrauliques, l'une à carder la laine, et l'autre à filer le coton.

9 kil. **LA HUTTE** (Sarthe). — 100 hab. — Village de la commune de Saint-Germain-de-la-Coudre.

14 kil. **ALENÇON**. V. R. 330.

ROUTE 358.

DE PARIS A ALENÇON,

Par Remalard. — Dist. : 200 kil.

De Paris à Dreux, V. R. 343	81 k.
Morvilette	94
Châteauneuf-en-Thymerais	102
Saint-Jean-des-Meurgers	125
Remalard	143
Bellesme	160
Mamers	175
ALENÇON	200

En quittant Dreux, notre route se dirige un peu vers le sud; nous passons par trois petites localités avant d'arriver à

13 kil. **MORVILETTE** (Eure et-Loir). — 100 hab. — Hameau de la commune de Saulnières.

8 kil. **CHATEAUNEUF-EN-THYMERAIS** (Eure et-Loir). — 1,300 hab. — Petite ville assez jolie, dans une plaine fertile et non loin d'une belle forêt. ☞ Dans l'intérieur de l'hôtel de ville, on voit sur l'une des poutres la représentation des armoiries données à Châteaudun par Henri IV en 1593.

23 kil. **SAINT-JEAN-DES-MEURGERS** (Orne). — 260 hab. — Village.

18 kil. **REMALARD** (Orne). — 1,900 hab. — Bourg sur la rivière de l'Huîne. ☞ Dans les environs, ruines des châteaux de Villeroy et de Riveray. — Entre ce bourg et celui de Longni est un *domnen* curieux dans le bois de la Pierre.

A 10 kil. sur la gauche, beau château de la Hallière.

17 kil. **BELLESME**. V. R. 352.

15 kil. **MAMERS**. V. R. 356.

25 kil. **ALENÇON**. V. R. 330.

ROUTE 359.

D'ALENÇON A CAEN.

Dist. : 101 kil.

Séez	21 k.
Argentan	44
Falaise	66
Langannerie	81
CAEN	101

21 kil. **SÉEZ**. V. R. 330.

23 kil. **ARGENTAN** (Orne), *Argentonium*. — 5,700 hab. — *Hôtels* : de l'Ecu-de-France; de Normandie; du Pont-de-France; des Trois-Maries. — Cette ville est située au milieu d'une plaine fertile entourée de riants coteaux arrosés par l'Orne : c'est le siége d'une sous-préfecture. Les rues sont larges, propres, bien percées, les maisons assez régulièrement bâties. — Collége; société d'agriculture. ☞ Le vieux *château fort*, qui sert de maison d'arrêt : c'est dans cette antique forteresse que Henri II d'Angleterre reçut, en 1168, les légats du pape, venus pour terminer les différends qui existaient entre ce monarque et l'archevêque de Cantorbery. Les deux églises de *Saint-Germain* et de *Saint-Martin*, bien que n'offrant rien d'extraordinaire, méritent cependant la visite du voyageur, surtout le portail de l'église Saint-Germain. Les promenades sur les anciens remparts. — *Com.* : grains, cuirs, bestiaux, fromages estimés; fabriques de toiles, blanchisseries, tanneries, dentelles.

Excurs. — A 12 kil. est le *haras du Pin*, un des plus beaux de l'Europe. Cet établissement fut commencé sous le règne de Louis XIV et terminé sous la minorité de Louis XV. Un joli château occupe le centre de ce vaste domaine.

A 12 kil. est la commune de *Mesnil-Glaise*, sur le bord de l'Orne, remarquable par une chaîne de rochers d'une hauteur prodigieuse, qui se prolonge jusqu'à la mer. Au milieu d'un rocher d'une hauteur de plus de 100 mètres, se trouve une chapelle dédiée à saint Roch. On y va en pèlerinage prier le saint pour se préserver de la peste. — C'est un des plus beaux sites du pays.

MORTRÉE (Orne), — 1,600 hab., — 14 kil. d'Argentan. ☞ Le *château d'O*, bâti par Isabeau de Bavière, bel édifice. — *Com.* : fabrique de toiles.

CHAMBOIS (Orne), — 700 hab., — 12 kil. d'Argentan. ☞ L'ancien château fort, dont la façade est percée de 35 croisées.

22 kil. **FALAISE** (Calvados), *Falesia*. — 8,920 hab. — *Hôtels* : du Commerce; de France; du Grand-Cerf. — Ville assez importante de Normandie, l'une des plus ancienne de la province, est située sur l'Ante, et possède : tribunaux de première instance et de commerce, sous-préfecture, théâtre, bibliothèque publique et collége communal. ☞ Les ruines de son *château fort*, assises sur un rocher, en font un lieu fort pittoresque; c'était l'habitation des ducs de Normandie. Cet antique édifice est situé sur le plateau d'une roche escarpée, dont la petite rivière d'Ante baigne le pied et forme la riante *vallée d'Ante*, couverte de jardins, de tanneries et de moulins. On montre dans l'épaisseur des murs de cet édifice une étroite enceinte où naquit Guillaume le Conquérant, dont la mère était fille d'un simple peaussier de Falaise; sa beauté fixa l'attention du duc Robert, qui n'en fit pas sa femme légitime, mais vécut avec elle en bon et fidèle mari. Le collége occupe aujourd'hui cette forteresse. Les *églises de Saint-Laurent* et de *Saint-Gervais*, l'*hôtel de ville*, assez bel édifice, qui date de 1785; sur la place qui lui fait face, *statue équestre de Guillaume le Conquérant*, par M. Rochet, inaugurée en 1851; l'*hôtel-Dieu*, et la *bibliothèque* de 4,000 vol. Les fontaines publiques, nombreuses et assez jolies. — *Com.* : fabriques de mousselines, calicots, dentelles; teintureries renommées, bonneterie estimée. — *Foire de Guibray*, dans un des faubourgs de Falaise. On y vend des laines-mérinos, des bestiaux, des chevaux de luxe et autres, des marchandises diverses. Les marchands ne peuvent déballer, sous peine de 500 fr. d'amende, que le 13 août après midi, et ne peuvent vendre que le 15 août, après la messe de Notre-Dame. Les marchands de chevaux de luxe seulement ont la permission de faire sortir leurs chevaux pour les montrer aux amateurs, sur la place destinée à cet effet. La foire aux chevaux commence dès le 8; le jour fixé par les règlements est le 10 : elle ne dure que quatre à cinq jours. Pour la foire marchande, les payements doivent être effectués le

25 août, où il faut protester dans les vingt-quatre heures. — Patrie de Guillaume le Conquérant. — *Voit. pub.* tous les jours pour Caen, Vire et Lisieux.

Curiosités naturelles. — La *Roche-Saint-Quentin*, ou *Brèche-du-Diable*, à 8 kil. de Falaise, près de la route de Caen. On pense qu'elle était jadis couverte d'eau ; ce n'était alors qu'une montagne que quelque grande révolution aura divisée en deux. Les eaux durent se séparer ; une partie s'écoula par le vallon du nord, et forma une petite rivière appelée maintenant le Laizon, qui se précipite en bouillonnant dans la gorge de la montagne, où elle forme des ressauts, des cascades d'un bel effet. Quelques paysans rapportent que le diable, d'un coup de fouet, sépara les deux montagnes : de là le nom de *Brèche-du-Diable*. Cette roche s'appelle aujourd'hui *Mont-Joly*, parce qu'Elisabeth Joly, actrice du Théâtre-Français, y fut inhumée en 1798 : cette montagne est pittoresque, pleine d'accidents romantiques.

A 5 kil. N. O. de Falaise, entre le hameau de la Gruerie et le bourg de Villers-Canivet, est un *menhir* placé au milieu des champs. — Deux autres *menhirs* se voient à 2 kil. de là dans les vallons inférieurs, près du village d'Ussy.

Saint-Sylvain (Calvados),—1,000 hab., — à 2 kil. de Falaise, possède une église du XIIIe siècle, près des ruines romaines dites de *Saint-Pierre-d'Exvilliers.*

Ouvrage à consulter : *Statistique de l'arrondissement de Falaise*, par MM. F. Galeron, Alphonse de Brebisson et Jules Desnoyers ; 2 vol. in-8°.

15 kil. **LANGANNERIE** (Calvados). — 240 hab. — Village de la commune d'Urville.

20 kil. **CAEN** (Calvados), *Cadomus*.— 45,300 hab. — *Hôtels :* d'Angleterre ; de la Place-Royale; Sainte-Barbe; du Commerce; Saint-Pierre; de Normandie; d'Espagne : dîners à 2 et 3 francs sans le vin; chambres à 1 et 2 francs. — Ville considérable, chef-lieu de préfecture, cour d'appel, tribunaux de première instance et de commerce, lycée, facultés des lettres, de droit, école préparatoire de médecine, musée des arts, bibliothèque publique de 48,000 vol. et divers manuscrits; musées d'antiquités, de tableaux et d'histoire naturelle, bourse de commerce, chambre des manufactures, inspection des forêts, salle de spectacle, jardin des Plantes. Cette ville est généralement bien bâtie; ses rues sont larges et ses places régulières ; son port reçoit, à marée haute, des bâtiments de 200 tonneaux. Elle était jadis entourée de murailles flanquées de 21 tours, dont il ne reste que des ruines.

☞ Le *château* et ses fortifications : on peut y ranger mille hommes en bataille ; le *collége*, l'*hospice civil et militaire*, l'*hôtel de ville*, la *bourse*, le *musée*, où l'on remarque : *un Mariage de la Vierge*, par le Pérugin ; le *Passage du Rhin*, par Van der Meulen ; la *Mort d'Adonis*, esquisse du Poussin ; *Melchisédech offrant du pain et du vin à Abraham*, par Rubens ; le *Samaritain*, par Philippe de Champagne ; la *Vierge avec trois Saints*, par Albert Dürer ; *Judith* et la *Tentation de saint Antoine*, par Paul Véronèse ; une copie de l'*école d'Athènes*, de Raphaël, par Stella; le *Vœu de Louis XIII*, par Philippe de Champagne ; le *Baptême de saint Jean*, par Lebrun ; *Tithon et l'Aurore*, par Vien ; et beaucoup d'autres tableaux qui ne sont pas sans mérite.

Edifices religieux. — Parmi les neuf églises que renferme cette ville, nous citerons la petite *église du Château* comme étant la plus ancienne, à en juger par les arches cintrées de sa porte et de ses fenêtres. — L'*église Saint-Etienne*, ou *Abbaye aux hommes*, destinée par Guillaume le Conquérant à être le lieu de sa sépulture, et consacrée en 1077. La façade O. de cet édifice est d'une simplicité parfaite et sévère ; elle est surmontée de deux tours pyramidales majestueuses qui datent de 1200. L'intérieur de la nef offre la sévérité, la force et la grandeur dans les proportions du style roman-normand. L'église peut avoir 120 mèt. de long sur 32 de haut. Une simple dalle de marbre gris, incrustée dans le pavé devant le maître-autel, indique le tombeau de Guilaume le Conquérant, fondateur de cette église. Le riche monument élevé par Guillaume le Roux, son fils, fut mutilé par les protestants en 1562, et par les anarchistes en 1793; mais il fut chaque fois rétabli, et en dernier lieu en 1800. Les bâtiments qui servaient d'habitations, belles constructions, sont occupés depuis 1800 par le lycée impérial, qui compte environ 300 élèves.

A l'autre extrémité de la ville se trouve L'*église de la Trinité*, ou *Abbaye aux dames*, fondée et consacrée en 1066 par Mathilde, épouse de Guillaume. Les bâtiments du couvent sont modernes (1726), et forment maintenant le pieux et bel établissement de l'*Hôtel-Dieu*, desservi par 40 sœurs de l'ordre de Saint-Augustin. L'église a la forme d'une croix latine; la nef est d'une magnificence et d'une légèreté remarquables. Le chœur est peu spacieux; le sanctuaire, élevé sur plusieurs marches, est décoré d'un péristyle surmonté d'une belle coupole peinte à fresque; vers l'extrémité du chœur se trouve le marbre noir tumulaire sous lequel reposent les restes de la fondatrice, qui, comme ceux de son époux, furent dispersés par les calvinistes, mais, quelque temps après, recueillis et replacés dans le caveau.

Vers le centre de la ville, sur le côté de la place du Marché, s'élève majestueusement l'*église Saint-Pierre*, édifice attribué à saint Regnobert, surmonté d'une tour pyramidale, considéré comme le spécimen le plus hardi et le plus élégant du style gothique pur qu'on rencontre en Normandie: elle date de 1308. L'intérieur de l'église et des chapelles du rond-point n'est pas moins magnifique que l'extérieur.

L'*église Saint-Nicolas*, située non loin de *Saint-Etienne*, est un édifice de style normand de la même époque que les deux abbayes déjà citées (1066); son intérieur est simple et parfaitement conservé, bien que servant d'écuries pour les remontes de la cavalerie.

Saint-Etienne-le-Vieux, église qui tombe en ruine, malgré les réparations illusoires que les antiquaires de Caen obtiennent de temps en temps. Un *bas-relief* qui se remarque sur un des contre-forts du chevet, et que l'on croit être un Guillaume le Conquérant, a été l'objet d'une chaleureuse controverse entre les antiquaires normands. Cette église abandonnée sert à remiser les outils de l'atelier de charité.

On devra aussi visiter : *Saint-Sauveur*, *Notre-Dame*, et l'ancien *Saint-Sauveur*, qui sert aujourd'hui de halle au blé.

L'*église Saint-Jean*, dans la rue du même nom, est ornée de deux tours inégales et inachevées, dans le style de celle de Saint-Pierre, mais de beaucoup inférieures dans les détails. — Dans le faubourg Vaucelle se voit l'*église Saint-Michel*, qui offre divers caractères d'architecture très-curieux; dans sa tour, de style normand, on remarque ces longues fenêtres à tête arrondie, et son portail est couvert de riches découpures et sculptures dans le style des XVe et XVIe siècles.

Le *jardin des Plantes*, où l'on compte plus de 8,000 plantes; dans le *cabinet d'histoire naturelle* se trouve une collection des fossiles de la Normandie, parmi lesquels on remarque l'*ichthyosaurus*, le *plesiosaurus*, et un crocodile très-complet provenant des carrières qui sont dans le voisinage; il contient aussi les collections faites dans la mer du Sud par l'amiral Dumont-d'Urville.

L'*hôpital:* les salles, les dortoirs, les offices, sont un modèle de propreté; les fourneaux pour la cuisson des aliments sont très-bien construits. — L'*hospice du Bon-Sauveur :* « Voyageurs amis de la France, dit M. Dupin, ne visitez jamais la Normandie sans aller à la maison du Bon-Sauveur. » — C'est la patrie de Malherbe, dont on montre encore la maison; de Segrais, de Huet, évêque d'Avranches; de Bois-Robert, de Choron, du général Decaen, de Malfilâtre, de T. Lefebvre et du compositeur Auber.—*Com. :* huile, poissons, salaison de harengs; manufactures de serges, futaines, toiles; nombreuses fabriques d'huile, de blondes, de dentelles, de bonneterie, etc.; construction de navires marchands.

Promenades. — Le *Grand* et le *Petit Cours*, servant d'angle de cadre à la plus magnifique prairie de France; — le *cours Cafarelli*, abandonné; — les *quais du port* et du *nouveau bassin*.

Voit. pub. : Malle-poste de Paris à Cherbourg. Diligences pour Paris (4 départs par jour), par Lisieux, le Neubourg, Louviers, et chemin de fer. Tous les jours pour Bayeux, Coutances, Saint-Lô, Cherbourg, Vire, Avranches, Granville, Dol, Saint-Malo, Mortain, Fougères et Rennes, Alençon et le Mans, Mayenne et Laval, Rouen.

Paquebots à vap. : Un service journalier entre Caen et le Havre par les bateaux l'*Orne* et le *Cygne*; trajet en 3 heures. — Prix : 6 fr. et 5 fr. Correspondance avec le *chemin de fer* du Havre à Paris.

Ouvrages à consulter : *Recherches et antiquités de la villle de Caen*, par de Bras. *Histoire de la vilie de Caen*, par Vaultier. *Essais sur Caen*, par l'abbé de la Rue etc. Chez Bouchard, libraire à Caen.

Costumes : Le bonnet de coton à mèche est porté par les femmes de la plaine de Caen et des faubourgs.

Environs de Caen : NOTRE-DAME DE LA DÉLIVRANDE, lieu de pèlerinage célèbre, commune de Douvres, à 12 kil. de Caen.

LUC-SUR-MER, établissement de bains fort important, à 14 kil. de Caen. — (*Voit.* tous les jours, matin et soir.)

Les *châteaux de Creuilly*, à 16 kil. de Caen, et de *Fontaine-Henri*, à 12 kil. (*Voit.* tous les jours, à 4 heures.)

ROUTE 360.

DU MANS A ANGERS.

Dist. : 88 kil.

Le Guécelard	16 k.
Foulletourte	23
La Flèche	42
Durtal	55
Suette	69
ANGERS	88

On sort du Mans par une belle avenue de platanes et de peupliers.

16 kil. **LE GUÉCELARD** (Sarthe). — 350 hab. — Petit bourg formé par quelques maisons sur les deux bords de la route.

A gauche s'ouvre une large rue en ligne droite ; avenue du château des Perrais.

7 kil. **FOULLETOURTE** (Sarthe). — 600 hab. — Petit bourg avec des maisons élégantes, bonnes auberges et des cafés.

A 4 kil. de Foulletourte, on longe à gauche le village de FONTAINE-SAINT-MARTIN. Dans un pré attenant au village, on voit une fontaine décorée d'un portique à colonnes de marbre ; on lui attribue de grandes vertus.

Pierres druidiques. A 2 kil. E. de ce dernier village, dans les landes dites des *Soucis*, est un *peulvan*, monument religieux des anciens druides. On y compte 16 pierres ; les deux principales sont connues, dans le pays, sous le nom de la *Mère et la Fille*, et plus communémen de *Méritfil ;* une troisième, la plus renommée, et appelée *Pierre-Potelée*, est à l'extrémité de la lande.

On traverse le joli village de CLERMONT. Le pays change ; on entre dans la vallée du Loir : joli paysage.

19 kil. **LA FLÈCHE.** V. R. 336.

13 kil. **DURTAL** (Maine-et-Loire. — 3,600 hab. — Petite ville sur la rive droite du Loir. ☞ Le pont de 5 arches ; les deux tours de son ancien château bâti au XI[e] siècle par Foulques Nerra, comte d'Anjou. — *Com. :* manufactures de papier.

14 kil. **SUETTE** (Maine et-Loire). — 160 hab. — Joli hameau de 18 à 20 maisons rangées au bord de la route.

Un peu avant Angers, château gothique et bois touffus d'*Eventard*, but de promenade des Angevins. On rencontre aussi quelques-unes de ces vastes carrières d'ardoise si renommées, et qui forment une branche importante du revenu de ce district. Ces carrières sont fort curieuses et méritent d'être visitées.

19 kil. **ANGERS**. V. R. 319.

ROUTE 361.

DE TOURS A NANTES,

Par LUYNES et CHOUZÉ.

Dis. : 111 kil.

Luynes	10 k.
Langeais	21
Les Trois-Volets	36
Chouzé	48
La Croix-Verte	64
Les Rosiers	79
Saint-Mathurin	90
ANGERS	111

10 kil. **LUYNES** (Indre-et-Loire). — 2,150 hab. — Petite ville sur la Loire, dans une contrée très-pittoresque, et adossée à un rocher calcaire dans lequel sont creusées beaucoup d'habitations, ☞ L'hospice ; le vieux château qui domine majestueusement les antiques maisons de la ville, la plupart creusées dans le roc. On y trouve les ruines d'un aqueduc très-ancien, dont il reste encore des piliers et des arcades. — Patrie de Paul-Louis Courrier, savant helléniste, et connu par ses pamphlets politiques.

Entre Luynes et Langeais on aperçoit un monument romain nommé la *Pile-Saint-Mars;* c'est une tour quadrangulaire de 1 mèt. de large sur 27 mèt. de hauteur, que M. Millin regarde comme un tombeau.

14 kil. **LANGEAIS** (Indre-et-Loire). — 3,500 hab. — *Hôtel :* de la Poste. — Petite ville sur la Loire. ☞ Une belle rue; le *château gothique*, bien conservé; la salle de ce château, où fut conclu le mariage de Charles VIII avec la duchesse Anne, et la réunion de la Bretagne à la France. Une cheminée conserve encore des sculptures qui ont rapport à cet événement. Cette salle est aujourd'hui changée en écurie. — Langeais est une des premières villes où saint Martin prêcha l'Evangile et bâtit une église.

Com. : melons estimés. — *Voit. pub.* pour Tours et Saumur.

BOURGUEIL (Indre-et-Loire). — 3,400 hab. — A 20 kil. de Langeais. — Petite ville sur la Deu, dans une vallée fertile en vins exquis. ☞ Les restes d'une abbaye de bénédictins, fondée en 990. — *Com. :* vins, fruits secs et tapés.

12 kil. **LES TROIS-VOLETS** (Indre-et-Loire). — Petit hameau. Les regards s'arrêtent au delà de la Loire sur le beau château d'Ussé, qui appartient à M. le duc de Duras.

On traverse la CHAPELLE-BLANCHE, charmant village.

12 kil. **CHOUZÉ** (Indre-et-Loire). — 4,000 hab. — Bourg peu agréable, mais dont les environs sont délicieux. — *Com. :* vins, légumes, fruits, pruneaux dits de *Tours*.

CANDES (Indre-et-Loire), — 750 hab., — est une jolie petite ville située sur la rive gauche de la Loire; elle est connue en Touraine par le distique suivant :

Entre Candes et Montsoreau
Il ne pait ni brebis ni veau,
C'est qu'il n'existe qu'un ruisseau.

L'*église* est intéressante; le chœur semble appartenir au XII[e] siècle, et la nef au XIII[e]. Bien que mutilé, son portail est remarquable; il est orné de 14 statues dans des niches. Cette église possède le tombeau de saint Martin. Saint Martin de Tours mourut à Candes.

On parcourt un pays fertile, semé de jolis coteaux plantés de vignes, d'arbres à fruit, et ayant toujours la Loire à gauche.

16 kil. **LA CROIX-VERTE** (Maine-et-Loire). Ecart de la ville de Saumur.

15 kil. **LES ROSIERS** (Maine-et-Loire). — 2,900 hab. — Joli bourg sur la Loire. On a en face la petite ville de GENNES, dont on a plus d'une fois dessiné l'heureux site.

11 kil. **SAINT-MATHURIN** (Maine-et-Loire). — 2,950 hab. — Joli bourg dans une belle et fertile vallée, sur la rive droite de la Loire; ses maisons sont rangées en haie sur le bord du fleuve.

BAUGÉ, à 19 kil. au N. de Saint-Mathurin, (Maine-et-Loire), *Bulgiacum*. — 3,300 hab. — *Hôtels :* de la Boule-d'Or; du Lion-d'Or; du Commerce. — Petite ville sur le Couesnon; sous-préfecture, tribunal civil, collége communal. ☞ Le pont en pierres de taille faisant suite à la rue Neuve, très-large et très-belle; l'*hôpital*, dont les améliorations sont dues à mademoiselle de Melun, princesse d'Epinay, qui y passa les 30 dernières années de sa vie dans la pratique de toutes les vertus qui honorent la religion et l'humanité : son portrait est conservé dans la pharmacie; le vieux château attribué à Foulques Nerra; l'hospice des incurables; l'*église Saint-Pierre*. — *Com. :* bois, bestiaux, toiles communes, sabots, chandelles.

BAUGÉ-LE-VIEIL, à 1 kil. de Baugé. — Bourg près duquel les Anglais furent défaits en 1421 par le maréchal de Lafayette; une pierre monumentale perpétue le souvenir de cet événement. On y remarque l'ancien château des ducs d'Anjou, monument du XI[e] siècle.

A quelque distance, sur la route de Saumur à la Flèche, s'élève le *château de Landifer*, bien conservé; plus loin celui de *Parpacé*. — A peu de distance, on rencontre un monument druidique, nommé *Pierres-Couvertes*.

Omnibus pour le chemin de fer, station de la Ménitrée. — *Voit. pub.* pour Angers, Noyant, Durtal, Suette, Beaufort.

21 kil. **ANGERS**. V. R. 319.

ROUTE 362.

DE MORLAIX A LANNION.

Dist. : 37 kil.

Plestin	19 k.
LANNION	37

19 kil. **PLESTIN** (Côtes-du-Nord). — 3,500 hab. — Bourg, chef-lieu de canton. La rue principale est droite et ornée de maisons bien bâties. L'église paroissiale, bel édifice gothique, renferme le tombeau de saint Efflan. Le petit havre, appelé *Toul-en-Héry*, est à 2 kil. de Plestin.

18 kil. **LANNION** (Côtes-du-Nord). — 5,400 hab.—*Hôtel :* des Marchands.— Petite ville fort ancienne sur le Leguer, avec tribunal de première instance, sous-préfecture. Son territoire contient des mines de fer, mines d'argent, améthystes, eaux minérales. ☞ L'*église paroissiale*, édifice du XV[e] siècle ; on y voit une *Descente de croix* très-remarquable dans la chapelle de l'hospice ; l'élégante chapelle de la maison de retraite, bâtie sur la colline de *Créhaveu*. Aux environs, *autel druidique ;* ligne télégraphique de pierres levées carrées de 4 à 5 mèt. de hauteur ; la plus remarquable est située sur la *lande de Justice ;* ruines imposantes et curieuses du *château de Coalfrec ;* restes très-pittoresques du château de *Tonquedec.*

Au-dessus de Lannion, et à l'embouchure de la rivière de Leguer, existait une ancienne cité gallo-romaine, dont on retrouve les traces auprès d'un petit village ; elles consistent en quelques fondations de murs. — *Com. :* beurre salé, chanvre.

Au nord de Lannion, à 6 kil., sur la route de Plœmeur, on rencontre un *menhir* de 8 mèt. d'élévation sur 3 mèt. de largeur à sa base. On le nomme le *grand menhir*. Plusieurs monuments druidiques fort remarquables existent encore dans les environs.

ROUTE 363.

DE VENDOME A ANGERS,

Par la Flèche. — Dist. : 144 kil.

Montoire-sur-Loir	18k.
Pont-de-Braye	31
La Chartre-sur-le-Loir	42
Château-du-Loir	58
Le Lude	79
La Flèche	98
Durtal	111
Suette	125
ANGERS	144

18 kil. **MONTOIRE-SUR-LOIR** (Loir-et-Cher). — 3,200 hab. — Petite ville sur le Loir. ☞ L'antique château de Saint-Outrille, la place publique, les ruines de ses anciennes fortifications. — *Com. :* gros bas de laine, étamine, fruits secs.

13 kil. **PONT-DE-BRAYE** (Loir-et-Cher). — Hameau.

11 kil. **LA CHARTRE-SUR-LE-LOIR** (Sarthe). — 1,640 hab. — Petite ville au pied d'une colline, chef-lieu de canton ; on y remarque plusieurs habitations taillées dans le roc en forme de grottes.

16 kil. **CHATEAU-DU-LOIR.** V. R. 337.

21 kil. **LE LUDE.** V. R. 336.

19 kil. **LA FLÈCHE.** V. R. 336.

13 kil. **DURTAL.** V. R. 360.

14 kil. **SUETTE.** V. R. 360.

19 kil. **ANGERS.** V. R. 319.

ROUTE 364.

DE LAMBALLE A LORIENT.

Dist. : 117 kil.

Moncontour	13k.
Pontgand	27
Loudéac	40
Napoléonville	62
Baud	85
Hennebont	107
Lorient	117

13 kil. **MONCONTOUR** (Côtes-du-Nord). — 1,800 hab. — *Hôtel* de la Croix-Blanche. — Petite ville bâtie sur une hauteur ; on s'y rend de fort loin pour invoquer saint Mathurin contre la folie. — *Com. :* toiles fines et à moulins.

12 kil. **PONTGAND** (Côtes-du-Nord). — 200 hab. — Village de la commune de Plouguenast.

13 kil. **LOUDÉAC** (Côtes-du-Nord). — 6,400 hab. — Ville commerçante. Sous-préfecture, société d'agriculture. ☞ L'*église*, dédiée à saint Nicolas ; elle est surmontée d'un clocher très-élevé. Dans les environs, on remarque des monticules qui paraissent être des restes d'anciennes fortifications du temps de la Ligue. *Com. :* fabriques de toiles de Bretagne.

Uzel (Côtes-du-Nord), — 2,100 hab., — à 12 kil. de Loudéac, est le centre du commerce des toiles de Bretagne. On y remarque une belle place, une jolie promenade et les ruines pittoresques d'un ancien château. *Com. :* fabriques de toiles

de Bretagne, miel, avoine, cuirs; plusieurs forges dans les environs.

22 kil. **NAPOLÉONVILLE** (Pontivy). V. R. 339.

A Pluméliau, 12 kil. de Pontivy, il existe une élégante chapelle gothique sous le vocable de saint Nicodème, où un *Pardon* très-fréquenté se tient le premier samedi d'août. Au jour du Pardon, un ange descend de la première galerie de la flèche, qui n'a pas moins de 20 mèt. d'élévation, et vient mettre le feu à un énorme tas de fagots placés à 200 mèt. du clocher.

23 kil. **BAUD** (Morbihan). — 5,420 hab. — Ville ancienne. — Baud est situé près de la montagne de Manéguen (*montagne Blanche*), où les druides, armés d'une massue, terminaient l'existence des vieillards qui croyaient avoir assez vécu. — Près de Baud, dans la cour du *château de Quinipilly*, est une statue de style égyptien, représentant une femme nue et debout. Elle est taillée dans le granit, à ses pieds est un bassin de la même matière, de la contenance de 40 hectolitres. Son exécution est lourde et incorrecte. Cette statue, d'origine romaine, a beaucoup exercé la sagacité des antiquaires; elle remonte, dit-on, à 49 ans avant J. C.; elle aurait été érigée sous les consuls Claudius et Lucius Cornélius Lentulus. Les trois sigles V. I. T. que le sculpteur a gravés sur sa tête sont restés inexpliqués. Sa hauteur est de 2 mèt. 20 cent. Elle était originairement placée dans un temple dont on voit encore quelques vestiges sur la montagne de Castannec, près de Bieuzy, à 32 kil. de Vannes.

La *chapelle de Notre-Dame de Clarté* attire, le 2 juillet de chaque année, un nombre considérable de pèlerins; elle est surmontée d'une très-belle tour.

Dans les environs de Baud, sur le bord du chemin, on remarque une petite chapelle très-ancienne, érigée auprès d'une fontaine. On parvient au sanctuaire par une longue galerie couverte, soutenue par des arceaux gothiques.

22. kil. **HENNEBONT.** V. R. 329.

10 kil. **LORIENT** (Morbihan). — 25,000 hab. — *Hôtels* : de France; des Etrangers; de la Croix-Verte; du Lion-d'Or. — Ville nouvelle, bâtie en 1717 par la compagnie des Indes, dont elle fut longtemps l'entrepôt, à l'embouchure de la petite rivière de Scorf et du Blavet. C'est une place de guerre de 3[e] classe; son port est grand et très-sûr, sa rade superbe, où peuvent mouiller les plus fortes escadres. Lorient est le premier port de construction navale de France; on y voit constamment en construction 12 ou 15 magnifiques navires. Chef-lieu d'arrondissement; préfecture maritime, tribunaux de première instance et de commerce, école de navigation, hôpital civil et militaire. Les rues sont spacieuses, les maisons bien alignées et d'une architecture agréable; les places publiques sont vastes, régulières et plantées d'arbres; salle de spectacle. Cependant, malgré cette symétrie et le nombre de jolis édifices qui bordent son port, Lorient n'en est pas moins une ville triste. ☞ Le *bassin de construction*, à l'entrée duquel se trouve l'*hôtel de la préfecture maritime*, avec un jardin admirable, mais non public; le bassin de carénage; les *cales* de construction sont au nombre de 15 ou 16. La *nouvelle fonderie*, les *vastes ateliers* pour la construction des machines à vapeur, l'*arsenal*, le parc d'artillerie, le polygone, la *caserne* pour les équipages de ligne, les *magasins*, la *salle de spectacle*, de jolies promenades, la *place d'Armes*, la *tour du Signal* ou de l'observatoire, près de la préfecture, ayant 60 mèt. de haut et un télégraphe au sommet; la *bibliothèque*, située dans l'hôtel de la préfecture maritime. — Les quais, une belle *fontaine* dont la cuvette contient 1,200 barriques d'eau; les *places Royale* et de la *Comédie*; celle du *Marché* est décorée d'une colonne en granit, élevée en 1833 à la mémoire de l'intrépide Bisson.

A l'entrée de la rade est situé le *Port-Louis*, ville fortifiée, avec une citadelle qui protége l'entrée de cette rade, dans laquelle les vaisseaux peuvent pénétrer par tous les temps. — *Com.* : cire, miel, beurre, sardines, etc. — *Voit. pub.* pour Nantes, Brest.

A 4 kil., établissement de *bains de mer*, où l'on se rend pour 25 cent. par bateau à vapeur.

A 16 kil. de Lorient est l'*île de Groaix*, qui produit d'excellent froment.

Le jour de la Saint-Jean, le clergé des paroisses de l'Armor et celui de Plœmeur

se réunissent sur une seule barque et procèdent à la bénédiction de la pêche. Lorsque les croix s'inclinent, les chants des matelots éclatent à l'unisson et ne cessent que lorsque le curé de Plœmeur impose le silence. Alors les prières remplacent les chants, et l'eau bénite est lancée dans l'atmosphère. Cette cérémonie religieuse est très imposante.

Malle poste de Nantes à Brest par Hennebont, Lorient et Quimperlé, tous les jours.

Bat. à vap. de Nantes à Brest.

A peu de distance de Lorient, on aperçoit quelques paysans en costume ancien, longs cheveux et larges braies (*comatum* et *braccatum*).

ROUTE 365.

DE PARIS A QUIMPER.

Dist. : 559 kil.

De Paris à Rennes, V. R. 343	337 k.
Mordelles	372
Plélan	392
Ploërmel	416
Josselin	428
Locminé	452
Baud	467
Hennebon	489
Quimperlé	513
Rosporden	538
QUIMPER	559

15 kil. **MORDELLES**. V. R. 343.
20 kil. **PLÉLAN**. V. R. 343.
24 kil. **PLOERMEL**. V. R. 343.

Entre Ploërmel et Josselin, on remarque, au milieu d'une bruyère solitaire, un obélisque moderne indiquant le lieu où se livra le *combat des Trente*.

12 kil. **JOSSELIN** (Morbihan).—2,900 hab. — *Hôtels :* de Bretagne; de la Croix-d'Or. — Petite ville, chef lieu de canton, n'ayant pour ainsi dire que des maisons en bois appartenant aux XVe, XVIe et XVIIe siècles. ☞ L'antique et noble *château de Josselin*, ancienne forteresse féodale, construit sur un rocher qui domine la rivière d'Oust, canalisée; ce château servit de résidence au fameux connétable de Clisson, qui y mourut en 1407, dans une chambre qui fait face à la rivière, et qu'on montre encore aujourd'hui au voyageur. Ce superbe château, le plus riche, le plus élégant des châteaux de la renaissance, et dont les murs rappellent toute l'histoire de la Bretagne, appartient au duc de Rohan, qui l'a fait réparer depuis peu; son architecture gothique offre toutes les fantaisies de l'ornementation. Le *tombeau d'Olivier de Clisson*, élevé dans l'église Notre-Dame, en partie détruit pendant la Révolution, vient d'être restauré. La statue du connétable et celle de Marguerite de Rohan, son épouse, qui avaient aussi beaucoup souffert, viennent d'être également restaurées par M. Barré, de Rennes.

24 kil. **LOCMINÉ**. V. R. 339.
15 kil. **BAUD**. V. R. 364.
22. kil. **HENNEBONT**. V. R. 329.
24 kil. **QUIMPERLÉ**. V. R. 329.
25 kil. **ROSPORDEN** V. R. 329.
21 kil. **QUIMPER**. V. R. 329.

ROUTE 366.

DE PARIS A SAINT-MALO.

Dist. : 377 kil.

De Paris à Mayenne, V. R. 345	254 k.
Ernée	278
Fougères	299
Saint-Brice	314
Antrain	325
Trans	334
Dol	349
SAINT-MALO	377

24 kil. **ERNÉE** (Mayenne). — 5,620 hab. — *Hôtels :* de la Poste; du Cheval-Blanc. — Bâtie sur la rivière d'Ernée, cette ville est assez régulièrement percée; elle a une grande place, de jolies maisons et des rues larges. — Près de la ville, sur le coteau qui domine la rivière, on remarque la façade du *château de Panard*, édifice moderne d'une belle construction. — *Com.* : fabrique de toile et de fil écru; c'est un pays agricole.

21 kil. **FOUGÈRES** (Ille-et-Vilaine), *Filiceriæ*. — 9,100 hab. — *Hôtels :* Saint-Jacques; des Voyageurs; du Cheval-Blanc; de la Poste. — Petite ville élégante et des plus curieuses, bien bâtie, bien percée, et située à mi-côte sur une belle colline d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Sous-préfecture, tribunal de première instance, bibliothèque, hôpital, salle d'asile. ☞ La *chapelle Saint-Ni-*

colas, de style roman; les rues *Pinterie* et du *Temple*, bordées de porches et de maisons en encorbellement; les vestiges des anciennes murailles; la *promenade*, derrière l'église paroissiale, d'où l'on jouit d'un coup d'œil pittoresque sur un vallon frais et arrosé par le Nançon. L'église si pittoresque de *Saint-Sulpice*, dans laquelle on remarque un élégant retable en granit représentant les attributs de la passion; l'église *Saint-Léonard*, construite de 1404 à 1444, ayant une tour dont le sommet de la lanterne du clocher est à 178 mèt. au-dessus de la mer. Le *château*, qui, sauf quelques tours, est encore entier, bâti par Raoul de Fougères. — *Com.:* fabriques de toiles à voile, et surtout de toiles dites de Saint-Georges. — *Voit. pub.* tous les jours pour Rennes, Mayenne, Laval, Ernée, Caen, Saint-Malo.

La *forêt de Fougères*, au N., à 1 kil., renferme trois monuments celtiques et une verrerie.

15 kil. **SAINT-BRICE** (Ille-et-Vilaine). — 1,420 hab. — Bourg sur l'Oisance, chef-lieu de canton.

11 kil. **ANTRAIN** (Ille-et-Vilaine). — 1,800 hab. — Petite ville sur le Couesnon, qui commence à y être navigable: chef-lieu de canton. — *Com.:* grosses étoffes de laine.

9 kil. **TRANS** (Ille-et-Vilaine). — Village de 1,300 hab.

15 kil. **DOL** (Ille-et-Vilaine), *Dolum.* —*Hôtels :* de la Grande-Maison, bien tenu, prix modérés; de Notre-Dame. — Ville ancienne, à 6 kil. de la mer, malsaine à cause des marais formés par l'envahissement des eaux; ses maisons sont presque toutes à pignon. ☞ La *cathédrale*, remarquable par sa hardiesse et sa légèreté: les tours de cet édifice sont très-hautes, surtout celles qui s'élèvent de chaque côté de la façade. Les *digues* destinées à défendre la ville, et qui s'étendent de l'O. à l'E., sur une longueur de 36,000 mèt.; jolies *promenades* sur les remparts; la *maison des Plaids*, de l'époque romane; à 2 kil., au *Champ-Dolent*, une pierre druidique, ayant 13 mèt. de hauteur et 10 mèt. de circonférence; des fouilles faites jusqu'à 10 mèt. n'ont pas permis d'atteindre la base de ce monolithe.

28 kil. **SAINT-MALO** (Ille-et-Vilaine), *Maclovìopolis.*—9,500 hab.—*Hôtels :* de France et des Voyageurs, réunis, rue des Juifs: de cet hôtel on jouit d'une belle vue sur la mer, les remparts, le château et la place d'entrée de la ville; on y trouve tous les renseignements désirables pour aller aux *îles Anglaises.* Table d'hôte, à 5 h., 2 fr. 50 c. — L'hôtel de la Paix, où l'on trouve salle de bains d'eau douce et de mer, remises et écuries très-vastes; de Franklin; du Chêne-Vert.

Cette ville, dont l'étendue est de 26 hectares 25 ares, est bâtie sur un rocher, dans une presqu'île qui tient à la terre par une chaussée nommée le *Sillon.* — Sous-préfecture, tribunal de première instance, tribunal de commerce, chambre de commerce, direction des douanes, salle de spectacle, bibliothèque publique, école d'hydrographie, divers établissements de charité. — Sa rade est de difficile accès, à cause des rochers qui l'environnent. La ville est défendue par un château flanqué de quatre grosses tours, des remparts qui l'entourent dans toute son étendue, et par un grand nombre de forts. Il faut prendre un passe-port à la préfecture la plus voisine pour visiter les *îles Anglaises.*

☞ Le *château* et les remparts, la *place de la Cathédrale*, sur laquelle s'élève la statue en marbre de Duguay-Trouin; le *port;* l'*église paroissiale*, de style gothique; le *magasin des tabacs*, où l'on voit quelques fragments curieux de la chapelle de l'ancien couvent des bénédictins; le *bassin à flot;* la *galerie des portraits historiques;* la *Vierge de la grande porte*, qui, suivant la tradition, délivra Saint-Malo des Anglais; les restes de la *machine infernale* lancée en 1693 par l'amiral Bembow, et conservés dans le château. — Près du *Sillon*, un peu au delà du château, se trouvent les *bains de mer*, sur une plage délicieuse: salon de lecture; *casino* où se donnent des bals.

Voir, dans la *rue des Juifs*, la *maison* qui vit naître Châteaubriand. Le tombeau de l'auteur des *Martyrs* est situé sur le *Grand-Bey*, petit îlot qui s'élève majestueusement dans la solitude des grèves, au S. O. de Saint-Malo. Cet îlot est couvert des débris d'un monastère.

Un pont suspendu, terminé en 1847, établit une communication avec le che-

min de l'ancienne cale de Saint-Servan-Solidor et le *marée-graphe*, que l'administration de Brest à fait construire dans un rentrant S., au pied du fort de la Cité.

Le *marée-graphe* donne chaque jour, à l'aide d'un flotteur, le point certain où la marée s'est arrêtée. L'eau qui s'introduit dans l'intérieur du monument par une ouverture à sa base, haute de 1 mèt. 30 cent. environ, large de 50 cent., est conduite par un canal que la nature semble avoir ménagé exprès à travers les roches. Elle y arrive sans secousses, sans embarras, et, quel que soit le temps et ses rigueurs, elle n'est pas même émue à sa surface.

Ce petit monument, élevé sur un de ces innombrables rochers qui hérissent tous ces parages, est bien l'image du calme qu'on est venu chercher pour cette étude hydrographique; sa forme un peu conique est octogone, d'une élévation de 13 à 14 mèt. jusqu'au couronnement, et surmonté d'un pavillon octogone qui éclaire l'intérieur par quatre baies.

Com. et industrie : fabriques de bonneterie, filets de pêche, poulies, cordages, savon, hameçons perfectionnés, couleurs, vernis. — Armements considérables pour les deux Indes, pour la pêche de la morue et de la baleine, grand et petit cabotage, construction de navires, manufacture impériale de tabacs, grains, fruits, vins, eau-de-vie, salaisons, sel de Guérande, toiles de Bretagne, cidre, miel, beurre, cire, huîtres, poisson frais, importation de denrées coloniales, etc.

Saint-Malo est la patrie de Duguay-Trouin, de Jacques Cartier, qui découvrit le Canada en 1534; de Maupertuis, de Labourdonnais, vainqueur des Anglais à Madras; de l'abbé Trublet, de la Mettrie, de Broussais, de Lamennais.

Les femmes des environs de Saint-Malo ont une coiffure étrange que l'on nomme *coq*, et qui leur donne un air coquet et belliqueux.

Voit. pub. pour Rennes, Caen, Brest, par Dinan et Caen.

NAVIGATION A VAPEUR.

De *Saint-Malo* à *Jersey* (île anglaise) par la vapeur.

Jersey. V. l'*Itinéraire de la Grande-Bretagne*, par Richard et Ad. Joanne, 1 fort vol. in-12.

De Saint-Malo à *Dinan*, charmante excursion sur la rivière la Rance, qu'un petit *bat. à vap.* remonte et descend tous les jours avec la marée.

EXCURSIONS.

SAINT-SERVAN (Ille-et-Vilaine).—10,000 hab. — *Hôtels :* de Paris; du Pélican; de l'Union. — Cette ville, bien bâtie et d'un séjour agréable, est séparée de Saint-Malo par un bras de mer à sec à toutes les basses marées. Autrefois réunie à Saint-Malo, ce n'est que depuis la Révolution qu'elle forme une ville séparée. Sa rade est commode, et elle a deux ports séparés par un rocher sur lequel s'élève la tour *Solidor*, destinée à la marine militaire, et qui donne son nom à l'un d'eux; l'autre s'appelle *Saint-Père*. — Saint-Servan est défendu du côté de la mer par la *Pointe de la Cité*, fort sur une hauteur. ☞ L'église, l'hôtel de la mairie, le nouveau *pont* en construction, qui met en communication Saint-Malo et Saint-Servan; la fontaine des Eaux. Les Anglais y sont très-nombreux.

CHATEAUNEUF (Ille-et-Vilaine), — 800 hab., — à 10 kil. de Saint-Servan et de Saint-Malo, possède un fort qui défendrait l'entrée du département en cas d'agression. Sous les bastions sont de vastes casemates: le magasin à poudre est à l'épreuve de la bombe. Les travaux de ce fort sont très-curieux. On remarque dans le parc du château moderne, qui est magnifique, les ruines imposantes d'une ancienne forteresse.

SAINT-COULOMB, — 2,100 hab., — sur le bord de la mer, village qui renferme de beaux monuments historiques; le *fort Duguesclin* et le *château de Plessis-Bertrand;* ce dernier, qui rappelle un peu la Bastille de Paris, présente des ruines imposantes.

CANCALE (Ille-et-Vilaine), — 5,850 hab., si renommé par ses huîtres, petit port de mer à 15 kil. E. N. de Saint-Malo. La *Houle*, située sur le rivage au pied de la colline, a un port pour les bateaux pêcheurs et les chasse-marées. — La baie de Cancale présente un spectacle magnifique, surtout au lever du soleil, quand des milliers de voiles la sillonnent dans tous les sens. — Cancale possède une jolie église agréablement placée sur une

hauteur d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

ROUTE 367.

DE RENNES A LAMBALLE,

Par Dinan. — Dist. : 53 kil.

Gévezé	16k.
Bécherel	31
DINAN	53

16 kil. **GÉVEZÉ** (Ille-et-Vilaine). — 1,900 hab. — Village.

15 kil. **BÉCHEREL** (Ille-et-Vilaine). — 850 hab. — Petite ville ancienne, chef-lieu de canton, située sur le sommet d'une colline qui paraît être le point le plus élevé de la Bretagne. — Source d'eau minérale ferrugineuse. — *Com.* : grains, fil de lin, beurre. — Dans les environs, château de Caradeuc, qui a appartenu au célèbre procureur général la Chalotais.

22 kil. **DINAN** (Côtes-du-Nord), *Dinanum*. — 8,500 hab. — *Hôtels :* du Commerce ; de la Poste, tous les deux sur la place Duguesclin ; des Voyageurs et des Messageries, entre le viaduc et la place Duguesclin. — Petite ville avec sous-préfecture, tribunal de première instance, sur un mont escarpé, près de la rive gauche de la Rance. — Dinan possède un collége, une société d'agriculture ; elle est ceinte de remparts d'une hauteur et d'une largeur extraordinaires. Des boulevards bien plantés entourent ses antiques murailles. ☞ Ses deux églises gothiques. Celle de *Saint-Sauveur* surtout, dont les proportions sont savamment combinées, malgré les divers styles de construction. La façade et le mur méridional de la nef sont de l'époque romane et dignes d'attention. Cette église possède le cœur du connétable Duguesclin ; on remarque son clocher aux formes pures et élégantes, et de légères galeries à balustrades découpées comme de la dentelle. — L'église *Saint-Malo* présente à l'extérieur une grande quantité de sculptures et d'ornements. — Les portes de la ville sont au nombre de cinq, dont quatre seulement sont ouvertes. — Les portes du *château Ganne* sont en partie du moyen âge et de forme ogivale ; celles de *Saint-Malo* et de *Saint-Louis* datent de deux siècles et demi au plus ; quant à la cinquième, dite du *Guichet*, voisine du château, elle fut murée vers la fin du XVI[e] siècle. — Le *château* de Dinan, construit par les anciens seigneurs de cette ville vers le XIII[e] siècle, devint plus tard la propriété des ducs de Bretagne, qui en firent une de leurs maisons de plaisance. On y voit encore, dans un oratoire attenant à la chapelle, un siége en pierre sur lequel, suivant la tradition populaire, la duchesse Anne se plaçait pour entendre l'office ; on l'appelle *le fauteuil de la duchesse Anne*. Cet antique édifice, remarquable par sa solidité, sert aujourd'hui de prison. — La *maison de Charité*, sise rue de la Croix, et qui a appartenu à Tiphaine Raguenel, première femme de Duguesclin ; la *maison* située presque à la jonction des rues de la Lainerie et de la Vieille-Poissonnerie, et qui date de 1366 ; le *tribunal*, remarquable par son péristyle orné de deux belles colonnes de granit d'un seul bloc ; la *tour de l'Horloge*, qui supporte une flèche pyramidale d'un bon effet ; la *bibliothèque publique*, de 3,000 vol.

Le *musée*, fondé depuis dix ans par M. Odorici, bibliothécaire actuel, s'est enrichi, en 1853, de trois statues fort curieuses, qui remontent pour ainsi dire à l'origine de l'art dans cette contrée. Elles avaient été découvertes, il y a quelques années, quand on reconstruisit l'église de Plumaudan. Ces statues représentent : 1° *saint Maudan*, que l'on trouve si souvent dans les poésies du moyen âge sous les noms de Modan, Moëdan, Meudan et même Maden, et qui a donné son nom à la commune placée sous son invocation ; 2° *saint Antoine*, habillé en ermite, assis dans un sédil et caressant un jeune pourceau debout entre les jambes du saint ; 3° *sainte Agathe*, à laquelle les mères, pour être de bonnes nourrices, faisaient de fréquents pèlerinages et adressaient leurs vœux. Toutes ces statues, sculptées dans l'enfance de l'art, sont, sans aucun doute, du XI[e] siècle, et probablement l'ouvrage des premiers moines qui formèrent, dans cette localité, une des plus anciennes associations religieuses du pays. La sculpture grossière, mais vive, symbolique et accommodée aux croyances simples et mystiques de ce temps, porte à le croire. — La *salle d'asile*, la nou-

velle halle au blé, la *salle du concert*, les *promenades* qui entourent la ville, le *grand hôpital*, la *tour Saint-Vincent*, le *canal d'Ille-et-Vilaine*, qui borde la ville; la *place Duguesclin*, sur laquelle s'élève la statue de ce capitaine; les boulevards, la vue dont on jouit de la plate-forme du château. — *Com.:* beurre, lin, miel, suif; fabriques de toiles à voile, souliers de pacotille, tanneries; la coutellerie de Dinan jouit d'une bonne réputation; il en est de même des tissus connus sous le nom de *basins de Dinan*. — *Voit. pub.* pour Rennes et Paris, pour Brest, Morlaix, Tréguier, Loudéac, Guingamp, Saint-Malo, Dol et Caen.

Ouvrages à consulter : *Etrennes dinannaises*, 1 vol. in-18, 1853, chez Huart, place du Champ; *Catalogue des objets d'archéologie, etc., exposés au musée de Dinan*, par M. L. Odorici, 1850.

NAVIGATION A VAPEUR.

Pour le *Havre*, par le bateau à vapeur de Saint-Malo, qui remonte la Rance jusqu'au pont de Dinan, où se trouve l'embarcadère, et où l'on peut admirer le viaduc en pierre, dont l'inauguration a eu lieu le 12 septembre 1852.

En dehors des vieux murs de la ville, maintenant tapissés de lierre, court une terrasse d'où la vue est magnifique et s'étend sur la profonde *vallée de la Rance*, et de certains points sur le *mont Dol* et le *mont Saint-Michel*.

Les *eaux minérales* de Dinan sont situées à 1 kil. de la ville, dans un vallon délicieux; un des plus pittoresques sentiers conduit à cette charmante promenade; la source porte le nom de *Coninaie*. Ces eaux jouissent d'une réputation méritée; elles sont ferrugineuses, salines, légèrement gazeuses, et s'emploient avec succès dans les maladies de la peau, des voies urinaires et des organes de la digestion.

Excurs. — Le voyageur n'a que l'embarras du choix, car Dinan est situé au milieu du plus beau pays de la Bretagne; ses pérégrinations doivent se faire soit à pied, soit à cheval.

A 8 kil., et à l'O., est le village de CORSEUL, qu'on croit bâti sur les ruines de l'ancienne *Curiosuelitæ :* ruines hautes de 10 mèt.; — les débris d'un petit temple romain octogone; — les *tours du Haut-Bécherel* ou du *Haut-Tribut*, noms de deux villages voisins; — plusieurs restes de voies romaines; — les ruines du *château de Montafilan*, à 2 kil. de Corseul, sont d'une grande étendue et très-intéressantes.

ROUTE 368.

DE RENNES A SAINT-MALO.

Dist. : 70 kil.

Hédé.	23 k.
Saint-Pierre-de-Plesguen.	43
Châteauneuf.	56
SAINT-MALO.	70

23 kil. **HÉDÉ** (Ille-et-Vilaine). — 1,000 hab. — Petite ville dans une charmante position et au sommet d'une jolie colline, située à 8 kil. du point de partage du canal d'Ille-et-Rance. ☞ Les ruines de son ancien château; la place publique, bien sablée et plantée de tilleuls. — *Com. :* toiles, chevaux, bestiaux, beurre, volailles et poissons excellents qu'on pêche dans son étang.

20 kil. **SAINT-PIERRE-DE-PLESGUEN** (Ille-et-Vilaine). — Bourg de 2,650 hab.

13 kil. **CHATEAUNEUF** (Ille-et-Vilaine). — 720 hab. — Village sur l'Auzon. ☞ Château remarquable situé sur une colline qui domine le bourg; — vaste forteresse construite en 1777, d'après les dessins de Vauban. Elle peut recevoir, en cas d'invasion, un grand nombre d'habitants; elle est casematée et destinée à protéger le nord-est du département d'Ille-et-Vilaine.

14 kil. **SAINT-MALO**. V. R. 366.

ROUTE 369.

DE RENNES A REDON.

Dist. : 65 kil.

Guichen.	20 k.
Lohéac.	33
Renac.	52
REDON.	65

20 kil. **GUICHEN** (Ille-et-Vilaine). — 3,700 hab. — Vieux bourg au milieu de collines qui ont un aspect ravissant. ☞ L'*église*, un confessional sculpté; le

délicieux *château du Gai-Lieu*, celui de la *Massais*. — Carrières de schiste rouge; source minérale aux environs. — Beurre excellent.

A 7 kil. de ce bourg, la route passe à Guignen, village dont l'*église* est curieuse par son abside romane circulaire et par la fontaine située dans une crypte au-dessous du chœur. Cette église renferme le tombeau de Guillaume de Saint-Amadour, seigneur de Lifé.

13 kil. **LOHÉAC** (Ille-et-Vilaine). — 450 hab. — Bourg.

19 kil. **RENAC** (Ille-et-Vilaine). — 1,400 hab. — Village. — Fabrique de fromages façon gruyères.

Avant d'arriver à Redon, on traverse la commune de Bains, qui possède une *église* remarquable par le retable du maître-autel.

13 kil. **REDON** (Ille-et-Vilaine). — 5,900 hab. — *Hôtels :* de Bretagne; du Lion-d'Or; des Voyageurs; de la Tête-Noire. — Jolie petite ville, bien bâtie, située au pied d'une colline appelée la *montagne de Beaumont*, que baigne la Vilaine. Cette rivière, où remonte la marée, est navigable pour les bâtiments d'un fort tonnage. De Redon, la navigation continue, au moyen d'écluses, jusqu'à Rennes. ☞ Le bassin à flot, une jolie *fontaine* une belle promenade; l'*église* paroissiale, restes d'une ancienne et illustre abbaye qui remonte à Louis le Débonnaire; le rond-point passe pour un chef-d'œuvre d'architecture. Cette belle église a été séparée de sa gracieuse tour, vers 1780, par un incendie; celle-ci est carrée jusqu'à 35 mètres de hauteur, point où commence un hardi clocher de 32 mèt. de hauteur et en pierre; l'intérieur n'a rien perdu de son antique splendeur; on y voit plusieurs tombeaux, entre autres celui du duc François Ier. Les bâtiments de l'*ancienne abbaye* sont occupés aujourd'hui par une institution où les études sont des plus complètes, et qui possède un cabinet de physique et une galerie d'histoire naturelle.

Dans les environs, visiter le *château de Beaumont*, dont il ne reste qu'une tour d'une haute antiquité, attenant à des constructions modernes; tout près sont de vastes carrières d'ardoises.

A Pluherlin, 17 kil. de Redon, *monument druidique* que l'on peut comparer à celui de Carnac; malheureusement la plupart des pierres sont renversées; quelques-unes ont 10 mètres de long et 3 mèt. 33 cent. de large.

ROUTE 369 BIS.

DE RENNES A DOL.

Dist. : 54 kil.

Hédé	23 k.
Combourg	37
DOL	54

23 kil. **HÉDÉ**. V. R. 368.

14 kil. **COMBOURG** (Ille-et-Vilaine). — 4.050 hab. — Ville pittoresque près d'un bel étang, sur le ruisseau du Linon, ayant un aspect moyen âge. ☞ Ancien château presque abandonné et flanqué de quatre tourelles, dans lequel s'écoula l'enfance de l'auteur du *Génie du christianisme*. — Patrie de Châteaubriand.

17 kil. **DOL**. V. R. 366.

ROUTE 370.

DE RENNES A SAINT-LO,

Par Avranches. — Dist. : 134 kil.

Sautoger	27 k.
Antrain	44
Pontorson	56
Avranches	78
Villedieu-les-Poêles	100
Villebaudon	115
SAINT-LO	134

27 kil. **SAUTOGER** (Ille-et-Vilaine). — 70 hab. — Hameau de la commune de Sens.

17 kil. **ANTRAIN**. V. R. 366.

12 kil. **PONTORSON** (Manche). — 2,000 hab. — *Hôtel :* de la Poste; de la Croix-Verte, où le voyageur trouvera des chevaux et des voitures pour aller visiter le Mont-Saint-Michel, par une belle route terminée en 1842; la distance n'est que de 8 kil. — Cette ville est située sur le Couesnon. C'est là que résida Duguesclin, grand connétable de France; un incendie la réduisit en cendres en 1736. ☞ L'*église*, très-ancienne, mérite d'être visitée; elle appartient à l'époque romane secondaire; la tour, les portes latérales, les anciens autels et un bas-relief en bois sont très-curieux; l'hospice, avec sa ma-

nufacture de dentelles renommées. — *Com.* : toiles, dentelles, bourre. Exportation de 20,000 œufs au moins par semaine en Angleterre.

22 kil. **AVRANCHES** (Manche). — 8,950 hab. — *Ingena*, puis *Abrincatui*, cité des Abrincates. — *Hôtels* : de France ; de Bretagne ; d'Angleterre ; du Lion-d'Or. — Ancienne ville sur une montagne au bas de laquelle coule la rivière de Séez, à 2 kil. de la mer ; — sous-préfecture, tribunal de première instance, bibliothèque, collége, jolie salle de spectacle. ☞ La tour de l'église Saint-Gervais, le portail ogival de Saint-Saturnin, la *statue* du général Valhubert, le *jardin des plantes*, les *salines de l'Avranchin* et le *Mont-Saint-Michel*, dans la baie de Cancale ; la vue dont on jouit de la place de la Sous-Préfecture, maintenant *place Daniel-Huet* (du célèbre évêque de ce nom). Les ruines de l'ancienne cathédrale ont disparu ; il n'en reste plus que la pierre historique sur laquelle s'agenouilla Henri II d'Angleterre devant les légats du pape, pour faire amende honorable du meurtre de Thomas Becket. La *place Baudarge*, dominée par les ruines du château, dont les tours sont couvertes de lierre. La *bibliothèque* de 15,000 vol. et riche en manuscrits provenant de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, parmi lesquels on a découvert une copie du traité d'Abeilard, appelé le *Sic et non*, publié en 1836 par M. Cousin. — *Musée* d'archéologie, numismatique, histoire naturelle, peinture et sculpture.

La beauté de sa situation, la salubrité de l'air et le bon marché des vivres ont fait d'Avranches une résidence favorite pour les étrangers, surtout pour les Anglais, qui y forment un colonie considérable. L'ancienne ville est maintenant presque délaissée pour la nouvelle, dont les rues sont plantées d'arbres, et les maisons tout à fait confortables.

La promenade du *Bois de la Nafrée* mérite d'être citée ; on y jouit d'admirables points de vue.

Com. : blé, cidre, orge et avoine. — *Voit. pub.* pour Caen, Rennes, Cherbourg et Saint-Malo. — *Voit.* pour le Mont-Saint-Michel et les promenades des environs.

Excurs. — Le MONT-SAINT-MICHEL, à 12 kil. d'Avranches ; des grèves molles en barrent l'entrée du côté de Couesnon ; il ne faudrait pas se hasarder sur ces grèves, où l'on courrait risque d'enfoncer. Une première enceinte de fortifications renferme une sale petite bourgade qu'on a décorée du nom de ville, et qui consiste en une rue grimpante et tournante. Au-dessus de la ville est un château fort, ancienne abbaye de l'ordre de Saint-Michel, fondée au VIII[e] siècle, dont la porte, située entre deux tourelles encorbellées en cul de lampe, est d'un aspect sombre et terrible. — Le *château* contient beaucoup de salles remarquables par leur construction et leurs dimensions, et qui toutes rappellent de grands souvenirs historiques. On y a établi des filatures et des ateliers, afin d'occuper les détenus du Mont-Saint-Michel. — L'*église*, vaste et belle, a autant d'élégance que de solidité ; elle se compose de parties d'âge et de style différents : la nef romane date de 1022, le transsept de 1060 et l'élégante abside de 1457 ; elle sert maintenant de chapelle aux condamnés ; le cœur en ogive date de 1452-1591. Les arches sont fermées par des murs sur lesquels se trouvent de curieux bas-reliefs représentant Adam et Eve chassés du paradis terrestre, Noé et l'arche, et d'autres sujets de l'histoire sainte. La *chambre des Chevaliers* est fort belle ; celle de *Montgomery* est de style gothique. Du haut du sommet de l'église, dont l'élévation est d'environ 130 mèt. au-dessus des sables, la vue est magnifique.

Le *cloître* est une gracieuse construction du XIII[e] siècle. La salle des chevaliers et le grand réfectoire furent élevés en 1115. Les magnifiques écuries placées au-dessous de la salle des chevaliers sont du XII[e] siècle. Les dortoirs occupent la partie supérieure désignée sous le nom de *Merveille* (XII[e] siècle). N'oublions pas la *salle des gardes*, la plus grandiose des pièces de cet immense édifice, ainsi que la descente des cachots, belles voûtes romaines dont les pendentifs reposent sur des piliers monolithes (fin du XI[e] siècle). — La longue galerie dite *du Promenoir* conduit au cachot de la cage de fer (XII[e] siècle). — Les voûtes en bois d'une portion de ces bâtiments en forment la partie la plus ancienne.

Le rocher sur lequel s'élève cet ancien monastère fut séparé du continent par une tempête en 709.

Ouvrages à consulter : *Histoire pittoresque du Mont-Saint-Michel*, par Max-Raoul, in-8°, 1833. — *Histoire du Mont-Saint-Michel*, par M. l'abbé Desroches, 2 vol. in-8°, chez Mancel, à Caen.

22 kil. **VILLEDIEU-LES-POÊLES** (Manche). — 3,900 hab. — Petite ville sur la Sienne. Elle doit son origine à une commanderie de Malte, qui y attira des ouvriers en cuivre.—*Com. :* toutes sortes d'ustensiles en cuivre jaune; peaux; dentelles; chevaux et bestiaux.

15 kil. **VILLEBAUDON** (Manche). — 420 hab. — Village.

19 kil. **SAINT-LO** (Manche), *Sancti Laudi oppidum*. — 9,800 hab. — *Hôtels :* du Soleil-Levant; du Cheval-Blanc. — Petite ville sur la Vire, que l'on traverse sur un très-beau pont; préfecture, tribunaux de première instance et de commerce; séminaire; bains publics. Cette ville, qui s'appela aussi *Bourg-l'Abbé*, reçut son nom actuel de saint Lô, évêque de Coutances au IV° siècle, qui y avait une église. ☞ L'ancienne *cathédrale*, monument ogival du XV° siècle, d'une richesse, d'une élégance et d'une légèreté remarquables; l'*église Sainte-Croix* qui date du XI° siècle (l'abbaye de ce nom, qui n'existe plus, avait été fondée par Charlemagne dans le XI° siècle). On regarde cette église comme un des plus beaux monuments d'architecture saxonne qui existent en France. Sur la porte de l'extrémité O. on remarque un bas-relief représentant saint Lô rendant la vue à une femme aveugle. Les bâtiments adjacents, qui faisaient partie du couvent, sont transformés en haras.— L'*hôtel de la préfecture;* la place publique; l'*hôtel de ville*, dans lequel on voit le fameux cippe, nommé le *marbre de Torigni*, qui fut trouvé il y a 245 ans, et qui a 1800 ans d'existence; les flèches de *Notre-Dame*, construites de pierres qui n'ont que 16 à 17 centim. d'épaisseur, et percées à jour de toutes parts sans qu'aucun lien les unisse; *bibliothèque* de 8,000 vol.; *musées* d'antiquités, d'histoire naturelle et de tableaux; le jardin de M. Saint-Thomas, du côté de la route de Carentan. — Eaux minérales. — *Com. :* coutellerie, serges, coutils, grains, cidre, beurre salé, volailles, bestiaux, chevaux. — *Voit. pub* pour Paris, Caen, Cherbourg, Coutances, Grandville, Mortain, Vire, Villedieu, Périers, Carentan.

Par Vire. — Dist. : 153 kil.

Liffré.	18k.
Saint-Aubin-du-Cormier.	28
Fougères.	48
Louvigné-du-Désert.	64
Saint-Hilaire-du-Harcouet.	76
Mortain.	91
Sourdeval.	102
Vire.	115
Torigni.	140
SAINT-LO.	153

18 kil. **LIFFRÉ** (Ille-et-Vilaine). — 2,510 hab. — Bourg, chef-lieu de canton.

10 kil. **SAINT-AUBIN-DU-CORMIER** (Ille-et-Vilaine). — 1,800 hab. — *Hôtel* de la Poste. — Bourg, dans une position élevée, d'où la vue est magnifique. ☞ Les ruines du château de la reine Anne, bâti en 1222. A côté de ces ruines pittoresques est une chaîne d'énormes rochers du plus bel effet. Ce fut près de cette petite localité qu'en 1488 la Trémouille gagna une victoire décisive sur François II, duc de Bretagne, et le duc d'Orléans, depuis Louis XII, qui s'étaient ligués contre la couronne.

20 kil. **FOUGÈRES**. V. R. 366.

16 kil. **LOUVIGNÉ-DU-DÉSERT** (Ille-et-Vilaine). — 3,910 hab. — Bourg, chef-lieu de canton. ☞ Les restes de la maison des templiers; l'*église* paroissiale, dont quelques parties sont d'une belle architecture gothique, et le reste de construction plus moderne. — Le *château de Monthorin* et la riche chapelle; on y remarque les pierres qui recouvraient le tombeau de Raoul II, baron de Fougères, mort en 1194, et celui de Françoise de Foix, épouse de Jean de Laval, seigneur de Châteaubriant. — La pierre branlante du *rocher de Mont-Louvier*, et une autre pierre, dite la *Chaire-au-Diable*, au château de *Pierrelé*.

12 kil. **SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUET** (Manche).— 3,000 hab.— Bourg situé entre la Sélune et l'Airon, rivières que l'on traverse sur deux beaux ponts. ☞ La fontaine publique, les ruines de l'ancien château. — Patrie du fameux casuiste Jean Pontas.

15 kil. **MORTAIN** (Manche). — 2,520 hab. — *Hôtels :* Grand-Hôtel; Saint-Guillaume, tous les deux dans la Grande-

Rue, vis-à-vis du portail de l'église. — Petite ville environnée de rochers, et qui ressemble à une ville de Suisse. Elle est active, industrieuse; mais son aspect est sombre. ☞ L'*église*, fondée en 1082, appartient à l'époque de transition du style romain au style ogival. Son clocher est orné de lancettes très-longues et très-caractérisées. — L'ancien château, à peu de distance de la ville, présente des ruines pittoresques. — *Com.* : bestiaux, dentelles, toiles. — Fontaines minérales.

Voit. pub. Messageries de Caen à Rennes par Fougères, pour Paris, Flers, Vire, Domfront.

A 2 kil. environ, belle cascade très-pittoresque tombant de 13 mèt. de haut.

Derrière le château, près du Neubourg, jolie petite cascade au fond d'une gorge profonde. L'entrée de la gorge est remarquable par une espèce d'obélisque ou de tour carrée formée par la nature, et qui se détache de manière à faire illusion. Cette petite cascade forme deux chutes. La gorge tourne, et l'on entend d'abord le bruit de la cascade sans la voir; effet très-pittoresque.

Les *Fresnayes*, à 2 kil. env. de Mortain, offrent de très-jolies promenades et de beaux points de vue.

11 kil. **SOURDEVAL** (Manche). — 4,330 hab. — *Hôtel :* ancien hôtel de la Poste. — Gros bourg qui possède une belle fontaine en granit. — Dépôt des nombreuses papeteries des environs.

Ces fabriques de papier existent à *Beaufigel*, *Saint-Barthélemy*, *Brouhains*, *Vengeons*.

13 kil. **VIRE** (Calvados). — 7,300 hab. — *Hôtel :* Saint-Pierre, rue du Calvados. Excellente table, bons appartements avec une des plus jolies vues possibles; du Cheval-Blanc. — Charmante petite ville du moyen âge, presque entièrement construite en granit, située sur la rivière du même nom. — Sous-préfecture; tribunaux civil et de commerce. ☞ L'*hôtel de ville ;* la *bibliothèque;* la *porte* de l'*Horloge; l'église Notre-Dame*, dans le chœur de laquelle se voit un magnifique maître-autel en cuivre doré, véritable morceau d'art; — mais surtout la *place du château*, plantée de beaux arbres, et à l'extrémité de laquelle s'élève, sur une pointe de rocher, un pan de muraille, reste de l'ancien château de Montgomery. Une saillie de rocher projette à l'œil le profil frappant de Henri IV.

Vire est surtout célèbre par le grand et le petit Val, appelés les *Vaux*. Ce sont, en effet, deux délicieuses vallées profondément encaissées, au fond desquelles coulent la Vire et la Viraine, mises à contribution par de nombreuses fabriques de draps, de papiers et des teintureries. Partout de l'herbe verte, de l'eau qui mugit, des machines qui marchent, et cela au fond d'un entonnoir de rocher : la vie dans une Thébaïde; une Suisse perdue! — La beauté des Viroises est proverbiale : petites, la taille fine, l'œil bleu et bien fendu, l'air gracieux, le teint frais, propres, coquettes.....

Patrie d'Olivier Basselin, ce père de la chanson française, dont les chants bachiques et patriotiques sont bien connus sous le nom de *vaux-de-vire*.

25 kil. **TORIGNI** (Manche). — 2,210 hab. — Petite ville bien située, qui naguère encore possédait un des plus beaux châteaux de la Normandie, dont il ne reste plus qu'une aile qui sert d'hôtel de ville, et la galerie de tableaux rappelant les faits d'armes des comtes de Matignon, devenus par alliance princes de Monaco. Le parc magnifique et les autres parties de l'édifice ont été vendus par lots. Torigny a possédé pendant plusieurs siècles un marbre antique connu sous le nom de *marbre de Torigni*, maintenant dans une des salles de la mairie de Saint-Lô.

13 kil. **SAINT-LO.** V. R. 370.

ROUTE 371.

D'ALENÇON A PONTORSON.

Dist. : 121 kil.

Prez-en-Pail.	11 k.
Couterne.	29
Domfront.	48
Le Teilleul.	68
Saint-Hilaire-du-Harcouet.	87
Le Haut-du-Pont.	107
PONTORSON.	121

11 kil. **PREZ-EN-PAIL.** V. R. 330.

18 kil. **COUTERNE.** V. R. 355.

19 kil. **DOMFRONT** (Orne), *Donnifrons* ou *Dumfronium*. — 2,900 hab. — *Hôtels :* de Normandie; des Marchands. — Petite ville située sur une cime escar-

pée au pied de laquelle coule la petite rivière de Varennes. Sous-préfecture, tribunal de première instance, collége communal. L'intérieur est triste, les maisons mal bâties et les rues tortueuses. Cette ville fut fondée par Guillaume Ier, seigneur de Bellesme. C'est à Domfront que l'infortuné Montgommery fut fait prisonnier. On sait que Henri II fut tué involontairement par lui dans un tournoi. Cette ville fut habitée par Henri Ier, Henri II, roi d'Angleterre, Charles VIII et Charles IX. ☞ Le rocher fendu, le tombeau de Guillaume de Bellesme; une ancienne prison, bâtie, dit-on, par les Anglais, et l'*église Notre Dame*, un des plus anciens édifices du département, mais qui malheureusement tombe en ruines. — *Com.* : toiles, fabriques de coutils, chapeaux, feutre, tanneries, etc.—*Voit. pub.* pour Alençon.

20 kil. **LE TEILLEUL** (Manche). — 2,620 hab. — Bourg, chef-lieu de canton, jadis fortifié. Son château fut un des quatre que prit Geoffroy, comte d'Anjou. — *Com.* : bestiaux, grains.

19 kil. **SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUET.** V. R. 370.

20 kil. **LE HAUT-DU-PONT** (Manche). Hameau.

14 kil. **PONTORSON.** V. R. 370.

ROUTE 372.

DE CAEN A PONTORSON.

Dist. : 123 kil.

Mondrainville.	13 k.
Villers-Bocage.	25
Saint-Martin-des-Besaces.	42
Pont-Farcy.	60
Villedieu-les-Poëles.	79
Avranches.	101
Le Haut-du-Pont.	109
PONTORSON.	123

En quittant Caen, la route parcourt un pays nu et peu intéressant jusqu'à

13 kil. **MONDRAINVILLE** (Calvados) — 300 hab. — Joli village. Nous entrons alors dans le *Bocage* de la Normandie, district boisé et pittoresque, arrosé par l'Orne, l'Odon et la Vire.

12 kil. **VILLERS-BOCAGE** (Calvados). — 1,150 hab. — Bourg que traverse la route. ☞ L'*hôpital*, fondé en 1366 par Jeanne Bacon de Molley. —*Com.* : pêche du hareng; marché considérable en beurre et en œufs.

Tout change d'aspect, sol et habitants; tout porte un type agreste que nous n'avons point remarqué dans la plaine de Caen; le terrain s'ondule de plus en plus jusqu'à

17 kil. **SAINT-MARTIN-DES-BESACES** (Calvados). — 1,330 hab. — Village.

18 kil. **PONT-FARCY** (Calvados). — 910 hab. — Village sur la Vire.— *Com.* : cotonnades.

19 kil **VILLEDIEU-LES-POÊLES.** V. R. 370.

22 kil. **AVRANCHES.** V. R. 370.

8 kil. **LE HAUT-DU-PONT.** V. R. 371.

14 kil. **PONTORSON.** V. R. 370.

ROUTE 373.

DE BREST A LORIENT.

Dist. : 159 kil.

Landerneau.	21 k.
Le Faou.	43
Châteaulin.	64
Quimper.	92
Rosporden.	115
Quimperlé.	138
LORIENT.	159

MOYENS DE LOCOMOTION.

Tous les jours une *diligence*. — Bateau à vapeur entre Brest et Port-Launay, 3 kil. 1/2 de *Châteaulin* : le voyage se fait en 4 h., et il est de beaucoup préférable à la diligence. On traverse dans toute sa longueur la rade de Brest, défendue par plusieurs forts et 300 ou 400 bouches à feu. On aperçoit de temps en temps soit un château historique, soit quelques pierres druidiques curieuses, s'élevant du milieu des vastes bruyères. La route de terre est montagneuse et pittoresque.

Le costume du peuple de cette contrée ressemble à celui qu'on portait en Angleterre du temps de Charles Ier : les hommes portent de grands chapeaux, des cheveux très-longs tombant sur leurs épaules et couvrant une partie du visage; leurs culottes (bragoubraz) sont très-larges et forment beaucoup de plis; les femmes portent une espèce de cravate autour du cou et une coiffure qui leur est particulière.

21 kil. **LANDERNAU.** V. R. 329.
24 kil. **LE FAOU.** V. R. 329.
19 kil. **CHATEAULIN.** V. R. 329.
28 kil. **QUIMPER.** V. R. 329.
21 kil. **ROSPORDEN.** V. R. 329.
25 kil. **QUIMPERLÉ.** V. R. 329.
21 kil. **LORIENT.** V. R. 364.

ROUTE 374.

DE PARIS A CHARTRES,

Par Berny et Orsay. — Dist. : 88 kil.

Berny	12 k.
Orsay	25
Bonnelles	40
Ablis	59
Gué-de-Longroy	68
CHARTRES	88

12 kil. **BERNY** (Seine). — 60 hab. — Hameau de la commune de Fresnes-les-Rungis.

13 kil **ORSAY** (Seine-et-Oise).—1,020 hab. — Beau village bâti sur la pente d'une colline. ☞ Le *château*, bâti sous Charles VII ; il est entouré d'eau vive. Il existe dans le parc un pavillon décoré d'un portique de 6 colonnes ioniques. Au *château de Corbeville*, on voit dans le parc une grotte naturelle couverte par une seule pierre de grès d'une largeur et d'une longueur prodigieuses. — Orsay possède un grand nombre de carrières de pierres à bâtir et à paver.

Après Orsay, on traverse Gometz-le-Chatel et Gometz-la-Ville, et on passe à 1 kil. de

Limours. — 950 hab. — Petite ville qui date du XIIe siècle. François Ier y fit construire un magnifique château qu'il donna à la duchesse d'Etampes. Cette belle résidence fut longtemps habitée par Diane de Poitiers et le cardinal de Richelieu. Il ne reste aujourd'hui de cette somptueuse demeure que des ruines. L'*église* paroissiale a été bâtie sous François Ier ; un faisceau de colonnes, sur lesquelles descendent les arceaux des piliers, forme les voûtes.

Chaumusson et Malassis sont des hameaux que l'on rencontre avant d'arriver à

15 kil. **BONNELLES** (Seine-et-Oise). — 550 hab. — Joli village où l'on voit encore le château de Bissy entouré de fossés remplis d'eau vive, avec pont-levis. Avant d'arriver à *Ablis* on passe à *Rochefort*, village dans l'église duquel on voit une jolie chapelle funéraire.

19 kil. **ABLIS** (Seine-et-Oise). — 920 hab. — Bourg. — *Com.* : bestiaux.

9 kil. **GUÉ-DE-LONGROY** (Eure-et-Loir). — 400 hab. — Village de la commune de Saint-Chéron-du-Chemin.

20 kil. **CHARTRES**. V. R. 348.

ROUTE 375.

DE PARIS A CHARTRES,

Par Dourdan. — Dist. : 97 kil.

Berny	12 k.
Orsay	25
Dourdan	51
Ablis	68
Gué-de-Longroy	77
CHARTRES	97

12 kil. **BERNY.** V. R. 374.
13 kil. **ORSAY.** V. R. 374.

DOURDAN (Seine-et-Oise). — 2,530 hab. — *Hôtel* du Croissant, en face du château. — Petite ville assez commerçante. ☞ L'*église* dédiée à Saint-Germain ; le portail de ce monument gothique est surmonté de deux flèches qui ressemblent assez à celles de Chartres. Le 10 août 1842, M. Auguste Moutié, antiquaire à Rambouillet, a trouvé une inscription historique, moulée sur l'ancienne cloche de l'horloge qui est dans l'église, et qui fut faite en 1599, quelque temps après la Ligue. La voici :

AU VENIR DES BOURBONS, AU FINIR DES VALOIS,
GRANDE COMBUSTION ENFLAMMA LES FRANÇOIS.
TANT IL VOUS SONNAY LORS DE MALHEUREUSES HEURES
LA VILLE MISE A SAC, LE FEU EN CE SAINT LIEU.
MAINT BOURGEOIS RANSONNÉ. O DOURDAN, PRIEZ DIEU
QU'A VOUS A TOUT JAMAIS JE LES SONNE MEILLEURES.
EN L'AN 1599 THOMAS MOUSSET M'A FAICT.

Le *château fort*, qui tombe en ruines, est composé d'une grosse tour et de huit autres qui se joignent ensemble par une courtine flanquée de bastions et bordée de fossés larges et profonds. Ce monument date du VIe siècle. Les sœurs de Marguerite de Bourgogne ont été renfermées dans ce château, où elles ont fini leurs jours. — La *Halle*, où l'on montre des traces de l'artillerie de Biron, quand ce capitaine assiégea la ville, défendue par les Espagnols, pendant la Ligue ; les

promenades, fort jolies, et qu'il faut visiter. — Patrie de la Bruyère.

17 kil. **ABLIS**. V. R. 374.

9 kil. **GUÉ-DE-LONGROY**. V. R. 374.

20 kil. **CHARTRES**. V. R. 348.

ROUTE 376.

D'ALENÇON A ÉVREUX.

Dist. : 119 kil.

Séez	21 k.
Nonant	33
Saint-Gauburge	49
L'Aigle	65
La Neuve-Lyre	85
Conches	101
EVREUX	119

21 kil. **SÉEZ**. V. R. 330.

12 kil. **NONANT**. V. R. 330.

16 kil. **SAINT-GAUBURGE** (Orne). — 160 hab. — Village.

16 kil. **L'AIGLE** (Orne), *Castrum Aquilense*. — 5,700 hab. — *Hôtels :* du Coq-Hardi; de la Croix-de-Fer; de l'Aigle-d'Or; du Maure. — Petite ville sur la Rille, avec tribunal de commerce. ☞ *L'église Saint-Martin*, vaste construction de plusieurs époques, avec une belle tour et quelques vitraux curieux; — l'*église Saint-Barthélemy*, dans l'un des faubourgs, date de 1115; elle est de style roman avec un portail de la transition; — le *château*, au centre de la ville, édifice moderne, élevé, dit-on, sur les plans de Mansard, et construit en briques, comme toutes les maisons de cette localité; — les promenades et les alentours sont charmants. — *Com.* : épingles, aiguilles, lacets, rubans, fils retors, tanneries, corroieries. Les épingles, les aiguilles et les lacets offrent un genre d'industrie particulier à cette active cité, et forment une branche importante de commerce.

20 kil. **LA NEUVE-LYRE** (Eure). — 800 hab.—Bourg divisé en deux parties : la VIEILLE-LYRE est bâtie en amphithéâtre sur la Rille. — Fabriques de broches à rouets et forges considérables.

16 kil. **CONCHES** (Eure), — 2,100 hab., — en latin *Conchæ*, de la forme de son emplacement sur la croupe d'une montagne qui présente à peu près une coquille. Belle forêt. — *Com.* : fer, clouterie.

RUGLES (Eure). — 2,100 hab. — Bourg sur la Rille. — Fabrique d'épingles, petits clous dits *pointes de Paris*, aiguilles à tricoter, etc.

SAINT-REMY (Eure), — 1,200 hab., — près de *Nonancourt*, a une fonderie de métaux et une filature hydraulique. On y remarque un beau château.

18 kil. **ÉVREUX** (Eure), *Mediolanum Ebroicæ* (1). — 11,650 hab.— *Hôtels :* du Grand-Cerf; du Dauphin; du Mouton couronné; de Rouen. — Ville ancienne, chef-lieu du département de l'Eure, préfecture, évêché, tribunal de première instance, lycée, jardin botanique, bibliothèque publique, théâtre et cercle. ☞ La *cathédrale*, bel édifice dont l'architecture est de plusieurs styles. Sa construction la rend contemporaine des XIe, XIIIe, XIVe, et XVe siècles. Elle renferme des vitraux remarquables, sa flèche à jour très-élégante, haute d'environ 80 mèt. L'*église de Saint-Taurin*, dont quelques parties remontent au Xe siècle : elle contient une châsse fort curieuse et fort riche du XIIIe siècle; la *tour de l'Horloge;* les restes des *abbayes de Saint-Taurin* et de *Saint-Sauveur ;* l'*évêché*, qui offre des parties fort élégantes; le *jardin des Plantes;* la *bibliothèque*, d'environ 10,000 vol.; le muséum, renfermant des antiquités romaines. — *Com.* : outils renommés, bas et bonneteries, tanneries, bestiaux, grains, cidre, etc. — *Voit. pub.* pour Chartres, Rouen, Bernay, Lisieux, Verneuil, Conches, Damville, Breteuil, Pacy, Nonancourt, Dreux, Vernon, Rugles et l'Aigle.

Ouvrages à consulter : *Essai historique et anecdotique sur l'ancien comté d'Evreux*, par Masson, de Saint-Amand, in-8°, 1813; — *Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Evreux*, par le Brasseur, in-4°, 1722; —*Mémoire sur les ruines du Vieil-Evreux*, par Rever, in-8°, 1827; — *Notice sur la ville d'Evreux et ses environs*, par Guilmeth, in-8°, 1832.

Excurs. — A la *Forêt-d'Evreux*, qui présente des sites pittoresques, surtout de l'endroit nommé la *Table de marbre*, ancien rendez-vous de chasse des ducs de Bouillon. — Dans la commune des VENTES, à peu de distance d'Evreux, est un

(1) Aulerci Eburovices portas clauserunt, seque cum Viridovice conjunxerunt. (CÆSAR.)

beau dolmen connu sous le nom de *dolmen de la forêt d'Evreux;* sa table n'a pas moins de 5 mèt. de longueur, et sa largeur moyenne est de 2 mèt.

Au Vieil-Évreux, village à 5 kil. d'Evreux, près la route de Paris, on trouve des ruines importantes d'antiquités romaines, vestiges d'une ancienne ville, s'il faut en juger par l'étendue de l'emplacement qu'elles occupent.

A Bonneville, près d'Evreux, en longeant les murs de l'ancien château de Navarre, haut fourneau et fonderie de fer.

ROUTE 377.

D'ALENÇON A ROUEN,

Par Bernay. — Dist. : 142 kil.

Séez	21 k.
Nonant	33
Gacé	45
Monnay	59
Broglie	75
Bernay	85
Brionne	100
Bourgthéroude	117
Grand-Couronne	130
ROUEN	142

V. R. 330.

ROUTE 378.

D'ALENÇON A TOURS.

Dist. : 130 kil.

La Hutte	14 k.
Beaumont-sur-Sarthe	23
La Bazoge	38
Le Mans	49
Ecommoy	70
Château-du-Loir	90
La Roue	110
TOURS	130

14 kil. **LA HUTTE**. V. R. 357.
9 kil. **BEAUMONT-SUR-SARTHE**. V. R. 357.
15 kil. **LA BAZOGE**. V. R. 357.
11 kil. **LE MANS**. V. R. 348.
21 kil. **ÉCOMMOY**. V. R. 338.
20 kil. **CHATEAU-DU-LOIR** V. R. 337.
20 kil. **LA ROUE**. V. R. 336.
20 kil. **TOURS**. V. R. 251.

Fresnay (Sarthe). — 3,190 hab. — *Hôtels :* du Bon-Laboureur; de la Croix; de Saint-Jacques. — Petite ville à 8 kil. de la Hutte, située sur le bord de la Sarthe, et dans un endroit très-pittoresque. ☞ Halle au blé de construction moderne, halle aux toiles, hôpital, l'ancien *château*, dont les ruines consistent en une sorte d'entrée défendue par deux tours rondes; l'*église* paroissiale, bel édifice de style roman, avec un portail remarquable; l'hôtel de ville, les promenades. — *Com. :* toiles d'excellente qualité, chaux, céréales.

Excurs. — A la butte de la Madeleine, 1 kil. 1/2; à la butte des Rochers, 1 kil.

Courcelles (Sarthe). — 900 hab. — Village situé sur une éminence, à 12 kil. de la Flèche. ☞ L'antique château, remarquable par l'étendue de ses bâtiments et ses belles avenues. L'ancien manoir des *Vieilles-Courcelles*, ruines curieuses.

Semblançay (Indre-et-Loire). — 700 hab. — Bourg à 14 kil. de Tours. — Une source d'eau minérale ferrugineuse. ☞ Le château bâti par Jacques de Beaune, surintendant des finances sous Charles VIII, Louis XII et François I[er], qui fut pendu à Montfaucon en 1527 pour avoir déplu à la duchesse d'Angoulême, qui le fit accuser de malversation.

ROUTE 379.

D'ALANÇON AU MANS

Dist. : 76 kil.

Mamers	25 k.
Saint-Côme	36
Bonnetable	48
Savigné	63
Le MANS	76

25 kil. **MAMERS**. V. R. 356.
11 kil. **SAINT-COME**. V. R. 352.
12 kil. **BONNETABLE**. V. R. 352.
15 kil. **SAVIGNÉ**. V. R. 352.
13 kil. **LE MANS**. V. R. 348.

ROUTE 380.

DE PARIS A CHERBOURG,

Par Isigny. — Dist. : 342 kil.

Courbevoie	9 k.
Saint-Germain-en-Laye	23
Triel	35
Meulan	43

Mantes	58
Bonnières	71
Pacy	86
Evreux	104
La Commanderie	122
La Rivière-Thibouville	137
Le Marché-Neuf	147
L'Hôtellerie	161
Lisieux	174
Estrées-Notre-Dame	190
Moult	204
Caen	221
Bretteville-l'Orgueilleuse	233
Bayeux	249
Formigny	265
Isigny	281
Carentan	292
Sainte-Mère-Église	303
Valognes	322
CHERBOURG	342

On sort par la barrière de l'Étoile, où le voyageur admire l'*arc de triomphe de l'Etoile*, un des plus vastes monuments de ce genre qui existent au monde; à gauche et à droite, jolies habitations, maisons de campagne: on passe devant le *bois de Boulogne*, par l'avenue de Neuilly, qui se termine au village de ce nom, bourg de 13,900 hab., couvert de belles habitations. — A quelques centaines de mètres, à droite de notre route, se trouvait le magnifique *château de Neuilly*. Cet édifice, bâti en 1755 par le comte d'Argenson, situé dans un parc admirable d'une contenance de plus de 40 hectares, dans le style italien, était la résidence favorite de Louis-Philippe, qui en avait rendu les appartements tout à la fois riches et commodes. C'est en se rendant à cette résidence royale que le duc d'Orléans périt si malheureusement, le 13 juillet 1842. En 1848 le château de Neuilly a été dévasté.

Bientôt on traverse le beau pont de Neuilly, jeté sur la Seine à l'endroit où Henri IV, accompagné de la reine, faillit être noyé en traversant la rivière dans un bac. Ce superbe pont fut commencé en 1768 et achevé en 1780, sur les plans de Perronet; il a 250 mèt. de long, et est composé de 5 arches ayant chacune 40 mèt. d'ouverture. Ensuite la route monte, et vous arrivez à

9 kil. **COURBEVOIE**. V. *Env. de Paris*.

Nanterre. V. *Env. de Paris*.

Rueil. V. *Env. de Paris*.

La Malmaison, qu'on rencontre à moitié chemin de Paris à Saint-Germain, est un château célèbre par le séjour qu'y firent Napoléon et l'impératrice Joséphine: c'est là que Napoléon annonça à Joséphine son projet de divorce; c'est là aussi que mourut, en 1814, cette princesse charitable, quelque jours après avoir reçu la visite de l'empereur de Russie, Alexandre Ier. Cette belle propriété appartient aujourd'hui à la reine Christine d'Espagne.

Le Port-Marly est un joli village, dans une heureuse situation: la *machine de Marly*, construite sous Louis XIV, et qui fournissait de l'eau à Versailles, a été détruite en 1817, et remplacée par une machine à vapeur.

14 kil. **SAINT-GERMAIN-EN-LAYE**. V. *Env. de Paris*.

On traverse la forêt de Saint-Germain.

Poissy. V. R. 398.

12 kil. **TRIEL** (Seine-et-Oise).—1,900 hab. — Bourg aussi long que beau, avec jolies maisons. C'est là que s'élevait en 1780 le château de madame la princesse de Conti. ☞ L'*église* paroissiale, de style ogival, bâtie sous François Ier, renferme un tableau original du Poussin, représentant l'*Adoration des Mages;* ce tableau a été donné par Poiltenet, qui l'avait reçu de la princesse Christine de Suède. Un vitrail fort curieux portant la date de 1554; la rue qui passe sous le chœur de l'église; les carrières de plâtre exploitées au moyen d'un chemin de fer. En 1853, on a découvert à peu de distance de l'église plusieurs tombeaux gallo-romains, contenant des armes et des médailles.

Vaux, à 6 kil., a de belles maisons et un château. — *Thun*, sur la gauche, ferme et château, ancienne propriété de M. Dosne.

Notre route suit toujours la riante vallée de la Seine jusqu'à

8 kil. **MEULAN** (Seine-et-Oise), *Mel-letrem*. — 1,900 hab. — *Hôtel* : Royal. — Petite ville dans une jolie position sur la Seine, bâtie en partie en amphithéâtre. Elle possède d'élégantes maisons de campagne, et deux ponts sur la Seine, dont un fort remarquable. M. de Châteaubriand l'a longtemps habitée. ☞ La vieille *église*, l'*Hôtel-Dieu*.

Cette ville a soutenu plusieurs siéges: 1° sous Charles le Chauve, en 842; 2° sous Louis le Bègue, en 878; 3° sous Louis le Gros, en 1110; 4° sous Philippe-Au-

guste, en 1203. Elle fut prise par escalade en 1357; Bertrand Duguesclin s'en empara en 1363. Les Anglais, après un siége de trois mois, la prirent en 1423, et en 1435 elle rentra sous la domination de la France; enfin, sous la Ligue, elle eut ses jours de revers et de gloire; Mayenne fut obligé d'en lever le siége, et Henri IV témoigna beaucoup de reconnaissance aux habitants pour leur fidélité; depuis ce moment ils ont toujours eu pour devise: *Très-fidèle au roi et à la nation*. C'est Philippe-Auguste qui la réunit à la couronne de France. En 1638, Louis XIII fonda à Meulan un couvent de l'Annonciade. Saint Michel y prêcha la foi chrétienne: c'est pourquoi cette ville le regarde comme son patron.

A une faible distance est le *château de Bécheville*, résidence de M. le comte Daru.

La route continue de suivre la rive droite du fleuve, passe à MEZY, JUZIERS; ensuite, évitant la courbure de la rivière, elle atteint presque en ligne droite LIMAY, traverse les deux ponts; puis vous entrez dans

15 kil. **MANTES** (Seine-et-Oise), *Medunta*. — 4,400 hab. — *Hôtels:* du Grand-Cerf et du Cheval-Blanc, réunis; de la Chasse-Royale; du Rocher-de-Cancale. — Jolie petite ville, sous-préfecture, située sur la Seine, dans un pays fertile en grains, et dont les forêts fournissent du bois propre à la marine. On y traverse la Seine sur un pont de trois arches, un des plus beaux qu'il y ait en France. ☞ Les restes des fortifications et des murs qui formaient jadis son enceinte. La *cathédrale*, construite par les ordres de Blanche de Castille et de saint Louis son fils. Cette église, sous l'invocation de Notre-Dame, mérite, par la beauté et la grandeur de sa construction, de fixer les regards de l'ami des arts. Elle a été construite en grande partie par le célèbre architecte Eudes de Montreuil, au XIIIe siècle. Le portail est orné d'un grand nombre de statues, et composé de trois portes et deux tours fort élevées. Celle de droite est d'une structure légère, élégante; celle de gauche, autrefois semblable à l'autre, a été reconstruite, vers la fin du XVe siècle, dans un style différent. On la reconstruit en ce moment sur le même plan que celle de droite. On prétend que du haut de ces tours, lorsque le temps est clair, on aperçoit le mont Valérien et les moulins de Montmartre. La hauteur de la voûte de l'église est de 32 mèt. — A gauche de la cathédrale s'élève la tour svelte, élancée et gothique de *Saint-Maclou*, dont l'église n'existe plus; cette tour, construite de 1340 à 1344, sert aujourd'hui d'atelier à un menuisier. — La bibliothèque publique est riche de 4,000 vol. environ.

C'est à Mantes, qui fut longtemps la résidence de Gabrielle d'Estrées, que Guillaume le Conquérant reçut la blessure dont il mourut peu de jours après à Rouen.

Com.: vins, blé et cuirs. — *Voit. pub.* tous les jours pour Magny, Anet, Dreux, Septeuil, Houdan, la Roche-Guyon, Ivry-la-Bataille, Saint-André, Evreux, en correspondance avec le *chemin de fer* de Rouen et du Havre. — Voitures à volonté.

Ouvrages à consulter: *Antiquités gauloises et gallo-romaines de l'arrondissement de Mantes*, par Cassan, in-8°; — *Statistique de l'arrondissement de Mantes*, par le même.

A 7 kil. de Mantes est ROSNY, qu'habita Sully, et dont le château et le parc ont été embellis par la duchesse de Berri.

A gauche, route de *Magnanville*, beau château; on passe dans le bois de la *Butte-Verte*, chemin de *Rosny*.

13 kil. **BONNIÈRES**. V. R. 398.

15 kil. **PACY** (Eure). — 1,400 hab. — Ville ancienne agréablement située sur l'Eure. — Patrie du député Dulong, tué en duel par le général Bugeaud, en 1834. — *Com.:* blé, bétail, étoffes de laine.

18 kil. **ÉVREUX**. V. R. 376.

18 kil. **LA COMMANDERIE** (Eure). — 520 hab. — Village; on y remarque les restes d'un château gothique, construit par les Templiers, et dans lequel on voit encore les tombeaux de plusieurs chevaliers.

15 kil. **LA RIVIÈRE-THIBOUVILLE** (Eure). — Village de 250 hab. — Blanchisseries de cire, tannerie, corroierie, truites saumonées et écrevisses renommées.

10 kil. **LE MARCHÉ-NEUF** (Eure). — 40 hab. — Hameau de la commune de Plasnes.

14 kil. **L'HOTELLERIE** (Calvados). — Village de 300 hab.

13 kil. **LISIEUX** (Calvados), *Lexovii* (1). — 11,800 hab. — *Hôtels :* de France; d'Espagne; de Normandie; du Commerce. — Ancienne ville épiscopale, connue du temps de César, et aujourd'hui importante par son commerce et ses manufactures. Elle est située dans une agréable position. Resserrée entre deux côtés à l'E. et à l'O., elle s'étend au N. et au S. dans les fertiles vallées de la Touques et d'Orbec. — Lisieux, chef-lieu de sous-préfecture, est divisé en deux sections et deux justices de paix; elle possède une chambre consultative de commerce, tribunal de première instance, tribunal de commerce, recette particulière des finances, direction et recette des contributions indirectes, deux recettes de l'enregistrement, conservation des hypothèques, bibliothèque publique, musée, collége communal, écoles d'enseignement mutuel, société d'émulation, cercle.

On compte à Lisieux plus de 2,000 maisons, huit places publiques ou marchés, quatre halles, trois églises et plusieurs chapelles publiques, onze fontaines alimentées par trois sources principales, un hospice, une prison, une salle de spectacle, un très-beau jardin public ouvert en 1837. Les rues sont étroites, tortueuses, formées de maisons hautes, la plupart bâties en bois, vieilles et tristes.

☞ L'*église Saint-Pierre*, cathédrale, noble édifice situé à l'angle d'une vaste place, et flanqué à sa façade ouest de deux tours. Ce monument, fondé vers l'an 1022, fut plusieurs fois réparé, ou en partie reconstruit, en sorte qu'il a perdu son caractère primitif et que les formes de l'architecture ogivale ont remplacé le style roman. Son vaisseau, fort beau d'ailleurs, manque de largeur. — La *chapelle de la Vierge* fut fondée dans le XVe siècle, par Pierre Cauchon, évêque de Lisieux, et président de l'inique tribunal qui condamna Jeanne d'Arc. Ce fut pour expier ce jugement inique, comme il le dit lui-même dans l'acte de fondation, qu'il éleva cette chapelle. Cauchon avait été d'abord évêque de Beauvais; mais les habitants de cette ville le chassèrent de son siége et l'obligèrent à se réfugier à Lisieux. Ce fut dans la cathédrale de Lisieux qu'en 1152 Henri II, roi d'Angleterre, épousa Eléonore de Guyenne, alors divorcée d'avec son premier époux, Louis le Jeune. — L'ancien *palais épiscopal*, adossé à l'église Saint-Pierre, est un beau monument dans lequel se trouvent aujourd'hui la sous-préfecture et les tribunaux civil et de commerce. — Le *jardin public*, qui en est une dépendance, est fort beau. — Le *théâtre* est petit. — Les *boulevards*, qui forment ceinture à la ville, offrent des promenades agréables. — C'est à Lisieux que se retira Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, lorsqu'il fut condamné, comme rebelle à Henri II par le parlement anglais.

Com. : fabriques de toiles cretonnes, de flanelles, de draps, de couvertures; blé, lin, chanvre, bestiaux que nourrisssent ses pâturages. — *Voit. pub.* pour Paris, Vimoutiers, Falaise, Gacé, Alençon, Caen, Orbec, Bernay, Honfleur et Rouen.

Excurs. — Les environs de Lisieux sont couverts de ruines de châteaux et de débris antiques; nous citerons particulièrement les *camps romains* du *Câtelier* et d'*Ouilly*, les vestiges de l'ancien Lisieux (*Noviomagnus Lexoviorum*), les ruines des *châteaux* de *Fauguernon*, d'*Orbec*, et quelques châteaux dont les plus remarquables sont ceux de *Fervaques*, de *Mailloc* et de *Fumichon*.

Orbec, — 3,400 hab., — sur la rivière de ce nom, est une petite ville à 16 kil. S. E. de Lisieux, qui fabrique de gros draps.

16 kil. **ESTRÉES-NOTRE-DAME,** ou **SUR-CORBON** (Calvados). — 400 hab. — Village.

14 kil. **MOULT** (Calvados). — 630 hab. — Village.

17 kil. **CAEN**. V. R. 359.

A 1 kil. 1/2 environ de Caen, se trouve La Maladrerie, village ainsi nommé d'un hospice de lépreux fondé par Henri II, roi d'Angleterre, et maintenant remplacé par une maison centrale de détention appelée *Beaulieu*. La première station, au milieu d'une plaine découverte, est

12 kil. **BRETTEVILLE** (Calvados), — 1,000 hab., — surnommée l'Orgueilleuse, peut-être à cause de son beau clocher, qui se trouve éclipsé par la flèche élancée

(1) Veneti socios sibi ad id bellum Lexovios adsciscant. (Cæsar.)

de NORREY, que vous apercevez à gauche de la route, à 1 kil. 1/2; l'*église*, qu'on décore du titre de *cathédrale en miniature*, est d'un style gothique pur et simple, et mérite d'être visitée.

A 4 ou 5 kil. de la route que nous suivons, se trouvent, à notre gauche,

LE FRESNE-CAMILLY, avec une belle église dans le style de transition; — CREULLY, avec un château, dont l'architecture est de différents siècles, ayant appartenu à Robert de Gloucester, fils naturel de Henri Ier. — Un peu plus loin, SAINT-GABRIEL, avec un prieuré en ruines, de 1128 : le chœur de l'église reste seul intact; c'est un spécimen très-remarquable du style riche normand.

La route directe que nous suivons est riante et champêtre; de beaux champs de blé qu'entourent de jolies haies, et que couvrent des pommiers aux grosses têtes arrondies, la bordent jusqu'à

16 kil. **BAYEUX** (Calvados), — 9,400 hab., — *civitas Bajocassum* des anciens. — *Hôtels :* du Luxembourg; le Grand-Hôtel; du Lion-d'Or. — Ville assez belle, située sur l'Aure, traversée dans toute sa longueur par la rue principale. Elle est située dans une plaine fertile qui produit d'excellents pâturages, et à 12 kil. de la mer. — Sous-préfecture, évêché, tribunaux de première instance et de commerce, bourse de commerce, chambre des manufactures; les ducs de Normandie y résidaient souvent; les druides y avaient une école célèbre. ☞ La *cathédrale*, vaste et majestueux édifice dont la façade ouest est couronnée de deux clochers qui datent du XIIe siècle, et dont la hauteur est de 75 mèt.; les trois porches, ainsi que celui du sud, sont ornés de bas-reliefs d'une grande richesse. L'intérieur de l'église a 102 mèt. de long sur 24 mèt. de haut; les stalles sont de chêne, bien sculptées. Au-dessous du chœur se trouve une *crypte* supportée par 8 piliers massifs; c'est, avec les cinq arcades de la nef et le corps carré des tours, les seules parties qui restent de l'édifice primitif, bâti en 1077 par Odon, frère utérin de Guillaume le Conquérant. — La *chapelle* du séminaire, à côté de l'*Hôtel-Dieu*, date de 1206. La célèbre *tapisserie de la reine Mathilde* est placée dans une nouvelle salle de la bibliothèque; elle est large de 50 cent., sur 70 mèt. de long, faite entièrement par la reine Mathilde; elle représente la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, son époux.

Au bord de la rivière sont de jolis *bains*, et, tout près, une belle pépinière. — La *halle au blé*, jolie construction de 1830. — Dans une salle qui précède le *tribunal*, on voit un tableau qui représente, dit-on, la *bataille de Formigny*. — Les places de Saint-Patrice et du Château; l'hôtel de ville, la charmante salle de spectacle construite en 1830.—La *bibliothèque*, formée en 1834, possède 1,500 volumes; le *musée*, qui ne date que de 1842, renferme des œuvres de Holbein, Valentin, Coignet, Tilborgh, Vanartrois, Sclomp, Ph. de Champagne, Bourdon, Jouvenet, et des antiquités locales.

Com. : bœufs, moutons, chanvre, beurre; fabriques de toiles, draps, velours; cidre renommé; dentelles estimées, porcelaine dure. Tous les samedis, marché considérable où affluent les habitants des campagnes environnantes. C'est là qu'on voit le costume des femmes du Bessin dans toute sa beauté. — *Voit. pub.* pour Caen, Vire, Rennes, Cherbourg, etc.

Le voyageur ne quittera pas Bayeux sans visiter la *maison* faisant le coin des rues Saint-Malo et du Goulet; il verra sur la façade de cette maison, qui paraît remonter au XIVe siècle, une grande inscription de marbre noir, sur laquelle se détache en lettres d'or l'inscription suivante :

ICI NAQUIRENT DANS LE XVe SIÈCLE,
ALAIN CHARTIER,
POÈTE, ORATEUR, HISTORIEN,
ET SES DEUX FRÈRES :
JEAN, HISTORIOGRAPHE DE CHARLES VII;
GUILLAUME, ÉVÊQUE DE PARIS.

Ouvrages à consulter : *Histoire du diocèse de Bayeux*, par Hermant, in-4°, 1705. — *Essai historique sur la ville de Bayeux*, par Pluquet, in 8°. — *Bayeux et ses environs*, par Delauney, in-8°, 1804.

Excurs. — à NOROX, village fort ancien sur la route de Saint-Lô, à 6 kil. S. O. de Bayeux, où l'on voit les ruines considérables d'une maison de plaisance des ducs de Normandie.

A 16 kil., est la belle grotte d'*Armanches*, une des curiosités naturelles du Calvados.

MARIGNY, à 10 kil., possède une car-

rière de pierres de taille renommées pour trottoirs et balcons. — A 2 kil. S. O. se trouvent les *mines de houille* de Littry.

De *Bayeux* à *Cherbourg*, les diligences font un détour d'environ 36 kil., en prenant par Saint-Lô; la route que nous suivons est celle de la *malle-poste*. Nous passons par le village de Tour-en-Bessin, dont l'église, sa nef, sa tour et son clocher sont du style normand des premiers âges.

A 1 heure plus loin se trouve

16 kil. **FORMIGNY** (Calvados). — 500 hab. — Village où les Anglais perdirent, en 1450, la bataille de ce nom. Leur défaite fut si complète, qu'elle entraîna pour eux la perte de la Normandie; un monument placé à droite de la route indique le champ de bataille. Une chapelle commémorative de cet événement fut bâtie par le comte de Clermont.

Port-en-Bessin, sur le bord de la mer, est un lieu très-fréquenté pendant la belle saison.

16 kil. **ISIGNY** (Calvados.) — 2,300 hab. — *Hôtels :* l'Aigle-d'Or ; de la Ville-de-Paris ; la Grappe-de-Raisin. — Petite ville située au fond d'un golfe formé par la Manche. Elle est jolie, propre, et animée par son commerce en beurre et en cidre renommé.— *Voit. pub.* pour Bayeux et Carentan.

11 kil. **CARENTAN** (Manche), *Carento*. — 3,000 hab. — *Hôtels :* de la Place ; d'Angleterre, rue Hollegate. — Petite ville qui était entourée de murs et avait une certaine importance au moyen âge. Elle a soutenu plusieurs siéges, dont le dernier date de 1574. Il ne reste plus de ses anciennes fortifications que l'enceinte du château, remarquable par une voûte romane. Vers 1740, Carentan a été fortifiée de nouveau par Vauban. Cette place est déclassée, et ses murs en démolition vont être remplacés par des plantations. ☞ Le château, aujourd'hui abandonné et menacé de destruction : il est flanqué de plusieurs tours en ruines; l'*église*, édifice gothique du XVe siècle : la flèche, le côté S. du chœur, sont très-ornés; le portail de l'ouest et les 4 piliers qui supportent la tour sont romans. — Le *port* : pour l'établir, on a utilisé un bout du grand canal du Cotentin, qui devait traverser la presqu'île et déboucher à Portbail. Le port a 1,500 mèt. de long sur 60 de large ; il est bordé de deux avenues ayant chacune six rangs d'arbres; les *quais* ont 250 mèt. de développement. La communication avec la mer a lieu au moyen d'une écluse placée au confluent des rivières d'Ouve et de Tante; dans les fortes marées il y remonte des navires de 200 tonneaux. — Carentan est situé au centre des prairies les plus fertiles; son climat, insalubre pendant que l'on faisait des conquêtes de terrains dans la baie, est devenu très-sain depuis que les desséchements sont terminés. — *Com. :* blé, cidre, beurre, vendu presque tout sous le nom de beurre d'Isigny; bois, volailles, poissons de mer; éducation des bestiaux et des chevaux; exportation de beurre et de viandes sur pied et salées pour l'Angleterre; importations de houille, fers, verreries, sels, bois du Nord, denrées coloniales, etc. Carentan communique avec Saint-Lô et Vire par un canal bientôt terminé. — Les bœufs du Cotentin sont très-renommés, les vaches sont les meilleures laitières connues. — Foires et marchés très-considérables. — *Voit. pub.* pour Cherbourg, Granville, Saint-Lô et Bayeux.

A 5 kil. de Carentan, on trouve le petit bourg de Saint-Cosme-du-Mont, bâti sur l'emplacement du *Crociatonum* des Romains. Le chevet de l'église est d'architecture romane.

A 8 kil. plus loin est

13 kil. **SAINTE-MÈRE-ÉGLISE** (Manche). — 1,570 hab. — Gros bourg où se tient un fort marché chaque semaine pour le beurre, le grain et les bestiaux. Cette localité avait autrefois un fort destiné à défendre cette partie de la presqu'île du Cotentin, mais il n'en reste maintenant aucun vestige.

17 kil. **VALOGNES** (Manche), — 5,100 hab., — que l'on croit à tort être l'ancienne *Crociatonum*. — *Hôtels :* du Grand-Turc ; du Louvre (cet hôtel est renommé pour sa bonne cuisine et ses andouillettes dites *andouillettes de Valognes*, qui figurent avec honneur chez Chevet). — Jolie ville sur le Merderet, avec sous-préfecture, tribunal de première instance, bibliothèque publique de 15,000 volumes et 88 manuscrits. ☞ L'*église*, édifice ogival du XVe siècle;

la place du Château; l'ancienne abbaye des Bénédictins; dans les environs, les restes d'un ancien temple, d'un aqueduc, d'un amphithéâtre, qui attestent que Valognes fut considérable sous la domination romaine. — Près de ces ruines florissait une ville nommée *Alauna*, *Allonia* ou *Lonia*, qui fut détruite par le feu. — *Com.* : beurre salé, toiles, poissons, coquillages, gibier pour Paris, Jersey et Guernesey. — Patrie de Letourneur et de Vicq-d'Azir.

Voit. pub. pour Saint-Sauveur, la Haye-Dupuis, Saint-Vaast, Barfleur, Briquebec, Cherbourg, Coutances, Avranches, etc.

Excurs.—A MONTABOUR, 4 kil. E. de Valognes : haras et marché au beurre considérable. Son clocher s'aperçoit de fort loin. Moutons estimés.

ANCIENS CHATEAUX dans l'arrondissement de Valognes : *château d'Adam*, à BRIX, route de Cherbourg à Paris. — Château de *Briquebec* à 12 kil. O. de Valognes, très-curieux. — De *Barneville*, de *Carteret*.

ÉGLISES. — L'église de TOLLEVAST, bien conservée ; — l'église de CARNEVILLE : ces édifices sont de style roman. — Dans l'arrondissement de Valognes : la nef de l'église de REVILLE ; le clocher de SAINT-VAAST ; le chœur de l'église de QUINEVILLE ; la chapelle de *Saint-Germain*, dans le cimetière de QUINEVILLE, près de Cherbourg : elle est antérieure au Xe siècle ; l'église de SAINT-MARCOUF ; la nef et surtout le portail de l'église du HAM, méritent d'être examinés.

ANTIQUITÉS. — Le département de la Manche est riche en antiquités. On y compte plusieurs *voies romaines* ; on y découvre fréquemment des *coins* et des *haches* celtiques. — Dans plusieurs communes, sont des *menhirs* ou pierres debout, des *dolmens* ou pierres levées, des *loghans*, des *galeries couvertes*. — L'ancienne église de QUERQUEVILLE, village à 6 kil. de Cherbourg, était autrefois un temple de druides. — Aux PIEUX, bourg et chef-lieu de canton situé sur une colline près de la mer, à 20 kil. de Cherbourg, est un *menhir*. On y remarque aussi un *temène* ou enceinte sacrée de druides. Non loin de là sont deux tombelles ou *tumulus* ; enfin l'église des Pieux est remarqurble par son antiquité. — A FLAMANVILLE, village du même canton, est un *menhir* placé sur une falaise devant une vigie ; enfin on trouve encore des monuments druidiques à VAUVILLE, 20 kil. de Cherbourg, sur la lande de SAINT-GABRIEL à 4 kil. de Cherbourg, etc., etc. — Sur la montagne du *Roule*, à CHERBOURG, on a trouvé un tombeau antique ; et, dans les *Mielles*, plaines de sable à l'est de la ville, une grande quantité de figurines en bronze et de médailles.— A ALLEAUME, village près de Valognes, on a découvert des débris de bains antiques, et un *amphithéâtre* à cinq galeries, où 10,000 spectateurs pouvaient tenir assis. — COUTANCES a un aqueduc romain.

De Valognes à Cherbourg la route offre peu d'intérêt jusqu'à ce qu'on arrive à la dernière montée. Là se déroule un magnifique panorama : dans le fond, et à l'entrée d'une étroite vallée, se présentent Cherbourg, ses bassins, sa belle rade, ses redoutables forts, et une vaste étendue de mer qui borne l'horizon ; à gauche, s'élève l'éminence appelée *la Fauconnière*, couronnée par le télégraphe ; à droite, la montagne du Roule, vaste escarpement dont le plateau est à 115 m. environ au-dessus du niveau de la mer : de ce point, une belle avenue conduit à Cherbourg et termine ce tableau pittoresque.

20 kil. **CHERBOURG** (Manche). — 28,100 hab., paraît être le *Coriallum* des anciens. — *Hôtels* : de l'Europe ; d'Angleterre, quai du Bassin ; du Commerce, rue de la Fontaine ; de France, quai du Bassin, sur le port ; du Louvre. — Cette ville, un des principaux ports militaires de France, est située à l'extrémité nord de la presqu'île du *Cotentin*, au centre d'une baie formée par le *cap Lévi* à l'est, et la *pointe d'Auderville* à l'ouest. — Place de guerre de 1re classe.— A part son importance maritime, elle n'offre rien de bien remarquable ; elle a quelques rues larges et propres, et d'autres étroites et sales. En 1418, cette ville fut livrée aux Anglais par la trahison de son gouverneur, Charles le Mauvais ; en 1692, eut lieu le combat naval si fatal à notre marine, connu sous le nom de *combat de la Hogue* ; en 1758, la ville fut prise par les Anglais, qui détruisirent pendant les trois jours d'occupation le port, les fortifications, et tous les vaisseaux de guerre et de commerce qui se trouvaient dans les

bassins, mais ne causèrent aucun dommage aux propriétés particulières. — Cette ville possède une sous-préfecture, préfecture maritime, tribunaux, école de navigation, collége communal, école navale, société impériale académique, une bibliothèque, un musée de tableaux, cabinet d'antiquités et d'histoire naturelle, bains publics, société des sciences naturelles.

☞ Les premiers objets que le voyageur doit visiter sont la *montagne du Roule*, d'où l'on jouit de la vue de la ville et du port; le *Port militaire* et l'*Arsenal de la marine*. Le port militaire, creusé dans le roc, a 18 mèt. de profondeur au-dessous du niveau des hautes mers.

Commencés sous Louis XVI, en 1783, suspendus pendant la grande révolution, repris sous l'Empire, suspendus pendant la Restauration, repris et activement poussés sous le règne de Louis-Philippe, les magnifiques travaux de Cherbourg ont été terminés enfin le 31 décembre 1853, et sont passés à l'état d'entretien le 1er janvier dernier. La digue mérite surtout d'être citée comme l'une des plus belles constructions maritimes qui existent dans l'univers. Projetée par l'illustre Vauban, établie à 4 kil. environ de l'entrée du port de commerce, sa longueur est de 3,700 mèt., et elle présente un relief de plus de 20 mèt. au-dessus du fond de la mer; 2,000 blocs artificiels cubant chacun 20 mèt., et pesant 44,000 kilog., défendent les musoirs extrêmes des fondations contre les vagues. Ce port peut contenir 14 ou 15 vaisseaux de ligne et frégates; sa construction a coûté plus de 16 millions de francs.

Le *Bassin à flot* se trouve au N. de l'avant-port; sa longueur est de 291 mèt., mais il n'a que 217 mèt. de largeur. Commencé le 9 mai 1803, il fut terminé et l'ouverture s'en fit le 25 août 1829, en présence du duc d'Angoulême. L'*arrière-bassin* complète le système hydraulique du port militaire.

Ce premier examen fait, le voyageur visitera avec le même intérêt les *cales* de constructions, la *forme* de radoub, les ateliers des *forges*, des *machines*, de la *fonderie*; la *corderie*, l'*hydromètre*, les chantiers des *travaux hydrauliques*, le *parc d'artillerie de la marine*, le hangar aux bois, et l'enceinte continue qui ferme ces beaux établissements.

La *Digue*, monument gigantesque commencé en 1782, sous Louis XVI, est une espèce de rempart élevé dans la mer pour fermer la rade et la garantir des vents du nord, auxquels elle était exposée. Elle s'étend depuis l'*île Pelée* jusqu'à la pointe de *Querquevillle*, sur une longueur de 3,866 mèt., ne laissant que deux entrées pour les vaisseaux. Au centre s'élèvent un phare et une très-forte batterie, et les extrémités sont couronnées par des forts.

Forts de la rade. — Trois forts défendent l'entrée de la rade, et tous trois sont de beaux spécimens de l'architecture militaire: le *fort de l'île Pelée*, bâti sur un rocher, date de 1784, et il contient près de 100 bouches à feu; le *fort du Hommet*, construit en 1785, armé de 75 bouches à feu; le *fort de Querqueville*, armé de 90 bouches à feu. — Les autres objets dignes de curiosité sont l'*ancien arsenal*, le *port du commerce*, le *chantier Chantereine* avec *sa caserne*, la *salle des modèles et plans en relief*; l'*hôtel de ville*, sur la place d'Armes; l'*Obélisque*, au centre de cette place, élevé en l'honneur du duc de Berri en 1814; la *Bibliothèque* et le *Cabinet d'antiquités* et *d'histoire naturelle* (3,400 volumes environ, dans le local de l'hôtel de ville), ouverts au public les mardi, jeudi et vendredi de chaque semaine; le *musée Henry* (nom du fondateur de cette collection, et dont le buste, par Dantan, orne la galerie). Il renferme de bons tableaux des écoles italienne, espagnole, flamande, hollandaise et anglaise; on y remarque surtout une *Assomption* de Prudhon. Le musée est ouvert tous les jours aux artistes, et au public tous les dimanches, depuis 10 h. jusqu'à 4 h. (1). L'*église de la Sainte-Trinité* est un édifice de 1450; sa situation, sur le bord de la mer, est très-pittoresque; elle a 46 mèt. de long sur 28 de large, et peut contenir environ 3,000 personnes: on y trouve quelques bons tableaux; le portail et la tour, construits en 1825, contrastent étrangement avec le reste de l'édifice.

La *chapelle de Notre-Dame-du-Vœu*, située dans l'enceinte du chantier de

(1) Pour le catalogue détaillé du Musée et de plus amples détails, voir *Cherbourg et ses environs*, par M. Hippolyte Vallée et J. Fleury. Cherbourg, chez Noblet, rue de la Fontaine.

Chantereine, qui se trouvait dans l'emplacement du glacis des fortifications, a été démolie. La légende rapporte que la reine d'Angleterre, Mathilde, chassée de son pays par les barons, venait chercher un refuge à Cherbourg, quand une tempête affreuse s'éleva tout à coup « Si je revois la terre, s'écria Mathilde, je chanterai une hymne à la Mère du Sauveur, et je lui élèverai une chapelle à l'endroit où je débarquerai. » A peine la fille de Henri Ier avait-elle fini cette prière, que la tempête cessa, et Cherbourg apparut aux regards étonnés. « Chante, reine, s'écria un marin; chante, reine, voici la terre. » Mathilde chanta en effet, et depuis, l'anse où elle débarqua porte le nom de *Chantereine*.

L'église Notre-Dame de l'Immaculée-Conception, édifice modeste, élevé en 1831, de style gothique, ayant la forme d'une croix latine.—Les *églises de Notre-Dame du Vœu* et de *Saint-Clément*. — Le *temple protestant*, rue du Vieux-Quai, inauguré le 18 octobre 1835.—La *halle* et la *prison* sont de beaux édifices modernes.

L'*établissement des bains*, situé à l'extrémité nord de la rue de la Cayenne. Malgré l'argent qu'on y a dépensé, ils ne répondent pas à tous les besoins des baigneurs.

Cherbourg est la patrie de madame de Mirbel, célèbre miniaturiste, dont le portrait est au musée de la ville; des frères Parmentier, qui, en 1530, découvrirent l'île de Fernambouc; de François de Callières, plénipotentiaire au congrès de Ryswyk, et membre de l'Académie française; de Duchevreuil, savant antiquaire.

En plusieurs endroits des landes qui couronnent les hauteurs de la Hogue, on remarque des cônes de terre ou tombelles qui sont d'anciens tombeaux de chefs gaulois, et qui n'ont jamais été fouillés sans donner des preuves que, dans des temps dont l'histoire n'a point conservé le souvenir, ce pays a été le théâtre de grands événements.

Com. : Cherbourg n'a, à proprement parler, point de commerce; sa seule prospérité vient des armements militaires et des travaux de port; cependant elle possède une *manufacture de dentelle*, dirigée par cinq religieuses, qui en 1837 a occupé 240 jeunes filles, et une fabrique considérable de soude de varech.

Excurs.— TOURLAVILLE, 6 kil. de Cherbourg, manufacture de glaces dites de la *Glacerie*.

BARFLEUR (Manche).—2,000 hab.—*Barafletum* dans le moyen âge. Ville antique dont on ne connaît pas l'origine; elle avait un château qui a soutenu plusieurs siéges. Son port a quelque célébrité; il sert encore aujourd'hui de relâche : elle dispute à Cherbourg l'existence d'un port au moyen âge. C'est à Barfleur, dit-on, que Guillaume le Conquérant prépara son expédition contre l'Angleterre.

NAVIGATION A VAPEUR.

Pour le *Havre*, les mercredis, trajet direct, en 10 h. Prix : 1re chambre, 12 fr.; 2e chambre, 10 fr.

Pour *Weymouth* (Angleterre), pendant l'été. Prix : 15 schellings et 10 schellings.

Voit. pub. pour Paris, par Bayeux, Caen, Lisieux et Evreux. — Pour Paris, par Saint-Lô et Caen, Coutances, Saint-Malo.— Petites *voit.* pour Valognes, Barfleur, Saint-Vaast et Briquebec.

Ouvrages à consulter : *Histoire de la ville de Cherbourg*, par Retau-Dufresne. in-12.— *Histoire de la ville de Cherbourg*, par Voisin la Hongue, in-8. 1835. —*Détails historiques sur l'ancien port de Cherbourg*, par Asselin, in-8°. — *Guide du voyageur à Cherbourg*, par Berruyer, in-12. 1838.— *Cherbourg et ses environs*, par H. Vallée et J. Fleury, in-12. 1839.

ROUTE 381.

DE PARIS A CHERBOURG,

Par SAINT-LÔ. — Dist. : 361 kil.

De Paris à Bayeux, V. R. 380.	249 k.
Vaubadon.	262
Saint-Lô.	284
Saint-Jean-de-Daye.	298
Carentan.	311
De Carentan à CHERBOURG, V. R. 380.	361

13 kil. **VAUBADON** (Calvados). — 650 hab. — Village.

22 kil. **SAINT-LO**. V. R. 370.

14 kil. **SAINT-JEAN-DE-DAYE** (Manche). — 320 hab. —Village, chef-lieu de canton.

13 kil. **CARENTAN**. V. R. 380.

ROUTE 382.

DE CHERBOURG A AVRANCHES.

Dist. : 139 kil.

Valognes	20 k.
Sainte-Mère-Église	37
Carentan	50
Périers	68
Coutances	84
Bréhal	103
Granville	113
Sartilly	128
AVRANCHES	139

20 kil. **VALOGNES**. V. R. 380.

17 kil. **SAINTE-MÈRE-ÉGLISE**. V. R. 380.

13 kil. **CARANTAN**. V. R. 380.

18 kil. **PÉRIERS** (Manche). — 2,920 hab. — Bourg, chef-lieu de canton ; *com.* important de grains, graines de trèfle, beurre.

16 kil. **COUTANCES** (Manche). — 8,100 hab. — *Constantia.* — *Hôtels :* du Dauphin, des Trois-Rois, d'Angleterre. — Ville située sur une colline dont la cathédrale occupe majestueusement le sommet. La Soule arrose la base sud de la colline, sur les flancs de laquelle la route est pratiquée, et qui offre une promenade charmante. Cette ancienne cité possède un évêché, une sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, salle de spectacle, bibliothèque publique, cabinets d'histoire naturelle et de physique, jardin des Plantes (hôtel Morinière), grand séminaire, lycée impérial communal, cours de dessin, de littérature et d'histoire, société philharmonique, et des bains publics, superbe hôpital, salle d'asile. La *Cathédrale* est un des beaux monuments gothiques du XIIIe siècle : le portail, les tours, le dôme sont magnifiques. Cet édifice frappe d'admiration et captive l'œil par l'élégance de ses proportions et la symétrie de l'ensemble. Il passe pour un chef-d'œuvre de conception et d exécution. Ses deux clochers ornent sa façade ouest d'une manière majestueuse, et servent de point de reconnaissance pour les marins qui sont en mer. Après avoir admiré la hardiesse du beau dôme octogone, le voyageur montera jusqu'à la lanterne, d'où il jouira d'une belle vue de la mer : il découvrira dans le lointain, vers le sud-ouest, Granville, et presque en face, l'île de Jersey. — L'*église de Saint-Pierre*, bel édifice de style gothique fleuri du XVe siècle ; - l'*église Saint-Nicolas* ; l'évêché ; la bibliothèque publique (15,000 vol. et de nombreux manuscrits) ; les promenades de la ville ; l'ancien *aqueduc* appelé *les Piliers*, et sous lequel passe le ruisseau Bulsard. Cet aqueduc, qui date, dit-on, de 400 ans avant Jésus-Christ, tombe en ruines ; — les places publiques ; la croix de mission ; quelques ruines des anciennes fortifications ; la *prison* ; la *statue* en bronze du consul *Lebrun*, duc de Plaisance et archi trésorier de l'empire, érigée le 10 octobre 1847, sur la place du Palais-de-Justice.

Com. : grains, beurre, volaille, bestiaux, laine, etc. ; fabriques de parchemins, droguets, siamoise, coutils, fil, lin filé, marbreries, tanneries.

Voit. pub. pour Carentan, Saint-Lô, Caen, Granville, Avranches, en 6 h ; pour Cherbourg, Valognes, la Haye-du-Puits, Périers, Rennes.

Ouvrage à consulter : *Étrennes coutanciennes*, par l'abbé Pithon-Desprès. 1838.

Les environs de Coutances sont très-pittoresques.

A l'est de la grande route, visiter l'*église* de SAVIGNY ; cette jolie église appartient au style roman.

A LAMASSE, 11 kil., eaux minérales ferrugineuses, très-fréquentées pendant le mois de juin.

A 5 kil., le *château de Gratot*.

De Coutances, la grande route présente peu d'intérêt ; nous passons BRÉHAL, et à mesure que nous approchons de la mer, les arbres diminuent en nombre et en grosseur. Une pente assez escarpée, bordée à droite par un mur de rochers qui sépare la route du rivage de la mer, conduit à :

19 kil. **BRÉHAL** (Manche). — 1,600 hab. — Bourg, chef-lieu de canton, très-commerçant ; il s'est promptement relevé après l'incendie qui en dévora la majeure partie en 1823.

10 kil. **GRANVILLE** (Manche). — 10,000 hab. — *Grandisvilla.* — *Hôtels :* des Trois-Couronnes ; du Nord. — Jolie ville située à l'embouchure du Boscq, sur un rocher qui s'avance dans la Manche, où elle a un port sûr et commode. Sa fondation remonte à Charles VII. Elle possède un tribunal et une chambre de com-

merce; commissariat de l'inspection maritime, inspection des douanes, commission sanitaire, école d'hydrographie, consulats étrangers. ☞ Le *port*, remarquable par ses beaux quais et son môle magnifique, que termine un élégant pharillon; l'*église*, dont le chœur n'est pas sur le même axe que la nef, ce qu'on a remarqué aussi dans l'église de Quimper; belles casernes; *phare* à l'extrémité de la pointe du roc; *machine à vapeur* de la force de 6 chevaux, à moyenne pression, détente et condensation, qui élève, après les avoir filtrées, les eaux de la petite rivière du Boscq au point culminant de la ville, où elles sont reçues dans un réservoir en fonte, pouvant contenir 72,000 litres, et de là distribuées par des conduits également en fonte dans toutes les parties de la ville et des faubourgs, ainsi que sur le port.

Granville voit, chaque été, descendre sur sa belle plage de nombreux étrangers, attirés par les plaisirs et les effets salutaires de ses bains de mer. *Bains publics* tenus par le docteur Dumoncel. — *Com.*: armements considérables pour la pêche de la morue sur le grand banc et à la côte de Terre-Neuve; importation de denrées coloniales et marchandises du nord et du midi de l'Europe; pêches d'huîtres dites de Cancale, salaisons, entrepôt de sels, ateliers de corderie, construction de navires. Cette ville s'est rendue célèbre par les divers bombardements qu'elle a essuyés de la part des Anglais en 1695 et 1803, et la courageuse résistance de ses habitants aux efforts de l'armée vendéenne, qui vint l'assiéger le 12 novembre 1793, et fut repoussée avec de grandes pertes.

Voit. pub. pour Caen et la Bretagne. Service spécial pour Cherbourg et Rennes.

Bat. à vap. pour *Jersey* (île anglaise), les samedis, depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre; *bat. à voiles* plusieurs fois la semaine.

Ouvrage à consulter : *Topographie physique de Granville et de ses environs*, par Lemarchant.

Dans les environs, à 12 kil. de Granville, visiter les belles carrières de granit qui se trouvent sur les *îles de Chausey*, où un phare vient d'être établi.

La route de Granville à Avranches est très-pittoresque; après avoir traversé le vallon ombragé de :

15 kil. **SARTILLY** (Manche). — 1,200 hab. — Bourg, chef-lieu de canton, on atteint une hauteur d'où la vue découvre le rocher escarpé du ***Mont-Saint-Michel***, couronné par l'ancienne abbaye de ce nom, qui sert maintenant de prison d'État. V. page 550.

A 6 kil. N. E. de Sartilly, au milieu d'un bocage des plus pittoresques, se trouvent les ruines de *l'abbaye de la Luzerne*, qui date de 1178. L'église, dans le style de transition, est dans un bon état de conservation.

11 kil. **AVRANCHES**. V. R. 370.

ROUTE 383.

DE VALOGNES A SAINT-VAAST.

Dist.: 19 kil.

19 kil. **SAINT-VAAST** (Manche). — 4,000 hab. — Ville et port de mer dans une jolie baie, défendue par une île fortifiée qui se trouve en face, ainsi que le lazaret du Tatihou. La jetée, récemment construite, est assez belle, et peut avoir 320 mèt. de longueur. Si le port et la ville de Saint-Vaast, jadis de quelque importance, offrent maintenant peu d'intérêt au voyageur, chaque pas qu'il fera dans cette petite localité lui rappellera cependant un souvenir historique, entre autres, celui du combat naval de la *Hogue*, où Tourville, quoique forcé d'abandonner la mer aux Anglais, se couvrit de gloire. — En 1833, le 7 mars, la mer ayant baissé plus qu'elle ne l'avait jamais fait, laissa à découvert les carcasses de nos bâtiments, qui vinrent s'échouer dans la rade de la Hogue; elles étaient encore bien conservées; on en retira deux pièces de canon et quelques milliers de boulets. — *Com.*: cabotage, pêche du hareng, du maquereau et de la morue fraîche.

Excurs. — A Saint-Jean-le-Thomas, ruines pittoresques de l'ancien château de Philippe-Auguste; — à Ducey, château de la renaissance, bâti en 1624 par le comte de Montgommery; cet édifice est grandiose: les voûtes qui supportent le premier étage sont d'une beauté remarquable. — Le *château de Brion*, avec ses élégantes fenêtres, ses gracieuses sculp-

tures, ses médaillons ornés de fleurs, mérite aussi d'être visité.

ROUTE 384.

DE BAYEUX A SAINT-LO.

Dist. : 34 kil.

Vaubadon	13 k.
SAINT-LO	34

13 kil. **VAUBADON**. V. R. 381.
21 kil. **SAINT-LO**. V. R. 370.

ROUTE 385.

DE SAINT-LO A COUTANCES.

Dist. : 28 kil.

Marigny	12 k.
COUTANCES	28

12 kil. **MARIGNY** (Manche). — 1,520 hab. — Bourg, chef-lieu de canton ; papeterie.
16 kil. **COUTANCES**. V. R. 382.

ROUTE 386.

DE SAINT-LO A CARENTAN.

Dist. : 27 kil.

Saint-Jean-de-Daye	14 k.
CARENTAN	27

14 kil. **SAINT-JEAN-DE-DAYE**. V. R. 381.
13 kil. **CARENTAN**. V. R. 380.

ROUTE 387.

DE SAINT-LO A VIRE.

Dist. : 38 kil.

Torigni	13 k.
VIRE	38

13 kil. **TORIGNI**. V. R. 370.
25 kil. **VIRE**. V. R. 370.

ROUTE 388.

DE CAEN A CONDÉ-SUR-NOIREAU.

Dist. : 46 kil.

Harcourt-Thury	26 k.
CONDE-SUR-NOIREAU	46

Plus nous nous éloignons de Caen, plus la route devient pittoresque jusqu'à :

26 kil. **HARCOURT-THURY** (Calvados). — 1,100 hab. — Gros bourg sur l'Orne, dans une belle position. ☞ Le château des ducs d'Harcourt, noble édifice entouré d'un beau parc, qu'arrosent les eaux paisibles de l'Orne. — *Com.* : tanneries considérables et renommées.

20 kil. **CONDÉ-SUR-NOIREAU** (Calvados). — 6,400 hab. — *Hôtels* : du Lion-d'Or ; du Faucon. — Petite ville dans laquelle saint Louis séjourna en 1256, et dans laquelle les protestants tinrent des assemblées aux XVIe et XVIIe siècles. — Tribunaux civil et de commerce. ☞ L'*église Saint-Martin* possède de beaux vitraux représentant la Passion de Jésus-Christ. La *statue* de l'amiral *Dumont-d'Urville*, qui périt d'une manière si déplorable dans la catastrophe du 8 mai 1842, sur le chemin de fer de Versailles (érigée en 1844). — *Com.* : draperie, clouterie, toiles de coton, miel, chevaux, lin fin, filature de coton, fonderie de cuivre, fabrique de mécaniques pour filature, imprimerie. — *Voit. pub.* pour Paris, Caen, Falaise, Vire, Avranches, Domfront, et toute la Bretagne.

ROUTE 389.

DE CAEN A PONTORSON.

Dist. : 130 kil.

Mondrainville	13 k.
Villers-Bocage	25
Ménil-au-Zouf	40
Vire	59
Saint-Sever	72
Villedieu-les-Poêles	86
Avranches	108
PONTORSON	130

13 kil. **MONDRAINVILLE**. V. R. 372.
12 kil. **VILLERS-BOCAGE**. V. R. 372.
15 kil. **MÉNIL-AU-ZOUF** (Calvados). — 700 hab. — Village.
19 kil. **VIRE**. V. R. 370.
13 kil. **SAINT-SEVER** (Calvados). — 1,700 hab. — Bourg, chef-lieu de canton, ancienne abbaye de bénédictins fondée en 560 par saint Sever, évêque d'Avranches. — *Com.* : draps, chaudronnerie, granit.

14 kil. **VILLEDIEU-LES-POÊLES**. V. R. 370.

22 kil. **AVRANCHES**, V. R. 370.

22 kil. **PONTORSON**. V. R. 370.

ROUTE 390.

DE VIRE A MORTAIN.

Dist. : 23 kil.

Sourdeval.	13k.
MORTAIN.	23

13 kil. **SOURDEVAL**. V. R. 370.

10 kil. **MORTAIN**. V. R. 370.

ROUTE 391.

DE PARIS A TROUVILLE-SUR-MER,

Par Évreux. — Dist. : 202 kil.

De Paris à Lisieux, V. R. 380.	174k.
Pont-l'Évêque.	191
TROUVILLE.	202

17 kil. **PONT-L'ÉVÊQUE** (Calvados). — 2,100 hab. — *Pons Episcopi*. — Petite ville située dans une spacieuse et verdoyante vallée arrosée par plusieurs cours d'eau, à la jonction de la Touques, de la Calonne et d'un gros ruisseau. Aucune des constructions anciennes n'est digne d'attention, mais celles de la ville moderne sont de bon goût. On y remarque surtout le *palais de justice* et la *prison*. — Sous-préfecture et tribunal de première instance, salle de spectacle. Patrie des deux frères Touret. — *Com.* : fabriques de dentelles et toiles; fromages excellents. — *Voit. pub.* de Caen à Rouen.

De Pont-l'Evêque à Trouville, 11 kil. N.-O. *Voit. pub.* plusieurs fois par jour.

Communication.

De Pont-l'Évêque à Trouville, 11 kil.

(Plusieurs voitures chaque jour.)

11 kil. **TROUVILLE** (Calvados). — 3,510 hab. — Est un petit port de mer d'où l'on fait de grandes expéditions d'huîtres, et dont la population maritime se livre à la pêche du hareng.

C'est un tout petit bourg, mais sa position naturelle en fait le séjour le plus pittoresque qui se puisse imaginer. On y arrive par terre à travers une magnifique forêt ; son rivage, formant une sorte d'anse, offre une variété infinie d'aspects ; la plage est de toute beauté ; on peut faire cinq cents pas dans la mer avant d'avoir de l'eau au genou.

Les véritables touristes, qui ont toujours eu pour la Normandie une prédilection marquée, fixent, depuis quelques années, leur résidence d'été à Trouville. Il en est résulté que là où il n'y avait que des maisons de chaume, on voit maintenant s'élever de charmantes habitations ; que chaque année on en construit de nouvelles, toutes plus élégantes les unes que les autres : et il en résultera que dans un avenir rapproché, cette fureur de construction aidant, Trouville ne sera plus Trouville : ce délicieux endroit aura perdu son caractère original.

Aujourd'hui encore, après les Pyrénées, Trouville est une des plus jolies résidences où l'on puisse se fixer. On y voit les sites les plus ravissants, des prairies bien vertes, des campagnes bien belles, comme on n'en voit qu'en Normandie ; enfin l'on y trouve ce silence profond qui porte l'esprit au recueillement, cette paix solennelle qui réagit sur le cœur et donne la sérénité à l'âme.

Bains de mer de Trouville. Trois à quatre mille baigneurs fréquentent la délicieuse plage de Trouville pendant la saison, aux mois de juin, juillet, août et septembre. — Un *bat. à vap.*, souvent deux, font un service journalier entre le Havre et Trouville ; le départ du Havre a lieu le matin avant 11 heures, il y a aller et retour le soir comme le matin. Le trajet s'effectue en trois quarts d'heure.

Voit. pub. pour Caen, Honfleur, Pont-l'Évêque et Lisieux.

Excurs. — Visiter dans les environs le château de *Bonneville-sur-Touques*, ancienne résidence des ducs de Normandie ; celui du chancelier d'Aguesseau, etc.

ROUTE 392.

DE PARIS A TROUVILLE,

Par Rouen. — Dist : 223 kil.

De Paris à Rouen, V. R. 398.	137k.
Grand-Couronne.	149

12 kil. **GRAND-COURONNE**. V. R. 330.

15 kil. **BOURG-ACHARD** (Eure). — 1,200 hab. — Bourg dans une belle plaine entrecoupée de haies vives et parsemée d'arbres fruitiers.— *Com.:* mérinos, chevaux, fruits.

23 kil. **PONT-AUDEMER** (Eure). — 6,330 hab. — *Pons Aldemari.* — *Hôtels :* de l'Image-Saint-Pierre; du Lion-d'Or; du Pot-d'Etain; du Louvre.— Ville située au milieu de prairies, sur la Rille, avec tribunal de première instance et salle de spectacle. Cette ville fut plusieurs fois fortifiée; on voit encore une partie de ses vieux murs. Elle est ceinte de fossés qui se remplissent d'eau vive à volonté, au moyen d'écluses. Les rues sont belles, les places publiques agréables, et les maisons bien bâties. ☞ L'*église de Notre Dame-des-Prés*, transformée en tannerie, et celle de *Saint-Germain*, méritent la visite de l'antiquaire. De la terrasse du château de Bonnehon, on jouit d'une fort belle vue.— *Com.:* blé, cidre, laines et bestiaux, cuirs renommés. — *Voit. pub.* pour Honfleur, Rouen, Bourgtheroude, la Bouille, Bourg-Achard; *corresp.* avec Quillebeuf, Pont-l'Evêque.

14 kil. **BEUZEVILLE** (Eure).—2,750 hab. — Bourg. — Le manque d'eau a obligé d'y creuser un puits à manivelle qui représente en petit celui de Bicêtre.

13 kil. **PONT-L'ÉVÊQUE**. V. R. 391.

11 kil. **TROUVILLE**. V. 391.

ROUTE 393.

DE CAEN AUX BAINS DE COURSEULLES-SUR-MER.

Dist. : 22 kil.

En quittant Caen, la route monte jusqu'à un calvaire d'où la vue est magnifique, s'étendant sur la vallée dans laquelle s'élève la cité; on traverse les villages d'Epron, de Mathieu, et l'on arrive à

Douvres (Calvados). — 2,060 hab. — Bourg très-fréquenté par les nombreux pèlerins qui se rendent à la *Chapelle de Notre Dame de la Délivrande*, qui en dépend; cet acte de dévotion dure depuis plus de 800 ans. La *chapelle* est un petit édifice normand qui date du VIIe siècle; la statue de la Vierge, qui attire la vénération des fidèles, fut retirée des ruines d'une chapelle qui existait avant, et qui avait été détruite par les premiers Normands. Les marins ont une grande foi dans les miracles qu'accomplit cette Vierge. Louis XI visita la chapelle en 1571. — L'*église* de Douvres mérite d'être visitée; c'est un édifice pittoresque. L'étage supérieur de la tour a deux fenêtres en ogive d'une date très-reculée; les autres étages de cette tour et l'extrémité O. de l'église sont de style normand; l'extrémité E. tombe en ruines. On fabrique à Douvres des dentelles de soie.

Langrune, où l'on arrive après une demi-heure de marche, est un village peuplé de pêcheurs : ici la route incline vers la gauche; ne quittant pour ainsi dire pas le rivage de la mer, nous arrivons à Bernières, et, quelques pas plus loin, à

22 kil. **COURSEULLES** (Calvados). — 1,500 hab. — *Hôtel* des Etrangers. — Petite place de bains et port, à l'embouchure de la Seules. — Cette localité a pris, depuis quelque temps, une certaine importance, due à la commodité et à l'agrément qu'offre l'établissement des bains aux baigneurs, qui peuvent aller à la mer dans des voitures couvertes. — Les promenades d'alentour sont fort belles; l'antiquaire et l'archéologue pourront satisfaire leur curiosité dans les villages voisins. Courseulles possède encore une autre source de prospérité : ce sont les huîtres qui sortent de ses *parcs*, et dont plus de 6 millions de douzaines sont envoyées à Paris.

ROUTE 394.

DE LISIEUX A FALAISE.

Dist. : 54 kil.

18 kil. **LIVAROT** (Calvados).— 1,400 hab.— Village renommé pour ses fromages.

16 kil. **SAINT-PIERRE-SUR-DIVES** (Calvados). — 2,000 hab. — Joli bourg, chef-lieu de canton. ☞ Ancienne abbaye d'hommes de l'ordre de Saint-Benoît, fondée en 1040 par Guillaume, comte d'Augé.— *Com. :* fabrique de toiles, bonneterie, dentelles

20 kil. **FALAISE**. V. R. 359.

ROUTE 395.

DE LISIEUX A PONT-L'ÉVÊQUE.

Dist. : 17 kil.

17 kil. **PONT-L'ÉVÊQUE**. V. R. 391.

ROUTE 396.

DE LISIEUX A GACÉ.

Dist. : 47 kil.

Livarot	18k.
Vimoutiers	28
GACÉ	47

18 kil. **LIVAROT** V. R. 394.

10 kil. **VIMOUTIERS** (Orne).—4,200 hab. — *Hôtel* du Soleil-d'Or. — Petite ville située sur la Vée, chef-lieu de canton, tribunal de commerce, chambre consultative des arts et manufactures, conseil de prud'hommes, hospice. ☞ Halle aux toiles écrues, halle au blé. — *Com.* très-important de toiles de cretonnes, grains, beurre, fromages, œufs, volailles, fruits. —Aux *environs*, charmantes promenades, points de vues magnifiques, surtout du haut de la côte d'Ange.

19 kil. **GACÉ**. V. R. 330.

ROUTE 397.

DE PARIS A GRANVILLE.

Dist. : 331 kil.

De Paris à Lisieux, V. R. 380	174k.
Saint-Julien-le-Faucon	188
Saint-Pierre-sur-Dives	199
Falaise	219
Pont-d'Ouilly	237
Condé-sur-Noireau	250
Vire	275
Saint-Sever	288
Villedieu-les-Poêles	302
GRANVILLE	331

14 kil. **SAINT-JULIEN-LE-FAUCON** (Calvados). — 350 hab. — Bourg sur la Vie.

11 kil. **SAINT-PIERRE-SUR-DIVES** V. R. 394.

20 kil. **FALAISE**. V. R. 359.

18 kil. **PONT-D'OUILLY** (Calvados), écart d'Ouilly-le-Basset.

13 kil. **CONDÉ-SUR-NOIREAU**. V. R. 388.

25 kil. **VIRE**. V. R. 370.

13 kil. **SAINT-SEVER**. V. R. 389.

14 kil. **VILLEDIEU-LES-POÊLES**. V. R. 370.

29 kil. **GRANVILLE**. V. R. 382.

CHEMIN DE FER DU HAVRE

EMBARCADÈRE DE PARIS, 15, RUE D'AMSTERDAM

BUREAUX DES OMNIBUS SPÉCIAUX DANS PARIS :

Place Saint-Sulpice; — rue de Rivoli, près le Palais-Royal; — cour des Messageries Impériales; — rue Saint-Martin, 293.

ROUTE 398.

DE PARIS A ROUEN ET AU HAVRE.

Dist. : 229 kil.

Prix, pour Rouen : 16 fr., 13 fr., 10 fr. — Pour le Havre : 26 fr. 50, 20 fr. 50, 15 fr. 50. — Durée du trajet : pour Rouen, vit. ord., 4 h. 20 min.; gr. vit., 3 h. 20 min. — Pour le Havre, vit. ord., 7 h. 30 min.; gr. vit., 6 h.

De Paris à Maisons	17k

Conflans		22
Poissy		27
Triel		35
Meulan		41
Epône		49
Mantes		57
Rosny		63
Bonnières		69
Vernon		80
Gaillon (les Andelys)		95
Saint-Pierre (Louviers)		107
Pont-de-l'Arche		119
Tourville (Elbeuf)		124
Oissel		126
Rouen	rive gauche	137
	rive droite	140
Maromme		146
Malaunay		149
Barentin		157
Pavilly		159
Motteville		170
Yvetot		178
Alvimare (Fauville)		189
Bolbec et Nointot		197
Beuzeville (Fécamp)		203
Saint-Romain		211
Harfleur		222
Le HAVRE		229

Le voyageur quitte l'embarcadère, rue Saint-Lazare, passe sous la place de l'Europe, laissant à droite les nouveaux docks Napoléon, pénètre dans le *tunnel des Batignolles*, dont la longueur est de 323 mèt. Cette voie souterraine passe sous le village de *Monceaux*, endroit maintenant très-peuplé, mais sans intérêt; ensuite on passe à gauche de l'embranchement du chemin de fer d'Auteuil, et l'on franchit la ligne des fortifications; on traverse la plaine de Monceaux, qui n'offre rien de bien remarquable à l'œil, si ce n'est quelques villages et d'assez jolies habitations qui se détachent sur le second plan du tableau. — A 1 kil. environ sur la droite, vous apercevez

CLICHY-LA-GARENNE (Seine), — 6,450 hab., — avec sa tour carrée, ancien village au milieu d'une vaste plaine, sur la rive droite de la Seine, avec quelques usines et des blanchisseries. C'est à Clichy que fut célébré, en 625, le mariage du roi Dagobert, avec Gomatrude, qu'il répudia quatre années plus tard pour épouser Nantechilde; le château était alors une des résidences favorites de ce prince. Saint Vincent de Paul était curé de cette paroisse en 1612.

Immédiatement après avoir traversé le *pont d'Asnières*, vous apercevez à gauche le *village* de ce nom (Seine), situé dans la même plaine que le précédent, mais sur la rive opposée du fleuve. Il possède de jolies maisons de campagne et un beau château. C'est à Asnières que se détache la voie de fer qui conduit à *Versailles*, et du côté opposé celle qui mène à *Argenteuil*.

Toujours dans cette même vallée de la Seine, et à quelques centaines de mètres plus loin, le chemin se dirige vers la droite, quitte la voie de Saint-Germain, touche la commune de *Houille* dans une tranchée profonde et arrive au *pont de Bezons*, monument d'une grande hardiesse, jeté sur les deux bras de la Seine.

BEZONS (Seine-et-Oise), — 600 hab., — maintenant village de peu d'importance, a une foire considérable le jour de la Saint-Fiacre; sous la première race de nos rois, il possédait un hôtel des monnaies. On y remarque un château bâti au XVII[e] siècle par le maréchal de Bezons, avec un parc dessiné par le Nôtre.

Après quelques minutes de voyage au milieu d'une plaine riche, mais peu pittoresque, on traverse le *pont de Maisons*, qui, comme celui de Bezons, est d'une construction hardie. — Le *village* et le *château* de

17 kil. **MAISONS** (Seine-et-Oise), 1[re] station, — 1,900 hab., — se trouvent à 200 mèt. de l'embarcadère. Ce village est assis sur un coteau pittoresque.

Hôtels : Talma, ainsi nommé de ce que le grand tragédien habita jadis cette maison; du Petit-Havre. — Le splendide château de Maisons fut bâti, d'après les plans de Mansard, en 1638, par le président de Maisons, surintendant des finances; c'est un bel édifice d'architecture italienne que nous ne pouvons apercevoir de notre route. Le 10 avril 1671 Louis XIV et sa cour vinrent l'habiter. Avant la première Révolution, il appartenait au comte d'Artois; Napoléon le donna au maréchal Lannes; il est aujourd'hui une propriété particulière. Le parc a été divisé en plusieurs lots, sur lesquels s'élèvent de jolies et riantes *villas*. Voltaire y séjourna souvent, et faillit y mourir de la petite vérole. Voici un fragment d'une des lettres qu'il écrivit à M. de Breteuil sur sa maladie et sur le château de Maisons : « On m'annonça que le curé du village, qui s'intéressait à ma

santé, et qui ne craignait pas la petite vérole, demandait s'il pouvait me voir sans m'incommoder ; je le fis entrer aussitôt, je me confessai, et fis mon testament, qui, comme vous le croyez bien, ne fut pas long. Après cela, j'attendis la mort avec assez de tranquillité, non toutefois sans regretter de n'avoir pas mis la dernière main à mon poëme (la *Henriade*) et à *Marianne*, ni sans être un peu fâché de quitter mes amis de si bonne heure.... Enfin je fus en état d'être transporté à Paris le 1er décembre. Voici, monsieur, un moment bien funeste : à peine suis-je à deux cents pas du château, qu'une partie du plancher de la chambre où j'avais été, tombe tout enflammée. Les chambres voisines, les appartements qui étaient au-dessous, les meubles précieux dont ils étaient ornés, tout fut consumé par le feu ; la perte monte à près de 100 mille livres ; et sans le secours des pompes, qu'on envoya chercher à Paris, un des plus beaux édifices du royaume allait être entièrement détruit. »

A partir de cet endroit, la scène change ; nous quittons le pays de plaine pour entrer dans un frais bocage après avoir salué le pittoresque village de *Sartrouville* et le *château d'Herblay*. Les vieux chênes de la forêt de Saint-Germain balancent leurs cimes majestueuses sur la tête du voyageur. — A 3 kil. environ se trouve la station de

5 kil. **CONFLANS-SAINTE-HONORINE** (Seine-et Oise), 2e station. — 1,700 hab. — Une belle route à droite conduit au village de ce nom, éloigné d'environ 4 kil. ; situé sur la rive droite de la Seine, dans une belle position, il est très-ancien, car avant l'invasion des Normands, qui venaient de saccager Lutèce, il possédait déjà un couvent où l'on conservait les dépouilles sacrées de sainte Honorine. Voici la légende qui se rattache à cette sainte : une partie des habitants, fuyant devant les barbares, emportèrent avec eux les restes de la vierge martyre, et les confièrent aux habitants du village de *Graville*, situé entre le Havre et Harfleur. La présence de la sainte ne tarda pas à se révéler par des miracles ; et comme elle rendait surtout la liberté aux captifs, les archers, les gens d'armes, y affluaient sous le costume de pèlerins. Le diocèse de Paris réclama ces précieuses reliques, qui furent rapportées à Conflans en grande pompe, sous le règne de Charles le Simple ; mais la foule continua de se porter au sarcophage resté à Graville. ☞ L'*église* de Conflans, avec son clocher des XIe et XIIe siècles, est grave et imposante. Le *château* mérite aussi la visite du touriste, tant par sa situation que par son architecture. On remarque sur le territoire de Conflans des grottes curieuses tapissées de congélations.

Après 5 kil., dont la plus grande partie se fait dans la forêt, on arrive à

5 kil. **POISSY** (Seine-et-Oise), *Pinciacum*, 3e station. — 4,300 hab. — *Hôtels :* de Rouen ; de la Marine. — Du rail-way vous apercevez à votre gauche son antique église, avec ses deux clochers qui semblent sortir des toits d'une masse de maisons de médiocre apparence. Sur le flanc du coteau, au pied duquel est situé Poissy, on remarque les ruines imposantes d'une ancienne forteresse, et, à une faible distance de là, des grottes fort curieuses par leurs belles congélations.

Poissy, petite ville sur la Seine, autrefois entourée de murailles flanquées de tours, est connue par le fameux colloque qui s'y tint entre les réformés et les catholiques, en 1561. Saint Louis y naquit le 24 avril 1215 ; on sait que souvent il signait : *Louis de Poissy*. Philippe le Bel y fit bâtir une magnifique église, dont le maître-autel fut placé au lieu même où avait été le lit de Blanche de Castille lorsqu'elle accoucha de saint Louis. Cette église n'existe plus. Biron prit et pilla Poissy en 1589. ☞ L'*église* paroissiale, fondée, dit-on, par le roi Robert, est d'une architecture gothique fort riche ; elle manque de portail, mais ses deux clochers sont remarquables. On y entre par le côté. On conserve dans une chapelle les fonts où saint Louis fut baptisé. La tombe en cuivre qu'on voit dans le chœur renferme les cendres de Philippe et de Jean de France, frères du roi.

C'est dans le réfectoire du couvent des Ursulines, fondé par Philippe le Bel, et dont huit princesses du sang furent abbesses, que s'ouvrit en 1561, en présence de Charles IX et de Catherine de Médicis, la fameuse conférence connue sous le nom de *colloque de Poissy*, entre le cardinal de Lorraine, assisté de Mont-Luc,

évêque de Valence, et Théodore de Bèze. — Le *pont* sur la Seine est dû à saint Louis; ce pont fort étroit, mais très long, donne une pauvre idée des constructions de l'époque (il vient d'être réparé). — Tous les jeudis il se tient à Poissy, depuis la fin du XIII[e] siècle, un célèbre *marché de bestiaux* pour l'approvisionnement de Paris. — Poissy possède un *hôpital* fort ancien, et une *maison centrale* de détention qui livre au commerce une grande quantité d'objets divers fabriqués par les détenus. — Patrie de Nicolas Mercier. — *Com.* : bestiaux, sucre fort renommé. — *Voit. pub.* pour Andrésy, Saint-Germain (toutes les heures).

Le fleuve, qu'on avait quitté, se rapproche à Poissy; le rail-way continue de suivre ses rives pittoresques et bordées de châteaux et de charmantes habitations jusqu'à

8 kil. **TRIEL**, 4[e] station. V. R. 380 — *Voit. de corresp.* pour Vaux, qu'on atteint après avoir aperçu sur la gauche plusieurs petits villages, tels que *Vilaines*, *Médan*, *Vernouillet*, comme enfouis dans la belle végétation qui couvre la pente des collines qui bordent le fleuve; des îles charmantes étalent aux yeux du voyageur leurs beaux tapis de verdure, et font de toute cette scène un paysage délicieux.

6 kil. **MEULAN**, 5[e] station. V. R. 380. — *Voit. de corresp.* pour Avernes, Gisors, Issou, Magny, Maule.

En quittant les *Mureaux*, nous passons rapidement devant les riants villages de *Mézy*, de *Juziers*, ancienne maison de plaisance des évêques de Chartres, qui se trouve sur la droite, de l'autre côté de la Seine; puis, sur la gauche, devant *Aubergenville*, bâti sur une colline au pied de laquelle se trouve la verte *forêt des Alluets;* quelques minutes après, nous arrivons à

8 kil. **ÉPONE** (Seine-et-Oise), 6[e] station. — 1,000 hab. — Village agréablement situé sur le penchant d'une montagne; il ne doit sa station qu'à l'importance de sa route. Cependant il y a peu de localités dans le département de Seine-et-Oise qui offrent à l'antiquaire autant d'intérêt; on y voit des monuments de l'époque gallo-romaine, du moyen âge et un dolmen celtique dit les *pierres de la Justice*. — La famille de Créqui y avait autrefois une magnifique résidence. L'église date du XII[e] siècle. — Fabrique de toile.

A partir d'Epône, la Seine se rapproche de nous à mesure que nous avançons; et, après avoir laissé à gauche *Mézières*, village situé sur le penchant d'une haute colline, puis *Porcheville*, sur la rive droite de la Seine, qui, dans cette partie de son cours, offre des îles couvertes de bois et d'une belle végétation, nous arrivons à

8 kil. **MANTES**, 7[e] station. V. R. 380. — *Voit. de corresp.* pour Houdan, la Roche-Guyon, Magny, Septeuil.

Sur la rive droite du double bras de la Seine se trouve LIMAY (Seine-et-Oise), petite ville considérée comme le faubourg de Mantes, et située dans une riante contrée. De Mantes à Rosny il n'y a qu'un pas.

La voie ferrée suit parallèlement la grande route jusqu'à Rosny, où l'on arrive après avoir laissé à droite *Gassicourt*, village d'un aspect agréable où l'on voit une église fort ancienne en forme de croix latine, et ornée de 32 stalles décorées de panneaux et de culs-de-lampe fort curieux.

6 kil. **ROSNY** (Seine-et-Oise), 8[e] station. — 700 hab. — A peine avons-nous le temps de jeter nos regards sur les murs de cet ancien manoir, si riche en souvenirs historiques : c'est là que naquit Sully, le 13 décembre 1560; c'est là aussi que Henri IV vint se reposer après la *journée d'Arques* et la célèbre bataille d'Ivry, où Sully fut blessé. De nos jours, ce château fut souvent visité par la duchesse de Berri, dont il était la propriété; cette princesse laissa dans le pays des souvenirs durables de sa bienveillance et de son inépuisable générosité. C'est dans la chapelle de l'hospice, qu'elle fonda en 1820, que fut déposé le cœur de la victime de Louvel.

Les frais bocages de Rosny ont passé comme une ombre. On suit la rive gauche de la Seine et la grande route, en laissant à droite le village de

ROLLEBOISE (Seine-et Oise). — 500 hab. — Ici le voyageur est frappé d'étonnement et d'admiration : devant lui se présente une roche immense, de plus de 100 mèt. de hauteur, comme pour lui barrer le passage; mais le génie de l'homme

a dompté la nature; il a percé dans le rocher une voûte que le convoi franchit en quatre minutes. L'entrée de ce tunnel est à la fois simple et élégante. La longueur totale de cette voie souterraine est de 2,646 mèt.; 800 mèt. ont été creusés dans le roc vif, et n'ont pas exigé de revêtement intérieur. On employa 225,000 kil. de poudre à mine, et vingt mois de travail furent consacrés sans relâche à la construction de cet immense tunnel.

Rolleboise, avec sa vieille tour en ruines, restes d'un vaste château fort, que Duguesclin prit en 1364, son église bâtie sur le sommet de la montagne, ses maisons échelonnées confusément, est, sans contredit, l'un des plus pittoresques bourgs des bords de la Seine, de Paris à Rouen.

A la sortie du tunnel, qui est éclairé, le voyageur respire avec un vif plaisir l'air pur et frais qui succède tout à coup à l'atmosphère épaisse et enfumée dans laquelle il était plongé. Ici, le chemin de halage, la rivière, la route et le chemin de fer se rencontrent et se croisent. On arrive à

6 kil. **BONNIÈRES** (Seine-et-Oise), 9ᵉ station. — 800 hab. — Petit village sur la rive gauche de la Seine, chef-lieu de canton; bureau et relais de poste; ici, la station du chemin de fer se croise avec la grande route. — *Voit. pub.* pour Evreux, Conches, Verneuil, Lyre, l'Aigle, Breteuil.

A partir de Bonnières, nous ne quittons plus les bords fleuris de la Seine; nous passons rapidement à droite devant *Bennecourt;* à gauche, devant *Jeufosse,* pèlerinage très-fréquenté le jour de l'Annonciation, et *Port-Villez,* où l'on voit un chêne gigantesque dont les branches couvrent une étendue de 5 ares 25 cent.; tout ce pays est riant et pittoresque. — C'est ici que nous quittons le département de Seine-et-Oise pour entrer dans celui de l'Eure.

A peu de distance de Port-Villez, où l'on voit l'enceinte d'un camp romain nommé *camp de César,* le rail-way traverse de nouveau la grande route sur un pont en biais d'une construction très-remarquable; et, quelques minutes après, le convoi passe au milieu d'un vaste remblai de 100,000 mèt. cubes de terre que traverse un autre pont en biais. De ce point on aperçoit à droite de vertes prairies, couvertes çà et là de beaux bouquets d'arbres, qui s'étendent jusqu'à la Seine; à l'extrémité de ces gras pâturages, se dessine la ville de Vernon, que domine la vieille église, et son pont de vingt-deux arches.

11 kil. **VERNON** (Eure), 10ᵉ station. — 6,500 hab. — *Hôtels:* du Lion-d'Or; du Grand-Cerf. — Ancienne place forte, dans une belle situation, au milieu d'une plaine fertile, sur la rive gauche de la Seine. ☞ Le *pont,* l'ancien château; l'*église,* bel édifice gothique qui renferme un tombeau de marbre blanc fort curieux par les costumes du temps qu'il représente; la chapelle de l'*Hôtel-Dieu,* avec de jolies colonnes torses en bois richement sculptées, qui supportent la tribune; une *tour* fort élevé, bâtie par Henri Iᵉʳ, d'Angleterre, reste des anciennes fortifications, et qui renferme les archives. — A l'extrémité du pont, au faubourg de Vernonet, s'élèvent deux vastes bâtiments, dont l'un fait partie d'une tour bâtie par Jules César; le théâtre, l'arsenal. — *Com.:* blé, vins, cuirs et toiles. — Dans les environs, source d'eau minérale ferrugineuse. — *Voit. de corresp.* pour Evreux, Gisors, les Thilliers, Pacy-sur-Eure.

En jetant nos regards à gauche, nous remarquons la belle avenue du *château de Bizy,* situé à 1 kil. de Vernon. C'était un des plus beaux châteaux de la Normandie: il eut pour maîtres et seigneurs les comtes d'Eu, le duc de Penthièvre. Après la Révolution, il passa dans les mains d'un des généraux de l'Empire, et enfin il revint à madame la duchesse douairière d'Orléans, mère de Louis-Philippe: c'est pourquoi Bizy était un des domaines les plus aimés du vieux roi.

Nous avons quitté Vernon, laissant à notre droite, de l'autre côté de la rivière, *Pressagny, Notre-Dame-de-l'Isle,* et, à peu près à 2 kil., *Port-Mort,* dont la vieille église a vu célébrer, le 27 mai de l'an 1200, le mariage de Blanche de Castille et de Louis VIII, fils de Philippe-Auguste; beaux villages dans une riante situation, au milieu de vertes campagnes qu'arrose la Seine, dont le lit est alors couvert d'îles charmantes. A gauche, *Saint-Just, Saint-Pierre-d'Autils, Saint-Pierre-de-Garenne,* villages situés dans des

campagnes fertiles; enfin 20 min. nous ont conduits à

13 kil. **GAILLON** (Eure), *Gallio*, 11ᵉ station. — 3,220 hab. — Bourg assez grand que l'on aperçoit à 2 kil. sur la gauche de la station. ☞ Ruines du *château* élevé par le cardinal Georges d'Amboise, sur lesquelles on a construit une maison centrale de détention considérable. La façade de ce splendide château, précieux spécimen du style de la renaissance, fut sauvée de la destruction par les soins de M. Al. Lenoir, et elle orne maintenant la cour de l'école des Beaux-Arts de Paris. — Une fontaine en forme de grotte, dont les eaux ont la propriété de pétrifier tout ce qu'on y jette. — *Voit. de corresp.* pour Gaillon, les Andelys.

En face, sur la rive droite du fleuve, se trouve *Courcelles*, dans une jolie plaine dominée par une chaîne de montagnes qui bornent l'horizon et offrent un coup d'œil pittoresque. De là on découvre les ruines du *château Gaillard*. V. R. 404. — A peine avons-nous le temps de jeter nos regards à droite ou à gauche, que déjà, rapidement entraînés par la vapeur, nous sommes à l'entrée du *tunnel du Roule* ou de *Villiers*. Son aspect agreste et sauvage présente une gorge que la nature avait rendue infranchissable à toute espèce de véhicules; là encore le génie de l'homme a prévalu, et la nature a été vaincue. Ce passage peut avoir 1,720 mèt. de long, a coûté dix-sept mois de travail; le point culminant de la montagne, sur laquelle se trouvent des habitations et des arbres, n'a pas moins de 59 mèt. au-dessus du tunnel. Quelques minutes ont suffi pour franchir cette galerie souterraine, que déjà nous touchons à *Venables*, village situé sur le flanc de cette même montagne que nous venons de traverser. Nous respirons de nouveau l'air frais et tant soit peu humide de l'antique Neustrie, et nous continuons notre vol en suivant la pente des coteaux qui bordent le fleuve, couvert lui-même d'une multitude d'îles verdoyantes. On s'arrête à

14 kil. **SAINT-PIERRE-DU-VAUVRAY** (Eure), 12ᵉ station (qui dessert *Louviers*, V. R. 401, situé à 4 kil. vers la gauche). — 450 hab. — Village situé sur une éminence. — *Voit.* de corresp. pour Louviers, Bernay, Evreux, Le Neubourg, Beaumont-le-Roger, La Rivière-Thibouville.

De Saint-Pierre-du-Vauvray, le chemin sur lequel on voyage, jusqu'au parc du *château de Praslin*, est en remblai : il traverse la *plaine de Liry*, et son élévation est telle, qu'on n'a rien à craindre des inondations de l'Eure, qu'il côtoie. De tous les points de cette ligne, l'œil se promène avec délices sur la riche et verte vallée de l'Eure, couverte de gras pâturages, de champs fertiles et de pommiers aux belles têtes arrondies, s'étendant à notre droite jusqu'à la Seine, qui encore une fois nous a quittés ; à gauche, l'horizon est borné par une chaîne de collines derrière lesquelles se trouve l'antique *forêt* du *Pont-de-l'Arche*, puis nous arrivons au *Manoir*, jolli village sur la rive droite de la Seine : là nous franchissons le fleuve sur un pont de six arches de 30 mèt. chacune. On arrive ensuite à

12 kil. **PONT-DE-L'ARCHE** (Eure). 13ᵉ station (la ville est à 1 kil. à gauche). — 1,820 hab.—Cette petite ville, fondée par Charles le Chauve en 854, est située sur la rive gauche de la Seine, qui se sent déjà entraînée vers la mer. La marée se fait déjà sentir sur cette rive si belle et si calme. ☞ L'église gothique ; le pont de 22 arches ; une belle promenade élevée sur les remparts. — Près de là est la *Côte-des-Deux-Amants*, célèbre dans les romans de chevalerie, et plus célèbre encore par les points de vue admirables qu'on y découvre.

En quittant la station de Pont-de-l'Arche, nous apercevons à droite le village d'*Igoville*, situé au pied d'une chaîne de collines, et quelques pas plus loin nous quittons le département de l'Eure pour entrer dans celui de la Seine-Inférieure : quatre minutes suffisent pour nous porter à l'entrée du *tunnel* et à

5 kil. **TOURVILLE** (Seine-Inférieure), 14ᵉ station. — 1,000 hab.—Village maintenant sans importance, mais dont le sort doit changer désormais par suite de sa grande proximité de Rouen (20 minutes de marche). — *Voit.* pour Elbeuf.

Les approches de ce passage ressemblent à une grande déchirure dans le flanc d'une montagne calcaire n'offrant

aucune trace de végétation, si ce n'est au sommet, où l'on voit quelques arbrisseaux; rien n'est plus agreste que cette entrée. Le tunnel a 440 mèt. de longueur; puis, à travers un remblai de 104,000 mèt. cubes, on arrive au premier *pont d'Oissel*, composé de 5 arches de 30 mèt. chacune : ce pont est séparé du deuxième par un remblai élevé sur une île de la Seine.

On s'arrête à

2 kil. **OISSEL** (Seine-Inférieure), 15e station. — 3,500 hab. — Village sur la Seine — Filature de coton.

De ce point jusqu'à Rouen, on parcourt un pays de plaines dans lequel on rencontre à gauche *Saint-Etienne-de-Rouvray :* c'est dans sa belle forêt que Guillaume le Conquérant, étant à la chasse, apprit qu'Harold venait de se faire couronner roi d'Angleterre à la mort d'Edouard. — Mais arrêtons-nous pour contempler les monuments gothiques de l'ancienne cité normande, qui commencent à apparaître et qui grandissent avec une incroyable rapidité; nous les touchons. Le convoi fait un temps d'arrêt vis-à-vis de Sotteville; là se détachent les waggons qui doivent déposer les voyageurs à *Saint-Sever* et à *Rouen* par la rive gauche de la Seine. Déjà voici Saint-Sever, faubourg plus grand, plus peuplé, plus beau, et renfermant plus de manufactures que beaucoup de villes de France; nous franchissons le pont, nous sommes à Rouen.

11 kil. **ROUEN** (Seine-Inférieure), 16e station. — 100.300 hab. — *Hôtels :* d'Angleterre, quai Boïeldieu; de France, rue des Carmes; du Nord, Grande-Rue; du Normandie, rue du Bec; d'Albion, quai du Havre; de Paris, quai Napoléon; Vatel, rue des Carmes; des Messageries, rue du Bec; des Augustins, des Empereurs, quai Napoléon; du Midi, rue Charrette.

. . . . C'est donc Rouen, la ville aux vieilles rues,
Aux vieilles tours, debris des races disparues,
La ville aux cent clochers carillonnant dans l'air,
Le Rouen des châteaux, des hôtels, des bastilles,
Dont le front, hérissé de flèches et d'aiguilles,
Déchire incessamment les brumes de la mer.

VICTOR HUGO.

Restaurants : Le Pec; Hiesse; Heurtevent, sur le cours Boïeldieu; Busmont, place du Vieux-Marché.

La *préfecture*, rue de Fontenelle; la *mairie* ou l'*hôtel de ville*, place Saint-Ouen. Bureaux ouverts de 10 heures à 4 heures.

Hôtel des postes. — Poste aux lettres, quai du Havre, près de la Douane; il y a aussi un bureau sur la place des Carmes.

Poste aux chevaux, rue de Fontenelle, nº 20.

Consulats étrangers : — Angleterre. — Autriche. — Belgique. — Portugal. — Danemark. — Espagne. — Etats-Unis. — Hambourg. — Hanovre — Mecklembourg-Schwerin. — Pays-Bas. — Prusse. — Sardaigne. — Suède.

Change de monnaies. — Delarue, rue Grand-Pont, 22; — Gouellain, rue des Carmes, 81; — Vaubertrand, place Notre-Dame, 19; — Yon, quai Napoléon, 51; H. Cordonnier, rue du Petit-Puits, 9; — Hénault, rue Basse-Vieille-Tour, 46.

Bains publics. — Thillard, proche la Comédie; Mandarin, Corneille et Rameau : tous bien tenus.

Cafés. — Thillard, rue des Charrettes, près du théâtre des Arts; — Fontaine, même rue; — de la Comédie; — de France, place des Carmes.

ROUEN, le *Rothomagus* des anciens, grande et très-ancienne ville, autrefois capitale de la Normandie, aujourd'hui chef-lieu du département de la Seine-Inférieure; siége d'un archevêché et d'une cour d'appel, et chef-lieu de la 15e division militaire; traversée de l'E. à l'O. par la Seine, qui la sépare du vaste faubourg de Saint-Sever.

Cette antique cité possède un tribunal de première instance et de commerce, une bourse, une chambre de commerce, une banque, un conseil de prud'hommes, une académie des sciences et arts, une académie universitaire, un lycée, une école de peinture, de sculpture et d'architecture, une école de navigation, un séminaire, une école secondaire de médecine, de botanique, des cours de teinture et de chimie appliquée aux arts, des cours de droit commercial et maritime, une société libre de commerce, une société d'agriculture, une société d'émulation, et beaucoup d'autres établissements scientifiques et littéraires, tels que bibliothèque, musée, jardin botanique; une foule de monuments religieux des plus

remarquables, deux théâtres et de belles promenades.

Le port de Rouen est dans une admirable situation pour la facilité du commerce ; la largeur de la Seine, qui peut avoir 240 mèt., et la marée qui y monte très-haut, y permettent l'arrivage à des navires de 200 à 300 tonneaux. Ce port s'étend depuis le pont suspendu dit pont de fer jusqu'à la barrière du Mont-Riboudet, à l'extrémité O. de Rouen. Un magnifique quai, aussi remarquable par sa largeur que par les belles maisons qui le bordent, commence au pont de pierre sur la rive droite et se prolonge jusqu'à l'avenue du Mont-Riboudet ; les deux parties principales ont reçu de leur position à l'E. et à l'O. les noms de *quai de Paris*, aujourd'hui *quai Napoléon*, et de *quai du Havre;* sur le premier, stationnent surtout les bateaux de la navigation intérieure, tandis que le second est principalement destiné aux navires venant de la mer.

Vu d'une des hauteurs qui l'environnent, Rouen présente aux regards un magnifique spectacle ; sa vaste étendue, les riantes et vertes prairies du sein desquelles la ville s'élève, cette bigarrure de tours d'églises et de clochers qui s'élancent au milieu de ses maisons, auxquelles l'espace semble avoir manqué pour s'étendre, le beau fleuve où se pressent des navires de toutes les nations, enfin les verdoyantes îles dont son cours est parsemé au-dessus comme au-dessous de la cité, forment le plus ravissant panorama.

Mais ce riant tableau, ces beaux quais qu'ornent d'élégants et modernes édifices, ces frais boulevards qui ont remplacé les anciennes fortifications qui résistèrent à Henri V d'Angleterre et à Henri IV, roi de France, ne semblent être disposés ainsi que pour former un brillant rideau qui cache à l'œil de l'étranger la masse de maisons de bois dont se compose cette cité. N'importe, plongeons hardiment dans ce labyrinthe inextricable de rues que remplit une foule active et laborieuse, et là nous trouverons assez d'antiquités et de pages historiques pour satisfaire notre curiosité.

Histoire. — Avant d'interroger les monuments de pierre, consultons l'histoire civile de Rouen ; elle nous apprendra que cette cité est l'une des plus anciennes de la Gaule, et que l'on ignore l'étymologie de son nom latin *Rothomagus*, que quelques-uns rapportent au roi Magus, son fondateur, et d'autres aux mots celtiques *roth*, fleuve, et *magus*, bourgade. César ne parle pas de Rouen dans ses *Commentaires;* mais, un siècle plus tard, Ptolémée en fait mention comme de la capitale des Vélocasses. Elle fut longtemps soumise aux druides qui gouvernaient ces contrées sous les Romains; elle fut comprise dans la deuxième Lyonnaise ; sous les Francs, elle devint chrétienne et fit partie de la Neustrie. Elle partagea désormais le sort de cette province, et passa sous la domination des Normands, lorsque Charles le Simple fut obligé de céder à Rollon sa fille et une partie de son royaume. Les premiers ducs de Normandie agrandirent beaucoup Rouen du côté de la Seine. Le lit du fleuve s'avançait alors jusqu'au port Morand, auprès de la cathédrale, et embrassait plusieurs îles où avaient été construites des églises. Les successeurs de Rollon réunirent les îles à la rive en comblant le canal qui les en séparait, entourèrent Rouen de fortifications qui en firent une des meilleures places fortes de l'époque. Guillaume le Conquérant réunit le duché de Normandie à la couronne d'Angleterre, et les rois de la Grande-Bretagne devinrent vassaux des rois de France. — Après avoir longtemps disputé à nos voisins la possession de cette riche province, nous en sommes restés définitivement les maîtres sous Charles VII, par l'expulsion des Anglais du continent. Rouen n'a eu, depuis, d'autres guerres à soutenir que les guerres de religion. Antoine de Bourbon, roi de Navarre, fut blessé mortellement en ouvrant la tranchée devant cette ville huguenote ; Henri IV, son fils, y entra sans coup férir après son abjuration, et toujours depuis, cette noble cité a fait partie de la grande famille française.

Afin de faciliter aux étrangers les moyens de trouver ou visiter les principaux établissements, édifices et monuments de cette ville, nous croyons devoir leur tracer une sorte d'itinéraire. Nous avons, en conséquence, considéré le carrefour dit de la *Crosse*, entre les rues des Carmes, Beauvoisine, Ganterie et de l'Hôpital, comme centre de la ville.

INTÉRIEUR DE LA VILLE.

QUARTIER S. O. — *L'ancien bureau des finances*, place de la Cathédrale. Ce monument est curieux.

Le palais de Justice, intéressant spécimen de l'architecture gothique civile, fut élevé en 1493-1499 par Louis XII. — La façade a été restaurée dans ces derniers temps avec un talent très-remarquable; elle se développe sur une étendue d'environ 66 mètres; la principale salle de ce vénérable monument est celle appelée *salle des Procureurs*, longue de 55 mètres sur 16 de large. La salle des assises, la tour octogone, la gracieuse balustrade qui couronne l'édifice, et les portes qui ferment la cour, sont très-remarquables. Nous ajouterons qu'un nouveau corps de bâtiments, parallèle à la salle des Procureurs, est en voie de construction, et complétera ce curieux édifice, l'un des plus beaux de Rouen.

Tour de la Grosse-Horloge. C'est un monument gothique fort curieux. — On y voit la cloche dite d'argent, qui sonne encore l'ancien couvre-feu à neuf heures du soir; elle sert aussi à annoncer les incendies et les réjouissances publiques. Il fut commencé en 1389, et terminé en 1398. — La *fontaine* attenante à la tour du beffroi, où l'on voit les figures d'Alphée et d'Aréthuse. — Entre la rue Massacre et la rue Thouret, l'*ancien hôtel de ville*, curieux comme monument de la fin du XVIe siècle.

La *place de la Pucelle*. C'est sur cette place que Jeanne d'Arc fut brûlée vive, en 1431. Les cendres de cette libératrice de la France furent recueillies par le bourreau et jetées dans la Seine par ordre du cardinal de Winchester, lequel, ainsi que d'autres prélats, fut spectateur de son exécution : on dit que quelques-uns d'entre eux, insensibles aux souffrances de cette douce et héroïque fille, interrompirent le prêtre qui la confessait par cette indécente exclamation : « Allons, prêtre! avez-vous envie de nous faire dîner ici? » A l'O. de la place est

L'ancien hôtel du Bourgtheroulde, bâti à la fin du XVe siècle par Guillaume le Roux : on y voit des bas-reliefs très-curieux, représentant l'entrevue de Henri VIII et de François Ier au camp du Drap-d'Or; le *Théâtre-Français*, place du Vieux-Marché; la maison où naquirent *Pierre* et *Thomas Corneille*, rue de la Pie, 4; l'*hôtel de la préfecture*, rue de Fontenelle; la *place de Henri IV* et le quartier neuf *de Cauchoise; l'Hôtel-Dieu*, ou *lieu de santé*, situé à l'extrémité du faubourg Cauchoise. La majeure partie des bâtiments de cet hôpital date du milieu du XVIIIe siècle. Il offre un ensemble très-satisfaisant; l'entrée, précédée d'une allée d'arbres, est fort belle. Une cour vaste et plantée d'arbres est destinée aux malades convalescents. Cet établissement est desservi par des religieuses de l'ordre de Saint-Augustin; le *théâtre des Arts; l'hôtel des douanes;* la *bourse*, découverte, sur le port, avec une belle grille en fonte et de jolies plantations; le *tribunal et la chambre de commerce*, rue Nationale : on y remarque de vastes salles, un bel escalier et des tableaux peints par Lemonnier et Schoppin, et dans la salle destinée aux audiences, on remarque un très-beau Christ de Van-Dick; l'*hôtel des Monnaies*, rue Herbière. Les *églises* qui se trouvent dans ce rayon sont celles de :

Saint-Vincent, en forme de croix, dont l'intérieur est d'un gothique remarquable par sa légèreté; elle est considérée comme une des plus jolies églises de la ville de Rouen et surmontée d'une grosse tour carrée. Les vitraux ne sont pas sans mérite; l'un d'eux offre, dans la chapelle à gauche du chœur, une étonnante singularité : un âne à genoux devant saint Antoine de Padoue qui tient une hostie.

Saint-Eloi, sur le marché de la volaille; c'est aujourd'hui le temple des protestants.

Sainte-Madeleine, attenant à l'Hôtel-Dieu. Cette église est d'une construction moderne, d'ordre corinthien; érigée en paroisse. La nef et les deux bas-côtés sont soutenus par des colonnes du même ordre. En avant de l'autel, on aperçoit un dôme à voûte en plein cintre que des caissons et des rosaces décorent, et que surmonte un obélisque terminé par un globe. Deux tableaux, l'*Aveugle-né guéri à la porte du temple*, et la *Guérison du paralytique à la piscine*, font l'ornement des chapelles latérales qui terminent les bas-côtés. Ces deux tableaux sont dus à Vincent, peintre célèbre. Ce dernier est regardé comme son chef-d'œuvre.

QUARTIER N. O. — La maison où naquit Fontenelle, le 11 février 1657, rue des Bons Enfants, nos 132 et 134; celle où naquit Jouvenel, rue aux Juifs. 19; la maison dite *des Filles du Saint-Sacrement*, rue Morand; la *tour Saint-Laurent*, appartenant à l'église supprimée de ce nom.

Dans cette même division vous trouvez les églises de :

Saint-Patrice, édifiée en 1535 : architecture gothique assez simple, le sanctuaire est moderne et du siècle dernier. Plusieurs vitraux méritent l'attention particulière des visiteurs.

Saint-Romain, située à l'entrée de la rue du Champ-des-Oiseaux. Cette église date de 1679, et, bien que moderne, elle n'en mérite pas moins d'être visitée par l'ami des arts. Sa forme est celle d'une croix grecque; on remarque dans son dôme 4 tableaux qui représentent la *vie de saint Romain*, et dans la partie la plus élevée, l'*apothéose de ce saint*. Ce monument possède aussi de très-jolis vitraux.

Saint-Gervais, située dans le faubourg Cauchoise, à la descente du Mont-aux-Malades. Cette église doit être visitée; sa crypte ou chapelle souterraine, qui remonte à une haute antiquité, est très-curieuse. Elle rappelle les constructions romaines, et fait supposer qu'elle servit à la célébration des mystères des premiers chrétiens; c'est la seule trace visible de l'architecture romaine à Rouen.

Saint-Godard. Les amateurs de beaux vitraux ne doivent pas manquer de visiter cette église, une des plus anciennes de Rouen; ils y verront deux verrières de 10 mèt. de haut sur 4 de large, dont les peintures, exécutées dans le XVIe siècle, sont de la plus grande beauté; l'un de ces vitraux représente la généalogie du Christ. Dans une chapelle à droite, on admire un *Christ* par Letellier, neveu et élève du Poussin.

QUARTIER N. E. — L'*église paroissiale de Saint-Ouen*. La première pierre de l'édifice actuel (car quatre autres églises l'avaient précédé), fut posée, en 1303, par l'abbé Jean Roussel; le chœur et les chapelles furent terminés en 21 ans; la nef et la tour ne furent finies qu'en 1522. Telle fut l'unité dans le plan suivi pour l'exécution de ce magnifique monument, que l'harmonie de style la plus parfaite règne dans tout l'édifice.

Saint-Ouen surpasse la cathédrale en grandeur, en pureté de style, dans le fini de l'exécution. La ville de Rouen en est fière, et elle a raison, car cette église est sans nul doute un des plus nobles et des plus parfaits édifices gothiques qui existent au monde. La *tour centrale*, qui s'élève d'une manière si élégante st si gracieuse au-dessus de la croix, a 80 mèt. de hauteur; la couronne qui la termine est découpée avec une délicatesse et une légèreté inimaginables. L'intérieur de ce temple a 148 mèt. de longueur sur 35 mèt. de hauteur. — La chapelle *Sainte-Agnès* renferme les restes de Berneval, architecte de ce magnifique édifice : il est représenté debout, un compas à la main; à côté de lui est son élève dans la même attitude. Si nous en croyons la tradition, le maître aurait tué son élève par jalousie de ce que le jeune homme l'avait surpassé dans l'exécution de la rosace de l'aile du nord; et, bien que le meurtrier eût payé à la justice le prix de son crime, les moines, par reconnaissance pour le rare talent et le zèle qu'il avait déployés dans l'accomplissement de ce chef-d'œuvre, inhumèrent son corps dans l'église. — Nous ne pouvons quitter ce temple sans noter un effet assez singulier de perspective : en regardant au fond du bénitier placé à droite en entrant, on y voit la voûte de l'édifice dans toute son étendue.

Hôtel de ville, placé dans l'ancien bâtiment des religieux de Saint-Ouen. — On y a fait une façade du côté de la place, laquelle était indispensable et pour la dignité de la ville et pour la destination de l'édifice. — Il renferme une vaste salle destinée aux cérémonies publiques. — Un bel escalier décoré d'une statue de Louis XV. Deux bustes ornent l'entrée principale de la salle du conseil municipal; ce sont ceux des deux Corneille, moulés sur ceux en marbre de la Comédie-Française, dus au ciseau de Caffieri.

Bibliothèque, située dans une partie des bâtiments de l'hôtel de ville, au 2e étage.—Elle possède au moins 50,000 vol. et 1,200 manuscrits; plusieurs sont curieux par leur ancienneté, d'autres par les miniatures qui les ornent.—Elle renferme des éditions du XVe siècle, qui sont fort rares : nous citerons surtout le *graduel de Daniel d'Aubonne*, orné de 200 minia-

tures; un *missel* in-folio du XI[e] siècle, orné de vignettes, et dont on a offert, dit-on, 10,000 fr.; une *traduction d'Aristote*, par Nicolas Oresme. — Ouverte tous les jours, depuis 11 h. du matin jusqu'à 4 h., et depuis 6 h. jusqu'à 9 h. du soir, les fêtes et dimanches exceptés.

Musée, placé dans l'hôtel de ville même, à côté de la bibliothèque. — Il renferme des tableaux de différentes écoles. A l'extrémité de la galerie de ce musée, l'on voit la statue du grand Corneille, par Caffieri; plusieurs statues en marbre blanc, et une *Nymphe chasseresse* de grandeur naturelle, due au ciseau de Mansion. Des statues en plâtre, d'après ce que l'antiquité offre de plus beau, sont réunies dans une pièce à la suite de la galerie. — Voici les tableaux les plus saillants de ce musée : — Un *Ecce Homo*, d'après Van-Dyck, par Mignard; la *Sainte Vierge*, par Van-Eyck; la *Vierge au milieu des anges*, dite la *Madone*, admirable copie, si ce n'est pas un original de Raphaël; *deux petits tableaux* du même, première manière; *saint Charles Borromée portant le viatique à une jeune femme*, par Lemonnier; *Jésus dans le temple*, par le même; l'*Adoration des bergers*, par Letellier; la *Présentation au temple*, par Restout; la *Mort de saint François*, par Jouvenet; *Jésus présenté au temple*, du même; un *paysage*, de Poelemburg; l'*Adoration des bergers*, de Jordaëns; *Saint François en extase*, par Annibal Carrache; la *Sainte Famille*, d'après Raphaël, par Mignard; la *Visitation*, par le Guerchin; des *Marines* de Vernet, de Salvator Rosa, etc. — Ouvert le jeudi et le dimanche, et tous les jours pour les étrangers.

Musée départemental d'antiquités à Sainte-Marie, rue Poussin. Remarquable tant par le nombre que par la rareté et l'intérêt des objets qu'il renferme, ce musée fait le plus grand honneur à l'administration qui l'a fondé en 1833. C'est une riche collection de monuments funéraires, gallo-romains, de débris de bas-reliefs, de fragments de mosaïque provenant de Lillebonne. On y voit de nombreux monuments du moyen âge et des objets curieux appartenant à l'époque dite de la *Renaissance*.

Dans un bâtiment adjacent, se trouve le *muséum d'histoire naturelle*, collection également précieuse et rare, et digne de la visite du voyageur.

Ouvert le dimanche et les jours de fêtes, de 11 h. à 4 h., et les mardi et jeudi de midi à 3 h.

Le voyageur ne quittera pas ce quartier sans visiter la chapelle nouvellement construite au *couvent d'Ernemont*, au bas de la côte de Neufchâtel.

Dans le même quartier, vous trouverez encore le lycée, situé dans l'ancienne maison des jésuites, fondé par Henri IV, et qui, depuis, fut doté par le cardinal de Bourbon. — Composé de bâtiments vastes et commodes. Un édifice contigu y a été joint. — Ce lycée a une bonne tenue, et les élèves y reçoivent, indépendamment de beaucoup de soins, une instruction variée, solide et étendue,

L'*église du lycée*, rue Bourg-l'Abbé; — le *séminaire*, rue Poisson.

L'*église de Saint-Nicaise*, rue du même nom, édifiée en 1338; sa nef est très-élégante et très-hardie.

Quartier s. e. — L'ancienne fontaine dite *de Lisieux*, rue de la Savonnerie, construite en 1518; — la halle au blé, rues Basse-Vieille-Tour et des Halles; — les halles aux toiles, rue Haute-Vieille-Tour; — la halle aux cotons, rue Royale. Ces halles sont à la proximité du port, et répondent à l'importance de la ville et à son immense commerce. Elles passent pour les plus belles et les plus commodes de France. Chaque espèce de marchandises a sa halle particulière. Celle destinée au blé est d'une immense grandeur; elle a 100 mèt. de long et une largeur proportionnée. — L'*hôpital général* ou *bureau des pauvres valides*. C'est un vaste établissement où l'on reçoit les pauvres valides, les enfants trouvés et les personnes âgées des deux sexes. — L'*église Saint-Paul*, située au haut du cours Dauphin. Il ne reste plus de l'ancienne église que le rond-point du chœur, qui sert de sacristie à la nouvelle. Elle est considérée comme un monument curieux et très-ancien. On va jusqu'à dire qu'elle a été bâtie sur les ruines d'un temple consacré à Adonis. De cette église on découvre le port et les côtes. C'est un point de vue magnifique. — Les *eaux minérales* de la Marequerie, rue du Gril; — la maison de détention, dite de *Bicêtre*, rue du Gril. — L'*église Saint-Vivien*, rue de ce nom.

— La *fontaine de la Croix-de-Pierre*. — L'*église de Saint-Maclou*, située au carrefour des rues Damiette, Martainville, Malpalu et Caquerel; édifiée en 1472. Elle est d'un gothique d'une élégance peu ordinaire; il n'y a guère à Rouen que la cathédrale et Saint-Ouen qui la surpassent sous ce rapport. La lanterne n'a pas moins de 47 mèt. d'élévation. Les portes de Saint-Maclou offrent des sculptures d'une exécution si parfaite, que des connaisseurs les attribuent au célèbre Jean Goujon. L'escalier à jour qui conduit à l'orgue est un charmant morceau qu'il faut voir et examiner avec attention. En somme, l'intérieur de Saint-Maclou est digne à tous égards de fixer l'attention de ceux qui ont le goût des arts. — Le *palais archiépiscopal*, situé rue des Bonnetiers, attenant à l'église métropolitaine. Sa cour est vaste. La façade a été bâtie par les soins du cardinal d'Estouteville. A la suite de ce palais, un bâtiment plus moderne a été élevé sous les ordres d'un archevêque de Rouen, M. de Tavannes. Ce palais renferme une galerie dite *des Etats*, qu'ornent quatre grands tableaux de feu Robert, peintre de l'Académie royale de peinture, lesquels représentent les vues de Rouen, du château de Gaillon, de Dieppe et du Havre. — Le *portail méridional de la cathédrale*, donnant sur la place de la Calende.

La *cathédrale* (Notre-Dame), située à l'extrémité de la rue Grand-Pont. Cette cathédrale est un vaste et magnifique édifice; Rollon y fut baptisé en 912. Détruite par le feu en 1200, sa reconstruction fut l'ouvrage de plusieurs siècles; la tour carrée dite *de Saint-Romain*, encore admirable malgré ses mutilations, renfermait autrefois une harmonieuse sonnerie de onze cloches, dont il ne reste que trois; la tour de droite, que couronne une élégante galerie, se nommait Georges d'Amboise, du nom de l'énorme cloche qu'elle renfermait: c'était la plus grosse cloche connue après celle de Moscou. Cette tour est aussi appelée la *tour de Beurre*, ayant été construite des deniers perçus dans le diocèse pour avoir la permission d'user de beurre pendant le carême.

Le portail était surmonté d'une flèche élégante et svelte, de 132 mèt. de haut, et que la foudre incendia en 1822: on l'a reconstruite en fonte et à jour; elle a 13 mèt. de plus. L'entrée de l'église est d'un bel effet. Une longue nef à voûte en ogive, et soutenue par des piliers, forme un assemblage de colonnes légères que longe une galerie circulaire. Les parties latérales sont garnies de chapelles; elles offrent un tableau de l'*Annonciation*, peint par Letellier, neveu de Poussin. Ce tableau est placé à la deuxième chapelle à gauche en entrant du côté du parvis. La chapelle de la Vierge est située au fond de l'édifice; elle renferme des choses bien dignes d'intérêt. Un tableau très-estimé, peint par Philippe de Champagne, et représentant l'*Adoration des bergers*, décore le maître-autel. Ce tableau peut, à juste titre, passer pour l'un des chefs-d'œuvre de ce célèbre artiste. Du côté droit de l'autel, on voit le *tombeau des cardinaux d'Amboise*, monument en marbre blanc du XVIe siècle; les arabesques et les sculptures méritent de grands éloges. Sur le cénotaphe sont placées les statues des deux cardinaux, l'oncle et le neveu, qui furent archevêques de Rouen; au-dessus de leur tête, on a placé la statue de saint Georges, leur patron, en marbre doré; la voussure, les culs-de-lampe et les rosaces qui l'ornent sont exécutés de même: ce beau travail est du XVIe siècle.

Sur le côté gauche de la chapelle est le *tombeau du duc de Brézé*, grand sénéchal de Normandie, mais plus remarquable pour avoir été le mari de la célèbre Diane de Poitiers, maîtresse de Henri II, qui lui éleva ce monument. Le sénéchal, sculpté en marbre noir, est couché sur le cénotaphe; de chaque côté se trouvent deux figures de marbre blanc, l'une d'elles est la nourrice du duc, et l'autre est sa femme, dans une attitude de deuil correspondant avec l'épitaphe qu'elle fit graver sur la tombe:

Indivulsa tibi quondam, et fidissima conjux;
Ut fuit in thalamo, sic erit in tumulo.

Au-dessus, dans une espèce de niche, est la statue du duc, à cheval et armé de pied en cap. — L'ensemble de ce monument est d'une grande beauté, et date du siècle de François Ier; l'opinion générale l'attribue à Jean Goujon.

Cette noble basilique renferme encore une foule de monuments remarquables, c'est un épitome de l'histoire de la Nor-

mandie. Les plus riches sous le rapport de l'art sont ceux de *Pierre de Brézé*, aïeul du sénéchal, tué à la bataille de Montlhéry; de *Raoul, duc de Normandie;* de *Guillaume Longue-Epée*, deuxième duc de Normandie. Les autres monuments sont également curieux, mais comme souvenirs historiques. — Nous engageons le voyageur à examiner attentivement les *stalles du chœur*, ouvrage de menuiserie très-remarquable. — La sacristie offre une clôture extérieure dans le style gothique qui n'est pas sans intérêt; la porte en fer et sa serrure sont d'un travail curieux. — A la place de l'ancien jubé gothique en pierre, on a construit un péristyle en marbre; quatre colonnes en marbre blanc d'ordre corinthien soutiennent l'entablement. De chaque côté se trouve un autel que couronne une figure en marbre blanc : celle de droite est une *Vierge*, ouvrage hors ligne sorti du ciseau de Lecomte; celle de gauche est une *sainte Cécile*, que Clodion considérait comme son plus bel ouvrage. — La longueur de ce beau monument religieux est de 136 mèt.; la largeur totale de l'édifice est de 32 mèt. 50 cent.; la croisée a 53 mèt. de longueur sur 8 de largeur. On compte 25 chapelles et 130 fenêtres.

En général, cette antique cathédrale peut être considérée comme un des plus curieux spécimens de l'architecture gothique en France, tant sous les rapports historiques qu'artistiques (1).

Anciennes maisons. — Les plus curieuses sont : *maisons en bois du XVIe siècle*, rue de la Grosse-Horloge, 115, 117, 129, 131; — *maisons du règne de Louis XIII*, rue Saint-Patrice, 36; — *maison du XVIe siècle*, rue des Cordeliers, 45; — celle de la rue aux Juifs, 47, 49, qui offre de précieuses sculptures; — de la rue Etoupée, 4; — de la rue Saint-Romain, 80, qui présente de très-beaux bas-reliefs. — Une *cheminée du XVe siècle*, rue de la Pie, 21, et le *panneau d'une boiserie* du XVIe siècle, rue des Maillots, 26.

EXTÉRIEUR DE LA VILLE.

Les beaux quais, qui chaque jour s'embellissent par de belles constructions, et où se trouve le *pont de pierre* (nouveau), commencé en 1811 sur les dessins de M. Lemasson, ingénieur en chef, et sous sa direction; continué en 1812, 1814 et 1823, sous celle de MM. Lamandé et Ch. Mallet, et enfin terminé en 1831. Ce pont est un très-beau travail qui fixe l'attention des voyageurs. Il a été décoré en 1834 de la statue en bronze de Pierre Corneille, par David d'Angers.

Pont suspendu, construit en 1836 : longueur, 197 mèt.; largeur, 7 mèt. 30 cent.; en face la rue de Grand-Pont.

Boulevards. Les boulevards, qui entourent la ville d'une riante ceinture, remplacèrent, de 1770 à 1783, les anciens fossés.

Le *Grand-Cours* ou *Cours-la-Reine*, sur la rive gauche du fleuve, attire une foule immense le jour de l'Ascension.

Le *Cours Boïeldieu*, sur le quai en face du pont de fer, est orné de la statue en bronze du célèbre compositeur.

Avenue du Mont-Riboudet. C'est par cette avenue qu'on arrive à Rouen en venant du Havre ou de Dieppe.

Le *nouveau jardin des Plantes*, situé à Trianon, rue d'Elbeuf, à Saint-Sever, est peut-être, après le jardin des Plantes de Paris, le plus riche en espèces qui existe. — Parmi les serres chaudes, on remarque celle au bout du jardin, qui est belle et spacieuse. — On entre tous les jours dans ce jardin. — Le directeur fait voir avec plaisir aux étrangers ce qu'il offre de curieux.

Abattoir public, rue de Sotteville, à Saint-Sever; il répond complétement à l'importance d'une ville telle que Rouen. C'est, dans ce genre, une construction modèle. — Elle date de 1835.

Casernes. Il en existe trois à Rouen : celle de *Martainville*, en face du Champ-de-Mars : elle est belle et spacieuse; construite en 1776. — Celle de *Saint-Sever*, dont la façade, bâtie en briques, règne le long de la rivière, a servi longtemps pour la cavalerie. — Celle de *Bonne-Nouvelle*, dans l'ancien prieuré de ce nom : elle contient une partie de la garnison et est disposée pour loger de la cavalerie.

Sur l'emplacement de l'ancien jardin des Plantes, Cours Dauphin, se trouve une rue large et bien bâtie qui conduit au nouveau *marché du clos Saint-Marc*. On y vend du poisson et des légumes.

(1) Voyez *Description historique de la cathédrale de Rouen*, par Gilbert, in-8°, chez Lebrument, quai Napoléon. — *Histoire de l'église cathédrale de Rouen*, par Pommeraye, in-4°.

Marché-Neuf, principalement consacré à la vente des fruits, qui est très-considérable.— On voit au milieu un obélisque orné d'aigles aux quatre angles.

Vieux-Marché, au bas de la Grande-Rue, vers l'extrémité occidentale de la ville ; c'est là que se fait la vente du poisson et des légumes. — La poissonnerie occupe la gauche de cette place.

Marché à la volaille, situé près de l'église Saint-Eloi : il est très-convenablement disposé, et toujours très-abondamment approvisionné.

Parvis-Notre-Dame. C'est sur cette place que se vendent les fleurs. Ce marché a lieu le vendredi et le dimanche.

MOYENS DE LOCOMOTION.

Chemin de fer de Rouen à Paris. — Embarcadère faubourg Saint-Sever; plusieurs départs par jour. Vitesse ordinaire, 4 h. 20 m.; grande vitesse, 3 h. 20 m.

Embarcadère de *Rouen* au *Havre*, sur la rive opposée.— Départs correspondant avec ceux de *Paris* à *Rouen*. — Trajet en 2 h. 45 min.

Voitures de correspondance pour Caen, Pont-Audemer, Dieppe, Pont-l'Evêque, Amiens, Neuchâtel, le Mans, Alençon, etc.

Les *Rouennaises* (omnibus), pour le transport des voyageurs et de leurs paquets, stationnent dans l'embarcadère, et vont dans toutes les parties de la ville.

Pour un voyageur sans bagages	» fr.	40 c.
Pour un voyageur et ses bagages, jusqu'à 60 k.	1	»
Au-dessus de ce poids par 20 k.	»	10

Les voyageurs destinés pour *Paris* ou le *Havre* sont transportés à la gare du chemin de fer, avec leurs bagages, moyennant les prix ci-dessus.

Les voyageurs venant du Havre sont de même transportés par les omnibus du débarcadère du bateau à l'hôtel où ils doivent descendre.

Dans le cas où les voyageurs, voulant séjourner à Rouen, désireraient éviter la visite de leurs effets et les frais d'un double transport en ville, ils sont prévenus qu'un magasin est réservé, au chemin de fer, pour les y consigner sous la surveillance de l'octroi. On doit savoir gré à l'administration de cette mesure, qui contribue à rendre le voyage beaucoup plus agréable.

Il est défendu, sous peine de renvoi, aux agents de la compagnie du chemin de fer et à ceux des omnibus, de réclamer aux voyageurs, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'embarcadère, et d'accepter des maîtres d'hôtel des diverses entreprises de transport et du commerce en général, aucune rétribution en dehors des prix fixés par le tarif.

Messageries et autres *voit. pub.*, rue du Bec, n° 10.

Berlines rouennaises pour Paris, rue des Carmes, 20.

Messageries pour Caen, hôtel du Midi, rue des Charrettes.

Ces derniers établissements desservent les routes qui conduisent à *Beauvais*, *Amiens* et la *Picardie*.

Bateaux à vapeur.

Pour *Elbeuf*, quai Napoléon, 15, plusieurs départs chaque jour, correspondant avec les diligences de Louviers, le Neubourg, Bourgtheroulde et Beaumont-le-Roger.

Pour la *Bouille*, plusieurs départs chaque jour, quai du Havre, 7.

Industrie et commerce. — L'industrie de Rouen porte sur une si grande quantité d'objets, que l'énumération en serait trop longue; disons seulement que les tissus de coton connus sous le nom de rouennerie en forment la branche la plus importante et sont renommés dans les quatre parties du monde.

Les dragées, les confitures et les sucreries de Rouen, ses sirops et ses sucres de pomme, sont dès longtemps en réputation ; Boileau a dit :

Et le premier citron à Rouen fut confit.

Biographie. — Rouen est la patrie du père Brumoy, traducteur du théâtre des Grecs ; de Pierre et Thomas Corneille, de Fontenelle, du peintre Restout, de Basnage ; de Boïeldieu, célèbre compositeur; d'Armand Carrel, publiciste distingué, etc.

Ouvrages à consulter : *Rouen, son histoire*, etc., par Licquet, in-18. — *Description des maisons de Rouen*, par E. Delaquerière, 2 vol. in-8°. — *Tombeaux de la cathédrale de Rouen*, par Deville ;

in-8°, 1837; — *Histoire de la ville de Rouen*, par Farin, 3 vol. — *Histoire de Rouen pendant l'époque communale, 1150 1382*, par Cheruel, 2 vol. in-8°. — *Recherches historiques sur Rouen*, par Ch. Richard, 1 vol. in 8°. — *Guide de l'étranger dans Rouen*, par E. Frère, 1 vol. in-18. — *Guide du voyageur en Normandie*, par E. Frère, 1 vol. in-18. — Ces divers ouvrages se trouvent à la librairie de A. Lebrument, 55, quai Napoléon, où le voyageur trouvera tous les ouvrages relatifs à la Normandie.

PROMENADES DANS ROUEN.

Cours Dauphin. A gauche de cette promenade, la vue s'étend sur le Champ-de-Mars, au fond duquel sont les casernes de l'infanterie. C'est à l'extrémité de ce cours, et près de l'église Saint-Paul, que se trouve une grande terrasse d'où l'on jouit du plus beau point de vue qui puisse peut-être jamais se rencontrer.

Cours Boïeldieu, planté d'arbres, promenade à la mode, où l'on remarque la statue de bronze et assise de ce célèbre compositeur.

Le *Grand-Cours*, ou Cours-la-Reine, placé à l'entrée du faubourg *Saint-Sever*, sur la rive gauche de la Seine, offre une des plus belles promenades de France. Dans ce faubourg est l'*église de Bonne-Nouvelle*, bâtie par Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant; aujourd'hui convertie en caserne. La caserne *Saint-Sever; Saint-Yon*, hospice des aliénés; l'église de *Saint-Julien-aux-Chartreux*; l'usine pour le gaz, les abattoirs, le jardin des Plantes.

PROMENADES HORS DE ROUEN.

Les cimetières de Rouen méritent d'être visités; le plus remarquable est le *cimetière monumental*, situé sur la côte dite des Sapins; il contient plusieurs monuments, entre autres celui élevé sur la tombe de Boïeldieu. C'est aussi dans cet asile de la paix que se trouve la tombe d'Hyacinthe Langlois.

A 2 kil. de Rouen, au fond de riantes vallées où conduisent des *omnibus* nouvellement établis, les voyageurs vont visiter DARNETAL, ville importante par ses fabriques, et intéressante par deux monuments d'un beau gothique, l'*église de Long-Paon*, et la *tour de l'église de Carville*.

On peut proposer aux étrangers d'autres promenades non moins agréables, en descendant la rivière, que l'on traverse en toute heure en bateau, ou par le faubourg Saint-Sever, en passant le long du quai aux Meules.

C'est au sortir des casernes qu'il faut longer le cours de la rivière, devant CLAQUEDENT, appelée communément la *petite* et la *grande Chaussée*. Ici l'observateur, se tournant du côté du levant, peut jouir du bel aspect d'une partie de la ville, terminée, en cet endroit, par la côte *Sainte-Catherine*. En continuant sa route au couchant, on découvre à chaque pas de nouvelles richesses.

Tout près de la côte Sainte-Catherine, à 3 kil de Rouen, est

BON-SECOURS, ou plutôt BLOSSEVILLE-BON-SECOURS, célèbre dans le pays par ses nombreux pèlerinages. On vient d'y construire, sur les plans d'un des architectes de Rouen, M. Barthélemy, une magnifique église gothique dans le style ogival du XIIIe siècle. Cette nouvelle église, érigée par souscription, remplace, grâce aux soins persévérants de M. l'abbé Godefroy, une chapelle du XIVe siècle, devenue insuffisante pour les besoins du culte.

Il faut continuer sa course jusqu'au passage de CROISSET, où un bateau traverse la rivière pendant tout le jour, pour la commodité des personnes qui veulent aller visiter les bords de la Seine, du côté de *Croisset* et de *Dieppedalle*, lesquels offrent un tout autre intérêt par la bizarrerie et les effets pittoresques des roches qui bordent le fleuve jusqu'à

SAHURS, presque en face de la BOUILLE.

L'amateur a dû admirer, le long de cette promenade, et avant d'arriver à Croisset, les *montagnes* élevées de *Canteleu*. Le sommet de ces montagnes est richement couronné par le beau parc et le château de M. Elie Lefebure, qui y possède une belle collection de gravures et d'histoire naturelle que le voyageur devra visiter. Des points de vue pittoresques et variés ont été ménagés dans le parc, et tout concourt à faire de cette résidence l'une des plus belles et des plus agréables des environs de Rouen.

Arrivé à *Croisset*, on peut, si l'on veut, retourner à la ville, en traversant la commune de BAPEAUME.

Après avoir traversé le chemin profond

qui conduit de *Croisset à Bapeaume*, et en arrivant à l'entrée de ce dernier pays, le voyageur se trouve arrêté par la vue qui se présente devant lui, s'il porte ses regards vers la ville que l'on découvre au fond de ce riche tableau, formé de vastes prairies où serpente en longs détours la rivière de Bapeaume. Cette vue est peut-être l'une des plus riches des environs de Rouen, et produit dans l'âme une sorte de mélancolie mêlée d'admiration.

Bapeaume (Seine-Inférieure), section de la commune de Canteleu, — 700 hab., — à 4 kil. N. O. de Rouen. C'est un lieu renommé par l'industrie de ses habitants, par ses superbes fabriques de teinture en rouge des Indes, et par diverses autres manufactures d'impressions en indiennes.

L'amateur des beaux paysages peut varier à l'infini ses promenades, et visiter les différentes hauteurs qui dominent Rouen.

S'il veut traverser le *faubourg Cauchoise* et continuer sa route par la grande côte qui conduit au village du Mont-aux-Malades, lieu très-sain et très-bien situé, il pourra jouir, dans plusieurs repos de cette montagne, de magnifiques points de vues. Mais c'est lorsqu'il sera arrivé à l'extrémité la plus élevée pour entrer dans le village que, reportant ses regards vers la ville, il apercevra en très-grande partie cet immense tableau, traversé par le cours de la Seine, environné de prairies et d'une longue chaîne de montagnes, terminé à l'horizon par des lointains qui se prolongent jusqu'à *Elbeuf* et la *forêt du Pont-de-l'Arche*. A droite, une vue plus rapprochée lui présentera les riches coteaux de la commune de *Bois-Guillaume*, liés naturellement par des fonds cultivés à ceux du *Mont-aux-Malades*, couverts d'une verdure magnifique sur laquelle dominent les ruines de l'ancienne paroisse et les bâtiments de l'ancien prieuré, ainsi que son église, qui sert aujourd'hui de paroisse.

Les environs du *Mont-aux-Malades* offrent des coteaux charmants qui invitent à s'y reposer. On découvre du *Bois-Guillaume* les sites les plus variés de cette commune, placée sur une hauteur qui domine fort au loin. En parcourant l'intérieur du Bois-Guillaume, on goûte tous les charmes de la solitude. Les routes en sont fraîches et ombragées ; on y rencontre des allées d'arbres, tantôt en plaine, tantôt s'élevant sur des hauteurs toujours animées par la vue de quelques jolies habitations.

Après avoir visité les riantes campagnes du Bois-Guillaume, on redescend en ville par la côte qui conduit au *faubourg Beauvoisine* : du haut de cette côte on est frappé de très-beaux aspects ; mais le point le plus intéressant se présente lorsqu'on est près d'arriver à son dernier détour.

C'est là qu'on doit s'arrêter pour jouir tout à l'aise du plus beau coup d'œil que l'on puisse rencontrer.

Les trains qui ne sont pas à la destination de Rouen et qui doivent suivre pour le Havre, inclinent à droite, et après avoir quitté *Sotteville*, le chemin conduit au *pont* construit sur la Seine et appuyé sur l'*île Brouilly*. Ce pont a huit arches de 40 mèt. d'ouverture, et chacune de 12 mèt. au-dessus des plus hautes marées. Après la traversée du fleuve, on entre dans le tunnel de 1,050 mèt. de long sur 131 mèt. de profondeur, qui passe sous la *montagne Sainte-Catherine* ; puis, à la sortie, on franchit la *vallée de Saint-Hilaire* sur un viaduc. — La ligne passe ensuite la petite rivière de Robec et pénètre sous les *boulevards Saint-Hilaire et Beauvoisine* au moyen d'un tunnel de 1,472 mèt. ; aussitôt après elle se montre à ciel ouvert pendant quelques instants, et arrive à l'embarcadère de la rive droite, situé rue Verte, où se trouve la 16e *station*, celle de Rouen, rive droite. A partir de la rue Verte, un nouveau tunnel de 1,164 mèt. se dirige sous les *faubourgs Bouvreuil* et *Cauchoise* et sous le *cimetière Saint-Gervais*. Le chemin sort en tranchée ouverte au pied du *Mont-Riboudet* et de la côte du *Mont-aux-Malades;* il entre dans la vallée de la petite rivière de Cailly et se prolonge jusqu'à Maromme, au milieu des maisons de Deville-lez-Rouen, le Grand-Aulnay et le Petit-Maromme, en laissant à sa gauche la *forêt de Roumare*, et à sa droite les nombreux villages qui occupent ce pays si agréablement accidenté.

6 kil **MAROMME** (Seine-Inférieure), 17e station.— 3,300 hab. — Village très-commerçant qui possède des fabriques d'indiennes et de tissus de coton, des fi-

latures de coton, des blanchisseries de toiles, teintureries, papeteries, tanneries et un moulin à poudre. — En s'éloignant de Maromme, la voie ferrée suit la vallée qu'arrose le Cailly, petite rivière qui se jette dans la Seine un peu au-dessous de Rouen et la grande route de Dieppe; à gauche la forêt Verte et la base des monts Boudeville et Cauvel; du côté opposé et sur le Cailly, les villages de l'*Abbaye* et de *Houlme*. Un remblai considérable conduit à la station de Malaunay. C'est ici que s'embranche le chemin de fer de Dieppe.

3 kil. **MALAUNAY** (Seine-Inférieure), 18ᵉ station. — 1,540 hab. — Ce village possède des filatures de coton, des papeteries hydrauliques et divers autres établissements.

Ici la voie franchit, au moyen d'un viaduc de 700 mèt., composé de 8 arches de 15 mèt. d'ouverture sur une hauteur de 25 mèt., la *Vallée de Cailly* que nous quittons pour entrer en tranchée dans les hauteurs de *Pissy-Poville*, dont le sommet atteint 65 mèt. au-dessus du niveau du chemin, et que nous traversons dans un tunnel de 2,200 mèt.

A la sortie du tunnel nous remarquons à gauche et à droite une foule de villages dans les situations les plus pittoresques: *l'Enfer, la Côte, le Mesnil, Grand-Catillon, Barentin.* Une nouvelle vallée de 32 mèt. de profondeur a donné lieu à la construction d'un des ouvrages d'art les plus remarquables du chemin du Havre, c'est le *viaduc de Barentin*, écroulé une fois au mois de mai 1846 et réédifié avec rapidité. Ce gigantesque viaduc se compose de 27 arches de 15 mèt. d'ouverture, et élevées de 33 mèt.; sa longueur est de 500 mèt.

8 kil. **BARENTIN** (Seine-Inférieure), 19ᵉ station. — 800 hab. — C'est un bourg placé au fond d'une jolie vallée. On y fabrique des velours de coton, des toiles. Il y a de belles huileries et des papeteries. — La portion de la route que nous venons de parcourir est celle qui contient le plus grand nombre de travaux d'art.

On se tourne vers la droite, avec le cours de la rivière, pour atteindre

2 kil. **PAVILLY** (Seine-Inférieure), 20ᵉ station.—2,500 hab. — C'est un endroit agréablement situé qui fut jadis une baronnie, prieuré et siége de haute justice. Aujourd'hui la commune est peuplée de nombreux établissements industriels.

De Pavilly à *Motteville* nous remarquons, à droite, la jolie vallée de Saint-Denis; à gauche la *ferme du Banage*, la *Mare-Blanche*, le village d'*Hardouville*; à droite, quelques maisons sur la pente d'un coteau, auxquelles on a donné le nom de *Nouveau-Monde*, puis les monts et le village de *Brinville;* à gauche, *Panneville*, le *Mesnil*, la ferme du *Brun*, les fermes *Bocayes*. Enfin nous passons à travers les monts *Roly*, *Vincon*, de *la Cour*, la commune de *Saint-Etienne*, et le convoi touche à

11 kil. **MOTTEVILLE** (Seine-Inférieure), 21ᵉ station. — 600 hab. — Village qui n'offre rien de curieux.

Le pays de Caux, au centre duquel est tracé le chemin de fer, conserve le nom légèrement altéré de ses anciens habitants contemporains de César, les *Calètes*. C'est, dit le *Guide du Voyageur en Normandie*, un plateau élevé, coupé par quelques cours d'eau, entièrement fertile et sans apparence d'aridité. Les arbres sont rares dans la plaine, excepté toutefois les avenues ordinaires de pommiers et de poiriers qui bordent la route; autour des villages et des fermes ou maisons bâties en briques et d'un aspect animé, on remarque une double ceintures d'ormes, de hêtres ou de chênes, sorte de rempart verdoyant établi sur une chaussée de 2 à 3 mèt. d'élévation. Quoique au milieu du pays de Caux, le voyageur remarquera peu de femmes portant le célèbre bonnet cauchois, coiffure élevée, surmontée de dentelles qui, dans certaines localités, descendent jusqu'au jarret, et qui offre quelque ressemblance avec le casque, ou plutôt avec la coiffure que portaient les femmes sous Charles VI et Charles VII. La mode parisienne a tout envahi, et ce riche bonnet, particulier aux Cauchoises, ne se remarque plus que dans les assemblées et fêtes de village.

Voit. de corresp. pour Doudeville, Luneray, Saint-Laurent, Saint-Valéry, Veules et Yerville.

Après avoir laissé à droite le village de *Flamanville*, à gauche celui de *Sainte-Marie-les-Champs*, on arrive à

8 kil. **YVETOT** (Seine-Inférieure), 22ᵉ station. — 9,930 hab. — *Hôtels :* du Nord, des Trois-Marchands. — Chef-lieu

de sous-préfecture, avec tribunaux de première instance et de commerce. Cette petite ville s'embellit chaque jour, mais malheureusement elle manque d'eau. Elle n'a, pour ainsi dire, qu'une seule rue. ☞ L'*église* paroissiale, construite en briques, est voûtée de même. Trois puits très-profonds, et plusieurs belles citernes. *L'Etoile*, promenade assez agréable. — *Com.* : manufactures de velours de coton, de basin, une teinturerie, et un commerce de grains considérable. — La situation d'Yvetot, au milieu d'un riche pays, est fort agréable. Mais ce n'est pas seulement à son active industrie que cette ville doit toute son importance; en effet, s'il faut en croire certains chroniqueurs, cette petite localité aurait formé autrefois à elle seule un royaume indépendant. Voici ce qu'on raconte à ce sujet : « Un seigneur d'Yvetot, du nom de Gauthier, ayant offensé Clotaire, fils de Clovis, encourut la peine du bannissement, et, dans l'espoir d'obtenir son pardon, il se jeta aux pieds du roi au moment où celui-ci faisait sa prière, le vendredi saint, devant le maître-autel de l'église de Soissons; mais ni la sainteté du lieu ni le souvenir de la mort du Rédempteur ne vinrent en aide au seigneur d'Yvetot : Clotaire ne l'eut pas plutôt aperçu, qu'il tira son épée et le tua; toutefois, se repentant bientôt de son crime, et voulant l'expier dignement, il créa rois d'Yvetot les héritiers de Gauthier. »

Tout le monde connaît la jolie chanson de Béranger, intitulée *le Roi d'Yvetot*.

Il était un roi d'Yvetot,
Peu connu dans l'histoire,
Se levant tard, se couchant tôt,
Dormant fort bien sans gloire,
Et couronné par Jeanneton
D'un simple bonnet de coton, etc.

Voit. de corresp. pour Cany, Caudebec, Ourville, Valmont.

Excurs. — ALLOUVILLE, 6 kil.; on y voit un chêne qui a 900 ans d'existence et 11 mèt. de circonférence. Dans l'intérieur de l'arbre on a construit une chapelle dédiée à la Vierge, de plus de deux mèt. de diamètre. Au-dessus de la chapelle se trouve une cellule assez large pour contenir un lit. Un escalier en spirale conduit à cette cellule. Le faîte du tronc est surmonté d'un clocher, dont la flèche aiguë, ornée d'une croix de fer, domine le feuillage d'une manière pittoresque. Cet ermitage est dédié à *Notre-Dame de la Paix*, et il a été érigé en 1696, par l'abbé Dudétroit, curé d'Allouville.

En quittant Yvetot, on voit à droite le *château d'Oissel*; à gauche le chemin de fer côtoie la route royale d'Yvetot au Havre, passe devant plusieurs villages sans importance, pour arriver à

11 kil. **ALVIMARE** (Seine-Inférieure), 23e station. — 1,000 hab. — Village.

Voit. de corresp. pour Fauville.

Sans s'éloigner beaucoup de la route, ce chemin, après avoir touché le village de *Bolleville*, arrive au *Nointot*, qui est aussi la station de BOLBEC. V. R. 421.

8 kil. **NOINTOT** (Seine-Inférieure), 24e station. — 800 hab. — Village agréablement situé.

Nous traversons le *viaduc de Minville*, long de 800 mèt. — *Voit. de corresp.* pour Bolbec, Lillebonne. — Puis, après avoir coupé la route de Bolbec à Fécamp, on se trouve à

6 kil. **BEUZEVILLE** (Seine-Inférieure), 25e station. — 1,000 hab. — Village.

Nous traversons bientôt le parc et le village d'*Hautot*, plusieurs autres villages sans importance, puis nous arrivons à

8 kil. **SAINT-ROMAIN** (Seine-Inférieure), 26e station. — 2,000 hab. — La commune de *Saint-Romain de Colbosc* est éloignée de 2 kil. environ de la station du chemin de fer, à laquelle elle est reliée par une fort belle route; c'est un chef-lieu de canton, où il se tient un marché important et qui possède plusieurs fabriques de mouchoirs et de bas. — *Voit. de corresp.* pour Angerville, Criquetot.

Nous remarquons en passant les *châteaux de Grenèse* et de *Beauvilliers*, le village de *la Vallée*, dans une situation charmante; nous apercevons enfin *Harfleur* et son port, la *pointe du Hoc*, les côtes qui encadrent le fleuve et son embouchure. Point de vue ravissant que l'on ne peut se lasser de contempler. — Nous sommes à Harfleur, situé à quelque distance N. de la ville.

11 kil. **HARFLEUR** (Seine-Inférieure), 27e station. — 1,500 hab. — L'ancien port souverain de la Normandie, aujourd'hui bien déchu de son ancienne splendeur : ce que la mauvaise fortune n'a pu lui ravir encore, c'est le portail et le clo-

cher de son église Saint-Martin, véritablement dignes l'un et l'autre de l'admiration des amateurs, et dont Casimir Delavigne a dit :

C'est le clocher d'Harfleur, debout pour nous appren-
Que l'Anglais l'a bâti, mais n'a su le défendre. (dre

Cette ville démantelée a été souvent prise et reprise sur et par les Anglais. La mer, qui baignait autrefois ses murs, et lui avait permis de prendre en 1035 le nom de *souverain port* de la Normandie, en est éloignée aujourdhui de 2 kil.

On va voir, près du *château d'Orcher*, une falaise escarpée, sur laquelle l'eau d'une source se répand à travers des rochers, et forme des cristallisations magnifiques. De la terrasse de ce château on jouit d'une vue admirable. — Dépôt d'huîtres. — *Voit. de corresp.* pour Montivilliers.

Passé cette station, la ligne de fer coupe la grande route, traverse les riantes *prairies de Graville*, parallèlement au *canal d'Harfleur*, et vient aboutir au Havre près du *bassin Vauban*.

7 kil. **LE HAVRE** (Seine-Inférieure), *Portus Gratiæ, Franciscopolis*, 28e station. — 29,000 hab. — *Hôtels :* de l'Amirauté; des Indes, Grand-Quai; de l'Europe; de Normandie; de Richelieu, rue de Paris, près de la salle de spectacle; de Bonnes-Maisons; de Suisse, quai des Casernes; de Bordeaux, rue de la Gaffe; d'Angleterre; d'Espagne; de la Bourse; de l'Aigle-d'Or; des Armes-de-la-Ville; d'Albion; d'Espagne; de France; de Londres; de Rouen; de Wheeler, maison anglaise, quai Notre-Dame.

Hôtel et *bains Frascati;* — sur la plage, au bord de la mer, dans la saison : concerts, bals, soirées musicales.

Restaurateurs (tous les hôtels du Havre tiennent table d'hôte et donnent à manger à la carte). — Restaurant Lecler, tenu par M. Guichaux ; — Joly, rue de Paris ; — Chevet-Manais, rue de Paris; — veuve Lamy, quai Notre-Dame; — Lelièvre, parc aux huîtres, rue de l'Église.

Cafés : des Arcades ; — Tortoni; — de France; — de Rouen; — de Paris; — Louis XV.

Le Havre est situé sur la rive droite de la Seine, à son embouchure. — Il a été bâti en 1516 par François Ier : c'est après ou avec Marseille la ville maritime où se fait le plus grand commerce de France. Napoléon a dit : « *Paris, Rouen* et le *Havre* ne forment qu'une seule ville dont la Seine est la grande rue. » — Il y a deux grandes rues aujourd'hui, la voie du fleuve et le chemin de fer qui met Paris à 5 h. du Havre et de l'Océan. Enfermé dans une triple ligne de fortifications, le Havre se trouvait à l'étroit depuis l'extension de ses relations commerciales avec les pays d'outre-mer. Cet état de choses a nécessité l'adjonction à l'ancienne cité de deux autres villes, qui s'étaient élevées en dehors de ses remparts, *Ingouville* et *Graville :* un décret impérial vient de faire de ces trois localités distinctes une seule ville de près de 60,000 âmes sous le nom de HAVRE. Cette mesure amènera la suppression de ses fortifications intérieures, qui doivent être remplacées par une enceinte autour de son territoire, et des forts en mer sur les hauts de sa rade. Le Havre est bâti sur des alluvions de la Seine : l'air y est pur, mais la température très-variable. Le baromètre et le thermomètre y font plus de chemin en un jour qu'en un mois à Paris. Les vents qui y dominent sont les vents d'ouest.

☞ Ce que le Havre offre de plus curieux et de plus intéressant pour le voyageur, ce sont ses établissements maritimes : son port, son avant-port, ses deux jetées nord et sud, et ses bassins, au nombre de huit; les vieux bassins, les bains du Commerce, de la Barre, Vauban, de l'Eure, le dock projeté et la Floride, qui dans leur ensemble peuvent donner place à plus de 1,500 navires. — La *jetee du nord* est une promenade très-fréquentée par la population et par les étrangers. C'est sur ce point que se développe et s'apprécie tout le mouvement maritime du port du Havre. — Les autres monuments publics, la plupart de fraîche date, sont le *palais de Justice*, à l'est de la place du Vieux-Marché, l'*église de Notre-Dame*, dans laquelle on voit, au pied de l'autel. une bombe provenant du bombardement du Havre par les Anglais en 1694. Cette bombe, tombée à l'endroit où on la voit encore, n'éclata pas. — Dans l'*église Saint-François* on admire une *Adoration des mages*, par Jacques Epée, peintre rouennais (1609); enfin le *musée-bibliothèque*, assis dans ces dernières années sur l'emplacement du vieux hôtel

de ville ou *logis du roi*. Le nouvel édifice, d'un bon style architectonique, a été bâti sur les dessins et sous la direction de M. F. Brunet-Debaines, architecte de la ville : il est précédé d'une cour d'honneur dont l'entrée est décorée de deux statues en bronze de Bernardin de Saint-Pierre et de Casimir Delavigne, œuvres de David (d'Angers). — Au rez-de-chaussée se trouvent des sculptures, bas-reliefs, statues de plâtre et de marbre; à droite et à gauche, deux galeries consacrées à des collections assez précieuses d'objets d'histoire naturelle. — Au fond, un magnifique escalier conduit au premier étage. Sur le premier palier se dresse la statue de François Ier, œuvre de M. Dumont; puis on arrive à un grand salon éclairé par le haut et affecté aux ouvrages de peinture. Les tableaux que cette pièce renferme appartiennent la plupart à un étranger; la ville ne possède guère qu'une trentaine de toiles de quelque valeur : un *Paysage*, de Troyon; la *Jeune Fille à la chèvre*, de Muller; l'*Enfant prodigue*, de Couture, etc. — A droite et à gauche de cette grande salle, sont les deux galeries de la *bibliothèque publique*. La galerie de l'ouest, la seule qui soit occupée, contient environ 25,000 vol., dont un tiers au moins (théologie) provient des abbayes et monastères supprimés. — Il y a peu de manuscrits. — Le musée est ouvert au public le jeudi et le dimanche de 10 h. du matin à 4 h. du soir. La bibliothèque tous les jours, les dimanches et jeudis exceptés, de 11 h. du matin à 4 h. du soir, et de 6 h. du soir à 9 h.

Deux édifices modernes méritent aussi d'attirer l'attention du visiteur : c'est le *magasin des tabacs* en feuilles, et la *caserne des douanes*, établissement modèle où sont logés 1,500 individus (les préposés et leurs familles). — Le *théâtre* du Havre, ouvert toute l'année, est situé sur la place Louis XVI, à l'extrémité occidentale de la place du Commerce : édifié en 1824, il fut incendié en 1843 et rebâti l'année suivante. — Le Havre compte 3 cercles où se réunissent les négociants et les capitaines de navire; les étrangers y sont admis sur présentation. — La *bourse*, qui se tenait dans un étroit local situé près de la mairie, est aujourd'hui abandonnée. Les négociants stationnent en plein air sur la place et dans les quinconces de la place Louis XVI. — Le Havre compte une trentaine de *fontaines publiques*, qui n'ont rien de monumental; cinq paroisses et deux temples protestants. C'est le chef-lieu d'un arrondissement composé de 9 cantons, 121 communes et peuplé de 166,261 hab. C'est une place forte de troisième ordre ayant garnison et réduit militaire. — Patrie de Bernardin de Saint-Pierre, de Casimir Delavigne, d'Ancelot, de mademoiselle et de Georges de Scudéri, de Lesueur et l'abbé Dicquemare, deux célèbres naturalistes.

Industrie. — Vastes usines de construction de machines à vapeur; laminage de métaux; fabriques de câbles; fer pour les navires; magnifiques corderies; usines à gaz; filatures de coton; savonneries; armements pour la pêche de la baleine; chantiers de construction pour les navires à voile et à vapeur; manufacture et entrepôts de tabacs; grand commerce d'importation et d'exportation par plus de 5,000 bâtiments employés à la navigation pour toutes les contrées du monde.

Bureau de police : à l'hôtel de ville; commissariat central, ouvert à 9 h. du matin.

Bureaux de douane : quai Notre-Dame, — quai Lamblardie, — au débarcadère du chemin de fer.

Ligne télégraphique : correspondance avec toutes les lignes de France et d'Europe.

Voit. pub. : omnibus du Havre à *Graville*, 30 c.; — du Havre à *Sainte-Adresse*, près des phares de la Hève, 40 c.; — du Havre à *Etretat*, — à *Montivilliers*. — *Voit.* de place et de remise.

Bains de mer. Presque toute la plage qui s'étend de la jetée du nord-ouest au village de Sainte-Adresse est affectée aux bains de mer à la lame, et dans la saison d'été est couverte de baigneurs nationaux et étrangers. Le premier établissement est celui de Frascati, dont le bel hôtel se dessine agréablement sur le rivage.

Navires et dock flottant. Le bassin de la Barre est occupé dans sa partie nord par une vaste machine de forme carrée, construite en bois et munie, à l'un de ses angles, d'une pompe à vapeur : c'est le dock flottant, qui se vide et se remplit selon les circonstances pour recevoir les navires qui ont besoin de réparations. —

Une visite intéressante pour l'étranger est celle des grands navires à voile et à vapeur qui stationnent momentanément dans le port et dont les capitaines font toujours bon accueil aux personnes qui en demandent l'entrée.

NAVIGATION A VAPEUR POUR :

New-York, directement par les steamers *Francklin* et *Humboldt*. Traversée en 12 jours; 1re chambre, 800 fr.; 2e, 500 fr.

New-York (voie de Southampton) par *Washington* et *Hermann* : 1re classe, 730 fr.; 2e, 650 fr.; 3e, 400 fr.

Boston et New-York (voie de Liverpool) : 1re classe, 30 liv. st.; 2e, 20 liv. — Liverpool, 1re classe, 30 fr.; 2e, 10 fr.

Hambourg. 1re, 75 fr.; 2e, 55 fr.

Rotterdam : 1re, 40 fr.; 2e, 30 fr.

Londres : 1re, 15 fr.; 2e, 10 fr.

Portsmouth et Southampton, dép. tous les jours, dimanches exceptés.

Cherbourg : 1re, 12 fr.; 2e, 8 fr.; 3e, 6 fr.

Isigny : mêmes prix.

Morlaix, trajet en 18 h. : 1re, 30 fr.; 2e, 20 fr.

Trouville, Honfleur et Pont-Audemer, 2 départs par jour.

Caen, tous les jours : 1re, 6 fr.; 2e, 5 fr. Trajet en 4 h.

Honfleur et Trouville, en 30 ou 40 min. Départs 2 fois par jour : 1re, 1 fr.; 2e, 50 cent.

On trouve en outre, partant à des époques fixes, des paquebots à voile pour *New-York*, *New-Orléans*, la *Californie*, *Valparaiso*, *Lima*, la *Côte ferme*, le *Mexique*, les *Antilles* françaises et étrangères, l'*Espagne*, le *Portugal*, *Bordeaux*, etc.

Environs du Havre. — Une traversée de demi-heure transporte le voyageur du Havre à Honfleur, et le dimanche surtout 5 ou 6 paquebots sont, à prix réduits, à sa disposition, aller et retour. Cette promenade à Honfleur est très-agréable. Les environs de cette ville sont charmants, le paysage en est admirable; de la *côte de Grâce*, au sommet de laquelle s'élève une chapelle dédiée à Notre-Dame et aux voûtes de laquelle sont suspendus des *ex-voto*, on jouit d'un des plus beaux points de vue qui soient en France.

Ingouville, dont le splendide coteau est couvert de villas magnifiques et de jardins enchanteurs qui s'étendent jusqu'aux abords de l'antique abbaye de Graville.

A l'orient se trouve une côte assez abrupte, à travers les escarpements de laquelle on arrive à Orcher, commune remarquable par sa situation pittoresque, son beau parc, rendez-vous, dans la belle saison, de tous les promeneurs, sa magnifique terrasse, du haut de laquelle la vue plane au loin sur la Seine, sur la mer, sur les coteaux du Calvados et s'étend jusqu'à Quillebeuf. Un *château* appartenant à la famille de Mortemar fait suite à la terrasse, au bout de laquelle se trouve une fontaine qui forme de belles cristallisations : à l'est du château s'étend une petite vallée qui rappelle par sa fraîcheur la Suisse ou les Pyrénées. Orcher n'est qu'à 1 h. de distance du Havre.

A l'autre extrémité d'Ingouville, le *vallon de Sainte-Adresse*, rendez-vous de tous les promeneurs. Depuis quelques années, ce village, dont la mer baigne le pied, a vu s'édifier de nombreuses et élégantes constructions fort recherchées des baigneurs. — Le beau chemin qui traverse Sainte-Adresse au nord-ouest conduit au sommet du cap de la Hève, dont la base est très-riche en coquillages et en animaux fossiles, et où se trouvent les deux phares jumeaux qui la nuit éclairent et signalent l'entrée du port du Havre et l'embouchure de la Seine. Ce double fanal, dont les feux se voient en mer à une très-grande distance, mérite l'attention des curieux.

En résumé, les environs du Havre, y compris le village d'Etretat, qui n'en est éloigné que de 3 h., sont parcourus avec un vif intérêt, soit en raison des souvenirs historiques dont ils sont empreints, soit pour les beautés que la nature y a semées avec profusion, soit enfin pour leur belle et riche culture.

ROUTE 399.

DE PARIS A DIEPPE.

Chem. de fer. — Dist. : 201 kil.

Trajet en 6 h. 20 m. ord.; 5 h. conv. direct. Prix : 22 fr. 60; 17 fr. 75; 14 fr.

De Paris à Rouen, V. R. 398.	140k.
Maromme.	146
Malaunay.	149
Monville.	155

Saint-Victor	174
Auffay	175
Longueville	185
DIEPPE	201

Le chemin de fer de Rouen à Dieppe passe à

6 kil. **MAROMME** (Seine-Inférieure), 1re station. V. R. 398, et suit la ligne du Havre jusqu'à

3 kil. **MALAUNAY**, 2e station. V. R. 398.

A peine a-t-on rencontré le pont de Notre-Dame-des-Champs, que l'on arrive à la station de

6 kil. **MONVILLE** (Seine-Inférieure), 3e station. — 2,600 hab. — Ce bourg fut autrefois le siége d'une haute justice. — *Com.* : fabrique de tissus et filatures de coton; bestiaux.

Après cette station, la voie de fer traverse plusieurs ponts, contourne le flanc d'un coteau, traverse des parties boisées, et passe devant CLÈRES, chef-lieu de canton, dont le vieux château montre encore la chambre et le lit où coucha Henri IV, quelques jours après la bataille d'Arques à la suite de laquelle, le 21 septem. 1589 il mit en déroute l'armée de Mayenne, forte de trente mille ligueurs, bien qu'il n'eût sous ses ordres que 7,000 hommes épuisés de fatigues et manquant de vivres.

Avant d'arriver à la station de *Saint-Victor*, on franchit un pont en biais, que l'on regarde comme très-beau.

16 kil. **SAINT-VICTOR** (Seine-Inférieure), 4e station, — 700 hab., — n'a pas d'importance: mais on remarque dans une niche située à l'extérieur de son église la statue de Guillaume le Conquérant tenant en ses mains le globe terrestre surmonté d'une croix. — *Voit. de corresp.* pour Neufchâtel, Saint-Saens, Totes.

C'est près de Saint-Victor que prend naissance la petite rivière la Scie, que l'on traverse vingt-deux fois avant d'arriver à Dieppe.

Au delà de cette station, on laisse à droite le vieux *château de la Pierre*, et à gauche, celui de Saint-Denis.

4 kil. **AUFFAY** (Seine-Inférieure), 5e station. — 1,400 hab. — Bourg important par ses nombreux établissements industriels : filatures, tanneries, etc. — *Voit. de corresp.* pour Bucqueville.

10 kil. **LONGUEVILLE** (Seine-Inférieure), 6e station. — 600 hab. — Bourg érigé en comté par Charles VII, en 1453, pour Dunois, bâtard d'Orléans; il donna son nom à la maison de Longueville, illustrée par la duchesse de Longueville, qui joua un si grand rôle dans les troubles de la Fronde.

De la station, on aperçoit à travers les peupliers, les ruines du vieux *château fort de Longueville*, où la sœur du grand Condé, cette femme si remarquable par sa beauté, son esprit et sa grâce, a laissé de précieux souvenirs; elle est morte en 1679, et c'est d'elle que le prince de Marsillac (la Rochefoucauld), l'auteur des *Maximes*, disait :

Pour mériter son cœur, pour plaire à ses beaux yeux,
J'ai fait la guerre aux rois, je l'aurais faite aux dieux.

Entre Longueville et Dieppe, on traverse plusieurs villages, on passe le long du cimetière de *Sauqueville*, on abandonne la charmante vallée de la Scie, puis on atteint la côte d'Appeville, que l'on traverse au moyen d'un tunnel de 1,645 mèt.; enfin on arrive à Dieppe au niveau du quai et en face du bassin. La gare est remarquable par l'élégance de sa charpente.

16 kil. **DIEPPE** (Seine-Inférieure), 7e station. — 17,700 hab. — *Hôtels* : Royal; des Bains; du Nord et Victoria, réunis; grand hôtel de Londres; des Armes de France; de l'Europe. — Chef-lieu de préfecture. Cette ville possède un bon port à l'embouchure de l'Arques; lycée; école de navigation; écoles municipales, de dessin; manufactures de dentelles; ses rues sont en général régulières et n'offrent rien d'intéressant; mais la place du Marché est vaste et souvent très-animée.

Dieppe, dont l'origine remonte à Charlemagne, s'appelait alors *Bertheville*. La *Deep*, rivière ainsi nommée avant l'arrivée des Normands, a très-probablement donné son nom à la ville.

C'est par suite de la sûreté de son mouillage que, dans le commencement du Xe siècle, Rollon, souverain de toute la Neustrie, fit de Dieppe son principal port.

L'élévation de la marée est plus grande à Dieppe qu'au Havre, et à toutes les époques, le port de Dieppe a été regardé comme important par son commerce, sa

profondeur et sa position. Les Dieppois ont possédé des colonies sur la côte de Guinée bien avant les Portugais, et il est probable qu'ils connaissaient l'Amérique avant Christophe Colomb. C'est de Dieppe que sont partis les navires qui ont découvert les îles du Cap-Vert, le fleuve Saint-Laurent, etc., etc.

En 1534, Ango, un des armateurs dieppois, arma 17 navires à ses frais, et fit une descente sur les rives du Tage, où il ravagea les habitations, pour se venger des Portugais, qui, malgré la paix, avaient attaqué ses navires marchands, lesquels pourtant avaient déjà repoussé les assaillants avec avantage.

On trouve consigné dans les mémoires du temps que sur les navires que les Dieppois expédiaient, au commencement du XVIIe siècle, dans les quatre parties du monde, il y en avait de 300 tonneaux, et ils en arment encore de cette force. Le port, surtout à marée haute, peut recevoir des navires du plus fort tonnage.

Si, depuis, Dieppe est déchue de son ancienne splendeur, c'est au bombardement qu'en firent les Anglais en 1694 qu'il faut l'attribuer. La ville fut presque en totalité réduite en cendres, et la plus grande partie des habitants forcés de l'abandonner.

Cependant, de nos jours, Dieppe tend à reprendre le rang que la commodité et la sûreté de son port lui assignent. Le déblayement du galet s'opère d'une manière sensible; un nouveau bassin à flot a été construit, et déjà des navires d'un fort tonnage peuvent entrer même pendant la morte eau. Le port peut recevoir actuellement 200 vaisseaux de 50 à 300 tonneaux. Les écluses de chasse, le bassin, les jetées, doivent être visités.

Ce fut d'un chantier de Dieppe que sortit, au commencement du XVIIe siècle, le modèle du premier vaisseau de ligne construit en France. Le constructeur se nommait Morin, de Dieppe. Le navire fut mis au chantier sur la rive gauche de la Vilaine, au-dessous de la Roche-Bernard, en 1627. Il portait 76 canons en batterie. Il avait 135 pieds de longueur. Ses proportions étaient excellentes et décelaient un grand génie dans celui qui les avait combinées. Ce vaisseau s'appela la *Couronne* et fournit une carrière longue et heureuse. Son premier capitaine fut de Launay-Rosily. Le cardinal de Richelieu, qui depuis le siége de la Rochelle apportait une attention toute particulière au développement de la marine française, se montra très-satisfait de l'œuvre de Morin, lui donna 3,000 livres et lui accorda des lettres de noblesse.

Dieppe, outre ses armements pour la pêche de Terre-Neuve et du hareng, possède encore dans son sein des éléments de prospérité, tels que ses ouvrages en ivoire, sa manufacture de dentelles et celle de tabac nouvellement rétablie.

C'est d'ailleurs dans l'été, et principalement pendant les mois de juin, juillet, août et septembre, le rendez-vous de l'élite de la société française et étrangère. Les premiers artistes de la capitale se font entendre soit au théâtre, soit dans les concerts.

☞ *Eglises :* la plus ancienne est celle de *Saint-Remi*. Cette église fut d'abord bâtie près du château et ne tarda pas à menacer ruine. En 1500, on commença à la réédifier dans l'endroit actuel: le chœur fut achevé en 1522, et en 1543, on y dit la première messe. La chapelle de la Vierge est décorée d'une copie de la *Circoncision* d'après Lebrun; et on y voit les tombeaux de plusieurs gouverneurs de Dieppe, et un bénitier orné d'une inscription qui fera toujours le désespoir des archéologues.

L'*église Saint-Jacques* fut bâtie sur l'emplacement de l'abbaye de Sainte-Catherine, et ruinée par Philippe-Auguste en 1195. D'abord succursale de Saint-Remi, elle fut érigée en paroisse en 1282, quoiqu'elle n'ait été achevée qu'en 1443. C'est un des plus beaux monuments d'architecture du style sarrasin. Les sculptures de la chapelle de la Vierge sont remarquables par leur légèreté et leur élégance. Du haut de sa tour, qui est fort élevée, on aperçoit, par un temps clair, les côtes d'Angleterre. Cette tour a une ressemblance frappante avec celle de Saint-Jacques-la-Boucherie à Paris.

Le *château* fut, dit-on, bâti par Charlemagne, en 770; il fut ruiné et reconstruit deux fois. Il ne reste plus de traces des anciennes constructions; les quatre tours furent élevées par Charles VII en 1435. Ce château sert de caserne et de

logement à l'état-major de la place ; c'est dans ses murs que Henri IV, battant en retraite devant l'armée de la Ligue, trouva un refuge chez ses *bons Dieppois*.

La *bibliothèque publique* de 7,000 vol. et le musée d'antiquités, ouverts tous les jours, de 11 à 3 h., les jeudis, dimanches et fêtes exceptés.

La *statue de Duquesne*, en bronze, par Dantan, orne la place du Marché. Cette statue a été inaugurée le 22 septem. 1844.

Un *établissement de bains*, où tout le confortable se trouve réuni, attire chaque année une foule de promeneurs ou de malades; un magnifique jardin anglais vient d'être construit au bord de la mer; on peut le parcourir à cheval ou en voiture pendant une étendue de plus de 1 kil., et il est éclairé au gaz. On prend dans cet établissement des bains à la lame, bains de vague, d'immersion, d'affusion, de pluie, bains chauds, douches variées. Nulle rade n'est plus agréable, nulle part l'air n'est plus sain, nulle part l'eau potable n'est plus pure ni plus limpide.

Librairie française et anglaise de M. Marais, Grand'Rue : assortiment considérable de nouveautés en tous genres, Itinéraires européens de Richard, *Guide de l'étranger à Dieppe;* collection de costumes et de vues du pays, ouvrages de luxe, papeterie, cabinet de lecture, etc.

Patrie de Cousin, de Pecquet, de la Martinière, d'Ango, de Parmentier, de Vauquelin, de Duquesne, etc., etc.

Les huîtres qu'on mange à Dieppe sont estimées des gourmets. Les parcs sont dans la retenue des écluses de chasse, près de la promenade appelée le *Cours*. Ces huîtres s'expédient jusqu'à Nice, et de là jusqu'à Naples.

Com. : ouvrages sculptés en ivoire fort renommés; dentelles; importations de fer, de charbon de terre de Newcastle, de bois du Nord, de produits de pêche ; coutellerie, horlogerie; briques, tuiles, poterie ; corderies.

Voit. de corresp. pour Criel, Eu, le Tréport, Saint-Valery, Etretat, le Havre.

Environs. — Les points les plus remarquables des environs de Dieppe à visiter sont :

1° Pollet, bourg habité presque entièrement par des pêcheurs revêtus d'un costume qui rappelle celui que leurs ancêtres portaient au XIVe siècle.

2° Varengeville (Seine-Inférieure). — 1,200 hab. — à 8 kil. O. de Dieppe, où se trouve le manoir d'Ango : c'est là que le célèbre marin-négociant tenait sa cour et eut l'honneur de recevoir François Ier, lorsque ce monarque visita Dieppe, en 1532 ; le manoir d'Ango est un des monuments anciens les mieux conservés.

3° Arques (Seine-Inférieure). On y admire l'église et les belles ruines du vieux château. V. R. 432.

4° Le *camp de César* ou *cité de Limes*, à 2 kil. N. E. de Dieppe. C'est un monument antique dont on ignore l'origine, qui domine la mer, et dont il ne reste plus aujourd'hui que des fossés larges et profonds, et des remparts de 15 mèt. d'élévation (1).

Des fouilles ont été pratiquées au bas de ces remparts par M. Féret, célèbre antiquaire dieppois et bibliothécaire de la ville. Ces fouilles ont fait reconnaître des tombelles ou tumuli dont les peuples septentrionaux faisaient leurs sépultures. L'usage en remonte à l'époque antérieure à l'invasion des Gaules.

NAVIGATION A VAPEUR.

Le *chemin de fer* de Rouen à Dieppe, inauguré en 1848, rend le voyage de Paris à Londres prompt et facile. (De Paris à Dieppe, en 4 h. ; de Paris à Londres, par New-Haven, en 9 h.) On débarque à New-Haven, et le service des bateaux à vapeur se fait avec la plus grande régularité, sauf les contre-temps de la mer. — Le prix de Paris à Londres est de 21 à 30 fr. — De Dieppe à New-Haven, de 11 fr. 25 c. à 15 fr. — Pendant l'été, le service est quotidien, le dimanche excepté; en hiver, il n'a lieu qu'une ou deux fois la semaine.

Dieppe à Brighton, bateau à vapeur, trajet en 7 h. 1/2. Premières, 25 fr. 80 c. ; deuxièmes, 18 fr.; trajet en 8 h.

Brighton à Londres, en 2 h., chemin de fer. Premières, 16 fr. 80 c.; deuxièmes, 12 fr.

Séjour. Le prix du séjour à Dieppe est d'environ 7 à 8 fr.; on trouve des restaurants où l'on dîne pour 2 jusqu'à

(1) M. Féret croit que cet emplacement est celui d'un *oppidum* des Gaulois. Voyez son mémoire, *Recueil de la société d'émulation de Rouen*, 1825. On doit à M. Féret de curieuses notices sur Dieppe et Arques.

3 fr. Dans les hôtels, en général, on paye le dîner 3 fr., le déjeuner 1 fr. 50 c., la chambre 1 fr. 50 c.

Ouvrages à consulter : *Histoire de la ville de Dieppe*, par Vitet, 2 vol. in-8° ; *Notice sur Dieppe*, par Féret.

ROUTE 400.

DE PARIS A ROUEN,

Par Pontoise. — Dist. : 125 kil.

(Route d'en haut.)

Courbevoie	9k.
Herblay	23
Pontoise	32
Le Bordeau-de-Vigny	46
Magny	59
Les Thilliers-en-Vexin	76
Ecouis	91
Fleury-sur-Andelle	100
La Forge-Féret	112
ROUEN	125

9 kil. **COURBEVOIE**. V. *Env. de Paris*.

Un peu après la poste, la route se bifurque ; la branche de gauche conduit à Saint-Germain, et celle de droite, que nous suivons, conduit à Herblay. Après avoir traversé le chemin de fer de Versailles (rive droite) et celui de Rouen, le *mont Valérien* nous montre le front menaçant de sa citadelle.

14 kil. **HERBLAY**. V. R. 1.

9 kil. **PONTOISE**. V. R. 1.

14 kil. **BORDEAU-DE-VIGNY** (Seine-et-Oise). — 110 hab.

On visite, à gauche de la route, le beau manoir flanqué de tours rondes et entouré de fossés, qui fut bâti par le cardinal d'Amboise, ministre de Louis XII.

Entre Pontoise et Magny, quelques restes de voies romaines, appelées *Chaussées de César*. C'est toujours en suivant une route monotone que le voyageur arrive à

13 kil. **MAGNY** (Seine-et-Oise). — 1,550 hab. — *Hôtel :* du Grand-Cerf. — Petite ville sur l'Aubette, dans un terrain fertile en blé. ☞ Sa jolie église gothique, dans laquelle se trouvent trois statues en marbre agenouillées, élevées en 1617 à la mémoire de la famille de Villeroi, et un baptistère fort curieux de la renaissance. La terre de Magny a successivement appartenu à Catherine de Médicis, au duc d'Alençon et à la famille Villeroi. — *Com. :* fabriques de bas, bonnets de coton, papeteries, tanneries, carrières de pierres à bâtir.

Entre la rivière d'Epte et la montagne du Heldy est un *ermitage*, où l'on voit la statue de saint Clair à genoux ; ce saint y fut martyrisé vers la fin du IXe siècle ; à côté est une fontaine célèbre pour la guérison des maux d'yeux. C'est à *Saint-Clair* qu'eut lieu l'entrevue de Charles le Simple et de Rollon, chef des Normands, en 912.

A 2 kil. de Magny est Saint-Gervais, qui a de belles caves creusées dans le roc ; — 2 kil., la Chapelle-en-Vexin ; le parc de *Buhy*.

En quittant Saint-Clair, on traverse la rivière d'Epte ; on entre alors dans le département de l'Eure, et après une heure de marche dans un pays monotone, quoique bien cultivé, nous entrons dans

17 kil. **LES THILLIERS** (Eure). — 150 hab. — Village situé au milieu d'une vaste plaine riche en blé ; — à une petite distance de ce relais de poste, vers la droite, se trouve Hacqueville, petite localité dont nous ne parlerions pas, si elle n'avait donné naissance au savant Marc-Isambert Brunel, l'ingénieur du tunnel sous la Tamise.

Après les Thilliers, côte à gravir ; — on traverse Richeville, 7 kil. ; le Petit-Suzay, 1 kil. ; on longe le *parc de Muchegros*.

15 kil. **ÉCOUIS** (Eure). — 1,000 hab. — Bourg remarquable par sa belle église gothique, fondée par Enguerrand de Marigny, ministre de Philippe le Bel, injustement condamné et pendu au gibet ordinaire des voleurs à Montfaucon ; son monument n'existe plus, mais on remarque celui de son frère, archevêque de Rouen, dont l'effigie est en marbre blanc. La halle est d'une belle construction. — *Com. :* fabrique de dentelle, grains.

On traverse Grainville, 7 kil. ; — Fleury, 1 kil., côte, forêt de 4 kil. de large ; on arrive à

9 kil. **FLEURY-SUR-ANDELLE** (Eure). — 550 hab. — Village fort joli, situé au pied d'une côte et remarquable par ses moulins à farine ; bientôt on entre dans le département de la Seine-Inférieure.

A 15 kil. environ de Fleury, sur la

droite, se trouvent les ruines de l'*abbaye de Mortemer*, commencée en 1154 par Henri II, roi d'Angleterre ; l'église n'existe plus, mais on remarque avec intérêt la belle *maison du Chapitre*. C'est à Mortemer qu'eut lieu la bataille entre Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, et Henri Ier, roi de France. Ce dernier y fut vaincu.

En quittant Fleury, la route monte et s'anime jusqu'à Bourg-Baudouin. Ce fut dans ce village que Rolland, ministre sous la république, se donna la mort, en 1793, ne voulant pas survivre à sa femme, qu'on venait de guillotiner à Paris.

Bientôt le voyageur arrive à

12 kil. **LA FORGE-FÉRET** (Seine-Inférieure). — 40 hab. — Petite localité dans une riante situation.

A Bon-Secours et Saint-Paul, belle vue sur la Seine et sur Rouen.

11 kil. **ROUEN**. V. R. 398.

ROUTE 401.

DE PARIS A ROUEN,

Par Saint-Germain-en-Laye.— Dist. : 138 kil.

(Route d'en bas.)

Courbevoie.	9k.
Saint-Germain-en-Laye.	23
Triel.	35
Meulan..	43
Mantes..	58
Bonnières.	71
Vernon..	82
Gaillon..	96
Louviers..	110
Port-Saint-Ouen.	127
ROUEN..	138

9 kil. **COURBEVOIE**. V. *Env. de Paris*.

On passe successivement à *Nanterre*, *Rueil*, *la Malmaison*. V. R. 380 et *Env. de Paris*.

Bougival (Seine-et-Oise). — 1,100 hab. — Joli bourg situé dans une gorge très-pittoresque. ☞ *L'église*, d'une jolie construction, remonte au commencement du XIIe siècle. Dans le bout occidental de l'aile méridionale était encore, avant la Révolution, le tombeau de Rennequin-Sualem, qui, sans savoir lire ni écrire, inventa, sous Louis XIV, l'étonnante machine de Marly, qui conduisait l'eau à Versailles. Cet habile ouvrier, fils d'un charpentier de Liége, est mort en 1708.

C'est à *Marly-la-Machine*, hameau de Bougival, qu'on voyait cette merveilleuse machine. Cet appareil hydraulique avait 14 roues et élevait l'eau à une hauteur de 162 mèt. Aujourd'hui elle n'en possède plus que deux. Les autres ont été remplacées en 1826 par une machine à vapeur de la force de 62 chevaux ; cette machine, aussi simple qu'admirable, est due à M. Cécile.

Et quittant le Port-Marly, beau village situé au pied de la colline de *Marly-le-Roi*, bourg où Louis XIV fit construire un magnifique château qui fut vendu à la première révolution comme propriété nationale, on monte et on traverse

14 kil. **SAINT-GERMAIN-EN-LAYE**. V. *Env. de Paris*.

On suit la forêt à gauche et à droite, on descend à

Poissy. V. R. 398.

Après avoir traversé le pont de cette ville, nous suivons la rive droite de la Seine, dont nous nous écartons un peu, et que nous rejoignons à

12 kil. **TRIEL**. V. R. 380.

Vaux (Seine et-Oise). — 1,100 hab. — Village sur la Seine, beau château et jolies maisons de campagne.

On suit toujours la riante vallée de la Seine jusqu'à

8 kil. **MEULAN**. V. R. 380.

La route continue de suivre la rive droite du fleuve, passe à *Mezy*, *Juziers* ; ensuite, évitant la courbure de la rivière, elle atteint presque en ligne droite *Limay*, traverse les deux ponts, puis vous entrez dans

15 kil. **MANTES**. V. R. 380.

Rosny. V. R. 398.

A gauche, route de *Magnanville ;* beau château ; on passe dans le bois de la *Butte-Verte*, chemin de *Rosny*.

A Rolleboise, 4 kil. V. R. 398. Avant d'arriver à Vernon, on longe à gauche le beau *parc de Billy ;* à droite, rocher de l'*Ermitage*.

Notre route, qui, avant d'arriver à Rosny, avait suivi parallèlement le railway, s'en écarte à Rolleboise, et ne rejoint cette communication qu'à

13 kil. **BONNIÈRES**. V. R. 398. De là, jusqu'à Vernon, nous suivons la même direction que le chemin de fer.

11 kil. **VERNON**. V. R. 398.

Au-dessus de Vernon est le *château de la Madeleine*, maison de campagne de Casimir Delavigne, mort en 1843 ; le beau *château de Bizy*, ancienne propriété de la famille d'Orléans.

14 kil. **GAILLON**. V. R. 398.

A peu de distance de Gaillon, près du hameau d'*Abloville*, est la maison où mourut Marmontel.

Après avoir quitté Gaillon, la route traverse une riche et riante contrée, passe par les villages de *Vieux-Villiez* et d'*Heudebouville*. Ici la route se bifurque ; la branche de droite conduit aux *Andelys* et au *château Gaillard*, V. R. 404 ;— une deuxième branche traverse *Saint-Etienne-du-Vauvray*, *Vaudreuil*, *Pont-de-l'Arche* et *Rouen*. Cette direction est un peu plus courte, mais elle est beaucoup plus accidentée, et prend le même temps.

On aperçoit bientôt de hautes cheminées, une masse de vastes bâtiments en brique percés d'un nombre considérable de fenêtres ; tout nous annonce une ville manufacturière ; nous traversons l'Eure, et nous entrons à

14 kil. **LOUVIERS** (Eure), *Luparia*. — 10,600 hab. — *Hôtels :* de Rouen ; du Mouton-d'Argent.—Jolie petite ville avec sous-préfecture, dans une plaine fertile, sur l'Eure. Elle était autrefois fortifiée. En 1196, Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion y conclurent un traité de paix. — Il en sort, année commune, 40 à 50,000 pièces de draps, dont la majeure partie se débite en France. Louviers est une des trois principales manufactures de draps de France ; les deux autres sont *Elbeuf* et *Sedan*. On y compte plus de 40 fabriques de draps, qui occupent plus de 7 à 8,000 personnes dans la ville et les alentours ; les draps qui en sortent sont remarquables par leur belle qualité. Elle a aussi des fabriques de cardes pour la laine, des blanchisseries de toiles, des filatures de laine aussi nombreuses que belles, dont la plupart ont l'eau pour moteur, et des teintureries. ☞ Une salle de spectacle, une bibliothèque publique, et de jolies promenades autour des boulevards. Son *église* remonte, selon M. Nodier, à l'époque de nos premières croisades ; elle est d'un riche gothique, et le portail latéral est une admirable dentelle de pierre. La *maison des Templiers*, qui date du XII[e] siècle, mérite d'être visitée. — En 1851, la croix séculaire de Beaulieu a été replacée sur la tombe des bourgeois de Louviers qui, en 1440, sacrifièrent généreusement leur vie pour la défense de leur ville contre les Anglais. La nouvelle croix en pierre a été sculptée par un habile artiste.

En quittant Louviers, la route suit une direction presque nord ; le pays qu'elle traverse est peu accidenté, mais riche ; elle passe par les villages de *Saint-Germain* et d'*Incarville*, puis pénètre dans la verte *forêt du Pont-de-l'Arche*, au sortir de laquelle le voyageur entre dans la petite ville mal bâtie mais pittoresque de

Pont-de-l'Arche (Eure). — 1,820 hab. — Petite ville sur la rive gauche de la Seine, où la marée commence à se faire sentir. ☞ Eglise gothique. — *Voit.* pour Fleury, Pont-Saint-Pierre, Lions, Charleval.

Nous quittons Pont-de-l'Arche par une rue fort étroite et très-incommode ; nous passons la Seine sur son long pont de 22 arches, et, coupant de nouveau le chemin de fer, nous arrivons à

17 kil. **PORT-SAINT-OUEN** (Seine-Inférieure). — 220 hab. — Joli village sur la Seine. Sa position élevée permet de découvrir entièrement la ville de Rouen et ses charmants environs.

De Port-Saint-Ouen jusqu'à Rouen, la route longe, à droite, la base d'une série de collines crayeuses, et le lit du fleuve à gauche ; elle traverse ensuite plusieurs villages populeux. Bientôt le voyageur franchit le vaste *faubourg d'Eauplet* et fait son entrée dans l'antique cité par le *cours Dauphin*, au milieu d'une belle plantation d'arbres, ayant la Seine à guuche, et le *Champ de Mars* à droite.

11 kil. **ROUEN**. V. R. 398.

ROUTE 402.

DE PARIS A ROUEN,

Par Gisors. — Dist. : 126 kil.

De Paris à Pontoise, V. R. 1	52 k.
Chars.	50
Gisors.	68
Etrépagny.	81
Ecouis.	94
D'Econis à ROUEN, V. R. 400.	126

Au sortir de Pontoise, la route se bifurque; la branche de droite, celle que le voyageur suit, traverse un riche et beau pays, passe par les villages de *Génicourt*, *Cormeilles*, *Marines*, et conduit à

18 kil. **CHARS** (Seine-et-Oise). — 1,400 hab. — Bourg sur la Viorne, dont on cite l'église gothique, surmontée d'un clocher décoré de trois ordres de pilastres. — Un ancien *château* et de belles carrières dans les environs.

Bientôt après avoir quitté cette petite localité, vous entrez dans le département de l'Oise, après avoir traversé la Viorne, dont on laisse à droite la jolie vallée ; on parcourt un sol fertile en grains, chanvre, pommiers et couvert de riches troupeaux; et au milieu de ces riantes campagnes, dont l'aspect devient de plus en plus accidenté, on quitte le département de l'Oise pour entrer dans celui de l'Eure ; quelques minutes après, on est à

18 kil. **GISORS** (Eure), *Gisortium*.— 3,700 hab. — *Hôtels :* du Bras-d'Or, de l'Ecu. —Petite ville sur l'Epte. ☞ L'*église* paroissiale, dont on admire le magnifique portail. Ses sculptures appartiennent à l'école de J. Goujon et sont dignes de lui. Cette église est ornée de beaux vitraux; on y remarque le jubé supportant les orgues, et au dehors une belle tour élevée sur un côté du grand portail. — De jolies promenades sur les remparts offrent une continuité de sites très-pittoresques. — A l'extrémité de la ville, l'ancien *château fort*, bâti en 1097, par Guillaume le Roux, roi d'Angleterre, présente des restes imposants. En 1120 il y eut à Gisors une entrevue entre le pape Calixte II et Henri Ier, roi d'Angleterre ; en 1188, il y en eut une entre Philippe-Auguste et Henri II ; cette ville fut prise et reprise plusieurs fois par les Anglais. — *Com. :* fabriques de draps, d'indiennes; filatures de coton, blanchisseries, corroieries, verreries.

Dans les environs, visiter le *château de Saint-Paër*, dont la construction remonte au XIIIe siècle.

De Gisors, la route prend une direction O., traverse le village de *Saint-Eloi*, monte une colline sur laquelle est *Bezu-le-Long;* le sol s'abaisse, et de jolies campagnes vous conduisent à

13 kil. **ÉTRÉPAGNY** (Eure).— 1,600 hab. — Gros bourg, qui commerce en grains, chanvre et moutons.

La route monte une colline, traverse le village du *Thil*, et une heure après vous entrez à Ecouis.

ROUTE 403.

DE PARIS A ROUEN,

Par ARGENTEUIL. — Dist. : 123 kil.

Argenteuil	14 k.
Herblay	23
D'Herblay à ROUEN, V. R. 400	123

On quitte Paris par la barrière de Clichy ; on traverse la vaste et monotone plaine de Monceaux ; puis, franchissant le *pont d'Asnières*, et continuant dans une campagne unie, mais fertile, on arrive à

14 kil. **ARGENTEUIL**. V. *Env. de Paris*.

Le pays est riant et champêtre ; 1 h. de marche nous conduit à

9 kil. **HERBLAY**, — 1,570 hab., — village sur la Seine, et de là jusqu'à Rouen.

ROUTE 404.

DE PARIS A ROUEN,

Par le GRAND-ANDELYS. — Dist. : 142 kil.

De Paris à Vernon, V. R. 398	80 k.
Les Andelys	102
Pont-Saint-Pierre	121
La Forge-Féret	131
De la Forge-Féret à ROUEN, V. R. 400	142

De *Vernon*, le voyageur traverse la Seine, passe par *Vernonet*, qu'on peut considérer comme le faubourg de Vernon; ici la route tourne à gauche, suit le lit du fleuve jusqu'au village de *Pressagny*, ayant à droite, dans le lointain, la *forêt de Vernon ;* — à environ 1 kil. plus loin, on traverse *Notre-Dame-de-l'Isle*, *Port-Mort*, et bientôt nous longeons à droite la *forêt des Andelys;* nous nous étions éloignés de la Seine, que nous rejoignons au village de *Bouafle*, où la route reprend sa direction parallèle au cours du fleuve ; ensuite on traverse *Vézillon*, et après 1/2 h. de marche nous entrons aux *Andelys*.

22 kil. **LES ANDELYS** (Eure). *Andeliacum*.— 5,300 hab.— *Hôtels :* du Grand-

Cerf, des Trois-Rois. — Cette petite ville a des rues sombres et tortueuses; elle se divise en deux parties, l'une dite le *Grand-Andelys*, et l'autre le *Petit-Andelys*. Elle est située sur les bords de la Seine, et forme une sous-préfecture avec tribunal de première instance. — Hôpital fondé par le duc de Penthièvre, qui y dépensa 400,000 fr. ☞ L'*église* paroissiale, autrefois église collégiale, qui renferme de beaux vitraux peints; au dehors, le portail et la porte latérale du nord méritent d'être remarqués. La chapelle de la Vierge possède un fort beau tableau de Lesueur représentant *Jésus-Christ retrouvé dans le temple*.

Les ruines du *château Gaillard*, situées au Petit-Andelys, sur le sommet d'un rocher, présentent un aspect grandiose et pittoresque. Ces précieux débris des temps féodaux contiennent toute l'histoire des guerres entre Richard Cœur-de-Lion et Philippe-Auguste, roi de France. Ce dernier l'assiégea pendant cinq mois et ne le prit que par famine en 1204. Le château fut commencé et achevé dans un an par Richard. — Ces vieilles murailles ont vu en 1314 deux faibles reines de France emprisonnées dans leurs sombres demeures; l'une d'elles, Marguerite, femme de Louis X, y fut étranglée par l'ordre de son époux. Ce château fut démantelé par Louis XIII.

Au pied de ces ruines imposantes, on a construit un pont suspendu sur la Seine, qui dans cet endroit est d'un tiers moins large qu'à Rouen : ce pont est d'une seule arche, et facilite les communications avec Louviers et les départements de l'Eure et de l'Oise.

C'est dans le hameau de *Villiers*, contigu aux Andelys, qu'est né, en 1594, Nicolas Poussin; une belle statue en bronze de ce grand peintre, œuvre de M. Briant, a été inaugurée en 1851 sur la place du marché des Andelys. C'est aussi là que naquit son neveu et élève Letellier.

Dans l'*hôtel de ville* du Grand-Andelys, le voyageur admirera un tableau du Poussin, représentant *Coriolan recevant sa mère et sa femme dans le camp des Volsques*. C'est aussi dans cette petite cité que moururent, en 1709, Thomas Corneille, et en 1552 Antoine de Bourbon.

Le voyageur visitera aussi la *fontaine de Sainte-Clotilde;* à sa vue, la pensée se reporte vers le monastère de filles fondé en 511 par cette première reine chrétienne de France : l'édifice a disparu; mais, d'après l'opinion des habitants, les eaux de la fontaine ont conservé leur vertu curative, et tous les ans, le 2 juin, il s'y fait de nombreux pèlerinages. — Puits artésien.

Curiosités naturelles de l'arrondissement des Andelys. — La *pointe de la Roque*. Longue et étroite, cette montagne se dirige en pointe du *marais Vernier* vers la Seine. De côté, la coupe en est escarpée et présente des pics isolés, que la dureté de leurs assises a préservés de la chute dans les écroulements annuels. Depuis le haut de la montagne jusqu'à la base, on n'aperçoit qu'un amas de roches, de sables arides et de blocs saillants; en quelques endroits, de profondes crevasses sillonnent les rochers; en d'autres, ils sont couverts d'ifs, de hêtres, de merisiers et d'autres arbrisseaux. En général, la montagne est d'un aspect nu et stérile, tandis qu'à son pied s'étend un terrain fertile couvert d'une herbe succulente qui nourrit un grand nombre de troupeaux. On ne peut contempler sans surprise ces bancs de cailloux et de terre calcaire, alternativement superposés, conservant le plus parfait parallélisme sur une longueur de plusieurs kilomètres, offrant l'image d'une construction en maçonnerie, et représentant des assises régulières, telles que les ouvriers en emploient pour consolider de gros murs.

Le pavot cornu (*crithmum maritimum*), la criste marine ou le fenouil marin (*chelidonium glaucium*), et quelques autres plantes, croissent en petit nombre sur ce roc stérile. Les pierres y renferment une quantité de fossiles de toute espèce, des vis, des buccins, des oursins, des dendrites, etc.

Si l'on veut jouir d'une belle vue, il faut monter au point le plus élevé du plateau, qu'on appelle dans le pays le *camp des Anglais*. Rien n'est plus varié que la scène qui se présente alors aux yeux du voyageur : vers le sud, ce sont le grand *marais Vernier*, le cours de la Nielle, et des collines cultivées et couvertes de bois; vers le nord, la Seine, et les côtes du pays de Caux, couronnés de grands arbres, entre lesquels on distingue quelques habitations; à l'est, une chaîne demi-circulaire de montagnes, avec des atterrissements fertiles qui s'étendent jusqu'au delà de Quillebœuf; et, vers l'ouest, la superbe embouchure de la Seine et les falaises qui la bordent. Ce tableau est encore embelli par les ports de *Honfleur* et du *Havre*, et par le mouvement des navires qui montent ou descendent le fleuve.

En quittant les Andelys, la route suit encore la courbe que décrit le lit du fleuve; ensuite on traverse les charmants villages du *Thuit* d'*Heuqueville* et d'*Amfreville*. Tout le pays est riche et bien cultivé. Après avoir franchi plusieurs collines, on descend dans la verte et riante vallée d'Andelle, arrosée par la rivière de ce nom, sur la rive gauche de laquelle se trouve

19 kil. **PONT-SAINT-PIERRE** (Eure). — 90 hab. — Petite localité qui n'est séparée de *Romilly* que par le pont jeté sur l'Andelle. On trouve dans ce dernier village une fonderie de cuivre considérable qui occupe près de 700 personnes.

De là, 1 h. de marche conduit le voyageur, après avoir traversé la *forêt de Longbail*, à

10 kil. **LA FORGE-FÉRET**. V. R. 400.

ROUTE 405.

DE PARIS A ROUEN (1),

Par la Seine. — **Dist. : 224 kil.**

Depuis l'établissement du chemin de fer, les bateaux à vapeur ont cessé leurs voyages de Paris à Rouen, et il faut convenir que la nouvelle voie de locomotion ne dédommage nullement le touriste des jouissances que lui procurait la vue des bords pittoresques de la Seine.

« La Seine, dit Charles Nodier, dont le voyageur peut parcourir les bords en peu de jours, réveille plus d'idées imposantes et rappelle plus de grands événements à la mémoire des âges que ce fleuve immense de l'Amérique septentrionale dont le cours embrasse la moitié d'un monde.

« La SEINE ! le fleuve roi de la reine des cités, le fleuve français qui n'a pas appuyé son urne sur une terre étrangère, comme le Rhône et comme le Rhin ; qui ne va pas en transfuge enrichir nos voisins du trésor de ses eaux, comme l'Escaut et comme la Meuse ; qui descend de nos montagnes et se perd dans notre Océan sans avoir fécondé d'autres plaines, sans avoir baigné d'autres villes, sans avoir miré d'autre ciel !

« Que manque-t-il à sa beauté ? La nature végétale a prodigué sur ses rives fleuries toutes les richesses de sa corbeille ; il a visité en passant les plaines riantes de la Bourgogne ; il a bercé sur son cristal fidèle le front doré de ses coteaux chargés de pampres ; il s'est enorgueilli sous la pourpre royale des vieux marronniers des Tuileries. Vous le verrez, plus loin, suspendre comme à dessein la rapidité de ses flots pour rafraîchir de vapeurs salutaires les magnifiques ombrages qui séparent le berceau de Louis XIV de celui de saint Louis. Le voilà bientôt qui entoure Mantes comme d'une ceinture; ou qui se déroule comme un ruban sous les agrestes collines de Vernon. Cette ville aux flancs boisés, aux trois boulevards, au vaste port, c'est Rouen, le Paris du vieux Rollon. La Seine fléchit pour la première fois sous le poids des vaisseaux. Elle s'enfle d'orgueil, elle accélère sa course, elle est impatiente de sentir les eaux de la mer se confondre avec les siennes. Rien ne peut la retenir, ni les jardins délicieux de la Meilleraye, ni les ruines pittoresques de Tancarville, ni les doux paysages aux prairies verdoyantes qui se pressent sur ses bords. Elle a entendu la grande voix du flux qui l'appelle et qui la repousse. Elle s'élance, elle bondit, elle lutte, elle triomphe, elle se perd dans le reflux qui l'emporte.

« Tel est l'aspect sous lequel la Seine se présente à la poésie, spectacle toujours nouveau, toujours divers, qui se modifie pour s'embellir à tous les détours du fleuve, et qui réunit toutes les grâces a toutes les magnificences. »

Nous allons donner une description rapide de ces charmantes rives, dans l'espoir qu'elles ne cesseront pas complétement d'être explorées.

Le premier village qu'on rencontre en sortant de Paris, sur la rive droite, est *Passy*, renommé pour ses eaux minérales et ses jolies maisons de campagne ; *Auteuil*, charmant village, arrive ensuite. Molière et Boileau y avaient chacun une retraite champêtre ; devant la porte de l'église, on a élevé une belle pyramide à la mémoire du chancelier d'Aguesseau. On trouve à Auteuil de bons restaurants et des cafés.

A 4 kil. d'Auteuil, sur la rive gauche, on aperçoit le magnifique parc de

SAINT-CLOUD (Seine-et-Oise). V. *Env. de Paris*.

(1) On trouve à la librairie de L. Maison le *Guide du voyageur en Normandie*, et les *Guides de Rouen et du Havre*.

Après cette jolie petite ville, on laisse à gauche un charmant village, SURESNES, V. *Env de Paris*.

Le château qu'on aperçoit à droite, immédiatement après le bois de Boulogne, est celui de *Neuilly*.

A 4 kil. de Neuilly, sur la rive gauche, on arrive à *Asnières;* en face *Clichy*, et un peu plus loin à *Saint-Ouen*. A 1 kil. de ce dernier village, on rencontre l'*île Saint-Denis*, qui renferme un beau château, et sur la rive droite, *Épinay*, *Argenteuil*, *Bezons*. La Seine est traversée à ce dernier endroit par un pont de bois de construction hardie.

A 2 kil. de *Chatou*, sur la rive gauche, on aperçoit *Rueil*. V. *Env. de Paris*.

Après avoir jeté un coup d'œil sur la *Malmaison*, que l'on aperçoit sur la gauche à travers les peupliers, lieu célèbre par le séjour qu'y firent Napoléon et Joséphine, V. *Env. de Paris*, on aperçoit la *machine de Marly*, V. R. 401, et les *aqueducs de Loureciennes*, V. *Env. de Paris*, et on passe sous le pont du *Pecq*. Ce village n'a rien de remarquable; c'est le faubourg de *Saint-Germain*, petite ville située au-dessus. Viennent ensuite les villages de *Carrières* et *Maisons*. Le château de ce dernier, chef-d'œuvre de Mansard, appartenait à M. Laffitte, V. R. 398. Le pont qui traverse la Seine dans cet endroit est d'une construction élégante. Derrière ce village, on voit la magnifique forêt de Saint-Germain.

A 8 kil. de Maisons, sur la rive droite, est *Andresy*, bâti sur l'emplacement d'*Andresianum*, où les Romains entretenaient une flotte pour contenir les peuples de la contrée. Ce beau village, placé dans une position délicieuse, possède des ruines de portes et des restes de tours, qui annoncent que ce lieu devait être très-considérable autrefois, et soigneusement fortifié.

☞ L'église, dont la construction paraît remonter au XIII[e] siècle, est fort jolie. Il y règne dans l'intérieur des galeries très-élégantes, et son clocher est un des plus remarquables des environs de Paris. *Achères*, à gauche, et *Carrières*, à droite, sont les seuls villages que l'on rencontre avant d'arriver à *Poissy*. V. R. 398.

En sortant de Poissy, toujours sur la rive gauche, on passe devant *Vilaine*, *Médan*, *Vernouillet* et *Verneuil ;* ces villages n'ont rien de remarquable. En face de Verneuil, le voyageur aperçoit sur un riant coteau le petit bourg de *Triel*, V. R. 380. Du même côté, le *Temple* et *Vaux* précèdent *Meulan*. V. R. 380.

En quittant Meulan, on côtoie une foule de belles îles riches par leur verdure et leurs jolies habitations. Les villages de *Mezy, Juziers, Garjenville, Issou, Parcheville* à droite, et les *Mureaux*, *Épône* et *Mézières* sur la rive gauche, n'offrent rien de remarquable. Le pont sous lequel on passe en quittant Mézières sépare les villes de Mantes et de Limay.

Les villages de *Gassicourt* et de *Guernes* précèdent Rosny, situé sur la rive gauche. V. R. 398.

A une petite distance de Rosny, et du même côté, on aperçoit *Rolleboise*. Ce charmant village, placé en amphithéâtre au bord de la Seine, est dans une position vraiment délicieuse; les belles campagnes qui l'entourent peuvent être comparées aux bords de la Loire. ☞ On voit encore à Rolleboise une tour en ruine, reste d'un vieux château fort qui fut défendu un jour par 30,000 Anglais et Navarrais réunis, soldats d'élite, commandés par le brave capitaine Wantaire Austrade, au service de Charles le Mauvais. 10,000 Rouennais, gens de cœur, ayant à leur tête Jacques de Lieur, les tenaient en échec depuis quelque temps, lorsque Duguesclin, alors en Normandie, accourut joindre sa petite armée à celle des Rouennais; sa présence électrisa les assiégeants, et au bout de quelques jours la place fut emportée d'assaut. V. R. 398.

En quittant Rolleboise, et du même côté, on passe successivement devant *Méricourt*, *Mousseaux*, *Lavacourt* et *Moisson; Vetheuil*, *Haute-Isle* et la *Roche-Guyon* sont sur la rive opposée. Ce dernier bourg, bâti en amphithéâtre sur le penchant d'une colline qui descend jusqu'au bord de la Seine, possède encore les restes d'un beau château fort, bâti au pied du roc; des fossés l'environnent; la chapelle domine toute la contrée, et communique avec le château par un escalier creusé dans le rocher. Au-dessus, on voit une haute et grosse tour, construite sur le haut de la roche vive. Cette forteresse fut prise, en 1418, par les Anglais, commandés par le comte de Warwick, et ils la gardèrent pendant 31

ans. Au bout de ce temps, Guy VII, seigneur de la Roche, la reprit après un long siége.

Le voyageur remarquera à la Roche-Guyon, outre l'église paroissiale, le perron du château, la salle d'entrée, la bibliothèque, le théâtre, la chambre de Henri IV, qui allait souvent dans cet antique manoir, même après avoir essuyé les refus de la belle duchesse de Guercheville, qu'il voulait séduire.

L'ancien bac a été remplacé par un beau pont suspendu d'environ 200 mèt. de longueur.

A 4 kil. de la Roche-Guillon, et du même côté, on rencontre les communes de *Freneuse*, village renommé pas ses navets, et où il existait, en 1600, une confrérie de charité fondée par le pape Clément VIII; *Bonnières*, *Jeufosse*, *Pouville* et *Moussel;* sur la rive opposée, *Bémécourt*, *Limetz*, *Giverny*, *Vernonet*, précèdent *Vernon*.

En quittant cette dernière ville, on passe devant *Saint-Just*, *Saint-Pierre-d'Autils*, *Saint-Pierre-la-Garenne* et *Toëny*, situés sur la rive droite. Du côté opposé, *Pressagny*, *l'Isle*, *Port-Mort*. *Courcelles*, *Bouafle* et *Vezillon* sont bâtis entre la Seine et les belles forêts de Vernon et des Andelys.

On arrive bientôt au *Petit-Andelys*, V. R. 404, situé sur la rive droite.

En quittant cette petite ville, et du même côté, on passe devant le *Thuit*, la *Roquette*, *Muis*, *Andes*, *Herqueville*, *Connelles*, *Senneville* et *Amfreville*. Ces villages, qui n'ont rien de remarquable, précèdent la côte des Deux-Amants, dont l'histoire est bien connue.

Sur la rive opposée, *Bernières*, *Venable*, *Heudebouville*, *Vironvay*, *Saint-Pierre-du-Vauvray*, *Port-Joye*, *Tournedos* et *Poses*, devant le canal de ce nom, sont entourés de campagnes délicieuses.

La belle forêt de *Longbail*, qu'on aperçoit derrière le village du *Manoir*, est traversée par la route des Andelys à Rouen.

Le petit village de *Damps* peut passer pour le faubourg de Pont-de-l'Arche. C'est vis-à-vis du Manoir et à côté de Damps que la rivière d'Eure vient se jeter dans la Seine.

Il faut rester quelques instants devant *Pont-de-l'Arche*, V. R. 401, afin de passer les deux écluses construites sous Napoléon pour faciliter la navigation du fleuve. C'est à cet endroit que la marée s'arrête. Le voyageur aperçoit le clocher, pointu comme une aiguille, de l'église de cette petite ville. Les vitraux de cet édifice sont assez remarquables.

Criquebeuf, *Martot*, sur la gauche ; à droite, *Sotteville*, *Freneuse* et *Saint-Aubin*, sont les seuls villages que l'on rencontre avant d'arriver à *Elbeuf*.

En sortant d'Elbeuf, et sur la rive droite de la Seine, *Cléon*, *Tourville*, *Port-Saint-Ouen*, *Saint-Adrien*, *la Mi-Voie*, *Lescure* et *Eauplet* sont situés dans des campagnes toutes pittoresques. Les rochers qui entourent ces quatre derniers villages offrent au voyageur le plus beau coup d'œil.

La rive gauche présente autant d'intérêt. *Oissel*, dont le joli clocher s'élance dans les airs, n'est qu'à une très-petite distance de la grande forêt de Rouvray, qu'on aperçoit dans presque toute sa longueur. *Saint-Etienne de-Rouvray* et *Sotteville-lez-Rouen*, renommé pour ses crèmes, ne sont pas oubliés, malgré l'approche de la grande ville dont l'aspect est ravissant.

Ouvrage à consulter : *La Seine et ses bords*, par Ch. Nodier, 1 beau vol. in-8°, illustré d'un grand nombre de gravures et accompagné de 4 cartes. Prix : 5 fr. A Paris, chez L. Maison.

ROUEN. V. R. 398.

ROUTE 406.

DE ROUEN AU HAVRE,

Par Caudebec. — Dist. : 87 kil.

Duclair	20k.
Caudebec	36
Lillebonne	52
La Botte	70
Le HAVRE	87

La route que le voyageur va suivre est une des plus pittoresques de la Normandie, tant par les beaux points de vue qu'elle offre, que par les restes précieux de monuments religieux et d'anciens châteaux disséminés sur les lieux qu'elle traverse, ou à peu de distance. Tous ces débris des temps anciens sont d'un haut

intérêt. Un peu au delà de l'industrieux village de *Bapeaume*, la route gravit la colline longue et escarpée de *Canteleu*, du sommet de laquelle Rouen offre à l'œil du voyageur son romantique et curieux panorama.

A 2 kil. environ du château de Canteleu, et à 1 kil. de la route, se trouve

L'*abbaye de Saint-Georges-de-Boscherville*, dont l'*église* est un des monuments les plus anciens et les mieux conservés de Normandie. Elle fut fondée par Raoul de Tancarville, chambellan de Guillaume le Conquérant. La *salle capitulaire* est une des plus brillantes et des plus curieuses productions des arts au moyen âge.

La route descend ensuite, gagne les bords de la Seine, et conduit le voyageur à

20 kil. **DUCLAIR** (Seine-Inférieure). — 1,600 hab. — Joli bourg, situé agréablement sur la Seine. Ses maisons, rangées le long d'un beau quai, sont adossées à des falaises blanchâtres qui présentent des formes bizarres et imposantes. Cet endroit est renommé pour ses canards, ses aloses et ses éperlans.

Au sortir de Duclair, la route court encore parallèlement à la Seine jusqu'au village de *Yainville*, d'où une autre route conduit à l'antique *abbaye de Jumièges*. V. R. 425

De Yainville, la route suit les bords de la Seine sur un plan élevé; la vue est admirable jusqu'au village de

SAINT-VANDRILLE. Les ruines du *monastère de Fontenelle* sont d'une grande antiquité; il fut fondé par saint Vandrille, vers la fin du VIIe siècle. Le cloître est un magnifique monument. A 3 kil. plus loin nous entrons à Caudebec.

16 kil. **CAUDEBEC** (Seine-Inférieure), *Latomagus*. — 2,600 hab. — *Hôtels* : de la Poste; du Commerce. — Cette ville fut longtemps l'entrepôt des pêches de la Seine; autrefois elle était la capitale de tout le pays de Caux. La révocation de l'édit de Nantes porta un coup mortel à ses fabriques. ☞ L'église paroissiale, dont le portail principal est remarquable par le style de son architecture : les vitraux de ses chapelles sont généralement admirés. Ce monument fut commencé en 1416, et terminé en 1484. La forme pyramidale et élégante du clocher mérite l'attention des amateurs; plusieurs couronnes l'entourent et l'embrassent dans son pourtour, de distance en distance, jusqu'à l'extrémité de la flèche; la chapelle de la Vierge a un pendentif admirable. — Les quais sont beaux, et forment une belle promenade ombragée. Les anciennes fortifications méritent aussi d'être visitées. Les Cauchoises de Caudebec sont accortes et très-fraîches. — *Com.* : fabrique de chapeaux, manufacture de toile à voiles, filature de coton, raffineries du sucre, biscuit pour la marine, grains, légumes secs, fruits, volailles, bestiaux, etc., etc. Les navires marchands s'y approvisionnent en viandes, biscuit et bière.—*Paquebot* de Rouen au Havre.

Le *château* de la *Mailleraye* est tout près de Caudebec, dans la plus belle position, sur les bords la Seine. La Mailleraye a de tout temps fait l'admiration des curieux. V. R. 425.

L'aspect de la Seine, du port de Caudebec, est magnifique, et présente une très-grande étendue : c'est surtout à l'arrivée des fortes marées, appelées *barres* par les riverains, qu'elle offre un des effets les plus curieux comme les plus pittoresques.

A 3 kil. N. de *Caudebec*, proche la route d'*Yvetot*, se trouve l'*église de Sainte-Catherine*, qui mérite d'être visitée, tant pour son architecture que pour ses vitraux.

Vis-à-vis de Caudebec, de l'autre côté de la Seine, est la *forêt de Brotonne*, qui du temps des Mérovingiens portait le nom de forêt d'Arlaume (*sylva Arelaunum*). On y trouve de nombreux monuments des époques gauloise et gallo-romaine.

De Caudebec, la route quitte la Seine, gravit un sol escarpé, et traverse une partie du plateau du pays de Caux; route peu intéressante jusqu'à la vallée où se trouve

16 kil. **LILLEBONNE** (Seine-Inférieure). — 5,200 hab. —*Hôtel* : du Commerce. — Cette ville est placée près des ruines de la ville appelée *Juliobona* de Ptolémée. L'histoire avait indiqué depuis plusieurs siècles une ancienne ville bâtie par les Romains près de l'endroit où est aujourd'hui le bourg de Lillebonne. En effet, on y a découvert, en faisant des

fouilles, des portions de murailles qui ne sont point de construction gothique et les restes d'un ancien théâtre construit par les Romains, avec des escaliers encore entiers et des arcades pour le service intérieur. Le diamètre pouvait avoir 100 mèt. et le circuit des corridors 200. ☞ L'église et sa flèche gothique en pierre; le *château d'Harcourt*, construit par Guillaume le Conquérant, monument intéressant et bien conservé, est flanqué à l'E. d'une tour ronde fort élevée; on y arrive par un pont-levis de 11 mèt. jeté sur le fossé profond qui l'environne. — *Com.:* filatures de coton, calicots, indiennes, bleu de Prusse, blanchisserie de toiles, etc.

Ouvrage à consulter : *Mémoire sur les ruines de Lillebonne*, par Rever, in-8°.

De Lillebonne, la route n'offre rien d'intéressant jusqu'à

18 kil. **LA BOTTE** (Seine-Inférieure). — 30 hab. — Hameau de la commune d'Eprétot. C'est dans ce riant village que les deux routes de Rouen au Havre se réunissent : celle que nous avons suivie en prenant par *Caudebec*, et qu'on appelle route d'en bas, et l'autre par *Bolbec*, route d'en haut.

La route devient plus riante à mesure qu'on s'éloigne de la Botte; on passe le village de *Gaineville*, au delà duquel on commence à jouir d'une belle vue de la ville et du joli clocher d'*Harfleur*. V. R. 398.

17 kil. **LE HAVRE.** V. R. 398.

ROUTE 407.

DE ROUEN AU HAVRE,

Par Yvetot. — Dist. : 86 kil.

Barentin	17k.
Yvetot	35
Bolbec	57
La Botte	69
Le HAVRE	86

17 kil **BARENTIN.** V. R. 398.
18 kil. **YVETOT.** V. R. 398.
22 kil. **BOLBEC.** V. R. 421.
12 kil. **LA BOTTE.** V. R. 406.
17 kil. **LE HAVRE.** V. R. 398.

ROUTE 408.

DE ROUEN AU HAVRE,

Par la Seine. — Dist. : 136 kil.

Des bateaux à vapeur faisaient le voyage de Rouen au Havre; ce service, qui n'a pu soutenir la concurrence du chemin de fer de Rouen au Havre, vient d'être supprimé, au grand regret des amateurs de beaux sites et de vues pittoresques. Les belles scènes qu'offrent les sinuosités de la rivière rendaient ce voyage très-court et fort intéressant, surtout quand le temps était beau. Néanmoins, dans la persuasion que ce charmant voyage sera souvent entrepris comme partie de plaisir, au moyen de canots à voile, nous laissons subsister le titre de cette route; et pour la description des lieux qui bordent le fleuve, nous renverrons le lecteur à la route; mais, comme c'est la route du Havre à Rouen, on aura soin de la lire en sens inverse.

Ouvrage à consulter, la *Seine et ses bords*, par Ch. Nodier, 1 beau vol. in-8°.

ROUTE 409.

DE ROUEN A FÉCAMP.

Dist. : 67 kil.

Barentin	17k.
Yvetot	35
Ypreville	54
FÉCAMP	67

17 kil. **BARENTIN.** V. R. 398.
18 kil. **YVETOT.** V. R. 398.

19 kil. **YPREVILLE** (Seine-Inférieure). — 850 hab. — Village.

13 kil. **FÉCAMP** (Seine-Inférieure), *Fiscamnum*. — 11,500 hab. — *Hôtels :* de la Poste; du Grand-Cerf; Dubuc; du Commerce. — Petite ville, chef-lieu de canton, dont l'abord est joli maintenant; on y arrive par une nouvelle route pratiquée au fond d'une vallée qu'entourent des collines bien cultivées. L'air y est vif et sain; les femmes s'y font remarquer par une grande fraîcheur, une belle taille et des formes agréables. Sa forme représente une F, dont la barre est la chaussée des écluses; ces écluses méritent d'être vues. ☞ L'ancienne église des bénédictins, appelée l'*église de l'abbaye de Notre-*

Dame (1), mérite quelques heures d'examen : rien de plus élégant, de plus délicat, de plus orné que ses chapelles latérales, découpées, dentelées avec une mignardise pleine de grâce ; les colonnes des autels sont des miracles de legèreté, de découpure, où le raisin est taillé dans la pierre avec une patience, un fini de détails dont on ne peut revenir. On a parlé beaucoup du Christ voilé : il mérite toute sa réputation ; il est taillé dans le bois : le menuisier, car il est l'ouvrage d'un simple ouvrier, a jeté sur le corps du fils de Dieu un voile qui a toute la transparence d'un voile de linon ; on voit les formes du Christ, on suit les mouvements des artères. La chapelle où l'on admire ce chef-d'œuvre est décorée de beaux vitraux. Le sépulcre est taillé dans le bois ; c'est aussi quelque chose de curieux : les groupes sont sans anatomie, mais les têtes sont presque toutes admirables. A gauche est une horloge curieuse qui indique les phases de la lune, l'heure des marées. Au bas est une chapelle où un mauvais barbouilleur a essayé de tracer la Passion. Il y a sur l'autel deux groupes de vieillards, du XVe siècle, admirables. Le chœur est réputé comme très-beau. La tour a 70 mèt. d'élévation jusqu'au coq.

L'*église des bénédictines ;* un ancien *camp de César*, situé sur la côte dite du Canada ; plusieurs belles filatures de coton ; le théâtre ; plusieurs belles fontaines ; la bibliothèque, nouvellement ouverte.

Fécamp possède un tribunal de commerce, une chambre de commerce, une bourse.

Commerce et industrie : le petit port de Fécamp déploie une assez grande activité pour la pêche de la morue. Le nombre des navires employés à cette pêche peut aller de 40 à 50, de 200 à 300 tonneaux ; la pêche du hareng et du maquereau est aussi très-importante, et peut rapporter, année commune, de 8 à 900,000 fr. Les autres branches d'industrie sont ses fabriques, son commerce de bois du Nord et de houille anglaise, vins, eaux-de-vie, huile de rabette, etc.

Visitez les falaises des alentours, qui sont très-curieuses.

(1) *Essai historique et littéraire sur l'abbaye de Fécamp*, par Leroux de Lainey ; Rouen, chez Frère, 1 volume in-8°. Les manuscrits de l'abbaye sont en partie à la bibliothèque de Rouen.

ROUTE 410.

DE ROUEN AUX EAUX DE FORGES.

Dist. : 42 kil.

Vert-Galant	15k.
Buchy	27
FORGES	42

De Rouen, la route jusqu'à *Vert-Galant* est monotone ; elle se bifurque dans cette petite localité : la branche que nous suivons incline à droite.

15 kil. **VERT-GALANT**. V. R. 12.

12 kil. **BUCHY** (Seine-Inférieure). — 600 hab. — Village, chef-lieu de canton. — *Com. :* salpêtre, fer, cuirs, laine, bestiaux.

15 kil. **FORGES** (Seine-inférieure). — 1,660 hab. — *Hôtels* du Mouton-d'Or. — Bourg, chef lieu de canton dont les eaux minérales ont de la réputation. Ces eaux sont fournies par trois sources situées dans un vallon où l'on descend par une belle avenue d'arbres, la *Reinette*, la *Royale*, la *Cardinale*, parce qu'elles furent recommandées au roi Louis XIV, à la reine et au cardinal de Richelieu. Ces eaux sont efficaces dans les maladies du bas-ventre, dans les diarrhées. Anne d'Autriche, après 18 ans de stérilité, y devint enceinte de Louis XIV. — Jolies promenades. — La saison des bains commence le 15 juin et finit en septembre ; frais de séjour, 5 à 6 fr. par jour.

Bains. L'établissement thermal de Forges a encore reçu tout récemment de notables améliorations, et les nouveaux appareils pour bains et douches ne laissent rien à désirer ; le salon de conversation possède un billard et une bibliothèque variée. Les frais ombrages de la *forêt de Bray* ajoutent encore au charme et au pittoresque du site. — Les étrangers qui se rendent aux eaux, et qui ne veulent point aller à l'hôtel, trouveront chez les habitants des logements propres et commodes, ainsi qu'une bonne nourriture.

Les eaux de Forges sont justement renommées ; elles possèdent presque toutes les propriétés médicales et chimiques de celles de Spa.

ROUTE 411.

DE ROUEN A SAINT-VALERY.

Dist. : 59 kil.

Barentin	17k.
Doudeville	42
SAINT-VALERY	59

17 kil. **BARENTIN**. V. R. 398.

25 kil. **DOUDEVILLE** (Seine-Inférieure). — 3,300 hab. — Bourg, chef-lieu de canton. — *Com.:* teinturerie, tuiles, briques, fours à chaux.

17 kil. **SAINT-VALERY-EN-CAUX** (Seine-Inférieure). — 5,400 hab. — Ville avec un petit port entre deux falaises; chef-lieu de canton, tribunal de commerce. Lors de la pêche des harengs, des barques nombreuses sortent de ce port. Les campagnes des environs sont charmantes et méritent d'être visitées par les voyageurs. Les hommes de Saint-Valery ont la réputation d'être d'excellents matelots. — *Com.:* soude, filatures de coton, grains, colza, bestiaux, poisson frais et salé.

Habitations du pays de Caux. — Elles sont pour la plupart en terre et en bois, et couvertes en chaume; des clôtures entourent les habitations; elles laissent les champs à découvert. — En *Normandie*, ces clôtures enferment tous les champs; on appelle ces enceintes des *fossés*.

ROUTE 412.

DE ROUEN A ABBEVILLE.

Dist. : 97 kil.

Vert-Galant	15k.
La Boissière	29
Neufchâtel	44
Foucarmont	61
Blangy	72
Huppy	86
ABBEVILLE	97

15 kil. **VERT-GALANT**. V. R. 12.

14 kil. **LA BOISSIÈRE** (Seine-inférieure). — 80 hab. — Hameau de la commune de Saint-Martin-d'Omonville.

15 kil. **NEUFCHATEL** (Seine-Inférieure).—3,620 hab.—*Hôtels:* du Grand-Cerf, du Lion-d'Or. — Ancienne ville forte, agréablement située dans une contrée boisée et montueuse. — Sous-préfecture, tribunal de première instance, bibliothèque. ☞ Les vitraux de l'église, le château de Mesnières, où l'on montre la chambre qu'habita Henri IV. — *Com.:* fromages exquis, connus sous le nom de fromages de Neufchâtel, cidre, poiré, beurre, chevaux.

17 kil. **FOUCARMONT** (Seine-Inférieure). — 640 hab. — Petit bourg. — Exploitation de plâtre.

11 kil. **BLANGY** (Seine-Inférieure).— 1,850 hab. — Petite ville ancienne qui est assez commerçante; chef lieu de canton. — Elle est située sur la Bresle. — *Com.:* toiles, dentelles, produits chimiques, bestiaux.

14 kil. **HUPPY** (Somme). — 900 hab. — Village. — Huilerie.

11 kil. **ABBEVILLE**. V. R. 1.

ROUTE 413.

DE ROUEN A BEAUVAIS,

Par Gournay. — Dist. : 80 kil.

Martainville	17k.
Richebourg	34
Gournay-en-Bray	50
Le Vivier-d'Auger	66
BEAUVAIS	80

17 kil. **MARTAINVILLE** (Seine-Inférieure). — 200 hab. — Village.

17 kil. **RICHEBOURG** (Seine-Inférieure). — 270 hab. — Village de la commune de la Fouillie.

16 kil. **GOURNAY-EN-BRAY**. V. R. 13.

16 kil. **LE VIVIER-D'AUGER** (Oise). — 70 hab. — Hameau de la commune d'Ons-en-Bray.

14 kil. **BEAUVAIS**. V. R. 2.

ROUTE 414.

DE ROUEN A BEAUVAIS,

Par Gisors. — Dist. : 89 kil.

La Forge-Féret	11k.
Fleury-sur-Andelle	25
Ecouis	31
Etrépagny	44
Gisors	57
La Houssoye	75
BEAUVAIS	89

11 kil. **LA FORGE-FÉRET**. V. R. 400.

12 kil. **FLEURY-SUR-ANDELLE**. V. R. 400.

8. kil. **ÉCOUIS**. V. R. 400.

15 kil. **ÉTREPAGNY**. V. R. 402.

13 kil. **GISORS**. V. R. 402.

CHAUMONT (Oise). — 1,200 hab. — *Hôtel* du Paon. — Jolie petite ville à 9 kil. E. de Gisors, agréablement située sur la pente d'une montagne couronnée par l'église paroissiale. ☞ L'*église* gothique, d'une admirable architecture ; sa restauration date du temps de la Renaissance ; la tour et le portail ont un bel aspect. L'intérieur se compose d'une nef accompagnée de bas-côtés qui tournent autour du chœur, et de deux chapelles. Cette église possède un orgue et un carillon jouant l'air de l'hymne de saint Jean-Baptiste. — Le *château de Bertrichères*. — *Com. :* fabrique d'instruments de musique, fours à chaux, exploitation de tourbe, bois, grains et fourrages.

16 kil. **LA HOUSSOYE** (Oise). — Village de 120 hab.

16 kil. **BEAUVAIS**. V. R. 2.

ROUTE 415.

DE ROUEN A DIEPPE,

Par les CAMBRES. — Dist. : 57 kil.

Les Cambres.	17 k.
Totes.	29
Omonville.	42
DIEPPE.	57

Le voyageur sort de Rouen par la porte du Havre, traverse le faubourg Cauchoise, et parcourt, le long du fleuve, l'avenue du Mont-Riboudet, qu'ombragent de fort beaux arbres. Du milieu de la Seine s'élèvent, presque sans interruption, des îles couvertes de riches pâturages, ou plantées d'aunes, de peupliers et de saules.

A l'extrémité de l'avenue, la route tourne subitement à droite, et l'on cesse d'apercevoir la Seine.

En quittant *Malaunay*, célèbre par le grand désastre occasionné par la trombe de 1846, la chaussée traverse la rivière de Cailly. On change de chevaux à

17 kil. **LES CAMBRES** (Seine-Inférieure). — 60 hab. — Hameau dans la populeuse vallée de la Cailly, couverte de nombreux moulins qui alimentent les manufactures de coton de cette jolie contrée; puis on aperçoit à droite *Anceaumeville;* à gauche, *Sierville; Valmartin, Breteville* se présentent ensuite, et l'on arrive enfin à

12 kil. **TOTES** (Seine-Inférieure), où l'on relaye pour la deuxième fois, est une petite localité, comme toutes celles de ce district, où l'influence manufacturière de Rouen se fait sentir.

On laisse *Saint-Vaast-du-Val, Fumechon, Calleville* sur la droite ; *Fresne, Gonneville* sur la gauche : viennent ensuite *Sainte-Geneviève, Séquenlot, Varanville* et *Biville-la-Baignarde*, dont on longe la place plantée d'arbres. Jusqu'à

13 kil. **OMONVILLE** (Seine-Inférieure). — Village de 370 hab. — De riants châteaux, des hameaux où règne un air d'activité et d'aisance, bordent la route presque sans interruption.

Non loin est *Longueville*, aujourd'hui chef-lieu de canton, autrefois siége d'un duché, dont le premier titulaire fut Dunois, le fameux bâtard d'Orléans.

Après avoir franchi *Bois-l'Abbé, Catteville* et *Calemon*, on rencontre *Sanqueville*. Le village de *Saint-Aubin*, que l'on voit ensuite, est situé sur un coteau riche de ses carrières de craie. C'est de SAINT-AUBIN que dérivent à Dieppe, par des canaux souterrains creusés dans la montagne, les eaux qui alimentent les nombreuses fontaines publiques et particulières de cette ville. Cet aqueduc, dont la construction dura 25 ans, fut commencé en 1533.

Rouxmesnil et *Bouteilles* sont deux des derniers villages qu'on rencontre en approchant de Dieppe.

15 kil. **DIEPPE**. V. R. 399.

ROUTE 416.

DE ROUEN A DIEPPE,

Par LA BOISSIÈRE. — Dist. : 72 kil.

La Boissière.	29 k.
Pommeréval.	45
Bois-Robert.	60
DIEPPE.	72

29 kil. **LA BOISSIÈRE**. V. R. 412.

14 kil. **POMMERÉVAL** (Seine-Inférieure). — Village de 620 hab.

17 kil. **BOIS-ROBERT** (Seine-Inférieure). — Village de 330 hab.

12 kil. **DIEPPE**. V. R. 399.

ROUTE 417.

DE ROUEN A LOUVIERS,

Par Elbeuf. — Dist. : 37 kil.

Grand-Couronne	12k.
Elbeuf	21
LOUVIERS	37

On peut aller à Elbeuf par *terre* et par *eau*. Ce dernier mode est préférable. En remontant le cours de la Seine, on jouit sans discontinuation d'une suite d'aspects pittoresques. Après avoir passé le village d'*Oissel*, sur la rive gauche du fleuve, un spectacle d'un genre tout nouveau, formé par les rochers d'*Orival*, vient frapper nos regards. Une série de rochers, la plupart escarpés, couverts d'arbres toujours verts, dont plusieurs semblent sortir avec effort par leurs fentes, se prolongent sur les bords de la rivière pendant une longueur considérable. Tantôt ces rochers offrent plusieurs étages dans lesquels les hommes se sont creusé ou bâti des demeures; tantôt ce sont des morceaux de rocs pendant, toujours prêts à s'écrouler, et qui semblent depuis bien des années s'être soutenus dans les airs. Le long de ces bizarres montagnes, tantôt d'une blancheur éblouissante, tantôt grises ou rousses et noircies par les pluies fréquentes auxquelles elles sont exposées, l'artiste doit à chaque pas saisir son crayon et faire une ample moisson des formes extraordinaires de cette nature, qui semble avoir été abandonnée à tous les accidents.

En portant ses regards vers l'autre rive, l'âme semble soulagée des belles horreurs de la rive gauche, à la vue des bords riants, des îles couvertes d'arbres entrecoupées de chamières remarquables par leur couleur et leur construction.

En prenant la route de terre, le voyageur quitte Rouen par le faubourg Saint-Sever, côtoie à gauche la belle *forêt de Rouvray*, traverse

12 kil. **GRAND-COURONNE**. V. R. 330.

La route continue parmi des bois, atteint la Seine à *Orival*, et de là quelques minutes conduisent à

9 kil. **ELBEUF** (Seine-Inférieure), *Elbovium*. — 17,550 hab. — *Hôtels :* du Bœuf-d'Or ; du Lion-d'Or. — Cette ville, située sur la rive gauche de la Seine, dans une belle vallée bornée au N. par cette rivière, et au S. par une chaîne de montagnes, s'est beaucoup étendue et embellie depuis quelques années. Elle a des édifices assez élégants, et est remplie de manufactures vastes et importantes. En 1787, on évaluait à 10,000 pièces de draps par an le produit de ses manufactures, qui a pris beaucoup d'extension depuis qu'on y fabrique des châles tartans et divers tissus pour nouveautés. Enfin on estime que la valeur du drap qu'on y fabrique aujourd'hui s'élève à plus de 25 millions de fr. La classe ouvrière de cette intéressante cité est généralement laborieuse, économe et pleine d'ordre ; aussi est-elle mieux vêtue et mieux nourrie que celle de Rouen. ☞ Les *églises Saint-Etienne* et *Saint-Jean-Baptiste*, dont les vitraux sont fort beaux. La place publique est spacieuse et jolie. — *Voit. pub.* pour Paris, Rouen, Dieppe et le Havre. — *Bat. à vap.* tous les jours pour Rouen.

16 kil. **LOUVIERS**. V. R. 401.

ROUTE 418.

DE ROUEN A LOUVIERS,

Par le chemin de fer. — Dist. : 30 kil.

La station de Louviers est à Saint-Pierre-du-Vauvray. De ce village à Louviers il y a 8 kil. Le maître de poste de Louviers tient à Saint-Pierre-du-Vauvray des chevaux et des postillons à la disposition des voyageurs. V. R. 398.

ROUTE 419.

DE ROUEN A CAEN,

Par Brionne. — Dist. : 127 kil.

Grand-Couronne	12k.
Bourgtheroulde	25
Brionne	42
Le Marché-Neuf	53
L'Hôtellerie	67
Lisieux	80

Estrées	96
Moult	110
CAEN	127

Après avoir quitté le faubourg Saint-Sever, on suit presque le cours de la Seine qui se trouve à droite, avec la *forêt de Rouvray* à gauche; on traverse *Petite-Couronne* avant d'atteindre

12 kil. **GRAND-COURONNE**, V. R. 330; puis *Moulineaux*, qui possède une jolie petite église, et la *Bouille*. Ici la route se bifurque : la branche que nous suivons tourne à gauche, et nous conduit, à travers la jolie *forêt de la Londe*, à

13 kil. **BOURGTHEROULDE**. V. R. 330.

17 kil. **BRIONNE**. V. R. 330.

11 kil. **LE MARCHÉ-NEUF**. V. R. 380.

14 kil. **L'HOTELLERIE**. V. R. 380.

13 kil. **LISIEUX**. V. R. 380.

16 kil. **ESTRÉES**. V. R. 380.

14 kil. **MOULT**. V. R. 380.

Un peu avant d'arriver à *Boisney*, village de 600 hab., nous rejoignons la grande route de Paris à Cherbourg par Caen.

17 kil. **CAEN**. V. R. 359.

ROUTE 420.

DE ROUEN A CAEN,

Par Beuzeville. — Dist. : 121 kil.

Grand-Couronne	12k.
Bourg-Achard	27
Pont-Audemer	50
Beuzeville	64
Pont-l'Evêque	77
Dozullé	95
Troarn	107
CAEN	121

12 kil. **GRAND-COURONNE**. V. R. 330.

15 kil. **BOURG-ACHARD** (Eure). — 1,500 hab. — Joli bourg situé dans une belle plaine entrecoupée de haies vives et parsemée d'arbres fruitiers. — *Com.* : éducation de moutons mérinos et de chevaux anglais. — Au *château d'Authonne*, pépinière d'arbres fruitiers de l'Europe et de l'Amérique.

23 kil. **PONT-AUDEMER**. V. R. 392.

14 kil. **BEUZEVILLE**. V. R. 392.

13 kil. **PONT-L'ÉVÊQUE**. V. R. 391.

18 kil. **DOZULLÉ** (Calvados). — Bourg de 750 hab.

12 kil. **TROARN** (Calvados). — 900 hab. — Bourg, chef-lieu de canton, ancienne abbaye de bénédictins. — *Com.* : tuiles, beurre, volailles, poissons d'eau douce, fromages, dentelles.

14 kil. **CAEN**. V. R. 359.

ROUTE 421.

DE PARIS AU HAVRE,

Par Pontoise et Rouen. — Dist. : 213 kil.

De Paris à Rouen, V. R. 402	126k.
Barentin	143
Yvetot	161
Bolbec	183
La Botte	196
Le HAVRE	213

On sort de Rouen par la *porte du Havre*; à gauche, les châteaux de *Bapeaume* et de *Canteleu*.

Deville, — 3,900 hab., — 4 kil., est un beau village qui a des fabriques d'indiennes, de vitriol. — Maromme, bourg à 2 kil., est animé par des teintureries et des filatures. V. R. 398.

La rivière de Cailly, qui coule à Maromme, arrose et fertilise dans son cours (24 kil.) un beau et fertile vallon.

Saint-Jean-du-Cardonnet, 4 kil., Maillezèze, sont des endroits industrieux, commerçants.

17 kil. **BARENTIN**. V. R. 398.

On traverse le *Vieux-Bouville*, à 6 kil., *le Haut-Pas-Saint-Antoine* et le *Bois-Hérisson*, à 3 kil.

18 kil. **YVETOT**. V. R. 398.

On entre dans le *pays de Caux*, pays renommé par ses gelinottes et ses jolies femmes.

Alliquerville (Seine-Inférieure). — 300 hab. — Village dans une campagne charmante, dont le territoire est couvert de beaux arbres fruitiers.

Avant d'arriver à *Bolbec*, on jouit d'une vue magnifique et très-étendue. On laisse à gauche *Lillebonne*.

22 kil. **BOLBEC** (Seine-Inférieure). — 9,600 hab. — *Hôtels* : de Rouen; de l'Europe. — Jolie petite ville, chef-lieu de canton, avec chambre de commerce. Elle est située dans un vallon étroit et arrosé par la rivière de ce nom; les rues

sont spacieuses et très-régulières. ☞ De belles fontaines publiques, jolie salle de spectacle, bibliothèque.—*Com.:* fabriques d'indienne, filatures, cuirs, toiles de lin, tissus mécaniques, fabriques de mouchoirs dits de *Bolbec*, tanneries.

13 kil. **LA BOTTE**. V. R. 406.

HARFLEUR. V. R. 398.

GRAVILLE (Seine-Inférieure), — 7,500 hab., — qu'on traverse avant d'arriver au Havre, est rempli d'élégantes maisons appartenant aux négociants de cette dernière ville. On y remarque les ruines d'une église d'architecture normande, qui date du XI[e] siècle ; chaque année on y fait de nombreux pèlerinages en l'honneur de sainte Honorine. C'est à Graville qu'on doit, dit-on, placer le *Caracotinum* des anciens.

De ce village jusqu'à *Ingouville*, ce n'est qu'une suite de jardins, de maisons de campagne, d'auberges et de guinguettes, ne formant qu'une rue jusqu'à ce que nous atteignions

17 kil. **LE HAVRE**. V. R. 398.

ROUTE 422.

DE PARIS AU HAVRE,

Par SAINT-DENIS et PONTOISE.— Dist. : 213 kil.

Saint-Denis.	9 k.
Herblay.	24
Pontoise.	33
De Pontoise à Rouen, V. R. 400. . . .	124
De Rouen au HAVRE, V. R. 398. . . .	213

9 kil. **SAINT-DENIS**. V. R. 1.

15 kil. **HERBLAY**. V. R. 1.

9 kil. **PONTOISE**. V. R. 1.

ROUTE 423.

DE PARIS AU HAVRE,

Par CAUDEBEC. — Dist. : 210 kil.

De Paris à Rouen, V. R. 400.	123 k.
Duclair.	143
Caudebec.	159
Lillebonne.	175
La Botte.	193
Le HAVRE.	210

20 kil. **DUCLAIR**. V. R. 406.

16 kil. **CAUDEBEC**. V. R. 406.

16 kil. **LILLEBONNE** V. R. 406.

18 kil. **LA BOTTE**. V.R. 406.

17 kil. **LE HAVRE**. V. R. 398.

ROUTE 424.

D'YVETOT A PONT-AUDEMER.

Dist. : 49 kil.

Caudebec.	11 k.
La Mailleraye.	19
PONT-AUDEMER.	49

11 kil. **CAUDEBEC**. V. R. 406.

8 kil. **LA MAILLERAYE**. V. R. 330.

30 kil. **PONT-AUDEMER**. V. R. 392.

ROUTE 425.

DU HAVRE A ROUEN,

Par la Seine (1).

La mer est belle, le ciel est pur, l'air est calme, tout annonce une heureuse navigation. Nous marchons; les quais, les navires, les promeneurs, tout s'éloigne, tout fuit devant nous. Voici la tour de François I[er], belle de souvenirs historiques ; le prisonnier de Pavie y fut traité magnifiquement par les premiers habitants du Havre : le banquet royal coûta 30 livres. La plage caillouteuse près de laquelle on passe s'appelle le *Poulier du Sud ;* malheur aux vaisseaux qui ne savent point l'éviter, ou que la violence des vents y fait échouer, leur perte est certaine. Ces deux jetées, qui empruntent de leur position les noms de Nord et de Midi, sont dignes de l'attention des curieux.

Quel est ce promontoire dont les flancs déchirés par les orages s'avancent au milieu de cette mer d'azur ? Ce cap est l'ancien promontoire des Calètes, peuples qui occupaient, avant la conquête de Jules César, cette contrée fertile qui a conservé le nom de *Pays de Caux*. On aperçoit, au point le plus élevé, des pyramides blanches, dont l'élévation au-dessus du niveau de la mer est de 150 mèt.; ce sont deux phares, élevés en 1774, qui correspondent avec ceux de

(1) Les bateaux à vapeur ont cessé leur service de Rouen au Havre ; mais les amateurs de sites variés et pittoresques ne renonceront point, sans doute, à explorer les magnifiques rives de la Seine.

l'Ally et de Barfleur, dont la pointe se perd à l'horizon, au sud de la Hève. Voyez-vous, à l'orient des fortifications du Havre, de petites maisons, des bouquets d'arbres? C'est le village de l'*Eure*, que la mer, poussée par les vents du sud-ouest, menace d'une destruction totale : là se trouvait jadis un port que les cailloux ont fermé, une ville que le vent a détruite. Plus loin, et avancé dans le fleuve, le *Hoc*, pointe sur laquelle s'élève un édifice; c'est un lazaret, commencé lorsqu'on avait peur de la fièvre jaune. C'est au Hoc que périt misérablement, vers le milieu du XVIIe, le *Rouen*, vaisseau de 70 canons, qui, en sortant du Havre, manqua le vent par une fausse manœuvre, et vint s'abîmer dans les sables mouvants, sans qu'on pût en rien sauver. On a vu, pendant près de vingt années, l'extrémité de son grand mât s'élever encore au-dessus des eaux. Apercevez-vous, un peu plus loin, au pied de deux coteaux, une flèche blanchâtre qui surmonte un groupe de maisons? Jetez les yeux sur le coteau qui domine le clocher même, vous verrez les charmantes terrasses de *Gonfreville-l'Orcher ;* c'est le rendez-vous, pendant la belle saison, des habitants du Havre et des étrangers. Ne parlerons-nous pas de cette côte verdoyante qui réjouit la vue sur la rive opposée? Les marins ne me pardonneraient pas mon silence. Au milieu de ces beaux arbres dont la Seine réfléchit souvent l'image, s'élève une chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Grâce. C'est là que vient prier le matelot échappé au naufrage ; les murailles du temple sont tapissées d'*ex-voto*. En face de Notre-Dame-de-Grâce, sur l'autre bord, au milieu d'un tertre jadis entouré d'eau, et formant une île où les Normands dévastateurs déposaient les richesses arrachées à la faiblesse des rois de France, s'élève modestement une chapelle dont les autels sont déserts, et consacrée jadis à Notre-Dame-des-Neiges.

Au fond d'une petite baie, abritée par le prolongement du coteau de Grâce, et par d'autres groupes de collines, on distingue la ville et le port d'*Honfleur*,

Cité paisible, inconnue, ignorée,
Que les beaux-arts n'ont jamais illustrée.

Nous arrivons à la *pointe de la Roque :* c'est le nom qu'on donne à cette brusque montagne que vous apercevez à l'est, et qui semble vouloir vous disputer le passage de la Seine. Au pied de ce coteau coule la Risle, qui baigne et vivifie *Pont-Audemer*, ville célèbre par ses tanneries.

Au fond d'une baie et au milieu d'une riche végétation se dessine, sur un plateau délicieux, le château de *Tancarville*, qui appartient à l'hospice du Havre ; c'est un don qu'il a reçu de Napoléon.

Le village qu'on aperçoit à droite, sur un coteau boisé dominant ce vaste bassin, c'est *Quillebœuf*, si connu et si redouté par les navigateurs. Cette rade est semée d'écueils et de bancs de sable mobiles qui, par leur déplacement, augmentent dans une proportion effrayante, les dangers de la navigation. Sur la rive opposée à Quillebœuf, saluons la *Juliobona* des Romains, la capitale des Calètes et la moderne *Lillebonne*, V. R. 406, que l'œil découvre au milieu d'un vallon dont la cognée du bûcheron a respecté l'ornement et la richesse. Ses aqueducs, son théâtre et ses mouvements attestent le séjour des dominateurs du monde. Voyez à l'est ce vieux château, ancien manoir de Guillaume le Conquérant, qui l'appelait son palais ducal !

Vis-à-vis est *Vieux-Port*, ce joli hameau dont vous distinguez, sur la rive gauche, à travers un riant feuillage, la chapelle champêtre, sur laquelle un vieil if étend son ombre. Un peu plus loin, *Aiziers*, pause pour les navires. Sur la rive droite, *Villequier*, charmant village entre deux coteaux, dont l'un, de forme conique et boisé dans tous ses contours, offre un aspect ravissant. Voici *Caudebec*. Vernet, peintre de marines et bon juge en cette partie, regardait le point de vue pris du quai de Caudebec comme l'un des plus beaux qui fussent en France. Caudebec montre encore les débris de ses vieilles murailles et les trois éperlans d'argent que cette ville avait dans ses armoiries. — Près de cette ville, au lieu nommé *Saint-Onuphre*, on trouve une mare d'eau infecte, dans laquelle viennent se plonger et boire, à certaine époque de l'année, les dartreux et d'autres individus attaqués de maladies de la peau. — A quelque distance de Caudebec, en suivant toujours les bords de la

Seine, la vue s'arrête sur un vallon dont l'aspect est sauvage : c'est là que gisent les ruines du *monastère de Fontenelle*, fondé par saint Vandrille. V. R. 406.

A droite, vous allez bientôt apercevoir les frais bosquets de la *Mailleraye :* c'est le nom du château dont les murs et le parc se réfléchissent sur les ondes tranquilles. Mademoiselle de la Vallière l'habita, dit-on, à l'âge heureux où, pour la première fois, son cœur s'ouvrit à l'amour! Ce château aura mille fois plus de charmes à vos yeux, si je vous dis que jamais l'indigence n'en franchit le seuil, et qu'il n'y a point de malheureux dans les environs. Madame la marquise de Nagu veut que ceux qui l'entourent soient riants comme le séjour qu'elle habite. Madame la duchesse de Berri a déjeuné sous ses ombrages; la colonne de marbre qui termine cette riche pelouse s'est élevée pour en perpétuer le souvenir.

Le village contigu au château, et dont vous apercevez la longue rue qui se perd au midi, est célèbre par ses *constructions maritimes*. C'est là que se bâtissent presque toutes les alléges qui voiturent du Havre à Rouen les marchandises que de gros navires ne pourraient y transporter. Le fleuve se rétrécit sensiblement, sans qu'il gagne en rapidité ce qu'il perd en largeur.

La Normandie, plus que toute autre contrée du royaume de France, était le pays de prédilection des moines; ils la couvrirent, pour ainsi dire, de monastères. Au nombre des plus célèbres édifices religieux, on comptait l'abbaye de *Saint-Sauveur-le-Vicomte*, près de Valognes ; le *Vallace*, entre Lillebonne et Bolbec; *Saint-Vandrille*, à peu de distance de Caudebec, et l'*abbaye de Jumiéges*, dont les tours s'élèvent an milieu d'une presqu'île formée par le contour de la Seine. C'est saint Philibert qui fonda, en 654 ce célèbre monastère. On admire les ruines de la basilique, les deux tours du grand portail, qui ont encore 50 mètres de haut. Ces restes sont magnifiques et dignes d'être visités.

Jumiéges (*Gemeticum*), dit M. Langlois dans sa *Notice sur le tombeau des Enervés*, était encore, dans les premiers temps de la monarchie, un lieu sauvage, marécageux et couvert de bois, qui s'étendait, sur la rive de la Seine, depuis Duclair jusqu'à Caudebec; mais ce nom était principalement affecté à une espèce de péninsule qui n'a guère moins de 16 kil. de circuit. Telle était la vaste assiette du monastère de Jumiéges et de ses dépendances dès les premiers temps de sa fondation; cela cesse d'étonner, si l'on songe qu'avant la mort du premier abbé il y avait à Jumiéges 900 religieux et 1,500 frères convers. Longtemps abandonnée, l'abbaye reprit sa splendeur en 1067, époque où saint Mauril, archevêque de Rouen, fit la dédicace du nouvel édifice, dû à une vision de Guillaume Longue-Epée, fils de Rollon; la cérémonie eut lieu en présence de Guillaume le Conquérant : c'est la basilique dont on aperçoit en ce moment les ruines. Cette église, dont l'ancien chœur avait été remplacé probablement sous le règne de saint Louis, avait 88 mèt. de long sur 21 de large; la tour carrée s'élevait à 41 mèt.; elle portait sur chaque face 11 mèt. de largeur. Cette tour était autrefois surmontée d'une pyramide en charpente d'un travail admirable, et prodigieusement élevée; elle fut détruite en 1573 par la cupidité de l'abbé Gabriel Leveneur. Les deux tours du grand portail, encore subsistantes, ont chacune 52 mèt. de haut.; elles servent aujourd'hui de point de reconnaissance aux navigateurs.

Les titres qui doivent préserver de l'oubli la terre gémétique ne se rattachent pas seulement à quelques faits religieux ; Jumiéges a d'autres droits à la célébrité : c'est là que Charles VII, vainqueur des Anglais, dont il délivra la belle province de Normandie, vint goûter quelques jours de calme, si nécessaires après les orages de la vie politique. Il y bâtit une maison de plaisance qui servait encore de dortoirs aux moines, il y a un demi-siècle, et qu'on nommait alors le *Vieux-Charles VII*.

Le cœur et les entrailles d'Agnès Sorel furent déposés à Jumiéges ; l'endroit où ils séjournèrent jusqu'à la Révolution est indiqué par un lierre majestueux et une colonne tumulaire. Le corps fut porté à Loches, et placé dans le chœur de l'église collégiale. Le tombeau élevé à Jumiéges était placé dans la grande église, au milieu de la chapelle de la Vierge ; il était de marbre noir, mais sans aucun ornement, et portait plusieurs

inscriptions latines en caractères gothiques, et une inscription française :

GIT D. AGNÈS SORELLE,
DAME DE BEAUTÉ, D'ISSOUDUN ET DE VERNON,
DÉCÉDÉE LE 9 FÉVRIER 1449.
IL N'Y A QUE SES ENTRAILLES;
SON CORPS GIT A NOTRE-DAME DE LOCHES;
ELLE DONNA A CETTE ABBAYE
LE MESNIL ET AUTRES TERRES.

Le monument de l'amante royale fut le premier que détruisit à Jumiéges la fureur révolutionnaire; les débris en furent dispersés, et le marbre qui le recouvrait sert aujourd'hui de perron à un bâtiment construit au haut de la rue Saint-Maur, près le Mont-aux-Malades, à Rouen. On y lit encore une partie de l'inscription. Ce n'est point le seul acte de vandalisme moderne dont Jumiéges ait été l'objet. Les attributs des évangélistes, le beau cintre de l'édifice, parallèle au portail de la grande église, les chapiteaux de ce même édifice, tout a disparu; les guinées anglaises ont acheté ce que personne n'avait le droit de leur vendre.

Léglise paroissiale de Jumiéges est ornée de riches vitraux du XVI[e] siècle. C'est à Jumiéges qu'aborda la barque qui portait les corps mutilés des deux fils de Clovis II, exposés sur la Seine, pour crime de rébellion, par ce père inexorable; partie de Paris, la frêle embarcation des énervés de Jumiéges descendit lentement le fleuve, entraînée par le courant, et les malheureux princes furent reçus à bras ouverts par le saint fondateur de l'abbaye.

Nous arrivons à *Duclair*. A quelque distance de ce bourg, il y avait une abbaye d'hommes que les Normands détruisirent dans leurs premières invasions. Sur l'autre rive, non loin de Duclair, un rocher plus élevé que les autres, que vous apercevez sans doute, s'appelle la chaire de *Gargantua*.

De *Caumont* on arrive à *la Bouille* par un petit chemin qui serpente sur les bords de la Seine. La Bouille est le port de départ des voyageurs qui se rendent à Rouen, en arrivant de Pont-Audemer et des villes du Calvados; une longue avenue de peupliers conduit jusqu'à *Moulineaux*. Là, nous ferons une station, par la pensée seulement, devant le château de Robert-le-Diable, dont les ruines attristent le sommet d'une côte agreste et sauvage. Cette heureuse position fut choisie par le fondateur du château, qui portait le nom de Robert; ce qui en reste aujourd'hui est vague et informe comme sa chronique. Des traces de fossés, quelques pierres entassées, et les restes de longs souterrains, attestent seuls le travail de l'homme. Au pied du château circule le chemin pittoresque de la forêt de *Bourgtheroulde*. Presque au pied du château de Robert est une petite maisonnette, bâtie de bois et de plâtre, et précédée d'une pelouse entourée de haies vives; c'est la Vacherie. C'est là que madame du Boccage, née en Normandie, composa une partie de son poëme de *la Colombiade*.

Au midi du fleuve s'élève en amphithéâtre, derrière le village de *Vatteville*, la vieille forêt de *Brotonne*, si célèbre dans l'histoire de la chevalerie, et où se trouvent encore quelques ruines d'un fort ou plutôt d'une maison de plaisance, bâtie par un des rois de France de la première race, qui venait prendre le plaisir de la chasse dans cette vaste forêt, ainsi que de nombreux vestiges de monuments gaulois et gallo-romains. Sur le rivage opposé, la forêt du *Trait* se prolonge au nord; vient ensuite la forêt de *Mauny*, sur la rive gauche; plus loin et à l'opposé, la belle forêt de *Roumare* déploie au loin un tapis éclatant de verdure. Presque aux portes de Rouen, on retrouve, sur la rive gauche de la Seine, la forêt de *Rouvray*, qui, sans doute, s'est élevée sur les débris de quelque établissement romain, puisqu'on y a trouvé, en 1760, les médailles en bronze des empereurs dont le nom est cher à l'humanité. Ce château que vous voyez sur la rive droite porte le nom de *Sahur*. Sa position est charmante. Ici le fleuve est semé d'îles verdoyantes; ses ondes réfléchissent de toutes parts le peuplier majestueux et le saule au pâle feuillage. Sur la ligne parallèle à gauche, les jolis jardins et les bourgs de *Dieppedalle* et du *Croisset*; les collines qui les surmontent sont de vraies côtes d'or. Là se conserve, dans de vastes caves creusées dans leurs flancs, le nectar précieux mûri par le soleil de la Bourgogne. J'aperçois les hauteurs de *Canteleu*, dominé par un château magnifique qui ressemble à un palais féerique; mais ne voyez-vous pas

devant vous une vapeur grisâtre qui plane au milieu d'un groupe de coteaux? là est le terme de notre voyage; c'est la vieille capitale de la Neustrie ducale.

A consulter : *Voyage historique et pittoresque du Hâvre à Rouen* et *de Rouen au Hâvre sur la Seine*, in-18, chez Lebrument, libraire à Rouen; à Paris, chez L. Maison. *La Seine et ses bords*, par Ch. Nodier, 1 vol. in-8°.

ROUTE 426.

DU HAVRE A DIEPPE,

Par Fécamp. — Dist. : 104 kil.

Épouville	16 k.
Goderville	30
Fécamp	42
Cany	61
Saint-Valery	73
Bourg-Dun	86
DIEPPE	104

Quand on a atteint Harfleur, on quitte la route de Rouen pour remonter la jolie et verte *vallée de la Lézarde*, jusqu'à

Montivilliers (Seine-Inférieure). — 4,200 hab. — *Hôtel* de Londres. — Cette petite ville, à 12 kil. N. E. du Havre, doit son origine et son nom à une abbaye de bénédictines fondée au VII° siècle, et qui fut plus de deux siècles le refuge des vertus évangéliques des filles des plus illustres familles de France. Cette ancienne abbaye royale ne comptait pas moins de 128 clochers soumis à sa crosse et relevant de sa tour souveraine. Béatrix, tante de Robert II, la princesse Marie de Gonzague, la princesse de Guéménée, etc., etc., furent abbesses de Montivilliers. ☞ L'*église* paroissiale, autrefois église abbatiale, est fort intéressante, elle date du XI° siècle; on doit surtout examiner son portail, le porche latéral, le jubé, la voûte de la chapelle de la Vierge, un tableau peint sur marbre et agathe; ce sont de véritables chefs-d'œuvre. Le cimetière renferme une belle croix gothique et une longue galerie de bois ornée de figures bizarres, etc.

Dans les environs de Montivilliers, visiter le *château de Bec* avec ses deux tours et les herses de son pont-levis; il est situé au bord d'un petit lac. C'est là qu'existent les *sources de Sainte-Clotilde*, qui attirent chaque année un si grand nombre de visiteurs. — La commune d'*Epouville* renferme un manoir antique orné de curieuses sculptures.

La route monte, et nous arrivons à

16 kil. **ÉPOUVILLE** (Seine-Inférieure). — 700 hab. — Village. — *Com. :* papeteries.

Nous continuons à voyager sur le plateau du beau pays de Caux jusqu'à

14 kil. **GODERVILLE** (Seine-Inférieure). — 1,320 hab. — Village, chef-lieu de canton. — Après avoir laissé à droite et à gauche trois ou quatre petites localités, nous entrons dans une jolie vallée couverte d'usines au milieu desquelles s'élève l'ancien château, assez joli, du bourg de Valmont.

12 kil. **FÉCAMP**, V. R. 409.

19 kil. **CANY** (Seine-Inférieure). — 2,150 hab.— Ville sur la Durdent, ornée d'élégantes habitations. ☞ Joli château dont le parc renferme des eaux vives.— *Com. :* toiles diverses, lin, graines oléagineuses. — *Voit. pub.* pour Dieppe, Le Havre, Fécamp.

12 kil. **SAINT-VALERY**. V. R. 411.

13 kil. **BOURG-DUN** (Seine-Inférieure) — 1,220 hab. — Grand village. ☞ Eglise du XVe siècle. — *Com. :* mérinos.

18 kil. **DIEPPE**. V. R. 399.

ROUTE 426 BIS.

DU HAVRE A FÉCAMP,

Par Étretat.

Cette route très agréable n'est pas montée, mais elle est desservie par des voitures qui correspondent à Fécamp avec celle de Dieppe. Elle suit les bords de la mer, à une très-petite distance.

24 kil. **ÉTRETAT** (Seine-Inférieure). — 1,600 hab. — *Hôtels :* des Bains; de la Ville-du-Havre; des Deux-Augustins. — De nombreuses ruines romaines attestent l'origine ancienne d'Etretat et son importance passée. François Ier, Louis XIV et Napoléon voulurent y creuser un grand port militaire; mais les préoccupations de la guerre vinrent mettre un obstacle à la réalisation de ce projet. Etretat est resté un petit port d'échouage, situé à l'em-

bouchure d'un délicieux vallon de 520 mèt. de largeur. La plage, où les petits bateaux pêcheurs peuvent aborder, a une étendue de 1,000 mèt. de largeur ; deux caps, qui s'avancent dans la mer jusqu'à plus de 200 mèt., la terminent à droite et à gauche, et forment une baie rentrante en croissant, à l'abri des vents d'ouest et de nord est. Cette petite localité doit toute sa célébrité aux nombreuses et singulières curiosités naturelles qui s'y trouvent réunies. Sa proximité des chemins de fer du Havre et de Dieppe en fait un but facile d'excursions fort intéressantes, et, depuis quelques années, un grand nombre de jolies maisons en briques entremelées de galets, diversement colorés, ont remplacé les misérables chaumières dont se composait Etretat, et ne tarderont pas à le convertir en une petite ville fort agréable.

☞ On remarque surtout les étonnantes et gigantesques anfractuosités des falaises : la *Porte d'aval*, immense ogive naturelle ; l'*Aiguille*, obélisque de 100 mèt. d'élévation ; le *Trou à l'Homme*, profonde caverne ; la *Chaudière ;* la *Manneporte*, arcade immense de forme circulaire ; la *Chambre des Demoiselles*. — Du côté opposé, la *Porte d'amont*, la *Côte du Mont*, le *Trou à Romain*, dans lequel Romain Bisson, conscrit réfractaire, soutint, en 1806, un siége de plusieurs jours ; les *Valleuses*, étroits sentiers, pratiqués à pic dans les escarpements des falaises, sur les éboulements de roches brisées et entassées pêle-mêle les unes sur les autres, etc., etc Sur la plage et près de la vieille tour s'élève l'*établissement des bains* et le *Casino*, qui demandent des améliorations.

ROUTE 427.

DU HAVRE A ALENÇON.

Dist. : 125 kil.

Honfleur (par mer).	
Pont-l'Evêque	16k.
Lisieux	33
Livarot	51
Vimoutier	61
Gacé	80
Nonant	92
Séez	104
ALENÇON	125

On s'embarque au Havre pour Honfleur.

HONFLEUR (Calvados).—9,400 hab.— *Hôtels:* du Cheval-Blanc; de la Poste; d'Angleterre ; des Armes-de-France. — Cette ville, située à l'embouchure de la Seine, vis-à-vis du *Havre-de Grâce*, possède un tribunal de commerce, une bourse, un port qui consiste en trois bassins ; on peut y construire des frégates ☞ Les édifices publics sont curieux par les bizarreries de leur architecture. L'église *Sainte-Catherine*, bâtie en bois au V[e] siècle, renferme deux tableaux remarquables de Quellin et de Jordaëns, élèves de Rubens. Le portail de *Saint-Léonard* est du XII[e] siècle. La *Côte-de-Grâce*, sur le bord de la mer : la vue dont on y jouit est aussi étendue que magnifique ; c'est un spectacle qu'il ne faut pas manquer, surtout au lever du soleil. La petite *chapelle de Notre Dame-de-Grâce*, élevée sur le plateau de cette haute colline, est connue de tous les marins ; elle est intérieurement garnie d'*ex-voto*. Le cours d'Orléans est une fort jolie promenade. — *Com.* : manufactures, raffineries de sucre, fabriques d'huiles et de produits chimiques ; brasseries, scieries mécaniques, huile, cuirs, œufs, excellents melons.— *Voit. pub.* pour Caen, Lisieux, Le Havre.

16 kil. **PONT-L'ÉVÊQUE**. V. R. 391.
17 kil. **LISIEUX**. V. R. 380.
18 kil. **LIVAROT**. V. R. 394.
10 kil. **VIMOUTIER**. V R. 396.
19 kil. **GACÉ**. V. R. 330.
12 kil. **NONANT**. V. R. 330.
12 kil. **SÉEZ**. V. R. 330.
21 kil. **ALENÇON**. V. R. 330.

ROUTE 428.

DE PARIS A DIEPPE,

Par Courbevoie et Gisors. — Dist. : 167 kil.

De Paris à Pontoise, V. R. 400	32k.
Chars	50
Gisors	68
Talmoutiers	81
Gournay-en-Bray	95
Forges	104
Pommeréval	138
Bois-Robert	155
DIEPPE	167

32 kil. **PONTOISE**. V. R. 1.
18 kil. **CHARS**. V. R. 402.
18 kil. **GISORS**. V. R. 402.

13 kil. **TALMOUTIERS** (Oise).—600 hab.— Village.
12 kil. **GOURNAY-EN-BRAY**. V. R. 13.
21 kil. **FORGES**. V. R. 410.
24 kil. **FOMMERÉVAL**. V. R. 416.
16 kil. **BOIS-ROBERT**. V. R. 416.
12 kil. **DIEPPE**. V. R. 399.

ROUTE 429.

DE PARIS A DIEPPE,

Par Saint-Denis et Rouen. — Dist. : 183 kil.

De Paris à Rouen, V. R. 402	126 k.
Les Cambres	143
Tôtes	155
Omonville	168
DIEPPE	183

17 kil. **LES CAMBRES** V. R. 415.
12 kil. **TOTES**. V. R. 415.
13 kil. **OMONVILLE**. V. R. 415.
15 kil. **DIEPPE**. V. R. 399.

ROUTE 430.

DE PARIS A DIEPPE,

Par Courbevoie et Rouen. — Dist. : 195 kil.

De Paris à Rouen, V. R. 401	138 k.
De Rouen à DIEPPE, V. R. 429	195

ROUTE 431.

DE PARIS A DIEPPE.

Par Saint-Denis et Gisors.—Dist. : 167 kil.

De Paris à Pontoise, V. R. 400	32 k.
De Pontoise à DIEPPE, V. R. 428	167

ROUTE 432.

DE DIEPPE A ARQUES.

Dist. : 6 kil.

On passe par le sommet de *Saint-Pierre-l'Épinay*, par *Boutilly* et *Machonville*; la route offre la commodité d'un trottoir ; elle est émaillée de fleurs nombreuses et variées. En entrant dans Arques, avant d'arriver à un puits placé dans un carrefour, on trouve à droite une vieille maison dont le pignon donne sur la rue : c'était autrefois une chapelle dédiée à saint Guignefort. L'*église* d'Arques offre de beaux détails d'architecture sarrasine; elle fut dédiée à Notre-Dame par Eudes, archevêque de Rouen, en 1257, et achevée en 1572. En entrant dans cette église, on remarque un élégant jubé, dont l'escalier est d'une grande légèreté. Les vitraux peints de la chapelle de gauche méritent de fixer l'attention. — On va visiter ensuite le *château d'Arques*, qui joua un si grand rôle dans nos guerres civiles, et dont il ne reste plus que des ruines d'un haut intérêt; il est situé sur une langue de terre très-élevée, au centre de deux riantes vallées. Beaucoup de personnes ont pensé que ce château était une construction romaine. Ses ruines, longtemps abandonnées, ont été en partie déblayées et consolidées par le propriétaire actuel. C'est sous les murs du château d'Arques que se livra la fameuse bataille de ce nom. Henri IV, avec peu de monde, vainquit une armée de 30,000 hommes, commandée par le duc de Mayenne, le 21 septembre 1589 L'artillerie, placée sur deux grosses tours dont on voit encore les restes, ne contribua pas peu au gain de la bataille. « Il en fut tiré, dit Sully dans ses mémoires, une volée de quatre pièces qui fit quatre belles rues dans leurs escadrons et bataillons. » — La ville, qui compte 950 hab., est bien déchue de son ancienne splendeur; elle ne possède qu'une filature de coton. — *Com.* : chevaux et bestiaux.

ROUTE 433.

DE PARIS A ÉVREUX.

Dist. : 102 kil.

De Paris à Bonnières, V. R. 398	69 k.
Pacy	84
EVREUX	102

BONNIÈRES. V. R. 398.
15 kil. **PACY**. V. R. 380.
Cocherel, près Pacy, est célèbre par la bataille qu'y gagna Duguesclin en 1346, sur le Captal de Buch, lieutenant de Charles le Mauvais, roi de Navarre.
18 kil. **EVREUX**. V. R. 376.

ROUTE 434.

D'ABBEVILLE AU HAVRE

Dist. : 171 kil.

Valines	18 k.
Eu	34
Tocqueville	46
Dieppe	65
Le Bourg-Dun	83
Saint-Valery	97
Cany	109
Fécamp	128
Goderville	141
Epouville	155
Le HAVRE	171

A droite, du côté de la mer en allant à Dieppe, on aperçoit les vestiges d'un camp romain appelé *camp de César* ou *cité de Limes*.

18 kil. **VALINES** (Somme). — 560 hab. — Village.

16 kil. **EU** (Seine-Inférieure), *Aucum*. — 4,020 hab. — *Hôtels :* du Cygne, où est la poste aux chevaux ; de l'Union, où descend la diligence d'Abbeville. — Cette petite ville, qui date du Xe siècle, est située sur la Bresle, dans un joli vallon. ☞ *L'église paroissiale*, dont l'aspect est lourd et pesant. Elle est placée sous l'invocation de Notre-Dame et de saint Laurent de Dublin. Cet édifice appartient au style ogival primitif. Frappé de la foudre en 1455, c'est à cette époque qu'il faut rapporter la construction du transsept, de la nef, et les voûtes des chapelles. Le grand portail, d'une belle simplicité, se compose de trois entrées à ogives et d'une immense fenêtre également ogivale placée au-dessus de la porte du milieu, et dans laquelle est encadré un magnifique vitrail donné par le roi Louis-Philippe. Les deux portes latérales sont surmontées chacune d'une fenêtre plus petite et à meneaux. La longueur de l'église est de 82 mèt. 82 cent.; sa largeur de 26 mèt. 30 cent., et sa hauteur sous clef de voûte, de 20 mèt. 78 cent. L'intérieur renferme quelques objets dignes d'attention : la chaire, les tableaux de la chapelle Saint-Laurent, le saint Sépulcre, placé dans la chapelle des Sept-Douleurs, et composé de statues de grandeur naturelle d'un assez bon style.

L'église a été restaurée par le roi Louis-Philippe, qui l'a enrichie de vitraux peints de la manufacture de Sèvres. Dans la crypte qui s'étend sous toute la longueur du chœur et du sanctuaire, avait été déposée une série de statues historiques qui furent mutilées en 1793, et jetées pêle-mêle dans les décombres. Mais le roi fit rétablir ces statues, représentant, pour la plupart, les comtes d'Eu, leurs femmes et leurs enfants. La plus ancienne, placée dans le petit caveau, est celle de saint Laurent, archevêque de Dublin, qui mourut à Eu en 1181, où il était venu, chargé d'une mission de paix, pour réconcilier Henri II et le roi d'Irlande. Les statues à droite représentent Jean d'Artois, prisonnier à Poitiers, et blessé à mort devant Valognes ; Charles d'Artois, son fils, décédé en bas âge ; le jeune Philippe d'Artois, fils de Philippe d'Artois, connétable de France ; ce même Philippe d'Artois, fait prisonnier en 1397, par les Turcs, à Nicopolis en Anatolie ; Charles d'Artois, si redouté des Anglais, qu'ils le retinrent 23 ans prisonnier après la bataille de Crécy, en 1386 ; son surtout est parsemé de fleurs de lis en cuivre. Les comtes sont revêtus de leur habillement de guerre ; les enfants portent une espèce de tunique. Les statues des femmes sont placées à gauche ; on voit d'abord Isabelle de Melun, dont le vêtement est sculpté avec soin ; des chiens, symbole de la fidélité, sont couchés à ses pieds ; la douleur est peinte sur son visage ; ensuite Isabelle d'Artois, sa fille, qui mourut à Eu à la fleur de l'âge ; Jeanne de Saveuse, première femme de Charles d'Artois, dont la physionomie est agréable et le costume curieux ; les deux princesses de Melun, veuves et âgées, sont enveloppées de leurs manteaux. La tombe du milieu renferme les restes du duc d'Aumale et du prince de Dombes, comtes d'Eu, tous deux fils du duc du Maine et et de Bénédicte de Bourbon.

Eu, qui appartenait à la famille d'Orléans, est particulièrement remarquable par son château, c'est un vaste bâtiment en briques rouges, avec pilastres en pierre, peu élevé et surmonté de toits aigus en ardoises, ayant quelque rapport avec le palais des Tuileries. Il présente une façade de 94 mèt. 19 cent. Après avoir appartenu tour à tour aux Lusignan, aux Brienne, aux d'Artois, aux Clèves et aux Saint Pol, il est arrivé aux Guises, et a été rebâti, en 1578, par Henri de Lorraine le Balafré, d'après les plans de

Pierre Leroi, architecte de Beauvais. Ce château a été considérablement augmenté et embelli par Louis-Philippe. Les nombreuses salles qui le composent renferment une collection de portraits historiques au nombre de 1,100 environ, comprenant ceux de la famille d'Orléans et des membres des lignes diverses des comtes d'Eu.

On trouvera dans ces galeries plusieurs portraits de la frivole et ambitieuse Anne-Marie-Louise de Montpensier, qui, après avoir aspiré à la main de son royal cousin Louis XIV, à celles du grand Condé, de Charles II, de l'empereur d'Allemagne, fut heureuse enfin de devenir la femme deLauzun, simple gentilhomme, dont elle eut à souffrir les plus dures humiliations.

L'une des parties les plus belles et, sans contredit, les plus intéressantes du château, est la galerie des Guises, qui servait naguère de grand salon de réception. Elle est ornée des portraits de cette famille. On s'arrête avec intérêt devant l'image de Claude de Lorraine, portant l'armure et l'épée avec lesquelles il combattit à Marignan; devant celle de François de Lorraine, duc de Guise, qui fut blessé au visage devant Boulogne par une lance anglaise. Le portrait de son fils, le duc Henri, auquel une blessure reçue à la bataille de Dormans et qui l'atteignit aussi à la joue fit donner le surnom de *Balafré*, attire également l'attention. Nous citerons encore les portraits de Marie de Lorraine, fille du duc Claude, femme de Jacques V, roi d'Ecosse, et mère de Marie Stuart; ceux de cette infortunée reine d'Ecosse, elle-même, en habit de deuil; de Catherine, duchesse de Montpensier, sœur du Balafré, qui vengea la mort de son frère, en poussant, dit-on, le fanatique Jacques Clément à l'assassinat de Henri III; du duc de Mayenne; de Henri II de Lorraine, duc de Guise, conquérant et vice-roi de Naples après la révolte de Mazaniello.

Dans la salle de billard se trouvent les portraits de Jeanne d'Arc et d'Agnès Sorel, de Charles II, d'Olivier Cromwell, de Sully, des cardinaux de Retz, de Mazarin et de Richelieu; du jeune Cinq-Mars, infortuné favori de Louis XIII; de madame de Montespan, de Diane de Poitiers, de Marie Touchet, de Marguerite de Valois, de madame de Longueville.

Dans le beau salon des Rois, on voit les portraits de Louis VII, Louis IX, Louis XII, François Ier, Louis XIII, Marie de Médicis, peint par Van Dyck, et donné par elle-même à mademoiselle de Montpensier; Henri IV, Louis XIV et Louis XV. Sur une console se trouve une charmante statue équestre de Jeanne d'Arc, par la princesse Marie.

La chambre voisine de la chapelle renferme les portraits de Louis XVI en grand costume, de la reine et du Dauphin, et ceux de tous les membres de leur famille. Dans la salle dite de famille sont les portraits de Louis-Philippe et de ses enfants: tous les princes y sont représentés en costume militaire.

La chapelle, dont la décoration présente un mélange d'architecture gothique et italienne, renferme un bon tableau de saint Charles Borromée donnant la communion, quelques beaux vitraux peints, exécutés en partie à la manufacture de Sèvres, d'après les dessins de Chenavard. L'une de ces vitres représente sainte Amélie en prière, d'après les cartons de Paul Delaroche. La bibliothèque occupe les deux salles qui suivent la chapelle.

Le parc renferme 46 hect.; planté d'un grand nombre d'arbres de haute futaie, parmi lesquels dominent les ormes et les hêtres, il est disposé en terrasses. On y a pratiqué un canal et plusieurs étangs qu'alimente la Bresle. — A la gauche du château, il existe encore quelques vieux hêtres, sous les branches desquels le Balafré écoutait les plaintes et les requêtes de ses vassaux, et complotait contre son souverain. Pour conserver ce souvenir, le roi Louis-Philippe les a fait entourer d'une balustrade, sur laquelle cette inscription a été placée par son ordre : *C'est à l'ombre de ces hêtres que les Guises tenaient leur conseil au XVIe siècle.*

A l'extrémité du domaine, se trouve une terrasse d'où l'on découvre la petite baie dans laquelle se jette la Bresle, abandonnant la morne et sauvage vallée à laquelle elle donne son nom. Sur cette terrasse est placée la *lanterne*, pavillon en briques, bâti par cette *pauvre Mademoiselle* pendant son exil à Eu, exil qu'elle avait encouru en refusant de se soumettre aux royales volontés de son cousin Louis XIV, et d'épouser le vieux et paralytique roi de Portugal. Louis-Philippe

a fait restaurer ce pavillon et l'a orné de peintures représentant les principaux événements de la vie de cette princesse.

En 1843, la reine d'Angleterre, accompagnée du prince Albert, son mari, visita dans cette antique demeure Louis-Philippe et la reine Amélie.

Le château d'Eu contient 60 appartements de maître, 250 logements de suite, des écuries pour 130 chevaux, et des remises pour 60 voitures.

Sur la Bresle, non loin de cette belle résidence, l'habile mécanicien M. Pakham a formé un magnifique établissement industriel. Il consiste 1° en une scierie mécanique; c'est là que se font les tonneaux destinés à mettre en baril les biscuits de mer, et qu'on a confectionné un grand nombre de maisons en bois pour l'Algérie; 2° en un moulin à blé où se fabriquent les biscuits de mer; 3° en un moulin à huile.

On devra encore, avant de quitter Eu, visiter l'*église du collége*, autrefois celle des jésuites, qui furent établis dans cette ville par le Balafré. Le portail, accompagné de deux tourelles octogones, présente trois ouvertures, et offre dans la partie du milieu deux étages supportés par des colonnes que surmonte un fronton terminé par une croix en pierre. L'inscription rappelle que cette chapelle a été construite aux frais de Catherine de Clèves, épouse de Henri de Guise. Cette église renferme deux magnifiques tombeaux, élevés, l'un à la fondatrice, et l'autre au prince son époux, assassiné à Blois; ils sont attribués à Germain Pilon. Ils consistent en un catafalque de marbre noir décoré de bas-reliefs en marbre blanc. Les personnages sont couchés, le coude appuyé sur un double coussin. Le duc est revêtu de son armure, et la duchesse est parée d'une ruche et d'une robe du temps. Deux colonnes ioniques supportent une tablette de marbre rouge sur laquelle les mêmes personnages sont représentés dans l'attitude de la prière. Le monument, placé sous une arcade du chœur, est encadré par deux pilastres corinthiens au sommet desquels sont deux anges assis. A la base de ces pilastres sont, d'un côté, les figures emblématiques de la Force et de la Religion, et, de l'autre, celles de de la Foi et de la Prudence. Les bas-reliefs représentent divers combats auxquels assista le duc de Guise. Sur le tombeau de la duchesse, figurent les attributs de la mort confondus avec ceux des principales dignités. Ce fut dans cette église que Bourdaloue prêcha son premier sermon.

Eu est la patrie des frères Anguier (François et Michel), sculpteurs célèbres du XVIIe siècle. — *Com.* : manufacture de toiles, dentelles façon *valenciennes*, serrurerie. Le centre de cette petite localité est occupé par une place où se tient le marché.

Omnibus pour le Tréport.

LE TRÉPORT (Seine-Inférieure). — 3,100 hab. — Petite ville maritime sur la Manche, à 4 kil. d'Eu, à 34 kil. de Dieppe par la route qui traverse Eu, ou seulement 28 kil. par la route départementale de Criel au Tréport par Flocques.

Le Tréport, principalement port de pêche, est situé à l'embouchure de la Bresle. Louis-Philippe a fait exécuter, pour l'amélioration de ce port, d'immenses travaux parmi lesquels on doit citer la canalisation de la Bresle jusqu'à Eu, de sorte que les navires d'un petit tonnage peuvent remonter jusqu'à ce point. L'*église*, située sur une éminence à laquelle on arrive par un escalier, a été édifiée vers le milieu du XIVe siècle. A l'intérieur, on remarque plusieurs pendentifs d'une projection extraordinaire, un saint sépulcre avec baldaquin gothique en bois, l'autel de la Vierge, et, à l'extérieur, la porte d'entrée, enrichie de curieux et délicats ornements. Le Tréport, probablement l'*Ulterior Portus* de Jules César, renfermait jadis une abbaye fondée par Robert, comte d'Eu, en 1056. — Cette petite ville a reçu dans ses murs Henri IV, Louis XIII et Louis XIV, et, le 2 septembre 1843, la reine Victoria et le prince Albert son époux. Le Tréport n'est qu'à 170 kil. de Paris, par la route de Beauvais.

Bains de mer très-fréquentés depuis quelques années.

Aux environs sont *Mesnival*, dans une charmante vallée, et *Cayeux*, plage desséchée et brûlante, où l'on pêche quantité de moules, appelées vulgairement en Normandie des cayeux (1).

(1) Extrait du *Guide du Voyageur en Normandie*, par E. Frère, 1 vol. in-18. Rouen, chez Lebrument.

Ouv. à consulter : *Histoire des comtes d'Eu*, par Estancelin; Dieppe, 1828, in-8°. — *Statist. et précis hist. du canton d'Eu*, par Cide : Eu, 1832, in 8°. — *Histoire du château d'Eu*, par Vatout; Paris, 1839, in-8°. — *Eu et le Tréport*, par Lebœuf; Rouen, 1842, in-12.

12 kil. **TOCQUEVILLE** (Seine-Inférieure), - 360 hab. — Village.

19 kil. **DIEPPE.** V. R. 399.

En sortant de *Dieppe*, on va au PETIT-ABBEVILLE par des collines boisées. Une colline ou quelques bouquets dans la plaine désignent toujours un château ou un village.

LE BOURG-DUN. V. R. 426.

SAINT-VALERY-EN-CAUX. V. R. 411.

12 kil. **CANY.** V. R. 426.

19 kil. **FÉCAMP.** V. R. 409.

13 kil **GODERVILLE.** V. R. 426.

14 kil. **EPOUVILLE.** V. R. 426.

16 kil. **LE HAVRE.** V. R. 398.

ROUTE 435.

DE BEAUVAIS A DIEPPE.

Dist. : 104 kil.

Le Vivier-d'Auger	14k.
Gournay en-Bray	30
Les Forges	51
Pommeréval	75
Bois-Robert	92
DIEPPE	104

14 kil. **LE VIVIER-D'AUGER.** V. R. 413.

16 kil. **GOURNAY-EN-BRAY.** V. R. 13.

21 kil. **FORGES.** V. R. 410.

24 kil. **POMMERÉVAL.** V. R. 416.

17 kil. **BOIS-ROBERT.** V. R. 416.

12 kil. **DIEPPE.** V. R. 399.

ROUTE 436.

DE DREUX A MANTES.

Dist. : 46 kil.

Marolles	12k.
Houdan	19
Septeuil	33
MANTES	46

MAULE (Seine-et-Oise).— 1,350 hab.— *Hôtel* du Grand-Cerf.— Bourg considérable situé dans un charmant vallon, au milieu d'une prairie, sur la Maudre. ☞ L'*église*, dédiée à saint Nicolas, monument ancien bien conservé : la tour de cet édifice fut bâtie par les Anglais; elle a quelque ressemblance, pour la forme et la hauteur, avec celle de *Saint-Jacques-la-Boucherie*, à Paris.— Le *château* renferme des jardins magnifiquement plantés et des eaux en abondance. Cette belle propriété a appartenu au duc de Caraman — *La Rolanderie*, belle et vaste maison de campagne ; *le Buat* ou *Maison-Rouge*, d'où l'on jouit d'une vue très-étendue sur le bourg et les campagnes environnantes. — Au sud de *Maule*, restes de fortifications, consistant en vieilles murailles, deux tours en ruines et une porte très ancienne, appelée *porte de Montfort ;* elle date du XIVe siècle. — *Com. :* papeteries, mégisseries. – Il se tient à Maule, le samedi de chaque semaine, un marché bien approvisionné en grains, bestiaux, porcs, volailles, légumes, fruits, toiles, poteries, faïenceries, etc. — *Voit. pub.* pour Versailles, Mantes, Meulan, Montfort-l'Amaury, en correspondance avec le *chemin de fer* de Paris à Rouen.

12 kil. **MAROLLES**. V. R. 343.

7 kil. **HOUDAN**. V. R. 343.

14 kil. **SEPTEUIL** (Seine et-Oise). — 1,350 hab. — Village. — *Com. :* soie, vins.— *Voit. pub.* pour Versailles, omnibus du chemin de fer pour Mantes.

13 kil. **MANTES**. V. R. 380.

FIN DE LA FRANCE.

GUIDE CLASSIQUE
DU VOYAGEUR
EN BELGIQUE [1]

ROUTE 437.

DE PARIS A BRUXELLES.

Par Valenciennes et Mons.

Chem. de fer. — Dist. : 370 kil.

Plusieurs départs par jour.

Prix : 35 fr. 75; 27 fr. — Trajet en 10 ou 12 h.

De Paris à Valenciennes, V. R. 22.	277 k.
Blanc-Misseron	288
Quiévrain	290
Thulin	294
Boussu	298
Saint-Ghislain	300
Jemmappes	305
Mons	309
Jurbise	321
Soignies	334
Braine-le-Comte	340
Tubize	350
Lambecq	355
Hal	356
Loth	360
Ruysbroeck	365
Forest	366
BRUXELLES	370

BLANC-MISSERON, douane française.

QUIÉVRAIN. — 2,200 hab. — Douane belge. Là on quitte le convoi français pour prendre le convoi belge.

JEMMAPES. — 4,930 hab. — Village célèbre par la grande victoire que le général Dumouriez y remporta, le 6 novembre 1793, sur les Autrichiens.

MONS. — 24.000 hab. — *Hôtels* : de la Couronne, sur la Grande-Place, le plus recommandable; de l'Aigle-Noire; du Duc de Bavière : bonnes maisons.

Mons, en latin, *Montes Hannoniæ;* en flamand, *Berghenin Henegov*, grande ville d'origine romaine, place forte, chef-lieu de la province du Hainaut, dominée au S. E. par le mont du *Panisel*, s'élève partie en amphithéâtre sur le flanc d'une colline, partie dans la plaine. Elle est divisée en deux portions inégales par la Trouille. Jules César construisit, dit-on, sur l'emplacement actuel de Mons, un château, *Castrum Cæsaris*, berceau de la ville, qui, au V[e] siècle, était déjà florissante. Les barbares, envahisseurs de l'empire romain, la détruisirent de fond en comble. Bientôt la ville se releva de ses ruines et redevint forte et florissante.

Louis XIV emporta cette ville d'assaut en 1691, mais elle revint, par le traité d'Utrecht, à la maison d'Autriche, qui la perdit après la bataille de Fontenay, pour la recouvrer en vertu du traité d'Aix-la-Chapelle. En 1792 et 1794, Mons ouvrit ses portes aux armées républicaines, et devint, sous l'Empire, le chef-lieu du département de Jemmapes. Cette ville passe pour la plus forte de toutes les places de guerre modernes, et ses environs peuvent être inondés à grande distance.

Eglises. — *Eglise de Sainte-Waudru*. C'est le monument le plus remarquable de la ville, et certainement l'un des plus beaux de la Belgique. La première pierre fut posée le 13 mars 1460, sous le règne de Philippe le Bon. Il passe pour un chef-d'œuvre de hardiesse, d'élégance et de légèreté : des faisceaux de nervure, partant du sol, s'élancent jusqu'à la voûte, vont y former des ogives multipliées ou se perdre dans des culs-de-lampe et dans

(1) Voir, pour plus amples détails, le *Guide du voyageur en Belgique et en Hollande*, in-18, chez L. Maison, Paris, et chez tous les libraires français, belges et hollandais.

galerie qui règne autour de la nef et du cœur. Les beaux vitraux du chœur re-

Hôtel de ville. — Edifice d'architecture ogivale, mais un peu lourde, construit

GUIDE CLASSIQUE

la galerie qui règne autour de la nef et du chœur. Les beaux vitraux du chœur représentent : le *Crucifiement; Maximilien d'Autriche et Marie de Bourgogne avec leurs deux fils, Philippe le Beau et François.* Autrefois, un jubé en marbre noir et blanc séparait le chœur de la nef; cet admirable jubé, maintenant détruit, était orné de statues sans rivales à cette époque ; heureusement pour l'art elles ont été conservées, et on peut les admirer dans l'église. Celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui en faisait partie, est placée dans la chapelle la plus proche du chœur à droite de la nef; elle est surmontée d'un bas-relief d'une très-belle exécution. Nous indiquerons en outre un magnifique tableau de l'*Exaltation de saint François de Paule*, par Van Thulden ; une *Elévation de la Croix*, de David Téniers, dit le Vieux; un *Crucifiement*, du même artiste; une *Fuite en Egypte*, attribuée au Poussin ; un autel gothique en pierre, sculpté à jour comme de la dentelle ; des bas-reliefs du plus grand mérite ; mais ce qu'il faut surtout admirer, c'est l'église elle-même. Sainte-Waudru possède de précieuses reliques et la sainte patronne de la ville.

Sainte-Elisabeth. — Cette église, commencée en 1516, terminée en 1588, dévastée par un incendie en 1714, rebâtie de 1722 à 1724, est surmontée d'une flèche de style espagnol, d'une élégante légèreté; mais son intérieur a subi des changements désavantageux inspirés par le mauvais goût du siècle dernier.

Saint-Nicolas. — Cette église date du XVIIe siècle. Son intérieur offre un aspect imposant et sévère. On y admire de très-belles sculptures en bois, exécutées en 1742, par un artiste montois.

Saint-Nicolas-en-Berlaimont. — Elle contient deux tableaux remarquables, l'un de Philippe de Champagne, l'autre de Frank.

Tour du Beffroi. — Elle fut bâtie en 1662 par les Espagnols, pour remplacer l'ancien beffroi écroulé en 1661. Cette tour, appelée aussi le *Château*, occupe le sommet de la colline sur laquelle une portion de la ville est assise et domine toute la contrée ; sa coupole couronne trois étages de différents ordres d'architecture, qui forment un ensemble aussi léger qu'élégant.

Hôtel de ville. — Edifice d'architecture ogivale, mais un peu lourde, construit en 1440-1443. Il est le principal ornement de la Grande-Place. Sa façade, percée d'un double rang de baies ogivales garnies de consoles, de niches et de dais pour les statuettes qu'on a détruites, sa toiture, surmontée d'un campanile dont l'exécution date de 1718, forment un ensemble assez majestueux.

Statue de Roland Lassus, musicien du XVIe siècle, par M. Frison, statuaire belge, inaugurée en 1853.

Etablissements divers.— Mons possède, entre autres établissements : un collége, une Société des sciences, des arts et des lettres; une bibliothèque publique, une académie de dessin et d'architecture, un musée, une commission des beaux-arts et de conservation des monuments, une école des mines, un hôpital civil et plusieurs hospices.

Bibliothèque publique et musée, rue des Gades. — Ouverte tous les jours. Elle contient environ 15,000 vol. et 300 manuscrits. Le *musée*, de création nouvelle, peu riche par conséquent, placé provisoirement à la bibliothèque, est ouvert au public le dimanche. On y remarque deux ou trois tableaux de Jordaëns.

Industrie, commerce. — Mons, dont la population compte beaucoup de familles nobles et de rentiers, n'est point une ville manufacturière ; elle tire grand profit de ses houilles, de ses pierres, des chevaux et bestiaux élevés dans ses environs. — Patrie du chroniqueur Jacques de Guise, mort en 1398 ; du musicien Roland Lassus, connu en France sous le nom de Roland de Lattre, et en Italie sous celui d'Orlando Lasso (1520-1593).—Un criminel célèbre, le comte de Bocarmé, assassin de son beau frère, a reçu, en 1851, sur la place publique de Mons, le châtiment que lui devait la justice humaine.

Les environs de Mons sont remplis de mines de charbon de terre, dont l'exploitation produit un commerce très-étendu. On trouve près de Mons une mine de plomb non exploitée, des carrières de pierres à fusil, de grès, et de pierres à meule de bonne qualité.

SOIGNIES. — 6,400 hab. — *Hôtels :* de l'Ange; des Voyageurs; des Trois-Rois. — Petite ville sur la Senne. ☞ L'*église Saint-Vincent*, monument

très ancien ; le collége, le couvent de religieuses.

BRAINE LE-COMTE. — 5,300 hab. — Petite ville très-ancienne, point de bifurcation du chemin de fer du midi vers Charleroi.

HAL. — 7,300 hab. — *Hôtels :* des Pays-Bas ; du Duc de-Brabant. — Petite ville sur la Senne. ☞ L'*église*, sous l'invocation de *Notre-Dame ;* le marbre y étincelle ; la chaire est supportée par des statues colossales en bois, représentant les Vertus théologales ; les stalles, qui portent la date de 1635, sont d'un travail admirable. La *Vierge de Hal* est en grande vénération dans la contrée : la statue à la figure noire : c'est sous cette couleur que, dans les premiers siècles du christianisme, on représentait la sainte Vierge. L'église date des premières années du XVe siècle ; la statue de la Vierge existait déjà en 1200.

BRUXELLES. — 120,000 hab. — Voici, dans leur ordre de mérite, les principaux hôtels de Bruxelles. — *Hôtels :* de Belle-Vue ; Britannique ; de l'Europe ; de Flandre, place Royale ; de France, rue Royale ; de la Régence, rue de la Régence, près de la place Royale ; de Russie, longue rue Neuve ; de Suède, rue de l'Évêque. — Dépense courante pour être bien, 9 à 12 fr. par jour, y compris une bouteille de vin de Bordeaux.

On peut vivre très confortablement, à raison de 5 à 7 fr. par jour, avec ou sans vin, dans les hôtels secondaires dont les noms suivent. *Hôtels :* de Hollande, rue de la Putterie ; de l'Univers, longue rue Neuve ; Impérial et des Étrangers réunis, rue des Fripiers ; de Brabant, Marché aux charbons ; de Tirlemont, petite rue de l'Ecuyer ; de la Couronne d'Espagne, Vieille-Halle aux blés ; du Commerce, même adresse ; du Grand-Miroir, rue de la Montagne ; du Nord, même rue.

Cafes : Les principaux et les plus fréquentés sont ceux de la place de la Monnaie (grand théâtre) ; c'est le point central où se réunissent les hommes d'affaires et les flâneurs. Ces cafés sont fort bien tenus, et les objets de consommation y sont excellents.

Estaminets : Ces établissements pullulent à Bruxelles, on en trouve dans tous les quartiers. L'étranger qui veut vivre économiquement peut y aller déjeuner ou dîner ; les prix sont très-modérés. Les estaminets les plus fréquentés sont ceux de la Louve, sur la Grande-Place, de l'Ancien-Corbeau, rue de l'Évêque ; de la Fontaine, rue de Louvain.

Poste aux lettres : Grand bureau, rue de la Montagne.

BRUXELLES, capitale de la Belgique et résidence du souverain, est construite en partie sur une éminence qui jadis appartenait à la forêt de Soigne, en partie dans une plaine. cette ville se présente d'une manière pittoresque. Son nom dérive, à ce qu'on croit, de *Brug-Senne* (pont sur Senne), dont on aura fait *Brussel* et *Bruxelles*. Cette ville, percée de larges rues garnies de trottoirs, dont la surface déclive ne permet pas à la boue de s'y former, est d'une propreté remarquable ; des maisons simples, régulières, mais commodes, ont remplacé beaucoup de maisons espagnoles, dont la façade seule semblait avoir préoccupé l'architecte. Le confortable s'y est introduit avec les mœurs contemporaines. Dans ces dernières années, on a construit, au centre de la ville, deux galeries splendides, dites *Galeries Saint-Hubert*, qui servent de passage et d'exposition permanente pour les objets de luxe et d'agrément.

PRINCIPAUX ÉDIFICES.

Le principal édifice de Bruxelles est sans contredit l'*hôtel de ville* monument lombard-gothique surmonté d'une tour d'une hardiesse extraordinaire, couronnée par la statue de *saint Michel*, patron de la ville, qui tourne sur un pivot et sert de girouette. Aux pieds de ce saint, en grande vénération dans le pays, est un dragon ailé. On remarque dans l'intérieur de superbes tapisseries sorties des fabriques de Bruxelles, qui n'eurent pas leurs égales en Europe. On voit dans quelques salles des peintures de l'école flamande, parmi lesquelles on cite un tableau représentant *Agar répudiée par Abraham*. Il est encore aujourd'hui placé dans la salle de la trésorerie, où se célèbrent les mariages.

Musée. — Le palais qui renferme le musée fut achevé en 1502 par Engelbert, comte de Nassau, et incendié en 1731 Les fondements en furent jetés par Jean II, en 1300 ; en 1346, Guillaume de Duvenvoord l'agrandit ; sous le règne de

ver, qui représente *Jésus apparaissant*

de 1695, se cache au milieu d'un groupe

A B H

a BRUXELLES a

Chemin de fer de Paris ligne du Midi

Canal de Willebroek

Boulevard

Station du Chemin de fer pour les Marchandises

b b

Route de Forest

FAUBOURG D'ANVERS

c c

Porte de Hal

Route de Waterloo

R. de Bergmans

R. des Renards

Rue Haute

FAUBOURG DE HAL

Station du Chemin de fer du Nord

d d

Bruxelles, on en trouve dans tous
quartiers. L'étranger qui veut vivre
nomiquement peut y aller déjeuner

II, en 1300 ; en 1346, Guillaume de
venvoord l'agrandit ; sous le règne

Philippe le Bon, qui l'agrandit encore en 1452, et au temps de Charles-Quint, qui y fit construire la chapelle en 1555 ce palais était regardé comme le plus riche de l'Europe. Il fut achevé sur les dessins de l'architecte Folte. La façade est d'une savante construction. *Mars* et les statues qui le décorent à l'extérieur, ainsi que les trophées d'armes et les bas-reliefs, sont dus au ciseau de Delavaux père, dont on admire une statue en marbre blanc, représentant Hercule. Ce chef-d'œuvre est au bas du grand escalier qui conduit à la bibliothèque. Le plafond du salon rond représente les douze signes du zodiaque. Ce plafond et celui de l'escalier sont peints par Verschoot. — Les *cabinets de physique* et d'*histoire naturelle* sont dans le bas, et le *musée* dans le haut. Ce dernier contient environ 300 toiles de diverses écoles, parmi lesquelles on en distingue plusieurs de Van Eyck, Van Orley, Crayer, Otto Venius, Rubens, Van Dyck, Coxcie, etc.

Musée, *Cabinet d'histoire naturelle*, *Musée d'Industrie*, *Bibliothèque*, *etc.* — Sont ouverts, pour les étrangers, tous les jours et à toute heure, excepté le soir. Le public n'est admis au musée de peinture et de sculpture que le dimanche, le lundi, le jeudi et les jours de fête, depuis 10 h. du mat. jusqu'à trois h. de relevée.

ÉDIFICES RELIGIEUX.

Cathédrale. — L'église de Saint-Michel et Sainte-Gudule, généralement connue sous la dénomination de Sainte-Gudule, est la première paroisse de Bruxelles. Cette église, qui s'enrichit chaque jour, possède une multitude de tableaux de maîtres. L'intérieur est richement orné ; on admire surtout les fenêtres de la chapelle de la Vierge, peintes par Jean de Labaer, sur les dessins de Van Thulden. La chaire en bois, sculptée par Henri Verbruggen, est l'ouvrage le plus parfait en ce genre.

Notre-Dame-de-la-Chapelle, la plus grande de Bruxelles après l'église Sainte-Gudule. — On admire le gothique de cet édifice et les sculptures qui ornent les deux côtés de la nef ; les statues de saint Pierre, de saint Jacques et de saint Mathieu sont de Duquesnoy ; un tableau de Crayer, qui représente *Jésus apparaissant à la Madeleine*, et un autre, les *Hosties que les juifs poignardent*. — A droite et à gauche du chœur sont deux autels ornés d'excellents tableaux de Crayer et de Van Dyck.

Eglise du Sablon ou *Notre-Dame-des-Victoires*. Elle fut bâtie par le duc Jean Ier, en 1288, pour perpétuer le souvenir de la bataille de Woeringen. Sa façade n'a point été terminée ; le portail qui regarde la rue de Bodenbroock présente un aspect satisfaisant, mais celui de la rue de la Régence se trouve dans un déplorable état de dégradation. A l'intérieur, on remarque principalement, dans la chapelle de Sainte-Ursule, les mausolées des princes de La Tour-et-Taxis, en marbre noir et blanc. Les seuls tableaux de l'église qui méritent d'être cités sont : le *Jugement dernier*, de Frans Flore, le *Martyre de sainte Barbe*, de Quellyn, et le *Christ en Croix*, de Declerck ; une toile représentant la *Vierge et l'Enfant Jesus*, deux tables-toiles, où figurent des corporations religieuses et dont les portraits sont traités de main de maître. Le poëte Jean-Baptiste Rousseau, mort à la Genette, près de Bruxelles, le 17 mars 1741, est enterré dans l'église du Sablon. On y voit son buste en marbre blanc.

Saint-Jacques-du-Caudenberg, sur la place Royale, vis-à-vis la rue Montagne-de-la-Cour. — Le prince Charles de Lorraine en posa la première pierre le 12 février 1776 ; elle fut achevée en 1785, sur les plans de Guymard. La façade de l'église, élevée de quinze marches, se compose d'un portique de six colonnes cannelées d'ordre corinthien, couronné d'un fronton triangulaire où l'on avait sculpté un bas-relief représentant un sujet religieux : les républicains français le remplacèrent par un Œil de la Providence, lorsqu'ils métamorphosèrent ce monument sacré en temple de la Raison. Une tour en bois, peu élevée, dépare l'édifice. Des deux côtés du péristyle sont deux belles statues de Moïse et de David, et deux bas-reliefs représentent le *Martyre de saint Jacques* et les *Vendeurs chassés du Temple*. L'intérieur de l'église est d'une extrême simplicité.

Saint-Nicolas, rue au Beurre, près de l'hôtel de ville. — Cette église, dont la tour a été brûlée dans le bombardement de 1695, se cache au milieu d'un groupe

d'habitations privées. — On y trouve quelques bons tableaux : au maître-autel, *Jésus-Christ g .érissant l'enfant de la Cananéenne*, par Van Helmont ; dans la chapelle de la Vierge, *David pénitent*, et *Josué combattant les Amalécites*, par Janssens. On prétend que le petit tableau suspendu à un pilier, en face d'une des portes latérales de l'église, est de Rubens; il représente la *Vierge regardant l'Enfant Jésus*. Plus loin se trouvent une *Cène* de Herreyns, et deux tableaux de Van Orley, *Saint Pierre* et *Saint Roch*. On voit aussi un tableau de Van Duyn : *Jésus et les Pharisiens* ; un Carrache, dont nous ne saurions garantir l'authenticité, etc.

Notre-Dame de Bon-Secours. — Une partie des murailles et des débris de l'ancienne enceinte de Bruxelles ont servi à l'érection de cette église, qui fut bâtie en 1661, détruite par le bombardement de 1695, et rétablie depuis telle que nous la voyons. Deux bénitiers de marbre, ornés chacun d'une tête d'ange, excitent l'admiration des connaisseurs.

Eglise de Saint-Jean-Baptiste ou du *Béguinage*. — Les béguinages (*Begynhof*), communautés religieuses de filles vivant dans un célibat volontaire et sans être privées de leur liberté, sont particulières aux Pays Bas. Elles furent instituées par sainte Begge, duchesse de Brabant, sœur de Pépin de Landen, et mère de Pépin d'Héristal. Le béguinage de Bruxelles, fondé en 1250, n'existe plus L'église du Béguinage, commencée en 1657, achevée en 1664, restaurée en 1764, présente un bel ensemble, malgré les incohérences de son style et le mauvais goût de quelques-unes de ses parties. La façade est surmontée d'une statue de sainte Begge. L'intérieur du temple forme une croix latine Le maître-autel, non moins simple qu'élégant, a pour ornement principal une statue colossale de saint Jean-Baptiste. On y voit une *Descente de Croix* de Crayer, une *Sainte Famille* de Declerck, un *Christ en croix* de Van Loon.

HOPITAUX ET INSTITUTIONS DE CHARITÉ.

Hôpital Saint-Pierre. — Cet établissement situé près de la porte de Hal, fut destiné à recevoir les Croisés qui revenaient blessés de la terre sainte, et les lépreux. L'édifice actuel, devenu église en 1717, reçut différentes appropriations, postérieurement à la suppression des monastères, et fut finalement converti en hôpital en 1822.

Hôpital Saint-Jean, autrefois rue de l'Hôpital, et maintenant sur le boulevard Botanique. — Il se fait remarquer par ses proportions aussi simples que grandioses et par son admirable distribution.

Hôpital Saint-Pierre, rue Haute. — C'est une espèce de succursale de l'hôpital Saint-Jean.

Hôpital militaire, rue des Minimes. — Pendant le dernier siége de la citadelle d'Anvers, cet hôpital a reçu un grand nombre de soldats français blessés.

Hospice de Sainte-Gertrude, près de l'église de Sainte-Gudule. — L'établissement renferme un certain nombre de vieillards des deux sexes, dont l'entretien est défrayé au moyen de quêtes faites dans les lieux publics, dans les cafés et les maisons particulières. Chaque vieillard reçoit 60 cent. par semaine pour ses menus plaisirs.

Hôpital des Enfants-Trouvés. — Cet établissement de charité, situé derrière l'église de Sainte-Gudule, fut fondé en 1568 pour la réception des enfants abandonnés par leurs parents ; il est dû à Nicolas Walkenaers, artisan de la ville, et à sa femme Catherine Willems.

Le *Grand Hospice pour les vieillards*. — Sur l'emplacement de l'ancien Béguinage. Il est situé dans le voisinage des quais et de la rue de Laeken.

PALAIS.

Palais du prince d'Orange. — Il a conservé ce nom parce que le prince d'Orange, dont il était la propriété privée, l'avait reçu comme don national en 1822. Jusqu'à l'aplanissement des différends politiques qui existaient entre la Hollande et la Belgique, il resta sous le séquestre, ainsi que tous les objets précieux qu'il contenait, et fut cédé au gouvernement belge. C'était la principale curiosité de Bruxelles, le monument que les étrangers visitaient le premier : pavillon à l'italienne de style ionique, à pilastres engagés surmontés d'une corniche et d'un attique passablement élevé, d'aspect simple, mais de bon goût; cet édifice n'a plus rien de remarquable depuis que son mobilier, estimé 20 millions, a été restitué à son légitime propriétaire

Le Palais du Roi, vaste édifice. — Il ne

se distingue extérieurement que par sa grande simplicité. Sous la domination française, ce palais, moins vaste qu'aujourd'hui, formait l'hôtel de la préfecture. Napoléon et l'impératrice Joséphine y logèrent en 1807, et Marie-Louise en 1811.

Palais représentatif ou de la *Nation*, rue de la Loi. — Il fut bâti sous le règne de Marie-Thérèse, sur les dessins de Guymard, pour les séances de l'ancien conseil de Brabant. Il est occupé aujourd'hui par le sénat et par la chambre des représentants. Sa façade est décorée de huit colonnes cannelées, d'ordre ionique et surmontée d'un fronton triangulaire dont le bas-relief a été sculpté par Godecharles. Sous le péristyle, deux grandes toiles représentent, l'une la *victoire de Woeringen*, par N. de Kaesyer; l'autre, un *épisode de la révolution de* 1830, par G. Wappers.

Les édifices qui entourent le palais de la Nation sont occupés par les ministères.

Fontaines. — Vingt-neuf fontaines embellissent les différentes places et rues de la ville. La plus belle est celle de la *place du Sablon*. On remarque celle du *Maneken Pis*, qui s'élève au coin des rues de l'Etuve et du Chêne, surmontée d'une petite figure de bronze, délicieuse statue d'enfant de laquelle s'écoule, d'une manière peu décente, mais très-naturelle, un filet d'eau qui tombe dans un bassin. Louis XIV fit cadeau à l'enfant d'un riche vêtement dont on l'habille quelquefois encore dans les jours de grande cérémonie. Cette statue, ouvrage de Duquesnoy, remplaça en 1648 la figure originaire qui était en pierre. Le *Maneken-Pis* est pour Bruxelles une sorte de *palladium;* les habitants l'appellent le *plus ancien bourgeois de la ville*, et semblent attacher à sa conservation le sort de la cité. Plusieurs souverains l'ont comblé d'honneurs. Il a reçu de l'électeur de Bavière une magnifique garde-robe et un valet de chambre pour le servir. Chaque année, en juillet, le jour de la *Kermesse*, le *Maneken-Pis* est revêtu d'un de ses costumes. Depuis 1830 on choisit ordinairement celui d'officier de la garde civique. Le 3 octobre 1817, cette effigie populaire ayant tout à coup disparu, la ville se crut menacée de quelques calamités ; mais heureusement on la retrouva chez un forçat libéré, et le 6 décembre 1818, on la replaça avec pompe sur son piédestal.

Hôtel des Monnaies. — Il fut fondé à la même époque que celui de Louvain (lequel n'existe plus), c'est-à-dire en 1291. Jean Ier, duc de Brabant, y plaça un monnayeur, et les premières pièces qu'on y a frappées furent des *lions d'or*.

Le *Théâtre royal*, qui a 62 mèt. de longueur sur une largeur de 35 mèt., offre un péristyle de huit colonnes ioniques d'une hauteur de 10 mèt. et faisant l'avant-corps de l'édifice. Dix-sept arcades formant une galerie ouverte décorent les trois autres côtés. On pénètre dans l'intérieur par de magnifiques escaliers. Le foyer est décoré de colonnes corinthiennes. La salle est d'une richesse remarquable ; la scène, fort profonde, se trouve disposée de manière à obtenir de grands effets. Les décors sont peints avec un véritable talent, et mis en perspective, ils produisent une ravissante illusion ; enfin les acteurs sont l'élite de tous les théâtres des provinces de France. — Les bâtiments qui entourent le théâtre sont d'une belle ordonnance.

Théâtre des Variétés ou *du Parc*. — Situé à l'une des extrémités de la promenade de ce nom, il est très-fréquenté. Les acteurs du Théâtre royal y jouent tous les samedis. On y donne des vaudevilles et des mélodrames. La salle, belle, quoique petite, bien décorée, est en stuc et a été construite sur les plans de Vanderstraeten. C'est une salle incommode. A côté d'elle se trouve un café entouré d'un petit parc où sont disséminés des cabinets pour des sociétés particulières, et une salle de bal où se donnent des fêtes brillantes tous les hivers.

Théâtre des Nouveautés, boulevard extérieur, près de la porte de Cologne.

Théâtre du Vaudeville, rue de l'Evêque.

Théâtre Saint-Hubert, dans les galeries de ce nom. — Ces magnifiques galeries, dont la façade donne sur le marché aux Herbes, ont été terminées en 1847. (Voir p. 622.)

Hôtel du Commerce ou *Bourse*. — C'est un édifice de belle architecture. Il a deux entrées, l'une sur la place de la Monnaie, et l'autre dans la rue de l'Evêque. Les négociants s'y réunissent pour fixer le taux des fonds publics.

PROMENADES. — Le *parc*, situé dans la

partie haute de la ville, formait depuis longtemps une dépendance de l'ancien palais, quand Guymard entreprit de le rajeunir. Cette promenade, l'une des plus belles de l'Europe, est percée de trois allées plantées d'arbres d'une grande hauteur, qui partent d'un centre commun, le bassin vert, en face et près du palais de la Nation. Elles aboutissent, celle de droite à la place Royale, celle du milieu au palais du roi, et enfin celle de gauche au boulevard du Régent. Des massifs, des taillis et deux bas fonds (1), disposés entre ces trois grandes divisions et dans les deux carrés latéraux au bassin vert, sauvent la monotonie que présente ordinairement la disposition des jardins français. Dans un de ces bas fonds se trouve un bassin recevant autrefois l'eau d'une fontaine aujourd'hui tarie. Pierre le Grand, pendant son séjour à Bruxelles, mit rafraîchir du vin dans ce bassin et le but assis sur le bord de la fontaine On y grava l'inscription suivante : *Petrus Alexiowitz, czar, magnus Moscoviæ dux, insidiens margini hujus fontis, aquam nobilitavit libato vino, horâ post meridiem tertiâ, sed decimâ die aprilis anni* 1717. (Pierre, fils d'Alexis, czar, grand duc de Moscovie, s'est assis sur le bord de cette fontaine, dont il a ennobli l'eau en y versant son vin, à trois heures après midi, le 16 avril 1717.) — Des groupes, des statues, des bustes, des vases, objets d'art qui ont malheureusement beaucoup souffert lors des combats acharnés dont pendant quatre jours cette arène fut ensanglantée, s'entremêlent, dans le parc, à la verdure des bosquets et des pelouses. — Un kiosque en fer fondu et d'un beau travail, placé au milieu d'un bassin vert, est destiné aux concerts publics donnés les dimanches d'été, entre 1 heure et 2 heures, par la musique militaire. Les portes d'entrée sont formées de pilastres unis par des grilles et surmontés de groupes d'enfants d'une grandeur colossale.

Statue du général Belliard. Dans la rue Royale, en face d'une des entrées latérales du *parc*, sur la rampe du nouvel escalier de la bibliothèque, on voit la statue élevée par la gratitude nationale au général Belliard, ambassadeur de France en Belgique, mort à Bruxelles le 28 janvier 1832.

L'*allée Verte*, près de la porte du Rivage, plantée de plusieurs rangs d'arbres séculaires borde le canal de Willebroeck, sur une longueur de 2 kil. en ligne droite. Quoique un peu déchue de sa vogue, elle est encore, dans les beaux jours, le rendez-vous de nombreux équipages, de jeunes gens à cheval et de piétons : ce sont les *Champs-Elysées* de Bruxelles. L'*allée Verte* est close par des grilles.

Le *jardin botanique* dont l'entrée est placée rue Royale extérieure, hors de la porte de Shaerbeek, longe le *boulevard Botanique*. Cette création récente rivalise déjà, par la beauté des bâtiments et des serres, par la richesse de ses plantations, avec tous les établissements du même genre. Le public y est admis, en été, les mardis, jeudis et samedis, de 10 à 3 h., et dans les serres, tous les jours, moyennant une rétribution de 30 cent. par personne.

PLACES. — Celle du Grand-Marché, appelée *Grande-Place, place de l'Hôtel-de-Ville* ou *place de la Régence*, attire l'attention, tant par son architecture originale que par les souvenirs historiques qui s'y rattachent si intimement. Située au centre de la ville, elle forme un parallélogramme régulier, sur l'un des côtés duquel est placé l hôtel de ville. Les maisons dont ce carré se compose furent commencées en 1440; elles étaient remarquables par l'élégance de l'architecture et la profusion de sculptures et de dorures qui en faisaient la décoration; mais la révolution de 1794 a été fatale à la partie ornementale de ces édifices et aux nombreuses statues qui embellissaient la place. Une seule échappa à la tempête; c'est un groupe exquis, dû à Devos l'aîné, représentant *Romulus et Remus* allaités par la Louve, et qui a valu le nom de la *Louve* à l'édifice qu'il décorait, édifice d'ailleurs remarquable par la richesse de ses ornements. Après avoir appartenu à l'une des corporations de métiers, il est devenu la propriété de la société dite la Parfaite-Union. La façade d'une des somptueuses maisons de cette place était restée veuve, depuis la révolution, de 24 statues qui décoraient sa façade. En 1851, à l'occasion des fê-

(1) C'est dans ces bas-fonds qu'ont été enterrés, après les journées de septembre 1830, les soldats hollandais tués dans le parc.

tes de septembre, elles ont été rétablies aux frais de l'administration municipale et du propriétaire.

L'extrémité haute de la place est occupée par un édifice construit en 1698, jadis fort beau, ayant sur la façade trois rangs de croisées, entre des pilastres qui anciennement étaient surmontés par les bustes des ducs de Brabant. Cet édifice est aujourd'hui partagé en plusieurs habitations, dont deux principales servent aux ventes publiques. A l'opposé de l'hôtel de ville, s'élève l'ancienne construction appelée *Brood-Huys*, Maison au Pain ou Maison du Roi, bâtie en 1515-1525, sur les plans d'Ant. Kildermans, architecte de Charles V, réparée avec goût il y a quelques années, et maintenant occupée par la société de la Loyauté. Parmi les édifices de cette place, au front desquels on reconnaît la main d'artistes exercés, on remarque la *Maison des Brasseurs*, la *Maison des Bateliers*, la *Maison de la Balance*, qu'occupaient jadis divers corps de métiers. En 1444, il y eut sur cette place un magnifique tournoi; ce fut là qu'en 1568 les comtes d'Egmont et de Horne furent mis à mort par les ordres du duc d'Albe; là qu'en 1719 Agneessens, doyen des métiers, expia le crime d'avoir osé défendre les droits de la cité méconnus. C'est encore la place des exécutions et le champ de foire. Le dimanche, entre 10 h. et midi, il s'y tient, pour les chiens et les oiseaux, un marché curieux qui appelle l'attention de l'étranger.

Place Royale ou *place d'Armes*, située dans le voisinage du parc. Cette place est la plus belle de Bruxelles. Elle fut construite en 1776 par Guymard sur le modèle de la place Royale de Nancy. On y voit une statue équestre en bronze de Godefroy de Bouillon, par Simonis.

L'inauguration des derniers souverains autrichiens des Pays-Bas et de Guillaume Ier a eu lieu sur cette place, et celle du monarque actuel, Léopold Ier, a été célébrée le 21 juillet 1831, en face de l'église Saint-Jacques-sur-Caudenberg.

Place du Grand-Sablon. Cette place, la plus grande de Bruxelles, a emprunté son nom de ce qu'elle a été cailloutée et non pavée. Située sur le côté sud de la ville, longtemps elle a servi de marché aux chevaux, et ensuite de *place d'armes;* mais actuellement elle est occupée par un marché aux légumes, et les mercredis et vendredis par le marché au foin et à la paille. Au centre de la place on voit une fontaine en marbre blanc, érigée par lord Bruce, comte d'Aylesbury, en reconnaissance des années qu'il avait passées à Bruxelles. La statue représente Marie-Thérèse sous les traits de Minerve.

Place du Petit-Sablon. C'était anciennement le cimetière de l'hôpital Saint-Jean. Située entre le Grand-Sablon et les boulevards, elle a pour principal ornement le spacieux hôtel de la famille d'Aremberg, qu'on croit en possession de la véritable tête du Laocoon; hôtel richement meublé qui contient une galerie de beaux tableaux, une collection de vases étrusques et d'autres choses précieuses trouvées dans les ruines de Pompeï et d'Herculanum. Un jardin vaste et magnifique, très-riche en arbustes et en fleurs des espèces les plus rares, décore la même habitation.

La *place Saint-Michel*, aujourd'hui plus connue sous le nom de *place des Martyrs*, est un parallélogramme oblong, planté d'une double rangée de tilleuls, et entouré d'édifices réguliers ornés de colonnes d'ordre dorique. Construite en 1775 par Fisco, c'est à juste titre qu'on la cite comme une des plus belles de Bruxelles. Cette agréable promenade, jadis dédiée au saint patron de la ville, est située près de son extrémité nord-est. Pendant les journées mémorables de 1830, son emplacement fut choisi pour la sépulture d'un grand nombre de Belges qui avaient succombé dans la lutte contre les troupes royales. En un seul jour, plus de 300 d'entre eux y furent enterrés. Pour consacrer la mémoire des héros populaires, le gouvernement décréta l'érection d'un monument grandiose dont l'exécution fut confiée au sculpteur Geefs. Figurez-vous un souterrain à ciel ouvert pavé en asphalte, entouré d'une galerie formée de pilastres et d'arcades qui se succèdent alternativement. Sous cette galerie sont inscrits, sur des plaques de marbre noir, les noms de tous ceux qui ont péri en combattant. Au centre du souterrain s'élève un énorme cube de maçonnerie, qui porte un piédestal flanqué aux angles de quatre anges en prière, et sur lequel pose une magnifique statue

colossale, représentant la Belgique, dont la main inscrit les dates des journées révolutionnaires de septembre. Au pied de la statue se trouvent un lion, puis des fers, des chaînes brisées. On arrive au caveau par un escalier en pierres. Quatre candélabres et une balustrade de fonte entourent le monument. Des jardins anglais complètent la décoration de cette place.

Place de la Monnaie. Cette grande place, bien ouverte, aboutit à des rues magnifiques, et renferme, outre le théâtre, l'hôtel des Monnaies, la Bourse, plusieurs des plus beaux cafés de Bruxelles.

La *place des Barricades*, située près des boulevards, à l'extrémité de la rue aux Neiges, présente une vaste enceinte circulaire au centre de laquelle s'élève la statue de l'anatomiste Vésale, qu'on vient d'entourer d'un beau grillage et d'un trottoir, formant, à l'instar des *squares* de Londres, un jardin magnifique. La *place des Barricades* sert de champ de foire aux chevaux.

SOCIÉTÉS LITTÉRAIRES ET AUTRES.

Lycée ou *Athénée royal*, rue des Douze-Apôtres. — L'établissement y reçoit des pensionnaires et des externes, qui apprennent les langues anciennes, les langues vivantes, les sciences physiques et mathématiques.

Académie royale de Bruxelles. — Cette académie comprend trois classes : classe des sciences. classe des lettres et classe des beaux-arts. Elle publie annuellement des *mémoires*, des *bulletins* et un *annuaire*. Son secrétaire perpétuel, M. Quetelet, fait partie des trois classes. Elles siégent au Musée.

Académie royale de médecine de Belgique, fondée en 1841, et se réunissant au Musée.— Elle est composée de 6 sections, de 80 membres correspondants et d'un nombre illimité d'honoraires.

Académie royale des Beaux-Arts, rue de la Régence. — Cette académie fut instituée en 1773 par Marie-Thérèse, pour l'enseignement gratuit des beaux-arts.

Palais de l'Industrie.— Ce palais, construit en 1829, d'un style lourd, peu remarquable, se développant au fond d'une cour d'honneur, sert aux expositions périodiques des produits de l'industrie et renferme une foule d'objets dignes du plus haut intérêt.

RENSEIGNEMENTS DIVERS.

Passe-ports. — C'est au ministère de l'intérieur, rue de la Loi, 4, que les voyageurs doivent se présenter pour tout ce qui concerne les passe-ports. — Le bureau est ouvert tous les jours, de 10 h. à 3 h., et les dim. et fêtes, de 10 h. à midi.

Nota. — Avant de quitter Bruxelles les voyageurs doivent faire viser leur passe-port à leurs légations respectives, ainsi qu'à la légation du pays où ils veulent se rendre.

BAINS PUBLICS. — *Bains Saint-Sauveur*, Montagne aux Herbes-Potagères, 31, bains de poussière hydraulique et de douches. — Bains de la place Saint-Géry, 8.

Etablissement géographique de Philippe Vandermaëlen, hors la porte de Flandre. — Il mérite d'être visité.

Voit. pub. — *Vigilantes*, petites voitures à 1 et à 2 chevaux, dont les principales stations sont : place de l'Hôtel-de-Ville, de la Monnaie, Royale, du Grand-Sablon, du Petit-Sablon, du Palais-de-Justice, de la Chapelle, de Louvain, de la Chancellerie, plaine de Sainte-Gudule, quai des Poissonniers, rues de la Régence, Vieux-Marché aux grains, Vieille-Halle aux blés, Marché aux bois.

Prix de la course : *Voit.* à 1 cheval, de 6 h. mat. à 11 h. soir, 1 fr.; la 1re h., 1 fr. 50 c.; pour chaque demi h. suiv., 50 c. — *Voit.* à 2 chev., la course, 1 fr. 50 c.; la 1re h., 2 fr.; pour chaque demi h. suiv., 75 c.

Principales librairies. — Aug. Decq, librairie polytechnique, rue de la Madeleine : — Kiessling et Ce, Montagne-de-la-Cour, librairie française et allemande; — Mayer et Flatau, librairie allemande et française, rue de la Madeleine ; — Muquardt, librairie allemande et française, place Royale ; — Rozez, rue de la Madeleine ; — Tarride, Longue r. de l'Ecuyer; — Tircher, rue de l'Etuve, librairie médicale ; — Froment, librairie française et étrangère, *Circulating library*, et journaux, Montagne-de-la-Cour. — On trouve dans toutes ces librairies les *Itinéraires* de Richard et Ad. Joanne.

EXCURSIONS.

A LACKEN, beau village dont l'église et le cimetière méritent d'être visités. — Le *ais royal* de Lacken est d'une belle

architecture, splendidement meublé, et orné de bons tableaux. Son parc est magnifique.

A Tervueren, joli bourg peuplé de 1,800 hab., qui possède une superbe maison de plaisance, environnée d'un parc magnifique; c'était autrefois la résidence d'été du prince d'Orange. Saint Hubert mourut à *Tervueren* en 727.

A Waterloo. — Malgré le nombre d'années écoulées depuis la *bataille de Waterloo* et les changements considérables qui ont eu lieu dans l'aspect du pays, la scène de cette terrible lutte ne cesse pas d'exciter la curiosité. Pour s'y rendre, il faut, lorsqu'on est en famille, se procurer une voiture de place. Au prix de 20 fr., droit de barrières compris, on peut faire marché pour être mené jusqu'à la Belle-Alliance, sans quoi le cocher ne dépasserait pas Mont-Saint Jean. Un cheval de selle coûte 8 fr.; un cheval avec cabriolet, 10 fr.

La route de *Bruxelles à Waterloo* se fait en majeure partie à travers la *forêt de Soignes*. Au sortir de la forêt se montre le village de Waterloo, avec son élégante petite église, surmontée d'un dôme et qui renferme plusieurs inscriptions sur des tables de marbre à la mémoire de ceux qui ont succombé dans la bataille. Le duc de Wellington avait établi là son quartier général, le soir du 17 juin 1815. A 2 kil. environ, au delà de Waterloo, on atteint le hameau de *Mont-Saint-Jean;* d'où, laissant la route de Nivelles sur la droite, on avance dans la direction de Genappe et de Charleroi, pour gagner la ferme de Mont-Saint-Jean, qui se trouvait immédiatement derrière le centre de la ligne anglaise. Plus loin, sur la route de Charleroi, apparaît la Belle-Alliance, maison de ferme et hameau situés sur la colline opposée, et correspondant avec la ferme du Mont-Saint-Jean. Telles sont les limites de la scène que le touriste vient étudier.

ROUTE 438.

DE PARIS A BRUXELLES,

Par Lille, Gand et Malines.

Chem. de fer. — Dist.: 423 kil.

De Paris à Lille, V. R. 15.	274 k.
Roubaix.	284
Tourcoing.	286
Mouscron.	291
Courtray.	303
Haerlebeke.	309
Waereghem.	318
Olsène.	323
Machelon.	326
Beynze.	330
Nazareth.	335
Gand.	347
Wetteren.	361
Termonde.	376
Malines.	403
Vilvorde.	413
BRUXELLES.	423

MOUSCRON. — 6,120 hab. — Douane belge; on y change de convoi.

COURTRAY. — 19,000 hab. — *Hôtels :* de la Poste et du Damier; du Lion-d'Or, Grand'-Place, table d'hôte à midi et demi; des Armes-de-France, rue de la Lys.

Courtray, le *Cortoriacum* des Romains, *Kortryk* en flamand, place forte située sur la Lys, qui la traverse et lui ouvre, par eau, des communications faciles avec les principales villes de la Belgique et de l'ancienne France. Les rues en sont larges et belles, et on y voit plusieurs édifices remarquables. ☞ L'*hôtel de ville*, d'architecture ogivale, nouvellement restauré, construit en 1516; il possède deux belles cheminées, ainsi que d'autres ornementations dans le style flamboyant. — L'*église de Saint-Martin*, bâtie par saint Eloi, dont les décorations pompeuses sont un peu lourdes, mais d'un caractère fermement accusé; on y voit un tableau de Fr. Pourbus : la *Descente du Saint-Esprit*. — L'*église Notre Dame*, renommée par la richesse et la beauté de ses ornements, fut bâtie par Baudouin, comte de Flandre, empereur de Constantinople; plusieurs restaurations inintelligentes lui ont enlevé presque toute sa physionomie primitive. On y voit un très-beau tabernacle, œuvre du fondeur tournaisien Willaume Lefèvre; l'*Erection de la croix*, de Van Dyck, un de ses meilleurs tableaux; une chasuble donnée, en 1170, par Thomas Becket, etc.

Com. : toiles dont il se fait un commerce considérable Fabrication de toiles damassées, de linge de table, de toiles à carreaux dites *guingamps*, de toiles de coton et de mouchoirs de poche. Teintureries imitant le rouge d'Andrinople. Fabriques de blondes de fil, de dentelles, de percale et de flanelle très-renommées. Fabriques de savon, d'huile épurée, de papier, de céruse, de bleu, de chocolat.

de chandelles, de tabac, de poteries de terre, brasseries, moulins à huile, à tan, à drêche, à tabac.

HAERLEBEKE. — 4,300 hab. —Belle commune, chef lieu de canton, située sur la Lys Cette petite ville renferme les débris d'un chapitre de chanoines fondé en 1049 par Beaudoin de Lille. L'église est d'une belle architecture, et la chaire à prêcher est due au ciseau de de Creux.

WAEREGHEM. — 6,600 hab. — Ancienne commune du district de Courtray. En 1778, on y retrouva, enfoui à quelques pieds, un vase en terre cuite contenant plus de 200 médailles des empereurs Antonin, Adrien, Commode, Nerva, Trajan, etc. — Commerce de toile.

Maria Leerne, beau village de 1.500 h. On voit le magnifique *château d'Oydonck :* c'est une des plus anciennes et des plus belles constructions de la Belgique. Ce château est flanqué de cinq grosses tours, baigné par de larges fossés qu'on traverse sur un pont-levis, et entouré d'un parc superbe.

GAND. — 109,000 hab. — ***Hôtels :*** Royal; de la Poste, place d'Armes; des Pays-Bas, Marché-aux-Grains; de Flandre; du comte d'Egmont; du Lion-d'Or. — Aujourd'hui chef-lieu de la Flandre orientale, située dans une belle plaine, au confluent de l'Escaut, de la Lys, de la Liève et de la Moëre, à 40 kil. de Bruxelles, de Malines, d'Anvers, de Bruges et de Courtray; Gand communique avec ces différentes villes par de belles rivières ou de magnifiques canaux, par des chaussées sûres, bien plantées, et par des chemins de fer.

La fondation de cette ville remonte à la plus haute antiquité. En 811, Charlemagne vint à Gand inspecter la flotte qu'il faisait construire pour combattre les Danois et les Normands. Cette antique capitale s'est renouvelée depuis le commencement du siècle, mais surtout depuis 25 ans. Les vieilles maisons à toits aigus, les édifices espagnols, dont la façade était revêtue de bois, les vieux châteaux crénelés et flanqués de tourelles ont successivement fait place à des édifices modernes, simples, commodes, solides et massifs, où l'on trouve salles de billard, de bains, cabinets de tableaux, et un luxe quelquefois artistique. Ces maisons portent un caractère spécial qui, les distinguant des maisons parisiennes, témoignent des réminiscences d'ancien style. Des rues tortueuses ont été élargies, et ces têtes de pont étroites, obstruées de maisonnettes, ont été remplacées par des ponts tournants qui ne laissent rien à désirer. Aujourd'hui la ville est éclairée par le gaz.

MONUMENTS RELIGIEUX.

Palais épiscopal. — Ce monument, de construction récente, imitation du style ogival, présente six fenêtres pour chaque étage, et au centre une large porte surmontée d'une fenêtre à balcon qu'accompagnent les statues de la Religion et de la Foi.

Cathédrale de Saint-Bavon. — Consacrée primitivement en 941, sa crypte et son chœur ont été reconstruits en 1228, la nef du milieu en 1533. On la créa cathédrale en 1559, et le savant Cornélius Jansénius fut son premier évêque. Bien que ce sanctuaire ait souffert, comme les autres, des révolutions politiques et religieuses qui ont bouleversé la ville de Gand pendant les deux derniers siècles, c'est encore aujourd'hui un des temples les plus riches de la chrétienté. Les chapelles qui entourent le chœur sont ornées à profusion de marbres et de métaux, et renferment des chefs-d'œuvre. La tour, commencée en 1462, se fait remarquer par la hardiesse de ses longues lignes et l'élégance de ses proportions; sa hauteur est de 90 mèt. 66 cent. — Cet édifice possède 24 chapelles, toutes ornées de précieux tableaux par Rubens, Van Eyck, Crayer, Paelinck, Ab. Janssens, F. Pourbus, Van den Heuvel, Hontorst, Roose, Van Cleef, Otto Venius, Seghers, etc., etc.

Chapelle de l'Agneau.—Elle renferme le célèbre tableau des frères Van Eyck, inventeurs de la peinture à l'huile. Cette composition, tirée de l'Apocalypse, représente l'***Agneau celeste adoré par tous les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament.*** — Ce chef d'œuvre, l'un des plus précieux que possède l'histoire des arts, n'est pas moins vénérable par le mérite de la peinture que par son antiquité. Quoiqu'il date de plus de 400 ans, il a conservé la première fraîcheur de son coloris; on prétend que c'est le second tableau peint à l'huile, et que le ***Paradis***

terrestre, de l'église Sant-Martin, à Ypres, est le premier. Si les églises de Gand ne possèdent qu'un seul tableau de Rubens, au moins celui qui se trouve à Saint Bavon passe-t-il pour un de ses chefs-d'œuvre les plus renommés. Il représente *saint Bavon reçu dans l'abbaye de Saint-Amand*. La composition de ce tableau est un prodige de science, et son exécution se trouve à la hauteur des plus belles pages de Rubens. —Le maître-autel, entouré de trois portes de bronze d'un beau travail, est surmonté de la statue de saint Bavon. — *L'église souterraine*, ou crypte, de saint Bavon, se divise en 15 chapelles, qui renferment pour la plupart des sépultures et quelques peintures, dont quelques-unes sont exécutées à la manière d'Otto Venius. C'est là que furent enterrés Hubert Van Eyck et sa sœur Marguerite.

Eglise Saint-Michel. — Elle est d'une architecture svelte et légère, moins sombre que Saint Bavon, et fut commencée en 1440. Sa tour carrée, qui devait avoir 400 pieds de hauteur, n'a jamais été achevée. Cette église renferme un grand nombre de tableaux remarquables, entre autres un Van Dyck, le seul que possède la ville de Gand. Il représente le *Christ mourant sur la croix*.

Eglise Saint-Nicolas. — Elle est située sur le Marché-aux-Grains, et passe pour le plus ancien temple de Gand. Ce temple a souffert dans les guerres de la religion; il a servi longtemps d'écurie et de magasin à fourrages. Les tableaux anciens qui le décoraient ont fait place à des compositions modernes qui méritent d'être visitées.

Eglise paroissiale de Saint-Jacques. — Située derrière le marché du Vendredi, sa fondation remonte au Xe siècle: elle fut brûlée avec une grande partie de la ville en 1120, et ne fut reconstruite que longtemps après. Ce temple n'offre rien de remarquable au point de vue architectural, car il a subi différentes restaurations qui ont dégradé son ensemble et surtout sa façade. Il possède plusieurs tableaux dont les plus remarquables sont de Van Cleef, Van Huffel, Crayer, et le monument élevé par l'école de médecine de Gand, à la mémoire du chirurgien Palfyn, de Courtray, célèbre par l'invention du forceps. Sa statue est de Van Poucke. C'est un mausolée simple, qui reproduit les grâces de l'antiquité; on admire la manière dont cette statue est drapée. Sur le pilier opposé se voit le premier cénotaphe consacré à Palfyn, en 1793, cinquante années après son décès.

Eglise de Saint-Sauveur. — Sa façade moderne, construite en 1811, est d'une élégante simplicité; mais elle n'est pas en harmonie avec le reste du monument. On y admire une *Descente de croix* par Van Hanselaere.

Eglise Saint-Pierre. — Sa situation est pittoresque; elle s'élève sur l'amphithéâtre qui borde la station du chemin de fer et domine tout le reste de la ville. On y arrive par une belle place, dont le nivellement a fait malheureusement sacrifier un perron indispensable au caractère de cet édifice. Les principaux tableaux qu'il renferme sont: une *Pêche miraculeuse*, d'Abraham Janssens; une *Nativité*, de N. Roose; plusieurs allégories de Van Thulden; le *Christ guérissant un aveugle*, par G. Seghers; la *Résurrection de Lazarre*, par G. Seghers. — Le dôme, d'une proportion majestueuse, a dans ses pendentifs les figures colossales des quatre Evangélistes.

Eglise Saint-Martin. — Située sur la rive gauche du canal de la Coupure. — Parmi beaucoup d'œuvres médiocres, qui décorent cette église, on remarque le retable du grand autel, représentant une *Résurrection*, chef-d'œuvre de Crayer.

Eglise succursale de Saint-Etienne ou *des Augustins.* — Elle possède deux compositions remarquables de Crayer, six confessionnaux admirablement sculptés et une belle chaire.

Grand-Béguinage, situé dans la rue de Bruges. — Il forme tout un quartier, séparé du reste de la ville par des murailles et des fossés. Il fut fondé par la comtesse Jeanne de Constantinople, en 1234. La communauté se compose de six cents religieuses qui se réunissent tous les jours à l'heure de l'office. L'église mérite surtout alors d'être vue. Les béguines, sans être liées par des vœux éternels, passent leur vie dans des pratiques de dévotion; pendant toute la journée, elles sont libres de sortir du Béguinage, mais elles doivent y rentrer avant huit heures du soir. On les reconnaît facilement à l'ancienne *faille* flamande qu'elles ont coutume de porter.

Le *Petit-Béguinage* —Il fut fondé par la même princesse Jeanne de Constantinople et sa sœur Marguerite, sur le Pré-Vert, en 1234, pour les jeunes personnes que leur pauvreté empêchait d'entrer dans les cloîtres. Il forme également un quartier séparé, et renferme environ 400 béguines.

Hôtel de ville. — Cet édifice se compose de deux bâtiments : l'ancien, dont la façade donne sur la rue de la Haute-Porte, fut commencé en 1481. En 1600-1618, une aile complémentaire fut construite, dans un style italien qui jure avec le style ogival du premier édifice. — Il y a vingt ans, l'architecte Goetghebuer remania, restaura presque tout cet ensemble, et y fit quelques modifications heureuses. — On monte par un majestueux escalier à la salle du Trône, qui sert aux cérémonies publiques, aux grandes redoutes, aux distributions de prix que l'administration consacre à l'encouragement des sciences et des arts.

Les autres édifices publics que le voyageur doit visiter sont : Le *Beffroi.* — Le *château des Comtes.*—Le *marché au poisson.* — L'*hôtel du Gouvernement.* — Le *palais de Justice.* — Le *Grand-Théâtre;* il se rapproche, sous le rapport des dimensions, de l'ordonnance et des décors, de la salle du grand Opéra de Paris. — Le *palais de l'Université.* — La *bibliothèque de l'Université.* — Le *jardin des Plantes*, ou *jardin de l'Université.* — Le *collége royal*, ou *athénée.* — L'*académie royale et musée.* — La *bibliothèque d'architecture.* — Le *palais d'horticulture du Casino.* — L'*école industrielle.* — L'*école primaire modèle.* — L'*institut pour les sourds et muets* — La *maison de détention.* — L'*hôpital civil*, dit de la Byloque. — L'*hôpital militaire.* — La *citadelle*, qui fait partie de la deuxième ligne de fortifications du côté de la France.

Le *Grand Canon*, surnommé la *Merveille de Gand* et *Marguerite l'enragée* (Dulle Griete).—Tant sous le rapport de ses dimensions que sous celui de sa construction, cet ancien pierrier passe pour un chef-d'œuvre de l'art du forgeur. Il a 6 mèt. de longueur sur 3 mèt. 66 cent. de circonférence ; son ouverture est d'environ 90 cent. de diamèt. : il est forgé de lattes de fer, entourées de cercles du même métal, et pèse 16,803 kil. Sa construction date des premières années de l'invention de l'artillerie.

Promenades. — La ville de Gand possède plusieurs promenades. La plus agréable, traversée dans toute sa longueur par le canal de Bruges, est garnie des deux côtés d'une double rangée de tilleuls qui met les promeneurs, même dans les jours les plus chauds, à l'abri de l'ardeur du soleil. Les *boulevards*, moins fréquentés, font le tour de la ville.

Trois grandes *places* servent de promenades intérieures ; ce sont : 1. Le *Marché du Vendredi*, place ornée d'une tour plus élevée jadis qu'elle ne l'est aujourd'hui. — Les corps de métier, dans leurs luttes avec la noblesse, venaient planter là leurs étendards quand on violait leurs priviléges ; là aussi se célébraient les brillantes inaugurations des comtes de Flandre. 2. Le *Kauter* ou *place d'Armes*, plantée de tilleuls et garnie de bancs de pierre. — Entre onze heures du matin et une heure de l'après-midi elle forme un centre de réunion pour la société. On y remarque de beaux hôtels où se réunissent différentes associations artistiques et littéraires. Le soir la musique de la garnison s'y fait entendre. 3. La *plaine de Saint-Pierre*, très-vaste. - Elle sert aux grandes revues et aux exercices militaires. Elle communique avec l'Escaut. On y jouit d'un joli coup d'œil.

La place du *Marché-aux-Grains ;* la place de la *Calandre*, qu'habitait le célèbre Artevelde ; la place de *Sainte-Pharaïlde* ou du Marché-aux-Poissons, sur laquelle, à la Saint-Nicolas, se tient une foire dite le *Marché aux Petits-Présents*, pourraient être également rangées parmi les promenades intérieures.

Commerce, manufacture. — La ville de Gand voit s'accroître, d'année en année, le nombre de ses fabriques et manufactures ; elle possède actuellement plus de 100 machines à vapeur qui font marcher 30,000 métiers. 20,000 ouvriers environ sont employés dans les blanchisseries et imprimeries de coton et dans 70 filatures qui occupent les bras de 30 à 40,000 tisserands ou d'époouleurs dans un rayon de 12 kil. — Raffineries de sucre. — Brasseries, distilleries de genièvre ; fabriques d'amidon, de bleu, de papier, de toiles rayées, de tabac, de

pipes, de bronzes, de coutellerie, de bougies, de cordes. — Grand commerce de consommation, de transit, d'expédition et de banque.

TERMONDE. — 18,500 hab. — *Hôtels :* de l'Aigle ; la Demi-Lune. — Cette ville, située au confluent de la Dendre et de l'Escaut, existait déjà au IXe siècle. C'est une place bien fortifiée. — Les *églises*, qui méritent d'être visitées, renferment de beaux tableaux. L'*hôtel de ville* est digne d'attention. La maison habitée par Téniers se voit dans la rue de l'Église ; on y conserve une fresque peinte par lui sur la cheminée du salon.

MALINES. — 24,000 hab. — C'est la station centrale des chemins de fer de la Belgique ; on y entre par la porte et la rue d'Egmont. — *Hôtels :* Saint-Antoine ; Saint-Jacques, Marché-aux-Grains ; de Brabant ; de la Grue, Grand'-Place. Table d'hôte à 1 heure.

MALINES, en flamand *Meckelen*, ville archiépiscopale, chef-lieu d'arrondissement et de deux cantons, est située dans une plaine fertile, sur la rivière de la Dyle, qui la divise en deux parties, et sur le canal de Louvain, qui passe près de ses murs, et se trouve à distance égale (12 kil.) de Bruxelles, d'Anvers et de Louvain.

Au VIIIe siècle, Malines n'était qu'une réunion de cabanes parmi lesquelles se trouvait un monastère de chanoines, où saint Rombaud souffrit le martyre, le 24 juin 775.

Église métropolitaine de Saint-Rombaud. —Cette belle cathédrale, commencée vers la fin du XIIe siècle, fut achevée vers la fin du XVe, avec le produit des offrandes faites par les pèlerins qui visitaient les reliques de saint Rombaud. La tour date de 1452 et n'est pas achevée ; elle a 97 mèt. de haut. Le portail de cette église, ainsi que les trois autres figures représentant sainte Madeleine et deux autres saintes, ont été faits sur les dessins de F. Van Geefs. A droite et à gauche de l'entrée, sont deux groupes de Lucas Fayd'Herbe. Cet édifice renferme un certain nombre de mausolées ornés de statues et de sculptures, dont la description serait trop longue. Toutes ces sculptures, d'exécution médiocre, ne méritent guère qu'on s'y arrête ; mais, par compensation, les œuvres du pinceau font de cette église une galerie splendide de l'art flamand. L'œuvre capitale est un *Christ entre les deux larrons*, par Van Dyck. Vis-à-vis un bel *intérieur* représentant l'église de Saint Rombaud de Malines, par Leclercq ; un tableau sur bois, de Michel Coxcie de Malines, représentant la *Circoncision*. Autour de la galerie extérieure du chœur règne une suite de 25 petits tableaux consacrés à la vie de saint Rombaud. Longtemps après sa mort, ils décoraient l'oratoire que le saint avait fait bâtir dans le cimetière de l'église. Le cinquième de ces tableaux, à partir de la sacristie, est attribué à Jean Van Eyck. On remarque, en outre, une *Adoration des Bergers*, par Quellyn.

Notre-Dame.—On y admire une grande composition de Rubens, diptyque avec volets, de 1618. Un paysage de Huysman, style héroïque, avec la scène des disciples d'Emmaüs. Le tableau du maître-autel, par Quillyn. — *Saint-Jean*. — Elle renferme des sculptures en bois très-remarquables, et une chaire, de Verbaegen. On y voit une des plus belles compositions de Rubens, l'*Adoration des Mages ;* un *Saint Roch au milieu des pestiférés*, par Lucas François ; une *Adoration des Bergers*, par de Vos : une *Présentation au Temple*, par Van Loon, et un groupe très-remarquable de Duquesnoy. — *Sainte-Catherine*. — Cette église, bâtie vers la fin du XIIIe siècle, renferme quelques belles sculptures en bois, de Van der Meulen ; une chaire, par Valkx ; un tableau de maître-autel, *sainte Catherine*, par Navez, peintre moderne de Bruxelles ; un grand tableau de Paul Morills ; l'*Adoration des Mages, saint Jean jeté dans l'huile bouillante*, par Lucas François ; une *Fuite en Egypte*, de Palinkx, peintre vivant. — Le *Béguinage*.—Les béguines qui étaient restées dans Malines fondèrent, en 1290, le Petit-Béguinage, sous l'invocation de sainte Marie-Madeleine. Leur église actuelle a été bâtie par Lucas Fayd'Herbe. On y voit un tableau de maître-autel, copié de Rubens par Boyermans, diptyque qui représente, sur une face ; le *Mariage de sainte Catherine*, et plusieurs saints personnages ; sur l'autre face, l'*Assomption de la Vierge*, une des plus belles toiles de Lucas François ; une *Visitation*, de Van Loon ; l'*Adoration des Mages*, du même. Dans la sacristie, un admirable crucifix en ivoire, par Duquesnoy ; trois

tableaux sur bois attribués à Jean de Maubeuge; d'autres toiles de Gaspard, Crayer, Jean de Maubeuge, E. Quellyn.— *Notre-Dame d'Hanswyk*.—Ce sanctuaire achevé en 1676, est décoré de deux belles sculptures de L. Fayd'Herbe, d'une chaire à prêcher, par Verhaegen, et du buste des quatre docteurs de l'église, par Boekheyns. —Le *Séminaire archiépiscopal*, fondé en 1500 — Il renferme environ 450 élèves; sa chapelle contient quelques bons tableaux de Herreyns, Quellyn, Corneille Schut, Théod. Rombouts, Pierre Snyders, et de plusieurs peintres italiens. Le tableau d'autel de la chapelle, représentant la Vierge au temple, est de J. Cossiers. La bibliothèque est décorée d'un modèle en petit du maître-autel de la cathédrale, sculpté par Lucas Fayd'Herbe.—La *halle*. —Cet édifice pittoresque est situé sur la grande place.

Malines possède une académie gratuite de dessein, un collége d'humanité, deux séminaires, et des sociétés d'art et de lettres, un tribunal de première instance, un grand nombre de couvents et d'établissements de bienfaisance plusieurs hospices, un mont-de-piété, un jardin botanique décoré du buste monumental de Rambert Dodonée.

Industrie, commerce. — Malines, jadis si renommée pour ses belles dentelles, ne compte plus qu'un très-petit nombre de maisons qui s'occupent de cette industrie, ruinée par la fabrication des tulles. Cependant les dentelles de Malines, quoiqu'au second rang, n'en soutiennent pas moins leur ancienne réputation par leur beauté, leur solidité, leur bon goût et la délicatesse de leurs dessins. Elles diffèrent de celles de Bruxelles en ce qu'on les fabrique toutes d'une seule pièce au fuseau; mais on y emploie, comme à celles-ci, différents fonds. Elles ont aussi plus de solidité. Leur caractère particulier consiste en un fil plat, qui borde toutes les fleurs et leur donne l'apparence d'une broderie. — Les chapeaux de feutre de Malines sont recherchés, surtout ceux qui servent aux ecclésiastiques. On trouve dans cette ville des fabriques de draps qui ont occupé, dans le XVIe siècle, jusqu'à 3,200 métiers; des manufactures de toile, de couvertures de laine et de coton; des orfévreries, des teintureries, de fabriques de fil à dentelle, d'épingles, de peignes, d'huile de colza et de lin. Elle possède une superbe fabrique de châles, façon cachemire.

BRUXELLES. V. R. 437.

ROUTE 439.

DE BRUXELLES A ANVERS.

Chem. de fer. — Dist. : 44 kil.

Prix : 3 fr. 50; 2 fr. 65; 1 fr. 75.

Trajet en 1 h. 10 m.

Vilvorde	10 k.
Malines	20
Duffel	28
Contich	33
Vieux-Dieu	38
ANVERS	44

(Les convois de 1re classe vont directement; ceux de 2e classe s'arrêtent un instant aux stations indiquées ci-dessus.)

A 1 kil. de Bruxelles, on aperçoit à gauche le *château de Laeken*, résidence royale bâtie en 1782, sur les dessins de l'archiduc Albert, alors gouverneur des Pays Bas. Ce château est placé dans une position charmante; le parc renferme une orangerie, un théâtre et de belles eaux. — Un peu plus loin coule le *canal de Willebrock*, qu'on appelle aussi *canal de Bruxelles*. Sur la hauteur, toujours à gauche, on distingue *Neder-Heembeck*, village dont le clocher s'élève au-dessus d'un château très-ancien, mais bien conservé. Avant d'arriver à *Vilvorde*, les regards sont attirés à droite par un immense bâtiment servant de maison centrale de détention.

VILVORDE — 4,400 hab. — Ville ancienne située sur la rivière de Senne. On remarque la maison de correction, pouvant contenir 2,000 personnes.

Après Vilvorde, on aperçoit à droite et au loin les clochers de *Perck* et d'*Elewyt*, petits villages illustrés par le séjour de Rubens et de Téniers.

SEMPST. — 2,500 hab — Petite commune remarquable par son église fondée, dit-on, par saint Rambert.

A peu de distance on quitte la province de Brabant pour entrer dans celle d'Anvers. De cet endroit on aperçoit la gigantesque tour et les clochers de *Malines*. A gauche, le chemin de fer d'*Ostende* décrit une courbe pour se réunir à celui

de *Bruxelles*. Bientôt après, le *canal de Louvain* se présente; et on le traverse sur un pont mobile.

MALINES. V. R. 438.

En quittant Malines, le convoi laisse la ville à gauche. On traverse la chaussée qui conduit à *Louvain*, et peu après la Dyle. — Le clocher qu'on aperçoit à droite est celui de *Wavre-Sainte-Catherine*. — Après la Nèthe, qu'on passe sur un beau pont tournant, Duffel se présente. Cette station n'offre rien de remarquable. Le *château* gothique de *Ter-Elst* est situé sur la rive droite de la Nèthe En quittant Duffel on aperçoit à gauche le village de *Waerlooz*, puis Contich.

CONTICH. — 4,000 hab — Petite ville qui se compose de son chef-lieu et du hameau de *Linth*. ☞ On y voit plusieurs châteaux.

On arrive bientôt à la station de

VIEUX-DIEU. Ce hameau est ainsi nommé d'une idole païenne qui fut adorée dans ce lieu avant l'établissement du christianisme. Le tertre sur lequel cette image était placée subsiste encore. On y dresse un reposoir le jour de la procession de la Fête-Dieu. A partir de Vieux-Dieu jusqu'à *Anvers*, le chemin va toujours en descendant On passe devant BERCHEM, ancien quartier général de l'armée française en 1832, lors du siége d'*Anvers*. Le château de *Berchem* date du XIe siècle. Il mérite d'être visité.

Après *Berchem* on aperçoit la flèche gothique de l'église Notre-Dame d'*Anvers*. La station est établie près la porte de *Borgherout*, en dehors des fortifications.

ANVERS. - 90,000 hab. — *Hôtels* : Saint-Antoine, sur la place Verte; du Parc, avec bains, sur la place Verte, à côté de la Poste; d'Angleterre, rue de l'Empereur et rue de Kipdorp, avec bains; des Pays-Bas, rue des Menuisiers et Marché-aux-Souliers, du Cygne ou hôtel Rubens, place Verte; du Grand-Laboureur, place de Meir; Binge, fréquenté surtout par les Anglais; table d'hôte dans tous ces hôtels, à 2 h. et à 4 h. 1/2.

ANVERS, chef lieu de la province de ce nom, est situé dans une plaine, sur la rive droite de l'Escaut, au confluent de ce fleuve avec la petite rivière de Schyn, à 68 kil. de la mer. Cette ville a la figure d'un arc tendu dont le fleuve représente la corde.

L'origine d'Anvers est peu connue. Plusieurs écrivains prétendent qu'elle est l'*Atuatucum* de Ptolémée. D'autres auteurs, sur la foi des traditions ont avancé qu'elle doit son origine à un géant nommé *Druon* ou *Antigon*, qui, du temps de Jules César, exigeait de tous les marchands qui descendaient ou remontaient l'Escaut la moitié de la valeur de leurs marchandises; lorsqu'on le trompait dans l'évaluation, il ne se contentait pas de confisquer le fret, il coupait la main des marchands et la jetait dans le fleuve, d'où serait venu le nom d'*Handwerpen*, des mots *hand*, main, et *werpen*, jeter. Le nom d'Anvers semble provenir plus naturellement des mots flamands *aen* et *werpen*, qui répondent aux mots latins *ad* et *jacere*, qui signifient accroître.

Qui ne connaît l'admirable défense de la citadelle d'Anvers par le général Chassé, en 1832, la prise de cette forteresse, son incendie, etc.? Le siége de la citadelle dura 24 jours; en 1748, cette forteresse s'était rendue au bout de 6 jours aux troupes de Louis XV, sous les ordres du prince de Clermont. Elle est maintenant complétement relevée, et les traces du dernier siége ont disparu. Comme presque toutes les citadelles, celle d'Anvers présente un pentagone régulier ou enceinte renfermée par cinq fronts de fortifications : deux de ces fronts regardent la campagne, un fait face à l'Escaut, un à la ville, et le dernier aux fortifications de la ville, qu'il est destiné à protéger.

La plupart des maisons d'Anvers sont construites en briques de couleurs diverses, avec des chaînes en marbre de Flandre. Les rues sont larges mais peu régulières, et vont aboutir à 22 places publiques, dont les principales sont : la place de Meir, située au centre de la ville, irrégulièrement bâtie, et sur laquelle donne le palais royal que Napoléon avait acheté et meublé avec beaucoup de goût et de somptuosité; la place Verte, ancien cimetière de la cathédrale, transformé en promenade charmante au milieu de laquelle s'élève la statue de Rubens, œuvre colossale, exécutée en bronze et modelée par Guillaume Geefs. Son piédestal porte l'inscription suivante :

PETRO PAULO RUBENS, CIVI OLIM SUO SUMPTIBUS PUBLICIS ET PRIVATIS SENATUS POPULUSQUE ANTVERP. POS. 1840.

Place de l'Hôtel-de-Ville.— Elle présente de vieilles maisons d'un aspect très-pittoresque qui, jadis, appartenaient à des corporations. La place dite le *Marché-du-Vendredi*. conserve encore la maison du célèbre imprimeur Christophe Plantain et de ses descendants les Moretus.

Cathédrale. — Cette magnifique église est dédiée à N.-D. La flèche, commencée en 1422, terminée en 1518, a 122 mèt. de haut. 226 marches conduisent à la grosse cloche, baptisée en 1507 par Charles-Quint. 142 marches nouvelles mènent à la balustrade extérieure de la tour.

L'intérieur de cette église renferme un véritable musée de peinture et de sculpture, splendide musée dont nous ne citerons que les morceaux les plus précieux, en commençant par les deux chefs-d'œuvre de Rubens: la *Descente de croix*, avec ses deux volets représentant la *Visitation* et la *Présentation;* puis l'*Elévation en croix*. Viennent ensuite : une *Cène* d'Otto Venius; les *Noces de Cana*, d'Otto Venius; la *Résurrection de J. C.*, par Rubens; *Saint Norbert*, par Diepenbeck; un *Saint François*, de Murillo. — Sculptures: délicieuse *statuette* de la Vierge, par Duquesnoy; les tombeaux des imprimeurs Moretus et Christ, de Plantain, et du baron Dubut, où l'on voit un *Christ mort*, de Verlinden. Le tombeau de Capello est orné d'un *Christ* en marbre blanc, sur une croix de marbre noir, chef-d'œuvre de Van der Neer. — Le maître-autel a pour retable un tableau de Rubens, l'*Assomption de la Vierge;* le peintre ne mit que 16 jours à faire ce bel ouvrage, qui lui fut payé 1,600 florins. Les belles stalles en chêne du chœur attirent, à juste titre, l'attention. Dessinées par M. Durlet, architecte de la cathédrale, sculptées par M. Geerts, elles ont coûté plus de 100,000 fr.

Eglise Saint-Jacques. — Cette église paraît avoir été commencée en 1327. Le grand portail est d'un aspect imposant; le jubé, soutenu par des colonnes d'ordre ionique, en marbre, est de H. Verbruggen. Cette église renferme de grandes richesses artistiques. Nous citerons seulement une *Résurrection*, par Van Baelen; une *Tentation de saint Antoine*, par Martin de Vos; un *Saint Roch*, par E. Quellyn le Vieux; le *Baptême de J. C.*, par M. Vos, tableau dont les volets sont attribués à Otto Venius; un *Calvaire*, bas-relief en marbre, par Willemsens; une *Cène*, d'Otto Venius. La chapelle, consacrée à la mémoire de Rubens, est ornée d'un tableau de ce grand maître représentant la *Vierge*, assise sous un berceau de verdure, tenant l'Enfant Jésus. Autour d'elle, Rubens s'est peint en saint Georges; il a peint son père en saint Jérôme; ses deux femmes en Marthe et en Madeleine; son grand-père sous la figure du Temps, et un de ses fils sous celle d'un ange. Un rideau cache ordinairement ce chef-d'œuvre. L'autel est surmonté d'une Vierge en marbre, par Duquesnoy, et rapportée de Rome par Rubens. Une grande dalle en marbre, aux armes de Rubens, contient sa biographie et le souvenir de ceux qui ont honoré sa mémoire. Dans les chapelles suivantes : *Saint Charles*, par Jordaëns; un *Christ* couronné d'épines et la *Vierge aux douleurs*, excellentes sculptures de Van Beveren; deux belles statues de saint Jean et saint Paul et deux enfants à l'entrée du chœur, par Vervoort; une statue de saint Jean-Baptiste, par Willemsens; des vitraux peints par Diepenbeek.

Dans la nef transversale : un *Christ mort*, par Ch. Schut; un *Ecce Homo*, par Van Beveren. Dans l'aile septentrionale, le *Sauveur en croix*, par Van Dyck; l'*Adoration des Mages*, de Van Hoek. La chaire passe pour un des morceaux les plus remarquables de Willemsens.

Eglise Saint-Charles-Borromée. — Ancienne église des P. Jésuites, fondée en 1614, terminée en 1621. L'intérieur resplendit d'un luxe de marbres aussi remarquables par leur profusion que par la variété des couleurs. Le tableau du maître-autel, par C. Schut, représente l'*Assomption de la Vierge*. On remarque la *Circoncision*, du même, et plusieurs tableaux de Seghers, Crayer, Van der Borcht, Van Baelen, Janssens, et de beaux morceaux de sculpture.

Eglise Saint-Paul.— La construction de cette église date de 1262. Son sanctuaire, élevé de vingt marches, est décoré de marbres d'Italie. On y remarque principalement un *Christ mort*, et un *Saint Dominique*, par Crayer; les *disciples d'Emmaüs*, par Quellyn; deux tableaux de Rubens, l'*Adoration des Bergers* et la *Fla-*

gellation ; une *Annonciation*, par Van Baelen; la *Visitation de la Vierge*, par Frank ; la *Nativité de J. C.*, par Martin de Vos ; le *Portement de croix*, par Van Dyck; le *Crucifiement*, par Jordaëns.

Saint-Augustin.— Cette église possède un beau tableau de Rubens, le *Mariage de sainte Catherine*. Le retable de l'autel est de Van Dyck. La chaire est de Verbruggen.

Saint Antoine de Padoue.—Cette église n'offre de remarquable que deux tableaux, l'un de Rubens, l'autre de Van Dyck. Le premier, placé à droite en entrant, représente *saint François* à genoux recevant l'Enfant Jésus des mains de sa mère. Le second a pour sujet *Notre-Seigneur* mort, appuyé sur les genoux de la Vierge.

Saint-André — Cette église possède plusieurs autels en marbre d'une grande beauté, et beaucoup de tableaux de l'école flamande, parmi lesquels se distinguent le *Martyre de saint André*, par Otto Venius; une *Cène*, chef-d'œuvre d'Eykens le Vieux; un *Ange gardien*, par Van Dyck ; les *Disciples d'Emmaüs*, du même. — Un mausolée en marbre, élevé à la mémoire de Marie Stuart, reine d'Ecosse, par deux dames anglaises, fixe l'attention. — Le grand autel et les bas-reliefs sont de Verbruggen.

MONUMENTS CIVILS.

Hôtel de ville.— Ce palais, d'une très-belle architecture, ayant quatre grands corps de logis, en pierre de taille, et un beau frontispice, est orné de statues. Sa façade, de 80 mèt. de longueur, porte le caractère de la renaissance. Une image colossale de la Vierge la surmonte. Son intérieur renferme des salles spacieuses, richement décorées, surtout la salle des mariages, dont la cheminée mérite quelque attention. On y a représenté les *Noces de Cana*. Dans le bureau des passe-ports, on voit un *Jugement dernier*, par F. Floris.

La plupart des maisons de la place portent une physionomie tout espagnole. Elles appartenaient aux corporations d'arts et métiers, et datent des XVI[e] et XVII[e] siècles.

Bourse.—Cet édifice, qui date de 1531, est bâti sur des arcs en fer et soutenu par quatre rangées de colonnes cylindriques en pierre bleue, qui règnent autour d'une cour à découvert, sur une longueur de 54 mèt. et une largeur de 43 mèt. Au-dessus sont les salles occupées par le tribunal et la chambre de commerce, ainsi que deux tours en pierre de taille, avec une horloge et un cadran solaire. La Bourse se tient de 1 h. à 2.

Oosterlingen. — La maison anséatique dite des *Oosterlings*, entrepôt de l'ancienne *Hanse teutonique*, a été construite en 1568. Cet édifice, qui a 76 mèt. de longueur sur une largeur de 65 mèt., appartient aux villes libres de Hambourg, Brême et Lubeck.

Le musée. — Principaux tableaux : Frank Floris, l'*Adoration des Bergers;* Metsys, *Descente de croix*, ouvrage admirable ; Franck le Vieux, les *Disciples d'Emmaüs;* Pourbus, *Saint Eloi ;* Michel Coxcie, *Martyre de saint Sebastien*, exécuté par une main de 82 ans ; Jordaëns (Van), *Passage de la mer Rouge;* Otto Venius, la *Vocation de saint Matthieu;* Rubens, l'*Adoration des Mages*, vaste et belle composition de plus de vingt figures de grandeur hors nature, exécutée en 13 jours; deux *Sainte famille; Jésus-Christ entre les deux larrons*, ouvrage magnifique où le peintre s'est surpassé; la *Sainte Trinité; Jésus-Christ montrant ses plaies à saint Thomas*, tableau de la plus brillante couleur; la *Communion de saint François*, grande et belle composition entièrement de la main de Rubens, et plusieurs autres toiles de ce maître ; Van Dyck, deux *Christ en croix;* un *Christ mort* sur les genoux de la Vierge ; deux *portraits ;* Jacques Jordaëns, *Adoration des bergers*, la *Cène*, un *Christ au tombeau ;* Seghers, le *Mariage de la Vierge* et trois autres tableaux ; Schut, le *Martyre de saint Georges ;* Breughel de Velours, l'*Abbaye de Saint-Bernard*, sur l'Escaut.

Le musée possède la chaise en cuir noir sur laquelle s'asseyait Rubens lorsqu'il assistait aux séances de l'Académie de peinture. Le musée est ouvert le dimanche au public, et tous les jours aux étrangers.

Palais du roi.—Edifice du XVII[e] siècle. On y voit de grandes et belles salles décorées de peintures.

Théâtre. — Il date de 1829. Exécuté sur les plans de M. Bourla, il a coûté plus de 1,200,000 fr.

Cabinet zoologique.—Il est situé à l'entrée du faubourg de Borgerhout, à côté de

la station du chemin de fer. Ce jardin, construit sur les plans des *Zoological Gardens* de Londres, possède un grand nombre d'animaux vivants.

Entrepôts.—Ces vastes bâtiments, commencés en 1829, sur les plans de M. Roelandt, sont construits sur pilotis. Le chemin de fer se prolonge aujourd'hui depuis la station principale jusqu'au nouveau quai Napoléon, contre l'Escaut.

Les objets qui méritent encore de fixer l'attention des voyageurs sont les quais, les ponts sur l'Escaut, la cale d'embarquement, les bassins, la cité et les digues destinées à contenir les polders.

Promenades.—Pour quelques centimes, un bateau à vapeur conduit sur l'autre rive de l'Escaut, à l'endroit dit de la *Tête de Flandre;* du haut de la digue de ce fort, on jouit d'une vue magnifique.

Des omnibus et des voitures conduisent les voyageurs dans tous les quartiers de la ville et à l'embarcadère du chemin de fer.

Commerce, industrie. — Chantiers de construction, ateliers d'armements, fabrication d'étoffes de soie noire pour failles et cravates, distilleries de genièvre et de liqueurs diverses, manipulation de la chicorée et du tabac, confection de dentelles et de tapis, de siamoises et de chapeaux, confection d'ouvrages d'or et d'argent, savonneries, raffineries, taille de diamants, tirage de l'or, transport et transit des denrées coloniales. — L'imprimerie et la librairie sont bien déchues de ce qu'elles étaient jadis.

ROUTE 440.

DE BRUXELLES A OSTENDE,

Par Gand et Bruges. — Dist. : 143 kil.

Chem. de fer. — Trajet en 4 h. 15 m. environ.

Prix : 10 fr. 53; 7 fr. 90; 5 fr. 30.

Vilvorde	10k.
Malines	20
Cappelle	28
Londerzeel	33
Malderen	38
Buggenhout	40
Termonde	47
Audeghem	49
Wichelen	56
Wetteren	62
Melle	69
Gand	76
Landeghem	89
Hansbeke	92
Aeltre	99
Bloemendael	109
Oosteamp	114
Bruges	121
Jabbeke	130
Plasschendael	136
OSTENDE	143

VILVORDE. V. R. 439.

Avant *Malines*, le chemin tourne subitement à l'ouest. Après avoir traversé la route de Bruxelles, puis la Senne, on aperçoit à droite le joli village de *Hombeek*.

MALINES. V. R. 438.

CAPPELLE. —Village qui ne présente rien de remarquable. A gauche, on aperçoit Londerzeele, petite ville de 4.500 hab.

MALDEREN (station). — 1,700 hab. — Village. ☞ L'église renferme quelques monuments des XVI[e] et XVII[e] siècles. Toujours à droite, on voit *Opdorf* et

Baesrode. — 3,000 hab. — Cette ancienne commune est citée dans un diplôme de Louis le Débonnaire, de 822. On a trouvé dans ses environs beaucoup de médailles antiques. Baesrode possède deux églises qui n'ont rien de remarquable.

On passe devant *Saint-Gilles*, et quelques minutes après on arrive à

TERMONDE. V. R. 438.

Quelques secondes après avoir quitté Termonde, on traverse la Dendre sur un pont mobile, et on arrive bientôt à

AUDEGHEM.—La route passe ensuite au milieu de bouquets de bois assez jolis. Après avoir passé un grand viaduc, on arrive à

WETTEREN (station).—Ce charmant village, situé sur la rive droite de l'Escaut, est entouré de jolies maisons de campagne, et possède un hôpital et un hospice d'orphelins. En 1567, plusieurs urnes funéraires en terre cuite y furent découvertes; elles étaient pleines d'ossements et de cendres.

Depuis Wetteren jusqu'à Melle, le chemin décrit une immense courbe pour suivre les contours de l'Escaut. De l'intérieur des voitures, on aperçoit les navires à voile qui descendent ou remontent ce fleuve. On traverse la route de Bruxelles à Gand, et on arrive à

MELLE (station). — En approchant de Gand, de nombreux et élégants châteaux

et de riantes maisons de campagne annoncent les environs de cette grande et belle cité. On franchit l'Escaut, et on arrive à la station.

GAND. V. R. 438.—Des omnibus et des voitures de place conduisent les voyageurs dans l'intérieur de la ville.

En sortant de Gand, on passe sous la citadelle, et on laisse à gauche le petit village d'*Afsné*. On traverse la Lys en cet endroit sur un pont tournant. Quelques minutes suffisent pour arriver à *Landeghem*. Après avoir quitté cette station, qui n'offre rien de remarquable, on traverse le territoire d'*Hansbeck*, puis celui de *Bellem*, et on arrive à

AELTRE (station) — 5,400 hab. — Cette commune fait un grand commerce de toiles et bois de sapin.

A peu de distance d'Aeltre, on entre dans la Flandre occidentale; on passe successivement devant *Saint-Georges* et *Bloemendal;* bientôt après se dressent à l'horizon les tours et les clochers de Bruges Cette ville est précédée par la commune de Saint-Michel, peuplée de 1,000 hab.

BRUGES. — 49,300 hab. — *Hôtels :* de la Fleur-de Blé, rue Flamande, d'une grande réputation; du Commerce, rue Saint-Jacques; de Flandre. — Cette ville, grande et célèbre, est dans une belle plaine sur un canal. Ses rues sont larges et spacieuses, les maisons grandes, mais anciennes. Il y a sept portes et six grands marchés, mais ni ruisseau ni fontaine : l'eau y est apportée de Gand, des rivières de la *Lys* et de l'*Escaut*, par des canaux. Les femmes de Bruges sont renommées pour leur beauté. ☞ Les principaux édifices sont : l'*hôtel de ville*, dont le carillon est remarquable; les *halles*, la *Monnaie*. L'*église Notre-Dame* renferme les tombeaux de Charles et de Marie de Bourgogne, sa fille : ils sont en pierre de touche et en cuivre doré, les ornements sont d'émail et d'argent, et la dorure seule a coûté 24,000 ducats de Hollande; une statue de la Vierge, de Michel-Ange. —L'*église de Saint-Sauveur* possède quelques bons tableaux, entre autres, la *Résurrection* et le *Baptême* de Jésus-Christ, par Van Oost. — La *tour des Halles :* on y monte par 133 degrés.—Le *palais de Justice :* une des salles renferme de magnifiques sculptures en bois, parmi lesquelles on remarque les statues de Charles-Quint, de Maximilien, de Marie de Bourgogne, de Charles le Hardi et de Marguerite d'Angleterre.—L'ancienne *abbaye des Dames*, occupée aujourd'hui par le séminaire épiscopal.—Le *théâtre*. — La *bibliothèque publique* possède 10,000 vol. et 700 manuscrits.

On fabrique à Bruges des étoffes fines de coton et de laine, basins, toiles à carreaux et dentelles; il y a des fabriques de teinture en bleu fort estimées.

En quittant cette station, le pays plat que l'on parcourt n'offre aucun intérêt.

JABBEKE. — 1,800 hab — Village situé à gauche du rail-way. ☞ L'antique *château*. — *Com.* de lin.

Un pont tournant, sur le canal d'Ostende, facilite la communication avec *Stalhille*, petit village de 600 hab.

A moitié chemin de Jabbeke à Ostende, on traverse le canal de Nieuport, puis on arrive en quelques minutes à la station d'Ostende. Les *omnibus* ou les *vigilantes* conduisent les voyageurs à leur destination

OSTENDE. — 14,600 hab. — *Hôtels :* des Bains, rue du Quai; de la Cour-Impériale, rue de la Chapelle; de Flandre, rue du Chat; du Lion d'Or; d'Allemagne; l'hôtel Anglais; la Rose. — Cette ville est très-commerçante et a un bon port sur la mer du Nord. ☞ L'*hôtel de ville* et les écluses, surtout celle de *Rykens*.—*Com. :* toiles, linon, batiste, bazins, toiles peintes; huile de lin et colza, sucre, café, savon, dentelles, linge de table de toute espèce. — *Bains de mer* très-fréquentés. — Huîtres très-estimées. — On parle dans cette ville le français, le hollandais et l'anglais presque avec la même facilité.

On s'embarque de cet endroit pour l'Angleterre.

ROUTE 441.

DE BRUXELLES A COLOGNE,

Par Liége et Aix-la-Chapelle.—Dist. : 240 kil.

Chem. de fer. — Trajet en 9 h. 30 m.

Prix : 24 fr. 85; 18 fr. 20; 12 fr. 30.

Vilvorde.	10 k.
Malines.	20
Haecht.	31
Wespelaer.	35

Louvain	44
Vertryck	55
Tirlemont	62
Esemael	68
Landen	75
Gingelom	78
Rosoux	83
Waremme	89
Fexhe	100
Ans	108
Liége	114
Chênée	118
Chaufontaine	121
Le Trooz	125
Nessonvaux	129
Pepinster (Spa)	134
Ensival	137
Verviers	139
Dolhain	147
Herbesthal	154
Aix-la-Chapelle	169
Eschweiler	183
Düren	201
COLOGNE	240

VILVORDE V. R. 439.

MALINES. V. R. 438.

En quittant Malines, le chemin de fer décrit une courbe, et coupe, à peu de distance de la ville, la route de Louvain. On entre dans la province de Brabant; le premier village qu'on trouve à gauche est

Muysen. — Son église, qui n'offre rien de bien remarquable, fut fondée, dit-on, par saint Lambert, évêque de Tongres. Du même côté est Hebert, joli bourg de 1,400 hab., entouré de riantes maisons de campagne. A gauche, au delà de la Dyle, on aperçoit le clocher de *Rymenam;* Boort-Meerbeck est à droite. Ce village, de 1,400 hab., possède une église qui renferme les tombeaux des seigneurs de Launoy et de Santa-Cruz. On arrive bientôt à la station d'Haecht : quelques minutes suffisent pour apercevoir Wespelaer.

WESPELAER. — 700 hab. — Village. — Son parc magnifique fut chanté par Delille. Un pavillon moderne remplace le vieux château. Le parc, dessiné à l'anglaise et à la française, offre un mélange bizarre de statues mythologiques, de bosquets, de ponts chinois, de grottes et de temples grecs. Les bustes de Voltaire, de Rousseau et des sept sages de la Grèce y figurent avec celui du prince d'Orange. Un petit livre, qu'on peut acheter sur les lieux, sert de conducteur pour cette belle promenade. On trouve à Wespelaer un bon restaurateur.

En quittant cette station, on aperçoit sur les bords du canal la flèche aiguë du clocher de Thildonk; à gauche, sur la Dyle, on découvre le sommet de la tour de Rotzelaer, jadis illustre baronnie du Brabant, aujourd'hui simple commune de 1,900 hab.

A mesure que l'on approche de Louvain, le chemin de fer côtoie de plus en plus les bords du canal. On traverse la Dyle, puis la chaussée de Louvain à *Aerschot;* à gauche, *Kessel* et *Loo;* à droite, *Wilsile*, et au-dessus des arbres, la flèche dentelée du clocher de *Sainte-Gertrude*. Le convoi s'arrête à la station de Louvain, placée en dehors de la porte de Diest.

LOUVAIN. — 30,200 hab. — *Hôtels :* de Suède, rue de Diest; du Sauvage, marché au Beurre; de l'Impératrice. — Station des omnibus et de petites voitures pour l'intérieur de la ville. — Grande ville de forme circulaire, sur la Dyle, et dont la fondation est attribuée à Jules César. ☞ L'*hôtel de ville*, d'un beau gothique; le *séminaire*, édifice suberbe qui, après avoir servi de maison d'invalides, a été transformé en caserne; l'*église* collégiale de Saint-Pierre, la plus ancienne paroisse de Louvain, bâtie sur les ruines d'un temple de Mars; les églises de *Saint-Jacques*, de *Sainte-Gertrude*, de *Notre-Dame*, de *Saint-Michel*, de *Saint-Quentin* : toutes ces églises méritent d'être visitées, et elles renferment des tableaux de bons maîtres; l'*Université catholique*, édifice d'une grande simplicité. Cet établissement célèbre, dont la fondation remonte à 1426, compte cinq facultés : philosophie et lettres, sciences, droit, médecine, théologie. — Les *halles*, bâties en 1317, sont actuellement une dépendance de l'Université. — Le *musée*, dans une des salles de l'hôtel de ville : on y voit une centaine de tableaux des premiers maîtres de l'école flamande. — Cette ville communique avec *Malines* au moyen d'un canal. — Près de Louvain est la *Montagne de Fer*, célèbre par la bataille que les Français gagnèrent sur les Autrichiens, à la suite de celle de Fleurus. — *Com. :* raffinerie de sucre, fabrique d'eau-de-vie de genièvre, huile de navette, colza, poterie de terre, amidon, verrerie à bou-

teilles et à vitres. Sa bière est renommée.

A la station de Louvain commencent les accidents de terrain qui ont exigé des travaux d'art considérables.

Le chemin de fer passe d'abord sous un tunnel de petite dimension. On laisse successivement à gauche les communes de *Carbeek-Loo*, *Lovenjoul* et *Beautersem*, qui n'offrent rien de remarquable. Les remblais qui bordent la route interceptent la vue pendant quelques minutes. Peu à peu les talus s'abaissent, et le convoi se trouve sur un terrain élevé de 17 mèt. au-dessus du sol. On arrive bientôt à la station de

VERTRICK, petite commune de 500 hab. — Le chemin s'enfonce de nouveau; on passe le *tunnel de Cumptich*, trois minutes suffisent pour le franchir. — CUMPTICH est une commune de 1,100 hab.

On arrive à la station de *Tirlemont*, située à gauche de la ville.

TIRLEMONT. — 10,600 hab. — *Hôtels :* de Flandre; du Plat-d'Etain. — Petite ville sur la Gette. ☞ L'*église Notre-Dame*, près de la porte qui conduit à Saint-Trond; trois levées ou remparts érigés par les tribus barbares, en commémoration d'une victoire; la rue qui passe par le centre de la ville. — *Com. :* fabriques d'étoffes de laine, de flanelles, de bas; brasseries et raffineries de sel.

Au sortir de Tirlemont, en se dirigeant vers Liége, les points de vue se succèdent avec une surprenante variété : on trouve de temps en temps des traces du passage des Romains, des tombeaux antiques, etc. Après les villages de *Hændorer* et *Wulmerson*, situés à gauche et à droite du rail-way, on entre dans la province de Liége. *Weervinden* est une petite commune de 250 hab., qui s'étend à gauche du chemin.

LANDEN (station). — 800 hab. — C'était autrefois une ville forte. Il reste encore quelques vestiges de ses anciennes murailles. C'est la patrie de Pépin, maire du palais sous Dagobert, roi de France, pendant la minorité de Sigebert II. Pépin mourut à Landen, le 21 février 640, et y fut enterré.

En sortant de Landen, on entre dans la province du Limbourg, puis dans celle de Liége.

WAREMME (station) n'est aujourd'hui peuplée que de 1,500 hab. — L'*église*, fort ancienne, fut fondée, dit-on, au XII[e] siècle par le templier Gauthier. Les anciens remparts ont été convertis en boulevards, et servent aujourd'hui de promenade. Au hameau de *Longchamp*, sur le Jaar, on remarque un beau *château* dont le parc est magnifique.

En quittant Waremme on traverse une ancienne voie romaine bien conservée : elle conduisait de *Bavay* à *Tongres*.

Depuis Malines, le chemin de fer s'est sensiblement élevé. A *Remicours*, village de 400 hab., qu'on laisse à gache, la hauteur est égale à celle du sommet de la flèche de la cathédrale d'Anvers. Après avoir traversé le ruisseau d'Yrne, on arrive à la station de

FEXHE-LE-HAUT-CLOCHER, — 400 hab. — Village qui n'offre rien de remarquable. Le chemin continue à s'élever jusqu'à *Ans*. Le rail-way va jusqu'à Liége. — Des *omnibus* et des *voitures* conduisent les voyageurs dans tous les quartiers de la ville de

LIÉGE. — 80,300 hab. — *Hôtels :* de l'Aigle-Noir, au centre de la ville; de l'Europe, place de la Comédie; de Londres, même place; de la Pommelette, fréquenté par les voyageurs du commerce et plusieurs autres. — Liége, en flamand *Luich;* en allemand, *Lüttich;* en latin, *Leodium*, grande et belle ville située sur la Meuse, est riche par son commerce, et possède un siége épiscopal, une université, une cour supérieure de justice; elle est la résidence du gouverneur et du général commandant la province. ☞ Le palais des anciens évêques princes de Liége, aujourd'hui *palais de Justice;* l'*université*, l'hôtel de ville, les églises gothiques de Saint-Paul, Sainte-Catherine, Sainte-Croix, et les restes de celles de Saint-Lambert, Saint-Barthélemy; la porte Saint-Léonard, où l'on voit les restes des anciennes fortifications. — Le théâtre royal, la bibliothèque publique (30,000 vol.), musée anatomique, musée botanique, jardin botanique. — La statue de Grétry, sur la place de ce nom. — La citadelle, etc. — De belles rues neuves, de belles places, de beaux magasins, une grande activité commerciale, donnent à Liége l'aspect d'une grande ville. Les quais sont fort beaux; le *passage Lemonnier* rivalise avec les plus beaux

de Paris. De toutes part s'élèvent des maisons d'un aspect grandiose. — *Com.* : fabriques de fer, acier, clous, ouvrages en cuivre et en laiton, d'armes de toute espèce, de serges, de tricot, de draps pour les troupes, d'alun, de tôle, de limes, de savon; des raffineries de sel et de sucre, des tanneries et des brasseries. Le peuple y parle un patois vallon, quoique le français y soit la langue de tout le monde. — Tout près de Liége, à *Seraing*, grande et belle commune de 4,000 hab., il faut visiter l'*usine* métallurgique fondée en 1816 par les frères Cockerill. Ce bel établissement est célèbre dans toute l'Europe.

CHÊNÉE, — 2,000 hab., — au confluent de l'Ourthe et de la Vesdre: c'est un des principaux centres de la production métallurgique du pays.

CHAUFONTAINE. — 2,600 hab. — *Hôtels:* des Bains; de Liége. — Eaux thermales qui jouissent d'une certaine réputation.

VERVIERS. — 23,900 hab. — *Hôtels:* de Flandre; des Pays-Bas; de Londres. — Ville située sur la Vesdre: rues larges et régulièrement bâties. ☞ L'église, l'hôtel de ville, la jolie salle de spectacle. — *Com.:* manufactures très-importantes de draps, dont il se fait un commerce considérable.

AIX-LA-CHAPELLE (Prusse). — 43,300 hab. — *Hôtels*: Nuellens, sur la promenade; du Grand-Monarque; de l'Empereur; de Bellevue; de la Couronne, et beaucoup d'autres. — Belle, grande et forte ville, chef-lieu de régence. Elle possède un siége épiscopal et des monuments dignes de fixer l'attention des voyageurs, entre autres la *cathédrale* et l'*hôtel de ville*. — Ses *bains* sont célèbres en Europe. Ils attirent un grand nombre d'étrangers pendant la saison, qui commence le 1er mai et finit le 1er octobre. — *Com.:* draps, fer, houille, plomb, etc. (V. l'*Itinéraire de l'Allemagne*, par Ad Joanne, et celui *des bords du Rhin, du Neckar et de la Moselle*, par le même auteur, chez L. Maison, éditeur, rue de Tournon, 17.)

ESCHWEILER.—Lieu renommé pour ses poteries. ☞ Château de la famille Englerth.

COLOGNE (Prusse). — 90,000 hab. — *Hôtels :* du Rhin; Royal; de Hollande; de Cologne; Impérial; etc. (V. l'*Itinéraire de l'Allemagne* et celui *des bords du Rhin*, par Ad. Joanne.)

ROUTE 442.

DE BRUXELLES A SPA.

Dist. : 144 kil.

De Bruxelles à Pepinster, V. R. 441. .	134 k.
SPA.	10

A Pepinster on quitte le chemin de fer pour prendre des omnibus qui conduisent à Spa.

SPA. — 4,000 hab. — *Hôtels:* de Flandre; d'York; d'Orange; des Pays-Bas; Suisse; de l'Europe; du Limbourg. — Charmante petite ville, l'un des plus agréables établissements de bains de toute l'Europe. Ses eaux ont une grande célébrité. Les environs de Spa offrent les sites les plus romantiques et une foule de promenades pittoresques. (V. *Spa et ses environs*, par Ad. Joanne, et le *Guide du voyageur en Belgique*, par Richard.)

ROUTE 443.

DE BRUXELLES A HASSELT.

Chem. de fer. — Dist. : 103 kil.

De Bruxelles à Landen, V. R. 441. .	75 k.
Velm.	80
Saint-Trond.	85
Cortenbosch.	92
Alken.	97
HASSELT.	103

Le convoi, en quittant Landen, entre dans la province du Limbourg, et arrive en quelques minutes à

VELM (station). — Ce village, peuplé de 800 hab., est traversé par une voie romaine. On laisse à droite *Halmoel*, petite commune de 200 hab. Deux minutes après, le convoi arrive à

SAINT-TROND. — 10,000 hab. — en flamand, *Sint-Truyen*. — Fortifiée en 1058, cette ville fut démantelée en 1467, par Charles le Téméraire, et saccagée en 1724 par le prince d'Orange. ☞ L'église *Saint-Martin*, édifice du XIe siècle, l'hôtel de ville. — *Com.:* fabrication de dentelles.

HASSELT. — 9,700 hab. — Place forte

sur le Demer. Elle ne possède aucun monument remarquable. — *Com.* : distilleries.

Le *Frankrick* (camp des Francs), plaine située dans les environs d'Hasselt, passe pour avoir été le théâtre de l'élévation de Pharamond, en l'an 406.

A 16 kil. S. de Hasselt, TONGRES. — 6,500 hab. — Ville assez importante, sur le Zwarte-Water. ☞ La cathédrale, édifice du IVe siècle. — Près de là, *Fontaine minérale de Pline*. Et à 6 kil. O., LAWFELD, théâtre de la victoire mémorable remportée par le maréchal de Saxe, le 2 juillet 1747.

ROUTE 444.

DE BRUXELLES A LIERRE ET A HERENTHALS.

Dist. : 51 kil.

De Bruxelles à Duffel, V. R. 439. . .	28 k.
Lierre.	33
HERENTHALS.	51

LIERRE. — 14,000 hab. — Ville située au confluent de la grande et de la petite Nèthe ; elle a beaucoup souffert des guerres civiles du XVIe siècle. ☞ La *chapelle de Saint-Pierre*, très-ancienne ; l'*église paroissiale*, bâtie au XVe siècle, ornée de magnifiques vitraux, d'un beau jubé et de peintures très-anciennes ; l'*hôtel de ville*. — *Com* : dentelles, étoffes de soie et instruments de musique.

HERENTHALS. — 3 500 hab. — Anciennement *Sa n e-Vaudru*; petite ville sur la Nèthe. On n'y trouve d'autre monument qu'une église construite en 1417, peu remarquable sous le rapport architectural, décorée de tableaux médiocres ; on y remarque un autel en bois sculpté, qui date du XVe siècle. — *Com.* : draps communs, chapeaux, cuirs, liqueurs.

ROUTE 445.

DE BRUXELLES A NAMUR ET LUXEMBOURG.

Dist. : 207 kil.

Genappe.	28 k.
Sombreffe.	44
Namur.	64
Vivier-l'Agneau.	76
Emptine.	88
Marche.	108
Champlon.	128
Bastogne.	152
Martelange.	159
Arlon.	179
LUXEMBOURG.	207

GENAPPE. — 1,600 hab. — Petite ville de la province du Brabant. Elle possédait jadis un château, qui fut pendant cinq ans la demeure de Louis XI, roi de France, lorsqu'il était encore Dauphin.

De Genappe à Namur, route agréable, mais qui ne mérite aucune description.

NAMUR. — 22,500 hab. — *Hôtels* : d'Harscamp ; de Belle-Vue ; de Flandre ; de Hollande.

Namur, en flamand *Naemen*, en hollandais *Namen*, en latin *Namurcum*, est une ville fortifiée, capitale de la province, située au confluent de la Meuse et de la Sambre, entre deux montagnes. Elle possède un siége épiscopal. ☞ La cathédrale, d'architecture moderne : on y voit la tombe de don Juan d'Autriche, et plusieurs tableaux de grands maîtres. — Les églises de *Saint-Loup*, d'une grande magnificence, revêtue à l'intérieur de marbre noir ; de *Notre-Dame* ou des *Récollets* ; de *Saint-Joseph* ; de *Saint-Jean-Baptiste* ; de *Saint-Nicolas*, méritent d'être visitées. — Plusieurs hôpitaux, dont le plus remarquable est celui d'*Harscamp*, fondé en 1805 par la comtesse d'Harscamp ; le palais de justice, l'athénée royal, l'hôtel de ville, le théâtre, le beffroi. — *Com.* : fabriques de coutellerie, de papiers, de tabac, de faïence, de colle forte, de fer, de fil de laiton, de céruse, de clous ; verrerie, tanneries, forges, brasseries, mines de plomb, carrière de pierre calcaires. — *Dilig.* de Namur à Luxembourg.

De Namur à Marche, la route n'offre rien de remarquable.

MARCHE. — 2,000 hab. — Cette ville, située sur le ruisseau de Marchette, possède des forges, des fourneaux, marteaux et raffineries. ☞ L'église de Sainte-Remale.

LUXEMBOURG. — 12,000 hab. — *Hôtels* : de Cologne, du Luxembourg. — Ville de la confédération germanique, sur l'Alzette. Elle est divisée en haute et basse. La première, située sur un rocher élevé et escarpé, est entourée d'une forte muraille et de fossés profonds. La ville

basse est aussi ceinte de murs et d'ouvrages avancés. C'est une des places les plus fortes de l'Europe. ☞ L'athénée royal, l'hôtel de ville, la bibliothèque.

ROUTE 446.

DE BRUXELLES A NAMUR.

Par Charleroi. — Dist. : 109 kil.

Chem. de fer. — Trajet en 3 h. 45 m.

Prix : 6 fr. 90; 5 fr. 15; 3 fr. 45.

De Bruxelles à Charleroi.	72 k.
Châtelineau.	79
Farciennes.	82
Tamines.	87
Auvalais.	89
Moustier.	93
Floreffe.	100
NAMUR.	109

CHARLEROI. — 4,000 hab. — Petite ville forte du Hainaut, sur la Sambre. Fondée sous Charles VII, roi d'Espagne (1666). — *Com.* : clouteries, brasseries, fonderies.

NAMUR. V. R. 445.

ROUTE 447.

DE BRUXELLES A TOURNAY.

Chem. de fer. — Dist. : 97 kil.

Trajet en 4 h.—Prix : 7 fr. 85; 5 fr. 90; 3 fr. 90.

De Bruxelles à Braine-le-Comte, V. R. 437 (en sens inverse).	30 k.
Soignies.	36
Jurbise.	49
Lens.	53
Brugelette.	58
Attres.	60
Maffles.	63
Ath.	65
Ligne.	70
Leuze.	77
Bary.	83
Havinnes.	91
TOURNAY.	97

SOIGNIES. V. R. 437.

ATH. — 8,520 hab.— Ville forte très-ancienne. ☞ L'église de Saint-Julien, démolie en 1817 par la foudre, et rebâtie depuis; l'hôtel de ville, le collége, la salle de spectacle ; la caserne peut loger 3,000 hommes. — *Com.* : fabriques de toiles, de savon; bestiaux, coton, fil, laine.

LEUZE. — 6,000 hab. — Jolie petite ville régulièrement bâtie. ☞ Eglise principale dédiée à saint Pierre. — *Com.* : tisseranderies, teintureries, bonneterie.

TOURNAY. — 30,400 hab. — *Hôtels* : de l'Impératrice ; de la Petite-Nef ; du Singe-d'Or. — C'est une grande et très-ancienne ville située sur l'Escaut ; elle possède un siége épiscopal. C'est à Tournay que naquit Clovis. ☞ Les quatre moulins à farine construits par Vauban sur l'Escaut ; la *cathédrale*, l'une des plus magnifiques productions de l'architecture romane, bâtie en pierre bleue du pays. On y voit des tableaux de Rubens. Les églises de Tournay méritent d'être visitées (on y comptait autrefois douze paroisses). — L'*hôtel de ville* possède un tableau de Lebrun représentant *Louis XIV à cheval allant au siége de Mons*. Ce tableau a été donné par Louis XIV.—Le *beffroi*, le palais épiscopal, l'hospice des anciens prêtres, la bibliothèque publique ; les quais, le nouvel hôtel de ville, la citadelle, etc. — *Com.* : fabriques de porcelaine, de tapisseries, de tapis, de bonneterie et d'étoffes de laine, de bronzes dorés, de fil à coudre, de basin, de grès de façon anglaise, de dentelles façon *valenciennes*.

ROUTE 448.

DE BRUXELLES A MONS,

Par Nivelles. — Dist. : 70 kil.

Waterloo.	16 k.
Nivelles.	30
Haine-Saint-Pierre.	46
Bray.	58
MONS.	70

WATERLOO. — 900 hab. — Village du Brabant méridional, célèbre par la bataille du 18 juin 1815, entre Napoléon et les alliés.

NIVELLES. — 8,000 hab. — Ville située dans un pays très-agréable, au bord de la Thinne. Jean de Nivelles, si connu du peuple, est un homme de fer placé au haut d'une tour, près de l'horloge, et qui frappe les heures avec un marteau. ☞ L'*église Sainte-Gertrude* : on y remarque deux chaires, l'une en marbre de Gênes, l'autre en bois, toutes deux sculptées par Delvaux. La première représente la *Samaritaine*; la seconde, *Elie dans le désert*. — *Com.* : fabriques de dentelles ; manufacture d'étoffes de laine.

de siamoise; moulins à huile, à papier.
MONS. V. R. 437.

ROUTE 449.

DE BRUXELLES A MAESTRICHT.

Dist. : 105 kil.

De Bruxelles à Saint-Trond, V. R. 443.	85k.
Tongres	95
MAESTRICHT	105

TONGRES. V. R. 443.

MAESTRICHT (Hollande). — 28,700 hab. — *Hôtels :* les Trois-Rois; du Moulin-Vert. — Ville remarquable par l'élégance de ses constructions. Elle est bien fortifiée, et défendue en outre par le fort Saint-Pierre, placé sur une hauteur voisine. ☞ L'*hôtel de ville*, les *églises Saint-Servais* et *Notre-Dame*, monuments très-anciens, et dans lesquels on reconnaît des parties de construction romaine; le ci-devant *collége des Jésuites*, l'arsenal, le théâtre et la bibliothèque.

(V. le *Guide du voyageur en Hollande*, par Richard.)

ROUTE 450.

DE TOURNAY A NAMUR ET A LIÉGE.

Chem. de fer. — Dist. : 204 kil.

Havinnes	6k.
Bary	14
Leuze	20
Ligne	26
Ath	31
Maffles	34
Attres	37
Brugelette	39
Lens	44
Jurbise	48
Soignies	61
Braine-le-Comte	67
Ecaussines	73
Manage	82
Gouy-lez-Piéton	89
Pont-à-Celles	92
Luttre	94
Gosselies	99
Roux	102
Marchiennes	105
Charleroi	109
Châtelineau	116
Farciennes	119
Tamines	124
Auvelais	126
Moustier	132
Floreffe	137
Namur	146
Marche-les-Dames	155
Namèche	156
Selaigneaux	160
Andenne	164
Bas-Oha	171
Huy	175
Amay	182
Engis	189
Flemalle	195
Seraing	197
Ougrée	201
LIÉGE	204

LEUZE. V. R. 447.

ATH. V. R. 447.

BRAINE-LE-COMTE. V. R. 437.

GOSSELIES. — 5,000 hab. — *Hôtels :* des Champs-Elysées, de la Clef, du Roi-d'Angleterre. — Située à quelque distance de la station, cette ville est desservie par un omnibus spécial.

CHARLEROI. V. R. 446.

NAMUR. V. R. 445.

HUY. — 9,000 hab. — Petite ville arrosée par la Meuse, et située dans un vallon agréable, bordé de collines garnies de vignobles et de bois. ☞ La place, ornée d'une belle fontaine; l'hôtel de ville, l'abbaye de Neufmoutiers, l'église Saint-Pierre et le château.

LIÉGE. V. R. 441.

ROUTE 451.

DE DUNKERQUE A MENIN.

Dist. : 44 kil.

Bergues	10k.
Rousbrugh	26
Ypres	36
MENIN	44

BERGUES. V. R. 26.

On entre en Belgique à Rousbrugh.

YPRES. — 17,400 hab. — Jolie ville située sur un canal, dans une plaine agréable, avec un siége épiscopal. ☞ La halle; l'*hôtel de ville*, édifice colossal, surmonté d'une belle tour; la *cathédrale*, où l'on voit un beau tableau de Van Dyck, représentant le *Paradis terrestre*. — *Com. :* serges, siamoises, lin, chanvre, grains, rubans et fils.

MENIN. — 4,000 hab. — Petite ville forte, prise en 1793, par l'armée de la République, et rendue en 1814. — *Com. :* flanelle, siamoise, lainages.

ROUTE 452.

DE GAND A ANVERS.

Chem. de fer. — Dist. : 50 kil.

Trajet en 1 h. 50 m.

Beirvelde	9k.
Lokeren	18
Mille-Pommes	25
Saint-Nicolas	31
Nieukerke	34
La Tête-de Flandre	40
Zwyndrecht	46
ANVERS	50

LOKEREN. — 16,220 hab — Bourg très-commerçant sur la Duerne, qui se joint à l'Escaut. ☞ L'*église*, du XVII° siècle, dont l'intérieur est orné de bons tableaux et d'une belle chaire à prêcher, qui représente *Jésus au milieu des docteurs*. *Com.* : imprimerie de toiles de coton ; manufactures de rubans, de chapeaux, de savon, de tabac; raffineries de sel, tanneries.

SAINT-NICOLAS. — 20,530 hab. — Chef-lieu d'arrondissement, ville traversée par la route de Gand à Anvers. ☞ L'hôtel de ville, l'académie de dessin.

A la Tête-de-Flandre, on s'embarque sur l'Escaut.

ANVERS. V. R. 439.

ROUTE 453.

DE GAND A ENGHIEN.

Dist. : 68 kil.

Audenarde	16k.
Grammont	38
Enghien	54
AUDENARDE	68

AUDENARDE. — 4,600 hab. — Ville sur l'Escaut. Les impériaux y défirent les Français en 1708. — *Com.* : nankin, lainages.

GRAMMONT. — 8,000 hab. — Ville ancienne sur la Dendre, qui la partage en haute et basse ville. ☞ Deux églises, l'hôtel de ville, le calvaire, au sommet de la ville qui s'élève en amphithéâtre. — *Com.* : papier, toile, tabac.

ENGHIEN. — 4,000 hab — Petite ville. — Son parc et ses jardins attirent l'attention des voyageurs. — L'*église des Capucins*, qui renferme les tombeaux des princes d'Aremberg. Les principales richesses de cette ville consistent dans ses manufactures de toiles.

ROUTE 454.

DE LIÉGE A MAESTRICHT,

Par la Meuse, en bateaux à vapeur.

Dist. : 26 kil.

La route suit presque parallèlement la rive gauche de la Meuse et ne traverse aucun lieu remarquable

A la sortie de Liége, le bateau longe le quai de Saint-Léonard, sur lequel on voit la fonderie de canons; on laisse à gauche la citadelle et l'on passe devant *Jupille* et *Harstal*; vient ensuite le village de *Cheratte*, dont l'ancien château est remarquable ; *Argenteau* est une belle résidence seigneuriale dont la situation est unique ; elle est assise sur le plateau d'un rocher élevé dont les deux sommets, divisés par la nature, sont réunis par un viaduc. Plus loin, sur la rive droite de la rivière, est *Visé*, où le bateau fait escale. Après *Lixhe*, on entre en Hollande.

On passe devant *Eysden*, où les bagages sont visités, et *Lanay*, d'où l'on jouit d'une magnifique vue qui s'étend sur la vallée de la Meuse, et sur un pays admirablement situé (V. le *Guide en Hollande*.)

Laissant enfin *Slavente* et *Lavaudegh* avec ses jardins en terrasses, on rase le fort Saint-Pierre, et on aborde sous les murs de

MAESTRICHT. V. R. 449.

ROUTE 455.

DE COURTRAY A YPRES.

Dist. : 30 kil.

Menin	12k.
YPRES	30

MENIN. V. R. 451.
YPRES. V. R. 451.

ROUTE 456.

DE SOMBREFFE A CHARLEROI.

Dist. : 24 kil.

FLEURUS est célèbre par la victoire rem-

portée sur les Autrichiens par les Français, en 1794, et par les beaux galets de quartz blanc cristallin, connu sous le nom de *cailloux de Fleurus*.

CHARLEROI. V. R. 446.

ROUTE 457.

DE MENIN A FURNES.

Dist. : 64 kil.

Ypres	20k.
Oostvléterem	42
FURNES	64

YPRES. V. R. 451.

FURNES. — 4,800 hab. — *Hôtel :* de la Noble-Rose; de la Rhétorique. Ville située sur le canal qui va de Bruges à Dunkerque; autrefois sur le bord de la mer, elle en est actuellement à une lieue de distance. ☞ L'hôtel de ville, monument des XVIe et XVIe siècles; le collége, l'église Sainte-Walburge, construite au IXe siècle; l'église Saint-Nicolas, surmontée d'une flèche en briques d'une grande élévation; les couvents de sœurs noires et de sœurs grises. — *Com.* : grains, houblon, fromages et beurre.

ROUTE 458.

DE MONS A CHIMAY.

Dist. : 58 kil.

Grandreng	14k.
Beaumont	30
CHIMAY	58

Route très-pittoresque.

CHIMAY. — 3,900 hab. — Petite ville dont les maisons, construites en marbre noirâtre, lui donnent un aspect triste. Elle est située sur la Blanche, et offre un des sites les plus pittoresques. ☞ Le château du prince de Chimay, dont le parc est magnifique; le bel étang de Virelles.—*Com.* : fers; carrières de marbre.

ROUTE 459.

DE MONS A NAMUR.

Chem. de fer. — Dist. : 110 kil.

Jurbise	12k.
Soignies	23
Braine-le-Comte	31
Ecaussines	37
Manage	46
Gouy-lez-Piéton	53
Pont-à-Celles	56
Luttre	58
Goss lies	63
Roux	66
Marchiennes	69
Charleroi	73
Châtelineau	80
Farciennes	83
Tamines	88
Auvelais	90
Moustier	95
Floreffe	101
NAMUR	110

SOIGNIES. V. R. 437.
BRAINE-LE-COMTE. V. R. 437.
GOSSELIES. V. R. 450.
CHARLEROI. V R. 446.
NAMUR. V. R. 445.

ROUTE 460.

D'OSTENDE A DUNKERQUE.

Dist. : 46 kil.

Christelle	8k.
Furnes. V. R. 457	22
DUNKERQUE, V. R. 26	46

ROUTE 461.

D'ANVERS A BERG-OP-ZOOM.

Dist. : 56 kil.

Putten	28k.
BERG-OP-ZOOM	56

BERG-OP-ZOOM (Hollande).—7,000 hab. — *Hôtel* : du Haume (Helme). — Petite ville très forte, située sur le Zoom, et défendue par des marais qui en rendent l'accès difficile. ☞ L'*église Sainte-Gertrude*; le *château*, dont la tour s'élève en s'élargissant, de sorte que le moindre vent la met en mouvement; les souterrains et la galerie par lesquels les Français entrèrent par surprise en 1747; les ravelins de la Pucelle et de Cohorn.

ROUTE 462.

D'ANVERS A BRUGES.

Dist. : 96 kil.

Saint-Nicolas	18 k.
Lokeren	32
Gand	52
Eloo	72
BRUGES	96

SAINT-NICOLAS. V. R. 452.
LOKEREN. V. R. 452.
GAND. V. R. 438.
BRUGES. V. R. 440.

ROUTE 463.

D'ANVERS A BOIS-LE-DUC,

Par Bréda. — Dist. : 109 kil.

Wustwezel	18 k.
Bréda	45
Tilbourg	77
BOIS-LE-DUC	109

BREDA (Hollande). — *Hôtels* : de Flandre ; du Lion-d'Or ; de la Couronne (1).

BOIS-LE-DUC (Hollande). — *Hôtel Goude-Leeuw*.

(1) Voir le *Guide du voyageur en Hollande*, par Richard ; chez L. Maison, 17, rue de Tournon ; Paris.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES LIEUX DÉCRITS

Les chefs-lieux de préfecture sont indiqués par des lettres capitales.

C

D

N

O

P

Q

R

T

U

V

BELGIQUE

FIN DE LA TABLE.

critiques contemporains en matière d'art. *L'Itinéraire de l'Allemagne*, ceux des *bords du Rhin*, du *Neckar et de la Moselle;* des *trains de plaisir du Rhin;* de *Bade et la Forêt Noire*; de *Spa et ses environs*, ont pour auteur M. Adolphe Joanne, dont le nom seul est une garantie d'exactitude et de succès.

Ce qui, outre leur mérite intrinsèque, donne aux nouveaux *Guides-Richard* une supériorité réelle sur les autres collections de ce genre, publiées soit en Angleterre, soit en Allemagne, c'est le nombre et la valeur des cartes, plans et panoramas dont ils se sont successivement enrichis. Pour ne citer qu'un exemple, l'*Itinéraire de l'Allemagne* contient plus de *trente cartes* ou *plans*, dessinés par M. Dufour et gravés sur acier par MM. Gérin et Langevin : un véritable atlas, artistement composé et fait tout exprès pour cet ouvrage, d'après les documents les plus récents.

Enfin, M. L. Maison, en acquérant la propriété des *Musées d'Europe*, a obtenu de M. Louis Viardot l'achèvement de cette remarquable collection, qui sera complétée cette année par la mise en vente des *Musées de France*.

Grâce à ces améliorations et à ces métamorphoses incessantes, la collection des *Guides-Richard et Ad. Joanne* ne sert plus seulement aux touristes, elle a pris sa place dans toutes les bibliothèques sérieuses, car elle contient un intéressant et utile résumé de tous les faits géographiques, historiques, statistiques, littéraires, artistiques, moraux, etc., qui ont été recueillis jusqu'à ce jour sur les diverses contrées de l'Europe, qu'elle a pour but de faire connaître et apprécier.

En terminant, n'oublions pas de mentionner la charmante collection des *Guides de la conversation* dans les principales langues de l'Europe, disposés à l'usage tout spécial des voyageurs, et l'*Atlas portatif des chemins de fer français*, qui viennent clore et compléter, pour cette année, la nombreuse collection des *Guides-Richard.*

PRINCIPAUX ITINÉRAIRES DE LA COLLECTION

GUIDE CLASSIQUE DU VOYAGEUR EN EUROPE, par Richard. 2e édit., 1 très-fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes, broch. . . . . 15 fr.

GUIDE DU VOYAGEUR AUX BAINS D'EUROPE, par Richard. 1 fort volume grand in-18, broché. . . . . 8 fr.

TABLEAU DES MONNAIES D'EUROPE, comparées à la monnaie française. 1 vol. in-18. 1 fr.

GUIDE CLASSIQUE DU VOYAGEUR EN FRANCE ET EN BELGIQUE, par Richard. 24e édit. 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes, broché. . . . . 8 fr.

GUIDE CLASSIQUE DU VOYAGEUR EN FRANCE (abrégé du précédent), par Richard. 1 vol. in-18, broché. . . . . 5 fr.

CONDUCTEUR DU VOYAGEUR EN FRANCE (abrégé du précédent), par Richard. 1 vol. in-32, broché. . . . . 3 fr.

GUIDE DU VOYAGEUR DANS LA FRANCE MONUMENTALE (*Itinéraire archéologique*), par Richard et E. Hocquart. 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes, broché. . . . 9 fr.
(Cet ouvrage peut servir de complément à tous les Guides du voyageur en France.)

GUIDE DU VOYAGEUR AUX PYRÉNÉES, par Richard. 1 fort vol. in-18, broché. . . . 7 fr. 50

ATLAS PORTATIF DES CHEMINS DE FER DE FRANCE, composé d'une série de cartes dressées par A.-M. PERROT et gravées sur acier; précédé d'un texte explicatif. 1 joli vol. in-18, cartonné. . . . . 1 fr. 50

GUIDE DU VOYAGEUR EN BELGIQUE ET EN HOLLANDE, par RICHARD. 1 fort vol. in-18, broché. . . . . 8 fr.

GUIDE DU VOYAGEUR EN BELGIQUE, par RICHARD. 1 fort vol. in-18, broché. . . . . . 6 fr.

GUIDE DU VOYAGEUR EN HOLLANDE, par RICHARD. 1 joli vol. in-18, broché. . . . . 4 fr. 50

SPA ET SES ENVIRONS, par Adolphe JOANNE. 1 charmant volume in-18.

ITINÉRAIRE DES BORDS DU RHIN, DU NECKAR ET DE LA MOSELLE, par Ad. JOANNE. 1 fort vol. in-18. . . . . 7 fr.

LES TRAINS DE PLAISIR DES BORDS DU RHIN, ou DE PARIS A PARIS, par Strasbourg, Bade, Carlsruhe, Heidelberg, Manheim, Francfort, Mayence, Coblentz, Cologne, Aix-la-Chapelle, Spa, Liége et Bruxelles, par Adolphe JOANNE. in-18. . . . . 2 fr. 50

BADE ET LA FORÊT NOIRE, par Adolphe JOANNE. 1 charmant vol. in-18. . . . . . . 2 fr.

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF ET HISTORIQUE DE L'ALLEMAGNE.—ALLEMAGNE DU NORD, par Adolphe JOANNE. 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes. . . . . 10 fr. 50

— ALLEMAGNE DU SUD, par le MÊME (*Sous presse.*)

ITINÉRAIRE DE LA SUISSE ET DU JURA FRANÇAIS, par Ad. JOANNE. 2e édition. 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes, broché. . . . . 11 fr. 50

NOUVEL-EBEL. **MANUEL DU VOYAGEUR EN SUISSE,** par Adolphe JOANNE. 1 fort vol. in-18. broché. . . . . 6 fr. 50

GUIDE DU VOYAGEUR EN SUISSE, SAVOIE ET PIÉMONT, traduit du Hand-Book de Murray. 1 fort vol. in-18, broché. . . . . 8 fr.

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF ET HISTORIQUE DE L'ITALIE, par J.-A. DU PAYS. 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes. . . . . 11 fr. 50

VOYAGE DANS LE MIDI DE LA FRANCE ET EN ITALIE, par A. ASSELIN. 1 vol. in-12, broché. . . . . 3 fr.

GUIDE DU VOYAGEUR EN SICILE, par le comte de KARACZAY. 1 vol. in-18, broché. . 3 fr.

ROME ET SES ENVIRONS, par G. ROBELLO. 1 beau vol. in-12, broché. . . . 7 fr. 50

ROME VUE EN HUIT JOURS, par RICHARD. 1 joli volume in-18. broché. . . . . . 2 fr.

GUIDE DU VOYAGEUR EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL, par RICHARD. 1 fort vol. in-18, broché. . . . . 9 fr.

ITINÉRAIRE DE LA GRANDE-BRETAGNE : Angleterre, Écosse et Irlande, par RICHARD et Ad. JOANNE. 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes, broché. . . . . 12 fr.

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF ET HISTORIQUE DE L'ÉCOSSE, par Adolphe JOANNE. 1 joli vol. in-18, broché. . . . . 7 fr. 50

GUIDE DU VOYAGEUR A LONDRES ET DANS SES ENVIRONS, par LAKE. 1 fort vol. in-18, broché. . . . . 7 fr. 50

LONDRES TEL QU'IL EST, par RICHARD. 1 joli vol. in-18, broché. . . . . 2 fr.

GUIDE DU VOYAGEUR EN ORIENT, par RICHARD et QUÉTIN. 1 fort vol. in-12, broché. 10 fr. 50

GUIDE DU VOYAGEUR A CONSTANTINOPLE ET DANS SES ENVIRONS, précédé de la route de Paris à Constantinople, par PH. BLANCHARD. 1 fort vol. in-12, broché.

LA TERRE SAINTE. — VOYAGE DES QUARANTE PÈLERINS DE 1853, par L. ENAULT. 1 beau vol. in-12, broché. . . . . 4 fr.

GUIDE DU VOYAGEUR EN ALGÉRIE, par RICHARD. 1 joli vol. in-18, broché. . . . . . 5 fr.

L'ALGÉRIE EN 1854. — ITINÉRAIRE DE TUNIS A TANGER, par Joseph BARD. 1 beau vol. in-8, broché. . . . . 6 fr.

DESCRIPTION DE LA NOUVELLE CALIFORNIE, par H. FERRY. 1 vol. in-18. . . . . 3 fr. 50

ROUTE DE LA CALIFORNIE A TRAVERS L'ISTHME DE PANAMA, par SAINT-AMAND. 1 vol. in-18, broché. . . . . 2 fr. 50

Tous ces Itinéraires se vendent reliés en percaline. Le prix de la reliure varie de 1 fr. à 1 fr. 25 et 1 fr. 50 cent., selon la grosseur du volume.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

